

Émigrer en terre valaque

Collection dirigée par
ANDREI PIPPIDI, ANDREI TIMOTIN
et DANIEL CAIN

ACADÉMIE ROUMAINE

INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

LIDIA COTOVANU

Émigrer en terre valaque

**Estimation quantitative et qualitative d'une mobilité
géographique de longue durée
(seconde moitié du XIV^e – début du XVIII^e siècle)**



EDITURA ISTROS A MUZEULUI BRĂILEI „CAROL I”

BRĂILA, 2022

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

COTOVANU, LIDIA

Émigrer en terre valaque : Estimation quantitative et qualitative d'une mobilité géographique de longue durée / Lidia Cotovanu. - Brăila : Editura Istros a Muzeului Brăilei „Carol I”, 2022

Conține bibliografie

Index

ISBN 978-606-654-484-9

ABRÉVIATIONS

AANTIM = Analele Asociației Naționale a Tinerilor Istorici din Moldova (Chișinău)
AARMSI = Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice (Bucarest)
AG = Arhiva Genealogică (Iași)
AIESEE = Association Internationale des Études du Sud-Est Européen (Bucarest)
AIIXI = Anuarul Institutului de Istorie « A.D. Xenopol », Iași
ANI = Arhivele Naționale din Iași
ANIC = Arhivele Naționale Istorice Centrale (Bucarest)
AO = Arhivele Olteniei (Craiova)
AP = Analele Putnei (Monastère de Putna)
ASV = Archivio di Stato di Venezia
BAR = Biblioteca Academiei Române (Bucarest)
BBR = Buletinul Bibliotecii Române (Freiburg-sur-Main)
BCIR = Buletinul Comisiei Istorice a României (Bucarest)
BHR = Bulgarian Historical Review (Sofia)
BMI = Buletinul Monumentelor Istorice (Bucarest)
BNJ = Byzantinisch-Neugriechischen Jahrbücher (Athènes)
BOR = Biserica Ortodoxă Română (Bucarest)
BS = Balkan Studies (Thessalonique)
CCRH = Cahiers du Centre de Recherches Historiques (Paris)
CDM = Catalogul documentelor moldovenești din Direcția Arhivelor Centrale
CDȚR = Catalogul documentelor Țării Românești din Arhivele Statului
CI = Cercetări Istorice (Iași)
CL = Convorbiri Literare (Bucarest)
CMRS = Cahier du Monde Russe et Soviétique (Paris)
DEX = Dicționarul explicativ al limbii române
DPIOI = Documente privitoare la istoria orașului Iași
DRH, A = Documente privind Istoria României, A, Moldova
DRH, B = Documente privind Istoria României, B, Țara Românească
DRH, D = Documenta Romaniae Historica, D, Relații între Țările române
ΔΙΕΕΕ = Δελτίον της Ιστορικής Εθνολογικής Εταιρείας της Ελλάδος (Athènes)
ΔΧΑΕ = Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας (Athènes)
EAR = Éditions de l'Académie Roumaine
EB = Études balkaniques (Sofia)
EBPB = Études byzantines et post-byzantines (Bucarest)
EEBΣ = Επετηρίς Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών (Athènes)
EH = Études Historiques (Sofia)
EHESS = École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris)
EMA = Επετηρίς του Μεσαιωνικού Αρχείου (Athènes)
FHDR = Fontes Historiae Daco-Romanae
FNR = Fondation Nationale de la Recherche (Athènes)
GB = Glasul Bisericii (Bucarest)
HE = Ηπειρωτική Εστία (Ioannina)
HH = Ηπειρωτικό Ημερολόγιο (Ioannina)

HU = Historia Urbana (Bucarest)
HX = Ηπειρωτικά Χρονικά (Ioannina)
HY = Historical Yearbook (Bucarest)
ICR = Institutul Cultural Român (Bucarest)
IJMES = International Journal of Middle East Studies (Cambridge)
JEH = Journal of Economic History (Cambridge)
MA = Memoria Antiquitatis (Patra Neamț)
MCV = Mélanges de la Casa de Velásquez (Madrid)
MEF = Moldova în epoca feudalismului
MEMSCEE = Medieval and Early Modern Studies for Central and Eastern Europe (Iași)
MI = Magazin Istoric (Bucarest)
MMS = Mitropolia Moldovei și a Sucevei (Iași)
MN = Muzeul Național (Bucarest)
MNAR = Muzeul Național de Artă al României (Bucarest)
MO = Mitropolia Olteniei (Craiova)
NEC = New Europe College (Bucarest)
NEH = Nouvelles études d'histoire (Bucarest)
OCP = Orientalia Christiana Periodica (Rome)
PLP = Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit
QS = Quaderni Storici (Bologna)
REB = Revue des études byzantines (Paris)
REI = Revue des études islamiques (Paris)
RER = Revue des études roumaines (Paris – Iași)
RES = Revue des études slaves (Paris)
RGADA = Rossijskij Gosudarstvennyj Archiv Drevich Aktov (Moscou)
RHSEE = Revue Historique du Sud-Est Européen (Bucarest)
RI = Revista Istorică (Bucarest)
RIAF = Revista de Istorie, Arheologie și Filologie (Bucarest)
RIR = Revista Istorică Română (Bucarest)
RIS = Revista de istorie socială (Iași)
RMMM = Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée (Paris)
RRH = Revue Roumaine d'Histoire (Bucarest)
RS România = Republica Socialistă România
RSBS = Rivista di Studi Bizantini e Slavi (Bologna)
Rsl = Romanoslavica (Bucarest)
RSSM = Republica Sovietică Socialistă Moldovenească
SA = Studia Albanica (Tirana)
SAI = Studii și Articole de Istorie (Bucarest)
SCI = Studii și Cercetări Istorice (Iași)
SCIA = Studii și Cercetări de Istoria Artei (Bucarest)
SCȘI = Studii și Cercetări Științifice. Istorie (Iași)
SMIM = Studii și Materiale de Istorie Medie (Bucarest)
SOF = Südost-Forschungen (Vienne)
SRdI = Studii. Revista de Istorie (Bucarest)
ST = Studii Teologice (Bucarest)
SV = Studi Veneziani (Venise)
THR = Turkish Historical Review (Leyde)
TM = Travaux et Mémoire (Paris)
ZRVI = Zbornik Radova Vizantinološkog Instituta (Belgrade)

INTRODUCTION

La recherche contenue dans les pages de ce livre fait partie d'un projet beaucoup plus vaste qui s'est concrétisé en 2014 par la soutenance d'une thèse de doctorat, portant le titre de *Migrations et mutations identitaires dans l'Europe du Sud-Est (vues de Valachie et de Moldavie, XIV^e – XVII^e siècles)*¹. La thèse a été conçue en trois parties : 1) *Allogènes et descendants d'allogènes. Estimation quantitative et qualitative d'une mobilité géographique de longue durée* ; 2) *Face aux étrangers. Les termes de la différence* ; 3) *Les appartenances collectives comme expérience. Le long processus de la « roumanisation » plurielle*. C'est la première des trois parties en question qui est publiée ici.

Le projet, dans son ensemble, vise à rendre compte du processus d'identification collective qui se déploie dans les Principautés danubiennes de Valachie et de Moldavie en tant qu'espaces connectés au monde extérieur, sur la longue durée des trois siècles et demi compris entre la fondation des deux pays (milieu du XIV^e siècle) et l'arrivée des princes dits « phanariotes » (début du XVIII^e siècle). Il s'agit notamment d'identifier les éléments structurants de ce processus et de reconstituer les mécanismes de ses mutations diachroniques et les implications de sa mouvance sur le vécu identitaire des individus en tant que membres de divers groupes d'appartenance de type catégoriel². En somme, il s'agit de montrer qu'est-ce qu'un Grec, un Serbe, un Albanais ou un Roumain aux XIV^e – XVII^e siècles, comment on le devient et on cesse de l'être à l'époque pré-nationale, voire à l'époque des États-prince sud-est européens, à la structure toute différente de celle des États-nation contemporains³. J'ai tâché d'y répondre en trois étapes correspondant aux trois parties de la thèse de doctorat, tout en sériant le processus d'identification collective et en organisant la mise en récit de

¹ Thèse soutenue à l'EHESS, sous la direction de Georges B. Dertilis, Directeur d'études, Paris 2014, 1171 pages.

² J'adopte ici la distinction faite par Roger Brubaker entre les *attributs catégoriels* (race, langue, nationalité, citoyenneté, etc.) et les *attributs relationnels* (parenté, amitié, liens de type patron/client ou professeur/élève) d'identification collective : R. Brubaker, « Au de-là de l'« identité » », *Actes de la recherche en sciences sociales*. « L'exception américaine (2) », 139, 2001, p. 75.

³ J'emprunte le concept d'État-prince à R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage dans la Principauté de Moldavie au XVII^e siècle. L'aristocratie roumaine et la pénétration gréco-levantine*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 2003, inédite, p. 41 sq. ; idem, « La circulation des pouvoirs dans les Pays Roumains au XVII^e siècle. Repères pour un modèle théorique », *New Europe College Yearbook, 1998-1999*, Bucarest, 2001, p. 263-311, qui traite amplement de la structure de ce type d'état et de l'application du modèle dans les Pays Roumains.

la reconstitution historique autour de trois éléments structurants clés de l'objet d'étude : 1) *la rencontre*, qui donne lieu à la relation à l'*Autre* ; 2) *ingrédients identitaires et représentation* de *Soi-même* et des *Autres* ; 3) *le vécu* des appartenances collectives issues des rencontres collectives et de la socialisation individuelle.

C'est de la *rencontre*, faite de mobilités et d'interactions de groupes (en perpétuelle mutation) à travers leurs membres porteurs de spécificités de type catégoriel, que traite la première partie de la thèse de doctorat publiée ici sous forme de livre. Il s'agit de faire dans cette première étape une 'radiographie' du terrain de recherche qui nous sert de laboratoire d'observation des comportements identitaires. Les deux autres registres de la fabrication identitaire constatés dans le périmètre juridictionnel des Principautés danubiennes feront l'objet d'un autre livre (actuellement en préparation). J'avais conçu la thèse en trois parties justement en vue de pouvoir les publier, si besoin, séparément. Pour l'économie de l'espace et pour faciliter la tâche au lecteur, j'ai choisi de livrer ici une partie de mon travail, qui, détachée du contexte plus large de sa conception, ne perd pas de sa pertinence et de sa valeur heuristique.

Objet d'étude

Cette recherche prend en compte l'émigration⁴ vers la Valachie et la Moldavie de tout horizon, impliquant les pays voisins pour l'essentiel comme lieux de départ : le Royaume de Hongrie et tout particulièrement la Transylvanie, le Royaume de Pologne et spécialement la Ruthénie voisine à la Moldavie, l'espace sud-slave du temps du Second Tsarat bulgare et des dernières formations politiques serbes et d'après leur disparition, ainsi que les contrées grecques intégrées graduellement dans les frontières de l'Empire ottoman.

Ce sont les immigrés venus dans les Pays Roumains pour s'y installer à demeure qui m'importent ici, le but étant d'observer non seulement le trajet de leur déplacement, mais aussi leur installation et leur parcours dans les pays d'accueil, leur rapport aux structures sociopolitiques locales et les voies de leur intégration sociale. Néanmoins, ayant affaire à des états d'arrivée chrétiens orthodoxes, où seuls les sujets orthodoxes avaient accès à l'exercice du pouvoir légitime et à la possession de la terre⁵, c'est sur les vagues de migrants orthodoxes que je focalise mon enquête. Car le but final de la recherche est

⁴ J'utilise le terme d'*émigration* en rapport avec l'espace de départ des populations et des individus qui se déplacent et celui d'*immigration* par rapport à l'espace de leur arrivée.

⁵ L. Cotovanu, *Migrations et mutations*, p. 411-424 ; Șt. Gorovei, M.M. Székely, « Élités autochtones et allogènes à l'aube de la principauté de Moldavie (XIV^e – XV^e siècles) », dans M.-A. Chevalier, I. Ortega (éd.), *Élités chrétiennes et formes de pouvoir (XIII^e – XV^e siècles)*, Paris, 2017, p. 178.

d'observer les comportements et les mutations identitaires survenues au niveau des groupes et des individus au-delà du registre confessionnel, au niveau donc d'un espace social où « Roumains » (par la langue⁶), « Valaques » (sujets de Valachie), « Moldaves » (sujets de Moldavie), « Koutsovalaques » et autres « Valaques » balkaniques, « Grecs » du Levant et des contrées grecques continentales, « Albanais », « Bulgares » et « Serbes » cohabitent et se mêlent au point d'imprimer à long terme un coloris hétérogène aux ingrédients identitaires de la population locale à long terme⁷. Par conséquent, les populations arrivées d'outre-Danube – orthodoxes et majoritaires, attachées aux langues liturgiques slavonne et grecque – constituent l'échantillon de base de cette recherche. Cela d'autant plus que dès la première moitié du XV^e siècle, les Principautés danubiennes sont devenues tributaires de la Porte ottomane (la Valachie depuis 1418 et la Moldavie depuis 1456) ; à partir de cette date, les deux pays ont intégré graduellement le monde politique et économique ottoman, tout en gardant leur autonomie politico-administrative et judiciaire locale⁸. Ainsi, le Danube a été au fil de l'âge ottoman plutôt un élément d'union que de séparation des mondes s'étendant sur les deux rives du fleuve⁹.

L'histoire des contacts de la Valachie et de la Moldavie avec le monde sud-danubien, depuis la fondation des deux pays et jusqu'au milieu du XVI^e siècle, a le plus souvent débouché sur des « influences », « contaminations », « transferts », « échanges », « assimilations », « emprunts » de traditions, de mots et d'institutions, le tout étant orienté vers un espace socioculturel *a priori* « roumain ». Dans cette approche nationalisante et anachronique, l'acteur, en tant que porteur d'influences et de transferts, a été le plus souvent oublié, passé au second plan ou occulté tout simplement. Les parcours individuels des sujets valaques/moldaves allogènes se retrouvent éparpillés dans une vaste bibliographie portant sur des objets d'étude connexes (histoire des élites politiques et des marchands tout particulièrement), dans des études de généalogie et de prosopographie (directions de recherches pratiquées pour elles-mêmes).

⁶ On aura à l'esprit tout au long de ce livre le fait qu'on a affaire à une langue roumaine non-standardisée, faite d'un conglomérat de vernaculaires aux nuances régionales auxquelles vient s'ajouter les parlers aroumains/valaques amenés des régions balkaniques par les vagues ininterrompues de migrants les maîtrisant.

⁷ Ce sont des aspects traités dans le second livre qui sera issu de ma thèse de doctorat.

⁸ Pour le caractère limité de la souveraineté des princes de Valachie et de Moldavie en leur qualité de vassaux du sultan, voir D. Kołodziejczyk, « What Is Inside and What Is Outside ? Tributary States in Ottoman Politics », dans G. Kármán, L. Kunčević (éd.), *The European Tributary States of the Ottoman Empire in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Leyde – Boston, 2013, p. 421-432.

⁹ Le livre de M. Wasiucionek, *The Ottomans and Eastern Europe. Borders and Political Patronage in the Early Modern World*, Londres, 2019, a pour beaucoup contribué à mettre en lumière ce *continuum* sociopolitique à travers les réseaux de pouvoir mêlant fonctionnaires ottomans et gens de et au pouvoir dans les Pays Roumains des XVI^e – XVII^e siècles.

Pour qu'au XIV^e siècle il y ait un *continuum* anthroponymique roumain/valaque et slave sur les deux rives du Danube¹⁰, pour que les Principautés fraîchement fondées adoptent le slavon (de facture bulgare ou serbe) pour langue d'État et d'Église, pour qu'elles puissent se doter d'institutions d'origine sud-danubienne, il fallait qu'il y eut un *va et vient* incessant et de longue durée d'une rive à l'autre du fleuve. S'il y a si peu de traces écrites à ce sujet, c'est parce que les acteurs sociaux de l'époque n'avaient ni les moyens, ni la nécessité d'en témoigner. Mais dès que les Chancelleries princières se mirent à produire des documents (seconde moitié du XIV^e siècle), les premiers indices de la présence de ressortissants allogènes y firent leur apparition. Ils n'intéressaient pas les émetteurs des actes en tant qu'allogènes, mais en tant qu'acteurs sociaux impliqués dans divers domaines d'activité locale. C'est au chercheur de trouver la bonne méthode pour les repérer.

Le but est ici d'accrocher le fil de ce *va et vient*, dès que les sources le permettent, et de le suivre sur les trois siècles retenus ici pour cadre chronologique. C'est rendre compte d'une mobilité géographique perceptible au niveau d'individus concrets, s'enchaînant sur plusieurs générations de migrants, de toutes langues, de tout âge, de toute catégorie sociale. C'est montrer également que la vague des migrants originaires d'espaces de langue liturgique grecque ne fut qu'une maille d'une longue chaîne mouvante. Il est difficile d'évaluer si la vague attachée au grec a été plus ou moins ample par rapport à la vague attachée aux langues sud-slaves, mais sa meilleure visibilité dans les sources, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, permet de reconstituer des motivations et des stratégies de déplacement, des voies d'intégration dans les sociétés d'accueil qui doivent avoir caractérisé aussi – du moins en partie – les immigrés arrivés d'espaces sud-slaves.

Les migrants originaires d'outre-Danube n'ont pas cessé de traverser le fleuve lorsque ceux originaires d'espaces grecs ont commencé à y affluer. Cependant, il y eut de moins en moins d'éléments nobiliaires sud-slaves, qui se sont socialement dilués dans les aristocraties des pays voisins et dans celles de l'Empire ottoman. Il se peut que la distribution d'une époque à l'autre des éléments sud-slaves et grecs ait été inégale dans la vie politique et économique des Principautés. Certes, la vague grécophone continentale, qui fit irruption au milieu du XVI^e siècle, a été elle-même concurrencée par une autre, constantinopolitaine. Reste à préciser à chaque fois ce qui motiva l'arrivée de nouvelles vagues de migrants. À ce propos, il faut envisager que les Pays Roumains furent à la fois terre de refuge et d'opportunité pour les ressortissants sud-danubiens, d'un côté, et terre en besoin de ressources humaines, de l'autre.

¹⁰ *Continuum* qui persista, à côté des noms coumans, grecs et latins, au cours de toute la période ici étudiée.

La thèse du refuge est la plus usitée dans l'historiographie roumaine. Celle de l'opportunité, au sens d'enrichissement et d'ascension sociale, a été aussi abondamment exploitée, bien que les recherches plus anciennes aient fait état plutôt d'une immigration de fortune, de la mobilité d'individus hautement placés dans la hiérarchie sociale de leur propre espace d'origine¹¹. Une nouvelle piste d'interprétation est ouverte ici, avec un regard particulier sur les ressources humaines dont disposaient les Pays Roumains au tout début de leur existence politique et par la suite pour asseoir leurs structures politico-administratives¹². Leurs souverains, étant eux-mêmes apparentés aux familles régnantes des puissances voisines, durent faire appel aux ressources humaines des états voisins, investis de longues traditions de gouvernement et d'administration mais de plus en plus menacés par l'avancée ottomane dans leurs territoires. On remarquera, par analogie, que l'Ancienne Rome s'était servie des érudits grecs pour asseoir sa culture classique et des « barbares » pour remplir les rangs de ses armées¹³. Les jeunes royaumes d'Occident ont employé l'ancienne noblesse romaine pour mettre sur pied leurs institutions publiques¹⁴. La noblesse hongroise est née à la suite du recrutement de divers serviteurs d'état étrangers, récompensés pour leurs services de terres et de rangs nobiliaires¹⁵. Le monde italien fit valoir les compétences des humanistes byzantins pour aboutir à la Renaissance¹⁶. La France « française » de Louis XIV est passée par une France « italienne »¹⁷.

¹¹ Voir N. Iorga, *Byzance après Byzance. Continuation de l'histoire byzantine*, Paris, 1992³ (1935¹), qui traite de la survivance de Byzance à travers ses élites émigrées dans les Pays Roumains ; A. Pippidi, *Tradiția politică bizantină în Țările române în secolele XVI – XVIII*, Bucarest, 2001² (1983¹) ; R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage* ; A. Falangas, *Présences grecques dans les Pays roumains (XIV^e – XVI^e siècles). Le témoignage des sources narratives roumaines*, Bucarest, 2009.

¹² Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que les princes des Pays Roumains fondèrent des écoles – auprès des évêchés – pour former des fonctionnaires d'état : A. Camariano-Cioran, *Academiile domnești din București și Iași*, Bucarest, 1971, p. 75, 80.

¹³ Voir, dernièrement, A. Barbero, *Barbares. Immigrés, réfugiés et déportés dans l'Empire romain*, traduit de l'italien par P.-C. Buffaria [*Barbari. Immigrati, profughi, deportati nell'impero romano*, Rome 2006], Paris, 2011² (2009¹).

¹⁴ J. Gaudemet, « Les Romains et les "Autres" », dans *Da Roma alla Terza Roma. Documenti e studi. La nozione di « Romano » tra cittadinanza e universalità*, II, 1984, p. 33 ; K.F. Werner, *Naissance de la noblesse. L'essor des élites politiques en Europe*, Paris, 1998 ; B. Dumézil, *Servir l'État barbare dans la Gaule franque, IV^e – IX^e siècle*, Paris, 2013.

¹⁵ Simon De Kéza, *Gesta Hunorum et Hungarorum*, éd. E. Szentpétery, Budapest, 1932, p. 187-192 ; St. Brezeanu, *Romanitatea orientală în Evul Mediu*, Timișoara, 1999, p. 159-160.

¹⁶ Voir, entre autres, D.J. Geanakoplos, *Greek Scholars in Venice. Studies on the Dissemination of Greek Learning from Byzantium to Western Europe*, Cambridge, Massachusetts, 1962 ; J.-Chr. Saladin, *La bataille du Grec à la Renaissance*, Paris, 2000.

¹⁷ J.-Fr. Dubost, *La France italienne, XVI^e – XVII^e siècle*, préface de D. Roche, Paris, 1997. D'autres exemples européens présentés au Colloque « Transnationalité à la cour », 21-22 mars 2019, Université de Liège : <https://rmbf.be/2019/02/26/colloque-transnationalite-a-la-cour>

Les sources valaques et moldaves n'offrent que des indices d'un besoin local de ressources humaines, car ce n'était pas le but de leur émission. La production documentaire officielle elle-même mit du temps à démarrer, justement faute de structures adéquates¹⁸. Or, les débuts de l'organisation ecclésiastique offrent un exemple éloquent quant au recrutement de 'spécialistes' originaires d'outre-Danube. On s'attendra à ce que d'autres domaines de compétences spécifiques, nécessaires au gouvernement et à l'administration du pays, fussent alimentés de ressources 'importées' des pays voisins. Tous les états occidentaux ont eu également leur 'quota' d'immigration 'de misère', arrivée des régions frontalières¹⁹ ou d'endroits plus lointains²⁰. La richesse de Byzance avait attiré sur le territoire de l'empire toute une population slave, qui s'était mise à imiter le mode de vie byzantin. Mais comme il s'agissait de non privilégiés, les sources n'en parlent pas souvent. Pourtant, dans le cas des Pays Roumains, ici et là des témoignages surgissent au sujet des hommes de la terre et des serviteurs domestiques qui passaient le Danube à la recherche d'une vie meilleure. Tel devait être le cas des 12 000 « Bulgares » qui demandèrent la permission du prince de Valachie Vlad le Diable (1437-1442, 1444-1447) de s'installer au pays²¹. Tel devait être aussi le cas des sujets bulgares qui, un demi-siècle auparavant, passaient le Danube et déroutaient les connaissances juridiques du métropolite de Hongrovalachie Anthime (1381-cca 1402) par leurs mariages multiples²². Les villages valaques et moldaves issus d'actes de colonisation de lieux en friche ou déserts avec des paysans « étrangers » (*străini*) – j'ai consacré un chapitre à ce sujet –, ainsi que les esclaves tsiganes (*țigani*) restent les plus représentatifs quant à l'importation de la main d'œuvre et cela

transnationalism-at-court-the-third-music-and-late-medieval-european-court-cultures-project-workshop/ (consulté le 26.02.2019).

¹⁸ Voir, à titre indicatif, le nombre d'actes slaves émis par les Chancelleries locales durant la seconde moitié du XIV^e et tout au long du XV^e siècle – 860 pour la Moldavie et 303 pour la Valachie : DRH, A, *Moldova*, I-III ; DRH, B, *Țara Românească*, I.

¹⁹ Voir le cas des régions frontalières séparant l'Espagne et la France : P. Sahlins, *Frontières et identités nationales. La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVII^e siècle*, préface de B. Lepetit, traduit de l'américain par G. Laforcade, Paris, 1996.

²⁰ Ce fut le cas des migrants balkaniques installés à Venise : B. Imhaus, *Le minoranze orientali a Venezia, 1300-1510*, Rome, 1997.

²¹ P.P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, éd. Gh. Lazăr, Bucarest, 2000² (1944¹), p. 80 ; M. Cazacu, *Dracula suivi du Capitaine Vampire, une nouvelle roumaine par Marie Nizet (1879)*, Paris, 2004, p. 79. En 1444, le prince valaque dut renvoyer outre-Danube 4 000 réfugiés à la demande du sultan : M. Cazacu, *op. cit.*, p. 82. En 1505, le sultan réclamait encore du prince Radu le Grand 4 000-5 000 réfugiés inscrits dans les registres fiscaux ottomans, mais on ignore s'il s'agit des mêmes qu'en 1444 : E. de Hurmuzaki, *Acte și scrisori din arhivele orașelor ardeleni (Bistrița, Brașov, Sibiu), publicate după copiile Academiei Române*, XV/1, éd. N. Iorga, Bucarest, 1911, n° CCCXIII, p. 169-170.

²² E. Turdeanu, *La littérature bulgare du XIV^e siècle et sa diffusion dans les Pays roumains*, Paris, 1947, p. 119-120 ; l'auteur considère qu'il s'agit de « visiteurs occasionnels ».

dès la fondation des Principautés danubiennes²³. L'immigration des paysans balkaniques était elle aussi motivée par un double besoin : celui des immigrés, attirés par les franchises fiscales, et celui des gouvernants recruteurs, soucieux de combler le déficit démographique de l'espace gouverné.

Le but est ici d'offrir une image globale, qualitative et quantitative, de l'émigration principalement balkanique vers le Nord du Danube dans *la longue durée* des trois siècles retenus pour cadre chronologique. Le *qualitatif* est envisagé en termes de *domaines d'activité* (règne, administration, armée, affaires ecclésiastiques et monastères, commerce et artisanat, travaux agricoles) : ceci pour montrer que l'arrivée des migrants touchait toutes les catégories sociales, au point d'alimenter la mixité socioculturelle par le haut et par le bas. L'estimation qualitative touchera également aux espaces d'origine des migrants, afin d'illustrer, d'une part, l'impact de la conjoncture politique et économique sur la dislocation de nouvelles vagues migratoires et, d'autre part, la force des solidarités communautaires et de la proximité géographique sur le développement de traditions de mouvement vers le Nord du Danube. La représentativité d'une région ou d'une autre dans le flux migratoire sera corroborée avec les principales voies de pénétration dans les deux pays : *princière* (alignée sur la Cour princière), *professionnelle* (organisée en réseaux reliant espaces de départ et espaces d'accueil), *communautaire* (régie par les réseaux de solidarités familiales, de voisinage et d'autres types de fidélités).

Le *quantitatif* ne sera pas rapporté à la rencontre des migrants avec un groupe préalablement défini, autochtone et roumain, mais à des individus et des familles dont on ignore l'origine géographique et l'ancienneté de leur séjour sur le sol valaque ou moldave. En effet, si de manière générale on sait que les Principautés de Valachie et de Moldavie étaient habitées par une population majoritairement roumanophone, au niveau des individus il est impossible, à l'état de la documentation conservée²⁴, d'établir l'origine de chaque sujet local

²³ Quant aux esclaves tsiganes, les spécialistes du sujet s'accordent sur le fait qu'ils soient arrivés des régions balkaniques au XIV^e siècle, à l'occasion de la fondation des Principautés.

²⁴ À l'époque étudiée, les Pays Roumains n'ont pas connu ni des registres d'état civil, ni des services notariaux, ni des procédures d'identification des individus à base de papiers d'identité, ni des pratiques d'archivage systématiques. À part ces défaillances de la documentation, on manque cruellement de répertoires (dictionnaires, encyclopédies) de données prosopographiques pour les catégories sociales visibles dans les sources locales (noblesse, marchands, clergé, etc.). Le seul dictionnaire qui réunit les données concernant les hauts dignitaires de Valachie et de Moldavie (*Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova, sec. XIV – XVII*, Bucarest, 1971) est incomplet et nécessiterait une ample mise à jour ; les données recueillies ou établies par moi-même, à travers les investigations généalogiques et prosopographiques, viennent enrichir de beaucoup celles dont on disposait jusqu'ici. Le dictionnaire rédigé par M.D. Sturdza, *Dictionnaire historique et généalogique des grandes familles de Grèce, d'Albanie et de Constantinople*, Paris, 1999² (1982¹), couvre très peu les besoins de l'enquête, puisqu'il se réfère aux seules « grandes familles » des Balkans. Les cinq volumes de l'encyclopédie des familles nobles de Valachie et de Moldavie, éditée par le même auteur, arrivent à peine à la lettre E : idem, *Familiile boierești din*

mentionné par les sources. Utilisé de cette manière, le *quantitatif* ne peut se rapporter qu'aux 4 000 individus de référence répertoriés par moi-même et, de manière encore plus concrète, au nombre total d'individus enregistrés dans telle ou telle catégorie questionnée (elles sont représentées dans des tableaux *in texto* ou en *Annexes*). Les chiffres mobilisés sont relatifs et ont un rôle indicatif. Ils permettent de déceler tout au plus des tendances de représentativité dans tel ou tel domaine d'activité. Le bon usage du quantitatif dépendra du questionnement qu'on lui appliquera. On s'intéressera à la fréquence de certains *lieux de départ*, afin d'identifier les régions où sont nées *des longues traditions d'émigration* vers les Principautés. On se penchera également sur les *domaines d'activités préférentiels* des individus enregistrés, afin d'identifier les *spécialisations des migrants*, censées combler la *non spécialisation des milieux accueillants*.

Repères méthodologiques et précisions conceptuelles

Précisons d'emblée que le livre porte sur la catégorie objective des *allogènes*, au sens de « nés/originaires d'ailleurs », qu'on évitera de traiter d'*étrangers*, qualificatif subjectif dont l'univers sémantique doit être sondé par rapport au contexte historique dans lequel il est mobilisé pour se référer aux *Autres* (aspect qui sera traité ailleurs²⁵). Il sera donc question de sujets des princes valaques et moldaves arrivés d'ailleurs, intégrés dans les corporations fiscales locales, avec famille et patrimoine fondés sur place ; en dépit de leur intégration sociale et politico-juridique, ils gardaient des degrés d'extranéité (par la langue, la mémoire de l'origine géographique, l'attachement à la famille, la communauté et les lieux de culte de l'espace de départ), qu'ils transmettaient à leurs descendants par l'effet de la première socialisation des enfants, mais aussi par l'alimentation de leur environnement social immédiat avec des nouveaux arrivés du même espace géographique. Contrairement à l'intégration politico-juridique et sociale qui concerne la génération des migrants eux-mêmes, l'acculturation et l'enculturation pouvaient s'étendre sur plusieurs générations à l'époque des États-prince, qui étaient dépourvus de moyens institutionnalisés d'intégration culturelle de masse²⁶.

L'enquête porte – chose rare dans l'historiographie roumaine récente – à la fois sur la Valachie et la Moldavie, ce qui comporte plusieurs avantages. Tout d'abord, en les mettant face à face, les deux pays nous servent de termes de

Moldova și Țara Românească. *Enciclopedie istorică, genealogică și biografică*, I (Abaza – Bogdan), II (Boian – Buzescu), III (Familia Cantacuzino), V (Ceaur – Cuza), VI (Dabija – Exarhu), Bucarest, 2004, 2011, 2014, 2017, 2018.

²⁵ Voir, préalablement, la version inédite de l'analyse : L. Cotovanu, *Migrations et mutations identitaires*, p. 349-548.

²⁶ *Ibidem*, p. 601-776.

comparaison. Vu leur statut politique semblable (de pays vassaux des puissances voisines) et le glissement synchronique dans l'espace politique et économique ottoman, leur observation conjointe en tant que pays accueillants d'allogènes valide les tendances constatées dans un cas par celles repérées dans l'autre. Les ressemblances permettent d'enrichir notre argumentaire et combler le caractère lacunaire des sources disponibles. Par contre, les différences qui les opposent, et qui reposent sur leur existence même en tant que Pays Roumains politiquement distincts, sont des plus profitables quant à l'étude des couches identitaires supplémentaires (politico-juridique et géo-historique) qu'ils confèrent à leurs habitants : *munteni* (du nom *Muntenia* du pays de Valachie, officiellement appelée *Țara Românească*) et *moldoveni* (du nom de la *Moldavie*, appelée *Bogdanie* par les Ottomans, d'après le nom du premier voïévode du pays, Bogdan I^{er}, et *Moldovalachie* par la Chancellerie du Patriarcat de Constantinople).

Le principal défi méthodologique est ici de repérer les allogènes dans les sources disponibles. Cela d'autant plus que, comme je l'ai déjà mentionné, on ne dispose pas de registres d'état civil et notariaux, ni de registres fiscaux ou de recensement de la population des deux pays, vu aussi que les sources conservées n'enregistrent pas de manière régulière les appartenances collectives et les espaces d'origine des sujets allogènes et de leurs descendants (le but de leur émission n'exigeait que très rarement de pareils détails), que les témoignages autobiographiques sont rarissimes. Les mentions de certaines présences collectives d'« étrangers » (désignés ou non par des noms collectifs) dans divers domaines d'activité locaux (administration, armée, commerce, colonisation rurale, affaires ecclésiastiques) m'ont été d'une grande utilité, mais plutôt par rapport à l'aspect qualitatif de leur installation dans les Principautés et moins par rapport à leur présence quantitative, à la répartition géographique des lieux d'origine et à la répartition chronologique des vagues correspondantes à des espaces de pouvoir et de culture différents. La solution qui s'est imposée fut de procéder à des investigations *généalogiques* et *prosopographiques*²⁷ afin de

²⁷ Pour l'utilité de la *généalogie* comme outil méthodologique, voir L. Genicot, « Les généalogies (fasc. 15, Typologies des sources du Moyen Âge occidental) », *Annales de démographie historique*, 1984, p. 9-24 ; Chr. Klapisch-Zuber, « Le travail généalogique », dans idem, *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, 1990, p. 37-58 ; P. Cernovodeanu, « Clanuri, familii, autorități, puteri. Țara Românească, secolele XIV – XVI », AG, I(VI), n^{os} 1-2, 1994, p. 77-87 ; Șt.S. Gorovei, « Clanuri, familii, autorități, puteri. Moldova, secolele XIV – XVI », AG, I(VI), n^{os} 1-2, 1994, p. 87-95 ; Șt.S. Gorovei, M.M. Székely, « Élités autochtones », p. 188-191. Pour la *prosopographie* comme outil de travail en sociohistoire, voir L. Stone, « Prosopography », dans *Daedalus. Journal of the American Academy of Arts and Sciences*, 100, 1971, p. 46-79 ; Fr. Autrand (éd.), *Prosopographie et genèse de l'État moderne. Actes de la table ronde organisée par le Centre National de la Recherche Scientifique et l'École Nationale Supérieure de jeunes filles, Paris, 22-23 octobre 1984*, Paris, 1986 ; les études réunies dans *Mélanges de l'École française de Rome*, 100, n^o 1, 1988, p. 187-197 ; N. Bulst, « Objet et

dresser une base de données assez solide et concluante pour notre problématique²⁸. L'enquête a atteint un haut degré d'exhaustivité quant aux sources (éditées) et à la bibliographie épluchées, ainsi qu'à la quantité d'informations enregistrées à propos des migrants et de leurs descendants.

J'ai inclus dans la base de données les *allogènes* et les *descendants d'allogènes* pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les sources ne permettent pas toujours d'établir si on a affaire à des migrants ou à des descendants de migrants. Pourtant, prendre en compte les seconds (surtout lorsqu'ils sont les seuls mentionnés par les sources) permet d'accéder à des lignées dont l'ancêtre plus ou moins lointain fut un migrant. Ensuite, on tiendra compte du fait que les descendants des sujets allogènes, dont les parcours individuels sont encadrés par le lignage et la communauté (de biens, de voisinage, de métier, etc.) qui ne cessent pas de renouveler leurs rangs avec des nouveaux arrivés, ne sont pas entièrement coupés du monde social d'origine des devanciers. Ainsi, pour dresser un panorama de la diversité socioculturelle circonscrite aux juridictions séculières de Valachie et de Moldavie, il est plus profitable de s'intéresser aux origines géographiques des lignées issues des migrants et d'étendre l'enquête sur les générations des descendants qui y vécurent dans le périmètre chronologique visé par le livre.

J'ai donc conclu un répertoire d'environ 4 000 individus de référence (attestés entre 1359 et les années 1714), des hommes pour l'essentiel – car mieux visibles dans les sources –, autour desquels j'ai mené des investigations généalogiques et prosopographiques afin de repérer leurs parentés verticales et horizontales. Le chiffre obtenu n'a qu'une valeur indicative, montrant la forte

méthode de la prosopographie », dans J.Ph. Genet, G. Lottes (éd.), *L'État moderne et les élites, XIII^e – XVIII^e siècles. Apports et limites de la méthode prosopographique. Actes du colloque international CNRS – Paris I, 16-19 octobre 1991*, Paris, 1996, p. 467-483 ; J. Lalouette, « De l'exemple à la série : histoire et prosopographie », dans *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire des entreprises et des communautés*, 10, 1999, p. 3-19.

²⁸ La base de données en question ne prend pas en compte les esclaves (tatares et tsiganes), catégorie sociale étudiée en détail, dans sa thèse de doctorat, par Fl.M. Constantin, *Norme și practici privind robii țigani din Țara Românească în secolul al XVII-lea*, Université de Bucarest, 2015, inédite. Les paysans (libres ou asservis) et les moines y sont mal représentés. Les premiers sont rarement mentionnés par les sources à titre individuel, ce qui rend difficile une enquête d'envergure à leur propos. J'ai tenté d'approcher la question des paysans allogènes à travers l'étude des politiques de colonisation rurale menées par les princes de Valachie et de Moldavie, attestées par une série de documents spéciaux. Les moines, quant à eux, n'ont pas été pris en compte dans mon enquête (sauf exceptions) à cause de l'homogénéité anthroponymique (monacale) qui leur est caractéristique, ainsi qu'à cause de la rareté des données concernant leur vie d'avant l'entrée dans les ordres. J'ai moins focalisé mon attention sur les hauts prélats de l'Église orthodoxe d'Orient et maints hommes de lettres grecques qui étaient le plus souvent de passage ou séjournaient dans les Principautés danubiennes pendant des périodes variables ; pour eux, voir A. Camariano-Cioran, *Academiile domnești* ; Ath.E. Karathanassis, *Οι Έλληνες λόγιοι στη Βλαχία (1670-1714)*, Thessalonique, 2000.

présence des migrants et de leurs descendants dans le paysage sociopolitique et culturel valaque/moldave ; rapporté au caractère lacunaire de nos sources, mais aussi à la concentration des migrants (attestés individuellement) dans les catégories restreintes des boyards et des marchands, le chiffre est significatif. C'est plutôt la base de données qui entoure les 4 000 individus qui me permet de dégager des chiffres et des pourcentages plus pointus, des typologies de comportements, des données sérielles et d'autres tendances.

Vu la pénurie d'informations directes à propos de l'origine géographique, qui m'auraient permis d'identifier davantage de sujets allogènes, j'ai dû développer des procédés spéciaux à cette fin. Puisque l'occasion se présentera ailleurs pour dévoiler de manière détaillée ces procédés (chapitre VI, consacré à la géographie de l'immigration)²⁹, je ne ferai ici qu'indiquer les types d'informations recueillies au sujet des 4 000 individus de référence, regroupées thématiquement autour des :

- **signes extérieurs d'identification personnelle et d'appartenances collectives** : prénoms, patronymes, noms de famille, surnoms, avec toutes les versions enregistrées par nos sources ; noms collectifs assignés à titre individuel ; signatures autographes et autres traces d'écriture autographe ou d'usage de la langue grecque ; lieu de résidence dans le pays d'installation, qui a une fonction identificatrice pour les résidents³⁰ ;
- **réseaux de parentés (verticales et horizontales)** : cette rubrique s'appuie sur des vastes investigations généalogiques, qui couvrent parfois plus de cinq générations lignagères ;
- **parcours professionnel et statut social** : métier, charges administratives, propriétés, fondations de lieux de culte et donations religieuses dans le pays d'installation ;
- **rapports à l'espace d'origine** : lieu/espace d'origine, lieux de culte érigés dans l'espace d'origine, donations orientées vers l'extérieur des pays d'installation, notamment vers les espaces restreints d'origine – village, ville, diocèse de naissance et d'ancienne résidence –, ou vers les lieux symboliques de l'Orthodoxie – Patriarcats, Mont-Athos, Mont-Sinaï, monastères des Météores.

²⁹ La façon dont j'ai travaillé pour bâtir la base de données transparaît tout au long du livre, à travers la mise en contexte de mes affirmations et les exemples amenés à les illustrer, exemples toujours tirés du vaste répertoire des 4 000 individus de référence et des leurs. J'ai tenu à ce que le lecteur ait accès au microcosme des parcours et des comportements individuels. À cette fin, j'ai tâché d'accompagner les noms des personnes évoquées de leurs signatures autographes (grecques), de citations de leurs propos personnels ou exprimés à leur propos par les contemporains. J'ai gardé, entre parenthèses ou dans des notes de sous-sol, les versions originales de ces citations, exprimées dans la variété des langues qui se côtoyaient dans les espaces sociaux étudiés (grec, slavon, roumain). J'ai souhaité rendre toute cette diversité visible à travers le peu de signes extérieurs qui nous sont accessibles.

³⁰ Ce genre d'indices m'ont permis d'établir des logiques d'attribution et de transmission des noms personnels au sein des lignages, sur plus de trois générations, ce qui justifie une fois de plus d'entrevoir derrière les porteurs de noms spécifiques (grecs, albanais, turcs, sud-slaves) nés dans les Principautés des éventuels descendants de migrants (une marge d'erreur est à prévoir tout de même).

Comme indiqué dans une des notes précédentes, à cause de la nature des sources utilisées, le monde rural, avec les vastes catégories des paysans libres et asservis, n'a pas pu être représenté dans la base de données que de manière marginale. D'où le besoin de sonder ce terrain par d'autres moyens. J'ai dû mener une enquête parallèle axée sur les actes princiers liés à la colonisation rurale avec des « étrangers ». Il s'agit de documents qui traitent des colons « étrangers » collectivement, tout en indiquant leur pays d'origine et en leur assignant des noms collectifs (chapitre V). L'enquête s'est révélée d'une grande utilité car, sur la base des actes de colonisation impliquant colons et colonisateurs, j'ai pu dégager des données sérielles, d'établir la liste des bénéficiaires (laïcs et ecclésiastiques), et d'identifier un nouvel et inattendu champ de manifestation des solidarités communautaires. Un pourcentage important des bénéficiaires laïcs des actes de colonisation étaient eux-mêmes des allogènes ou des descendants d'allogènes originaires des régions canoniquement dépendantes du Patriarcat de Constantinople, alors qu'un pourcentage semblable des monastères colonisateurs étaient administrés par des moines « grecs » en tant que métèques des Patriarcats grecs d'Orient et des monastères qui en dépendaient canoniquement.

Munie des résultats de ces enquêtes, j'ai pu organiser le livre selon les catégories sociales (et fiscales) de Valachie et de Moldavie, alimentées sans cesse de nouveaux éléments allogènes : les souverains et les leurs, les hommes d'Église, les agents administratifs (hauts dignitaires et officiers de rang inférieur, autres agents aux attributions militaires), les marchands, le monde rural. J'ai visé d'estimer le taux de participation des allogènes et des descendants d'allogènes aux domaines d'activités correspondants à chaque catégorie sociale concernée. J'ai porté un regard critique sur les anciennes interprétations historiographiques des faits étudiés, en apportant souvent des éléments factuels inédits.

Le dernier chapitre fait le bilan minutieux de la géographie de l'immigration, soutenu par des chiffres et des comparaisons de divers champs thématiques : espaces d'émigration vers les Principautés, espaces receveurs de donations depuis les Principautés, espaces sud-danubiens dotés d'autonomie juridico-administrative dans le cadre d'états successifs (byzantin, bulgare, serbe, ottoman), et à l'application du « droit coutumier valaque » (*jus valachicum*). Le sujet ouvre, on le verra, de nouvelles perspectives d'interprétation de maintes questions liées aux phénomènes identitaires.

Les noms collectifs « Albanais », « Grecs », « Serbes », « Croates » employés tout au long du livre en référence à des individus concrets ou à des groupes d'individus sont tirés des sources consultées, d'où l'emploi des guillemets en signe de citation. Leur univers sémantique sera sondé dans l'autre ouvrage en préparation. Ils seront retenus ici à titre d'indices de l'origine extérieure aux Principautés des acteurs concernés. Seuls les qualificatifs *valaques* et *moldaves* sont utilisés de manière conventionnelle, en

référence aux pays de Valachie et de Moldavie comme pays de dépendance politico-juridique.

Pour les individus dont l'origine géographique a été reconstituée par moi-même ou par d'autres chercheurs, j'utiliserai des appellations exprimant leur appartenance à des espaces plus ou moins étendus : *Épire, Thessalie, Macédoine, Roumélie*³¹ ou *régions sud-danubiennes*, plus généralement, ou encore *espaces de langue grecque, espaces sud-slaves, espace bulgare ou serbe* (en référence aux anciens états bulgares et serbes), *diocèses ecclésiastiques*, etc.

Pour l'économie du temps et de l'espace accordé à cette recherche, il a fallu lui imposer des limites chronologiques. La fondation des Principautés de Valachie et de Moldavie, officiellement achevée au milieu du XIV^e siècle, nous offre un *terminus post quem* : ce fut le début de constitution de deux espaces de destin commun distincts pour des populations partageant certains ingrédients identitaires semblables (religion, langue, coutumes et autres). Le choix du *terminus ante quem* est plus conventionnel. Je l'ai fixé autour de l'arrivée des princes dits « phanariotes », moment qui marque le début d'un contrôle ottoman accru sur les Pays Roumains, qui n'eut pourtant d'impact ni sur la densité des flux migratoires orientés depuis l'Empire ottoman vers les deux pays, ni sur le traitement public des sujets allogènes, ni sur le regard immédiat de la société sur ces coreligionnaires arrivés du « Pays Turc » (*Țara Turcească* dans les sources roumaines).

État des sources

Pour ce type de recherche, appuyée sur une vaste base de données d'ordre généalogique et prosopographique, toute la gamme des sources écrites conservées est utile, tout ce qui permet de repérer les sujets de l'enquête et leur environnement familial, socio-professionnel, politique ou autre. Néanmoins, quantitativement, les principales sources utilisées ont été celles conservées dans les Archives Nationales de Roumanie (à Bucarest et Iași), à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (le fond « Documente istorice »), aux Archives d'État de Chișinău et aux monastères du Mont-Athos (documents provenant dans ce cas des métoques valaques et moldaves des monastères athonites). Il s'agit dans les quatre cas de figure du même type de sources, à caractère patrimonial. Elles proviennent des anciens fonds des monastères et des archives de certaines familles nobles, les Principautés de Valachie et de Moldavie elles-mêmes n'ayant pas connu des pratiques institutionnalisées d'archivage de la production

³¹ Unité administrative correspondante à la partie occidentale de l'Empire ottoman et, dans certaines sources, aux régions continentales dépendantes du Patriarcat de Constantinople : *Encyclopédie de l'Islam*, VIII, éd. C.E. Bosworth *et alii*, Leyde, 1995, p. 627-630, *sub voce* « Rûmeli ».

documentaire publique. Tout tourne, dans ces documents, autour des patrimoines et notamment autour de la possession de la terre et de la main d'œuvre afférente : confirmations princières de titres de possession, ordres de jugement et de délimitation des domaines, sentences, témoignages, actes de donation princiers et privés, actes d'affrètement, d'échange, de vente et d'achat, testaments, feuilles de dot, registres de biens monastiques et privés, franchises fiscales, actes émis par le haut clergé (patriarches grecs, métropolite et évêques du pays) au sujet de diverses affaires patrimoniales, etc. Les langues d'émission sont le slavon, le roumain (en caractères slavons) et plus rarement le grec (pour les chartes patriarcales, testaments, bribes de correspondance, contrats et autres actes privés).

Le caractère lacunaire des sources est compensé par l'édition quasi exhaustive des documents conservés dans les archives roumaines datant de la fondation des Principautés danubiennes et jusque dans les années 1650-1655. Les documents sont publiés *in extenso* dans les séries DIR et DRH, A (Moldova) et B (Țara Românească), ainsi que dans MEF, éditée à Chișinău. La seconde moitié du XVII^e et le début du XVIII^e siècle sont couverts par des catalogues de documents, avec des résumés détaillés, réalisés aux Archives Nationales de Roumanie (CDȚR, CDM, AN), par des anciennes séries qui vont au-delà des années 1650 (*Surete și izvoade*, 25 vol., et *Ispisoace și zapise*, 8 vol., édités par Gheorghe Ghibănescu, *Studii și documente*, 24 vol., édités par Nicolae Iorga, etc.), par de nombreux volumes de documents conclus thématiquement (concernant les capitales de Bucarest et de Iași, les marchands de Valachie, le *Registre de la Chancellerie* et le *Registre des dépenses* du règne de Constantin Brâncoveanu, etc.). À tout cet arsenal de séries et de volumes individuels de documents s'ajoutent des centaines de documents au même profil patrimonial publiés dans des articles éparpillés à travers l'immense bibliographie produite au cours des deux derniers siècles.

Les sources diplomatiques (concernant, par exemple, les relations de la Valachie et de la Moldavie avec les villes marchandes de Transylvanie ou avec les puissances voisines) et épigraphiques sont aussi éparpillées entre séries (comme celle éditée par Andrei Veress ou celle démarrée en deux volumes par Constantin Bălan), volumes individuels de documents et d'inscriptions (édités par Ioan Bogdan et Grigore Tocilescu et, respectivement, par Nicolae Iorga et Alexandru Elian) et des dizaines d'articles dans des volumes collectifs et des revues scientifiques. De même pour les sources dites *externes*, s'agissant de registres de recensement ottomans couvrant les régions balkaniques (Sofia, Florina, Skopje, Bitola, Eubée, etc.) et d'autres documents ottomans traduits dans des langues qui me sont accessibles, d'épigraphie grecque, de chartes patriarcales, de bribes de correspondance privée, d'archives marchandes (comme celles reconstituées par Christos Zampakolas dans sa thèse de doctorat et des

études à part concernant les marchands grecs de Venise), de textes narratifs, d'obituares et autres.

Vu la grande quantité de sources éditées, suffisantes pour dresser un panorama de l'émigration balkaniques dans les Pays Roumains, le matériau d'archives inédit n'a été utilisé ici que de manière ciblée. J'ai prêté attention à des documents repérés à travers les catalogues de résumés supposés présenter un intérêt précis pour ma recherche. Puis, j'ai mené un travail plus minutieux, tout aussi ciblé, de vérification des signatures autographes grecques des personnes répertoriées à travers les sources éditées. Il s'agit de signatures soit mal transcrites, soit non transcrites par les éditeurs des sources locales, faute de maîtriser le grec. À l'occasion, j'ai pu consulter un certain nombre de documents inédits dont les dates d'émission dépassent la période couverte par les collections de documents publiés et par les catalogues des résumés rendus publics. Il demeure que le travail d'archive que j'ai mené a été plutôt complémentaire, m'ayant permis tout de même de recueillir des données précieuses à propos des migrants et de leurs descendants demeurant dans les Principautés.

*

Un travail de si longue haleine ne pouvait pas être réalisé par mes seuls efforts, de sorte que les personnes qui y ont contribué par leur soutien, quelle qu'en soit la nature, sont nombreuses.

Ma reconnaissance s'adresse tout d'abord à mon directeur de thèse, le Professeur Georges B. Dertilis, qui m'a accordé tout son soutien dans la réalisation de ce travail. J'espère que cette recherche aujourd'hui prête à être publiée aura répondu à la patience et à la confiance qu'il m'a accordées des années durant.

J'ai une pensée à part pour le Professeur Petre Ș. Năsturel, qui n'est plus parmi nous. Tout l'enthousiasme et la curiosité qu'il a montré à mes recherches, la disponibilité de lire et de corriger mes textes d'un œil de philologue imparable, les discussions amicales, l'accès qu'il m'a donné à sa bibliothèque personnelle (« une bonne bibliothèque de séminaire », aux dires de notre ami commun, le regretté Dumitru Nastase), m'amène à honorer sa mémoire de mon travail enfin accompli.

Ma gratitude va également envers celui qui est devenu le supporter fidèle de mes recherches. L'intérêt que Matei Cazacu (CNRS, Paris) porta au sujet de ce travail dès les débuts de ma formation doctorale, la confiance, l'encouragement et les longues discussions autour des personnages qui foisonnent dans mon récit, pour lui donner vie, ont tant contribué à ce que j'ouvre mes ailes de chercheuse. Lors de nos nombreuses rencontres, nous aurions pu être pris pour des trafiquants de livres, tant d'ouvrages tirés de sa bibliothèque personnelle (rare à Paris, par la collection de livres roumains) sont

passés par mes mains. Merci encore pour les lectures et les relectures de mes textes qui n'en finissaient plus...

Les nombreux voyages que cette recherche m'a amenée à faire entre Paris et Athènes, pour des séjours de documentation, m'ont offert l'heureuse occasion de connaître Olga Katsiardi-Hering, Professeur émérite de l'Université « Kapodistrias » d'Athènes, qui m'a accueillie parmi ses propres doctorants. Je lui adresse ma reconnaissance pour avoir encouragé la toute nouvelle direction que j'avais donnée à ma recherche (lors de mon séjour à Athènes en tant que boursière de la Fondation « Al. Onassis »), en l'orientant vers les problèmes identitaires des sociétés pré-nationales. Je la remercie d'avoir accepté de superviser mon travail et de m'avoir donné l'occasion de le présenter dans le cadre de son séminaire.

Une vieille connaissance m'a apostrophée avant mon tout premier départ d'Athènes pour Paris : « Paris n'est pas une ville pour des gens courageux ! ». Maintenant, quand je mesure tout le sens de cet avertissement amical, je m'incline devant les Fondations « Boutaris », « Al. Onassis » et IPEP (Fondation pour l'Éducation et la Culture Européenne) d'Athènes pour avoir soutenu de leurs largesses financières mon « courage » de faire un doctorat à Paris. J'ai une pensée de gratitude toute particulière pour Mme et M. Niki et Konstantinos Boutaris et pour Mme et M. Lydia et Nikos Trichas (fondateurs d'IPEP), qui m'ont honorée de leur confiance personnelle.

Cette recherche n'aurait pas pu être menée à bien sans le soutien de mes collègues et amis « serbarvanitobulgarovalagues », pour paraphraser les dires d'un prêtre orthodoxe du XIV^e siècle, tant leurs patries sont variées et leurs appartenances collectives multiples. De Paris, Bucarest, Iași, Chișinău, Athènes, Ioannina et Moscou, ils m'ont facilité la tâche d'encouragements, de discussions, d'hébergements, de recommandations, de fournitures en documents d'archive et bibliographie, du travail ingrat de corriger mes textes d'une longueur à perte de vue. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude et amitié sincère.

Merci serait un euphémisme lorsqu'il s'agit d'exprimer ma reconnaissance envers Marius Costea, pour tout le soutien moral, matériel et logistique qu'il m'a généreusement accordé durant des années. Qu'il trouve ici l'expression de mon entière gratitude.

Je dédie ce livre à mes proches d'ici-bas et de l'au-delà, tous réunis dans ma pensée et mon affection.

I. SOUVERAINS AUX RACINES MULTIPLES

« [...] parmi ceux qui font partie encore de nos jours des plus nobles et utiles familles, certains sont issus des Serbes, d'autres des Grecs, d'autres des Albanais, d'autres des Francs et d'autres encore d'autres langues, comme c'est le cas des princes dont la plupart sont d'origine étrangère ».

Histoire de la Valachie,
attribuée au grand sénéchal Constantin Cantacuzène (fin du XVII^e siècle)¹

Depuis leur fondation et jusqu'au début du XVIII^e siècle, la Valachie et la Moldavie ont été gouvernées par 129 princes régnants (roum. *domn* <lat. *dominus*, sl. *gospodin*, gr. αὐθέντης, dits aussi *voiévodes*, en référence à leur qualité de chefs militaires du pays, du *voievod* <voivat', lutter). Les données prosopographiques recueillies sur l'ensemble des souverains (résumées dans les *Annexes* : T1/V, T1/M) offrent une image globale étonnante quant à leurs réseaux de parentés :

- 42 princes régnants nés de parents (père et/ou mère) allogènes :

Valachie : Dan I^{er}, Mircea l'Ancien (*cel Bătrân*), Basarab Țepeluș, Radu le Grand (*cel Mare*), Teodosie Basarab, Radu d'Afumați, Mehmed Mihaloglu, Radu Paisie, Barbu III Basarab, Mircea le Pâtre (*Ciobanul*), Alexandru II Mircea, Mihnea le Turcisé (*Turcitul*), Alexandru le Méchant (*cel Rău*), Leon Tomșa et son fils Radu Leon, Mihnea III, Grigore Ghica, Antonie de Popești, Șerban Cantacuzène (*Cantacuzino*) ;

Moldavie : Petru II, Roman I^{er}, Roman II, Alexandru II, Bogdan III, Ștefan la Sauterelle (*Lăcustă*), Iliaș Rareș, Ștefan Rareș, Ion l'Arménien (*Armeanul*), Despot Vodă, Ioan Potcoavă, Alexandru Potcoavă, Petru le Boiteux (*Șchiopul*), Iancu le Saxon (*Sasul*), Alexandru Coconul, Gaspar Graziani (*Grațiani*), Vasile Lupu Coci, Gheorghe Ghica, Ștefăniță Lupu, Gheorghe Duca, Dumitrașcu Cantacuzène, Antonie Rossetti (*Ruset*), Constantin Duca ;

- 16 princes et fils associés au trône étaient les petits-fils d'un et/ou d'une allogène :

Valachie : Mihaï I^{er}, Radu II Prasnașlăva, Dan II, Alexandru-Aldea, Vlad le Diable (*Dracul*), Radu Bădica, Vlad Vintilă, Radu Ilie, Pătrașcu le Bon (*cel Bun*), Petru le Jeune (*cel Tânăr*), Ștefan le Sourd (*Surdul*), Radu Mihnea, Constantin Brâncoveanu ;

Moldavie : Constantin Movilă, Alexandru Movilă, Iliaș Alexandru ;

¹ *Istoria Țării Românești atribuită stolnicului Constantin Cantacuzino*, éd. O. Dragomir, Bucarest, 2006, p. 182.

- 8 princes régnants étaient les arrière-petits-fils d'un ou d'une allogène :

Valachie : Vlad l'Empaleur (*Țepeș*), Radu le Bel (*cel Frumos*), Mircea II, Vlad le Moine (*Călugărul*), Petru Boucle d'Oreille (*Cercel*), Michel le Brave (*Mihai Viteazul*) ;

Moldavie : Alexandru Lăpușneanu, Istratie Dabija ;

- 6 princes descendants lointains d'allogènes (plus de 3 générations) :

Valachie : Mihnea le Méchant (*cel Rău*), Matei Basarab ;

Moldavie : Bogdan Lăpușneanu, Aron Vodă, Petru le Cosaque (*Cazacul*), Mihai Racoviță Cehan.

Les réseaux de parentés des maisons² princières se sont étendus au-delà des Principautés à travers le mariage d'au moins 22 filles, 4 fils, 5 sœurs et 2 frères de princes régnants à des allogènes. De plus, une grande partie des fils princiers, dont certains ont régné à leur tour, ont passé leur jeunesse dans la capitale ottomane en tant qu'otages de la Porte³. Ștefan la Sauterelle, prince de Moldavie (1538-1540) a séjourné pendant 25 ans à la Cour impériale⁴, suffisamment pour assimiler la langue et intégrer les mœurs et le mode de vie constantinopolitains, d'autant plus qu'il était né d'une Grecque de Constantinople, on le verra plus loin. Certains princes, après avoir perdu le trône, ou fils de princes régnants se sont convertis à l'Islam⁵ et d'autres encore ont pris le chemin de l'exil, au Levant ou en Occident, afin de préserver leur vie face au voïévode nouvellement arrivé au pouvoir, tout en espérant (re)gagner un jour le trône ou voir leurs fils regner. Mihnea le Méchant (1508-1509), par exemple, qui était le fils de Vlad l'Empaleur (1448-1476, avec des

² Le terme *maison* (lat. *domus*) traduit ici la notion endogène de *casă* (lat. *casa*), qui désigne la famille élargie, le clan, avec ses ancêtres et sa descendance, sa parentelle consanguine, collatérale et spirituelle, avec ses amis et ses aliés. La « maison » pouvait inclure également les personnes se trouvant au service de la famille : voir, entre autres, M.M. Székely, « Structuri de familie în societatea medievală românească », AG, IV(IX), n^{os} 1-2, 1997, p. 63 ; D.H. Mazilu, *Voievodul dincolo de sala tronului. Scene din viața privată*, Iași, 2003, p. 87-144 ; R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage*, p. 142-146 ; M.L. Ilie, « Domnia și casa domniei în Țara Românească. Etimologie și semnificație istorică (secolele XIV – XVI) », *Anuarul Institutului de Istorie « G. Barițiu » din Cluj-Napoca*, XLVI, 2009, p. 27-45.

³ D.I. Mureșan, « Princes du Sud-Est Européen otages à Constantinople (X^e – XV^e siècles) », dans V. Sârbu, Cr. Luca (éd.), *Miscellanea Historica et Archaeologica in Honorem Professoris Ionel Cădea*, Brăila, 2008, p. 145-153.

⁴ C. Rezachevici, *Cronologia domnilor din Țara Românească și Moldova (a. 1324-1881)*, I (sec. XIV – XVI), Bucarest, 2001, p. 567-575, avec sources et bibliographie.

⁵ Tel fut le cas d'Iliș Rareș, prince de Moldavie (1546-1551), de Mircea, Radu et Petru, les fils du prince de Valachie Mircea le Pâtre (1545-1559, avec des interruptions), du prince de Valachie Mihnea le Turcisé (1577-1591, avec des interruptions), de Bogdan, le fils d'Ieremia Movilă de Moldavie (1595-1606) : C. Rezachevici, *op. cit.*, p. 224-230, 235-238, 243-245, 250, 273-280, 301-308, 588-598.

interruptions), a été élevé dans le Royaume de Hongrie⁶. Alexandru II Mircea de Valachie (1568-1577, avec des interruptions) est né et fut élevé à Rhodes, puis à Alep et Constantinople, où il avait intégré la garde personnelle du sultan, avec ses frères Miloș et Petru le Boiteux (prince de Moldavie entre 1575-1591, avec des interruptions)⁷. Le prince Radu Mihnea (1611-1616, 1620-1623, en Valachie, et 1616-1619, 1623-1626, en Moldavie), suite à la conversion à l'Islam de son père Mihnea II, a été élevé à Venise par sa tante Maria Vallarga-Adorno, une Constantinopolitaine originaire de Chios⁸. Alexandru Iliăș (1616-1618, 1627-1629, en Valachie, et 1620-1621, 1631-1633, en Moldavie) et Gaspar Graziani (1619-1620, en Moldavie) ne maîtrisaient même pas la langue du pays gouverné⁹.

Les choix matrimoniaux princiers dépassaient les limites politico-administratives des Principautés et s'étendaient principalement sur les pays voisins : Royaumes de Hongrie et de Pologne, Principauté de Lituanie ou l'Union Polono-Lituanienne, Second Tsarat bulgare, Royaume de Serbie, Empire ottoman. Cette répartition géographique des alliances matrimoniales suggère leur finalité politique¹⁰, proportionnelle à la longévité des états concernés et à leur degré d'influence politique dans l'Orient chrétien. D'où l'alternance dans l'orientation des choix matrimoniaux d'un espace à l'autre et d'une époque à l'autre, permettant une certaine périodisation desdites alliances dynastiques¹¹. Vu que les effets d'un mariage, qui se traduisaient par diverses formes de solidarités, s'étendaient sur plusieurs générations de descendants, il est impossible de tracer une limite chronologique nette pour la validité d'un espace sociopolitique en tant que source d'alliances matrimoniales. De ce fait, les sous-chapitres qui suivent sont organisés plutôt selon la densité des préférences pour tel ou tel espace, correspondant à des périodes aux marges fluides : le Royaume de Pologne aux XIV^e – XV^e siècles, pour la Moldavie ; le Second Tsarat bulgare au XIV^e siècle, pour la Valachie ; le Despotat de Serbie du XIV^e au XVI^e siècle, pour les deux pays ; l'Épire et Constantinople aux XVI^e – XVII^e siècles.

⁶ *Ibidem*, p. 132-136.

⁷ *Ibidem*, p. 255-263, 707-712, 720-721, 725-727, 738-752.

⁸ Șt. Andreescu, « Radu Mihnea Corvin, domn al Moldovei și Țării Românești », dans idem, *Restitutio Daciae*, II, *Relațiile politice dintre Țara Românească, Moldova și Transilvania în răstimpul 1601-1659*, Bucarest, 1989, p. 35-84 ; V. Constantinov, *Țara Românească și Țara Moldovei în timpul domniilor lui Radu Mihnea*, Iași, 2007.

⁹ N. Costin, *Opere*, éd. P.P. Panaitescu, Bucarest, 1958, p. 66, 67.

¹⁰ M.M. Székely, « Structuri de familie », p. 98.

¹¹ Alliances étudiées par Șt. Andreescu, « Alianțe dinastice ale domnilor Țării Românești (sec. XIV – XVI) », dans I. Agrigoroaiei, Gh. Buzatu, V. Cristian (éd.), *Românii în istoria universală*, II/1, Iași, 1987, p. 675-684 ; Șt.S. Gorovei, « Alianțe dinastice ale domnilor Moldovei (secolele XIV – XV) », *ibidem*, p. 685-697 ; M. Cazacu, A. Dumitrescu, « Culte dynastique et images votives en Moldavie au XV^e siècle. Importance des modèles serbes », dans idem, *Des Balkans à la Russie médiévale et moderne : hommes, images et réalités*, éd. E.C. Antoché, L. Cotovanu, Brăila, 2017, p. 71-132.

Bien qu'une bonne partie des données et des faits qui seront évoqués se trouvent déjà dans le circuit historiographique, leur traitement dans une étude d'ensemble n'a pas eu lieu jusqu'ici, au point de dégager l'étendue spatiale des réseaux de parentés auxquels se sont attachées les maisons princières danubiennes, d'estimer aussi la persistance des réseaux en question, au sein desquels des nœuds de pouvoirs s'éteignaient et des nouveaux surgissaient au fil du temps.

Les filiations hongroise et polonaise

La fondation (processuelle) des états de Valachie et de Moldavie a commencé vers la fin du XIII^e siècle et a été accomplie vers le milieu du siècle suivant, suite à la rencontre de plusieurs facteurs : la repoussée des forces tatars par les Royaumes de Hongrie et de Pologne et par la Principauté de Lituanie au-delà du Dniestr, afin de dégager l'accès à la mer Noire ; la crise successorale dans le Royaume de Hongrie ; la décision du roi de Hongrie André III (1290-1301) d'exclure les sujets orthodoxes de Transylvanie du Conseil des « trois nations » (Hongrois, Saxons, Szeklers) ; la retraite des chefs militaires valaques au Sud des Carpates, où ils ont unifié les petites formations politiques (voïévodats) dépendantes de la couronne hongroise ; l'emplacement des futures principautés sur les routes commerciales reliant l'Asie et les Balkans à l'Europe Centrale.

Les premiers princes de Valachie et de Moldavie ont acquis leur légitimité politique et la consécration extérieure de leurs états par l'adhésion officielle à l'Orthodoxie, en plaçant leurs Églises sous l'autorité directe du Patriarcat de Constantinople : la Valachie en 1359 et la Moldavie entre 1384/6-1401. Ce choix visait, en même temps, l'émancipation politique des deux pays face aux souverains du Royaume de Hongrie¹². Dans le même but, les princes moldaves se sont tournés aussitôt vers le Royaume de Pologne, en y prêtant serment de vassalité (1387)¹³. L'oscillation des deux pays entre le monde catholique et celui orthodoxe se reflète bien dans les choix culturels des maisons princières (tenue vestimentaire, écriture latine, confession catholique), mais aussi dans leurs choix

¹² N. Iorga, « Condițiile de politică generală în care s-au întemeiat Bisericile românești în veacurile XIV – XV », AARMSI, II^e série, XXXV, 1912-1913, p. 387-411 ; C. Marinescu, « Înființarea mitropoliilor în Țara Românească și în Moldova », AARMSI, III^e série, II, 1924, p. 247-268.

¹³ Pour cet événement, voir C. Racoviță, « Începuturile suzeranității polone asupra Moldovei (1387-1432) », RIR, X, 1940, p. 254-257 ; Șt.S. Gorovei, « Poziția internațională a Moldovei în a doua jumătate a veacului al XIV-lea », AII XI, XVI, 1979, p. 187-219 ; idem, *Întemeierea Moldovei. Probleme controversate*, Iași, 1997, p. 161-169 ; L. Pilat, « Vocabular politic și consecințe teritoriale ale omagiului de la Lvov (1387) », SMIM, XIV, 2006, p. 253-261.

matrimoniaux, orientés tantôt vers les milieux orthodoxes sud-danubiens, tantôt vers ceux catholiques voisins¹⁴.

Alors que les princes de Valachie s'attachaient aux familles princières sud-danubiennes, dans leur tâche de s'émanciper de la suzeraineté hongroise, les princes de Moldavie consolidaient leurs relations avec leur nouveau protecteur, le roi de Pologne, issu de la dynastie lituanienne. Un premier mariage à signaler est celui de Petru II (1375-1391), le prince qui a prêté serment de vassalité au souverain polonais en 1387 ; il avait épousé une nièce du roi¹⁵. Son frère successeur, Roman I^{er} (1391-1394), choisit sa seconde épouse dans le même milieu royal ; il prit en noces Anastasia, une présumée cousine du roi Wladyslaw Jagiello¹⁶. La même filière a été suivie par les fils de Roman I^{er} : Ștefan I^{er} (1394-1399), qui épousa une parente de Wladyslaw Jagiello, et Alexandru le Bon (1400-1432), qui prit en mariage d'abord la Catholique Margareta, fille d'un

¹⁴ Malgré leur descente de Transylvanie, les premiers princes de Moldavie portaient des noms sud-slaves (*Dragoș, Bogdan, Iațcu*). N. Drăganu, *Românii în veacurile IX – XIV pe baza toponimiei și onomastice*, Bucarest, 1933, enregistre un grand nombre de noms d'origine balkanique dans la Transylvanie des IX^e – XIV^e siècles, mais sans chercher des explications quant aux voies de leur pénétration dans cet espace. Il nous manque toujours des études comparatives sur l'anthroponymie employée sur les deux rives du Danube. L'éventualité d'une mobilité géographique balkanique vers le Royaume de Hongrie devrait être prise en compte. Selon T. Gostynski, R. Ciocan, « La famille de Dragoș en Pologne », *Balkanica*, VIII, 1945, p. 141-144, les ancêtres du fondateur de la Moldavie, le prince Dragoș, étaient originaires de quelques part de l'espace serbe, thèse réfutée par Șt.S. Gorovei, « Note istorice și genealogice cu privire la urmașii lui Ștefan cel Mare », SMIM, VIII, 1975, p. 190. N.A. Constantinescu, *Dicționar onomastic românesc*, Bucarest, 1963, p. 94 et 307, de son côté, signale l'usage bulgare, serbe et hongrois du nom *Iațcu*, mais l'auteur croit s'agir d'une variante de *Lazăr*. Pourtant, il y est admis que certaines formes, comme *Lăscău, Lăscoi* et *Lăscuț*, pourraient être liées au nom byzantin *Lascăr* (Λάσκαρης). Cette dernière étymologie du nom *Iațcu* me paraît plus appropriée, vu que la forme en question et ses variantes (*Lasca, Lasco, Iașco, Luțco*) étaient tout aussi répandues outre-Danube : *Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod. Opshiren popisni Defter od XV vek*, II, éd. M. Sokoloski, Skopje, 1973, p. 298 (*Lasco*, fils de *Dimo*) ; *Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod. Opshiren popisni Defter N° 4 (1467-1468 godina)*, éd. M. Sokoloski, Al. Stojanovski, Skopje, 1971, p. 38 (*Lasco siromah*), 38 (*Lasco pope*), 99 (*Iașco*, père de *Dimitri*), 109 (*Luțco*, père de *Boio*), etc. À comparer avec les formes intermédiaires portées par quelques immigrants ou descendants d'immigrants balkaniques de Valachie, tel le marchand *Iațcar* de la ville de *Floci* (1578), frère de *Chiriță* et père de *Ianache Iațcarov* (signé *Ιαννακίς*), le diacre *Iațcăr* (1612), *Iațcari aprod* (1650), *Iațcarie Dumitrache* (1792) : DRH, B, VIII (1576-1580), éd. D. Mioc, I. Constantinescu, Bucarest, 1996, n° 179, p. 279-280 ; DRH, B, XXXII (1647), éd. V. Barbu, Gh. Lazăr, O. Rizescu, Bucarest, 2001, n° 235, p. 255 ; CDȚR, V (1640-1644), éd. M.-D. Ciucă, D. Duca-Tincușescu, S. Vătafu-Găitan, Bucarest, 1985, n° 455, p. 217, n° 766, p. 336-337 ; DIR, B, XVII/2 (1611-1615), éd. I. Ionașcu *et alii*, Bucarest, 1951, n° 58, p. 54 ; DRH, B, XXXV (1650), éd. V. Barbu *et alii*, Bucarest, 2003, n° 326, p. 345 ; C. Bălan, *Inscripții medievale și din epoca modernă a României. Județul istoric Vâlcea (sec. XIV – 1848)*, Bucarest, 2005, n° 4018, p. 854-855.

¹⁵ Petru II eut deux fils, les voievodes *Ivașco* et *Roman*, le dernier étant connu pour avoir prétendu la couronne de Pologne, en 1399 : Șt.S. Gorovei, « Alianțe dinastice », p. 689 ; C. Rezachevici, *Cronologia*, p. 446-455, qui apporte des rectifications généalogiques.

¹⁶ C. Rezachevici, *op. cit.*, p. 455-459.

noble hongrois ou polonais, ensuite Anna, petite-fille du prince (catholique) Lațcu, et en troisième Ryngalla-Anna, cousine de sa propre mère, Anastasia, et du roi Wladyslaw Jagiello¹⁷. De même procéda le fils d'Alexandru le Bon, Iliș (1432-1433, 1435-1436, 1436-1442), qui épousa Maria Holszanski, la sœur de la reine de Pologne Sophie¹⁸. De ce mariage sont nés deux futurs princes de Moldavie, Roman II (1447, 1447-1448) et Alexandru II (1448-1449, 1452-1454, 1455). Un autre fils d'Alexandru le Bon, Petru III (1447, 1448), s'était allié au régent de Hongrie Jean Hunyadi et prit en mariage la sœur de celui-ci afin de s'assurer le soutien du puissant voisin dans sa quête du trône moldave disputé par ses deux autres frères. De même fit Alexandru II, le petit-fils d'Alexandru le Bon, qui promit d'épouser la nièce de Hunyadi¹⁹.

À l'heure où la Valachie et la Moldavie se constituaient en nouveaux centres de pouvoir au carrefour des mondes orthodoxe et catholique, les Ottomans s'étaient installés définitivement dans les Balkans (dès 1366), en s'adonnant à des conquêtes successives conclues avec le sac de Constantinople même (1453). La frontière de l'Empire ottoman fut fixée sur la ligne du Danube ; suite à la résistance armée des princes danubiens, le sultan s'était contenté de leur imposer sa suzeraineté, en les contraignant au paiement d'un tribut annuel : la Valachie à partir de 1417/8 et la Moldavie depuis 1456. Après la prise de Brăila (1538-1541), la domination ottomane s'intensifia et les princes furent amenés à demander la confirmation au sultan ou à être nommés à Constantinople même²⁰.

Les Principautés étant entourées par les trois grandes puissances (hongroise, polonaise, ottomane), leurs princes devaient choisir leur camp en temps de guerre²¹. Ils orientaient leurs choix matrimoniaux en fonction de la

¹⁷ C. Rezachevici, « Ringala-Ana, un episod dinastic în relațiile moldo-polono-lituanee din vremea lui Alexandru cel Bun », SRdI, XXV, n° 8, 1982, p. 917-923 ; idem, *Cronologia*, p. 456, 471-476 ; Șt.S. Gorovei, « Alianțe dinastice », p. 692, 693.

¹⁸ Gr. Ureche, *Letopiseșul Țării Moldovei până la Aron Vodă (1359-1595), întocmit după Grigorie Ureche vornicul, Istratie logofătul și alții de Simion Dascălul*, éd. C. Giurescu, Bucarest, 1916, p. 30, 33-34 ; Șt.S. Gorovei, *op. cit.*, p. 694 ; C. Rezachevici, *Cronologia*, p. 476-481, 484-491.

¹⁹ On ignore s'il a donné suite à son engagement ; le prince décéda en 1455. Pour toutes ses alliances, voir Șt.S. Gorovei, *op. cit.*

²⁰ Les deux Principautés ont réussi pourtant à garder leur autonomie politico-administrative et judiciaire face à la Porte, ce qui interdisait aux sujets ottomans musulmans d'établir leur résidence permanente au Nord du Danube.

²¹ Dès 1451, un accord fut conclu entre les autorités ottomanes et hongroises en vue d'exercer leur co-suzeraineté sur la Valachie. La même chose advint à la Moldavie, prise entre la Porte et la Pologne : Șt.S. Gorovei, « Autour de la paix moldo-turque de 1489 », RRH, XIII, n° 3, 1974, p. 535-544 ; Ș. Papacostea, « La Moldavie État tributaire de l'Empire ottoman au XV^e siècle : le cadre international des rapports établis en 1455-1456 », RRH, XIII, n° 3, 1974, p. 445-461 ; T. Gemil, « Quelques observations concernant la conclusion de la paix entre la Moldavie et l'Empire ottoman (1486) et la délimitation de leur frontière », RRH, XXII, n° 3, 1983, p. 225-238 ; idem, *Românii și otomanii în secolele XIV – XVI*, Bucarest, 1991, p. 129, 133-164. Jusqu'à sa soumission à la Porte ottomane, en 1541, la Transylvanie demeura la terre de refuge et le partenaire politique, militaire et commercial des princes danubiens.

politique philo- ou anti-ottomane. Mircea l'Ancien de Valachie (1396-1418) s'est allié au prétendant ottoman Musa, auquel il fit marier l'une de ses filles, mais il s'est rapproché aussi de ses parents collatéraux du Desporat de Serbie, en mariant une autre fille au *čelnik* Radić, alors que lui-même avait épousé Maria de Tomay, une noble de Hongrie connectée à un vaste réseau de parentés balkaniques (*infra*). Son petit-fils Vlad l'Empaleur, né et élevé quelque temps en Transylvanie puis, à l'adolescence, retenu comme otage par les Ottomans, épousa une parente du roi de Hongrie Mathias Corvin. Ce mariage était tout à fait en accord avec la politique anti-ottomane du voïévode²². Son fils, Mihnea le Méchant, après un court règne (1508-1509), s'était retiré en Transylvanie, où il embrassa le Catholicisme, alors que ses descendants allaient régner en Valachie²³.

Le cas de Ștefan le Grand (1457-1504) est de loin le plus intéressant : à travers ses trois mariages, le voïévode moldave étendit son réseau de parentés sur quasiment tous les pays voisins. Il prit en premier mariage Evdokia de Kiev (†1467), l'arrière-nièce du roi de Pologne Wladyslaw Jagiello et petite-fille de Vasilij I^{er} de Moscou (†1425) et de Sophie (†1453), qui était la fille unique du duc de Lituanie Witowt. La fille issue de ce mariage, Elena (Olina), épousa Ivan le Jeune de Russie (†1505), fils du knez Ivan III²⁴. Après le décès de sa seconde épouse, une princesse byzantine (*infra*), Ștefan épousa Maria-Voichița, la fille de Radu le Bel de Valachie et de Maria-Despina, dont le nom renvoie à l'espace serbe²⁵. Leur fille Maria (†1518) fut l'épouse du knez Fiodor Wiśniewiecki, descendant de la dynastie princière lituanienne²⁶.

²² Son père, Vlad le Diable (*Dracul*), attaché à la Transylvanie, eut une riche descendance outre-Carpates par l'un de ces fils : M. Cazacu, *Dracula*, p. 9-10, 42-56.

²³ C. Rezachevici, *Cronologia*, p. 132-136.

²⁴ T. Panova, « Soarta mării cneaghine Elena, fiica lui Ștefan cel Mare », dans *Ștefan cel Mare și Sfânt Atlet al credinței creștine*, Monastère de Putna, 2004, p. 465-474 ; C. Rezachevici, « Neamul doamnei Evdochia de Kiev, în legătură cu descoperirile pietrei sale de mormânt la Suceava », *ibidem*, p. 113-132 ; idem, « Ștefan cel Mare, Ivan III, Sofia Tominicina (Paleolog) și Elena Ștefanovna Voloșanca – Legături dinastice și politice », SMIM, XXII, 2004, p. 51-72. Le fils d'Elena et d'Ivan, Dimitrij, fut couronné en 1498 en tant qu'associé au trône et héritier présomptif d'Ivan III : D.I. Mureșan, « De la Nouvelle Rome à la Troisième : la part des Principautés roumaines dans la transmission de l'idée impériale », dans A. Castaldini (éd.), *L'eredità di Traiano. La tradizione istituzionale romano-imperiale nella storia dello spazio romeno. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Bucarest, Istituto Italiano di Cultura – Accademia Romana, 6-7 giugno 2007*, Bucarest, 2008, p. 125 et *passim*, où l'auteur traite de la place occupée par les Principautés danubiennes dans la transmission de l'idéologie impériale byzantine aux souverains de Russie.

²⁵ Șt.S. Gorovei, « Maria Despina, Doamna lui Radu cel Frumos », AP, II, n^{os} 1-2, 2006, p. 145-152. Pour les possibles liens familiaux de Ștefan le Grand lui-même, qui devint le nouveau fondateur des monastères serbes du Mont-Athos (1466), avec les milieux dynastiques serbes, voir R. Păun, « La Moldavie de Ștefan le Grand (1457-1504) et le monastère de Hilandar au Mont Athos. Une rectification nécessaire », RESEE, LI, n^{os} 1-4, 2013, p. 424.

²⁶ Șt.S. Gorovei, « Alianțe dinastice », p. 696.

Après l'adoption de l'Orthodoxie pour religion officielle dans les Principautés et surtout après la consolidation de la domination ottomane sur les deux pays (première moitié du XVI^e siècle), c'était de plus en plus rare qu'une princesse catholique s'y installe. Si cela arrivait quand même, la mariée était contrainte d'embrasser la religion de son époux couronné²⁷. Pourtant, même les princes bien ancrés dans le monde sud-slave, grec et ottoman à travers leurs réseaux de parentés ont continué à entretenir des liens avec les voisins catholiques par le mariage de leurs filles et sœurs à des figures influentes. C'est ce qu'avait fait Bogdan Lăpușneanu de Moldavie (1568-1572) qui, selon le chroniqueur Grigore Ureche, avait marié ses sœurs à des nobles polonais²⁸. Le prince Ieremia Movilă (1595-1606) tenait lui-même en mariage Elisabeta, la fille du Rouméliote Gheorghe Kataratos burgrave de Hotin²⁹. Toutefois, suite à la politique philo-polonaise menée par le clan Movilă, il fit marier ses quatre filles à des nobles polonais. Sa demi-sœur Maria-Greaca prit elle aussi le chemin du royaume voisin³⁰. De même procéda le prince Vasile Lupu (1634-1653), un « Albanais », selon ses contemporains : alors que ses frères et cousins choisissaient leurs épouses dans les milieux rouméliotes de Iași, lui-même suivit ses intérêts politiques et maria ses deux filles l'une au *hatman* Ianusz Radziwill de Lituanie et l'autre au fils du *hatman* cosaque Bogdan Chmelnitski³¹.

Les filiations bulgare, serbe et ottomane

Fautes de témoignages écrits, il est impossible d'évaluer l'ancienneté des liens matrimoniaux conclus par les notables orthodoxes nord-danubiens avec la famille régnante du Second Tsarat bulgare. Certes, le premier voïévode de Valachie, appelé d'un prénom slave et d'un patronyme couman, Ivanco Basarab

²⁷ C'est ce qu'a fait la princesse Caterina Salvaresso, issue d'une famille catholique originaire de Chios : *infra*.

²⁸ Gr. Ureche, *Letopiseșul*, p. 217, 218 ; voir aussi C. Rezachevici, *Cronologia*, p. 691-699. Ces unions moldo-polonaises se reflètent bien dans la réfection de l'église de la Dormition de Lwów assumée par Alexandru Lăpușneanu, le père de Bogdan : P.P. Panaitescu, « Fundațiuni religioase românești în Galiția », BCMI, XXII, 1929, p. 1-3.

²⁹ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 307.

³⁰ Pour les relations des Movilă avec la Pologne, voir C. Rezachevici, « Dimensiunea polonă a activității lui Ieremia Movilă în lumina izvoarelor vremii », dans *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*, II, *Ieremia Movilă. Domnul. Familia. Epoca*, Monastère de Sucevița, 2006, p. 249-262 ; I. Czamanska, « Între familie și Stat. Relațiile familiale ale dinastiei Movileștilor în Polonia », *ibidem*, p. 249-262.

³¹ V. Mischevca, Fl. Marinescu, « Testamentul Roxandrei Lupu (Hmelnițki) din 15 ianuarie 1667 », dans L. Zabolotnâi (éd.), *In honorem Demir Dragnev. Civilizația medievală și modernă în Moldova. Studii. Supliment la Revista de Istoria a Moldovei*, Chișinău, 2006, p. 82-96.

(cca 1316-1351/2)³², avait marié sa fille au nom byzantin de *Théodora* au tsar Ivan-Alexandre (1331-1371). Leur fils, Ivan Stracimir, qui a régné sur la partie occidentale de la Bulgarie (jusqu'en 1396), était donc le neveu du fils et successeur de Basarab, Nicolae-Alexandru (1351/2-1362), et cousin germain de Vladislav I^{er} (1364-1376/7)³³. Un autre fils, Ivan Asen (†1352), prit en mariage une petite-fille du « grand voïévode » de Valachie, c'est-à-dire une cousine germaine³⁴. Le fils de Basarab I^{er}, Nicolae-Alexandru, avait marié à son tour l'une de ses filles au neveu Ivan Stracimir³⁵. Son fils Vladislav eut pour épouse Cherana (gr. Κυρά Άννα), dont le nom, porté par plusieurs femmes de la famille régnante bulgare³⁶, nous renvoie encore à l'espace sud-slave.

L'union d'Ivan-Alexandre de Bulgarie avec Théodora, la fille de Basarab I^{er}, a entraîné les descendants du premier prince de Valachie dans un vaste réseau de parentés balkaniques, vu que la sœur du tsar bulgare, Hélène, fut l'épouse d'Étienne Dušan de Serbie (1331-1355)³⁷. Or, Nicolae-Alexandru de Valachie a renforcé ses liens avec la famille régnante de Serbie par le mariage de l'une de

³² L'étymologie du nom *Basarab* a fait couler beaucoup d'encre ; pour certains, il est thraco-dace, pour d'autres, couman ou petchenègue : St. Brezeanu, « Un nom princier roumain. Les Basarab », RESEE, XLV, n°s 1-4, 2007, p. 87-99 ; N. Djuvara, *Thocomerius-Negru Vodă. Un voievod de origine cumână la începuturile Țării Românești. Cum a purces întemeierea primului stat medieval românesc dinainte de „descălecătoare” și până la așezarea Mitropoliei Ungrovlahiei la Argeș. Noi interpretări*, Bucarest, 2007 ; M. Cazacu, « O controversă : Thocomerius – Negru Vodă », RI, XIX, n°s 1-2, 2008, p. 49-58 ; M. Cazacu, D.I. Mureșan, *Ioan Basarab, un domn român la începuturile Țării Românești*, Chișinău, 2013. Pour la Chancellerie hongroise des années 1335, Basarab était un « Valaque » (*Olacus*) : DRH, D, I (1222-1456), éd. Șt. Pascu *et alii*, Bucarest, 1977, n° 25, p. 50, n° 29, p. 57.

³³ P.P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, p. 35, 36-37 et n. [25], p. 45-46 ; C. Rezachevici, *Cronologia*, p. 67-71. Le tsar Ivan-Alexandre s'est remarié plus tard avec la Juive convertie à l'Orthodoxie Théodora ; ils ont eu ensemble Ivan Šišman : I. Božilov, *Familiata na Asenevci (1186-1460). Ghenealoghija I prosopografija*, Sofia, 1994² (1985¹), Tableau 1.

³⁴ S. Georgieva, « Did Ivan Alexander's Divorce in 1347 Affect the Tsar's Relations with his Father-in-law Ivanko Basarab ? », dans I. Biliarsky (éd.), *Laudatur temporis acti. Studia in memoriam Ioannis A. Božilov*, I, Sofia, 2018, p. 355-365 ; Șt. Andreescu, *Addenda et corrigenda*, dans SMIM, XXXVII, 2019, p. 371-372.

³⁵ C. Rezachevici, *op. cit.*, p. 71-73. P.P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 36, n. 49, se demande si un tel mariage aurait été permis par l'Église. Pourtant, les mariages entre cousins ne manquaient pas au sein de l'aristocratie sud-slave, ni au sein de celle des Pays Roumains : M.M. Székely, « Structuri de familie », p. 63.

³⁶ I. Božilov, *op. cit.*, Tableau 1.

³⁷ La princesse bulgare Hélène a été suivie en Serbie par sa sœur Théodora et par un frère, Jean Comnène Assen qui, vers la fin du règne d'Étienne Dušan, a gouverné les régions de l'actuelle Albanie du Sud. Jean Comnène Assen avait épousé Anna, la fille du despote d'Épire Jean II Orsini et mère de Nicéphore II Orsini, mariage qui visait l'extension de son pouvoir sur l'Épire : L. Vranoussis, « Το Χρονικό των Ιωαννίνων κατ' ανέκδοτον δημόδη επιτομήν », EMA, XII, 1965, p. 75 ; H. Matanov, « Parents serbes et byzantins du tsar Ivan Alexandre (Quelques questions non élucidées des liens dynastiques dans les Balkans au XIV^e siècle) », EB, XVI, n° 4, 1980, p. 109-117.

ses propres filles avec Étienne Uroš (1355-1371), le fils du roi Dušan³⁸. Ensuite, le tsar Ivan-Alexandre a marié ses deux filles, Keraca (en roumain *Cherața*) et Kera Tamara, l'une à l'empereur de Byzance Andronic IV Paléologue (1376-1379) et l'autre au sultan Murad I^{er} (1359-1389), celui qui permit aux Ottomans de s'installer dans les Balkans. Le fils cadet d'Ivan-Alexandre, Ivan Šišman (†1395), l'héritier de la partie orientale du Tsarat bulgare, s'est allié avec le successeur des Nemanja de Serbie, le knez Lazar Hrebeljanović (1371-1389), ayant pris en mariage sa fille Despina-Eudokia³⁹.

Par ce dernier mariage, le réseau familial des princes de Valachie s'est élargi encore, même si, au cours des luttes provoquées par l'avancée ottomane dans les Balkans, ils se sont retrouvés souvent dans des camps adverses⁴⁰. Car les autres filles du knez Lazar Hrebeljanović ont été mariées de façon suivante : Mara avec Vuk Branković, le maître de Skopje et de Kossovo-Metohija (on retrouvera leurs descendants en Valachie et en Moldavie) ; Dragana avec Alexandre, le fils du tsar bulgare Šišman ; Hélène avec Djuradj II Stracimirović Balšić (†1403), le fils de Stracimir, maître de Zeta, de Pomorie et d'Albanie ; Théodora avec le noble hongrois Nicolas de Gara ; enfin, Olivera-Maria avec le sultan Bayazid I^{er} (*post* 1389)⁴¹.

³⁸ P.P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, p. 32.

³⁹ Gr.Uff. Ruggero Buonocore de Widmann, « I Nemagni – Paleologo – Ducas – Angelo – Comneno », *Studi bizantini*, II, 1927, p. 269. Selon cet auteur, Despina-Eudokia se serait remariée avec Théodore Balšić Crnojević, le dernier prince de Monténégro, qui serait le petit-fils du despote d'Épire et de Thessalie Syméon Nemanja Paléologue (†1371), celui-ci étant le frère du roi de Serbie Étienne Dušan (†1355). Voir également H. Matanov, « Parents » ; G.N. Nikolov, « Historical Notes about a Bulgarian Princess in Constantinople in the 14th Century », *EB*, XXXIII, n^{os} 1-2, 1997, p. 183-199 ; N. Ovčarov, « Le Tsar bulgare Ivan Alexandre II », *EB*, XXXIII, n^{os} 3-4, 1997, p. 119-124, où il est précisé qu'Ivan Šišman et Despina-Eudokia ont eu deux fils, Alexandre, convertit à l'Islam en 1395, et Fružin. V. Laurent, « Les origines princières du patriarche de Constantinople Joseph II (†1439) », *REB*, XIII, 1955, p. 131-134, a identifié un troisième fils, illégitime, d'Ivan Šišman ; il s'agit du patriarche de Constantinople Joseph II (†1439) dont on disait « Bulgarus est natione », qu'Ivan Šišman eut avec une Philanthropène de Thessalie. Voir aussi D.I. Mureșan, « Patriarhia ecumenică și Ștefan cel Mare. Drumul sinuos de la sursă la interpretare », dans V. Muntean (éd.), *În memoria lui Alexandru Elian. Omagiere postumă a reputatului istoric și teolog la zece ani de la trecerea sa în veșnicie (8 ianuarie 1998)*, Archévêché de Timișoara, 2008, p. 87-180 ; idem, « Zographou et la transmission de l'idée impériale bulgare en Moldavie », *Bulgaria Mediaevalis (Festschrift Vassil Gjuzelev)*, 2, 2011, p. 730-731.

⁴⁰ Suite à l'alliance militaire conclue avec son cousin Ivan Stracimir, le prince de Valachie Vladislav se retrouva dans le camp opposé au tsar de Târnovo Ivan Šišman. Ce dernier, qui était le gendre du knez Lazar de Serbie, avait tué, en novembre 1393, le prince de Valachie Dan I^{er} (1385-1386), un autre cousin germain de Vladislav et frère du prince successeur Mircea l'Ancien (1386-1418) : D. Nastase, « La version slave de la chronique byzantine perdue de Jean Chortasménos (début du XV^e siècle) », *EBPB*, V, 2006, p. 350, n. 17 ; P.P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 52-53, et n. [6], p. 69.

⁴¹ B. Bojović, *L'Idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques dans le Moyen Âge serbe*, Rome, 1995, p. 111-112 ; P.P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 25, 33-34 ; T. Ganchou,

Les alliances serbes s'enchaînent encore chez les descendants du prince Nicolae-Alexandru de Valachie. Son fils Radu I^{er} (1377-1385) eut pour épouse Anna, connue d'autres sources du nom monacal de *Calinichia*. L'origine d'Anna-Calinichia ne fait pas l'unanimité des chercheurs. Selon certains, Calinichia serait une princesse byzantine ou slavo-byzantine, différente d'Anna, une autre épouse du voïévode. Pour d'autres, elle serait la fille du despote Dobrotić de Dobroudja. D'autres encore soutiennent, une chronique moldave tardive à l'appui, qu'Anna était la même que Calinichia et qu'elle était la fille du knez Lazar de Serbie⁴². Quelle que soit la bonne identification, on remarquera que tous les auteurs qui se sont intéressés à ce sujet ont cherché le lieu d'origine d'Anna-Calinichia outre-Danube. Il est fort probable que la chronique moldave ne se soit pas trompée sur l'origine de quelque part de Serbie de la princesse, vu l'ambiance culturelle serbe instaurée en Valachie au cours des règnes de Radu I^{er} et de son fils Mircea l'Ancien (1386-1418)⁴³. Il est aussi probable que le prince Mircea tirât son prénom des parents serbes de sa mère⁴⁴. Signalons également qu'il a érigé une église à Silistra, pendant que la ville se retrouvait dans sa possession (1389-1392, 1403-1419), en y apposant l'inscription inaugurale en grec⁴⁵. Il a secouru aussi l'église Ste-Trinité de Târnovo, fondation d'Ivan Šišman⁴⁶, le cousin par alliance de son propre père, Radu I^{er}, et gendre du knez Lazar de Serbie.

« Giourgès Izaoul de Ioannina, fils du despote Esau Buondelmonti, ou les tribulations balkaniques d'un prince d'Épire dépossédé », *Medioevo Greco. Rivista di Storia e Filologia Bizantina*, 8, 2008, p. 174-175, n. 67.

⁴² Pour toutes ses opinions, voir Șt. Andreescu, « Alianțe dinastice », p. 676, avec bibliographie.

⁴³ G. Millet, « Cozia et les églises serbes de Morava », dans *Mélange offert à N. Iorga*, Paris, 1933, p. 827-856 ; S. Radojčić, « Rapports artistiques serbo-roumains de la fin du XIV^e jusqu'à la fin du XVII^e siècle, à la lumière des nouvelles découvertes faites en Yougoslavie », dans *Actes du XVII^e colloque international de civilisation balkanique*, Sinaia, 1962, p. 23-30 ; D. Barbu, « Umbra lui Mircea la Cozia. O ipoteză genealogică », AG, I(VI), n^{os} 1-2, 1994, p. 17-25 ; A. Ioniță, « Observații asupra sarcofagului lui Mircea cel Bătrân », *Arheologia Mediavală. Asociația Arheologilor Medievaliști din România*, 2, 1998, p. 125-127 ; M. Agafitei, *Η εκκλησιαστική αρχιτεκτονική στη Βλαχία και τη Μολδαβία κατά τους 14ο – 15ο αιώνες (1350-1450)*, Athènes, 2022.

⁴⁴ N. Iorga, *Numele de botez la români*, Bucarest, 1934, p. 13. On l'a vu auparavant, une fille du knez Lazar de Serbie, Elena, fut l'épouse de Djurdj II Balšić Stracimirović de Zeta. Celui-ci avait un cousin par alliance appelé Mirkša (Mépxa, roum. *Mircea*) Žarković, seigneur de Vlora et Berat (†1414), fils adoptif de Djurdj I^{er} Balšić (†1378). La demi-sœur de Mirkša, Eudokia Balšić, fut l'épouse du despote d'Épire, le Florentin Esau Buondelmonti (†1411) : T. Ganchou, « Giourgès Izaoul ». Certains Balšić se sont installés dans les Pays Roumains au milieu du XV^e siècle : *infra*.

⁴⁵ A. Pippidi, « Sur une inscription grecque de Silistra », RESEE, XXIV, n^o 4, 1986, p. 323-332.

⁴⁶ C. Velichi, « Documente și cărți românești din Bulgaria », RI, XXII, n^{os} 1-3, 1936, p. 112-121, p. 112-121 ; T.Gh. Bulat, « Daniile lui Constantin Brâncoveanu pentru Orientul orthodox », BOR, LXXXII, n^{os} 9-10, 1964, p. 935 ; V. Căndea, *Mărturii românești peste hotare. Creații românești și de izvoare despre români în colecții din străinătate*, I, *Albania – Etiopia*, nouvelle série, Bucarest 2010, p. 415 ; *Condica Marii Logofeții (1692-1714)*, éd. M. Băzgan, Bucarest, 2009, n^o 92, p. 118-120.

Quel que fût le lieu d'origine d'Anna-Calinichia, remarquons que son fils Mircea était déjà bien ancré dans les réseaux familiaux sud-slaves tant par les alliances de son grand-père paternel, le voïévode Nicolae-Alexandru, que par celles conclues par lui-même. Selon Petre Ș. Năsturel, il a marié sa fille Anna⁴⁷ au *celnik* Radić de Serbie, celui qui tenait les commandes de l'armée serbe sous le despote Étienne Lazarević (1389-1427), l'oncle maternel présumé de Mircea l'Ancien⁴⁸, et sous le beau-frère de celui-ci, Djuradj Branković (1427-1456). Ajoutons que le neveu du prince Mircea, Dan II (1422-1426, 1427-1431)⁴⁹, eut pour compère le marchand Sinadino, dont le nom ne laisse pas de doute quant à son origine sud-danubienne⁵⁰.

Après la mort du tsar de la Bulgarie Occidentale, Ivan Stracimir (†1396), la filière bulgare des alliances matrimoniales perd de son importance pour les princes valaques. Cela ne signifie pas que les réminiscences nobiliaires bulgares n'ont pas conservé leurs contacts avec la maison princière de Valachie, ainsi qu'avec la Cour moldave, comme dans le cas des Camblak⁵¹. L'identification des personnes selon leur lieu d'origine ou l'appartenance collective n'étant pas une pratique courante dans les Principautés, puis du fait de l'usage d'une anthroponymie commune sur les deux rives du Danube, il est impossible d'identifier les éléments nobiliaires originaires des contrées bulgares immigrés dans les deux pays. Néanmoins, par ci par là, des noms issus des dynasties

⁴⁷ Si l'identification est bonne, la princesse Anna portait le nom de sa grand-mère paternelle, Anna (moniale Calinichia).

⁴⁸ P.Ș. Năsturel, « À propos d'un document de Kastamonitou et d'une lettre patriarcale inconnue de 1411 », dans idem, *Études d'histoire byzantine et post-byzantine*, éd. E.C. Antioche, L. Cotovanu, I.-Al. Tudorie, Brăila, 2019, p. 845-848.

⁴⁹ P.Ș. Năsturel, « Sur quelques boyards roumains d'origine grecque au XIV^e et au XV^e siècle », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 806, n. 6, se demande si Dan II n'était pas lui-même le gendre de son conseiller « grec » Sarandino, mais rien ne soutient cette hypothèse.

⁵⁰ I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești cu Brașovul și cu Țara Ungurească în sec. XV și XVI*, I (1413-1518), Bucarest, 1905, p. 106, note. Sinadino avait l'habitude de signer *Sinadin Kapitanov*, traduit dans *ibidem*, n° CCXXXIII, p. 287-289, par « Sinadin, le fils du capitaine ». Or, *Kapitanov* semble être plutôt un patronyme bulgare, qu'il vaut mieux transcrire comme tel, ainsi qu'a procédé Gr. Tocilescu, *534 documente slavo-române din Țara Românească și Moldova privitoare la legăturile cu Ardealul, 1346-1603*, Bucarest, 1931, n° 401, p. 402-403. Le nom *Sinadin* (Συναδινός, i.e. originaire de la ville de Sinade, en Anatolie) était assez répandu dans la région de Sofia et en Macédoine aux XIV^e – XV^e siècles : *Actes de Vatopédi*, I, *Des origines à 1329*, éd. J. Bompaigne et alii, Paris, 2001, n°s 30, 61, 68, 80 ; *Actes de Vatopédi*, II, *De 1330 à 1376*, éd. J. Lefort et alii, Paris, 2006, n°s 80, 85, 90, 125 ; *Turski izvori za balgarskata istorija. Serija XV – XVI*, II, éd. N. Todorov, B. Nedkov, Sofia, 1966, p. 61, 81, 89 ; *Turski dokumenty*, II, p. 457, etc. Ainsi s'appelaient un oncle commun du tsar de Bulgarie Ivan-Alexandre, du roi de Serbie Étienne Dušan et de l'empereur byzantin Andronic III Paléologue ; il s'agit du *prôtostrator* Théodore Synadinos Commène Doukas Paléologue († cca 1346), fils du *stratopédarque* Jean Synadinos et de Théodora Paléologue : H. Matanov, « Parents serbes et byzantins », p. 107-108.

⁵¹ G. Podskalsky, « L'intervention de Grigororij Camblak, métropolite de Kiev, au Concile de Constance (février 1418) », RES, LXX, n° 2, 1998, p. 289-297.

bulgare et serbe surgissent dans nos sources. Un certain Strațimîr et ses compagnons Rutaș, Coica et Novac, avec leurs fils Cornea, Dragomir et Stan, dits « serviteurs et boyards de ma Seigneurie », ont reçu en donation, de la part du prince Vlad le Diable, six villages et l'exemption de tout impôt⁵². Quelques années plu tôt, Dan II accordait des privilèges semblables à ses « serviteurs » Stoica, Dumitru, Vâlcsan, Mihală, Petru et Șişman⁵³. Le fait que le prince tenait ces privilégiés pour boyards et qu'il leurs octroya plusieurs villages indique que Strațimîr avec les siens, ainsi que Șişman et ses compagnons, étaient de gens aisés. Leurs noms, exceptionnels pour la Valachie, suggèrent qu'ils étaient originaires des contrées bulgares, sans pouvoir établir un lien quelconque entre eux et la famille des tsars Ivan Stracimir et Ivan Šišman ou encore avec Stracimir de Zeta. Leur cas est semblable à celui des knez serbes Ioan et Teodor Balș (*Balšić*, *Balša*), descendants de la famille princière de Monténégro écartée du pouvoir par les Ottomans et les Vénitiens en 1421 ; Vlad le Moine (1481-1495) a accordé aux deux frères la permission d'acheter du terrain et de s'installer quelque part dans la partie occidentale de la Valachie, « près d'Olt », ensuite d'y amener des gens pour peupler leur domaine⁵⁴.

Après le règne de Mircea l'Ancien, les alliances des princes de Valachie seront orientées de prédilection vers l'espace serbe, où des structures étatiques ont survécu jusqu'en 1459, pour le Despotat des Branković, 1462, pour le Despotat de Bosnie, et 1496, pour le Monténégro des Črnojević. Investis d'une expérience séculaire d'alliances avec les élites ottomanes et l'aristocratie byzantine, une partie de la noblesse serbe, tout comme les éléments nobiliaires albanais, chrétiens ou convertis à l'Islam⁵⁵, se sont intégrés dans les structures politico-administratives ottomanes et firent concurrence aux nouveaux notables

⁵² DRH, B, I (1247-1500), éd. P.P. Panaitescu, D. Mioc, Bucarest, 1966, n° 83, p. 146-147 (1437, août 1^{er}).

⁵³ Voir DRH, B, I, n° 68, p. 128-130 (1430, septembre 16). Il est difficile d'identifier Șişman ici mentionné avec son contemporain Șuşman, possesseur d'un domaine à Stăncești : DRH, B, II, n° 207, p. 398-400 (1501, avril 30).

⁵⁴ Șt. Ștefănescu, « Éléments nobiliaires balkaniques établis en Valachie à la fin du XV^e siècle », RRH, VIII, n° 5, 1969, p. 896 ; R. Comănescu, « Un nou punct de vedere privind ascendența sârbo-muntenegreană a Balșilor din Moldova », communication au *V^e Colloque de l'Académie Internationale de Généalogie, Iași, 9-13 mai 2007*, inédite. Les descendants des Balș de Valachie se sont installés en Moldavie : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 341 et n. 1, p. 342 ; M.M. Székely, *Sfetnicii lui Petru Rareș*, Iași, 2002, p. 51 sq. ; Șt.S. Gorovei, « Descendența domnească a Movileștilor. Observații și argumente noi », dans O. Cristea, P. Zahariuc, Gh. Lazăr (éd.), *Aut viam inveniam aut faciam. In honorem Ștefan Andreescu*, Iași, 2012, p. 231, n. 28.

⁵⁵ Les alliances matrimoniales serbo-albanaises ne manquent pas ; elles datent depuis au moins la domination du roi Étienne Dušan de Serbie sur l'Épire et la Thessalie : M. Cazacu, A. Dumitrescu, « Culte dynastique », p. 121 ; P. Petta, *Despoti d'Epiro e principi di Macedonia*, Lecce, 2000, p. 137-145 ; T. Ganchou, « Giourgès Izaoul ».

constantinopolitains gravitant autour du Patriarcat œcuménique⁵⁶. Ce fut une lutte d'adaptation et de survie prolongée jusque dans la seconde moitié du XVI^e siècle, période durant laquelle l'état ottoman s'était centralisé autour de Constantinople⁵⁷.

On a affaire à un réseau de parentés balkaniques, éléments nobiliaires chrétiens et ottomans s'y mêlant, auquel la maison princière de Valachie s'était connectée depuis la fondation même du pays. Elle y restera attachée, en s'adaptant aux reconfigurations du réseau. Les alliances matrimoniales conclues par les descendants de Mircea l'Ancien avec les élites balkaniques s'inscrivent dans la longue durée d'un siècle et demi d'adaptation du monde orthodoxe à la domination ottomane.

Les enfants du prince Mircea ont tâché de consolider leurs liens avec l'espace serbe et les réminiscences de l'aristocratie byzantine à travers les proches parents de leur mère. Il s'agit de Maria (Mara)⁵⁸ de Tomaj, une noble de Hongrie apparentée aux comtes de Cilly dont un, Ulrich de Cilly (1405-1456), avait pris en mariage Catherine Cantacuzène⁵⁹, la fille du despote Djuradj

⁵⁶ D. Apostolopoulos, « Les mécanismes d'une conquête : adaptations politiques et statut économique des conquis dans le cadre de l'Empire ottoman », dans *Actes du II^e Colloque International d'histoire (Athènes, 18-25 septembre 1983). Économies méditerranéennes : équilibres et intercommunications, XIII^e – XIX^e siècles*, III, Athènes, 1986, p. 200-201 ; idem, « Du sultan au basileus ? Dilemmes politiques du conquérant », dans *Le Patriarcat œcuménique de Constantinople aux XIV^e – XVI^e siècles : rupture et continuité. Actes du colloque international, Rome, 5-6-7 décembre 2005*, Paris, 2007, p. 248 sq. ; E.A. Zachariadou, « Les notables laïcs et le Patriarcat œcuménique après la chute de Constantinople », *Turcica*, XXX, 1998, p. 119-134 ; Chr. Patrinelis, « Οι Φαναριώτες πριν από το 1821 », dans « *Ρωμοί στην υπηρεσία της Υψηλής Πύλης* ». *Πρακτικά επιστημονικής ημερίδας, Αθήνα, 13 Ιανουαρίου 2001*, Athènes, 2002, p. 15 sq.

⁵⁷ L'insertion des nobles chrétiens renégats dans l'appareil administratif de l'Empire ottoman faisait partie de la politique centralisatrice menée par les premiers sultans dans le but de prévenir la concentration du pouvoir dans les mains de l'aristocratie turque et, en même temps, de mieux intégrer les territoires conquis au sein de l'empire : H. Inalcik, « Timariotes chrétiens en Albanie au XV^e siècle », *Mittelungen des österreichischen Staatsarchiv*, IV, 1951, p. 118-138 ; idem, « Ottoman Methods of Conquests », *Studia Islamica*, II, 1954, p. 122 ; T. Gemil, *Românii și otomanii*, p. 125-126 et n. 314 ; P.F. Sugar, *H Notioανατολική Ευρώπη κάτω από Οθωμανική κυριαρχία, 1354-1804*, I, traduit de l'anglais par P.Chr. Baluxi, Athènes, 1994, p. 122 sq.

⁵⁸ Son nom (serbe) *Mara* accompagne son portrait votif au monastère valaque de Brădet (dépt. d'Argeș) : P. Chihaia, « Observații asupra portretelor lui Mircea cel Bătrân și al Doamnei Mara de la Brădet », *SCIA*, VII, n° 1, 1960, p. 317 ; P.Ș. Năsturel, « Știri istorice noi despre două monumente vechi », *Secțiunea științifică a Direcției Monumentelor Istorice*, 1963, p. 23-26 ; N. Șerbănescu, N. Stoicescu, *Mircea cel Mare (1386-1418)*, Bucarest, 1987, p. 19-26 ; B. Bojović, *Chilandar et les Pays roumains (XV^e – XVII^e siècles). Les actes des princes roumains des archives de Chilandar (Mont-Athos)*, avec la collab. de P.Ș. Năsturel, T. Iovanović et R. Păun, Paris, 2010, p. 21 et n. 31 ; S. Iftimi, *Doamnele și domnițele în istoria românilor. Curtea Doamnei în Moldova și Țara Românească*, Brăila, 2015, p. 10.

⁵⁹ Leur fille fut l'épouse du roi de Hongrie Mathias Corvin : V. Laurent, P. Lemerle, E. Brayer, « Le Vaticanus latinus 4789 : histoire et alliances des Cantacuzène au XV^e siècle », *REB*, IX, 1951, p. 88.

Branković de Serbie (1427-1456) et d'Irène Cantacuzène de Byzance⁶⁰. Le petit-fils de Mircea, Vlad le Moine (1481-1495), resta attaché à ses 'tantes' de Serbie, Catherine Cantacuzène et sa sœur Mara Branković⁶¹ ; la dernière fut l'épouse du sultan Murad II (1422-1451)⁶².

Vlad le Moine fit lui-même augmenter le réseau familial avec des éléments originaires des contrées serbes en épousant Rada, la sœur de Gherghina burgrave de Poienari. Qu'il s'agit d'un boyard originaire des contrées serbes⁶³

⁶⁰ Pour Djuradj Branković, voir M. Spremić, *Despot Djuradj Branković i njegovo doba*, Belgrade, 1998 ; idem, « La famille serbe des Branković – considérations généalogiques et héraldiques », ZRVI, XLI, 2004, p. 441-448. Irène Cantacuzène était elle-même la fille du *protostrator* byzantin Théodore Cantacuzène et d'une Paléologue Jagaris de Serbie. Sa sœur, Théodora Cantacuzène, a été la dernière impératrice de Trébizonde : D. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakuzenos, ca 1100-1600. A genealogical and prosopographical study*, Washington D.C., 1968, n° 71, p. 184-188 ; T. Ganchou, « Une Kantakouzène impératrice de Trébizonde : Théodora ou Hélène ? », REB, 58, 2000, p. 215-229 ; idem, « Giourgès Izaoul », p. 186 et n. 95. Ses frères, Thomas et Georges, ont été gouverneurs de Smédérévo, en Serbie, l'un en 1439 et l'autre en 1459 : D. Nicol, *op. cit.*, n° 67 et 70, p. 178, 182-188 ; I. Cantacuzino, M. Cazacu, « Généalogie et empire. Les Cantacuzène de l'époque byzantine à l'époque ottomane », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 467 et n. 1. Les descendants du fils d'Irène Cantacuzène, Étienne Branković (1458-1477), s'installeront plus tard dans les Pays Roumains : *infra*. Le frère de Djuradj Branković, le despote Lazar (1456-1458), a marié ses trois filles, qu'il eut avec Hélène Paléologue, de façon suivante : Maria à Étienne Tomašević, le fils du roi de Bosnie ; Milica au dernier despote d'Arta, Leonard III Tocco (1449-1479) ; Irène au fils de Georges Skanderbeg d'Albanie, Jean Castriote. Son neveu Vuk Grgurević (1471-1485) s'est réfugié en Hongrie, où les Branković possédaient des vastes domaines en tant que vassaux du roi Mathias Corvin ; voir V. Laurent, P. Lemerle, E. Brayer, « Le Vaticanus », p. 86-87, 103 ; P. Petta, *Despoti*, p. 142-143, 144 ; N. Zečević, « Prvi brak despota Leonarda Toko », ZRVI, XI, 2006, p. 155-173. Pour le Tocco d'Épire, voir *Cronaca dei Tocco di Cefalonia di Anonimo. Prolegomeni, édition critique et traduction*, éd. G. Schirò, Rome, 1975 ; D. Nicol, *The Despotate of Epiros, 1267-1479*, Cambridge, 1984, p. 210-213 ; B. Osswald, *L'Épire du XIII^e au XV^e siècle : autonomie et hétérogénéité d'une région balkanique*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2011, inédite, p. 249-286 ; N. Zečević, *op. cit.*

⁶¹ Al. Fotić, « Despina Mara Branković and Chilandar : between the Desired and the Possible », dans V. Korać (éd.), *Huit siècles du monastère de Chilandar. Histoire, vie spirituelle, littérature, art et architecture (Colloque scientifique de l'Académie serbe des sciences et des arts, XCV/27, Classe des Sciences historiques, Belgrade, 2000, p. 93-100 ; I. Beldiceanu-Steinherr, « Les illusions d'une princesse. Le sort des biens de Mara Branković », dans S. Prător, Chr.K. Neumann (éd.), *Frauen, Bilder und Gelehrte. Studien zu Gesellschaft und Künsten im Osmanischen Reich – Arts, Women and Scholars. Studies in Ottoman Society and Culture. Festschrift Hans Georg Majer*, Istanbul, 2002, p. 43-59 ; R. Păun, « Quelques notes sur les débuts des rapports entre la Valachie et le monastère de Chilandar du Mont Athos », RESEE, XLVI, n°s 1-4, 2008, p. 151-164 ; B. Bojović, *Chilandar et les Pays roumains*.*

⁶² M.S. Popović, *Mara Branković : eine Frau zwischen dem christlichen und dem islamischen Kulturkreis im 15. Jahrhundert*, Mainz – Ruppolding, 2010. Le premier mariage d'une Cantacuzène avec un sultan remonte à Théodora, fille de Jean VI Cantacuzène de Byzance (1347-1354) et épouse d'Orchan : V. Laurent, P. Lemerle, E. Brayer, *op. cit.*, p. 64, n. 1.

⁶³ M. Cazacu, A. Dumitrescu, « Culte dynastique », p. 51. Les sources valaques mentionnent Gherghina comme *vlastelin*, terme (d'origine serbe) désignant le premier conseiller du prince régnant, place tenue souvent par un proche parent du voïévode : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 21.

ressort du fait que les propriétés valaques du burgrave Gherghina ne provenaient pas d'un héritage quelconque mais avaient été acquises en grande partie par achat⁶⁴, en pratiquant le crédit sur gage⁶⁵, des amendes encaissées sur des voleurs⁶⁶ ou par la dot de son épouse⁶⁷. Les sources ne mentionnent aucun devancier de Gherghina qui ait vécu en Valachie. Enfin, le burgrave Gherghina se fit remarquer par plusieurs fondations religieuses et donations orientées vers l'espace serbe. En 1501, lui et son neveu, le prince Radu le Grand (lui-même marié avec une noble de Monténégro : *supra*), ont fondé l'église St-Nicolas à Lopušnja, dans la Craina serbe, située entre Timok et Morava⁶⁸. Le nom du burgrave Gherghina, ainsi que celui de son beau-frère Vlad le Moine et celui de son neveu Radu le Grand se retrouvent inscrits également dans l'obituaire du monastère de Pčinja, en Macédoine⁶⁹, un autre indice de leur attachement à l'espace sud-danubien. On remarquera également que la fille du burgrave Gherghina, Hrusana – nom peu commun dans les Principautés⁷⁰ –, fut l'épouse du grand palatin Danciul Craiovescu (†1511)⁷¹, l'oncle paternel du prince Neagoe Basarab (1512-1521), dont la famille fut l'une des plus attachées à l'espace serbe, on le verra sous peu. Le nom de Hrusana figurait autrefois, avec

⁶⁴ DRH, B, II (1501-1525), éd. Șt. Ștefănescu, O. Diaconescu, Bucarest, 1972, n° 9, p. 23-25, n° 143, p. 282-283 ; DRH, B, III (1526-1535), éd. D. Mioc, Bucarest, 1975, n° 214, p. 358-359.

⁶⁵ DRH, B, II, n° 9, p. 23-25. À en juger d'après les liens que Gherghina entretenait avec les autorités des villes de Brașov et de Sibiu, il est fort probable qu'il tirât sa fortune du commerce : I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești*, n° CXCIV, p. 232-233, n° CCXLVIII, p. 304.

⁶⁶ DRH, B, III, n° 214, p. 358-359.

⁶⁷ Son épouse Neaga de Topoloveni lui avait apporté comme dot au moins la moitié du village de Topoloveni et 30 familles d'esclaves tsiganes : DRH, B, II, n° 9, p. 23-25.

⁶⁸ Gh. Balș, « O biserică a lui Radu cel Mare în Serbia, la Lopušnja », BCMI, IV, 1911, p. 194-199 ; E. Turdeanu, « Din vechile schimburi culturale dintre români și jugoslavi », CL, III, 1939, p. 190 ; B. Knežević, « Ktitori Lapušnje », *Zbornik za likovne umetnosti*, VII, 1971, p. 37-54 ; eadem, « Manastir Lapušnja », *Saopštenja Republičkog zavoda za zaštitu spomenika kulture*, XVIII, 1986, p. 81-114 ; R. Păun, « La Valachie et le monastère de Chilandar au Mont Athos. Nouveaux témoignages (XV^e – XVI^e siècles) », MEMSCEE, II, 2010, p. 154-155, n. 41. Voir aussi M. Kiel, *Art and Society of Bulgaria in the Turkish Period. A Sketch of Economic, Juridical and Artistic Preconditions of Bulgarian Post-Byzantine Art and its Place in the Development of the Art of the Christian Balkans, 1360/70-1700 : a New Interpretation*, Assen – Maastricht, 1985, p. 89-93, avec photos, qui se demande si Gherghina burgrave n'est pas le même que « župan Georgi », dont le portrait votif fut peint, à côté de ceux de l'épouse Zora et du fils Manoil, dans le catholicon du monastère de Krepičevak, non loin de l'église de Lopušnja. La chose n'est pas improbable, seulement on sait que le burgrave Gherghina eut pour épouse Neaga de Topoloveni : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 21.

⁶⁹ E. Turdeanu, *op. cit.*, p. 146, 151, 189-190.

⁷⁰ Le nom *Hrusana* semble être l'altération slave du grec *Chryssa*, auquel correspond le slave *Zlata*. On le retrouve en Macédoine, au XV^e siècle, sous les formes *Hruse* et *Hrusa* : *Turski dokumenti*, II, p. 148 ; *ibidem*, III, Skopje, 1976, p. 38.

⁷¹ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 18, 47.

ceux des frères Craiovescu, dans les obituaires des monastères athonites St-Paul et Chilandar, connus pour avoir été patronnés jadis par les souverains de Serbie⁷².

Le fils de Vlad le Moine et de Rada, Radu le Grand (1495-1508), aurait pris lui aussi en mariage une noble serbe, Catalina Črnojević, la fille d'Ivančo Črnojević, prince de Monténégro (1465-1490)⁷³, et de Gojsava. Le mariage en question devrait expliquer l'installation en Valachie d'autres membres de la famille Črnojević écartée du pouvoir. Il s'agit de Salomon Črnojević, neveu de la princesse Catalina, puis du cousin germain de celle-ci, Djuradj Branković, despote de Serbie (1486-1496), devenu métropolite de Hongrovalachie sous le nom de *Maxim* (1505-1508)⁷⁴. La mère de la princesse Catalina, Gojsava, et la mère de Djuradj/Maxim Branković, Angelina, étaient les filles de Georges Arianiti Comnène Thopia Spata Golem (†1461) et de Maria Muzaki d'Albanie⁷⁵. Retenons qu'une sœur de Gojsava et d'Angelina, Andronica (Donica, Donca), fut l'épouse de Georges Skanderbeg d'Albanie (1443-1468)⁷⁶. Une autre, Comita, épousa Gojco Balša de Monténégro, alors qu'une autre, au nom inconnu, épousa d'abord un certain Spano de l'Albanie du Nord et ensuite le *stradiote* Nikolaos Bočalis⁷⁷. Pour arrondir ce tableau généalogique, ajoutons que le frère de Djuradj/Maxime Branković, le despote Jovan (1496-1502), eut pour seconde épouse Hélène Jakšić, dont la cousine, au nom inconnu, fille du noble serbe Démétrius Jakšić, fut l'épouse de Pârvu(l) écuyer de Ruși, le petit-fils de Vlad le

⁷² DRH, B, II, n° 2, p. 8.

⁷³ Șt. Andreescu, « Alianțe dinastice », p. 680-681. Plus récemment, R. Păun, « La Valachie et le monastère de Chilandar », p. 145 et n. 15, garde des doutes sur la descendance de la princesse Catalina des Črnojević monténégrins. L'argumentation d'Andreescu me paraît solide quand même. J'y ajouterais que le nom *Catalina*, plutôt rare en Valachie, était porté par l'épouse du roi de Serbie Dragutin Nemanja (1276-1282) ; elle était la fille du roi de Hongrie Bella IV (1234-1270) : B. Bojović, *L'Idéologie monarchique*, p. 85. Il est donc probable que la princesse Catalina de Valachie tirât son nom des femmes de l'ancienne dynastie serbe.

⁷⁴ I.-R. Mircea, « Relations culturelles roumano-serbes au XVI^e siècle », RESEE, I, n°s 3-4, 1963, p. 385 ; L. Pilat, O. Cristea, « Le moine, la guerre et la paix : un épisode de la rivalité moldo-valaque au début du XVI^e siècle », MEMSCEE, I, 2009, p. 107-121 ; S. Tomin, « Archbishop Maxim Brankovic. Supplement to Understanding of Serbian-Romanian Relationships at the Beginning of the 16th Century », *ibidem*, p. 107-121.

⁷⁵ V. Laurent, P. Lemerle, E. Brayer, « Le Vaticanus », p. 71 ; M. Cazacu, A. Dumitrescu, « Culte dynastique », p. 65 ; P. Petta, *Despoti*, p. 141.

⁷⁶ M.N. Tihomirov, « Istoritcheskie svjazi russkogo naroda s juzhnyimi slavjanami s drevnejshich vremen do poloviny XVII veka », dans *Slavjanskij sbornik*, Moscou, 1947, p. 190 ; Ștefănescu, « Éléments nobiliaires », p. 892, n. 4 ; P. Petta, *Despoti*, p. 138. La sœur de Skanderbeg, Angelina, fut l'épouse de Vladan, le frère de Georges Arianiti : P. Peta, *loc. cit.* Le fils de Skanderbeg, Jean Castriote, a épousé la nièce par alliance de sa tante maternelle Angelina, appelée Irène, fille de Lazar Branković et petite-fille d'Irène Cantacuzène et de Djuradj Branković : V. Laurent, P. Lemerle, E. Brayer, *op. cit.*, p. 87, 103 ; P. Petta, *op. cit.*, p. 142-144.

⁷⁷ P. Petta, *op. cit.*, p. 140-141.

Moine de Valachie et le neveu de Radu le Grand⁷⁸. L'installation des Črnojević, Branković, Jakšić et Balša dans les Pays Roumains est révélatrice quant à l'immigration par la voie de solidarités familiales, sur plusieurs générations lignagères.

Avant de poursuivre le fil de l'installation des Branković au Nord du Danube, il convient de jeter un coup d'œil sur une autre branche de la famille princière, celles de *Mihnești*, issue elle aussi de Vlad le Diable (1437-1442, 1444-1447) et qui, après le règne de Radu le Grand (1495-1508), venait d'interrompre pour un temps le règne de la branche rivale des *Mircești*. De 1508 à 1509, le trône valaque s'était retrouvé entre les mains de Mihnea le Méchant, fils de Vlad l'Empaleur et petit-fils de Vlad le Diable. On ignore qui fut la mère de ses enfants, mais un de ses fils portait le nom serbe de *Miloș*. Miloș allait s'appeler également l'un de ses petits-fils : il s'agit du fils du prince Mircea III (1509, octobre – 1510, janvier) et de Despina-Maria, encore un nom à résonance dynastique serbe⁷⁹. En effet, le frère de ce Miloș, le prince Alexandru II Mircea, est connu pour avoir été « ex sanguine Despotarum oriundo », « ex Despotarum prosapia genitus », « ex progenie Despotae »⁸⁰. Contrairement à leurs devanciers, les fils de Mircea III choisirent leurs épouses dans les milieux levantins de Constantinople, on le verra plus loin.

Le nom des Branković de Serbie est tout particulièrement lié à la maison de Neagoe Basarab de Valachie (1512-1521). On sait que le voïévode a participé financièrement à la construction du monastère familial des Branković, Krušedol de Serbie⁸¹. Lorsqu'il s'adonna à cette entreprise, il avait déjà pour épouse Despina, la fille de Jovan Branković (1496-1502) et nièce du métropolite de Hongrovalachie Maxime Branković. Avant de nous intéresser aux descendants de ce couple princier, attardons-nous sur la famille du voïévode lui-même.

⁷⁸ St. Nicolaescu, *Documente slavo-române cu privire la relațiile Țării Românești și Moldovei cu Ardealul în sec. XV – XVI*, Bucarest, 1905, p. 245-246 ; I.-R. Mircea, « Relations culturelles », p. 385 et n. 30 ; M. Cazacu, « Stratégies matrimoniales et politiques des Cantacuzène de la Turcocratie (XV^e – XVI^e siècles) », RER, XIX-XX, 1995-1996, p. 166.

⁷⁹ Le nom *Despina* (gr. Δέσποινα), en slav *Chiajna* (*Knežna*, *Knegina*), ainsi que celui de *Chera* (gr. Κηρά, forme abrégée de *Kupia*), avec la variante *Cherața* (Κεράτσα), et d'autres encore, étaient à l'origine des titres attribués aux princesses balkaniques : V. Bogrea, *Pagini istorico-filologice*, éd. M. Borcilă, I. Mării, Cluj, 1971, p. 50-52 ; M. Cazacu, *op. cit.*, p. 159, n. 6, et p. 169. Avec le temps, ils sont devenus des noms personnels et se sont répandus ailleurs dans l'espace balkanique.

⁸⁰ E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, II/1 (1451-1575), Bucarest, 1891, n° DLX, p. 582, n° DLXIV, p. 585, n° DLXVI, p. 586 ; M. Cazacu, *op. cit.*, p. 169-170. Voir aussi M.M. Székely, « Semnificația unor danii moldovenești la Locurile Sfinte », dans P. Zahariuc (éd.), *Românii și creștinătatea răsăriteană (secolele XIV – XX)*, Iași, 2021, p. 185-186, 188.

⁸¹ E. Turdeanu, « Din vechile schimburi culturale dintre români și jugoslavi », *Cercetări Literare*, III, 1939, p. 154-156 ; V. Căndea, *Mărturii românești peste hotare. Creații românești și izvoare despre români în colecții din străinătate*, V, *Serbia – Turcia*, nouvelle série, Bucarest, 2014, p. 23 (n° 146), 25 (n° 158), 59 (n° 417 et 421), avec bibliographie.

Bien que peu nombreux et souvent confus, les témoignages concernant les liens de cette famille avec le monde sud-danubien ne manquent pas pour autant. À commencer dans l'ordre des générations, le grand-père paternel de Neagoe Basarab⁸², le boiard Neagoe de Craiova, eut pour seconde épouse une certaine Vinia, originaire de Serbie⁸³. C'est tout ce qu'on connaît d'elle. Neagoe de Craiova eut quatre fils : l'un né d'un premier lit, le grand *ban* Barbu de Craiova (Craiovescu), marié avec Negoslava, qui serait elle aussi une noble serbe, puis trois autres nés de sa seconde union avec Vinia, le grand palatin Pârvul (*le premier*), marié avec Neaga de Hotărani (ils ont été les parents de Neagoe Basarab), le grand palatin Danciul (celui qui eut pour épouse Hrusana, la fille du burgrave Gherghina de Poienari) et le grand chambellan Radu, marié avec Velica de Șitoaia⁸⁴. À ces liens s'ajoute le mariage de Vâlcsan de Caracal, un neveu de Neagoe Basarab, avec Maria, la petite-fille du grand *portar* Peia « le Serbe »⁸⁵ et de Neacșa, celle-ci étant la fille du grand logothète Harvat de Grozești (†1523), dont le nom renvoie à son origine de Croatie⁸⁶. Or, Vâlcsan de Caracal et Maria ont été ni plus ni moins que les grands-parents de Matei Basarab (1632-1654), dont les lointains ancêtres serbes n'ont pas trop retenu l'attention des historiens.

Deux autres tantes paternelles de Neagoe Basarab ont été identifiées récemment. Le chroniqueur ottoman Suza Celebi (†1524) raconte dans sa

⁸² Selon certains historiens, il serait le fils illégitime de Basarab Țepeluș (1477-1481) et de Neaga de Hotărani, celle qui allait se remarier avec Pârvu Craiovescu, le père adoptif de Neagoe. Selon d'autres, Neagoe Basarab serait le fils biologique de Pârvu Craiovescu, mais pour justifier son avènement au trône de Valachie il dut se fabriquer une descendance princière et choisit d'être « le fils » de Basarab Țepeluș : voir, plus récemment et avec des nouveaux arguments, A. Falangas, « Νίφρον Β': Πελοποννήσιος, οικουμενικός πατριάρχης και εθνικός άγιος των Ρουμάνων », *Βυζαντινά Μελέται*, 5, 1991, p. 504-52 ; idem, *Présences grecques*, p. 158-187 ; O.-V. Olar, « Dracula au rebours. Notes sur la "Vie de Saint Niphon" (BHG 1373a) », dans Fr. Mosetti Casaretto (éd.), *Il corpo impuro e le sue rappresentazioni nelle letterature medievale*, Alessandria, 2012 ; M. Coman, « În scaunul vechilor domni. Discurs politic și formular de cancelarie în hrisoavele lui Neagoe Basarab », dans *Mărturii. Frescele Mănăstirii Argeșului*, éd. L. Pătrășcanu, E. Cernea, Bucarest, 2019² (2012¹), p. 44-49.

⁸³ Voir N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 23, qui s'appuie sur D. Pleșia, « Neagoe Basarab. Originea, familia și o scurtă privire asupra politicii Țării Românești la începutul veacului al XVI-lea », *Valachica*, I, 1969, p. 59. Les noms de Neagoe de Craiova et de ses parents Barbul et Vlada, ainsi que les noms de sa première épouse Stana et des grand-parents de celle-ci, Vâlcsan et Maina, sont inscrits dans l'obituaire du monastère serbe St-Paul du Mont-Athos : DRH, B, II, n° 2, p. 6-9.

⁸⁴ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 17, 19.

⁸⁵ *Ibidem*, p. 78-79, n. 2 ; *Documente turcești privind istoria României*, I (1455-1774), éd. M.A. Mehmed, Bucarest, 1976, n° 17, p. 21.

⁸⁶ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 63, n. 1 ; P.Ș. Năsturel, « Rebondissements autour des "Enseignements de Neagoe Basarab et son fils Théodose" », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 927-932. Une fille de Harvat s'appelait du nom serbe de *Mara*, alors que son fils portait le nom toujours d'usage balkanique *Țalapi* (version grecque du turc *Celebi*) : N.A. Constantinescu, *Dicționar*, p. 238 ; D. Nastase, « La version slave de la chronique », p. 340-341. La seconde épouse de Harvat s'appelait Zorza, nom aussi inhabituel en Valachie, plutôt d'usage serbo-croate.

Chronique des campagnes de Mihaloglu Ali bey l'histoire de l'amour porté par Ali Mihaloglu, le fils d'un chrétien renégat Michel et chef des *akindjis* du Danube, à Maria, la fille d'un *ban* de Valachie⁸⁷. Ce *ban* de Valachie a été identifié, à juste titre, avec Neagoe de Craiova, le père des frères Craiovescu, qui ont detenu à leur tour la haute charge de *ban* de Craiova. En effet, le patrimoine de Neagoe de Craiova, constitué de 133 villages et de la ville de Craiova elle-même, était concentré en Olténie, près du Danube et à proximité de Smédérévo – dernière capitale du Despotat de Serbie –, où siégeait Ali Mihaloglu⁸⁸. Selon l'évêque Macaire de Roman, le fils de Mihaloglu, Mehmed, descendait de la famille du prince Neagoe Basarab⁸⁹. Mehmed en personne s'était adressé au sultan Bayazid II afin d'obtenir le trône valaque pour son proche parent Pârvuloglu (*fils de Pârvul*), c'est-à-dire pour Neagoe Basarab⁹⁰. On en déduit que Mehmed était le fils d'Ali Mihaloglu et de Maria, la sœur des boyards Craiovescu. Ce n'est donc pas par hasard qu'il est devenu le protecteur des frères Craiovescu et de leur neveu Neagoe Basarab⁹¹.

L'alliance matrimoniale des Craiovescu avec Ali Mihaloglu n'a pas été la seule conclue par ces hauts dignitaires dans les cercles de pouvoir ottomans. Ils étaient apparentés également à Ibrahim pacha, le grand vizir et ami de Soliman le

⁸⁷ *Cronici turcești privind Țările române. Extrase, I, Sec. XV – mijlocul sec. XVII*, éd. M. Guboglu, M. Mehmet, Bucarest, 1966, p. 147.

⁸⁸ I. Donat, *Domeniul domnesc în Țara Românească (sec. XIV – XVI)*, éd. Gh. Lazăr, Bucarest, 1996, p. 153-190 ; M. Cazacu, *Dracula*, p. 235-236.

⁸⁹ *Cronicile slavo-române din sec. XV – XVI, publicate de Ioan Bogdan*, éd. P.P. Panaitescu, Bucarest, 1959, p. 93.

⁹⁰ M.A. Mehmet, « Două documente turcești despre Neagoe Basarab », *SRdI*, XXI, n° 5, 1968, p. 923. Le mariage avec Despina Branković lia Neagoe Basarab de parenté à d'autres hauts fonctionnaires ottomans. Les Branković avaient pour proche parent le grand vizir Mehmed Sököllu (cca 1505-1579), né en Bosnie, dont le frère Macaire fut le premier titulaire du Patriarcat de Peć rétabli en 1557 (patriarche entre 1571-1575) : B. Djurdjev, « The Serbian Church in the History of the Serbian Nation under Ottoman Rule (till the Reinstatement of the Patriarchate of Pecs in 1557) », dans *Ottoman Rule in Middle Europe and Balkan in the 16th and 17th C.*, Prague, 1978, p. 288-304 ; Vl.B. Sotirović, « The Serbian Patriarchate of Peć in the Ottoman Empire : The First Phase (1557-94) », *Serbian Studies. Journal of the North American Society for Serbian Studies*, XXV, n° 2, 2011, p. 143-155, sauf qu'à l'époque des faits il ne peut pas s'agir d'« identité nationale serbe », d'institution patriarcale « nationale », d'« état national », d'« autonomie territoriale nationale », de « nationalité » grecque ou serbe, d'« éthnarque » en référence au patriarche de Peć, etc. À Macaire avait succédé son neveu Antoine, ancien métropolite d'Herzégovine. Le cousin de Sököllu, Mustafa pasha, fut nommé *beglerbeg* de Buda par Sélim II, alors que le frère de Mustafa, Mehmed, est devenu *sandjakbeg* de Bosnie et par la suite grand vizir (1604-1606). Le poste de *sandjakbeg* de Bosnie est revenu alors à un autre cousin de Sököllu, Rustem Beg, puis à son beau-frère Kara Sinan Beg : *Encyclopédie de l'Islam*, I, p. 735-742 ; M. Cazacu, « Projets et intrigues serbes à la Cour de Soliman (1530-1540) », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 456, n. 70.

⁹¹ M. Cazacu, *Dracula*, p. 234-236. Mehmed bey Mihaloglu a lui-même gouverné la Valachie pendant quelques mois, en 1522 : C. Rezachevici, *Cronologia*, p. 155-156, 157-158.

Magnifique, ainsi qu'à Mustafa pacha⁹², mais on ignore de quelle façon. Néanmoins, c'est le nom turc d'un autre membre de la famille Craiovescu qui attire mon attention : *jupan* Hamza, le second époux de Mușa Cârjoaia (moniale Magdalina), récemment identifiée avec une autre fille de Neagoe de Craiova et donc avec la tante paternelle de Neagoe Basarab⁹³. *Jupan* Hamza et Mușa de Craiova ont eu au moins un enfant, car on leur connaît un petit-fils appelé du même nom de *Hamza*. Seule une telle filiation pourrait expliquer le fait que ce Hamza hérita du domaine de résidence principal de la famille Craiovescu, la ville de Craiova, héritage que le prince Vlad le Noyé (*Înecatul*) justifia, entre autres, par l'*haimomixia* (*amestec de sânge*) qui liait l'héritier aux anciens possesseurs, *jupan* Barbu et Preda *ban* Craiovescu⁹⁴. Cela expliquerait aussi le fait que Hamza reprit de ses oncles Craiovescu l'office le plus important de Valachie, celui de grand *ban* de Craiova⁹⁵. De ce grand boyard Hamza, neveu des frères Craiovescu du côté de leur sœur Mușa et cousin de Neagoe Basarab, sont issues plusieurs branches de dignitaires de haut rang ou de rang inférieur qu'on peut suivre généalogiquement jusqu'à au moins la fin du XVII^e siècle ; le nom *Hamza* s'y est transmis de génération en génération.

De l'union de Neagoe Basarab – doté de ses propres parents collatéraux serbes et ottomans – avec Despina Branković sont nés Théodose (Teodosie) –, qui n'a régné que quelques mois (1521, septembre – 1522, janvier), car décédé jeune, Ruxandra et Stanca (épouse du prince Ștefan le Jeune de Moldavie, 1517-1527). Ruxandra, fille de princesse serbe, a été la seconde épouse de Radu d'Afumați (1522-1529, avec des interruptions), lui-même étant le fils et le petit-fils de deux autres princesses serbes, Catalina Črnojević et Rada. Restée veuve, elle épousa en secondes nocces le prince Radu Păisie de Valachie (1535-1545, avec des interruptions).

L'installation des Branković dans les Principautés s'enchaîne avec l'arrivée de la demi-sœur de Despina Branković, Elena, qui épousa le prince de Moldavie Petru Rareș (1527-1538, 1541-1546). Ce mariage explique pleinement l'attachement de Petru Rareș à la fondation familiale des Branković, le monastère

⁹² « [...] quia boiarones Transalpinenses ferme omnes sunt fratres et consanguinei dominae relictæ condam Bazarab et præcipue Perwulestii et illi boiarones omnes ad Portam Caesaream miserant ad consanguineos ibi existentes, hoc Ibraim bassam et ad alium similiter Muzthapha bassam » : A. Veress, *Acta et epistolæ relationum Transylvaniae Hungariaeque cum Moldavia et Valachia*, I, 1468-1540, Budapest, 1914, p. 137.

⁹³ R. Oprea, « O călugăriță din neamul Craioveștilor și ctitoriile sale muscelene », *Restituiri*, IV, n° 10, 2006, p. 11 et *passim*. Le nom turc *Hamza* était porté souvent par des chrétiens renégats. Déjà N. Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, XI, *Cercetări și regeste documentare*, Bucarest, 1906, p. XII, supposait au sujet du petit-fils homonyme de *jupan* Hamza, le grand spathaire Hamza de Obislav, qu'il devait être arrivé en Valachie « du monde, traversé par l'Islam, des Serbes de Bosnie ».

⁹⁴ DRH, B, III, n° 123, p. 123 (1532, avril 23).

⁹⁵ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 62-63.

de Krušedol de Serbie, dont l'obituaire conserve son nom et celui de son épouse⁹⁶. Ils eurent trois fils, dont deux qui ont régné en Moldavie – Iliș Rareș (1546-1551), converti par la suite à l'Islam et nommé gouverneur de Silistra, et Ștefan Rareș (1551-1552) –, et une fille, Ruxandra, mariée à son propre cousin, le prince de Moldavie Alexandru Lăpușneanu⁹⁷.

Du même univers nobiliaire sud-slave semble venir la princesse Maria, qui fut l'épouse du prince de Valachie Basarab le Jeune (1474-1482), dit *Țepeluș* (*Le petit empaleur*). De recherches récentes montrent son affiliation à la maison des Branković et tout particulièrement sa relation personnelle avec la sultane Mara Branković, qui dut assumer sa tutelle dans les années 1470 à Constantinople. Par ailleurs, elle et sa sœur Voica, l'épouse du prince de Valachie Mihnea le Méchant (1508-1509), étaient apparentées, on ignore de quelle façon exactement, à Jean Zápolya en personne, prince de Transylvanie (1510-1520) et futur roi de Hongrie (1526-1540). Après le décès de Basarab le Jeune, la princesse Maria devint la seconde épouse du prince Vlad le Moine qui, on l'a vu précédemment, avait épousé en premières noces Rada, toujours une noble originaire des contrées serbes. C'est d'ailleurs par la filière du mariage avec Maria que Basarab le Jeune et par la suite Vlad le Moine durent s'être vus attribuer le droit de patronage sur le monastère serbe de Chilandar au Mont-Athos⁹⁸.

Il est remarquable que pendant la première moitié du XVI^e siècle et même au-delà, la Valachie et la Moldavie ont été gouvernées par plusieurs princes issus d'unions avec des princesses balkaniques attachées à des réseaux de parenté s'étendant de Serbie et du Monténégro jusqu'à Constantinople. Ces princes ont orienté leurs propres choix matrimoniaux vers les réminiscences nobiliaires sud-danubiennes, ce que poursuivront également leurs descendants. Les enfants de Chiajna Rareș de Moldavie (fille du second lit de Petru Rareș) et de Mircea le Pâtre de Valachie en offrent l'exemple. Leur fils, Petru le Jeune (1559-1568), prit en mariage Elena, la fille de Nicola Kerepović, un noble de Serbie installé en Transylvanie⁹⁹. Une de leurs filles, Stanca, fut la première épouse de Dumitru Velimirović de Serbie, alors qu'une autre est entrée dans le *harem* du sultan

⁹⁶ E. Turdeanu, « Din vechile schimburi », p. 160 ; V. Căndea, *Mărturii*, V, p. 23 (n° 146). Les noms du couple figurent également dans l'obituaire du monastère de Lesnovo, en Macédoine : *ibidem*, p. 29 (n° 190), avec bibliographie.

⁹⁷ Petru Rareș eut trois autres filles, d'un autre lit : Șt.S. Gorovei, « Note istorice și genealogice », p. 194-195 ; idem, « Pe marginea unei filiații incerte : Maria Movilă – fiica lui Petru Rareș », dans *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*, I, « Casa noastră movilească », Sfânta Mănăstire Sucevița, 2006, p. 61-68, avec notes supplémentaires, p. 316.

⁹⁸ M. Cazacu, « À l'origine des rapports entre la Valachie et le "monastère impérial serbe" de Chilandar au Mont Athos », SMIM, XXXVIII, 2020, p. 9-27.

⁹⁹ Lorsque le prince Petru dut prendre le chemin de l'exil, son épouse Elena et leur fille Théodora se sont installées en Transylvanie, probablement auprès de leurs proches parents Kerepović : N. Iorga, « Elena Cherepovici, doamna lui Petru-Vodă Mircea al Țării Românești », RI, XVI, n° 7-9, 1930, p. 154-157 ; A. Pippidi, « Despre Chiajna la Alep », SMIM, XXVIII, 2010, p. 103.

Murad III (1574-1595)¹⁰⁰. Ensuite, la princesse Chiajna promet la main de sa fille Maria à un Cantacuzène de Constantinople. Finalement, elle la fit marier à un Paléologue, neveu d'un Épirote monté sur le siège patriarcal de Constantinople, Joasaph II Argyropoulos (1556-1565), on le verra sous peu.

Les filiations byzantine et constantinopolitaine

À partir de la fondation des Principautés de Valachie et de Moldavie, les voïévodes des deux pays ont disposé de tout un siècle pour nouer des relations directes avec Byzance. Le premier contact n'a pas tardé et, en 1359, l'Église de Valachie se vit placée sous l'obédience du Patriarcat de Constantinople. D'autres s'ensuivirent, mais toujours par la voie de l'Église. Les princes eux-mêmes semblent s'être tenus à l'écart du pouvoir séculier byzantin, qui glissait jour après jour dans les mains des Ottomans. Aucune alliance matrimoniale directe avec la famille impériale ! On l'a vu auparavant, c'est à travers les alliances avec les dynastes bulgares et serbes que les souverains nord-danubiens sont entrés dans le vaste réseau de parentés princières qui s'étendait des côtes dalmates jusqu'à Constantinople.

Ștefan le Grand de Moldavie (1457-1504) visa les réminiscences de la famille impériale et de la vieille aristocratie de l'Empire byzantin récemment disparu. Lorsqu'il épousa Maria Asanina Paléologue (†1477), la nièce par alliance du dernier empereur de Trébizonde David Comnène, il n'alla pas la chercher à Constantinople, ville gouvernée depuis quelques années par Mehmed II, mais dans la Principauté de Théodoro (Mangop), en Crimée, région qui conservait son importance économique dans l'espace pontique. Le mariage fut étroitement lié à la politique commerciale du prince Ștefan dans la mer Noire¹⁰¹.

Les liens de Ștefan le Grand avec les vieilles familles aristocratiques byzantines furent soudés par le mariage de son fils Alexandru, dit dans certaines sources *Sandrinus* (†1496), avec une certaine Maria « ex Constantinopoli »¹⁰². À

¹⁰⁰ C. Rezachevici, *Cronologia*, p. 254 et Planche I-4 ; A. Pippidi, *op. cit.*, p. 102-103.

¹⁰¹ Gh. Brătianu, *Marea Neagră. De la origini până la cucerirea otomană*, éd. V. Spinei, traduit du français par M. Spinei, Iași, 1999, p. 77, 427-428, 431 ; Șt. Andreescu, *Din istoria Mării Negre (Genovezi, Români și Tătari în spațiul pontic în secolele XIV – XVII)*, Bucarest, 2001, p. 8 ; M.M. Székely, Șt.S. Gorovei, *Maria Asanina Paleologhina. O prințesă bizantină pe tronul Moldovei*, Putna, 2006, p. 89-92.

¹⁰² Mariage mis en étroite relation avec la Paix conclue par le prince Ștefan avec le sultan Bayazid II, en 1486, suite à laquelle le voïévode dut envoyer son fils Alexandru en otage à Constantinople. Le mariage de celui-ci avec Maria a été célébré trois ans plus tard, à l'été 1489 : N. Beldiceanu, « La Moldavie ottomane à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle », REI, II, 1969, p. 258 ; Șt.S. Gorovei, « Note istorice și genealogice cu privire la urmașii lui Ștefan cel Mare », SMIM, VIII, 1975, p. 188-190 ; M. Cazacu, « Stratégies matrimoniales », p. 160 ; N. Pienaru, « Tratatul de pace moldo-ottoman (1486) », dans *Național și universal în istoria românilor. Studii oferite Prof.*

noter que l'archonte constantinopolitain Michel Cantacuzène, le grand-père de Michel Cantacuzène Shaïtanoglou, avait offert à Alexandru, à l'occasion de son mariage avec Maria, un palais situé au quartier de Balata, qui deviendra le Bogdan-saray (palais des princes de Moldavie). Michel Cantacuzène lui-même avait acheté ce palais à Ioannis Rhallis Paléologue, archonte connu pour avoir été apparenté, par ses deux parents, aux Branković de Serbie¹⁰³.

De l'union d'Alexandru avec Maria est né le prince Ștefan la Sauterelle (1538-1540), élevé à Constantinople, où il séjourna pendant près de 25 ans auprès de la Porte. Il eut pour épouse une certaine Chiajna, dont on ignore l'origine, mais son prénom renvoie à des racines sud-slaves, sinon du milieu serbe de Constantinople¹⁰⁴. Ștefan la Sauterelle était, en effet, attaché au milieu serbe de la capitale, ainsi que l'atteste sa donation (de 1539) envers l'église « des Serbes » de Constantinople, vocable la Vierge-de-Belgrade¹⁰⁵.

Signalons parmi les descendants de Ștefan le Grand le cas de son arrière-arrière-petit-fils Alexandru le Méchant (1592-1593), qui choisit son épouse dans les milieux constantinopolitains : il épousa d'abord une Catholique de la famille Fieschi de Péra et par la suite une « Grecque », qui aurait été sa propre nièce¹⁰⁶. Le petit-fils de Ștefan le Grand, Iancu dit « le Saxon » (*Sasul*), prince de Moldavie (1579-1582), était lui-même issu d'une liaison illégitime de Petru Rareș avec une « Saxonne » protestante de la ville transylvaine de Brașov. Du coup, il maîtrisait l'allemand, le hongrois, le polonais et le roumain. Il eut pour épouse légale une certaine Maria Paléologue qu'il aurait connue à Rhodes, au cours de son exil imposé par les Ottomans, bien que certaines sources affirment que Maria Paléologine était originaire de Chypre¹⁰⁷. Leur fils Bogdan, fort du

Șerban Papacostea cu ocazia împlinirii a 70 de ani, Bucarest, 1998, p. 264-303. D.I. Mureșan, « Patriarhia ecumenică și Ștefan cel Mare », p. 141 et n. 164, suppose que Maria était une proche parente de l'archonte Michel Cantacuzène, celui qui offrit au jeune couple le palais constantinopolitain de Balata.

¹⁰³ M. Cazacu, « Stratégies matrimoniales », p. 160-162, 166-167 ; D.I. Mureșan, *op. cit.*, p. 139 et 140, n. 160. Pour le complexe résidentiel, situé près du siège patriarcal de Pammakaristos et de l'église « serbe » St-Jean de Petra, voir N. Melvanis sur <https://mappingeasterneurope.princeton.edu/item/the-bogdan-saray-istanbul.html> (accédé le 10.02.2021).

¹⁰⁴ M. Cazacu, *op. cit.*, p. 167. Voir aussi R. Păun, « La Moldavie de Ștefan le Grand (1457-1504) et le monastère de Hilandar au Mont Athos. Témoignages et hypothèses », RESEE, L, n°s 1-4, 2012, p. 185-186.

¹⁰⁵ M. Sabados, « Le don du voïévode Ștefan Lăcustă de Moldavie à l'église des Serbes de Constantinople », *Zograf*, 28, 2000-2001, p. 139-142 ; R. Păun, *loc. cit.*

¹⁰⁶ C. Rezachevici, *Cronologia*, p. 312-316.

¹⁰⁷ Cette Paléologina avait été mariée en premier à un certain Antonidis. Ils eurent un fils, Philippe Antonidis, qui faisait du commerce à Lwów : N. Iorga, *Relațiile comerciale ale țerilor noastre cu Lembergul*, I, Bucarest, 1900, p. 63, 70. Une sœur de Maria Paléologue fut mariée au marchand de Lwów Michaïl Palamidis, originaire de Rhodes. Leur fils, Georgios Palamidis, notaire patriarcal et professeur au Collège d'Ostrog, en Volhynie, est connu pour son poème en vers grecs dédié aux exploits anti-ottomans de Michel le Brave de Valachie (1593-1601) : E. Legrand, *Bibliothèque*

soutien de ses proches parents constantinopolitains, prétendit le trône moldave en rivalité avec Ieremia Movilă (1595-1606), qui n'était pas moins dotés de parentés illustres et puissantes, notamment du côté de son beau-père, le burgrave de Hotin Gheorghe Kataratos (*infra*) et du côté de son beau-frère Dumitrache Chiriță Paléologue, le grand chambellan de Moldavie, ou encore du côté de son neveu, Ion Movilă, le gendre du grand chambellan Ianache Caragea, qui n'était autre que le neveu du riche fournisseur impérial en bétail Skarlatos Grammatikos (Scarlat Grama dans les sources roumaines)¹⁰⁸. Iancu le Saxon et Maria Paléologue (surnommée *Ianculina*) ont eu quatre filles, mariées en Pologne et à Venise ; l'une d'elles, Chrysafina, fut l'épouse du marchand Antonis Katakalos de Lwów¹⁰⁹.

Parmi les réminiscences de l'aristocratie byzantine entrées dans le service du sultan, Michel Cantacuzène, connu de son surnom turc de *Shaïtanoglou*, fut le plus courtisé par les princes de Valachie¹¹⁰. Il descendait de ces « nouveaux archontes de la société grecque, les Grecs chrétiens intégrés au système ottoman avant la Prise, qui avaient un statut économique distinct et qui auraient voulu, à travers l'institution ecclésiastique reconstituée, se présenter envers la société grecque comme des bienfaiteurs de premier ordre »¹¹¹. Ce fournisseur de la Cour impériale¹¹², appelé par le sultan lui-même « modèle des notables de la nation chrétienne »¹¹³, avait le pouvoir de faire nommer et destituer les patriarches de

grecque vulgaire, II, Paris, 1881, p. 183-230 ; N. Iorga, *op. cit.*, p. 70, 73 ; Șt. Andreescu, « Alianțe dinastice », p. 92, n. 36.

¹⁰⁸ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 368, n. 4 ; P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 443. Pour Scarlat Grama et ses alliances matrimoniales valaques, voir *infra*.

¹⁰⁹ N. Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, XXIII, *Acte străine din Arhivele Galiției, Vechii Prusii și Țărilor-de-Jos*, Bucarest, 1913, n° CCCCI, p. 449-450. Le nom d'un marchand Katakalos de Thessalonique figure dans le *Registre des donateurs* de la Communauté Grecque de Venise, à côté d'autres marchands ayant entretenu des liens avec les Principautés : G. Mavrommatis, Ch. Maltezou (éd.), *Ηπειρώτες στη Βενετία (16ος – 19ος). Εκθεση αρχαιακών τεκμηρίων*, Venise, 2007, p. 12.

¹¹⁰ Michel Cantacuzène était l'arrière-petit-fils d'Andronic Cantacuzène, le grand domestique de Constantinople (†1453), un descendant de l'empereur Jean VI Cantacuzène (1347-1354) : Th. Ganchou, « Une Kantakouzèné », p. 218-219 ; I. Cantacuzino, M. Cazacu, « Généalogie et empire », p. 474-476.

¹¹¹ D.G. Apostolopoulos, « Du sultan au basileus ? », p. 248 ; voir aussi S. Petmezas, « L'organisation ecclésiastique sous les Ottomans », dans *Conseils et mémoires de Synadinos, prêtre de Serrès en Macédoine (XVII^e siècle)*, éd. P. Odorico, Paris, 1996, p. 493-494, 523, n. 72, 533 ; E.A. Zachariadou, « Les notables laïcs », *passim*.

¹¹² Michel Cantacuzène tenait en fermage les salines de l'Empire, le lac Anchialos (Αγκιάλος). Il était grand douanier, grand fournisseur de la Porte en fourrures moscovites et producteur de galères pour le compte du sultan : N. Iorga, « Contribuțiuni la istoria Munteniei în a doua jumătate a secolului al XVI-lea », AARMSI, II^e série, XVII, 1895-1896, p. 17 et n. 3 ; Al. Bennigsen, Ch. Lemercier-Quelquejay, « Les marchands de la Cour ottomane et le commerce des fourrures moscovites dans la seconde moitié du XVI^e siècle », CMRS, XI, 3, 1970, p. 365-366 ; Ph. Mavroeidi, *Ο Ελληνισμός στο Γαλατά (1453-1600)*, Ioannina, 1992, p. 136.

¹¹³ Al. Bennigsen, Ch. Lemercier-Quelquejay, *op. cit.*, p. 389 et 390.

Constantinople, mais aussi les princes de Valachie et de Moldavie, ce qui, d'ailleurs, allait causer sa perte¹¹⁴. Or, pour mieux fixer son influence dans les Principautés, il était nécessaire d'intégrer la maison princière par le mariage. La veuve du prince Mircea le Pâtre (1545-1559, avec des interruptions), la princesse Chiajna, promit la main de sa fille Maria au futur grand *ban* de Craiova Iane Cantacuzène, le frère de Shaïtanoglou. Finalement, pour des raisons sur lesquelles je ne m'attarderai pas ici, le mariage fut annulé et la princesse Chiajna avec son fils couronné Petru le Jeune (1559-1568) furent exilés à Alep¹¹⁵. La princesse Maria fut mariée à Stamatis Paléologue, le neveu du patriarche de Constantinople Joasaph II Argyropoulos (1556-1565), un « Albanais », selon ses contemporains, originaire du village épirote de Krapsi¹¹⁶. Le nom *Paléologue* porté par le neveu du patriarche laisse entendre que les deux personnages appartenaient au vaste réseau de parentés partiellement dévoilé ci-dessus.

Les Cantacuzène ont poussé des racines dans les Principautés par la voie de bien d'autres alliances matrimoniales avec les maisons princières locales. Après l'échec de Iane Cantacuzène, c'est Shaïtanoglou lui-même qui prit en second mariage une sœur des princes Alexandru II Mircea de Valachie et Petru le Boiteux de Moldavie ; il est mentionné comme étant leur « cognato »¹¹⁷. Cela expliquerait le fait que les deux frères devaient leurs trônes à Shaïtanoglou et au fils de celui-ci, le grand trésorier Andronic Cantacuzène, devenu grand *ban* de Craiova après la mort de son oncle Iane (†1592)¹¹⁸.

¹¹⁴ « [...] ἐπνίξε τὸν Καντακουζηνὸν ὅτι ἐνώχλησε Βλαχίαν καὶ Μπογδανίαν » : M. Crusius, *Turcograecia*, Bâle 1584 (réimprimé à Modène, 1972), p. 43. Pour Shaïtanoglou, voir M. Cazacu, « Stratégies matrimoniales », p. 171-181.

¹¹⁵ Le prince déchu Pierre est décédé lors de son arrivée à Alep, en 1569 ; sa pierre tombale, avec son épitaphe en grec, a été découverte à Ikonium (Konya, aujourd'hui en Turquie) par Henry Grégoire, au début du siècle passé : N. Iorga, « Mormântul lui Petru-Vodă Mircea », *RI*, X, n^{os} 7-9, 1924, p. 180-181 ; A. Falangas, *Présences grecques*, p. 211-222 ; A. Pippidi, « Despre Chiajna la Alep », p. 99-101.

¹¹⁶ N. Bănescu, *Un poème grec vulgaire relatif à Pierre le Boiteux de Valachie*, Bucarest, 1912, p. 20-21, 27 ; N. Iorga, « Fundațiunile domnilor români în Epir », *AARMSI*, II^e série, XXXVI, 1913-1914, p. 884 ; A. Stavropoulou-Makri, *Les peintures murales de l'église de la Transfiguration à Veltsista (1568) en Épire et l'atelier des peintres Kondaris*, Ioannina, 1989, p. 13-14, 25 et n. 13, 135, 137, 177 ; St. Bettis, *Ο Ηπειρώτης Πατριάρχης Ιωάσαφ Β΄ ο Μεγαλοπρεπής*, Ioannina, 2001, p. 3-9, 63-65 ; A. Falangas, *op. cit.*, p. 193, 219.

¹¹⁷ Voir M. Cazacu, *op. cit.*, p. 157-158, 166-172. De ce mariage seraient nés Démétrius et Iane, devenus tous deux grands spathaires de Valachie : Șt. Andreescu, « Mihai Viteazul, Cantacuzinii și marea bănie de Craiova », *AIIXI*, XXV, n^o 2, 1988, p. 197.

¹¹⁸ N. Iorga, *Despre Cantacuzini*, Bucarest, 1902, p. XLI ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 41 ; M. Cazacu, *op. cit.*, p. 175, 177-179. Les cinq fils d'Andronic Cantacuzène, Constantin – qui épousa la fille du prince Radu Șerban (1602-1611) –, Toma, Iordache, Dumitrache et Mihail, se sont tous installés en Valachie et en Moldavie, où ils ont fait d'illustres carrières, donnant deux princes à la Valachie : Șerban Cantacuzène (1678-1688) et Constantin Brâncoveanu (1688-1714). Leur cousin Dumitrașcu Cantacuzène a régné en Moldavie (1673-1675, 1684-1685). Ils ont eu une riche descendance, dont le fil a été suivi jusqu'à nos jours par I. Cantacuzino, *Mille ans dans les*

À l'instar des princes valaques et moldaves, dont les réseaux de parentés s'étendaient sur l'ensemble des régions balkaniques, l'origine des Cantacuzène, qui ont donné plusieurs princes aux Pays Roumains, ne se rapportait pas à la seule ville de Constantinople. On a vu déjà le cas d'Irène Cantacuzène, installée à la Cour serbe suite à son mariage avec le despote Djuradj Branković. Leur petit-fils Djuradj/Maxime est devenu métropolite en Valachie, alors que leurs arrière-petites-filles, Despina et Elena Brankovité, ont épousé des princes en Valachie et en Moldavie. Le frère d'Irène, Georges Cantacuzène, s'est installé lui aussi en Serbie, où il parvint à la charge de gouverneur de Smédérévo à partir de 1459¹¹⁹. Par contre, la fille d'Irène, Mara, vécut à Constantinople, suite à son mariage avec le sultan Murad II (1422-1451). Restée veuve, elle s'était installée sur son domaine de Serres, en Macédoine¹²⁰. Un autre Cantacuzène, Démétrius, connu comme écrivain « byzantino-slave », habitait dans la ville minière serbe de Novo-Brdo¹²¹, là où s'étaient installés d'autres membres de la famille¹²². Selon

Balkans. Chronique des Cantacuzène dans la tourmente des siècles, Paris, 1992 ; M.D. Sturdza, *Familiiile boierești din Moldova și Țara Românească. Enciclopedie istorică, genealogică și biografică*, III, *Familia Cantacuzino*, Bucarest, 2014. Selon N. Iorga, *op. cit.*, p. XL, Andronic Cantacuzène eut pour gendre le prince Ștefan le Sourd, thèse combattue par M. Cazacu, *op. cit.*, p. 176, n. 90, sur la base de D. Russo, *Studii istorice greco-române. Opere postume*, I-II, éd. C.C. Giurescu, A. Camariano, N. Camariano, Bucarest, 1939, p. 38-39, n. 1. Il est tout de même remarquable que la seule donation adressée par Ștefan le Sourd à l'extérieur de la Valachie est allée vers le monastère de Dousikon, en Thessalie, qui avait pour métoque en Valachie le monastère Banu de Buzău, la fondation d'Andronic Cantacuzène : N. Stoicescu, *Bibliografia localităților și monumentelor feudale din România. Țara Românească (Muntenia, Oltenia și Dobrogea)*, I, A-L, Mitropolia Olteniei, 1970, p. 112-113.

¹¹⁹ V. Laurent, P. Lemerle, A. Brayer, « Le Vaticanus », p. 78.

¹²⁰ Les dynastes de Serbie se sont installés en Macédoine, en Épire et en Thessalie suite à la conquête de ce vaste espace par le roi Étienne Dušan (†1355) : Gr.Uff. Ruggero Buonocore de Widmann, « I Nemagni », p. 245-272 ; G. Soulis, « Tsar Stephen Dušan and Mont Athos », dans *Georgios Soulis (1927-1966). Historical Studies : Byzantina, Balcanica, Neohellenica*, Athènes, 1980, p. 51-67 ; idem, « Notes on the History of the City of Serres under the Serbs (1341-1371) », *ibidem*, p. 69-77 ; idem, « Η πρώτη περίοδος σερβοκρατίας εν Θεσσαλία (1348-1356) », *ibidem*, p. 79-97 ; B. Osswald, *L'Épire*, p. 159 sq. D'autres éléments nobiliaires serbes se sont installés en Hongrie et à Venise : M. Cazacu, « Projets et intrigues » ; idem, « Dimitrie Ljubavić (c. 1519-1564) et l'imprimerie slave dans l'Europe du Sud-Est au XVI^e siècle. Nouvelles contributions », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 205-226.

¹²¹ Novo-Brdo, centre minier où toute une communauté de mineurs saxons de Transylvanie s'est installée depuis le règne de Dušan en vue de l'exploitation des ressources d'or et d'argent locales. Des artisans et des commerçants de Raguse s'y sont également établis. La ville a été prise par les Ottomans en 1455 : Dj.Sp. Radojčić, « Un Byzantin, écrivain serbe : Démétrius Cantacuzène », *Byzantion*, 29-30, 1959-1960, p. 78 ; R. Samardić, « L'organisation intérieure des colonies ragusaines en Turquie aux XVI^e et XVII^e siècles », dans *Structures sociales et développement culturel des villes sud-est européennes et adriatiques aux XVII^e – XVIII^e siècles*, Bucarest, 1975, p. 195-205.

¹²² Sur l'activité de Démétrius Cantacuzène, dont seule l'œuvre écrite en slavon de facture serbe s'est conservée, voir Dj.Sp. Radojčić, *op. cit.*, p. 84-87 ; D. Trifunović, *Dimitrije Kantakuzin*, Belgrade, 1963 ; I. Dujčev, « Démétrius Cantacuzène écrivain byzantino-slave du XV^e siècle »,

I. Duičev, Démétrius Cantacuzène était apparenté à la sultane Mara Branković¹²³, probablement par la mère de celle-ci, Irène Cantacuzène, mais la filiation exacte demeure inconnue. Parmi les autres Cantacuzène qui résidaient à Novo-Brdo citons le nom d'un certain Ioannis (Janja) Cantacuzène, fermier des impôts des mines de Kratovo (en Serbie) et de Sidirokastro (en Thessalie). C'était un proche parent de Mahmoud pacha Angelović, résident lui aussi de Novo-Brdo, dont la mère était cousine germaine d'Irène et de Georges Cantacuzène, le gouverneur de Smédérévo¹²⁴. L'écrivain Démétrius Cantacuzène, le fermier Ioannis Cantacuzène et la princesse Irène Cantacuzène appartenaient donc à la même famille, sans pouvoir établir le degré exact de leur parenté¹²⁵.

J'ai mentionné en passant le fait que Ioannis Cantacuzène de Novo-Brdo tenait en fermage les impôts sur les mines de Sidirokastro, en Thessalie. L'étendue de ses affaires jusqu'en Thessalie n'était pas le fruit du hasard. Une branche des Cantacuzène y était implantée depuis l'époque du Despotat d'Épire et de Thessalie, lorsque Jean VI Cantacuzène de Byzance (1347-1354) avait mariée sa fille Maria au despote d'Épire Nicéphore II Orsini (†1359)¹²⁶. Ce fut l'époque où les Cantacuzène s'étaient attachés au complexe monastique des Météores et à d'autres lieux de cultes importants de la région. Précisément, le fils de Nicéphore II Orsini et de Maria Cantacuzène, Antonios Cantacuzène, fut le *ktitor* et l'higoumène du monastère St-Étienne des Météores¹²⁷.

dans idem, *Medioevo bizantino-slavo*, III, *Altri saggi di storia politica e letteratura*, Rome, 1971, p. 311-321 ; A. Tachiaos, « Nouvelles considérations sur l'œuvre littéraire de Démétrius Cantacuzène », *Cyrrilomethodianum*, I, 1971, p. 131-152.

¹²³ I. Duičev, « Démétrius Cantacuzène », p. 316, 320.

¹²⁴ Ioannis Cantacuzène, ses frères, ses enfants et ses petits-fils, 19 ou 23 personnes en tout, ainsi que Mahmud pacha, ont été exécutés sur l'ordre du sultan Mehmed II en 1474 et 1477, très probablement pour haute trahison. Certains Cantacuzène ont pourtant survécu en Serbie, tels Moïse et Andronic, ainsi que les femmes des Cantacuzène mis à mort, dont certaines se seraient installées par la suite à Thessalonique : Dj.Sp. Radojčić, « Un Byzantin », p. 79, 80-83 ; D. Nicol, *The Byzantine Family*, p. 227-228 ; I. Cantacuzino, M. Cazacu, « Généalogie et empire », p. 471-472 ; Th. Stavridis, *The Sultan of Vezirs. The Life and Times of the Ottoman Grand Vizir Mahmud Pasha Angelović (1453-1474)*, Leyde – Boston – Cologne, 2001, p. 228.

¹²⁵ Selon Dj.Sp. Radojčić, *op. cit.*, p. 77-81, l'écrivain Démétrius était le frère aîné de Ioannis Cantacuzène de Novo-Brdo, tous deux étant les fils d'un « Cathacussino di Servia » qui habitait à Novo-Brdo déjà en 1441-1444.

¹²⁶ L. Vranoussis, « Το Χρονικό », p. 74 ; D. Nicol, *op. cit.*, p. 130-133.

¹²⁷ Thèse défendue par G.A. Sotirios, « Βυζαντινά μνημεία της Θεσσαλίας », *ΕΕΒΣ*, 9, 1932, p. 388 ; D. Nicol, *op. cit.*, p. 133. Par contre, D.Z. Sofianos, *Les manuscrits des Météores. Catalogue descriptif des manuscrits conservés dans les monastères des Météores*, III, *Les manuscrits du monastère de Saint-Étienne (Hagios Stefanos)*, Athènes, 1986, p. ια'-ιβ', ιγ', ιη'-ιθ' et 412, n. 1, n'est pas convaincu qu'Antonios Cantacuzène soit le fils de la princesse Maria Cantacuzène de Byzance, puisqu'il ne portait aucun des noms de famille de son père, Orsini Duca Angelo Comnène. Pourtant, il arrivait que les fils de hautes lignées prennent le nom de leurs mères, si elles étaient de famille plus illustre. Ainsi procéda, par exemple, Syméon Nemanja de Serbie, qui prit le nom de famille de sa mère, Maria Paléologue, la fille du despote d'Épire Ioannis II Doukas Paléologue : Gr.Uff. Ruggero Buonocore de Widmann, « I Nemagni », p. 250 ;

À la même époque, les Cantacuzène de Byzance se sont apparentés aux dynastes serbes qui avaient étendu leur pouvoir sur l'Épire et la Thessalie. La sœur du despote Nicéphore II, Tomaïs, fut l'épouse d'un autre despote d'Épire et de Thessalie, Syméon Uroš Paléologue (†1371)¹²⁸, qui n'était autre que le frère du roi Étienne Dušan de Serbie (†1355). Le fils de Syméon, Jean Uroš Paléologue, s'est fait remarquer en qualité de nouveau *ktitor* du monastère de la Transfiguration des Météores (le Grand-Météore), où il choisit de s'installer en tant que moine Joasaph après 1383¹²⁹. On comprend donc qu'Antonios Cantacuzène, le fondateur de St-Étienne des Météores, était le petit-fils de l'empereur de Byzance Jean VI Cantacuzène, le neveu par alliance du despote Syméon Uroš Paléologue et cousin germain du moine Joasaph (Jean Uroš Paléologue), qui était le nouveau fondateur du monastère de la Transfiguration des Météores. Voilà tout un clan où Paléologues, Cantacuzène, dynastes de Serbie, seigneurs d'Épire et de Thessalie se croisent et où l'attachement aux monastères des Météores prennent les contours d'une affaire de famille, dont la

G.A. Sotirios, *op. cit.*, p. 387-388 ; G.A. Soulis, « Η πρώτη περίοδος », p. 61-62, n. 2. Il est donc possible qu'Antonios Cantacuzène ait procédé de la même manière. Quoi qu'il en soit, Antonios Cantacuzène a bel et bien existé et il a été le *ktitor* du monastère St-Étienne des Météores, ainsi que l'atteste l'inscription sur un manuscrit rédigé de sa main en 1414 : G.A. Sotirios, *op. cit.*, p. 404 ; D.M. Nicol, *The Byzantine Family*, p. 133 ; idem, *Meteora. The Rock Monasteries of Thessaly*, Londres, 1975, p. 126.

¹²⁸ L. Vranoussis, « Το Χρονικό », p. 74-75.

¹²⁹ Gr.Uff. Ruggero Buonocore de Widmann, « I Nemagni », p. 257-259 ; G.A. Sotirios, *op. cit.*, p. 388 ; D. Nicol, *Meteora*, p. 101-112 ; D.Z. Sofianos, « Οι Σέρβοι ηγεμόνες των Τρικάλων και οι μονές της πειοχής (ΙΔ' αιώνας) », dans E. Papadopoulou, D. Dialeti (éd.), *Βυζάντιο και Σερβία κατά τον ΙΔ' αιώνα*, Athènes, 1996, p. 191-193. Sur l'attachement des dynastes serbes d'Épire et de Thessalie aux monastères des Météores, voir la bibliographie indiquée par les auteurs cités. Ils soutiennent, d'ailleurs, que le despote Syméon Nemanja Paléologue aida le moine Nil dans son effort de fonder son propre monastère aux Météores. Or, on sait que Nil a fondé aussi le monastère de Giroméri, dans le diocèse de Delvino (aujourd'hui en Albanie du Sud), et qu'il en a légué les soins, avant de mourir, au despote d'Épire Jean Angelos Comnène Duca (1323-1335) et à son épouse, la princesse Anna Paléologue, ainsi qu'à l'archonte Nikolaos Apsaras : A. Tourta, « Νεκτάριος και Θεοφάνης οι Αψαράδες και η μονή Προδρόμου στο νησί των Ιωαννίνων », HX, 22, 1980, p. 66-88, p. 68-69 ; A. Falangas, *Présences grecques*, p. 190-191, n. 439, p. 229 ; G. Evangelou, *Σταυροπήγια και εξαρχίες σε σχέση αλληλεξάρτησης. Η περίπτωση τζς μονής Θεοτόκου Γηρομερίου (16ος – 19ος αι.)*, Athènes, 2016, p. 53-59. Nikolaos Apsaras devait être un parent du moine fondateur Nil, vu que celui-ci mentionne dans son testament un autre Apsaras, le *prōtovestiarios* Ioannis, comme donateur de son couvent : *ibidem*. Les deux Apsaras étaient les ancêtres des moines Théophanis et Nektarios Apsaras du début du XVI^e siècle, qui ont été les nouveaux fondateurs du monastère Barlaam des Météores : D. Nicol, *op. cit.*, p. 76-77 ; A. Tourta, *op. cit.*, p. 70. Une descendante des deux Apsaras a été la mère de Zotos Tzigaras de Ioannina (†1594), devenu grand spathaire et gendre du prince de Moldavie Petru le Boiteux : *infra*. Les Cantacuzène nous ramènent, donc, par leurs réseaux de parentés balkaniques, aux réseaux intégrés par les princes de Valachie et de Moldavie au cours des XIV^e – XVI^e siècles. Ils finirent par régner eux-mêmes dans les deux pays au XVII^e siècle.

relève sera prise par Andronic Cantacuzène, le grand trésorier de Valachie, vers la fin du XVI^e siècle !

On retrouve toujours en Thessalie les noms du couple Ioannis et Théodora Cantacuzène. À une date inconnue, ils ont offert, ensemble avec leurs enfants (aux noms inconnus), l'icône de la Crucifixion (datée de la fin du XIV^e – début du XV^e siècle) à l'église de la Vierge de Kalampaka, ancien siège épiscopal de Trikala et Stagôn¹³⁰. Le donateur Ioannis Cantacuzène semble ne pas être le même que Iane de Serbie, le fermier des mines de Novo-Brdo et de Sidirokastro, car l'épouse de celui-ci s'appelait Effrosyni¹³¹. On connaît deux autres Ioannis (Iane) Cantacuzène, mais ils ont vécu au XVI^e siècle : l'un était le frère et l'autre le fils de Michel Shaïtanoglou ; surtout le premier a joué un rôle important dans la vie politique des Principautés. L'écart temporel entre la datation de l'icône et ces deux Ioannis Cantacuzène ne permet d'identifier aucun d'eux avec le donateur homonyme de Kalampaka.

Quant au lien de parenté entre le *didaskalos* de la Grande Église de Constantinople Nicéphore Paraschis, né à Trikala, avec les Cantacuzène, je garde des réserves. Le témoignage de Gerlah, mobilisé par les défenseurs de cette identification, n'est pas explicite¹³². En échange, on peut arrondir le vaste paysage généalogique dessiné par les alliances des Cantacuzène avec le mariage d'une fille de Michel Cantacuzène Shaïtanoglou avec un certain Rhallis. Ils ont été les parents de Dionysios Rhallis, devenu métropolite de Târnovo (vers 1585-1620). Dionysios, qui était donc le neveu d'Andronic Cantacuzène, fut un proche de Michel le Brave de Valachie, pendant le règne duquel il a même occupé le siège métropolitain de Moldavie, autour de l'an 1600¹³³.

On ne retiendra ici non plus la filiation Cantacuzène de Théodora (*Teodora*), la mère du prince de Valachie Michel le Brave, qui n'est attestée par aucune source digne de foi ; elle ne repose que sur un arsenal de déductions faites

¹³⁰ Voir G.A. Sotirios, « Βυζαντινά μνημεία της Θεσσαλίας », *ΕΕΒΣ*, 6, 1929, p. 291-315, p. 313 et n. 1, qui doute du lien entre les donateurs et les Cantacuzène impériaux. L'icône, sur laquelle le couple donateur (Théodora en chossures rouges et son époux Iane Cantacuzène vêtu d'une tunique rouge) est représenté, est exposée actuellement au musée du monastère Varlaam des Météores. La datation appartient au personnel du musée. Voir aussi D. Nicol, *The Byzantine Family*, p. 168.

¹³¹ Dj. Radojčić, « Un Byzantin », p. 81.

¹³² St. Gerlah, *Tagebuch*, Francfort-sur-le-Main, 1674, p. 224.

¹³³ A. Pippidi, « Notes et documents sur la politique balkanique de Michel le Brave », *RRH*, XXIII, n° 4, 1984, p. 356 ; Șt. Andreescu, « Mihai Viteazul », p. 193 ; M. Cazacu, « Stratégies matrimoniales », p. 176. Dionysios Rhallis n'était pas un Paléologue, ainsi que l'a démontré I.K. Chassiotis, « Ο Μητροπολίτης Κυζίκου Διονύσιος Παλαιολόγος και η δράση του στη Δυτική και την Ανατολική Ευρώπη κατά τον 16ο αιώνα », *HX*, 44, 2010, p. 575-680. En 1592, Dionysios Rhallis et Arsenios d'Elassona ont eu pour mission de porter à Moscou l'approbation du Saint Synode de Constantinople de l'élévation de l'Église russe au rang de Patriarcat. La délégation est passée par la Moldavie : Ph.A. Dimitrakopoulos, *Αρσένιος Ελάσσωνος (1550-1626). Βίος, έργο, απομνημονεύματα. Συμβολή στη μελέτη των μεταβυζαντινών λογίων της Ανατολής*, Athènes, 2007² (1984'), p. 44.

par des historiens roumains à partir de bribes de rumeurs d'époque qui ne visent pas explicitement les Cantacuzène. Je reprendrai la discussion autour de cette identification allambiquée dans une étude à part.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, lorsque les Cantacuzène étaient déjà bien installés dans la vie sociopolitique des Pays Roumains, leur réseau de parentés était tout aussi étendu que du temps de leur arrière-grand-père Shaïtanoglou et de leur grand-père, le grand trésorier Andronic. Ils ont atteint le sommet de leur pouvoir en donnant, à la même époque, deux princes à la Valachie : Șerban Cantacuzène (1678-1688) et son neveu Constantin Brâncoveanu (1688-1714); un autre prince à la Moldavie, Dumitrașco Cantacuzène (1673-1675, 1684-1685), cousin du prince Șerban de Valachie; enfin, un patriarche œcuménique, Dionysios IV Moussélimis (cinq pontificats de 1671 à 1694). Dionysios IV, Cantacuzène et Paléologue à la fois, a séjourné pendant cinq ans à la Cour de ses proches parents de Valachie, les princes Șerban Cantacuzène et Constantin Brâncoveanu¹³⁴.

Les Cantacuzène post-byzantins, dans les mains desquels s'est retrouvé pour un demi-siècle le sort du Patriarcat de Constantinople et celui des trônes valaque et moldave, étaient donc présents, à travers un réseau familial mis au point depuis le temps de l'empereur Jean VI Cantacuzène, au cœur de plusieurs centres de pouvoir du monde orthodoxe : Constantinople, Smédérévo (Serbie), Târnovo (Bulgarie), en Tessalie, à Bucarest et Iași. Ce vaste réseau illustre parfaitement l'attachement des Cantacuzène des Principautés aux milieux constantinopolitain, sud-slave, épirote et thessalien.

Parmi les descendants de l'aristocratie byzantine – constantinopolitaine ou non – qui se sont liés de parenté avec les princes danubiens figurent aussi les Asanis¹³⁵. Malgré ses multiples ramifications balkaniques, leur réseau familial gravitait plutôt autour d'individus attachés à la personne du sultan. On retrouve parmi les « Grecs » influents des Pays Roumains du début du XVII^e siècle le grand *clucer* Constantin Celebi Asanis qui, selon une découverte récente, se disait aussi *Cantacuzène*¹³⁶. On sait également qu'il était le neveu – du côté

¹³⁴ G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, réimpression, Thessalonique, 2004² (Paris, 1904¹), n° 135, p. 41; N. Iorga, *Byzance après Byzance*, p. 187-190, 199, n. 174, 214-215 et n. 43, 219; P.Ș. Năsturel, « Piatra de mormânt a patriarhului Constantinoplului Dionisie al IV-lea (1696) », *Studia Valachica*, 1969, p. 173-178; A. Pippidi, *Tradiția*, p. 325. D'autres Moussélimis ont fait carrière en Valachie sous Șerban Cantacuzène : I.C. Filitti, *Arhiva George Grigore Cantacuzino*, Bucarest, 1919, p. 251-253; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 108-109.

¹³⁵ On ignore si et de quelle façon ils descendaient des bien connus Asanis de Byzance. M. Crusius, *Turcograecia*, p. 497, les mentionne à côté des « vrais » Paléologue, Cantacuzène et Rhallis.

¹³⁶ Breslau – *Universitätsbibliothek*, Akc. 1948/790 & Budapest – *Magyar Tudományok Akadémia*, Ms. 4942a. Je remercie Ovidiu Olar pour m'avoir confié ce document, qu'il compte publier prochainement. Selon le témoignage tardif de Kaisarios Dapontes (XVIII^e siècle), Michel

d'une sœur – du grand chambellan de Moldavie Dumitrache Chiriță Paléologue¹³⁷, et c'est d'un « vrai » Paléologue qu'il s'agit, selon des recherches récentes¹³⁸ ; celui-ci utilisait, comme les Cantacuzène des Pays Roumains, auxquels il était apparenté d'ailleurs, le sceau avec l'aigle bicéphale byzantin¹³⁹. Par le boyard Paléologue, Constantin Celebi Asanis s'apparentait au prince de Moldavie Ieremia Movilă, qui était le beau-frère du chambellan Dumitrache Chiriță Paléologue : tous deux avaient épousé les filles du burgrave de Hotin Gheorghe Kataratos dit Lozonschi (Elisabeta Movilă et Maria Chirițoiaie)¹⁴⁰, lui aussi un Paléologue, à ce qu'il paraît¹⁴¹. Néanmoins, malgré ces alliances

Cantacuzène Shaïtanoglou, dont il a été question plus haut, était appelé aussi *Celebi* (Μιχαήλ Τζελεμπήν Καντακουζηνόν) en signe de respect pour son haut rang social : C. Erbiceanu, *Cronicari greci care au scris despre români în epoca fanariotă*, Bucarest, 2003² (1890¹), p. 20-22 ; M. Cazacu, « Cantacuzinii din epoca Turcocrăției și instalarea lor în Țările Române (secolele XVI – XVII) », dans M. Sturdza (éd.), *Familiile boierești*, III, p. 57.

¹³⁷ CDM, I, Bucarest, 1957, n° 1848, p. 416 ; DIR, A, XVII/4 (1616-1620), Bucarest, 1956, n° 364, p. 297-298 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 157-158.

¹³⁸ M.M. Székely, « Paleologii din Moldova », dans *De potestate. Semne și expresii ale puterii în Evul Mediu românesc*, Iași, 2006, p. 525-536 ; Cr.N. Apetrei, « Un urmaș al împăraților bizantini, negustor, dregător și diplomat în slujba Movileștilor : marele postelnic Dumitrache Chiriță Paleologul », dans Cr. Luca (éd.), *Negustorimea în Țările Române, între Societas Mercatorum și individualitatea mercantilă, în secolele XVI – XVIII*, Galați, 2009, p. 89-125. Un certain Tommaso Asanis Paléologue, noble grec originaire de Corinthe et installé à Naples, se présentant comme directement apparenté aux derniers empereurs de Byzance, y construisit l'église de rite grec des Apôtres en 1518 : G. Varriale, « Un covo si spie : il cartiere greco di Napoli », dans L. Guida Marin, M.G. Mele, G. Tore (éd.), *Identità e frontiere. Politica, economia e società nel Mediterraneo (secc. XIV – XVIII)*, Milano, 2014, p. 53 ; idem, « Se li mandassimo in Africa ? Un progetto di colonizzazione per i greco-albanesi di Napoli (XVI secolo) », dans G. Salice (éd.), *La terra ai forestieri*, Pisa, 2019, p. 84 sq.

¹³⁹ I.C. Filitti, *Arhiva*, p. 284. Pour la parenté du grand chambellan Dumitrache Chiriță Paléologue (ΠΛΕΜΕΝΙΚΗ) avec les Cantacuzène, voir DRH, B, XXVII (1643-1644), éd. V. Barbu *et alii*, Bucarest, 2013, n° 249, p. 228-229.

¹⁴⁰ I.C. Filitti, *op. cit.*, p. 284 ; DPIOI, I, *Acte interne (1408-1660)*, I, éd. I. Caproșu, P. Zahariuc, Iași, 1999, n° 138, p. 188-189 ; S. Zotta, « Doamna Elisaveta lui Ieremia Movilă voievod a fost fiica lui Gheorghe pârcălab de Hotin », dans *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*, I, « Casa noastră movilească », Saint Monastère de Sucevița, 2006, p. 97-100, 318) ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 307 ; M.M. Székely, « Femei ctitor în Moldova medievală », AII XI, XXXII, 1995, p. 446 ; eadem, « Structuri de familie », p. 70, 116. Dumitrache Chiriță Paléologue serait le fils d'un certain Manuil Paléologue, peut-être celui qui possédait des biens à Iași en 1609 : DPIOI, I, n° 91, p. 124 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 322. Sa sœur Soltana fut la mère du grand écuyer de Valachie Constantin Ramandi, qui hérita des biens de son oncle Paléologue décédé sans enfants : ANI, Mănăstirea Sfântul Sava, Iași, XX/4 (1658, fév. 18) ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 235, 433-434 ; P. Zahariuc, *Țara Moldovei în vremea lui Gheorghe Ștefan voievod (1653-1658)*, Iași, 2003, p. 40, 435, n. 420, et p. 436, n. 137. Pour les Ramandi, voir P.Ș. Năsturel, M. Rădulescu, « Spătarul Dimitrie Ramadan și familia sa : contribuții privind un boier cărturar trecut cu vederea », MN, XIX, 2007, p. 69-77.

¹⁴¹ Selon G.E. Typaldos, « Οι απόγονοι των Παλαιολόγων μετά την Άλωσιν », ΔΙΕΕΕ, 8, 1923, p. 138, 152, 157, Ieremia Movilă eut pour épouse une Paléologue, thèse confortée par Șt.S. Gorovei, « Doamna Elisabeta Movilă. Contribuții pentru o biografie nescrisă », dans *Movileștii*,

hautement placées, Constantin Celebi Asanis œuvrait politiquement non pas en faveur de la maison Movilă, d'orientation polonaise, mais de celle de Radu Mihnea et d'Alexandru Iliăș, dont les règnes s'appuyaient sur le soutien de la Porte et des milieux archontaux de Constantinople¹⁴².

On connaît d'autres Celebi influents à Constantinople, des Musulmans comme des Chrétiens. Le plus en vue, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, est un certain Celebi Mohammed, grand marchand au service personnel du sultan, de la taille et de l'importance de Michel Cantacuzène Shaïtanoglou et d'Andreas Chalkokondilis, qui faisaient leur négoce pour le profit de la Porte¹⁴³. Michel le Brave de Valachie eut pour représentant permanent (*capuchehaia*) à Constantinople un certain Dimo Celebi¹⁴⁴. Le même ou un autre, appelé cette fois-ci Dumitrachi Celebi, pratiquait le crédit en Moldavie au début du XVII^e siècle¹⁴⁵. Il est fort probable que le *clucer* Constantin Celebi Asanis fût apparenté à ses marchands faisant fortune dans les Pays Roumains à la même époque que lui, mais au stade actuel de la documentation je ne saurais pas le préciser de quelle façon exactement. Il semblerait que Dimo Celebi et Dumitrachi Celebi ne tenaient pas leur résidence permanente en Valachie ou en Moldavie et de ce fait ils n'ont pas laissé d'autres traces dans les sources patrimoniales locales, contrairement à Constantin Celebi Asanis, qui s'était installé en Valachie après 1618¹⁴⁶, y avait détenu plusieurs domaines et eut aussi de la descendance : à part son fils Enachi, décédé jeune et sans enfants, il eut plusieurs héritiers en Moldavie, dont son fils Curt Asanachi, son frère Iorga Asanis avec ses propres fils, Manoli et Constantin, et un certain Perachi Celebi¹⁴⁷.

Selon C. Gane, Curt Asanachi, le fils de Constantin Celebi Asanis, était le même que Curt Celebi, un autre puissant archonte qui fut le représentant permanent du prince Alexandru Coconul auprès de la Porte et qui vécut un temps

istorie și spiritualitate românească, II, *Ieremia Movilă. Domnul. Familia. Epoca*, Monastère de Sucevița, 2006, p. 285-286, qui montre que le beau-père du voïévode, Kataratos, était lui aussi un membre de cette famille illustre.

¹⁴² Șt. Andreescu, « Radu Mihnea Corvin », p. 50.

¹⁴³ N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 48.

¹⁴⁴ N. Iorga, « Vasile Lupu ca următor al împăraților de răsărit în tutelarea Patriarhiei de Constantinople și a Bisericii Ortodoxe », *AARMSI*, II^e série, XXXVI, 1913-1914, p. 222.

¹⁴⁵ I. Caproșu, *O istorie a Moldovei*, p. 160.

¹⁴⁶ Pendant le règne d'Alexandru Iliăș (1616-1618), il se considérait encore « boyard d'un autre pays » (*boier din altă țară*), se qui l'obligeait à vendre les biens fonciers acquis en Valachie par la pratique du crédit sur gage : *DIR*, B, XVII/4, n° 452, p. 443-444. Pour le droit de possession de biens immobiliers dans les Pays Roumains conditionné par l'installation du domicile fiscal au pays, voir L. Cotovanu, « The Naturalization of Greeks », p. 65-87.

¹⁴⁷ *DRH*, A, XXVII (1643-1644), éd. P. Zahariuc *et alii*, Bucarest, 2005, n° 96, p. 102-103 ; *BAR*, *Documente istorice*, XLVI/35 (1650, orig. sl.), traduit en roumain et publié par C. Gane, *Neamurile Mavrodinești din Țara Românească și Moldova și monografia familiei Ion Mavrodi vel hatman*, Bucarest, 1942, p. 62-63. Voir aussi N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 157-158 ; Șt. Andreescu, « Radu Mihnea Corvin », p. 50 et n. 87, p. 75.

en Moldavie, où il devint grand échanson et burgrave de la ville de Roman sous Vasile Lupu. Il est décédé à Constantinople, en 1635, en laissant deux fils en Moldavie : Drac Celebi et Constantin Baba Celebi chambellan, le dernier ayant épousé la fille du boyard moldave Luca Stroici grand logothète¹⁴⁸.

C'est par son propre mariage que le grand *clucer* Constantin Celebi Asanis s'apparentait à la maison princière de Radu Mihnea, qui était lui-même, on le verra plus loin, le petit-fils d'une Pérote constantinopolitaine. Précisément, le *clucer* Celebi Asanis avait épousé une fille du richissime archonte constantinopolitain Skarlatos Grammatikos (†1630); les sources l'appellent Asanina, selon le nom de son époux¹⁴⁹. Alexandru Coconul, le fils de Radu Mihnea, avait épousé une autre fille de Skarlatos, Roxandra (mariage célébré à Tecuci, en Moldavie, en septembre 1625)¹⁵⁰, ce qui faisait de lui le beau-frère de Constantin Celebi Asanis. Après la mort du voïévode (en 1629), Roxandra s'est remariée avec Nikolaos Mavrocordatos (Mavrocordat, en roumain), marchand originaire de Chios demeurant à Constantinople¹⁵¹. Dans la *Préface* au *Chronographe* de Pseudo-Dorothee de Monembasie, celui qui en finança l'impression à Venise en 1631, le marchand Apostolos Tzigaras de Ioannina – un *familiaris* de Radu Mihnea¹⁵² –, nous livre des détails intéressants à propos du

¹⁴⁸ DRH, A, XIX, n° 416, p. 566-567 ; ANI, Mănăstirea Brazi, XXV/15 (1670, sept. 27), rez. CDM, III, n° 1998, p. 421 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 157-158 ; N. Iorga, « Coconul lui Radu Mihnea și capuchehaiaua lui Curt Celebi – cu prilejul unui document inedit de la Alexandru Coconul », RI, XVIII, n°s 4-6, 1932, p. 97-102 ; C.A. Stoide, « Curt Celebi », *Revista Critică*, X, n° 1, 1936, p. 35 ; C.I. Andreescu, « Documentele satului Măcișeni din ținutul Covurluiului », *Arhiva Românească*, X, 1945-1946, p. 197-269 ; P. Păltănea, « Note despre Adămeștii din ținutul Covurlui (Galați) », AG, V(X), n°s 3-4, 1998, p. 85.

¹⁴⁹ ASV, Bailo a Costantinopoli, Busta 283, Atti e sentenze. Protocolli (*Procura delle Signore Zaffira, Assanina e Roxandra Scarlati...*) ; K.D. Mertziou, « Πατριαρχικά ήτοι ανέκδοτοι πληροφορίες σχετικές προς τους πατριάρχες Κωνσταντινουπόλεως απο του 1556-1702 », *Πραγματικά της Ακαδημίας Αθηνών*, 15, n° 4, 1951, p. 59 ; M. Theochari, « Ο επιτάφιος του Παναγίου Τάφου », *Θεολογία*, 41, n° 4, 1970, p. 699.

¹⁵⁰ M. Costin, *Opere*, p. 91.

¹⁵¹ Ils ont été les parents du fameux Alexandre Mavrocordat l'Exaporite, qui eut pour épouse Soltana Chrysoskoleos (Hrisoscul), la petite-fille du prince de Valachie et de Moldavie Alexandru Iliș et de la princesse Elena Catargi. Les Mavrocordat ont donné six princes aux Principautés, au cours du XVIII^e siècle : E. Legrand, *Généalogie des Mavrocordato*, Paris, 1900 ; N. Camariano, *Alexandre Mavrocordato, le Grand Drogman. Son activité diplomatique (1673-1709)*, Thessalonique, 1970, p. 9-21 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 157 ; Șt. Andreescu, « Radu Mihnea Corvin », p. 52 ; R. Păun, « “Well-born of the Polis”. The Ottoman Conquest and the Reconstruction of the Greek Orthodox Elites under Ottoman Rule », dans R. Born, S. Jagodzinski (éd.), *Türkenkriege und Adelskultur in Ostmitteleuropa vom 16.-18. Jahrhundert*, Leipzig, 2014, p. 68-69.

¹⁵² Le frère d'Apostolos, Zotos Tzigaras grand spathaire de Moldavie, eut pour épouse la princesse Maria, fille du prince de Moldavie Petru le Boiteux et cousine germaine de Mihnea le Turcisé de Valachie, le père de Radu Mihnea. Lors des règnes de Radu Mihnea et de son fils Alexandru Coconul en Valachie et en Moldavie, le marchand Apostolos Tzigaras, qui résidait à Venise, était encore en pleine activité. Pour toutes ses alliances matrimoniales, voir *infra*.

mariage d'Alexandru Coconul avec la fille de Skarlatos Grammatikos de Constantinople : soucieux de quitter un jour ce monde, Radu Mihnea prit soin de laisser son fils entre de bons mains et lui choisit pour beau-père « le très sage archonte Skarlatos, dont la compagnie et le conseil étaient recherchés par beaucoup, car il était vraiment respecté, non seulement par les hommes, mais aussi par Dieu lui-même »¹⁵³. C'était donc Radu Mihnea qui chercha de l'assurance pour son fils auprès de l'archonte Skarlatos et non l'inverse. Tout indique la puissance de Skarlatos dans les milieux constantinopolitains – on disait de lui qu'il avait accès au sultan¹⁵⁴, aussi qu'il était millionnaire en ducats vénitiens¹⁵⁵ –, au point d'être courtisé par les têtes couronnées du monde orthodoxe. Il avait étendu son réseau familial et commercial au Nord du Danube au point de se faciliter l'accès aux ressources des Pays Roumains – en tant que *celep*¹⁵⁶, il y achetait des dizaines de milliers de moutons, à bas prix, qu'il revendait à des prix fixés par la Porte sur les marchés de Constantinople¹⁵⁷.

À part son compère Radu Mihnea et ses deux gendres, le prince Alexandru Coconul et le grand *clucer* Constantin Celebi Asanis, Skarlatos avait aussi un neveu (du côté de sa sœur) hautement placé à la Cour de ses protégés couronnés valaques. Il s'agit de Ianache Caragea, qui fit fortune lui aussi de la commercialisation de moutons valaques sur le marché constantinopolitain et qui

¹⁵³ « ἀλλὰ ἐσπούδαξε πῶς καὶ μετὰ τὸν θάνατόν του νὰ σε ἀφήσῃ εἰς χέρια τιμημένων ἀνθρώπων. καὶ ἔτζι εὗρισκέ σου πενθερόν τὸν εὐγενέστατον ἐκεῖνον καὶ φρονιμώτατον ἄρχοντα σκαρλάτον, τοῦ ὁποῖου τὴν συδροφίαν καὶ τὸ συμβούλιον, πολλοὶ τὸ ἐπιθυμοῦσι διότι εἶναι κατὰ ἀλήθειαν τιμημένος, ὃχι μόνον σιμᾶ εἰς τοὺς ἀνθρώπους, ἀλλὰ καὶ σιμᾶ εἰς αὐτὸν τὸν θεόν » : *Βιβλίον ἱστορικὸν περιέχον ἐν συνόψει διαφόρους καὶ ἐξόχους ἱστορίας : Ἀρχόμενον ἀπὸ κτίσεως Κόσμου μέχρι τῆς ἀλώσεως Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἐπέκεινα. Συλλεχθέν μὲν ἐκ διαφόρων ἀκριβῶν ἱστοριῶν καὶ εἰς τὴν κοινὴν γλῶσσαν μεταγλωτισθὲν παρὰ τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου Μονεμβασίας Κυρίου Δωροθέου. Νεωστὶ δε τυπωθέν, περιέχον καὶ πίνακα πλουσιώτατον πάντων τῶν ἀξιομνημονεύτων πραγμάτων*, Venise, 1631, p. 2.

¹⁵⁴ Șt. Andreescu, « Radu Mihnea Corvin », p. 49-51 ; idem, *Addenda et corrigenda*, dans SMIM, XXX, 2012, p. 264.

¹⁵⁵ M. Theochari, « Ο επιτάφιος », p. 693, 700-701.

¹⁵⁶ Pour ce métier caractéristique des marchands rouméliotes à l'époque ottomane, voir B. Cvetkova, « Le service des *celep* et le ravitaillement en bétail dans l'Empire ottoman (XV^e – XVIII^e siècles) », EH, 3, 1966, p. 145-172 ; idem, « Les *celep* et leur rôle dans la vie économique des Balkans à l'époque ottomane (XV^e – XVI^e siècles) », dans *Studies in the Economic History of the Middle East from the Rise of Islam to the Present Day*, éd. M.A. Cook, Londres – New York – Toronto, 1970, p. 172-192 ; M. Kiel, *Art and Society*, p. 77-86 ; R. Mantran, *Istanbul au siècle de Soliman le Magnifique*, Paris, 1994² (1965¹), p. 139-140 ; E. Grozdanova, S. Andreev, *Dzhelepkeshanite v bălgarskite i sâsednite im zemi prez XVI – XVII vek. Po documenti ot nashi i ichuzhdi archivi*, Sofia, 1998 ; Gh. Lazăr, *Les marchands en Valachie, XVII^e – XVIII^e siècles*, Bucarest, 2006, p. 158-160.

¹⁵⁷ Șt. Andreescu, *op. cit.*, p. 49-51. Les liens de Skarlatos Grammatikos avec les Principautés dataient depuis au moins les années 1590, lorsqu'il y achetait des moutons. Il y pratiquait aussi l'usure et parmi ses débiteurs figurait son propre compère, le prince Radu Mihnea : *ibidem*. Un chapitre à part sera consacré à Skarlatos dans L. Cotovanu, *Présences thessaliennes dans les Principautés de Valachie et de Moldavie (XVI^e – XVII^e siècles)*, en préparation.

parvint finalement, en tant que grand chambellan, à gérer « les affaires étrangères » de la Moldavie pendant le règne Ștefan II Tomșa (1611-1615, 1621-1623)¹⁵⁸. Tous ses frères et sœurs vécurent et firent carrière et fortune en Valachie : Apostolache et Costea (Constantin) y devinrent des écuyers de second rang¹⁵⁹, alors que Pavlache (signé Παυλως Καπατζάς) y détint la charge de grand *ban* de Craiova et fut également le représentant permanent du prince de Moldavie Vasile Lupu auprès de la Porte¹⁶⁰. L'une de leurs sœurs, au nom inconnu, avait épousé le marchand et *prôtekdikos* du Patriarcat de Constantinople Toma Vlasto (Thomas Vlastos), qui fut un temps chambellan en Valachie¹⁶¹. Une autre sœur, Vamba (appelée aussi du diminutif Vambula), qui vécut durant sa jeunesse dans la maison du chambellan Ianache Caragea, acquiert avec son époux Hrizea (Rizos) plusieurs villages en Moldavie et eurent ensemble de la descendance au pays¹⁶². Par leur neveu Panaioti Golem, les Caragea se sont apparentés aussi à la maison du prince de Moldavie Vasile Lupu ; Golem eut pour épouse Alexandra, la cousine germaine du voïévode¹⁶³.

Bien évidemment, de cette galerie de « Grecs constantinopolitains » ayant fait carrière et fortune dans les Pays Roumains fait partie aussi la famille Rossetti (en roumain Ruset). Les Rossetti étaient originaires de Coron, en Péloponnèse¹⁶⁴, mais comme les grandes carrières se faisaient à Constantinople, au cœur politique et économique de l'empire, c'est là qu'ils installèrent leur nouvelle

¹⁵⁸ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 368.

¹⁵⁹ DRH, B, XXXVII, n° 320, p. 297-298.

¹⁶⁰ Au cours de ses missions à Constantinople, il habitait dans son somptueux palais de Haskëy, sur le Corne-d'Or, face à la mer : Paul din Alep, *Jurnal de călătorie. Siria, Constantinopol, Moldova, Valahia și Țara Cazacilor*, éd. I. Feodorov, Brăila, 2020, p. 280, où l'éditeur précise qu'il s'agit là de Bogdan-saray, le palais des *capuchehaia* de Moldavie. On compte parmi les descendants du *ban* Pavlache deux princes « phanariotes » de Valachie, Nicolae Caragea (1782-1783) et Ioan Caragea (1812-1818) : M.D. Sturdza, *Dictionnaire historique et généalogique des grandes familles de Grèce, d'Albanie et de Constantinople*, Paris, 1999² (1982¹), ouvrage qui contient de nombreuses erreurs.

¹⁶¹ DRH, B, XXXVII (1652), éd. V. Barbu, C. Bălan, Fl.M. Constantin, Bucarest, 2006, n° 320, p. 297-298 ; CDȚR, II (1601-1620), éd. M. Soveja, D. Duca-Tincușescu, R. Dragomir, Bucarest, 1974, n° 1083, p. 541 ; E. de Hurmuzaki, *Documente grecești privitoare la Istoria Românilor publicate după originale, copiile Academiei Române și tipărituri*, XIV/1 (1320-1716), éd. N. Iorga, Bucarest, 1915, n° CCXLI, p. 146 ; I.C. Filitti, *Arhiva*, p. 254-255, n. 12, 298.

¹⁶² DRH, A, XXIII, n° 519, p. 571, n° 520, p. 572-573 ; Fl. Marinescu, *Ρουμανικά έγγραφα του Αγίου Όρους. Αρχείο Ιεράς Μονής Ιβήρων*, I, Athènes, 2002, I, n° 96, p. 180 ; CDM, II, n° 1668, p. 336 (1643, mai 19), n° 2019, p. 394 (1647, mai 15) ; DRH, A, XXVII, n° 429, p. 406-410.

¹⁶³ Fl. Marinescu, I. Caproșu, P. Zahariuc (éd.), *Documente românești din arhiva mănăstirii Xiropotam de la Muntele Athos. Catalog*, I, Iași, 2005, n° 23, p. 32-33, n° 24, p. 33, n° 28 et 29, p. 34, n° 66, p. 50, n° 78, p. 54, n° 85, p. 57 ; *Surete și izvoade (Documente slavo-române)*, IV, éd. Gh. Ghibănescu, Bucarest, 1908, n° CCXXX-CCXXXII ; MEF, V, *Cărți domnești și zapise slavo-moldovenești și moldovenești (1661-1670)*, éd. D.I. Dragnev et alii, Chișinău, 1987, n° 59, p. 146-149.

¹⁶⁴ A. Pippidi, « Originea familiei Rosetti și confirmarea unei mărturii a lui Neculce », AIIXI, XX, 1983, p. 275-280.

résidence. À l'époque où Skarlatos Grammatikos était le fournisseur principal de la Porte en moutons, Laskaris Rousaïtos/Rossetti (cca 1580-1646) était le *skévophylax* (1613-1630) et le grand logothète du Patriarcat de Constantinople (1629-1646), sous le pontificat du fameux Kyrillos Loukaris (1620-1638, avec des interruptions), l'ami de Skarlatos. Il eut pour épouse Bella Cantacuzène. On ignore si Laskaris Rossetti avait mis lui-même les pieds dans les Pays Roumains, mais ses fils, Constantin et Antonie, y feront des carrières illustres. À part d'avoir occupé des importantes fonctions dans l'appareil politico-administratif de la Moldavie et d'avoir représentés les princes locaux auprès de la Porte en tant que *capuchehaia*, ils se sont liés de parenté à plusieurs maisons princières de Valachie et de Moldavie (Vasile Lupu, Istratie Dabija, Gheorghe Duca, Gheorghe Ghica, Mihai Racoviță Cehan, Constantin Brâncoveanu, Constantin Mavrocordat) et aux maisons nobles les plus influentes de l'époque (Catargi, Ramandi, Caragea et autres). Fort de ses liens avec les cercles de pouvoir constantinopolitains et parfaitement intégré dans ceux de la Moldavie, Antonie Ruset parvint à succéder à son proche parent Dumitrașco Cantacuzène sur le trône moldave, qu'il détint entre 1675-1678. Il eut pour compère le grand draugman de la Porte Alexandre Mavrocordat l'Exaporite, aussi le prince de Valachie Grigore Ghica (1660-1664, 1672-1673), alors que Chrysanthé Notaras de Jérusalem en personne lui avait baptisé un fils. Ses propres fils et les fils de son frère Constantin ont joué un rôle des plus importants dans la vie politique de la Moldavie tout au long de la seconde moitié du XVII^e siècle et pendant les premières décennies du siècle suivant¹⁶⁵.

Si au XVI^e siècle la puissance de Mihail Cantacuzène Shaïtanoglou fit orienter les alliances matrimoniales des maisons princières danubiennes vers les milieux des archontes réunis autour du Patriarcat de Constantinople, pour beaucoup originaires des régions grecques continentales (Macédoine, Épire, Thessalie)¹⁶⁶, le nouveau 'patron' du début du XVII^e siècle, Skarlatos Grammatikos, semble représenter un milieu archontal plutôt lié à la personne du sultan, mais tout aussi mêlés aux affaires de la Grande Église. Les chroniques valaques et moldaves du XVII^e siècle ont presque toutes remarqué que les princes de Valachie et de Moldavie de cette époque, tels Ștefan II Tomșa, son fils présumé Leon Tomșa et le fils de celui-ci, Radu Leon, tels encore Radu Mihnea et son fils Alexandru Coconul, puis Alexandru Iliăș – le gendre du grand *ban* de

¹⁶⁵ Pour la carrière et la place des boyards Ruset/Rossetti dans les cercles de pouvoir évoqués dans ce chapitre, voir, de manière plus détaillée, R. Rosetti, *Familia Rosetti*, I, *Coborătorii moldoveni ai lui Lascaris Rousaitos*, Bucarest, 1938 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 435-440 ; R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage*, p. 414 sq., 513, 514 ; S. Iftimi, « Portretele familiei lui Antonie Vodă Ruset. De la frescă la șevalet », *Cercetări istorice*, nouvelle série, XXXVII, 2018, p. 223-248.

¹⁶⁶ Depuis la fin du XV^e siècle et tout au long du siècle suivant, il y a eu au moins six patriarches de Constantinople originaires, par leur naissance ou par leurs activités antérieures à la montée sur le trône patriarcal, d'Épire et des régions avoisinantes. Presque tous ont visité les Pays Roumains : *infra*.

Craiova Ianache Catargi, un autre homme fort de la Valachie du début du XVII^e siècle¹⁶⁷ – et ses fils Iliăș Alexandru et Radu Iliăș – celui-ci fut le gendre de Curt Celebi –, tous parents par alliance de Skarlatos Grammatikos et de son gendre Constantin Celebi Asanis, se sont entourés de « Grecs constantinopolitains » et les ont propulsés au sommet de la hiérarchie sociopolitique des deux pays. Les Celebi, Caragea, Catargi, Chrysoskoleos, Rossetti, Ramandi (Ramadan), Mavrocordat et d'autres, tous des Constantinopolitains aux racines géographiques multiples étaient les précurseurs de ceux qu'on appelle conventionnellement « Phanariotes »¹⁶⁸, qui n'étaient eux non plus tous nés au Phanar, ni dotés d'une appartenance collective unique, la « grecque ».

Ces « Grecs constantinopolitains », desquels sont issus plusieurs princes « phanariotes », ne constituent pas un groupe compact et homogène, isolé des autres catégories d'allogènes sud-danubiens installées dans les Principautés. Les Caragea étaient apparentés aux Grammatikos (Grama) de Thessalie, aux Guliano d'Épire, aux Chrysoskoleos de Lesbos, aux Mavrocordat de Chios, aux Rossetti de Coron, aux Cantacuzène de Constantinople et Sozopolis, à des princesses catholico-levantines, mères de princes orthodoxes, etc. Néanmoins, au cours du XVII^e siècle, les éléments levantins implantés dans la capitale ottomane, ces « intermédiaires politiques » (R. Păun) de la Porte, ont pris le dessus sur les cercles rouméliotes qui se sont constitués après la chute de Constantinople en concurrence avec les réseaux de pouvoir serbes de la capitale (*infra*).

¹⁶⁷ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 147. Le grand *ban* Ianache Catargi a marié une autre fille, Maria, avec le Crétois Constantin Baptista Vevelli, qui fut le grand douanier de la Moldavie pendant le règne de Radu Mihnea (1616-1619) : Cr. Luca, « La gestione familiare degli affari mercantili nel commercio internazionale riguardante l'area del Basso danubio durant il XVII secolo : la fortuna dei Vevelli, dei Locadello e dei Pepanos », dans S. Cavaciocchi (éd.), *La famiglia nell'economia europea secc. XIII – XVIII. Atti della "Quarantesima Settimana di Studi", 6-10 aprile 2008*, Florence, 2009, p. 527-534. Selon Dapontes, Alexandru Iliăș a donné la main de sa fille Casandra à Hrisoscul (Chrysoskoleos), le grand logothète du Patriarcat de Constantinople ; leur fille, Sultana, fut l'épouse d'Alexandre Mavrocordat l'Exaporite, qui était, on la vu, le petit-fils de Skarlatos Grammatikos : C. Erbiceanu, *Cronicari greci*, p. 17-18 ; I.C. Filitti, *Arhiva*, p. 267-268 ; R. Păun, « Les Gréco-Levantins dans les Pays Roumains : voies de pénétration, étapes et stratégies de maintien », dans *Studia Balcanica. « Vizantija. Bălgarija. Evropa. Izsledovanija v cest na Prof. Vasilka Tăpkova-Zaimova »*, 25, 2006, p. 304-317.

¹⁶⁸ Voir C. Șerban, « Les préliminaires de l'époque phanariote », dans *Symposium « L'époque phanariote », 21-25 octobre 1970. À la mémoire de Cléobule Tsourkas*, Thessalonique, 1974, p. 29-39 ; E. Stănescu, « Préphanariotes et Phanariotes dans la vision de la société roumaine des XVII^e – XVIII^e siècles », *ibidem*, p. 347-358 ; Fl. Constantiniu, « Când începe epoca fanariotă ? », SMIM, XI, 1992, p. 109-116 ; R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage*. Les auteurs cités ont montré, à juste titre, que les « Phanariotes » sont arrivés dans les Principautés bien avant 1711-1716.

La filiation levantine

À ce point de l'enquête, une précision s'impose quant à la présence de l'élément levantin dans les Principautés et au sens du qualificatif « levantin ». La notion de « Levant » est issue du langage occidental médiéval lié à la *Question d'Orient*, bien que la *Question* elle-même soit née, en tant que problème politique, au temps des Grecs anciens. À l'origine, le terme désignait toute l'Europe Orientale, qu'elle fut dominée par les Grecs, par les Romains ou, ensuite, par les Byzantins, dont la vie politico-économique s'organisait autour de la Méditerranée. Avec les Croisades et l'installation effective des « Latins » au Levant géographique, une réalité sociale levantine nouvelle surgit, aux limites géospatiales beaucoup plus restreintes. À l'époque ici étudiée, il s'agit très précisément de l'espace dominé, à des intervalles variables, par les « Francs » (Chypre, Morée, Duché d'Athènes), les Vénitiens (l'Eubée, les Cyclades, les îles Ioniennes, Corfou, Crète), les Génois (le bassin pontique, certains quartiers de Constantinople et de Smyrne, Kassandreia de Chalcidique, Adramytte en Mysie et Anæa sur la côte de Thrace, Phocée en Ionie, les îles de Chios, Lesbos, Lemnos, Thassos, Imbros, Samothrace, Samos, Nikaria/Icarie) et les Chevaliers Hospitaliers (Rhodes)¹⁶⁹. Le terme « levantin » désigne ici un espace méditerranéen précis, où Catholiques et Orthodoxes cohabitent dans des mœurs et des mentalités spécifiques, formant un espace socioculturel distinct du reste du monde orthodoxe, même de celui grecque continental. La confession et la langue communes ne suffisent plus pour que des communautés qui vivent à l'occidentale s'identifient à d'autres qui vivent à la turque.

On retiendra donc la dimension historique des termes « Levant » et « Levantins ». Leur sens a changé de nuance en fonction de l'évolution de la *Question d'Orient*. On désignera par *Levantins* les Occidentaux catholiques installés à demeure en Orient¹⁷⁰. Quant aux Orthodoxes de l'espace dominé par les « Latins », pour des raisons méthodologiques, il est plus convenable de les appeler selon leur lieu d'origine (Crétois, Chiotes, Moréotes, Corfiotes). On les distinguera ainsi des Épirotes, des Thessaliens, des Macédoniens, des Rouméliotes ou des Balkaniques plus généralement, qui ont dû cohabiter avec le

¹⁶⁹ Pour l'origine de la *Question d'Orient* et son évolution au cours des siècles, voir R. Grousset, *L'Empire du Levant. Histoire de la question d'Orient*, Paris, 1992³ (1949¹).

¹⁷⁰ Le terme est utilisé avec ce sens par N. Iorga, *Byzance après Byzance*, p. 13, 54. Voir également R. Mantran, *Istanbul*, p. 76 et 173, qui se réfère aux Génois de Constantinople. Cela ne veut pas dire que les Levantins constituaient un groupe homogène, aux contours bien définis par leur(s) langue(s) et confession catholique. Leurs alliances matrimoniales et les relations d'affaires avec les notables des lieux (orthodoxes, musulmans, juifs et autres) les ont investis d'appartenances collectives multiples, au point de former, aux yeux des voyageurs et chroniqueurs occidentaux, un espace social difficile à définir et à fixer dans des termes univoques. Voir, à titre d'exemple, le cas des Levantins de Smyrne, étudié par M.-C. Smyrnelis, *Une société hors de soi. Identités et relations sociales à Smyrne aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, 2005.

conquérant ottoman depuis le XIV^e siècle. Le terme conventionnel « Gréco-levantins »¹⁷¹ me semble impropre pour l'étude des questions identitaires liées au monde gréco-orthodoxe. Au-delà de la confession comme critère de définition collective, un Épirote ne s'identifie plus à un Crétois ou à un habitant de Chios, même s'ils font tous usage du grec, car le grec peut tenir pour eux de registres d'utilisation différents (langue de famille et unique, pour certains, et langue extrafamiliale, pour d'autres) et peut encore constituer un élément de différenciation à cause de son coloris régional. De plus, l'espace social tissé par les Orthodoxes du Levant s'entrecroisait beaucoup plus avec celui des Levantins catholiques, leurs partenaires d'affaires et souvent parents par alliance ou spirituels, qu'avec leurs coreligionnaires orthodoxes de la Roumélie ottomane. Ce n'est qu'une fois établis dans les Principautés, où l'Orthodoxie était religion d'état, que les Orthodoxes du Levant et ceux de Roumélie purent se retrouver dans la confession commune.

Le contact des princes danubiens avec le monde levantin s'est produit dans la capitale impériale, là où la politique ottomane de colonisation de la ville a réservé aux « Latins » (Francs, Génois, Vénitiens, Ragusains) le faubourg de Galata¹⁷². Mais c'était à Péra que l'élément aristocratique latin s'était concentré¹⁷³ et c'est à celui-ci que les princes danubiens comptaient s'affilier. Les grandes fortunes et les bonnes relations des Levantins avec les hautes sphères de pouvoir constantinopolitaines avaient de quoi attirer les prétendants aux trônes valaque et moldave.

Il est vrai qu'après l'adoption de l'Orthodoxie pour religion officielle des Principautés (seconde moitié du XIV^e siècle) et surtout après l'instauration de la domination ottomane sur les deux pays (milieu du XVI^e siècle), il arrivait de plus en plus rarement qu'une princesse catholique s'y installe. Caterina Salvaresso (†1590), l'épouse du prince Alexandru Mircea, et sa sœur Lucrezia (Lucretia), originaires de Chios mais résidentes à Péra, se sont converties à l'Orthodoxie une fois installées en Valachie¹⁷⁴. En bonne Orthodoxe, Caterina Salvaresso fit des nombreuses donations aux monastères locaux et à bien d'autres situés à l'extérieur du pays, seule, avec son époux ou avec son fils, le prince Mihnea

¹⁷¹ Utilisé par R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage*, et par d'autres chercheurs, pour désigner l'ensemble des grecophones.

¹⁷² Les résidents orthodoxes de Galata provenaient pour la plupart des îles du Levant (Crète, Chios, Chypre). Pour Galata, quartier autonome à l'époque ottomane, voir Ph. Mavroeidi, *O Ελληνισμός στο Γαλάτσα* ; R. Mantran, *Istanbul*, p. 65, 66, 74-76, 165-180 ; F. Zarinebaf, *Mediterranean Encounters. Trade and Pluralism in Early Modern Galata*, Oakland, 2018.

¹⁷³ N. Iorga, « Privilegiul lui Mahomed al II-lea pentru Pera (1-iunie 1453) », AARMSI, II^e série, XXXVI, 1913, p. 69-82 ; Ph. Mavroeidi, *op. cit.*, p. 24.

¹⁷⁴ Caterina Salvaresso déconseille à sa sœur Maria Vallarga-Adorno de Murano de venir s'installer en Valachie, à cause du conservatisme religieux local : E. de Hurmuzaki, *Documente*, XIV/1, n° CXXIX, p. 54 (20 février 1578).

(1577-1583, 1585-1591)¹⁷⁵. On retrouve parmi les proches parents du prince Alexandru II Mircea une variété d'éléments nobiliaires d'Orient : levantins, constantinopolitains, serbes, épirotes. Lui-même était, on l'a vu, le fils d'une princesse originaire de Serbie. Il a vu le jour et a été élevé à Rhodes, puis à Alep et Constantinople, où, avec ses frères Miloş et Petru le Boiteux, ont intégré les rangs des *müteferrika* du sultan. Il prit en mariage une Pérote originaire de Chios, Caterina Salvaresso, dont une sœur, Lucrezia, s'est installée en Valachie, alors qu'une autre, Maria Vallarga-Adorno, s'était établie à Murano. Le petit-fils d'Alexandru II Mircea et de Caterina Salvaresso, le prince Radu Mihnea, élevé et instruit à Venise, a épousé à son tour une certaine Argyra (signé Αργύρα), dont la sœur Irina fut l'épouse de l'Italien Bartoloméo Minetti (signé Βαρθολωμεος στωλικως, †1634), grand sénéchal de Valachie et chef de l'armée moldave pendant les règnes de son beau-frère¹⁷⁶. Le fils de Radu Mihnea et d'Argyra, Alexandru Coconul, eut pour épouse Roxandra, la fille du puissant *çelep* Skarlatos Grammatikos de Constantinople (*supra*).

J'ai mentionné en passant que la princesse Caterina Salvaresso fut suivie en Valachie par sa sœur Lucrezia et que toutes les deux avaient embrassé la confession orthodoxe pour être conformes aux mœurs du pays. Avant d'arriver en Valachie, Catholique qu'elle était, Lucrezia était mariée à un « Grec » de Péra, un certain *Messer Xenos* († *post* 1576)¹⁷⁷. Les mariages de leurs trois filles, installées avec leur mère en Valachie, ont été partagés entre les milieux catholiques et orthodoxes du pays. Esther, dite en grec *Prepia* (Ευπρεπής), a épousé le Ragusain catholique Ioan de Marini Poli, qui fut *clucer* en Valachie et grand douanier en Moldavie (le commerce était donc la source de ses revenus)¹⁷⁸.

¹⁷⁵ Entre autres, rappelons que la princesse Caterina Salvaresso a contribué à la fondation des monastères bucarestois de Plumbuita (dédié comme métoque au monastère athonite de Xéropotamou en 1585) et St-Démétrius (dédié au monastère Vlatadon de Thessalonique *ante* 1589/90) : Fl. Marinescu, I. Caproşu, P. Zahariuc (éd.), *Documente româneşti – Xiropotam*, n° 8, p. 22-23 ; Gr. Nandriş, *Documente slavo-române din mănăstirile Muntelui Athos*, Bucarest, 1936, p. 74-78 ; N. Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al monumentelor feudale din Bucureşti*, Bucarest, 1961, p. 251, 275.

¹⁷⁶ Le fait qu'Irina, mariée Minetti, fit une donation au monastère athonite d'Iviron, indique qu'elle était orthodoxe, et donc aussi sa sœur Arghira, selon C. Rezachevici, P.Ş. Năsturel, « Un patrafir de la mănăstirea Ivirilor şi neamul doamnei lui Radu Mihnea », SMIM, XXIV, 2006, p. 111-120. Sur les Minetti, voir aussi Cr. Luca, *Ţările Române şi Veneţia în secolul al XVII-lea. Din relaţiile politico-diplomatice, comerciale şi culturale ale Ţării Româneşti şi ale Moldovei cu Serenissima*, Bucarest, 2007, p. 309-312.

¹⁷⁷ Remariée à Constantin Frankopoulos de Zante (Zakynthos), devenu grand trésorier en Valachie : N. Stoicescu, *Dicţionar*, p. 59.

¹⁷⁸ E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor din sec. XVI relative mai ales la domnia şi viaţa lui Petru-Vodă Şchiopul*, XI, éd. N. Iorga, Bucarest, 1900, n° CCCCXLVIII, p. 318-319 ; N. Iorga, *Studii şi documente*, XXIII, n° CCCLI, p. 429 ; DIR, A, XVI/4 (1591-1600), Bucarest, 1952, n° 94 et 95, p. 74-77 ; N. Iorga, « Contribuţiuni », p. 68 et n. 8, p. 63-64, 70-78, 96-98 ; N. Ghinea, « La famille de la Princesse Catherine Salvaressa. Contribution à la connaissance des relations roumano-italiennes au XVI^e siècle », RRH, XXII, n° 4, 1983, p. 395-

Benetta fut l'épouse du grand *clucer* Pârvul, le fils du grand *ban* de Craiova Stepan de Cioroiași, un « Serbe », selon le généalogiste G. Florescu¹⁷⁹. Enfin, Păuna (Pagona, Παγώνα) fut l'épouse du grand spathaire Pătru, fils de Dragomir grand palatin, et ensuite de l'Épirote Nica grand logothète de Corcova¹⁸⁰.

On retrouve un éventail de parentés aussi large et aussi varié chez le frère d'Alexandru II Mircea, le prince de Moldavie Petru le Boiteux. Il a accédé lui aussi au trône moldave grâce, entre autres, au soutien de son « cognato » Mihail Cantacuzène Shaïtanoglou et du fils de celui-ci, Andronic. Le prince Petru qui, dit-on, parlait aussi bien le roumain, le turc et le grec¹⁸¹, épousa en premières noces une Levantine, Maria Amiralî de Rhodes¹⁸². Par contre, leur fille Maria, qui avait pris l'habitude de signer en grec¹⁸³, devint l'épouse du grand spathaire Zotos Tzïgaras, le fils de Pagona Apsaras et de Georgios Tzïgaras de Ioannina (εὐγενεῖς ἀμφοτέρωθεν), descendants de la vieille noblesse épirote du temps du Despotat d'Épire¹⁸⁴. Après le départ définitif de Petru le Boiteux de Moldavie, en 1591, sa fille Maria s'est installée avec son époux à Venise, auprès de la Communauté Grecque de la ville lagunaire ; Zotos Tzïgaras en est devenu le gardien (*gastaldo*) en 1595¹⁸⁵. À l'approche de sa mort, Tzïgaras demanda expressément que ses quatre filles n'épousent que des « grecs et non con altra natione »¹⁸⁶. Sa volonté fut respectée partiellement : Pagona avait épousé l'avocat Thomas Flanginis (†1644), fils d'un Corfiote originaire d'Avlona et

396 ; I. Caproșu, *O istorie a Moldovei prin relațiile de credit până la mijlocul secolului al XVIII-lea*, Iași, 1989, p. 58.

¹⁷⁹ G.D. Florescu, « Mănăstirea Coșuna (Bucovățul Vechi) și neamurile domnești și boierești din Țara Românească, din veacul al XVI-lea, legate de acest locaș », AG, III(VIII), n^{os} 1-2, 1996, p. 66 et 78, n. 34. Pârvul *clucer* de Cioroiași est décédé à Constantinople, où il avait accompagné le prince Mihnea le Turcisé (le cousin de son épouse) destitué pour la seconde fois du trône valaque : DIR, B, XVI/6 (1591-1600), Bucarest, 1953, n^o 142, p. 128-129 ; Stoicescu, *Dicționar*, p. 79.

¹⁸⁰ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 78 ; M. Cazacu, « Niko de Frastani ou Nica de Corcova : un Épirote au service des princes de Valachie (c. 1560-1618) », dans idem, *Des Balkans à la Russie*, p. 491-492.

¹⁸¹ *Βιβλίον ιστορικόν*, p. φη΄.

¹⁸² N. Iorga, « Știri nouă privitoare la familia lui Petru Șchiopul », *AARMSI*, III^e série, XII, 1932, p. 285-290, avec illustrations.

¹⁸³ « Εγὼ Ντόμνα Μαρία δὴ ἀ χηρὸς μου υπογράφω καὶ μαρτυρὸ τὰ ἀνοθεν γεγραμμένα καὶ βάλο καὶ τὴν βούλα μου » : N. Iorga, « Întoarcerea unei pribege : doamna Maria Minio », *AARMSI*, III^e série, XII, 1932, p. 227 ; DPIOL, I, n^o 111, p. 152. Selon (Pseudo-)Dorothee de Monemvasie, la princesse Maria maîtrisait le slavon et le grec (καὶ γράμματα ἤξερε βουλγάρικα καὶ ῥωμαϊκά) : *Βιβλίον ιστορικόν*, p. χ΄.

¹⁸⁴ *Βιβλίον ιστορικόν*, p. χ΄ [600] ; E. De Hurmuzaki, *Documente*, XIV/1, n^o CXLVIII, p. 85-86 ; St. Bettis « Ζώτος, Απόστολος καὶ Στέφανος Τζιγαράδες », HE, 26, 1977, p. 15 ; D. Agoritsas, « Αντώνιος Αναράς, ἐπίσκοπος Βελλὰς, χορηγὸς τῶν τοιχογραφιῶν τῆς λιτῆς τοῦ καθολικοῦ τῆς Ἱερᾶς Μονῆς Βαρλαάμ (1565) », HH, 31, 2012, p. 269-286. Pour la carrière de Zotos Tzïgaras en Moldavie, voir N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 337.

¹⁸⁵ M.I. Manousakas, *Ανέκδοτα πατριαρχικά*, p. 32, n. 2 ; A. Pippidi, « De Iannina à Venise : fortune et fortune politique », RESEE, XL, n^{os} 1-4, 2002, p. 200.

¹⁸⁶ K.D. Mertzios, « Το ἐν Βενετία Ἡπειρωτικὸν Ἀρχεῖον », HX, 11, 1936, p. 13.

d'une Chypriote de Venise¹⁸⁷ ; Zafira fut l'épouse du médecin vénitien Constantin de Médicis¹⁸⁸ et Isabetta épousa d'abord le Chypriote Andreas Cublis, puis le Vénitien Angelo Dardani ; enfin, Rossana prit l'habit monacal, sous le nom de Romila, et s'installa au couvent orthodoxe St-André de Céphalonie¹⁸⁹.

Après le décès de Zotos Tzizaras, la princesse Maria s'est remariée au « nobilis venetis » Polo Minio¹⁹⁰, qui l'avait suivi lors de son retour en Moldavie, en 1616 (ils y sont restés pendant quatre ans)¹⁹¹. Elle est décédée à Venise et fut enterrée, à sa demande, dans la crypte du monastère St-Maffio de Murano, la fondation de sa tante par alliance Maria Vallarga-Adorno¹⁹².

¹⁸⁷ N. Bănescu, « Acte venețiene privitoare la urmașii lui Petru-Vodă Șchiopul », AARMSI, III^e série, X, n° 3, 1929, p. 130, n° CVII, p. 182-183 ; E. de Hurmuzaki, *Documente*, XI, n° CCLVII, p. 778-779 ; N. Iorga, *Ospiti romeni in Venezia (1570-1610)*, Bucarest, 1932, p. 155. Thomas Flanginis était le fils d'Apostolos Avlonitis de Corfou et de Maria Flangini de Chypre : K.B. Korre, « Per una biografia di Tommaso Flangini », dans *Collegio Flangini 350 anni. Atene – Venezia 2016 / Κολλέγιο Φλαγγίνης 350 χρόνια, Αθήνα – Βενετία 2016*, Venise, 2016, p. 287-340. Ainsi que l'indique son nom de famille, le père de Flanginis, Apostolos Avlonitis, ou plutôt son grand-père, Thomas Avlonitis, tirait ses racines d'Avlona (en Albanie). Sur la base d'études anthroponymiques, Sp. Stoupis, *Οι « ζένοι » εν Κέρκυρα*, Athènes, 2003, *passim*, a établi qu'une bonne partie de l'actuelle population corfiote est d'origine épirote. Flanginis a été le fondateur du Collège Grec de Venise, dont le bâtiment abrite de nos jours l'Institut Hellénique.

¹⁸⁸ Chr. Maltezou, G. Ploumidis, *Οι αποβιωτήριες πράξεις Ελλήνων στο αρχείο του Αγίου Αντωνίου Βενετίας (1569-1810)*, Venise, 2001, n° 215, p. 51 ; A. Pippidi, « La Chiesa dei Greci di Venezia, punto di riferimento per i rapporti tra Venezia e i Paesi romeni », dans Gr.A. Popescu (éd.), *Dall'Adriatico al Mar Nero : Veneziani e Romeni, tracciati di storie comuni*, Rome, 2003, p. 104.

¹⁸⁹ Sur Isabetta et Rossana, voir N. Iorga, « Foaia de zestre a unei domnițe moldovene din 1587 și exilul venețian al familiei sale », AARMSI, III^e série, VI, 1926, p. 215, 219 ; N. Bănescu, « Acte venețiene », p. 129 ; K.D. Mertzios, « Ο Θωμάς Φλαγγίνης και ο Μικρός Ελληνομνήμων », *Πραγματεία της Ακαδημίας Αθηνών*, 9, 1939, p. 76, n. 2 ; K. Gkelis, *Ο Απόστολος Ανδρέας και η Ιερά Μονή Περατατών (Μηλαπιδιάς) Κεφαλληνίας*, Athènes, 1986 ; A. Pippidi, « De Iannina à Venise », p. 201 ; idem, « La Chiesa », p. 104.

¹⁹⁰ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XI, n° DCXC, p. 560.

¹⁹¹ N. Iorga, « Neamul lui Petru Șchiopul și vechi documente de limbă mai nouă », AARMSI, III^e série, XII, 1932, p. 285-290 ; idem, « Întoarcerea unei pribege », p. 227-229. Pour les Minio, voir aussi G. Aldrighetti, « Gli stemmi delle famiglie patrizie venete Minio e Zane, imparentate con I principi di Moldavia nel cinquecento », dans Cr. Luca, G. Masi, A. Piccardi (éd.), *L'Italia e l'Europa centro-Orientale attraverso I secoli. Miscellanea di studi di storia politico-diplomatica, economica e dei rapporti culturali*, Brăila – Venise, 2004, p. 109-116 ; Cr. Luca, « Il patrizio veneto Polo Minio, viaggiatore in Moldavia nei primi decenni del Seicento », dans G. Platania (éd.), *Da Est ad Ovest, da Ovest ad Est. Viaggiatori per le strade del mondo*, Viterbo, 2006, p. 81-96.

¹⁹² N. Iorga, « Foaia de zestre », p. 215 ; idem, « Întoarcerea unei pribege », p. 229. Maria Vallarga-Adorno, la demi-sœur de la princesse Caterina Salvaresso, a fondé la crypte St-Maffio – où elle-même a trouvé son repos éternel (†1600) –, avec l'argent reçu de Valachie, de la part de son neveu Mihnea le Turcisé : N. Iorga, « Contribuțiuni », p. 66 et n. 1, p. 106-107 ; idem, *Ospiti romeni*, p. 78, 95 ; N. Ghinea, « Un contributo romeno al restauro di un monumento medievale veneziano », SV, XVIII, 1989, p. 299-311. Le prince Mihnea, lorsqu'il quitta la Valachie et se convertit à l'Islam, confia son fils, le futur prince Radu Mihnea, à sa tante de Murano, pour qu'il reçoive une éducation chrétienne : N. Ghinea, « La famille », p. 395.

Le réseau de parentés sud-danubiennes s'élargit encore avec les mariages des sœurs des princes Alexandru II Mircea et Petru le Boiteux. Outre celle qu'il est supposé d'avoir épousé Mihail Cantacuzène Shaïtanoglou, une autre, connue du nom d'*Alexandra*, fut l'épouse de Gheorghe *cămăraș*¹⁹³ ; leurs fils, Aslan marchand et grand palatin, et Ioan *cămăraș*, ainsi que leur petit-fils, Petrea Aslan *clucer* de Pârdești, étaient attachés à la langue grecque, ainsi que l'indiquent leurs signatures autographes (Ασλαν βορνηκος, Πετρος Ασλαν, Γιοάν καμαράσιος)¹⁹⁴. Le palatin Aslan eut pour épouse Maria la Circassienne (*Cercheza*), l'ancienne maîtresse de son oncle maternel, le prince Petru le Boiteux¹⁹⁵, et ont célébré leurs noces à l'église grecque St-Georges de Venise¹⁹⁶. Leur fils, Petrea Aslan *clucer*, eut pour épouse Elina, la petite-fille du prince Michel le Brave, alors que leur fille, Alexandra [Aslan], fut l'épouse de Udrică écuyer, le fils du grand *ban* de Craiova Hrizea de Bălteni, un Épirote¹⁹⁷.

Une autre sœur des princes Alexandru II Mircea et Petru le Boiteux, dont on ignore le nom, a été la mère du *hatman* de Moldavie Gheorghe (*del nostro sanguine et carne, figliolo della mia sorella*)¹⁹⁸, réfugié à Venise avec ses fils, après le départ de son oncle Petru le Boiteux de Moldavie. On ignore qui était le père de Gheorghe *hatman*, mais on sait que son fils et son petit-fils maîtrisaient le grec, vu qu'ils faisaient des traductions dans cette langue¹⁹⁹.

Selon Andrei Pippidi²⁰⁰, les deux princes auraient eu un autre beau-frère, Nicolae Chrysovergis (Hrisoverghi) sénéchal (signé Στόλνικος Νηκόλαος Χρησοβέργης)²⁰¹, l'époux de « la principessa Rossana »²⁰². Cette princesse Rossana avait signé (Τα πος γραφι εδο μαρτηρο και εγο τομνα Ροξαντα) la déclaration de Chrysovergis quant à ses affaires commerciales de Moldavie²⁰³, ce

¹⁹³ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XI, p. VI ; N. Stoicescu, *Dictionar*, p. 78-79 ; M. Cazacu, « Stratégies matrimoniales », p. 171-172, n. 73.

¹⁹⁴ DRH, A, XVIII (1623-1625), éd. I. Caproșu, V. Constantinov, Bucarest, 2012, n° 226, p. 297 ; ANIC, Mănăstirea Radu-Vodă, IV/21 (1623, sept. 12) ; DIR, B, XVII/4, n° 336, p. 328 ; E. de Hurmuzaki, *op. cit.*, n° DCLXXXIV, p. 551. Pour Ioan *cămăraș*, voir : E. de Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 558, note, p. 559, note.

¹⁹⁵ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 78.

¹⁹⁶ M. Manoussakas, G. Skoula, *Τα ληξιαρχικά βιβλία της Ελληνικής Αδελφότητας Βενετίας*, I, *Πράξεις γάμων (1599-1815)*, Venise, 1993, p. 5.

¹⁹⁷ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 79, 196. Je reviendrai ailleurs sur l'origine épirote du boyard Hrizea : *infra*.

¹⁹⁸ E. de Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 250, 251, 345, 340, 363, 430, 437 ; N. Iorga, « Contribuțiuni », p. 5 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 306.

¹⁹⁹ E. de Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 515-516, n. 1.

²⁰⁰ A. Pippidi, « La Chiesa », p. 99.

²⁰¹ E. de Hurmuzaki, *op. cit.*, p. 489-490, n. 4.

²⁰² N. Iorga, *Ospiti romeni*, p. 108 ; A. Pippidi, *op. cit.*, p. 99.

²⁰³ BAR, *Documente istorice*, CCC/14 (orig. gr., 1592, juillet 20) ; DIR, A, XVI/4, n° 73, p. 58 (trad. roum.).

qui semble indiquer qu'elle était, effectivement, l'épouse du déclarant et membre de la famille princière (τομνα, *i.e.* doamnă, princesse)²⁰⁴.

Malgré les mariages levantins des princes Alexandru II Mircea et Petru le Boiteux, ou encore celui de Iancu le Saxon, marié avec une Paléologue de Rhodes, peu de Levantins catholiques les avaient suivi dans les Principautés : Bartoloméo Minetti n'a séjourné en Valachie que sur la durée des règnes de son beau-frère Radu Mihnea ; Bartolomeo Brutti, arrivé d'Italie, tout comme Polo Minio, n'est resté en Moldavie que pendant quatre ans²⁰⁵ ; après la chute de Iancu le Saxon, son épouse Maria Paléologue et les siens se sont retirés en Pologne. On retrouve dans l'entourage de ces princes liés aux milieux catholiques de Constantinople plutôt des Orthodoxes originaires de l'espace dominé par les « Latins », tels Frankopoulos de Chios et les Vevelli de Crète, ou encore Chrysovergis et Sgouromalis Paléologue de Galata. La princesse Caterina Salvaresso et sa sœur Lucrezia ont dû se convertir à l'Orthodoxie pour s'y installer à demeure. Le grand chambellan de Moldavie Bartolomeo Bruti, le protecteur de Petru le Boiteux et de Iancu le Saxon, bien qu'il conservât sa foi catholique, il s'est conformé aux mœurs locales et fit une importante donation au monastère moldave d'Agapia²⁰⁶. Son neveu, le grand chambellan Bernardo Borisi (signé *Io Bernardo Borisi postelnic grande afermo quanto di sopra*)²⁰⁷, procéda pareillement lorsqu'il fit donation de deux villages au monastère local de

²⁰⁴ Voir la notice apposée par Petru le Boiteux sur le *verso* de la déclaration de Chrysovergis, notice signalée par les éditeurs de la traduction roumaine citée à la note précédente. Parmi les bénéficiaires testamentaires de Petru le Boiteux figure un certain Hrisoscul (Chrysoskoleos, Χρυσοςκόλεος), probablement marié à une femme de la maison princière : E. de Hurmuzaki, *Documente*, XIV/1, n° CLXI, p. 89 ; N. Iorga, « Contribuțiuni », p. 101. Plusieurs Hrisoscul, probablement des proches parents du précédent, sont devenus des hauts dignitaires en Moldavie, au XVII^e siècle : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 408 ; P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 401, 404 et 443, n. 479 ; CDM, III (1653-1675), éd. M. Regleanu *et alii*, Bucarest, 1968, n° 1150, p. 255, n° 1688, p. 361 ; M. Caratașu, *Catalogul manuscriselor grecești din Biblioteca Academiei Române*, III, Bucarest, 2004, n° 1110, p. 79. L'un d'entre eux, on l'a vu auparavant, fut le gendre du prince Alexandru Iliș : *supra*, n. 167.

²⁰⁵ Les Brutti étaient originaires de Raguse. Un oncle de Bartolomeo Bruti, Giovanni Brutti, est devenu archevêque d'Antivari (1551-1571) : *Călători străini despre Țările române*, II, éd. M. Holban, M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, P. Cernovodeanu, Bucarest, 1970, p. 525, n° 20. Bartolomeo Brutti a été anobli par les Polonais. Plusieurs membres de sa famille ont servi d'interprètes aux ambassadeurs de Venise à Constantinople. Lui-même, après avoir servi d'espion au roi d'Espagne, est devenu haut dignitaire en Moldavie sous Iancu le Saxon, son protégé. Ses enfants et ses neveux sont restés vivre en Moldavie, où ils ont accédé à d'importants offices : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 295-296 ; A. Pippidi, « Quelques drogmans de Constantinople au XVII^e siècle », dans *idem, Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, Bucarest – Paris, 1980, p. 133-159 ; V. Apostolescu, « Un aventurier apusean la curtea lui Petru Șchiopul : Bartolomeo Brutti », *AIIXI*, XVIII, 1981, p. 567-574 ; R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage*, p. 307-316 ; S. Bulboacă, *Bartolomeo Brutti în Moldova. Politică, diplomație și religie*, Arad, 2006.

²⁰⁶ DIR, A, XVI/3 (1571-1590), Bucarest, 1954, n° 440, p. 360-361, n° 532, p. 442.

²⁰⁷ DIR, A, XVII/4, n° 335, p. 279-280 (1618, avril 17).

Secul²⁰⁸. Même geste chez le protestant Iacobus Vassilikos Heraclides « Despota de Samos » qui, par un concours de circonstances, s'empara du trône de Moldavie (1561-1563). Il fit don d'un *épitrachilion* au monastère thessalien de Dousikon²⁰⁹. Pourtant, rien n'a apaisé la colère de la noblesse locale à l'encontre de l'« hérétique », qui paya de sa tête l'intrusion dans les vieilles coutumes du pays²¹⁰. Le Dalmate Gaspar Graziani a quitté le Catholicisme pour se convertir à l'Orthodoxie dès sa montée sur le trône moldave, en 1619²¹¹.

Bien qu'il y ait eu par le passé des hauts dignitaires catholiques, surtout en Moldavie, leur nombre a été infime par rapport à l'afflux des sujets orthodoxes d'outre-Danube. Ils ont été peu nombreux, mais forts de leurs relations avec les milieux constantinopolitains et des liens de parenté avec les maisons princières nord-danubiennes. Pourtant, leur participation à l'exercice du pouvoir a été éphémère et leur séjour écourté par les destitutions précipitées de leurs protecteurs régnants, aussi vulnérables à cause du marchandage des trônes et de l'œil vigilant de la Porte.

Chez les Tomşa, maison princières de Moldavie, ceux qui ont régné – Ștefan II Tomşa (1611-1615), Leon Tomşa (1629-1632), Radu Leon (1664-1669) – ou ont prétendu le trône moldave – Ștefan III Tomşa – ont tous épousé des « Grecques » ou des Levantines catholiques. L'identification de l'épouse de Ștefan II Tomşa a fait couler beaucoup d'encre et à ce jour la question n'est pas tout à fait tranchée. Selon l'auteur d'une lettre datant de décembre 1611, le sultan accorda le trône de Moldavie à Ștefan Tomşa pour le récompenser des services prêtés à la Porte contre les Cosaques. En plus, il lui donna pour épouse la veuve (la lettre le sous-entend) d'un marchand grec puissant et riche ; elle devait joindre

²⁰⁸ DIR, A, XVII/4, n° 323, p. 269-270 ; L. Pilat, *Comunități tăcute. Satele din parohia Săbăoani (secolele XVII – XVIII)*, Bacău, 2002, p. 56. Les Borisi étaient originaires de la ville italienne d'Antivari : A. Pippidi, « Quelques drogmans », p. 241.

²⁰⁹ A. Falangas, E. Vlachopoulou-Karabina, « Ένα αίνιγμα της μετα-βυζαντινής ιστορίας και τέχνης. Το επιτραχήλιο του Δεσπότη-Τσάρου Ιωάννη στην Ι.Μ. Δουσίκου Τρικάλων (1552 η 1561) », *Δωδώνη. Ιστορία και Αρχαιολογία*, 35, 2006, p. 376-381. Ce doit être le même Ioan Despot qui a fait des donations envers le monastère athonite de Dochiariou : Fl. Marinescu, *Η Τερά Μονή Δοχειαρίου στη Ρουμανία. Τι λένε τα έγγραφα*, Mont-Athos, 2009, p. 31. À propos de la conformation du prince Despot aux coutumes orthodoxes du pays sur lequel il a régné, voir également H. Petri, « Relațiunile lui Iacobus Basilikos Heraclides, zis Despot-vodă, cu capii reformatiunii atât în Germania, cât și în Polonia, precum și propria sa activitate reformatoare în principatul Moldovei », AARMSI, III^e série, VIII, 1928, p. 1-62 ; A. Pippidi, « À l'époque de l'Union de Brest », dans Gh. Platon, V. Ciobanu (éd.), *Idées politiques et mentalités, en Pologne et en Roumanie, entre l'Orient et l'Occident (XVIII^e – XX^e siècles)*, Cluj, 2002, p. 37.

²¹⁰ Pour la vie et le règne de Despot Vodă en Moldavie, voir A. Falangas, *Jacques Vassilikos – Despote (Despot Vodă). Un Grec, voievode de Moldavie*, Bucarest, 2009.

²¹¹ A. Pippidi, *op. cit.*, p. 37, n. 17 ; D. Floareș, « Câteva contribuții privind originea și începuturile ascensiunii lui Gașpar Grațiani », *Ioan Neculce. Buletinul Muzeului de Istorie a Moldovei*, série nouvelle, II-III, 1996-1997, p. 19-28 ; idem, « Unele observații privind domnia lui Gașpar Grațiani în Moldova (1619-1620) », *Ioan Neculce. Buletinul Muzeului de Istorie a Moldovei*, série nouvelle, II-III, 1996-1997, p. 29-38.

le voïévode en Moldavie, mais, pour des raisons que la lettre ne dévoile pas, il n'était pas certain qu'elle allait pouvoir y rester²¹². Or, on sait que l'épouse de Ștefan II Tomșa, mentionnée de son nom dans plusieurs sources moldaves – deux broderies, deux actes patrimoniaux et plus de 11 obituaires, s'appelait Axanina²¹³. Ce n'est pas seulement ce nom inhabituel pour les Pays Roumains et même pour le monde slave qui a intrigué les chercheurs roumains, qui laissent ouverte la question de son étymologie²¹⁴, mais aussi le fait que le nom du voïévode soit accompagné dans cinq obituaires – des originaux ou des copies tardives – du nom d'une autre princesse (*doamnă*), *Ginevra*. Pour certains chercheurs, il s'agit de la même personne, appelée d'un prénom, *Ginevra*, et d'un nom de famille, *Axanina*, supposé être une altération d'*Asanina*, qui renvoie au nom des boyards Asanis de Valachie (Constantin Celebi Asanis : voir *supra*)²¹⁵.

Plus récemment, Ștefan S. Gorovei a démontré que le nom *Axanina* ne se confond pas avec *Asanina* et considère, en plus, que les deux princesses présumées, *Ginevra* et *Axanina*, mentionnées dans les obituaires moldaves tantôt ensemble, tantôt séparément, sont deux personnes différentes. Seulement l'auteur cité est fort intrigué par le fait que le nom d'*Axanina* est absent – pour laisser place à celui de *Ginevra* – justement dans l'obituaire du monastère de Solca, la fondation de Ștefan II Tomșa, où elle devait absolument y être présente en tant qu'épouse du ktitor principale du couvent. Il préconise alors qu'à une date tardive, le nom d'*Axanina* aurait pu être remplacé par celui de *Ginevra*, la mère biologique de Leon Tomșa – des rapports diplomatiques de l'époque affirmaient, en effet, qu'il était le fils illégitime de Ștefan Tomșa²¹⁶ –, et ce dut être l'œuvre de Ștefan III Tomșa, le petit-fils du voïévode Leon, qui voulait légitimer ses prétentions au trône moldave²¹⁷.

En somme, selon Șt.S. Gorovei, dans les obituaires évoqués il s'agirait d'*Axanina*, l'épouse légitime du prince Ștefan II Tomșa, et de *Ginevra*, une concubine de première jeunesse, qui aurait été la mère du prince Leon Tomșa. Ștefan III Tomșa, en tant que petit-fils du voïévode Leon, aurait cherché à insérer dans les obituaires en question le nom de son arrière-grand-mère *Ginevra*, en remplaçant le nom de la princesse *Axanina*.

À mon avis, la solution du problème se trouve ailleurs, dans les usages anthroponymiques du monde grec. Car *Axanina* n'est pas un prénom mais, effectivement, un andronyme, à savoir le nom de famille d'un époux, augmenté

²¹² A. Veress, *Documente privitoare la Istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, VIII, *Acte și scrisori (1607-1613)*, Bucarest, 1935, n° 186, p. 139 (orig. mag.), 240-241 (trad. roum.).

²¹³ Sources minutieusement présentées par Șt.S. Gorovei, « Genealogie dinastică și antroponimie istorică : doamnele lui Ștefan Tomșa al II-lea », SMIM, XXXVII, 2019, p. 93-104.

²¹⁴ *Ibidem*, p. 106.

²¹⁵ A. Pippidi, *Tradiția*, p. 292 et n. 291 ; Șt. Andreescu, « Radu Mihnea Corvin », p. 50-51.

²¹⁶ Sources commentées par Șt.S. Gorovei, *op. cit.*, p. 111-112.

²¹⁷ Arguments détaillés pour toutes ses asertions *ibidem*, p. 104-114.

au féminin par la terminaison *-ina*, à la manière grecque ancienne et byzantine où les femmes prenaient le nom de famille de leurs époux (ou de leurs pères), augmenté de la terminaison *-aina* (-αῖνα). Le premier exemple qui me vient à l'esprit est ni plus ni moins que celui de l'une des épouses de Ștefan le Grand de Moldavie, Maria Asánina Paleologína (Μαρία Ἀσάνηνα Παλεολογίνα)²¹⁸. De cette même catégorie font partie les noms d'autres princesses byzantines connues : *Komniná*, *Dukaína*, *Raoulaina*, *Laskarina*, etc.²¹⁹. Les sources grecques post-byzantines nous offrent des nombreux autres exemples d'andronymes de Constantinople, d'Épire ou de Thessalie. On l'a vu auparavant, une fille du *çelep* Skarlatos Grammatikos s'appelait elle aussi *Asánina* et ce n'était nullement un prénom, mais le nom de famille qu'elle avait pris de son époux Constantin Celebi Asanis. C'est de ce seul nom qu'elle est connue des documents liés à la récupération, par sa mère veuve, de l'argent déposé par Skarlatos à la Zecca de Venise²²⁰. Sa sœur Roxandra était surnommée *Vódina* et je crois qu'Émile Legrand a vu juste : ce devait être son surnom tiré de « Vodă » (*i.e.* « voïévode »), le titre princier de facture slavo-roumaine de son premier époux, le prince de Valachie Alexandru Coconul (nom qu'elle garda même après le décès du voïévode et après s'être remariée avec Nikolaos Mavrokordatos ; d'ailleurs, elle gada aussi le qualificatif de « doamnă », *princesse*)²²¹, et non de « vodinos » (βοδινός), renvoyant au commerce de son père avec des bœufs²²² (en réalité, sa préoccupation principale était la commercialisation de moutons sur les marchés de Constantinople). Pour ne citer que quelques autres exemples, qui ont, en plus, des rapports avec les Pays Roumains, l'épouse de Chrysoskoleos (Hrisoscul), boyard de la maison du prince de Moldavie Petru le Boiteux, est connue de l'andronyme *Chrysoskouliná* (Χρῖσοσκουληνά)²²³. Le marchand Stephanos Baboulaïos de Ioannina, qui fut l'agent commercial du prince de Moldavie Vasile Lupu à Venise, avait pour épouse Drako *Babouláena* (Δράκω Μπαμπουλάινα) ; ainsi l'appelle son cousin germain Panos Hiéromnimon dans son testament (1691), alors qu'il appelle sa propre sœur, Beneta, de l'andronyme Karaiánnova (Κραιγάννοβα, du nom de famille de son épouse Liondaris

²¹⁸ M.M. Székely, Șt.S. Gorovei, *Maria Asanina Paleologhina*, p. 72.

²¹⁹ Voir, par exemple, D. Nicol, *The Byzantine Family*, *sub voce*.

²²⁰ Voir les sources citées *supra*, note 149.

²²¹ E. Legrand, *Généalogie des Mavrocordato*, p. 45. En tant que beau-père du prince valaque, Skarlatos lui-même était appelé *Vodino* dans la recommandation (en italien) de Kyrillos Loukaris pour la veuve Cocona et ses filles auprès des autorités vénitiennes : K.D. Mertziou, « Πατριαρχικά ήτοι ανέκδοτοι πληροφορίες », p. 59 ; M. Manoussakas, *Ανέκδοτα πατριαρχικά γράμματα (1547-1806) προς τους εν Βενετία μητροπολίτας Φιλαδελφείας και την ορθόδοξον ελληνικήν Αδελφότητα*, Venise, 1968, n. 1, p. 76.

²²² Selon N. Camariano, *Alexandre Mavrocordato*, p. 11.

²²³ BAR, *Documente istorice*, CCCIV/124 (1591, oct. 2, orig. gr.), publ. E. de Hurmuzaki, *Documente*, XIV/1, n° CLXI, p. 89 ; N. Iorga, « Contribuțiuni », p. 101, n. 2.

Karaianis)²²⁴. Parmi les légataires du marchand épirote Nikos Papa *saraf* de Bucarest figure sa sœur Papaprókēna (Παπαπρόκενα), c'est-à-dire *la femme de Papaprokas* ; on ignore son prénom²²⁵. L'épouse du bien connu typographe vénitien Nikolaos Glykis de Ioannina, Chaïdo (Chiara en italien), signait de l'andronyme *Glýkena* (Γλύκενα)²²⁶. Une certaine *Chrysovérghina* de Céphalonie s'est mariée à l'église St-Georges des Grecs de Venise en septembre 1677²²⁷. Une recherche plus ample dans les sources grecques devrait permettre l'identification d'une longue liste d'andronymes semblables. Le procédé de la formation de ce type d'andronymes est encore de nos jours usuel en Grèce, du moins dans certaines régions, comme celle macédonienne de Kozani²²⁸.

L'andronyme *Axanina* porté par l'épouse du prince Ștefan II Tomșa va dans le sens de l'information offerte par la lettre de décembre 1611, selon laquelle le sultan avait donné au voïévode moldave l'épouse d'un marchand grec puissant et riche. Reste à savoir qui fut ce marchand grec et quel était son nom que les contemporains ont collé à sa femme sous la forme d'*Axanina*. Après une vaste enquête dans des sources de toute sorte (valaques, moldaves, grecques) et la bibliographie concernant le commerce pratiqué par des marchands « grecs » dans la région, j'ai pu trouver le nom d'une seule personne appelée Axant. Il était marchand, résident de Iași, et il vendait des produits de lux occidentaux sur le marché de Lwów. Les deux mentions à son propos sont de 1625 – deux ans après le second règne de Ștefan II Tomșa en Moldavie (1621-1623) – et proviennent de documents conservés dans les archives de la ville de Lwów ; elles montrent qu'Axant avait vendu des ceintures (en roumain *brâu*) de facture turque à un certain Lazar de Lwów²²⁹. Était-il ce riche marchand un parent collatéral de la princesse Axanina, qui a continué son négoce en Moldavie après le départ du voïévode Ștefan II Tomșa de son trône ? Espérons que de nouvelles découvertes documentaires y apporteront la réponse. Certes, on retiendra que Ștefan II Tomșa choisit son épouse (où le sultan le fit pour lui) dans les milieux marchands de Constantinople, dans l'univers de Skarlatos Grammatikos, qui était alors au sommet de son pouvoir et de sa richesse. De ce point de vu, Ștefan Andreescu a

²²⁴ K.D. Mertzios, « Το εν Βερετία », p. 118, 121.

²²⁵ *Ibidem*, p. 137 ; L. Cotovanu, Gh. Lazăr, « Un marchand banquier au service du prince Constantin Brâncoveanu (1688-1714) : l'Épirote Nica Papa *saraf* », *Θησαυρίσματα*, XLVI, 2016, p. 48 (orig. gr.), 51 (trad. fr.).

²²⁶ K.D. Mertzios, *op. cit.*, p. 108 (reçu de 1695, signé par dame Caïdò Glýkena, née Sougdouris).

²²⁷ M.I. Manoussakas, I.G. Skoula, *Τα ληξιαρχικά βιβλία*, I, n° 247, p. 62.

²²⁸ *Aléxina, Vangélina, Vasilina, Iovánina, Giourgina, Gónina, Goulíanina, Gorgákina, Karanánina, Kaliáfena, Kyriázena, Kóstina, Lázena, Lazárina, Mánthina, Pánina, Tzouánina, Tólena, Phótina, Chatzidimítrina*, etc. : K.D. Dinas, *Κοζανίτικα επώνυμα, 1759-1916*, Kozani, 1995, p. 83. Je remercie vivement Chariton Karanasios pour son témoignage et de m'avoir signalé cette source.

²²⁹ E.M. Podgradskaja, *Torgovye svjazi Moldavii so Ljvonom v XVI – XVII vekach*, Chișinău, 1968, p. 158.

vu juste (*supra*) : Ștefan II Tomșa n'était pas étranger au monde de Skarlatos, de son gendre Constantin Celebi Asanis et de son compère Radu Mihnea, marié lui aussi avec une « Grecque », Argyra. Vu qu'une sœur de la princesse Argyra fut l'épouse de l'Italien Bartoloméo Minetti (*supra*), il faut bien penser que le voïévode valaque avait choisi son épouse toujours dans les milieux cosmopolites de Constantinople, comme il le fit également pour son fils Alexandru Coconul, qu'il unit avec Roxandra, la fille de Skarlatos. Matthieu de Myres, qui était l'ami de Skarlatos et des siens, écrit dans les termes les plus favorables au sujet de Ștefan II Tomșa (ce qu'il ne fait pas par rapport aux Movilă de Moldavie)²³⁰, laissant entendre que le voïévode moldave appartenait au même environnement gréco-orthodoxe et levantin qui gravitait entre Constantinople et les Pays Roumains.

Axanina étant l'andronyme de l'épouse de Ștefan II Tomșa, il est fort probable que *Ginevra* soit son prénom, ce qui expliquerait sa présence dans les obituaires des monastères moldaves tantôt comme *Axanina*, tantôt comme *Ginevra*, tantôt avec les deux noms (distancés, par la faute des scribes qui avaient copié tardivement les obituaires et qui ne comprenaient pas l'aspect féminin des deux noms attribués à la même personne ; de toute vraisemblance, ils les avaient pris pour deux prénoms distincts, croyant s'agir de deux princesses différentes). L'épouse de Ștefan II Tomșa n'est donc pas absente de l'obituaire du monastère de Solca, la fondation du voïévode, car *Ginevra* et *Axanina* sont, au vu de la démonstration ci-dessus, le prénom et l'andronyme de la même personne.

Comme l'a bien montré Șt.S. Gorovei, le nom *Ginevra* doit être recherché dans le monde italien²³¹. Il faudrait probablement le rechercher dans le quartier italien de Constantinople, à Péra, vu que les deux descendants de Ștefan II Tomșa, qui ont régné à leur tour (en Valachie), ont choisi leurs épouses dans les mêmes milieux. Son fils Leon Tomșa eut pour épouse Victoria, dont on ne connaît rien²³². Seul son prénom, caractéristique des milieux catholiques, indique son appartenance au monde levantin – constantinopolitain, selon N. Iorga – ou occidental plus généralement. Le fils de Leon Tomșa, Radu Leon, choisit son épouse toujours dans les milieux catholiques de la Péra constantinopolitaine. Il s'agit de Lucia (Luchia, Luchiana) Paradà, la fille du drogman de l'Ambassade vénitienne à Constantinople Michele Paradà. Ils durent se connaître à Péra, où

²³⁰ Pour une analyse détaillée des messages formulés par Matthieu de Myres dans son *Histoire de la Valachie* en vers grecs, voir L. Cotovanu, « L'œuvre historiographique de Matthieu de Myres (†1624) : étapes de conception, motivations, messages », dans K. Petrovsky, O.-V. Olar (éd.), *Writing History in Ottoman Europe, 1500-1800*, Leyde, sous presse.

²³¹ Șt.S. Gorovei, « Genealogia dinastică », p. 106.

²³² Mentionnée dans l'obituaire du monastère d'Argeș et dans l'inscription dédicatoire apposée sur le revêtement d'une icône offerte en donation par le couple princier au monastère de Viforâta : A. Sacerdoțeanu, « Pomelnicul mănăstirii Argeșului », BOR, LXXXIII, n^{os} 3-4, 1965, p. 305 ; N. Iorga, *Inscripții din bisericile României*, I, Bucarest, 1905, n^o 193, p. 97 ; Șt.S. Gorovei, *op. cit.*, p. 112.

Venise recrutait ses drogmans employés dans la capitale ottomane²³³. De cette union est né Ștefan III Tomșa, qui n'accéda pas au trône moldave, malgré son mariage avec la fille d'un prince de Valachie et de Moldavie : il eut pour épouse Catrina, la fille de l'Épirote Gheorghe Duca²³⁴.

On a pu constater que les maisons princières avaient tendance à nouer ou à consolider leurs relations à travers des alliances matrimoniales avec tous les nœuds de pouvoir autour desquels gravitaient le monde orthodoxe en général et leurs propres pays en particulier. Le fonctionnement en réseaux de ces alliances faisait que leurs parentés constantinopolitaines se mêlaient à celles serbes, levantines, épirotes et autres ; le cas des Cantacuzène est révélateur en ce sens. Par conséquent, on a du mal à distinguer un milieu archontal post-byzantin organisé autour de la Grande Église de Constantinople, la tête officiellement reconnue de la communauté chrétienne, et un autre qui tournerait autour du chef séculier de l'Empire, le sultan. La frontière entre les deux groupes reste floue. Si différenciation de groupes d'influence existait, elle ne consistait pas tellement dans les institutions centrales (le Patriarcat ou la Porte) qui les rassemblait : tous les archontes, quelle que soit leur origine géographique, cherchaient à se faire une place dans la vie de la Grande Église et à accéder à la faveur du sultan²³⁵. Il faut la rechercher plutôt dans les espaces où les réseaux familiaux et professionnels des groupes en question étaient concentrés et dans la nature des services prêtés au souverain, à savoir dans leur utilité pour l'autorité légitime. De ce point de vue, on distingue, effectivement, des réseaux qui se sont développés sur le continent, dans la partie occidentale de l'Empire ottoman, et d'autres qui se sont concentrés plutôt dans les îles du Levant. Le développement des uns fut stimulé par le commerce terrestre, alors que les autres puisaient leur pouvoir dans le grand commerce maritime. Une autre caractéristique de ce second groupe d'influence tenait à son contact de longue date avec le monde occidental et son esprit humaniste. Les milieux archontaux du Levant avaient pris goût aux études : instruits dans les Universités de Padoue et de Montpellier, à Rome et ailleurs, les archontes originaires des îles grecques se sont mis de plus en plus, au XVII^e siècle (suite à la conquête ottomane des îles, au déclin politique de l'Empire et à la pénétration des Occidentaux dans son espace commercial), au service du

²³³ Al. Ciocâltan, « Catolicismul în Țara Românească în relatări editate și inedite ale arhiepiscopului de Sofia Petru Baksić (1663, 1668, 1670) », RI, XVIII, 1-2, 2007, p. 75 ; idem, « Vizitația arhiepiscopului de Sofia Petru Baksić în Țara Românească (1667) », dans O. Cristea, Gh. Lazăr (éd.), *Vocația istoriei. Prinos Profesorului Șerban Papacostea*, Brăila, 2008, p. 186 ; Cr. Luca, « Documentary Notes Relative to the Kinships of Levantines and Venetians with the Princely Families from Wallachia and Moldavia (16th – 17th Centuries) », dans D. Țicu, I. Căndea (éd.), *Românii în Europa medievală (între Orientul bizantin și Occidentul latin). Studii în onoarea profesorului Victor Spinei*, Brăila, 2008, p. 661-664, 673.

²³⁴ Radu Popescu, *Istoriile domnilor Țării Românești*, éd. C. Grecescu, Bucarest, 1963, p. 135-136 ; Cr. Luca, *op. cit.*, p. 664-665.

²³⁵ À ce propos, voir aussi les considérations de R. Păun, « “Well-born of the Polis” », *passim*.

sultan, participant ainsi à la gestion des affaires extérieures en qualité de drogmans et de diplomates²³⁶. La croissance de leur utilité pour la Porte enrêna la croissance de leur influence sur le Patriarcat œcuménique et les Principautés, qui restaient une importante source de revenus et offraient une certaine liberté d'action par leur autonomie politico-administrative et judiciaire locale.

Le fait que les Églises de Valachie et de Moldavie dépendaient du Patriarcat de Constantinople (dont le siège fut détenu principalement par des prélats épirotes tout au long du XVI^e siècle), le fait aussi que les deux pays étaient dominés par la Porte et qu'ils se trouvaient sur le chemin du grand commerce terrestre, ont fait que le nombre des sujets chrétiens ottomans installés au Nord du Danube, et notamment ceux originaires d'espaces de langue grecque, a été beaucoup plus grand que celui des migrants levantins. En échange, les Levantins ont réussi à se rendre plus utiles et donc plus influents auprès de la Porte. D'où l'intérêt des princes danubiens à s'affilier plutôt aux derniers.

En effet, malgré la forte présence de Rouméliotes au Nord du Danube, depuis la fin du XV^e et jusqu'au XVIII^e siècle, les souverains des lieux ont conclu très peu de mariages avec les immigrés issus de cette partie de la communauté orthodoxe. Ils ont nettement privilégié les alliances matrimoniales avec les milieux constantinopolitains, où archontes aux racines multiples se côtoyaient et où certains Grecs du Levant (Mavrocordat, Rossetti et autres), nouveaux fonctionnaires d'état, trouvèrent opportun de s'allier aux archontes rouméliotes dotés de représentants lignagers dans les Principautés (Cantacuzène, Asanis, Celebi, Caragea, Catargi, Guliano, Ramandi) ou directement aux souverains des lieux, pour se tailler un chemin vers le Nord du Danube.

À part le règne de Michel le Brave en Valachie (1593-1601), fort attaché aux groupes d'influence issus des régions sud-slaves et rouméliotes, il faut attendre les années 1640 pour que des représentants de ces milieux accèdent aux trônes des Principautés. Il y a, à partir de cette date, une irruption de princes d'origine épirote (Vasile Lupu Coci et son fils Ștefăniță, Gheorghe Duca et son fils Constantin, Gheorghe Ghica et son fils Grigore, Mihai Racoviță Cehan) ou rouméliote plus généralement (Antonie de Popești), tous alliés des Cantacuzène locaux.

²³⁶ Voir, entre autres, N. Camariano, *Alexandre Mavrocordato* ; L. Vranoussis, « Les Grecs de Constantinople et la vie intellectuelle à l'âge des drogmans », dans « *Istanbul à la jonction des cultures* », p. 133-142 ; B. Tuncel, « L'âge des drogmans », *ibidem*, p. 361-367 ; Fr. Hitzel, *Enfants de langue et drogmans*, Istanbul, 1995 ; Chr. Patrinelis, « Οι Φαναριώτες » ; V.V. Sfyroeras, « Οι Έλληνες Δραγομάνοι του Στόλου », dans « *Ρωμιοί στην υπηρεσία της Υψηλής Πόλης* ». *Πρακτικά επιστημονικής ημερίδας, Αθήνα, 13 Ιανουαρίου 2001*, Athènes, 2002, p. 53-65 ; R. Păun, « Réseaux de livres et réseaux de pouvoirs dans le sud-est de l'Europe : le monde des drogmans (XVII^e – XVIII^e siècles) », dans Fr. Barbier, I. Monok (éd.), *Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs*, Budapest, 2008, p. 63-108 ; N.E. Rothman, *The Dragoman Renaissance. Diplomatic Interpreters and the Routes of Orientalism*, Ithaca – Londres, 2021.

La filiation rouméliote

Aucun des princes mentionnés ci-dessus (Coci, Duca, Ghica, Rossetti, Racoviță) n'était « de sang princier » (*os domnesc*), comme l'exigeait la coutume pour les prétendants aux trônes princiers²³⁷. Certains d'entre eux étaient des immigrés et avaient été suivis au Nord du Danube par leurs proches parents, alors que d'autres étaient nés dans les Principautés, de parents qui tiraient leurs racines d'outre-Danube. Les seconds disposaient de tout un réseau de parentés conclues sur place par leurs devanciers. Il s'agissait, en effet, d'un vaste réseau de solidarités lignagères où plusieurs générations de Rouméliotes se croisaient et qui s'étendait des Principautés jusqu'en Épire et les régions avoisinantes, à Constantinople et même à Venise.

Pour Vasile Lupu, la voie vers les Principautés a été ouverte par son père, Nicolae Coci, sinon par un ancêtre plus lointin. Nicolae Coci y détint, entre 1593 et 1611, les hautes dignités de grand écuyer, grand chambellan, grand échanson et grand *ban* de Craiova²³⁸. Il est né à Arvanitochori (aujourd'hui Poroïšte), localité située dans le diocèse de Cernavoda (Cerven-Voda), tout près du Danube, à quelques km de la ville de Razgrad²³⁹. C'était un village colonisé au XVI^e siècle par des « Albanais » (*arbănași*) arrivés d'Épire, d'où l'estimation de Dosithée de Jérusalem que Vasile Lupu était originaire d'Épire (ou de Macédoine, dit le patriarche ailleurs), par ses ancêtres, et d'Arvanitochori, par son père²⁴⁰. Vasile Lupu est resté fort attaché à sa localité d'origine ; il lui obtint

²³⁷ Pour les limites de l'application du principe héréditaire, voir R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage*, p. 50 sq.

²³⁸ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 45-46.

²³⁹ Pour la ville de Cernavoda (tenue pour village par les sources ottomanes, bien que la localité fût structurée selon une logique urbaine, en *mahalles*, en abritant sept églises orthodoxes), où tenait son siège un évêché suffragant de Constantinople, voir T. Mateescu, « Din legăturile Episcopiei de Cerven cu Țările române (sec. XVII – XIX) », BOR, XCIV, n^{os} 1-2, 1976, p. 176-179 ; S. Yordanov, « Kăm rannata istorija na Tchervenska eparchija », *Duchovna Kultura*, LXIV, n^o 12, 1994, p. 16-26 ; A. Tertecel, « O problemă de geografie istorică. Cernavodă și Cervenă Voda », SMIM, XX, 2002, p. 343-346 ; aussi R. Gradeva, « Villagers in International Trade : the Case of Cervenă Voda, Seventeenth to the Beginning of the Eighteenth Centuries », *Oriente Moderni*, nouvelle série, 25(86), n^o 1, 2006, p. 1-20, qui tient, à tort, les habitants de Cernavoda pour des paysans ; je reviendrai plus loin sur leur profil militaire et marchand.

²⁴⁰ « καταγομένου ἀπὸ τὸ ἀλβανιτοχώριον ὅπου κεῖται εἰς τὴν μυσίαν, ἥτοι εἰς τὰ περὶ τοῦναβα καὶ ἔχοντος τὸ ἀρχαιότερον αὐτοῦ γένος ἀπὸ τῆς μακεδονίας » (Mélétios Syrigos, *Katà tōn kalβινικῶn κεφαλαίων, καὶ ἐρωτήσεων Κυρίλλου τοῦ Λουκάρεως. Αντίρρησις*, éd. Dosithée de Jérusalem, Bucarest, 1690, p. 9 : <https://anemi.lib.uoc.gr/>), « [...] ἀνὴρ Βασίλειος Βοεβόδας, Ἀλβανίτης ὢν, καὶ ἀπὸ μὲν τῆς Ἠπείρου ἐκ προγόνων, ἀπὸ δὲ πατρὸς τοῦ παρὰ τῇ Μαρκιανουπόλει Ἀλβανιτοχωρίου » (Dosithée de Jérusalem, *Ἱστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων*, Bucarest, 1715, p. 1171 : <https://anemi.lib.uoc.gr/>), cités par Fr. Babinger, « Originea și sfârșitul lui Vasile Lupu », AARMSI, III^e série, XVIII, 1936-1937, p. 64. Pour la synonymie entre *Macédoine*, *Épire* et *Albanie* dans l'imaginaire des Épirotes instruits du XVII^e siècle, voir L. Cotovanu, « La famille Căndescu-Mihălcescu et ses liens avec l'Épire. Origines

le privilège de *stavropégie* patriarcale, qui la rendait canoniquement dépendante directement du siège œcuménique (1642)²⁴¹. Son fils Ștefăniță, issu de l'union avec Ecaterina de Circassie, lui succéda au trône moldave en 1659, qu'il occupa jusqu'en 1661. Sans surprise, Vasile Lupu et Ștefăniță se sont entourés à la Cour de leurs nombreux proches parents (frères, cousins, beaux-frères, etc.), aspect sur lequel je reviendrai dans un des chapitres suivants.

Quant au prince Gheorghe Duca, selon Ștefăniță Lupu, il était venu tout jeune en Moldavie, où il devint serviteur dans la maison de Vasile Lupu²⁴². D'après Ion Neculce, il était originaire « du Pays Grec, de Roumélie »²⁴³. Dimitrie Cantemir l'appelle « Duca Graecus »²⁴⁴, alors qu'un Anonyme du XVIII^e siècle le qualifie d'« Albanais » (Δούκας βόδας ο Αλβανίτης)²⁴⁵. Selon Anton-Maria Del Chiaro, il était « uomo di bassi natali, ma che, ajutato dalla prospera fortuna, giunse alla sublimità di quel posto (che rare volte nella Valachia suol occuparsi da persone di bassa sfera) »²⁴⁶, « era costui di rito greco, di nazione albanese. Nacque in un villaggio detto Policciani » (en Épire), arrivé d'abord à Bucarest, « per garzone con un mercante di abaggio »²⁴⁷. Bien que les contemporains lui attribuent une origine modeste, on se demandera si Gheorghe Duca n'était une connaissance plus ancienne de Vasile Lupu. Car il dut avoir connu un parcours typique pour un Épirote qui prenait le chemin d'une ville de proximité ou celui plus long des Principautés pour y faire fortune. Les familles épirotes envoyaient souvent leurs enfants 'adolescents' auprès de parents plus ou moins proches ou de co-villageois ayant déjà réussi dans le commerce, dans les

lointaines et plus proches (XV^e – XVI^e siècles) », RIS, X-XII, 2005-2007, p. 83-85 ; A. Falangas, *Présences grecques*, p. 288-289, 291-293.

²⁴¹ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XIV/1, n° DCCIX, p. 728-730 ; M. Païzi-Apostolopoulou, *O thesmós της πατριαρχικής εξουχίας, 14ος – 19ος αιώνας*, Athènes, 1995, p. 65, 137-139.

²⁴² L.T. Boga, *Documente basarabene*, XI, Chișinău, 1930, n° IX, p. 10 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 397-398. Voir aussi le chapitre dédié à ce prince par M. Păduraru, *Reprezentanți ai partidei Bălenilor (Leurdenilor). Statut social, implicare în viața politică și culturală*, Thèse de doctorat en histoire, Université de Bucarest, 2017, inédite, p. 478-509.

²⁴³ I. Neculce, *Letopiseșul Țării Moldovei și O samă de cuvinte*, éd. I. Iordan, Bucarest, 1955, p. 127.

²⁴⁴ D. Cantemir, *Descriptio Moldaviae – Descrierea Moldovei*, trad. Gh. Guțu, Bucarest, 1973, p. 142.

²⁴⁵ « Δούκας βόδας ο Αλβανίτης » : E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, XIII, éd. Ath. Papadopoulos-Kerameus, Bucarest, 1909, p. 338.

²⁴⁶ Il se peut que Del Chiaro ait tiré ces informations de la *Descriptio Moldaviae* de Dimitrie Cantemir, qui affirmait lui aussi que « Duca, Graecus, obscuro quidem genere ortus, sed qui virtute sua non solum honores in Moldavia summos, verum etiam coniugem principis Eustratii Dabizæ filiam promeruerat » : D. Cantemir, *op. cit.*, p. 142.

²⁴⁷ A.-M. Del Chiaro, *Istoria delle Moderne Rivoluzioni della Valachia. Con la descrizione del paese, natura, costumi, riti e religione degli abitanti*, éd. N. Iorga, Bucarest, 1914, p. 127 ; I. Neculce, *op. cit.*, chap. XXXVII, p. 127 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 398, n. 1 ; M. Chelcu, « Gheorghe Duca : un negustor pe tronul Moldovei », dans V.M. Butnaru (éd.), *Moldova în economia de schimb europeană. Secolele XIV – XVIII*, Iași, 2003, p. 121-138.

villes locales ou à Venise et ailleurs, pour y apprendre un métier. C'est ce qu'affirme Del Chiaro à propos du prince Duca²⁴⁸.

En plus du soutien et de la protection qu'il eut de la part de Vasile Lupu, Gheorghe Duca réussit à entrer dans la famille du prince Istratie Dabija (1661-1665) en épousant la fille adoptive du voïévode, Anastasia Buhuș, mariage qui lui ouvrit la porte vers les hautes dignités²⁴⁹. Il est fort probable qu'Istratie Dabija tirât lui-même ses racines du monde sud-slave, au moins par son père Cârștian Dabija burgrave²⁵⁰. Quant à la mère d'Istratie Dabija, on ne sait pas si c'était Draga ou Măriuța, les deux épouses connues de Cârștian Dabija ; la seconde était la fille du grand trésorier Palade (signé Παλαδιος μεγας βιστιαρις μαρτηρας)²⁵¹. Un frère du prince Dabija s'appelait *Enache*, nom qui renvoie encore aux Palade, dans la famille desquels plusieurs personnes ont porté ce prénom²⁵². Le prince Dabija était donc le fils biologique ou adoptif de Măriuța Palade, dont le père, Palade trésorier, avait servi lui aussi, dans sa jeunesse, dans la maison de Vasile Lupu, tout comme Gheorghe Duca, le gendre d'Istratie Dabija²⁵³.

²⁴⁸ « Fù giovine di bellissimo aspetto e che mostrava di aver molto spirito e abilità, per lo che i suoi parenti stimarono bene di mandarlo in Valachia, per quivi fargli imparare qualche mestiere » : A.-M. Del Chiaro, *Istoria*, p. 127-128. Selon Dapontes, Gheorghe Duca tirait sa renommée du fait qu'il était le fils de l'illustre voïévode Vasile (Δούκας, επίσημος διὰ τὸν πατέρα, ὅτι ἦτον υἱὸς τοῦ ἐπισημοτάτου ἐκείνου Βασιλείου Βοεβόδα) : C. Erbiceanu, *Cronicari greci*, p. 164. Faut-il entendre par là que Duca était le fils spirituel ou adoptif de Vasile Lupu ? On retiendra juste que Gheorghe Duca fut un *familiaris* de Lupu Coci.

²⁴⁹ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XIII, p. 174 ; M.D. Sturdza, « Anastasia Buhuș », dans idem (éd.), *Familiiile boierești din Moldova și Țara Românească. Enciclopedie istorică, genealogică și biografică*, II (Boian – Buzescu), Bucarest, 2011, p. 577-578 ; M.M. Székely, « Portret de doamnă cu ibovnic. Anastasia Duca », dans V. Barbu, M.M. Székely, K.S. Tüdös, A. Jianu, *Grădina Rozelor. Femei din Moldova, Țara Românească și Transilvania (sec. XVII – XIX)*, Bucarest, 2015, p. 45-74.

²⁵⁰ Istratie Dabija descendait, par son père, des boyards Nădăbaico (Nădăbaicovici) et Dabija, aux noms rares dans les Principautés. Ces ancêtres devaient tirer leurs racines d'outre-Danube, peut-être de Macédoine ou de la région de Sofia, où le nom *Dabija* (Nădăbaico n'en est qu'une altération, <sl. *dab*) était des plus courants ; les registres de recensement ottomans du XV^e siècle l'attestent (*Dabe, Dabo, Dabija*). Un certain Costea Dabija était membre du Conseil princier moldave en 1495, mais rien ne permet à ce jour d'établir un lien entre lui et les Dabija du XVII^e siècle : voir N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 393, n. 2 ; L. Cotovanu, « Le diocèse de Dryinoupolis et ses bienfaiteurs de Valachie et de Moldavie. Solidarités de famille et traits identitaires multiples (XVI^e – XVII^e siècles) », dans P. Zahariuc (éd.), *Contribuții privitoare la istoria relațiilor dintre Țările Române și Bisericile Răsăritene în secolele XIV – XIX*, Iași, 2009, p. 275-286.

²⁵¹ Le trésorier Palade a été suivi en Moldavie par au moins deux sœurs, Țafo (signée Τζατζου στεργω τα ανοθεν γεγραμενα) et Vrana : DPIOI, I, n° 425, p. 484-485 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 422-425 ; Z. Pungă, « Considerații pe marginea originii și evoluției familiei boierilor Palade până în prima jumătate a secolului al XIX-lea », *Europa XXI*, XI-XII, 2002-2003, p. 57-93.

²⁵² L. Cotovanu, « Le diocèse de Dryinoupolis », p. 281.

²⁵³ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 422-425. Toujours dans la maison de Vasile Lupu allait commencer sa carrière le futur prince Gheorghe Ghica, un « Albanais », comme son protecteur. Il se serait rendu tout jeune à Constantinople pour y trouver un emploi, d'où il était arrivé en Moldavie : *infra*.

Gheorghe Duca eut avec Anastasia « une maison pleine d'enfants »²⁵⁴. Lors de sa mort subite, la veuve Anastasia et les enfants encore en bas âge se sont installés à Constantinople. Neculce raconte que la princesse Anastasia, qui était « plus vieille que jeune », s'est remariée à un « Grec » qui l'a menée par le bout du nez et en dépensa les dernières économies²⁵⁵. Criblée de dettes et avec plusieurs filles à marier, la princesse déchue avait décidé de trouver une femme de « bonne famille » à son fils aîné Constantin, future prince de Moldavie (1693-1695, 1700-1703)²⁵⁶. Le *beyzadé* Duca dépêcha ses hommes à Ioannina avec la mission de demander, pour son compte, la main d'Eleni, la fille de Liondaris Glykis et nièce du bien connu typographe de livres grecs de Venise Nikolaos Glykis (†1693). Les Glykis étaient d'anciennes connaissances des Duca ; leurs réseaux de solidarités s'étaient croisés déjà par le passé en Valachie et en Moldavie²⁵⁷.

Le mariage de Constantin Duca avec Eleni Glykis a échoué, car la fille n'aurait quitté les siens pour rien au monde pour aller vivre « en pays étranger » (σὲ ξένον τόπον)²⁵⁸. Le jeune Duca n'a pas baissé ses exigences et épousa, finalement, Maria, la fille du prince de Valachie Constantin Brâncoveanu²⁵⁹. Ainsi, le mariage de Constantin Duca avec Maria Brâncoveanu marqua l'union

²⁵⁴ I. Neculce, *Letopiseșul*, p. 163 ; O. Tafrali, « Mormintele familiei voievodului Gheorghe Duca de la mănăstirea Cetățuia », *Arta și Arheologia*, 9-19, 1933-1934, p. 38 ; M. M. Székely, « Structuri de familie », p. 76 ; eadem, « Portret de doamnă », p. 64-65 ; L. Cotovanu, « Autour des attaches épirotes du futur prince de Moldavie Constantin Duca (XVII^e siècle) », dans Cr. Luca, I. Căndea (éd.), *Studia Varia in Honorem Professoris Ștefan Ștefănescu Octogenarii*, Bucarest – Brăila, 2009, p. 467-468, n. 6.

²⁵⁵ I. Neculce, *op. cit.*, p. 164. Le « Grec » en question s'appelait Lymberakis Gerakaris, *bey* de Magne, au Péloponnèse (*post* 1684) : N. Iorga, *Istoria Românilor*, VI, *Monarhii*, éd. Șt. Andreescu, Bucarest, 2000, p. 337 ; M.D. Sturdza, *Dictionnaire historique*, p. 227-228.

²⁵⁶ Constantin Duca fut un distingué homme de lettres. Selon D. Russo, *Studii*, II, p. 423, n. 1, seul Nicolae Mavrocordat, le fils de l'Exaporite, le dépassait par l'élégance de son écriture, ses connaissances de philosophie et de grec ancien. Gheorghe Duca avait engagé comme professeurs pour son fils les érudits Jean Comnène, Azarie Cigalas et Scarlatakis Spandonis : Ath.E. Karathanassis, *Οι Έλληνες λόγιοι*, p. 26, 46, 187. Le jeune Constantin devait son attachement à la langue grecque non seulement à ses professeurs, mais avant tout à son entourage familial, où l'écriture grecque était accoutumée ; même sa mère apposait sa signature en grec (Αναστασία δομνα) : DPIOI, III, *Acte interne (1691-1725)*, éd. I. Caproșu, Iași, 2000, n° 97, p. 75-78. Constantin lui-même écrivait à ses sœurs en grec ; pourtant, ils étaient tous nés à Iași : *Colecția « Achiziții Noi »*. *Indice cronologic Nr. 25*, II (1686-1760), éd. M.-D. Ciucă *et alii*, Bucarest, 2008, n° 1191, p. 107. Une grande partie des lettres de Constantin Duca se conserve au monastère athonite d'Esfigmenou : Sp. P. Lampros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mont Athos*, I, Cambridge, 1895, p. 199.

²⁵⁷ L. Cotovanu, *op. cit.*

²⁵⁸ K.D. Mertziou, « Το εν Βερεία », n° 19, p. 304-305 ; L. Cotovanu, *op. cit.*

²⁵⁹ Pour Constantin Brâncoveanu, un Cantacuzène par sa mère, voir N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 126-127. Pour le mariage de Constantin Duca avec Maria Brâncoveanu, voir L. Cotovanu, *op. cit.*, p. 487-488 ; M. M. Székely, « Portret de doamnă », p. 67-68.

de deux personnes faisant déjà partie d'un vaste réseau de parentés s'étendant largement au-delà des Principautés²⁶⁰.

Après les courts règnes d'Iliș Alexandru (1666-1668) et de Ștefan Petriceicu (1672-1673) en Moldavie, tous deux apparentés aux puissants archontes Catargi (l'un était le petit-fils du grand *ban* Ianache Catargi et l'autre était marié avec la petite-fille du grand trésorier Necula Catargi, le frère du précédant), le trône parvint à Dumitrașco Cantacuzène « le Constantinopolitain », un petit-fils d'Andronic Cantacuzène, le faiseur de princes de la fin du XVI^e siècle²⁶¹. Après lui, le trône revint, en passant par Antonie Ruset (Rossetti) et Constantin Duca, à trois membres de la famille Cantemir (Constantin et ses fils Dimitrie et Antioh) et, enfin, à Mihai Racoviță Cehan (1703-1726, avec des interruptions), voïévode aux lointaines racines rouméliotes.

Les premiers membres de la famille, appelés du nom de *Cehan*, dont parlent les sources sont Cehan prévôt (*vătaf*) et ses fils Toader Cehan burgrave, Ionașco Cehan grand palatin et Petrea (Pătrașco) Cehan burgrave²⁶² ; ce sont eux qui ont tracé la voie vers l'ascension sociopolitique des leurs. Toader Cehan était burgrave déjà en 1595, ce qui laisse entendre que son père, le prévôt Cehan, vivait en Moldavie depuis quelques décennies déjà. En effet, le prévôt Cehan, son frère Toma et sa sœur Măgdălina étaient les enfants de Lazea et les petit-fils de Stan Horjă (probablement du côté de leur mère)²⁶³. Ce sont les premiers ancêtres des Cehan connus des sources moldaves. Les prénoms de Lazea et de Stan Horjă étaient des plus communs en Moldavie, mais ils étaient aussi communs au Sud du Danube²⁶⁴. Le surnom turc *Cehan* dont font usage les fils de Lazea et ensuite toute leur descendance renvoie plutôt à l'origine sud-danubienne de la famille. Mon hypothèse est confortée par le fait qu'à la troisième génération des Cehan de Moldavie un autre surnom de la famille fait surface dans les sources. Précisément, le grand palatin Ionașco Cehan se faisait appeler aussi *Deli*

²⁶⁰ Maria Brâncoveanu est décédée jeune, de peste (1697), ayant laissé un fils mineur, Șerban. Constantin Duca s'est remarié avec une certaine Eufrosinia (Effrosyni) – probablement une Grecque –, avec laquelle il eut deux fils : M.M. Székely, « Portret de doamnă », p. 71.

²⁶¹ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 135.

²⁶² Le prévôt Cehan eut un troisième fils, Bălan Cehan, et une fille appelée Marica : DRH, A, XIX, n° 338, p. 462-464.

²⁶³ DIR, A, XVII/4, n° 265, p. 211-213 ; DRH, A, XIX, n° 338, p. 462-464. Pour ces ancêtres des Cehan, voir aussi L.-V. Lefter, « Spre începuturile familiei Cehan-Racoviță », dans idem (éd.), *Mănăstirea Făstăci, 1721-2021*, Bucarest, 2021, p. 181-192.

²⁶⁴ Les registres de recensement ottomans du XV^e siècle, conclus dans le *vilâyet* de Florina, attestent les noms de certains Lazo, père de Mano (village de Lipošnitsa), Lazin, père de Dimo (village de Domoviște), des nombreux contribuables chrétiens appelés *Lazor* : *Turski dokumenty*, II, p. 187, 222, 234, 277, 300, 344, 441, 460, 461, etc., mais aussi un Valaque/Aroumain Lazu Pandu, habitant du village de Seatiște, en Macédoine : I. Caraiani, *Studii istorice asupra românilor din Peninsula Balcanică*, II, Bucarest, 2002² (1929¹), p. 153.

Gheorghi, ou plutôt *Deligheorghi*²⁶⁵. Il s'agit là d'une combinaison anthroponymique turco-crétienne (< turc *Deli*, fou + gr. *Georgios*) très répandue en Roumélie et conservée de nos jours encore dans la Grèce continentale (Δεληγεώργης)²⁶⁶. Le surnom *Deligheorghi* était porté aussi par Apostol Cehan, le neveu du palatin Ionașco du côté de son frère Petrea Cehan burgrave²⁶⁷. Par contre, le frère d'Apostol Cehan, qui est rarement mentionné avec son nom de baptême *Iftodi* (*Miftodi*, *Metodie*)²⁶⁸, rajoutait à son nom de famille *Cehan* celui de *Racoviță*, conservé par tous ses descendants²⁶⁹. Selon l'ancien métropolite de Korytsa Evlogios Kourilas, les *Racoviță* étaient originaires du village de Rakovitsa (Ρακοβίζντα), aujourd'hui tombé en ruines, mais autrefois situé entre les villages de Droviani et d'Abaritsa, dans le diocèse épirote de Delvino. Je n'ai pas pu accéder à la source de cette information²⁷⁰, mais elle n'est pas en désaccord avec les indices anthroponymiques évoqués précédemment. De plus, le grec était bien familier aux Cehan *Deligheorghi* *Racoviță*, ainsi que le montre la signature autographe du logothète *Racoviță Cehan* (Λογοθέτης Ρακοβήτζη μαρτηρο τα ανοθεν)²⁷¹.

Selon Neculce, les « *Racovițești* » ont été élevés au rang de boyards par le prince Alexandru Lăpușneanu (1552-1561, 1564-1568), auquel ils avaient servi comme gens de cour (*curteni de țară*)²⁷². Lazea, l'ancêtre des Cehan *Racoviță*, devait être un de ces nombreux immigrés sud-danubiens qui se métaièrent au

²⁶⁵ C'est ainsi qu'il faudrait transcrire, correctement, ce nom de famille d'usage grec (ANI, Mănăstirea Nicorița, IX/9, orig. roum., <1611-1620>), et non en deux parties séparées, comme l'ont fait les éditeurs du résumé dans CDM, I, n° 1526, p. 346.

²⁶⁶ V. Vogiatzoglou, *Επώνυμα της Μικρασίας. Τουρκικά και Τουρκογενή επώνυμα στην Ελλάδα*, Athènes, 1992, p. 74 ; M. Triantaphylidis, *Τα οικογενειακά μας ονόματα*, éd. E.S. Stathis, Thessalonique, 1995² (1982¹), p. 72, 105, 108, 135, 195.

²⁶⁷ DIR, A, XVII/4, n° 492, p. 385-386, n° 511, p. 398-399 ; DIR, A, XVII/5 (1621-1625), Bucarest, 1957, n° 20, p. 14-16.

²⁶⁸ DRH, A, XXV (1639-1640), éd. N. Ciocan *et alii*, Bucarest, 2003, n° 439, p. 439 ; CDM, Suppliment I (1403-1700), éd. M. Soveja *et alii*, Bucarest, 1975, n° 1041 bis, p. 328 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 430, n. 1 ; L.-V. Lefter, « Spre începuturile familiei », p. 188.

²⁶⁹ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 430-433. Faute de sources supplémentaires, il est impossible d'établir si le nom *Racoviță* provenait du côté du père ou de la mère (inconnue) du logothète *Iftodi Cehan*.

²⁷⁰ E. Kourilas, *Το κράτος της Αληθείας* (ouvrage introuvable), cité par V.G. Baras, *Το Δέλβινο της Βορείου Ηπείρου και οι γειτονικές του περιοχές*, éd. L. Vranoussis, Athènes, 1966, p. 27.

²⁷¹ BAR, Documente istorice, LXVIII/137 (orig. gr., 1641, juin 14), publ. DRH, A, XXVI, n° 146, p. 144. Dans ANI, Mitropolia Moldovei, III/2 (1665, février 23), c'est Toderășco, le fils d'Alexandra *stolniceasa*, qui signe en grec († εγω ο θεοδωρασκου στρεο τανοθεν) et non le logothète Cehan, comme indiqué dans DPIOI, II, *Acte interne (1661-1690)*, éd. I. Caproșu, Iași, 2000, n° 74, p. 72-73. Voir, pour comparaison, le cas d'un certain Konstantinos Chatzis « le Macedonien », fils de Georgios Tsechanis (*i.e.* Cehan), qui a marqué de son *ex-libris* un livre en 1768 (ἐκ τῶν τοῦ Κωνσταντίνου χατοῦ Γεωργίου Τσεχάνη τοῦ Μακεδόνο, φιορίνια 4 ½ ἐν Χάλῃ 1768) : N. Gaïdagis, *Catalogul cărților grecești de la Biblioteca Centrală Universitară « M. Eminescu », Iași*, I, Iași, 1974, n° 200, p. 147.

²⁷² I. Neculce, *Letopisețul*, p. 111 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 372.

service des princes de Valachie et de Moldavie en tant que militaires ou petits fonctionnaires de la Cour (*infra*). Le prince rémunérait leurs services de domaines, habités ou à défricher et à coloniser, leur permettant ainsi de construire le noyau de leur nouveau patrimoine. Le fait que les enfants de Lazea et leurs nombreux cousins – qui étaient les enfants de Bosanciu (<*Bosan*, i.e. de Bosna, Bosniaque)²⁷³, d'Ion Gotcă et de Horja, tous étant les petits-fils de Stan Horja – tenaient en possession les villages de Bosănciani et de Horjești (dépt. de Lăpușna) en indivision²⁷⁴ semble indiquer justement que les villages en question étaient issus d'actes de colonisation (peut-être restreints au nombre des fondateurs eux-mêmes et de leurs proches parents) et qu'ils avaient reçu les noms des chefs du clan familial, Horja et Bosanciu (pl. *Horjești* et *Bosănciani*).

La famille s'est perpétuée à travers la descendance d'Apostol Cehan et du logothète Racoviță Cehan. Ils avaient tous deux conclu des mariages avec des filles de hauts dignitaires, mais celui du logothète Racoviță Cehan eut le plus d'effet sur l'évolution sociopolitique de la famille. Car il épousa Tofana, la fille du grand palatin Pătrașco Șoldan Nădăbaicovici (ou Nădăbaico)²⁷⁵. À travers ce mariage, il s'est apparenté à plusieurs maisons princières et à peu près à toute la haute noblesse du pays. Son beau-père était un proche parent du prince Istratie Dabija, lequel était à son tour le petit-fils biologique ou adoptif du grand trésorier Palade et le beau-père du prince Gheorghe Duca, l'ancien protégé de Vasile Lupu. Qui plus est, Vasile Lupu lui-même eut pour première épouse Tudosca Băcioc, la petite-fille du même boyard Pătrașco Șoldan Nădăbaicovici²⁷⁶.

Le logothète Racoviță Cehan et ensuite ses fils ont fait de longues et brillantes carrières pendant les règnes de tous ces princes et de leurs fils successeurs qui étaient leurs parents par alliance. Tous les enfants de Racoviță Cehan et de Tofana ont conclu des mariages avec des descendants d'immigrés anciens ou de date plus récente. Leur fils Andrei Racoviță grand échanson fut le gendre du grand logothète Gavrița Mateiaș, dont l'origine sud-danubienne est trahie par l'attachement de son frère, le burgrave Tudori, à l'écriture grecque²⁷⁷. Leur fille Safta fut l'épouse d'Alexandru Coci grand échanson, un neveu du prince Vasile Lupu²⁷⁸. Enfin, un autre fils, le grand logothète Nicolae Racoviță, a

²⁷³ N.A. Constantinescu, *Dicționar*, p. 211.

²⁷⁴ DIR, A, XVII/4, n° 265, p. 211-213 ; DRH, A, XIX, n° 338, p. 462-464.

²⁷⁵ DIR, A, XVII/4, n° 559, p. 431-432 ; DRH, A, XIX, n° 73, p. 92-94 ; DRH, A, XXIV, n° 116, p. 110-111, n° 120, p. 116-117, n° 404, p. 389. Tofana n'était pas l'épouse de Ionașco Cehan, comme l'indique N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 425.

²⁷⁶ Tudosca était la fille de Candachia Șoldan et du grand palatin Coste Băcioc : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 347, 425.

²⁷⁷ Gavrița Mateiaș eut pour épouse Sârbea, la sœur du prince Miron Barnovschi (1626-1629) : *ibidem*, p. 414, 430. Leur fille Alexandra fut la seconde épouse du grand trésorier Iordache Cantacuzène, qui s'était déjà apparenté au logothète Racoviță Cehan par son premier mariage : *ibidem*, p. 363, 414.

²⁷⁸ *Ibidem*, p. 379, 430.

épousé Maria, la fille de Lupu Balș grand *sluger*, un lointain descendant des Balșa de Monténégro²⁷⁹. Ils ont eu plusieurs enfants, dont Safta, la troisième épouse du « Grec constantinopolitain » Iordache Ruset grand palatin, celui-ci étant le fils de Constantin *cupar* et neveu du prince Antonie Ruset (1675-1678). Iordache Ruset eut pour première épouse Maria, la fille d'Istratie Dabija. Il était donc le beau-frère du prince Gheorghe Duca²⁸⁰.

Le fils aîné de Nicolae Racoviță et de Maria Balș, le grand palatin Ion Racoviță, avait épousé en premières noces Nastasia, la fille du grand palatin Toma Cantacuzène et la nièce du grand trésorier Iordache Cantacuzène, avec lequel les Racoviță étaient déjà apparentés à travers d'autres alliances matrimoniales, puis avec Safta Costachi²⁸¹, l'arrière-petite-fille du Rouméliote Cârstea Ghenovici grand palatin²⁸². Ion Racoviță eut plusieurs enfants, qui ont tâché de renforcer leur réseau familial par des unions endogamiques de type communautaire avec les Palade, les descendants collatéraux du prince Istratie Dabija, les Cantacuzène et les Ruset/Rossetti²⁸³. Mihai Racoviță Cehan, prince de Moldavie et de Valachie pendant la première moitié du XVIII^e siècle, était l'aîné de la fratrie ; avec lui a débuté notre enquête au sujet des Racoviță Cehan. Déjà apparenté à toute l'aristocratie du pays, le prince Mihai Racoviță Cehan, fils de Nastasia Cantacuzène²⁸⁴, eut lui-même pour épouse la fille de Constantin

²⁷⁹ *Ibidem*, p. 341-342, 431. Pour les Balșa, voir *supra*.

²⁸⁰ *Ibidem*, p. 436-437, avec des détails quant à la riche descendance du palatin Iordache Ruset et ses alliances matrimoniales avec les Catargi, Brâncoveanu, Cantacuzène, Sturdza, Costin et d'autres.

²⁸¹ *Ibidem*, p. 361-362, 431.

²⁸² Safta Costachi était la sœur de Todosiica Joroaia et du grand palatin Gavril Costachi, qui a eu trois épouses, toutes descendantes d'allogènes : la fille de Caracaș, la fille de Costin *hatman* et la fille de Gavril Palade grand *sluger* : *ibidem*, p. 380, 412 ; N. Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, VI/2, *Cărți domnești, zapise și răvașe*, Bucarest, 1904, n° 67, p. 31. Leur mère, Tofana, était la fille d'Anghelina Ghenovici et du burgrave Vasile Bujoranu, donc la petite-fille de Cârstea Ghenovici grand palatin : DRH, A, XXIII, n° 321, p. 363-36 ; N. Iorga, *op. cit.*, n° 23, p. 17, n° 67, p. 31, n° 70, p. 33-34, n° 79, p. 36 ; CDM, III, n° 2406, p. 500 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 300, n. 6 et 7, et p. 381-382, n. 2. Le nom de leur père, Costachi, indique que lui-même était un allogène ou un descendant d'allogène. Presque tous les enfants du palatin Costachi, sept en tout, ont épousé des allogènes ou des descendants d'allogènes : N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 342, 380-385. De même ont fait certains enfants et petits-enfants de Todosiica, la sœur de Safta Costachi : *ibidem*, p. 412-413.

²⁸³ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 432-433 ; M. Lazăr, « "Gândul meu cătră moștenitorii miei cei aleși". Diata Ilincăi Cantacuzino-Racoviță », dans V. Sîrbu, Cr. Luca (éd.), *Miscellanea Historica et Archeologica in Honorem Professoris Ionel Cădea*, Brăila, 2009, p. 477-497.

²⁸⁴ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 432, n. 2, signale l'information, datée de 1724, selon laquelle Toma Cantacuzène a été le grand-père du prince Mihai Racoviță. Selon M. Lazăr, *op. cit.*, p. 478, le frère de Mihai Racoviță, Dumitrașco *hatman*, ne pouvait pas être le fils de Nastasia Cantacuzène, puisqu'il avait épousé la nièce de celle-ci, du côté de son cousin germain Mihai Cantacuzène de Valachie ; le droit canon n'aurait pas permis le mariage de deux cousins au second degré. Il serait donc, selon l'auteur cité, issu du second mariage d'Ion Racoviță, avec Safta Costachi : *supra*, n. 282. Par conséquent, il descendait des Rouméliotes Cehan Deligheorghi, par voie masculine, et Cârstea Ghenovici, par les femmes.

Cantemir, mais elle est décédée jeune. Il s'est remarié avec Anița, la fille de l'« arbănaș » Dediul grand spathaire, qui fut la mère de ses enfants²⁸⁵. Deux de leurs fils, Ștefan et Constantin, régneront à plusieurs reprises dans les Principautés, à l'époque dite « phanariote »²⁸⁶.

On constate qu'entre Lazea du XVI^e siècle, le fondateur du lignage moldave des Cehan Racoviță, et le prince Mihai Racoviță Cehan du début du XVIII^e siècle, sept générations se sont enchaînées et n'ont pas cessé d'alimenter leurs rangs avec des immigrés nouvellement installés au Nord du Danube ou issus d'immigrés de date plus ancienne. Cela remet en cause l'unique appartenance collective roumaine ou moldave du prince Racoviță, ainsi que celle de ces ascendants. Le souvenir de l'origine épirote qui planait sur la famille encore au XVIII^e siècle indique que les Racoviță partageaient des appartenances multiples, comme ce devait être le cas de tous leurs parents d'origine sud-danubienne lointaine ou plus proche.

Le cas des Cehan Deligheorghi Racoviță, dont l'histoire moldave commence avec un modeste serviteur militaire du prince Alexandru Lăpușneanu, au XVI^e siècle, pour aboutir au trône du pays après plusieurs générations, n'est pas unique en son genre. On peut évoquer pour le pays voisin de Valachie le cas du prince, au parcours semblable, d'Antonie de Popești (1669-1672). Son père, le marchand Mihai « grecul », s'était installé à Târgșor, près de Ploiești. Il faisait partie des serviteurs princiers aux attributions militaires qui pratiquaient le commerce en parallèle – en partie pour le compte des princes régnants –, ce qui lui valut une protection à part, la confirmation de plusieurs domaines et l'exemption des obligations militaires²⁸⁷. Michel le Brave justifia les privilèges octroyés par le fait que le bénéficiaire se trouvait dans son service personnel²⁸⁸.

Mihai « grecul » de Târgșor eut deux filles, Tudora et Neacșa, et trois fils, Neagul chambellan de Negoești, Antonie chambellan de Popești et Gherghe chambellan de Negoești²⁸⁹. Aucun d'entre eux n'a détenu des hautes charges

²⁸⁵ I. Neculce, *Letopisețul*, p. 187 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 361-362, 394, 431-432 et n. 2. Le spathaire Dediul était le fils du marchand Șerbu « brăileanul » de Galați et de Fesa, la sœur du métropolitain de Moldavie Dosoftei, un descendant de marchands épirotes installés à Suceava : P. Păltănea, « Familia Doamnei Ana, soția lui Mihai Vodă Racoviță », AG, I (VI), n^{os} 3-4, 1994, p. 133-144 ; *infra*.

²⁸⁶ M. Țipău, *Domnii fanarioți*, p. 135-144.

²⁸⁷ DIR, B, XVI/5 (1581-1590), éd. I. Ionașcu *et alii*, Bucarest, 1952, n^o 209, p. 195-196, n^o 335, p. 321 ; DRH, B, XI (1593-1600), éd. D. Mioc *et alii*, Bucarest, 1975, n^o 25, p. 35, n^o 43, p. 58-59, n^o 64, p. 87, n^o 212, p. 282-283, n^o 285, p. 381-382, n^o 305, p. 409-411 ; DIR, B, XVII/1 (1601-1610), Bucarest, 1951, n^o 73, p. 58-60, n^o 95, p. 82-83, n^o 101, p. 89 ; P.-M. Florea, « Documente muntenești din secolele XVI și XVII (I) », SMIM, XV, 1997, n^o 4, p. 189-192.

²⁸⁸ DRH, B, XI, n^o 43, p. 58-59.

²⁸⁹ I. Ionașcu, « Mănăstirea Târgșor, un fost metoh al spitalului Pantelimon », BOR, LVI, n^{os} 7-8, 1938, p. 363 ; G.D. Florescu, « Un sfetnic al lui Matei Basarab ginere al lui Mihai Viteazul », RIR, XI-XII, 1941-1942, p. 66-94 ; Gh. Lazăr, *Les marchands*, Annexe 2, p. 405 ; idem, « În umbra puterii. Negustori „prietenii ai domniei” și destinul lor (Țara Românească, sec. al XVII-lea) », dans

administratives, mais leurs alliances matrimoniales avantageuses, leurs vastes domaines et le soutien des Cantacuzène ont poussé Antonie de Popești jusqu'au trône princier²⁹⁰. Les fils du prince Antonie, Neagoe chambellan et Pătru, n'ont pas détenu eux non plus d'offices importants. Seul son petit-fils Pană Negoescu a accédé à des dignités de haut rang, pendant le règne de son beau-frère Constantin Brâncoveanu (1688-1714) ; le voïévode, étant lui-même le fils de Stanca Cantacuzène et le petit-fils du grand chambellan Constantin Cantacuzène, eut pour épouse Maria (Marica), la fille du chambellan Neagoe et la petite-fille d'Antonie de Popești, donc l'arrière-petite-fille du marchand Mihai « grecul » de Târgșor. La descendance d'Andronic Cantacuzène et celle de son contemporain Mihai « grecul » de Târgșor se sont rencontrées et unies dans ce mariage illustre²⁹¹. Établir toutes les parentés allogènes ou issues d'immigrés du prince Antonie de Popești et de ses frères ne ferait qu'allonger encore la liste dressée au cours du présent chapitre.

En scrutant l'histoire des Pays Roumains du XVII^e siècle, on a du mal à trouver un prince régnant qui ne fût apparenté d'une façon ou d'une autre à des personnes plus ou moins influentes du monde gréco-orthodoxe, dont certains ont passé leur vie en Valachie et en Moldavie. On a du mal également à identifier des groupes d'influence, qui lièrent leur sort aux Principautés, strictement constantinopolitains, levantins ou rouméliotes de par leur origine géographique. Toutes les élites chrétiennes de l'Empire ottomane – rouméliotes ou insulaires – cherchaient à pousser des racines dans le Phanar de la capitale. Un prince comme Grigore Ghica de Valachie appartenait à tout ce monde composite de Constantinople, fait de clans et de cercles d'influence rivaux. Il était issu de l'union illégitime d'un « Albanais » originaire des contrées épirotes ou macédoniennes, Gheorghe Ghica (prince de Moldavie entre 1658-1659 et prince de Valachie entre 1659-1660) et d'une Pérote catholique. Il épousa une noble de Moldavie, Maria Sturdza, dont on ignore à ce jour d'où tenaient les racines ses devanciers. Il eut pour compère le grand drogman de la Porte Alexandre Mavrocordat l'Éxaporite, fils d'un marchand venu à Constantinople de Chios ; son fils, Matei Ghica *beizadé*, épousa Roxandra, la fille du drogman, qui portait le nom de sa grand-mère paternelle, Roxandra, fille du *çelep* Skarlatos Grammatikos aux racines thessaliennes (par cette filière, les Ghica ont hérité du prénom de *Skaralatos*, porté par un futur prince de Valachie et de Moldavie). Le Phanar les avait réunis et les fit régner dans les Pays Roumains bien avant l'époque qui ne fut pas plus phanariote que celle du temps de l'Éxaporite. Les Mavrocordat, issus par filière féminine de Skarlatos Grammatikos de Thessalie

O. Cristea, Gh. Lazăr (éd.), *Vocația Istoriei. Prinos Profesorului Șerban Papacostea*, Brăila, 2008, p. 606-609.

²⁹⁰ M. Păduraru, *Reprezentanți ai partidei Bălenilor*, p. 427-454

²⁹¹ I. Ionașcu, « Mănăstirea Târgșor », p. 368-369 ; G.D. Florescu, « Un sfetnic », *Tableau généalogique* ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 126-127.

et par filière masculine d'un marchand de Chios, et les Ghica, issus d'un « Albanais » d'Épire ou de la Macédoine occidentale, puis d'une Pérote catholique, ont régné à eux seuls une vingtaine de fois dans la Valachie et la Moldavie du XVIII^e siècle²⁹².

²⁹² Pour la maison princière Ghica, voir P. Cernovodeanu, « Știri privitoare la Gheorghe Ghica Vodă al Moldovei (1658-1659) și la familia sa (I), (II), (III) », AII XI, XIX, 1982, p. 332-352, *ibidem*, XX, 1983, p. 121-134, *ibidem*, XXI, 1984, p. 169-178 ; Cr. Luca, « Il soggiorno veneziano del principe Gregorio I Ghica e della sua famiglia (1671-1672) », *Studia Historica Adriatica ac Danubiana*, III, n^{os} 1-2, 2010, p. 91-103 ; M. Amărieuței, *Grigore al III-lea Alexandru Ghica. Cronica unui principe din secolul al XVIII-lea*, Iași, 2017, qui réunit la bibliographie plus ancienne ; M. Păduraru, *Reprezentanți ai partidei Bălenilor*, p. 339-407, 454-477.

II. DANS LE SILLAGE D'UNE ÉGLISE « SANS FRONTIÈRES »

La dimension normative de l'Orthodoxie, ainsi que la nature divine du pouvoir qui logeait dans les États-prince de Valachie et de Moldavie faisaient de l'Église un attribut inhérent à la légitimation et l'exercice du pouvoir. Le chef du corps ecclésiastique du pays était délégué par Dieu à officier le rituel d'investiture du souverain par l'*onction* (effective ou symbolique¹). De ce fait, l'une des premières tâches des princes fondateurs des Principautés danubiennes et de leurs successeurs immédiats a été de nouer des relations officielles avec l'un des centres ecclésiastiques du monde chrétien, Rome ou Constantinople, en vue de l'organisation ecclésiastique de leurs pays et de la reconnaissance officielle du pouvoir séculier en place.

Plusieurs facteurs ont déterminé les princes danubiens à tourner leur regard vers le Patriarcat de Constantinople, qui se trouvait, au milieu du XIV^e siècle, aux mains des patriarches hésychastes. Alors que la route vers Rome passait par le Royaume de Hongrie, au contrôle duquel ils voulaient échapper, la voie vers Constantinople était ouverte pour entamer des négociations directes. Le pouvoir de plus en plus limité de l'empereur byzantin, du fait de la réduction territoriale de son Empire, supprimait toute prétention d'autorité effective de sa part sur les Pays Roymains. Ainsi, l'élévation des Églises valaque et moldave au rang de Métropoles suffragantes du Patriarcat œcuménique a rapporté la consécration officielle du pouvoir autocratique des princes locaux. Le fait que la population des deux pays fût majoritairement orthodoxe dut avoir motivé davantage les souverains locaux à adopter l'Orthodoxie pour religion d'état.

¹ Selon Radu Păun, l'onction des princes n'a été que spirituelle, « sans support matériel, huile saint ou myron », ce qui leur laissait souvent la main libre sur les affaires administratives de l'Église de leur pays et même sur celles de la Grande Église de Constantinople : R. Păun, « Încoronarea în Țara Românească și Moldova în secolul XVIII. Principii, atitudini, simboluri », SRdI, V, n^{os} 7-8, 1994, p. 743-759 ; idem, « “La couronne est à Dieu”. Neagoe Basarab (1512-1521) et l'image du pouvoir pénitent », dans P. Guran (éd.), *L'empereur hagiographe. Culte des saints et monarchie byzantine et post-byzantine*, Bucarest, 2001, p. 186-223 ; idem, *Pouvoirs, offices et patronage*, p. 51, 58-62. Par contre, selon D.I. Mureșan, les princes danubiens ont connu l'onction effective de l'huile saint depuis au moins 1457, qu'ils recevaient des mains du métropolite du pays, en tant que délégué patriarcal, ou des mains du patriarche œcuménique en personne : D.I. Mureșan, « De l'intronisation du métropolite Théoctiste I^{er} au sacre d'Étienne le Grand », dans *Ștefan cel Mare și Sfânt atlet al credinței creștine*, Putna, 2004, p. 337-374 ; idem, « L'émergence du sacre princier dans les Pays Roumains et son modèle impérial byzantin (XV^e – XVI^e siècles) », dans M. Koumanoudi, Chr. Maltezou (éd.), *Dopo le due cadute di Constantinopoli (1204, 1453). Eredi ideologici di Bisanzio. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Venezia, 4-5 dicembre 2006*, Venise, 2008, p. 57-126.

Bien que les deux types de pouvoir, séculier et spirituel, n'ont pas coexisté en parfaite harmonie, le métropolite demeurait le second chef, spirituel, du pays. Son pouvoir reposait sur des étendues attributions spirituelles et profanes. Les premières visaient le sacre du prince, le gouvernement de l'ordre religieux et l'administration des biens appartenant à l'Église. Le métropolite détenait la première place dans le Conseil princier, souvent accompagné des évêques du pays et, parfois, lorsque le prince était absent ou en cas d'interrègne, il était censé gouverner à sa place, entouré du Conseil princier ; il distribuait la justice dans les affaires de droit civil (mariage, divorce, héritage, etc.) et d'infractions de droit canonique (hérésie, blasphème, sacrilège, simonie, etc.) ; l'Église détenait le contrôle de la famille en tant qu'institution et de l'individu, lors de son arrivée dans le monde et de son départ vers l'au-delà (baptême et enterrement), ainsi que la conformation de l'individu à la morale chrétienne sa vie durant².

L'Église était le plus grand possesseur de terres des Principautés ; c'était une autre source de son pouvoir. Son patrimoine provenait principalement des donations princières et privées, mais aussi d'achats et de la valorisation de lieux en friche concédés par le souverain.

Vu le rôle primordial joué par l'Église dans la vie politique et administrative des Principautés, vu aussi la dépendance canonique des Métropoles locales du Patriarcat de Constantinople, j'ai jugé opportun d'étudier la place occupée par l'élément allogène dans le domaine du religieux. Seuls les métropolites permettent une approche quantitative, puisqu'on dispose de leur liste quasi-complète. Or, là encore l'estimation restera relative, car on ignore l'origine de tous les métropolites. Quant au clergé séculier et régulier, l'estimation quantitative ne peut s'opérer qu'à titre orientatif. Le principal obstacle en est l'anthroponymie (notamment dans le cas des moines), commune au monde orthodoxe dans son ensemble. J'envisage d'exploiter tout autre type de témoignage attestant de la présence en Valachie et en Moldavie de prêtres et de moines originaires d'outre-Danube et d'identifier leur lieu/espace d'origine, pour ainsi dresser une carte minimale de leur mobilité géographique.

² N. Stoicescu, *Sfatul domnesc și marii dregători din Țara Românească și Moldova (sec. XIV – XVII)*, Bucarest, 1968, p. 82-85 ; Gh. Cronț, « Justiția bisericească din Moldova și Țara Românească în secolele XIV – XVIII », MMS, LI, n^{os} 3-4, 1975, p. 258-274 ; idem, « Instanțele de judecată ale Bisericii în Țările române în secolele XIV – XVII », MMS, LIX, n^{os} 5-6, 1976, p. 338-359 ; Val.Al. Georgescu, *Bizanțul și instituțiile românești până la mijlocul secolului al XVIII-lea*, Bucarest, 1980, p. 75 ; O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții feudale din Țările române. Dicționar*, Bucarest, 1988, p. 45, 298-299, 368-369 ; Gh. Lazăr, « Funcția divanului ca instituție administrativ-judecătorească și componența acestuia (1654-1688) », dans V. Barbu, T. Kinga (éd.), *Histora manet. Volum omagial Demény Lajos Emlékkönyv*, Bucarest – Cluj, 2001, p. 381-383, 385 ; C. Ghițulescu, *În șalvari și cu ișlic. Biserică, sexualitate, căsătorie și divorț în Țara Românească a secolului al XVIII-lea*, Bucarest, 2004.

Les métropolites

Le siège métropolitain de la Valachie a été occupé, tout au long des XIV^e – XVII^e siècles, par 31 métropolites, dont au moins 12 (39%) étaient originaires d'outre-Danube. La Moldavie a compté, pendant la même période, 33 métropolites, dont au moins 12 (36%) d'origine sud-danubienne. On ignore d'où tenaient leurs racines les autres hauts prélats.

L'ordination des premiers cinq métropolites de Valachie, tous des allogènes – Hyacinthe de Vicina (1359-1372), Chariton du Mont-Athos (1372-1381), Antim Kritopoulos venu de Constantinople (1381-cca1402), Théodore de Mytilène (cca 1403-1409), Eftimie (cca 1412) –, et des sept premiers métropolites de Moldavie – Théodose (cca 1381/86), Jérémie I^{er} (cca 1390/92), Macaire de Poleanina, en Macédoine (cca 1416-1427/28), Grégoire (cca 1436), Damian (cca 1437 – cca 1445), Joachim d'Agathopolis, en Bulgarie orientale (1447-1453/55), Théoctiste (1455-1477) –, est liée aux circonstances de l'organisation ecclésiastique des deux pays et de l'échec de l'Union de Ferrare/Florence (1438-1439). Les événements se sont déroulés dans le cadre d'une vaste campagne lancée par les patriarches hésychastes, au milieu du XIV^e siècle, en vue de la réunification de l'Église orthodoxe autour du siège œcuménique. À l'origine du projet se trouve la diminution territoriale de Byzance et du pouvoir politique effectif de l'empereur, mais aussi de ses ressources économiques, ce qui l'empêchait de continuer à patroner matériellement l'Église. Le recul du pouvoir impérial n'empêchait en rien les patriarches hésychastes à étendre leur autorité au-delà des frontières politiques de Byzance. L'avancée des Ottomans dans les Balkans, où ils se sont installés vers 1366, et la conquête progressive des territoires serbes et bulgares ont facilité la tâche des œcuméniques. À la fin du XIV^e siècle, les Églises serbe et bulgare étaient replacées dans l'obédience du Patriarcat de Constantinople et dirigées par des prélats hésychastes désignés dans la capitale byzantine³.

La tâche de la Grande Église fut moins aisée dans le cas des Églises de Valachie et de Moldavie et dans le cas de l'Église russe. Ces diocèses ecclésiastiques, dont l'étendue juridictionnelle correspondait à celle des états qui les encadraient, disposaient de leur propre pouvoir séculier : les voïévodes dans les Principautés et le grand duc en Russie. Les trois souverains entendaient garder l'autonomie dans la gestion des affaires ecclésiastiques de leurs pays. Sauf que la Valachie et la Moldavie, au tout début de leur existence étatique, ne

³ L. Cotovanu, « Church without Borders : A Successful Project of the Hesychast Patriarchs of the 14th Century », *Bulletin de correspondance hellénique moderne et contemporaine*, 2, 2020, DOI : <https://doi.org/10.4000/bchmc.387>, avec sources et bibliographie.

disposaient pas d'une hiérarchie ecclésiastique propre⁴, dont l'acquisition, de Rome ou de Constantinople, devait apporter la reconnaissance officielle du pouvoir autocratique des souverains eux-mêmes. Les uns comme les autres se sont adressés à Constantinople, dans l'espoir de pouvoir promouvoir à la tête de leurs Églises leurs propres candidats. Le prince de Valachie entama des négociations en 1359 et demanda pour métropolite Hyacinthe, l'ancien titulaire de la Métropole de Vicina (ville située sur le Danube, aujourd'hui disparue). Bien que Hyacinthe eût son ancien siège par ordination à Constantinople, sa candidature posait problème au Patriarcat car choisie par le prince valaque, tandis que le but était d'écarter le pouvoir séculier local de toute décision en matière d'organisation et d'administration ecclésiastique⁵. Faute de prescriptions juridiques écrites censées interdire l'immixtion du souverain dans les affaires de l'Église, le patriarche œcuménique Calliste I^{er} (1350-1353, 1355-1363) recourut au principe de l'*oikonomia*, qui consistait à tolérer une situation inconvenable, à condition qu'elle donne gain de cause au Patriarcat de Constantinople. Plus précisément, le patriarche Calliste accepta la candidature du métropolite Hyacinthe (1359), réclamée par le prince Nicolae-Alexandru de Valachie, à condition qu'à l'avenir tous les métropolites du pays soient désignés par Constantinople. En effet, suite à ce compromis, tous les métropolites qui ont succédé à Hyacinthe, jusqu'à la chute de Constantinople, ont été des candidats constantinopolitains⁶.

⁴ Selon D.I. Mureșan, « Philothée I^{er} Kokkinos, la métropole de Hongrovalachie et les "empereurs de la terre" », dans E. Popescu, M.O. Cătoi (éd.), *Istorie bisericească, misiune creștină și viață culturală*, II, *Creștinismul românesc și Organizarea bisericească în secolele XIII – XIV. Știri și interpretări noi*, Galați, 2010, p. 335-406, il y aurait eu un évêché orthodoxe à Argeș dès avant 1359.

⁵ Selon les canons adoptés par les patriarches hésychastes, le pouvoir séculier avait le seul droit de soutenir l'Église toute entière matériellement et la protéger par les armes. Ainsi, les princes nord-danubiens (les ducs moscovites aussi) étaient incités à secourir à leur tour l'Église bien au-delà des limites de leurs propres états. De cette manière, les patriarches hésychastes du XIV^e siècle ont assis le principe du patronage matériel exercé par les souverains des états orthodoxes non-byzantins sur l'Église orthodoxe dans son ensemble, sans prétendre intervenir dans les affaires administratives de celle-ci : L. Cotovanu, « Caritone di Koutlounousiou e la presenza romana sul Monte Athos nel XIV secolo », dans S. Chialà, L. Cremaschi (éd.), *Atanasio e il monachesimo al Monte Atho. Atti del XII Convegno ecumenico internazionale di spiritualità ortodossa (Bose, 12-14 sett. 2004)*, Bose, 2005, p. 153-168 ; eadem, « "Qu'on prie pour moi là-bas et ici". Donation religieuse et patriotisme local dans l'Orient orthodoxe (XVI^e – XVII^e siècles) », dans R.G. Păun (éd.), *Histoire, mémoire et dévotion. Regards croisés sur la construction des identités dans le monde orthodoxe aux époques byzantine et post-byzantine*, Seyssel, 2016, p. 207 sq. Voir aussi P.Ș. Năsturel, « Considérations sur l'idée impériale chez les Roumains », *Byzantina*, 5, 1973, p. 395-413 ; D.I. Mureșan, P.Ș. Năsturel, « Du καθολικός βασιλεὺς à l'αὐθέντης καθολικός. Notes sur les avatars d'une idée politique », *EBPB*, VI, 2011, p. 267-281.

⁶ Le même principe fut appliqué en Russie, quatre ans auparavant : L. Cotovanu, « Alexis de Kiev et de toute la Russie » – « Hyacinthe de toute la Hongrovalachie » : deux cas parallèles ? Quelques précisions autour des relations ecclésiastiques des Russes et des Roumains avec Byzance

Le Patriarcat œcuménique dut affronter la même tendance vers l'autonomie de décision dans les affaires ecclésiastiques manifestée par les princes de Moldavie, qui tentaient d'arracher la reconnaissance de leur propre candidat pour le siège métropolitain local. La stratégie patriarcale, bâtie là encore sur le principe de l'*oikonomia*, s'est heurtée pourtant à l'obstination des princes moldaves. Constantinople dut recourir cette fois-ci à son arme suprême de l'*excommunication*, dont seul le Patriarcat avait droit d'application. Le conflit et l'exclusion de la Moldavie toute entière de la communauté orthodoxe ont trouvé leur solution vers 1400, selon un schéma semblable à celui appliqué en Valachie. Le candidat local a été reconnu comme métropolite, mais tous ses successeurs, jusque en 1453, ont été ordonnés à Constantinople⁷.

Le rapport de pouvoir instauré par le Patriarcat œcuménique du XIV^e siècle dans ses relations avec les Églises de Valachie et de Moldavie a perduré jusqu'au XIX^e siècle, lorsque l'Église roumaine unifiée a obtenu son autonomie par rapport à Constantinople (1885) et plus tard le rang de Patriarcat (1925). La seule concession obtenue par les autorités valaques et moldaves, suite aux bouleversements provoqués par l'échec du Concile de Ferrare/Florence (1438-1439) et par la chute de Constantinople aux mains des Ottomans, a été le droit d'élire leurs métropolites localement. La confirmation par Constantinople du métropolite élu est demeurée indispensable du fait de la dépendance canonique des Métropoles du Patriarcat œcuménique, dont le chef fut reconnu dans ses droits par le nouveau souverain de Constantinople, le sultan⁸. Cela a laissé aux patriarches de Constantinople et, par là, aux gens de leur entourage, la porte grande ouverte vers les diocèses nord-danubiens. Ils y trouvaient des lieux de stationnement (souvent pour des périodes considérables) sur le chemin menant au diocèse russe de Kiev, duquel dépendaient les Orthodoxes du Royaume de Pologne, et vers la Cour des tsars moscovites, jusqu'au XIX^e siècle. Les patriarches œcuméniques visitaient donc les Principautés plutôt en tant que supérieurs des Églises locales qu'en qualité de demandeurs de subsides⁹.

crépusculaire (XIV^e siècle) », dans I. Căndea, P. Cernovodeanu, Gh. Lazăr (éd.), *Închinare lui Petre Ș. Năsturel la 80 de ani*, Brăila, 2003, p. 531-554 ; eadem, « Deux cas parallèles d'*oikonomia* byzantine appliquée aux métropolites Anthime Kritopoulos de Séverin et Cyprien de Kiev, de Petite-Russie et des Litvaniens (deuxième moitié du XIV^e siècle) (I), (II) », RRH, XLII, n^{os} 1-4, 2003, p. 19-60, RRH, XLIII, n^{os} 1-4, 2004, p. 11-54, avec sources et bibliographie.

⁷ L. Cotovanu, « Deux cas parallèles (II) », p. 40-56.

⁸ Pour la période ici étudiée, seul le métropolite de Moldavie Teoctist I^{er} (1455-1477), un « Bulgare », eut sa consécration des mains du patriarche serbe de Peć, suite aux turbulences provoquées par l'Union échouée de Ferrare/Florence et par la chute de Constantinople. La consécration dut se faire pourtant avec l'accord de Constantinople, selon D.I. Mureșan, « De l'intronisation », p. 351-352 ; idem, « Patriarhia ecumenică și Ștefan cel Mare », p. 149-162 ; idem, « Zographou », p. 734-737.

⁹ Cela n'exclut pas la dépendance de la Grande Église de Constantinople, des autres Patriarcats, du Mont-Athos et d'autres centres spirituels de l'Orthodoxie du soutien matériel provenant des Principautés, mais le patronage matériel exercé par les princes danubiens suivait la norme instituée

Plusieurs facteurs ont contribué à ce que des allogènes arrivés d'outre-Danube continuent d'accéder aux sièges métropolitains des Principautés après 1453. Ce fut d'abord la dépendance canonique des Églises locales par rapport au Patriarcat de Constantinople, dépendance soutenue de bérats succésifs par les sultans¹⁰. La réplique donnée par le métropolite de Valachie Antim Ivireanul à Constantin Brâncoveanu (1688-1714), qui tâchait d'écarter le prélat de son siège prétextant qu'il était « étranger », est révélatrice à ce propos :

« Dans le Christ nous sommes tous la même chose ; puis, je ne suis pas le seul évêque et métropolite étranger en Valachie, mais il y en a eu tant d'autres, comme on peut le voir dans les registres et comme c'est accoutumé dans toute l'Église orthodoxe [...] ; Dieu a fait le monde libre pour tous ; [...] parce qu'il n'y a pas de frontière ecclésiastique »¹¹.

À cela s'ajoute la dépendance politique des Principautés par rapport à la Porte. Le basculement politique et économique des deux pays vers le monde ottoman n'ont fait que renforcer les liens tissés depuis des siècles déjà entre les populations plutôt unies que séparées par le Danube. En témoignent les multiples alliances matrimoniales conclues par les maisons princières valaque et moldave dans le monde sud-danubien. C'est notamment de cet environnement social que sont issus maints métropolitains de Valachie à la charnière des XV^e – XVI^e siècles.

Ce furent d'abord l'ancien despote de Serbie Djuradj Branković, entré en monachisme avec le nom de *Maxim* (1505-1508), et Macaire de Monténégro (1513-1521), ancien imprimeur de livres slaves, devenu par la suite l'higoumène du monastère serbe de Chilandar au Mont-Athos¹². Les liens du prince Vlad le Moine (1481, 1482-1495) avec les Branković de Serbie, le mariage de son fils Radu le Grand (1495-1508) avec Catalina Crnojević de Monténégro (cousine des Branković) et, enfin, le mariage de Neagoe Basarab (1512-1521) avec

par les hésychastes au XIV^e siècle, qui leur interdisait de se mêler des affaires administratives de l'Église : *supra*.

¹⁰ M. Maxim, « Les relations des Pays roumains avec l'Archevêché d'Ochrid à la lumière des documents turcs inédits », dans idem, *L'Empire ottoman au nord du Danube et l'autonomie des Principautés Roumaines au XVI^e siècle. Études et documents*, Istanbul, 1999, p. 83-107 ; E.A. Zachariadou, *Δέκα τουρκικά έγγραφα για την Μεγάλη Εκκλησία (1483-1567)*, Athènes, 1996, p. 118, 152, n° 1, p. 157, n° 7, p. 174 ; A. Popescu, « Mitropolia Goției într-o diplomă otomană de investire a patriarhului de Constantinopol », SMIM, 18, 2000, p. 169-170 ; D.I. Mureșan, « De l'intronisation », p. 372-373 ; idem, « Patriarhia ecumenică și Ștefan cel Mare », p. 102-104, 158 ; Ph. Kotzageorgis, « The Newly Found Oldest Patriarchal Berat », THR, 11, 2020, p. 26.

¹¹ Antim Ivireanul, *Opere*, Bucarest, 1972, p. 231.

¹² Pour Macaire de Monténégro, son activité d'imprimeur et son séjour en Valachie, voir N. Șerbănescu, « Mitropolii Ungrovlahiei », BOR, LXXVII, n°s 9-10, 1959, p. 748-753 ; L. Demeny, « L'imprimerie cyrillique de Macarios de Valachie », RRH, VIII, n° 3, 1969, p. 549-574 ; D. Mioc, « Date noi cu privire la Macarie Tipograful », SRdI, XVI, n° 2, 1963, p. 429-439 ; dernièrement M. Coman, *Putere și teritoriu. Țara Românească medievală (secolele XIV – XVI)*, Iași, 2013, p. 249-256.

Despina Branković ont amené à la Cour valaque d'autres membres de ce vaste clan familial, dont les deux métropolites ci-dessus. On y ajoutera Anania (†1580), métropolite pendant le règne de Radu Pașie (1535-1545, avec des interruptions) et pendant celui de son fils Pătrașcu le Bon (1554-1557). Anania était un proche parent de Despina Branković, comme en témoigne les nombreux croisements de leurs chemins¹³, ainsi que la répétition du nom *Anania* au sein du lignage¹⁴.

Les éléments dynastiques et aristocratiques allogènes attachés aux maisons princières de Valachie et de Moldavie n'ont pas été les seuls à donner des métropolites aux Églises des deux pays. Le glissement du commerce local dans les mains des marchands balkaniques y a fait surgir une catégorie sociale d'« hommes nouveaux » aspirant à la noblesse locale et au pouvoir. Là où certains membres d'une famille parvenaient à gérer les finances ou les affaires extérieures des Principautés, d'autres trouvaient leur utilité dans le domaine ecclésiastique, en tant que patriarches et notables de la Grande Église de Constantinople, métropolites, évêques, hégoumènes. On l'a vu, les Cantacuzène ont donné un grand fournisseur de la Cour impériale et fermier des revenus ottomans en la personne de Shaïtanoglou, des hauts dignitaires en Valachie, tels Iane et Andronic Cantacuzène, un métropolite de Târnovo et de Moldavie en la personne de Dionysios Rhallis. Le cas du marchand épirote Conde (ou Condarat, du nom grec de Κονταράτος) est aussi éloquent. Lui-même a accédé à la charge de grand douanier de Moldavie, alors que son neveu Parthène est monté sur le siège patriarcal de Constantinople¹⁵.

L'accès des marchands à l'exercice du pouvoir est attesté depuis au moins la fin du XVI^e siècle. Au cours de l'été 1595, le siège métropolitain de Moldavie fut occupé par Mardarie, le neveu du marchand grec de Zamosc (en Ukraine) Dimitrie Georgiowic¹⁶. Quelques décennies plus tard, c'est Anastasie Crimca (1608-1617, 1619-1629) qui en devint titulaire. L'éventuelle origine sud-danubienne (serbe ou bosniaque) d'Anstasie Crimca a été signalée par Ștefan S. Gorovei, qui a montré que les ancêtres du prélat ont été des marchands de

¹³ N. Șerbănescu, « Mitropolitul Anania. Contribuții la istoria Bisericii Române în secolul XVI », GB, IX, n^{os} 9-10, 1950, p. 38-46 ; idem, « Mitropoliții Ungrovlahiei », p. 756-759 ; M. Cazacu, « Dimitrie Ljubavić », p. 209.

¹⁴ Un neveu du métropolite s'appelait du même nom : N. Șerbănescu, « Mitropoliții Ungrovlahiei », p. 74. Le cousin de Despina Branković, Stepan logothète de Uești, avait appelé l'un de ses fils *Anania* : DIR, B, XVI/5, n^o 18, p. 16-18 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 120. Le rapprochement anthroponymique a été fait par M. Cazacu, *op. cit.*, p. 191 et n. 16.

¹⁵ C.A. Stoide, « Din legăturile Patriarhiei de Constantinopol cu Moldova în epoca lui Vasile Lupu », MMS, XXXIV, n^{os} 7-8, 1958, p. 564-569 ; P. Zahariuc, « Date noi despre două vechi mănăstiri ieșene : Clatia și Dancu », dans idem, *De la Iași la Muntele Athos. Studii și documente de istorie a Bisericii*, Iași, 2008, p. 15, n. 28.

¹⁶ N. Iorga, *Relațiile comerciale*, I, p. 111-113 ; idem, *Studii și documente*, XXIII, n^o CCCCXXI, p. 455 ; I. Caproșu, *O istorie a Moldovei*, p. 37 ; Șt. Andreescu, « Exarhul patriarhal », p. 93-94.

Suceava, l'ancienne capitale moldave et centre commercial du pays¹⁷. Des mêmes milieux marchands est issu le métropolite Dosoftei (1671-1674, 1675-1686). Son père est connu par le prénom (caractéristique des Épirotes) de *Liondaris* et du nom de famille *Baroulis* (en roumain *Barilă*), alors que sa mère s'appelait *Maria*, dite aussi *Misira*¹⁸, un nom arménien¹⁹. Selon certaines versions de la *Chronique* de Neculce, le père du métropolite fut marchand²⁰, information confortée par le fait qu'il avait pour oncle le marchand de Lwów Chiriac Papara, originaire de Ioannina²¹. Les linguistes, qui ont détectés de nombreux mots « macédo-roumains » (*i.e.* aroumains) dans l'œuvre littéraire de Dosoftei, ont conclu qu'il était un « Macédo-Valaque »²², c'est-à-dire un Aroumain.

Puisque la plupart des hauts prélats étaient des moines depuis leur jeune âge et passaient leur jeunesse dans les monastères, les témoignages au sujet de leur vie familiale et sociale font défaut le plus souvent. Ce sont des petites notices apposées en marge des livres manuscrits qui nous apprennent que le métropolite de Moldavie Simion était un « Grec »²³ et que Dionisie/Dionysios de

¹⁷ Șt.S. Gorovei, « Neamul mitropolitului Anastasie Crimca. Noi precizări », AG, IV(IX), n^{os} 1-2, 1997, p. 119-124.

¹⁸ Selon la signature autographe de Dosoftei (Δοσίθεος ιερομόναχος υἱὸς τοῦ Λεονδάρη Μπαρούλη καὶ τῆς Μησῆρας) : voir N.A. Ursu, N. Dascălu, *Mărturii documentare privitoare la viața și activitatea mitropolitului Dosoftei*, Iași, 2003, p. 9-10. Sur Dosoftei, voir aussi, plus récemment, V. Tchentsova, « L'exil pour dernière demeure : métropolite Dosithée (Dosoftei) Barilă à Stryi », AP, XVI, n^o 1, 2020, p. 111-138.

¹⁹ Plusieurs exemples d'Arméniens moldaves appelés *Misir* chez H.Dj. Siruni, « Armenii în viața economică a Țărilor române », *Balcania*, II-III, 1939-1940, p. 179, 180 ; M.Șt. Ceaușu, E.I. Emandi, « Aspecte din evoluția economico-socială și urbană a orașului Suceava. II. Perioada 1786-1815 », AII XI, XXIX, 1992, p. 127. Un certain Andrei Misir était, en 1575, l'agent commercial de Michel Cantacuzène Shaïtanoglou à Lwów, là où le commerce était véhiculé en grande partie par des Arméniens : N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 50. En juillet 1587, la princesse de Moldavie Maria Paléologue, réfugiée à Lwów, choisit d'être représentée lors d'un procès par Mihail Missiro, peut-être un parent du précédent : *ibidem*, p. 64.

²⁰ Référence chez M. Drăgoi, *Sfântul Dosoftei al Moldovei sau o viață în slujba Bisericii Ortodoxe*, Bucarest, 2008 : <http://www.scribd.com> (consulté le 06.03.2010), p. 45, qui n'indique pas le lieu de conservation des versions citées.

²¹ DIR, A, XVI/3, n^o 211, p. 160-161 ; S. Dragomir, *Contribuții privitoare la relațiile Bisericii românești cu Rusia în veacul XVII*, Bucarest, 2003² (1912¹), n^o 34, p. 161-162 ; N.A. Ursu, N. Dascălu, *Mărturii*, p. 18 sq. Pour la famille du métropolite Dosoftei et ses parents épirotes Papara, voir M. Drăgoi, *Sfântul Dosoftei*, p. 43-49. La sœur du métropolite, Fesa (nom inhabituel en Moldavie), fut l'épouse du marchand Șerbu « brăileanul » de Galați : DRH, A, XVIII, n^o 940, p. 211, n^o 1065, p. 237 ; N.A. Ursu, N. Dascălu, *op. cit.*, 25. Ils ont été les parents de Dediul grand spathaire (nom caractéristique des Épirotes), dont la fille Anița fut l'épouse du prince de Moldavie Mihai Racoviță Cehan : P. Păltănea, « Familia Doamnei Ana », p. 133-144 ; *supra*.

²² D. Găzdaru, « Contribuții privitoare la originea, limba și influența mitropolitului Dosoftei », *Arhiva*, XXXIV, 1927, p. 129-132 ; Gh. Ivănescu, *Istoria limbii române*, Bucarest, 1980, p. 587 ; N. Fuștei, *Mitropolitul Dosoftei. Viața și activitatea*, Chișinău, 1999, p. 11 ; N.A. Ursu, N. Dascălu, *op. cit.*, p. 22-23.

²³ P.P. Panaitescu, *Catalogul manuscriselor slavo-române și slave din Biblioteca Academiei Române*, II, éd. D.-L. Aramă, Gh. Mihăilă, Bucarest, 2003, Ms. 462 (doc. 1549).

Valachie (1672) était un « Macédo-Valaque » (μακεδοβλαχιώτου)²⁴. En règle générale, se sont les affaires de succession qui font remonter à la surface des documents l'origine des individus impliqués dans les transactions. Le fait que le métropolite Sava/Sabbas de Moldavie avait un neveu appelé du nom typiquement épirote d'*Isar* indique qu'il tirait lui-même ses origines d'Épire ou des environs²⁵. Il fut un proche de la maison princière de Vasile Lupu²⁶.

Le métropolite de Hongrovalachie Grigorie/Grégoire (1629-1636), de son côté, dut décliner son identité personnelle lorsqu'il fit refaire le monastère bucarestois Stelea, métoque du monastère athonite d'Iviron. Après avoir refait l'ancienne fondation du spathaire Stelea, le métropolite en a reconduit la dédicace à Iviron, son monastère d'origine²⁷. Il se tait sur les raisons de son départ d'Athos, mais on déduit qu'elles durent être liées à la gestion des métoques ivirites de Valachie, entre autres Stelea de Bucarest, qui nécessitait des travaux de restauration suite au désastre subi lors de l'invasion de Sinan pacha en Valachie (1595)²⁸.

Les nombreuses mentions de l'origine chypriote (ἔλκων ἀπὸ Κύπρου τὸ γένος) du métropolite de Valachie Luca/Luc le Chypriote (1603-1629) sont dues à sa renommée de calligraphe et copiste de manuscrits grecs²⁹. Toutefois, ceux qui l'ont connu n'ont pas trouvé nécessaire de témoigner sur son entourage

²⁴ N. Camariano, *Catalogul manuscriselor grecești*, II, Bucarest, 1940, n° 943, p. 43 ; O. Alexandropoulou, *O Διονύσιος Ιβηρίτης και το έργο του « Ιστορία της Ροσίας »*, Herakleion, 1994, p. 19-22, 67 ; T. Teoteoi, « Mitropolitul Dionisie al Ungrovlahiei (1672) și originea sa aromânească », dans idem, *Byzantina et Daco-romana. Studii de istorie și civilizație bizantină și românească medievală*, Bucarest, 2008, p. 353-370 ; idem, « Semnificațiile activității desfășurate în Rusia (1655-1669) de viitorul mitropolit Dionisie al Ungrovlahiei (1672) », dans R.G. Păun, O. Cristea (éd.), *Istoria : utopie, amintire și proiect de viitor. Studii de istorie oferite Profesorului Andreii Pippidi la împlinirea a 65 de ani*, Iași, 2013, p. 93-116 ; V. Tchentsova, « Dionysios Iviritis et les pourparlers entre la Moldavie et la Russie en 1656 », dans I. Căndea, P. Cernovodeanu, Gh. Lazăr (éd.), *Închinare lui Petre Ș. Năsturel la 80 de ani*, Brăila, 2003, p. 581-603.

²⁵ ANI, Mănăstirea Sfântul-Sava, XXXIII/19 (1664, oct. 11) ; N. Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, VII/3, *Cărți domnești, zapise și răvașe. Istoria legăturii religioase a românilor până la 1688*, Bucarest, 1904, n° 5, p. 371.

²⁶ M. Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, II, Bucarest, 1994² (1980¹), p. 94-95.

²⁷ DRH, B, XXIV (1633-1634), éd. D. Mioc, S. Caracaș, C. Bălan, Bucarest, 1974, n° 321, p. 421-428, n° 322, p. 423-424, n° 323, p. 425-428 ; N. Iorga, *Studii și documente*, XI, n° 13, p. 100-101.

²⁸ Selon I.-V. Voinea, « Mitropolitul Grigorie I al Ungrovlahiei », ST, XXVI, n° 9-10, 1974, p. 739-747, Grigorie est arrivé en Valachie en 1613, lorsque le prince Radu Mihnea fit de son monastère Radu-Vodă de Bucarest le métoque d'Iviron. Il en fut l'higoumène entre 1614-1629. Voir aussi V. Barbu, *De bono coniugali*, p. 131 et 200, n. 80. M. Cazacu, « Cantacuzinii din epoca Turcocrăției », p. 59-60, suppose que Grigorie était apparenté aux Cantacuzène de Valachie, mais l'identification nécessite davantage d'arguments.

²⁹ N. Iorga, « Manuscrite din biblioteci străine relative la istoria românilor », AARMSI II^e série, XXI, 1898-1899, p. 13 ; E. de Hurmuzaki, *Documente*, XIV/1, n° DCXCVIII, p. 723 ; M.-D. Zoumpouli, *Luc de Buzau et les centres de copie de manuscrits grecs en Moldovalachie (XVI^e – XVII^e siècles)*, Athènes, 1995.

familial, sur les conditions de son arrivée en Valachie et les raisons d'avoir choisi la ville de Buzău pour nouvelle demeure³⁰. Ce sont toujours les actes patrimoniaux qui nous apprennent que Luca le Cypriote n'était pas venu tout seul en Valachie. Il avait auprès de lui un neveu, Lorinț (it. *Lorenzo*)³¹, duquel a découlé toute une lignée de petits boyards locaux, possesseurs de vastes domaines dans le département de Buzău. Aussi Lorinț que ses descendants ont contracté des mariages avec des allogènes et des descendants d'allogènes résidant dans leur département de Buzău³². De minutieuses et sinueuses investigations généalogiques m'ont permis d'établir que le métropolite Luca s'était installé au milieu de toute une communauté de militaires issus d'immigration, apparentés entre eux et résidant on ne sait pas depuis quand à Buzău. Certains étaient originaires d'espaces sud-slaves, d'autres de Thessalie. Le prénom *Jipa*, peut habituel dans les Principautés, mais répandu outre-Danube, des contrées serbes jusqu'en Épire³³, en est un indice. Ainsi s'appelait

³⁰ Selon I.C. Filitti, « Vlădica Luca (†1629) strămoș al poetului buzoian Cârlova », RIR, III, n^{os} 2-3, 1933, p. 3-4, Luca est venu en Valachie suite à la conquête ottomane de Chypre (1571).

³¹ Le prénom – qu'on ne retrouve pas ailleurs en Valachie – est porté par plusieurs habitants du département de Buzău ; ils devaient être les parents plus ou moins lointains de Lorinț, le neveu du métropolite Luca. L'un d'entre eux, qui résidait à Dedulești, était le fils de Sora (CDȚR, III, n^o 253, p. 136), dont le nom rappelle celui de toute une lignée de petits boyards de Vernești, les Sorescu (i.e. descendants de Sora), encore des proches parents de Lorinț.

³² Les noms de certains de ses arrière-petits-fils l'attestent : *Loiz* (<it. *Aloizo*), *Lefter* (<gr. *Lefteris*), *Jipa* (<srb. *Jupan*), *Hriza* (<gr. Πίζος ou Χρυσός), *Andronache* (<gr. Ανδρόνικος) : I.C. Filitti, « Vlădica Luca », *passim*. L'un d'entre eux avait épousé la sœur de Mihai logothète de Vernești, le fondateur de la skete de Ulmeasa, qu'il a dédié à titre de métoque au monastère épirote de Sosinou : I.C. Filitti, « Biserici și ctitori », BOR, L, n^o 2, 1932, p. 8 ; N. Stoicescu, *Bibliografia*, II, p. 682. Ce Mihai de Vernești eut pour gendre l'intendant (*vătaș*) Dediul Călinescul, un « arbănaș », habitant du village de Călinești (dépt. de Prahova) : I.C. Filitti, « Vlădica Luca », p. 8. Pour le village de Călinești, colonisé par des « arbănași » arrivés de Cernavoda, voir L. Cotovanu, « Despre ctitorii arbănași ai bisericii Adormirea Maicii Domnului din Călinești Prahovei (1646) », dans M. Ciubotaru, L.-V. Lefter (éd.), *Mihai D. Sturdza la 80 de ani. Omagiu*, Iași, 2014, et *infra*.

³³ Presque tous les Jipa (Jupa, Jupan) attestés dans les Principautés sont attachés à l'écriture grecque et aux milieux marchands épirotes : Jipa, fils de Panga (signé ζουπος του πάγκα μαρτηρο τα ανοθεν) : ANIC, Mănăstirea Radu-Vodă, XXIII/5 (1626, mai 8), publ. DRH, B, XXI, n^o 61, p. 109-110 ; Jipa marchand, fils de Dona (signé Ζουπας Δώνου μαρτίρω τανοθεν) : ANIC, Mănăstirea Plumbuita, IX/2 (1631, déc. 23), publ. DRH, B, XXIII (1630-1632), éd. D. Mioc, Bucarest, 1969, n^o 302, p. 482-483 ; le marchand Jupan Isaris (signé Ζούπανος Ισαρη) : ANIC, Mănăstirea Bradu, Haul Greci și Codreni, VI/1 (1634, avril 10), publ. DRH, B, XXIV, n^o 229, p. 302-303 ; Jipa Filkou marchand (signé Ζουπος Φηλκου μαρτυρο τα ανοθεν) : BAR, Documente istorice, XLIII/83 (1646, mai 10), publ. DRH, B, XXXI, n^o 137, p. 154 ; Ghioca, fils de Jipa (signé μαρτοιας εγω ω γγοιωκας του ζουπα τανοθεν) : ANIC, Mănăstirea Brâncoveni, XXV/80 (1647, janv. 12), publ. DRH, B, XXXII, n^o 17, p. 20-21 ; Stathis, fils de Jipa (signé σταθιος ζουπου μαρτηρας) : ANIC, Mănăstirea Radu-Vodă, XXVII/12 (1679, mars 3) ; Jipa, fils du prévôt Ianuțo de Bucarest (signé γανουτζος σταροστας) : ANIC, Mănăstirile Bradu, Hanul-Greci și Codreni, X/7 (1696, mai 8) ; G. Potra, *Documente privitoare la istoria orașului București (1594-1821)*, Bucarest 1961, n^o 123, p. 210-211 ; Jipa de Bucarest, fils de Stathis (signé Ζήπος Στάθης μαρτήρας) : I. Ionașcu, *Documente bucureștene privitoare la proprietățile mănăstirii Colțea*,

le fils de Lorinț et plusieurs de ses descendants. La plupart d'entre eux ont détenu à leur tour des charges politico-administratives au profil militaire.

Lorinț a épousé Voica, la fille de Lupul logothète, lequel avait pour sœur Dobromira, les deux étant les enfants de Dobromir de Vernești (on remarquera le nom sud-slave de Dobromir)³⁴. Ils ont eu au moins quatre fils : Ionașco, Dumitrașco de Clociți, Costin *ceauș* et Jipa chambellan de Vernești³⁵. Le chambellan Jipa, qui n'a jamais accédé à de hautes charges administratives, est le mieux connu de tous du fait d'avoir été élevé par le métropolite Luca en personne et par sa grand-tante Dobromira, dont il fut l'héritier. On retrouve dans l'entourage de Jipa chambellan et de sa mère adoptive Dobromira une dizaine de proches parents appelés du même nom de *Jipa*. Ils habitaient tous dans le même village de Vernești (dépt. de Buzău) :

Jipa, dit « le très vieux », mentionné pour la première fois vers 1568-1582³⁶, était le père de Radu Jipa de Vernești, marié avec Sora³⁷. La fille de ces derniers, Despina, avait pour cousin un certain Jipa³⁸, qui était différent de Jipa spathaire de Rătești, un autre petit-fils de Jipa « le très vieux » de Buzău³⁹. À en juger d'après leurs noms de famille, *Sorescu (fils ou descendants de Sora)*, Dragomir Sorescu de Vernești et Radu Sorescu de Buzău étaient les fils de Radu Jipa de Vernești et de Sora. Chacun d'entre eux a eu un fils appelé Jipa. Il s'agit de Jipa Sorescu de Vernești (le fils de Dragomir Sorescu)⁴⁰ et du prêtre Jipa Sorescu de Buzău (le fils de Radu Sorescu)⁴¹. Le prêtre Jipa Sorescu était le père

Bucarest, 1941, n° 35, p. 66-67 ; Jipa « arbănaș » de Maxin (dépt. de Buzău), témoin aux côtés du capitain Jipa, le petit-fils de Jipa chambellan de Vernești : *Condica Marii Logofetii*, n° 47, p. 49 ; le grand *sluger* Jipa de Moldavie (signé Ζουπας μεγας σουλζαρ) : ANI, Mănăstirea Galata, XIV/28 (1661, juillet 7), publ. DPIOI, II, n° 7, p. 6-7.

³⁴ I.C. Filitti, « Vlădica Luca », p. 4, 6 ; DIR, B, XVII/1, n° 415, p. 469 ; DIR, B, XVII/4, n° 91, p. 80-81, n° 550, p. 530-531, n° 554, p. 535-537 ; DRH, B, XXV (1635-1636), éd. D. Mioc *et alii*, Bucarest, 1985, n° 98, p. 112 ; CDȚR, V, n° 647, p. 287 ; CDȚR, VII, n° 981, p. 340-341 ; DRH, B, XXX, n° 119, p. 149-154.

³⁵ CDȚR, V, n° 1073, p. 455 ; DRH, B, XXX, n° 55, p. 76-77, n° 56, p. 77-78.

³⁶ DRH, B, VI, n° 109, p. 138 ; DIR, B, XVII/1, n° 272, p. 292 ; DIR, B, XVI/5, n° 388, p. 369.

³⁷ DRH, B, XI, n° 290, p. 388 ; DIR, B, XVII/1, n° 141, p. 139 ; CDȚR, II, n° 285, p. 154 ; CDȚR, V, n° 609, p. 273 ; DRH, B, XXV, n° 336, p. 373-377.

³⁸ ANIC, Mitropolia Țării Românești, LXXXXVIII/15 (1660, oct. 15), rés. CDȚR, V, n° 590, p. 266.

³⁹ DRH, B, XXXIV, n° 121, p. 108 ; CDȚR, VII, n° 1031, p. 36.

⁴⁰ DIR, B, XVII/4, n° 35, p. 32-33 ; DRH, B, XXIV, n° 303, p. 403 ; DRH, B, XXX, n° 67, p. 93-94 ; CDȚR, VII, n° 883, p. 308-309 ; CDȚR, VIII (1654-1656), éd. M.-D. Ciucă *et alii*, Bucarest, 2006, n° 515, p. 253.

⁴¹ DIR, B, XVII/2, n° 259, p. 286-287 ; DRH, B, XXX, n° 55, p. 76-77, n° 56, p. 77-78 ; DRH, B, XXXIV, n° 120, p. 108 ; CDȚR, VIII, n° 416, p. 203, n° 1166, p. 528. Radu Sorescu avait un autre fils, Ion *ceauș* de Surtești, et une fille Dafina (< gr. Δάφνη), mariée à Ivan Scurtu *roș* de Chiojd (le fils et le beau-fils étaient tous deux des militaires) : DRH, B, XXXIV, n° 120, p. 108 ; CDȚR, VIII, n° 1166, p. 528.

de Chirana (nom balkanique), l'épouse du capitaine Ursul de Buzău⁴², d'une autre fille (au nom inconnu), mariée au centenier Andrei⁴³, et de Mihai, Dumitru et Zaharia, dont on ignore le profil professionnel⁴⁴. Chirana et Ursul capitaine ont eu à leur tour deux filles, mariées à des allogènes ou des descendants d'allogènes : l'une à Panaite (Panaïot) Groșanul et l'autre au marchand Gherghe (Ghiorga, Iorga) Armega de Stănulești⁴⁵, le fils ou le petit-fils du marchand Armega de Potoceni (signé Αρμεγας μαρτυρω)⁴⁶.

On ajoutera à la lignée de Jipa « le très vieux » de Buzău Dragomir Sorescu de Vernești, qui doit être le même que Nebunelea, dit « le vieux » pour être distingué de son contemporain, parent et co-villageois, Dragomir Sorescu de Vernești. Celui-ci était, sans doute, un proche parent des Sorescu mentionnés auparavant⁴⁷. Il eut pour gendre un certain Miho « grecul »⁴⁸. À y ajouter aussi Stănilav Sorescu diacre de Rătești, qui possédait lui aussi des terres à Vernești, tout comme les Sorescu mentionnés plus haut, et qui avait un petit-fils appelé Jipa⁴⁹. Dragomir Sorescu de Rătești semble être son père – d'où la résidence du

⁴² DRH, B, XXI, n° 332, p. 634-635 ; CDȚR, V, n° 262, p. 124-125 ; DRH, B, XXXII, n° 255, p. 271. Le prêtre Jipa Sorescul devait être le gendre du marchand Dumitru Buluroiul de Maxin, dont une fille s'appela Chirana (elle fut l'épouse du marchand Manolie de Orașul-de-Floci). Une telle filiation expliquerait pourquoi le prêtre Jipa avait appelé sa propre fille du même prénom. Le fait que Tudora, la fille de Buluroiul, et son neveu Nicola (signé Νηκουλα), le fils de Chirana, ont vendu une partie de leurs biens au prêtre Jipa, indique que les parties impliquées dans la transaction étaient apparentées : DRH, B, XXX, n° 55, p. 76-77, n° 56, p. 77-78 ; DRH, B, XXXIV, n° 256, p. 230.

⁴³ CDȚR, VIII, n° 1166, p. 528. Le centenier Andrei était le frère du grand *aga* Neagul de Strâmba, lequel avait pour épouse Stanca, la petite-fille du grand *ban* de Craiova Mihalcea Caragea : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 42-43, 216-217.

⁴⁴ CDȚR, V, n° 262, p. 124-125, n° 276, p. 129 ; DRH, B, XXXV, n° 220, p. 246-247 ; CDȚR, VIII, n° 515, p. 253, n° 1046, p. 481, n° 1166, p. 528 ; I. Ionașcu, *Documente bucureștene*, p. 48.

⁴⁵ Panaïot Groșanul, le gendre du capitaine Ursul, était différent de Panaïot *roș* de Stănulești, qui avait pour épouse une sœur de Gherghe Armega du même village : CDȚR, V, n° 685, p. 304 ; DRH, B, XXXII, n° 255, p. 271, n° 256, p. 272, n° 257, p. 272-273, n° 298, p. 305-306 ; DRH, B, XXXIII, n° 259, p. 333 ; CDȚR, VIII, n° 1107, p. 503. Tous ces documents attestent des liens des individus mentionnés avec les boyards Căndescu-Mihălcescu et leur fondation, le monastère de Bradu, métrope du monastère épirote de Molyvdoskepastos : L. Cotovanu, « La famille Căndescu-Mihălcescu ».

⁴⁶ DIR, B, XVII/1, n° 335, p. 371-372 ; DRH, B, XXIII, n° 405, p. 607-608 ; DRH, B, XXX, n° 62, p. 87-88, n° 217, p. 264-265 ; DRH, B, XXXII, n° 256, p. 272, n° 257, p. 272-273, n° 298, p. 305-306 ; DRH, B, XXXV, n° 93, p. 114 ; DRH, B, XXXVI (1651), éd. O. Rădescu, M.-D. Ciucă, Bucarest, 2003, n° 173, p. 197 ; CDȚR, VIII, n° 289, p. 146-147, n° 1107, p. 503.

⁴⁷ DRH, B, XXIII, n° 236, p. 376, n° 252, p. 402-404 ; DRH, B, XXIV, n° 194, p. 260-262 ; DRH, B, XXX, n° 254, p. 310-312 ; DRH, B, XXXIII, n° 24.

⁴⁸ DRH, B, XXIV, n° 194, p. 260-262 ; DRH, B, XXX, n° 254, p. 310-312.

⁴⁹ DRH, B, XXXIII, n° 24. Jipa « le vieux » et son fils Radu Jipa descendaient, effectivement, d'un certain Stănilav, propriétaire à Vernești (DRH, B, XI, n° 290, p. 388), ce qui explique la transmission du prénom chez l'un des fils de Radu Jipa, le diacre Stănilav – à le distinguer du diacre Stănilav Bădileanu (DIR, B, XVII/1, n° 272, p. 292), sans doute son proche parent, mais il est difficile d'établir de quelle façon étaient-ils apparentés.

diacre Stănilav dans ce village –, qui descendait d'un certain Măican « le vieux » de Rătești et dont le frère homonyme, Măican de Rătești, avait un petit-fils Jipa logothète et *vornic* de Rătești⁵⁰. Le diacre Stănilav devait descendre donc des Sorescu de Vernești par sa mère, ce qui expliquerait la transmission du prénom *Jipa* dans sa propre lignée. Il eut une fille, épouse d'un certain Sima⁵¹, et un fils Dragomir, qui fut le père de Sava de Vernești et de Jipa Sorescu⁵².

Dragomir Sorescu de Vernești, le prêtre Jipa de Buzău, Dragomir, le fils du diacre Stănilav, et leur proche parent (au nom épirote) Ghinea de Buzău ont été les fondateurs de la skète de Ciolanu (dépt. de Buzău), qu'ils ont dédié à titre de métoque au monastère de Dousikon, situé près des Météores⁵³. L'attachement de ces petits boyards de Buzău au monastère thessalien est attesté par plusieurs documents concernant un autre métoque valaque de Dousikon, le monastère Banu de Buzău⁵⁴, fondé par le grand *ban* de Craiova Andronic Cantacuzène dans les années 1590. On constate donc qu'aussi leurs noms personnels et leur réseau de parentés que leurs rapports avec l'Église renvoient à des espaces sud-danubiens et tout particulièrement à la Thessalie, représentée à Buzău par les moines des Météores. La présence d'immigrés thessaliens dans les contrées habitées par la parentelle du métropolite Luca le Chypriote est attestée par le nom d'un certain Dumitru Gordin (Gorden), possesseur de domaines à Vernești, au même village donc que le chambellan Jipa, l'arrière-neveu du métropolite, et

⁴⁹ CDȚR, III, n° 515, p. 256.

⁵⁰ CDȚR, II, n° 285, p. 154 ; DIR, B, XVII/1, n° 141, p. 139 ; DRH, B, XXIV, n° 304, p. 403-404 ; CDȚR, VIII, n° 891, p. 401, n° 1186, p. 536-537. Jipa *vornic* de Rătești et son frère Paraschiva étaient les fils de Grama *roș* de Rătești et de la fille de Măican de Rătești : DIR, B, XVII/4, n° 61, p. 54-53 ; DRH, B, XXV, n° 224, p. 241-242 ; CDȚR, V, n° 206, p. 100, n° 974, p. 416-417, n° 1316, p. 549 ; DRH, B, XXX, n° 64, p. 91-92 ; DRH, B, XXXI, n° 206, p. 232-233 ; DRH, B, XXXV, n° 104, p. 131-132 ; CDȚR, VII, n° 1026, p. 354. Măican de Rătești a eu aussi deux fils, Dragomir Cordelea capitaine de Rătești et Buzea de Rătești. Dragomir Codrelea eut pour gendre le marchand Lefter de Hodobeni (signé *λευτερις μαρτιρας*), dont le nom est porté par un petit-fils de Jipa chambellan de Vernești et arrière-neveu du métropolite Luca le Chypriote : ANIC, Mănăstirile Bradu, Hanul-Greci și Codreni, VI/2 (1642, mai 15) ; CDȚR, V, n° 682, p. 303 ; DIR, B, XVII/4, n° 61, p. 54-53 ; DRH, B, XXIV, n° 287, p. 381-382 ; DRH, B, XXX, n° 62, p. 87-88 ; DRH, B, XXXVII, n° 38, p. 40-41, n° 42, p. 43-44.

⁵¹ CDȚR, III, n° 515, p. 256.

⁵² *Supra*, n. 40.

⁵³ CDȚR, III, n° 515, p. 256 ; DRH, B, XXIV, n° 300, p. 400 ; DRH, B, XXV, n° 336, p. 373-377 ; N. Stoicescu, *Bibliografia*, I, p. 173. Ghinea de Buzău est le même que le moine Ghinea, frère de Iane, tous deux neveux de Dumitru Ciolan de Buzău, qui a vécu dans la seconde moitié du XVI^e siècle, lorsque Luca le Chypriote était évêque de Buzău : DIR, B, XVI/5, n° 193, p. 180-181 ; CDȚR, V, n° 217, p. 104-105. Dumitru Ciolan doit avoir été le premier fondateur de la skète de Ciolanu – la skète existait déjà en 1600 : DRH, B, XI, n° 362, p. 509-510. Iane, le frère du moine Ghinea, eut un fils appelé Voico, nom fréquent chez les Sorescu. Par contre, un neveu de Dumitru Ciolan s'appelait Dragomir, comme Dragomir de Rătești, le père du diacre Stănilav, et comme Dragomir Sorescu, le descendant de Jipa « le vieux » de Buzău : CDȚR, VII, n° 883, p. 308-309.

⁵⁴ DIR, B, XVII/4, n° 509, p. 491-492, n° 515, p. 494-495 ; DRH, B, XXII, n° 196, p. 387-388 ; CDȚR, V, n° 230, p. 110, n° 457, p. 218, n° 1179, p. 497, n° 1435, p. 600.

ses nombreux parents descendants de Jipa « le très vieux » de Buzău⁵⁵. On remarque qu'aussi bien les ancêtres des fondateurs de la skète de Ciolanu que les moines du monastère Banu, les deux métoques de Dousikon, figurent parmi les acheteurs des biens de ce Dumitru Gordin. Or, le nom *Gordin* nous rappelle celui d'une figure marquante de la région, qui a vécu un siècle plus tard et dont le nom est directement lié au monastère de Dousikon, ainsi qu'à la Valachie. Il s'agit du moine Anastassios Gordios (1654-1729) de Vraniana (en Thessalie), connu pour avoir remanié en grec populaire la *Vie de Saint Bessarion*, le fondateur du monastère de Dousikon (Bessarion, métropolite de Larissa, avait visité lui aussi la Valachie en son temps, dans les années 1540). L'homonymie et les liens des deux hommes avec ce monastère sont flagrants. Anastasios Gordios entretint des relations étroites avec la Valachie des Mavrocordat (début du XVIII^e siècle), comme s'il avait repris le chemin battu un siècle auparavant par son compatriote Dumitru Gordin installé à Buzău⁵⁶. À la lumière de ces données, on peut affirmer qu'il y avait bel et bien, dès la seconde moitié du XVI^e siècle, une certaine présence thessalienne dans le département valaque de Buzău, où le monastère de Dousikon a aussitôt acquis deux métoques, Banu et Ciolanu, l'un dédié par un Cantacuzène et l'autre par les petits boyards de Vernești, auxquels s'était apparentée la descendance collatérale du métropolite Luca le Chypriote.

Les parents sud-danubiens de Jipa chambellan de Vernești, l'arrière-neveu du métropolite Luca, se multiplient du côté de son oncle maternel Gheorghe grand logothète de Măgureni, le fils de Lupul grand logothète de Măgureni⁵⁷. Le logothète Gheorghe eut pour épouse Neacșa, la fille de Iane

⁵⁵ CDȚR, II, n° 368, p. 197198 ; CDȚR, V, n° 230, p. 110, n° 457, p. 218.

⁵⁶ Anastassios Gordios (1654-1729) de Vraniana, en Thessalie, fut le mentor des premiers Mavrocordat de Valachie. Sa correspondance personnelle a été publiée récemment : *Αναστάσιος Γόρδιος. Αλληλογραφία (1675-1728)*, I-II, éd. Ch. Karanasios, I. Kolia, Athènes, 2011. Remarquons qu'un certain Athanassios Gordios fut médecin à la cour de Constantin Brâncoveanu (1688-1714) : Ath.E. Karathanassis, *Οι Έλληνες λόγιοι*, p. 205. Anastasios Gordios a traduit la *Vie de St. Bessarion* en grec démotique, à l'occasion de la transportation des reliques du saint en Valachie sur la demande de Constantin Mavrocordat (1730-1733) dans le but d'écarter la peste qui s'était abattue sur le pays : D.Z. Sofianos, « Ο Άγιος Βησσαρίων Μητροπολίτης Λαρίσης (1527-1540) και κτίτορας της Μονής Δουσίκου. Ανέκδοτα αγιολογικά και άλλα κείμενα », dans idem, *Δουσικιώτικα σύμμεικτα*, Athènes, 2005, p. 371-372.

⁵⁷ Lupul grand logothète de Măgureni (dépt. de Ialomița) avait, effectivement, un neveu appelé Jipa : DRH, B, XXX, n° 254, p. 310-312. Lupul logothète et son fils Gheorghe logothète ont été les nouveaux ktitors de la skète de Cârnu, dans le département de Buzău. La skite a été fondée par la princesse Chiajna, l'épouse de Mircea le Pâtre de Valachie (1545-1559, avec des interruptions), qui l'a vendu par la suite au grand logothète Lupul de Măgureni, lequel l'a légué à son fils Gheorghe logothète et à sa belle-fille Neacșa de Boleasca. Neacșa et son second époux Ghiorma grand *ban* d'Alexeni l'ont dédié à titre de métoque au monastère de Căldărușani, la fondation du prince Matei Basarab (1632-1654). Mais le frère de Neacșa, Paraschiva logothète Boleșteanu, en a usurpé le statut de ktitor et l'a dédié au monastère Bradu de Buzău, qui était administré depuis quelques années déjà par les moines épirotes de Molyvdoskepastos (Pogoniani) : L. Cotovanu, « La famille Căndescu-Mihălcescu », p. 100-105.

grand chambellan de Boleasca. Après la mort de son premier époux, Neacşa s'est remariée au grand *ban* de Craiova Ghiorma d'Alexeni⁵⁸, dont le nom ne laisse pas de doute quant à son origine épirote. Une autre sœur de Gheorghe logothète, Dobromira⁵⁹ (nom qui apparaît, on l'a vu, dans la lignée de Jipa « le vieux » de Buzău), a été l'épouse du capitaine Braga et ils ont eu un fils, appelé Lupul Braga capitaine (comme son grand-père maternel Lupul grand logothète de Măgureni), et trois filles appelées Vasilița, Voica (comme sa tante maternelle, Voica, la mère de Jipa chambellan de Vernești) et Ana⁶⁰. Le fils de Vasilița s'appelait du nom sud-slave de Voia (Voicilă), et il était centenier, résident de Răsciori⁶¹. Il eut pour épouse une fille de l'échanson Pană (gr. Πάνος < Παναγιώτης) et de Vlădae, la fille du centenier Gradea et de Păuna de Cojăști ; ses enfants sont mentionnés comme étant les petits-fils de Vlădae et les neveux de sa sœur Ilina⁶². Cette Ilina (Elena) a été l'épouse de Vasile Cioranul et leurs fils s'appelaient des noms suggestifs de Ștefan Cioranul, Panait (probablement comme son oncle par alliance Pană échanson) et Lascăr (gr. Λάσκαρης)⁶³. Le centenier Voia a eu à son tour deux gendres d'origine sud-danubienne, ainsi que l'indiquent leurs prénoms Velisar (gr. Βελισάριος) et Lefter (gr. Λεφτέρης)⁶⁴.

Il n'est pas surprenant qu'autant de parents collatéraux de Jipa chambellan de Vernești (du côté de sa mère biologique Voica et du côté de sa mère adoptive Dobromira) étaient des militaires ; l'un de ses propres fils, Jipa, a été capitaine de gens de cour (*roșii*), charge assumée également par son petit-fils Lefter, qui avait pour oncle maternel l'Épirote Mihai de Vernești. Des garnisons entières étaient logées dans le département de Buzău, dont une bonne partie recrutée outre-Danube, dans les régions de proximité de Cernavoda, Nikopolis et Silistra⁶⁵. Certains proches parents de Jipa chambellan devaient en faire partie, vu que lui-même exprima son attachement à la ville de Cernavoda en y faisant ériger une église⁶⁶. D'ailleurs, le nom de son neveu (du côté d'une cousine) Voia

⁵⁸ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 105.

⁵⁹ CDȚR, VII, n° 981, p. 340-341 ; I.C. Filitti, « Vlădica Luca », p. 4 et 6.

⁶⁰ CDȚR, V, n° 1072, p. 454, n° 1073, p. 455, n° 1074, p. 455 ; DRH, B, XXIV, n° 194, p. 260-262, n° 319, p. 420-421 ; DRH, B, XXXVI, n° 216, p. 231.

⁶¹ DRH, B, XXXVI, n° 216, p. 231 ; DRH, B, XXXVII, n° 223, p. 192.

⁶² Pană échanson était le fils d'un certain capitaine Bărcă : AN, I, n° 2388, p. 179, n° 2602, p. 195 ; ASB, Achiziții Noi, CCXCIII/32 (1671, juillet 19).

⁶³ AN, II, n° 11, p. 1 ; ANIC, Achiziții Noi, CCXCIII/63 (1695, sept. 15) et CCXCIII/64 (*ante* 1695) ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 148-149.

⁶⁴ AN, I, n° 3002, p. 225 ; AN, II, n° 118, p. 11.

⁶⁵ L. Cotovanu, « Despre ctitorii arbănași », p. 683-684.

⁶⁶ Jipa donna pour prêtre à son église de Cernavoda son propre neveu, Pătrașco. Un autre oncle du pope Pătrașco s'appelait du nom turc de *Curt* et résidait lui aussi à Cernavoda : G. Potra, *Tezaurul documentar al județului Dâmbovița*, I, (1418-1800), Bucarest, 1972, n° 541, p. 368. Cela indique que le chambellan Jipa et Curt étaient beaux-frères, mais on ignore de quelle façon exactement. Au moins un autre document témoigne des liens du chambellan Jipa avec la ville de Cernavoda :

ou Voicilă centenier rappellent fortement le cas de leur contemporain Vucina (Voico, Voicina, Vucumir, Vucomir), toujours un militaire, capitaine de mercenaires « serbes ». Il est même probable qu'ils aient été membres du même clan familial, car un proche parent du capitaine Vucina, un certain Damian, lui aussi capitaine de mercenaires « serbes », était propriétaire à Vernești, là où résidait Jipa chambellan et le vaste réseau de parentés acquis du côté de sa mère Voica, la fille de Lupul grand logothète de Măgureni⁶⁷. Par ailleurs, le lignage auquel appartenait Vucina capitaine a donné à son tour un métropolite à la Valachie. Il s'agit d'Ignatie « sârbul », métropolite entre 1653-1656.

Tout comme chez les Jipa de Buzău, ces parents par alliance du métropolite Luca le Cypriote, chez le métropolite Ignatie « sârbul » (1653-1656) l'on devenait prêtres et militaires de génération en génération. Ignatie était le fils d'un certain prêtre Hagi Daniil de Nikopolis, ville située en terre ottomane, tous près du Danube⁶⁸. Il maîtrisait le roumain, le grec, le turc et le persan et probablement aussi le bulgare et le serbe⁶⁹. C'est le cas rare d'un prêtre, père de famille qui, après avoir pris l'habit monacal, a accédé au sommet de la hiérarchie ecclésiastique valaque. Il fut évêque de Râmnic (1637-1653) et par la suite accéda au siège métropolitain du pays avec le soutien du prince Matei Basarab⁷⁰. Son fils Vucina, qui a commencé sa carrière en tant que capitaine de mercenaires « serbes », a été investi de la haute charge de grand échanson par le même

CDȚR, V, n° 977, p. 418-419. Pour les nombreux « arbănași » de cette ville et des environs qui se sont installés en Valachie, voir L. Cotovanu, *op. cit.*, et *infra*.

⁶⁷ Le capitaine Damian a acheté le domaine de Vernești justement à une sœur de Voia centenier de Râsciori : DRH, B, XXXVI, n° 216, p. 231 ; DRH, B, XXXVII, n° 223, p. 192 ; CDȚR, VIII, n° 97, p. 56.

⁶⁸ *Sfânta Episcopie a Râmnicului Noul Severin în trecut și acum în al XLI-lea an al domniei Majestății sale Regelui României Carol*, Bucarest, 1906, p. 40-41 ; Al. Iordan, « Ignatie mitropolitul Țării Românești », CI, XIII-XVI, n°s 1-2, 1940, p. 385-404 ; I. Ionașcu, « Data morții mitropolitului muntean Ignatie Sârbul », RIR, XIII, n° 2, 1943, p. 37-51 ; L. Gafton, « Episcopii de Râmnic : Ignatie Sârbul și Ignatie Grecul », MO, IX, n°s 1-2, 1957, p. 45-56 ; N. Șerbănescu, « Mitropoliții Ungrovlahiei », p. 776-778 ; Ș. Răzeșul, « Despre mitropolitul Ignatie Sârbu », BOR, LXXXVIII, n°s 11-12, 1960, p. 1054-177 ; idem, « Iarăși despre mitropolitul Ignatie Sârbu », BOR, LXXXII, n°s 11-12, 1964, p. 1087, 1088 ; V. Stănică, « Date noi despre documentele româno-slave păstrate în Biblioteca Națională din Sofia », SRdI, XXI, n° 5, 1968, n° 5, p. 878-880 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 257-258 ; Șt. Andreescu, « Popa Ignatie din Nicopol, episcop de Râmnic și mitropolit al Țării Românești. O identificare », RI, XX, n°s 5-6, 2009, p. 413 ; I. Biliarsky, « O mărturie despre viața culturală a orașului Nicopol după expediția lui Mihai Viteazul (Ms. Sin. Slav 15) », RI, XX, n°s 5-6, 2009, p. 420-421, 423 ; O.-V. Olar, « Mitropolitul Ștefan al Ungrovlahiei (1648-1653, 1655-1668) », dans I. Stănculescu (éd.), *Manuscris trilingv. Preliminarii la o editare*, Bucarest, 2010, p. 146-147, 157-158, 161-172.

⁶⁹ *Călători străini*, VI/1, p. 106 ; *Sfânta episcopie*, p. 41 ; Șt. Andreescu, *op. cit.*, p. 416-417.

⁷⁰ Ș. Răzeșul, *op. cit.* ; V. Barbu, « Vocația monastică a elitelor sociale în epoca lui Matei Basarab », SMIM, XIV, 1996, p. 81 ; P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 252, n. 280 ; Șt. Andreescu, *op. cit.* À distinguer l'évêque de Râmnic et métropolite de Hongrovalachie Ignatie « sârbul » d'Ignatie « grecul », qui fut lui aussi évêque de Râmnic (1659-1665) : *Sfânta episcopie*, p. 49 ; L. Gafton, *op. cit.*

souverain, qui l'a abondamment rémunéré de terres pour ses services fidèles⁷¹. Les fils de Vucina, Matei échançon et Pârvul échançon, n'ont pas accédé à de hautes charges administratives mais, à travers leurs propres enfants, ils ont perpétué la lignée du métropolite Ignatie en Valachie⁷².

Mise à part sa propre descendance, le métropolite Ignatie était entouré d'autres proches parents qui pratiquaient, eux, le commerce. Il s'agit de Vasile Hagi Culiu (signé Βασίλι Κούλιο), dont les fils, Dumitru « sârbul » *cămăraș* (signé εγω ω δημητρης ω γιος το Βασίλη Κουλο απ την νηκοπολη) et Culea « sârbul », étaient les neveux d'Ignatie⁷³ ; Vasilie et Ignatie étaient soit frères, soit beaux-frères.

Le cas du métropolite Luca le Chypriote et donc celui d'Ignatie de Nikopolis illustrent bien combien étendu pouvait être le réseau de parentés balkaniques d'un haut prélat des Principautés. J'ai pu établir l'attachement de certains d'entre eux à l'écriture grecque, aux monastères des Météores, à la ville ottomane de Cernavoda, grâce aux traces écrites qu'ils ont laissées de leurs donations religieuses et de leurs multiples transactions patrimoniales. Pour certains, on ne retrouve que des modestes signes de contacts, indirectes, avec le monde sud-danubien. Tel Andrei marchand, le neveu du métropolite de Moldavie Barlaam (1632-1653), qui était entouré, dans son voisinage ou dans les affaires, par maints immigrés attachés à l'écriture grecque⁷⁴. Faute de témoignages supplémentaires, il est impossible à ce jour de mener des recherches plus poussées sur plus de la moitié des métropolites.

Le clergé séculier

Le fait que le clergé séculier constituait l'un des ordres privilégiés en Valachie et en Moldavie⁷⁵ permet de supposer que nombreux ont été les prêtres

⁷¹ CDȚR, IV (1633-1639), éd. M.-D. Ciucă, D. Duca-Tincușescu, S. Vătafu-Găitan, Bucarest, 1981, n° 1517, p. 657-658.

⁷² N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 257-258.

⁷³ DRH, B, XXIII, n° 198, p. 325 ; DRH, B, XXV, n° 353, p. 392-393 ; DRH, B, XXXVI, n° 20, p. 20, n° 105, p. 112-114, n° 141, p. 155-156 (où la signature grecque tirée d'ANIC, Mitropolia Țării Românești, CXLVII/8, 1651, juillet 2) ; CDȚR, VIII, n° 131, p. 73-74 ; G. Potra, *Documente (1594-1821)*, n° 64, p. 145. Vasile Hagi Culiu tirait ses gains du fermage des salines valaques.

⁷⁴ DPIOI, II, n° 7, p. 6-7, n° 12, p. 11, n° 285, p. 261, n° 450, p. 407-409.

⁷⁵ Le clergé séculier et les serviteurs auxiliaires des Églises de Valachie et de Moldavie étaient soumis à des impôts princiers allégés et, durant certaines périodes et par endroits, ils étaient même exempts entièrement d'obligations fiscales, devant payer dans ces cas la seule taxe due au métropolite du pays : N. Stoicescu, « Regimul fiscal al preoților din Țara Românească și Moldova până la Regulamentul Organic (1832) », BOR, LXXXIX, n°s 3-4, 1971, p. 335-354 ; O. Sachelarie, Stoicescu, *Instituții*, p. 368-369, lemme « popă » ; B. Maleon, *Clerul de mir din Moldova, secolele XIV – XVI*, Iași, 2007 ; I.-A. Guriță, « Personalul auxiliar al bisericilor ieșene în secolul al XVII-lea »,

allogènes attirés par les franchises de leurs homologues danubiens. Nombreux ont été également les allogènes ou leurs descendants qui ont choisi de devenir prêtres dans le milieu d'accueil.

Le droit canon interdisait qu'un prêtre quitte son diocèse pour s'installer dans un autre sans la permission et la recommandation écrite de son évêque (*carte de pace*), sous peine d'être exclu de l'ordre⁷⁶. Sans le mentionner expressément, la loi touchait les prêtres résidants à l'extérieur des diocèses épiscopaux valaques et moldaves. Au-delà de cette norme, rien ne permet de faire la distinction entre les prêtres arrivés dans les Principautés de l'extérieur et les allogènes ordonnés sur place, ni d'établir l'étendue quantitative de chaque catégorie.

Il est impossible d'estimer le nombre des prêtres, diacres et autres serviteurs laïcs de l'Église (*târcovnici, pălimari, clopotari, psalți, colivari, prescornițe*) arrivés d'outre-Danube, à cause de leurs noms tirés du calendrier chrétien orthodoxe et, encore une fois, à cause de la nature patrimoniale des sources disponibles. Il faudra attendre le XVI^e siècle pour qu'un nombre considérable de prêtres d'origine sud-danubienne commence à se distinguer dans les sources locales, à travers des signes extérieurs spécifiques aux immigrants originaires d'espaces de langue grecque :

1) *Le lieu d'origine déclaré*. Un certain prêtre Iosif de Roumélie résidait à Iași⁷⁷, alors que Ghinos prêtre et *oikonomos* de l'Archevêché de Pogoniani, un bien connu copiste de manuscrits grecs, déployait ses activités entre l'Épire, Venise et les Principautés⁷⁸. Les prêtres Ilie Iconomul et Apostol, le fils de l'« arbănaș » Nița Dediul prévôt de Călinești (signé Νήτζας Ντεντουλ βαταχως απω το Καληνεστη), étaient arrivés de la Cernavoda rouméliote⁷⁹. Le prêtre Mihail Hiéromnimon (signé Μιχαηλ ηρέη Ιερομνήμων) venait de Ioannina⁸⁰, etc.

dans P. Zahariuc (éd.), *Contribuții privitoare la istoria relațiilor dintre Țările Române și Bisericile Răsăritene în secolele XIV – XIX*, Iași, 2009, p. 177-187.

⁷⁶ *Îndreptarea Legii (1652)*, Bucarest, 1962, Glava 85, p. 120.

⁷⁷ DPIOI, I, n° 414, p. 474-475.

⁷⁸ Pour le copiste Ghinos, voir D. Sarros, « Ηπειρωτικά ενθυμήσεις ή χρονικά σημειώματα και επιγραφαί », HX, 5, 1937, n° 8, p. 108 ; D.K. Michailidis, « Ανέκδοτοι στίχοι περί της αμάθειας (Κωδ. Arch. S. Pietro C 152 [ét. 1620], φ. 203^v », *Ελληνικά*, 25, 1972, p. 103-108 ; L. Politis, « Γκίνος ιερέυς και οικονόμος της Πωγωνιανής », *ibidem*, p. 109-118.

⁷⁹ DIR, B, XVII/1, n° 74, p. 60-62 ; DRH, B, XXI (1626-1627), éd. D. Mioc, Bucarest, 1965, n° 275, p. 447-449 ; DRH, B, XXIII, n° 137, p. 241 ; CDȚR, V, n° 114, p. 64 ; DRH, B, XXXV (1650), éd. V. Barbu *et alii*, Bucarest, 2003, n° 255, p. 282 ; DRH, B, XXXVI, n° 119, p. 129, etc.

⁸⁰ DRH, B, XXIII, n° 231, p. 369-371. Pour les Hiéromnimon de Ioannina, voir L. Cotovanu, « Chi "finanziò" gli studi a Padova di siniscalco Costantino Cantacuzeno (1667-1669) ? », dans Cr. Luca, G. Masi (éd.), *La storia di un ri-conoscimento : i rapporti tra l'Europa Centro-Orientale e la Penisola italiana dal Rinascimento all'Età dei Lumi*, Brăila – Udine, 2012, p. 291-328.

2) *L'ascription d'un nom collectif*, comme dans le cas des prêtres Stelea « sârbeanul » de Valachie⁸¹, Adam « le Chypriote » de Moldavie⁸², Isar « grecul », le petit-fils d'Isar Dedu « grecul » de Mogoșoaia (signé στεργιο εγο ο ισαρι τα ανοθε εγεγραμενα και βανο και τι βουλα μου)⁸³, Necula « grecul »⁸⁴, Iane de Câmpulung (signé Ιωανις ιερεϋς μάρτηρας), fils de Pană burgrave et frère du marchand Manta « grecul » (signé Μαντα μαρτηρος) et du logothète Franța,⁸⁵ etc. On peut y ajouter les cas de certains prêtres qui portaient, eux-mêmes ou leurs proches parents, des prénoms tirés de noms collectifs : le prêtre Toader, fils d'Arbănaș Berescul de Glodeni⁸⁶ ; le prêtre Frâncul (*le Franc*, †ante 1517), compère de Dimitrie Ghizdaveț (Gizdavić), un « Serbe », selon Petre Ș. Năsturel⁸⁷. Le prêtre Frâncul et son frère Stanciul logothète ont fondé le monastère de Cornet (dépt. de Gorj), surnommé *Perivoli* (gr. περιβόλι, jardin)⁸⁸. Le nom grec du couvent nous rappelle celui du village aroumain de Perivoli, dans le Pinde épirote (aujourd'hui en Grèce), dont l'église reçut des subsides pécuniaires de la part des marchands aroumains installés en Valachie au croisement des XVIII^e – XIX^e siècles⁸⁹.

⁸¹ DRH, B, VIII, n° 228, p. 360-361. Selon C. Vățășescu, « De nouveau sur l'emploi en roumain de l'ethnonyme *sârbi* 'Serbes' pour désigner les Bulgares aussi », dans *Linguistique balkanique. In memoriam Maxim Mladenov*, XLIV, n°s 1-2, 2005, p. 145, le terme « sârbean, -ul » a une acception géographique, désignant un Valaque originaire de Serbie. Ce sens existe encore de nos jours chez les Aroumains : M. Caragiu-Marioțeanu, *Dicționar aromân (macedo-vlah)*, I, A-D, Bucarest, 1997, p. 56, lemme « bulgar ».

⁸² E. de Hurmuzaki, *Documente*, XI, n° DLXXX, p. 439, n° DCXXII, p. 498 ; N. Iorga, « Documente nouă, în mare parte românești, relative la Petru Șchiopul și Mihaiu Viteazul », AARMSI, II^e série, XX, 1897-1898, p. 449.

⁸³ ANIC, Colecția « Emil Vîrtosu », I/34 (1615, juillet 13) ; ANIC, Mănăstirea Cotroceni, VI/2 (1622, fév. 15) ; DIR, B, XVII/4, n° 105, p. 94 ; ANIC, Mănăstirea Radu-Vodă, IV/22 (1623, sept. 16) ; DIR, B, XVII/4, n° 337, p. 329-330 ; CDȚR, III, n° 1277, p. 637 ; CDȚR, V, n° 1318, p. 550 ; DRH, B, XXIII, n° 451, p. 655-657.

⁸⁴ DRH, B, XXIII n° 210, p. 339.

⁸⁵ DRH, B, XXI, n° 250, p. 410-411 ; DRH, B, XXII (1626-1627), éd. D. Mioc, Bucarest, 1965, n° 167, p. 335-338 ; CDȚR, V, n° 795, p. 347 ; DRH, B, XXV, n° 319, p. 355-357 ; DRH, B, XXXII, n° 69, p. 81-82 ; DRH, B, XXXIII (1648), éd. Gh. Lazăr, C. Vintilă-Ghițulescu, A. Iancu, Bucarest, 2006, n° 1, p. 1-2 ; DRH, B, XXXIV (1649), éd. V. Barbu, Gh. Lazăr, O. Rizescu, Bucarest, 2002, n° 142, p. 132-133, n° 234, p. 217 ; DRH, B, XXXV, n° 114, p. 140. Le marchand Manta et son épouse Creața (gr. Κυράτσα) ont eu un fils Ghiorma : CDȚR, V, n° 57, p. 44, n° 795, p. 347 ; DRH, B, XXXVI, n° 107, p. 115-117.

⁸⁶ L. Cotovanu, « La famille Căndescu-Mihălcescu », p. 97-100.

⁸⁷ P.Ș. Năsturel, « Stoica Ghizdaveț (1444-1453) și Dimitrie Ghizdaveț (1475-1485), omonimie sau înrudire », AG, I, n°s 3-4, 1994, p. 221-224. Pour le prêtre Frâncul et son fils Teodor de Drăgoești, voir N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 98-99 ; D. Pleșia, « Marele ban Dobromir și neamul său », AG, IV(IX), n°s 1-2, 1997, p. 183. Le prénom *Franc* était des plus répandus outre-Danube, ainsi que l'attestent les registres ottomans du XV^e siècle en Macédoine occidentale.

⁸⁸ DRH, B, II, n° 78, p. 168 ; I.-R. Mircea, *Un neam de ctitori olteni. Boierii Drăgoești*, Craiova, 1944, n° III, p. 33 ; N. Stoicescu, *Bibliografia*, I, p. 196-197 ; idem, *Dicționar*, p. 82-83.

⁸⁹ V. Căndea, *Mărturii românești peste hotare. Creații românești și izvoare despre români în colecțiile din străinătate*, II, Finlanda – Grecia, nouvelle série, Bucarest, 2011, p. 733.

3) *L'écriture grecque* des prêtres eux-mêmes ou de leurs parents consanguins : Enache *târcovnic* de Iași (signé εγω Ενακης [...] μαρτηρο τα ανοθεν)⁹⁰, le prêtre Agaton de Câmpulung (signé Και εγω παπα Αγάθων μαρτύρω τα ανοθεν γεγραμένα)⁹¹, le prêtre Drăgoiu de l'église Ghiorma de Bucarest (signé Δραγωειου μαρτηρω)⁹², Ioannis clocher (*clopotar*) de Bucarest (signé Ιοαννις κλοποταρ μαρτιρας)⁹³, le prêtre Dumitru, frère des capitaines Ene et Dumitrașco d'Obedin⁹⁴, le prêtre Ioannis Krontiris (παπα Ιοάννης ο Κρωντήρις)⁹⁵, Iane le chantre de Iași (signé Γηανης ψαλτης στεργω τα ανοθεν)⁹⁶, etc.

Les personnes citées étaient toutes entourées de nombreux autres immigrés originaires d'espaces de langue grecque. Les trois signes distinctifs qui les accompagnent (lieu d'origine, noms collectifs, écriture grecque) correspondent bien à leurs noms personnels spécifiques.

4) *Les noms personnels* peuvent être donc retenus eux aussi comme indices de l'origine sud-danubienne de ceux qui les portent : le prêtre Arinton (Hariton) de Bucarest⁹⁷ ; le prêtre Borcea de Bucarest, père de Caloina (Caloian), Ianachi, Miho et du prêtre Dumitru⁹⁸ ; le prêtre Chera de Râmnic, père de Tudor⁹⁹ ; le prêtre Necula de Târgoviște, père de Chirfote (*kyr Fote*)¹⁰⁰ ; un autre prêtre Chirfote de Târgoviște, fils du prêtre Tudoran, probablement apparenté au précédent Chirfote¹⁰¹ ; encore un Fota *clisier*¹⁰² ; le prêtre Enuş de Târgul-de-Floci, père de Nicola, Pano chambellan et Dragomir¹⁰³ ; Dediul de Dumeni¹⁰⁴ ; Franța de Brăila¹⁰⁵ ; le prêtre Ghinea et son frère Ghiorma de

⁹⁰ ANI, Mănăstirea Sf. Ioan Gură de Aur, XVI/5 (1685, juin 26), publ. DPIOI, II, n° 613, p. 54.

⁹¹ DRH, B, XXXII, n° 286, p. 297-298.

⁹² DRH, B, XXI, n° 206, p. 360-361.

⁹³ ANIC, Mănăstirea Stavropoleos, XIV/1 (1670, mai 8), publ. G. Potra, *Documente (1594-1821)*, n° 68, p. 149-150.

⁹⁴ Ils avaient pour neveu Sima Proco (signé Σίμας καμαρασης ανοιψηος του καπετανου Τρασκου), qui était le fils de Chira capitaine (signé Κυρας καπετανος μαρτηρο τα νοθεν) : DRH, B, XXII, n° 335, p. 638-639 ; DRH, B, XXIV, n° 50, p. 63-64 ; DRH, B, XXXII, n° 268, p. 280-281 ; I.C. Filitti, *Arhiva*, n° 322, p. 114. En 1624, Sima Proco, dit « de Pogoniani », se trouvait à Venise pour affaires commerciales : K.D. Mertzios, « Το εν Βενετία », n° 7, p. 46-47.

⁹⁵ DRH, B, XXII, n° 146, p. 309-311.

⁹⁶ DPIOI, II, n° 498, p. 446-447.

⁹⁷ N. Iorga, *Istoria Bucureștilor*, Bucarest, 1939, n° III, p. 338.

⁹⁸ DRH, B, XXII, n° 61, p. 109-110 ; DRH, B, XXXI, n° 285, p. 312-314 ; DRH, B, XXXIII, n° 108, p. 99 ; CDȚR, V, n° 1149, p. 483 ; CDȚR, VII, n° 901, p. 315 ; G. Potra, *Documente (1594-1821)*, n° 32, p. 111.

⁹⁹ CDȚR, II, n° 711, p. 363 ; DRH, B, XXV, n° 283, p. 309-311.

¹⁰⁰ DIR, B, XVII/1, n° 265, p. 284-285.

¹⁰¹ DRH, B, XXV, n° 76, p. 92-93 ; CDȚR, VIII, n° 37, p. 31-32.

¹⁰² G. Potra, *op. cit.*, n° 118, p. 204-205.

¹⁰³ DIR, B, XVII/1, n° 368, p. 413-414.

¹⁰⁴ DIR, A, XVII/5, n° 157, p. 114.

¹⁰⁵ CDM, II, n° 2150, p. 417.

Hodobești, prêtre lui aussi et gendre de Chiriță épicier (signé Κηρίτζη μπάκαλι στέργο τα άνωθεν)¹⁰⁶ ; le prêtre Duca d'Argeș et les diacres Duca de Bucarest et Duca de Râmnic¹⁰⁷ ; le diacre Ghinea de Râmnic, frère de Stanciul et père de Chirca¹⁰⁸ ; le prêtre Ghioca de Craiova¹⁰⁹ ; Grama *ereu* (ιερέας) et le prêtre Marco, frère de Stan Grama¹¹⁰ ; Hristofor, père de Despa¹¹¹ ; Ianachi de Morunglavi¹¹² ; Iane de Galați, grand-père de Ianachi¹¹³ ; les pretres Isar Răspopul de Bucarest, neveu de Dima Miluna, et Isar de Târgoviște¹¹⁴ ; le diacre Lațcăr ou encore le prêtre Lefter de Jigorani¹¹⁵ ; le prêtre Nica *clisier* de Bucarest, père de Costandin, Gherghieman, Gherghe, Nica (gendre de Iane barbier), Păuna (épouse de Iano) et Mafiia (épouse de Petco *abăger*)¹¹⁶ ; Pană de Lipia¹¹⁷ ; Proca, le confesseur de Leca grand spathaire de Leurdeni¹¹⁸ ; Rustea de Târgoviște¹¹⁹ ; le prêtre Zota de Bucarest¹²⁰, etc. Là encore, la plupart des personnes citées étaient entourées d'autres immigrants et descendants d'immigrés, auxquels ils étaient apparentés d'une façon ou d'une autre.

Certains prêtres n'ont pas laissé des traces de leur origine, mais ils sont souvent attestés comme gendres ou beaux-pères d'immigrés, ce qui pourrait indiquer des cas d'endogamie communautaire. Par exemple, Atanasie *clisier* de Târgoviște, dont on ignore l'origine, était le beau-père du marchand Constantin

¹⁰⁶ I. Ionașcu, *Documente bucureștene*, n° 53, p. 94-95, n° 55, p. 97-98. Un autre prêtre Ghiorma était le fils du tailleur Mihul Tilei et petit-fils du tailleur Tile : G. Potra, *Tezaurul documentar*, n° 515, p. 343-344, n° 661, p. 482-483 ; idem, *Documente privitoare la istoria orașului București (1634-1800)*, Bucarest, 1982, n° 26, p. 74.

¹⁰⁷ DRH, B, V, n° 300, p. 332 ; CDȚR, V, n° 503, p. 233 ; DRH, B, XXIV, n° 105, p. 137-140.

¹⁰⁸ *Tezaur medieval vâlcean. Catalogul documentelor de la Arhivele Statului din Râmnicu Vâlcea (1388-1715)*, I, éd. C. Tamaș, I. Soare, C. Andreescu, Bucarest, 1983, n° 703, p. 233-234, n° 733, p. 241, n° 844, p. 268, n° 845, p. 268.

¹⁰⁹ CDȚR, II, n° 228, p. 127 ; DRH, B, VIII, n° 87, p. 143-144.

¹¹⁰ DRH, B, VIII, n° 87, p. 143-144.

¹¹¹ DRH, B, XI, n° 111, p. 148-149 ; DIR, B, XVII/4, n° 248, p. 230-231 ; DRH, B, XXIII, n° 259, p. 415-416.

¹¹² CDȚR, V, n° 1229, p. 520.

¹¹³ DRH, A, XXVII, n° 254, p. 232.

¹¹⁴ DIR, B, XVII/1, n° 224, p. 237-238 ; DRH, B, XXI, n° 138, p. 265-266.

¹¹⁵ DIR, B, XVII/2, n° 58, p. 54 ; DRH, B, XXXV, n° 296, p. 318.

¹¹⁶ G. Potra, *Documente (1594-1821)*, n° 96, p. 181-182, n° 120, p. 206, n° 129, p. 218-219, n° 130, p. 219-220, n° 132, p. 220-221, n° 134, p. 222-223, n° 164, p. 249 ; I. Ionașcu, *op. cit.*, n° 32, p. 62-63.

¹¹⁷ DIR, B, XVII/1, n° 438, p. 496.

¹¹⁸ DIR, B, XVII/3, n° 466, p. 516 ; L. Cotovanu, « Un boyard épirote de Moldavie : le grand chambellan Gheorghe Leca de Vezitsa (XVII^e siècle) », dans D. Țicu, I. Căndea (éd.), *Românii în Europa medievală (între Orientul bizantin și Occidentul latin). Studii în onoarea Profesorului Victor Spinei*, Brăila, 2008, p. 852.

¹¹⁹ DRH, B, XI, n° 324, p. 441-442.

¹²⁰ G. Potra, *Documente (1594-1821)*, n° 136, p. 225-226.

chiurcibaşa (signé Κοσταντινος κυρσζουμπας)¹²¹ ; ses fils s'appelaient Radul, Dima *grămătic*, Sima et Ianache. Le prêtre Gligoraş de Iaşi était le gendre d'un certain Şeitani (<turc *Şaïtan*, Diable)¹²². Un autre prêtre Gligorie de Iaşi avait pour gendre Iane Frâncul trésorier¹²³, qui était le petit-fils du marchand épirote Strani de Iaşi et d'Irina, la fille de Frânca de Iaşi¹²⁴.

La majorité des prêtres mentionnés habitaient en ville, ce qui correspond à la tendance générale manifestée par les immigrants sud-danubiens et surtout par ceux arrivés des espaces de langue grecque de se concentrer dans les milieux urbains. La meilleure visibilité des prêtres citadins dans les sources correspond à la meilleure documentation concernant les habitants des villes et au degré de flexibilité des citadins beaucoup plus accentué par rapport au monde rural et donc aux prêtres de campagne¹²⁵. Ce n'est donc pas étonnant qu'ils comptent souvent parmi leurs proches parents des marchands et des artisans. Certains d'entre eux pratiquaient eux-mêmes l'artisanat, tel Radul prêtre et savonnier (*săpunar*)¹²⁶. D'autres tenaient des boutiques et d'autres encore louaient leurs maisons et boutiques à des marchands.

Certains prêtres ont exercé, en parallèle de leur sacerdoce, des activités artistiques, tel Teodosie de Bucarest, qui était aussi peintre¹²⁷. Parfois, les prêtres accédaient à des fonctions administratives, comme, par exemple, le prêtre Necula « grecul », devenu chambellan¹²⁸. On a vu dans le cas du métropolite de Hongrovalachie Ignatie « sârbul », originaire de Nikopolis, l'exemple d'un

¹²¹ DRH, B, XI, n° 280, p. 372-373 ; DRH, B, XXV, n° 327, p. 362-363 ; DRH, B, XXXI (1646), éd. V. Barbu *et alii*, Bucarest, 2003, n° 83, p. 94 ; DRH, B, XXXVI, n° 34, p. 31 ; CDȚR, VII (1650-1653), éd. M.-D. Ciucă, S. Vătafu-Găitan, M. Băzgan, Bucarest, 1999, n° 905, p. 316-317, n° 911, p. 319 ; G. Potra, *Documente (1634-1800)*, n° III, p. 949-950.

¹²² DPIOI, II, n° 613, p. 541.

¹²³ CDM, III, n° 1159, p. 257.

¹²⁴ Strani et Irina figurent parmi les donateurs du monastère de Drianou, situé dans le diocèse épirote de Dryinoupolis et Argyrokastro : L. Cotovanu, « Le diocèse de Dryinoupolis », p. 287-294. Comparer avec Kosta Strani, habitant du village de Llovina, dans le même diocèse : K. Giakoumis, *The monasteries of Jorgucat and Vanishtë in Dropolleand of Speleo in Lunxhëri as Monuments and Institutions during the Ottoman Period in Albania (16th – 19th Centuries)*, Thèse de doctorat, Université de Birmingham, 2002, inédite, Appendice 1, p. 858. Le frère d'Irina, Gheorghe Frâncul *vornic*, et leur beau-frère Gheorghe *vornic*, apposaient tous deux leurs signatures en grec (Γιωργης Φρίνκης μαρτιρας et Γιωργι βορνηκος μαρτηρω τα ανοθεν) : DPIOI, II, n° 251, p. 223. De même procédait Dima, le gendre de Gheorghe Frâncul (signé Δημος γαμπρος του Φρενκας και μαρτηρας), signe qu'on est en face de tout un lignage attaché à la langue grecque : DPIOI, II, n° 531, p. 474-475.

¹²⁵ L'invisibilité des prêtres de campagne dans les sources pourrait s'expliquer aussi par leur illettrisme : M. Cazacu, « Moines savants et popes ignorants dans le monde orthodoxe post-byzantin », dans *idem*, *Au carrefour des Empires*, p. 227-243. Ils étaient également moins impliqués dans les transactions patrimoniales, à cause de leurs revenus plus modestes.

¹²⁶ DRH, B, XXXV, n° 301, p. 321.

¹²⁷ G. Potra, *Documente (1594-1821)*, n° 38, p. 116-117, n° 39, p. 117-118.

¹²⁸ DRH, B, XXIII n° 210, p. 339.

prêtre allogène arrivé à la tête de l'Église valaque. D'autres ont servi les Églises locales en tant que prêtres de l'église métropolitaine (*prôtopopes*). Tel fut le cas du prôtopope Constantin, qui a représenté la Moldavie au Concile de Ferrare/Florence (1438-1439). Son fils Manoil « grecul », dit *Protopovici*, a exercé la haute charge de burgrave de la forteresse de Hotin, située à la frontière moldo-polonaise¹²⁹.

Le clergé régulier

Des traces de monachisme sont attestées au Nord du Danube bien avant la fondation des Principautés. Ce monachisme rudimentaire s'y est implanté sous l'influence des Églises byzantines, bulgare et serbe¹³⁰. Les inscriptions découvertes dans l'église rupestre de Corbii-de-Piatră attestent la présence en Valachie de connaisseurs du grec dès la fin du XIII^e siècle¹³¹.

Les premiers témoignages directs de la présence de moines balkaniques au Nord du Danube datent depuis l'organisation monastique proprement dite en Valachie. Ce fut le moine Nicodème – arrivé de Serbie, mais initié à la doctrine hésychaste au Mont-Athos, homme de confiance des patriarches hésychastes de Constantinople – qui a érigé les premiers monastères en Valachie : Vodița, édifié en 1370, et Tismana, érigé en 1377-1378¹³². L'origine du père de Nicodème de la Kastoria macédonienne et la présumée parenté entre sa mère, qui était de Kossovo, et le knez serbe Lazar Hrebeljanović (1371-1389), ensuite l'activité développée par Nicodème lui-même à l'échelle balkanique, ses connaissances du grec et du slavon ont dérouté les chercheurs quant à son origine. Certains l'on

¹²⁹ P.Ș. Năsturel, « Sur quelques boyards roumains », p. 107-111 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 278 ; M. Cazacu, « Venise et la Moldavie au début du XV^e siècle », dans idem, *Des Balkans à la Russie médiévale*, p. 375-382.

¹³⁰ E. Turdeanu, *La littérature bulgare*, p. 34-36 ; T. Simedrea, « Viața mănăstirească în Țara Românească înainte de anul 1370 », BOR, LXXX, n^{os} 7-10, 1962, p. 675-679 ; V. Muntean, *Organizarea mănăstirilor românești în comparație cu cele bizantine (până la 1600)*, Bucarest, 1984, p. 23-38.

¹³¹ C.L. Dumitrescu, « Biserica rupestră Corbii-de-Piatră. Cel mai vechi ansamblu de pictură – cunoscut azi – din Țara Românească », SCIA, XXII, 1975, p. 23-51 ; D. Barbu, « O mărturie a relațiilor artistice româno-grecești : Corbii-de-Piatră (datare și încadrare stilistică) », *Cercetări de istorie și civilizație sud-est europeană*, IV, 1987, p. 113-123 ; R. Oprea, « O călugăriță », p. 12-14.

¹³² L'étude de référence pour la vie et l'activité de Nicodème reste celle de E. Lăzărescu, « Nicodim de la Tismana și rolul său în cultura veche românească, I (până la 1385) », RSI, XI, 1963, p. 237-285. À en croire la tradition enregistrée par C.C. Giurescu, *Istoria Românilor*, I, *Din cele mai vechi timpuri până la moartea lui Alexandru cel Bun (1432)*, éd. D.C. Giurescu, Bucarest, 2000² (1946), p. 328, Nicodème a fondé un autre monastère à Prislop, dans le Pays de Hațeg (en Transylvanie), un autre à Gura-Motrlui, ainsi que l'église d'Ilovăț. Il aurait voulu ériger également une église ou un monastère dans le village de Ponoare, mais les villageois l'avaient chassé par crainte que le prince régnant ne donne leurs domaines au couvent nouvellement fondé.

considéré « Grec », d'autres « Gréco-serbe », d'autre encore l'ont voulu « Serbe » ou « Serbo-grec » et même « Macédonien sans nation élucidée » ou encore de père grec et de mère serbo-valaque, mais « un roumain naturalisé »¹³³.

Le moine Nicodème n'était sans doute pas venu tout seul en Valachie, pour mettre sur pied une telle entreprise que de construire au moins deux monastères et d'y instaurer le monachisme de type athonite¹³⁴. Le seul indice de la présence de moines et de prélats sud-danubiens dans son entourage est offert par le séjour temporaire du métropolite de Vidin Daniel quelque part en Olténie¹³⁵. À la même époque, un autre moine athonite, Chariton, l'higoumène du monastère de Kutlumus, œuvrait à l'affectation des princes valaques au patronage matériel de la communauté monastique athonite. Il finit même par devenir métropolite de l'Église valaque¹³⁶.

Un acte de chancellerie valaque émis en 1398 nous apprend que le boyard Aldea et sa femme Bisa ont fait donation des revenus du village de Cireșov (en Olténie) à la skète valaque St-Nicolas dépendant du monastère de Kutlumus, sur la demande de l'higoumène Jérémie venu en Valachie à ce propos¹³⁷. C'est la

¹³³ N. Iorga, *Istoria Bisericii românești și a vieții religioase a Românilor*, I, Bucarest, 1995³ (1928¹), p. 50 ; E. Lăzărescu, « Nicodim », p. 256 ; P.Ș. Năsturel, « Le Mont-Athos et ses premiers contacts avec la Principauté de Valachie », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 488 ; R. Teodoru, *Mănăstirea Tismana*, Bucarest, 1968, p. 5 ; I.-R. Mircea, « Relations littéraires entre Byzance et les Pays roumains », dans *Actes du XIV^e Congrès international des études byzantines*, IV, Bucarest, 1971, p. 149 ; R. Theodorescu, *Bizanț, Balcani, Occident la începuturile culturii medievale românești (secolele X – XIV)*, Bucarest, 1974, p. 220, 224, 232, 292 ; idem, *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos (400-1400)*, Bucarest, 1976, p. 158, 203, 304, n. 153 ; D. Nastase, « Le Mont Athos pendant l'occupation latine de Constantinople », BNJ, 22, 1977, p. 147 et n. 173 ; idem, « Le Mont Athos et la politique du Patriarcat de Constantinople, de 1355 à 1375 », *Σύμμεκτα*, 3, 1979, p. 162, n. 3 ; C.L. Dumitrescu, *Pictura murală din Țara Românească în veacul al XVI-lea*, Bucarest, 1978, p. 42 ; V. Muntean, « Sfântul Nicodim de la Tismana în lumina noilor cercetări (la cca 700 de ani de la naștere) », dans E. Popescu, M.O. Cătoi (éd.), *Istorie bisericească, misiune creștină și viață culturală*, II, *Creștinismul românesc și Organizarea bisericească în secolele XIII – XIV. Știri și interpretări noi*, Galați, 2010, p. 7-13, 27-28, etc.

¹³⁴ On entend par « monachisme de type athonite » un régime d'autonomie (gr. αυτοδεσποτεία, sl. *samoderzhavie*) par rapport tant au pouvoir séculier (l'empereur de Byzance ou les princes des autres états orthodoxes) qu'à celui du chef ecclésiastique (le patriarche de Constantinople, à Byzance, et le métropolite, dans les Principautés) : D.A. Petrakakos, *To μοναχικόν πολιτεύμα του Αγίου Ορους Αθω*, Athènes, 1925, p. 43 sq. ; R. Janin, « Le monachisme byzantin au Moyen Âge. Commende et typica (X^e – XIV^e) », REB, 22, 1964, p. 5-44, p. 5-44 ; V. Muntean, *Bizanțul și Românii. Cercetare comparativă privind organizarea mănăstirilor*, Iași, 2005, p. 119-124.

¹³⁵ L. Cotovanu, « Deux cas parallèles », p. 50-52, avec la bibliographie plus ancienne.

¹³⁶ *Ibidem*, p. 48-50 ; M. Cazacu, « Nicodim de la Tismana, Hariton de la Cutlumus și ceilalți. La începutul relațiilor româno-athonite (secolul al XIV-lea) », dans P. Zahariuc (éd.), *Relațiile românilor*, p. 31-53.

¹³⁷ Gr. Nandriș, *Documente slavo-române*, p. 244-246 ; DRH, B, I, n° 19, p. 46-47 ; P.Ș. Năsturel, « Mélanges roumano-athonites. (II) La donation du boyard Aldea à Kutlumus », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 559-567 ; A. Pippidi, « Au début des relations roumano-athonites », RRH, XXVII, n° 3, 1988, p. 237-244 ; P. Zahariuc, *Introduction au volume Documente românești din*

toute première donation des revenus d'un village valaque envers un monastère athonite. Si l'hégoumène Jérémie s'est déplacé personnellement en Valachie pour susciter la générosité dudit boyard, on supposera que d'autres moines de Kutlumus ont fait le long chemin par la suite, dans le but d'administrer le bien reçu en donation, si ce n'étaient des agents laïcs qui accomplissaient cette tâche pour le compte des moines athonites. Vers 1475-1476, le monastère bénéficiait déjà des revenus de plus d'une dizaine de villages et d'étangs sur place¹³⁸. Quelques années plus tard, c'est un acte émis par Neagoe Basarab (1512-1521) qui nous apprend que les moines du monastère athonite d'Iviron bénéficiaient des revenus d'un village en Valachie¹³⁹. On ne peut que supposer que les moines se déplaçaient régulièrement en Valachie ou avaient des représentants permanents sur place, des leurs ou des laïcs, qui administraient et recoltaient les revenus dont les monastères athonites bénéficiaient annuellement. C'est sans compter les moines qui sillonnaient les Pays Roumains à la recherche de subsides en argent emportant et de donations en objets liturgiques précieux (ζητεία)¹⁴⁰, voyages attestés dès le XIV^e siècle¹⁴¹.

Les relations de la Cour princière moldave avec le Mont-Athos sont aussi anciennes que celles du pays voisin de Valachie. Les premières donations provenant de Moldavie doivent être l'œuvre d'Alexandru le Bon, vu qu'en août 1416, les autorités moldaves ont obtenu pour le monastère de Bistrița un métoque auprès du monastère athonite de Zographou¹⁴². Elles n'ont fait qu'augmenter en nombre tout au long du XV^e et au cours des siècles suivants¹⁴³.

arhiva mănăstirii Zograf de la Muntele Athos, éd. P. Zahariuc, Gh. Lazăr, D. Peev, I. Biliarsky, Iași, 2019, p. 10.

¹³⁸ DRH, B, I, n° 151, p. 250-253, n° 214, p. 342-344, n° 297, p. 485-486.

¹³⁹ DRH, B, II, n° 228, p. 430. On ignore quand les moines d'Iviron sont entrés dans la possession du village.

¹⁴⁰ Pour la ζητεία, impôt extraordinaire, institutionnalisé et rendu obligatoire à la fin du XVI^e siècle, voir P. Konortas, « Les contributions ecclésiastiques "Patriarchikè zèteia" et "Patriarchikon charatzion". Contribution à l'histoire économique du Patriarcat œcuménique aux XV^e et XVI^e siècles », dans *Actes du II^e Colloque International d'histoire (Athènes, 18-25 septembre 1983). Économies méditerranéennes : équilibres et intercommunications, XIII^e – XIX^e siècles*, III, Athènes, 1986, p. 217-255 ; E. Angelomati-Tsoungaraki, « Το φαινόμενο της ζητείας κατά τη μεταβυζαντινή περίοδο », *Ιόνιος Λόγος (τόμος χαριστήριος στον Δ.Ζ. Σοφιανό)*, 1, 2007, p. 247-293.

¹⁴¹ P. Zahariuc dans *Documente românești din arhiva mănăstirii Zograf*, p. 9-12 ; P.Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIV^e siècle à 1654*, Rome, 1986.

¹⁴² *Documente românești din arhiva mănăstirii Zograf*, p. 11 et n° 1, p. 133-136.

¹⁴³ *Ibidem*, p. 99-100, 183-194, 249-250, 269-272 ; Șt. Andreescu, « Ștefan cel Mare ca protector al Muntelui Athos », *AIIXI*, XIX, 1982, p. 652-653 ; Fl. Marinescu, N. Mertzimekis, « Ștefan cel Mare și mănăstirea Zografos de la Muntele Athos », dans *Ștefan cel Mare și Sfânt. Atlet al credinței creștine*, Monastère de Putna, 2004, p. 179-186 ; Vl. Mischevca, Fl. Marinescu, N.A. Mertzimekis, « Ștefan cel Mare – protector al mănăstirilor athonite », *AANTIM. Anuar Istoric*, 6, 2005, p. 69-81 ; D.I. Mureșan, « Patriarhia ecumenică și Ștefan cel Mare » ; R. Păun,

Vu que les moines devaient renoncer à leurs noms de baptême lors de l'entrée en monachisme, tout indice anthroponymique portant sur leur éventuelle origine sud-danubienne se retrouve effacé. On ne peut que déduire leur participation à l'organisation ecclésiastique et monastique des Principautés, dès les débuts de leur vie étatique, et à la gestion des terres acquises par les moines athonites en Valachie. Par conséquent, aucune estimation quantitative n'est possible.

Il faudra attendre la seconde moitié du XVI^e siècle pour que les moines arrivés d'outre-Danube se rendent visibles dans les sources valaques et moldaves. Là encore, il s'agit de moines majoritairement originaires d'espaces de langue grecque, repérables à travers leur écriture grecque, l'anthroponymie des proches parents qui les accompagnaient ou, dans le meilleur des cas, la localité de naissance déclarée.

Le maigre matériau disponible permet de retracer quelques profils de moines allogènes qui ont séjourné dans les Pays Roumains et de lancer des hypothèses quant aux circonstances de leur arrivée sur place. Certains doivent y avoir trouvé du refuge face aux conflits politico-militaires de leurs régions d'origine. Le métropolite de Vidin Daniel et le moine Nicodème, arrivés des contrées serbes, s'y étaient peut-être réfugiés à cause des actions militaires survenues sur la ligne du Danube, en 1365-1369, entre Vladislav de Valachie et Louis le Grand de Hongrie¹⁴⁴. À y ajouter l'avancée des Ottomans vers l'espace serbe comme possible cause d'émigration.

On ignore pour quel motif le métropolite de Myres Matthieu (†1624), originaire de Pogoniani, s'était installé en Valachie, où il est devenu l'hégoumène du monastère princier de Dealu. Il y a fondé un atelier de calligraphie grecque, ce qui laisse entendre que d'autres moines épirotes l'avaient suivi en tant que disciples et collaborateurs¹⁴⁵. On sait juste que son frère, Isaris Angelatos (ou Angeletakis), l'avait suivi en Valachie où il devint logothète de rang inférieur¹⁴⁶.

« La Moldavie de Ștefan le Grand » ; idem, « La Moldavie de Ștefan le Grand... Une rectification nécessaire ».

¹⁴⁴ N. Iorga, « Lupta pentru stăpânirea Vidinului în 1365-1369 și politica lui Vladislav-Vodă față de Unguri », dans idem, *Studii asupra Evului Mediu românesc*, Bucarest, 1984, p. 116-138 ; I. Minea, « Relațiunile politice dintre Țara Românească și Ungaria pe timpul lui Ludovic I », CL, XLIV, n° 2, 1910, p. 1121-1140 ; V. Motogna, « La războaiele lui Vlaicu-vodă cu ungurii, 1368-69 », RI, IX, 1923, p. 12-20 ; C. Marinescu, « Înființarea mitropoliilor », p. 247-268 ; M. Holban, *Din cronica relațiilor româno-ungare în secolele XIII – XIV*, Bucarest, 1981, p. 155-211 ; Ș. Papacostea, *Geneza statului în Evul Mediu românesc. Studii critice*, Bucarest, 1999, p. 254-265.

¹⁴⁵ Sur Matthieu de Myres, voir dernièrement O.-V. Olar, « Matthaïos of Myra », dans *Christian-Muslim Relations : A Bibliographical History X, Ottoman and Safavid Empires (1600-1700)*, éd. D. Thomas, J. Chesworth, Leyde, 2017, p. 146-148 ; L. Cotovanu, « L'œuvre historiographique ».

¹⁴⁶ Les sources roumaines de l'époque attestent un seul individu appelé *Anghelet*, un marchand de la ville d'Argeș, signé du nom de famille d'origine byzantine *Vatatzis* (Αγγελέτος Βατατζής μαρτυρώ τα ἀνοθεν) : DIR, B XVII/4, n° 7, p. 63 ; DRH, B XXII, n° 245, p. 471-472 ; DRH, B

D'autres moines lettrés ont été encouragés par les princes locaux à s'installer dans leurs pays, afin de subvenir aux besoins culturels locaux. Tel a été le cas des imprimeurs Macaire de Monténégro, devenu métropolite de Valachie (1513-1521), de Mélétiος « machidoneanul » (*le Macédonien*), devenu higoumène du monastère de Govora (1635)¹⁴⁷, ou encore de Melchisédech de Péloponnèse, installé à Câmpulung (1650)¹⁴⁸. Le prôtopope Ioan de Kratovo (en Macédoine) s'est installé à Craiova, où il continua d'exercer son métier de miniaturiste (fin du XVI^e siècle)¹⁴⁹, alors que le hiéromoine Anthime de Ioannina, disciple du métropolite Luca de Chypre, a longtemps œuvré en tant que copiste de manuscrits pour le compte du prince Matei Basarab (1634-1653)¹⁵⁰.

On notera le cas des moines érudits amenés dans les Principautés par des boyards ou des princes locaux (parfois originaires eux-mêmes d'outre-Danube) en qualité de précepteurs de leurs enfants. Le grand chambellan de Valachie Constantin Cantacuzène fit venir Païsios Ligaridis et Ignatios Petritzis, tout deux originaires de Chios, pour instruire ses fils¹⁵¹. Les deux 'enseignants' ont été

XXIII, n° 332, p. 517. Malgré la rareté du prénom *Angeletos/Angelatos*, il est difficile à ce stade de la recherche d'identifier le marchand d'Argeș avec le frère de Matthieu, connu pour avoir été logothète. On sait juste qu'Isaris Angelatos possédait deux manuscrits de son frère caligraphe : L. Vranoussis, « Εγκωμιαστική ακολουθία για τους τρεις ιεράρχες Μελέτιο Πηγιά, Γαβριήλ Σεβήρο και Μάξιμο Μαργούνιο, ανέκδοτο έργο του Ματθαίου Μυρέων », dans *Πεπραγμένα του Β' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου*, III, Athènes, 1968, p. 368-411, n° 26, p. 388-389, n° 32, p. 389-390.

¹⁴⁷ CDȚR, IV, n° 205, p. 106-107 ; Gh.T. Ionescu, « Mănăstirea Govora și egumenia lui Meletie Macedoneanul », BMI, 2, 1982, p. 20-25 ; V. Barbu, *De bono coniugali. O istorie a familiei din Țara Românească în secolul al XVII-lea*, Bucarest, 2003, p. 132 ; O.-V. Olar, « Mitropolitul Ștefan », p. 178-179, 181.

¹⁴⁸ V. Barbu, « O personalitate a Câmpulungului din veacul al XVII-lea : Melchisedec din Peloponez », *Studii și comunicări*, III, Câmpulung, 1984, p. 57-61 ; eadem, *De bono coniugali*, p. 132 ; O.-V. Olar, « Mitropolitul Ștefan », p. 140. Pour d'autres imprimeurs allogènes de Valachie, des laïcs arrivés de Serbie, tels Dimitrie Ljubavić, les frères Procop (Proca), Preda et Radu Stančović, voir N. Iorga, « Doamna Elina a Țării Românești ca patroană literară », AARMSI, III^e série, XIII, 1932-1933, p. 57-67 ; E. Turdeanu, *Oameni și cărți de altădată*, éd. Șt.S. Gorovei, M.M. Székely, Bucarest, 1997, p. 171 ; V. Căndea, « L'humanisme d'Udriște Năsturel et l'agonie des lettres slavonnes en Valachie », dans idem, *Rățiunea dominantă. Contribuții la istoria umanismului românesc*, Bucarest, 1979, p. 50 sq., 70-77 ; M. Cazacu, « Dimitrie Ljubavić ».

¹⁴⁹ E. Turdeanu, *op. cit.*, p. 225-228.

¹⁵⁰ L. Politis, « Πολυτελή ευαγγέλια αφιερώματα του ηγεμόνα της Βλαχίας Ματθαίου Μπασαράμπα », ΔΧΑΕ, 4, n° 1, 1980-1981, p. 259-272 ; G.K. Papazoglou, « Ανθίμος ο εξ Ιωαννίνων βιβλιογράφος του 17ου αιώνα », HX, 23, 1981, p. 335-345.

¹⁵¹ Fr. Pall, « Les relations de Vasile Lupu avec l'Orient orthodoxe et particulièrement avec le Patriarcat de Constantinople, envisagées surtout d'après les lettres de Ligaridis », *Balkanica*, VIII, 1945, p. 79, n° XXIII, p. 136, et n. 5, p. 136-137 ; Ath.E. Karathanassis, *Οι Έλληνες λόγιοι*, p. 26, 61-62 ; V. Papacostea, « O școală de limbă și cultură slavonă la Târgoviște în timpul domniei lui Matei Basarab », dans idem, *Civilizație românească și civilizație balcanică. Studii istorice*, éd. C. Papacostea-Danielopoulou, Bucarest, 1983, p. 269-271. Au-delà de son activité d'enseignant,

aussi impliqués dans la vie culturelle de la Valachie, participant à la fondation d'une école à Târgoviște (1646), puis à la rédaction en roumain du premier code de lois local, *Le guide de la loi* (1652)¹⁵². Il a été depuis longtemps remarqué combien les prélats gréco-orthodoxes – métropolitains, hégoumènes, moines lettrés – ont contribué à la diffusion du droit byzantin dans les Principautés et à la traduction de nomocanons en roumain (au XVII^e siècle)¹⁵³.

Le prince de Moldavie Gheorghe Duca, de son côté, a fait venir à sa Cour, pour instruire son fils Constantin, les distingués Jean Comnène (Hiérotheos, de son nom monachal), le hiéromoine Azarie Cigalas de Santorin et Scarlataki Spandonis de Phanar, les derniers étant connus comme professeurs à l'École Patriarcale de Constantinople¹⁵⁴. Le recrutement de hauts prélats et d'autres moines érudits comme enseignants auprès des maisons princières s'est intensifié pendant les deux dernières décennies du XVII^e siècle. Ce sont là encore des exemples éloquents d'une immigration « utile » (Jean-François Dubost).

Comme dans le cas des laïcs, nombreux ont été les moines de haute lignée ou de condition sociale plus modeste qui sont venus en compagnie de leurs proches parents ou les ont rejoints au fil des années. D'autres ont été eux-mêmes suivis par les leurs, au fur et à mesure qu'ils s'accommodaient de leur nouvelle vie. On a vu déjà le cas du moine Maxime, l'ancien despote de Serbie Djuradj Branković, installé en Valachie auprès de sa nièce, la princesse Despina Branković. Leur proche parent, le métropolitain Anania, fit de même. Luca de Chypre avait auprès de lui son neveu Lorinț, alors que le métropolitain Ignatie « sârbul » était entouré de son fils Voucina grand échanson et de ses neveux Culea.

Une avalanche de moines sud-danubiens a été provoquée par la pratique de la dédicace de lieux de culte valaques et moldaves à titre de métoques à des monastères situés à l'extérieur des Principautés, pratique inaugurée au milieu du XVI^e siècle. Les métoques étaient dédiés avec tous leurs biens (villages, parèques, vignobles, moulins, boutiques, animaux, esclaves tsiganes, etc.), à condition que les moines bénéficiaires n'envoient aux monastères gérants que le surplus des revenus annuels du métoque. En règle générale, l'higoumène du monastère dédié était désigné par le monastère administrateur parmi ses propres

Ignatios Petritzis est aussi connu en qualité de copiste de manuscrits et remanieur de textes savants en grec populaire : N.M. Stoupakis, *Γεώργιος Κορέσσιος (1570 ci. – 1659/60). Η ζωή, το έργο του και οι πνευματικοί αγώνες της εποχής του*, Chios, 2000, p. 155, 190. C'est à Petritzis qu'on doit le remaniement en grec populaire de l'épopée byzantine *Digénis Akritas*.

¹⁵² *Îndreptarea Legii* (1652), p. 10, 34 ; Fr. Pall, « Les relations », p. 136-140 ; V. Papacostea, « O școală ».

¹⁵³ Voir, par exemple, Gh. Cronț, « Dreptul bizantin în Țările române. Îndreptarea legii din 1652 », SRdI, XIII, n° 1, 1960, p. 64, 67-68.

¹⁵⁴ D. Russo, *Studii*, II, p. 423-424. Pour Jean Comnène, métropolitain de Dristra et médecin à la Cour de Constantin Brâncoveanu, voir D.Ch. Pantos, *Ιωάννης Κομνηνός (Ιερόθεος Δρίστρας), 1657-1719. Ο βίος, το συγγραφικό έργο και η εκκλησιαστική και πολιτική του δράση*, Athènes, 2014.

moines. D'autres moines l'accompagnaient, dans le but d'administrer le métoque et ses biens et de porter le surplus des revenus annuels au monastère d'origine¹⁵⁵. Certains d'entre eux ont même réussi à faire carrière dans le pays d'accueil, tel Grigorie, arrivé du monastère athonite d'Iviron pour administrer le métoque ivirite Radu-Vodă de Bucarest ; il parvint à occuper le siège métropolitain du pays (1629-1637)¹⁵⁶.

Comme les moines « grecs » se devaient d'accroître les biens de leurs métoques, pour en faire perdurer le patrimoine et augmenter les revenus annuels, ils s'adonnaient à toutes sortes d'activités commerciales et de transactions de biens immobiliers. Cela non seulement les avait mis en contact avec les milieux marchands des villes locales, mais ils devaient avoir eux-mêmes encouragé l'immigration de nombreux compatriotes. En effet, les métoques, qui étaient concentrés en ville et qui entretenaient des auberges et louaient des dizaines de maisons et des boutiques à des particuliers, sont devenus d'importants lieux de rassemblement communautaire¹⁵⁷.

Tout au long du XVII^e siècle, les métoques administrés par des moines allogènes ont servi de lieux d'escale, assez longues parfois, pour les hauts prélats et les hégoumènes des monastères grecs qui se rendaient à la Cour des tsars moscovites en quête de subsides ou pour affaires diplomatiques. Ils fréquentaient principalement les métoques situés en villes, où ils préparaient leur courrier destiné aux autorités moscovites¹⁵⁸, où ils pouvaient également prendre contact avec leurs compatriotes exerçant le commerce et ceux engagés dans l'administration locale, qui assumaient en parallèle des missions diplomatiques. L'on confiait à ces agents laïcs la transmission du courrier et d'autres messages secrètes vers Moscou. Tel fut le cas du marchand et douanier de Moldavie Toma

¹⁵⁵ M. Lazăr, « Considerații privind statutul mănăstirilor din Țara Românească închinat Sfintelor Locuri (secolele XVIII – XIX) », dans P. Zahariuc (éd.), *Contribuții privitoare la istoria relațiilor dintre Țările Române și Bisericile Răsăritene în secolele XIV – XIX*, Iași, 2009, p. 9-33 ; L. Cotovanu, « Aux débuts de la dédicace des lieux de culte "roumains" envers le Mont-Athos (seconde moitié du XVI^e siècle) : entreprise publique ou privée ? », dans *IX International Scientific Conference « Mount Athos, Spreading the Light to the Orthodox World : the Metochia ». Conference Proceedings. Thessaloniki, 21-23 November 2014*, Thessalonique, 2015, p. 249-273. Le lendemain de la Sécularisation (1863), 1/5 de la surface des Principautés et 4 000 boutiques situées en ville se trouvaient entre les mains des moines grecs : C.C. Giurescu, « Suprafața moșilor mănăstirești secularizate la 1863 », SRdI, XII, n° 2, 1959, p. 149-157.

¹⁵⁶ *Supra*, n. 28.

¹⁵⁷ Sujet amplement traité dans L. Cotovanu, « Migrants, villes, monastères, commerce. La concentration urbaine des métoques acquis par les Patriarcats grecs en Valachie et en Moldavie », *Études balkaniques*. Numéro spécial : « Pouvoir, société et commerce dans les villes des Balkans ottomans ». *I^{ère} partie*, LVIII, n° 2, 2022, éd. R. Zăimova, L. Cotovanu, p. 185-349.

¹⁵⁸ V. Tchentsova, « Documents grecs des métoques roumains du Mont Athos et des Patriarcats orientaux conservés à Moscou à la lumière d'une analyse paléographique », dans E. Băbuș, I. Moldoveanu, A. Marinescu (éd.), *The Romanian Principalities and the Holy Places along the Centuries. Papers of the Symposium held in Bucharest, 15-18 October 2006*, Bucarest, 2007, p. 157-174.

Babaler (signé Θωμας Ιωαννης προην βαμεσης μαρτηρας), résidant à Iași, qui, entre 1645-1655, a entrepris plusieurs voyages à Moscou où il déposa les lettres et les recommandations écrites des métropolites Théophane de Patras, Gabriel de Chalcédoine, Gabriel Vlasios de Navpaktos et d'Arta, de l'archidiacre Théophane de Jérusalem et du patriarche de Jérusalem Païsios. Son oncle, connu des sources russes du nom de Toma Jurjev, exerçait le même type d'activités ; il était devenu écuyer en Moldavie sous Gheorghe Ștefan¹⁵⁹.

Le peu d'exemples cités ci-dessus invalident l'appréciation selon laquelle le « clergé grec », arrivé dans les Principautés pour l'administration de leurs métèques, est resté, « à cause du célibat monastique, non assimilable au milieu roumain »¹⁶⁰. Bien qu'il soit impossible de faire une estimation quantitative de leur présence au Nord du Danube, on retiendra tout de même que les moines allogènes n'ont pas formé un groupe isolé dans l'environnement social accueillant. Certains d'entre eux ont eu bel et bien une vie familiale et sociale, car accompagnés dans leur terre d'adoption par des proches parents, qui s'y sont mariés et y ont eu de la descendance.

Nombreux ont été les migrants qui ont pris l'habit monacal dans le pays d'accueil. De hauts dignitaires, de petits fonctionnaires et des marchands se sont retirés vers la fin de leur vie dans des monastères locaux, pour des raisons diverses¹⁶¹. La liste des exemples serait assez longue pour la dévoiler ici. Je me limiterai au fait que, contrairement au vœu de pauvreté embrassé par le monachisme chrétien, les réglementations juridiques concernant les droits des moines leur laissaient une marge de liberté assez large dans la gestion de leurs biens acquis en tant que laïcs et de leurs liens familiaux. Pour les moines de Valachie issus des élites locales (les allogènes en faisaient partie), « la solidarité du model familial était beaucoup plus puissante que celle, purement spirituelle, de la communauté monastique »¹⁶². Cette conclusion va encore dans le sens de mon propre constat : le clergé régulier des Principautés, quelque fût son origine géographique, était loin de constituer un group socialement isolé.

¹⁵⁹ V.G. Tchentsova, *Vostotchnaja tserkov' i Rossija posle Perejaslavskoj rady, 1654-1658. Dokoumenty*, Moscou, 2004, p. 63-68, 77-93 ; eadem, « Ierusalimskij protosinkell Gavriil i ego okruzhenie: materialy k izutcheniju gretcheskich gramot ob ikone Blachernskoj Bogomateri », *Palaeoslavica*, XV, n° 1, 2007, p. 71, 76, 77, 81, 86, 87 ; eadem, *Ikona Iverskoj Bogomateri (Otcherki istorii otnoshenij Gretcheskoj Tserkvi s Rossiej v seredine XVII v. po dokumentam RGADA)*, Moscou, 2010, p. 86, 107, 133, 134, 157, 173, 212, 236, 253, 256, 286.

¹⁶⁰ A. Pippidi, *Tradiția politică*, p. 83.

¹⁶¹ Pour la vocation monastique des élites valaques, voir V. Barbu, « Vocația monastică », p. 71-83 ; eadem, *De bono coniugali*, p. 119-133.

¹⁶² V. Barbu, *De bono coniugali*, p. 133.

III. L'APPAREIL POLITICO-ADMINISTRATIF : RECRUTEMENT ET MOBILITÉ SUBIE

« Le seigneur doit disposer d'une trésorerie afin de rémunérer ses soldats.
Car l'homme est comme le pigeon : là où il trouve de la suffisance, il s'y installe.
Pareillement pour l'homme : là où il trouve un seigneur généreux,
il se rend auprès de lui ».

Enseignements de Neagoe Basarab (début du XVI^e siècle)¹

Le prince autocrate (roum. *desinestătător*, sl. *samoderžavnyj*, gr. αυτοκράτωρ), doté d'un pouvoir absolu, comptait parmi ses attributions celle de chef militaire du pays, qualité exprimée par son titre d'origine slave de *voievode* (< sl. *voivat'*, « lutter »)². Le prince autocrate et voievode était aussi juge suprême et administrateur (*oikonomos*, à l'instar de l'empereur byzantin³) du pays.

À l'image du double rôle rempli par le souverain (administrateur et chef militaire), la Valachie et la Moldavie étaient chacune dotée d'un vaste appareil exécutif qui assurait l'administration du pays en temps de paix et sa défense en temps de guerre. Les rangs de cet appareil étaient remplis par la haute noblesse, constituée de grands possesseurs de terres et de hauts dignitaires, puis par l'ordre moyen des serviteurs princiers (*slugi domnești*), investis ou non d'offices de second et troisième rang. Les serviteurs princiers étaient liés à la personne du prince directement, comme employés à la Cour et sur les domaines publics, ou indirectement, en tant que subordonnés des hauts dignitaires. Ils pouvaient être des possesseurs de vastes domaines ou seulement usagers de terres publiques ou, plus rarement, de domaines appartenant à autrui (monastères, particuliers laïcs, etc.). En fonction de ces deux caractéristiques, se rapportant à la terre, on a affaire à deux catégories d'agents administratifs : les gens de cour (*curteni*) et les valets d'armes (*slujitori*) ; leur importance et leur contingent ont varié au cours

¹ « Χρή γὰρ τὸν αὐθέντην ἔχειν προηγουμένως θησαυρὸν εἰς δωρεῖσθαι τοῖς στρατιώταις αὐτοῦ. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος ἔοικε περιστερᾷ, ἥτις ὅπου ἂν εὗροι ἀνάπαυσιν ἐαυτῆς, ἐκεῖ κατοικεῖ· οὗτο καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐνθα ἂν εὗρήσῃ αὐθέντην εὐεργετικόν, ἐνθα ἀπέρχεται » : *Învățăturile lui Neagoe Basarab, domnul Țării Românești (1512-1521). Versiunea grecească*, éd. V. Grecu, Bucarest, 1942, p. 160.

² Le terme est attesté dans l'espace carpatho-danubien avant la fondation des Principautés elles-mêmes et désignait les seigneurs locaux vassaux de la couronne hongroise : O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 508-510, lemme « voievod ».

³ T. Kioussopoulou, *Βασιλεύς ή Οικονόμος. Πολιτική εξουσία και ιδεολογία πριν την Άλωση*, Athènes, 2007.

des trois siècles étudiés ici. S'y ajoutent les mercenaires (*lefegii*), contingents militaires à la solde des souverains⁴.

L'appareil politico-administratif intéresse ici principalement du point de vue de la présence dans ses rangs d'allogènes et de descendants d'allogènes. Une estimation quantitative accompagnée d'appréciations d'ordre qualitatif est envisagée dans les limites des sources disponibles. Le but est notamment de dégager d'une part les raisons de la mobilité des sujets chrétiens sud-danubiens et de leur pénétration dans les structures politico-administratives des Principautés et, d'autre part, les motivations de la réception dont a fait preuve le pouvoir public accueillant face à ces arrivés de l'extérieur. Cela devrait nous indiquer non seulement les voies d'accès et d'installation à demeure des allogènes en terre valaque et moldave, mais aussi de souligner la permissivité des structures politiques et sociales locales.

À commencer par l'identification des motivations des princes recruteurs, il faudra se pencher sur la distribution des charges exigeant des compétences spécifiques, rares chez les sujets locaux, plutôt attachés à la terre et spécialisés dans l'administration de la main d'œuvre agricole. Dans ce sens, on supposera que les allogènes venaient supplanter une certaine pénurie d'effectifs humains nécessaires à l'administration des affaires publiques.

Quant aux motivations des allogènes qui les poussaient à prendre le chemin des Principautés, il faudra les rechercher dans la nature des récompenses dont ils allaient y bénéficier en échange des services administratifs et/ou militaires rendues « à la seigneurie et au pays » (*domnului și țării*). Il faudra les rechercher également dans la force des solidarités familiales et communautaires, facteurs majeurs de la mobilité géographique et de la structuration des réseaux socioprofessionnels.

En fonction de la nature des services rendus et des récompenses reçues en échange, je passerai en revue la présence des allogènes et de leurs descendants dans les rangs des quatre catégories d'agents administratifs : membres du Conseil princier, gens de cour, valets d'armes et mercenaires.

Les conseillers princiers

Le prince était investi d'un pouvoir absolu, mais il ne gouvernait pas seul. Il était entouré d'un Conseil consultatif restreint, le *Sfat* (sl. *sŭvĕtŭ*), ou élargi, le *Divan* (tc. *divan*)⁵. Le nombre des membres du Conseil restreint a varié au fil du temps, se stabilisant, au XVII^e siècle, à 12 dignitaires, les « grands » : le grand

⁴ N. Stoicescu, « Contribution à l'histoire de l'armée roumaine au Moyen Âge (XV^e siècle – première moitié du XVIII^e siècle) », RRH, VI, n° 5, 1967, p. 731-763 ; idem, *Curteni și slujitori. Contribuții la istoria armatei române*, Bucarest, 1968.

⁵ N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 13-16 ; Gh. Lazăr, « Funcția divanului », p. 365-388.

ban de Craiova (en Valachie), le grand logothète, le grand palatin, le grand connétable, le grand trésorier, le grand échanson, le grand écuyer, le grand sénéchal, le grand chambellan, le grand *clucer*, le grand *sluger*, le grand panetier.

Le Conseil élargi, convoqué pour des affaires exceptionnelles, rassemblait une gamme plus étendue de fonctionnaires. À part les « grands », on y retrouve : les hauts dignitaires de moindre importance (*serdar*, grand *aga*, grand *șătrar*, grand *portar*, grand *armaș*) ; certains des anciens hauts dignitaires ayant gardé leur importance à la Cour ; les dignitaires de second et troisième rang de la Cour ; les chefs des corporations de serviteurs de la Cour (prévôts, centeniers, capitaines). En Moldavie, les membres du *Divan* étaient plus nombreux, allant jusqu'à 40-50 personnes⁶.

En Valachie, les membres du *Sfat* et du *Divan* se distinguaient en tant que groupe social élitare par le moyen des appellations honorifiques, une sorte de titres de noblesse, tels *jupani* (sl. *jupani*, seigneurs), *boieri* (sl.-bg. *boljari*, nobles), *dregători* (lat. *dirigo*), *vlastelini* (srb. *vlast'*, pouvoir), *prim-sfetnici* (premiers conseillers) et *sfetnici* (conseillers). En Moldavie, ils étaient appelés communément *boieri* (boyards, nobles) ou *pani* (polon. *pan*)⁷.

Les membres du Conseil n'étaient pas tous et pas toujours investis d'offices. Aux débuts de la vie étatique des Principautés (seconde moitié du XIV^e et le long du XV^e siècle), les places auprès du prince étaient partagées entre les puissants possesseurs de terres, qui occupaient les premières places dans le Conseil, et les officiers, dont le haut rang n'était même pas marqué par le qualificatif de « grand » dans les actes de Chancellerie. Le poids inférieur des dignitaires dans le Conseil indique la constitution lente et progressive de l'appareil bureaucratique. Au tournant des XV^e – XVI^e siècles, le Conseil ne comptait plus que des dignitaires, la possession de vastes domaines et l'ancienneté du lignage qui définissaient alors la noblesse n'étant plus suffisantes pour y occuper une place⁸. Désormais, la distribution des offices s'opère en fonction d'attributions spécifiques (publiques, domestiques, etc.). C'est là le signe de la constitution d'un appareil d'état centralisé, les attributions spécifiques des hauts dignitaires étant dictées par les besoins de la Cour et du souverain, d'autant plus que c'était le prince en personne qui distribuait les offices.

⁶ N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 55-61, 62-64 ; Val.Al. Georgescu, « L'individu, la communauté, le pouvoir dans la société roumaine médiévale et moderne (XIV^e – XX^e siècles) », dans *Recueil de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions*, XLIX, *L'individu face au pouvoir*, IV, Bruxelles, 1989, p. 147-162. Pour l'origine de chaque office et pour les attributions spécifiques de chaque officier, voir *infra*.

⁷ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 27-34.

⁸ *Ibidem*, p. 37-38, 55. Vers la fin du XV^e siècle, les places des conseillers sans offices se virent réduites à une ou deux tout au plus : DRH, B, I, n° 236 sq. Tendance similaire en Moldavie : DRH, A, III, *passim*.

La constitution d'un appareil bureaucratique à travers la distribution d'offices a modifié au fil du temps le rapport de la noblesse au pouvoir central en ce sens qu'après 1500 s'est opéré une distinction entre la noblesse foncière et celle d'appareil. À savoir que tous les possesseurs de vastes domaines et membres des vieilles familles nobles du pays ne participaient pas à l'exercice du pouvoir public, l'office étant devenu indispensable à cette fin. D'autre part, l'office à lui tout seul donnait accès à la noblesse, mais ne garantissait pas le maintien dans les rangs ; la continuité de l'ordre reposait sur la possession de la terre et la place tenue parmi les vieilles familles nobles du pays⁹.

Selon Radu Păun, les immigrants « gréco-levantins » arrivés dans les Principautés dans la seconde moitié du XVI^e siècle ont considérablement contribué à ce que l'office s'impose comme principale « ressource stratégique » et élément définitoire de la noblesse¹⁰. Pourtant, il semblerait que l'élément rouméliote n'a fait qu'exploiter un système de répartition des pouvoirs mis en place par les souverains locaux bien avant son arrivée massive dans les deux pays. Nos sources indiquent que le nombre de hauts dignitaires avait pris le dessus sur celui des nobles sans offices au sein du Conseil princier dès la fin du XV^e siècle. Cela montre qu'avec l'arrivée des immigrants roumeliotes, les officiers ont cessé d'être recrutés parmi les nobles locaux, possesseurs de terres et membres de hautes lignées. Qui plus est, ces nobles locaux n'étaient pas forcément des « Roumains autochtones », ni avant, ni après l'arrivée massive des immigrants roumeliotes. Il s'agit simplement d'individus intégrés dans la société locale, des possesseurs libres de la terre et serviteurs fidèles du prince régnant, quelle que fût leur origine géographique lointaine ou plus proche. Si les allogènes ont influencé d'une manière quelconque le rôle détenu par l'office dans la définition de la noblesse, ils devaient l'avoir fait depuis au moins la fin du XIV^e siècle, lorsqu'ils occupaient déjà un bon nombre de places dans le Conseil. Donc, l'importance de l'office dans la définition de la noblesse n'a pas augmenté suite à l'avalanche d'allogènes grecophones au XVI^e siècle, mais plutôt suite à la centralisation progressive de l'état, à ses besoins

⁹ Pour la définition de la noblesse dans les Principautés, avec ses éléments de continuité et de discontinuité, voir une très utile synthèse chez R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage*, chapitres III et IV, avec bibliographie, où l'auteur a concilié et nuancé les théories formulées par N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 50-52 ; N. Djuvara, « Les Grands Boyards ont-ils constitué dans les Principautés roumaines une véritable oligarchie institutionnelle et héréditaire ? », SOF, XLVI, 1987, p. 1-56 ; P. Cernovodeanu, « Clanuri », p. 78, 81 ; Șt.S. Gorovei, « Clanuri », p. 87-95 ; C. Zach, « Elemente de continuitate și discontinuitate politico-socială la boierimea românească », AG, I (VI), n^{os} 3-4, 1994, p. 157-163.

¹⁰ R. Păun, *op. cit.*, chapitre VII ; idem, « Stratégies de famille, stratégies de pouvoir : les Gréco-Levantins en Moldavie au XVII^e siècle », dans I. Băluță, C. Vintilă-Ghițulescu, M.-R. Ungureanu (éd.), *Social Behaviour and Family Strategies in the Balkans (16th – 20th Centuries). Comportements sociaux et stratégies familiales dans les Balkans (XVI^e – XX^e siècles). Actes du colloque international, 9-10 juin 2006, New Europe College, Bucarest, Bucarest, 2008*, p. 19.

bureaucratiques, qu'on cherchait à satisfaire par la distribution de tâches spécifiques, selon des domaines de compétences de plus en plus diversifiés.

Lors de la première convocation connue du Conseil princier valaque, en octobre 1389-1400¹¹, sous Mircea l'Ancien (1386-1418), on retrouve parmi les 10 membres réunis *jupan* Alaman (*Allemand*)¹², le sénéchal Berindei (nom couman)¹³ et *jupan* Stoian Golin (sl. *Stoia* et alb. *Gole* + suff. sl. *-in*, qui veut dire « Stoian fils de Gole »), dont les noms indiquent leur origine (proche ou lointaine) de l'extérieur de la Valachie. Rien ne prouve que les sept autres conseillers étaient tous des « Roumains autochtones », leurs noms étant aussi répandus sur les deux rives du Danube : les *jupani* Vladislav, Mudrăcica, Iacov, Barbul, Lucaci, le *ban* Radul, Drăgan trésorier, qui pouvaient être aussi bien des résidents issus d'anciennes lignées locales, que des immigrants ou des descendants d'immigrés arrivés d'espaces bulgares, serbes ou albanais¹⁴.

Lors des réunions suivantes du Conseil princier, on retrouve *jupan* Aga (tc. *aga*), le logothète Baldovin (nom franc, répandu outre-Danube sous la forme courte *Baldo*, *Baldus*)¹⁵, *jupan* Milio (srb. *Mile*)¹⁶, le sénéchal Brateș (sl. *brat*, frère)¹⁷, Ghinea *pitar* (alb. *Gjin*, *Gjoni* < gr. *Ioannis*)¹⁸, Lubaș *pivnicer* (nom

¹¹ DRH, B, I, n° 11, p. 30-31.

¹² On retrouve le nom *Alaman* (*Aleman*) en Serbie, au XIV^e siècle, porté par des Saxons qui s'y étaient installés en vue de l'exploitation des mines de métal locales : J. Kalić, « Les étrangers en Serbie médiévale », dans K. Nikolaou (éd.), *Ανοχή και καταστολή στους μέσους χρόνους. Μνήμη Λέων Μανρομμάτη*, Athènes, 2002, p. 360.

¹³ Pour N. Iorga, *Numele de botez*, p. 14, *Berindei* était un nom russo-lituanien. À ce jour, les historiens s'accordent sur le fait que le nom de *jupan* Berindei était couman, réminiscence de la présence coumane dans l'espace carpatho-danubien tout au long du XIII^e siècle. Mais les populations coumanes ont vécu aussi sur l'autre rive du Danube, où leur nom collectif, transformé en nom personnel, se conservait encore au XV^e siècle dans un espace très vaste ; les premiers registres ottomans conservés l'attestent abondamment.

¹⁴ Même observation chez C.C. Giurescu, *Noi contribuții la studiul marilor dregători în secolele XIV și XV*, Bucarest, 1925, p. 61.

¹⁵ Pour C.C. Giurescu (*ibidem*, p. 64), l'origine de Baldovin logothète est incertaine. P.P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, p. 216, considère qu'il n'était ni « Bulgare », ni « Serbe ». Pour N.A. Constantinescu, *Dicționar*, p. 188, il s'agit du nom italien *Baldovino* < germ. *Baldwin*. Voir tout de même le cas d'un chef militaire Baldos, en Bulgarie, au X^e siècle : V. Tăpkova-Zaimova, « Les Μιχοβάρβαροι et la situation politique et ethnique au Bas Danube pendant la seconde moitié du XI^e siècle », dans eadem, *Byzance et les Balkans à partir du VI^e siècle. Les mouvements ethniques et les États*, Londres, 1979, p. 615-619, p. 237. Un certain Nicolas Bagaș Baldovin vivait, vers la fin du XIV^e siècle, dans la région de Kastoria. Son grand-père, le prince Baldovin, tenait en sa possession, sous le roi serbe Étienne Uroš III Dečanski (1321-1331), la région de Vranje. Aucun haut dignitaire appelé de ce nom n'est connu en Moldavie.

¹⁶ Le nom slave *Milio* était répandu bien au-delà des espaces sud-slaves, comme l'attestent les cas de ces Épirotes installés en Valachie : Milias Ghion de Bucarest, Milia Ghiorma, frère d'Isaris, Miliță du village « albanais » de Călinești, Milios Dimitriou de Pogoniani, etc.

¹⁷ DRH, B, I, n° 17, p. 42-45. On retrouve outre-Danube, dans les registres de recensement ottomans et d'autres sources médiévales, une vaste gamme de versions slaves du nom *Brateș* (*Bratan*, *Bratian*, *Brati*, *Bratigna*, *Bratil*, *Bratilo*, *Bratiša*, *Bratoi*, *Bratoian*, *Bratomir*, *Bratoslav*,

d'usage serbe < sl. *ljubiti*, aimer)¹⁹ et Filos logothète (gr. Φύλος < Τριαντάφυλλος)²⁰, *jupan* Zorza sénéchal²¹, le *namestnic* Iarcân (nom turc), Stoica Rusa ou Rusin²², Stanciul « sârbul »²³. Les conseillers de Mircea l'Ancien continueront de servir son fils et successeur Mihail (1418-1420), en 1418 : Aga *ban* (l'ancien *jupan* Aga), *jupan* Cârstea « tătarul » (*le Tatare*), le logothète Pilea (Filos), aux côtés d'autres conseillers susceptibles d'être arrivés d'outre-Danube, tels *jupan* Șerban Liubitul – probablement le même que Șerban, l'ancien trésorier de Mircea –, qui semble être différent de l'ancien *pivnicer* au nom serbe de Lubaș, ensuite Stancio Mezea et Bora²⁴.

Le Conseil restreint de Mircea l'Ancien, hérité par son fils Mihail, était donc loin d'être composé uniquement de « Roumains autochtones » (impossible à identifier, d'ailleurs). On y retrouve aussi des grecophones (le logothète Filos et peut-être aussi Ghinea *pitar* et *jupan* Milio), que des immigrés ou des descendants d'immigrés originaires d'espaces sud-slaves (Alaman, Baldovin,

Bratovce, Bratuna, Bratuș, Bratușan) et même la forme augmentée du suffixe valaque/roumain d'origine latine *-ul*, *Bratul* (dans les *vilâyet* de Bitola, Florina, Prilep, Prespa, dans la région de Sofia).

¹⁸ DRH, B, I, n° 17, p. 42-45.

¹⁹ En 1438, plusieurs Ragusains habitaient à Târgoviște ; l'un d'entre eux s'appelait Liubissa Ivanević, identifié avec Liubiša Ivanović, orfèvre ragusain associé à une « compagnie de spéculateurs qui achetait du blé à Arta, en Épire », en 1435-1436 : A. Pippidi, « Rapports de Raguse avec les Pays roumains », dans idem, *Hommes et idées*, p. 73. Comparer avec le nom albanais *ljempesch*, « soldat », qui a donné en grec le nom de famille *Lebesis* (Λεμπέσις) : D. Vayakakos, « Noms de famille néogrecs dérivants de mots à signification de grades, titres et offices militaires et administratifs », dans *Actes du 1^{er} Congrès International des Études Balkaniques et Sud-Est Européennes*, VI, 1968, p. 564.

²⁰ Les historiens roumains sont unanimes quant à l'appartenance collective grecque de Filos logothète (Philothée en monachisme), qui est connu pour ses quelques textes au contenu religieux rédigés en grec. Certains se demandent même si ce ne fut Philos lui-même qui importa en Valachie la dignité byzantine de grand logothète : T. Simedrea, « Les “pripele” du moine Philothée. Étude. Texte. Traduction », *Rsl*, XII, 1970, p. 183-225 ; P.P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, p. 211-212 et n. [1], p. 220 ; N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 172, n. 117 ; idem, *Dicționar*, p. 21 ; P.Ș. Năsturel, « Sur quelques boyards roumains », p. 805 ; M. Cazacu, « La littérature slavo-roumaine au Moyen Âge (XV^e – XVII^e siècles) », dans idem, *Des Balkans à la Russie*, p. 233.

²¹ DRH, B, I, n° 21, p. 50-52. Pour le prénom *Zorza* (Georges), exceptionnel dans les Principautés, voir N.A. Constantinescu, *Dicționar*, p. 68.

²² DRH, B, I, n° 37, p. 78-80 (1415, mars 28). Les éditeurs des documents ont traduit le patronyme slave *Rusa*, *Rusin* par le nom collectif « rusul » (*le Russe*). Pourtant, c'est bien un nom personnel, qui apparaît dans un autre document, transcrit par les mêmes éditeurs comme tel : DRH, B, I, n° 140, p. 235-236. Le nom était répandu au moins en Macédoine, où il a été enregistré par les registres de recensement ottomans du XV^e siècle (*Rusachi, Ruse, Rusi, Rusin*).

²³ C.C. Giurescu, *Noi contribuții*, p. 62. *Stanciul* (*Stancio*), nom des plus répandus outre-Danube, sous diverses formes, y comprise la forme d'apparence morphologique roumaine *Stancul, Stanul*.

²⁴ DRH, B, I, n° 42, p. 86-88 (1418, juin 22). Pour Șerban trésorier, voir DRH, B, I, n° 35, p. 76-77. Sur l'usage serbe du nom *Liubitul* (participe masculin articulé du slav *ljubit'*, aimer), voir P.Ș. Năsturel, C. Bălan, « Hrisovul lui Alexandru Aldea pentru mănăstirea Bolintin (1433) », *RI*, III, n° 5-6, 1992, p. 480-481, n. 25.

Brateș, Stoian Golin, Liubitul, Lubaș, Bora, etc.), des descendants des populations turques/coumanes (Aga, Berindei, Iarcân) et même un « Tatare » (Cârstea), peut-être originaire des contrées dominées par les Tatares ou issu de Tatares convertis au Christianisme.

Le Conseil princier valaque maintient sa composition hétérogène tout au long du XV^e siècle. Certains Coica grand logothète et trésorier (sl. *Cojo*, *Cojco*)²⁵, Mileș (nom serbe) trésorier, *jupan* Tatul « sârbul » (*le Serbe*), devenu grand écuyer puis grand palatin, *jupan* Toxaba (nom couman), *jupan* Nan Pascal (gr. Πασχάλης), le grand sénéchal Sarul (gr. Σάρρος)²⁶, Caraja grand écuyer, *jupan* Sarandino grand logothète²⁷ ont été les conseillers de Dan II (1422-1431, avec des interruptions). Quelque-uns parmi eux ont conservé leurs places dans le Conseil d'Alexandru-Aldea (1431-1436) et de Vlad le Diable (1437-1442, 1444-1447), où l'on retrouve en plus Radul, le fils de Sahac (nom arménien), Dragomir, le fils de Berindei, et son propre fils Iubitul²⁸.

Dans le Conseil de Vladislav II (1447-1456) et celui de Vlad l'Empaleur (1448-1476, avec des interruptions) s'ajoutent la présence de *jupan* Papa grand palatin (gr. παπάς, prêtre)²⁹, *jupan* Duca de Greci (gr. Δούκας), Pahulea grand trésorier (gr. παχουλής, gros), Stoica Curcmaz (nom turc ou arménien) et peut-être aussi Petec Babușin, ainsi que le *stratornic* Maleuș (nom magyar), puis

²⁵ Le logothète Coico était le fils de *jupan* Utmeș (nom inhabituel et rare en Valachie), l'ancien conseiller de Mircea l'Ancien. N.A. Constantinescu, *Dicționar*, p. 246, propose plusieurs étymologies pour *Coica* (coumane, slave, serbo-croate), nom des plus répandus dans les régions sud-slaves. Voir aussi I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești*, n° CCVI, p. 247-248 et note.

²⁶ Comparer avec le marchand Stati Saro de Bucarest (N. Iorga, *Istoria Bucureștilor*, Bucarest, 1939, n° IV, p. 338-339 ; G. Potra, *Documente*, 1594-1821, n° 3, p. 83) et le fourreur Sarul (Isarul) de Bucarest (DRH, B, XXI, n° 14, p. 23) ou encore avec les Sarros de Ioannina, marchands installés à Venise au XVII^e siècle (Chr. Zampakolas, *Αρχαία του Ελληνισμού της Διασποράς: αρχαία εμπορικών οίκων Ηπειρωτών στη Βενετία, 16ος – 18ος αι.*, Thèse de doctorat, Université Ionienne, Corfou, 2015, inédite, p. 181-207).

²⁷ Le nom *Sarandi*, *Sarandin*, *Sarandinos* (gr. Σαράντα Άγιοι, 40 Martyres) était, aux XIV^e – XV^e siècles, répandu dans un vaste espace sud-danubien, de langue slave et grecque. Th. Ganchou, « La *fraterna societas* des crétois Nikolaos et Géoorgios Polos (Polo), entre Constantinople et Moncastro : affaires, dévotion et humanisme », *Θησαυρίσματα*, 39-40, 2009-2010, p. 127, considère que ce Sarandino de Valachie était un « Byzantin ».

²⁸ DRH, B, I, n° 72, p. 133-134, n° 73, p. 135. Pour P.Ș. Năsturel, C. Bălan, « Hrisovul lui Alexandru Aldea », p. 480 et n. 25, le nom *Iubitul* est le même que le serbe *Liubitul*. La répétition des noms *Berindei* et *Liubitul* sur deux générations de conseillers princiers indique qu'on a affaire à des membres du même lignage. Selon M. Cazacu, « O controversă », p. 52-53, n. 4, Dragomir Berindei était le fils du sénéchal Berindei de 1389.

²⁹ Cf. Șt.D. Greceanu, *Istoricul unei bătrâne moșii boerești, Grecii*, éd. P.Șt. Grecianu, Bucarest, 1910, p. 30 et n. 5, qui considère que *Papa* est une autre version de *Pavel*. N.A. Constantinescu, *op. cit.*, p. 127, opte pour le lat. *papa*, *pappa*, précisant tout de même que certains noms de famille aroumains sont composés avec le néogrecque παπάς, « pope » : *Papacârstea*, *Papacostea*, *Papadimitriu*, *Papagoga*, *Papahagi*, etc.

jupan Cazan, le fils de Sahac (parents des Sahac précédents : *supra*)³⁰, *jupan* Dragomir Țacal (gr. τσακάλι, chacal)³¹, Gherghina burgrave de Poienari, le beau-frère aux racines serbes du prince Vlad le Moine (*supra*), *jupan* Stepan « turcul » (*le Turc*), le grand sénéchal Linart (*i.e.* Leonard)³².

Le ménestrel allemand Michel Beheim, contemporain de Vlad l'Empaleur, n'exagerait pas lorsqu'il affirmait que lors de sa montée sur le trône valaque, ce voïévode fit exterminer un bon nombre de boyards et s'est entouré d'hommes nouveaux, venus « de Hongrie ou de Serbie, de chez les Turcs ou de Tartarie ». Ils avaient « des mœurs différentes et parlaient toutes sortes de langues, ce ramassis de gens de tous les pays qui étaient venus chez lui »³³. Les noms personnels des quelques boyards signalés plus haut correspondent bien à ce témoignage.

Certains conseillers de Vlad l'Empaleur ont gardé leurs places sous Radu le Bel (1462-1475, avec des interruptions) et d'autres encore sont venus compléter les rangs, tels Macrea grand écuyer (gr. μακρύς, long)³⁴, Piper grand sénéchal (gr. Πιπέρης)³⁵, Dimitrie Ghizdavăț (Gizdavić, du serb. *ghizdav*, beau)³⁶, Pardos grand spathaire (sl. *parūdōsŭ*, panthère), Sucală trésorier (bg., serb. *sukalo*, instrument lié à l'industrie du tissage, ou gr. τσουκάλι, pot >

³⁰ Voir aussi A. Pippidi, « Au début des relations », p. 237-244, qui identifie un ancêtre, Cazan *armaș*, ayant vécu au temps du prince Radu I^{er} (1377-1385).

³¹ M. Triantaphyllidis, *Ta οικογενειακά μας ονόματα*, éd. E.S. Stathis, Thessalonique, 1995² (1982¹), p. 55.

³² Selon M. Cazacu, *Dracula*, p. 117, Linart a été le secrétaire de Vlad l'Empaleur, « un Saxon originaire de Brașov qui avait servi sous quatre princes ». Voir également I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești*, p. 79.

³³ Voir M. Cazacu, *op. cit.*, p. 162-163, où la conclusion que la Cour de Vlad l'Empaleur « devait ressembler à celle des sultans ottomans où l'on parlait notamment les langues slaves, le grec et, en dernier, le turc ! ».

³⁴ Comparer avec Macre « grecul » de Valachie : CDȚR, V, n° 1409, p. 591 (1644, août 1^{er}) ; les marchands Apostol Macri et Panait : DRH, B, XXXII, n° 198, p. 216 (1647, juillet 2) ; le fourreur Necula Macri de Iași (signé Νικολας Μακρις γουναρης) : DPIOI, II, n° 67, p. 68-69 (1664, juin 19), n° 248, p. 220 (1669, mai 2).

³⁵ Le terme « piper » (gr. πιπέρη) désigne le poivre, produit rare, importé et commercialisé sur les marchés valaque, moldave et transylvain par des marchands balkaniques : M. Pakucs, « Comerțul cu mirodenii al orașelor Brașov și Sibiu în prima jumătate a secolului al XVI-lea », SMIM, XX, 2002, p. 73-88. Comparer avec Georgios Piperis de Macédoine (1316) : *Actes d'Iviron*, III, *De 1204 à 1328*, éd. J. Lefort *et alii*, Paris, 1994, n° 74. Un marchand Dima Piperis (signé Εγο Διμας Πιπερι μαρτιρω τα ανοθεν) habitait à Iași au début de XVII^e siècle : DPIOI, I, n° 104-106, p. 144-147. Un autre Dima Piperea (signé Δίμος Πηπέρις μαρτηρώ τα ανοθεν), père de Ianache, faisait affaires en Valachie : Gh. Lazăr, « Continuitate și discontinuitate socială : rețele comerciale și afaceri de familie (secolele XVII – XVIII) », dans *De la comunitate la societate. Studii de istorie a familiei din Țara Românească sub Vechiul Regim*, Bucarest, 2007, p. 161.

³⁶ Originaire de Serbie, selon P.Ș. Năsturel, « Stoica Ghizdaveț », p. 221-224. Comparer avec Polios Ghizdou (Πόλιος Γκίζντου) d'Argyrocastro (1776) : P.Ch. Poulitsas, « Σύνοψις του κώδικος της επισκοπής Δρυϊνουπόλεως και Αργυροκάστρου », HX, 5, n°s 1-2, 1930, p. 99.

τσουκαλάς, potier)³⁷, Alagoz grand sénéchal (turc *ala göz*, aux yeux bleux ou verts)³⁸, Vlad « arbănaș » grand spathaire, Dediul spathaire (nom des plus répandus en Épire), Milco spathaire, Zlate logothète (sl. *zlati*, or), Cormici Stoian grand *armaș* (1480). Il faudra peut-être y ajouter *jupan* Tudor, le grand logothète Tudor de Orboești ou encore Tudor grand trésorier, vu la rareté de ce prénom byzantin en Valachie avant 1500. Le mystère reste entier sur l'origine de tant d'autres membres du Conseil princier valaque d'avant cette date.

Dans la Moldavie d'avant 1500, la présence d'allogènes et de descendants d'allogènes dans le Conseil princier est moins évidente, toujours à cause de l'anthroponymie slave, mais elle n'est pas entièrement absente. On retrouve, dès 1397, un certain Caluioan Balicica parmi les conseillers de Ștefan I^{er} (1394-1399)³⁹ ; on y reconnaît le nom d'usage balkanique *Caloian* (gr. Καλοϊωάννης). En 1399, *pan* Iațco (forme russe ou polonaise de *Jacob*), seigneur de Suceava, identifié avec « Iacobus dictus Toth » (mag. *Toth*, Slave), est attesté comme grand logothète du même voïévode (*Ruthenicus cancellarius Stephani*)⁴⁰. Stanislas Rotompan (*Rotompanus* en latin), au service de cinq princes moldaves entre 1387-1413, était, semble-t-il, originaire de la Silésie polonaise⁴¹. Le premier conseiller princier désigné comme étant un « Grec » a été le burgrave de Hotin Manuil, dit *Protopopovici*. En effet, Manoil était le fils du prôtopope Constantin, celui qui représenta la Moldavie au Concile de Ferrare/Florence (1438-1439). Parmi les contemporains du burgrave Manoil « grecul » sont attestés le burgrave de Cetatea-Albă Iurghici (1443, mars – mai), Simeon « turcul »⁴², le logothète et spathaire Coste Andronic (Andronicovici) (†1449)⁴³,

³⁷ N.A. Constantinescu, *Dicționar*, p. 378, lemme « Suca » ; DEX, Bucarest, 1998², p. 1036, lemme « sucală » ; G. Babiniotis, *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας με σχόλια για τη σωστή χρήση των λέξεων, ερμηνευτικό, ορθογραφικό, ετυμολογικό, συνωνύμων-αντιθέτων, κυρίων ονομάτων, επιστημονικών όρων, ακρωνυμίων*, Athènes, 1998, p. 1835, lemme τσουκάλι.

³⁸ G. Tzemos, *Τα τουρκικής προέλευσης ελληνικά επώνυμα*, Thessalonique, 2003, p. 46.

³⁹ C'est sans doute lui, « notre véritable serviteur et boyard fidèle *pan* Caloian », qui recevait, en septembre 1441, un village de la part du prince Ilie en récompense pour son service fidèle : DRH, A, I, n° 217, p. 303-305.

⁴⁰ M. Cazacu, « À propos de Iațco de Suceava : entre le mythe et la réalité », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 91-114, où il est précisé que les descendants de *pan* Iațco Toth ont hérité le nom de famille *Tăutul* et la spécialisation dans le travail de chancellerie. Pour le lignage des *Tăutul*, voir également Șt.Ș. Gorovei, « Une ancienne famille moldave : le logothète *Tăutu* et sa descendance », dans *12. Internationaler Kongress für genealogische und heraldische Wissenschaften, München 1974. Kongressbericht, Band G*, Stuttgart, 1978, p. 157-163 ; idem, « Activitatea diplomatică a marelui logofăt Ioan Tăutu », *Suceava. Anuarul Muzeului Județean*, V, 1978, p. 237-251 ; idem, « Contribuții la genealogia familiilor Tăutu și Callimachi », *Analele Științifice ale Universității « Al.I. Cuza » din Iași, Istorie*, LIX, 2013, p. 99-119 ; Șt.Ș. Gorovei, M.M. Székely, « Élités autochtones et allogènes », p. 186.

⁴¹ Al. Pinzar, « Originea lui Stanislav de Ielova – Rotompan. O ipoteză », *Acta Moldaviae Septentrionalis*, X, 2011, p. 34-43.

⁴² Simeon devait être un Musulman converti. Ses enfants s'appelaient Ana, Ivanco *sluger*, Toader et Mihul ; ils ont gardé le sobriquet de leur père pour nom de famille : DRH, A, III, n° 24, p. 41.

Ghinea trésorier⁴⁴, Sârbul chambellan⁴⁵, Serchiz (version arménienne de *Serge*), juge de la ville de Suceava, et Ivașco « armeanul » (*l'Arménien*)⁴⁶, le grand trésorier et douanier Chiracole⁴⁷, le grand logothète Gavril Troțușan (†1541), qui avait commencé sa carrière vers la fin du règne de Ștefan le Grand (1457-1504)⁴⁸. Il faudra peut-être y ajouter *pan* Duma Uranie (gr. Ουράνιος) qui, le 4 mai 1436, recevait de la part du prince Ilie plusieurs terrains en friche pour qu'il y fonde « autant de villages qu'il pourra »⁴⁹. Deux autres burgraves sont susceptibles d'avoir été des « étrangers », l'un de Cetatea-Albă, Hârman († *post* 1499)⁵⁰, et l'autre de Roman, Isac⁵¹.

On ne s'étonnera pas que le fils d'Ivanco Turcul *sluger* s'appelait du prénom turc de Șaidir (turc. *saîd*, chanceux, heureux, ou *şeydari*, fou : DRH, A, III, n° 216, p. 385 ; pour l'étymologie, voir G. Tzemos, *Ta tourkikis proēlēvshs*, p. 189, 196.

⁴³ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 265. Le patronyme byzantin de Coste Andronic (Andronicovici) est exceptionnel dans la Moldavie de cette époque. Même plus tard, lorsque les personnes appelées de ce nom se sont multipliées, la plupart d'entre elles ou leurs proches parents se montraient attachées à l'écriture et l'anthroponymie grecque.

⁴⁴ DRH, A, I, n° 269, p. 380-381, n° 270, p. 381-383, n° 275, p. 390-391.

⁴⁵ DRH, A, I, n° 271, p. 384, n° 280-290, p. 397-415 ; DRH, A, II, n° 11, p. 11-13. C'est probablement son fils Gheorghe (Giurgea) qui a rédigé les actes princiers de 5 octobre 1454 et 20 janvier 1456 : DRH, A, II, n° 42, p. 60, n° 55, p. 79-81. Le fils du diacre Giurgea s'appelait Băloș, qui eut à son tour Toader, Ivașco, Mihul et Coste ; ils ont hérité des villages de leur grand-père Giurgea « sârbul » : CDM, I, n° 353, p. 102.

⁴⁶ DRH, A, II, n° 60, p. 89-91.

⁴⁷ DRH, A, I, *Index* ; I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, II, *Hrisoave și cărți domnești (1493-1503). Tractate, acte comerciale, solii, privilegii comerciale, salv-conducte, scrisori (1457-1503)*, Bucarest, 1913, n° CLXVI, p. 369-370 ; N. Iorga, *Istoria comerțului românesc. Epoca veche*, Bucarest, 1925, p. 137 ; C. Tofan, « Dregători ai Țării Moldovei în Evul Mediu. Vameșii (secolele XIV – XVII) », MA, XXII, 2001, p. 521.

⁴⁸ Le grand logothète Gavril Troțușan était le fils du douanier Anginco (†1494), un marchand d'origine épirote, propos que j'ai arguement ailleurs : L. Cotovanu, « Aux débuts de la dédicace », p. 174, n. 42. Pour le logothète Troțușan, voir N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 332 ; M.M. Székely, *Sfetnicii*, p. 197, n. 392, p. 423-424, 434-437, 486 ; N. Iorga, *op. cit.*, p. 137-138.

⁴⁹ DRH, A, I, n° 149, p. 204-205. Il y a, à la même époque, plusieurs conseillers appelés *Duma*, mais rien ne permet d'identifier Duma Uranie à l'un d'entre eux : voir N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 269-270. On retrouve le nom *Ouranos* à Byzance : J.-Cl. Cheynet, « Du prénom au patronyme : les étrangers à Byzance (Xe – XIIe siècles) », dans N. Oikonomidis (éd.), *Studies in Byzantine Sigillography*, I, Washington, 1987, p. 62. Le prénom féminin *Ourania* est encore de nos jours très fréquent en Grèce.

⁵⁰ Hârman, issu de la famille Oțel, semble être un Allemand, mais l'identification ne fait pas l'unanimité des chercheurs : pour M.M. Székely, *op. cit.*, p. 460, qui s'appuie sur la résonance magyare du patronyme *Oțâl* (mg. *acel*, acier), Hârman pouvait être aussi bien un Arménien qu'un Polonais ou un Hongrois. Précisons qu'il pratiquait le crédit auprès des Arméniens de Lwów.

⁵¹ Selon M.M. Székely, « Isac, vistierul lui Ștefan cel Mare », dans O. Cristea, Gh. Lazăr (éd.), *Vocația Istoriei. Prinos Profesorului Șerban Papacostea*, Brăila, 2008, p. 600, le burgrave Isac était « d'origine étrangère ». L'hypothèse est confortée par le fait qu'Isac avait détenu la charge de grand trésorier et celle de douanier de Suceava et qu'il avait accompli maintes missions diplomatiques en Pologne ; pour son *cursus honorum*, voir N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 276 ;

Déjà Radu Rosetti et Constantin C. Giurescu remarquaient la présence dans le Conseil princier moldave, dès les XIV^e – XV^e siècles, d'un bon nombre de boyards appelés de noms magyars (Iștină, Tamaș sénéchal, Korlath, Forou et son neveu Hodco Știbor, Dieniș spathaire, plusieurs Șandru/Șendrea, Miclouș Ghelebi, Domocuș grand sénéchal, fils du précédent, et son propre fils Stețco Domocuș, Oanăș/János, Iacuș grand trésorier, Călnău spathaire, père de Turcul spathaire, Bilău échanson, Laslău *globnic*), présence liée à la fondation de la Moldavie par un voïévode arrivé de Maramureș et suivi par ces compagnons d'outre-Carpates⁵².

Les relations moldo-polonaises se reflètent elles aussi dans toute une liste de conseillers appelés de noms polono-lituanien-russes (Iațco Toth, Stanislas Rotompan, Stravici, Vlad Tuciaischi burgrave, Iugșa Taderovici, Olexa, Druja Hudici et son frère Roman Hudici, Boris Golovat, Boris Braevici et son fils Duma Braevici, Costici chambellan, Bilici, Grinco/Hrinco et ses fils Ivașco et Boris Grincovici, Vitolt, Iurie Cupcici et Ivan Cupcici logothète, les frères Hrinco et Vasco Levici, Nemirca Ciortorinschi et son fils Andreico)⁵³. Constantin C. Giurescu conclut, à juste titre, que « si tous ces boyards et hauts dignitaires n'ont pas été des Polonais, des Lituanien et des Russes – ce qui est tout à fait probable – il est pourtant certain qu'au moins une partie d'entre eux l'ont été »⁵⁴.

Fl. Marinescu, G. Penela-Filitti, A. Tabaki (éd.), *Documents gréco-roumains. Le fond Mourouzi d'Athènes*, Athènes – Bucarest, 1991, n° 1, p. 81.

⁵² R. Rosetti, « Despre unguri și episcopiile catolice din Moldova », AARMSI, II^e série, XXVII, 1905, p. 253 ; C.C. Giurescu, *Noi contribuții*, p. 66-68 ; M.M. Székely, « O familie de secui în Moldova : Seachileștii », AG, II(VII), n° 3-4, 1995, p. 19-22 ; Șt. Gorovei, M.M. Székely, « Élités autochtones et allogènes », p. 180. M.M. Székely, « Familii de boieri din Moldova de origine transilvăneană (secolele XIV – XVI) », AG, I(VI), n° 1-2, 1994, p. 95-103, rajoute à la liste, sous certaines réserves, les ancêtres lointains des familles Ureche et Burduja, de laquelle est issu le prince Gheorghe Ștefan (1653-1658), puis les boyards Furău (Fărău), membres du Conseil princier (entre 1432-1438), et Gheanghea (dont une branche s'est appelée *Șeptilici*) : pour tous, voir N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 271, 305-306, 329 ; M. Ciubotaru, *Comuna Ipatele*, I, *Studiu istoric. Toponimie*, Iași, 2000, p. 51, 59-60, 120 ; L.-V Lefter, « Neamuri și înrudiri la boierii lui Ștefan cel Mare », SMIM, XXVII, 2009, p. 111-144, qui conclut, à juste titre, que les noms des boyards moldaves, « roumains, slaves ou magyars, témoignent d'une réalité sociale spécifique, résultat d'une "longue synthèse" due au contact prolongé de diverses populations dans une zone périphérique » (p. 142), thèse reprise dans idem, « Începuturile boierimii moldovene. Document și istoriografie », dans M.D. Sturdza (éd.), *Familiiile boierești din Moldova și Țara Românească. Enciclopedie istorică, genealogică și biografică*, V, *Ceaur-Cuza*, Bucarest, 2018, p. 13-18. Gh. Ivănescu, *Istoria limbii române*, p. 501-504, arrive à la même conclusion sur la base des données linguistiques.

⁵³ C.C. Giurescu, *Noi contribuții*, p. 69-70, liste complétée d'après N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 263, 264, 267, 269, 273, 275, 277 ; Șt. Gorovei, M.M. Székely, *op. cit.*, p. 185-186. Dans la plupart des cas, il est difficile de préciser s'il s'agit de « Russes » ou de noms russifiés par le scribe.

⁵⁴ C.C. Giurescu, *op. cit.*, p. 68-70 et n. 8, p. 70. Voir aussi N. Iorga, « Legăturile Românilor cu Rușii apuseni și cu teritoriul zis ucrainian », AARMSI, II^e série, XXXVIII, 1916, p. 733-793.

La pénurie des sources empêche de tracer les vraies proportions de l'émigration balkanique vers les Principautés, aux XIV^e – XV^e siècles, qu'ils soient venus directement ou en passant par le Royaume de Hongrie, état de quelques siècles plus ancien que la Valachie et la Moldavie. Pourtant, les données recueillies ci-dessus semblent concilier les théories concernant l'origine de l'ordre des boyards valaques et moldaves : autochtone, selon Radu Rosetti⁵⁵ ; slave, selon Petre P. Panaitescu⁵⁶ ; slave et coumane, selon Neagu Djuvara⁵⁷. Contrairement à ces théories, qui veulent que dans l'espace nord-danubien tout élément allogène soit définitivement « roumanisé » au cours des XI^e – XIII^e siècles, on constate qu'au cours des deux siècles suivants, les élites sociopolitiques locales comprenaient encore des allogènes et même en nombre considérable, que la « roumanité » (linguistique) de cette noblesse, acquise au cours d'une seule ou plusieurs générations, ne pouvait pas être exclusive d'autres appartenances collectives.

L'anthroponymie des conseillers allogènes d'avant 1500 indique que la plupart d'entre eux tiraient leurs racines des régions sud-danubiennes de langue liturgique grecque ou slavonne. Il s'agit de régions s'étendant depuis l'Adriatique jusqu'à Constantinople, ville avec laquelle les Principautés ont établi des étroites relations dès la seconde moitié du XIV^e siècle, par voie ecclésiastique notamment. Le prince de Valachie Mircea l'Ancien comptait parmi ses conseillers, dès 1392, un grand logothète versé dans les lettres grecques, connu dans les sources valaques du nom de Filos (*supra*). Le « Grec » Manoil Protopopovici habitait et faisait carrière en Moldavie depuis au moins 1436 et le futur grand logothète Gavril Troțușan, fils du douanier Anjica, y résidait à la fin du XV^e siècle. Les noms de Caluioan Balicica, Ghinea *pitar*, *jupan* Nan Pascal, Sarul grand sénéchal, Caraja écuyer, *jupan* Sarandino, *jupan* Duca de Greci, Pahulea trésorier, Piper sénéchal, *jupan* Dragomir Țacal, Pardos *clucer*, Coste Andronic, Ghinea trésorier, le grand trésorier et douanier Chiracole, nous renvoient plutôt vers des régions limitrophes (Macédoine, Épire), où l'on faisait usage aussi du grec que du slavon liturgique et des vernaculaires slaves. Les conseillers « arbănași » Vlad grand spathaire de Valachie, Mihul *hatman* de Moldavie et Dediul spathaire de Valachie devaient tirer leurs racines d'Épire.

On ne peut que supposer que la plupart des conseillers allogènes venaient, aux XIV^e – XV^e siècles et encore dans la première moitié du siècle suivant,

⁵⁵ R. Rosetti, *Pământul, sătenii și stăpânii în Moldova*, I, *De la origini până la 1834*, Bucarest, 1907.

⁵⁶ P.P. Panaitescu, *Interpretări românești*, éd. Șt.S. Gorovei, M.M. Székely, Bucarest, 1994² (1947¹), p. 31-64.

⁵⁷ Voir N. Djuvara, « Les Grands Boyards », p. 4-11, où l'auteur reprend la théorie de P.P. Panaitescu quant à l'origine slave de la noblesse « roumaine », et p. 14-19, pour l'origine coumane de celle-ci. Pour M.M. Székely, « Familii de boieri », p. 95, « l'origine pluriethnique des boyards des Pays roumains est une vérité généralement acceptée par les historiens ».

d'espaces sud-slaves. Le fait que les Chancelleries de Valachie et de Moldavie ont fait usage du slavon de facture bulgare et serbe tout au long de cette période indique qu'il y avait un public bilingue assez important. Certains (et il ne s'agit pas que des moines) savaient faire usage du slavon écrit dans les actes de chancellerie, les chroniques, les textes hagiographiques et les inscriptions de toutes sortes, d'autres savaient le lire et d'autres encore le comprenaient à l'écoute⁵⁸.

Dans la première moitié du XVI^e siècle, les places dans le Conseil princier ont été occupées par des nouveaux arrivés d'outre-Danube. Ils provenaient d'espaces aussi vastes et l'étymologie de leurs noms personnels – souvent accompagnés de noms collectifs – était aussi variée :

slave, de loin la mieux représentée : Harvat grand logothète (*Hrvat*, Croatie) et son frère Ivan grand logothète ; Peia « sârbul » grand *portar* ; le grand logothète Tatu de Strâmbele et le grand échanson Tatu de Buciumeni (srb. *tato*, père⁵⁹) ; Pravăț grand *portar* (sl. *pravi*, juste) ; Radovan grand *portar* (nom serbe) ; Rădici grand *portar* (srb. *Radić*) ; Toader Bubuog grand logothète de Moldavie, originaire des contrées serbes⁶⁰ ;

grecque : Conda grand sénéchal (gr. κοντός, court, ou gr. Κοντράτος, Κονταράτος, nom répandu en Épire⁶¹) ; Iane burgrave de Cetatea-Nouă et Pintilei Plaxa grand échanson de Moldavie (gr. Παντελής et gr. Πλαξάς, producteur ou marchand de plaques décoratives, turc. *plâk* ou gr. *πλαξ*, plaque)⁶² ; Păun grand palatin (gr. παγόνι, paon < lat. *pavo*, -onis ; nom répandu en Épire, mais aussi en Serbie et en Croatie⁶³) ;

⁵⁸ P.P. Panaitescu, *Începuturile și biruința scrisului în limba română*, Bucarest, 1960, p. 18-19, admet qu'aux XV^e – XVII^e siècles, non seulement le clergé et les scribes, mais aussi les princes, les boyards et autres gens de cour, les membres du patriciat urbain, les douaniers et les marchands, maîtrisaient le slavon, « à côté de leur langue maternelle ». Par contre, l'auteur considère que seulement les scribes de métier étaient, en partie, originaires des pays slaves, ce qui expliquerait la contamination du slavon employé dans les Principautés par les vernaculaires bulgare, serbe et russe : *ibidem*, p. 15.

⁵⁹ N.A. Constantinescu, *Dicționar*, p. 386, propose l'étymologie coumane *Tat*. Comparer avec le membre du Conseil princier Tatul « sârbul », père de Voico : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 25.

⁶⁰ Selon la démonstration de M.M. Székely, *Sfetnicii*, p. 51-58.

⁶¹ Comparer avec le marchand Conde du village « albanais » de Călinești, signé Κοντης μαρτηρας (1628, août 8) ; le marchand Kondis Andria de Valachie, signé κόντις ανδρια μαρτηρας (1640, mai 6) ; Condrea de Măgureni, signé Κόντρε μαρτήρω και στέργω τα άνωθεν με το ιδικό μου θέλημα (1665, juillet 7) ; le grand douanier de Moldavie Conde (Εγω Κονδος βαμεσις), et ses proches parents Nicola Condarat et Zota Condurat grand douanier, signé Ζοτος Κωνδουρατος μαρτιρο τα ανοθεν ; Sima Conde de Iași, signé σιμος κοντης μαρτηρω τα ανοθεν (1661, mars 12) ; Conda « sârbul » de Târgșor (1636, oct. 15), etc.

⁶² G. Babiniotis, *Λεξικό*, p. 1430, lemme πλακάς ; G. Tzemos, *Τα τουρκικής προέλευσης*, p. 183, lemme Πλιάκας. Pour Pintilei Plaxa, voir M.M. Székely, *Sfetnicii*, p. 399-404. Pour I.D. Condurachi, *Câteva cuvinte asupra condiției juridice a străinilor în Moldova și Țara Românească până la Regulamentul Organic*, Bucarest, 1918, p. 46, c'était un « étranger », alors que pour I.-R. Mircea, « Relations culturelles », p. 397, il était un « Grec ».

⁶³ Comparer avec le marchand Păun Diogheni de Valachie, signé παγουνης δηγενη (1655, déc. 1^{er}), le grand douanier de Moldavie Păun, signé Παουν βαμες, et son neveu Iane Păun, signé Γηανης Παγουνης ανηγηος του μακαρητη του Παγουνης (1666, avril 4), etc.

turque : Turcin grand *clucer* (sl. *turcin*, fils du Turc) et le grand *ban* Hamza de Obislav ; *pan* Trifu Hamza⁶⁴, le grand palatin Petru Carabă⁶⁵ et les Burnar (turc. *burnar*, puit, ou turc. *burun*, *burnaz*, personne au grand nez)⁶⁶, en Moldavie ;

albanaise : l'« arbănaș » Miha *hatman* ; les Golia aussi, semble-t-il⁶⁷ ;

arménienne : Petru Vartic *hatman* (†1548), fils du diacre Vartic (arm. *Vardik*, petite rose)⁶⁸.

À y ajouter désormais les descendants d'immigrés de date plus ancienne : le grand chambellan Sahat (Sahac) de Greci (1525, août 18)⁶⁹ ; Pahulea grand trésorier (1510, avril 24)⁷⁰ ; Barbul de Pietroșani grand palatin, le petit-fils du grand logothète Harvat de Grozești ; Harvat grand sénéchal et ses descendants, les boyards Știrbei du XVII^e siècle⁷¹ ; le grand *ban* Hamza de Obislav et ses

⁶⁴ Pour C. Rezachevici, *Cronologia*, p. 606, c'était un chrétien d'origine turque. Pour M.M. Székely, *Sfetcicii*, p. 444, « le nom est d'origine turque, étant importé chez nous probablement par des Albans qui l'ont adopté au XV^e siècle ».

⁶⁵ Il peut s'agir du turc *Carabaș*, « mouton au museau noir », ou *Carabatak*, « une sorte de canard sauvage » ; voir N.A. Constantinescu, *Dicționar*, p. 229-230, qui propose aussi le gr. *καπαζάκι*, oiseau d'eau ; M. Triandaphyllidis, *Ta οικογενειακά*, p. 69. Pour A. Pippidi, « “Belicâne” – legendă și realitate », SMIM, XXVII, 2009, p. 70, le nom *Carabă* « a une forte résonance arménienne ». Comparer avec le cas de Sarchiz Carabet de Râmnic (1506, août 16) et celui du marchand Ilie Calabete de Bucarest (1563, mai 13). Pour les boyards Carabă de Moldavie, voir N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 298, 448.

⁶⁶ N.A. Constantinescu, *op. cit.*, p. 224, lemmes « Burnar », « Burnaz », « Burnă » ; V. Vogiatzoglou, *Επώνυμα*, p. 138, lemme Μπουρούνης. Pour les Burnar de Moldavie, voir *infra*.

⁶⁷ L. Cotovanu, « Aux débuts de la dédicace », p. 261-263.

⁶⁸ V. Bogrea, *Pagini istorico-filologice*, n. 5, p. 423-424 ; Șt.S. Gorovei, M. Rădulescu, « Familii armenești între români », AG, I(VI), n^{os} 1-2, 1994, p. 111-113 ; P.Ș. Năsturel, « L'attitude du Patriarcat œcuménique envers les Arméniens des Pays roumains (fin XIV^e siècle – début XVI^e siècle) », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 430.

⁶⁹ DRH, B, II, n^o 241, p. 452-453. Son nom, ainsi que celui de son frère, Cazan échanson, indiquent qu'ils descendaient de *jupan* Radu Sahac, membre du Conseil princier en 1431 et 1436, et de ses fils Sahac, Cazan grand logothète et Radu : N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 16, 24.

⁷⁰ DRH, B, II, n^o 68, p. 144. Vu la rareté du nom en Valachie, le *portar* Pahulea devait descendre de l'ancien conseiller Pahulea grand trésorier : *supra*. Le même ou l'un de ses descendants homonymes a été enterré au monastère de Strâmbul-Găiseni sous Radu Pașie, entre 1535-1545 : DIR, B, XVII/2, n^o 273, p. 310-311.

⁷¹ Harvat grand sénéchal de Izvor était le neveu ou le petit-fils de Harvat grand logothète de Grozești, ainsi que l'indique l'homonymie de leurs descendants. Chacun a eu un fils appelé Țalapi, tous deux devenus logothètes. Harvat de Grozești eut un frère Ivan, alors que Harvat de Izvor avait appelé de ce nom un de ses fils : N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 63, 66. Les deux Țalapi logothètes ont eu chacun un fils appelé Ivan : DRH, B, V, n^o 99, p. 110 ; DIR, B, XVII/2, n^o 115, p. 111-113. À remarquer que le village de Băilești, possession de Harvat grand logothète et de son fils Țalapi logothète, est arrivé dans la possession de Calea, la petite-fille de Harvat et la nièce de Țalapi, devenue l'épouse de Detco grand *armaș* de Brâncoveni : DRH, B, IV, n^o 1, p. 1-2, n^o 101, p. 130, n^o 144, p. 179-180. On le retrouve plus tard dans la possession de Harvat grand sénéchal et ensuite chez son fils Ivan chambellan de Izvor, le père des boyards Știrbei de Izvor (Tudor écuyer, Harvat

nombreux descendants, dont le plus connu fut Danciul Pârâianu, devenu haut dignitaire à son tour⁷² ; les boyards Carabăț de Moldavie⁷³.

Les exemples se multiplient au siècle suivant, lorsque les signes extérieurs d'identité personnelle (lieu d'origine déclarée, anthroponymie, noms collectifs, écriture grecque autographe, etc.) renvoyant à des espaces de langue grecque rendent les individus concernés plus facilement repérables.

Avant de procéder à l'estimation quantitative de la présence allogène dans le Conseil princier, attardons-nous sur les attributions du Conseil et des conseillers.

Le Conseil restreint (*Sfat*) et élargi (*Divan*) était consulté par rapport à des questions de politique étrangère, administrative, d'organisation fiscale, d'affaires militaires, ecclésiastiques, etc., et constituait, avec le prince régnant en tête, l'instance judiciaire suprême du pays. En ce qui concerne les attributions générales des conseillers, il n'y a pas de spécialisation dans tel ou tel domaine. N'importe quel haut dignitaire pouvait être chargé de n'importe quelle mission de politique étrangère ou intérieure⁷⁴.

À part le *consilium* dû au souverain, les hauts conseillers lui devaient également de l'*auxilium*, à savoir que, quelque fut l'office détenu, ils devaient l'accompagner dans ses campagnes militaires, chacun avec ses propres effectifs d'hommes armés (*cete*, sl. *četa*), composés de parents et de serviteurs personnels⁷⁵. Une distribution plus rigoureuse des compétences caractérise les dignités elles-mêmes, de sorte que les tâches incombant au grand trésorier n'étaient pas assumées par le grand spathaire ou le grand chambellan. Nicolae Stoicescu distingue deux grandes catégories de hauts dignitaires : 1) ceux qui remplissaient des attributions d'ordre public (administratives et judiciaires) et militaires, et 2) ceux qui rendaient des prestations domestiques à la Cour ou au prince personnellement. Une division des compétences encore plus rigoureuses peut être repérée au sein de ces deux catégories :

spathaire et Ivașco grand *sluger*) : DIR, B, XVII/2, n° 115, p. 111-113. Pour les boyards Știrbei, voir la monographie récente de Sp. Cristoceă, Gh.Fl. Știrbei, *Despre boierii Știrbei de altădată și despre unii dintre Știrbei de astăzi*, Bucarest, 2021.

⁷² Le grand chambellan Danciul Pârâianu était l'arrière-petit-fils de Hamza grand *ban* de Obislav : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 224-225. Le *ban* Hamza de Obislav était lui-même le neveu de *jupan* Hamza et de Mușă Cârjoaia, la tante paternelle du prince Neagoe Basarab (1512-1521) : *supra*, chapitre I.

⁷³ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 298.

⁷⁴ Pour les attributions générales du Conseil princier et de ses membres, voir l'exposé détaillé de N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 102-130 ; Val.Al. Georgescu, P. Strihan, *Judecata domnească în Țara Românească și Moldova (1611-1831)*, Partie I, *Organisarea judecătorească*, vol. I (1611-1740), Bucarest, 1979 ; O. Rîzescu, *Avant l'« État-juge » : Pratique juridique et construction politique en Valachie au XVII^e siècle*, Bucarest, 2008, Chapitre 5.

⁷⁵ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 120-121 ; idem, « Despre subalternii marilor dregători din Țara Românească și Moldova (secolele XV – mijlocul sec. XVIII) », SMIM, VI, 1973, p. 62.

1) Attributions administratives et judiciaires d'ordre public :

- **le grand *ban* de Craiova** (hongr. *ban*), gouverneur de l'Olténie, la partie occidentale de la Valachie, avec sa capitale à Craiova ; juge ; chef de l'armée en Olténie et, au besoin, de toute l'armée du pays ;

- **le grand logothète** (*logofăt*, byz. λογοθέτης), chef de la Chancellerie princière et garde des sceaux ; en l'absence du prince, il présidait le Conseil ; entouré des logothètes II et III, qui étaient les secrétaires de la Cour ; la maîtrise du slavon était indispensable ; juge général des affaires de chancellerie et chef de la corporation des gens de cour ; responsable des délimitations des domaines terriens, attribution réservée en Valachie au grand *portar* (*infra*) ;

- **le grand palatin** (*vornic*, slav. *dvoriniciŭ*), chargé des affaires intérieures, juge de la Cour et du pays (affaires de délinquance, criminalité, délits moraux), exceptée l'Olténie, en Valachie, administrée par le grand *ban* de Craiova (*supra*) ; en Moldavie, il y avait, à partir du XVI^e siècle, deux palatins, aux mêmes attributions qu'en Valachie, l'un pour le Haut Pays et l'autre pour le Bas Pays ; ils y étaient aussi les chefs de l'armée, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, lorsque cette charge fut cumulée par le *hatman* (*infra*) ;

- **les burgraves** (*pârcălabi*, hongr. *porkoláb*), commandants militaires des forteresses moldaves et administrateurs des régions qui les entouraient ; au XVII^e siècle, lorsque l'importance du burgrave diminua, il devint chef de département, de ville ou de village, une sorte de maire qui n'occupait plus de place dans le Conseil princier ; doté d'attributions administratives, policières et judiciaires au niveau départemental ; du fait de la moindre importance des forteresses en Valachie, la charge a été insignifiante.

Valachie

nom/office	années	N° total	N° d'allogènes et descendants d'allogènes	% (allogènes/descendants d'allogènes)
grand <i>ban</i> de Craiova	1389-1700	61	26	42,62 %
grand logothète	1389-1700	91	28	30,76 %
grand palatin (<i>vornic</i>)	1389-1709	102	22	21,56 %

Moldavie

nom/office	années	N° total	N° d'allogènes et descendants d'allogènes	% (allogènes/descendants d'allogènes)
grand logothète	1400-1700	48	12	25 %
grand palatin (<i>vornic</i>)	1400-1705	103	32	31 %
burgrave de Cetatea-Albă	1400-1484	7	0	0 %
burgrave de Chilia	1465-1484	6	0	0 %
burgrave de Neamț	1457-1702	109	32	29,35 %
burgrave de Roman	1466-1702	113	30	26,54 %
burgrave de Hotin	1400-1702	102	32	31,37 %
burgrave de Orhei	1400-1702	32	10	31,25 %

2) Attributions exécutives d'ordre public :

- **le grand armaş** (lat. *arma*, arme > roum. *armă* + suff. *-aş*), doté d'importantes attributions concernant la justice répressive, l'exécution de la peine de mort ou de la mutilation physique ; responsable des prisons ; maître de l'artillerie en Valachie (charge détenue par le grand *şătrar* en Moldavie) et responsable des esclaves tsiganes appartenant au souverain (charge incombant au *hatman*, en Moldavie) ;

- **le grand portar** (lat. *porta* > roum. *poartă*, portail), en Valachie, ou **grand uşar** (lat. *ustia* > roum. *uşă*, porte), en Moldavie, maître des cérémonies de la Cour, chargé d'accueillir les messagers étrangers, principalement les envoyés du Sultan, les héberger et les introduire en audience auprès du prince ; il devait maîtriser le turc, motif pour lequel la charge était attribuée le plus souvent à des individus originaires d'outre-Danube ; le grand *portar* de Valachie était aussi responsable des délimitations des propriétés foncières ;

- **les vornici de poartă** ou **vornici de gloată** (sl. *glota* > roum. *gloată*, foule) ; officiers de II^e rang et membres du Conseil élargi, qui devaient le nom de leur office à la charge de juger des petites affaires de la foule devant les portails de la Cour ; agents princiers affectés à l'administration des villes ; leur nombre variait de 3 à 12.

Valachie

nom/office	années	N° total	N° d'allogènes et descendants d'allogènes	% (allogènes/descendants d'allogènes)
grand armaş	1456/62-1700	58	19	32,75 %
grand portar	1474-1700	59	31	52,54 %

Moldavie

nom/office	années	N° total	N° d'allogènes et descendants d'allogènes	% (allogènes/descendants d'allogènes)
grand armaş	1489-1700	26	10	38,46 %
grand portar (uşar)	1479-1700	24	18	75 %
vornici de poartă/de gloată	1436-1702	188	32	17 %

3) Attributions militaires :

- **le grand spathaire/conétable** (gr. *σπαθάριος* > roum. *spătar*) ; chargé, en temps de paix, de porter le glaive du prince pendant les cérémonies officielles ; chef de la cavalerie et parfois de toute l'armée, surtout en l'absence du prince régnant ; en Moldavie, le grand spathaire n'a eu que des responsabilités à la Cour ;

- **le hatman** (polon. *hetman* < allem. *Hauptmann*), chef de l'armée en Moldavie ; en temps de paix, administrateur de la ville et du département de Suceava ; responsable et juge des esclaves appartenant au prince (charge incombant au grand *armaş* en Valachie) ; supérieur et juge des valets d'armes ;

- **le grand aga** (turc *ağa*), chef de l'infanterie et chef en second de l'armée, après le grand spathaire ; chef de la police de la capitale, au XVII^e siècle ; autorisé à juger certaines affaires, par délégation princière ;

- **le *serdar*** (turc *ser*, tête, et *dar*, tenir), chef d'armée, subalterne du grand spathaire, en Valachie ; chef chargé de la défense des frontières à l'Est, en Moldavie ; supérieur et juge des valets d'armes à cheval, les cavaliers ;

- **le grand *șătrar*** (bulg., srb. *šatra*, mag. *sátor* > roum. *șatră*, tente, et suff. *-ar*), responsable des tentes princières à la guerre, de l'organisation des cantonnements et d'autres activités liées à la défense du pays.

Valachie

nom/office	années	N° total	N° d'allogènes et de descendants d'allogènes	% (allogènes/descendants d'allogènes)
grand spathaire (<i>spătar</i>)	1415-1714	104	34	32,69 %
grand <i>aga</i>	1567-1700	38	25	65,78 %
<i>serdar</i>	1617-1708	24	9	37,5 %
grand <i>șetrar</i>	1512-1700	22	8	36,36 %

Moldavie

nom/office	années	N° total	N° d'allogènes et de descendants d'allogènes	% (allogènes/descendants d'allogènes)
<i>hatman</i>	1541-1714	50	24	48 %
grand spathaire (<i>spătar</i>)	1434-1705	72	32	44,44 %
grand <i>aga</i>	1588-1700	41	18	43,90 %
<i>serdar</i>	1653-1707	16	5	31,25 %
grand <i>șetrar</i>	1443-1700	37	11	29,72 %

4) Attributions domestiques liées à la Cour princière :

- **le grand chambellan** (sl. *postel'*, linges > *postelnic*, slav. *pošteľnikŭ*), chargé de veiller sur la chambre à coucher du prince, d'accueillir et introduire les agents diplomatiques étrangers en audience auprès du souverain ; charge nécessitant la maîtrise de plusieurs langues⁷⁶ ; supérieur des chambellans de rang inférieur et des porteurs du courrier à Constantinople ; administrateur et juge de la ville et du dép. de Iași, en Moldavie ;

- **le grand *medelnicer*** (mag. *medel*, cuvette), chargé du lavage des mains du prince avant le dîner ; responsable de l'entretien de la vaisselle et des autres objets destinés à la salle à manger de la Cour ;

- **le grand échanton** (*paharnic*, *ceașnic*, hongr. *pohár* ou *pehar* et sl. *ceashka* > roum. *pahar* et *ceașcă*, coupe, et suff. *-nic*), responsable de l'approvisionnement de la Cour en boissons ; veillait à ce que les boissons servies à la table du prince ne soient pas empoisonnées ; supérieur des échantons de rang inférieur et commandant des gens de cour ;

⁷⁶ Selon Grigore Ureche, *Letopisețul*, p. 22, le grand chambellan était aussi interprète de langues étrangères. Miron Costin ajoute que le grand chambellan de Moldavie, en sa qualité de juge des petits fonctionnaires de la Cour (les *aprozi*, les courriers et les « Turcs »), il devait maîtriser aussi le turc : M. Costin, *Opere*, p. 238, 387. Voir aussi N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 268 et 269.

aidé dans ses tâches par le grand *cupar* (celui qui remplissait les verres lors des repas), le *pivnicer* (responsable des caves princières) et un échanton de second rang ;

- **le grand sénéchal** (*stolnic*, sl. *stolnikŭ* < *stol*, table), responsable de la table et des repas du prince ; lors des cérémonies officielles, il servait les plats et veillait à ce qu'ils ne soient pas empoisonnés ; responsable de l'approvisionnement de la Cour en poisson ; chef des cuisiniers, des pêcheurs et des jardiniers ; supérieur des *stolnici* de rang inférieur et du grand *șufar*, le chef des cuisiniers de la Cour ;

- **le grand clucer** (sl. *klučari* < *ključ*, clé), gardien des clés des dépôts et des caves de la Cour ; chargé de l'approvisionnement de la Cour en céréales et autres produits alimentaires, ainsi que, en Valachie, de la collecte des impôts princiers sur les céréales, charge réservée en Moldavie au grand *jitnicer* ;

- **le grand jitnicer** (sl. *žitnica*, grange > roum. *jitniță* et suff. *-ar*), haut dignitaire en Moldavie, responsable de l'approvisionnement de la Cour moldave et des forteresses ottomanes en céréales, ainsi que de la collecte des impôts sur ces produits, charge réservée en Valachie au grand *clucer* ;

- **le grand panetier** (*pitar*, sl. *pita*, pain > roum. *pită* et suff. *-ar*), chargé de l'approvisionnement de la Cour en pain ; responsable des carrosses, des calèches et des chevaux du prince et de la Cour ;

- **le grand sluger** (serb. *služar*), chargé de l'approvisionnement en viande de la Cour et de l'armée ; supérieur des bouchers et des *slugeri* de rang inférieur ;

- **le grand écuyer** (*comis*, gr. *κόμης* < lat. *comes*, entré en roumain par filière bulgare), responsable de l'entretien des écuries et des chevaux du prince et de la Cour.

Valachie

nom/office	années	N° total	N° d'allogènes et descendants d'allogènes	% (allogènes/ descendants d'allogènes)
grand chambellan (<i>postelnic</i>)	1437-1711	115	37	32,17 %
grand medelnicer	1473-1700	22	6	27,27 %
grand échanton (<i>paharnic</i>)	1407-1706	116	31	26,72 %
grand sénéchal (<i>stolnic</i>)	1392-1700	102	42	41,17 %
grand clucer	1469-1700	73	34	46,57 %
grand pitar	1392-1700	41	16	39 %
grand sluger	1480-1708	76	29	38,15 %
grand écuyer (<i>comis</i>)	1415-1700	96	38	39,58 %

Moldavie

nom/office	années	N° total	N° d'allogènes et de descendants d'allogènes	% (allogènes/ descendants d'allogènes)
grand chambellan (<i>postelnic</i>)	1407-1705	67	35	52,23 %
grand medelnicer	1553-1691	30	9	30 %

grand échanton (<i>paharnic</i>)	1407-1710	70	32	45,71 %
grand sénéchal (<i>stolnic</i>)	1393-1712	65	30	46,15 %
grand <i>clucer</i>	1469-1708	28	15	53,57 %
grand <i>jîtnicer</i>	1558-1704	29	16	55,17 %
grand panetier (<i>pîtar</i>)	1591-1700	16	9	56,25 %
grand <i>sluger</i>	1603-1703	31	17	54,83 %
grand écuyer (<i>comis</i>)	1435-1705	57	30	52,63 %

5) Attributions liées à la gestion des finances :

- **le grand trésorier** (*vistier*, *vistiernic*, byz. πρωτοβεστιάριος), tenait l'une des premières places dans le Conseil princier ; chef de la Trésorerie publique et du trésor privé du prince ; chargé de la collecte des revenus du pays et de l'enregistrement des dépenses ; tenait l'évidence des villages du pays, des corporations fiscales et des catégories sociales privilégiées⁷⁷ ; chargé encore de l'approvisionnement de la Cour en produits de lux ;

- **le *cămăraș*** (lat. *camara* ou gr. κάμαρα, « chambre »), responsable de la gestion du trésor privé du prince régnant ; office de haute confiance ; subalterne du grand trésorier, au XV^e siècle, il devient plus tard un fonctionnaire à part, de règle un homme de confiance ou proche parent du prince, chargé de veiller au bon déroulement de l'émission de la monnaie et au bon usage des balances par les marchands, d'approvisionner le prince en objets précieux, de collecter et de garder l'argent dû à la cassette personnelle du prince ; le *cămăraș* habitait le palais princier ;

- **le grand *căminar*** (sl. *kameni* > roum. *camănă*, impôt sur les boissons alcooliques, et suff. -*ar*), chargé de la collecte des impôts sur les boissons alcooliques vendues dans les boutiques⁷⁸ ; secondé par ses subalternes, les petits *cămănari* ;

- **le grand douanier** (hongr. *vám* > *vámos*, douane > roum. *vameș*, douanier), charge mieux représentée en Moldavie où, jusqu'en 1560, elle était cumulée par le grand trésorier ; après cette date, les douanes étaient affermées pour la durée d'un an ; le grand douanier était un boyard de I^{er} rang, mais sans tenir de place dans le Conseil princier.

Valachie

nom/office	années (depuis la I ^{ère} mention de l'office)	N° total	N° d'allogènes et descendants d'allogènes	% (allogènes/ descendants d'allogènes)
grand trésorier (<i>vistier</i>)	1407-1700	102	43	42,15 %

⁷⁷ En fonction de ses attributions liées à la gestion de la fiscalité et du Trésor public, le grand trésorier faisait partie de la catégorie des officiers aux attributions d'ordre public : N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 217-227. J'ai estimé plus opportun de rassembler dans cette cinquième catégorie tous les officiers spécialisés dans la gestion des finances.

⁷⁸ L'office de grand *căminar* a été introduit en Valachie pour une courte période, au XVII^e siècle. La charge a été détenue par un seul individu, le marchand Dona Pepano, originaire du diocèse épirote de Pogoniani et proche de la « maison » des Cantacuzène : Gh. Lazăr, « Pepano: O familie de negustori greci în Țara Românească. Considerații istorice și genealogice », dans V. Barbu (éd.), *In honorem Paul Cernovodeanu*, Bucarest, 1998, p. 431-448 ; idem, « Documente privitoare la negustorii Pepano și la ctitoria lor de la Codreni pe Mostiște (I), (II) », SMIM, XVIII, 2000, p. 147-158, et XIX, 2001, p. 265-272.

<i>cămăraș</i>	1599-1709	41	26	63,41 %
douanier (vameș) ⁷⁹	1554-1700	27	18	66,66 %

Moldavie

nom/office	années (depuis la 1 ^{ère} mention de l'office)	N° total	N° d'allogènes et de descendants d'allogènes	% (allogènes/ descendants d'allogènes)
grand trésorier (vistier)	1423-1710	55	30	54,54 %
<i>cămăraș</i>	1465-1715	109	52	47,70 %
<i>căminar</i>	1554-1703	44	29	65,90 %
douanier (vameș)	1400-1707	173	140	83 %

Rappelons-le, les chiffres n'ont qu'une valeur indicative, vu que l'origine des individus restés en dehors des estimations nous est inconnue. Les tableaux ci-dessus permettent tout de même d'en tirer certaines conclusions. Du total des places occupées dans le Conseil de 1398 à 1714, y compris par les officiers affectés à la gestion des finances, voire 1 370 pour la Valachie et 1 748 pour la Moldavie, 485, soit 35%, s'avèrent être détenues par des allogènes ou des descendants d'allogènes en Valachie, et 742, soit 42%, le sont en Moldavie. À retenir que les chiffres enregistrés comportent une forte concentration aux XVI^e – XVII^e siècles et cela pas tellement à cause du nombre plus réduit d'allogènes pendant la période précédente, mais parce que certains offices n'ont été créés que tard, au cours du XVI^e siècle (*hatman*, *căminar*, *medelnicer*, *jîtnicer* et *pitar* en Moldavie ; *cămăraș* en Valachie, etc. ; *aga* dans les deux pays) et même au cours du siècle suivant (*sluger* et *serdar* en Moldavie).

Il est difficile de faire un classement rigoureux des offices les plus sollicités : certains sont mieux représentés en Valachie, d'autres le sont en Moldavie ; certains n'existent que dans l'un des deux pays ; certains offices relevant de types d'attributions administratives différents présentent des traits de spécialisation semblables : le *portar* avec le chambellan, le trésorier avec les officiers de finances, les burgraves et l'*armaș* avec les offices militaires.

Par-dessus ces fluctuations, on retiendra qu'en moyenne, un tiers de la noblesse affectée à l'exercice du pouvoir tirait ses origines de l'étranger. Les chiffres recueillis illustrent bien la participation des sujets issus d'immigration à l'exercice de tout type de charge administrative et cela depuis les toutes premières attestations documentaires des convocations du Conseil princier.

À la lumière des données recueillies, il est difficile d'estimer si les princes danubiens ont mené une politique constante de recrutement d'allogènes afin de répondre à la pénurie locale de fonctionnaires spécialisés dans tel ou tel domaine

⁷⁹ Le tableau comprend les grands douaniers, mais aussi tout autre douanier subalterne (des points de passages frontaliers, des villes, des étangs, des mines), les sources ne permettant pas toujours de distinguer les uns des autres. Voir la liste des douaniers allogènes dans l'Annexe 2.

des affaires publiques. Quoi qu'il en soit, dans les conditions de la lente construction étatique et de la mise en œuvre des structures politico-administratives, nombreux ont été les ressortissants balkaniques, et d'autres voisins, qui ont saisi l'occasion de faire preuve de leurs compétences spécifiques et de se mettre au service des souverains danubiens, grimper ensuite les échelons de la hiérarchie sociopolitique locale. Le recrutement intentionné ou l'acceptation des allogènes propulsés par la force des solidarités lignagères et communautaires, dont on fait preuve les souverains locaux, permet de supposer que les immigrants répondaient à des compétences indispensables au fonctionnement de l'état.

Compétences intellectuelles et maîtrise des langues étrangères

L'organisation des Chancelleries princières, où la maîtrise du slavon était indispensable, offre un bel exemple de recrutement d'allogènes versés en la matière. Les trois premiers grands logothètes de Valachie connus, Baldovin (1391, déc. 27 – 1415, juin 10), Filos (1392, 1407, janv. 8 – 1418, juin 22) et Coica (1422, oct. 23 – 1431, janv. 30), étaient originaires d'outre-Danube ou issus de lignées aux racines sud-danubiennes. Le cas moldave est moins éloquent, mais on y trouve tout de même, dès 1399, un grand logothète ruthène, Iațco de Suceava, et quelques décennies plus tard, en 1440-1442, un autre, appelé du nom byzantin de Costea Andronic (Constantin Andronicovici). Ce tableau, maigre en apparence, prend plus de contour si on y ajoute les noms des secrétaires de chancellerie, rédacteurs d'actes slavons et subalternes du grand logothète, enregistrés de 1390 à 1500. La plupart d'entre eux ont accédé à leur tour à des hautes dignités. Les noms personnels de certains d'entre eux renvoient fortement à l'espace sud-slave :

Valachie : Gherghina, Nicula, Calcio *grămătic*, Coica (Coico) futur grand logothète et grand trésorier, Calotă, Dragomir *grămătic*, Cârstea, Coman *grămătic*, Radu *grămăric*, Iațco, Stan logothète, Milco, Staico, Proica, Tudor logothète, Caloiana, Iova *grămătic*, Drăgoi, Hranitul (Hrana) *grămătic*, Vladul *grămătic*, Stan *scriitor* (diacre), Vâlcu, Șarban *grămătic*, Stanciul logothète, Dediul *grămătic*, etc.⁸⁰

Moldavie : Neagoe *grămătic*, Ghedeon *diacul doamnei* (le diacre de la princesse), Pașco *diac*, Nan *diac*, Donciu (Doncea) *grămătic*, Zancea *diac*, Petru Bârlici, Sima (Simion), Crâstafor (Hristofor, Cârstea) *grămătic*, Mihul *grămătic*, Toader (Tador) Prodanovici *grămătic*, Giurgiu fils de Ioil, Dobruleț (Dobrul, Dobrea) *diac*, Tador Popevskij, Ivașco *diac*, Gheorghe « al sârbului » (*fils du Serbe*), Isaia Șușmanovici *diac*, Șteful, Ivan (Ivanco) Vladăcin, Ivan, Ilea Stravici, Negrilaș, Borcea, Alexa

⁸⁰ Pour I. Bogdan, *Documente privind Istoria Românilor. Introducere*, II, *Diplomatica slavo-română*, Bucarest, 1956, p. 59, n. 2, les diacres Calcio, Coica et Caloiana étaient des allogènes.

Popovici *diac* et Toader Popovici *grămătic*, Ion Popovici *diac*, Vascan Vladicin, etc.⁸¹.

Les Chancelleries princières avaient besoin de scribes de métier⁸², connaisseurs du slavon et d'autres langues (latin, grec, magyar, turc, italien) ; les rangs de ces 'spécialistes' étaient au moins en partie remplis par des sujets issus d'immigration⁸³.

Les grands logothètes, dont les attributions ont concerné au fil du temps surtout les affaires intérieures des Principautés, étaient recrutés plutôt parmi des gens bien intégrés dans les structures sociopolitiques locales, bons connaisseurs des coutumes des lieux. Certains descendants d'allogènes y ont bien trouvé leur place (en Valachie : Papa Greceanu, Aslan, Radu Cocorăscu et son fils Vlad Cocorăscu, Radu Crețulescu, Constantin Brâncoveanu, Șerban Cantacuzino, Alexandru Alexeanu ; en Moldavie : Gavril Troțușan, Iftodi Cehan Racoviță et son fils Nicolae Racoviță, Miron Costin, Ion Buhuș). De temps à autre, l'office était confié même à des allogènes, tels l'Épirote Nica de Corcova, l'« Albanais » Miho Racotă et Constantin Cantacuzène, en Valachie.

Les chercheurs s'accordent sur le fait qu'au moins deux autres offices, celui de grand *portar* (ou *ușar*) et celui de grand chambellan, même s'ils relevaient de types d'attributions différents, nécessitaient la maîtrise de langues étrangères et, de ce fait, ce furent surtout des allogènes qui les ont détenus⁸⁴. Le

⁸¹ Rien ne justifie la traduction roumaine des noms slaves opérée par les éditeurs des actes slavons de Moldavie : *Ivan* par « Ion », *Prodanovici* par « le fils de Prodan » (*al lui Prodan*), *Popovici* par « le fils de Popa » (*al lui Popa*), *Vladicin* par « le fils de Vladici » (*al lui Vladici*), alors qu'ailleurs *Vladăcin* est traduit par « le fils de Vlădica » (*al lui Vlădica* < sl. *vladica*, métropolitaine), *Șușmanovici* par « le fils de Șușman » (*al lui Șușman*), bien que les versions originales indiquent, morphologiquement, qu'untel est le fils ou le descendant d'untel. La manière serbe ou ukrainienne de former les patronymes, à l'aide du suffixe *-ić* (*-ici*), a été importée en Moldavie telle quelle. Les formes parallèles, roumanisées par les scribes (*Prodan*, *Vladăca*, etc.), ne sont pas des preuves pour la « roumanité » des individus ainsi appelés, bien que le contraire soit aussi difficile à démontrer : voir I. Bogdan, *Documente. Introducere*, II, p. 57, n. 1.

⁸² Selon P.P. Panaitescu, *Începuturile și biruința scrisului*, p. 61-62, 116, jusqu'au milieu du XVI^e siècle, l'écriture était souvent inaccessible même aux princes et aux boyards ; c'était alors un métier réservé aux calligraphes et aux diacres de chancellerie.

⁸³ Compte tenu de l'aspect de l'écriture des premiers actes de chancellerie valaques et moldaves – de facture bulgare dans la plupart des cas, mais aussi polonaise, en Moldavie –, I. Bogdan, *op. cit.*, p. 58-59, 68-69, affirme que les premiers secrétaires (*grămățici*) des Principautés ont été des allogènes et que des allogènes il y en a eu, sporadiquement, même après la consolidation des Chancelleries des deux pays. Voir aussi *Documente și însemnări românești din secolul al XVI-lea*, éd. Gh. Chivu et alii, Bucarest, 1979, p. 56 ; I. Gheție, Al. Mareș, *Originile scrisului în limba română*, Bucarest, 1985, p. 136-137 ; S. Văcaru, *Diecii Țării Moldovei în prima jumătate a secolului al XVII-lea*, Iași, 2006, p. 20-26.

⁸⁴ Voir N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 238, 267 ; R. Păun, « Les grands officiers d'origine gréco-levantine en Moldavie au XVII^e siècle. Offices, carrières et stratégies de pouvoir », RESEE, XLV, n^{os} 1-4, 2007, p. 163-164 et n. 54, qui couvre de son enquête, concernant le cas moldave, la seconde moitié du XVI^e siècle et le siècle suivant.

pourcentage des individus qui ont détenu ces deux charges confirme pleinement cette estimation (*supra*). Forts de leur plurilinguisme, mais aussi de leurs vastes réseaux familiaux implantés dans d'autres centres de pouvoir balkaniques et surtout à Constantinople, les dignitaires allogènes se voyaient le plus souvent confier les affaires diplomatiques du pays. C'est toujours parmi eux qu'étaient recrutés, aux XVI^e – XVII^e siècles, les représentants permanents (*capouchehaia*, une sorte de consuls) des Principautés auprès de la Porte⁸⁵.

Compétences financières

Le domaine des finances a été de loin le plus attirant pour les immigrants et cela depuis les toutes premières décennies du XV^e siècle. Ce sont notamment les marchands qui ont accédé aux offices liés à la gestion des revenus des Pays Roumains. Il s'agit donc de personnes aisées, disposant de liquidités (si nécessaires aux prétendants aux trônes princiers) et bénéficiant de la protection des autorités ottomanes. On citera, à titre d'exemple, le cas d'au moins deux grands trésoriers issus de la famille Cantacuzène, un fils (Andronic) et un petit-fils (Iordache) de Michel Cantacuzène Shaïtanoglou, l'ancien fournisseur du sultan et fermier des salines de l'Empire. Un autre grand trésorier de Valachie, Dumitrașco de Bălteni, qui était le gendre d'un autre grand trésorier allogène, Hrizea de Bălteni, était le frère du créancier Cara Hagi Hasan de Silistra. Matei Ciorogârleanu, grand trésorier sous Constantin Brâncoveanu (1688-1714), était le fils du marchand Pătru de Cernavoda, devenu à son tour *vornic* de second rang et grand *sluger*⁸⁶. Les grands trésoriers de Moldavie Gheorghe Duca, futur prince du pays, et Gheorghe Ursache, grand douanier et grand trésorier (signé Ουρσάκις βιστιαρὶς μαρτυρῶ τάνοθεν), étaient eux-mêmes des riches marchands, comme l'étaient aussi leurs frères, Cârstea [Duca] et Isar [Ursache]⁸⁷.

Trois autres offices – *cămăraș*, *căminar* et *vameș* (douanier) – étaient convoités par les allogènes. Bien que tous les détenteurs de ces offices n'ont pas occupé des places dans le Conseil princier (notamment les douaniers), ils étaient

⁸⁵ A.H. Golimaș, « Diplomatul Constantin Batiște Vevelli Rettimiotul și revoluția Moldovei din primăvara anului 1633 », SCI, 1, 1943, p. 1-19 ; O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 70 ; V. Panaite, « Power Relationship in the Ottoman Empire. Sultans and the Tribute Paying Princes of Wallachia and Moldavia (16th – 18th Centuries) », RESEE, XXXVII-XXXVIII, n^{os} 1-2, 1999-2000, p. 55 sq. ; I. Matei, *Reprezentanții diplomatici (capuchehăi) ai domnilor Țării Românești la Poarta otomană*, éd. N. Pienaru et T. Teoteoi, Bucarest, 2008.

⁸⁶ CDȚR, VIII, n^o 1051, p. 483-484 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 149-150. Pour les boyards Ciorogârleanu plus généralement, voir Gh. Lazăr, « Familii de boieri munteni cu origine negustorească », RIS, XIII-XV, 2008-2010, p. 257-293.

⁸⁷ DPIOI, II, n^o 2, p. 1-2 (pour la signature) ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 397-398, 453-454 ; M. Lutici, « Neamul Ursachi », AG, V(X), n^{os} 3-4, 1998, p. 61-70 ; M. Chelcu, « Gheorghe Duca », *passim* ; L. Cotovanu, « Le diocèse de Dryinopolis », p. 297-309.

directement liés à la personne du souverain et constituaient tout une branche dans l'administration locale. C'est parmi eux qu'étaient recrutés les grands trésoriers, les grands chambellans et d'autres officiers de haut rang⁸⁸. À l'instar des trésoriers, les détenteurs de ces trois offices provenaient principalement des milieux marchands. Leurs attributions impliquaient des activités commerciales déployées pour le compte des princes régnants, auxquelles s'ajoutaient le fermage des douanes et des salines, ainsi que le crédit accordé aux souverains⁸⁹. Il se trouve ainsi que les offices liés à la gestion des finances ont été détenus principalement par des allogènes (50-60% détectables), surtout originaires de régions sud-danubiennes, et cela depuis les débuts de vie étatique des Principautés.

La forte présence des allogènes dans le domaine de l'approvisionnement de la Cour en provisions alimentaires (*cluceri*, *slugeri*, *pitari*, *jitniceri*) semble être aussi liée à leurs activités commerciales. Plusieurs grands *cluceri* de Valachie ont pratiqué le commerce par le passé, d'autres ont continué de le faire même après s'être mis au service des princes locaux. C'est le cas de Constantin Celebi Asanis de Valachie, qui était le gendre du fournisseur impérial Skarlatos Grammatikos de Constantinople. Il se permettait, en 1617, de prêter au prince Alexandru Iliș une belle somme d'argent, « pour les besoins de ma seigneurie et pour les difficultés du pays et les nombreuses dépenses qui ont incombé à ma seigneurie et à l'armée »⁹⁰. Un autre grand *clucer* allogène, Gheorghe Ghețea, qui fut le beau-père du prince Șerban Cantacuzène (1678-1688), avait commencé sa carrière dans le commerce, à Nikopolis⁹¹. Necula Sofialău (signé Νικόλας μέγας παχάρνικος μάρτηρας), au parcours semblable, est devenu grand échanson et grand *clucer* (†1669)⁹², tout comme Ghinea Rustea Văleanu (signé Γηνος Ρουστα μαρτιρω τα ανοθεν)⁹³. Le marchand Gheorghe Ursache a détenu, à part

⁸⁸ Parfois, le grand trésorier cumulait la charge de douanier et de *cămăraș*. Le pouvoir du grand douanier tenait à son rôle de juge suprême des procès commerciaux dans l'absence du prince du pays. Voir C. Tofan, « Dregători », p. 511-529 ; idem, *Evoluția sistemului vamal moldovenesc din secolul al XIV-lea până la începutul secolului al XIX-lea*, Bacău, 2014, p. 286-342.

⁸⁹ *Ibidem*.

⁹⁰ DIR, B, XVII/3, n° 134, p. 164-165.

⁹¹ R. Greceanu, *Istoria domniei lui Constantin Basarab Brâncoveanu voievod (1688-1714)*, éd. A. Ilieș, Bucarest, 1970, p. 59 ; Gh. Lazăr, « În umbra puterii », p. 621-622. Gheorghe Ghețea eut également à sa charge les douanes de Rucăr et Dragoslavele. Son fils Matei est devenu trésorier : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 184-185.

⁹² N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 242. Necula Sofialău était le neveu du prévôt de marchands Manul Sofileu (signé μανος σταρωστας) : ANIC, Mănăstirea Stavropoleos, XII/16 (1665, mai 2) ; G. Potra, *Documente (1594-1821)*, n° 48, p. 126.

⁹³ DRH, B, XXXIII, n° 109, p. 100 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 185. Il se peut que le marchand Rustea Ghinea (signé Ρουστας Γηνης), attesté dans les années 1620-1640, soit le père de Ghinea Rustea, qui devint grand *clucer*, grand *sluger* et grand palatin (*vornic*) entre 1678-1892 : DRH, B, XXII, n° 61, p. 109-110 ; DRH, B, XXIII, n° 354, p. 541. Le marchand Rustea Ghinea a eu deux autres fils, Velisarie Rustea logothète et Leca : CDȚR, IV, n° 1370, p. 596. Le grand palatin

les offices de grand douanier et de grand trésorier, celui de grand *clucer*⁹⁴. Les exemples sont aussi nombreux dans le cas des grands *medelniceri*, *jitniceri* et *slugeri*. Par contre, l'obtention de certains offices domestiques (*paharnici*, *stolnici*, *comiși*) semble relever plutôt des relations personnelles des titulaires avec le souverain que du fait d'avoir manifesté de compétences spécifiques.

Compétences militaires

Les immigrés balkaniques ont aussi bien trouvé leur place dans le secteur administratif à vocation militaire. Il ne sera pas question ici de tous les effectifs militaires qui ont pu être recrutés par les princes danubiens (gens de cour, valets d'armes, mercenaires, garde personnelle des princes et de la Cour, desquels il sera question un peu plus loin). On s'y attardera sur les allogènes ayant accédé à des offices qui, à côté des attributions administratives et judiciaires, ont gardé leur profil militaire tout au long de la période étudiée : les burgraves, en tant que chefs des forteresses moldaves et gouverneurs des hinterlands des villes fortifiées ; le grand *armaș* et le *aga*, chargés du maintien de l'ordre public ; le *serdar*, en tant que défenseur de la frontière orientale de la Moldavie face aux incursions tatares et cosaques ; le grand spathaire, le *hatman* et le grand *șătrar*, dont les principales attributions visaient le commandement de l'armée et la gestion de la logistique de guerre, destinées à la défense du pays et à la prestation de l'aide militaire due par le pays à la Porte⁹⁵.

Ghinea Rustea Văleanu a eu à son tour un fils Velisarie, dont la fille Păuna fut l'épouse d'un Cantacuzène : I.C. Filitti, *Arhiva*, p. 54, n. 4. Ce Velisarie porterait donc le nom de son oncle paternel, le logothète Velisarie Rustea. La petite-fille de Velisarie Rustea, Ancuța, a été l'épouse de Drăghici Alexeanu chambellan, qui était lui-même le petit-fils du Rouméliote Ghiorma grand *ban* d'Alexeni : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 105-106 ; C. Ghițulescu, « Zestrea între normă și practică. Țara Românească în secolul al XVII-lea (II) », SMIM, XIX, 2001, p. 257. En 1652, le palatin Ghinea Rustea Văleanu était membre de la Communauté Grecque de Venise : Cr. Luca, « L'importazioni di merci levantine nella Venezia del seicento e del primo settecento : la cera e i pellami provenienti dai Principati romeni », dans Cr. Luca, G. Masi, A. Piccardi (éd.), *L'Italia e L'Europa centro-orientale attraverso i secoli*, Brăila – Venise, 2004, p. 338, n. 90.

⁹⁴ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 454.

⁹⁵ À part le *kharatch* et autres types d'obligations, les princes danubiens devaient fournir aux Ottomans des provisions de guerre et même les suivre au cours des actions militaires déployées dans les régions voisines, obligation contre laquelle il y avait l'alternative de payer une somme d'argent équivalente aux éventuelles dépenses de participation directe aux opérations. Dans le cadre de telles obligations, les princes danubiens disposaient de la liberté d'entretenir une armée – mais sans le droit de construire des fortifications –, utilisée en temps de paix pour la garde du prince et de la Cour, la défense des frontières, la transmission du courrier, le maintien de l'ordre public et autres opérations répressives. Pour les obligations militaires envers les Ottomans, voir V. Panaite, *Pace, război și comerț în Islam. Țările române și dreptul otoman al popoarelor, secolele XV – XVI*, Bucarest, 1997, p. 336-342.

Le fait qu'un nombre important de Rouméliotes et d'autres immigrés balkaniques se virent confier des hautes responsabilités à vocation militaire dans les Principautés doit être lié à leur origine de milieux où l'on était particulièrement familiarisé aux armes, où l'exercice militaire s'inscrivait dans une tradition professionnelle de longue date. Pareille tradition s'était constituée dans les régions limitrophes ou montagneuses intégrées successivement dans les frontières de l'Empire byzantin, du Despotat d'Épire, des Tsarats bulgares et du Royaume de Serbie, puis de l'Empire ottoman. Les habitants de ces lieux se virent confier la garde des frontières, des routes et des passages, en échanges de privilèges fiscaux et d'un certain degré d'autonomie administrative et judiciaire locale⁹⁶. D'où leur penchant pour les armes, qui les firent connaître comme *armatoloi* et *stradioti* bien au-delà de leurs petites patries. Dès les premières vagues d'émigration des « Albanais » vers le Sud, jusqu'au Péloponnèse, et vers l'Ouest, pour s'installer massivement au Sud de l'Italie (XIV^e siècle), la voie des armes les a menés à de brillantes carrières, de belles fortunes et souvent à l'anoblissement. Les Vénitiens, les rois d'Espagne, de France, d'Angleterre ou encore les tsars de Russie ont recruté tour à tour d'importants effectifs de *stradioti* balkaniques, l'élément « albanais » y détenant une place prépondérante⁹⁷. On les retrouve dans l'Empire des Habsbourg, où le Général

⁹⁶ N. Beldiceanu, I. Beldiceanu-Steinherr, « Quatre actes de Mehmed II concernant les Valaques des Balkans slaves », SOF, XXIV, 1955, p. 103-118 ; N. Beldiceanu, « Les Roumains à la bataille d'Ankara. Quelques données sur l'organisation militaire dans la péninsule balkanique », *ibidem*, p. 441-450 ; idem, « Sur les Valaques des Balkans slaves à l'époque ottomane (1450-1551) », REI, 4, 1966, p. 83-132 ; idem, « Les Valaques de Bosnie à la fin du XV^e siècle et leurs institutions », *Turcica*, VII, 1975, p. 122-134 ; idem, « Populations chrétiennes et franchises dans l'Empire ottoman », dans *Lo Stato e il potere nel Rinascimento. Mélanges Federico Chabod*, Perugia, 1981, p. 101-111 ; Fr. Babinger, « Albanische Stradioten im Dienste Venedigs im ausgehenden Mittelalter », SA, I, n° 2, 1964, p. 95-105 ; A. Ducellier, « Les Albanais dans les colonies vénitiennes au XV^e siècle », dans idem, *L'Albanie entre Byzance et Venise, X^e – XV^e siècles*, Londres, 1987, p. 47-64 ; idem, *Οι Αλβανοί στην Ελλάδα (13ος – 15ος αι.). Η μετανάστευση μιας κοινότητας*, Athènes, 1995, p. 31 sq. ; E. Stănescu, « Les "stratitotes". Diffusion et survivance d'une institution byzantine dans le Sud-Est de l'Europe », dans *Actes du 1^{er} Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes*, III, Sofia, 1969, p. 227-234 ; C.P. Kyrris, « Mercenaires Albanais en Chypre au Moyen Âge », RSBS, IV, 1984, p. 117-133 ; Gr. Ars, *Η Αλβανία και η Ήπειρος στα τέλη του ΙΗ' και στις αρχές του ΙΘ' αιώνα. Τα Δυτικοβαλκανικά Πασαλίκια της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας*, traduit du russe par A. Djalila, Athènes, 1994, p. 37-38, 42, 45-46, 68 ; K. Biris, *Αρβανίτες. Οι Δωριείς του νεότερου Ελληνισμού. Ιστορία των Ελλήνων Αρβανιτών*, Athènes, 1998⁴ (1960¹) ; L. Mavrommatis, « Η στρατιωτική υπηρεσία στη Μακεδονία τον ΙΔ' αιώνα », dans « Βαλκάνια και Ανατολική Μεσόγειος (12ος – 17ος αιώνες) », dans *Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ιανουάριος 1994, Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών*, Athènes, 1998, p. 151-155.

⁹⁷ Déjà le roi de Serbie Étienne Dušan (1331-1355) employa d'importants effectifs militaires « albanais » lors de la conquête de l'Épire et de la Thessalie (1348) : G. Soulis, « Η πρώτη περίοδος της σερβοκρατίας », p. 83 et n. 4. Voir aussi P. Petta, *Despoti d'Epiro*, p. 21. Pour les *stradioti* grecophones à la solde de Venise et d'autres puissances occidentales, voir K. Sathas, *Ελληνες Στρατιώται εν τη Δύση και αναγέννησις της ελληνικής τακτικής*, Athènes, 1986²

Georgio Basta (†1612), par exemple, un « Albanais » italien d'Otrante, fils d'un *stradiot* épirote, est devenu l'un des plus importants chefs militaires⁹⁸. On les retrouve en Valachie depuis au moins la fin du XV^e siècle, tels le grand spathaire Vlad « arbănaș », et homme de la maison de Vlad le Moine (1481-1495)⁹⁹, et le grand spathaire Dediul (1483). Un demi-siècle plus tard, ce fut un autre « arbănaș », Mihul (†1541, mars 11), qui se vit confier les commandes de la forteresse de Hotin en tant que burgrave, pour être placé ensuite à la tête de l'armée moldave en tant que *hatman*. Le nombre des immigrants balkaniques se multiplie considérablement vers la fin du XVI^e siècle, pour quasiment dominer le secteur militaire de l'administration valaque et moldave au siècle suivant (*infra*). Les sources précisent de temps à autre qu'on a affaire à des « arbănași », bien qu'ils n'aient pas été les seuls à faire carrière dans les armes. Les « Serbes » y ont trouvé eux aussi leur place. Rappelons, à titre d'exemple, le cas de Giurgiu Raț (hongr. *Racz*, Serbe)¹⁰⁰ et celui de Baba Novac, employés comme capitaines de mercenaires par Michel le Brave (1593-1601), à côté de ses généraux rouméliotes : Manta grand *ban* de Craiova, Mihalcea Caragea grand *ban* de Craiova, *aga* Leca Racotă, Leca grand spathaire de Leurdeni¹⁰¹. Ce sont probablement ses proches parents, Ianăș Raț, commandant de *haiduci* (bulg.,

(1885¹) ; A. Ducellier, « Les Albanais à Venise aux XIV^e et XV^e siècles », *TM*, 2, 1967, p. 410 ; Chr. Maltezou, « *Stradioti* » : *οι προστάτες των συνόρων*, Athènes, 2003 ; K.B. Korré, « Ἑλληνας στρατιώτης στο Bergamo. Οι πολιτικές προεκτάσεις ενός εκκλησιαστικού ζητήματος (1622-1624) », *Θησαυρίσματα*, 38, 2008, p. 289-336 ; eadem, *Μισθοφόροι stradioti της Βενετίας. Πολεμική και κοινωνική λειτουργία (15ος – 16ος αιώνας)*, Thèse de doctorat, Université Ionienne, Corfou, 2017, inédite ; eadem, « L'«intollerabile liquidità» della frontiera dalmata e gli *stradioti* della Serenissima », dans E. Capuzzo, B. Crevato-Selvaggi (éd.), *Atti del VI convegno internazionale « Venezia e il Stato da mar / Venise and its Stato da Mar »*, Venezia, 22-24 febbraio 2018, Rome, 2019, p. 55-70. Pour les *stradioti* qui se sont mis au service des tsars russes, voir, T. Oparina, « Alchimik, janytchar i “roditch bizantijskich tsarej” : Paleologi v Rossii kontsa XVI – pervoj poloviny XVII veka », *Studia Slavica et Balcanica Petropolitana*, 1, n° 19, 2016, p. 131-158 ; eadem, « Pereselenie “Grekov” v Rossiju : posol'stvo Semena Dementjeva i Petra Evdokimova (1628-1630) », *Kapterevskie Tchtenija*, 18, 2020, p. 144-181.

⁹⁸ N. Iorga, *Istoria Românilor*, V, *Vitejii*, éd. C. Rezachevici, Bucarest, 1998, p. 318, n. [19] ; A. Pippidi, « Notes et documents », p. 351-352 ; A. Falangas, *Présences grecques*, p. 280.

⁹⁹ Selon un document tardif (déc. 1703), le frère de Vlad « arbănaș », Frăcea, fut lui aussi spathaire : *Condica Marii Logofetii*, n° 258, p. 385-386. Deux fils de Frăcea, Mihnea et Radul, ont détenu à leur tour des charges militaires : l'un a été *șătrar* et burgrave et l'autre a été, comme son père, spathaire de second rang : L. Cotovanu, « La famille Căndescu-Mihălcescu », p. 72.

¹⁰⁰ Un acte émis en Valachie l'appelle « ungurul » (*le Hongrois*) : CDȚR, V, n° 499, p. 231-232. Il y est fait allusion à son statut de ressortissant du Royaume de Hongrie. Giurgiu Raț détint plus tard la charge de grand *ban* de Craiova (<1611>, fév. 1^{er}) : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 235-236.

¹⁰¹ I. Georgescu, *Baba Novac. Legendă și realitate istorică*, Bucarest, 1980 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 235-236, n. 1 ; Șt. Andreescu, « Boierii lui Mihai Viteazul », dans idem, *Restitutio Daciae*, III, p. 449-419 ; A. Falangas, *Présences grecques*, p. 265- 281 ; D. Țuinea, « Evoluția componenței Sfatului domnesc al Țării Românești în timpul domniei lui Mihai Viteazul », *RI*, XXVIII, n° 5-6, 2017, p. 411-461.

srb.-cr. *hajduk*) au service du même voïévode¹⁰², et Mihai Raț capitaine¹⁰³, tous deux possesseurs de terres en Valachie. À la même époque a commencé sa carrière Deli Sava Mironit, devenu *ban*, grand *armaș*, capitaine de mercenaires « serbes » et, des années plus tard, grand *șătrar* (signé Σαβα στρατιος)¹⁰⁴. Des immigrés sud-slaves se virent confier les commandes de l'armée valaque dès le XV^e siècle, tels les grands spathaires Stoian, Milco ou Harvat de Grozești.

La spécialisation dans les trois domaines ci-dessus (chancellerie, finances, armes) est bien documentée, alors que l'interchangeabilité entre les titulaires de fonctions relevant de domaines de compétences différents était aussi fréquente. Néanmoins, la tendance était d'avancer dans le *cursus honorum* en exerçant des fonctions relevant du même domaine de compétences. Le grand logothète est le plus souvent désigné parmi les officiers de rang inférieur ayant exercé précédemment un travail de chancellerie et d'enregistrement des revenus du pays (grands trésoriers, logothètes et trésoriers de second rang). Le grand trésorier lui-même est choisi parmi les officiers des finances (*cămărași*, douaniers, trésoriers de second et troisième rang, logothètes de trésorerie) et parfois parmi les officiers de la chancellerie (logothètes de second rang). Pareillement, un grand *cămăraș* ou un *cămăraș* de second rang pouvait devenir grand douanier, comme ce fut, par exemple, le cas de l'Épirote Conde de Moldavie¹⁰⁵. Par contre, un douanier de rang inférieur pouvait devenir ou être en même temps *cămăraș*, comme ce fut le cas de Chiriță Laskaritzis Coțofeanu de Valachie (signé Κιριτζις βαμεσης Κοτοφειανου)¹⁰⁶, celui du Génois Dorin Cathaneo¹⁰⁷, du « Grec » Isar¹⁰⁸, de Palade, qui fut *cămăraș*, grand douanier et grand trésorier (signé Παλαδιος μεγας βιστιαρης μαρτηρας)¹⁰⁹, ou encore celui

¹⁰² DIR, B, XVII/2, n° 221, p. 237-239 ; N. Stoicescu, *Dictionar*, p. 235, n. 1. Selon un document tardif (1691, sept. 8), Ianăș Raț avait detenu aussi l'office militaire d'*aga* : *Colecția « Achiziții Noi »*. *Indice cronologic Nr. 25, II (1686-1760)*, éd. M.-D. Ciucă et alii, Bucarest, 2008, n° 183, p. 17.

¹⁰³ DIR, B, XVII/3, n° 340, p. 377-378.

¹⁰⁴ DRH, B, XXI, n° 54, p. 95 ; DRH, B, XXIII, n° 341, p. 528-529, où il est précisé que le *șetrar* Sava a rédigé lui-même les mots « manu propria », en caractères latins, chose caractéristique des Dalmates.

¹⁰⁵ DIR, A, XVII/4, n° 313, p. 255-256, n° 378, p. 307 ; DIR, A, XVII/5, n° 213, p. 152-153, n° 292, p. 219-220 ; DRH, A, XVIII, n° 186, p. 254-259 ; DPIOI, I, n° 167, p. 222-223.

¹⁰⁶ DRH, B, XXX (1645), éd. V. Barbu, M. Chipier, Gh. Lazăr, Bucarest, 1998, n° 74, p. 102 ; DRH, B, XXXII, n° 154, p. 164-165 ; DRH, B, XXXIII, n° 249, p. 325-326, n° 116, p. 114-115, n° 194, p. 257 ; DRH, B, XXXVIII (1653), éd. O. Rizescu et alii, Bucarest, 2009, n° 16, p. 16-17.

¹⁰⁷ Șt. Andreescu, « În loc de Postfață : un vlăstar genovez printre boierii moldoveni ? », dans idem, *Din istoria Mării Negre (Genovezi, Români și Tătari în spațiul pontic în secolele XIV – XVII)*, Bucarest, 2001, p. 302-305 ; C. Tofan, « Dregătorii », p. 521 ; idem, *Evoluția sistemului*, p. 289.

¹⁰⁸ DRH, A, XXIII, n° 235, p. 279-281 ; DRH, A, XXIV, n° 12, p. 11, n° 14, p. 12.

¹⁰⁹ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 422-423, et, pour la signature, BAR, Documente istorice, LXXXV/1 (1638, juin 20).

de Cârstea (signé Χρίστος Γεωργίου και βάμεσις), le frère du prince Gheorghe Duca¹¹⁰. La même tendance caractérise les officiers aux attributions militaires¹¹¹.

De cette même tendance vers la spécialisation témoigne l'exercice du même type d'office au sein d'un lignage¹¹². Rien que les cas des dignitaires évoqués ci-dessus l'illustrent parfaitement. Le grand douanier Conde de Moldavie avait auprès de lui au moins deux proches parents devenus douaniers, Zota Condarat et Nicola Condarat. Son propre petit-fils, Manolache Condarat, est devenu *cămăraș* aux salines de Ocna-Mare¹¹³. Même situation dans le cas du grand trésorier Palade de Moldavie, dont deux fils et un petit-fils sont devenus à leur tour des grands trésoriers¹¹⁴. Remarquons le penchant pour les armes des frères Leca *aga* et Miho Racotă grand spathaire et des descendants du dernier¹¹⁵. On retrouvera dans la descendance du grand logothète Iațco de Suceava (fin du XIV^e siècle) une quinzaine de personnes exerçant le métier de secrétaire princier et/ou détenant la charge de grand logothète¹¹⁶. Si bon nombre d'allogènes ont trouvé leur place dans la chancellerie, aux armes et dans les finances, c'était parce que la plupart d'entre eux avaient été familiarisés aux métiers de secrétaire, de marchand ou de *stradiot* bien avant l'arrivée dans les Principautés. Si leurs descendants ont suivi leurs traces professionnelles, c'était parce qu'ils avaient fait leur apprentissage auprès de leurs proches parents.

Comme l'a constaté Nicolae Stoicescu, le nombre des personnes ayant accédé directement à des hautes dignités a été très réduit et lorsque c'était le cas, il s'agissait d'allogènes arrivés dans la suite des princes nommés à Constantinople¹¹⁷. Des études plus récentes consacrées à la « voie princière » d'accès des allogènes « constantinopolitains » à l'exercice du pouvoir dans les Principautés montrent qu'on a affaire à des individus bien ancrés dans les

¹¹⁰ Pour Cârstea douanier, *cămăraș*, puis grand douanier, voir DRH, A, XXV, n° 309, p. 300-301 ; CDM, II, n° 2008, p. 392 ; DPIOI, I, n° 478, p. 528 ; DPIOI, II, n° 266, p. 237-238.

¹¹¹ N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 73 ; M.M. Székely, *Sfetnicii*, p. 478.

¹¹² Tendance signalée, pour la société byzantine, par J.-Cl. Cheynet, « Aristocratie et héritage », dans J. Beaucamp, G. Dagron (éd.), *La transmission du patrimoine. Byzance et l'aire méditerranéenne*, Paris, 1998, p. 71.

¹¹³ DPIOI, I, n° 250, p. 330-332, n° 361, p. 430-431 ; DRH, A, XXV, n° 493, p. 481 ; DRH, A, XXVI (1641-1642), éd. I. Caproșu, Bucarest, 2003, n° 18, p. 15-16 ; ANIC, Mănăstirea Precista-Răducanu, II/14 (1701, déc. 10) ; CDM, V (1701-1720), éd. V. Vasilescu, D. Duca-Tincușescu, Bucarest, 1975, n° 98, p. 26-27.

¹¹⁴ Les trois descendants de Palade, avant d'accéder à la charge de grand trésorier, ont détenu certains offices domestiques (*stolnic*, *sluger*, *clucer*) et militaires (*aga*, *burgrave*, *spathaire*) : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 422-424.

¹¹⁵ DRH, B, XXI, n° 121, p. 240-241. Un fils de Miho Racotă, Leca, a détenu à son tour la haute fonction de grand spathaire de Valachie, alors qu'un autre, Ghinea, est devenu grand *armaș* en Moldavie : CDȚR, VIII, n° 630, p. 300 ; V. Barbu, « Vocația monastică », n° 3, p. 500 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 233, 234.

¹¹⁶ M. Cazacu, « À propos de Iațco », *passim*.

¹¹⁷ N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 69, où il est précisé que d'habitude, les dignités confiées à cette catégorie d'allogènes étaient celles de grand trésorier et de grand chambellan.

structures politico-économiques de la capitale ottomane et, en même temps, liés à la personne des candidats aux trônes des Principautés, auxquels ils fournissaient l'argent nécessaire aux dépenses d'investiture. Très souvent, ces liens, établis dans la capitale ottomane, étaient consolidés par des alliances matrimoniales. Une fois arrivés sur le trône valaque ou moldave, le nouveau prince était en mesure de récompenser ses protecteurs qu'il investissait d'offices et de domaines fonciers, leur ouvrant par là l'accès à la noblesse locale¹¹⁸. Ainsi, le prince de Valachie Alexandru II Mircea (1568-1577) a investi Constantin Frangopol, le beau-frère de son épouse Caterina Salvaresso, de la charge de grand trésorier¹¹⁹. De son côté, Petru le Boiteux, lorsqu'il a perdu définitivement le trône moldave (1591), les boyards les plus proches, parents ou non, l'ont accompagné en exil. Il s'agit d'individus qui ont connu une ascension fulgurante à sa Cour : Nicolae Chrysovergis (Hrisoverghi), promu grand *cămăraș* et grand sénéchal¹²⁰ ; Andrei Corcodel qui, après le court exercice de la charge de logothète III, s'est vu confier les dignités de burgrave de Hotin et de Neamț, puis celle de *hatman* et de grand palatin du Haut-Pays¹²¹ ; Zotos Tzigaras, le gendre

¹¹⁸ Voir R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage* ; idem, « Les Gréco-Levantins », p. 304-316 ; L. Cotovanu, « Étapes générationnelles d'ascension sociale chez les migrants balkaniques installés dans les Pays Roumains (XV^e – début du XVII^e siècle) », dans M.-B. Atanasiu, Cr. Ploscaru (éd.), *Social and Administrative Elite in the Romanian Space (15th – 19th Centuries)*, Konstanz, 2021, p. 30-36.

¹¹⁹ Constantin Francopol a quitté la Valachie, pour s'installer à Constantinople, lorsque son parent Mihnea le Turcisé, le fils d'Alexandru II Mircea, a perdu pour la seconde fois le trône valaque (1591) : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 59.

¹²⁰ Nicolae Chrysovergis (signé Στόλνικος Νηκόλαος Χρησοβέργης) figure parmi les témoins du second mariage de Petru le Boiteux : E. de Hurmuzaki, *Documente*, XI, n° CCCLI, p. 218, p. 489-490, n. 4 ; DIR, A, XVI/4, n° 136, p. 111. Selon A. Pippidi, « La Chiesa dei Greci », p. 99, il était le beau-frère du voïévode.

¹²¹ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 290-291. C'est à A. Pippidi, « Ricerche sulla famiglia Salvaresso », dans C. Luca, G. Masi (éd.), *L'Europa Centro-Orientale e la Penisola italiana : quattro secoli di rapporti e influenze intercolli tra Stati e civiltà (1300-1700)*, Brăila – Venise, 2007, p. 149, d'avoir rapproché le nom d'Andrei Corcodel († ante 1597, mai 7) de celui de *Calcondyla* (en réalité *Carconcondilla*), porté par le marchand Andreas « civis constantinopolitanus » († ante 1552, avril), qui approvisionnait la Cour impériale, et celle de Petru Rareș de Moldavie, en fourrures moscovites et autres produits de luxe dans la première moitié du XVI^e siècle. Voir aussi L. Pilat, « Blănuri și diplomatie în vremea lui Petru Șchiopul », RI, XXVIII, n° 1-2, 2017, p. 20-21, et S. Grigoruță, « „A slujit domniei mele cu dreptate și cu credință”. Câteva considerații privitoare la Andrei, hatmanul lui Petru vodă Șchiopul », *Analele Științifice ale Universității „Al.I. Cuza”, Iași*, nouvelle série, *Istorie*, LXVII, 2021, p. 187-188, DOI: 10.47743/asui-2021-0013, qui reprend ce rapprochement anthroponymique. Pour le marchand Andreas Chalkokondylis, voir N. Iorga, *Studii și documente*, n° XI, p. 6-7, n° CXLII, p. 335-336 ; idem, *Despre Cantacuzini*, p. XXIV-XXV ; idem, *Istoria comerțului*, p. 134 ; idem, *Relațiile comerciale*, p. 33 ; Al. Bennigsen, Ch. Lemercier-Quelquejay, « Les marchands de la Cour ottomane » ; M. Berindei, « Contributions à l'étude du commerce ottoman des fourrures moscovites. La route moldavo-polonaise, 1453-1700 », CMRS, XII, n° 4, 1971, p. 393-409 ; G. Veinstein, « Marchands ottomans en Pologne-Lituanie et en Moscovie sous le règne de Soliman le Magnifique », CMRS, XXXV, n° 4, 1994, p. 713-738.

du voïévode, qui a accédé directement à la charge de burgrave de Hotin, puis à celle de grand spathaire¹²² ; Gheorghe grand *cămăraș*, le beau-frère du voïévode¹²³. À y ajouter Bartolomeo Brutti, nommé grand chambellan par Petru le Boiteux qui eut le trône avec son aide¹²⁴. Le petit-fils d'Alexandru II Mircea, Radu Mihnea, a promu le beau-frère de son épouse, Bartolomeo Minetti († *ante* 1634, juin 23), aux charges de grand sénéchal et *hatman*¹²⁵.

D'une ascension si rapide bénéficiaient également les parents consanguins des princes allogènes ou descendants d'allogènes. Tel a été le cas de Vasile Lupu (1634-1653), qui a promu ses frères et ses cousins, ainsi que les époux de ses sœurs et cousines et les proches parents de sa seconde épouse, Ecaterina de Circassie, directement aux charges de *hatman* et burgrave de Suceava (son frère Gavril), grand échanson (son frère Gheorghe, devenu par la suite *hatman*), grand *cămăraș* (son cousin Iorga, devenu par la suite grand spathaire, grand trésorier et grand chambellan), grand sénéchal (Iorga, l'époux de sa cousine Alexandra), grand *jitnicer* et ensuite grand *clucer* (Dumitrașco Iarali, l'époux de sa cousine Marga), grand chambellan (Andronic Cerchez)¹²⁶. Le fils de Vasile Lupu, le prince Ștefăniță (1659-1661), a repris la promotion de ses propres cousins, qui ont échappé à l'extermination opérée par leur rival Gheorghe Ștefan (1653-1658)¹²⁷.

Toutefois, tous les parents des princes régnants, surtout les collatéraux, ne parvenaient pas à exercer des offices de premier rang. Si ce n'était pas de l'incapacité personnelle, cela pourrait s'expliquer par le fait que la protection du souverain leur suffisait pour se faire introduire dans les rangs de la noblesse foncière du pays. Stepan de Uești, le cousin de la princesse Despina Branković, est resté toute sa vie logothète de second rang¹²⁸, ce qui ne l'a pas empêché

¹²² N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 337. Certaines sources le mentionnent comme étant trésorier : E. de Hurmuzaki, *Documente*, XI, n° DCVII, p. 488 ; *Βιβλίον ιστορικών*, p. χ' [600] ; E. de Hurmuzaki, *Documente*, XIV/1, n° CXLVIII, p. 85-86 ; DIR, A, XVI/4, n° 135, p. 110 ; CDM, I, n° 1705, p. 385. Voir aussi A. Pippidi, « La Chiesa dei Greci », p. 100.

¹²³ Ses fils, Ioan et Aslan (signés Γιοάν καμαράσιος, Ασλαν βορνηκος), ont commencé eux aussi leurs carrières en tant que *cămărași* : N. Bănescu, « Acte venețiene », p. 123, 124-126 ; M. Manoussakas, *Ανέκδοτα πατριαρχικά γράμματα (1547-1806) προς τους εν Βενετία μητροπολίτας Φιλαδελφείας και την ορθόδοξον ελληνικήν Αδελφότητα*, Venise, 1968, n° 55, p. 55-56.

¹²⁴ V. Apostolescu, « Un aventurier apusean », p. 568 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 295-296.

¹²⁵ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 417 ; C. Rezachevici, P.Ș. Năsturel, « Un patrafir », p. 111-120.

¹²⁶ Tous les princes avaient l'habitude de promouvoir leurs proches parents : N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 95-101. Pour le cas de Vasile Lupu et la promotion des siens, voir N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 339 et 374, 378-379, 410-411 ; R. Păun, « Les Gréco-Levantins ».

¹²⁷ Il investit Radu Abaza avec les offices de grand pannetier et grand sénéchal : N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 338.

¹²⁸ DIR, B, XVI/3, n° 250, p. 212-213 ; DIR, B, XVI/4, n° 229, p. 229-230 ; DIR, B, XVI/5, n° 18, p. 16-18 ; DIR, B, XVII/2 (1611-1615), éd. I. Ionașcu *et alii*, Bucarest, 1951, n° 23, p. 19-20,

d'acquérir pas moins de 12 villages. De la haute position sociale dont ont bénéficié ses descendants témoigne le mariage de sa petite-fille Neacşa avec le grand écuyer Bratu de Ueşti, un proche parent de la princesse Neaga, l'épouse du prince Mihnea le Turcisé (1577-1591, avec des interruptions)¹²⁹.

Les individus aspirant à siéger dans le Conseil princier (restreint ou élargi) devaient parcourir un *cursus honorum*, dicté par les pratiques coutumières et les besoins administratifs¹³⁰. Pour accéder aux offices de haut rang, donc aux sièges du Conseil restreint, il fallait passer par ceux de moindre importance, permettant de participer aux réunions du Conseil élargi (grands *armaşi, portari, aga, serdari, vornici de poartă*). Maints allogènes sont parvenus directement à ce type d'offices ou à ceux liés à la gestion des finances (grands douaniers, *căminari, cămăraşi*) à force d'avoir connu personnellement le prince et de lui avoir rendu des services diplomatiques, militaires ou financiers. Pourtant, la pratique courante exigeait que même pour accéder aux offices moins importants, il fallait passer par les offices de second et troisième rang, passer donc par le statut de *curtean* (serviteur princier investi d'office) ou par celui de chef de corporation de gens de cour ou de valets d'armes (prévôts, capitaines, centeniers, *ceauşi*)¹³¹. Les voies d'accès au statut de *curtean* seront dévoilées dans le sous-chapitre suivant.

Le souverain en personne distribuait les offices et les récompenses pour le service rendu à la seigneurie et au pays. Être investi d'un office de haut rang constituait une récompense en soi, vu les privilèges et les revenus qu'il apportait au bénéficiaire. Parvenir à l'exercice d'une haute charge permettait tout d'abord d'accéder aux rangs de la noblesse au pouvoir. Ensuite, le dignitaire avait droit de retenir pour son profit personnel une partie des taxes prélevées sur les services rendus aux habitants du pays : judiciaires, administratifs (délimitations des terres, par exemple), émission de documents écrits (de propriété, de jugement et autres). Il était aussi autorisé à prélever les amendes dans les affaires qui incombaient à ses attributions judiciaires. À cela s'ajoutaient les présents annuels dûs au grand officier par ses subalternes, des officiers de rang inférieurs œuvrant à la Cour et dans tout le pays. Le profit tiré des pots-de-vin était aussi considérable, la corruption étant un phénomène recurent¹³². Le prince accordait à

n° 135, p. 136-137, n° 165, p. 173-174 ; I.-R. Mircea, « Relations culturelles roumano-serbes ».

¹²⁹ N. Stoicescu, *Dicţionar*, p. 120.

¹³⁰ N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 68-74 ; L. Cotovanu, « Étapes générationnelles », p. 40 sq.

¹³¹ L'accès au Conseil élargi (*Divan*) et restraint (*Sfat*) exigeait le parcours obligatoire d'un *cursus honorum* commençant au moins avec le statut de *curtean* ou de *slujitor* : N. Stoicescu, *loc. cit.*

¹³² O. Rizescu, « Forme ale corupţiei în Țara Românească. Despre pizmaşi sau despre limitele socio-juridice ale relaţiunii în vechiul drept românesc », dans M.M. Székely, N. Zugravu (éd.), *Puterea cuvintelor, cuvintele puterii*, Iaşi, 2016, p. 59-82 ; O.-V. Olar, « Corruption and Anticorruption in the Romanian Principalities. Rules of Governance, Exceptions and Networks, Seventeenth to the Nineteenth Century », dans R. Kroeze, A. Vitória, G. Geltner (éd.),

certain hauts dignitaires, en récompense pour leurs services fidèles, le droit de bénéficier d'une partie des impôts (la dîme sur l'impôt récoltée dans un département administratif, par exemple) et d'autres revenus princiers (l'impôt sur certains produits, le fermage des douanes et des salines, etc.)¹³³.

L'exercice d'une haute dignité pouvait être récompensé aussi par l'octroi de vastes terres tirées du domaine public¹³⁴. Les revenus pécuniaires tirés de l'exercice de l'office lui-même permettaient au dignitaire d'arrondir par achat son domaine, le nombre de paysans asservis et d'esclaves. Ainsi, certains officiers allogènes ont acquis des dizaines de villages entiers ou en partie, parfois dépassant la centaine¹³⁵. L'acquisition d'un important patrimoine et l'entrée par le mariage dans un lignage noble du pays (quelle que fût l'origine des ancêtres) permettaient d'accéder aux rangs de la noblesse foncière et de s'y maintenir même après la perte de l'office¹³⁶. Le patrimoine (la terre notamment) et l'office, qui conditionnaient le statut de boyard, étaient accompagnés d'immunités judiciaires et fiscales¹³⁷. La seule prestation due par les hauts

Anticorruption in History From Antiquity to the Modern Era, Oxford, 2018, p. 225-238 (texte), 366-371 (notes). Pour la corruption dans l'Empire ottoman, voir H. Reindl-Kiel, « Luxury, Power Strategies, and the Question of Corruption Gifting in the Ottoman Elite (16th – 18th Centuries) », dans H.G. Majer (éd.), *Şehrâym. Illuminating the Ottoman World. Perceptions, Encounters and Boundaries*, Wiesbaden, 2012, p. 107-120.

¹³³ Pour les revenus des hauts dignitaires, voir N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 131-152, 155 sq.

¹³⁴ L'origine du domaine princier, dans la Valachie des XV^e – XVI^e siècles, a été étudiée par I. Donat, *Domeniul domnesc*, dont les constatations sont valables aussi pour le cas de la Moldavie.

¹³⁵ Dumitrache Chiriță Paléologue grand chambellan († ante 1616) possédait au moins 75 villages entiers ou en partie, acquis par récompense princière, par achats et de la dot de son épouse : Cr.N. Apetrei, « Patrimoniul funciar al marelui postelnic Dumitrache Chiriță Paleologul », dans Cr. Luca, I. Căndea (éd.), *Studia varia in honorem Professoris Ștefan Ștefănescu Octogenarii*, Bucarest – Brăila, 2009, p. 437-464. Le grand trésorier de Moldavie Iordache Cantacuzène († ante 1665, fév. 5), le fils d'Andronic Cantacuzène († 1601), possédait environ 180 villages entiers ou en partie : M.-B. Atanasiu, « Patrimoniul funciar al marelui vistiernic Iordache Cantacuzino (I), (II) », SMIM, XXIV, 2006, p. 121-130, et XXV, 2007, p. 111-133. Un autre grand trésorier de Moldavie, Gheorghe Ursache († ante 1692, fév. 17), avait acquis 110 villages : M. Lutici, « Neamul Ursachi ».

¹³⁶ R. Păun, « Les Gréco-Levantins ».

¹³⁷ Sur les immunités judiciaires et fiscales des possesseurs laïcs de la terre, voir V. Costăchel, *Les immunités dans les Principautés roumaines aux XIV^e et XV^e siècles*, Bucarest, 1947, p. 51-94 ; V. Costăchel, P.P. Panaitescu, A. Cazacu, *Viața feudală în Moldova și Țara Românească (sec. XIV – XVII)*, Bucarest, 1957, p. 298-307 ; N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 134-1140 ; O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 231-232, lemme « imunitate ». Vers le XVII^e siècle, les souverains ont eu tendance à limiter les immunités fiscales, les possesseurs laïcs de terres devant céder une partie des impôts prélevés sur leurs domaines à l'état. Mais, puisque le possesseur du domaine gardait la charge de collecter les impôts dûs par ses paysans à l'état, il avait la possibilité de cacher le nombre réel des contribuables, pratique qui sera combattu par les Réformes entamées par Constantin Mavrocordat en 1741 : Ș. Papacostea, « La Grande Charte de Constantin Mavrocordato (1741) et le réformes en Valachie et en Moldavie », dans *Symposium « L'époque phanariote », 21-25 octobrie 1970. À la mémoire de Cléobule Tsourkas*, Thessalonique, 1974, p. 365-376 ; Fl. Constantiniu, « Constantin Mavrocordato et l'abolition du servage en Valachie et en

dignitaires, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, fut la contribution au grand *kharatch*¹³⁸.

Les gens de cour (*curteni*)

Le *curtean* était « l'auxiliaire du prince régnant, "serviteur princier" qui dépendait d'une Cour¹³⁹ princière (centrale, départementale ou d'un hinterland urbain) et qui était chargé d'exercer la pression sur les paysans asservis, de collecter les impôts et d'exécuter des ordres princiers »¹⁴⁰. Aux XIV^e – XVI^e siècles, les gens de cour assuraient l'administration du pays au nom des grands possesseurs terriens : le prince en personne, les grands boyards et les monastères ou l'Église en général¹⁴¹. Ils étaient les vassaux du souverain, qu'ils servaient directement ou par l'intermédiaire des grands boyards et des monastères.

À part les services d'ordre administratif rendus « au prince et au pays » (*domnului și țării*) en temps de paix, les gens de cour avaient l'obligation d'assurer la défense du pays en temps de guerre, sous les ordres des grands boyards. Ensemble, ils constituaient le « petit ost » (*oastea cea mică*) du pays, distincte du « grand ost » (*oastea cea mare*) dont les rangs étaient remplis par la mobilisation générale des paysans libres (*răzeși, moșneni*). Au XIV^e – début du XV^e siècle, les gens de cour étaient aussi connus du nom de *viteji* (sl. *vitez*, brave, chevalier), en leur qualité de cavaliers et du fait de s'être distingués par leur bravoure au cours des batailles. Pour les paysans recrutés, les faits d'armes constituaient une voie d'accès aux rangs des *viteji*. Au fil du temps, certains ont intégrés les rangs des gens de cour affectés à l'administration du pays en temps de paix¹⁴².

À partir du milieu du XVI^e siècle, les gens de cour de Valachie ont commencé à être désignés par le nom de *roșii* (sl. *cerveni*, rouges) ou *roșii aleși*

Moldavie », *ibidem*, p. 377-384 ; O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 43-44, lemme « bir ».

¹³⁸ D. Mioc, « Despre modul de impunere și percepere a birului în Țara Românească până la 1632 », SMIM, II, 1955, p. 41-119 ; N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 136-138.

¹³⁹ *Curte* < lat. *cohors*, sl. *dvor*, lieu géographique du pouvoir de commande et d'initiative militaire, administrative, judiciaire, politique, fiscale et économique, centre de l'administration locale : O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *op. cit.*, p. 131 ; N. Stoicescu, « Contribution à l'histoire de l'armée », p. 737-738.

¹⁴⁰ Définition donnée par O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *op. cit.*, p. 132, lemme « curtean ».

¹⁴¹ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 738.

¹⁴² A. Balotă, « Vitejii lui Ștefan cel Mare », SAI, IX, 1967, p. 43-64 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 739-741 ; C. Crăescu, « Vitejii lui Ștefan cel Mare », AP, I, n° 1, 2005, p. 53-60 ; Șt. Gorovei, M.M. Székely, « Élités autochtones et allogènes », p. 183. Dans les premiers actes de chancellerie, le terme *viteaz* à la valeur d'un titre, équivalent du *miles* occidental : O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *op. cit.*, p. 504-505.

(rouges élus/choisis), en référence à la couleur de leur uniforme¹⁴³. À la même époque, les gens de cour, jusqu'alors dépendants d'une Cour ou des forteresses, ont été organisés par département administratif (*județ*) et mis sous les ordres des grands intendants départementaux (*mari vătafi de județ*)¹⁴⁴.

En leur qualité d'agents administratifs aux prérogatives exécutives, les gens de cour pouvaient être investis de dignités de second et troisième rang, se retrouvant ainsi sous les ordres d'un haut dignitaire dont l'office correspondait au même profil : le grand spathaire (*spătar*) avec ses subalternes *spătărei*, le grand échanson (*paharnic*) et les *păhărnice*, etc.¹⁴⁵.

Vers la fin du XVI^e siècle, les gens de cour, désormais soumis au paiement de certains impôts (*curtenie* ou *rușală*), mais dont le statut demeurerait privilégié par rapport aux autres contribuables, ont été organisés en corporations fiscales (*bresle*, *cete*, *cruci*), selon l'office détenu (*spătărei*, *postelnice*, *păhărnice*, *armășei*, *comiși*) ou selon la simple qualité de *curteni/roșii*, gens de cour sans offices ; les derniers constituaient la corporation la plus nombreuse¹⁴⁶. Les corporations avaient à leur tête des capitaines (*căpitan*), des centeniers et des *ceauși* (*iuzbașa* et *çavuş*, offices ottomans) ou des prévôts (*vătafi* ; cf. bulg. *vatah*, polon. et ucr. *wataha*, *vataha*). La Trésorerie princière tenait des registres fiscaux (*catastife*, gr. *κατάστιχα*) pour chaque corporation. Lorsqu'un *curtean* perdait ses biens fonciers et sa liberté personnelle, déclinant aussi au statut de paysan asservi (*rumân*, *vecin*), son nom était rayé des registres des privilégiés¹⁴⁷.

Les signes extérieurs de l'origine « étrangère » des gens de cour disséminés à travers les sources (noms personnels spécifiques, écriture grecque ou latine, noms collectifs, lieu d'origine déclaré), m'ont permis de répertorier à peu près 575 allogènes ou descendants d'allogènes. La plupart d'entre eux sont investis d'offices, d'autres sont des prévôts ou des commandants de corporations de gens de cour. Le chiffre recueilli concerne donc principalement l'élite du corps administratif-militaire¹⁴⁸ (il n'inclut pas les hauts dignitaires et les princes allogènes ou descendants d'allogènes qui sont passés au cours de leur carrière par le statut de *curtean*).

¹⁴³ N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 744 ; idem, *Curteni și slujitori*, p. 35-36.

¹⁴⁴ Idem, « Contribution à l'histoire de l'armée », p. 741.

¹⁴⁵ Les gens de cour investis d'offices avaient l'obligation d'offrir aux grands dignitaires, leurs supérieurs, des présents (*plocon* ou *poclon*, sl. *poklonŭ*, turc. *peshkesh*), consistant dans des sommes fixes, proportionnelles aux revenus : O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 364-365, lemme « plocon ».

¹⁴⁶ La qualité de *curtean/roșu* se transmettait en héritage aux enfants, avec les privilèges et les obligations qu'elle impliquait, alors que les petits offices étaient obtenus à titre viager.

¹⁴⁷ D.C. Giurescu, « Anatefterul, condica de porunci a vistieriei lui Constantin Brâncoveanu », SMIM, V, 1962, p. 353-493 ; N. Stoicescu, « Despre subalternii », p. 66-67.

¹⁴⁸ Les gens de cour sans office sont moins visibles dans les sources : P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 421, n. 285.

Le chiffre ci-dessus ne permet de tirer des conclusions quant au nombre réel des gens de cour issus d'immigration. Les sources en font mention dans la mesure où ils étaient impliqués dans des transactions patrimoniales et des opérations administratives ou judiciaires. Faute de registres des entrées ou des sorties des rangs des gens de cour, les possibilités d'estimation quantitative s'arrêtent là. Seul l'aspect qualitatif de la présence d'allogènes dans les corporations des gens de cour peut être soumis à un examen plus minutieux.

Les spécialistes des institutions valaques/moldaves s'accordent sur l'origine sociale des gens de cour : avant l'entrée dans les rangs, ils étaient des gens libres, possesseurs de terres (quelle que fût l'étendue de leurs domaines) disposant de moyens suffisants pour se procurer l'équipement militaire (cheval et armes). Certains d'entre eux étaient d'origine noble, des descendants d'autres gens de cour et de hauts dignitaires, surtout vers la fin du XVI^e siècle¹⁴⁹. Les gens de cour constituaient donc la couche inférieure de la noblesse, tenant la seconde place après les grands boyards et les hauts dignitaires. Cela indique que l'entrée dans les rangs était en elle-même une forme de récompense pour le service juste et fidèle rendu à la seigneurie.

À part la confession orthodoxe, la possession de la terre était la condition principale pour se faire accepter dans les rangs des gens de cour – sur décision princière – et, de ce fait, elle se présentait comme une étape préalable à l'entrée dans les rangs. Lorsqu'on s'intéresse aux voies d'accès au statut des gens de cour, il faut identifier d'abord les voies d'acquisition de la terre.

Le sujet de la pénétration des allogènes dans les rangs des gens de cour est resté en dehors des préoccupations de Nicolae Stoicescu, l'historien des institutions valaques et moldaves. Faute d'investigations prosopographiques sur les membres de l'appareil exécutif, l'*a priori* persiste dans l'historiographie roumaine que l'élément allogène n'aurait concerné que la catégorie des mercenaires. Cette approche de surface est due à la prise en compte uniquement des témoignages concernant les sujets au statut fiscal collectif, tels les mercenaires, le plus souvent recrutés en groupe (des contingents de « Serbes », d'« Albanais », de « Hongrois », d'« Allemands »). Ce type de témoignage fait défaut dans le cas des gens de cour, où les parcours individuels des allogènes et de leurs descendants se dissolvent dans les mentions collectives des « boyards du pays » (*boieri de țară*), des « serviteurs princiers » (*slugi domnești*) ou de « l'armée du pays » (*oastea de țară*). Or, la notion de *pays* indiquait dans ces cas l'encadrement géopolitique et sociojuridique d'un ensemble d'habitants, sujets

¹⁴⁹ N. Stoicescu, « Contribution à l'histoire de l'armée », p. 746-751 ; O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 132, lemme « curtean ». Les dignitaires de second rang ont fait leur apparition dans les Principautés après les hauts dignitaires, au fur et à mesure que l'appareil administratif du pays évoluait dans son organisation (XVI^e siècle), mais aussi au fur et à mesure que les descendants des grands boyards se multipliaient, de façon à ce que les offices les distinguent des simples gens de cour et d'autres serviteurs princiers : N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 77 sq.

des princes locaux, sans référence au lieu de naissance ou au lieu d'origine plus lointaine de chaque individu. L'origine géographique extérieure aux Principautés était retenue comme attribut d'identification personnelle de manière circonstancielle¹⁵⁰.

Des minutieuses investigations prosopographiques m'ont permis de détecter quelques voies principales d'accès des allogènes à la catégorie des gens de cour, voies conditionnées par la possession de la terre. Autant ces voies sont multiples et permissives, autant le nombre des allogènes qui sont parvenus à les parcourir s'avère être important.

Accéder à la maison princière : parents et serviteurs domestiques

On l'a vu, les souverains avaient l'habitude de promouvoir leurs proches parents et les anciens protecteurs constantinopolitains installés à leur Cour directement aux charges administratives de haute importance. Or, les descendants de ces protégés ne pouvaient pas toujours bénéficier d'une ascension aussi rapide, surtout après la chute de leur prince protecteur. Certains d'entre eux étaient exécutés ou seulement écartés du pouvoir, d'autres gardaient tout au plus le statut de *curtean* et, pour accéder aux offices de haut rang, ils devaient parcourir le *cursus honorum* traditionnel. Aucun descendant du grand chambellan Bartolomeo Brutti, boyard fidèle de Petru le Boiteux mis à mort par Aron Vodă (en avril 1592), n'a accédé à de hautes dignités. Ni les fils de son frère Benedict échanson (*Benetic* dans les sources roumaines) n'ont accédé à des offices de haut rang : Thomas Brutti (*Brut*) a été un simple prévôt, Pătrașco n'a été que diacre, alors que Nacul Brutti n'a détenu aucun office¹⁵¹. Seul son neveu Bernardo (*Bărnati*) Borisi est parvenu directement à la haute charge de grand chambellan pendant les règnes de son patron Radu Mihnea¹⁵².

Les proches parents de Vasile Lupu qui avaient survécu aux persécutions de Gheorghe Ștefan (1653-1658)¹⁵³ ont eu un sort semblable. Le fils de son frère Gheorghe Coci *hatman*, appelé Gavrilașco, n'a été qu'échanson de second

¹⁵⁰ L. Cotovanu, « L'épigraphie comme lieu privé d'identification personnelle. Le cas des migrants balkaniques installés en Valachie et en Moldavie (XVI^e – début du XVIII^e siècle) », dans Chr. Stavrakos (éd.), *Inscriptions in the Byzantine and Post-Byzantine History and History of Art Proceedings of the International Symposium « Inscriptions : Their Contribution to the Byzantine and Post-Byzantine History and History of Art » (Ioannina, June 26-27, 2015)*, Wiesbaden – Ioannina, 2016, p. 205-232.

¹⁵¹ CDM, I, n° 1164, p. 273 ; DIR, A, XVII/4, n° 125, p. 88 ; CDM, II, n° 1750, p. 350.

¹⁵² Radu Mihnea a été élevé par sa tante maternelle Maria Vallarga-Adorno et par les Borisi à Venise : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 352.

¹⁵³ R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage*, p. 483-484.

rang¹⁵⁴. Un autre neveu, Toderășco, fils d'une cousine, n'a été que *vornic* de second rang¹⁵⁵, alors que deux autres neveux du côté d'une cousine, Marco et Panhile Iarali, n'ont pas dépassé le statut de *jitnicer* de second rang et de burgrave de Fălciu¹⁵⁶. L'époux de l'une de ses nièces, Andonie fourreur, est devenu simple *portar*¹⁵⁷, alors que l'époux d'une autre nièce, Ghinea, avant de décrocher la dignité de grand *medelnicer*, sous Istratie Dabija (1661-1665), a été douanier et trésorier de second et troisième rang¹⁵⁸. Un oncle, Ștoca Dimitriu (signé Στωκα ζητητζηαρη Δημιτριου), n'a été que *jitnicer* de second rang sous Iliăș Alexandru (1666-1668)¹⁵⁹.

Certes, la maison princière employait une gamme plus large d'individus, toujours liés par des liens personnels au prince régnant. J'entends tout d'abord les parents spirituels du souverain¹⁶⁰, tel Manolache grand *șifar* de Valachie, boyard fidèle d'Alexandru Iliăș, qui fit baptiser l'un de ses enfants par le prince en personne (en 1618) ; le voïévode a doté son filleul de plusieurs vignobles à Târgoviște, exemptés de tout impôt princier¹⁶¹. Le marchand Isar Dedu « grecul » (signé στεργο εγο ο ισαρις τα ανοθεν εγραμενα και βανο κε τι βουλα μου), qui a épousé la fille d'un autre marchand, Antonie Grama, eut pour témoin de mariage le prince Radu Șerban (*ante* 1611) ; le voïévode lui a offert à l'occasion un gué de moulin¹⁶². Il paraît que cette donation princière a été assortie de l'office de trésorier de second rang¹⁶³. Le grand *ban* de Craiova Pavlache Caragea, par souci d'offrir à ses enfants un puissant protecteur, choisit pour témoin de mariage de son fils aîné Mihalache (signé Μιχαλακις Καρατζας) le prince Matei Basarab (1632-1654) ; le voïévode offrit à son filleul en cadeau de noces deux enfants esclaves¹⁶⁴. Conforté par cette parenté spirituelle et par les biens hérités de son père, Mihalache Caragea n'a pas dépassé son statut de

¹⁵⁴ CDM, III, n° 721, p. 166, n° 964, p. 216, n° 1206, p. 266 ; MEF, V, n° 127, p. 297-298 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 378.

¹⁵⁵ N. Iorga, *Studii și documente*, XI, n° 22, p. 52 ; CDM, III, n° 2270, p. 473-474 ; CDM, IV, n° 78, p. 42.

¹⁵⁶ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 410.

¹⁵⁷ Fl. Marinescu, I. Caproșu, P. Zahariuc (éd.), *Documente – Xiropotam*, n° 96, p. 62-63.

¹⁵⁸ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 403.

¹⁵⁹ DPIOI, II, n° 158, p. 142-143 ; MEF, V, n° 82, p. 201-203.

¹⁶⁰ Pour l'importance du parrainage dans l'élargissement des réseaux de solidarités familiales, voir M.M. Székely, « Structuri de familie », p. 102-103 ; C. Ghițulescu, « Familie și societate în Țara Românească (sec. XVII) », SMIM, XX, 2002, p. 106-107.

¹⁶¹ DIR, B, XVII/3, n° 195, p. 221-222 (1618, avril 29) ; C. Ghițulescu, *op. cit.*, p. 106 et n. 89.

¹⁶² CDȚR, III, n° 2, p. 19-20 (1621, janvier 8).

¹⁶³ La première mention d'Isar Dedu en tant que trésorier date de 16 juin 1616 : DIR, B, XVII/3, n° 25, p. 30-31.

¹⁶⁴ DRH, B, XXXII, n° 158, p. 170-171, et commentaire chez C. Ghițulescu, *op. cit.*, p. 106. Pour la signature grecque, voir DRH, B, XXXVII, n° 10, p. 9-10.

curtean, investi de l'office de spathaire de second rang et plus tard nommé capitaine de gens de cour sans office (*roșii*)¹⁶⁵.

Les sources ne précisent pas toujours si tel ou tel « homme de la maison princière » (*om din casa domniei mele*) était apparenté à la famille du souverain. On supposera qu'une bonne partie des individus mentionnés comme tels ont été des simples *familiares*, à savoir des serviteurs personnels du voïévode et de sa famille. On retiendra, à titre d'exemple, le cas de « quidam Grecus nomine Christian, familiaris domini Petrasko Wayvode »¹⁶⁶, ou encore celui de Velisarie Rustea logothète, fils d'un marchand, et de Ștefan chambellan, neveu du capitaine Lepădat, tous deux employés par Matei Basarab (1642-1654) comme serviteurs dans sa maison¹⁶⁷.

En Moldavie, les sources mentionnent également des individus qui ont travaillé, durant certaines périodes, dans la maison princière. Iane Hadâmbul de Iași témoigne dans son testament avoir œuvré pour le compte de plusieurs voïévodes, en commençant par servir durant douze ans à la Cour de Vasile Lupu (1633-1654)¹⁶⁸. Il y fut investi des offices de *cămăraș*, *chelar* et chambellan de second rang. La princesse Ana, l'épouse de Mihai Racoviță de Moldavie (1703-1705), fit donation de deux enfants esclaves à son serviteur Dediul Codreanu, parce qu'il « est resté auprès de nous et nous a rendu service fidèle depuis son enfance »¹⁶⁹.

Le dernier exemple montre que les épouses et les filles des princes pouvaient elles-mêmes récompenser les serviteurs de leur maison¹⁷⁰. Elles le faisaient souvent après la déchéance de leurs époux ou de leurs pères couronnés, lorsque certains serviteurs les suivaient pendant des années en exil. Mais elles ne pouvaient manifester leur reconnaissance qu'une fois rentrées au pays, après avoir récupéré leurs biens confisqués. Ainsi, la princesse Elina, l'épouse de feu le prince Radu Șerban (1601-1610, 1611), de son retour d'exil a vendu une

¹⁶⁵ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 145-146.

¹⁶⁶ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XI, p. 794 (1556, juillet).

¹⁶⁷ DRH, B, XXXV, n° 197, p. 224-225, et n° 187, p. 210-211. Lepădat a été, depuis son enfance, serviteur dans la maison de l'Épirote Nica grand logothète de Corcova et de son fils Preda spathaire, qui l'a marié et lui a offert en cadeau de mariage un domaine à Imoasa : N. Iorga, *Studii și documente*, XI, n° 1, p. 261, n° 5, p. 263.

¹⁶⁸ « [...] μέ ἐπῆρεν ὁ μακαρίτης ὁ Βασίλης Βόνδας μέσα εἰς τὴν κούρτη τῆς ἀφεντίας του καὶ του ἐδούλεψα σοστὰ καὶ δίκαια δώδεκα χρόνια » : P. Zahariuc, « Istoria mănăstirii Dealul Mare (Hadâmbul) – de la întemeiere la începutul veacului al XVIII-lea », dans *Mănăstirea Hadâmbul – 350 de ani de istorie și spiritualitate*, Iași, 2009, p. 92.

¹⁶⁹ Le geste sera renouvelé par la fille de la princesse Ana, Ruxandra (Ruxanda) ; Dediul Codreanu était devenu entre temps *cămăraș* et plus tard grand *armaș* : voir P. Păltănea, « Familia Doamnei Ana », p. 134, n. 8 et 10.

¹⁷⁰ Voir S. Ifțimi, *Doamnele și domnițele*, qui a identifié tout une institution, pour le cas de la Moldavie, appelée *Curtea Doamnei* (la Cour de la princesse/épouse du prince régnant), composée de gardes de corps, d'administrateurs des revenus de la princesse, de secrétaires et d'autres fonctionnaires.

esclave tsigane à Oprea capitaine de Bucu pour 4 000 aspres, mais elle ne lui a pris que la moitié de la somme, en le récompensant de la sorte « pour le service fidèle rendu en pays étrangers »¹⁷¹.

De l'intimité des relations entre le couple princier et ses serviteurs domestiques témoigne la tâche de trouver à ces derniers des épouses ou des époux, acte accompagné d'importants cadeaux de mariage. Ainsi avait procédé la princesse Ecaterina, la veuve de Vasile Lupu, lorsqu'elle projeta le mariage de son « esclave » Hapca (signée Χαπκα) avec le grand sénéchal Iorga, un ancien grand *cămăraș*, et leurs offrit, à l'occasion, un terrain pour construire maison à Iași¹⁷². Or, Iorga sénéchal étant décédé au cours des arrangements, Hapca a été donnée en mariage à un certain Anastasie (signé Αναστασιε)¹⁷³.

Au service du souverain et de la Cour

La *Vie* du néo-martyre Nicolas-le-Nouveau témoigne de la façon dont un allogène pouvait arriver à se mettre au service d'un souverain danubien. Le futur saint avait quitté la ville de Ioannina pour s'installer à Sredetz (Sofia), où il exerça pendant quelque temps le métier de cordonnier. Mais bientôt il quitta sa maison et les siens pour s'installer à la Cour de Mircea le Pâtre (entre 1546-1559), où il intégra la garde personnelle du voïévode¹⁷⁴.

Après avoir rendu des services « justes et fidèles » à la seigneurie, les serviteurs princiers pouvaient être promus au rang des gens de cour avec ou sans office et récompensés de domaines fonciers. En 1489, *jupan* Milco sénéchal recevait quatre parties de villages en récompense pour son service fidèle¹⁷⁵. Le prince Petru Rareș octroyait au prévôt Ajighiria et à ses frères, qui « nous ont servi avec justice et fidélité », un lieu en friche pour y fonder un village¹⁷⁶.

La plupart des récompenses de ce type étaient accordées pour des services domestiques ou administratifs, désignés dans les sources par la simple formule de « juste et fidèle service ». Des motivations plus spécifiques pouvaient se trouver au cœur de la récompense. L'une des plus souvent évoquées est le « versement du sang » (*vărsare de sânge*) pour la cause du voïévode, dans sa tâche de conquérir ou de reconquérir le trône princier et d'écarter les prétendants

¹⁷¹ DRH, B, XXI, n° 251, p. 412-415. Oprea devint plus tard grand *aga* : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 221.

¹⁷² DPIOI, II, n° 105, p. 100, n° 290, p. 265-266.

¹⁷³ DPIOI, II, n° 286, p. 262.

¹⁷⁴ Șt. Ciobanu, « Informations sur la Valachie au XVI^e siècle dans une œuvre hagiographique bulgare », *Balcania*, VII, n° 1, 1944, p. 123 sq. ; S. Rakova, « Traits de la vie commerciale dans les sources diplomatiques et hagiographiques slaves (XIII^e – XVI^e siècles) », *SMIM*, XXIV, 2006, p. 17-19.

¹⁷⁵ DRH, B, I, n° 217, p. 346-348 (1489, juin 20).

¹⁷⁶ DRH, A, VI (1546-1570), éd. I. Caproșu, Bucarest, 2008, n° 102, p. 185-187.

concurrents, ou encore lors de divers conflits militaires survenus sur le territoire du pays ou ailleurs¹⁷⁷. Michel le Brave (1593-1601), connu pour avoir déclenché des vastes opérations militaires anti-ottomanes, octroya à Grama *armaș* un village entier « pour le service fidèle et juste qu'il avait accordé à la seigneurie avec beaucoup d'effort et versement de sang lorsque le prince Sigismond était venu en Valachie et fit sortir de là Sinan pacha [en 1595] »¹⁷⁸. Quelques années plus tard, de retour de son exil « en Pays Allemand » (*Țara Nemțescă*), le voïévode Mihai recompensa Nica écuyer et son frère Miho avec le village de Crăișani, puisqu'ils « l'avaient servi avec versement de sang au Pays Allemand et dans d'autres pays étrangers »¹⁷⁹. Matei Basarab (1632-1654) fit donation du village de Stejarul à Drăghici logothète et à Iane chambellan de Pleșoi « pour le service fidèle et juste rendu à la seigneurie et au pays, d'abord à Țarigrad, puis ici-même, au pays, lors de la bataille de Bucarest, avec versement de sang »¹⁸⁰.

Bon nombre des récompenses connues proviennent du domaine de la diplomatie et de l'espionnage ou encore du domaine du commerce et du crédit, des voies lucratives pour les migrants balkaniques. Un certain Ivan « grecul » représentait Mircea le Pâtre auprès des autorités de la ville de Brașov¹⁸¹, alors que Ghinea chambellan entreprit plusieurs missions en Hongrie pour le compte des princes Bogdan Lăpușneanu de Moldavie et Petru le Jeune de Valachie¹⁸². Un autre chambellan, Drăghici Paléologue, représentait on ne sait pas quel prince à Sibiu, en 1587¹⁸³. Le chambellan Ghica « valacho » se trouvait au service de Petru le Jeune de Valachie¹⁸⁴.

Au XVII^e siècle, quand les regards des sujets chrétiens de l'Empire otoman se tournent de plus en plus vers Moscou¹⁸⁵, les chemins diplomatiques et l'espionnage coulent dans cette direction, en passant par les Cours de Iași et de

¹⁷⁷ Voir M. Coman, « Memoria războiului în documentele de cancelarie ale Țării Românești. Hrisoavele Goleștilor », SMIM, XXXVI, 2018, p. 325-333, avec bibliographie plus ancienne.

¹⁷⁸ I. Ionașcu, *Documente bucureștene*, p. 55 ; DIR, B, XVII/1, n° 9, p. 9-10.

¹⁷⁹ Nica écuyer a donné le village de Crăișani en dot à sa fille Catarina, mariée à Dima logothète de Miarea, le fils de Malcoci *sluger* (signé Μαλκοτζης σλουζαρης) : DRH, A, XIX, n° 335, p. 460-461 ; DRH, B, XXIII, n° 385, p. 575-578 ; DIR, B, XVII/1, n° 132, p. 127-128 ; CDȚR, II, n° 329, p. 178, n° 478, p. 243 ; DRH, B, XXXI, n° 23, p. 34-35. Comme son frère Nica, Miho est devenu lui aussi écuyer de second rang : DRH, B, XXIII, n° 26, p. 40-51.

¹⁸⁰ DRH, B, XXIII, n° 425, p. 623-624 ; DRH, B, XXX, n° 68, p. 94-97. Iane de Pleșoi (Pleșoianul) détenait l'office de chambellan de second rang depuis la fin du second règne d'Alexandru Iliăș (1627-1629) : DRH, B, XXII, n° 256, p. 487-489 ; DRH, B, XXIII, n° 342, p. 648-653.

¹⁸¹ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XI, p. 789 (1553, oct. 18), p. 865 (1554, mars 9).

¹⁸² *Ibidem*, p. 806 (1569, mai 1^{er}), p. 876 (1563, nov. 8).

¹⁸³ *Ibidem*, p. 833 (1587, mars 1^{er}).

¹⁸⁴ *Ibidem*, p. 802 (1560, mars 2), p. 873 (1560, mars 29).

¹⁸⁵ Voir G. Hering, *To Οικουμενικό Πατριαρχείο και ευρωπαϊκή πολιτική, 1620-1638*, trad. de l'allemand par D. Kourtovik, Athènes, 2003² (1992¹) ; V. Tchentsova, *Vostotchnaja tserkov'* ; eadem, *Ikona Iverskoj Bogomateri* ; N. Pissis, *Russland in den politischen Vorstellungen der griechischen Kulturwelt 1645-1725*, Göttingen, 2020.

Bucarest. Ainsi, les Épirotes Zota Condurat (Condarat) et son proche parent Statie Condarat douanier (en russe Ostafij *mitnik*), Isar, fils de Stathis/Eustathios (Isaja Ostafiev), et son neveu, le marchand Afanasij Ivanov, Gheorghe Baca (Jurij Ostafiev Baka), l'écuyer Toma Jurjev et son neveu Toma Ivanov Babaler et d'autres encore ont assuré, durant des années, la transmission d'informations secrètes depuis Constantinople vers Iași et de là vers Moscou¹⁸⁶. Les princes qui les employaient, Vasile Lupu (1634-1653) et Gheorghe Ștefan (1653-1658), les avaient investis d'offices et d'exemptions fiscales. Zota et Eustathios Condarat sont devenus tous deux douaniers ; Isar est devenu douanier et grand *cămăraș* ; Gheorghe Baca a accédé à la charge de grand écuyer¹⁸⁷, alors que Toma Jurjev a décroché celle d'écuyer de second rang¹⁸⁸ et son neveu Toma Babaler est devenu douanier¹⁸⁹. Le marchand Gheorghe Castriot, employé par Constantin Brâncoveanu pour diverses missions diplomatiques, s'est vu récompensé de l'office de chambellan, puis de celui de grand écuyer. Il reçut également un terrain à Bucarest pour y construire maison et s'y installer à demeure¹⁹⁰. À part ces missions concrètes, les sources nous offrent des nombreux exemples de récompense pour les services fidèles rendus en pays étrangers, sans toujours préciser la nature de ces services¹⁹¹.

¹⁸⁶ V. Tchentsova, *Vostotchnaja tserkov'*, p. 63-68, 77-93, 112 ; eadem, « Tchelobitnaja Paleopatrskogo mitropolita Feofana ob organizatsii gretcheskogo knigopetchataniia i gretcheskoj shcoly v Mokve : neskol'ko nabljudenij i zametchanij k diskussii », *Palaeoslavica*, XIV, 2006, p. 114, 122 ; eadem, « Documents grecs des métoques roumains », p. 161, n. 12 ; eadem, « Ierusalimskij protosinkell », p. 71, 76, 77, 81, 86, 87.

¹⁸⁷ DPIOI, I, n° 494, p. 542.

¹⁸⁸ V. Tchentsova, *Vostotchnaja tserkov'*, p. 77-93, 112 ; eadem, « Ierusalimskij protosinkell », p. 87.

¹⁸⁹ DPIOI, I, n° 494, p. 542 ; DPIOI, II, n° 2, p. 1-2, n° 128, p. 117, n° 248, p. 220, n° 249, p. 221, n° 410, p. 375-376 ; CDM, S/I, n° 1038, p. 327. Voir aussi V. Tchentsova, *Vostotchnaja tserkov'*, p. 77-93, 112 ; eadem, « Ierusalimskij protosinkell », p. 87.

¹⁹⁰ V. Căndea, « Diplomația românească sub Constantin Brâncoveanu », dans V. Căndea, D.C. Giurescu, M. Malița, *Pagini din trecutul diplomei românești*, Bucarest, 1966, p. 175, 177-179, 182 ; P. Cernovodeanu, *În vâltoarea primejdiilor. Politica externă și diplomația promovate de Constantin Brâncoveanu (1688-1714)*, Bucarest, 1997, p. 18 et 42, n. 9 ; Ath.E. Karathanassis, *Oi Έλληνες λόγιοι*, p. 87, 176-177 ; Cr. Luca, *Țările Române și Veneția*, p. 316 ; *Condica Marii Logofeții*, n° 243, p. 359.

¹⁹¹ En 1571, Alexandru II Mircea octroyait à Flore chambellan le village entier de Bazdina : DRH, B, VII, n° 33, p. 45-46. En 1613, Radu Mihnea donnait le village entier de Bucșa à ses serviteurs Dumitru logothète et Aldimir pannetier : DIR, XVII/2, n° 158, p. 163-164. En 1641, Matei Basarab récompensait Udrea logothète de Rădăcinești, le fils de Grama *armaș* et frère de Leca chambellan, d'un domaine dans le village de Groșii : CDȚR, V, n° 311, p. 147 ; DIR, B, XVII/4, n° 531, p. 509-510 ; DRH, B, XXI, n° 180, p. 325-326 ; DRH, B, XXIV, n° 417, p. 552-553 ; CDȚR, V, n° 87, p. 55, n° 1111, p. 470 ; I. Ionașcu, *Documente bucureștene*, p. 56-57.

Les exemples cités indiquent que la diplomatie et l'espionnage allaient souvent de pair avec le commerce¹⁹². Or, le commerce constituait à lui seul une bonne piste vers l'ascension sociale si les marchands exerçaient une partie de leur métier au profit des princes danubiens. Le spathaire Gavril Troțușan de Moldavie fut dépêché par Ștefan le Grand (1457-1504) à Brașov pour y vendre certaines marchandises et en acheter des produits nécessaires au pays (accessoires de cavalerie, armes et autres ferrailles)¹⁹³. Lors de cette mission, Gavril Troțușan détenait déjà l'office de spathaire de second ou troisième rang¹⁹⁴. Un certain Mihail Piscion de Chios (signé Μη[σερ] Μηχαήλ Πίστιον ἀπὸ τὴν Χίον), devenu *ban* en Valachie, faisait du commerce à Venise pour le compte de sa compatriote, la princesse Caterina Salvaresso, et du fils de celle-ci, le prince Mihnea le Turcisé (1577-1591, avec des interruptions)¹⁹⁵. À la même époque, Manea écuyer œuvrait à Constantinople pour le compte de Petru le Boiteux, en récoltant d'importantes sommes d'argent auprès des *celep* constantinopolitains¹⁹⁶. L'Épirote Pană Limidari (Panos Limidaris) faisait du commerce à Lwów pour le compte d'Ieremia Movilă (1595-1606)¹⁹⁷. Plus tard, Vasile Lupu employait comme agent commercial à Venise Stephanos Baboulagios de Ioannina, qu'il désignait comme « avlicus meus »¹⁹⁸. De son

¹⁹² Pratique courante dans l'Empire ottoman dès le XVI^e siècle : Al. Bennigsen, Ch. Lemerrier-Quelquejay, « Les marchands » ; G. Veistein, « Marchands ottomans » ; Gh. Lazăr, « În umbra puterii », p. 605-606.

¹⁹³ Gr. Tocilescu, 534 *documente*, n° 496, p. 515 ; R. Manolescu, *Comerțul Țării Românești și Moldovei cu Brașovul (secolele XIV – XVI)*, Bucarest, 1965, p. 93 ; M.M. Székely, *Sfetnicii*, p. 430-438.

¹⁹⁴ Gr. Tocilescu, *op. cit.*, n° 496, p. 515 ; R. Manolescu, *op. cit.*, p. 93 ; M.M. Székely, *op. cit.*, p. 430-438.

¹⁹⁵ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XIV/1, n° CXXXVII, p. 63-66, n° CXXXIX, p. 67 ; N. Iorga, « Contribuțiuni la istoria Munteniei », p. 10 et n. 10, p. 46, n. 2, p. 51.

¹⁹⁶ DIR, A, XVI/4, n° 24, p. 25 ; I. Caproșu, *O istorie a Moldovei*, p. 57.

¹⁹⁷ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XV, n° MCCLIII, p. 809-810 ; N. Iorga, *Studii și documente*, XXIII, n° CCCLXXIV, p. 439-440, n° CCCLXXXII, p. 443-44 ; idem, *Scrisori de negustori*, Bucarest, 1925, n° XXXIII, p. 60-61.

¹⁹⁸ A. Veress, *Documente privitoare la Istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, X, *Acte și scrisori (1637-1660)*, Bucarest, 1938, n° 133, p. 215 ; E. de Hurmuzaki, *Documente*, XIV/2, n° DCXXVII, p. 575-576 ; P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 181, n. 129 ; S. Koutmanis, « Η οικονομία της εὐλάβειας. Η κατανάλωση του λερού στο ναό του Αγίου Γεωργίου των Ελλήνων στη Βενετία (17ος – 18ος αι.) », *Θησαυρίσματα*, 36, 2006, p. 373, n. 15 ; Cr. Luca, *Țările Române și Veneția*, p. 118, 123, 172, 273 ; idem, « The Rise of the Greek “Conquering Merchant” in the Trade between the Eastern Mediterranean and the Romanian Principalities in the 16th and 17th Centuries », *Journal of Mediterranean Studies*, 19, 2010, n° 2, p. 320 ; L. Cotovanu, « Chi “finanziò” gli studi », p. 310-311 ; eadem, « Gestionari epiroți ai cămărilor domnești. Cazul negustorilor Igumenos de la Ioannina și al familiei lor lărgite (sfârșitul secolului al XVI-lea – începutul secolului al XVIII-lea) », dans A. Timotin (éd.), *Dinamici sociale și transferuri culturale în Sud-Estul european (secolele al XVI-lea – al XIX-lea)*, Bucarest, 2019, p. 159 (en grec « Ηπειρώτες έμποροι διαχειριστές των ηγεμονικών εισοδημάτων στη Βλαχία και στη Μολδαβία »).

côté, Matei Basarab de Valachie (1632-1654) avait confié à son agent commercial Statie la mission d'acheter à Braşov des étoffes nécessaires à la confection de vêtements pour les fantassins et la Cour¹⁹⁹.

Une enquête récente a identifié toute une catégorie de marchands, agents commerciaux des princes de Valachie du XVII^e siècle, désignés par leurs employeurs comme « amis de la Seigneurie », au sens de partenaires/agents commerciaux²⁰⁰. Or, cette catégorie de marchands était beaucoup plus ancienne²⁰¹ et beaucoup plus vaste que l'application littérale de l'expression ne l'indique. La liste des agents commerciaux princiers conclue suite à l'enquête en question comprend, sans surprise, principalement des marchands originaires d'outre-Danube :

Mihai « grecul » de Târgşor ; le *çelep* Scarlat Grama de Constantinople ; Dima *çelep* de Constantinople²⁰² ; les frères Pătru et Ghioca de Ciorogârla²⁰³ ; les frères Ghinea, Isar, Pană et Dona Pepano, originaires de Pogoniani ; les marchands Proca de Brăneşti²⁰⁴ ; Porfir²⁰⁵ ; Panait²⁰⁶ ; Dumitru Nonă de Braşov²⁰⁷ ; les frères Mihail et Nicola de Ioannina²⁰⁸ ; Ivan *saraf*²⁰⁹ ; Zamfir prévôt de marchands (signé Ζαμφορης στάροστας

(15ος – αρχές του 18ου αιώνα) », dans A. Papadia-Lala *et alii* (éd.), *Ο Νέος Ελληνισμός : οι κόσμοι του και ο κόσμος. Αφιέρωμα στην Όλγα Κατσιαρδής-Hering*, Athènes, 2021, p. 221).

¹⁹⁹ CDȚR, V, n° 1274, p. 534.

²⁰⁰ Gh. Lazăr, « În umbra puterii », *passim* ; L. Cotovanu, Gh. Lazăr, « Un marchand banquier », p. 31-68. Il y avait des marchands « amis de la seigneurie » aussi en Moldavie, tel Rustea de Galați, « ami » du prince Istratie Dabija (1661-1665) : CDM, III, n° 779, p. 178 ; DPIOI, II, n° 22, p. 20-21 ; C.A. Stoide, « Negustorii din Șarhorod în Moldova », RIR, V-VI, 1935-1936, p. 385, n. 4, p. 386 ; P. Păltănea, « Informații privind comerțul orașului Galați în secolul XVII-lea », AIIXI, IX, 1972, p. 146.

²⁰¹ Ainsi désignaient les princes de Valachie du XV^e siècle leurs partenaires commerciaux de Braşov, mais aussi certains de leurs agents commerciaux personnels : *infra*.

²⁰² De l'importance de ce marchand témoigne le projet de mariage de sa fille Casandra avec le fils adoptif du prince Matei Basarab (1652-1654), décédé avant les noces : V. Barbu, *De bono coniugali*, p. 152 ; Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 615.

²⁰³ Devenus des hauts dignitaires, tout comme leurs fils, d'ailleurs : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 149-150 ; Gh. Lazăr, « Negustorimea în epoca lui Matei Basarab : strategii de integrare », AG, IV(IX), n° 3-4, 1997, p. 77, 79-80 ; P. Cernovodeanu, « Un “Homo novus” la curtea lui Brâncoveanu : Vergo marele clucer și familia sa », AG, VI(XI), n° 1-4, 1999, p. 117-130 ; I. Ioniță *et alii* (éd.), *Documente feudale privind istoria orașului București și a satelor învecinate, aflate în colecția Muzeului Municipiului București*, Bucarest, 2006, p. 35, 40 ; Gh. Lazăr, « În umbra puterii », p. 616-621.

²⁰⁴ Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 623 et n. 91.

²⁰⁵ C.C. Giurescu, « Relațiile economice dintre români și ruși până la Regulamentul Organic », RIR, XVII, n° 1-2, 1947, p. 27 ; Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 623 et n. 92.

²⁰⁶ I.-R. Mircea, « Constantin Brâncoveanu. Însemnări de taină », *Manuscriptum*, XVI, n° 4, 1985, p. 28 ; Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 623.

²⁰⁷ Gendre de Iane Cocona clucer : P.V. Năsturel, *Biserica Stavropoleos din București după documentele din Arhivele Statului, cu planuri și vederi fotografice...*, Bucarest, 1906, p. 29-30 ; Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 624, n. 97 ; *Condica Marii Logofeții*, n° 223, p. 329-331.

²⁰⁸ K.D. Mertzios, « Το εν Βερετία », p. 119-120, 127 ; L. Cotovanu, Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 35-36, 39, 41-43 ; L. Cotovanu, « Ηπειρώτες έμποροι », p. 216, 223.

μαρτήρω)²¹⁰ ; Nica Papa *saraf* de Pogoniani²¹¹ ; Stavru prévôt de marchands, fils de Stati de Ioannina²¹² ; Apostol Lazaru *saraf* (signé αποστολος λαζαρου μαρτηρας) et son fils Manu Apostol (signé μάνος αποστόλου μάρτης)²¹³.

Certains parmi ces agents commerciaux sont entrés dans les rangs des gens de cour avec office (Manea écuyer, Toma Jurjev écuyer et autres), d'autres ont accédé à des hautes dignités (Gavril Troțușan, Gheorghe Baca, Gheorghe Castriot, Petru et Ghioca de Ciorogârla, Dona Pepano, etc.). Si tous n'arrivaient pas à avoir un parcours aussi brillant, ils s'adonnaient à bâtir d'importants patrimoines fonciers et des réseaux familiaux pour qu'au moins leurs descendants puissent accéder aux rangs de la noblesse. Mihai « grecul » de Târgșor, l'homme de confiance de Michel le Brave, n'a détenu aucun office mais, puisqu'il avait intégré les rangs des gens de cour, il permit à ses fils Neagu, Gheorghe et Antonie d'hériter son statut de *curtean* et d'accéder chacun à l'office de chambellan de second rang²¹⁴ ; Neagu est même devenu prévôt d'une corporation de gens de cour²¹⁵. Ils n'ont pas accédé donc à de hautes charges administratives, mais le patrimoine qu'ils ont fondé, à partir de l'héritage paternel et par leurs propres achats (pas moins de 20 villages), leur a permis de conclure des mariages avantageux. Antonie prit en premières noces la fille de Necula de Cornățel (signé Νικόλαος γαμβρός του Γιάννη)²¹⁶, puis se remaria avec Ilinca, la fille de Maria de Bucov, descendante d'une vieille famille noble du pays, dont le premier ancêtre connu, Staico grand logothète de Bucov, fut le gendre du prince Vlad le Moine (1481, 1482-1495)²¹⁷. Petit boyard mais riche, doté d'un vaste réseau de parentés, Antonie de Popești a accédé au trône valaque, en 1669, à l'aide de ces proches parents Cantacuzène²¹⁸. Il eut pour gendre, par le mariage de sa fille Marica, nul autre que le prince Constantin Brâncoveanu.

Dans les mêmes milieux des marchands et des serviteurs princiers de Târgșor et de Negoești ont tissé leurs relations matrimoniales les frères Pepano, marchands originaires de la Pogoniani épirote. Leur oncle Ștefu, marchand devenu chambellan de rang inférieur (signé εγο Στεφας), habitait dans le village

²⁰⁹ I.-R. Mircea, « Constantin Brâncoveanu », p. 18-20 ; Cr. Luca, *Țările Române și Veneția*, p. 250 ; Gh. Lazăr, « În umbra puterii », p. 624 et n. 101.

²¹⁰ I. Ionașcu, *Documente*, n° 45, p. 80-81, n° 46, p. 82-83, n° 47, p. 84, n° 54, p. 95-96 ; Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 624 et n. 101.

²¹¹ L. Cotovanu, Gh. Lazăr, « Un marchand banquier », *passim*.

²¹² G. Potra, *Documente (1594-1821)*, n° 106, p. 190-191 ; Cr. Luca, *op. cit.*, p. 316 ; Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 628.

²¹³ Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 628-633.

²¹⁴ N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 52.

²¹⁵ DRH, B, XXXI, n° 157, p. 186-187, n° 162, p. 190-192, n° 164, p. 192.

²¹⁶ DRH, B, XXV, n° 225, p. 242-243.

²¹⁷ CDȚR, VIII, n° 797, p. 363 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 24 et 88.

²¹⁸ Voir aussi les commentaires de Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 608, avec bibliographie.

voisin de Stăncești (dépt. de Prahova), alors que les Pepano ont installé leur résidence à Codreni, dans le même département. Pană Pepano a épousé Tudora, la fille de Sima prévôt de fantassins et petite-fille du marchand Nastea de Târgșor. Lui-même ne detint aucun office, mais son fils Pană est devenu prévôt des domestiques princiers (*vătaf de copii de casă*). Sa fille Elina a épousé le grand trésorier Cârstea Popescu, mariage qui les a fait pénétrer dans les rangs de la haute noblesse du pays. Seul Dona Pepano (signé Δόνος Πεπάνος) a accédé à la charge de grand *căminar* pendant le règne d'Antonie de Popești. Plus tard, Șerban Cantacuzène lui a confié la supervision des travaux de réfection du monastère princier de Curtea-de-Argeș, ce qui témoigne de la haute confiance dont il jouissait auprès de ce voïévode²¹⁹.

Les cas évoqués ci-dessus suffisent pour montrer combien fructueux, socialement et économiquement, pouvaient s'avérer pour les marchands allogènes les services rendus à la Seigneurie. En espace d'une ou deux générations, leur statut de marchands pouvait évoluer vers celui de gens de cour et même de hauts dignitaires.

Au service des grands boyards

La haute noblesse (foncière et/ou d'office) disposait de ses propres *familiares*. En récompense, elle assurait à ses serviteurs la protection, mais aussi le capital relationnel nécessaire à l'ascension sociale. La gamme des serviteurs des maisons nobles était vaste, à commencer par les jardiniers (*grădinari*, sl. *gradina*, jardin)²²⁰, les vignerons (*vieri* < lat. *vinea*)²²¹ et les bergers en chef (*scutari*, sl. *skotari*, alb. *skuter*)²²². Tous espéraient bénéficier du soutien de leurs maîtres pour dépasser leur condition sociale²²³. Certains étaient disposés à payer pour entrer au service des « grands » ou pour se faire aider à obtenir des offices lucratifs. Un certain Mârzea de Moldavie, fils d'un chef militaire, suppliait le grand logothète de l'accepter à son service, se plaignant d'être « orphelin de parents et non marié et incapable de subvenir à mes besoins » ; il promit au logothète de « lui servir avec honnêteté » et de lui donner, en signe de

²¹⁹ Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 265.

²²⁰ Vasile Lupu employait à sa Cour le jardinier Stăte « grecul » (signé Σταθης γραντινάρης) : DPIOI, I, n° 310, p. 390, n° 364, p. 433, n° 412, p. 473.

²²¹ Voir le cas de Panaioti de Iași (signé Παναγιωτης μαρτηρας) : BAR, Documente istorice, CXL/9 (1667, sprt. 29), publ. DPIOI, II, n° 175, p. 155 ; celui de Tănasii, père d'Apostolachi (signés Αποστολακης μαρτηρας) : DPIOI, II, n° 645, p. 565-566 ; DPIOI, III, n° 78, p. 61-62), et de Zamfir prévôt de vignerons (signé Ζαφηρης βαταχος) : DPIOI, II, n° 664, p. 585), etc.

²²² Iano (Iane) « grecul » était employé par Gherghe Grosul de Negreasca : DIR, B, XVII/1, n° 109, p. 98-99 ; DRH, B, XXX, n° 18, p. 23-24, n° 167, p. 208-209.

²²³ N. Stoicescu, « Despre subalternii », p. 63-64.

reconnaissance, une partie de ses biens²²⁴. Un certain Anton a payé au grand palatin Nădăbaico 100 thalers pour qu'il le fasse grand douanier²²⁵.

Les sources ne précisent pas toujours le type de service rendu au maître. Franțea de Spatnic a servi pendant douze ans, sans salaire (*fără simbrie*), à Drăghici chambellan de Mărgineni et, pour cela, son maître l'a récompensé d'un village²²⁶. Des années plus tard, Vasile Fulge de Iași déclarait avoir été récompensé par Vamba, la sœur de Ianache Caragea grand chambellan, d'un terrain à Stornești, « pour le service que j'ai rendu à ce boyard Enachi chambellan »²²⁷. D'autres allogènes sont simplement mentionnés comme serviteurs de tel ou tel boyard : Pardos de Rădulești, connu des contemporains comme étant le serviteur du grand *ban* Ianache Catargi de Valachie²²⁸ ; Gheorghe « turcul », identifié comme serviteur du grand palatin Ghenghe de Moldavie²²⁹ ; Dumitru, serviteur de dame Grăjdana de Băleni, l'épouse du grand spathaire Leca de Leurdeni²³⁰ ; Mușat capitaine et Pană, serviteurs du grand palatin Hrizea de Bălteni²³¹ ; Grama, au service grand chambellan Constantin Cantacuzène²³² ; Tănăsie, ancien prévôt mentionné comme « serviteur de l'Arménien » (signé Αθανασιος προειπιστατης του αρμάνου)²³³, etc.

On y retrouve des allogènes employés pour des tâches plus concrètes : services domestiques, finances et commerce, administration des domaines. Mardarie *vornic* de Moldavie s'est vu investi du droit de possession d'une partie de village par dame Maria [Kataratos], la veuve de Dumitrache Chiriță Paléologue grand chambellan, parce qu'il « nous a servi avec justice depuis son enfance, puis au Pays Polonais, et encore nous l'avons marié dans notre maison »²³⁴. On comprend que Mardarie a commencé sa carrière comme domestique du boyard Paléologue et de son épouse et devint un intime de ses maîtres, qui se sont souciés de lui trouver une épouse parmi leurs familiers. Il semble avoir obtenu l'office de *vornic* pendant son long service auprès de cette noble famille. En cette qualité, il devait coordonner l'administration de la maison ou du vaste domaine foncier du maître. Le cas de Mardarie ressemble

²²⁴ N. Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, V/1, *Cărți domnești, zapise și răvașe*, Bucarest, 1903, p. 7 ; *Ispisoace și zapise*, III/1, *Documente slavo-române (1651-1663)*, éd. Gh. Ghibănescu, Iași, 1910, n° 180, p. 237-238 ; N. Stoicescu, « Despre subalternii », p. 63-64.

²²⁵ DIR, A, XVI/3, n° 42, p. 32-33 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 320, n. 1.

²²⁶ DIR, B, XVI/4 (1571-1580), Bucarest, 1952, n° 249, p. 249.

²²⁷ DPIOI, I, n° 263, p. 345-346.

²²⁸ DRH, B, XXI, n° 81, p. 158-163.

²²⁹ MEF, III, *Documente slavo-moldovenesti (1601-1640)*, éd. D.I. Dragnev et alii, Chișinău, 1982, n° 115, p. 234-235.

²³⁰ DRH, B, XXIV, n° 107, p. 141.

²³¹ DRH, B, XXIII, n° 398, p. 599-600 ; DRH, B, XXXI, n° 102, p. 111-112.

²³² DRH, B, XXX, n° 303, p. 341-342.

²³³ DPIOI, II, n° 272, p. 244.

²³⁴ A.V. Sava, *Documente privitoare la târgul și Ținutul Orheiului*, Bucarest, 1944, n° 57, p. 64-65 ; DRH, A, XVIII, n° 278, p. 347.

beaucoup à celui de Lepădat capitaine de Valachie, homme de la maison de Nica grand logothète de Corcova, qui le tenait pour « notre fils »²³⁵.

Les maisons nobles disposaient de leurs propres chancelleries²³⁶. Istratie grand chambellan de Leurdeni employait pour le turc et probablement aussi pour le grec Iane Misirlis, qui séjournait à Târgoviște²³⁷. Le grand *clucer* de Valachie Radu Vergo (signé Βέργος μέγας κλουτζάρης μάρτυρας) employait un certain Nica logothète²³⁸. D'autres scribes sont mentionnés en liaison avec des affaires extérieures aux maisons de leurs maîtres, tel Androni, « le serviteur du *vornic* »²³⁹ ou encore Mihalachi, « le serviteur de Grama grand sénéchal »²⁴⁰. On ignore quel fut le parcours ultérieur de ces individus.

À l'instar des princes régnants, les grands boyards disposaient eux aussi d'« amis » marchands. Si on ne dispose pas de références concrètes au sujet de la promotion sociale des agents commerciaux facilitée par leurs boyards employeurs, on sait en revanche qu'ils étaient recompensés d'importants domaines fonciers et d'autres biens. Ainsi, Dragomir grand palatin de Valachie, qui a pratiqué lui-même le commerce dans les années 1570-1580, a rémunéré son serviteur Miho « grecul » de Bucarest de plusieurs moulins situés en ville²⁴¹. Plus tard, les puissants boyards Buzescu de Valachie et leur belle-sœur Sima *stolniceasa* ont récompensé les services commerciaux du marchand épirote Ghinea Coci (signé και γω γγίνος κότζης μαρτηρώ εις τα άνοθεν γεγραμενα), en lui offrant un enfant d'esclave tsigane²⁴². Confrontée à quelques difficultés financières, Sima *stolniceasa* fit recours aux services de deux autres marchands épirotes, Ghinea Pepano et son beau-frère Isar *cămăraș*, qu'elle a récompensés de ses parties du village de Codreni²⁴³. En 1640, le grand palatin Toderășco Ianovici (*fils de Iane*) et Iorgache Cantacuzène grand trésorier faisaient donation

²³⁵ Pour les serviteurs tenus par leurs maîtres pour « fils », voir aussi N. Stoicescu, « Despre subalternii », p. 64-65.

²³⁶ N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 80-81.

²³⁷ Iane Misirlis est connu pour avoir corrigé la traduction turque de la *Confession* du patriarche de Constantinople Gennadios Scholarios (1454-1456), faite du vivant du patriarche d'après l'original grec par des « Grecs » qui ne maîtrisaient pas très bien le turc, ainsi que l'affirme Misirlis lui-même : A. Decei, « Versiunea turcească a Confesiunii patriarhului Ghenadie II Scholarios scrisă la cererea sultanului Mehmet II », dans *Omagiu înalt Prea Sfinției Sale Dr. Nicolae Bălan, Mitropolitul Ardealului, la douăzeci de ani de arhipăstorire*, Sibiu, 1940, p. 1-39.

²³⁸ P. Cernovodeanu, « Un "Homo novus" », p. 188, n. 4, p. 126.

²³⁹ DIR, B, XVII/2, n° 89, p. 87-88 (1612, juillet 5).

²⁴⁰ DPIOI, I, n° 227, p. 306 ; DRH, A, XXI (1632-1633), éd. C. Cihodaru, I. Caproșu, L. Șimanschi, Bucarest, 1971, n° 227, p. 283-284.

²⁴¹ DRH, B, XI, n° 320, p. 435-436 (1599, janv. 14) ; R. Manolescu, « Aspecte din istoria negoțului bucureștean în secolul al XVI-lea », SRdl, XII, n° 5, 1959, p. 34-35.

²⁴² DRH, B, XXV, n° 233, p. 248-249 ; CDȚR, III, n° 284, p. 153-154 ; DRH, B, XXII, n° 107, p. 229-230.

²⁴³ DIR, B, XVII/3, n° 384, p. 426-428 ; DRH, B, XXX, n° 335, p. 139 ; DRH, B, XXXI, n° 193, p. 218-219 ; Gh. Lazăr, « Pepano », p. 432, 438-448.

du lieu en friche de Dăeni à leur « ami » Andoca marchand et orfèvre²⁴⁴. Andoca avait commencé sa carrière en Valachie, où il décrocha la charge de prévôt et acquit quelques biens, mais on ne sait pas pour quelle raison il avait quitté le pays pour s'installer définitivement à Iași²⁴⁵. Ici l'orfèvre Andoca accéda à la charge de *pitar*, puis à celle de *clucer* (signé Αντοκας προγιν κουλιτζιαρι γραφο και μαρτιρο), offices liés à la vie de la Cour princière²⁴⁶. Parallèlement à ses activités administratives, il continua d'exercer son métier d'orfèvre ; son protecteur Cantacuzène était resté client fidèle de ses produits de luxe²⁴⁷.

Les hauts dignitaires disposaient de nombreux serviteurs qui les aidaient à administrer leurs propres domaines ou le domaine public qu'ils avaient à charge. Un certain Pană, par exemple, était employé comme préleveur d'impôts (*birar*) par le grand *aga* Radu Golescu²⁴⁸ ; il était chargé de récolter les revenus sur les domaines de son employeur. Les grands boyards préféraient souvent donner en fermage à des serviteurs versés dans la gestion de ce type d'affaire, les revenus de leurs propres domaines ou de certains départements du pays, mines et douanes, concédés à eux-mêmes par le prince régnant et sur lesquels ils bénéficiaient du dixième²⁴⁹. Ainsi, en 1692, Radu Știrbei chambellan a donné une partie des revenus du département de Vâlcea en fermage au chambellan Matei Pâdescu, le fils du grand *clucer* Pană de Pârdești²⁵⁰. De même procéda Miho Racotă grand spathaire, mais les deux fermiers qu'il employait ont pris l'argent collecté dans deux départements et se sont enfuis outre-Carpathes²⁵¹.

Il est difficile de distinguer les serviteurs administratifs personnels des hauts dignitaires des serviteurs princiers qui se trouvaient sous leurs ordres²⁵². En leur qualité de supérieurs hiérarchiques, les hauts dignitaires avaient l'habitude de désigner les uns et les autres comme étant « nos serviteurs », ce qui indique la faible centralisation des états valaque et moldave²⁵³.

²⁴⁴ DRH, A, XXV, n° 464, p. 456, n° 491, p. 479 ; DRH, A, XXVI, n° 36, p. 29.

²⁴⁵ DRH, B, XXIII, n° 203, p. 331 ; DRH, B, XXV, n° 178, p. 189.

²⁴⁶ V.M. Butnariu, « Circulație monetară și zărafie în Moldova, în secolul al XVII-lea », AII XI, XXVI, n° 1, 1989, p. 259-263 ; M. Ciubotaru, *Comuna Ipatele*, I, p. 83-101 ; P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 452, n. 536, p. 455.

²⁴⁷ Lors du mariage de son fils Toderașco, en 1661, le grand trésorier Iordache Cantacuzène offrit au marié un pendentif en or confectionné par Andoca : P. Zahariuc, « Sugestii genealogice pentru o cercetare a începuturilor burgheziei românești », RIS, IV-VII, 1999-2002, n° I, p. 185-189 ; idem, *Țara Moldovei*, p. 455.

²⁴⁸ *Documentele epocii brâncovenești în colecțiile Muzeului Municipiului București*, éd. G.-M. Rafailă, Bucarest, 2008, n° 31, p. 85.

²⁴⁹ N. Stoicescu, *Sfatul domnesc*, p. 143-147.

²⁵⁰ *Ibidem*, p. 144.

²⁵¹ *Ibidem*, p. 144, n. 78.

²⁵² Pour tous, voir *ibidem*, II^e Partie ; N. Stoicescu, « Unele categorii de slujitori ai statelor feudale Țara Românească și Moldova », SMIM, XII, 1968, p. 107-121 ; idem, « Despre subalternii ».

²⁵³ N. Stoicescu, « Despre subalternii », p. 62-65 et n. 7bis.

Même certains dignitaires de second rang qui disposaient d'une meilleure position sociale – soit parce qu'ils descendaient de hauts dignitaires, soit parce qu'ils se trouvaient au service direct du souverain – se permettaient de recruter des serviteurs à leur propre service. C'était une voie de plus pour les allogènes et leurs descendants de pénétrer dans les rangs de la petite noblesse. On citera, à titre d'exemple, le cas d'Ivan « arapul », serviteur du chambellan Alexa « arapul » de Iași²⁵⁴ ; Ahasan était le serviteur d'Apostolache Caragea écuyer de Vaideei²⁵⁵ ; Fota se trouvait au service de Udriște spathaire²⁵⁶ ; les prévôts Iani Keramas et Luca ont longuement servi Penișoară trésorier de Iași²⁵⁷, etc.

Les exemples cités montrent que les serviteurs allogènes étaient souvent employés par des maîtres allogènes ou descendants d'allogènes, ce qui renvoie à une certaine solidarité communautaire émanant de l'origine géographique commune des parties impliquées.

Les valets d'armes (*slujitori*)

Vers la fin du XVI^e siècle, une nouvelle catégorie de serviteurs princiers surgit dans les sources valaques et moldaves. Il s'agit des valets d'armes (*slujitori* <sl. *slujitel*, serviteur), catégorie militaire composée de *cavaliers* (*călărași* <lat. *caballaris*) et de *fantassins* (*dărăbani*, *dorobanți* <mag. *darabant*, germ. *Trabant*). Nicolae Stoicescu a établi la date de cette nouveauté dans la période d'après 1591 et l'a mise en relation avec la décadence militaire de la catégorie des gens de cour²⁵⁸. Il a même avancé que l'apparition des valets d'armes en Valachie a été l'œuvre de Michel le Brave (1593-1601), connu pour ses vastes opérations militaires anti-ottomanes ; ce fut lui qui les avait établis partout dans le pays sur des domaines princiers publics ou privés²⁵⁹. En effet, on le verra plus loin, les témoignages concernant la distribution de terrains aux valets d'armes pour s'y installer et l'héritage du droit d'usage par leurs

²⁵⁴ DIR, A, XVII/4 (1606-1610), Bucarest, 1953, n° 122, p. 85-86.

²⁵⁵ DRH, B, XXXII, n° 230, p. 251.

²⁵⁶ CDȚR, VII, n° 1044, p. 359.

²⁵⁷ DPIOL, I, n° 457, p. 511-513.

²⁵⁸ N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 60-62 ; idem, « Oastea lui Mihai Viteazul », dans P. Cernovodeanu, C. Rezachevici (éd.), *Mihai Viteazul*, Bucarest, 1975, p. 76. Le recensement réalisé en 1591, sur la demande du prince Petru le Boiteux de Moldavie, n'a pas enregistré la catégorie des valets d'armes ; elle n'existait pas encore.

²⁵⁹ En Valachie, les fantassins sont mentionnés bien avant le règne de Michel le Brave. Il s'agissait alors plutôt de corps de mercenaires recrutés par le voïévode de Transylvanie et prêtés aux princes de Valachie pour des courtes périodes. Michel le Brave, qui disposait de ses propres fantassins, a bénéficié lui aussi d'un tel soutien ; Sigismond Bathory lui avait envoyé 2 000 mercenaires pédestres. Les princes moldaves ont reçu eux aussi des effectifs militaires de Hongrie et de Pologne : N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 62-63, 116-118 ; idem, « Oastea lui Mihai Viteazul », p. 79.

descendants renvoient toujours au prince Michel. J'ajouterais que l'apparition de la catégorie des valets d'armes simultanément en Valachie et en Moldavie ne peut être liée qu'aux opérations militaires menées par Michel le Brave et à son projet d'unir les deux pays, union qu'il a réussie d'ailleurs, mais qui n'a pas survécu à son règne. Ses successeurs au trône moldave, les princes Movilă, ont conservé cette nouvelle catégorie de militaires, auxquels ils ont confié diverses tâches administratives. Effectivement, les premières mentions des *slujitori* dans les deux pays ne datent que du début du XVII^e siècle²⁶⁰.

Des militaires aux attributions administratives caractéristiques des valets d'armes ont existé dans les deux Principautés bien avant le règne de Michel le Brave, depuis au moins le début du XV^e siècle. Il y avait des gardiens des frontières et des lieux de passage à l'Ouest de la Valachie et sur le Danube, appelés *plăiași* (gr. *πλάι, πλάγιον*, côté, marge), auxquels se sont ajoutés plus tard les cavaliers frontaliers (*călărași de margine*). Les mêmes gardiens des frontières, du côté de la Transylvanie, s'appelaient en Moldavie *străjeri* (sl. *straža*, garde). Il y avait aussi des *arcași* (lat. *arcus*, roum. *arc*, arche), des *sulițași* (sl. *sulica*, lance), des *pușcași* (mag. *puska*, polon. *puszka*, rus. *пушка*, fusil) et des *tunari* (lat. *tonus*, roum. *tun*, canon), les derniers étant chargés de la garde et des manifestations solennelles à la Cour²⁶¹. À la fin du XVI^e siècle, tous ces militaires ont été organisés en corporations fiscales, à côté des cavaliers et des fantassins nouvellement recrutés ; ils ont constitué la catégorie générale des valets d'armes.

À partir du règne de Gheorghe Duca en Valachie (1673-1678), suite à la décadence des gens de cour et des principales corporations des valets d'armes (des cavaliers et des fantassins), des nouvelles corporations de valets d'armes ont été recrutées :

- les *scutelnici* (<roum. *scuteală*, exemption), corporation bénéficiant de certaines franchises fiscales en échange de leur participation, au cours des guerres portées par les Ottomans, à la réparation des forteresses ;
- les *tălpoși* (d'origine croate, arrivés *via* la Hongrie ; <hongr. *talp*), corporation créée par Șerban Cantacuzène (1678-1688) et placée sous les ordres du grand capitaine de fantassins ; ils résidaient principalement à Bucarest, car chargés de la garde de la Cour princière ;
- les *saragele* (<turc *sari*, jaune), qui pouvaient être des sujets ottomans utilisés en Valachie, en échange de privilèges fiscaux, pour la garde de la ville de Bucarest et des frontières du pays du côté de la Moldavie ;

²⁶⁰ N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 63-64.

²⁶¹ Pour toutes ces catégories de serviteurs princiers, voir *ibidem*, p. 70, 135-137, 141-176, qui y rajoute les *hânsari* et les *haiduci*, considérés par C. Rezachevici, « Mercenarii în oștile românești în evul mediu », SRdI, XXXIV, n° 1, 1981, p. 37-73, comme étant des mercenaires.

- les *martologi* (<gr. αρματολός), qui étaient, à l'origine, des sujets chrétiens enrôlés dans l'armée ottomane ou utilisés pour la garde des frontières, des routes et des lieux de passage montagneux, pour la collecte des impôts et d'autres tâches d'intérêt public²⁶² ; en Valachie, ils étaient utilisés surtout en Olténie, pour la garde des points de passage sur le Danube ou à travers les montagnes vers la Transylvanie²⁶³.

Quant aux effectifs des valets d'armes, à part la levée des paysans astreints au service militaire, Michel le Brave aurait recruté, à l'occasion de ses ambitieux projets anti-ottomans, autour de 8 000 cavaliers et de 6 000 à 12 000 fantassins²⁶⁴. Le but du voïévode fut de les employer à la guerre, les recrues ayant l'obligation de se présenter avec leur propre équipement. D'autres princes les utiliseront lors des conflits armés, les plus connus étant liés aux confrontations de Matei Basarab de Valachie avec son voisin Vasile Lupu de Moldavie. Une fois les opérations militaires terminées, les valets d'armes étaient chargés de la garde des frontières, des passages et des douanes, des monastères, puis de diverses tâches administratives (le prélèvement des taxes douanières, la récolte des impôts et des amendes, etc.) et policières (le maintien de l'ordre public, la garde de la Cour, l'application des peines), de la transmission du courrier vers diverses destinations²⁶⁵. Un corps spécial, les « courriers à

²⁶² D. Salamankas, « Ἀγνοστοὶ Ἡπειρώτες αρματολοί », HE, 11, 1962, p. 404-412, 538-542 ; M. Vasić, *Martolosi u Jugoslovenskim zemljama pod turskom vladavinom*, Sarajevo, 1967 ; idem, « The Martoloses in Macedonia », *Macedonian Review*, VII, n° 1, 1977, p. 30-41 ; I.K. Vasdravelis, *Αρματολοί και κλέφτες εις την Μακεδονία*, Thessalonique, 1970² (1918¹) ; M. Berindei, M. Kalus-Martin, G. Veistein, « Actes de Murad III sur la région de Vidin et remarques sur les qānūn ottomans », SOF, XXXIII, 1974, p. 58-60, n. 229 et n. 230 ; A. Tanaşoca, « Autonomiile vlahilor din Imperiul Otoman în secolele XV – XVII », SRdI, XXXIV, n° 8, 1981, p. 1520-1521 ; M.D. Sturdza, *Dictionnaire historique*, p. 164-165 ; *infra*. Antonius Verancsics, le secrétaire du roi de Hongrie, écrivait, vers 1549, que les « martolozi » balkaniques étaient des « Valaques », exempts de tout impôt par les sultans : *Călători străini despre Țările române*, I, éd. M. Holban, Bucarest, 1968, p. 403 ; C. Rezachevici, « Mercenarii », p. 40, n. 19.

²⁶³ Pour toutes ces nouvelles corporations, voir C.C. Giurescu, *Istoria Românilor*, III, *De la moartea lui Mihai Viteazul până la sfârşitul epocii fanariote (1601-1821)*, éd. D.C. Giurescu, Bucarest, 2000² (1946¹), p. 526-527, 529-531 ; N. Stoicescu, *Curteni şi slujitori*, p. 131-137, qui considère que seulement le nom des *tâlpoşi* était d'origine croate et non pas les *tâlpoşi* eux-mêmes.

²⁶⁴ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 119 et 171. Sous Matei Basarab (1633-1654), la Valachie comptait 10 000 valets d'armes environ, dont 4 000 fantassins : L. Demény, L. Demény, N. Stoicescu, *Răscoala seimenilor sau răscoală populară ? 1655. Țara Românească*, Bucarest, 1968, p. 30-31 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 126. L'armée permanente comptait, à cette époque, 26 000 soldats environ, commandés par 50 capitaines et 150 centeniers : *ibidem*. Sous Șerban Cantacuzène (1678-1688), le nombre des valets d'armes diminue, les cavaliers atteignant le nombre de 4 000-6 000 individus. La Moldavie comptait, sous Vasile Lupu (1634-1654), 4 000 cavaliers environ. Là encore, le nombre des valets d'armes a diminué vers la fin du XVII^e siècle : N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 108-109.

²⁶⁵ N. Stoicescu, « Despre organizarea pazei hotarelor în Țara Românească în sec. XV – XVII », SMIM, IV, 1960, p. 191-222 ; idem, *Curteni şi slujitori*, p. 69, 70, 71, 74-75, 87-88, 130-131.

Constantinople » (*călărași de Țarigrad*), a été créé pour la transmission du courrier entre les villes locales et la capitale ottomane ; j'y reviendrai.

En temps de paix, comme en temps de guerre, les valets d'armes se trouvaient sous les ordres généraux du grand spathaire, en Valachie, et du *hatman*, en Moldavie, puis, en effectifs plus réduits, ils étaient placés sous les ordres des commandants de rang inférieur : le grand *aga* – à la tête des fantassins –, le grand capitaine, capitaines de rang inférieur, centeniers, prévôts, *ceauși*.

Suite à leur participation à l'administration du pays, les valets d'armes ont eu tendance à perdre leur qualité de militaires et à se confondre avec d'autres catégories de serviteurs princiers (gens de cour, mercenaires et d'autres simples serviteurs princiers), le nom de « *slujitor* » obtenant ainsi le sens général de serviteur de la seigneurie et du pays (fin du XVII^e siècle). Les multiples corporations de valets d'armes ont gardé pourtant un statut fiscal distinct par rapport à celles des gens de cour avec offices (*curteni*) et des gens de cour sans offices (*roșii*)²⁶⁶.

Michel le Brave et ensuite ses successeurs ont utilisé plusieurs formes de récompense à l'égard des valets d'armes. Tout d'abord, ils leur accordaient des franchises fiscales, d'habitude moins importantes que celles dont bénéficiaient les gens de cour qui constituaient la petite noblesse du pays, mais plus avantageuses par rapport aux taxes imposées aux paysans. Ces exemptions fiscales ont varié d'une époque à l'autre, d'un règne à l'autre, allant parfois jusqu'à l'exemption totale d'impôts pour certaines corporations ou cas individuels. À part les privilèges fiscaux, les prévôts et les capitaines des corps de gardiens frontaliers (*plăiași* et *martologi*) bénéficiaient d'une partie des revenus provenant de l'encaissement des amendes sur le passage illégal de la frontière ou d'une partie des marchandises de contrebande confisquées. De temps à autre, surtout en temps de guerre, les fantassins recevaient des salaires. On leur distribuait également du pain et de la viande, ainsi que de l'étoffe pour se confectionner les uniformes²⁶⁷.

La forme la plus courante de rémunération des valets d'armes consistait pourtant dans la distribution de domaines princiers (publics et privés)²⁶⁸, dans des villages habités ou déserts et même dans certaines villes ou leurs hinterlands, avec droit d'usage conditionné par le service militaire. D'ailleurs, c'est le droit d'usage des domaines publics ou privés, en échange du service militaire-administratif, qui distinguait les valets d'armes des gens de cour qui étaient, eux, possesseurs de leurs terres. La distribution de lieux publics en friche à des militaires constituait une forme de colonisation qui, ainsi qu'on pourra le constater plus loin, se confondait avec la *colonisation rurale* avec des paysans. Il

²⁶⁶ N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 73.

²⁶⁷ *Ibidem*, p. 120-121.

²⁶⁸ Le domaine princier comprenait les espaces publics (les villes avec leur hinterland, les terrains en friche, etc.) et les terres privées du souverain : I. Donat, *Domeniul domnesc*.

leur était permis également de s'installer en groupe sur les domaines des monastères, à condition d'assurer la sécurité du couvent.

Cette forme de rémunération a été abondamment pratiquée par le fondateur des corporations des valets d'armes, Michel le Brave de Valachie. Il a installé les cavaliers et les fantassins à proximité ou à l'intérieur même des villes et d'autres localités (Craiova, Strehaia, Ploiești, Târgșor, Târgoviște, Râmnicu-Sărat, Bucarest, Mănești, Gherghița, Rușii-de-Vede, Târgul-de-Floci, Buzău, Focșani). Le village de Ploiești, par exemple, situé sur la route commerciale menant à Brașov, en Transylvanie, a été acheté par Michel le Brave dans le but précis d'y installer ses guerriers²⁶⁹. Les descendants de ses colons militaires gardaient, encore au XVIII^e siècle, le souvenir du service rendu par leurs ancêtres « aux princes et au pays » et, sur la base d'anciens actes princiers de concession, ils réclamaient la conservation de leur droit d'usage des domaines publics de Ploiești. De même ont procédé les descendants des cavaliers installés du temps de Michel le Brave à Gherghița, Rușii-de-Vede et Târgul-de-Floci. Le droit d'usage des domaines publics, avec les franchises fiscales afférentes, se transmettait donc de père en fils sur accord princier²⁷⁰.

On le verra plus loin, cette forme de récompense n'empêchait en rien les valets d'armes et leurs commandants, qui en avaient les moyens, d'acheter des domaines dans les villages voisins et d'autres biens immobiliers en ville. Cela d'autant plus que ceux qui habitaient dans les espaces urbains ou à proximité ont pu exercer, en temps de paix, parallèlement à leurs obligations administratives, le commerce et l'artisanat²⁷¹. Même en Moldavie, où les valets d'armes étaient installés en dehors des espaces urbains, sur des domaines princiers ou

²⁶⁹ Suite à cette action et grâce à son emplacement sur une artère commerciale, Ploiești s'est vite transformé en une ville prospère : G. Potra, N. Simache, *Contribuții la istoricul orașelor Ploiești și Târgșor (1632-1857)*, Ploiești, 1969 ; P.D. Popescu, *Prahova și Ploieștii în vremea epopeei lui Mihai Viteazul*, Ploiești, 1997 ; T.V. Poncea, *Geneza orașului medieval românesc extra carpatic (secolele X – XIV)*, Bucarest, 1999, p. 195-196.

²⁷⁰ Les privilèges étaient maintenus exclusivement pour les individus qui étaient en mesure de prouver, sur la base d'actes princiers plus anciens et des témoins, qu'ils descendaient effectivement d'anciens valets d'armes ou de gens de cours sans offices et qu'ils étaient des artisans ou des marchands (métiers citadins) et non pas des agriculteurs : N. Iorga, « Răscoala seimenilor împotriva lui Matei Basarab », AARMSI, II^e série, XXXIII, 1910-1911, p. 195 ; I. Tuducescu, « Documente prahovene, 1775-1810, după copiile d-lui avocat Oborcea din Ploiești », BCIR, IV, 1925, n^o 2-6, p. 110-121 ; C. Rezachevici, « Fenomene de criză social-politică în Țara Românească în veacul al XVII-lea. Partea I : Prima jumătate a secolului al XVII-lea », SMIM, IX, 1978, p. 81, n. 162 ; L. Demény, L. Demény, N. Stoicescu, *Răscoala seimenilor*, p. 32 ; N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 79-85, 110-112 ; N. Stoicescu, R. Lungu, « Din trecutul unui vechi oraș devenit sat – Gherghița (La 550 de ani de la prima mențiune documentară) », SRdI, XXXIV, n^o 12, 1981, p. 2289-2290, 2292-2296.

²⁷¹ Exemples chez N. Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, IV, *Legăturile Principatelor române cu Ardealul de la 1601 la 1699*, Bucarest, 1902, n^o LXX, p. 74 ; idem, *Studii și documente*, V/1, p. 340 ; C.C. Giurescu, « Anatefterul », n^o 11, p. 373-374 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 68 et n. 44.

monastiques²⁷², on retrouve des nombreux cavaliers dans les villes à y exercer le commerce en parallèle.

Toutes les formes de récompense présentaient des avantages pour les serviteurs militaires dans le sens où celles-ci leur ouvraient la voie vers l'acquisition d'une situation matérielle aisée et vers l'accès aux rangs de la petite noblesse. La carrière militaire avait donc de quoi attirer non seulement les sujets locaux, parmi lesquels il devait y avoir d'ailleurs des immigrés de date plus ancienne et des descendants d'allogènes, mais aussi les habitants des régions avoisinantes et même plus lointaines²⁷³. Les hauts dignitaires aux attributions militaires et les généraux de guerre de Michel le Brave, dont il a été déjà question, apportent un éventail de preuves à ce propos. Certaines corporations de valets d'armes étaient recrutées dans leur intégralité à l'étranger (à part les effectifs prêtés par les souverains voisins²⁷⁴), tels les *tălpoși* et les *saragele*, originaires d'outre-Danube, et probablement aussi les *scutelnici* et les *martologi*²⁷⁵.

Quant à l'origine sociale et géographique des corporations de valets d'armes, les plus importantes, notamment celles des cavaliers et des fantassins, fondées par Michel le Brave, étaient en grande partie originaires d'outre-Danube²⁷⁶. Le voïévode a distribué des terres à ses valets d'armes, avec droit d'usage, justement parce qu'ils étaient des « étrangers » et ne possédaient pas des biens au pays, aussi parce qu'ils n'étaient pas rattachés au système fiscal

²⁷² N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 85-88.

²⁷³ Phénomène courant partout en Europe Occidentale et en Russie également : M.-Cl. Gerbet, « Les guerres et l'accès à la noblesse en Espagne de 1465 à 1592 », *MCV*, VIII, 1972, p. 295-327 ; A.M. Kleimola, « Military Service and Elite Status in Muscovy in the Second Quarter of the Sixteenth Century », *Russian History*, VII, n° 1-2, 1980, p. 47-64 ; S. Loriga, « L'identità militare come aspirazione sociale : nobili di provincia e nobili di corte nel Piemonte della seconda età del settecento », *QS*, XXV, n° 2, 1990, p. 445-471 ; P. Loman, « Mercenaries, Their Women and Colonisation », *Klio*, LXXXVII, n° 2, 2005, p. 346-365 ; T. Mayhew, « Soldiers, Widows and Families : Social and Political Status of the Professional Warriors of the Venetian Republic (1645-1718) », dans B. Waaldijk (éd.), *Professions and Social Identity : New European Historical Research on Work, Gender and Society*, Pisa, 2006, p. 93, 95 sq. ; T. Oparina, « Alchimik, janytchar », etc.

²⁷⁴ Les princes danubiens employaient des effectifs de fantassins hongrois, saxons, allemands, polonais, cosaques, qui leurs étaient prêtés pour des périodes déterminées. Une fois leur mission accomplie, ces effectifs rentraient dans leurs pays d'origine : N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 116 sq.

²⁷⁵ En septembre 1697, plusieurs *martologi* habitaient à Cerneți (dépt. de Mehedinți), village appartenant au monastère de Cozia : N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 137. Le village de Cerneți avait été colonisé par des « Serbes, Albanais et Ungureni » depuis 1628 : DRH, B, XXII, n° 91, p. 203-204. Voir aussi le cas des 40 fusiliers (*pușcași*) « étrangers », mentionnés comme étant des *martologi* ; vers 1700-1701, ils ont reçu des exemptions fiscales en échange de la garde du monastère valaque de Sinaia : *Condica Marii Logofeții*, n° 214, p. 317-318. Encore des « étrangers » assuraient la garde des monastères moldaves de Pobrata et Fătăciune : CDM, II, n° 340, p. 83 ; CDM, V, n° 7, p. 4-5.

²⁷⁶ L. Cotovanu, « Despre ctitorii arbănași », p. 659-701.

local. La distribution de domaines, accompagnée de privilèges fiscaux sur des durées déterminées, était censée ne pas nuire aux revenus fiscaux courants du pays. Les actes de confirmation du droit de colonisation stipulaient toujours que les colons « étrangers » qui allaient peupler un village ne devaient pas figurer dans les registres fiscaux du pays. De plus, il convient de s'interroger si la mesure extraordinaire prise par Michel le Brave en vue de rattacher les paysans asservis à la glèbe (*Legătura lui Mihai Viteazul*)²⁷⁷ ne fût pas liée, entre autres, à sa vaste campagne de recrutement de contingents militaires allogènes et de leur installation sur les domaines publics du pays. N'était-elle pas cette mesure destinée à empêcher les contribuables locaux à fuir vers les nombreux villages nouvellement colonisés et exemptés partiellement ou totalement d'impôts sur des périodes allant jusqu'à une dizaine d'années ? La tentation des villages colonisés avec des « étrangers » était, effectivement, si grande pour les parèques que, pour les dissuader de s'y réfugier, le prince Alexandru Coconul (1623-1627) dut abolir les privilèges des villages en question²⁷⁸.

Les sources disponibles ne permettent pas d'identifier les individus recrutés parmi les populations autochtones. Mais la tâche n'est facile non plus pour le repérage individuel des valets d'armes allogènes. La difficulté tient au fait qu'ils n'étaient pas possesseurs des domaines qu'ils habitaient, qu'ils en disposaient à titre d'usagers et qu'ils étaient soumis à des responsabilités fiscales collectives. Les actes princiers concernant les privilèges et les obligations de pareils groupes de valets d'armes ne citent que très rarement les noms personnels des individus. Leurs noms ne font surface que s'ils sont impliqués dans des transactions immobilières. Dans ces cas, bien qu'en nombre peu représentatif, les valets d'armes allogènes se font remarquer principalement par leurs noms personnels spécifiques et/ou le nom collectif qui leur est assigné à titre individuel (*grecul, sârbul, arbănașul*) ; l'écriture grecque se fait rare, à cause de leur illétrisme. En voici quelques exemples, avec le nom et l'année de la première mention de chaque individu :

²⁷⁷ Pour cette mesure et ses effets, voir, plus récemment, V. Barbu, « *Legătura lui Mihai Viteazul și efectele ei juridice în prima jumătate a secolului al XVII-lea* », RI, XIII, n° 3-4, 2002, p. 25-39 ; O. Răzescu, « „*Legătura lui Mihai*” și dreptul de strămutare al țăranilor aserviți. Cenzura obiceului prin hotărâre domnească în Țara Românească în secolul al XVII-lea », RI, XIV, n° 1-2, 2003, p. 249-264.

²⁷⁸ DRH, B, XXI, n° 55, p. 96-100 (1626, avril 28), confirmation du patriarche de Constantinople Kyrillos Loukaris qui se trouvait alors en Valachie : « ἐν τοῖς ὑπ' αὐτοὺς τηρήσαι βουλόμενοι ὥροντες δὲ τούτους μὲν ἐν ταῖς σλομποζίας οἰκούντας, ἐλευθέρους πάντων τῶν νομιζομένων δασμῶν τε καὶ εἰσφορῶν, τοὺς δὲ λοιποὺς πιεζομένους ταῖς συνεχέσι εἰσπράξεσι καὶ κινδυνεύει μετ' οὐ πολὺ ἢ μηδὲνα εἶναι τὸν ὑπηρετήσοντα τοῖς βασιλικοῖς δάσμοις καὶ εἰσπράξεσι πάντας ἐπὶ τὰς σλομποζίας συρρέοντας ἢ ἐλαττωθῆναι κατὰ μικρὸν τὴν ἐπαχίαν αὐτῶν καὶ ἐς τὸ παντελὲς ἐρημωθῆναι τούτους ἐκτὸς τῶν σλομποζιῶν διὰ τὰς βαρεῖς καὶ ἀπαραίτητους εἰσπράξεις ἐπὶ τὰ περίοικα ἔθνη μετανισταμένων » (conforme à la transcription publiée).

cavaliers (călărași) :

Valachie : Nicola *călăraș*, frère de Lupul burgrave et de Baldovin (possesseurs de domaine à Pârșcov, 1601) ; Iștfan *călăraș* (témoin/Târgoviște, 1626) ; Iștoc *călăraș* (témoin/Bucarest, 1629) ; Marco *călăraș* (témoin/Fundeni, 1631) ; Baște *călăraș* (témoin/Bucarest, 1635) ; Calin *călăraș* de Gherghița (témoin, 1641) ; Dușman *călăraș* (témoin/Gherghița, 1642) ; Trandafir *călăraș* (témoin/Gherghița, 1642) ; Stafie *călăraș* (témoin pour Găteasca/Buzău, 1643) ; Nica *călăraș* de Periați/Ialomița (témoin, 1644) ; Gora *călăraș*, père de Iane (possesseurs de biens à Bucarest, 1648) ; Isar *călăraș* (domaine à Văleni, 1650) ; Bratoslav *călăraș* de Buzău (témoin, 1650) ; Nica *călăraș* de Buzău (témoin, 1650) ; Răinea Spirul *călăraș* de Mărzănești/Teleorman (colon, 1654) ; Hristodor grand capitaine de *călărași* à Rușii-de-Vede (1698), etc.

Moldavie : Ostahie *chehaia de călărași* de Rădăuți (1627) ; Gabăr capitaine de *călărași* (possesseur de domaine à Negrilești et Brițcani, 1628) ; Nica *călăraș* de Fălciu, Pașco *hotnog za călărași*, Vărno *călăraș* de Vlădești et Vicol *chihaia* (tous témoins pour Gabăr capitaine, 1628) ; Căzac *căpitan za călărași* d'Orhei (témoin, cca 1639) ; Stamate *vătaf de călărași* (témoin, 1642) ; Stiriian *călăraș*, fils de Prohir marchand et frère de Chiriac (témoin, 1642) ; Mihnea *călăraș* (témoin/Iași, 1646) ; Cârstea Ghigea *călăraș*, père de Lupul diacre (témoin/Iași, signé Κίρστεα, 1651) ; Tălmaci *călăraș* (1654) ; Andronache centenier *călărași* (1663) ; Calin *călăraș* (témoin, 1675) ; Iordachi *vătaf de călărași* de Galați (possesseur de vignobles, 1675), etc.

fantassins (dorobanți) :

Valachie : Andoniu *dorobanț* de Bucarest (possesseur de domaine à Dobroței, 1609) ; Oprea de Bucu, centenier, capitaine, grand *aga*, père de Leca écuyer (1623) ; Apostol *dorobanț* (possesseur de biens à Bucarest, 1628) ; Coman ptrévôt de *dorobanți* (témoin/Cârstienești, 1633) ; Stoian *dorobanț* et son fils Stoian *dorobanț* (<1638-1639> ; Cârstea *dorobanț* (domaine/Ghimpeni, 1651)²⁷⁹ ; Necula centenier de *dărăbani* (témoin/Târgoviște, 1654) ; Radul Goli *dorobanț* (domaine/Bărbătești, 1654) ; Spirea *dărăban* (témoin, 1654) ; Dediul *iuzbașa de dorobanți* (1683) ; Iorga *dorobanț*, fils de Trahano et père de Dediul *ceaprazar* (1696), etc.

Moldavie : Andronic *dărăban* (témoin/Iași, 1645) ; Lazor *dărăban* (témoin/Iași, 1645) ; Gligore Mera capitaine de *dărăbani* (témoin, 1655) ; Dediul *căpitan de dărăbani*, fils de Șerbu marchand de Galați et de Fesa, la sœur du métropolit Dosoștei, d'origine épirote (1673), etc.

fusiliers (pușcași, pușcari), stegari, trâmbitași, sulitași, streleți, arcari, tunari, hânsari :

Valachie : Cuciuc « grecul » *arcari* et *enicer (janissaire)*²⁸⁰ ; Gherghi *vătaf za pușcași* (témoin/Bucarest, 1577) ; Ianu *stegar* (témoin/Bucarest, <1627>) ; Sima *pușcaș*

²⁷⁹ Il vendait à cette date son domaine de Ghimpeni à Mihalache, le fils du grand *ban* Pavlache Caragea : DRH, B, XXXVI, n° 37, p. 34.

²⁸⁰ Cuciuc était le gendre de Bercea de Săvești. En décembre 1567, il était en procès pour un domaine à Ionești : DRH, B, VI, n° 46, p. 61-63. Cinq ans plus tard, il achetait un terrain à Bucarest : DRH, B, VII, n° 100, p. 132.

(témoin/Târgoviște, 1635); Coman *stegar* de Mărzănești/Teleorman (1654); Tanasie *vătaf za pușcari* (témoin/Bucarest, 1659); Dumitru *trâmbițaș*, beau-frère d'Istodor *abagiu* (possesseur de biens à Bucarest, 1666); Isar *tunar*, fils d'Antonie (témoin/Bucarest, 1669); Miriță *trâmbițaș* (témoin/Bucarest, 1669); Mihnea *stegar*, père de Ghiorma et d'Aretonea (possesseur de biens à Bucarest, 1671); Jipa *stegar* (propriétaire/Bucarest, 1676); Ghinea *stegar* de Târgoviște (1682); Gherghie logothète, ancien *trâmbițaș*, beau-père du marchand Sima (1682), etc.

Moldavie : Voinea *stegar* (témoin, cca 1618); Griga *pușcaș*, beau-père de Foti *pușcar* (témoin, 1619); Dima *pușcar* (témoin, 1628); Malic *pușcar* (témoin, 1628); Foti *pușcar* (témoin, 1628); Gheorghe Verga *hânsărel* (témoin, 1632); Obrejie *sulițaș* (<1661-1665>); Apostol *stegar* (biens à Iași, 1680); Tănăsie *stegar* (biens à Iași, 1680); Coman *stegar* (témoin/Iași, 1685); Ene (Iane) *trâmbniceriu* (témoin/Iași, 1685); Latif *arcar*, père de Bedros (témoin/Iași, 1694); Iordachi capitaine de *streleți* (possesseur de biens à Iași, 1697), etc.

Une lettre datée de 1655, contenant le serment d'allégeance déposé par les cavaliers de Buzău au prince de Transylvanie Georges Rakoczy, est un rare document qui contient les noms de plus de 200 signataires militaires, placés sous les ordres du capitaine Coman. Aucun de ces noms ne présentent des signes spécifiques au seul espace nord-danubien²⁸¹. Au contraire, il s'agit de noms abondamment usités sur l'autre rive du fleuve. On retrouve parmi eux Radoslav, Stafie, Leca, Stoian, Tatomir, Iani, Petco, Tiho, Calen, Arion, dont les noms indiquent la présence d'allogènes parmi les cavaliers placés sous les ordres du capitaine Stan Coman de Buzău, sans pouvoir préciser combien d'entre eux ont été recruté sur place, en Valachie, et combien l'ont été outre-Danube. Même situation dans le cas des 390 gens de cour et des 44 mercenaires placés sous les ordres de Leca capitaine, qui se sont ralliés aux cavaliers ci-dessus²⁸². Il n'y a aucune différence entre l'évantai anthroponymique de tous ces militaires et celui des mercenaires « serbes » placés sous la commande de Iancu capitaine de Gherghița²⁸³. Or, le qualificatif « serbes » qui leur est attribué ne doit pas être dépourvu de son sens premier, indiquant leur origine d'espaces sud-slaves. Lorsque certaines sources affirment que les villages de Căpreni et de Călinești (dépt. de Prahova) ont été colonisés par des militaires « albanais » arrivés de la ville ottomane de Cernavoda, les noms (*Ghica, Dediul, Ghioca, Ghinea, Pană, Dima, Jipa, Nica, Leca, Stama, Sterian, Iane, Isar, Sima, Comino, Conda, Miha, Panga*, etc.) et les signatures grecques des colons correspondent bien au nom collectif qui leur est attribué, à savoir qu'on a affaire à des « arbănași » arrivés

²⁸¹ Je n'ai pas eu accès au document original, pour vérifier si les 212 expéditeurs ont apposé leurs signatures de leur propre main ou si leurs noms ont été juste enregistrés par le rédacteur de la lettre : N. Iorga, *Studii și documente*, IV, n° XLIV, p. 37-39.

²⁸² *Ibidem*, n° XLV, p. 40-42, n° XLVI, p. 42-43.

²⁸³ *Ibidem*, p. 43, n. 1.

de Cernavoda mais originaires de plus loin, d'un espace de langue grecque, qui ne pouvait être autre que l'Épire et ses environs²⁸⁴.

Les « cavaliers de Constantinople » (*călărași de Țarigrad, țarigrădeni*), dits aussi « coureurs à Constantinople » (*umblători la Țarigrad*), valets d'armes chargés de la transmission du courrier vers la capitale ottomane, sont plus visibles dans nos sources ; ils habitaient principalement dans les villes²⁸⁵. Ils étaient beaucoup plus impliqués dans des transactions immobilières, étaient attachés aux milieux marchands urbains et, très souvent, s'adonnaient eux-mêmes à des activités artisanales et commerciales. Le *călăraș de Țarigrad* Gheorghe de Iași, originaire d'Argyrocastro (signé *εγώ ο γεώργιος ο πακόλης*), exerçait en parallèle le métier d'épicier (*băcal*). Les deux métiers allaient parfaitement ensemble. Lorsque Gheorghe se rendait à Constantinople pour transmettre le courrier, il y arrangeait aussi ses affaires commerciales, en achetant lui-même ou par ses associés la marchandise destinée à être revendue dans ses boutiques de Iași. Il y possédait des boutiques et y avait comme associés son parrain de mariage (*ο νανασός μου*) Nicola, lui aussi *călăraș de Țarigrad* et épicier (signé *Νηκολας μαρτιρώ τα ανοθεν*), et ses deux filleuls, Chiriac Tranos de Varna, toujours un *călăraș de Țarigrad* (signé *Ο Τρανός ο βαρνοτης*), et Plea *zelar* (signé *Ιληας*). Ainsi se profile la petite association commerciale de ces quelques serviteurs militaires du prince Vasile Lupu, soudée par des liens de parenté spirituelle, l'origine géographique commune et les solidarités de voisinage nouées à Iași. Gheorghe *călăraș de Țarigrad* et épicier, ainsi que ses parents et associés, étaient loin d'être des paysans libres recrutés pour le service militaire²⁸⁶. Grâce au commerce, le cavalier Gheorghe put acheter un terrain de constructon, puis une maison au cœur de la capitale moldave, dans le quartier habité par les hauts dignitaires et les riches marchands de la ville. Il y construisit au moins une autre maison, avec cave en pierre, et cinq boutiques qu'il offrit en donation, en fin de vie, au monastère de Drianou, dans sa région natale d'Argyrocastro²⁸⁷.

La charge de *călăraș de Țarigrad* était exercée principalement par des allogènes. Comme tant d'autres valets d'armes allogènes, *les coureurs à Țarigrad* n'arrivaient pas de régions plus éloignées que la Macédoine, l'Épire et la Thessalie, des régions où l'on était habitué aux armes et au commerce. La maîtrise du grec et sans doute du turc aussi leur facilitait la tâche lors des

²⁸⁴ L. Cotovanu, « Despre ctitorii arbănași ».

²⁸⁵ N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 113-116, avec la précision que pendant le règne de Dimitrie Cantemir (début du XVIII^e siècle), les « coureurs à Constantinople » étaient en nombre de 50 personnes. Les villes de Galați et de Hotin disposaient chacune de 50 cavaliers courriers. Les « cavaliers de Soroca » étaient dépêchés en Pologne et en Russie.

²⁸⁶ Pour C. Rezachevici, « Fenomene de criză (I) », p. 81, les *călărași* étaient « pour la plupart des marchands ».

²⁸⁷ L. Cotovanu, « Le diocèse de Dryinoupolis », p. 262 sq.

voyages vers la capitale ottomane. En voici une liste, à titre d'exemple, outre les cas déjà cités :

Valachie : Curt (témoin, 1613) ; Nicola (domaine/Clinceni, 1632) ; Duca (témoin, 1642) ; Dobre de Bucarest, père d'Albul et d'Andrei (témoin, 1643) ; Dumitru Ghidimoc (domaine/Plătărești et biens/Bucarest, 1646) ; Cârstea (témoin, 1652) ; Hriza (témoin, 1652) ; Martin, frère de Stoia *vătaf de țarigrădeni* (domaine/Târgoviște, 1652) ; Vladul (témoin, 1652) ; Stoia (domaine/Clinceni, 1654) ; Tihul (témoin/Clinceni, 1654) ; Ivan, Tudori, Stoian et Calin (tous témoins pour Stoia *vătaf de țarigrădeni*, 1656) ; Stănilă (domaine/Clinceni et Bucarest, 1656) ; Mihai, gendre de Hagi Constantin burgrave de Filipești (immeubles/Bucarest, 1687), etc.

Moldavie : Mateiu (témoin/Iași, 1620) ; Dima (immeubles/Iași, 1628) ; Petco (témoin/Iași, signé Πετη... μαρτηρας, 1645) ; Ivan Bănitul (témoin/Iași, 1646) ; Leondi (témoin/Iași, 1660) ; Coste (témoin/Iași, *ante* 1668) ; Andoca (témoin/Iași, 1668) ; Hrisco (témoin/Iași, 1669) ; Mihalachi, gendre de Iordachi *săbier* (témoin/Iași, 1669) ; Ghiorghe de Chitrești (1685) ; Stoian (domaine/Piscani, 1687) ; Ghiorghe « grecul » de Petrești (domaine/dépt. de Tutova, 1692) ; Iordachi (témoin, 1694) ; Vasile (immeubles/Iași, signé Βασηλης Τζαπας, 1694), etc.²⁸⁸

Les commandants militaires sont mentionnés individuellement, car possesseurs de biens fonciers et donc impliqués davantage dans des transactions patrimoniales. Bon nombre d'entre eux étaient issus de l'immigration. Il n'est pas toujours précisé quel type de militaires avaient-ils sous leurs ordres : des gens de cour, des valets d'armes ou des mercenaires ? Les garnisons des uns et des autres étaient concentrées dans les mêmes villes et les mêmes départements :

Valachie : Grama *iuzbașa* de Bucarest (1596) ; Mihalache capitaine de Căzănești (1601) ; Caloian capitaine de Buzău (1602) ; Ghica capitaine (1616) ; Ban capitaine de Mărăcineni/Buzău (1625) ; Iancul capitaine de Gherghița (1625) ; Gherghe capitaine, père de Leca écuyer (1626, signé Λεκα) ; Ghiuriță capitaine, père de Tudor, Ivan, Giurca chambellan et Duca (1627) ; Iorga *iuzbașa* de Slatina (1628) ; Anghel capitaine (1633) ; Chira capitaine, père de Sima Proco *cămăraș* (1633, signé Κυρας καπετανος μαρτηρο τανοθεν) ; Gherghe Răgep *iuzbașa*, frère de Toma, fils de Radul Răgep (1634) ; Ghioca *iuzbașa*, capitaine de Cotroceni, fils de Miho et père de Dumitrașco capitaine, Ghiorma et Mihul (1635) ; Anghelachi Dumitriu *iuzbașa* (1635) ; Hristos *vătaf* (1635, signé Χρίστου βαταχος μαρτηρο τα ανοθεν) ; Tudor *iuzbașa* (<1636-1637>, signé θωδωρη γει<v>ου μπασης) ; Iane capitaine de Târgoviște (1641, signé Γιαννος καπετανο μαρτηρας) ; Manul *iuzbașa* (1641) ; Leca *ceauș* (1642) ; Doxodeaiu *iuzbașa* de Bucarest (1643) ; Iorga « grecul » *ceauș* (164<3>) ; Mavrodin *vătaf*, père d'Efrem *iuzbașa* (1646) ; Părvu(l) *iuzbașa* (1646) ; Stănimir *ceauș* (1646) ; Miroslav *iuzbașa* de Bărboși (1646) ; Stamatie *iuzbașa* de Belcin (1647) ; Novac *iuzbașa* (1652) ; Atanasie grand capitaine (1656) ; Alexandru grand capitaine, frère de Trandafir « grecul » *vornic* de Moldavie (1654) ; Zlate *ceauș* de Teșila (1654) ; Hagi capitaine et Andronie capitaine de Gherghița (1656) ; Panait *iuzbașa*

²⁸⁸ Les individus répertoriés sont dotés, dans la plupart des cas, de tout un entourage attaché à la langue grecque, soudé par des solidarités professionnelles, familiales, de voisinage, comme dans le cas de Gheorghe d'Argyrokastro et de ses parents spirituels, compatriotes et associés : voir la note précédente.

(1656) ; Dima Cârștian *iuzbașa* de Codreni (1663) ; Miloș capitaine (1664) ; Ghioca *iuzbașa* de Târgșor (1672) ; Fătul capitaine de Berciugov, fils de Nica capitaine et père de Zota (1681) ; Ghica *iuzbașa* (1684) ; Caloian capitaine de Buzău (1685) ; State capitaine de Bucarest (1687) ; Dumitrașco Bagdat capitaine (1691) ; Paraschiva capitaine, fils de Iane *zugrav* et père de Neculache logothète (1691) ; Dedul capitaine, père de Chiriță diacre (1692) ; Leca Mălureanul capitaine (1693) ; Necula « sârbul » capitaine, père de Radul capitaine (1693) ; Ghica capitaine, père d'Istratie (1694) ; Istodor grand capitaine de Cerneți (1694) ; Ghinea capitaine, père d'Istratie *armaș* (1697) ; Sterie grand capitaine de Cerneți (1700) ; Hagi Toma *căpitan de seimeni* (1705, signé Χατζη Θομάς καπετάνος βεβέωνω) ; Fota capitaine de Caracal, beau-frère du marchand Maxim (1710), etc.

Moldavie : Pârvana capitaine (<1591-1592>) ; Ghica capitaine (1604) ; Condre capitaine (dépt. de Iași, 1643) ; Ion Petcu capitaine de frontière (*căpitan de margine*) (1606) ; Machidon capitaine, fils de Necula Ghiorma *vătaf* (1646) ; Ianache Verga capitaine, père de Ștefan Verga capitaine (1648, signé Ιανάκις Βεργα μαρτιρας) ; Enachie capitaine de Iași (1657) ; Isar *vătaf* (1658) ; Necula *iuzbașa*, père d'Athina (<1660-1670>) ; Hagi capitaine de Tălăbești (1662) ; Dârjan capitaine de Iași, gendre de Pană et père de Postolache (1666, signé Δερζαν καπιτανουλ) ; Manole *iuzbașa*, père de Ghiorma (1667) ; Ionașco capitaine, « homme étranger » (1669) ; Gavril capitaine de Iași, fils de Lascăr (1678) ; Iane *aga* (1681) ; Anastasie capitaine (1692, signé αναστασης καπετανης μαρτηρω τα ανωθεν) ; Gheorghie capitaine, père d'Enache (1695) ; Vasile Leca capitaine de Huși (1698), etc.

Un autre moyen de repérer les valets d'armes allogènes individuellement serait de partir sur les traces des domaines qui leur étaient octroyés en vue de l'usage collectif. Nicolae Stoicescu a limité ses investigations aux mentions collectives et sommaires des localités habitées par des valets d'armes. La vie sociale de ces serviteurs princiers et le mode d'organisation de leur communauté villageoise sont restés en dehors de ses préoccupations.

Matei Vlad, de son côté, qui a consacré une monographie spéciale à la colonisation rurale dans les Principautés²⁸⁹, n'a pas pris en compte les valets d'armes comme colonisateurs. L'attention de l'auteur s'est arrêtée sur les villages colonisés par des « paysans étrangers » libres, à savoir non dépendants d'un grand possesseur foncier (ecclésiastique ou laïc). En somme, il s'agirait d'allogènes indépendants, installés en petits groupes sur des domaines publics. Ils étaient investis d'importants privilèges fiscaux et du droit d'auto-administration. Aucune explication n'est pourtant apportée à ces mesures princières extraordinaires.

En focalisant les investigations d'avantage sur le parcours individuel de colons « étrangers », j'ai pu établir que les villages colonisés par des groupes d'individus libres, considérés par M. Vlad comme étant des paysans, n'étaient en fait que des villages colonisés avec des valets d'armes dont parle N. Stoicescu. Ainsi, l'histoire des valets d'armes, en tant que corps intégré à l'appareil administratif-militaire du pays, rejoint l'histoire de la colonisation rurale, sujets

²⁸⁹ M.D. Vlad, *Colonizarea rurală în Țara Românească și Moldova (secolele XV – XVIII)*, Bucarest, 1973.

étudiées jusqu'ici indépendamment l'un de l'autre ; j'y reviendrai dans un chapitre à part (*infra*).

Les mercenaires (*lefegii*)

Les mercenaires commencent à être employés dans les Principautés depuis au moins la première moitié du XV^e siècle, sous forme de gardes du corps des princes régnants et de leur Cour²⁹⁰. Ils n'ont jamais constitué la principale force de l'armée locale à cause du manque de liquidités, nécessaires à l'entretien de gros effectifs, et des interdictions ottomanes²⁹¹. Leur nombre augmentait pendant les périodes de crise politique, de disputes armées entre les prétendants au trône et d'autres conflits de voisinage ou anti-ottomans. Au fil du temps, ils ont été utilisés en temps de paix pour l'accomplissement de certaines tâches administratives, notamment à des fins répressives et policières ou en qualité de messagers diplomatiques.

Les chercheurs s'accordent sur le fait que la plupart des mercenaires ont été des allogènes. Toutefois, ils défendent aussi la thèse selon laquelle les « Roumains » y ont détenu eux aussi une place plus ou moins importante, thèse qui ne repose le plus souvent sur aucune argumentation²⁹² ; la terminologie qu'ils emploient pour les désigner est ambiguë : « localnici » (locaux), « băștinași » (autochtones), « de țară » (du pays), « pământeni » (enracinés dans la terre), des synonymes utilisés avec le sens d'*autochtones*, l'autochtonie elle-même étant perçue comme synonyme de *roumanité*. En réalité, rien ne prouve la « roumanité autochtone » des mercenaires. Les anthroponymes pris pour argument de la « roumanité » de certains d'entre eux (*Ion, Gligore, Gavril, Ștefan, Pavel, Nicolae, Gligorașcu, Vasile*, etc.)²⁹³, malgré l'aspect morphologique roumain de certains d'entre eux, dû à leur usage local, sont répandus, d'ailleurs, sont répandus partout dans l'espace orthodoxe. S'il y avait des « Valaques » dans leurs rangs, rien ne prouve qu'ils étaient des autochtones ; des « Valaques » il y en avait partout dans les régions balkaniques. Même les mercenaires arrivés de Transylvanie et désignés comme étant des « Valaques », tel Ioan « olachul » et ces compagnons Stanciu et Voinea²⁹⁴, pouvaient très bien tirer leurs racines de plus loin, des contrées serbes ou des côtes dalmates. Même lorsqu'un prince de Moldavie décidait de recruter des mercenaires en Valachie, ou l'inverse²⁹⁵, il n'est pas certain qu'il y recherchait des « Roumains ». Les noms collectifs « Munteni » (habitants de Valachie, dite localement *Muntenia*) et

²⁹⁰ C. Rezachevici, « Mercenarii », p. 42.

²⁹¹ N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 177-178, 187.

²⁹² *Ibidem*, p. 180, 189, 199, 210 ; C. Rezachevici, *op. cit.*, p. 40-41, 43-44, 49, 51, 70-71.

²⁹³ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 191, n. 86, p. 199, n. 135, p. 203 et n. 164, p. 204, n. 172,

²⁹⁴ C. Rezachevici, *op. cit.*, p. 46.

²⁹⁵ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 180 et n. 11.

« Moldaves » (*moldoveni*) pouvaient faire référence au pays de résidence et au statut juridique de sujets des princes respectifs.

Sans exclure que des *Roumains autochtones* aient pu servir à leurs princes en qualité de mercenaires²⁹⁶, je me résumerai à signaler l'origine géographique « étrangère » des mercenaires des Principautés, là où elle est certaine.

La terminologie – d'étymologie non-roumaine – utilisée pour désigner les divers corps de mercenaires constitue à elle seule un important indice de leur origine « étrangère »²⁹⁷ :

- **Cătane** (mag. *Katona*, militaire), désignant les mercenaires « hongrois » (*unguri*)²⁹⁸.

- **Cosaques** (*cazaci*), nom turc désignant, au XI^e siècle, les brigands cavaliers des régions du Nord-Ouest de la mer Noire. Au fil du temps, ils se sont organisés en corps militaires irréguliers comprenant des Polonais, des Ukrainiens, des Turcs et d'autres, et se sont mis au service des états d'Europe Centrale, de la Russie et des Principautés danubiennes²⁹⁹.

- **Polonais** (*poloni*, *leși*), cavaliers arrivés de Pologne et employés surtout en Moldavie.

- **Seimeni** (turc *seğmen*), mercenaires pedestres sud-danubiens dont les rangs comprenaient principalement des « Serbes »³⁰⁰, placés sous les ordres d'un « capitaine de Serbes » (*căpitan de sârbi*), lui-même étant originaire d'outre-Danube³⁰¹. En Moldavie, le grand capitaine de *seimeni* s'appelait du nom turc de

²⁹⁶ Au XVIII^e et le début du XIX^e siècle, les princes danubiens donnaient toujours préférence aux mercenaires « Serbes » et « Albanais » pour la garde de la Cour : voir Cl. Neagoe, *Arnăuții în Țările Române (secolele XVIII – XIX)*, Bucarest, 2010.

²⁹⁷ La liste qui suit a été conclue sur la base de N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 188-210.

²⁹⁸ Il n'est pas exclu que le nom collectif de « Hongrois » soit attribué à tout mercenaire arrivé du Royaume de Hongrie, donc avec un sens politico-juridique. Au début du XVIII^e siècle, on désignait par *cătane* les mercenaires « serbes » : M. Kogălniceanu, *Cronicele României*, II, Bucarest, 1873, p. 143 et 153 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 190.

²⁹⁹ Pour les Cosaques, voir aussi M.A. Mehmet, « Aspecte din istoria Dobrogei sub dominația otomană în veacurile XIV – XVII (mărturiile călătorului Evlia Celebi) », SRdI, XVIII, 1965, n° 5, p. 1112-1113 ; M. Berindei, « Le problème des “Cosaques” dans la seconde moitié du XVI^e siècle. À propos de la révolte de Ioan Vodă, voievode de Moldavie », CMRS, XIII, n° 3, 1972, p. 338-367 ; C. Rezachevici, « Mercenarii », p. 40 ; A. Popescu, « Străjuirea navigației pe Dunăre în epoca otomană : *derbendcilik*-ul », SMIM, XXVIII, 2010, p. 152.

³⁰⁰ Selon D. Cantemir, *Descriptio Moldaviae*, p. 219, les *seimeni* étaient recrutés « ex Serviis, Bulgaris, Albanis et Graecis » pour la garde personnelle du monarque. Affirmation semblable chez Paul d'Alep qui a visité la Moldavie pendant le règne de Vasile Lupu : Paul din Alep, *Jurnal de călătorie*, p. 387.

³⁰¹ Les *seimeni* du temps de Leon Tomșa (1629-1632) avaient pour capitaine Vucina « sârbul », devenu grand échanson sous Matei Basarab (1632-1654) : V. Stănică, « Date noi despre documentele româno-slave », n° 5, p. 878-880 ; CDȚR, V, n° 394, p. 190 ; *Condica Marii Logofeții*, n° 4, p. 2 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 258. Sous Constantin Șerban (1654-1658), le grand capitaine des mercenaires « serbes » était un certain Misco : N. Iorga, *Inscripții din bisericele României*, II, Bucarest, 1905, p. 88-89. Sous Constantin Brâncoveanu, la charge est

başbulucbaș, secondé par des simples capitaines appelés *bulucbași*³⁰². Le premier corps de mercenaires « serbes » connu, un corps des « Serbes bosniaques », en nombre de 1 400 individus, est celui recruté par Michel le Brave lors des opérations anti-ottomanes de 1595³⁰³. Matei Basarab (1632-1654) a réunis ses propres effectifs dans le corps spécial des *seimeni*, selon le modèle de l'infanterie ottomane créée par le sultan Murad IV³⁰⁴.

- **Levenți** (turc *levend*, soldat volontaire, it. *leventi*, pirates d'Orient, gr. *λεβέντης*, brave jeune), corps de cavaliers organisés selon le modèle des *levend* ottomans.

- **Nemți** (sl. *Nemiči*, Allemands), appelés aussi *dragoni* ou *drăgani*, petit corps d'infanterie recruté parmi les Saxons de Transylvanie pour la garde de la Cour. Les « Allemands » de Vasile Lupu (1634-1653) se trouvaient sous les ordres d'un « Polonais »³⁰⁵.

- **Beșlii** (turc *bešli*), mercenaires turcs, tatars ou serbes placés sous les ordres d'un *bešli-aga* et utilisés comme gendarmes pour le maintien de l'ordre public lors des grandes foires³⁰⁶.

- **Lipcani** (turc *lipkan*), cavaliers tatars réputés pour leur rapidité de déplacement, qualité pour laquelle ils étaient utilisés, en nombre réduit (de 40 à 100 personnes), surtout en Moldavie, pour la transmission du courrier ou le rattrapage des boyards felons qui tentaient de fuir le pays ; utilisés pour la première fois par Gheorghe Duca (1665-1666, 1668-1672, 1678-1684).

- **Arnăuți** (turc *arnavud*), utilisés pour la première fois par Petru Boucle d'Oreille de Valachie (1583-1585) pour sa garde personnelle ; en nombre de 200, « Grecs et Albanais », ils étaient placés sous les commandes d'un certain Andrea Deumonogiani de Crète³⁰⁷. D'autres *arnăuți* ont fait carrière dans les

revenue à Rădevoi (Radivoe) « sârbul », le gendre de Stepan « sârbul » : *Condica Marii Logofeții*, n° 82, p. 104-105 ; E. Turdeanu, « Din vechile schimburi », p. 181 ; V. Căndea, *Mărturiile românești peste hotare. Creații românești și izvoare despre români în colecții din străinătate*, III, *India – Olanda*, serie nouă, Bucurest, 2011, p. 351 (n° 12).

³⁰² Voir le cas de Iancul *bulucbaș* (signé *Ιαγκουλας μελουμπασης...*), Husain *bulucbaș* de *seimeni*, Dediul *bulucbaș*, Caragea *bulucbaș* de Focșani, Iordache *bulucbaș* de Huși : DPIOI, I, n° 494, p. 542 (1660, nov. 25) ; DPIOI, II, n° 174, p. 154 (1667, sept. 15), n° 528, p. 472-473 (1680, fév. 23) ; CDM, IV (1676-1700), éd. M. Regleanu *et alii*, Bucurest, 1970, n° 1216, p. 275 (1689, oct. 20), n° 1960, p. 432, n° 1537, p. 343 (cca 1692-1708), etc.

³⁰³ Al. Rosetti, *Scrisori românești din arhivele Bistriței (1592-1638)*, Bucurest, 1944, n° 27, p. 51-52 ; N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 195 et n. 109.

³⁰⁴ L. Demény, L. Demény, N. Stoicescu, *Răscoala seimenilor*, p. 32 et 33-34 ; O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 432-433. Voir aussi, Paul din Alep, *Jurnal de călătorie*, p. 399 (*Și Matei-vodă a ieșit să-i întâmpine cu oști foarte multe de valahi, unguri, sârbi, greci, albanezi, bulgari și turci*).

³⁰⁵ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 203.

³⁰⁶ *Ibidem*, p. 204-206 ; O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *op. cit.*, p. 42.

³⁰⁷ E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, III/2 (1576-1600), éd. N. Iorga, Bucurest, 1888, n° XXXII, p. 21 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 207.

Principautés, mais c'est Constantin Mavrocordat (dans les années 1740) qui les a organisés en un corps spécial de mercenaires. Selon l'avis courant, le nom des *arnăuți* est devenu au fil du temps synonyme de *mercenaire de la garde personnelle du souverain*³⁰⁸.

- **Lefegii** (*leafă*, solde, bulg. *lefa* < turc. *'ulûfe* < arab. *ulûfa*)³⁰⁹ désignait les mercenaires en général. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, un corps spécial de *lefeții* fut organisé et placé sous les ordres d'un grand capitaine de *lefeții* secondé par des capitaines de second rang³¹⁰.

Constantin Rezachevici rajoute à cette liste les *hânsari* et les *haiduci*, considérés par Nicolae Stoicescu comme étant plutôt des valets d'armes (*slujitori*), bien que le service militaire prêté par ces deux catégories soit rémunéré par le droit à la proie de guerre³¹¹ :

- **Hânsari** ou **husari** (gr. *χωσάριος* > sl. *Хѡсаръ*, brigand), employés surtout en Moldavie, dès le XV^e siècle, comme moyen de répression et de maintien de l'ordre public, aussi comme agents fiscaux. C'étaient des mercenaires sud-danubiens, d'habitude des « Serbes »³¹². Des fois ils étaient recrutés en Transylvanie, comme l'a fait Basarab Laiotă de Valachie en 1544³¹³.

- **Haiduci** (bulg., srb.-cr. *hajduk*, brigand, mercenaire), recrutés dans les régions sud-slaves ou en Hongrie, employés depuis au moins le début du XVI^e siècle. Ce fut Michel le Brave (1593-1601) qui avait utilisé les plus gros effectifs – 8 000 *haiduci* environ –, placés sous les ordres des commandants « serbes » Baba Novac, Deli Marco de Raguse, Deli Sava Mironit, Mihai Horvath, Gheorghe Raț, Mihai Raț et Ianoș Raț. Au moins 1 000 d'entre eux resteront au service du prince successeur Radu Șerban (1601-1610, 1611)³¹⁴.

³⁰⁸ O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 25-26. Pourtant, au XVIII^e siècle, les commandants des mercenaires « arnăuți » portaient toujours des noms de facture grecque (Iordache Olimpiotis, Ioan Farmachi, Sava Fochianos, Liondaris) ; d'autres exemples chez Al. Gonța, « Drama a doi frați greci din Ianina în legendele Moldovei », dans idem, *Studii de istorie medievală*, p. 389-394 ; Cl. Neagoe, « Paza Curții domnești de la București în vremea fanarioților », dans V. Sârbu, Cr. Luca (éd.), *Miscellanea Historica et Archaeologica in Honorem Professoris Ionel Căndea*, Brăila, 2008, p. 513, 515-516, 517-518.

³⁰⁹ C. Rezachevici, « Mercenarii », p. 37 et n. 1.

³¹⁰ Les noms de certains d'entre eux et des leurs renvoient toujours à l'espace balkanique, tels Boji de Moldavie, Leca capitaine, Manta, le fils de Manta écuyer de Valachie, Gheorghită capitaine de mercenaires (*lefeții*) « cosaques », gendre de Iamandi grand *portar*, Ianache grand capitaine de mercenaires « cosaques », etc. : N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 209 et n. 208 ; N. Iorga, *Studii și documente*, IV, n° XLVI, p. 42-43 ; P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 272, n. 401 ; *Condica Marii Logofeții*, n° 223, p. 329-331, n° 353, p. 507-508, n° 299, p. 434-435 ; I. Ioniță et alii (éd.), *Documente feudale*, p. 36 ; T. Potra, *Tezaurul documentar*, n° 670, p. 494, etc.

³¹¹ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 161-172.

³¹² Selon C. Rezachevici, « Despre evoluția husarilor (hânsarilor) la români în Evul Mediu, în legătură cu instituția similară la poparele vecine », *Studii și materiale de muzeografie și istorie militară*, 4-5, 1971-1972, p. 79-104 ; idem, « Mercenarii », p. 44.

³¹³ C. Rezachevici, « Mercenarii », p. 46.

³¹⁴ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 171-172 ; C. Rezachevici, *op. cit.*, p. 63.

En 1476, le prince de Valachie Vlad l'Empaleur écrivait aux autorités de la ville de Braşov au sujet des *voinici* (sl. *vojnuk*) de Transylvanie qui désiraient se mettre à son service et qu'il était disposé à accepter, « qu'ils soit des Hongrois, des Saxons ou des Valaques »³¹⁵. C'était la manière officielle de recruter des mercenaires à l'étranger. Une autre lettre d'appel semblable, émise par Michel le Brave en juin 1597, s'est conservée dans les archives polonaises. Selon son éditeur, la lettre devait avoir été adressée tant aux « Polonais », qu'aux « Cosaques », aux « Serbes » et aux « Bulgares » qui, en effet, ont lutté sous l'étendard du voïévode³¹⁶.

L'origine des mercenaires correspondait souvent aux attachements familiaux des employeurs, à leurs orientations politiques. Le prince de Valachie Dan II (1422-1431, avec des interruptions) s'était entouré d'environ 1 000 mercenaires transylvains, subventionnés par son suzerain hongrois, le roi Sigismond³¹⁷. Iliăş de Moldavie (1432-1442, avec des interruptions), qui était le beau-frère de la reine de Pologne et proche parent de la dynastie lituanienne, s'appuyait plutôt sur des effectifs amenés de Lituanie³¹⁸. Ştefan le Grand (1457-1504) employait « des Hongrois et des Croates »³¹⁹ et, plus tard, Despot Vodă (1561-1563) recruta des mercenaires allemands, français, flamands, polonais, espagnols, mais aussi des *stradioti* grecs, serbes et croates³²⁰. Par contre, son prédécesseur, Alexandru Lăpuşneanu, loyal au sultan, employait des mercenaires ottomans³²¹. Ştefan II Tomşa (1611-1615, 1621-1623), qui fit carrière dans l'armée française, tenait à sa Cour un certain nombre de mercenaires français³²². Le prince Gaspar Graziani, originaire de Croatie, employait des mercenaires « croates » et s'apprêtait à recruter également des « Morlaques » des côtes adriatiques³²³.

³¹⁵ I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești*, n° LXXVII, p. 99 ; Gr. Tocilescu, *534 documente*, n° 106, p. 100 ; N. Stoicescu, *Curteni și slujitori*, p. 178 ; C. Rezachevici, « Mercenarii », p. 43. Je reviendrai avec plus de détails sur les *vojnuk* sud-slaves.

³¹⁶ Şt. Ştefănescu, « Un document recent descoperit privitor la recrutarea mercenarilor de către Mihai Viteazul », *Rsl*, V, 1962, p. 157-162. Voir aussi *Istoria Țării Românești (1290-1690). Letopiseșul Cantacuzinesc. Ediție critică*, éd. C. Grecescu, D. Simonescu, Bucarest, 1960, p. 65. Michel le Brave aurait employé, durant ses opérations militaires anti-ottomanes, environ 23 000 mercenaires : N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 179.

³¹⁷ DRH, D, I, n° 151, p. 242-245 (1426, nov. 5) ; C. Rezachevici, *op. cit.*, p. 42.

³¹⁸ Th. Holban, « Acte politice slavone din epoca luptelor pentru tronul Moldovei după Alexandru cel Bun », *RI*, XX, n°s 7-9, 1934, p. 260-261 ; C. Rezachevici, *loc. cit.*

³¹⁹ E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, VIII (1376-1650), éd. N. Iorga, Bucarest, 1894, n° XXX, p. 27 ; I. Bărbulescu, « O danie a lui Vasile Lupu mănăstirii Lepavina din Croația și vechile legături ale principatelor române cu Croația », *RIAF*, V, n° 9, 1903, p. 108-109.

³²⁰ M. Cazacu, « L'impact ottoman sur les Pays roumains et ses incidences monétaires (1452-1504) », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 400 ; C. Rezachevici, *Cronologia*, p. 632-670.

³²¹ C. Rezachevici, « Mercenarii », p. 47 et 48.

³²² *Ibidem*, p. 66-67.

³²³ *Ibidem*, p. 66 et 68. Pour les mercenaires dalmates (croates et morlaques) dans l'armée vénitienne, voir T. Mayhew, « Soldiers, Widows and Families », p. 89-101 ; eadem, *Dalmatia*

Quant aux mercenaires sud-danubiens employés dans les deux pays, ils tiraient leurs origines de la partie occidentale de l'Empire ottoman. Les Dalmates, les « Serbes » et les « Albanais » sont le plus souvent mentionnés. Le recrutement des « Grecs » est moins évident et lorsque ceux-ci sont mentionnés par les sources, ils le sont le plus souvent à côté des « Albanais »³²⁴, cela indiquant, à mon sens, qu'ils étaient arrivés des mêmes régions de langue grecque. L'un des participants aux opérations de Michel le Brave, l'Épirote Stavrinou trésorier, témoigne de la participation à ces campagnes militaires d'un corps de « trois cents pallikares Rhomées macédoniens »³²⁵. Or l'auto-identification avec les Macédoniens d'Alexandre le Grand était caractéristique de certains cercles d'« Albanais » instruits. La synonymie entre *Macédonien* et *Albanais* fut reprise comme un leitmotiv par les poèmes en vers grecs du XVI^e siècle exaltant les exploits d'armes des *stradioti* « albanais » employés par les armées occidentales³²⁶. Stavrinou lui-même était originaire de Malsiani, dans le diocèse de Delvino (aujourd'hui Malsani, en Albanie du Sud)³²⁷.

Les mercenaires sud-danubiens pouvaient tenter plus que de courts séjours dans les Principautés, y rester donc au-delà des règnes passagers de leurs princes employeurs (ce qui n'était pas le cas des corps de mercenaires prêtés par les puissances voisines). Le service à la Cour leur offrait le statut de sujets locaux et la possibilité de mener une vie sociale active. Certains étaient sollicités comme témoins³²⁸ ou arpenteurs³²⁹. D'autres, avec l'argent gagné de leur métier ou du négoce³³⁰, achetaient des biens immobiliers dans la capitale. Les *bulucbaşı* Iancul, Dediul, Dima, Mărgăritu et Panaiute possédaient tous des maisons, des boutiques et des terrains à Iași³³¹. Le mariage sur place leur permettait

between Ottoman and Venetian Rule. Contado di Zara, 1645-1718, Rome, 2008, p. 36 sq. ; K.B. Korre, « L'«intollerabile liquidità» », *passim*.

³²⁴ On les retrouve auprès de Petru le Boiteux et de Michel le Brave : C. Rezachevici, « Mercenarii », p. 49.

³²⁵ E. Legrand, *Recueil de poèmes historiques en grec vulgaire relatifs à la Turquie et aux Principautés Danubiennes*, Paris, 1877, p. 38 ; A. Falangas, *Présences grecques*, p. 288.

³²⁶ A. Falangas, *op. cit.*, p. 288-289, 291-293, avec sources et bibliographie.

³²⁷ E. Legrand, *op. cit.*, p. 126 ; A. Falangas, *op. cit.*, p. 283.

³²⁸ Voir les cas de Rădevoe et Evstrate *levent*, Toma Hagiul capitaine de *seimeni* de Bucarest, Gherghi « grecul » *seimen*, David *odobaşa de seimeni* de Iași, Iordache *bulucbaşa* de Huși, etc. : DRH, B, XXXI, n° 298, p. 332 (1646, sept. 20) ; G. Potra, *Documente (1594-1821)*, n° 145, p. 232 (1705, janv. 25) ; DPIOI, I, n° 414, p. 474-475 (1656, mars 2) ; CDM, IV, n° 1559, p. 348 (1693, mai 14), n° 1537, p. 343 (<cca 1692-1708>), n° 1599, p. 357.

³²⁹ C'est le cas de Stanciul *bulucbaşa* de Moldavie : CDM, IV, n° 1649, p. 366-367 (1694, avril 1^{er}).

³³⁰ En 1526, Ștefan le Jeune de Moldavie écrivait à l'un de ses boyards qu'il était permis aux mercenaires de s'installer au pays et de « gagner leur vie soit par le travail, soit par le commerce » : T. Codrescu, *Uricariul cuprinzătoriu de hrisoave, anaforale, tratate si alte acte din suta a XVIII și XIX*, I, Iași, 1871, p. 141.

³³¹ DPIOI, I, n° 494, p. 542 ; DPIOI, II, n° 528, p. 472-473, n° 539, p. 480-481, n° 642, p. 563-564 ; DPIOI, III, n° 2, p. 2, n° 27, p. 24-25, n° 34, p. 30-31, n° 127, p. 108-109.

d'accroître leurs patrimoines, par la dot de leurs épouses ou par achat. Caragea *bulucbaşa* de Focşani et son épouse Floarea ont arrondi leur avoir de plusieurs vignobles achetés dans le village de Vineşesti³³². Rădivoie capitaine acquiert des terres à Cervenie *via* son mariage avec Dana, la fille de Stepan « sârbul » et petite-fille de Pascul « sârbul »³³³.

L'accès des mercenaires aux offices leur ouvrait la porte vers la noblesse. Sava de Stănceşti, le fils du marchand Nastea de Târgşor³³⁴, put avancer de son statut de simple *beşliu* à l'office de chambellan de second rang. Ce sont surtout les capitaines des mercenaires qui, par la faveur de leurs princes employeurs, ont pu grimper les échelons de la hiérarchie sociale locale. Tel est le cas des « Serbes » Giurgiu Raţ, devenu grand écuyer et grand *ban* de Craiova sous Radu Şerban, et celui de Deli Sava Mironit, devenu grand *şătrar*. Aga Leca, de son côté, est devenu grand spathaire en 1602-1604, alors que le capitaine Jivco est devenu grand *armaş*, en 1603, et grand *aga*, en 1611³³⁵. Vucina capitaine de mercenaires « serbes » a exercé la charge de grand échanson de 1633 à 1641, ayant été, probablement, favorisé par le parcours distingué de son père, Ignatie « sârbul », devenu métropolite de Valachie.

Les plus aisés parmi les commandants des mercenaires se permettaient même de fonder des lieux de culte, faisant preuve ainsi de leur ascension sociale. Le grand capitaine de mercenaires « serbes » Misco a érigé l'église St-Nicolas de Târgovişte, en 1654. À son tour, le capitaine de *lefegii* Gheorghe Totoescu, de commun effort avec sa belle-mère Chiţa (Dochiţa), fille de Tudorie prévôt de marchands et veuve de Iamandi grand *portar*, érigea en 1718 l'église St-Nicolas de Jigniţa à Bucarest, pour la commémoration de son épouse Păuna³³⁶.

Tout indique qu'une partie des mercenaires balkaniques venaient dans les Principautés pour y rester et ils arrivaient à s'intégrer bien dans le paysage social local.

³³² CDM, IV, n° 1216, p. 275, n° 1217, p. 275, n° 1218, p. 275, n° 1960, p. 432 ; Fl. Marinescu, I. Caproşu, P. Zahariuc (éd.), *Documente – Xiropotam*, n° 224, p. 120.

³³³ Rădevoi est entré dans la possession des parties du village ayant appartenu aux frères décédés de son épouse Dana, à condition que le couple élève les 11 orphelins des défunts : *Condica Marii Logofetii*, n° 82, p. 104-105 (1696, déc. 1^{er}).

³³⁴ DIR, B, XVII/1, n° 176, p. 180-181 ; DIR, B, XVII/3, n° 317, p. 355-356, n° 319, p. 356-357 ; DRH, B, XXIII, n° 163, p. 279-280, n° 169, p. 285-286, n° 449, p. 653-654 ; CDȚR, III, n° 18, p. 27-28 ; CDȚR, V, n° 75, p. 50, n° 275, p. 128-129 ; Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 405, Annexe II.

³³⁵ C. Rezachevici, « Mercenarii », p. 65. Le capitaine Jivco eut un fils appelé Leca : N. Stoicescu, *Dicţionar*, p. 202.

³³⁶ N. Iorga, *Inscripţii*, II, p. 88-893, 341-342 ; N. Cazacu, « Note despre zidirea şi ctitorii bisericii Sf. Nicolae Jitniţa din Bucureşti », GB, XXII, n°s 1-2, 1963, p. 101-115.

IV. AU CARREFOUR DES ROUTES COMMERCIALES EURO-ASIATIQUES

« [...] pendant notre séjour, nous avons tous appris le grec, grâce à nos liens avec le peuple, car, effectivement, la grande partie des habitants de Valachie et de Moldavie et tous les marchands y sont des Grecs ».

Paul d'Alep¹

À scruter les recherches consacrées aux marchands déployant leur négoce dans les Principautés danubiennes, on constate que l'élément allogène est, le plus souvent, traité en marge d'un commerce « roumain » et d'une classe marchande *a priori* autochtone, dont l'autochtonie est *a priori* synonyme d'une « roumanité » dotée de vertus assimilationnistes. Faute d'avoir défini et vérifié l'autochtonie des uns et l'extranéité des autres², les recherches en question succombe à la contradiction de porter de manière générale sur les marchands

¹ Paul d'Alep était le fils du patriarche d'Antioche Macaire (1647-1672) ; ils ont visité ensemble les la Valachie et la Moldavie de janvier 1653 à octobre 1658. Pour le récit de voyage de Paul d'Alep et le passage cité ici, voir Paul din Alep, *Jurnal de călătorie*, p. 269.

² Voir, par exemple, L. Lehr, « Comerțul Țării Românești și Moldovei în a doua jumătate a secolului XVI și prima jumătate a secolului XVII », SMIM, IV, 1960, p. 223-306. Chez Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 52, 56, 59, 71, 82, les marchands « autochtones » sont présentés tantôt en antinomie avec des corporations professionnelles spécialisées dans la commercialisation de telle ou telle marchandise d'importation (*brașoveni, lipscani*, épiciers et autres), tantôt en antinomie avec des corporations confessionnelles, tels les *kiproviceni* (Catholiques de la localité bulgare de Kiprovac), les Arméniens et les Juifs résidant en Valachie, tantôt avec les sujets d'autres états (France, Autriche, Russie). On comprend que dans tous ces cas de figure les « étrangers » orthodoxes (*Grecs, Aroumains, Sud-slaves*) sont inclus dans la catégorie des marchands « autochtones ». Pourtant, le classement change lorsque le critère « ethnique » y est appliqué et lorsque l'analyse porte sur des individus. Dans le chapitre consacré à l'appartenance « ethnique » des marchands de Valachie, l'auteur trouve « évident que cette analyse va favoriser les marchands allogènes de Valachie, plus visibles dans les documents que les autochtones » : *ibidem*, p. 105. Dans ce cas, les « autochtones » deviennent peu visibles face aux *Grecs, Turcs, Bulgares, Juifs* et *Arméniens*, qui sont, eux, omniprésents : voir *ibidem*, chapitre VI. Les choses se compliquent encore lorsqu'il y est question de la décision d'Alexandru Ypsilanti (fin du XVIII^e siècle) d'organiser « une corporation de marchands étrangers, distincte de celle des marchands autochtones et de celles des groupes ethniques déjà mentionnés » ; les « marchands étrangers » seraient dans ce cas des « immigrés de date récente », ceux de date plus ancienne étant des « ethniques ». La confusion s'amplifie lorsque la décision du prince Alexandru Suțu (1820) est évoquée ; elle permettait « aux marchands et artisans autochtones d'être membres des corporations des étrangers », à savoir des corporations « étrangères » organisées par Ypsilanti : *ibidem*, p. 72-73 et n. 22. Les « ethniques » y sont assimilés aux « autochtones ».

« autochtones »/« valaques »/« roumains », mais avec des exemples concernant, dans la plupart des cas, les marchands issus d'immigration³.

Il se pose alors la question de savoir si les marchands « roumains » et « autochtones » (roumains par la langue et autochtones par leur naissance sur le sol valaque/moldave) sont moins visibles dans les sources parce que, pour des raisons inconnues, les sources n'en parlent pas ou parce que ce sont eux qui se manifestaient en marge d'une classe marchande qui, depuis toujours, a tiré ses origines de l'extérieur des Principautés et qui n'a pas cessé, durant l'époque étudiée (et jusqu'au XIX^e siècle), de renouveler ses rangs avec des nouveaux arrivés (pas nécessairement des mêmes endroits) ?

Le maniement de la terminologie liée aux appartenances collectives n'est pas chose aisée, surtout lorsqu'elle ne constitue pas l'objet proprement dit de la recherche entamée. La tâche est d'autant plus difficile si l'on travaille sur des segments chronologiques et spatiaux de l'évolution d'une certaine catégorie sociale de manière isolée, sans rapport avec son histoire antérieure et le caractère extraterritorial de ses éléments de cohésion sociale. On risque d'autant plus la confusion si distinction n'est pas faite entre les appartenances de type socioculturel (de langue, de religion, d'espace de culture originaire) et celles de type politico-juridique (espace politique de naissance ou de résidence permanente, espace de dépendance canonique passée ou présente) des individus, distinction telle qu'elle était perçue par les sujets eux-mêmes et par leurs gouvernants. Ces deux registres de définition collective ne se confondent pas et ne se conditionnent pas réciproquement, à savoir qu'à l'époque étudiée, la dépendance politique ne conditionne pas la langue, la religion et la culture plus généralement des sujets et n'est pas conditionnée elle-même par les ingrédients culturels évoqués ; la *împământenire* (intégration politico-juridique) repose sur la seule installation du domicile fical au pays⁴. Font exception les sujets musulmans de l'Empire ottoman qui, en vertu de la suzeraineté exercée par la Porte (musulmane) sur les Pays Roumains (orthodoxes) et les accords passés

³ Pour ne citer qu'un seul exemple, voir le cas de quelques marchands attestés entre 1693-1704 à Constantinople et Andrinople, considérés comme étant des « Roumains » : P. Cernovodeanu, « Les échanges économiques dans l'évolution des relations roumano-turques (XV^e – XVIII^e siècles) », RESEE, XVI, n° 1, 1978, p. 87 ; Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 53. Toutefois, leurs noms personnels indiquent qu'on a affaire à des marchands originaires – par eux-mêmes ou par leurs devanciers – d'outre-Danube : Andronache, Porfir, Gheorghe Medini, Velisarie, Chiriac, fils de Necula, Manolache, Dumitrache, Iordache, Atanasie, Proca, Panait.

⁴ L. Cotovanu, « The Naturalization of Greeks in the Romanian Principalities of Wallachia and Moldavia: Disputed Meanings, Contested Interpretations », dans A. Cușco, Fl. Solomon, K. Clewing (éd.), *Migration and Population Politics during War(time) and Peace(time) : Central and Eastern Europe from the Dawn of Modernity to the Twentieth Century*, Cluj, 2021, p. 65-87.

entre les deux parties, n'avaient pas le droit d'installer leur résidence permanente et, donc, leur domicile fiscal dans les deux Principautés⁵.

Le présent chapitre a pour but de faire une incursion dans l'*histoire longue* de la classe marchande des Principautés, depuis la fondation des deux états et jusqu'au début du XVIII^e siècle, en rapport avec les circonstances politico-économiques qui ont généré son apparition ou l'ont rendue visible dans les sources et qui ont eu d'impact sur la variation de sa composante humaine au fil du temps. J'ai l'intention de mettre en lumière la participation de manière ininterrompue des allogènes et des descendants d'allogènes au commerce de la Valachie et de la Moldavie, de tenter une explication à leur prépondérance quantitative dans le paysage commercial local et au caractère transfrontalier de leurs activités professionnelles soudées par les solidarités familiales et communautaires. Je tenterai également de montrer que les marchands balkaniques, à côté des Arméniens et des Allemands, ont afflué vers l'espace nord-danubien depuis au moins le début du XV^e siècle⁶, que les marchands arrivés des espaces de langue liturgique grecque, dont le nombre augmente aux XVI^e – XVII^e siècles, n'ont fait que grossir les rangs d'un groupe de compatriotes, encore modeste, qui était déjà très actif autour de l'an 1500 dans les régions danubiennes.

En somme, il s'agira ici de *sujets* des princes de Valachie et de Moldavie, donc fiscalement intégrés aux corporations marchandes locales, mais qui tiraient

⁵ L'ancienne coutume interdisant aux Musulmans de s'installer dans les Principautés fut sanctionnée par des conventions écrites bilatérales ; les historiens roumains sont encore divisés sur ce point. Certes, ils n'avaient pas le droit d'y établir leur résidence permanente, d'où une série d'autres incapacités juridiques qui les frappaient : inaccessibilité à l'appareil du pouvoir et au commerce en détail, interdiction de conclure des mariages avec des sujets chrétiens locaux, d'y construire des mosquées et d'exercer librement le culte musulman, d'y posséder des biens patrimoniaux. En échange, ils ne pouvaient pas être réduits en esclavage, car sujets de la puissance suzeraine : I.-R. Mircea, « Sur les circonstances dans lesquelles les Turcs sont restés en Valachie jusqu'au début du XVII^e siècle », RESEE, V, n^{os} 1-2, 1967, p. 77-86 ; M.A. Mehmet, « Despre dreptul de proprietate a supușilor otomani în Moldova și Țara Românească în secolele XV – XVIII », CI, nouvelle série, III, 1972, p. 65-81 ; Val. Al. Georgescu, P. Strihan, *Judecata domnească*, I, p. 57-61 ; *ibidem*, II, Bucarest 1981, p. 53-58 ; M.M. Alexandrescu-Dersca-Bulgaru, « Sur le mariage entre les Turcs ottomans et les Roumains (XVI^e – XIX^e siècles) », *Recherches sur l'histoire des institutions et du droit*, VI, 1981, p. 15-17 ; eadem, « Sur le régime des ressortissants ottomans en Moldavie (1711-1829) », dans eadem, *Seldjoukides, Ottomans et l'espace roumain*, éd. Cr. Feneșan, Istanbul, 2006, p. 439-480 ; V. Barbu dans DRH, B, XXVII, p. XII ; M.M. Székely, Șt.S. Gorovei, « Autour des relations moldo-ottomanes », MEMSCEE, V, 2013, p. 149-192.

⁶ Même opinion chez H. Inalcik, « Bursa and the Commerce of the Levant », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, III, 1960, p. 139 ; idem, *An Economic and Social History of the Ottoman Empire*, I, 1300-1916, Cambridge, 1994, p. 209-211 ; M. Pakucs-Wilcocks, « Negustori și practici comerciale în relațiile de schimb dintre Sibiu și Țara Românească, secolele XIV – XVI. Între istoria economică și socială », RIS, VIII-IX, 2003-2004, p. 56-57 ; Gh. Lazăr, « „De la boutique à la terre” », p. 51.

leur origine de l'extérieur des deux pays et qui étaient attachés à des vernaculaires originaires (grecs, aroumains, sud-slaves, albanais, arméniens, allemands, hongrois⁷) et des confessions diverses. Migrants et descendants de migrants se confondent dans cette catégorie encore, en vertu des attaches familiales et communautaires trans-juridictionnelles qui persistaient sur plusieurs générations.

Le commerce de Valachie entre Braşov, Kilia et Vidin⁸

La fondation de la Principauté de Valachie est liée à l'effort du Royaume voisin de Hongrie de se tailler un accès direct à la mer Noire⁹, devenue la « plaque tournante » (Gh. Brătianu) du commerce euro-asiatique après la conquête latine de Constantinople (1204). Par le Traité de Nymphaion (1261), l'empereur byzantin laissait aux Génois le contrôle du commerce euro-asiatique qui s'organisait autour de la mer Noire. Suite à ce traité, les Génois ont pu s'installer durablement à Constantinople, en fondant leur propre quartier à Péra¹⁰, et coloniser, avec la permission de la Horde d'Or, la ville de Caffa, en Crimée, d'où ils ont pu contrôler le commerce des villes riveraines les plus importantes. Dans le cadre de cette politique pontique, les Génois se sont installés à

⁷ J'utilise le pluriel en référence au caractère non-standardisé des langues à l'époque pré-nationale.

⁸ Pour le cadre politique et économique général dans lequel la Valachie a pris le contrôle de la route commerciale reliant la mer Noire au Royaume de Hongrie, je me suis appuyée principalement sur N. Iorga, *Studii istorice asupra Chiliei şi Cetăţii Albe*, Bucarest, 1899 ; Gh. Brătianu, *Marea Neagră* ; R. Manolescu, *Comerţul Ţării Româneşti* ; P.P. Panaitescu, « Legăturile moldo-polone în secolul XV şi problema Chiliei », *Rsl*, III, 1958, p. 95-115 ; M. Balard, « Les Génois dans l'ouest de la mer Noire au XIV^e siècle », dans *Actes du XIV^e Congrès International des Études byzantines*, Bucarest, 1971, II, Bucarest, 1975, p. 21-32 ; M. Cazacu, « L'impact ottoman » ; Z.P. Pach, « Le commerce du Levant et la Hongrie au Moyen Âge », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, XXXI, n° 6, 1976, p. 1176-1194 ; Ş. Papacostea, V. Ciociltan, *Marea Neagră răspântie a drumurilor intercontinentale (1204-1453)*, Constanţa, 2007 ; Ş. Papacostea, *Geneza statului* ; idem, *La mer Noire carrefour des grandes routes intercontinentales, 1204-1453*, Bucarest, 2006 ; A.F. Dumitraşcu, *Genova, Dunărea de Jos şi Moldova în secolele XIII – XV*, Brăila, 2021.

⁹ Ceci dans les conditions où l'accès de la Hongrie à l'Adriatique était bloqué par Venise, qui a pris possession des côtes dalmates au début du XIII^e siècle.

¹⁰ Ş. Papacostea, « Un tournant de la politique génoise en mer Noire au XIV^e siècle : l'ouverture de routes continentales en direction de l'Europe Centrale », dans L. Balletto (éd.), *Oriente e Occidente tra Medioevo ed Età Moderna. Studi in onore di Geo Pistarino*, II, Gênes, 1997, p. 939-947 ; idem, « Genovezii în Marea Neagră ». Pour les hommes d'affaires de Constantinople, voir N. Oikonomidis, *Hommes d'affaires Grecs et Latins à Constantinople (XIII^e – XV^e siècles)*, Montréal – Paris, 1979 ; T. Ganchou, « La fraterna societas », *passim* et surtout p. 117-121 ; T. Kioussopoulou, « Les hommes d'affaires byzantins et leur rôle politique à la fin du Moyen Âge », *The Historical Review / La Revue Historique*, VII, 2010, p. 15-22.

l'embouchure du Dniestr et du Danube, où ils ont renforcé les ports fortifiés de Cetatea-Albă (gr. Ασπρόκαστρον, turc Akkerman, sl. Belgorod, *i.e.* *La Ville Blanche*) et de Kilia (gr. Κελία, entrepôt de céréales), avant l'an 1300.

Le Royaume de Hongrie comptait s'allier aux Génois pour faire pénétrer le commerce pontique jusqu'à l'intérieur du pays, mais pour ce faire il dût écarter d'abord les Tatars de son passage, chose accomplie entre 1352-1354. Dans le sillage du recul des Tatars vers l'Est, les Voïévodats valaques des confins du Sud-Est de la Hongrie, bénéficiaires d'autonomie administrative et judiciaire dans le cadre du Royaume, se sont réunis, vers 1291-1324, sous l'autorité d'un « grand » voïévode, donnant naissance à l'état de Valachie de Basarab I^{er} (*ante* 1319-1351/52). Autant la Hongrie avançait dans sa politique pontique, en accord avec les Génois, autant la Valachie prenait force, ses premiers souverains entendant profiter du passage à travers leur juridiction de la route commerciale reliant le royaume voisin à la ville de Brăila¹¹ et par là au port de Kilia.

Les rois de Hongrie ont confié l'exploitation de la route commerciale taillée à travers la Valachie aux marchands saxons (allemands) de la ville sud-transylvaine de Braşov (allem. Kronstadt, mag. Brassó)¹², située non loin du cœur politique de la nouvelle Principauté valaque, partagé entre les villes d'Argeş, Câmpulung et Târgovişte. Les marchands de Braşov avaient pris le contrôle du commerce dans la région bien avant 1300, année après laquelle (entre

¹¹ Pour l'histoire et le rôle commercial de cette ville, voir C.C. Giurescu, *Istoricul oraşului Brăila*, Bucarest, 1968 ; A. Popescu, « Un centre commercial du Bas-Danube ottoman au XV^e siècle : Brăila (Bra'il) », *Il Mar Nero. Annali de archeologia e storia*, III, 1997-1998, p. 209-257.

¹² Il y avait à Braşov, au XV^e siècle et plus tard, une importante communauté de « Bulgares », dits *Zagorani* (le nom de *Zagora* correspondait au territoire de l'ancien Tsarat bulgare et non au Zagori d'Épire), tout aussi impliqués dans le commerce avec la Valachie : I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești*, n^o L, p. 74, n^o CXCI, p. 231-232 (<1496-1507>). Il y avait aussi les « Schei » (lat. *sclavus*, nom attribué par les Byzantins aux Slaves installés dans les Balkans à partir du VI^e siècle), qui étaient des « Bulgares », selon certains chercheurs, des anciens « Slaves », du temps de leur descente vers le Sud, selon d'autres, ou des « Roumains », selon d'autres encore : I. Iordan, *Toponimia românească*, Bucarest, 1963, p. 262-266 ; R. Manolescu, « Schimbul de mărfuri dintre Țara Românească și Braşov în prima jumătate a secolului al XVI-lea », *SMIM*, II, 1957, p. 121 ; idem, *Comerțul Țării Românești*, p. 242 ; P.P. Panaitescu, *Începuturile*, p. 135 sq. ; St. Brezeanu, « Schei/Schei. Ethnonymie et toponymie roumaines », *RESEE*, XL, n^{os} 1-4, 2002, p. 61-79. La thèse de la « roumanité » des « Schei » de Braşov s'appuie principalement sur les relations de commerce qu'ils entretenaient avec la Valachie et sur le fait que le prince Neagoe Basarab (1512-1521) fit construire dans le quartier des « Schei » l'église orthodoxe St-Nicolas : P.P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 137. Si « Valaques » y en avait – les sources émises à Braşov les attestent abondamment –, une bonne partie d'entre eux devaient tirer leurs racines d'outre-Danube. C'est ce qui suggère les noms de certains prêtres (par exemple Iane et Miha, en 1570-1580) de l'église St-Nicolas, ainsi que celui du typographe Coressi, qui s'y était installé vers 1560, après avoir séjourné quelque temps en Valachie, auprès du typographe originaire de Serbie Dimitrie Ljubavić : voir P.P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 137-138 ; I. Gheție, Al. Mareş, *Diaconul Coresi și izbânda scrisului în limba română*, Bucarest, 1994.

1310-1349) une communauté saxonne était déjà implantée à Câmpulung¹³ ; d'ailleurs, la ville devait son essor à ses colons arrivés d'outre-Carpates¹⁴. La domination exercée par les marchands saxons sur le commerce de l'espace valaque (et moldave) a laissé des nombreuses traces dans le langage commercial et celui lié à la vie urbaine de la région : *vamă*, douane (hongr. *vám*) et *vameș*, douanier (hongr. *vámos*) ; *oraș*, ville (hongr. *varos*) ; *șoltuz* (alem. *Schultheiss*), chef du conseil administratif de la ville, terme remplacé, en Valachie, par l'équivalent slave *județ* ou *sudeț*, mais conservé en Moldavie ; *purgari* ou *pârgari*, conseillers des villes (alem. *Bürger*), en nombre de 12, élus une fois par an parmi les marchands les plus aisés¹⁵.

¹³ E. Lăzărescu, « Despre piatra de mormânt a comitelui Laurențiu și câteva probleme arheologice și istorice în legătură cu ea », SCIA, IV, n^{os} 1-2, 1957, p. 109-127 ; R. Manolescu, *Comerțul Țării Românești*, p. 21 ; I. Albu, « Lespedea funerară a Comitelui Laurențiu din Câmpulung », dans Cr. Luca, I. Căndea (éd.), *Studia Varia in Honorem Professoris Ștefan Ștefănescu Octogenarii*, Bucarest – Brăila, 2009, p. 123-176. Une communauté saxonne, convertie au Luthéranisme (cca 1542) et reconvertie au Catholicisme par l'effort des missionnaires de la Contre-Réforme (1635-1646), s'est maintenue à Câmpulung longtemps après le recul du commerce saxon de Valachie : Al. Ciocâltan, « The Identities of the Catholic Communities in the 18th Century Wallachia », *The Romanian Journal for Baltic and Nordic Studies*, IX, n^o 1, 2017, p. 72-75. Toujours dans le contexte commercial s'est développé la ville de Târgșor (< sl. *târg*, foire) : L. Rădvan, « Noi considerații privitoare la începuturile orașului Târgșor », dans L.-V. Leuștean *et alii* (éd.), *In honorem Ioan Caproșu*, Iași, 2002, p. 131-146.

¹⁴ Al. Mușescu, M. Mușescu, « Cloășterul câmpulungean », *Argesis*, IX, 2000, p. 117-140 ; D. Căprăroiu, « Asupra începuturilor orașului Câmpulung », HU, XVI, n^{os} 1-2, 2008, p. 37-64. Câmpulung a été la première résidence princière de Valachie : Gh.I. Cantacuzino, *Începuturile orașului Câmpulung și Curtea domnească. Aspecte ale civilizației urbane din Câmpulung*, Bucarest, 2011 ; S. Iosipescu, « Contribuții la istoria domniei principelui Radu I și a alcătuirii teritoriale a Țării Românești în secolul al XIV-lea », SMIM, XXVIII, 2010, p. 34-36.

¹⁵ L. Rădvan, « Considerații privitoare la administrația orașenească din Țara Românească (sec. XIV – XVI) », HU, VII, n^{os} 1-2, 1999, p. 133-143 ; idem, « Considerations Regarding the Social and Ethnic Structures in Medieval Moldavian Towns », dans Cr. Luca, I. Căndea (éd.), *Studia Varia in Honorem Professoris Ștefan Ștefănescu Octogenarii*, Bucarest – Brăila, 2009, p. 304-307 ; idem, *Orașele din Țările Române în Evul Mediu (sfârșitul sec. al XIII-lea – începutul sec. al XVI-lea)*, Iași, 2011, p. 146 *sq.* ; J. Kalić, « Les étrangers », p. 358. Les chroniques roumaines du XVII^e siècle enregistrent l'a contribution des Saxons et des Hongrois à la fondation des premières villes locales : *infra*, chapitre 5. Des communautés saxonnes existaient aussi en Serbie, en Bosnie et en Bulgarie, depuis au moins le milieu du XIII^e siècle. Il s'agit de mineurs invités par les princes locaux en vue d'exploiter les mines locales de métaux précieux, en échange d'importants privilèges fiscaux, de la libre circulation dans le pays, de la liberté du culte, etc. Tout comme en Valachie et en Moldavie, les mineurs allemands y ont apporté leur propre modèle d'administration urbaine, avec un chef de conseil et 12 *purgari* : D. Kovačević, « Dans la Serbie et la Bosnie médiévales : les mines d'or et d'argent », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, XV, 2, 1960, p. 248-258 ; J. Kalić, « Les étrangers », p. 357-361 ; V. Tăpkova-Zaimova, « Migrations frontalières en Bulgarie médiévale », dans M. Balard, A. Ducellier (éd.), *Migrations et diasporas méditerranéennes (X^e – XVI^e siècles)*, Actes du Colloque de Conques (octobre 1999), Paris, 2002, p. 131 ; B. Bojović, « Entre Venise et l'Empire ottoman, mes métaux précieux des Balkans (XV^e – XVI^e siècles) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 6, 2005, p. 1279. Le cas des mineurs saxons de Serbie, de Bosnie et de Bulgarie

Le rôle de la ville de Braşov de lieu de redistribution des marchandises orientales fut consacré officiellement par privilège royal en 1358. Il y était stipulé que les marchands de la ville pouvaient circuler en toute liberté à travers la Valachie, pour arriver à l'embouchure du Danube, là où ils pouvaient décharger les marchandises européennes destinées à l'exportation (des étoffes surtout) et se recharger en marchandises orientales (épicerie, soie et autres produits), dont l'importation était assurée par les navires génois accostés dans les ports ponto-danubiens. Sauf que la Valachie, qui s'étendait tout au long de la route liant Braşov à la mer Noire, entendait tirer profit de son emplacement, même dans le contexte de son indépendance par rapport à la Hongrie¹⁶. Après dix ans de tensions, les deux parties sont arrivées à un compromis. En 1368, le Royaume de Hongrie reconnaissait enfin le pouvoir des Basarab et, en échange, le prince Vladislav-Vlaicu accordait aux marchands de Braşov non seulement le libre accès aux ports ponto-danubiens, accompagné d'un régime douanier avantageux, mais aussi le droit de libre commerce sur le territoire de son pays¹⁷. Les marchandises transitées étaient taxées à la douane de Câmpulung (plus tard à Rucăr, plus près de la frontière hongro-valaque), lors du retour et la sortie vers Braşov¹⁸. Quant aux produits occidentaux vendus en Valachie, seules les ventes en gros étaient taxées, aux points douaniers mentionnés. Les ventes au détail, ainsi que les produits artisanaux, étaient exemptes de toute taxe douanière¹⁹.

Les privilèges des marchands de Braşov seront consolidés par le droit d'étape, accordé à la ville partiellement en 1369, augmenté en 1395 et 1468 (concernant les marchandises arrivées de Valachie et de Moldavie). Ils obtenaient par là le droit exclusif de redistribuer sur les marchés hongrois les marchandises arrivées à Braşov de toutes les destinations de l'Europe Centrale ou des Principautés danubiennes, ainsi que de contrôler l'exportation des produits occidentaux vers la Valachie, les ports ponto-danubiens, la Péninsule balkanique et ailleurs²⁰.

En 1358, le Royaume de Hongrie avait repris possession des côtes dalmates, ce qui lui ouvrait le double accès à la mer. Louis d'Anjou entendait exploiter cette route en accordant des privilèges semblables aux marchands de la

indique que les autorités locales, faute de ressources humaines propres, faisaient appel à des allogènes déjà spécialisés dans tel ou tel domaine.

¹⁶ C'est dans ce contexte que Nicolae-Alexandru de Valachie dut placer, en 1359, l'Église de son pays sous l'autorité de Constantinople : *supra*.

¹⁷ Ş. Papacostea, « Începuturile politicii comerciale », p. 171 sq.

¹⁸ Le fait que les marchandises orientales n'étaient taxées qu'une fois arrivées à Câmpulung, permettait aux marchands saxons d'en vendre une partie dans les localités valaques : Ş. Papacostea, « Începuturile politicii comerciale », p. 174, n. 38.

¹⁹ *Ibidem*, p. 175.

²⁰ R. Manolescu, *Comerţul Ţării Româneşti*, p. 24, 33. M. Pakucs-Willcocks, *Sibiu – Hermannstadt. Oriental Trade in Sixteenth Century Transylvania*, Cologne – Weimar – Vienne, 2007, p. 12 ; eadem, « Negustori şi practici comerciale », p. 45-46.

ville saxonne de Sibiu, tout en gardant la voie ouverte en cette direction aux marchands de Braşov²¹. En 1368, le roi conclut l'accord avec le tsar de la Bulgarie occidentale, Stracimir, de laisser aux marchands de Braşov le libre passage, à travers Vidin, vers les régions balkaniques. Là encore, la traversée du territoire valaque tenait d'un régime douanier semblable au transit par le chemin de Brăila : les marchandises destinées à l'exportation vers le Sud du Danube étaient taxées à la sortie de la Valachie et, de retour, les marchandises importées étaient taxées à Câmpulung (Rucăr, plus tard), à la sortie vers Braşov²². Une fois de plus, les commerçants transylvains avaient la possibilité de vendre une partie de leurs marchandises en Valachie, à l'aller et au retour, avant même que celles-ci soient soumises aux taxes douanières.

La route de Vidin a été exploitée jusqu'en 1409, lorsque la Dalmatie a été reprise par Venise. La concurrence ragusaine à l'intérieur du continent, déjà importante au XIV^e siècle, ne fit qu'augmenter à partir de cet instant, pour éliminer graduellement les marchands saxons, après la prise ottomane de la Serbie (1459) et de la Bosnie (1463)²³. Ces derniers ont néanmoins continué, tout au long du XV^e siècle, à franchir le Danube, à travers les points de passages érigés tout au long du fleuve (Severin, Calafat, Giurgiu, Turnu, Nikopolis, Silistra), à la recherche de produits orientaux.

Les privilèges accordés en 1368, renouvelés sans changements substantiels par tous les princes de Valachie durant le XV^e siècle²⁴, ont permis

²¹ Les marchands saxons de Sibiu ont été encouragés à prendre la route de Zadar en 1367 : M. Pakucs-Willcocks, *Sibiu – Hermannstadt*, p. 8-9.

²² P. Dragulev, « Scrisoarea  arului Stra imir de la Vidin c atre negustorii bra oveni », RIR, IX, 1939, p. 289-295 ;  . Papacostea, «  nceputurile politicii comerciale », p. 175 et n. 41 ; R. Manolescu, *Comer ul   riei Rom ne ti*, p. 26 ; Z.P. Pach, « Le commerce du Levant », p. 1186.

²³ J. Tadi , « Le port de Raguse et sa flotte au XVI^e siècle », dans M. Mollat ( d.), *La navire et l' conomie Maritime du Moyen-âge au XVIII^e siècle principalement en Méditerranée. Travaux du II^e Colloque International d'Histoire maritime*, Paris, 1958, p. 9-26 ; idem, « L'unité économiques des Balkans et de la région méditerranéenne », dans *Actes du I^{er} Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes*, III, *Histoire*, Sofia, 1969, p. 638-339 ; P. Petrov, « Torgovye svjazi mezhdubolgariej i Dubrovnikom v XIV veke », *ibidem*, p. 365-367 ; J. Kali , « Les contacts commerciaux des pays balkaniques avec la Hongrie durant la seconde moitié du XV^e siècle », *ibidem*, p. 619-625 ; M. Aymard, *Venise, Raguse et le Commerce du blé pendant la seconde moitié du XVI^e siècle*, Paris, 1966 ; J. Spisarevska, « De l'activité des associations commerciales de Raguse (Dubrovnik) dans les terres bulgares aux XV^e – XVI^e siècles », BHR, II, né 2, 1974, p. 90-104 ; idem, « Le commerce ragusain envisagé comme un facteur du développement économique des régions bulgares sous la domination ottomane (XV^e – XVI^e s.) », *Balkanica*, VI, 1975, p. 99-110 ; B. Bojovi , *Raguse (Dubrovnik) et l'Empire Ottoman (1430-1520). Les Actes impériaux ottomans en vieux-serbe de Murad II   Sélim I^{er}*, Paris, 1998 ; S. Rakova, « Le commerce entre Bra ov et Vidin aux XIV^e – XV^e siècles », EB, LXVII, né 4, 2001, p. 120-150.

²⁴ En 1409, le port de Kilia est entré dans la possession de la Moldavie, pays vassal du Royaume de Pologne. Ce changement risquait de couper la dernière voie d'accès du Royaume rival de Hongrie au commerce pontique, qui continuait d'être alimenté en marchandises orientales par les Génois. Suite à la pression hongroise, un traité été signé par les rois Sigismond et Wladyslaw Jagiello de

aux marchands de Braşov de prendre le contrôle non seulement du commerce de transit, mais aussi des marchés valaques. De la sorte, ils ont pu vendre leurs marchandises partout dans le pays et accéder au producteur local, en vu d'acheter des matières premières, revendues ensuite sur les marchés hongrois. Cela a bloqué dès le départ l'essor d'une catégorie marchande issue de la population locale²⁵.

Néanmoins, les gains tirés par les princes valaques du contrôle exercé sur la route commerciale qui traversait leur pays n'a pas été négligeable. Les taxes douanières, fussent-elles récoltées dans un régime restreint, leur ont apporté des revenus considérables. En échange des privilèges accordés aux marchands saxons, ils ont eu la protection politique de la monarchie hongroise, mais aussi la protection des autorités de la ville de Braşov en cas de nécessité de fuir le pays. De plus, les princes valaques, mais aussi leurs hauts conseillers, ont eu beaucoup à gagner en termes d'exemption de taxes douanières sur les marchandises importées de Braşov pour les besoins de la Cour et de leurs propres maisons (*infra*). Il serait exagéré d'affirmer que la partie valaque a souffert d'un total manque de réciprocité dans ses liens avec la partie hongroise et saxonne. De la réciprocité il y en avait, seulement elle était distribuée de manière disproportionnée entre les deux parties.

Par rapport aux privilèges si larges accordés aux marchands de Braşov, l'implication privilégiée des premiers sujets des princes de Valachie dans le grand commerce continental semble avoir été limitée à l'approvisionnement de la

Pologne à Lublau (mars 1412), qui ratifiait la possession moldave de Kilia, mais qui, en échange, accordait à la Hongrie le droit de libre accès au port, *via* les Principautés. En effet, bientôt le traité conclu, Mircea l'Ancien de Valachie a renouvelé aux marchands de Braşov le droit de libre accès à Kilia, avec les privilèges afférents (1413). En même temps, Alexandru le Bon leur permit d'exercer librement le commerce en Moldavie, avec l'obligation de vendre leurs marchandises en gros, en réservant la vente au détail aux marchands locaux : P.P. Panaitescu, « Legăturile moldo-polone » ; Fl. Constantiniu, Ş. Papacostea, « Tratatul de la Lublau (15 martie 1412) şi situaţia internaţională a Moldovei la începutul veacului al XV-lea », SRdl, XVII, n° 5, 1964, p. 1129-1140 ; Şt. Andreescu, « Une ville disputée : Kilia pendant la première moitié du XV^e siècle », RRH, XXIV, n° 3, 1985, p. 217-230 ; M. Cazacu, « À propos de l'expansion polono-lituanienne au nord de la mer Noire aux XIV^e – XV^e siècles », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 320-321 ; Ş. Papacostea, *La mer Noire*, p. 205-207, 235-258. L'application du Traité de Lublau sera garantie par l'union personnelle de la Pologne avec la Hongrie, sous l'égide de Wladyslaw Jagiello, durant les années 1440-1444. Une fois l'union expirée, les conflits hongro-polonais ont refait surface, ce qui détermina le gouverneur de Hongrie, Jean Hunyadi, à installer une garnison armée à Kilia et à faire monter ses propres protégés sur le trône moldave. Kilia n'est revenue dans la possession de la Moldavie qu'en 1465 et y demeura jusqu'à sa prise par les Ottomans, en 1484 : Fr. Pall, « De nouveau sur l'intervention de Ianco de Hunedoara en Valachie pendant l'année 1447 », RRH, XV, n° 3, 1976, p. 447-463 ; M. Cazacu, P.Ş. Năsturel, « Une démonstration navale des Turcs devant Constantinople et la Bataille de Kilia (1448) », dans M. Cazacu, *Au carrefour des Empires*, p. 335-346 ; Ş. Papacostea, *loc. cit.*

²⁵ Fait remarqué par R. Manolescu, « Schimbul de mărfuri », p. 124-125 ; idem, « Aspecte din istoria negoţului », p. 54.

Cour et de la haute noblesse du pays. La correspondance entretenue par les souverains valaques avec les autorités de Braşov, tout au long du XV^e siècle, dévoile les noms de quelques dizaines de marchands orthodoxes qui participaient aux échanges déroulés sur le marché de Braşov, arrivant souvent jusqu'à Sibiu. Vu que les marchands saxons, couverts par leur propre monarchie, ont pris toutes les mesures pour s'assurer le contrôle des importations et des exportations, on supposera que le nombre très limité des marchands de Valachie ayant accès au marché de Braşov ne représentait pas vraiment la masse large des producteurs locaux, qui ne faisaient que commercialiser une partie de leurs produits agricoles et domestiques aux foires saisonniers locaux.

Ces « hommes de la Seigneurie » étaient hautement placés dans la hiérarchie sociale du pays et étaient, effectivement, liés de manière directe à la personne du souverain, qui intervenait en leur faveur auprès des autorités de la ville de Braşov et leur facilitait l'accès au marché dans un régime de taxation douanière allégée²⁶. Les « hommes de la Seigneurie » constituaient plutôt un groupe restreint de marchands qui gravitaient autour du souverain et de son Conseil qu'une catégorie marchande du pays dans un sens plus large. Qui plus est, une bonne partie de ce groupe restreint tirait ses racines d'outre-Danube. Les marchands Stoica et Sarandino sont les premiers connus pour avoir bénéficié de la protection d'un prince valaque. L'éditeur du document concernant le premier d'entre eux, en date de 1424-1427, a eu l'intuition qu'il devait s'agir d'une personne hautement placée dans la hiérarchie sociopolitique valaque, en l'identifiant avec le grand écuyer Stoica²⁷. L'identification me paraît juste, vu que l'autre protégé princier, Sarandino, avait siégé lui aussi dans le Conseil de Dan II (1422-1426, 1427-1431)²⁸. On ignore d'où tirait ses origines l'écuyer Stoica, en revanche, le nom de *jupan* Sarandino ne laisse pas de doute quant à ses racines d'outre-Danube.

Il n'est pas surprenant que le trésorier du même voïévode était lui aussi un allogène ou un descendant d'allogène, ainsi que l'indique son prénom serbe *Mileŭ*. On retrouve parmi ses conseillers un certain Radul, fils de Sahac, un Arménien, à en juger d'après le nom de son père ; les Arméniens étaient des commerçants réputés, fort nombreux dans les ports ponto-danubiens et dans les villes du pays voisin de Moldavie²⁹. Celui-ci ne serait pas le seul Arménien à

²⁶ La première intervention de ce type est de Radu II Praznaglava (1421-1422, 1424-1427) : I. Bogdan, *Documente privitoare la relaŭiile*, n° IV, p. 8-10.

²⁷ *Ibidem*, n° XIV, p. 29-30, n° XVII, p. 32-35.

²⁸ *Ibidem*, n° XVII, p. 32-35, n° XLV, p. 68, n° XLVI, p. 69.

²⁹ Voir, à titre de comparaison, le cas du marchand arménien Sahac de Suceava, qui pratiquait le commerce et le crédit à Lwów, vers 1470-1490 : N. Iorga, *Relaŭiile comerciale*, p. 23 ; R. Manolescu, « Le problème du patriciat dans les villes de la Valachie et de la Moldavie (XV^e siècle – première moitié du XVI^e siècle) », *RRH*, XV, n° 1, 1976, p. 33. En 1542, on retrouve dans la ville moldave de Botoşani le marchand arménien Bogdan Sahac, dont le gendre Ivaşco faisait du

avoir servi à la Cour valaque. En 1419 déjà, le prince Mihail employait comme agent diplomatique l'Arménien Agop, qu'il dépêchait en Transylvanie pour régler un litige avec les Saxons³⁰.

Les cas cités ne sont pas exceptionnels au cours de la première moitié du XV^e siècle. Le prince Alexandru-Aldea comptait parmi ses agents commerciaux un certain « Grecus nomine Femiano » qui, en 1431, s'était enfui à Braşov avec quelques affaires du voïévode³¹. À la même époque, Vlad le Diable avait pour responsables du trésor personnel (*cămăraşi*) Antonie et Gheorghe Lascar (Λάσκαρης), dont les noms ne sont pas des plus ordinaires dans la Valachie de l'époque. En 1431, on retrouve Antonie *cămăraş* à Braşov, où il devait acquitter le coût de fabrication de quelques carrosses pour le compte de Vlad le Diable³². Six ans plus tard, c'est Gheorghe Lascar qui faisait du commerce à Braşov par l'intermédiaire de son « serviteur » Martin³³. Le grand trésorier de Vlad le Diable fut un certain Coico, l'ancien logothète de Dan II, lui aussi impliqué dans le commerce transylvain³⁴. Vladislav II (1447-1456) confia les soins du Trésor public à un certain Pahulea, dont le nom sort encore de l'ordinaire anthroponymique de la Valachie. Radu le Bel comptait parmi ses conseillers *jupan* Duca, résidant dans le village « des Grecs » (*Greci*), sans doute issu d'un acte de colonisation avec des « étrangers ». Vers 1462/3, *jupan* Duca recevait de la part des *purgari* de Braşov une importante quantité de produits de lux³⁵.

En effet, ces « hommes de la Seigneurie », pour lesquels les princes valaques demandaient la libre circulation et l'accès au marché de Braşov, y commercialisaient des produits bruts d'usage plutôt restreint, « de l'argent, de

négoce à Lwów : N. Iorga, *Studii şi documente*, XXIII, n° CXLVI, p. 338-339 ; H.Dj. Siruni, « Armenii în viaţa economică », p. 133. Pour les marchands arméniens, voir plus de détails *infra*.

³⁰ H.Dj. Siruni, *op. cit.*, p. 124-125. Moins présents en Valachie, il y en avait pourtant des Arméniens, au XV^e siècle, dans certaines villes du pays. Ils s'y sont maintenus, organisés autour des églises arméniennes, au cours des siècles suivants ; sous Constantin Brâncoveanu (1688-1714), ils ont été organisés en corporation confessionnelle et commerciale : L. Rădvan, « Consideraţii privitoare la administraţia orăşenească », p. 135 ; Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 141-144.

³¹ I. Bogdan, *Documente privitoare la relaţiile Ţării Româneşti*, n° CCLI, p. 311-312 ; Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 106, n. 9.

³² I. Bogdan, *op. cit.*, n° XXVI, p. 47, n° XXXIII, p. 56, n° CCV, p. 258-260. Ce doit être le même Antonie, investi du titre de *jupan*, qui a maintenu sa place au service d'Alexandru-Aldea (1431-1435) : Gr. Tocilescu, *534 documente*, n° 31, 37.

³³ I. Bogdan, *op. cit.*, n° CCXIII, p. 254-257, n° CCXIV, p. 257-258. Pour N. Iorga, *Istoria comerţului*, p. 131, Gheorghe Lascar était un « Grec ». Le même ou un autre Martin commerçait, en association avec un certain Voloder, pour le compte du prince Vlad le Diable : I. Bogdan, *op. cit.*, n° LI, p. 75. À Byzance, le nom *Martin* était caractéristique des Latins et tout particulièrement des Vénitiens : Tr. Maniati-Kokkini, *Αυτοκρατορικές και ηγεμονικές δωρεές προς ξένους και από ξένους στο βυζαντινό χώρο (12ος – 15ος αι.)*, Athènes, 2003, p. 31, 40-41.

³⁴ En 1431, Coico écrivait aux autorités de Braşov avec sincère « heretisanie » (altération du grec χαίρετισμός, salutation), au sujet des affaires qu'on lui avait promis d'envoyer : I. Bogdan, *op. cit.*, n° CCVI, p. 247-248, et note.

³⁵ DRH, B, I, n° 129, p. 221-222 ; I. Bogdan, *op. cit.*, n° CCXLII, p. 297-298.

l'or, des perles », ainsi que des produits orientaux (poivre, safran, soie) et y achetaient des produits finis (armes, étoffes, florins, vêtements de luxe, bijoux et autres objets en or et argent)³⁶. Ils pratiquaient une partie de leur négoce pour le profit personnel de leurs princes protecteurs. On comprend que les voïévodes valaques s'entouraient de bons connaisseurs du métier et possesseurs d'importants capitaux, à l'image des marchands qui seront connus plus tard, au XVII^e siècle, comme « amis de la Seigneurie »³⁷. On a affaire à des marchands issus de milieux sociaux sud-danubiens connectés depuis au moins un siècle déjà au commerce génois et vénitien *via* les ports de Messembrie, Corfou, Avlona, Durazzo ou Raguse.

À part les cas évoqués précédemment, les noms de biens d'autres fidèles des princes valaques du XV^e siècle, dépêchés à Braşov en tant qu'agents commerciaux ou simple messagers, témoignent de leur origine sud-danubienne : Uroş Petru, en correspondance avec Braşov vers 1432-1437³⁸ ; Boico, agent commercial de Vlad le Diable vers 1432-1446³⁹ ; *jupan* Spanopoul(a), messenger du même voïévode⁴⁰ ; le marchand Zanvel (Zamvel) de Târgovişte, probablement

³⁶ I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești*, n° XVIII, p. 38-39, n° LXV, p. 88-89, n° LXII, p. 94, n° XCIV, p. 121 ; DRH, B, I, n° 69, p. 130-131. Les ateliers artisanaux de Transylvanie sont restés pour longtemps les principaux fournisseurs d'orfèvrerie, d'argenterie et d'armes pour les Principautés : M. Romanescu, « Argintăria la bănăţeni şi românii balcanici în veacurile XVII – XVIII », RIR, XI-XII, 1941-1942, p. 95-133 ; R. Theodorescu, « Câteva observații asupra unor piese de argintărie din veacul al XIV-lea. În jurul unei continuități artistice balcano-dunărene », SCIA. Seria Artă plastică, XIV, n° 2, 1967, p. 145-153 ; I.M. Țiplic, *Breslele producătorilor de arme din Sibiu, Braşov şi Cluj, secolele XIV – XVI*, Sibiu, 2001.

³⁷ *Supra*. Tout au long du XV^e siècle, c'étaient les marchands de Braşov qui étaient désignés comme « amis de la seigneurie », les principaux partenaires commerciaux des princes de Valachie : I. Bogdan, *op. cit.*, *passim*. Pourtant, vers 1482-1496, le prince Vlad le Moine appelait « notre ami » (нашемъ приятелѣ) le marchand Dumitru Volata, qui faisait du commerce à Braşov : *ibidem*, n° CLXI, p. 196-197, n° CLXII, p. 197-198. Une dizaine d'années plus tôt, en 1471, le même marchand Dumitru, « habitator Albicastro », fils de Gheorghe Vallata et petit-fils de Foti, vendait du poivre à Lwów : N. Iorga, *Istoria comerțului*, p. 153 ; R. Manolescu, « Le problème du patriciat », p. 33 ; I. Caproşu, *O istorie a Moldovei*, p. 30-31. Tout indique que Dumitru Volata (Vallata) était impliqué dans le grand commerce de produits orientaux à Lwów et Braşov, faisant une partie de son négoce pour le compte du prince de Valachie. Selon N. Iorga, *Studii asupra Evului Mediu românesc*, Bucarest, 1984, p. 225, Georgios (Iurgi) Volata devait être le même que Iurghici marchand et burgrave de Cetatea-Albă ; voir aussi E. Oberländer-Tarnoviceanu, « Moldavian Merchants and Commerce in Constantinople in the 15th Century in the "Book of Accounts" of Giacomo Badoer », EBPB, II, 1991, p. 167-170 ; Şt. Andreescu, « Genovezi pe "drumul moldovenesc" (I), (II) », dans *idem*, *Din istoria Mării Negre (Genovezi, Români şi Tătari în spațiul pontic în secolele XIV – XVII)*, Bucarest, 2001, p. 103. Plus récemment, Th. Ganchou, « La *fraterna societas* », p. 132-134, a pu établir un lien, plus probable, entre le burgrave Iurghici et le marchand crétois Georgios Pôlos, deumeurant lui aussi à Cetatea-Albă.

³⁸ I. Bogdan, *op. cit.*, n° CCXII, p. 252-254.

³⁹ *Ibidem*, n° LXI, p. 84.

⁴⁰ *Ibidem*, n° LX, p. 84 ; Gr. Tocilescu, *534 documente*, n° 50, p. 51. Th. Ganchou, *op. cit.*, p. 127, identifie, à juste titre, *jupan* Spanopoul avec le possesseur homonyme d'un manuscrit grec, Ioannis

un Arménien, qui se trouvait au service de Vlad le Diable⁴¹ ; Ivan Polivar, « fidèle boyard et serviteur » de Vlad l'Empaleur, dépêché à Braşov vers 1458⁴² ; Frâncul, l'agent commercial de Radu le Bel et de Basarab Laiotă, vers 1462-1472⁴³ ; Petritsi de Târgovişte, « le père dans le Saint Esprit » de Basarab le Jeune, et son gendre Andrea⁴⁴ ; Caloean, homme « de la maison » du même voïévode⁴⁵ ; Radila de Câmpulung, toujours un protégé de Basarab le Jeune⁴⁶ ; les *celep* Nicula et Manglavit, sujets de Vlad le Moine⁴⁷ ; Anghel de Târgovişte et Şimon, probablement Arménien, agents commerciaux du même voïévode⁴⁸ ;

Spanopoulos, signalé par H. Hunger, O. Kresten, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, III/1, Vienne, 1976, p. 64 (Theol. gr. 34, f. 183v) : « κύρ Ἰωάννου τοῦ Σπανοπούλου καὶ ζουπάνου τοῦ ἀπὸ τῆς Βλαχίας ».

⁴¹ I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești*, n° LVI, p. 81-82 ; N. Iorga, *Istoria comerțului*, p. 147, n. 3 ; R. Manolescu, « Le problème du patriciat », p. 37.

⁴² I. Bogdan, *op. cit.*, n° LXVII, p. 90-91.

⁴³ *Ibidem*, n° LXXXIV, p. 109-110, n° LXXXVII, p. 112-114. *Frâncul* est ici un prénom, plutôt qu'un nom collectif désignant un *Latin* ou un *Franc* ; nom personnel des plus répandus au Sud du Danube.

⁴⁴ Vers 1480-1482, le marchand Petritsi choisit pour exécuteurs testamentaires le prince en personne, ainsi que son propre gendre Andrea : I. Bogdan, *op. cit.*, n° CXXXIX, p. 171-172, n° CXL, p. 172-173, où l'éditeur a lu *Petrișă* au lieu de *Petrtsi* (Петрици), comme l'a lu, de justesse, Gr. Tocilescu, *534 documente*, n° 145, p. 138-139. Le nom n'est pas sans rappeler celui d'Ioannis Petritzis de Corfou, dépêché par l'administrateur de l'île à Ioannina pour recueillir des informations au sujet de la révolte anti-ottomane organisée par le métropolite Dionysios Skylosophos (1611) : K.D. Mertzios, « Η επανάσταση του Διονυσίου του Φιλοσόφου », HX, 13, 1938, p. 84. En 1625, un certain Zane Petritzis signait en tant que témoin (Ζανες Πετρίτζις μαρτηρας) un acte de vente en Moldavie : DRH, A, XVIII, n° 303, p. 374-375. Voir aussi le cas d'Ignatios Petritzis de Chios, célèbre remanieur de textes du grec savant en grec démotique, qui vécut en Valachie au milieu du XVII^e siècle : *supra*.

⁴⁵ En 1481, Vintilă logothète et Caloean, « serviteurs fidèles de la maison de ma Seigneurie », se sont enfuis à Braşov avec la consistante somme de 60 000 aspres de Basarab le Jeune, argent qu'ils ont utilisé à acheter des étoffes et de l'argenterie : I. Bogdan, *op. cit.*, n° CXXXV, p. 167-169.

⁴⁶ *Ibidem*, n° CLIV, p. 187-188, n° CLXXXV, p. 221-223, n° CCXXX, p. 285-286.

⁴⁷ Vers 1482-1496, Vlad le Moine demandait aux autorités de Braşov de mener des investigations au sujet de « nos marchands » Nicula et Manglavit, qui avaient acheté 450 moutons chez des Moldaves, mais qui avaient été assassinés sur leur chemin de retour : I. Bogdan, *op. cit.*, n° CLXXI, p. 205-206. L'activité des *celep* balkaniques en Valachie est attestée dès le début du XVI^e siècle par *La Vie du néo-martyre Jacob* (†1519/20), originaire de la région de Kastoria. Il y est dit que Jacob a quitté sa ville natale pour aller à Constantinople, où il a demandé la permission du Sultan d'emmener et vendre des moutons dans la capitale. Suite à ce commerce, le futur saint s'enrichit et devint connu de tous, surtout dans les Pays Roumains (ἐφυνγεν ἐκ τῆς πατρίδος του καὶ ἐπήγεν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν καὶ ἐγράφη εἰς τὸν βασιλέα τῶν Ὀθωμανῶν νὰ φέρῃ πρόβατα καὶ νὰ πωλῇ κρέας. Ἀπὸ τὴν πραγματείαν αὐτὴν ἐσύναξε πολὺν πλοῦτον, διὰ τὸν ὅποιον καὶ ὀνομαστὸς ἀπὸ ὅλους ἦτο, κυρίως εἰς τὰς παραδουναβίους χώρας) : Ch.D. Vasilopoulos, *Ο Άγιος Ιάκωβος ο Νεομάρτυς*, Athènes, 1973, p. 9 ; A. Glavinis, « Ο εκ Καστοριάς Νεομάρτυς Ιάκωβος (†1^η Νοεμβρίου 1519) », *Μακεδονικά*, 14, 1974, p. 40. Selon K. Giakoumis, *The monasteries of Jorgucat*, p. 74, le saint était un « Albanais » de Korytsa (alb. *Korçë*).

⁴⁸ I. Bogdan, *op. cit.*, n° CLXIX, p. 204 et n. 1 ; Gr. Tocilescu, *op. cit.*, n° 169, p. 162-163 ; R. Manolescu, *Comerțul Țării Românești*, p. 207.

jupan Benedec⁴⁹, *jupan* Alexi⁵⁰ et Dumitru Volata (Vallata), trois agents commerciaux de Radu le Grand ; le marchand Coia, qui exerçait son commerce entre Sibiu, Braşov et Târgovişte⁵¹ ; le fils de Hacicu de Râmnicu-Vâlcea, un marchand arménien criblé de dettes⁵² ; Nichifor d'Argeş⁵³, dont le prénom grec n'est pas très courant en Valachie ; Gheorghe « grecul » qui, avec l'Arménien Avedic et d'autres, était en litige avec un marchand de Sibiu en 1500⁵⁴.

Les Ragusains se sont infiltrés eux aussi sur les marchés de Valachie dès la première moitié du XV^e siècle, ainsi que l'indique le cas des marchands de Târgovişte Bogdan Vlasievici, Racat Boghisici, Maroe et Marin (Marinco), fils de Iurcovici (Iurghievici), ou encore celui de Mihoci « latineţul » (*le Latin*) de Brăila⁵⁵.

Les noms des marchands mentionnés ci-dessus indiquent qu'on a affaire à des immigrés arrivés tant d'espaces sud-slaves (Uroş Petru, Boico, Proica, Cernat, Radila, Coia, Caloean), que d'espaces grecs ou d'interaction avec ceux-ci (Sinadino, Sarandino, Spanopula, Polivar, Volata). D'ailleurs, les sources valaques du XV^e siècle parlent expressément de « Grecs », sujets des princes locaux impliqués dans le commerce de produits orientaux à Braşov. On a vu l'exemple du « Grecus nomine Femiano ». Ce fut aussi le cas des quatre « Grecs » qui, en 1469, étaient en procès avec les marchands Ştefan « Literatul » (*le diacre*) de Braşov et Gaşpar « italianul » (*l'Italien*) pour une certaine quantité de poivre⁵⁶. Dans le cas de ces « Grecs », il ne s'agit pas

⁴⁹ *Jupan* Benedec (it. *Benedict*) a été dépêché par Radu le Grand à Braşov, vers 1496, pour lui apporter le cheval sollicité aux autorités de la ville : I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești*, n° CLXXVIII, p. 211-213.

⁵⁰ Vers 1596-1507, Radu le Grand demandait aux marchands de Braşov de lui procurer plusieurs carrosses, 6 fourrures, de l'étoffe pour ses gens de cour, produits dont le coût allait être réglé par « le serviteur de ma Seigneurie » *jupan* Alexi : *ibidem*, n° CLXXXIII, p. 219-220, n° CLXXXIV, p. 220-221, n° CCIII, p. 242-243.

⁵¹ *Ibidem*, n° CCXXXIV, p. 289-290 ; R. Manolescu, *Comerțul Țării Românești*, p. 212.

⁵² Radu le Grand est intervenu en sa faveur : I. Bogdan, *op. cit.*, n° CXCV, p. 234-235 ; R. Manolescu, *op. cit.*, p. 208 ; M. Dan, S. Goldenberg, « Le commerce balkano-levantin et la Transylvanie au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle », RESEE, V, n°s 1-2, 1967, p. 89, n. 7. Le nom arménien *Hacicu* (*Hacichin*) était porté par un marchand arménien de Valachie vers 1529-1530 : R. Manolescu, *op. cit.*, p. 251. À la même époque, le marchand Hacic Hancoian, dit Cristea Hanco, a érigé l'église de la Ste-Croix à Suceava : H.Dj. Siruni, « Armenii în viața economică », p. 165. En 1624, un certain Hacic était le *şoltuz* des Arméniens de Suceava : *ibidem*, p. 127.

⁵³ I. Bogdan, *op. cit.*, n° CXCIX, p. 238-239.

⁵⁴ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XV/1, n° CCLXXIX, p. 152-155 ; N. Iorga, *Istoria comerțului*, p. 131 ; H.Dj. Siruni, *op. cit.*, p. 133-134, 139.

⁵⁵ I. Bogdan, *Documente și regeste privitoare la relațiile Țării Românești cu Braşovul și Ungaria în sec. XV și XVI*, I, Bucarest, 1902, p. 236-237 ; Gr. Tocilescu, *534 documente*, p. 454 ; N. Iorga, *op. cit.*, p. 129-130.

⁵⁶ I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești*, n° CCXIII, p. 356-357 ; R. Manolescu, *op. cit.*, p. 170. En 1643, un marchand de Sibiu appelé *Literatul* était originaire de

d'Orthodoxes en général (les Bulgares et les Serbes l'étaient eux aussi), mais de gens originaires d'espaces de langue grecque. De leur présence au Nord du Danube témoigne, dès la fin du XV^e siècle, le fait qu'on savait même à Constantinople combien vite pouvait-on s'enrichir en Valachie ; c'est ce qu'on racontait au sujet d'un certain Polos Argyros qui y avait fait fortune⁵⁷.

La liste des marchands se trouvant au service personnel ou tout simplement sous la protection des princes de Valachie ne s'arrête pas aux cas évoqués ci-dessus. Bien d'autres apparaissent dans les sources, susceptibles de tirer leurs origines d'outre-Danube (Bratul Sumarinov, Petru Man, Radul Nenciu, Pardo, le douanier Ghiurcău, *jupan* Capotă, *jupan* Nicola Marinov, *jupan* Sava, dont la sœur Cherața était mariée à Dobromir, Caluța de Târgșor, Gheță spathaire⁵⁸ et d'autres) et même des contrées hongroises (Ionăș et Naneș, Ianoș *vitez*, Gașpar, Iștfan *pitar*)⁵⁹. Les noms personnels d'une bonne partie des sujets des princes de Valachie impliqués dans le commerce avec Brașov, noms si communs sur les deux rives du Danube⁶⁰, empêchent toute estimation quant à

Policiani (dans la région épirote d'Argyrokastro) : M. Pakucs-Willcocks, « "Credincioșii noștri supuși de națiune greacă". Principii Transilvaniei și negustorii greci », RI, XXV, n^{os} 1-2, 2014, p. 95. Le nom *Literatul* désigne, en fait, la qualité de diacres de ces marchands « literati » (scribes professionnels en Hongrie) : C. Popa-Gorjanu, « Scrisorile private și răspândirea științei de carte în mediul nobilimii din Ungaria (secolele XIV – XV) », *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica*, 8, 2004, p. 21, 22.

⁵⁷ « Ἐμαθὼν γὰρ παρὰ τῶν ἀπὸ βίου ἀφικνουμένων, ὅτι περ ἐβούλοντο πρὸς ἄρκτον ἀπελθεῖν, καὶ τῷ εὐεργετικωτάτῳ βοεβόδα δουλεύειν πρὸς τὸ καὶ τούτους πλουτῆσαι, ὥσπερ πεπλούτηκεν ἐξαπίνης ὁ ὁμοῖός Πῶλος Ἀργυρὸς ἀπελθὼν » ; « Ὁ δὲ δεῦτερος ὁ Δρακοντώνυμος, ὁ παρωνύμιος Φυσίγναθος κεκελημένος, τὸν αἰοῖδον Πῶλον ἰδὼν ἐκ Βλαχίας ἐπανήκοντα μετ' ἱκανοῦ ἄργυρίου πρὸς τὴν ἐνεγκαιμένην, ὥρμησε καὶ αὐτὸς ἀπελθεῖν ἐκεῖσε, ὥστε πλουτῆσαι, καὶ τῆς πατρίδος ἀπάρας, ἐνανάγησε, κάκειθεν ἐπανήκων, διατρίβει διακενὴς ἐν ταῖς αὐλαῖς βασιλικαῖς » : FHDR, IV, *Scriptores et acta Imperii byzantini seculorum IV – XV*, éd. H. Mihăescu *et alii*, Bucarest, 1982, p. 338-339.

⁵⁸ Gr. Tocilescu, *534 documente*, n^o 22, p. 29, n^o 30, p. 36-37, n^o 68, p. 65-66, n^o 70, p. 67-68, n^o 83, p. 79-80, n^o 160, p. 153, n^o 184, p. 174-175, n^o 236, p. 228-229, n^o 243, p. 233-234, n^o 258, p. 245-246.

⁵⁹ *Ibidem*, n^o 37, p. 41-42, n^o 45, p. 49-50, n^o 115, p. 108-109, n^o 158, p. 151,

⁶⁰ Ionăș « vlah » (1431), Dumitru (cca 1456-1462, 1476), Constantin (1474), Dragomir (1480, 1496-1507), *jupan* Mihnea (cca 1484), l'associé de *jupan* Sinadin (cca 1484), Mihail (1482-1496), Cârstea et Micul (1482-1496), Stroe (1482-1496), Mihnea de Câmpulung (1492-1496), Stanciul de Nămăești (cca 1503), *jupan* Semca *slujer* (1496-1507), Costea de Târgoviște (1496-1507), Oancea (1496-1507), Mihnea, Chirca, Dragotă, Gherghina, Drăguș (1500), Băncilă et Neacșu, Golta, Stoica et Voicu de Câmpulung, Radu, Tăbuș et Manea Șerb de Târgșor, Șerban de Câmpulung, Vasile Negru de Gherghița (1503), Ștefin *județ* de Râmnic (1506). Voir aussi les noms des messagers, pour lesquels les sources ne précisent pas s'ils étaient impliqués dans le commerce avec Brașov, mais on peut supposer que c'était le cas, comme on peut le constater dans le cas de *jupan* Horga (1474-1476), messager de Basarb le Jeune, dont le nom est inscrit dans les registres douaniers de la ville : *jupan* Dumitru chambellan (1474), *jupan* Cârștian *portar* (1474), *jupan* Tudor et *jupan* Negre trésorier (1475), Oprea (1475-1476), *jupan* Neagu et *jupan* Stanciul (1478), Oprea *grămătic* (cca 1478-1479), Petru (1480), Iuga et Moș (1480), *jupan* Albu (1480), *jupan* Staico (1478-1482), Balotă (1478-1482), Florea et Danciul (1482, avril), *jupan* Capotă (1482), *jupan* Neagu échanson

leur origine géographique. Il ne faut pas se laisser tromper non plus par les noms d'étymologie ou d'apparence roumaine (*Rătundul, Bobul, Negre, Vintilă*, etc.), car des « Valaques » il y en avait aussi outre-Danube, depuis les côtes dalmates jusqu'en Thessalie, des allogènes par rapport aux Principautés. Les privilèges administratifs et fiscaux dont les communautés « valaques » ont bénéficié sous divers souverains (byzantins, bulgares, serbes, ottomans) leur ont permis d'atteindre une certaine aisance matérielle et de se livrer à des activités commerciales et militaires qui durent les amener jusqu'en Valachie (*infra*).

Pour l'origine sud-danubienne des premiers marchands de Valachie semble plaider aussi le type de marchandise véhiculée à l'intérieur du pays ou transitée vers Braşov. Il s'agit de produits orientaux que les sources locales évoquent expressément comme étant importés « du Pays Turc »⁶¹. Les marchands en question prenaient souvent des marchandises sur crédit aux « Turcs » et, puisque les partenaires de Braşov tardaient avec le paiement, ils étaient poursuivis par leurs créiteurs et traînés en justice devant les instances judiciaires ottomanes. Les « Turcs » auront de plus en plus tendance à s'approprier le négoce avec des produits orientaux en Valachie, ce qui détermina les princes locaux à intervenir en faveur de leurs propres sujets⁶².

Il n'est pas impossible que des « Roumains autochtones » aient participé à l'importation et le transit des produits orientaux vers les villes transylvaines, mais, à part le fait que c'est quasiment impossible d'en apporter des preuves, ils auraient eu du mal à faire face à la concurrence des marchands saxons et balkaniques qui déployaient leur négoce dans le cadre d'anciennes traditions familiales et qui étaient depuis longtemps connectés au grand commerce. Les sujets locaux, issus d'anciennes familles autochtones, devaient être impliqués tout au plus dans la vente des matières premières et des produits agricoles récoltés sur leurs terres aux foires saisonnières locales ou directement aux grands marchands⁶³. Le phénomène ne devait pas être différent de celui analysé par

(cca 1482-1487), *jupan* Tudor logothète (1495-1496), Mihail (1504), Bădea (1496-1507), Radu et Ştefan (1503) : pour tous, voir I. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești, Index* ; Gr. Tocilescu, *op. cit., Index* ; R. Manolescu, *op. cit., Index* ; M. Pakucs-Willcocks, « Negustori și practici comerciale », p. 51.

⁶¹ I. Bogdan, *op. cit.*, n° CII, p. 128-129.

⁶² N. Iorga, *Istoria comerțului*, p. 132-134. Vers 1478-1482, Basarab le Jeune reprochait aux autorités de Braşov qu'à cause de leur comportement, il était contraint de livrer ses marchands aux créiteurs tures, ce qui les avait beaucoup appauvris : I. Bogdan, *op. cit.*, n° CXLV, p. 175-176. Pour des interventions semblables, de la part de Neagoe Basarab, voir I. Bogdan, *Documente și regeste*, n° CLX, p. 153-154 ; Gr. Tocilescu, *op. cit.*, n° 236, p. 228-229, n° 265, p. 253-254 ; R. Manolescu, *Comerțul Țării Românești*, p. 61, 170 ; M. Dan, S. Goldenberg, « Le commerce balkano-levantin », p. 89 ; M. Pakucs-Willcocks, *op. cit.*, p. 49.

⁶³ Voir le cas des 13 villages des alentours de la ville de Târgoviște, entrés, vers 1451-1469, dans la possession de *jupan* Mihail de Ruși, *jupan* Stan et Chirtop « le vieux » et exempts de tout impôts et des taxes douanières prélevées dans la ville (*vama târgului*) : DRH, B, I, n° 104, p. 181-183, n° 135, p. 228-229, n° 190, p. 308-309.

Traian Stoianovich, concernant les régions agricoles de Thessalie et de Macédoine, où « les populations agricoles limitaient leurs activités commerciales périodiques à des régions de proximité, dans les limites de l'Empire ottoman » ; les agriculteurs, attachés à une économie d'autosufisance, restaient plutôt attachés à leur terre que de prendre les longues routes du commerce⁶⁴. Dans les Principautés, les échanges avec les producteurs locaux devaient être réalisés soit par d'autres sujets princiers, marchands de profession (de n'importe quelle origine géographique), soit par les marchands saxons et les intermédiaires balkaniques, qui se chargeaient de revendre les matières premières récoltées sur le marché de Braşov, après avoir passé par les douanes de Târgşor, Târgovişte ou Bran. Aucune source datant du XV^e siècle ne se préoccupe de ces producteurs locaux au point de nous dévoiler des cas individuels⁶⁵. Seuls les moines des monastères les plus riches du pays (Tismana, Vodiţa, Cozia et son métoque Cotmeana, le monastère St-Nicolas de Târgşor) étaient autorisés à commercialiser, eux-mêmes ou par l'intermédiaire de leurs agents commerciaux, les produits récoltés sur leurs domaines sans payer les taxes douanières locales⁶⁶. En 1418, les moines de Tismana étaient autorisés à circuler et à vendre librement leurs marchandises même dans le « Pays Hongrois »⁶⁷. Vers 1479-1480, les moines de Bolintin étaient exemptés des taxes douanières prélevées à Brăila, Silistra, Giurgiu, Sviştov, Nikopolis et Țimbru, outre-Danube⁶⁸.

Les données recueillies dans les sources valaques du XV^e siècle indiquent que les commerçants de Valachie ne constituaient pas une vaste classe marchande ; ils appartenaient plutôt aux rangs des élites qu'aux couches sociales inférieures. Les souverains des lieux avaient l'habitude de les appeler par les termes de *siratsi*, *siraki* ou *siromasi* (сираци, сираки, сиромаси), que certains historiens ont pris à la lettre, avec son premier sens de « pauvres »⁶⁹. Ils ont

⁶⁴ Tr. Stoianovich, « Ο κατακτητής ορθόδοξος Βαλκάνιος έμπορος », traduit de l'anglais par D. Mamareli, dans Sp. Asdrachas (éd.), *Η οικονομική δομή των βαλκανικών χωρών στα χρόνια της οθωμανικής κυριαρχίας, ιε' – ιθ' αι.*, Athènes, 1979, p. 287-345, p. 310.

⁶⁵ Le mot « marchand » (sl. *kupec*) est pour la première fois attribué à des individus concrets en 1563 et, là encore, il s'agit de marchands « grecs » de Bucarest : DRH, B, I, n° 266, p. 291-292.

⁶⁶ DRH, B, I, n° 30, p. 60-67, n° 45, p. 90-91, n° 106, p. 186-187, n° 128, p. 219-220, n° 275, p. 448-449 ; R. Manolescu, *Comerţul Țării Româneşti*, p. 23 et 40, qui estime que dans le cadre du commerce intérieur et d'export de Valachie, le rôle le plus important revenait aux villes et à certains monastères. Comparer avec le cas des moines du monastère moldave de Pobrata qui, en 1448, étaient autorisés à vendre du blé à Cetatea-Albă, sans acquitter des taxes douanières : MEF, I, *Documente slavo-moldoveneşti*, éd. P.G. Dimitriev et alii, Chişinău, 1961, p. 17.

⁶⁷ DRH, B, I, n° 44, p. 88-90, n° 47, p. 93-95, p. 62, p. 118-122.

⁶⁸ DRH, B, I, n° 162, p. 268.

⁶⁹ En règle générale, les actes de chancellerie valaques appliquent ces termes à la paysannerie asservie : V. Costăchel, « Dezagregarea obştii săteşti în ţările române în evul mediu », *Studii şi referate privind istoria României*, 1, 1954, p. 786-797 ; R. Manolescu, « Schimbul de mărfuri », p. 181-182 ; Şt. Ştefănescu, « Despre terminologia ţărănimii dependente din Țara Românească în

attribué ainsi un caractère plutôt « populaire » au milieu marchand de l'époque. En fait, les princes valaques attribuaient, dans leur courrier (en slavon) échangé avec les autorités de la ville de Braşov, ces qualificatifs à des *kuptsi* (купци)⁷⁰, désignant les marchands dont les quelques dizaines de noms personnels ont été dévoilés ci-dessus. Je ne saurais pas dire, pour l'instant, par quel glissement de sens les termes *siraţi/siraki/siromahi* ont été attribués aux marchands de cette époque, mais tout indique qu'ils n'étaient en aucun cas des pauvres et encore moins des paysans. Les termes étaient appliqués aussi bien aux agents commerciaux des princes locaux, groupe retreint et aisé, qu'aux marchands de Braşov⁷¹. En réalité, le terme désignait les marchands installés à demeure dans la juridiction des princes valaques et il faudrait le traduire non pas par « pauvres » mais par « sujets » (en roumain *supuşi*), comme a procédé, avec raison, Grigore Tocilescu⁷².

On a affaire plutôt à une catégorie sociale restreinte et de haut rang social, qui se confondait souvent avec les hommes *de* et *au* pouvoir (dignitaires grands ou petits). Les marchands étaient directement liés à la personne du prince, car employés, en partie, pour son compte personnel. Même s'ils habitaient diverses villes du pays⁷³, ils étaient doublement dépendants du souverain, le seul en mesure de les protéger et de leur rendre justice dans les litiges qui les opposaient

sec. XIV – XVI », SRdI, XV, 1962, n° 5, p. 1157-1161 ; Val.Al. Georgescu, *Bizanţul şi instituţiile*, p. 61 ; O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituţii*, p. 421.

⁷⁰ Voir notamment la lettre adressée par Basarab le Jeune aux autorités de Braşov au sujet des « siromasi, qui sont des marchands avec de la marchandise » ; ceux-ci commercialisaient au « Pays Hongrois » du poivre pris sur crédit aux « Turcs », outre-Danube : I. Bogdan, *Documente privitoare la relaţiile Țării Româneşti*, n° CXVL, p. 175-176, et *passim*.

⁷¹ Voir l'acte du prince Vladislav II (1452) émis en faveur des « siraki » de Braşov : *ibidem*, n° LXIV, p. 87-88.

⁷² Gr. Tocilescu, *534 documente, passim*. Voir aussi C.C. Giurescu, « Despre “sirac” şi “siromah” în documentele slave muntene », RI, XIII, n° 1, 1927, p. 23-43, et Şt. Ştefănescu, « Un document recent », p. 1160, qui ont remarqué l'attribution du terme « siraţi », avec le sens de « sujets », aux marchands, mais sans porter des critiques sur la situation matérielle et le statut socio-juridique du groupe. Plus récemment, Cr. Apetrei, « Observaţii pe marginea conotaţiilor economice şi sociale ale termenilor “sirac” şi “siromah” în documentele slavo-române redactate în secolele XV – XVI în Țara Românească », dans I. Căndea, V. Sârbu, M. Neagu (éd.), *Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Brăila, 2004, p. 651-662, a mis en lumière le fait que les « siraţi » constituaient une catégorie non pas sociale (paysans asservis), mais fiscale, comprenant des éléments sociaux aux moyens économiques réduits (paysans asservis et libres, petite noblesse déchue), toujours sans faire le lien entre le statut fiscal et la condition politico-juridique des individus ainsi désignés. La condition fiscale spécifique des « siraţi » a déjà été signalée par L. Livadă-Cadeschi, *De la milă la filantropie. Instituţii de asistare a săracilor din Țara Românească şi Moldova în secolul al XVIII-lea*, Bucarest, 2001, p. 77-98.

⁷³ DRH, B, I, n° 69, p. 130-131.

aux marchands de Braşov, ainsi que de juger leurs affaires patrimoniales en Valachie⁷⁴.

Ces premiers marchands de Valachie étaient principalement originaires d'outre-Danube – avec des Arméniens parmi eux, certains arrivés de Crimée ou de Moldavie. Leur recrutement par les maisons princières et les hauts dignitaires, souvent eux-mêmes issus d'immigration, était lié au déficit local de gens spécialisés dans le grand commerce. Les connexions familiales des maisons princières avec le monde sud-danubien ne pouvaient que faciliter la tâche aux voïévodes pour recruter les commerçants les plus crédibles du marché⁷⁵.

La prise de Constantinople (1453) entraîna des grands changements dans le commerce oriental. La prise ottomane des Détroits avait restreint le rôle des puissances commerciales italiennes dans les échanges euro-asiatiques. Ces changements se produisirent lentement, au fur et à mesure que l'état ottoman se mettait en place. Les Génois ont conservé leur quartier de Péra, d'où ils ont continué à diriger leur commerce pontique et à alimenter les ports de Kilia et de Cetatea-Albă en marchandises orientales destinées aux marchés central-européens *via* la Valachie et la Moldavie⁷⁶. Leur négoce pontique ne fut affecté sérieusement qu'en 1484, lorsque les deux ports, jusqu'alors en possession moldave, furent pris par les Ottomans. Les routes terrestres reliant Constantinople et l'Europe Centrale seront de plus en plus sollicitées, alors que la mer Noire perdra de sa qualité de « plaque tournante » du grand commerce⁷⁷.

L'impact ottoman sur la Valachie s'est fait ressentir bien avant la chute de la capitale byzantine ; le pays commença à payer un tribut annuel au sultan, pour le rachat de la paix, depuis 1417/8. Dès lors, la Valachie s'est retrouvée prise entre deux puissances, la Hongrie et la Porte qui, en novembre 1451, ont signé un armistice pour trois ans, les deux parties s'engageant à respecter l'autonomie politico-administrative et judiciaire de la Valachie. Les clauses de cet armistice ont affecté le degré d'ingérence de la Hongrie dans la vie politique valaque et, par conséquent, aussi leurs rapports commerciaux.

⁷⁴ Dépendance toujours d'actualité au XVII^e siècle : Gh. Lazăr, *Les marchands* ; L. Rădvan, « Considerations Regarding », p. 308-309.

⁷⁵ Pour réussir dans le commerce, il fallait avoir une bonne réputation sur le marché, d'où découlait l'accès à la bonne information, accepter la réciprocité, disposer d'un capital et avoir une bonne connaissance du métier : F. Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e – XVIII^e siècles*, II, *Les jeux de l'échange*, Paris, 1979, p. 450-454, 481-488 ; M. Pakucs-Willcocks, « Negustori şi practici », p. 46 sq. ; H. Casado Alonso, « La circulation de l'information dans les réseaux de commerce espagnols aux XV^e et XVI^e siècles », CCRH, 42, 2008, p. 225-251.

⁷⁶ Doukas, *Istoria turco-bizantină (1341-1462)*, éd. V. Grecu, Bucarest, 1958, p. XLII, 2 ; N. Iorga, *Studii istorice* ; L. Mitler, « The Genoese in Galata : 1453-1682 », IJMES, X, n° 1, 1979, p. 71-91 ; H. Inalcik, « Ottoman Galata, 1453-1553 », dans E. Eldem (éd.), *Première rencontre internationale sur l'Empire ottoman et la Turquie moderne*, Istanbul – Paris, 1991, p. 71-105.

⁷⁷ Les Grandes Découvertes de la fin du XV^e siècle ont ouvert de nouvelles routes commerciales pour l'Occident, ce qui marqua le début du long déclin des forces maritimes italiennes, y compris à l'embouchure du Danube : E.M. Podgradskaja, *Torgovyje svjazi*, p. 70-77.

Couverts par l'équilibre établi en 1451, les princes valaques furent de plus en plus tentés, d'une part, d'aligner leur propre monnaie sur l'aspre ottomane⁷⁸ et, d'autre part, de percer le commerce hongrois et d'écarter les marchands du royaume des marchés valaques. Vladislav II (1447-1456) obtint, en 1455, de la part de Jean Hunyadi, le droit de libre circulation de ses propres marchands dans tout le Royaume de Hongrie, surpassant ainsi le droit de dépôt et d'étape de la ville de Braşov⁷⁹. La concession eut du mal à être mise en pratique, du fait de la forte opposition des marchands saxons de Braşov, mais aussi de la fluctuation de l'équilibre politique hongro-ottoman. De ce fait, certains princes (entre 1462 et 1521) ont répliqué en limitant la liberté de mouvement des marchands saxons en territoire valaque. Les mesures restrictives consistaient à attirer les litiges des marchands saxons dans la sphère judiciaire valaque, d'accorder à certaines villes de Valachie (Târgovişte, Târgşor et Câmpulung) le droit de dépôt et de barrer ainsi la libre circulation des marchands de Braşov au pays, où ils avaient jusqu'alors l'accès direct au producteur local et le droit de vendre leurs propres marchandises au détail sur place ; cette dernière mesure avait été prise par Neagoe Basarab, donc assez tard⁸⁰. Les mesures en question, au caractère plutôt isolé et restreint, n'ont pas réussi à écarter les marchands transylvains des marchés valaques. Elles ont entraîné tout de même la croissance du nombre des marchands de Valachie participant à ce commerce en tant qu'intermédiaires, marchands qui ont commencé à se distinguer en *grands* et *petits*, selon la quantité des marchandises véhiculées. Selon les calculs de Radu Manolescu, sur la base des registres douaniers de Braşov de 1503, les marchands de Valachie qui participaient au commerce avec la ville transylvaine, 267 en tout, représentaient 51,1% par rapport aux 41,3 % des marchands de Braşov. Parmi les 267 marchands, ayant 30 localités de Valachie pour points de départ, 229 (dont 57 grands marchands) provenaient de 12 villes et 38 seulement de 18 villages⁸¹. Les derniers devaient être des commerçants résidant sur leurs domaines fonciers et non pas des paysans. Quant aux marchands citadins, leur nombre était plutôt modeste au début du XVI^e siècle, s'agissant d'une moyenne de 19 marchands par ville⁸².

⁷⁸ M. Cazacu, « L'impact ottoman ».

⁷⁹ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XV/1, n° LXII, p. 41 ; Ş. Papacostea, « Începuturile politicii comerciale », p. 184-185.

⁸⁰ R. Manolescu, « Schimbul de mărfuri », p. 124-125 ; idem, *Comerţul Ţării Româneşti*, p. 57 sq. ; Ş. Papacostea, *op. cit.*, p. 185-194.

⁸¹ R. Manolescu, *Comerţul Ţării Româneşti*, p. 61, 190-191, 194-198.

⁸² R. Manolescu, « Aspecte din istoria negoţului », p. 48, 50, identifie dans les registres douaniers de Braşov de 1503 l'activité de 10 marchands en provenance de Bucarest. Leurs noms, tels qu'ils ont été transcrits par l'auteur, n'avaient rien de spécifiquement « roumain » car répandus sur les deux rives du Danube (Drăgoi, Mihail, Mihnea et un autre Mihnea, fils de Constantin, « Yursa », Drăgan, Iovan, Ivan, Radu et Stoica). Leurs rangs auront été grossis jusqu'en 1554 par des marchands aux noms encore plus suggestifs (Stoian, Tudor, Sima, Isar, Ghinea, Milea, Pană,

Trois décennies plus tard, de février à juillet 1530, les registres douaniers de Braşov dévoilent les noms de 215 marchands ayant la Valachie pour point de départ⁸³. Leur nombre avait nettement augmenté en 1554 : 765 marchands arrivés de 146 localités valaques dont 13 villes et 133 villages⁸⁴. Cela représente une moyenne de 5 marchands par localité, bien que la grande majorité des 765 commerçants résidait en ville⁸⁵. Là encore, le nombre accru des villages n'indique pas une croissance du nombre de paysans impliqués dans le commerce avec Braşov, mais le fait qu'un bon nombre des marchands étaient entrés dans la possession de terres et qu'ils avaient pris l'habitude d'évoquer le village de leur résidence permanente comme marqueur identitaire personnel. L'achat de la terre sera l'une des priorités des marchands des Principautés tout au long des XVI^e – XVII^e siècles. C'était la principale porte d'accès à la noblesse durable, qu'il fallait consolider par un mariage convenable et l'exercice d'un office⁸⁶.

Le peu d'échantillons tirés de la bibliographie consultée permet de constater que les marchands de Valachie n'avaient rien de spécifiquement « roumain autochtone »⁸⁷, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne pouvaient pas l'être, mais la chose reste impossible à démontrer. Tout indique que la plupart d'entre eux étaient arrivés d'outre-Danube et qu'ils avaient choisi de s'installer en

Cristea, Iane, Antonie, Manuel, Micula, Tudoran, Turciu, Anghel, Deman, Dima, etc.) : R. Manolescu, « Aspecte din istoria negoţului », p. 62-66, Annexes 8-15.

⁸³ R. Manolescu, « Schimbul de mărfuri », p. 187.

⁸⁴ R. Manolescu, *Comerţul Ţării Româneşti*, p. 194.

⁸⁵ R. Manolescu, « Aspecte din istoria negoţului », p. 48 et Annexes 13, 15, p. 64-65, 66-67, a recensé 38 marchands de Bucarest pour 1550 et 33 pour 1554, dont 16 étaient les mêmes qu'en 1550 (Antonie, Darcu, Dumitru, Ene, Gheorghe, Grigore, Iane, Ilie, Ion, Ivan, Micula, Neagu, Nicula, Oancea, Stanciu, Stoian), ce qui fait un total de 55 individus pour la période de 1550-1554.

⁸⁶ Aspects étudiés par Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 254-267 ; idem, « “De la boutique à la terre” », p. 56-67.

⁸⁷ R. Manolescu, *Comerţul Ţării Româneşti*, p. 221, considère, sur la base de leurs noms personnels, que « l'immense majorité » des marchands des Principautés impliqués dans le commerce avec Braşov étaient des « Roumains » et, par conséquent, que dans les villes des deux pays « la population roumaine était nettement supérieure » : *ibidem*, p. 252-253. Selon N. Iorga, *Istoria comerţului*, p. 144-145, au début du XVI^e siècle, il n'y avait à Câmpulung que des marchands « roumains », en citant les cas de Radea, Stoica, Dumitru Florea, Stoica Plăcintă, Stan Cozma, Neacşul, Stan, Stoica Turcoane, Şerb, Buda, Cucurig, David, Boncilă, Raşea, Sava, Chircoman, Pera, Ioan Furnică, des noms tirés des registres douaniers allemands de Braşov et adaptés au phonétisme roumain dans bien de cas (par exemple, *Gogosh* devient *Gogoaşă* : *ibidem*, p. 146). Pour N. Iorga, *op. cit.*, p. 151, les noms des marchands de Brăila Nicula, Bucur, Dămăcuş, Filip, Stoica et Aldea sont « purement roumains ». Pourtant, l'auteur accepte que les noms « purement roumains » pouvaient être portés aussi par des Arméniens : *ibidem*, p. 154. Voir aussi C.C. Giurescu, *Istoricul oraşului Brăila*, p. 53, ou encore R. Manolescu, « Aspecte din istoria negoţului », p. 52 et 61, Annexe 5, qui cite les noms « roumains » – en fait des noms aussi répandus outre-Danube – de Costea, Drăgan, Frăţilă, Gherghe, Ion, Juga, Manea, Neagu, Petre, Radu, Stanciu, Tatu, Voicu, etc. Pourtant, les marchands Ghenea (*i.e.* Ghinea), Dimitrie, Dimitrie « le jeune », Frăţilă, Nicola et Proca sont mentionnés comme étant des « Grecs » : source citée par R. Manolescu, *op. cit.*, p. 251-252.

Valachie, à mi-chemin entre les régions balkaniques et Braşov, d'où ils pouvaient aisément exercer l'importation, l'exportation et le transit commercial. Ils y avaient la possibilité d'accéder au statut de sujets des princes locaux et de bénéficier de leur protection et justice, sans compter la possibilité d'acquérir de la terre et d'atteindre une certaine ascension sociale, sinon par eux-mêmes, au moins par leur descendance.

Le commerce moldave entre Lwów, Kilia et Cetatea-Albă⁸⁸

« Rarus mercator Moldavus », affirmait Dimitrie Cantemir au début du XVIII^e siècle⁸⁹. Pour illustrer le bien fondé de cette assertion, il faut encore revenir en arrière, à l'époque de la fondation de l'état moldave.

La vie étatique de la Moldavie a pris essor, dans un premier temps, suite au refoulement polono-hongrois des Tatars, destiné à assurer au commerce polonais et hongrois l'accès direct à la *via tartarica*, qui reliait les villes transylvaines de Rodna et Bistriţa, la Galicie (Halić) et la ville polonaise de Lwów aux villes italiennes de Crimée, traversant Kiev et le Sud de la Russie. Suite aux opérations militaires menées au détriment des Tatars, le territoire de la Galicie, avec son centre administratif et économique dans la ville homonyme de Halić, devint la pomme de discorde entre les deux puissances voisines : les Royaumes de Hongrie et de Pologne. Dans ce contexte de dispute, pour accéder directement à la route tatar à travers Halić, Casimir III de Pologne (1333-1370) décida, en juin 1356, de contrecarrer ses rivaux hongrois en accordant des privilèges commerciaux à la ville de Lwów et en lui permettant ainsi de contrôler le commerce oriental à travers le Sud de la Russie⁹⁰. Dans ce même contexte, une poignée de puissants de la région hongroise de Maramureş, en Transylvanie du

⁸⁸ Chapitre appuyé, pour le cadre général, sur N. Iorga, *Studii istorice asupra Chilie şi Cetăţii Albe* ; P.P. Panaitescu, « La route commerciale de Pologne à la mer Noire au Moyen Âge », RIR, III, 1933, p. 172-193 ; N. Beldiceanu, « La conquête des cités marchandes de Kilia et de Cetatea-Albă par Bayezid II », SOF, XXIII, 1964, p. 36-90 ; Gh. Brătianu, *Marea Neagră* ; M. Balard, « Les Génois dans l'ouest de la mer Noire au XIV^e siècle », dans *Actes du XIV^e Congrès International des Études byzantines, Bucarest, 6-12 septembre 1971*, II, Bucarest, 1975, p. 21-32 ; S. Iosipescu, « Drumuri comerciale în Europa centrală şi sud-estică şi însemnătatea lor politică (sec. XIV – XVI) », AIIXI, XIX, 1982, p. 265-284 ; Ş. Papacostea, « Începuturile politicii comerciale » ; idem, « Genovezii în Marea Neagră », p. 21-49 ; idem, *La mer Noire* ; Şt. Andreescu, *Din istoria Mării Negre*.

⁸⁹ D. Cantemir, *Descriptio Moldaviae*, p. 296, 297. Cantemir s'y réfère aux « Moldavi puri », « quorum maiores e Maramorisz reversi sunt », distingués des « Greci, Albani, Serbi, Bulgari, Poloni, Cosaci, Russi, Ungari, Germani, Armenii, Iudaei, fecundique Cingari » du pays ; les Moldaves résidant en ville étaient tout au plus des artisans, selon le prince savant : *ibidem*.

⁹⁰ Le texte du privilège a été republié par E. Nadel-Golobić, « Armenians and Jews in Medieval Lvov. Their Role in Oriental Trade 1400-1600 », CMRS, XX, 1979, p. 383-384, avec bibliographie pour l'histoire de la ville et son implication dans le commerce oriental, p. 346-351.

Nord, chargés de gouverner le territoire nouvellement acquis de la Moldavie septentrionale, ont tenté, avec succès, de se soustraire à l'autorité de leur suzerain, le roi Louis d'Anjou (1342-1371). Avec l'année 1359 démarre la vie du voïévodat indépendant de la Moldavie. L'union politique polono-hongroise sous le sceptre du même roi Louis d'Anjou (1371-1382) allait donner un répit de dix ans aux marchands saxons de Hongrie de faire face à la rivalité de Lwów et d'accéder, à travers Halić, à la route tatar.

Rien d'étonnant à ce que, dans la première moitié du XIV^e siècle, la vie économique et urbaine de la région qui allait devenir la Principauté de Moldavie se trouvait dans les mains des marchands hongrois et saxons de Transylvanie ou allemands de Pologne, bien ancrés dans les réseaux commerciaux reliant la Hongrie à la Galicie et à la Crimée⁹¹. Les chroniqueurs l'affirment à l'unisson : la fondation des premières villes moldaves est due, du moins en partie, à ces commerçants catholiques⁹² qui ont dû créer des lieux-étape dans leur itinéraire vers Halić et la Crimée. Les marchands hongrois y ont eu leur part de contribution, beaucoup d'entre eux ayant pris une place importante dans l'appareil administratif de l'état moldave nouvellement fondé. Selon Grigore Ureche, la ville de Suceava, future capitale de la Moldavie, a été fondée par des fourreurs hongrois, « qui s'appellent dans leur propre langue *suci* »⁹³. Les fouilles archéologiques récentes et les études sygillographiques et topographiques confirment pleinement la colonisation des villes moldaves de Baia, Roman, Neamț, Hotin, Siret, Suceava, Bacău, Botoșani, Iași, Troțuș, Adjud sur l'initiative des rois de Hongrie ou des premiers princes de Moldavie, au cours du XIV^e siècle, avec des sujets catholiques (hongrois et saxons) de Transylvanie et de Pologne, mais aussi avec des Arméniens arrivés de Pologne et des villes portuaires de Caffa et de Cetatea-Albă⁹⁴. Les princes de Moldavie ont déployé un effort constant, tout au long du XV^e siècle, pour attirer des colons allogènes – à Tecuci, Bârlad, Vaslui, Huși, Cotnari, Hârlău – dans le but de fonder de nouvelles villes ou consolider les anciennes et, par là, de renforcer le commerce

⁹¹ N. Iorga, *Istoria comerțului*, p. 75, a remarqué que le commerce qui se déroulait dans l'espace de la future Moldavie était plus ancien que la Principauté elle-même. Voir aussi Gh. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă. Contributions à l'histoire de la domination byzantine et tatar et du commerce génois sur le littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest, 1935, p. 122-123 ; C.C. Giurescu, « Le commerce sur le territoire de la Moldavie pendant la domination tatar (1241-1352) », NEH, III, 1965, p. 55-70 ; V. Spinei, « La genèse des villes du Sud-Est de la Moldavie et les rapports commerciaux de XIII^e – XIV^e siècles », BS, XXXV, n° 2, 1994, p. 197-269.

⁹² *Istoria Țării Românești (1290-1690)*, p. 2 ; Gr. Ureche, *Letopiseșul*, p. 15 ; M. Costin, *Opere*, p. 233 ; N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 76-77 ; N. Grigoraș, « Despre orașul moldovenesc în epoca de formare a statului feudal », SCȘI, XI, 1960, p. 83-95 ; Tr.Val. Poncea, *Geneza orașului*, p. 218-223 ; L. Rădvan, « Considerații privitoare la administrația », p. 133-143.

⁹³ Gr. Ureche, *op. cit.*, p. 15 ; M. Costin, *op. cit.*, p. 232.

⁹⁴ Voir la bibliographie réunie et soumise à un traitement critique par L. Rădvan, « Considerations Regarding » ; idem, *Orașele din Țările Române*, p. 363-388.

local et les échanges avec l'extérieur⁹⁵. Cet effort sera doublé par celui de la colonisation rurale du pays avec des allogènes (*infra*).

Suite au décès de Louis d'Anjou, en 1382, et donc de la consommation de l'union politique hongro-polonaise, les conflits des deux royaumes pour le Knézat de Galicie ont fait surface. Les tensions visaient également la Moldavie qui, elle aussi, constituait un territoire de passage vers la route tatare et qui aspirait à en tirer profit. La conquête polono-lituanienne⁹⁶ du Knézat de Galicie (1386) allait sceller de manière décisive l'orientation politique et économique du jeune état moldave ; l'année suivante (1387), le prince Petru II (1375-1391) a prêté hommage d'allégeance à Wladyslaw Jagiello de Pologne (1386-1434), en rejetant par là toute prétention de suzeraineté de la part de la Hongrie. L'événement permettait à la Pologne et à la Lituanie de se tailler un chemin direct et plus court, à travers la Moldavie, vers le littoral occidental de la mer Noire, dont les ports principaux de Cetatea-Albă et de Kilia étaient alimentés en marchandises orientales par les Génois de Caffa. Cela d'autant plus qu'entre 1386-1392, la Moldavie s'était étendue jusqu'au bord de la mer et avait pris possession de Cetatea-Albă, conservant l'autonomie locale dont bénéficiait la communauté génoise de la ville⁹⁷. Le premier contact officiel des Génois avec la Cour moldave date de 1386⁹⁸. Plus tard, le port de Kilia est entré à son tour dans la possession moldave, ratifiée par le Traité hongro-polonais de Lublau (1412)⁹⁹. Suite à ce traité, Alexandru le Bon de Moldavie permit aux marchands de Braşov, vers 1413, d'exercer librement leur commerce en gros sur le territoire du

⁹⁵ T.O. Gheorghiu, « Urbanizarea medievală românească extracarpatică – gest oficial sau pură întâmplare ? », HU, XIV, n° 2, 2006, p. 233-251 ; L. Rădvan, *Oraşele din Țările Române*, p. 303 ; idem, « Cu privire la începuturile oraşelor din Țara de Jos a Moldovei », SMIM, XXVIII, 2010, p. 58-69, où l'auteur souligne le rôle du commerce de transit (hongrois et polonais) dans le développement des villes moldaves ; idem, *Oraşele din Țările Române*, p. 145-160.

⁹⁶ Suite au Traité de Krewo de 1385/6, la Pologne s'était alliée à la Lituanie dans le cadre d'une union dynastique qui dura plus de deux siècles. En juin 1445, les deux pays furent réunis sous le sceptre de Casimir Jagiello.

⁹⁷ Ș. Papacostea, « Moldova lui Ștefan », p. 68.

⁹⁸ P.P. Panaitescu, « La route commerciale », p. 180-186 ; Ș. Papacostea, « Un tournant » ; idem, *Geneza statului*, p. 106-107 ; idem, *La mer Noire*, p. 206-207. En 1387, les Génois ont obtenus des Ottomans des privilèges commerciaux dans les territoires ottomans, en vertu d'un régime de *Capitulations*, qu'ils perdront officiellement en 1581 : K. Fleet, « The Treaty of 1387 between Murad I and the Genoese », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, LVI, n° 1, 1993, p. 13-33 ; V. Panaite, « Negustorii străini "protejați" în Imperiul otoman în secolele XVI – XVII. Observații generale », dans M. Dobre (éd.), *Istorie și ideologie*, Bucarest, 2003 : <http://ebooks.unibuc.ro/istorie/ideologie/12.htm> (consulté le 06.03.2022).

⁹⁹ Fl. Constantiniu, Ș. Papacostea, « Tratatul de la Lublau » ; V. Ciocâltan, « Chilia în primul sfert al veacului al XV-lea », SRdI, XXXIV, n° 11, 1981, p. 2091-2096. Suite au Traité de Lublau, le prince Alexandru a prêté serment d'allégeance au roi de Pologne Wladyslaw Jagiello (1415), tout comme son prédécesseur Petru II l'avait fait en 1387. Ce pacte politique fut renforcé par le mariage du voievode avec la cousine du roi : *supra*, chapitre I.

pays, mais non au-delà, pour ne pas concurrencer les marchands de Lwów ; le privilège sera maintenu, dans ses lignes générales, jusqu'en 1465.

À partir de la fin du XIV^e siècle, la Moldavie s'est retrouvée dans le sillage de l'expansion polono-lituanienne au Nord de la mer Noire¹⁰⁰, ce qui permit aux princes locaux de profiter de l'emplacement du pays sur la route liant l'embouchure du Danube et du Dniestr à Lwów, connue désormais comme *la route moldave*. Si les caisses du pays se remplissaient des taxes douanières¹⁰¹, il n'est pas question que les habitants de la jeune Principauté participent à l'exportation/importation et le transit des marchandises à travers le pays. Tout comme en Valachie, ceux-ci ne devaient y être affectés qu'en tant que paysans et artisans qui vendaient les produits de leur terre ou d'élevage et de leurs ateliers aux foires saisonnières¹⁰².

En effet, le commerce moldave a été, depuis la fondation même de l'état moldave, véhiculé par des marchands venus d'ailleurs (Pologne, villes transylvaines, colonies grecques, arméniennes et génoises au bord de la mer Noire). Pour mieux contrôler le marché interne et les échanges avec l'extérieur, ils ont implanté une partie de leurs réseaux professionnels et familiaux en terre moldave, en se plaçant sous la protection des princes locaux ; j'ai évoqué plus haut leur apport à la fondation des premières villes du pays.

Depuis que les marchands de Lwów avaient obtenu le droit d'étape pour leur ville (1356) et le privilège de librement circuler et exercer le commerce à l'intérieur et à travers la Moldavie (octobre 1408)¹⁰³, ils ont pris le dessus sur les marchands transylvains, qui n'avaient plus le droit de sortir des frontières moldaves¹⁰⁴. Le lien entre les régions baltiques et celles de la mer Noire était

¹⁰⁰ M. Cazacu, « À propos de l'expansion ».

¹⁰¹ Ș. Papacostea, « Începuturile politicii comerciale », p. 202-204 ; Al. Gonța, *Legăturile economice dintre Moldova și Transilvania în secolele XIII – XVII*, éd. I. Caproșu, Bucarest, 1989, p. 65-75 ; C. Tofan, « Dregători » ; idem, *Evoluția sistemului*.

¹⁰² Selon E.M. Podgradskaja, *Torgovye svjazi*, p. 69, au XV^e siècle, la commercialisation des produits moldaves au-delà du pays était encore mal développée ; la Moldavie participait au commerce polono-pontique en tant que pays de transit.

¹⁰³ Les privilèges requis par les marchands de Lwów de la part des princes moldaves leur permettaient, tout comme ceux accordés par les princes de Valachie aux marchands de Brașov, d'exercer le commerce en Moldavie et à travers elle, mais, au contraire, interdisaient aux marchands arrivés des contrées moldaves et tatars de passer avec leurs marchandises au-delà de la ville étape de Lwów : M. Costăchescu, *Documentele moldovenesti înainte de Ștefan cel Mare*, II, *Documente interne. Urice (Ispisoace), Surete, Regeste, Traduceri (1438-1456), Documente externe. Acte de împrumut, de omagiu, tractate, solii, privilegii comerciale, salv-conducte, scrisori (1387-1458)*, Iași, 1932, n° 176, p. 630-637 ; P.P. Panaitescu, « La route commerciale », p. 178 ; Al. Gonța, *Legăturile economice*, p. 66 ; Ș. Papacostea, « Începuturile politicii comerciale », p. 201 ; idem, *La mer Noire*, p. 207.

¹⁰⁴ La présence des marchands allemands des villes transylvaines est attestée en Moldavie dès le début du XV^e siècle, surtout dans les villes du Haut-Pays (Baia, Suceava, Siret), mais il est difficile d'estimer combien parmi eux résidaient de manière permanente au pays : voir des exemples chez Al. Gonța, *op. cit.*, p. 46-75.

assuré par les seuls marchands de Lwów, venant du Nord, et par les Génois, arrivés du Sud.

Or, les marchands de Lwów étaient eux aussi majoritairement des Allemands¹⁰⁵, auxquels s'ajoutaient les Juifs et les Arméniens. Il est difficile d'estimer le nombre des marchands allemands de Pologne qui se sont installés à demeure en Moldavie ; on les confond facilement avec ceux arrivés de Transylvanie durant le XIV^e siècle et installés dans les villes locales dans le cadre d'une politique de colonisation urbaine organisée¹⁰⁶. On supposera, en tout cas, que le nombre de ces derniers a diminué suite à la clause formulée par le prince Alexandru le Bon, en 1408, dans le privilège accordé aux marchands de Lwów : il stipulait que tous ceux qui comptaient s'installer au pays et tenir des boutiques sur place allaient être soumis aux taxes fiscales courantes (*să suferă cu târgul*)¹⁰⁷. Il se peut que l'adoption par les princes moldaves de l'Orthodoxie pour religion d'état (1386) ait freiné l'installation de nouveaux sujets catholiques en Moldavie. Cela n'a pas empêché pour autant la survie des communautés catholiques qui s'y étaient installées durant le XIV^e siècle. De ce fait, les marchands allemands de Pologne devaient avoir exercé surtout le commerce d'importation/exportation et de transit à travers la Moldavie, dans le cadre des privilèges dont ils ont bénéficié tout au long de la première moitié du XV^e siècle et en étroite collaboration avec les communautés catholiques anciennes du pays, constituées de marchands hongrois et saxons de Hongrie¹⁰⁸.

Dans les mêmes termes doit s'être déroulée la participation des Génois au commerce moldave. Leur intérêt premier était d'alimenter la ville portuaire de Cetatea-Albă, pour ne parler que de celle-ci, en marchandises orientales et de se charger, en échange, en céréales sur les marchés du littoral (Cetatea-Albă, Vicina, Kilia, Varna, Sozopolis), en cire, miel, peaux de bétail, viande et poissons salés, etc., ainsi qu'en marchandises arrivées d'Europe Centrale. Parfois ils allaient avec leurs produits orientaux jusqu'à Lwów. Les sources tirées des archives de la ville témoignent de la présence des Génois sur place – déclarés dans la plupart des cas comme étant de Caffa ou de Péra et non pas des résidents

¹⁰⁵ Lwów existait déjà avant 1300. Suite à sa conquête par Casimir de Pologne, en 1319, la ville a été remplie de colons allemands, qui bénéficiaient de la protection du roi : Al. Gonța, *Legăturile economice*, p. 17. Vers 1356, elle était habitée aussi par « des Arméniens, des Juifs, des Sarrasins, des Ruthènes et d'autres nations » : E. Nadel-Golobić, « Armenians and Jews », p. 351-352, 383. Même diversité humaine attestée en 1444 : Șt. Andreescu, « Genovezi pe "drumul moldovenesc" (I) », p. 94.

¹⁰⁶ P.P. Panaitescu, « La route commerciale », p. 174-175, 177 ; Al. Gonța, *op. cit.*, p. 57.

¹⁰⁷ M. Costăchescu, *Documentele moldovenesti*, II, n° 176, p. 630-637 ; Al. Gonța, *op. cit.*, p. 66. Voir également M. Pakucs-Willcocks, « "Credințioșii noștri supuși" », p. 98, au sujet des « Grecs » de Sibiu qui, en payant des impôts, « participaient à la prospérité du pays et de la ville ».

¹⁰⁸ La toute première transaction commerciale connue entre Lwów et la Moldavie date de 1382, réalisée par deux marchands allemands, l'un résidant à Lwów et l'autre dans la ville moldave de Siret : E.M. Podgradskaja, *Torgovye svjazi*, p. 45.

locaux –, parfois aussi des Vénitiens et des Florentins. Ils y venaient souvent pour des litiges de récupération d'argent crédité ou de marchandises confiées à leurs agents commerciaux. Les plus riches d'entre eux y tenaient résidence en leur qualité de fermiers des douanes locales¹⁰⁹. Sinon, le transit vers Lwów et, en sens inverse, vers Cetatea-Albă, et l'importation vers la Moldavie étaient plutôt réservés aux marchands venant de Pologne ; les marchands arméniens et « grecs » de Cetatea-Albă y seront de plus en plus affectés en tant que marchands indépendants ou agents des Lembergeois et des Italiens. Toute tentative de pénétration des Génois sur et au-delà du marché de Lwów – là où la vente en détail était réservée aux seuls résidents de la ville – a été repoussée par le renouvellement répété des privilèges dont bénéficiaient les marchands locaux depuis 1356¹¹⁰. Selon Petre P. Panaitescu, les Génois participaient au commerce polono-pontique plutôt en qualité de gros fournisseurs, les seuls en état d'investir des sommes importantes dans ce négoce qui impliquait plusieurs états¹¹¹.

Pour des raisons semblables les Génois de Cetatea-Albă se déplaçaient vers la capitale moldave de Suceava¹¹², le seul endroit où les ressortissants étrangers avaient le droit de revendre en gros leur marchandise, la vente au détail, sur tous les marchés du pays, étant réservée aux sujets princiers¹¹³, voire aux résidents permanents du pays. Un seul parmi eux, Dorinus Cathaneus « Italicus », est connu pour avoir assumé la gestion des douanes de Moldavie et du trésor personnel du prince Ștefan le Grand (1457-1504) en tant que *cămăraș* (*camerarium et theloniatorem terre Moldavie*)¹¹⁴. Autrement, l'installation à demeure des marchands italiens au-delà de Cetatea-Albă est restée exceptionnelle¹¹⁵. La prise ottomane de Caffa, en 1475, et des ports de Cetatea-Albă et de Kilia, en 1484, a mis fin à la suprématie génoise dans ces points-clé du commerce pontique, commerce qui leur survivra, mais en proportions très réduites et désormais dépendant de la capitale des sultans.

Une grande partie des échanges polono-génois reposait sur les agents commerciaux et les intermédiaires installés à demeure dans les villes moldaves,

¹⁰⁹ N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 18-19, 32 ; E.M. Podgradskaja, *Torgovye svyazi*, p. 48, 53-54 ; Al. Gonța, *Legăturile economice*, p. 64 ; Ș. Papacostea, *La mer Noire*, p. 213.

¹¹⁰ E.M. Podgradskaja, *op. cit.*, p. 49 ; Ș. Papacostea, *op. cit.*, p. 214 ; Șt. Andreescu, « Genovezi pe „drumul moldovenesc” », 94.

¹¹¹ P.P. Panaitescu, « La route commerciale », p. 187-189.

¹¹² Exemples chez N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 26 ; M. Berindei, « L'Empire ottoman et la „route moldave” avant la conquête de Chilia et de Cetatea Albă (1484) », RRH, XXX, n° 3-4, 1991, p. 172-173 ; Ș. Papacostea, *op. cit.*, p. 211-213.

¹¹³ M. Costăchescu, *Documentele moldovenesti*, II, n° 176, p. 630-637 ; Ș. Papacostea, « La route commerciale », p. 41-42 ; Șt. Andreescu, *op. cit.*, p. 95.

¹¹⁴ N. Iorga, *op. cit.*, p. 19 ; idem, *Studii și documente*, XXIII, n° XIV, p. 296 ; Al. Gonța, *op. cit.*, p. 62 ; Th. Ganchou, « La fraternă societăți », p. 184-185.

¹¹⁵ Ș. Papacostea, « Moldova lui Ștefan cel Mare », p. 67-73 ; idem, *La mer Noire*, p. 215 ; Șt. Andreescu, *op. cit.*

surtout à Suceava, ville-étape où avaient été instituées les douanes principales pour les marchandises exportées, importées ou transitées. Les intermédiaires nous intéressent ici tout particulièrement ; en leur qualité de résidents permanents du pays et donc de sujets des princes locaux, ils ont assumé la collecte et la commercialisation des produits locaux en vue d'être exportés (principalement des bovines et des matières premières comme la cire ou les peaux), puis, au sens inverse, la commercialisation des produits importés (occidentaux et orientaux) sur les marchés locaux. Le commerce local se trouvait dans leurs mains. Et puisque ce commerce, déployé localement, n'était qu'une maille du libre commerce à distance euro-asiatique, il faut envisager que les marchands installés au pays ne constituaient pas un groupe fermé, liés à la seule terre moldave. Au contraire, ils faisaient parti de vastes réseaux commerciaux qui s'étendaient bien au-delà de la juridiction moldave, jusqu'aux villes polonaises, transylvaines et pontiques, avec toujours la tendance de pénétrer sur des nouveaux marchés, autant que les conditions géopolitiques en étaient favorables.

Qui étaient ces marchands installés en Moldavie ? Les sources du XV^e siècle, moldaves ou tirées des archives transylvaines, génoises et surtout polonaises, indiquent clairement qu'on a affaire à des Allemands et surtout à des Arméniens, facilement reconnaissables d'après leurs noms personnels¹¹⁶ ou d'après le nom collectif qui leur était assigné individuellement¹¹⁷. Les marchands juifs sont mentionnés plutôt comme des résidents permanents des villes polonaises et plus particulièrement de Lwów, très actifs dans les échanges commerciaux polono-moldaves en tant que crédateurs et commanditaires de marchandises arrivées de et à travers la Moldavie ; ils étaient peu nombreux à s'installer dans les Principautés¹¹⁸. Moins souvent sont mentionnés les

¹¹⁶ On distingue facilement les Allemands Iohannes Kelcz, Gregorius Rosemberger, Peter de Rosemark, Mihail Zeller, Hanuș, Schmidt Haneș, Martinus Wasserbroth, Martinus Wende, Hanoș Bărcuți, Frâncu Alsnăr, Nechita Freanț, Cozma Freanți, etc., ou les Arméniens Agopșa, Aishatân ou Ishatina, Anak, Aslan Sacovici, Asvadur, Avedic, Baron, Benet, Bogos, Bedros, Bedreag, Zaric, Chircor, Dansoh, Donavac, Donili, Donic, Embey, Gadulbey, Haceris, Hacic, Hagigadur, Haivat Asis, Hanciul, Hanco, Hațco, Havoronias, Hreor, Iulbey, Latif, Melic, Murat, Norco, Nuradin, Ohanco, Ovanes Andjeevici, Ovanis Emirovici, Ruja, Șadbey, Sahac, Secher, Sefer, Serchiz, Șimon, Șimco, Soabur, Tartan, Tolak, Toroș, Ulubey, Vartul, Vartic ou Vartan, Zadic, Zirc ou Zaric, Zug-Cădag, etc.

¹¹⁷ C'est surtout le cas des Arméniens, mentionnés comme tels par les sources (sl.-roum. *Arman(ul)*, lat. *Armenus*), très souvent appelés des noms les plus communs tant en Moldavie, qu'outre-Danube : *Agapie, Alexa, Andrei, Andronic, Anton, Avram, Axentie, Babas, Bogdan, Calinic, Cârstea, Chiriac, Chirila, Cocea, Daniel, Dima, Dragan, Draghici, Gligorie, Iacob, Ilie, Iosif, Isac, Ivan, Luca, Lucaci, Marco, Matei, Maxim, Mihail, Mitco, Moise, Neculai, Novac, Petrea, Sava, Simca, Simion, Ștefan, Stepan, Toader, Zaharia* et autres.

¹¹⁸ Voir A. Pippidi, « Juifs et Roumains aux XVI^e et XVII^e siècles. Quelques nouveaux témoignages », *Études et documents balkaniques et méditerranéens*, 10, *Recueil III*, Paris, 1986, p. 67-85 ; Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 134. Une petite communauté de marchands juifs, arrivés de l'Empire ottoman, s'est constituée et fut organisée en corporation en Valachie vers la fin du XVII^e

marchands et les artisans hongrois ; probablement leur rôle a diminué une fois que le commerce moldave a été orienté vers la Pologne et Cetatea-Albă.

Les marchands hongrois et allemands de Transylvanie et de Pologne ont été très vite rattrapés dans leur rôle d'intermédiaires dans le commerce polono-pontique, puis polono-moldave, par les Arméniens, qui allaient s'y maintenir tout au long des XVI^e – XVII^e siècles¹¹⁹. Arrivés de Lwów, où ils pratiquaient le commerce depuis au moins le XIV^e siècle, mais surtout de Crimée, *via* le port de Cetatea-Albă, les Arméniens ont constitué une importante communauté à Suceava, alors la capitale de la Moldavie, et dans d'autres villes du pays. Leur utilité pour les besoins de la Cour, du Trésor public et, plus généralement, pour le développement du commerce local et l'entretien des échanges avec l'extérieur détermina Alexandru le Bon (1400-1432) de leur accorder, dès 1401, la liberté de culte et de placer officiellement leurs églises sous l'obédience directe de l'archevêque arménien de Lwów¹²⁰. Ils s'organisaient donc autour de leurs propres églises, ayant pour chef communautaire un *voit* (<allem. *Vogt*), et prenaient souvent la tête de l'administration des villes qu'ils habitaient, en choisissant parmi les leurs le *șoltuz* et les 12 *pârgari*¹²¹. Les Arméniens ont

siècle : Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 135-141. Le statut des Juifs de Moldavie a été réglé par Vasile Lupu (1632-1653) : H. Kuller, *Opt studii despre istoria evreilor din România*, Bucarest, 1997, p. 51-53.

¹¹⁹ N. Iorga, « Istoria evreilor în țările noastre », AARMSI, II^e série, XXXVI, 1913-1914, p. 168 ; idem, *Istoria comerțului*, p. 134-136 ; Șt. Andreescu, « Genovezi pe "drumul moldovenesc" », p. 95 ; Gh. Lazăr, *Les marchands*, 142. E. Nadel-Golobić, « Armenians and Jews » et K. Kévonian, « Marchands arméniens au XVII^e siècle », CMRS, XVI, n° 2, 1975, p. 213, estiment que même à Lwów, le commerce des produits orientaux se trouvait dans les mains des Arméniens et des Juifs citoyens de la ville. Il faut distinguer les Arméniens de Lwów et de Moldavie, arrivés de Crimée, de ceux arrivés aux XVI^e – XVII^e siècles de l'Empire ottoman : G. Veinstein, « Marchands ottomans », p. 727-728 ; M. Pakucs-Willcocks, « Negustori și practici comerciale », p. 58. Les derniers « jouissaient du quasi monopole du commerce de la soie, surtout de la soie iranienne », dans le grand commerce oriental : H. Ahrweiler, « Istanbul, carrefour des routes continentales et maritimes aux XV^e – XIX^e siècles », dans *Actes du Colloque international organisé par l'AIESEE, en collaboration avec les Commissions internationales d'histoire maritime et des études sur la Méditerranée et les Comités internationaux de l'Asie Centrale et des études slaves, Istanbul 15-20 octobre 1973*, Bucarest, 1977, p. 12.

¹²⁰ DRH, A, I, n° 14, p. 12 ; P.P. Panaitescu, « Hrisovul lui Alexandru cel Bun pentru Episcopia armeană din Suceava (30 iulie 1401) », RIR, IV, 1934, p. 44-56 ; H.Dj. Siruni, « Bisericile armene din Țările Române », *Ani. Anuar de cultură armeană*, 1942-1943, p. 491-493 ; Șt. Gorovei, « Note de istorie suceveană », *Suceava. Anuarul Muzeului Județean*, X, 1983, p. 210-211 ; P.Ș. Năsturel, « L'attitude du Patriarcat œcuménique », p. 382 ; Fl. Solomon, *Politică și confesiune la început de Ev Mediu moldovenesc*, Iași, 2004, p. 122-126 ; Gh. Iuțș, « Armenii în Țara Moldovei. Organizarea ecleziastică (secolele XV – XVII) », dans I. Toderașcu (éd.), *Etnie și confesiune în Moldova medievală*, Iași, 2006, p. 155-177 ; D. Bădărău, I. Caproșu, *Iașii vechilor zidiri, până la 1821*, Iași, 2007, p. 41-45 ; L. Rădvan, « Considerations Regarding », p. 308-309 ; Șt. Gorovei, M.M. Székely, « Élités autochtones et allogènes », p. 186-187.

¹²¹ Les noms des *șoltuzi* arméniens sont mentionnés à Suceava (Serchiz/1448, 1449, 1456, Ion Zug-Gădag/1563, Toader Urmeniș/1605, Norco/1609, Hacic/1629, Toader/1665, Grigore/1669,

acquis au fil du temps le statut de corporation, à base confessionnelle, bénéficiant ainsi d'un régime fiscal collectif.

Afin de mieux illustrer la prépondérance des marchands arméniens dans le commerce de la Moldavie avec Lwów, il convient de consulter de plus près les données offertes par les actes tirés des archives polonaises¹²² :

Marchands/ par noms collectifs assignés	1400-1500 N° (%)	1501-1600 N° (%)	1601-1700 N° (%)
« Arméniens »	11 (30,5%)	29 (16,5 %)	7 (18,5%)
« Grecs »	3 (8,5%)	39 (22%)	5 (13%)
« Valaques » / « Moldaves »	3 (8,5%) ¹²³	36 (20,5%) ¹²⁴	0
« Ruthènes »	1 (2,5%)	1 (0,5 %)	0
Sans nom collectif	18 (50%) ¹²⁵	72 (40,5%) ¹²⁶	26 (68,5%) ¹²⁷
Total	36 (100%)	177 (100%)	38 (100%)

Chirilă/ 1669, 1670), à Roman (Dragan/1636), Vaslui (Bogdan/1701), Soroca (Simion Huzei/1645) et ailleurs.

¹²² Je m'appuie sur les actes publiés par N. Iorga, *Relațiile comerciale* ; idem, *Studii și documente*, XXIII ; E.M. Podgradskaja, *Torgovyje svjazi*.

¹²³ Paschalis/1466, Duma/1479, Aswador/1492.

¹²⁴ Nicoară et Crăciun/1561, Luca/1568, Petru/1567, Theodoro de Demetrio/1568, Demetrius/1569, Paraskiewa/1569, Costha/1570, Iurco Baranowicz/1570, Frangul/1570, Russol/1570, Anton Tetul/1571, Michailo/1571, Holub Trochim/1571, Orszul, fils de Dragaion/1574, Petrus/1574, Iwan/1574, Schoma et Telega/1586, Petrasko/1586, Kreczian/1587, Andrey/1587, German, Stoian/1587, Iuwanucza/1587, Ianuczo/1587, Stan/1587, Onciul Ryma/1587, Omud/1588, Mihai Faurul/1588, Stanio/1588, Dumitrasko/1591, Petrus/1591, Iwonaszko/1595, Wonczul/1598/9, Grigoriu/1599.

¹²⁵ Sahac/1465/1476, Michel Koler/1466, Martinus Wasserbroth/1469, Ohanko/1473, Georgius et Petrus/1477, Nicolaos Brinsa/1477-1514, Reymer/1477, Vlasius/1477, Bartholomeus/1477, Hărman/ 1479, « Iacobus alias Agopscha, filius Chaczik Diniticz »/1480, Szimkony/1483, Todos/1484, Nigolos/1484, Dereweal/1489, Nicolaus/1489.

¹²⁶ Ilie Steclă/1502, Petrus/1503, Ioan Kelcz/1508, Martinus Wende/1510, Cristopherus/1511, Mihai/1511, Cristofor/1516, Iwan/1526, Iwan/1533, Thodor/1541, Gregorius Rosenberger/1541, Burlă/1541, Iosif/1544, Dominicus/1544, Ioan Baptista/1544, Grigorie/1550, Andreyko/1557, Thomas Tedicz/1557, Romasko/1557, Mani/1557, Hadzidor/1557, Abram/1557, Dzurdzi/1557, Iani/1557, Tudor Popa/1561, Filip/1561, Ionașco/1561, Stanislav Zifkovskij/1562, Kasprov/1562, Grigorii/1564, Ieremia Crâmcin/1564, Nicora Theklicz/1564, Dumitru/1565, Matyj/1567, Manuil/1567, Ivan Parascava/1567, Dragoman/1567, Vartan/1568, Sava/1568, Iane Pospa/1568, Ivan Pospa/1568, Dumitru/1568, Ivan Seljan/1568, Matwiew/1569, Asvador/1569, Marc/1570, Iacob Sădis/1570, Ioan/1572, Skripka/1572, Iwan Furfath/1572, Hrehor/1573, Maty/1573, Iwan Iochtuch/1573, Lupon/1583, Teodor Simonovic/1585, Roman/1585, Ichnath/1587, Iwan Przybiega/1587, Bohdano fils de Harzaktor/1588, Ianuli/1588, Markos Fertatulos/1588, Maximos Lupulos/1588, Mihita Socaul/1588, Ilias/1588, Luca Stroici/1591, Filip/1594, Ionașco/1595, Grigore/1599, Hâncu/1599.

¹²⁷ Pantaleon Maxim/1610, Zani/1611, Condâm Vranaș/1614, Daniel Golubovici/1617, Zeric Popovic/1620, Aslan Sacovici/1621, Iacob Dioc et Procop/1622, Ovanis Andjeevici/1623, Axant/1625, Chiriac/1643, Toroș Antonovici/1650, Seker/1654, Mazarachi Hristoforovici/1654, Micolai Grammaticus/1654, Constantin Lepădat/1655, Kasper/1670, Semen/1670, Vasilie/1671, Tartan/1679, Donic et Iacobovici/1680, Hațco/1683, Ioanăș Ițcovici/1687, Zahariaș Popovici et Dragan/1696.

On y retrouve, de 1400 à 1700, les noms de 251 marchands impliqués dans le commerce polono-moldave ayant la Moldavie pour point de départ. Il y a parmi eux des « Arméniens », des « Grecs », des « Valaques », mais aussi un bon nombre de marchands dont l'appartenance collective n'est pas indiquée. Pour le XV^e siècle, la présence des « Arméniens » est nettement supérieure à celle des « Grecs », dans le cas des derniers s'agissant en fait des membres de la même famille Valatta (le père Demetrius, le fils Caloianis et le petit-fils Duca), qui tenaient leur résidence permanente à Cetatea-Albă¹²⁸. Le nombre des « Arméniens » reste important tout au long du XVI^e siècle, concurrencé par celui des « Grecs » (en réalité, ils étaient souvent associés) ; ils se maintiennent à la tête du commerce moldo-polonais durant le XVII^e siècle également.

Les chiffres obtenus sont pourtant relatifs et cela non seulement à cause de la pénurie des sources, mais des pratiques non standardisées d'identification personnelle en usage durant l'époque étudiée. Les sources desquelles ont été tirés les chiffres ci-dessus n'indiquent pas de manière régulière l'appartenance collective des marchands ayant la Moldavie pour point de départ. Or, à étudier de près les noms personnels, on distingue aisément leur appartenance collective spécifique :

Allemands : Michel Koler, Martinus Wasserbroth, Reymmer, Bartholomeus, Ioan Kelcz, Martinus Wende, Gregorius Rosenberger, peut-être aussi Cristopherus ;

Polonais ou Routhènes : Stanislav Zifkovskij ;

Arméniens : Sahac, Ohanko, « Iacobus alias Agopscha » et son père Chaczik Diniticz, Szimkony, Nigolos¹²⁹, Dereweal, Iosif, Mani, Hadzidor, Abram, Kasprov, Vartan, Asvador, Marc, Iacob Sâdis, Iwan Furfath, Markos Fertatulos, Hrehor, Teodor Simonovic, Bohdano filio Harzaktor, Hâncu, Daniel Golubovici, Zeric Popovic, Aslan Sacovici, Iacob Dioc, Ovanis Andreevici, Axant, Toroş Antonovici, Seker, Kasper, Semen, Tartan, Donic et Iacubovici, Haţco, Ioanăş Iţcovici, Zahariaş Popovici, Owak Matisovici douanier ;

« Grecs » ou, plus généralement, des Balkaniques : Dominicus et son frère Ioan Baptista, probablement des Crétois, Iani, Iane Pospa et Ivan Pospa, qui devaient être des proches parents, Ianuli, Pantaleon Maxim, Zani, Condâm Vranaş (Conde Vrana), Mazaraki Hristoforovici, Micolaj Grammaticus.

¹²⁸ N. Iorga, *Studii şi documente*, XXIII, n° CXII, p. 325-326, n° CXVIII, p. 328, n° CXX, p. 329, n° CXXI, p. 329 ; E.M. Podgradskaja, *Torgovye svjazi*, p. 143 ; C. Tofan, « Dregători », p. 515. Ce doit être ce même Duca qui a détenu la charge de douanier de Suceava entre 1498-1500, en succédant au Génois Dorinus Cathaneus « Italicus », arrivé lui aussi de Cetatea-Albă.

¹²⁹ Probablement descendant de « Nigol Armenus » de Suceava (1509) et ancêtre de Nicola Nigola, Arménien de Botoşani attesté en 1623 : N. Iorga, *Relaţiile comerciale*, p. 31 ; E.M. Podgradskaja, *op. cit.*, p. 135. Le nom *Nigolos* / *Nigola* peut être facilement confondu avec celui de *Neagu* – si ce n'est pas le même –, très fréquent en Valachie.

Quant aux autres noms évoqués dans les sources consultées si-dessus, ils n'ont rien de spécifiquement « roumain » ; on les retrouve bien au-delà de la Moldavie, partout dans le monde orthodoxe. Rien ne justifie de leur attribuer *a priori* une appartenance roumaine/autochtone et de roumaniser leurs noms¹³⁰. S'il y avait des « Valaques », il est impossible de savoir d'où tenaient-ils leurs racines géographiques tant qu'ils n'en font pas mention eux-mêmes.

Tout aussi ambiguë est la situation des marchands désignés comme étant des « Valachi » ou des « Moldavi » ; les termes y sont attribués à titre de synonymes. Vu que la Moldavie était appelée « Valachia » par les sources émises en Pologne, il est incertain si et quand on a affaire à des « Valaques » par la langue – dans ce cas, leur origine géographique resterait toujours insaisissable – ou s'il s'agit simplement de « Valaques » au sens politico-juridique du terme, à savoir de résidents de « Valachia » et de sujets des princes moldaves. La question n'est pas dépourvue de sens, puisqu'en effet, le nom d'« Aswador de Sereth Valachus » (1492) ne laisse pas de doute qu'il s'agit d'un Arménien de Moldavie. C'est aussi le cas de « Iurco Baranowicz Valachus de Iași » (1570) et de « Holub Trochim Valachus » de Hotin (1571), d'« Omud » (1588) et d'« Anton Tetul Walachus » de Bârlad (1571), de « Frangul Valachus » de Suceava et de « Ianuczo Valachus » (1587), les noms des deux derniers renvoyant plutôt vers un espace balkanique¹³¹. Les autres noms (*Nicoară, Crăciun, Luca, Petrus, Theodoro, Demetrius, Paraskiewa, Costha, Michailo, Orszul, Iwan, Petrasko, Andrey, German, Stoian, Iuwanucz, Stan, Onciul Ryma, Stanio, Dumitrasko, Iwonaszko, Wonczul, Grigorius*) sont des plus répandus sur les deux rives du Danube. Il est d'autant moins justifié de traduire « Nicolaus de Valachia » par *Nicolae Moldoveanul* (le Moldave) ou « Szimkony de Valachia »

¹³⁰ Les cas les plus flagrants me semblent être ceux de Nicolaos Brinsa, Brimsa ou Brinza – trois possibilités de lectures proposées par Iorga –, d'Iwan Furfath et Markos Fertatulos, dont les patronymes ont été transcrits en roumain *Brânză* (fromage) et *Fârtat* (frère) : N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 23, 30, 32 ; idem, *Studii și documente*, XXIII, n° LXIV, p. 311, n° CXXVI, p. 331. Il est peu probable que Nicolaos Brinsa, qui pratiquait le crédit parmi les Arméniens de Lwów et dont les héritiers étaient représentés auprès des autorités de la ville par « Reymer iudex, Vlasius carnifex et Bartholomeus cives de Szoczavia », apparemment des Allemands, soit un Roumain. Quant à Furfath et à Fertatulos, l'un engagé par le Crétois Georgius Coressios, en 1572, et l'autre par Manoli Massimo « Graecus », en 1588, ils pourraient être les descendants de « Fortat der Ormenige » (*l'Arménien*), débiteur d'un marchand de Lwów en 1473 : voir N. Iorga, *Studii și documente*, XXIII, n° LI, p. 308. De la même manière procède P.P. Panaitescu, « La route commerciale », p. 177, lorsqu'il transcrit le patronyme du marchand Petrus Pomalubogat par l'expression roumaine « pe malu bogat » (*sur la rive riche*).

¹³¹ Frangul était colporteur au service d'un marchand juif de Constantinople qui faisait du commerce à Lwów. Les colporteurs Ianuczo et Stan, « Valachi » de Iași, ont transporté de Reni à Iași les 12 pots de vin crétois appartenant à Avram Gambais, marchand juif de Constantinople : pour tous, voir N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 46, 86 ; idem, *Studii și documente*, XXIII, n° CLXXX, p. 352, n° CCLXXXV, p. 394, n° CCLXXXVI, p. 394-395 ; E.M. Podgradskaja, *Torgovyje svjazi*, p. 210, 212.

par *Simco românul (le Roumain)*¹³², le nom du pays indiquant ici l'espace de dépendance politico-juridique¹³³.

La plupart des personnes désignées comme étant des « Valachi » étaient des colporteurs au service des marchands crétois et juifs pratiquant le commerce de transit entre Crète et Constantinople, d'une part, et les villes de Pologne, d'autre part. Dans ce sens, il n'est pas sans intérêt de rappeler combien les Arméniens et ensuite les Valaques balkaniques ont fait de leur métier de caravanier à l'époque ottomane¹³⁴. On remarquera qu'effectivement, les caravaniers résidents en Moldavie empruntaient des trajets beaucoup plus longs que les chemins liant les villes de Iași et de Suceava à celles polonaises. Ils transportaient souvent des marchandises de et vers Constantinople, à travers Andrinople, comme l'indique le cas de « Iwanis Wartiris Armenus » de Iași qui, en 1573, œuvrait pour le compte d'un marchand juif de Constantinople¹³⁵.

Pour toutes ces raisons, la distribution des appartenances collectives chez les marchands de Moldavie impliqués dans le commerce polono-moldave change de la manière suivante :

Marchands/ noms collectifs	1400-1500 N° (%)	1501-1600 N° (%)	1601-1700 N° (%)
Allemands	5 (14%)	4 (2%)	0
« Armenus »	19 (53%)	48 (27 %)	23 (61%)
« Graecus »	3 (8,5%)	47 (27%)	10 (26%)
« Valachus » / « Moldavus », « de Multania »	2 (5,5%)	31 (17,5%)	0
« Ruthenus »/Polonais	1 (2,5%)	2 (1 %)	0
Sans nom collectif	6 (16,5%)	45 (25,5%)	5 (13%)
Total	36 (100%)	177 (100%)	38 (100%)

¹³² Voir, par exemple, N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 24, 25-26.

¹³³ V. Panaite, *Pace, război și comerț*, p. 407, constate le même usage sémantique des noms « Moldaves » et « Valaques » dans les sources ottomanes, s'agissant de sujets des princes de Moldavie et de Valachie. Voir aussi le cas du typographe de Sibiu Filip МОЛДОВЕНИНЬ, un Saxon originaire de Moldavie († post 1554) : I. Gheție, Al. Mareș, *Originile scrisului*, p. 97.

¹³⁴ Selon M. Małowist, « Le commerce de Levant avec l'Europe de l'Est au XVI^e siècle, Quelques problèmes », dans *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, I, *Histoire économique du monde méditerranéen, 1450-1650*, Toulouse 1973, p. 351, les « marchands polonais » préféraient les routes terrestres pour se rendre, rassemblés en caravanes, à Constantinople. Voir aussi Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 142. Pour la pratique du commerce polono-moldo-ottoman par l'intermédiaire des caravanes, voir P.P. Panaitescu, « La route commerciale » ; C. Georgieva, « Les rapports de commerce entre l'Empire ottoman et la Pologne et les terres bulgares au XVI^e siècle », BHR, III, 1978, p. 38-49 ; V. Panaite, *op. cit.*, p. 259, n. 98. Déjà à Byzance (seconde moitié du X^e siècle) et dans le Royaume de Serbie (XIV^e siècle), les sujets valaques étaient connus comme caravaniers de métier : C. Poghir, « Romanisation linguistique et culturelle dans les Balakans. Survivances et évolution », dans *Centre d'études des civilisations de l'Europe Centrale et du Sud-Est. Cahier n° 8, Les Aroumains* (INALCO 1989), p. 25-26 ; P.Ș. Năsturel, « Les Valaques de l'espace byzantin et bulgare jusqu'à la conquête ottomane », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 214.

¹³⁵ N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 50 ; idem, *Studii și documente*, XXIII, n° CC, p. 358.

Bien que relatifs, les chiffres obtenus indiquent clairement la prépondérance des Arméniens dans les échanges polono-moldaves tout au long des trois siècles étudiés¹³⁶. Les Arméniens se sont taillée une importante place sur le marché de Moldavie, en vue de la collecte des matières premières locales à exporter vers Lwów (bovins, peaux, poisson)¹³⁷ et de la redistribution des marchandises importées de Pologne (étoffes, produits artisanaux d'usage domestique) ou de l'Empire ottoman (épicerie). En effet, les sources moldaves émises pendant la même période (1400-1701), témoignent de la présence des Arméniens dans les villes locales, avec une forte concentration dans l'ancienne capitale de Suceava, puis à Iași¹³⁸, et de leurs activités citadines de commerçants – certains étant impliqués dans le commerce avec les villes transylvaines de Braşov, Sibiu et Bistriţa –, d'artisans, mais aussi de prêtres et de scribes. Les sources en question, au caractère exclusivement patrimonial, sont loin de nous offrir les précisions sur les dimensions réelles des communautés arméniennes des villes moldaves durant les trois siècles étudiés. Pourtant, les cas recensés – s'agissant souvent de chefs du Conseil de la ville de résidence (*şoltuz*) – sont symptomatiques quant à la place qu'ils ont occupée dans le commerce moldave :

1400-1500 (14 individus)¹³⁹ : Câmârzan de Suceava/1448 ; Serchiz *şoltuz* de Suceava/1448-1456 ; Gherghe *hergariu*, Nichi *voit* et Toman de Suceava/1449 ; Ioan Armeanciocul de Suceava/1449-1454 ; Hovhannes/1454 ; Jacub, Tolak, Zacharia, Ulubey, Jaczko, Schadbey et Serkis de Suceava/1476.

1501-1600 (17 individus) : Stepan de Suceava/1502 ; Hacı Hancoian et Danovac (Bogdan) Hadjadar de Suceava/1512 ; Ion Zug-Gădag *şoltuz* de Suceava/1563 ; Caric et Soabur, fils de Gadulbei de Suceava, Donili, fils de Baraslo de Roman/1570 ; Embey, Hanciul, Tudor Andronic, Zaharia Chircoş, Christea Hotin et Asvadur Zochbey de Suceava/1574, Derivac et son fils Bogdan/1598.

1601-1701 (118 individus) : Toader Urmeniş *şoltuz* de Suceava/1605 ; Zirc de Suceava/1605 ; Steţco/1608 ; Andahur/1609 ; Norco *şoltuz*/1609 ; Şimon *şoltuz* de Cotnari/cca 1613 ; Hacı *şoltuz* de Suceava/1624 ; Gheorghită Murăţel et Cârstea/1623-1626 ; Ionaşco Botezatul (*le Baptisé*) de Roman, fils d'Armanca/1628 ; Agopşea de Botoşani, fils de Bogdan/1628 ; Simion *birar*, fils de Biata de Suceava/1628-1635 ; Costanda Havoronias et son frère Andronic/1634 ; Sion Coşăscul, son frère Ionaşco Coşăscul et Babas, tous de

¹³⁶ *Supra*. Voir aussi N. Iorga, « Armenii şi Români : o paralelă istorică », AARMSI, II^e série, XXXVI, 1913-1914, p. 29 ; idem, *Istoria comerţului*, p. 204.

¹³⁷ La spécialisation des Arméniens dans la commercialisation des bovins moldaves resurgira au début du XIX^e siècle, lorsqu'ils sont arrivés en grand nombre de Bucovine et furent placés sous la protection consulaire autrichienne de Moldavie : S. Mărieş, *Supuşii străini din Moldova între anii 1781-1862*, Iaşi, 1985, p. 113.

¹³⁸ En 1580, le prédicateur jésuite Mancinelli trouvait la ville de Iaşi pleine d'Arméniens (*gli Armeni, molti et richi, ch'habitano in quel luoco*) : E. de Hurmuzaki, *Documente*, XI, n^o CXCI, p. 115 ; N. Iorga, *op. cit.*, p. 27, 29.

¹³⁹ Les chiffres accompagnant les listes concernent les potentiels pères de famille.

Vaslui/1635 ; Drăgan (Dragan) *șoltuz* de Roman/1636 ; Hance *vornic* de Suceava/1638 ; Arman, père de Nastasia/ 1643 ; Necoară Nuradin de Suceava et ses fils Necșo, Ivan et Donică/1644 ; Luca, fils de Petrea de Botoșani/1660 ; Isac, frère de Luca *sticlar*, fils de Petre/1661-1666 ; Bogdan de Iași/1662 ; Simion *băibărăcar* de Iași, fils de Cârstea orfèvre, père de Cârstea, Marcu, Ștefan, Petrea et Moisău, son frère Moise orfèvre et son cousin Ștefan prêtre arménien/1662-1670 ; Simion prêtre/1662 ; Sefer *buiagiu* et son fils Iacob de Iași/1662-1678 ; Ivan de Suceava/1662 ; Bogdan et ses fils Maxim et Ivan/1662 ; Vicu/1662 ; Andronic/1662 ; Zaharia cordonier de Iași et ses fils Ivan, Flore, Nicolae et Dansoh/1662 ; Toader ancien *șoltuz* de Suceava/1665 ; Ștefan/1666 ; Cârstea et Petre de Iași/1667 ; Agapie de Suceava/1668 ; Baron de Iași et ses fils Andrei, Iacob et Cârstea, celui-ci étant père de Baron et de Maxân/1668-1670 ; Toader de Iași et son fils Chiriac/1668-1669 ; Chiriac, Marcu, Ion, Maxim, Vartic, Bogdan, tous de Iași/1668-1669 ; Matiiăș, fils de Hanga de Cotnari/1669 ; Grigore *șoltuz* de Suceava/1669 ; Ivan et son fils Maxân de Iași/1669 ; Cârstea cordonier de Iași/1669 ; Cârstea *namesnic* de Suceava et ses frères Isaia, Aslan et Luca/1669 ; Grigorie de Suceava/1669 ; Chirilă *șoltuz* de Suceava et son fils Drăghici/1669-1670 ; Ivan diacre de Iași/1669 ; Ivan *protopop* de Suceava/1669 ; Lucaci de Suceava/1671 ; Zadic de Iași/1671 ; Benet de Iași/1671 ; Bogdan de Iași et ses enfants Andrei, Axântie, Matei, Ianoș, Ivan, Anușca et Manusica/1672 ; Novac, Chiriac et Luca de Iași/1672 ; Latif *arcar* de Iași et son fils Bedros/1672-1694 ; Iacob diacre/1675 ; Mândrul prêtre de Suceava/1680 ; Mitco de Iași/1690 ; Cerchez/1692 ; Avram et son beau-frère Cârste, fils de Moisă *năsturar* de Iași/1693 ; Dima et Ilie de Iași/1693 ; Cârstea de Iași et son gendre Alexa prêtre de Iași/1693 ; Luca *arcar*, père de Ruja, Antonia și Florica/1693 ; Hacico, Sârghie, Cârstea, Ivan, Porumb et Bogdan *șoltuz*, tous de Vaslui/1701.

La « route moldave » à la portée des sujets levantins

À la lumière des tableaux conclus précédemment, on constate que, durant le XVI^e siècle, le nombre des Arméniens de Moldavie impliqués dans les échanges commerciaux polono-moldaves fut concurrencé, à égalité presque, par celui des « Graeci » résidants au pays :

« Jurgi Grecus »/1500, « Dzany Greco, mercatore in Valachia »/1526, Dominicus de Galați, frère d'Ioan Baptista, le père d'« Anthonium Baptistam Grecum de Albori »/1544, Ivașco, frère de Constantin « Greco, mercatore de Candia »/1551, Michailo « de Candia »/1554, « Hawrilo Grecus » et Iani de Suceava/1557, Mihail Corniact de Crète/1557, « Iani Paczo Grecus de Candia », agent de Constantin Corniact, le frère de Mihail Corniact de Crète/1563-1566, « Marcus Langi Grecus de Constantinopoli »/1566, Iane et Ivan Pospa/1568, Sava de Iași/1581, « Antonius Graecus »/1585, Emanuil « Graecus de Sereth civitate » et ses frères « Stephanus » et « Zacharia » « Graeci »/1586, Baptista Amoroso/1586, « Panasz Symon » « Graecus » de « Bogniany » (Pogoniani) et son associé Ianake Simotas de Pogoniani/1587, le douanier Sima Vorsi de Chios/1587, « Michael Graecus » de Iași/1587, Ianuli de Iași, l'associé de Manoli Massino « Graecus »/1588, Leonard Bersianus « Graecus » de Hotin/1588, Cosinus Nicolae de Iași/1594, Paulus Karaman/1594, Dyma Balagora, Dymo Michel, Chrisso Ianaki, Simotas (Simotos) Manuil (Manoil), Pană Limidari de Macédoine, Ierosmoli Georgius, Nicolaos Paleologos, Lazar et

Demetrius, « Graeci » de Iași/1595, Ioannis Higouménos et son frère Alexius douanier de Ioannina/1596, Mihail Servus de Crète/1600, etc.¹⁴⁰

Certains parmi ces « Grecs » étaient originaires de Crète, d'autres de Chios et de Constantinople (en réalité, ville de résidence ou de passage pour beaucoup d'entre eux) et d'autres encore de Macédoine et d'Épire. On a affaire à des intermédiaires (agents commerciaux et caravaniers) résidant en Moldavie qui, de concert avec les Arméniens, œuvraient pour le compte des grands marchands originaires des îles égéennes et de Constantinople, y compris des Juifs¹⁴¹.

Le commerce des Crétois, des Chiotes et des Constantinopolitains avec la Pologne *via* la Moldavie se présente comme la prolongation, à échelle réduite, du commerce génois effacé par la prise ottomane des ports de Kilia et de Cetatea-Albă en 1484. Après cette date, le bassin pontique se referma¹⁴² et les Génois s'effacèrent graduellement du commerce polono-pontique, leur négoce et séjour à Constantinople étant désormais placés sous la haute surveillance de la Porte¹⁴³.

¹⁴⁰ La faible présence des « Grecs » dans les échanges moldo-polonais jusqu'au milieu du XVI^e siècle a été remarquée par N. Iorga, *Istoria comerțului*, p. 134.

¹⁴¹ Le Juif Don José Miquez (†1579), duc de Naxos, propriétaire à Chypre et Chios, a obtenu le monopole de l'exportation du vin grec : N. Iorga, *Byzance après Byzance*, p. 53, n. 43 ; H. Inalcik, « Capital Formation in the Ottoman Empire », *JEH*, XXIX, 1969, p. 514-515 ; K.G. Pitsakis, « “Ἡ γὰρ ἀδικία καὶ συκονφαντία, καθ’ οὗ ἂν πραχθεῖη καὶ τελεσθεῖη, ἀδικία ἐστὶ” (1568) », dans A. Lampropoulou, K. Tsiknakis (éd.), *The Jewish Presence in the Greek Territory (4th – 19th centuries)*, Athènes, 2008, p. 178-179.

¹⁴² M. Mollat, « Istanbul à la rencontre de la mer Noire et de la Méditerranée », dans « *Istanbul à la jonction des cultures* », p. 155-159 ; M. Berindei, « Les Vénitiens en mer Noire, XVI^e – XVII^e siècles, nouveaux documents », *CMRS*, XXX, n^{os} 3-4, 1989, p. 207-224 ; A. Popescu, « La mer Noire ottomane : Mare clausum ? Mare apertum ? », dans F. Bilici, I. Căndea, A. Popescu (éd.), *Enjeux politiques, économiques et militaires en mer Noire (XIV^e – XXI^e siècles). Études à la mémoire de Mihail Guboglu*, Brăila, 2007, p. 141-170, ont montré qu'après 1484, la mer Noire n'a pas complètement fermé ; les routes pontiques ont continué à être exploitées par les marchands italiens et leurs sujets orthodoxes du Levant, à une échelle réduite par rapport au XV^e siècle et sous le strict contrôle de la Porte. En effet, les marchands des îles égéennes louaient des navires aux maîtres génois et vénitiens des îles – les Crétois orthodoxes ont développé pendant ce temps leur propre flotte – pour transporter leurs marchandises de Constantinople à Kilia, d'où l'on continuait par voie terrestre, à travers Iași et Suceava, jusqu'à Lwów : Tr. Stoianovich, « Ο κατακτητής », p. 292 ; Ph. Mavroëidi, *Ο Ελληνισμός*, p. 124, 141-153, 164-165 ; D. Apostolopoulos, « Λεωνίνος Σέρβος: Ένας πολυπράγμων Χανιώτης έμπορος του 16^{ου} αιώνα στην Κωνσταντινούπολη », dans N. Panagiotakis (éd.), *Ανθη Χαρίτων. Μελετήματα έόρτια συγγραφέντα υπό τών ύποτρόφων τοῦ Έλληνικοῦ ίνστιτούτου βυζαντινών καὶ μεταβυζαντινών σπουδών τής Βενετίας...*, Venise, 1998, p. 16, n. 51.

¹⁴³ Le sultan et le roi de Pologne ont garanti, par le traité de 1489, les libres échanges commerciaux entre leurs pays : E.M. Podgradskaja, *Torgovye svjazi*, p. 113. Cet accord fut suivi par d'autres, polono-moldaves (1499, 1527, 1553, 1561), tâchant d'assurer la continuité des échanges entre les deux parties : I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, II, n^o CLXXVIII, p. 424 ; M. Costăchescu, *Documentele moldovenesti de la Bogdan voevod (1504-1517)*, Bucarest, 1940, p. 459 ; N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 28 ; E.M. Podgradskaja, *loc. cit.*

Ce furent désormais seulement quelques riches sujets orthodoxes et catholiques de Chios à avoir assuré une partie de l'exportation des produits orientaux, du vin de Malvoisie tout spécialement, vers la Pologne¹⁴⁴. Ceux-ci, forts de leurs réseaux familiaux et professionnels implantés à Constantinople, purent exercer leur commerce même après la prise ottomane de Chios (1566), avec tendance à s'effacer des marchés polonais après 1600¹⁴⁵. Les archives de Lwów dévoilent une vingtaine de noms de grands marchands, originaires de Chios mais installés à Constantinople, à faire du commerce entre la capitale ottomane et Lwów de 1540 à 1600 :

Ioan ; les frères Iacob, Cristofor, Dziany et Nicolaos/Nicoresi Domesticco Nevridis ; Marcus Langis dit « de Constantinopoli » ; Georgius Coressios, « Graecus constantinopolitensis », son fils « Antonio di Zorzi Coressi » et les fils du dernier, Nicolò et Paolo ; le proche parent des précédents Sergio Coressi et ses fils Manuil et Francesco « di Sergio » ; Leonard Bersianus ; Nicolaos Anselmo Walporga ; Giani Salvago ; Georgius Castrati ; Petrus Kafaluko ; Confortino de Péra ; Filip et Mihail Cavac ; Sima Vorsi et son agent Simon Massari.

À y ajouter les quelques marchands de Rhodes : Bernard Cambili, Michaïl Palamidis et ses fils Georgius et Michaïl Palamidis. Leurs relations avec la Moldavie, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, ont été favorisées par l'avènement sur le trône du pays de Petru le Boiteux (1575-1591, avec des interruptions), issu de la dynastie de la Valachie voisine¹⁴⁶. Les princes successeurs Iancu le Saxon (1579-1582) – marié à une Paléologue de Rhodes ou de Chypre –, Aron Vodă (1591-1592, 1592-1595) et Ieremia Movilă (1595-1606) eurent à leur tour intérêt à maintenir dans leurs faveurs envers ces riches marchands se trouvant à cheval entre la capitale ottomane et la Pologne¹⁴⁷. C'est sous ces princes, pour le compte desquels ils exerçaient une partie de leur

¹⁴⁴ L'éclipse des Italiens dans le commerce danubien en faveur de leurs sujets orthodoxes des îles grecques et des sujets chrétiens du Sultan fut provoquée aussi par la politique protectionniste appliquée par l'état ottoman aux marchands « étrangers » (*harbî*) : S. Faroqhi, « Before 1600 : Ottoman Attitudes towards Merchants from Latin Christendom », *Turcica*, XXXIV, 2002, p. 69-104.

¹⁴⁵ Cr. Luca, *Țările Române*, p. 190, nota 42 ; idem, « Foreign Merchants in the Dynamics of Moldavia's Transit and Export Trade During the last Decades of the Sixteenth Century », *Transylvanian Review*, XXII, n° 2, 2013, p. 197-206.

¹⁴⁶ Il s'agit d'un prince ayant des liens étroits avec le quartier constantinopolitain de Péra et l'île de Chios. Son frère, Alexandru II Mircea, prince de Valachie, a pris en mariage une Pérote originaire de Chios : *supra*, chapitre I. Petru le Boiteux lui-même, marié avec Maria Amiralî de Rhodes, eut Chios comme lieu d'exil : N. Iorga, *Byzance après Byzance*, p. 71, 140.

¹⁴⁷ *Ibidem*, p. 140. L'épouse de Iancu le Saxon, Maria Paléologue, après le décès du voïévode, s'est retirée à Lwów, auprès de ces proches parents et associés commerciaux grecs : N. Iorga, *Studii și documente*, XXIII, p. 483.

négoce, que Nicolaos Nevridis¹⁴⁸, Filip Cavac (Kavakos)¹⁴⁹ et Sima Vorsi¹⁵⁰ ont pris en fermage les douanes moldaves.

Le nombre des habitants de Chios, mais aussi celui des natifs de Rhodes et de Chypre installés en Moldavie est resté insignifiant par rapport à l'ensemble des migrants orthodoxes arrivés d'outre-Danube. Comme l'a remarqué N. Iorga, se référant à l'implication des « Grecs » dans le commerce de transit entre Constantinople et la Pologne à travers le bassin pontique et la Moldavie, les plus nombreux ont été les Crétois¹⁵¹. Le déclin du commerce génois dans la mer Noire et l'installation des Ottomans sur le Bosphore ont laissé la voie libre vers l'Europe Centrale pas tellement aux Vénitiens – qui préféraient effectuer leurs échanges commerciaux à Chypre, en Crète, à Constantinople et dans les ports dalmates et ioniens¹⁵² – qu'à leurs sujets crétois. Ceux-ci se chargèrent d'exporter des produits orientaux vers Lwów, dans les conditions où la Pologne, afin de préserver l'approvisionnement de ses marchés à travers la « route moldave », adopta, dès la fin du XV^e siècle, une politique d'entente avec la Porte. Dotés de leurs propres navires¹⁵³, les marchands crétois étaient en mesure d'emprunter le chemin le plus court liant, par la mer, Constantinople aux ports danubiens de Kilia et de Cetatea-Albă. D'ici, leurs agents arméniens et balkaniques – sujets moldaves –, assumaient le transport des marchandises par voie de terre.

¹⁴⁸ Pour Nevridis, voir, plus récemment, Cr. Apetrei, « Greek Merchants in the Romanian Principalities in the 16th Century; the Case of Nikolaos Domesticos Nevridis », *Istros*, XVII, 2011, p. 95-121, avec la bibliographie plus ancienne.

¹⁴⁹ N. Iorga, *Studii și documente*, XXIII, n° 346, p. 426 ; M. Dan, S. Goldenberg, « Le commerce balkano-levantin », p. 92 et n. 27 ; Al. Gonța, *Legăturile economice*, p. 168 ; C. Tofan, « Dregători », p. 523 ; idem, *Evoluția sistemului*, p. 297, 299, 300, 301.

¹⁵⁰ N. Iorga, *Istoria comerțului*, p. 191, 199-200 ; E.M. Podgradskaja, *Torgovye svjazi*, p. 187-190 ; M. Dan, S. Goldenberg, *op. cit.*, p. 92, n. 27 ; I. Caproșu, *O istorie a Moldovei*, p. 34-35, 57 ; Șt. Andreescu, *Din istoria Mării Negre*, p. 131-144 ; Ph. Mavroeidi, *O Ελληνισμός*, n° 245, p. 87 ; C. Tofan, « Dregători », p. 523 ; idem, *Evoluția sistemului*, p. 296, 298, 299, 300.

¹⁵¹ N. Iorga, *op. cit.*, p. 201 sq.

¹⁵² J.-Cl. Hocquet, *Venise et la mer, XII^e – XVIII^e siècle*, Paris, 2006. Les Vénitiens ont tenté en vain, depuis le milieu du XV^e siècle, d'accéder aux ports danubiens et à la « route moldave » : Ș. Papacostea, *La mer Noire*, p. 209 ; M. Cazacu, « Venise et la Moldavie ». Vers le milieu du siècle suivant, ils ont tenté à nouveau de prendre contact avec la Cour moldave en vue de l'exportation de céréales vers Venise, *via* Raguse, mais le projet est encore tombé à l'eau à cause de la mauvaise récolte et seuls les bovins et les ovines moldaves ont pris la route de la Lagune, au temps d'Alexandru Lăpușneanu (1552-1561, 1564-1568) : *infra*.

¹⁵³ Pour l'émergence d'une classe marchande grecque en Crète, aux XIV^e – XV^e siècles, voir Th. Ganchou, « La *fraterna societas* » ; D. Quirini Poplawska, « I contatti commerciali tra Creta veneziana e la Polonia nel XVI secolo (con particolare riferimento a Leopoli) », *Θησαυρίσματα*, 39-40, 2009-2010, p. 229-247. Pour le commerce maritime pratiqué par les sujets vénitiens orthodoxes des îles égéennes, voir G. Leontaritis, *Ελληνική εμπορική ναυτιλία (1453-1850)*, Athènes, 1996³ (1972¹).

Une quarantaine de grands marchands crétois¹⁵⁴ s'installèrent à Lwów de 1550 à 1600, leur séjour sur place leur donnant accès à une meilleure connaissance du marché et de ses demandes. Pour s'attirer la protection des princes du pays de passage, la Moldavie, certains d'entre eux se mirent à leur service en tant qu'agents commerciaux et créditeurs¹⁵⁵. La réciprocité de leurs intérêts se reflète, d'une part, dans le fait que les princes moldaves ont contribué richement à la réfection de l'église orthodoxe de la Dormition de Lwów, le lieu de réunion de la Confrérie « grecque » de la ville¹⁵⁶, et, d'autre part, dans l'avènement de certains marchands crétois à des hautes responsabilités politico-administratives en Moldavie. Constantin Corniact (†1603), Ioan Baptista Amoroso († *post* 1601), Andrea Damilo († *post* 1600) et Constantin Baptista Vevelli (†1633) en sont devenus les grands douaniers. Le dernier y est même resté ; il y poursuivit sa carrière de haut dignitaire et agent diplomatique et y eut des descendants (*supra*).

À côté des « Grecs » des îles égéennes, qui véhiculaient le commerce de transit vers la Pologne, et des Arméniens des villes moldaves ayant assumé les échanges moldo-polonais, on distingue, dans le dernier quart du XVI^e siècle, un autre groupe de marchands impliqués dans les deux types de négoce. Ils sont originaires d'Épire, endroit où se sont développés de longues traditions d'émigration vers les Principautés danubiennes depuis au moins la fin du XV^e siècle. Il s'agit de réseaux d'agents commerciaux et de caravaniers tissés autour des grands marchands épirotes résidants à Lwów. Ils ont choisi, pour leur part, de s'installer, tout comme les Arméniens aux XIV^e – XV^e siècles, à mi-chemin de la route moldave, à savoir dans les villes. Les avantages d'une telle stratégie étaient multiples : se placer sous la protection des souverains locaux et souvent à leur service personnel, tirer profit du commerce de transit et du développement du marché local, implanter son propre réseau familial et professionnel sur place et participer à la vente des marchandises importées, acheter de la terre et aspirer à la noblesse.

¹⁵⁴ Les frères Ivaşco, Constantin et Michaïl Corniact (Corniadis) ; l'agent des précédents, Iani Paczo/1563, et son frère Georgios Paczo ; Longi ; Procopios Siropulos ; Kokoli Kaliota ; Fante Grelti ; Ion Affendik ; Barbarigo ; Simon Massari ; Andrei Ahelli et son oncle Gavril Ahelli ; Michaïl Cacavella ; Leon Warshani (Varshami) ; Anton et Mihai Perdicari ; Baptista Vevelli ; Teodor Petropulo ; Kawalko ; Georgios Kiriaki ; Emanuil et son frère Michaïl Kalamaris ; Anton Peccatoris ; Leonard Manuluf et « Membedisto Manulufos » ; Gravatis ; Pekaris ; Sebastian Montacuto ; Manuil Massapeta ; Georgios Melachrenos ; Vincențiu Turiglia ; Zaharia Ambrosio ; Bernard Persiano ; Iacob Prikolaïdis ; Pantaleone Rosso ; Niklos Kirialis ; Georgios Domenego ; Lascari Pragiota ; Leoninos et Michaïl Servos, etc.

¹⁵⁵ I. Caproşu, *O istorie a Moldovei*, p. 47 sq.

¹⁵⁶ P.P. Panaitescu, « Fundaţiuni religioase », p. 1-19 ; I. Lil'o, *Narisi*.

On ignore dans quelles circonstances et par quels moyens l'Épirote Ianache Kirigi Simotas¹⁵⁷ s'était adonné au commerce mais, en 1586, il était déjà le grand douanier de Moldavie, l'un des principaux crédateurs des princes moldaves et, dans les années suivantes, une figure importante auprès de la Confrérie gréco-orthodoxe de Lwów, un proche du patriarche d'Alexandrie Mélétiós Pigas et de Kyrillos Loukaris, futur patriarche d'Alexandrie (1602-1620) et de Constantinople (1620-1638)¹⁵⁸. La nature de son négoce – exportation du vin grec de Constantinople vers Lwów – indique qu'il avait démarré ses affaires dans la capitale ottomane, dans un cadre familial : son proche parent (frère, cousin ou oncle) Nikolaos Simotas y importait des moutons de Moldavie et y parvint à être nommé responsable de l'approvisionnement en viande de la table du Sultan¹⁵⁹. Un autre parent, Manuil Simotas, pratiquait le commerce à Iași¹⁶⁰. Ianache Simotas avait pour associé dans son commerce moldo-polonais un compatriote, Simon Panas de Pogoniani, qui avait pris en fermage les douanes de Moldavie à partir de 1579¹⁶¹.

Toujours dans un cadre familial déployaient leurs affaires commerciales les frères Iane et Alexa Higouménos, le dernier étant connu pour avoir été le grand douanier de Moldavie en 1589-1591, 1593 et 1604. Les Higouménos étaient originaires de Ioannina. Associés à leurs nombreux parents, tous arrivés de Ioannina ou de Pogoniani (Higouménos, Gionma, Pepanó, Kiratzoudis, Glykis, Poulimenos, Baboulaïos), ils ont développé, depuis la seconde moitié du XVI^e siècle, un vaste réseau commercial s'étendant de Ioannina à Constantinople, Venise, les Principautés danubiennes et Lwów. Ioannis et Alexa Higouménos sont les premiers représentants de cette famille élargie épirote connus pour s'être installés à Lwów et en Moldavie. Avec la décadence du commerce de transit entre Constantinople et la Pologne, au XVII^e siècle, le clan, qui ne cessa de s'étendre vers d'autres marchés, s'est orienté de plus en plus vers les échanges de l'Épire (*via* Corfou) et des Principautés (*via* Raguse et Split) avec Venise¹⁶².

¹⁵⁷ Une source tirée des archives de Lwów l'appelle « mercatori walachiensi », indiquant sa qualité de sujet moldave : N. Iorga, *Studii și documente*, XXIII, n° CCCC, p. 449.

¹⁵⁸ N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 85, 106, 108, 192, 196-197 ; P.P. Panaitescu, « Fundațiuni », p. 4, n. 3 ; L. Vranoussis, « Η εν Ηλείᾳ μονή Σωσίου », EMA, 4, 1957, p. 72-129. Ianache Simotas a pris sur son compte les frais du séjour de Kyrillos Loukaris à Lwów, en 1595-1597, à l'occasion des débats autour de l'Union de Brest (1596) : A. Borkovskij, « Pervyj vizit exarcha Kirilla Lukarisa v Kievskuju mitropoliju (1595-1597) », *Kapterevskie Tchtenija*, VII, 2009, p. 135, 137.

¹⁵⁹ P.Ș. Năsturel, « L'Épithaphios constantinopolitain du Monastère roumain de Secul (1608) », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 685-700 ; P.Ș. Năsturel, A. Falangas, « Istoria mănăstirii Sf. Ioan Botezătorul de la Mănăstirea Secu », BBR, nouvelle série, XV(XIX), 1989, p. 151, 152-153.

¹⁶⁰ N. Iorga, *Relațiile comerciale*, p. 105 ; L. Vranoussis, *op. cit.*, p. 84 et 89.

¹⁶¹ N. Iorga, *Studii și documente*, XXIII, n° CCLXX, p. 390, n° CCLXXII, p. 391, n° CCC, p. 398-399 ; I. Caproșu, *O istorie a Moldovei*, p. 56, 57, 58.

¹⁶² L. Cotovanu, « Ηπειρώτες έμποροι », *passim*.

Ce même Alexa grand douanier nous met sur les traces de tout un groupe de marchands épirotes résidants en Moldavie vers la fin du XVI^e et le début du siècle suivant. Le 23 mars 1604, le douanier Alexa signait la demande faite par l'ancien grand douanier Manea, le marchand princier Pană Limidari, *jupân* Zimarel, Mihail Dumitru, Manole Vaida et Dumitru Koteyne, « des Grecs de pays étranger », auprès des autorités de la ville transylvaine de Bistrița au sujet de la disparition d'un marchand Giva, « qui est du Pays Grec, d'Épire, lequel Épire est à côté de la Macédoine ». Ils demandaient de leur faire parvenir en Moldavie les bovins de Giva restés à Bistrița, par l'intermédiaire des marchands Nicolae de Suceava, Mihai et Stavru Kabanès, qui porteront la lettre signée par eux tous¹⁶³. Il y a raison de croire que les marchands étant intervenus dans l'affaire étaient tous originaires d'Épire et des régions se trouvant à la limite avec la Macédoine, comme il est dit dans le document cité. Les sources confirment pour au moins l'un d'entre eux, Pană Limidari, qu'il était « de Macedonia » ; il faisait du commerce à Lwów depuis au moins 1595¹⁶⁴. La même année, on retrouve Pană Limidari à côté du moine Klementios de Sinaï et des « Graeci ac mercatores de Iași, civitate Valachae [...] Dyma Balagora, Dymo Michel, Chrisso Ianaki, Simotos Manoil, Ierosmoli Georgius, Paleologos Nicolaos, Lazar et Demetrius [i.e. Dumitrache Chiriță Paléologue, futur grand chambellan de Moldavie] », tâchant d'attester auprès des autorités de la ville de Lwów que le marchand de Bucarest Nikolaos Pogoniadis – donc, de Pogoniani lui aussi – faisait du commerce pour son propre compte. Le moine sinaïte y témoigne s'être rendu à Moscou avec Pogoniadis, où celui-ci avait acheté des fourrures¹⁶⁵.

Peu après cette date, l'un des témoins de Pogoniadis, Dima Balagora (Palaura), se serait fait arrêter et jeter en prison à Bistrița et c'est le grand douanier de Moldavie Baptista Amoroso qui avait demandé sa libération¹⁶⁶. En fait, Giva et Dima Palaura faisaient partie du groupe des marchands « grecs » disparus au temps des émeutes de Michel le Brave – Nica Iani, Vasile Dima, Chiriță Alexa, Gheorghe Cârstea, Constantin Trandafir, Todor, Sotir, Zota, Dima Palaura (Palavră)¹⁶⁷ –, au sujet desquels le prince Ieremia Movilă écrivait aux autorités de Bistrița, en 1600. Un mois plus tard, le douanier Amoroso a renouvelé sa demande pour retrouver Palaura, cela indiquant qu'il était le plus

¹⁶³ N. Iorga, *Scrisori de negustori*, n° XXXIII, p. 60-61 ; E. de Hurmuzaki, *Acte și scrisori din arhivele orașelor ardelen (Bistrița, Brașov, Sibiu)*, publicate după copiile Academiei Române, XV/2 (1601-1825), éd. N. Iorga, Bucarest, 1913, n° MDCLIII, p. 809-810.

¹⁶⁴ N. Iorga, *Studii și documente*, XXIII, n° CCCLXXIV, p. 439-440 ; idem, *Relațiile comerciale*, p. 103.

¹⁶⁵ N. Iorga, *Studii și documente*, XXIII, n° CCCLXXXI, p. 443-444 ; idem, *Relațiile comerciale*, p. 105.

¹⁶⁶ N. Iorga, *Scrisori de negustori*, n° XXVIII, p. 54-55 ; E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, XII (1594-1602), éd. N. Iorga, Bucarest, 1903, n° MDCXXIX, p. 1123-1124.

¹⁶⁷ E. de Hurmuzaki, *Documente*, XII, n° MDXCIV, p. 1102-1103, n° MDXCVI, p. 1103-1104, n° MDCXXIX, p. 1123-1124.

important des disparus, soit parce qu'il était l'agent commercial du prince Movilă, soit parce qu'il était la tête de tout un groupe qui œuvrait, en partie, pour le compte du voïévode. L'affaire n'était toujours pas résolue en 1604, lorsque les proches de Giva tentaient depuis Iași, on l'a vu plus haut, de récupérer ses marchandises restées à Bistrița.

L'affaire des disparus nous dévoile les noms d'une vingtaine de marchands de plus, originaires des régions situées à la limite de l'Épire et de la Macédoine – pour la plupart de Pogoniani – et impliqués dans le commerce de la Moldavie avec les villes de Lwów, en Pologne, et de Bistrița, en Transylvanie. On y ajoutera : les Papara de Ioannina, proches parents du futur métropolite de Moldavie Dosoftei, lui-même étant le fils de Liondaris Baroulis (*supra*) ; le douanier « Condâm Vranaș » (1614)¹⁶⁸ ; Alexandru Balaban (Alexis Balabanos) de Ioannina, résidant à Lwów († *post* 1683), associé du grand douanier et trésorier de Moldavie Gheorghe Ursache (signé Ουρσάκις βιστιαρικς μαρτιρο τάνοθεν) dans l'exportation de la potasse moldave¹⁶⁹. Les Balaban étaient installés à Lwów depuis le XVI^e siècle ; on y retrouve Ghedeon Balaban en qualité d'évêque orthodoxe de Lwów (1569-1607)¹⁷⁰ puis, en 1593, l'archimandrite Isaia Balaban¹⁷¹, sans pouvoir établir le degré de parenté qui liait les deux prélats au marchand Balaban. Le *Registre* des membres de la Confrérie orthodoxe de Lwów contient encore les prénoms, les patronymes et les noms de famille épirotes (d'étymologie albanaise) de Ioannis Mazarakis¹⁷² – sans doute

¹⁶⁸ À cette date, il importait divers produits artisanaux de Lwów : E.M. Podgradskaja, *Torgovye svjazi*, p. 143.

¹⁶⁹ Pour Balaban, voir N. Iorga, *Scrisori de negustori*, n° XLI, p. 73-76, n° XLII, p. 76, n° XLIII, p. 77 et n. 1, n° XLIV, p. 77-79, n° XLV, p. 79, n. 1, n° XLVI, p. 81-82 ; E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, Suppliment II/3, *Documente culese din arhive și biblioteci din Polonia*, éd. I. Bogdan, Bucarest, 1906, p. 137-140, 185-229 ; I. Neculce, *Letopisețul*, p. 81 ; N.C. Bejenaru, « Din relațiile comerciale moldo-polone în sec. XVII-lea. Procesul vistiernicului moldovean Ursachi cu negustorul polon Balaban », *Arhiva*, 1, 1927, p. 45-54 ; P.P. Panaitescu, « Fundațiuni religioase », p. 6-7 ; I. Corfus, *Documente privitoare la istoria României, culese din arhivele polone. Secolul al XVII-lea*, II, Bucarest, 1983, n° 199, p. 315-317 ; I. Caproșu, *O istorie a Moldovei*, p. 145, n. 361 ; D. Gaïtanis, *Η παιδεία των Ελλήνων της Αυτικής Ουκρανίας στην περίοδο του 16ου – 17ου αιώνα*, Athènes, 2007, p. 91-92, avec la précision qu'en 1671, Alexis Balabanos a refait l'église Trois-Hiérarques de Lwów, appelée encore de nos jours *Balabanivska* ; Val. Constantinov, « Noi informații privitoare la conflictul dintre Balaban și Gheorghe Ursachi », *Acta Bacoviensia. Anuarul Arhivelor Naționale Bacău*, V, 2010, p. 57-80.

¹⁷⁰ A. Mironovitch, « Dejalet'nost' ierusalimskogo patriarha Feofana III v Retchi Pospolitoj », *Kapterevskie tchtenija*, VII, 2009, p. 115 et 116.

¹⁷¹ Le nom de l'archimandrite Balaban a été inscrit dans l'obituaire de l'église ruthène de Uniev, près de Przemyśl, édifice qui a bénéficié des donations du prince de Moldavie Petru le Boiteux et de certains de ses boyards fidèles : P.P. Panaitescu, « Fundațiuni religioase », p. 12.

¹⁷² Choisi par le trésorier Ursache, en 1671, pour juger son différend avec Alexis Balabanos : N. Iorga, *Scrisori de negustori*, n° XLI, p. 73-76 ; I. Lil'o, *Narisi*, p. 59. Ce doit être lui (signé Γηανης μαρτηρας) qui habitait à Iași, entre 1685-1705, avec son frère Mădzărachie marchand (signé Μαζαρακης μαρτηρο τα ανοθεν) et le fils de celui-ci Toma (signé Θωμα Μαζαρακης

un proche parent de Mazaraki Hristoforovitch (*fils de Hristofor*)¹⁷³ –, Zot Isarovitch (*fils d'Isar*), Alexandros et Ioannis Zotovitch (*fils de Zota*), Georgios Kotzis (Coci)¹⁷⁴.

D'autres marchands balkaniques doivent avoir participé, au cours du XVI^e siècle, aux échanges ottomano- et moldo-polonais, mais leur origine géographique reste difficile à détecter, à cause de leurs noms personnels répandus dans un espace orthodoxe très vaste et à cause des pratiques irrégulières d'identification personnelles en Moldavie. À la lumière des sources et de la bibliographie consultées, il s'avère difficile de faire la distinction entre le commerce de transit et les échanges moldo-polonais. Les commerçants qui y participaient étaient liés à la Moldavie d'une façon ou d'une autre : à travers leurs relations personnelles avec la maison princière, le fermage des douanes, le séjour provisoire ou permanent au pays, l'implantation d'une partie des réseaux commerciaux sur place. Cela correspond au fait que le commerce moldave lui-même n'était qu'une branche du commerce méditerranéen censée relier les marchés du Levant à ceux d'Europe Centrale. Dans ce cadre élargi, la Moldavie a constitué un terrain de colonisation commerciale avec des Allemands et des Arméniens, auxquels se sont rajoutés les sujets génois et crétois des îles égéennes, puis les marchands balkaniques de toute langue, au fur et à mesure que Constantinople, le nouveau lieu de prise de décision politico-économique, s'est organisé en lieu de redistribution des marchandises et est devenu le principal consommateur de l'Orient. Tout ceci explique pourquoi le marché moldave, tout comme celui valaque, fut, tout au long des XV^e – XVI^e siècles, dominé et contrôlé par des allogènes et par leurs descendants assujettis au pouvoir politique local. Cela explique aussi pourquoi, de 1423 à 1600, les douanes et la Trésorerie du pays ont été administrés principalement par des allogènes issus des milieux marchands.

Les marchands « conquérants des Balkans »

Un siècle après l'installation des Ottomans dans les Balkans, les dynastes et les notables orthodoxes locaux, du moins ceux qui sont restés sur place, ont eu tout le temps pour s'adapter à la nouvelle autorité séculière, négocier certaines

μαρτηρας) : DPIOI, II, n° 619, p. 546, n° 669, p. 588-589 ; DPIOI, III, n° 17, p. 12-13, n° 126, p. 108, n° 164, p. 141-142, n° 190, p. 158-159, n° 297, p. 266-267, n° 327, p. 296-297, n° 427, p. 376-377.

¹⁷³ Envoyé à Iași en 1654, par l'Arménien Aslan Emirovici de Lwów pour récupérer une dette d'argent de la part de l'Arménien Secher, sujet moldave ; le prince de Moldavie est intervenu en faveur d'Aslan Emirovici et de son représentant Mazaraki : E.M. Podgradskaja, *Torgovye svjazi*, p. 195 ; I. Lil'o, *Narisi*, p. 60-61.

¹⁷⁴ D. Gaïtanis, *Η παιδεία*, p. 94-95.

marges de liberté et nouer des alliances matrimoniales avec ses représentants. Les mariages, surtout ceux conclus par les princesses sud-slaves avec les hauts dirigeants ottomans, ainsi que la pénétration des éléments nobiliaires balkaniques convertis à l'Islam dans l'administration ottomane, après la prise de Constantinople, nous offrent un aperçu de ce premier siècle de cohabitation ottomano-chrétienne. Pour les marchands orthodoxes, en tant qu'intermédiaires terrestres du commerce côtier (pontique, égéen, méditerranéen, ionien et adriatique), ce fut aussi l'occasion de nouer les contacts nécessaires pour assurer leur survie professionnelle et économique face aux Ottomans. La prise de Constantinople doit avoir produit un choc plutôt parmi la population citadine et les représentants de l'aristocratie byzantine restés jusqu'au bout sur leurs positions anti-ottomanes et pro-latines. Pour les habitués de la présence ottomane dans leur environnement ce fut plutôt l'occasion d'en tirer profit.

En effet, une fois le nouveau pouvoir instauré à Constantinople, le sultan s'est soucié de gouverner les conquis par l'intermédiaire de leurs propres institutions ecclésiastiques¹⁷⁵, par l'implication de leurs notables – à condition qu'ils se convertissent à la religion du conquérant – dans la nouvelle administration d'état, ainsi que par l'utilisation des marchands trouvés sur place pour assurer les échanges de l'empire avec l'extérieur, la distribution à travers l'empire des produits importés et le ravitaillement de l'armée et de la capitale¹⁷⁶.

Prises très tôt dans le viseur des sultans, les Principautés, voies d'accès à l'Europe Centrale, allaient succomber à la domination ottomane au fur et à mesure que les conquérants s'approchaient de la ligne du Danube. Soumises au rachat de la paix par le paiement d'un *kharatch* annuel – la Valachie en 1417/8 et la Moldavie en 1456 –, les deux pays sont entrés officiellement dans l'aire de domination ottomane. Bientôt après le règne de Mircea l'Ancien (1386-1418), les Ottomans ont mis physiquement un pied sur le territoire valaque, en occupant les forteresses de Turnu (la Petite-Nikopolis, en face de la Nikopolis bulgare) et de Giurgiu (en face de Rusciuc/Ruse), sur le Danube, et en créant ainsi une ceinture

¹⁷⁵ P. Konortas, *Les rapports juridiques et politiques entre le Patriarcat orthodoxe de Constantinople et l'Administration ottomane de 1453 à 1600 (d'après les documents grecs et ottomans)*, Thèse de doctorat, Université Paris I, Paris, 1985, inédite ; D. Apostolopoulos, « Les mécanismes d'une conquête » ; M.-H. Blanchet, *Georges-Gennadios Scholarios (vers 1400 – vers 1472). Un intellectuel orthodoxe face à la disparition de l'Empire byzantin*, Paris, 2008.

¹⁷⁶ R. Mantran, « Centralisation administrative et financière. Problèmes du ravitaillement d'Istanbul aux XVII^e – XVIII^e siècles », dans « *Istanbul à la jonction des cultures* », p. 59-68 ; M. Mollat, « Istanbul à la rencontre », p. 158 ; E. Grozdanova, « La production de la Roumélie et la vie économique de la ville d'Istanbul aux XVI^e et XVII^e siècles », dans D. Panzak (éd.), *Histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et de la Turquie (1326-1960)*, Paris, 1995, p. 195-206 ; Fr. Hitzel, *Artisans et commerçants du Grand Turc*, Paris, 2007. Dans le contexte de cette politique économique centralisatrice, la Porte a accordé des importants privilèges commerciaux aux Juifs de l'Empire.

de surveillance et de contrôle sur la plaine valaque¹⁷⁷. C'est à cette même époque que les marchands orthodoxes et musulmans sud-danubiens ont fait les sources valaques parler d'eux. De passage ou établis à demeure dans la juridiction valaque, les marchands orthodoxes ont commencé à concurrencer les marchands hongrois et saxons de Transylvanie dans le commerce oriental qui transitait la Valachie.

La Moldavie subira, avec quelque retard, un sort semblable suite à la conquête ottomane des ports de Kilia et de Cetatea-Albă en 1484¹⁷⁸. Les échanges ponto-polonais, menés par la « route moldave », ont été repris des mains des Génois par leurs sujets de l'île de Chios et ceux vénitiens de Crète. Ceux-ci se sont associés, comme les Génois autrefois, avec les Arméniens de Moldavie, qui continuaient à dominer les marchés moldaves et les échanges avec la Pologne. Au milieu du XVI^e siècle, les premiers marchands balkaniques originaires d'espaces de langue grecque se font remarquer dans les sources moldaves. La prise du Budjak (la partie sud-est de la Moldavie), avec la ville de Tighina/Bender (en 1538), puis la prise de Brăila et de son hinterland, la même année, ont renforcé encore le contrôle politique et économique ottoman sur les Principautés danubiennes¹⁷⁹.

¹⁷⁷ M. Maxim, « Teritorii românești sub administrație otomană în secolul al XVI-lea (I), (II) », SRdI, XXXVI, n° 8, 1983, p. 802-817, et XXXVI, n° 9, 1983, p. 879-890. La monnaie ottomane pénétra alors au Nord du Danube : M. Cazacu, « L'impact ottoman ».

¹⁷⁸ En 1456, Mehmed II accorda aux commerçants de Cetatea-Alba le privilège de se rendre librement à Andrinople (Edirne), Brousa et dans d'autres villes ottomanes. Les chercheurs qui s'en sont occupés l'ont interprété comme un privilège accordé aux marchands moldaves, voire roumains. Or, les marchands qui résidaient à Cetatea-Alba étaient des Génois, des Arméniens et des Grecs (des îles du Levant et de Constantinople pour la plupart (voir Th. Ganchou, « *La fraterna societas* », *passim* et notamment p. 177) qui, suite à l'annexion de la ville à la Moldavie, bénéficiaient d'autonomie administrative. C'est ainsi qu'il faut comprendre le témoignage de Jean de Wavrin (1445), selon lequel Cetatea-Albă appartenait aux Génois – même si politiquement elle était annexée à la Moldavie – et y avait des navires accostés, appartenant aux marchands de Trébizonde, aux Arméniens et à d'autres : Jean de Wavrin, *La campagne des croisés sur le Danube (1445)* (extrait des « *Anciennes Chroniques d'Angleterre* »), éd. N. Iorga, Paris, 1927, p. 95 (orig. fr.) ; *Călători străini*, I, p. 83 (trad. roum.).

¹⁷⁹ Les Ottomans eurent intérêt à encourager le commerce dans les lieux de passage conquis (Turnu, Giurgiu, Brăila, Tighina, Cetatea-Albă, Kilia), vu que les revenus douaniers et même une partie du commerce servaient à approvisionner les garnisons militaires et les notables installés sur place : C.C. Giurescu, *Istoricul orașului Brăila*, p. 69-143 ; M. Maxim, « Teritorii românești » ; A. Popescu, « Un centre commercial ». De ce fait, les marchands balkaniques (musulmans et chrétiens) ou encore ceux catholiques de Raguse, se sont précipités à s'y installer et à y exercer toute sorte de négoce. Les noms des marchands attestés à Brăila (Drăgoiu, Ioan, Stanciul, Voicul, Stoica, Mircea, Mihai, Vălculeș, Șerban, Stan, Dragomir, Grozav, Bran, Manea, Borda, Pătru Gheorghe, Dragu, Neagu, Cârstea, Giurgiu, Balotă, Dobre, Dobrilă, Ivan, Ilea, Bratul, Gonțea, etc.), mentionnés en 1530-1565 dans les *Registres* douaniers de Brașov et les sources de Valachie, étaient des plus répandus sur les deux rives du Danube ; cf. C.C. Giurescu, *op. cit.*, p. 70, 76-77 et n. 24, qui les considère comme étant des « Roumains », différents des « Aroumains » balkaniques. Pourtant, le fait de retrouver parmi eux des noms moins caractéristiques pour la Valachie de

À part l'installation des Ottomans sur la ligne du Danube et à l'embouchure du Dniestr, ce fut surtout leur installation durable sur le Bosphore qui a créé une nouvelle configuration politique et économique dans les régions du Sud-Est européen et qui a joué encore en faveur des marchands balkaniques, en leur permettant de conquérir les marchés valaques et hongrois, puis ceux moldaves et polonais. Les sultans cherchèrent très tôt à mettre en place un état doté d'une administration centralisée autour de la Porte et d'une économie canalisée à satisfaire les besoins d'approvisionnement d'Istanbul. À force de fixer les prix et d'imposer des monopoles d'état sur certains produits (blé, sel, viande), le commerce de l'empire a commencé à s'organiser et à couler vers la capitale. Très vite, une distribution de rôles spécifiques s'est produite dans les milieux marchands constantinopolitains, impliquant la reconfiguration des réseaux marchands de la capitale et de l'empire en général. Certains se sont mis au service direct des sultans et de leurs hauts conseillers, tels les marchands de fourrures moscovites (nécessaires au cérémonial de Cour et au traitement des diplomates¹⁸⁰), les fournisseurs en viande de la table impériale, les fermiers des revenus tirés de l'exploitation de certains produits tombés sous monopole d'état, comme le sel, ou partiellement destinés à l'export, comme le vin « grec ». D'autres se sont mis au service des grossistes et d'autres encore ont développé leurs propres affaires, orientées toujours vers Constantinople, partant à la récolte de matières premières à travers l'empire et les provinces tributaires.

Les marchands des régions occidentales de l'empire, à savoir des zones de conquête plus ancienne, se sont vite intégrés dans ces circuits qui coulaient vers la capitale. Associés dans un cadre familial ou communautaire (villageois, paroissial), les marchands balkaniques ont développé des réseaux professionnels entre les villes en plein essor (Andrinople, Philippoupolis, Varna, Sofia, Târnovo, Niš, Belgrade et autres¹⁸¹), villes situées sur les routes terrestres reliant Constantinople aux côtes adriatiques, aux Principautés danubiennes et à l'Europe Centrale. Certains avaient tendance à se rapprocher de plus en plus de la ligne du Danube, d'où ils pouvaient aisément passer en Valachie, devenue dès la seconde moitié du XV^e siècle non seulement un territoire de transit vers le Royaume de Hongrie, mais aussi un important fournisseur de bétail pour les marchés

l'époque (Micșan, Milea, Mavrodin, Tudor, Tudoran, Iane, Andrei, Condea, Leca, Mănăilă, Micola, Prothoval, Ciemelita « grecul », Vișan et d'autres) indique que le marché de la ville était tenu en bonne partie, dès cette époque, par les marchands arrivés d'outre-Danube. Pour tous les cas cités, voir I. Bogdan, *Documente și regeste*, n° CLXXXV, p. 309 ; R. Manolescu, *Comerțul Țării Românești*, p. 205 ; M. Pakucs-Willcocks, « Negoț și negustori », p. 23.

¹⁸⁰ Les plus connus fournisseurs du sultan en fourrures moscovites ont été, au XVI^e siècle, les Chalkokondylis de Constantinople : *supra*, chapitre I, n. 121.

¹⁸¹ Les villes ont pris essor en tant que centres des régions agricoles, dans les conditions où la production agricole de l'empire est devenue la principale marchandise à exporter et les villes en sont devenues les points de collecte : H. Ahrweiler, « Istanbul, carrefour », p. 13. Une partie de cette production était destinée au ravitaillement d'Istanbul.

constantinopolitains. Un marchand d'Arta, en Épire, témoigne, vers la fin du XV^e siècle, qu'il s'était installé plus près du Danube, à Nikopolis, pour des raisons commerciales¹⁸². Certains « Albanais » de Pogoniani se sont installés près de Târnovo, où ils ont colonisé le lieu qui prit le nom d'*Arvanitochori* (roum. *Arbănași*). D'autres, arrivés de la région de Ioannina, ont choisi de s'installer, au cours du XVI^e siècle, encore plus près du Danube, dans le diocèse de Cernavoda, en y fondant le village portant le même nom d'*Arvanitochori*¹⁸³. D'autres se sont installés à Cernavoda, ville située tout près du lieu de passage sur le Danube Rusciuc/Giurgiu. Ce sont là des marchands partis à la « conquête » des marchés qui se sont ouverts devant eux suite à l'installation des Ottomans à Constantinople et à la politique centralisatrice menée par les premiers sultans¹⁸⁴.

Quant aux Principautés danubiennes, c'est la pénétration des Ottomans jusqu'en Hongrie (Mohács, 1526), d'un côté, et la prise de la Brăila valaque et du Budjak moldave (vers 1538-1541), de l'autre, qui les a soumises de fait à l'autorité du sultan. Les princes des deux pays ont commencé à être nommés ou confirmés à Constantinople, par le sultan en personne. À part le *kharatch* annuel, ils ont subi des nouvelles taxes officielles, tels les *pişkeş*, et des obligations protocolaires liées à l'investiture. Ces nouvelles mesures étaient amenées à offrir au sultan et aux hauts dignitaires de la Porte des présents en produits de luxe (chevaux, faucons, fourrures, « dents de poisson », soie, pierres précieuses) ou en argent. Or, pour se procurer une partie de ses produits – les fourrures et les dents de poisson, arrivés de Russie –, les princes danubiens recouraient aux marchands de l'empire, parfois les mêmes que les fournisseurs de la Cour impériale¹⁸⁵. Le coût des trônes danubiens avait tellement augmenté au XVI^e siècle, que les prétendants étaient contraints de plus en plus à emprunter de l'argent aux riches marchands, musulmans et chrétiens, et à les rembourser en produits, à bas prix, recherchés dans la capitale ottomane. Je citerai le cas emblématique des *çelep* crédateurs des princes Petru le Boiteux et Iancu le Saxon, arrivés en 1589 et 1591 en Moldavie pour récupérer leurs dettes en bétail¹⁸⁶.

¹⁸² Ch.D. Vasilopoulos, *O Άγιος Ιάκωβος*, p. 68 sq.

¹⁸³ Pour les deux villages d'Arvanitochori, voir *supra*, chapitre I, n. 239.

¹⁸⁴ Tr. Stoianovich, « Ο κατακτητής », a analysé amplement ce processus de « conquête » commerciale des Balkans.

¹⁸⁵ Voir le cas d'Andreas Chalkokondylis : *supra*, chapitre I, n. 121.

¹⁸⁶ BAR, *Documente istorice*, CCC/3 (1589, nov. 15), CCC/4 (1589, nov. 20), CCC/5 (1589, déc. 1^{er}), CCC/6 (1589, déc. 1^{er}), CCC/13 (1591, mai 15), documents publiés avec fautes de lecture, dans E. de Hurmuzaki, *Documente*, XI, n° 336, p. 207, n° 337 et 338, p. 208, n° 339, p. 209, n° 344 et 345, p. 212, n° 354, p. 221-230 ; DIR, A, XVI/3, n° 537-539, p. 446-447 ; DIR, A, XVI/4, n° 25, p. 26-27. Pour la pratique du crédit, voir I. Gavrilă, B. Murgescu, « Credit și creditori în timpul lui Constantin Brâncoveanu », SRdI, XLI, n° 9, 1988, p. 861-876 ; I. Caproșu, *O istorie a Moldovei* ; Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 195-210 ; Cr. Luca, « Attività mercantile e sistema creditizio nell'area del Basso Danubio alla fine del Cinquecento », dans idem, *Dacoromano-Italica. Studi e ricerche sui rapporti italo-romeni nei secoli XVI – XVIII*, Cluj-Napoca, 2008, p. 15-39, et notes,

C'est pourtant un autre type d'obligations réclamées par la Porte qui a scellé l'entrée des Principautés dans le système économique ottoman : les obligations d'approvisionnement de l'armée et de la capitale. Les coûteuses campagnes contre les Habsbourg (entre 1540-1568) déterminèrent les sultans à passer des commandes spéciales (chevaux, fourrages, provisions alimentaires) auprès des princes danubiens. Enfin, ils ont interdit l'exportation de certains produits locaux (moutons, bovins, chevaux, sel, céréales, peaux) vers d'autres destinations que Constantinople et autres grandes villes ottomanes, instituant de cette manière la vente préférentielle, à des prix fixés par l'état, aux marchands de l'Empire. Déjà en 1544 et 1545, on réclamait aux Pays Roumains que chacun livre 100 000 moutons annuellement à Constantinople¹⁸⁷.

Tout ce commerce, orienté et surveillé, était déployé par les marchands balkaniques, bons connaisseurs des routes terrestres, qui portaient vers l'Empire les produits valaques et moldaves et ramenaient, en échange, ce qu'on avait pris l'habitude d'appeler *res turcales* (des épices principalement). Ainsi, à partir du milieu du XVI^e siècle, la vague des *çelep*, des épiciers, des pelletiers, des fourreurs et d'autres prit grand essor. Les sources valaques et moldaves en parlent de plus en plus ; pendant la seconde moitié du XVI^e siècle et tout au long des siècles suivants, les marchands sud-danubiens avaient monopolisé les échanges commerciaux des deux pays avec l'Empire ottoman. Ils avaient écarté définitivement les marchands saxons et hongrois du commerce oriental¹⁸⁸ et s'étaient imposés aussi sur les marchés de Pologne. Cela aboutit à l'élévation de la Confrérie gréco-orthodoxe de Lwów au rang de stavropégie patriarcale

p. 198-205 ; L. Rădvan, « On Usury and Usurers in Moldavia : the Turkish Usurers (Latter Half of the 17th Century – Latter Half of the 18th Century) », *Istros*, XVII, 2011, p. 193-212.

¹⁸⁷ Gh. Brătianu, « Studii asupra aprovizionării Constantinopolului și monopolul grâului în epoca bizantină și otomană », dans idem, *Studii bizantine de istorie economică și socială*, Iași, 2003, p. 127-166 ; M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, « Quelques données sur le ravitaillement de Constantinople au XVI^e siècle », dans *Actes du I^{er} Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes*, III, *Histoire*, Sofia, 1969, p. 661-672 ; eadem, « L'approvisionnement d'Istanbul par les Principautés Roumaines au XVIII^e siècle. Commerce ou réquisition ? », *RMMM. Les Balkans à l'époque ottomane*, 66, n° 4, 1992, p. 73-78 ; B. Murgescu, « Avatarurile unui concept: monopolul comercial otoman aspra țărilor române », *RI*, I, n°s 9-10, 1990, p. 819-84 ; idem, « Au provocat românii foametea de la Istanbul, din 1595 ? », *MI*, XXIX, n° 2, 1995, p. 22-24 ; idem, « Comerț și politică în relațiile româno-otomane (secolele XVI – XVIII) », *RI*, VIII, n°s 9-10, 1997, p. 573-590.

¹⁸⁸ M. Pakucs-Willcocks, « „Greek” Merchants in the Transylvanian Saxon Town in the Later Middle Age and the Early Modern Times », *HY*, II, 2005, p. 107-116 ; eadem, « Negoț și negustori în comerțul oriental al Transilvaniei în secolul al XVI-lea. Câteva observații privind negustorii „greci” », dans Cr. Luca (éd.), *Negustorimea în Țările Române, între Societas Mercatorum și individualitatea mercantilă, în secolele XVI – XVIII*, Galați, 2009, p. 13-31 ; Fl. Ciure, « Contribuția negustorilor străini din Transilvania la dezvoltarea comerțului exterior al Țărilor române în a doua jumătate a secolului al XV-lea », *ibidem*, p. 33-45.

(1592)¹⁸⁹ et à la fondation des Compagnies grecques de Sibiu (1636) et de Braşov (1678), en Transylvanie¹⁹⁰. Lorsque les Anglais ont pénétré, *via* la Transylvanie et la Valachie, dans le commerce oriental (seconde moitié du XVII^e siècle), ils ont recouru toujours aux intermédiaires balkaniques résidants dans les deux pays¹⁹¹.

Comme les Allemands et les Arméniens autrefois, les marchands balkaniques ont implanté une partie de leurs réseaux commerciaux dans les régions où ils pouvaient récolter les produits recherchés sur les marchés ottomans et, en même temps, vendre les produits orientaux destinés à l'exportation. Suite à cette stratégie, une nouvelle vague de marchands rouméliotes sont venus remplir les rangs de ceux qui avaient trouvé des marchés fructueux dans les Principautés durant le XV^e et la première moitié du XVI^e siècle. Ils s'y sont installés à demeure, concentrés dans les villes et organisés par cartiers – autour d'un lieu de culte –, en fonction du type de marchandise véhiculée et de la corporation fiscale intégrée (roum. *breaslă*, sl. *brastvo*)¹⁹², aussi en fonction de leur origine géographique. Dès 1560-1570, les sources de Valachie font état d'un « Pazar » (turc *Pazar*, foire) situé au centre de Bucarest, où les marchands « grecs » avaient leurs maisons et leurs boutiques¹⁹³. On les retrouve, pendant la seconde moitié du XVI^e siècle, dans toutes les villes importantes de Valachie (Bucarest, Târgovişte, Târgşor, Câmpulung, Buzău, Craiova, Slatina, Râmnicu-Vâlcea, Râmnicu-Sărat, Oraşul-de-Floci) et de Moldavie (Iaşi, Suceava, Huşi, Bârlad, Vaslui, Roman, Galaţi) ; leur nombre n'a fait qu'augmenter tout au long du XVII^e siècle. Nul

¹⁸⁹ I. Lil'o, *Narisi* ; idem, *Greki na teritorii russkogo voevodstva u XV – XVIII st.*, Lwów, 2019 ; D. Găitanis, *H παιδεία*, p. 89-119 ; L. Tatarenko, *Une réforme orientale à l'âge baroque. Les Routhènes de la grande-principauté de Lituanie et Rome au temps de l'Union de Brest (milieu du XVI^e siècle – milieu du XVII^e siècle)*, Paris, 2021, p. 220-221.

¹⁹⁰ O. Cicanci, *Companiile greceşti din Transilvania şi comerţul European în anii 1636-1746*, Bucarest, 1981 ; D.-E. Tsourka-Papastathi, *Η Ελληνική Εμπορική Κοινωνία του Σιµπίου Τρανσυλβανίας, 1636-1848. Οργάνωση και δίκαιο*, Thessalonique, 1994 ; M. Pakucs-Willcocks, « Marchands de métier : "les Grecs" dans la Transylvanie du XVII^e siècle », dans L. Taseva, P. Danova (éd.), *South-East Europe through the Centuries : Social History, Contacts of Languages and Cultures*, Sofia, 2021, p. 61-78.

¹⁹¹ P. Cernovodeanu, « Les marchands balkaniques, intermédiaires du commerce entre l'Angleterre, la Valachie et la Transylvanie durant les années 1660-1714 », dans *Actes du 1^{er} Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes*, III, *Histoire*, Sofia, 1969, p. 649-658 ; M. Fusaro, « Les Anglais et les Grecs. Un réseau de coopération commerciale en Méditerranée vénitienne », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 58, n° 3, 2003, p. 605-625.

¹⁹² Pour l'organisation des marchands de Valachie en corporations, voir Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 63-67. Pour ceux de Moldavie, voir E. Pavlescu, *Economia breslelor în Moldova*, Bucarest, 1939 ; N. Grigoraş, « Unele aspecte privind breslele din oraşele moldoveneşti în secolele XVI – XVIII », *SRdI*, XXII, n° 6, 1969, p. 1103-1125 ; C. Cihodaru, Gh. Platon, *Istoria oraşului Iaşi*, I, Iaşi, 1980, p. 105-146 ; D. Bădărau, I. Caproşu, *Iaşi vechilor zidiri*, p. 61-77 ; M. Chelcu, *Istoria oraşelor din Moldova de la jumătatea secolului al XVI-lea până la jumătatea secolului al XVIII-lea. Studii şi documente*, Iaşi, 2015, p. 115-124.

¹⁹³ DRH, B, V (1551-1565), éd. D. Mioc, M. Adam-Chiper, Bucarest, 1983, n° 266, p. 292.

doute qu'aussi le commerce d'exportation/importation que celui intérieur était dominés par les marchands balkaniques arrivés des espaces de langue grecque¹⁹⁴.

Même si l'exportation orientée de force vers l'Empire ottoman a privé les Principautés danubiennes d'une partie de leurs échanges avec la Pologne et la Hongrie, les exportations vers les deux pays voisins ont continué tout au long du XVII^e siècle grâce aux Arméniens moldaves, d'un côté, et aux « Grecs » des villes transylvaines, de l'autre. Pendant cette période, d'autres directions d'exportation/ importation ont pris leur essor. L'une d'entre elles visait les échanges avec Venise, assurés principalement par les Épirotes arrivés directement des diocèses de Ioannina, Dryinoupolis et Pogoniani ou des localités balkaniques de passage (Arvanitochori de Târnovo et de Razgrad, Varna, Sofia, Cernavoda, Silistra, Nikopolis, etc.)¹⁹⁵.

Le commerce danubien s'étendait jusqu'au Pays Cosaque (*Țara Căzăească*), annexé depuis quelques temps à la Russie. En 1657, une corporation de marchands « grecs » installée à Nežin (Nižna) reçut de la part du *hatman* Bogdan Chmelnitzkij le privilège d'exercer librement le commerce sur place¹⁹⁶. En 1696, cette même corporation, dotée de sa propre église (stavropégie patriarcale à partir de 1680), d'une école et d'un hôpital, accéda au statut de Confrérie aux privilèges commerciaux, administratifs et judiciaires spécifiques, à l'image des Compagnies grecques de Brașov et Sibiu, en Transylvanie. La plupart de ses membres fondateurs étaient originaires du diocèse de Ioannina¹⁹⁷.

Le trajet parcouru par ces marchands, ou du moins par une partie d'entre eux, pour arriver à Nežin, passait par la Valachie. Par exemple, l'un des membres fondateurs de la Confrérie, Ioannis Máresis, déclarait être originaire du village de Călinești, « en Hongrovalachie »¹⁹⁸. Deux autres membres de la Confrérie,

¹⁹⁴ Le cas de la Valachie a été étudié par Gh. Lazăr, « Negustorimea în epoca lui Matei Basarab » ; idem, « Pepano » ; idem, *Les marchands* ; idem, « „De la boutique à la terre” » ; idem, « În umbra puterii ». Pour la Moldavie, il nous manque toujours une monographie consacrée aux marchands en tant que group social. Pour une aperçue de la densité des marchands épirotes dans les quartiers de Iași, voir L. Cotovanu, « Le diocèse de Dryinoupolis » ; M.M. Székely, « Ctitori mari si ctitori mici la biserica Sfântul Dimitrie (Balș) din Iași », dans P. Zahariuc (éd.), *Contribuții privitoare la istoria relațiilor dintre Țările Române și Bisericile Răsăritene în secolele XIV – XIX*, Iași, 2009, p. 81-91 ; M. Chelcu, *Istoria orașelor*, p. 80-88 ; L. Rădvan, « “Greek” Merchants from late Medieval Moldavia : a Study of Urban Social Geography Applied to the Town of Iași », *Études balkaniques*. Numéro spécial : « Pouvoir, société et commerce dans les villes des Balkans ottomans ». I^{ère} partie, LVIII, n° 2, 2022, éd. R. Zăimova, L. Cotovanu, p. 191-223.

¹⁹⁵ Les échanges commerciaux avec Venise, au XVII^e siècle, ont été étudiés en détail par Cr. Luca, *Țările Române și Veneția*.

¹⁹⁶ L'histoire de cette Confrérie a été reconstituée par Chr.P. Laskaridis, *To Καταστατικό της Ελληνικής Εμπορικής Κοινότητας στη Νίζνα της Ουκρανίας*, Ioannina, 1997 ; G.K. Karras, *Εμπόριο, Πολιτική και Αδελφότητα: Ρωμιοί στη Ρωσία, 1700-1774*, Thèse de doctorat, Université « Kapodistrias » d'Athènes, 2010, inédite.

¹⁹⁷ *Ibidem*, p. 14-21.

¹⁹⁸ *Ibidem*, p. 19. Le village de Călinești est connu pour avoir été colonisé par des militaires « arbanashi » arrivés de la Cernavoda ottomane au temps de Michel le Brave (1593-1601), dont

Photios Tomaras et Ivan Tomaras durent avoir passés par la Valachie, vu que plusieurs autres Tomaras y séjournèrent à la même époque ; ils devaient appartenir à la même famille. Spyros, Panos et Anastasios Tomaras de Bucarest exportaient des produits apicoles valaques à Venise, en association avec Michail Glykis, le frère du typographe Nikolaos Glykis de Ioannina. Cette association et le type de commerce pratiqué par les Tomaras de Bucarest indiquent l'étendue des réseaux commerciaux développés par ces Épirotes partis à la conquête de nouveaux marchés. Partis du village de Lozetsi, dans le diocèse de Ioannina, ils ont implanté une partie de leurs réseaux à Venise, en Valachie et à Nežin¹⁹⁹. Un des leurs, Statie Tomaras, devint grand dignitaire en Valachie et s'était lié de parenté, par son mariage, avec la puissante famille des Cantacuzène du pays²⁰⁰.

Le cas des marchands balkaniques qui déployaient leur commerce entre l'Empire ottoman, la Moldavie et la ville de Sharhorod, en « Pays Polonais » (*Țara Leșască*), vient compléter nos connaissances sur les réseaux commerciaux bâtis en vue de 'conquérir' les marchés ruthènes. Ces marchands, dits dans les sources moldaves « *șarhorodeni* » (*de Sharhorod*), tenaient leur résidence en Moldavie. Enache « *șarhorodeanul* » († *ante* 1676, janvier) s'était installé à Suceava²⁰¹. Hagî Mihalache devait résider à Galați, où il érigea le monastère St-Georges, dédié par lui-même comme métoque au Saint-Sépulcre de Jérusalem²⁰². On y retrouve aussi Rustea, connu pour avoir été « l'ami » du prince Istratie

certaines se sont tourné au fil du temps vers le commerce : L. Cotovanu, « Despre citorii arbănași ». Voir aussi V. Barbu, « Les Arbanassi : un réseau marchand aux frontières de l'Empire ottoman au début du XVII^e siècle », EB, XLVI, n^{os} 1-2, 2010, p. 206-222 ; M. Pakucs-Willcocks, « Negustorii din Imperiul Otoman în comerțul Sibiului, 1614-1623 », SMIM, XXX, 2012, p. 191-192.

¹⁹⁹ Voir, entre autres, N. Iorga, « Câteva știri despre comerțul nostru în veacurile al XVII-lea și al XVIII-lea », AARMSI, II^e série, XXXVII, 1915, p. 312 ; Athenagoras, « Σχολή Επιφανίου Ηγουμενίου », HX, IV, n^{os} 1-2, 1929, p. 66 ; V. Papahagi, « Contribuții la istoria relațiilor comerciale ale Munteniei cu Peninsula Balcanică și cu Veneția în sec. al XVII-lea și al XVIII-lea », RI, XIX, n^{os} 4-6, 1933, p. 119 ; K.D. Mertzios, « Η οικογένεια των Γλυκέων ή Γλυκίδων », HX, 10, 1935, p. 14-15 ; idem, « Το εν Βενετία », p. 70, note, p. 138 ; R. Mihneva, « Les "Grecs" et le commerce entre les Balkans et la Russie (milieu du XVII^e – milieu du XVIII^e siècle) », EB, 1, 1990, p. 87 ; Chr. Laskaridis, *Το καταστατικό*, p. 5, 15, 18, 33-35, 116 ; L. Cotovanu, Gh. Lazăr, « Un marchand banquier », p. 52 ; G.K. Karras, *Εμπόριο, Πολιτική και Αδελφότητα*, p. 247, 248, 273, 401 (n. 162), 541, 560-561 (n. 268) ; S. Koutmanis, *Οι Έλληνες της Βενετίας κατά τον 17ο αιώνα. Κοινωνία, φύλο, νοοτροπίες*, Athènes, 2021, *Index* ; Chr. Zampakolas, « Il mercante greco Nicolò Glykis a Venezia. Ricostruzione parziale del suo archivio », *Θησαυρίσματα*, 45, 2015, p. 594, 596, 597, 600.

²⁰⁰ M. Cazacu, « Droit de patronat et généalogie : le cas de la famille Florescu (XVI^e – XIX^e siècles) », dans idem, *Des Balkans à la Russie*, p. 501-507

²⁰¹ C.A. Stoide, « Negustorii din Șarhorod », p. 384-385.

²⁰² P. Păltănea, *Istoria orașului Galați de la origini până la 1918*, I, Galați, 2008, p. 96, 206-218 ; P. Zahariuc, en collab. avec Fl. Marinescu, « Câteva documente privitoare la mănăstiri din Galați păstrate în arhiva mănăstirii Sfântul Pavel de la Muntele Athos », dans idem, *De la Iași la Muntele Athos*, p. 100.

Dabija (1661-1665), à savoir qu'il faisait une partie de son négoce pour le compte du voïévode²⁰³. Manea « şarhorodeanul » (signé Μανως Νηκωλαου μαρτηρας) et Nica sont mentionnés comme témoins à Iaşi²⁰⁴. Il s'avère que le qualificatif de « şarhorodeni » renvoie plutôt à la nature du négoce, exercé à Sharhorod, qu'à la résidence établie dans la ville ukrainienne (cas comparable avec celui des « braşoveni » et des « lipscani » de Valachie²⁰⁵).

Les Pays Roumains, affiliés à « l'économie-monde ottomane » (Fernand Braudel) depuis le XV^e siècle, sont devenues, tout au long des deux siècles suivants, « la plaque tournante » (pour paraphraser Gh. Brătianu) du commerce oriental terrestre, faisant le lien entre l'Empire ottoman, l'Europe Centrale, le Pays Cosaque, Moscou et Venise. L'installation des marchands balkaniques dans les deux pays – en tant qu'exportateurs, importateurs, simples agents commerciaux ou distributeurs de marchandises sur place – s'accorde parfaitement avec la place que les deux pays occupaient dans le paysage politique et économique oriental.

Après cette incursion dans l'histoire longue du commerce danubien, revenons à la question formulée en début du chapitre : les marchands « autochtones », à savoir « roumains », sont-ils moins visibles dans les sources parce que, pour des raisons inconnues, les sources n'en parlent pas ou parce que ce sont eux (à supposer qu'ils ont existé) qui se manifestaient en marge d'une classe marchande qui, depuis toujours, a tiré ses origines de l'extérieur des Principautés et qui n'a jamais cessé de renouveler ses rangs avec des nouveaux arrivés ? Les données que j'ai pu réunir ici convergent en faveur du second cas de figure. L'existence d'une classe marchande « roumaine et autochtone » ne tient pas la route et la participation des « autochtones » aux échanges commerciaux autrement qu'en qualité de simples agriculteurs, éleveurs de bétail et artisans ne se confirme pas. S'ils ont dépassé ce stade de participation, leur nombre doit avoir été très réduit par rapport aux marchands allogènes qui ont dominé, tout au long des trois siècles ici étudiés, tant l'exportation et l'importation, que le négoce local. Plusieurs facteurs ont entraîné la prépondérance des marchands allogènes dans le commerce danubien. Ce fut d'abord la dépendance politique des Principautés par rapport aux puissances voisines – les Royaumes de Hongrie et de Pologne dans un premier temps et de l'Empire ottoman par la suite –, qui ont su promouvoir leurs propres marchands

²⁰³ CDM, III, n° 779, p. 178 ; DPIOI, II, n° 22, p. 20-21 ; C.A. Stoide, « Negustorii din Şarhorod », p. 385 et n. 4, p. 386.

²⁰⁴ DPIOI, II, n° 418, p. 382-383, n° 671, p. 590-591.

²⁰⁵ « Braşoveni », *i.e.* des marchands qui commercialisaient des marchandises de Braşov en Valachie, et « lipscani », *i.e.* des marchands qui importaient des marchandises de Leipzig (en roumain *Lipsca*) : Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 147-158. Les villes de Bucarest et de Craiova ont jusqu'à nos jours une rue Lipscani, au vieux centre, reminiscence et souvenir de cette catégorie de commerçants.

et disposer ainsi des matières premières des deux pays à des prix convenables. Ensuite, les marchands balkaniques se sont imposés par les mécanismes de fonctionnement et d'organisation de leurs réseaux de commerce. Soudés par des solidarités familiales et communautaires, ils ont implanté une partie de leurs réseaux sur place, tout en favorisant l'arrivée de nouveaux agents, des proches parents et des compatriotes. De ce point de vue, le commerce valaque et moldave se présente comme un maillon des réseaux commerciaux qui, tout au long des XV^e – XVII^e siècles, ont gravité autour des villes transylvaines (Braşov, Sibiu, Bistriţa et autres), des villes polonaises (Lwów en premier lieu), de Constantinople et de Venise.

Tout ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de classe marchande locale dans les Principautés danubiennes, mais que le « local » se définissait non pas en termes de « roumanité autochtone » des commerçants, mais dans les termes de leur statut politico-juridique de sujets des souverains locaux, statut conditionné par l'intégration fiscale au pays. Les appartenances collectives linguistiques et culturelles plus généralement (toujours au pluriel !) des marchands des Principautés danubiennes se sont façonnées en fonction de leurs choix d'intégration juridique et par la force du destin commun de la communauté sociopolitique intégrée.

V. À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX CONTRIBUABLES : POLITIQUES PUBLIQUES DE COLONISATION RURALE AVEC DES « ÉTRANGERS »¹

Plusieurs parmi les plus anciennes sources concernant la fondation des Principautés de Valachie et de Moldavie font remarquer la faible population des deux états nouvellement fondés. Aux dires de l'archidiacre Jean de Tyrnavia (1320-1395),

« Bogdan, le voïevode des Valaques de Maramureș, après avoir rassemblé les Valaques de ce district, est passé secrètement au Pays de Moldavie, qui était soumis à la couronne de Hongrie, mais qui, à cause du voisinage avec les Tatares, était depuis longtemps vidé de ses habitants. Et malgré le fait qu'il avait été plusieurs fois combattu par l'armée du roi en personne, du fait de la croissance graduelle du nombre de ses habitants valaques, le pays se développa en tant qu'état »².

Un siècle plus tard c'est le chroniqueur bourguignon Wavrin qui signalait, à propos de la Valachie, que le prince Vlad le Diable (1437-1442, 1444-1447) « avoit un grant et spaciaux pays, mal peuplé en aulcunes marches »³. Simion Dascălul, de son côté, affirme, dans ses interpolations à la *Chronique* de Grigore Ureche (XVII^e siècle) :

« Notre langue, [ou plutôt] notre dialecte, est également un composé de plusieurs langues. Bien que nous descendions des Romains, elle s'est mélangée aux idiomes des peuples voisins et leur a emprunté beaucoup de mots. Notre pays fut comme un lieu ouvert à tous, nos voisins ont pu venir s'y établir ; notre langue s'est imprégnée des leurs »⁴.

Les chroniqueurs du XVII^e siècle enregistrent l'écho lointain d'une première colonisation des Principautés, au tout début de leur fondation, avec des « étrangers » arrivés des régions voisines. Grigore Ureche signale qu'un certain Ețco « apiculteur », dès qu'il a vu la descente des *Maramureșeni* (habitants de Maramureș, en Transylvanie) en Moldavie,

« Il s'est vite rendu au Pays Polonais et il amena beaucoup de Russes et les installa sur la rivière de Suceava, en haut, et sur le Siret, dans les environs de Botoșani. Ainsi les Roumains [orig. *românii*] s'étendirent vers le bas et les Russes vers le haut. Puis la ville de

¹ Chapitre publié, avec des différences minimales, dans RESEE, LIII, n^{os} 1-4, 2015, p. 33-69.

² *Apud* M. Holban, « În jurul "cronicii" arhidiaconului Ioan de Târnave (Küküllő) și informațiile privind pe români », AII XI, XXI, 1984, p. 99-100. Jean de Tyrnavia fut le chroniqueur du roi de Hongrie Louis I^{er} d'Anjou.

³ N. Iorga, *Jean de Wavrin*, p. 79-80 (orig. fr.) ; *Călători străini*, I, p. 112-113 (trad. roum.).

⁴ E. Picot, *Chronique de Moldavie depuis le milieu du XIV^e siècle jusqu'à l'an 1594 par Grégoire Urechi*, I, Paris, 1885, p. 11-12 ; Gr. Ureche, *Letopisețul*, 1916, p. 7.

Baia fut fondée par des Saxons qui étaient des potiers, alors que Suceava fut fondée par des fourreurs hongrois... »⁵.

Le propos est semblable chez Miron Costin :

« Ici les habitants coulent de toute part comme les eaux... Il n'y a pas d'autre pays qui ait été colonisé aussi vite dans ses propres frontières [...]. Au cours de quelques années seulement, tous les lieux et les champs ont été peuplés, jusqu'au Danube et au Dniestr, les gens ont rempli tous les champs traversés par les rivières jusqu'à la mer Noire. Dragoș, plein d'élan, a disséminé les Roumains dans les champs, les artisans saxons et les Ruthènes auprès des montagnes, ses valets d'armes [orig. *slujitori*] vers les champs d'en bas. Il trouva de la place aussi pour les fermiers ruthènes de Pocoutie et de Podolie [...]. Presque toutes les villes furent fondées par les Saxons et toujours eux, de concert avec les Hongrois, y ont implanté la culture de la vigne »⁶.

Selon la *Chronique des Cantacuzène*, le légendaire fondateur de la Valachie, Radu Negru,

« [...] s'éleva avec toute sa maison et multitude de peuples : Roumains, Catholiques [orig. *papistăși*], Saxons, des gens de tout genre, et tous descendirent le long de la rivière Dâmbovița et commencèrent à ériger un nouveau pays »⁷.

Les auteurs de ces quelques échos tardifs concernant la fondation des Principautés de Valachie et de Moldavie semblent ne pas manifester des complexes par rapport au fait que tant de voisins – Russes, Saxons, Hongrois et autres – aient participé au peuplement des deux pays. Même si leurs propos sont par endroits enveloppés d'un air légendaire et tiennent d'une mémoire collective approximative plutôt que d'une documentation rigoureuse, ils contiennent tout de même de consistantes graines de vérité.

Henri H. Stahl tâcha de montrer qu'arrivés de Transylvanie, les voïévodes fondateurs des Principautés ont trouvé dans les plaines valaques et dans l'espace situé à l'Est des Carpates un étendu réseau de villages, libres (*devălmașe*) ou en possession de petits seigneurs locaux⁸. On remarquera tout de même la tendance

⁵ Gr. Ureche, *Letopisețul*, p. 15 (commentaire chez M. Cazacu, « À propos de Iașco de Suceava », p. 92-93).

⁶ Voir M. Costin, *Opere*, p. 233, qui est au courant du déficit démographique de sa propre époque, puisqu'il signale que le prince Miron Barnovschi « a accordé des franchises de colonisation, en y appelant des gens du Pays Polonais et ainsi le pays s'est rempli de gens en peu de temps » : *ibidem*, p. 75. Affirmation semblable chez I. Neculce, *Letopisețul*, p. 216, à propos de la campagne lancée par Antioh Cantemir (1695-1700) en Moldavie pour repeupler les villages désertés.

⁷ *Istoria Țării Românești (1290-1690)*, p. 2.

⁸ H.H. Stahl, *Contribuții la studiul satelor devălmașe românești*, I, *Considerații de ocol, structuri teritoriale și tehnici agricole*, Bucarest, 1958 ; idem, *Contribuții la studiul satelor devălmașe românești*, II, *Structura internă a satelor devălmașe libere*, Bucarest, 1959 ; idem, *Contribuții la studiul satelor devălmașe românești*, III, *Procesul de aservire feudală a satelor devălmașe*, Bucarest, 1965.

de l'auteur à éclipser le déficit démographique des deux pays et, par conséquence, à minimiser les actions de colonisation rurale menées par leurs souverains tout au long des XIV^e – XV^e siècles et plus tard encore, jusqu'au début du XIX^e siècle⁹. Au contraire, Petre P. Panaitescu estime que les princes locaux ont développé une vaste œuvre de colonisation rurale, l'élément allogène y détenant une place considérable¹⁰. Certains linguistes sont arrivés à une conclusion semblable¹¹. Plus récemment, il a été établi sur la base de l'inventaire des sites archéologiques que, jusqu'au milieu du XIV^e siècle, la Moldavie du Sud ne connaissait pas une densité démographique significative ; ce n'est qu'après avoir soustrait ce territoire au contrôle mongol qu'advient une lente croissance du nombre des villages, « probablement suite à des actes de colonisation. La région sous-carpatique, avec les vallées des rivières Bistrița et Trotuș, connaît une situation semblable, vu qu'on y retrouvera plus tard, non pas par hasard, des colons hongrois »¹².

Le chercheur roumain Matei Vlad a dédié (en 1973) une monographie spéciale à la colonisation rurale dans les Principautés. Ses recherches montrent que les princes régnants ont développé une politique de colonisation soutenue depuis la fondation même des deux pays. Mais le fil interprétatif tend nettement à privilégier le caractère dit « interne » des colonisations ou tout au plus de mettre en avant l'immigration des colons « roumains » de Transylvanie et de Dobroudja¹³. Malgré la faible documentation qui caractérise les XIV^e – XVI^e siècles, l'auteur conclut qu'à l'époque l'élément allogène a été insignifiant dans le processus de colonisation et qu'il a été « assimilé par les Roumains »¹⁴. Or, il ne peut plus négliger l'importance des colons « étrangers » lorsque les sources du XVII^e siècle ne parlent que d'eux¹⁵.

⁹ Voir H. Stahl, *Contribuții la studiul satelor devălmașe*, III, p. 40, qui considère que dans les Principautés danubiennes, la colonisation rurale n'a pas dépassé le caractère d'une repopulation des villages désertés.

¹⁰ P.P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, p. 80, 116 et n. [10]. Voir aussi V. Costăchel, « Le bénéfice en Moldavie », *RHESEE*, XXIII, 1946, p. 122 ; L. Roman, R.Ș. Vergatti, *Studii de demografie istorică românească*, Bucarest, 2002, p. 22.

¹¹ Voir Gh. Ivănescu, *Istoria limbii române*, p. 456-466, qui, étonnamment, explique l'infiltration des éléments linguistiques « macédo-roumains » (*i.e.* aroumains) en « daco-roumain », c'est-à-dire dans le roumain standardisé, par l'immigration des Roumains de Transylvanie en Valachie et en Moldavie !

¹² L. Rădvan, « Cu privire la începuturile orașelor », p. 50, et les remarques de la p. 57 (« Au Bas Pays, les villes font leur apparition un peu plus tôt [*par rapport à l'Olténie valaque* – L.C.], au début du XV^e siècle, toujours avec le soutien direct des princes régnants, qui ont amené des colons et les ont dotés de privilèges »), aussi p. 58-69, à propos de la colonisation des villes de Tecuci, Bârlad, Vaslui, Huși, Cotnari, Hârlău avec des marchands catholiques (hongrois principalement) et arméniens ; *idem*, *Orașele din Țările Române*, p. 363-388,

¹³ M.D. Vlad, *Colonizarea rurală*, p. 19, 27, 50, 53-54, 56-60, 64, 65, etc.

¹⁴ *Ibidem*, p. 52, 53.

¹⁵ *Ibidem*, p. 65 sq.

Le but n'est pas ici de mener une recherche exhaustive autour du sujet de la colonisation rurale dans les Principautés. Je ne tâcherai que de jeter un peu plus de lumière sur la participation, importante, de l'élément allogène, principalement orthodoxe, à ce processus.

La toute première remarque qui s'impose à ce propos vise la croissance, au XVII^e siècle, du nombre des actes princiers se référant à la colonisation rurale avec des « étrangers ». Lesdits documents sont loin de privilégier l'élément roumain de Transylvanie ou de la Dobroudja ou encore la récupération des paysans locaux enfuis à l'étranger¹⁶. Les colons « serbes », « albanais », « grecs », « hongrois » (*ungureni*), « russes », « ruthènes », « munteni » (habitants de *Muntenia*, autre nom de la *Valachie*), pour la Moldavie, et « moldaves », pour la Valachie, sont mentionnés à la même fréquence¹⁷. Et si les causes de la colonisation rurale résidaient dans la volonté des possesseurs de la terre d'accroître leurs domaines ou d'accroître la surface des terrains cultivables¹⁸, on entend bien que le besoin primordial était de supplanter le manque de la main d'œuvre et la solution la plus probable était de l'importer des pays voisins. Si un tel besoin était si aigu au XVII^e siècle, il devait l'être davantage encore aux XIV^e – XV^e siècles, lors de la consolidation politico-administrative et économique des Principautés ou des réseaux monastiques

¹⁶ M.D. Vlad, *Colonizarea rurală*, où l'auteur manifeste la tendance, tout au long de son livre, de mettre l'accent sur la volonté des autorités valaques/moldaves de récupérer par les actes de colonisation les paysans « roumains » enfuis outre-Danube à cause de leur exploitation excessive par les seigneurs locaux. Il faut tout de même envisager que les fuyards étaient souvent d'anciens colons allogènes qui se retiraient dans leur pays d'origine : *infra*. Quant aux paysans « valaques », il n'est pas toujours certain s'il s'agit de Valaques autochtones ou arrivés de l'extérieur des Principautés. Rappelons que dans le cas des « sârbeni », il s'agit de Valaques originaires de Serbie : C. Vătăşescu, « De nouveau sur l'emploi », p. 145 ; M. Caragiu-Marioţeanu, *Dicţionar aromân*, p. 56, lemme « bulgar ». L'un des rares documents à nous donner les noms des colons allogènes concerne le village Satul-Nou, appartenant au monastère de Dealu et habité par des « Serbes ». Effectivement, on y retrouve un éventail de noms personnels de facture sud-slave, dont certains sont aussi fréquents dans les Principautés (*Stanislav, Miroslov, Milea, Marco, Hrusin, Stoica, Nedelco, Dragosin, Datco, Dan, Dragomir, Bogdan, Dobre, Cernica, Rahne, Coman, Bogoslov, Draghici, Zemnic, Neagoe, Raico, Pârvana, Stoian, Dobrota, Dapcea, Petco, Criveţ, Hera*, etc.), et surtout des noms d'étymologie ou d'apparence morphologique valaque/roumaine (*Micul, Mânzatul, Branul, Stanciul, Oancea, Vintilă, Ursu, Crăciun, Bratul, Botuşa, Răspopul, Futebou, Radul, Muşat, Grozea, Costea, Copaci, Soare, Păduleiu, Călmăţuiu, Țigulea, Iancul, Oprea, Măinea, Şărbănu, Lupul, Barbul, Ciuroiul*, etc.) : DIR, B, XVII/2, n° 230, p. 249-250, n° 266, p. 294, n° 267, p. 299 ; DIR, B, XVII/3, n° 48, p. 53-55 ; DRH, B, XXII, n° 62, p. 122-126. Cela laisse entendre que parmi les colons arrivés des régions sud-danubiennes il devait y avoir aussi des Valaques balkaniques, qu'on a du mal à distinguer des Valaques locaux de Valachie ou de Moldavie dans les sources locales.

¹⁷ Je m'appuie sur un nombre d'environ 300 actes princiers, datant de 1400-1714 (avec une forte concentration d'émission au cours du XVII^e siècle), concernant le peuplement de lieux en friche et/ou le repeuplement des villages déserts avec des colons « étrangers ».

¹⁸ Selon M.D. Vlad, *op. cit.*, p. 22-32.

locaux¹⁹. Car, rappelons-le, la récompense du service rendu à la seigneurie et au pays (*domnului și țării*) se faisait en biens fonciers tirés de la réserve publique, mais qui étaient très souvent dépourvus de cultivateurs. De même, l'augmentation du domaine foncier monastique et de la main d'œuvre afférente s'est faite par actes de colonisation et d'importation de ressources humaines étrangères.

Les premiers témoignages directs au sujet de l'importation de la main d'œuvre des pays voisins ou des régions plus éloignées datent dès le début du XV^e siècle. Vers 1417-1418, le prince associé de Valachie Mihail accordait au monastère de Cozia le droit de disposer du travail de 10 « maisons » de Târgoviște et, à ce titre, il les exemptait de tout impôt princier²⁰. Les noms de plusieurs chefs des 10 maisons (Ianache, Caloian, Tudoran, Sâmbotin, Metaxar, Paramali) trahissent leur origine sud-danubienne. On ignore quel type de travail devaient fournir les 10 « maisons » à Cozia – il pouvait s'agir d'artisans et non de paysans –, mais l'information est importante comme première attestation certaine de la pratique en Valachie.

On supposera que les 12 000 « Bulgares » installés en Valachie sous Vlad le Diable (1437-1442, 1444-1447) avaient disposé du droit de peupler des lieux déserts, surtout en marges du pays, ou de défricher des terrains couverts de forêt ; c'est ce qu'ils avaient demandé au voïévode : de leur donner des terres pour s'installer avec leurs familles²¹. En 1505, le sultan réclamait au prince de Valachie Radu le Grand (1495-1508) les 4 000-5 000 contribuables ottomans (des sujets chrétiens) réfugiés dans son pays²². De même doit avoir fait Ștefan le Grand de Moldavie (1457-1504) qui, selon le chroniqueur Ureche, suite à ses victoires contre les armées polonaises, aurait amené et installé dans son pays pas moins de 100 000 prisonniers (le chiffre paraît exagéré), hommes, femmes et enfants. Le voïévode aurait installé une partie d'entre eux en Moldavie, ce qui faisait qu'au XVII^e siècle encore un tiers du pays parlait le russe²³. Cette façon de procéder est confirmée par l'action de Michel le Brave (1593-1601) qui, suite à ses campagnes militaires outre-Danube, a amené en Valachie 16 000 sujets

¹⁹ Comparer avec le cas de la France : G. Duby, *Qu'est-ce que la société féodale ?*, Paris, 2002, p. 41-46, ou avec celui de la Pologne : Gr. Jawor, *Așezările de drept valah și locuitorii lor din Rutenia Roșie în Evul Mediu târziu*, traduit du polonais par C. Antonesei, Iași, 2013.

²⁰ DRH, B, I, n° 39, p. 84. Le privilège a été confirmé en 1424 : *ibidem*, n° 52, p. 103.

²¹ Jean de Wavrin, *La campagne des croisés*, p. 79-80 ; *Călători străini*, I, p. 112-113.

²² E. de Hurmuzaki, *Acte și scrisori din arhivele orașelor ardeleni (Bistrița, Brașov, Sibiu), publicate după copiile Academiei Române*, XV/1 (1358-1600), éd. N. Iorga, Bucarest, 1911, n° CCCXIII, p. 169-170.

²³ Gr. Ureche, *Letopisețul*, p. 83. Pour la colonisation des villages moldaves avec des « Ruthènes » et d'autres « Russes » plus généralement, voir I. Nistor, *Românii și Rutenii din Bucovina. Studiu istoric și statistic*, Bucarest, 2001² (1915¹).

ottomans, « Chrétiens et Bulgares », des « arbănași » aussi, et leur a distribué des demeures notamment sur les domaines princiers²⁴.

Les sources moldaves témoignent d'un important essor de fondation ou de repeuplement de villages déserts dès la première moitié du XV^e siècle. Déjà en 1409, Alexandru le Bon confirmait à Giurgiu « ungureanul » le droit de possession du village de Ungureni, là où il avait sa résidence, et autres cinq villages, mais aussi un lieu en friche pour y fonder village²⁵. Giurgiu, un « ungurean » – ancien résident du Royaume de Hongrie, qui pouvait être aussi un Serbe qu'un Valaque par sa langue domestique²⁶ – résidait donc dans un village peuplé par des immigrants venus d'outre-Carpates et plus précisément de Transylvanie²⁷. C'était peut-être lui-même le colonisateur, vu qu'il s'appretait à fonder un nouveau village sur le lieu désert octroyé par le prince Alexandru.

Le souverain accordait parfois à ces serviteurs du terrain pour la fondation de dizaines de villages nouveaux. C'est ce qui advient dans le cas des fils du palatin Ion de Tulova, Lazăr, Stanciul et Coste, en leur confirmant le droit de possession sur 15 villages, trois lieux en friche, sur l'un desquels se situait leur

²⁴ A. Veress, *Documente privitoare la Istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, IV, *Acte și scrisori (1593-1595)*, Bucarest, 1932, n° 134, p. 248 (1595, juillet) ; *infra*.

²⁵ DRH, A, I, n° 24, p. 35. Plusieurs villages des alentours de la ville de Huși ont été colonisés avec des « ungureni » : L. Rădvan, « Cu privire la începuturile orașelor », p. 66, n. 104. On les retrouve aussi en Valachie : CDȚR, V, n° 959, p. 411. Pour la colonisation de nouveaux villages au Sud des Carpates avec des paysans venus du Royaume de Hongrie, dès la fin du XIII^e siècle, voir L. Rădvan, *Orașele din Țările Române*, p. 147.

²⁶ Voir le cas des « sârbi ungureni » (*Serbes hongrois*) se trouvant au service du *skite* de Vodița, en Valachie : T. Simedrea, « Mănăstirea Vodița. Glosă pe marginea unui document inedit », BOR, LXV, n°s 1-3, 1947, p. 75-76. Les « ungureni » étaient des résidents du « Pays Hongrois » ayant pour langue domestique une autre langue que le magyar : *Dictionarul Limbii Române Academice*, U, nouvelle série, Bucarest, 2002, p. 1025-1026, lemme « ungurean ». Selon plusieurs chercheurs, il s'agirait d'habitants de Transylvanie, majoritairement des « Roumains », dominés par les « Hongrois » : M.N. Popp, *Ungureni*, Bucarest, 1942 ; Gh.D. Iscriu, « Un dregător mai puțin cunoscut : ispravnicul de "ungureni" în Țara Românească », RA, XI, n° 1, 1968, p. 35-52 ; L. Roman, « Așezarea statornică a românilor transilvăneni în Țara Românească (1739-1831) », SRdI, XXIV, n° 5, 1971, p. 899-929 ; V.Al. Georgescu, P. Strihan, *Judecata domnească*, II, p. 158-159 ; O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 484, lemme « ungurean ». Il faut envisager que tous les Valaques/Roumains de Transylvanie et de Hongrie plus généralement n'étaient pas des autochtones ; beaucoup d'entre eux pouvaient tirer leurs racines d'outre-Danube, tout comme les « Serbes hongrois » mentionnés plus haut. Au XVII^e siècle, le nom « ungureni » s'appliquait aussi aux marchands, d'origines diverses, qui importaient en Valachie des marchandises de Brașov et qui étaient organisés en corporations, en fonction de leur spécialisation dans ce type de commerce : Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 146-513. De nos jours encore s'appellent « ungureni » les Valaques de la région serbe de Timok, population qui forme, à travers la langue, un *continuum* avec celle du Banat actuellement roumain et autrefois dépendant de la couronne hongroise : A. Sorescu-Marinković, « Cultura populară a românilor din Timoc – încercare de periodizare a cercetărilor etnologice », *Philologica Jassyensia*, II, n° 1, 2006, p. 74.

²⁷ L'on appelait, dans les Principautés, du nom de « Țara Ungurească » (*Pays Hongrois*) le Royaume de Hongrie et tout particulièrement la Principauté de Transylvanie, surtout après l'entrée de celle-ci sous suzeraineté ottomane, en 1541.

monastère familial, puis de la terre pour fonder 20 nouveaux villages²⁸. On a du mal à croire qu'on pouvait fonder, au XV^e siècle, 20 villages par le seul recrutement de paysans locaux ; cela n'aurait fait que désertifier d'autres endroits du pays.

C'est l'un des fils héritiers au trône d'Alexandru le Bon, le prince Iliăș, qui, en 1437, confirmait au boyard Mihail de Dorohoi le droit de possession sur le nombre impressionnant de 52 villages. L'un de ces villages était situé « là où se trouvent les *Caragunicii* »²⁹. Or, les « Caraguni » (gr. Καραγούνηδες) habitaient, et habitent encore de nos jours, dans les plaines de Thessalie³⁰. En 1570, le village s'appelait toujours, de façon altérée, « La Caragine ». À cette date, une descendante de Mihail de Dorohoi le vendait à un certain Mavrodin³¹. Vu le nom grec du nouveau possesseur, il se peut qu'une certaine communication ait persisté entre les « Caraguni » de Dorohoi et l'espace de leur origine à travers des immigrés de date plus récente.

On reconnaît les noms d'éthymologie et d'usage albanais de Ghiocu et Bucur qui, avec leurs compagnons Văscan, Pitic et Ardău, recevaient, vers 1418, le droit de possession du village de Șărbești, là où ils tenaient leur résidence³². Il semble s'agir là d'une communauté villageoise libre, peuplée par un petit groupe d'immigrés – des parents ou des associés dans le métier –, qui possédaient le village en indivision. On retrouve encore des traces de colons « grecs » à Pătrăuți, vers 1430, sur les domaines de Vlad Adiș³³. En 1462, c'était Nicolară « sârbescul » (*de Serbie*) qui recevait la confirmation du droit de possession de plusieurs villages, dont l'un qui avait été habité par le passé par « les Grecs de Duma Negru », l'ancien possesseur³⁴.

Alexandru Gonța s'est attaché à identifier les villages colonisés par des « Șchei » (Bulgares) et des « Serbes » aux XV^e – XVI^e siècles, d'après les toponymes ayant pris la forme de ces noms collectifs. Il a pu ainsi compter 14

²⁸ DRH, A, I, n° 90, p. 135.

²⁹ DRH, A, I, n° 175, p. 247.

³⁰ Ils étaient des « Valaques », selon certains, des « Arvanitovaques » ou des « Albanais », selon d'autres : P. Aravantinos, *Χρονογραφία της Ηπείρου* II, Athènes, 1856 (réimpression 1969), p. 147 ; M. Costăchescu, *Documentele moldovenești înainte de Ștefan cel Mare*, I, n° 166, p. 549 ; L. Tsampanzidis, « Οι Καραγούνηδες της Ακαρνανίας », *Αιτωλικά Γράμματα*, 1, 1961, p. 249-255 ; Chr. Kolotsios-Dimophilos, *Λαογραφία Καραγούνηδων Δ. Θεσσαλίας*, Trikala, 1962 ; Z. Tsiolis, « Στοιχεία έρευνας σ' ένα θέμα φυλοτυπολογίας (Σύγκριση Καραγούνηδων και Βλάχων) », *Άνθρωπος*, 1, 1974, p. 29-32 ; A. Lazarou, *L'Aroumain et ses rapports avec le grec*, trad. du grec par M.-H. Blanchaud, Thessalonique, 1986, p. 78, n. 64 ; A. Rizos, « Αρβανίτες και Καραγούνηδες τον 14ο αιώνα », *Τα Ιστορικά*, 28-29, 1998, p. 231-239 ; A.V. Vasileiou, *Οι Αρβανιτόβλαχοι (Καραγκούνηδες) της Ακαρνανίας. Από τον μύθο στην πραγματικότητα*, Athènes, 2019.

³¹ M. Costăchescu, *op. cit.*, p. 556.

³² DRH, A, I, n° 44, p. 63-64. Pour les villages libres, voir *infra*.

³³ *Ibidem*, n° 98, p. 145.

³⁴ DRH, A, II, n° 112, p. 161.

villages et lieux en friches portant le nom de « Bulgari » ou « Șchei » en Valachie et 19 en Moldavie, 10 autres lieux portant le nom de « Sârbi » en Valachie et 21 en Moldavie³⁵. Les nombreux villages appelés « Greci », attestés par les sources locales, ne feraient qu'allonger la liste.

À part ces quelques témoignages, souvent indirects, sur la colonisation de villages avec des allogènes, on connaît, dès le milieu du XV^e siècle, des actes princiers moldaves qui stipulent de manière explicite qu'untel monastère ou untel dignitaire se voyait octroyer le droit d'emmener des « étrangers » pour repeupler ou fonder des nouveaux villages. En 1453, Alexandru II permettait au monastère de Iațco, situé près de Suceava, d'emmener « des Russes, des Grecs ou des gens de n'importe quelle autre langue », « artisans ou fourreurs », pour fonder un village dans les limites des domaines du couvent. Il promettait aux futurs colons le droit de commercialiser de la poterie, mais aussi du sel et du poisson « partout dans notre pays, en vendant et en achetant », sans payer des taxes douanières³⁶. Cette mesure visait à encourager les artisans des pays voisins à s'installer en Moldavie et par là à contribuer au développement du commerce local. Cinq ans plus tard, Ștefan le Grand exemptait de tout impôt, de corvées et de taxes douanières dus à la Trésor public les colons « de n'importe quelle langue qu'ils soient », installés dans les villages de Leucușani et Dragomirești appartenant à l'Évêché de Roman³⁷. L'année suivante, le même voïévode accordait des privilèges fiscaux aux « Hongrois » demeurant sur un domaine du monastère de Bistrița³⁸. Les témoignages de ce type se multiplient tout au long des XVI^e – XVII^e siècles, ce qui semble correspondre pas tellement à la croissance de la colonisation elle-même, aussi intense aux siècles précédents, qu'à l'augmentation de la production documentaire.

Précisons d'emblée que l'acte d'importation de la main d'œuvre « étrangère » impliquait deux catégories de travailleurs. Il s'agit tout d'abord des paysans amenés pour fonder des nouveaux villages ou repeupler les lieux désertés appartenant ou concédés par le souverain à des possesseurs laïcs ou ecclésiastiques de la terre. Ils étaient destinés au travail agricole et exemptés des impôts princiers (mise à part la participation au paiement du *kharatch* annuel envers la Porte) sur des durées déterminées. Pour l'économie du texte, je ne traiterai pas ici de la question, non encore élucidée, du statut juridique des colons paysans. Pour certains historiens, une fois installés sur les terres des possesseurs laïcs ou ecclésiastiques, ils entraient dans la dépendance personnelle par rapport

³⁵ Al. Gonța, « Bulgarii și sârbii în Moldova în secolele XIV – XVI », dans idem, *Studii de istorie medievală*, p. 73-88.

³⁶ DRH, A, II, n° 28, p. 38 ; Al. Gonța, *op. cit.*, p. 86.

³⁷ DRH, A, II, n° 70, p. 103-105.

³⁸ *Ibidem*, n° 84, p. 119-121.

aux possesseurs, avec le statut de parèques (*rumâni, vecini*)³⁹. Pour d'autres, appuyés sur des traces documentaires du début du XVIII^e siècle, ils restaient libres mais usagers de la terre d'autrui, s'agissant d'une sorte de paysans contractuels⁴⁰.

L'autre catégorie d'« étrangers », connus du nom de *poslušnici* (sl. *poslušatj*, « être au service de quelqu'un »)⁴¹, et installés principalement sur les domaines monastiques, était recrutée pour des travaux plus spécialisés. Il pouvait s'agir toujours de paysans, exemptés des impôts princiers, mais qui s'engageaient à fournir des services agricoles plus ciblés, comme, par exemple, cultiver les vignobles et les potagers, faire du jardinage, fournir du bois, faire paître le bétail du monastère, entretenir les ponts, les moulins, les étangs et les ruchers⁴² ou encore répondre à diverses tâches domestiques⁴³. Ils étaient installés, en règle générale, sur les domaines plus ou moins proches du monastère employeur. Dans d'autres cas, il s'agit d'artisans ou de petits commerçants, les derniers étant probablement chargés de commercialiser les produits récoltés sur les domaines monastiques sur les marchés hebdomadaires et saisonniers locaux⁴⁴. Ils pouvaient résider dans les villes, comme c'était le cas évoqué auparavant des 10 « maisons » de Târgoviște employées par le

³⁹ Voir, par exemple, C.C. Giurescu, « Vechimea rumâniei », p. 8-124 ; Al. Gonța, « Unele aspecte ale politicii interne a lui Ștefan cel Mare », dans idem, *Studii de istorie medievală*, p. 26.

⁴⁰ Par exemple, Ș. Papacostea, *Oltenia sub stăpânirea austriacă, 1718-1739*, éd. Gh. Lazăr, Bucarest, 1998, p. 207.

⁴¹ O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 371, lemme « poslušnic ».

⁴² Dans le village valaque de Palanga, par exemple, s'étaient installés des « gens étrangers et des constructeurs de moulins » (*oameni streini și meșteri de mori*) : DIR, B, XVII/3, n° 219, p. 245-246 (1618, sept. 11) ; DRH, B, XXXV, n° 76, p. 65 (1649, avril 20). Le monastère moldave St-Élie recevait, en novembre 1622, la donation princière d'une partie du village de Șchei, avec 4 « maisons », pour y faire des potagers et en tirer d'autres bénéfices (*pentru grădini și folosință*) : DIR, A, XVII/5, n° 237, p. 172-173, n° 312, p. 235-236. L'Évêché de Buzău employait des bergers (*păștori*) et des meuniers (*morari*) « étrangers » : CDȚR, VIII, n° 142, p. 79 (1654, mai 16). Le monastère moldave de Bistrița employait 2 « étrangers » pour l'entretien de ses vignobles (*la nești vii*) : ANIC, Mănăstirea Bistrița, XII/6 (1665) ; CDM, III, n° 1247, p. 274. Un apiculteur et un vacher « étrangers » travaillaient pour le compte de Biserica-Albă (*l'Église-Blanche*) de Iași : DPIOI, II, n° 186, p. 166 (1667, nov. 28).

⁴³ Le monastère Trois-Hiérarques de Iași employait 10 *poslušnici* environ, voire un tailleur, un pelletier, un barbier, un menuisier/charpentier, un forgeron, un producteur d'eau-de-vie, un traducteur/interprète, deux vendeurs en boutiques de boissons (*cârciumari*), deux bouchers, deux fureurs, deux agents pour la récolte des impôts (*goștinari*) : CDM, III, n° 1373, p. 299, n° 2493, p. 516 ; Fl. Marinescu, *Ρουμανικά έγγραφα – Πρωτότατον*, n° 75, p. 77. Les mêmes ou d'autres « étrangers » étaient installés sur les domaines de Letea et Poporul (Bacău) du même monastère : CDM, III, n° 2517, p. 521 ; CDM, IV, n° 216, p. 69.

⁴⁴ En règle générale, ce sont « les hommes du monastère » qui font le petit commerce (de vente des matières premières et d'achat de produits d'importation) pour le compte des moines : B. Maleon, « O dimensiune puțin explorată a vieții monahale moldovenești în Evul Mediu : producția și schimbul de bunuri », *Analele Științifice ale Universității « Al.I. Cuza » din Iași. Istorie*, LX, 2014, p. 146, 147, 148.

monastère de Cozia ou, le plus souvent, sur les domaines situés aux alentours du couvent. Les maçons/artisans (*meșteri*) employés par un monastère étaient censés fonder, par leur installation sur le terrain monastique, un nouveau village. Les *poslušnici* pouvaient avoir aussi un profil militaire, servant à assurer la sécurité des chemins, des domaines et d'autres biens ou du monastère lui-même⁴⁵. Leur nombre, par acte de recrutement, pouvait varier de 3-5 individus ou familles jusqu'à plusieurs dizaines (20-40 familles) qui, effectivement, étaient en mesure de fonder un nouveau village ou d'augmenter la population d'une localité déjà existante⁴⁶.

Bien qu'il y ait eu des différences dans le traitement fiscal et juridique des deux catégories d'usagers de la terre d'autrui, je les prendrai ici toutes les deux en compte, afin d'apporter un complément documentaire au sujet du recours préférentiel à des sujets « étrangers ».

En effet, un regard d'ensemble sur la politique de colonisation menée par les princes valaques et moldaves permet de saisir sans difficulté leur préférence pour les colons « étrangers ». L'explication d'une telle attitude réside non seulement dans la volonté des princes et des possesseurs colonisateurs d'accroître la surface des terrains cultivables et d'augmenter la main d'œuvre locale : l'élargissement des familles des villageois locaux devait supplanter en partie ce déficit. La préférence pour les colons « étrangers » devait être liée plutôt à l'intérêt des princes locaux d'acquérir des nouveaux contribuables – des paysans le plus souvent – et de soutenir le développement de l'artisanat local, sans toucher à la réserve fiscale du pays⁴⁷.

La plupart des actes concédant à des monastères ou à des laïcs le droit d'amener des colons sur leurs domaines exigeaient que les colons ne soient pas

⁴⁵ En octobre 1655, le monastère valaque de Strehaia recevait le droit d'amener des « hongrois et des gens étrangers » (*ungureni și oameni străini*) pour, entre autres, assurer la sécurité des routes (*să păzească drumul*) : A.E. Pororo, *Documentele mănăstirii Strehaia (1499-1859)*, Craiova, 2011, n° 49, p. 4 (1655, oct.) ; *Condica Marii Logofeții*, n° 214, p. 317-318 (<1700-1701>).

⁴⁶ Le monastère de Jitianu avait amené sur ses domaines au moins 25 paysans et 6 *poslušnici*, recrutés parmi les « Valaques », les « Serbes » et les « Hongrois » : Fr. Taillez, « Jitianul : un Chrysobulle de 1689 de Constantin Brâncoveanu », OCP, 16, 1950, p. 156-160 ; Fl. Marinescu, *Ρουμανικά έγγραφα του Αγίου Όρους. Αρχείο Ιερής Μονής Αγίου Παύλου*, Athènes, 2007, n° 85, p. 90-91, n° 86, p. 91. Le monastère valaque de Râmnicu-de-Jos bénéficiait de la main d'œuvre de 20 « étrangers », alors que celui moldave de St-Jean-Chrysostome de Iași employait 16 « *poslušnici* étrangers » : *Condica Marii Logofeții*, n° 264, p. 393 (1704, avril 6) ; DPIOI, III, n° 225, p. 194-195 (1703, avril 2).

⁴⁷ Motivation explicitement évoquée par les rois de Hongrie dans les privilèges accordés aux chevaliers ioanites, au XIII^e siècle, leur permettant de coloniser leurs terres au Sud des Carpates avec des paysans étrangers (*ad multiplicationem invigilet subditorum*) : DRH, D, I, n° 10, p. 21. On remarquera, du moins pour le cas de la Moldavie, que les princes locaux entamèrent une vaste politique de colonisation urbaine dès la seconde moitié du XIV^e siècle et il est fort probable que les premiers efforts de colonisation rurale datent de cette même période : L. Rădvan, « Considerații privitoare la administrația », p. 304 ; *supra*.

des contribuables locaux, ni poursuivis pour des délits et des dettes (« oameni nescrîși », « oameni străini, fără bir și dajde », « oameni fără dajdie și fără stăpâni », « nescrîși la dabile », « fără breaslă și fără stăpâni », « oameni care n-au fost așezați nicăeri », « veniți din țară străină, fără datorii », « oameni de pren turci care să nu fie scrîși la dajde », « oameni străini, fără de bir și fără de gâlceavă », « fără bir și fără turburare », « iar cu țara nu vor hi amestecați », etc.)⁴⁸. Les deux clauses ne pouvaient se référer qu'aux colons arrivés de juridictions séculières étrangères⁴⁹. Pour les motiver à fonder ou à repeupler un village, le prince régnant leur assurait l'exemption totale ou partielle des impôts princiers et, le cas échéant, des taxes douanières, sur des périodes allant de 6 mois à 10 ans et même plus, suite au renouvellement des privilèges⁵⁰. Une fois de plus, une telle opération ne pouvait être profitable que dans le cas de la mobilisation de colons à l'extérieur du pays. De plus, on comprend qu'une telle politique profitait aux deux parties impliquées dans l'acte de colonisation, car elle avait de quoi intéresser aussi les sujets des souverains voisins, chargés par les obligations fiscales de leurs propres pays⁵¹.

⁴⁸ Voir, à titre d'exemple concret, le cas du village de Pietrile appartenant au monastère de Cotroceni, où il était interdit d'amener des colons recrutés au pays : E. de Hurmuzaki, *Documente*, XIV/1, n° CCCXIII, p. 228 ; M. Lazăr, « *Spre folosul acestei sfinte case* ». *Constituirea și evoluția domeniului mănăstirii Cotroceni (secolele XVII – XIX)*, Brăila, 2012, p. 155, 156, 343-344. Même souci de ne pas toucher à leur propre réserve de contribuables chez les rois de Hongrie, au XIII^e siècle : DRH, D, I, n° 10, p. 21-28 ; L. Rădvan, *Orașele din Țările Române*, p. 146.

⁴⁹ L'autorité publique valaque/moldave fait la distinction entre les colons sujets d'autres souverains, appelés selon leurs appartenances collectives originaires (« Serbes », « Albanais », « Grecs », « Russes », etc.), et les sujets locaux (« vlahi », « rumâni », au sens de leur état de servage) enflés dans d'autres pays ou tombés en esclavage au « Pays Turc » et incités à rentrer sur les domaines quittés (« robi vlahi care au fugit din Țara Turcească », « oameni care au fugit din țara noastră în Țara Turcească », « rumâni din acest pământ, însă care vor fi fostu robiți și vor să scape din robie și vor veni în țară », etc.) : DIR, B, XVII/3, n° 67, p. 77-80 (1616, déc. 31) ; DIR, A, XVII/4, n° 134, p. 97 (1617, fév. 9) ; DIR, B, XVII/3, n° 93, p. 112-114 (1617, avril 2), etc.

⁵⁰ En Moldavie, l'exemption fiscale des colons commence à être explicitement mentionnée à partir de 1589, dans les actes émis par Petru le Boiteux. Cela a fait croire Al. Gonța, « Bulgarii și sârbii », p. 87, que l'exemption elle-même fut inaugurée par le prince en question. Pourtant, le cas cité par l'auteur – attesté par plusieurs actes princiers – indique que l'émetteur des privilèges ne se souciait pas toujours de préciser par écrit le type d'exemptions accordées : DIR, A, XVI/3, n° 457, p. 370, n° 458, p. 370-371, n° 502, p. 412, n° 517, p. 428-429, n° 522, p. 433-434. Il se peut donc que Petru le Boiteux ait inauguré une nouvelle formule diplomatique et non pas un nouvel type de privilège. On retrouve, en Valachie, l'exemption fiscale des colons paysans de Rogozești sur 7 ans dès 1511 : DIR, B, XVI/1, Bucarest 1951, n° 70, p. 72.

⁵¹ Les privilèges accordés par les princes danubiens aux colons « étrangers » avaient donc de quoi les attirer. Les villages issus d'actes de colonisation exerçaient une forte attraction sur les paysans des villages imposables locaux, ainsi que le montre la décision du prince Alexandru Coconul de Valachie (1623-1627) de supprimer tous ces privilèges, afin d'équilibrer la distribution des charges fiscales dans le pays ; voir la confirmation de cette mesure émise par le patriarche de Constantinople Kyrillos Loukaris, se trouvant en 1626 en Valachie : DRH, B, XXI, n° 55, p. 96-100. Pour quelques autres exemples, voir C.C. Giurescu, *Istoricul orașului Brăila*, p. 92.

Le fait que très souvent les paysans s'enfuyaient de leurs villages outre-Danube pourrait indiquer qu'il s'agissait, dans certains cas du moins, d'anciens colons qui rentraient chez eux, après avoir tiré profit des exemptions fiscales dans le pays d'accueil⁵². Le 5 mai 1627, le prince Alexandru Coconul de Valachie rétablissait les franchises fiscales des paysans qui s'étaient enfuis du village de Marotin, appartenant au monastère Radu-Vodă, pourvu qu'ils reviennent⁵³. Or, le village en question avait été colonisé pendant le premier règne de Radu Mihnea (1611-1616), lorsque ce prince permit à des « Serbes, des Moldaves et des Valaques enfuis dans le Pays Turc » de s'y installer, et pendant le premier règne d'Alexandru Iliăș (1616-1618), lorsque d'autres « Serbes » y sont arrivés⁵⁴. La même année, le prince confirma à l'Évêché de Râmnic le droit de possession du lieu désert dit Plăviceni (dépt. de Romanați), reçu autrefois en donation de la part de la princesse Stanca, l'épouse de Michel le Brave. L'acte de confirmation précise que depuis, le lieu avait été octroyé par Radu Mihnea à Costin chambellan, homme « de sa maison », avec le droit de le repeupler avec des « étrangers »⁵⁵. Or, les noms de certains des anciens habitants de ce lieu, du temps du prince Radu Pașie (1535-1545, avec des interruptions), notamment Stavrie, Utma, Vladu et Radu, les enfants de Neagomir et de Luțcan, semblent indiquer que des « étrangers » avaient déjà habité les lieux⁵⁶. Ni *Stavrie*, un nom grec (Σταύρος), ni *Utma*, ni *Luțcan*, ne sont des noms habituels au Nord du Danube, alors que Neagomir renvoie plutôt à un espace sud-slave. Quelques décennies plus tard, en 1634, le prince Matei Basarab confirmait au monastère de Govora le droit de possession du village homonyme, dont les habitants avaient bénéficié par le passé d'une exemption totale d'impôt, mais ils s'étaient dispersés tout de même dans des « contrées étrangères » (*ținuturi străine*). Le nouvel higoumène, Meletie « machidoneanul » (*le Macédonien*), a déployé l'effort de ramasser certains des paysans enfuis et d'emmener d'autres gens « étrangers » dans le village⁵⁷. On supposera que l'higoumène Meletie, étant lui-même originaire de Macédoine, avait cherché à repeupler le domaine de son monastère avec des colons d'endroits qui lui étaient familiers.

⁵² Au contraire, C.C. Giurescu, *Studii de istorie socială*, p. 54, bien qu'il accepte que l'immigration paysane était assez intense, considère que « le plus souvent, les nouveaux venus n'étaient pas des étrangers, mais des paysans qui s'étaient enfuis auparavant et qui rentraient sous les noms de *Serbes*, *Bulgares*, *Moldaves* ou *Hongrois*, pour s'installer dans les villages où ils pouvaient bénéficier d'une meilleure protection ». Les sources infirment cet avis, comme il a été montré précédemment.

⁵³ DRH, B, XXI, n° 224, p. 384.

⁵⁴ DIR, B, XVII/3, n° 67, p. 77-80.

⁵⁵ DRH, B, XXI, n° 203, p. 354-357. Sur Costin chambellan, lui-même originaire des contrées serbes, voir *infra*.

⁵⁶ DRH, B, IV, éd. D. Mioc, Bucarest 1981, n° 147, p. 182-183.

⁵⁷ CDȚR, IV, n° 205, p. 106-107.

Même dans le cas des fuites des colons d'un village à l'autre, il ne s'agissait pas toujours de paysans « roumains autochtones ». Ce cas de figure est illustré par la fuite de Constantin, le fils d'un « Grec », accompagné par deux autres habitants du village de Cernaț (dépt. de Vaslui), vers le village dit Greci, dont le nom indique qu'on a affaire encore à une localité colonisée – on ignore à quelle époque – avec des « Grecs »⁵⁸.

Qui avait le droit de fonder ou de repeupler un village ? C'était le prince régnant lui-même, puis, en vertu du droit octroyé par le souverain, un monastère ou une personne physique, possesseuse des domaines à peupler, ou encore un groupe de personnes libres autorisées à s'installer sur des domaines publics, avec droit de possession ou d'usage uniquement⁵⁹.

Outre ces catégories englobantes de colonisateurs, je me suis proposé de les identifier individuellement et de voir si un lien quelconque existait entre ceux-ci et les colons, autre que l'acte de colonisation lui-même. Comme je l'ai mentionné déjà, mon enquête s'appuie sur plus de 300 actes princiers environ émis entre 1400 à 1714 et concernant strictement les villages colonisés avec des « étrangers ». Puisque j'ai traité ailleurs le cas des « étrangers » installés sur les domaines publics avec un droit d'usage collectif et en échange de services militaires d'intérêt public – il s'agit de la catégorie socioprofessionnelle et fiscale des valets d'armes, dont les rangs incluaient des milliers d'Albanais et de Serbes –, je m'arrêterai ici sur la colonisation pratiquée par les possesseurs de terres laïcs et ecclésiastiques.

Il convient de mentionner que les termes courants dans le langage roumain, lié à l'acte de colonisation, notamment *seliște* et *slobozie*, ainsi que les institutions qu'ils désignent, sont d'origine sud-slave. Dans la Serbie du XIV^e siècle, on désignait par *seliște* un village abandonné, vidé de ses habitants, ou tout simplement un lieu en friche⁶⁰. Ces mêmes sens sont attribués aux *seliște* des Principautés. Avant qu'une *seliște* ne devienne village, soumis aux obligations fiscales courantes, il bénéficiait du statut de *slobozie* (bulg. *sloboden*, libre), qui se traduisait par l'exemption des colons des impôts princiers et des corvées, mais aussi par leur droit d'auto-administration locale. La *slobozie* était donc un lieu en friche ou un village désert colonisé, dont les habitants dépendaient ou non d'un grand possesseur de terres laïc ou ecclésiastique et étaient dotés de privilèges fiscaux, administratifs et judiciaires pour une durée déterminée⁶¹.

⁵⁸ DRH, A, XIX, éd. H. Chircă, Bucarest, 1969, n° 150, p. 181.

⁵⁹ M.D. Vlad, *Colonizarea rurală*, p. 95-109 ; L. Cotovanu, « Despre ctitorii arbănași », *passim*.

⁶⁰ L. Maksimović, M. Popović, « Le village en Serbie médiévale », dans J. Lefort, C. Morrisson, J.-P. Sodin (éd.), *Les villages dans l'Empire byzantin (IV^e – XI^e siècle)*, Paris, 2005, p. 334-335.

⁶¹ H.H. Stahl, *Contribuții*, I, p. 106-116 ; O. Sachelarie, N. Stoicescu (éd.), *Instituții*, p. 433, lemme « seliște », et 444-445, lemme « slobozie ». Pour le régime fiscal des villages colonisés, voir l'analyse détaillée de M.D. Vlad, *op. cit.*, p. 117-151.

Colonisateurs laïcs : officiers et autres serviteurs princiers

Les documents consultés m'ont permis de conclure une liste d'au moins 48 personnes résidant de manière permanente en Valachie ou en Moldavie, qui avaient reçu expressément le droit de coloniser des lieux en friche et des villages déserts avec des « étrangers » (voir Annexe 3)⁶². Au moins 25 parmi eux (52%) s'avèrent être des allogènes ou des descendants d'allogènes.

Deux colonisateurs tiraient leur origine du Royaume de Hongrie : Giurgiu « ungureanul » de Moldavie (1409), dont il a déjà été question, et Bărbat Micleuş de Valachie (1638), originaire de Transylvanie (*din Ardeal*)⁶³. Ce doit être aussi le cas de Ghiorghie capitaine de mercenaires hongrois (*căpitan de unguri*)⁶⁴. Neuf autres dignitaires colonisateurs recensés étaient originaires d'outre-Danube, ainsi que l'indique le nom collectif qui leur est assigné par les sources individuellement, leurs signatures autographes grecques, leurs noms personnels spécifiques ou leur lieu d'origine déclaré : Nicoară « sârbescul », dont il a été question auparavant ; Costin chambellan⁶⁵ ; Antonie *cămăraş* (signé Αντωνιος καμαρας μαρτηρας)⁶⁶, Trufanda grand trésorier (signé Τρουφαντας

⁶² Le matériau d'archive encore inédit doit contenir de nombreux autres cas. Par ailleurs, la pratique ici discutée continue après 1714 et jusque dans la première moitié du XIX^e siècle, en Valachie et en Moldavie.

⁶³ Bărbat Micleuş a colonisé le village de Jupâneşti (dépt. de Gorj), en Valachie : CDȚR, IV, n° 1233, p. 547. Ce sont probablement ses descendants, Buda Andriaş et Buda Miclăuş qui, en septembre 1707, recevaient de la part de Constantin Brâncoveanu la confirmation de leur droit de possession sur le village de Jupâneşti et les 10 colons amenés du « Pays Hongrois » : N. Iorga, *Studii și documente*, IV, p. 342-343.

⁶⁴ DRH, B, XXX, n° 209, p. 251-254. Les sources valaques et moldaves mentionnent des nombreux « étrangers » baptisés (marchands arméniens ou juifs, valets d'armes et mercenaires catholiques, protestants ou musulmans), passés donc à la foi orthodoxe et appelés « botezați ». Voir le cas de Leca « capitaine de baptisés » (*căpitan de botezați*) en Moldavie (1655) : P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 272, n. 401.

⁶⁵ DRH, B, XXI, n° 203, p. 354-357 (1627, avril 2). Costin chambellan, appelé du prénom suggestif de *Iancu* – caractéristique des « Serbes » arrivés d'outre-Danube ou d'outre-Carpates, qui étaient souvent militaires de métier –, n'est autre que le père du chroniqueur Miron Costin de Moldavie : N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 385. Selon D. Cantemir, *Descriptio Moldaviae*, p. 282-283, les Costin étaient, en effet, des « Serbes ». Comparer le cas de Iancu Costin avec Iancu « sârbul », colon au service du monastère de Topolnița, ou encore avec celui de Iancu « capitaine de mercenaires serbes », résidant à Gherghița : N.G. Dinculescu, « Documente privitoare la Starea Țăranilor », AO, II, n° 7, 1923, p. 219-220 ; N. Iorga, *Studii și documente*, IV, p. 43, n. 1. D'ailleurs, son patronyme aussi, tout comme les noms de ses enfants (*Alexandru, Velica, Miron, Potomir, Iancu, Vasilache, Velicico, Marghita, Sârbca, Tudosica, Elena*), renvoient toujours à l'espace serbe ; déjà N. Iorga, *Numele de botez*, p. 10, signalait l'origine serbe de la forme *Costin* (< *Constantin*).

⁶⁶ DIR, B, XVII/4, n° 33, p. 30-31, n° 46, p. 43-44 ; DRH, B, XXXI, n° 32, p. 48-49. Antonie *cămăraş* avait acheté le lieu désert dit Groșanii-Trifului (dépt. de Buzău) au prince Radu Mihnea,

βηστηαρης), qui tenait l'une de ses résidences dans la ville ottomane de Cernavoda⁶⁷ ; Ianache Caragea grand chambellan (signé Ενάκη ποστέλνικ), qui a reçu, au cours de sa carrière, les lieux déserts de Vaideei et de Cetățile (dépt. de Ialomița), en Valachie, et ceux moldaves de Sasul, Lăturișani (dépt. de Tecuci), Curbănești (dépt. de Ghigheci) et Scumpia (dépt. de Iași), le dernier pour être repeuplé avec des « Russes du Pays Polonais » (*Rusnaci din Țara Leșască*)⁶⁸ ; l'Épirote Condre grand douanier (signé Ευ Κονδος βαμεσις), qui eut le droit de repeupler le lieu dit Șivița (dépt. de Covurlui) ayant appartenu par le passé à Ceacârlo « grecul »⁶⁹ ; le prince Vasile Lupu Coci, du temps où il était haut dignitaire, connu des contemporains comme étant « arbănaș » (*supra*) ; Enache Cunupi *sluger* et son frère Constantin Cunupi grand *armaș* de Moldavie⁷⁰ ; le capitaine Sterie de Valachie⁷¹ ; trois membres de la maison des Cantacuzène : le grand trésorier de Valachie Dumitrachi Cantacuzène⁷², son frère Iordache Cantacuzène grand trésorier de Moldavie⁷³ et le grand spathaire de Valachie Mihai Cantacuzène, neveu des précédents⁷⁴.

On ignore l'origine des 23 autres colonisateurs. Maints indices laissent soupçonner l'origine sud-danubienne lointaine ou plus proche de certains d'entre eux ou du moins leur affiliation à des réseaux de parenté qui s'étendaient sur les deux rives du Danube. En voici quelques exemples des mieux documentés :

qui lui octroya le droit de le repeupler avec des « étrangers », exemptés d'impôts sur une durée de trois ans : DIR, B, XVII/4, n° 33, p. 30-31 (1621, mai 27), n° 46, p. 43-44.

⁶⁷ DRH, B, XXIII, n° 73, p. 133-135 (1630, mars 20). Pour le boyard Trufanda, voir N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 249 ; L. Cotovanu, « Despre ctitorii arbănași », p. 697-698.

⁶⁸ DRH, A, XIX, n° 128, p. 158-159 ; DRH, A, XXI, n° 91, p. 100-104 ; DIR, B, XVII/2, n° 239, p. 263-265 ; DIR, A, XVII/3, n° 224, p. 160-161 ; DIR, A, XVII/4, n° 328, p. 273-274, n° 328, p. 273-274 ; DRH, B, XXII, n° 168, p. 339-342 ; DRH, B, XXIII, n° 11, p. 21-24, n° 12, p. 24-27.

⁶⁹ DRH, A, XXII, n° 41, p. 44 ; DIR, A, XVII/4, n° 313, p. 255-256, n° 315, p. 257-258.

⁷⁰ DPIOI, II, n° 178, p. 157. Constantin Cunupi grand *armaș* a hérité des biens de son frère Enache *sluger*, dont le lieu Rediul-Tărar (dépt. de Iași), où il avait gardé le droit de bénéficier de la main d'œuvre de huit « étrangers » : CDM, III, n° 1560, p. 335, n° 1561, p. 335 ; DPIOI, II, n° 627, p. 552-553. Pour les frères Cunupi, voir R. Păun, « Două familii de "clienți" domnești în Moldova secolului al XVII-lea », RI, IX, n° 3-4, 1998, p. 143-151.

⁷¹ ANIC, Mănăstirea Stavropoleos, XXVII/9 (1705, sept. 24).

⁷² N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 134-135. Dumitrachi Cantacuzène, qui était le fils d'Andronic grand trésorier (†1601), a reçu de la part de Radu Mihnea, en échange de ses services fidèles, le droit de posséder et de repeupler le lieu désert de Frâșinetul (dépt. d'Ilfov) avec des sujets hongrois (*ungureni*), puis avec « des Serbes, des Grecs, des Albanais ou des Moldaves » : DIR, B, XVII/4, n° 288, p. 271-272.

⁷³ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 363-364. Iordache Cantacuzène eut le droit de repeupler le lieu de Lăzești (dépt. de Bacău), concédé par le prince Ștefăniță Lupu : N. Iorga, *Studii și documente*, V/1, p. 34-35 ; M.D. Vlad, *Colonizarea rurală*, p. 74, 142.

⁷⁴ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 140-142. Il a obtenu le droit d'amener 30 familles d'« étrangers » sur son domaine de Sirețel, en Moldavie : I. Ionașcu, *Documente bucureștene*, n° 52, p. 92-94.

Radu grand logothète de Cocorăști, dit Cocorăscu (†1656)⁷⁵ était le fils de Vlad logothète de Bărbulești⁷⁶ et de Voica de Păpeni⁷⁷. On sait que sa tante maternelle, Neaga, fut l'épouse d'un certain Ceaprazi « grecul »⁷⁸. Rien que le nom *Iane* (*Iano*), porté par le frère de Radu de Cocorăști⁷⁹, laisse soupçonner un lien quelconque de leur famille avec les milieux sud-danubiens. De plus, ce même Iane écuyer de Ogojeni a marié l'une de ses filles, Voichița, au Rouméliote Apostolache Caragea écuyer (signé Αποστολακης κωμησως κι να μην χαλαση κανής την μωλωγηα μου ωτη εγραψα κι ωτη αφησα)⁸⁰ et l'autre, Marica, à un certain Ianache chambellan⁸¹.

Radu de Cocorăști lui-même épousa d'abord une petite-fille du grand *ban* Mihalcea Caragea et de Marula de Cocorăști – d'où son lien avec ce village, qui donna le nom de *Cocorăscu* à sa lignée descendante – et ensuite la fille d'Ilie *vornic* de Cornești⁸², qui était le cousin des enfants du marchand Mihai « grecul » de Târgșor (Neagul, Gherghe et Antonie de Negoești)⁸³ ; l'épouse d'Ilie *vornic*, Despa, semble être la fille adoptive du *ban* Mihalcea Caragea, à savoir la fille de son épouse Marula, issue d'une première union avec Gighire échanson⁸⁴. La fille

⁷⁵ Pour les colons « étrangers » amenés par Radu Cocorăscu grand logothète sur ses domaines, voir CDȚR, III, n° 902, p. 458 ; DRH, B, XXII, n° 214, p. 425-426 ; DRH, B, XXXV, n° 76, p. 65.

⁷⁶ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 153 ; DIR, B, XVII/3, n° 48, p. 53-55 ; DRH, B, XXII, n° 62, p. 122-126.

⁷⁷ DIR, B, XVII/3, n° 434 p. 477-478 ; Gh. Lazăr, « Boierii din Cocorăști : începuturi și descendenți », RI, XXIV, n°s 1-2, 2013, p. 19.

⁷⁸ CDȚR, V, n° 354, p. 172-173 ; I.C. Filitti, *Arhiva*, n° 324, p. 111 ; L. Ștefănescu, « Catalogul documentelor epocii lui Matei Basarab păstrate în colecțiile Muzeului de Istorie a Municipiului București », dans *Matei Basarab și Bucureștii*, Bucarest, 1983, n° 39, p. 151.

⁷⁹ DIR, B, XVII/3, n° 434, p. 477-478.

⁸⁰ I.C. Filitti, *op. cit.*, n° 327, p. 112-113, n° 328, p. 113 ; CDȚR, V, n° 67, p. 47-48, n° 766, p. 336-337, n° 1085, p. 459 ; DRH, B, XXXII, n° 173, p. 185-186 ; DRH, XXXV, n° 184, p. 205-206. Pour les boyards Caragea de Moldavie, voir N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 145-146, 368-369 ; P. Zahariuc, « Un sigiliu, o stemă, un ctitor și o ctitorie (mănăstirea Sfântul Sava din Iași) », dans *Putna, ctitorii ei și lumea lor*, éd. O. Cristea, Bucarest, 2011, p. 145-172.

⁸¹ DRH, B, XXXII, n° 173, p. 185-186 ; DRH, B, XXXV, n° 184, p. 205-206 ; ANIC, Mănăstirea Radu-Vodă, XXVII/14 (1682, août 20) ; *Condica Marii Logofeții*, n° 209, p. 306. Selon les données recueillies par Gh. Lazăr, « Boierii din Cocorăști », p. 19, 25, Marica (Maria) aurait été mariée aussi avec Gheorghe Dedulescu *sluger*.

⁸² N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 153-154 ; Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 13-30.

⁸³ DRH, B, XXIV, n° 167, p. 359. La filiation est soutenue par plusieurs actes de transactions patrimoniales (à part celui cité), parmi les témoins desquelles figurent, côte à côte, les fils de Mihai de Târgșor et Ilie *vornic* de Cornești ; cela indiquerait la proximité de leurs propriétés : DIR, B, XVII/4, n° 142, p. 130 ; DRH, B, XXIII, n° 310, p. 492-493 ; DRH, B, XXXIII, n° 10, p. 13-14, n° 90, p. 80-81.

⁸⁴ D. Pleșia, « Mormântul marelui ban Mihalcea din Cocorăști la mănăstirea Mărgineni și ceva despre urmașii săi din veacul al XVII-lea », communication dans le cadre de la *Commission de Généalogie, Héraldique et Sigillographie*, 5 juillet 1973, inédite (je remercie Monsieur Ștefan Andreescu pour m'avoir confié le texte), considère que Despina était la fille de Mihalcea grand *ban* et de Marula de Cocorăști, probablement, sur la base de l'acte émis le 13 sept. 1629 : DRH, B, XXII, n° 355, p. 669-670. Cette identification est réfutée par V. Barbu, « Vocația monastică »,

du logothète, Păuna, épousa le grand écuyer et *armaş* Vasile (signé Εγω Βασίλειος κομης μαρτιρας), qui était le petit-fils de l'Épirote Nica grand logothète de Corcova⁸⁵, alors que l'une de ses petites-filles, appelée elle aussi Păuna, fut l'épouse du prévôt Barbul Brătăşănu, le petit-fils du « Grec de Roumélie » Ghinea Țucala grand trésorier⁸⁶.

L'oncle paternel du logothète Radu Cocorăscu et de l'écuyer Iane de Ogojeni, Fiera logothète de Vărăşti/Oreşti et Bărbuleşti (différent de Fiera grand logothète de Leurdeni⁸⁷), eut pour première épouse Stana, la fille d'Isar *ban* de Musceleni, dont le nom laisse soupçonner son origine épirote⁸⁸.

Fiera logothète a eu plusieurs enfants de son premier mariage : Hiera, Muşat trésorier de Pietroşani, Papa Greceanu grand logothète, Stanca et Elina, la dernière étant mariée à Ianachi, le fils du prêtre Borcea *clisier* de Bucarest⁸⁹. Les enfants que Papa Greceanu eut avec Elina, la fille d'Udrişte *pitâr* de Bucşani, portaient les noms suggestifs de *Drăghici*, *Fota*, *Anca*, *Elina* et *Păuna*⁹⁰. Le nom de Fota semble faire le lien entre son grand-père paternel, Fiera logothète de Bărbuleşti, et le boyard homonyme Fiera grand logothète de Leurdeni, dont le fils Stroe Leurdeanu grand palatin a épousé Vişa, la fille du grand chambellan Fota (Phota) Higouménos de Ioannina⁹¹.

p. 78, n. 55, et par Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 12, n. 37, p. 20-21 et n. 95. Pour ma part, j'ajouterais, en m'appuyant sur l'acte utilisé par D. Pleşia, qu'il est tout à fait possible que Despina soit la fille de Marula de Cocorăşti d'une première union, avec Gighire échanson (CDȚR, VIII, n° 427, p. 209-210), vu qu'elle a nommé son fils aîné *Mihalcea*, d'après le nom de son père adoptif présumé, Mihalcea Caragea grand *ban*, un autre fils *Preda*, probablement d'après le nom d'une autre fille de Marula de Cocorăşti (Preda, l'épouse de Radu Buzescu grand *clucer*), une fille *Mihna*, comme l'autre fille de Marula (épouse de Drăghici spathaire de Măneşti), et une troisième *Marula*, d'après le nom de Marula de Cocorăşti elle-même. On a affaire à une reprise flagrante des noms des parents (Mihalcea Caragea, le père adoptif, et Marula de Cocorăşti) et des sœurs (Preda et Mihna) chez les enfants de Despina et d'Ilie *vornic* de Corneşti. Si l'identification est bonne, l'on déduit que Radu grand logothète de Cocorăşti a pris en second mariage la cousine de sa première épouse. D'autres informations sur les descendants d'Ilie *vornic* de Corneşti chez M. Cazacu, « Despre câteva vechi biserici bucureştene din veacurile XVI – XVIII », dans O. Cristea, P. Zahariuc, Gh. Lazăr (éd.), *Viam inveniam aut faciam. In honorem Ştefan Andreescu*, Iaşi, 2012, p. 481-483.

⁸⁵ DRH, B, XXX, n° 23, p. 27 ; N. Stoicescu, *Dicţionar*, p. 154 et 219 ; M. Cazacu, « Niko de Frastani » ; Gh. Lazăr, *op. cit.*, p. 21.

⁸⁶ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 154 et 122-124.

⁸⁷ Pour celui-ci, voir N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 203-204. Le nom *Fiera* (*Hira*) était plutôt rare dans les Principautés danubiennes ; il m'est difficile d'en proposer une étymologie.

⁸⁸ DRH, B, XI, n° 12, p. 15. Une autre fille d'Isar *ban* de Musceleni, Maria, a été l'épouse du logothète Gligorie Boldescu, un descendant de l'« Albanais » Frăcea spathaire : CDȚR, III, n° 715, p. 356 ; L. Cotovanu, « La famille Căndescu-Mihălcescu », p. 73.

⁸⁹ DIR, B, XVII/2, n° 166, p. 174-175 ; CDȚR, II, n° 661, p. 337-338 ; DIR, B, XVII/4, n° 586, p. 571-572 ; DRH, B, XXIV, n° 504-505 ; DRH, B, XXXI, n° 285, p. 312-314.

⁹⁰ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 192-193, 213-214.

⁹¹ Voir *ibidem*, p. 204, et M. Ene, « Marele vornic Stroe Leurdeanu », SRdI, XXXIV, n° 8, 1981, p. 1495-1511, qui confondent les deux Fiera. Pour ce boyard influent, voir S.I. Cristoccea, *Din*

Toutes ces homonymies indiquent qu'on a affaire aux membres d'un vaste clan qui s'étendait sur les deux rives du Danube et qui continuait, à la fin du XVII^e siècle, d'alimenter ses alliances matrimoniales parmi les nouveaux arrivés d'outre-Danube. Par exemple, l'arrière-petit-fils de Fiera logothète de Bărbulești, Papa Greceanu grand trésorier, a eu une fille, Alexandra (Sanda), mariée au grand *clucer* Constantin Ciorogârleanu (signé Κωσταντινος κλοτζαρης μαρτηρας)⁹², le fils du grand *sluger* et marchand Pătru de Ciorogârlea (signé πετρος βορνηκος) et neveu du grand *setrar* Ghioca (signé γγιοκα μεγας σετραρης)⁹³. Alexandra Greceanu avait pour cousin Șerban, le fils de Fiera Racotă trésorier et petit-fils du spathaire Leca Racotă (signé Λεκα μαρτηρας), le dernier étant le fils le l'« Albanais » Miho Racotă grand spathaire et neveu de Leca grand *agă* de « Magna Grecia »⁹⁴. Ce sont là encore des indices du fait que les Fiera de Valachie étaient très liés à l'espace sud-danubien. Ce n'est pas par hasard que le grand logothète Radu Cocorăscu, le fils de Vlad logothète de Bărbulești, a refait le monastère de Sărindar (gr. σαραντάρι) de Bucarest et l'a dédié à titre de métoque au monastère Pateron (Sts-Pères) de Zitsa, situé près de Ioannina⁹⁵. Son cousin, Papa Greceanu grand logothète, a fondé à son tour le monastère de Balamuci et l'a dédié à Sărindar et par là au même monastère épirote⁹⁶.

L'anthroponymie et les nombreux cas d'endogamie communautaire (dans le sens d'une origine géographique commune des personnes unies par le mariage), ainsi que les dédicaces faites par les cousins Cocorăscu et Greceanu au monastère épirote de Zitsa, indiquent que lesdits boyards appartenaient non seulement à un vaste clan impliquant de nombreux allogènes, mais qu'eux-mêmes tiraient leurs racines d'outre-Danube, sans pouvoir préciser par quelle filière ; on sait tout au moins que les Greceanu descendaient, par leur mère, d'Isar *ban* de Musceleni.

trecutul marii boierimi muntene. Marele vornic Stroe Leurdeanu, Brăila, 2011 ; M. Păduraru, *Reprezentanți ai partidei Bălenilor*, p. 230-245.

⁹² N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 150.

⁹³ Pour les boyards Ciorogârleanu, d'origine marchande, voir N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 149-150 ; Gh. Lazăr, « În umbra puterii », p. 616-621.

⁹⁴ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 80-81, 150, 233-234 ; BAR, Documente istorice, CCCXCIX/58 (1655, juillet 14) ; ANIC, Colecția « Documente muntenești », CLX/6 (1653, juillet <5>) ; CDȚR, VII, n° 973, p. 338 ; V. Barbu, « Câteva diate muntenești din a doua jumătate a secolului al XVII-lea », RIS, I, 1996, n° 3, p. 500 ; eadem, *De bono coniugali*, p. 161-162. Pour les frères Racotă, voir aussi A. Falangas, *Présences grecques*, p. 271-272.

⁹⁵ CDȚR, III, n° 763, p. 377, n° 818, p. 413-414 ; V. Brătulescu, R. Ilie, *Mănăstiri și biserici din județul Ilfov*, Bucarest, 1935, p. 5 ; N. Stoicescu, *Repertoriul – București*, p. 266-268 ; A. Camariano-Cioran, *L'Épire et les Pays roumains*, Ioannina, 1984, p. 45-53 ; Gh. Lazăr, « Boierii din Cocorăști », p. 17-19.

⁹⁶ Șt.D. Grecianu, *Istoricul unei bătrâne moșii*, p. 48 ; V. Brătulescu, R. Ilie, *op. cit.*, p. 5 ; N. Stoicescu, *Bibliografia localităților*, I, p. 50.

Stanca, l'épouse de Grigore Grădișteanu grand logothète⁹⁷, était la fille de Condilo grand écuyer d'Albești⁹⁸. On ignore tout sur l'origine de ce boyard, qui semble ne pas avoir eu des parents consanguins en Valachie. Son nom, avec ses multiples variantes (*Condilă, Condila, Condi, Condelo, Condel, Condeli, Condili, Condile, Condiliu*), a une forte résonance balkanique, faisant penser plutôt à un espace de langue grecque.

Quant aux boyards Grădișteanu, dont était issu l'époux de Stanca, ils descendaient d'un certain logothète au nom slave de *Vâlcu* (correspondant au roumain *Lupul*, en français *Loup*), qui semble ne pas avoir eu lui non plus de parents consanguins en Valachie⁹⁹. Le fils du logothète Vâlcu, Bunea-Vâlcu Grădișteanu grand trésorier, avait été adopté et élevé par le *vornic* Dumitru Zemțea de Mogoșești, le frère de Ghiorma (Ghiurma) logothète de Budeni, dont le nom nous renvoie à l'Épire¹⁰⁰. Il n'est pas étonnant donc qu'il prit pour seconde épouse Grăjdana, la fille de l'« Albanais » Miho Racotă grand spathaire, mentionné auparavant. L'un de ses petits-fils s'appelait Nica, nom caractéristique des immigrés balkaniques, épirotes notamment. Nica Grădișteanu a été le père de Bunea grand palatin, Ianache, Constantin chambellan et Grăjdana, celle-ci appelée d'après le nom de la grand-mère adoptive de son père. Une nièce de Nica Grădișteanu – fille de son frère – fut l'épouse du grand spathaire Mihai Cantacuzino, alors qu'une autre épousa Pană Negoescu grand logothète, le petit-fils du prince de Valachie Antonie de Popești (1669–1672) et arrière-petit-fils du marchand Mihai « grecul » de Târgșor¹⁰¹.

Dumitru Buhuș grand trésorier de Moldavie (†1647, mars 15) a bénéficié lui aussi du droit d'amener des « gens d'un autre pays » sur ses domaines¹⁰², tout comme son fils Neculai Buhuș grand logothète, qui a eu le droit de coloniser plusieurs de ses domaines avec « des gens étrangers du Pays Turc ou

⁹⁷ Stanca a amené des « Russes » dans son village de Poienari (dépt. de Teleorman) : *Colecția « Achiziții Noi ». Indice cronologic Nr. 25, I (sf. sec. XIII – 1685)*, éd. M.-D. Ciucă, S. Vătafu-Găitan, Bucarest, 2002, n° 3071, p. 230.

⁹⁸ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 158-159.

⁹⁹ N.A. Constantinescu, *Dicționar*, p. 406 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 188. N. Djuvara, *Ce au fost boierii mari în Țara Românească ? Saga Grădiștenilor (secolele XVI – XX)*, Bucarest, 2010, p. 67-70, tâche de démontrer que les boyards Grădișteanu descendaient des princes Basarab. L'auteur soutient que le logothète Vâlcu de Orbeasca était le fils de Neagoe logothète de Orbeasca, mais n'indique aucune source pour appuyer son affirmation : *ibidem*, p. 71-76.

¹⁰⁰ L. Cotovanu, « Autour des attaches épirotes », p. 479, n. 55. Ghiorma logothète de Budeni tenait Vâlcul logothète pour son propre fils : DRH, B, XXIII, n° 393, p. 594-595.

¹⁰¹ Selon I.C. Filitti, *Arhiva*, p. 172, le grand palatin Bunea, fils de Nica Grădișteanu, était le cousin de Preda Pârșcoveanu grand sénéchal, qui n'était autre que le petit-fils du grand trésorier Trufanda, mentionné déjà au cours de la présente enquête. Pour les boyards Grădișteanu, voir N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 188-191 ; N. Djuvara, *op. cit.*

¹⁰² DRH, A, XXIII, n° 162, p. 198-199 ; A.V. Sava, *Documente – Orhei*, n° 93, p. 101 ; CDM, III, n° 236, p. 71 ; P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 405.

du Pays Polonais ou d'un autre pays »¹⁰³. Bien que les Buhuș descendaient de boyards moldaves du XV^e siècle¹⁰⁴, on constate leurs alliances multiples avec des boyards allogènes. La mère du logothète Neculai Buhuș, Nastasia (de la famille Prăjescu), s'était remariée au grand échanson Ion Caraiman, originaire d'outre-Danube¹⁰⁵. Neculai Buhuș lui-même avait épousé la fille du Rouméliote Mihail Fortuna grand écuyer (signé Φουρτουνας κομυσος) et il a marié sa propre fille Irina à Manolache Rossetti grand palatin (signé Μανολάκις Ρόσετ βελ βόρνικος)¹⁰⁶, alors que sa sœur Anastasia fut l'épouse de l'Épirote Gheorghe Duca, qui a régné en Moldavie (1665-1666, 1668-1672, 1678-1684) et en Valachie (1673-1678)¹⁰⁷, et son frère, Lupașco Buhuș grand spathaire, fut le gendre de Iordache Cantacuzène grand trésorier¹⁰⁸.

Ces quelques témoignages suffisent pour stipuler que le lignage des boyards Buhuș était bien ouvert vers les milieux rouméliotes et connectés par de multiples alliances aux immigrés de date récente. Leurs parentés « étrangères » ne sont, sans doute, qu'une voie parmi d'autres qui éclairent les connexions reliant la noblesse moldave avec l'espace ottoman, d'où l'on importait la plus grande partie de la main d'œuvre « étrangère ».

J'ai pu établir que Neculai Buhuș était la même personne que Drosie Buhuș grand logothète, dont le nom est caractéristique des milieux rouméliotes¹⁰⁹. Les sources moldaves mentionnent Drosie (Drosea) Buhuș

¹⁰³ N. Iorga, *Studii și documente*, VI/2, p. 85 ; M.D. Vlad, *Colonizarea*, p. 73, 74, 99, 114, 137, 138-139, 142, 143 ; P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 386 et n. 19.

¹⁰⁴ DIR, A, XVI/3, n° 207, p. 157-158 ; *Surete și izvoade (Documente slavo-române)*, II, éd. Gh. Ghibănescu, Iași, 1907, n° 55, p. 130-137, et commentaires, p. 137-141 ; N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 356, n. 1.

¹⁰⁵ Pour les Caraiman de Moldavie, voir N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 297-298 ; G. Frank, « Grecii din Moldova – între integrare și asimilare (sf. sec. XVI – prima jumătate a sec. XVII). Modele de ascensiune socială », dans I. Toderașcu (éd.), *Etnie și confesiune în Moldova medievală*, Iași, 2006, p. 215-230.

¹⁰⁶ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 356-357, 400, 439 ; Fl. Marinescu, *Ρουμανικά έγγραφα – Ιβήρων*, I, n° 125, p. 149 ; pour les signatures, voir DRH, A, XXV, n° 97, p. 103 ; DRH, A, XXVII, n° 181, p. 168-116 ; I. Marinescu, « Copii de documente din diferite arhive (1557-853), VI, Acte moldovenesti felurite », BCIR, VIII, 1929, n° 6, p. 75-77.

¹⁰⁷ Pour les Duca, voir L. Cotovanu, « Autour des attaches épirotes », *passim* ; M.M. Székely, « Portret de doamnă », *passim* ; M. Chelcu, « Gheorghe Duca », *passim*.

¹⁰⁸ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 357-358.

¹⁰⁹ Bien d'autres Rouméliotes appelés du prénom *Drosea* ont vécu en Moldavie, à la même époque, tel Drosea prévôt de fourreurs de Iași (signé Ιακωβος Δροσεα μαρτηρω τα ονοθεν, Δρωσως σταροστας μαρτηρω : DPIOI, II, n° 67, p. 68-69, n° 270, p. 242-243), ou encore Drosu chambellan de Braloștița en Valachie, qui était le fils du *ban* Armega (<αρμεγάς, celui qui trait le bétail) : DIR, B, XVI/5, n° 350, p. 334-335 ; DIR, B, XVII/1, n° 102, p. 89-90, n° 361, p. 402-404, n° 362, p. 405-406 ; DRH, B, XXX, n° 282, p. 325 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 172. On rencontre le nom de famille *Armegas* à Serres, en Macédoine (en 1337), mais aussi en Épire (en 1609 et 1613/4), où le prénom *Drosos* était aussi fréquent : *Actes de Vatopédi*, II, *De 1330 à 1376*, éd. J. Lefort et alii, Paris, 2006, n° 80 ; J.M. Floristan Imizcoz, *Fuentes para política oriental de los Austrias. La Documentación Griega del Archivo de Simancas (1571-1621)*, I, Université de

(<Δρόσιος < δροσιά, fraîcheur) en qualité d'*armaș* sous Istratie Dabija (1665–1668) et ensuite, en septembre 1666, comme grand logothète¹¹⁰. Or, d'après les données recueillies par Nicolae Stoicescu, à cette date, dans la fonction de grand logothète se trouvait Neculai Buhuș¹¹¹. Il se peut donc que *Drosie* ne fût qu'un autre prénom de Buhuș grand logothète, *Neculai* étant son nom de baptême. On ignore comment avait-il acquis ce second prénom ou surnom, mais il renvoie encore aux liens du logothète avec les milieux grécophones.

Bien que les parentés rouméliotes des colonisateurs ci-dessus n'expliquent pas de manière directe le fait qu'ils avaient obtenu le droit d'amener des colons « étrangers » sur leurs domaines, elles ont tout de même le mérite de nous révéler qu'on à affaire, dans leurs cas, à des lignages connectés de multiples façons aux milieux sociaux sud-danubiens et à d'autres espaces voisins des Principautés. C'est, entre autres, sur le compte de ces connexions qu'on mettra l'acte de colonisation et d'importation de la main d'œuvre « étrangère ».

D'autres allogènes ou descendants d'allogènes ont participé à l'entreprise de colonisation rurale, mais les sources ne précisent pas toujours s'ils avaient emmené des « étrangers » à cette fin. On tiendra tout de même compte du fait que l'intérêt était de coloniser les nouveaux villages surtout avec des « étrangers ». C'est le cas des peintres Dobre et Nichita de Moldavie (cca 1414-1419)¹¹², d'Ion Caraiman grand échanson (†*ante* 1610, mars 22)¹¹³, de Nestor Pârvan grand *armaș*¹¹⁴, de Scărlet de Zorileni et de son beau-frère Tudorache¹¹⁵,

Léone, 1998, n° 13, p. 232-235 ; V.K. Spanos, « Οι οικισμοί της περιοχής των Ιωαννίνων και τα ονόματα των αφιερωτών τους στην πρόθεση 421 της Μονής της Μεταμορφώσεως των Μετεώρων (1592/93 – 19ος αιώνας) », HH, 1999, p. 364.

¹¹⁰ CDM, III, n° 880, p. 198-199, n° 1383, p. 300-301, où Drosie Buhuș grand logothète est mentionné comme possesseur d'un vignoble situé tout près de Slobozia-Grecilor (*le lieu colonisé par des Grecs*) ; il y est dit que le vignoble a été planté par l'oncle du boyard Buhuș, Dima Știrbul.

¹¹¹ N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 356-357.

¹¹² Les deux peintres ont été engagés par le prince Alexandru le Bon pour peindre deux églises du pays, en récompensant leur travail de deux villages entiers et du droit d'en fonder d'autres dans les limites des précédents : DIR, A, XIV – XV/1, p. 35-36 ; DRH, A, I, n° 39, p. 55-57 ; S. Ulea, « Gavril Uric, primul artist român cunoscut », SCIA. *Seria Artă plastică*, XI, n° 2, 1964, p. 242.

¹¹³ DIR, A, XVII/2, n° 136, p. 110-112.

¹¹⁴ Nestor Pârvan grand *armaș* avait en sa possession deux lieux déserts, l'un reçu pour service fidèle de la part de Radu Mihnea, en 1617, et l'autre reçu, en 1618, sur sa propre demande, de la part des moines du monastère de Tazlău, pour y fonder un village et le faire peupler, y construire des moulins, des maisons et d'autres immeubles, à condition qu'après sa mort le village retourne dans la possession des moines. Il déclarait avoir pris cette décision parce que lui et son épouse Anghelușa n'avaient « ni frères, ni enfants, ni d'autres parents » qui auraient pu hériter de leurs biens : DIR, A, XXVII/4, n° 170, p. 131, n° 177, p. 137-138, n° 299, p. 235-236. Ce sont là des indices du fait qu'au moins Nestor Pârvan était un allogène. Néanmoins, plusieurs neveux de Nestor – Iane Pârvan grand *sluger* et burgrave, Gheorghie et Cârste, avec leurs sœurs – résidaient en Moldavie : N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 426 ; DRH, A, XXII, 248, p. 278-279.

du marchand et haut dignitaire Constantin Baptista Vevelli de Crète (†1633)¹¹⁶, du marchand Rustea de Galați¹¹⁷ et bien d'autres.

Colonisateurs ecclésiastiques : Métropoles, Évêchés, monastères, églises

Les monastères des Principautés danubiennes, qui tenaient en leur possession les plus grandes surfaces de terre cultivable, ont reçu depuis au moins le milieu du XV^e siècle le droit de peupler des lieux en friche et des villages déserts. En 1453, on l'a vu, le prince de Moldavie Alexandru II accordait au monastère de Iațco, situé près de la capitale de Suceava, le droit de fonder un village dans les environs du couvent avec des gens de « pays étrangers », qu'ils soient « Russes ou Grecs ou de n'importe quelle autre langue »¹¹⁸. Cinq ans plus tard, Ștefan le Grand (1457-1504) exemptait de tout impôt princier les colons, « de n'importe quelle nation qu'ils soient », installés dans les villages de Leucușani et Dragomirești appartenant à la Métropole de Roman¹¹⁹.

Ces témoignages permettent de supposer que, dans le cas de l'Église aussi, les princes danubiens ont développé une politique de colonisation rurale

¹¹⁵ DRH, A, XXI, n° 217, p. 273-274, n° 218, p. 275-277, n° 264, p. 332-333 ; CDM, II, n° 837, p. 180. Scărlat de Zorileni descendait, par les femmes, du Rouméliote Cârstea Ghenovici grand palatin ; pour ce dernier, voir N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 299-300.

¹¹⁶ DIR, B, XVII/4, p. 125-127. Pour la famille et les carrières des Vevelli, voir N. Cazacu, M. Cazacu, « Istoricul bisericii Bătești din București », GB, XXIII, n°s 7-8, 1964, p. 777-882 ; N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 346-347 ; Cr. Luca, « Un protagonist al vieții politice și economice din Țările Române în primele decenii ale veacului al XVII-lea : Constantin Battista Vevelli », *Argesis*, XIII, 2004, p. 195-202 ; idem, « La gestione familiare degli affari mercantili nel commercio internazionale riguardante l'area del Basso Danubio durante il XVII secolo : la fortuna dei Vevelli, dei Locadello e dei Pepanos », dans S. Cavaciocchi (éd.), *La famiglia nell'economia europea secc. XIII – XVIII. The Economic Role of the Family in the European Economy from the 13th to the 19th Centuries, Atti della "Quarantesima Settimana di Studi", 6-10 aprile 2008*, Florence, 2009, p. 527-536 et 539, Annexe 1.

¹¹⁷ CDM, III, n° 1013, p. 226 ; C.A. Stoide, « Negustorii din Șarhorod », p. 385. Rustea de Galați était le frère du grand *medelnicer* Dediul de Galați, connu du nom de *Codreanu*, un « arbănaș », selon I. Neculce, *Letopisețul*, p. 187. La fille de Rustea avait pour oncle le spathaire (futur grand *medelnicer*), Dediul, celui-ci étant le fils du marchand Șerbul « brăileanul » de Galați et de Fesa, la sœur du métropolitain de Moldavie Dosoftei, qui avait lui-même des ancêtres épirotes (*supra*) : P. Păltânea, « Informații privind comerțul », p. 150, n. 62 ; idem, « Familia Doamnei Ana », p. 135, n. 22, où l'auteur doute du fait que Rustea, le père d'Anița, soit le même que le marchand Rustea de Galați. Pourtant la reprise du nom *Anița* dans la famille de Dediul grand *medelnicer* – son père avait une tante appelée de ce nom et Dediul lui-même a eu une fille Anița, qui fut l'épouse du prince Mihai Racoviță Cehan (1703-1705) : pour ces filiations, voir *ibidem*, p. 133-144.

¹¹⁸ DRH, A, II, n° 28, p. 38. Le monastère de Iațco bénéficiait du privilège de *stavropégie* patriarcale depuis la fin du XIV^e siècle : M. Cazacu, « À propos de Iațco de Suceava ».

¹¹⁹ I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, I, *Hrisoave și cărți domnești (1457-1492)*, Bucarest, 1913, p. 9-10 ; DIR, A, XIV – XV/1, p. 294-295.

depuis le tout début de l'existence de leurs pays. Il se peut que le moine Nicodème de Valachie, arrivé au pays des contrées serbes vers 1360, ait eu non seulement le droit de fonder des monastères, mais aussi d'y amener de la main d'œuvre. Car les monastères de Tismana et de Vodița possédaient une ville et une dizaine de villages au « Pays Serbe » (*Țara Sârbească*), biens reçus en donation de la part du knez de Serbie Lazar (1371-1389) et de son fils, le despote Stefan Lazarević, en 1406 ; donations confirmées par le roi Sigismond de Hongrie, vers 1428, et par Jean Hunyadi, en septembre 1444¹²⁰. Deux actes princiers plus tardifs en témoignent. En 1505, Radu le Grand exemptait de tout impôt princier, à part la contribution au tribut annuel dû à la Porte et le service militaire, les paysans qui allaient s'installer à Topești, domaine de Tismana, et ceux qui y habitaient déjà¹²¹. Sous Constantin Brâncoveanu (1688-1714), le *skite* de Vodița, construit sur les ruines de l'ancien monastère de Nicodème, bénéficiait toujours du droit d'amener des « Serbes hongrois d'un autre pays »¹²². Il est fort probable que ces deux documents soient l'écho de privilèges plus anciens. Ce n'est pas par hasard que les pâtres serbes avaient pris l'habitude d'amener leur troupeux (*oi sârbești*) en hiver sur les domaines du monastère de Tismana, en payant aux moines des taxes sur le droit de pâturage¹²³.

Sur le total des 64 monastères et autres institutions ecclésiastiques recensés en tant que colonisateurs de villages avec des « étrangers », 38 monastères (59%) étaient soit situés en territoire ottoman (Lipnic), soit investis du statut de stavropégies patriarcales (Mărgineni de Valachie et Iațco de Moldavie), soit dédiés à titre de métoques aux Patriarcats « grecs » (de Jérusalem et d'Alexandrie) et à des monastères situés à l'extérieur des Principautés, dont une bonne partie bénéficiaient à leur tour du statut de stavropégies patriarcales : 21 pour la Valachie et 17 pour la Moldavie. Cette constatation permet d'établir un lien entre la colonisation d'une partie des possessions monastiques avec des paysans « étrangers » et la pratique de la dédicace de lieux de culte locaux à des monastères « grecs ». À la lumière des sources consultées, les colons ne pouvaient être amenés que des régions voisines aux Principautés, s'agissant, au Sud, de la partie occidentale de l'Empire ottoman et, à l'Ouest, Nord et Est, des régions frontalières des Royaumes de Hongrie et de Pologne ou encore du Pays Cosaque, peuplées par des sujets orthodoxes. On peut donc supposer que des solidarités communautaires ont

¹²⁰ DRH, I, n° 31, p. 67-70, n° 62, p. 118-122, n° 97, p. 168-171 ; commentaires chez M. Coman, *Putere și teritoriu*, p. 246-249 ; idem, « Podunavia și relațiile româno-muntene în secolele XIV – XVI », dans R. Păun, O. Cristea (éd.), *Istoria, utopie, amintire și proiect de viitor. Studii de istorie oferite Profesorului Andrei Pippidi la împlinirea a 65 de ani*, Iași, 2013, p. 244-249.

¹²¹ DIR, B, XVI/1, n° 23, p. 28-29 ; DRH, B, II, n° 33, p. 76-77.

¹²² T. Simedrea, « Mănăstirea Vodița. Glosă pe marginea unui document inedit », BOR, LXV, n° 1-3, 1947, p. 75-76.

¹²³ DRH, B, XXVI (1637-1638), éd. V. Barbu *et alii*, Bucarest, 2023, n° 64.

existé entre les moines grecs administrateurs des monastères dédiés et les colons « étrangers » de leurs domaines, solidarités appuyées sur l'origine géographique commune des parties impliquées. Cela d'autant plus que la pratique de la colonisation des terres en friche avec des parèques transférés d'une région à l'autre était bien familière aux moines grecs depuis leurs espaces d'origine ; depuis l'âge byzantin et tout au long de l'époque ottomane, les monastères ont été des importants agents de déplacement de la main d'œuvre paysane d'un territoire à l'autre en participant au repeuplement des villages déserts ou à la fondation de nouveaux villages¹²⁴.

Qui plus est, certains monastères dédiés, administrés par des moines grecs, avaient pour fondateurs des dignitaires originaires d'outre-Danube, en règle générale des régions où ils avaient dédié leurs fondations religieuses. C'est le cas des monastères de Nucet, en Valachie, fondé au carrefour des XV^e – XVI^e siècles par le burgrave Gherghina, et dédié par ses descendants à Dousikon, en Thessalie¹²⁵ ; Stelea de Bucarest, métoque du monastère athonite d'Iviron fondé par le spathaire Stelea (gr. Στέλιος), dont le nom renvoie à son origine d'un espace de langue grecque¹²⁶ ; Banu de Buzău, métoque de Dousikon, fondé et dédié par le grand trésorier Andronic Cantacuzène, qui avait des ancêtres collatéraux en Thessalie¹²⁷ ; Bradu (dépt. de Buzău), fondé par un petit-fils de l'« Albanais » Frăcea et dédié par ses descendants au monastère épirote de Molyvdoskepastos¹²⁸ ; Ciolanu, la fondation des boyards Sorescu de Buzău, dédiée à Dousikon¹²⁹ ; Cotroceni, fondé près de Bucarest par le prince Șerban Cantacuzène et dédié aux 20 monastères du Mont-Athos¹³⁰ ; Sinaia (dépt. de Prahova), érigé par le grand spathaire Mihai Cantacuzino¹³¹. C'est aussi le cas

¹²⁴ Le lecteur trouvera des nombreux exemples dans le recueil d'articles *IX International Scientific Conference « Mount Athos, Spreading the Light to the Orthodox World : the Metochia ». Conference Proceedings. Thessaloniki, 21-23 November 2014*, Thessalonique, 2015. Voir aussi A.E. Laiou, « The Agrarian Economy, Thirteenth-Fifteenth Centuries », dans eadem (éd.), *The Economic History of Byzantium : From the Seventh through the Fifteenth Century*, Washington D.C., 2002, p. 353 ; K. Smyrlis, « Τα μοναστήρια στο ύστερο Βυζάντιο. Οικονομικός ρόλος και σχέσεις με το κράτος (13ος – 15ος αιώνας) », dans E. Kolovos (éd.), *Τα μοναστήρια, οικονομία και πολιτική. Από τους μεσαιωνικούς στους νεότερους χρόνους*, Hérakleio, 2012, p. 65.

¹²⁵ I.C. Filitti, *Arhiva*, n° 123, p. 32 ; CDȚR, V, n° 85, p. 54 ; *Bibliografia localităților*, II, p. 450-451.

¹²⁶ N. Stoicescu, *Repertoriul – București*, p. 312-313.

¹²⁷ N. Stoicescu, *Bibliografia*, I, p. 112-113. Sur les liens des Cantacuzène avec la Thessalie, voir Chapitre I, *supra*.

¹²⁸ L. Cotovanu, « La famille Cândescu-Mihălcescu », *passim*, avec sources et bibliographie.

¹²⁹ CDȚR, III, n° 515, p. 256 ; DRH, B, XXIV, n° 300, p. 400 ; DRH, B, XXV, n° 336, p. 373-377 ; N. Stoicescu, *Bibliografia*, I, p. 173. Les boyards Sorescu étaient les proches parents du chambellan Jipa de Vernești, le neveu du métropolite de Valachie Luc de Chypre : voir I.C. Filitti, « Vlădica Luca », p. 2-26.

¹³⁰ N. Stoicescu, *Repertoriul – București*, p. 188-192, et, plus récemment, M. Lazăr, « Spre folosul acestei sfinte case ».

¹³¹ N. Stoicescu, *Bibliografia*, II, p. 579-580.

des monastères de Moldavie Dealul-Mare, fondé par le Rouméliote Iane Hadâmbul chambellan et dédié au Patriarcat de Jérusalem¹³² ; Hlincea, fondé par le grand spathaire Zotos Tzigaras de Ioannina et achevé par le prince Vasile Lupu Coci d'Arvanitochori, métoque du monastère athonite de Dionysiou, puis du monastère épirote de Drianou et finalement du Patriarcat de Jérusalem¹³³ ; Trois-Hiérarques (*Trei-Ierarhi*) et Copou, fondés près de Iași toujours par Vasile Lupu et ses proches, l'un métoque du Patriarcat de Jérusalem et l'autre du monastère athonite de Karakallou¹³⁴ ; Cetățuia et St-Jean-Chrysostome (*Zlataust*) de Iași, fondés par l'Épirote Gheorghe Duca, l'un métoque du Patriarcat de Jérusalem et l'autre du monastère épirote de Drianou¹³⁵ ; Nicoreștii-de-Sus, fondé par le grand *medelnicer* Dediul, un « arbănaș », et dédié à Jérusalem¹³⁶. Il se peut qu'on ait affaire, dans certains cas du moins, à de longues traditions de migration entretenues par les ktitors, les moines administrateurs et les colons des villages appartenants aux monastères dédiés.

Signalons également les cas des dignitaires allogènes ou descendants d'allogènes qui, après avoir colonisé un village avec des « étrangers », l'offrait en donation à un métoque des monastères grecs. Ainsi a procédé Antonie *cămăraș* (signé *Αντωνιος καμαρας μαρτηρας*) qui, en 1621, reçut le droit de repeupler avec des « étrangers » le lieu désert de Groșanii-Trifului¹³⁷. Onze ans plus tard, le *cămăraș* Antonie donna le village au monastère Banu de Buzău, métoque de Dousikon, en Thessalie¹³⁸. De même procéda le grand chambellan Ianache Caragea qui, après avoir colonisé son village de Vaideei, en Valachie, avec « des Russes et des Moldaves », l'a donné à sa propre fondation, le monastère dit Slobozia-lui-Enache, dédié par lui-même à Jérusalem¹³⁹. L'Épirote Conde grand douanier, après avoir colonisé le lieu désert de Șivița (dépt. de

¹³² P. Zahariuc, « Istoria mănăstirii Dealul Mare ».

¹³³ N. Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor medievale din Moldova*, Bucarest 1974, p. 453-455 ; L. Cotovanu, « Le diocèse de Dryinoupolis », p. 245, 249-252.

¹³⁴ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 480-485.

¹³⁵ *Ibidem*, p. 441-444, 465-466 ; L. Cotovanu, *op. cit.*, p. 297 sq.

¹³⁶ Le monastère de Nicoreștii-de-Sus existait déjà à la fin du XVII^e siècle : CDM, V, n° 378, p. 99.

¹³⁷ Les villageois de Groșanii-Trifului, libres autrefois, ont été contraints par Michel le Brave de vendre leur liberté personnelle et, de ce fait, le village a été intégré au domaine princier. Depuis, les villageois ont fuit le village et le prince Radu Mihnea l'a vendu, en 1621, à Antonie *cămăraș*, en lui accordant le droit d'y ramener les paysans enfuis et d'autres encore, des « étrangers », pour le repeupler : DIR, B, XVII/4, n° 33, p. 30-31, n° 46, p. 43-44, n° 157, p. 146-147, n° 456, p. 446-447 ; Fl. Constantiniu, « Din politica socială a unui prefanariot (Radu Mihnea) », dans N. Edroiu, A. Răduțiu, P. Teodor (éd.), *Stat, Societate, Națiune. Interpretări istorice*, Cluj-Napoca, 1982, p. 215, n. 10.

¹³⁸ DRH, B, XXIII, n° 400, p. 600-604 ; DRH, B, XXX, n° 78, p. 105-109. Il y a fait au moins une autre donation : DRH, B, XXXI, n° 121, p. 137.

¹³⁹ DIR, B, XVII/2, n° 239, p. 263-265 ; DRH, B, XXIII, n° 12, p. 24-27 ; M.D. Vlad, *Colonizarea*, p. 122, 123, 127, 161-162.

Iași), l'a donné au monastère de Galata de Iași, métoque du Patriarcat de Jérusalem¹⁴⁰.

Certains villages colonisés appartenaient en partie à un monastère dédié et en partie à un dignitaire allogène. C'est le cas du lieu désert d'Albești (dépt. de Buzău), appartenant au monastère Banu, le métoque de Dousikon. En 1617, les moines de Banu recevaient le droit de le faire coloniser avec des « Serbes, Albanais, Hongrois, Moldaves ou des Valaques de ce pays [*i.e.* de Valachie] »¹⁴¹. Un acte émis en 1640 nous apprend que Radul Răgep et ses fils, Ghiorghe et Toma, possédaient eux aussi des domaines à Albești. Ils vendaient à cette date leur part au grand écuyer Radul Cândescu-Mihălcescu, qui l'a dédiée à sa propre fondation, le monastère de Bradu, métoquee de Molyvdoskepastos de la Pogoniani épirate¹⁴².

Ces liens entre colons allogènes, monastères dédiés et leurs moines administrateurs, puis les détenteurs de la terre allogènes ou descendants d'allogènes renvoient encore à d'éventuelles solidarités communautaires et traditions d'émigration des régions sud-danubiennes vers les Principautés de Valachie et de Moldavie. Dans cette logique s'inscrivaient sans doute les villages colonisés de Șegarcea (dépt. de Dolj) et de Băneasa (dépt. de Vlașca) appartenant l'un au Patriarcat d'Alexandrie¹⁴³ et l'autre au monastère de Lipnic d'outre-Danube. Les moines de Lipnic doivent avoir emmené sur leur domaine de Băneasa des paysans des environs de leur monastère, bien que le prince Grigore Ghica et plus tard Constantin Brâncoveanu lui permirent d'amener « des gens étrangers, Serbes, Grecs, Albanais, Moldaves ou Hongrois »¹⁴⁴, reprenant une formule diplomatique consacrée au fil du temps.

*

La présence concentrée des allogènes et de leurs descendants dans les domaines de la finance, de la diplomatie, du commerce et des armes, dans les

¹⁴⁰ DRH, A, XXV, n° 23, p. 25-26, n° 24, p. 26-28.

¹⁴¹ DIR, B, XVII/4, n° 45, p. 42-43, n° 578, p. 561-563.

¹⁴² CDȚR, V, n° 200, p. 97-98 ; DRH, B, XXX, n° 175, p. 214-215, n° 186, p. 227-228, n° 251, p. 304-305. Il est difficile d'établir si Radul Răgep était apparenté au créancier Răgep Baltagi ou à Regep Celebi de Valachie, ses contemporains (CDȚR, III, n° 734, p. 365 ; DRH, B, XXII, n° 333, p. 635-637 ; DRH, B, XXV, n° 401, p. 440, n. 413, p. 457-459). Son patronyme/surnom *Răgep* indique pourtant qu'il tirait ses racines d'outre-Danube.

¹⁴³ DIR, B, XVII/4, n° 593, p. 579 ; DRH, B, XXI, n° 55, p. 96-100 ; CDȚR, VI, éds. M.-D. Ciucă, S. Vătafu-Găitan, Bucarest, 1993, n° 385, p. 157. On retrouve à Șegarcea, vers 1624-1636, un prêtre appelé du nom serbe de *Iovan* : P. Zahariuc, Fl. Marinescu, *Documente românești din arhiva mănăstirii Xenofon de la Muntele Athos*, Iași, 2010, n° 3, p. 53.

¹⁴⁴ P. Zahariuc, « „În mijlocul străinătății”. Două hrisoave de dănie pentru mănăstirea Lipnic din Bulgaria », dans idem, *De la Iași la Muntele Athos. Studii și documente de istorie a Bisericii*, Iași, 2008, p. 211 et n° 1, p. 215-218 (1663, juin 10) ; T. Bulat, « Daniile lui Constantin Brâncoveanu pentru Orientul orthodox », BOR, LXXXII, n° 9-10, 1964, p. 939-940 (1702, juillet 7).

Principautés, indique qu'ils répondaient à un sérieux manque de ressources humaines spécialisées dans telle ou telle branche de l'administration locale, qui tendait à se diversifier au fur et à mesure du développement de l'appareil bureaucratique et de la centralisation (inachevée) de l'état. Cela laisse entrevoir, à côté des moteurs sociaux de propulsion des migrants vers les Principautés (solidarités lignagères, communautaires, socioprofessionnelles), des voies institutionnelles (princières et ecclésiastiques) de pénétration dans divers secteurs politico-administratifs locaux. L'accès aux offices passait par la décision du souverain, qui était intéressé à attirer des effectifs humains utiles à la seigneurie et au pays. Ce fut aussi sur l'initiative des princes régnants qu'une partie des villes moldaves ont été colonisées avec des artisans et des marchands allogènes (XIV^e – XV^e siècles), qu'une politique de colonisation rurale avec des paysans « de n'importe quelle langue et d'autres pays » a été mise en place, que d'importants contingents militaires (valets d'armes et mercenaires) ont été recrutés dans les régions avoisinantes. La dépendance canonique des Églises danubiennes du Patriarcat de Constantinople a permis les visites répétées et de longue durée des hauts prélats allogènes dans les Principautés, alors que la pratique de la dédicace de métoques vers l'extérieur des deux pays a facilité l'immigration des moines et fort probablement de leurs proches aussi. Tout indique que le pouvoir de prise de décision du souverain par rapport à ses sujets arrivés d'ailleurs était conditionné par *la force des solidarités sociales, le manque d'effectifs humains dans les domaines de compétences spécifiques* et, à partir du milieu du XVI^e siècle, par *le poids de la domination politique et économique ottomane* sur les deux pays d'accueil.

On entend donc que l'importation de la main d'œuvre (paysans et autres travailleurs spécialisés) pour le besoin démographique et fiscal local, a été, dès les débuts d'existence étatique des Principautés, une entreprise publique, au niveau de la décision et de la répartition des privilèges. Quant à la mise en pratique de cette politique, c'était aux bénéficiaires d'assurer, de leurs propres moyens, le coût et la logistique de recrutement et de déplacement des futurs contribuables. Or, comme l'enquête ci-dessus le montre, les bénéficiaires étaient eux-mêmes, le plus souvent, soit des immigrés, soit des descendants d'immigrés, soit des proches parents d'immigrés, soit encore des lieux de culte administrés par des moines « étrangers ». Il s'agissait, en somme, d'individus (laïcs ou membres du clergé irrégulier) pris dans des réseaux de solidarité (lignagères, communautaires, socioprofessionnelles) qui s'étendaient bien au-delà des limites politico-administratives des Principautés, reliant ainsi l'espace d'arrivée avec celui de départ. Du fait de cette ouverture sociale, mais aussi économique, par la force de la dépendance des Principautés des puissances voisines, l'on comprend que la mise en pratique des politiques de colonisation et d'importation de la main d'œuvre « étrangère » a suivi, au fil des trois siècles pris en compte ici, les itinéraires, d'une part, des dépendances institutionnelles (politiques et

ecclésiastiques) et, de l'autre, des réseaux de solidarités sociales. Si, jusqu'au milieu du XVI^e siècle, le recrutement des nouveaux contribuables se faisait en « Pays Hongrois », en Ruthénie et dans les espaces sud-slaves principalement, avec l'intégration des Principautés dans l'espace politique et économique ottoman, avec aussi l'augmentation flagrante de l'émigration des sujets grecophones du sultan vers les deux pays, on s'attend à ce que la main d'œuvre agricole et domestique soit importée surtout d'outre-Danube et notamment des diocèses dépendants du Patriarcat de Constantinople : Vidin, Cernavoda, Silistra, Târnovo, Sofia, Varna, Sozopolis, Macédoine, Épire, Thessalie. Il s'agit des espaces qui concentraient les lieux de départ des migrants et les lieux de culte qui ont bénéficié le plus des donations et des dédicaces de métoques érigés dans les Principautés¹⁴⁵.

Les sources dont on dispose à ce jour ne livrent pas d'informations sur la façon concrète dont procédaient les colonisateurs pour faire venir les colons des pays voisins sur leurs propres domaines. Se chargeaient-ils eux-mêmes ou dépêchaient-ils leurs agents administratifs, connaisseurs des lieux, pour chercher des paysans disposés à changer de résidence ? Ou encore l'annonce d'un nouvel recrutement se diffusait-elle de bouche à l'oreille, jusque dans des contrées plus ou moins éloignées ? Comment s'opérait le transfert des colons d'une circonscription administrative ottomane vers la Valachie et la Moldavie ; fallait-il disposer de l'autorisation des instances locales (le juge, l'administrateur) ?

Les émetteurs des documents ne se souciaient pas d'en apporter des réponses, justement parce que la gestion de l'acte de colonisation incombait aux bénéficiaires du droit d'importer de la main d'œuvre. On se contentera ici de conclure que les souverains valaques et moldaves avaient trouvé dans la colonisation rurale avec des « étrangers » un moyen propice et peu coûteux pour le Trésor public de rémunérer les services fidèles de leurs délégués de pouvoir – étant souvent eux-mêmes des allogènes – ou de subventionner les monastères et les autres institutions ecclésiastiques du pays sans porter atteinte au contingent des contribuables du pays. Une fois la terre fournie au bénéficiaire ou déjà possédée par celui-ci en vertu d'acquisitions plus anciennes, c'était au possesseur du domaine d'en assurer, sur autorisation princière, les dépenses et l'organisation du (re)peuplement.

À ce stade de la recherche et dans l'état de pénurie des témoignages écrits, on ne peut que se demander si les moines administrateurs des métoques valaques/moldaves n'apportaient sur les domaines à coloniser des paysans et d'autres employés recrutés sur les terres qu'ils avaient en usage dans l'Empire ottoman. Car il est bien connu que l'Église orthodoxe eut le droit de conserver

¹⁴⁵ L. Cotovanu, « Des Principautés danubiennes au Mont-Athos. Retour vers une patrie élargie (XVI^e – XVII^e siècles) », dans *Αγιορειτική Εστία. ΣΤ' Διεθνές Επιστημονικό Συνέδριο «Το Άγιον Όρος στο 15^ο και 16^ο αιώνα»*. Πρακτικά Συνεδρίου, Thassalonique, 2012, p. 165-179.

ses terres à l'époque ottomane, à titre de pleine possession ou d'usage seulement (après la réforme fiscale de Sélim II, dans les années 1566-1571)¹⁴⁶. Cette question, avancée ici à titre d'hypothèse, ouvre de nouvelles perspectives d'investigation et permet notamment de relier les pratiques de colonisation rurale avec des « étrangers », attestées dans les Principautés danubiennes, au déplacement de la main d'œuvre d'un domaine à l'autre et à la colonisation avec des paysans amenés de plus loin pratiqués par les monastères « grecs » dans la juridiction ottomane.

Pour ce qui est des colonisateurs laïcs, issus eux-mêmes d'immigration ou connectés de multiples façons au flux migratoire orienté depuis les régions balkaniques vers les Principautés, on se demandera si les espaces de recrutement des colons ne doivent pas être recherchés dans les limites de l'*autonomie administrative et judiciaire* dont bénéficiaient maintes communautés orthodoxes disséminées entre l'Adriatique, la Macédoine et la Thessalie. J'ai évoqué ailleurs ces espaces d'autonomie et supposé que les sujets chrétiens concernés bénéficiaient d'une certaine liberté de déplacement à l'intérieur de l'Empire et vers d'« autres pays »¹⁴⁷. C'étaient là, peut-être, les lieux de départ tant des élites (passées par les villes en plein développement) que des laboureurs de la terre, dont l'absence était assumée et les tâches redistribuées par le reste de la communauté de droits et d'obligations. Espérons que les chercheurs qui ont accès aux sources ottomanes donneront gain de cause à cette nouvelle hypothèse de travail.

Enfin, je voudrais clore en évoquant un ancien préjugé historiographique, qui voudrait qu'il n'ait eu que d'émigration balkanique de fortune vers les Principautés, portée par les archontes, les marchands et le clergé notamment. Or, le déplacement de la main d'œuvre agricole, énoncé dans la présente étude, s'inscrit dans les mailles d'un système hiérarchisé de pouvoirs et de gestion des ressources humaines et matérielles qui entraîne dans sa dynamique toutes les couches sociales. Tout comme la classe dirigeante des Principautés (noblesse de haut rang ou de rang inférieur), la paysannerie locale (libre ou asservie) n'était pas toute « autochtone » et « roumaine ». Tous les allogènes qui s'y sont installés n'ont pas fait fortune, ni connu une quelconque ascension sociale. Certes, nombreux ont été les immigrés qui ont dépassé leur condition sociale de départ et accédé à des privilèges, même certains parmi les paysans et les

¹⁴⁶ Pour la réforme de Sélim II, qui marque un changement de statut juridique dans la possession monastique de la terre, voir notamment Al. Fotić, « Konfiskacija i prodaja manastira (crkava) u doba Selima II – problem crkvenih vakufa », *Balkanica*, 27, 1996, p. 45-77 ; idem, « Sveta Gora u doba Selima II », *Hilandarski Zbornik*, 9, 1997, p. 143-162 ; idem, « The Official Explanation for the Confiscation and Sale of Monasteries (Churches) and their Estates at the Time of Selim II », *Turcica*, XXVI, 1994, p. 33-54 ; E. Kermeli, « The Confiscation and Repossession of Monastic Properties in Mount Athos and Patmos Monasteries, 1568-1570 », *BHR*, XXVIII, n° 3-4, 2000, p. 39-53.

¹⁴⁷ L. Cotovanu, « Despre citorii arbănași », p. 686-691, et *supra*, chapitre III.

domestiques, mais il faut envisager que tout aussi nombreux ont été ceux qui ont perdu même leur liberté personnelle. Il n'est pas rare de rencontrer dans les sources locales du XVII^e siècle des individus portant les signes d'une appartenance *autre*, venue d'ailleurs, qui se sont vus contraints de vendre leur liberté – parfois à des « compatriotes » – et intégrer les rangs sociaux et fiscaux des paysans asservis. Pour ne citer que quelques exemples, en novembre 1628, un groupe de paysans de Siliștioara (dépt. de Romanați), dont Dumitru « grecul », vendaient leur liberté au grand trésorier Nicola Higouménos, qui était lui-même originaire de Ioannina¹⁴⁸. La même année, Gherghe « grecul » du village de Piersica (dépt. de Ialomița) rachetait sa liberté et s'affranchissait ainsi du servage¹⁴⁹. D'autres cas font grossir la liste des paysans asservis allogènes ou descendants d'allogènes, tels Stiriian et les fils de Gheorman, « rumâni » de Calopăr (dépt. de Jiu)¹⁵⁰, Stavăr de Izbiceni¹⁵¹ et Stavru de Studenița (dépt. de Romanați)¹⁵², Dumitru « sârbul » et ses co-villageois Oprea, fils de Popoviciu, Ghiurman, fils de Ciuhul, Grama, Iuovan et ses frères Dănilă, Stanciul et Drăgoi, tous étant des paysans asservis de Dârvariul (dépt. de Mehedinți) portant des signes d'appartenances « étrangères »¹⁵³.

La colonisation rurale avec des « étrangers » nous rappelle que lorsqu'on cherche à reconstituer les divers aspects de l'histoire des Principautés de Valachie et de Moldavie, c'est à des pays socialement ouverts vers les espaces de leurs propres dépendances politiques et économiques qu'on a affaire.

¹⁴⁸ Les noms des autres villageois (Neagul Baraghină, Toma, Șerbu, Puicul, Marco, Cârstea, Badea, Radul et un autre Radul Bogzăi, Buia, Bana, Fiera, Radul Racea, Voico Cochiia, Lupul et Tatomir) sont des plus répandus sur les deux rives du Danube : DRH, B, XXII, n° 183, p. 366-367.

¹⁴⁹ DRH, B, XXII, n° 110, p. 238-243.

¹⁵⁰ DRH, B, XXXV, n° 326, p. 345-346.

¹⁵¹ Les autres paysans s'appelaient Petrișor, père d'Avram, Dobre, Petco et Neacșul, puis Diica et son frère Stoica, avec leurs fils Radoslav, Istratie et Filip, encore Vlăinul avec son fils Neagoe, Pătru et ses fils Radul, Stoica et Vlăinea, aussi Liica, fils de Braico : DRH, B, XXXII, n° 222, p. 243-246.

¹⁵² DRH, B, XXIII, n° 125, p. 22-227, n° 248, p. 398-399.

¹⁵³ En fait, les autres paysans de Dârvariul n'ont rien de spécifiquement roumain/autochtone, à en juger d'après leurs noms si communs aussi outre-Danube : DRH, B, XXI, n° 116, p. 228-233.

VI. GÉOGRAPHIE DE L'IMMIGRATION¹

On a pu constater que les immigrés installés en Valachie et en Moldavie étaient arrivés de toutes parts, avec variation de densité d'une région de départ à l'autre. Pourtant, un traitement d'ensemble des données recueillies permet de constater que le vaste espace géographique et social de départ avait des limites plus ou moins précises et qu'elles n'étaient pas fortuites.

La géographie de l'immigration des Principautés danubiennes n'a pas bénéficié de recherches spéciales et l'enjeu qu'il représente pour l'élucidation de bien d'autres sujets a échappé aux chercheurs pour au moins deux raisons : d'une part, ladite immigration a été étudiée de manière disparate et, d'autre part, elle n'a pas été questionnée du point de vue des comportements identitaires qu'elle a pu susciter chez les membres des groupes venus en contact dans les Pays Roumains.

Immigration de faible rayon

Durant la période étudiée, on a affaire à une immigration de voisinage, s'agissant d'arrivées principalement orthodoxes de Transylvanie, à l'Ouest, du Royaume de Pologne (*Țara Leșască*), au Nord et Nord-Est, du pays des Cosaques (*părțile căzăcești*), à l'Est, ainsi que d'outre-Danube (*Țara Turcească*, *Țara Grecească*, *Rumelia*, *Țara Sârbească*), au Sud. Après avoir fait un premier point sur l'ensemble de cette immigration (princière, nobiliaire, militaire, marchande, paysanne), on a pu constater que les immigrés d'origines sud-danubiennes ont été de loin les plus nombreux. La disparition des derniers états balkaniques, à l'heure où la Valachie et la Moldavie se constituaient en nouveaux centres de pouvoir, et l'intégration graduelle de ces derniers dans le système politique et économique ottoman ont constitué des facteurs capitaux pour la dislocation d'un si grand nombre de sujets chrétiens du sultan, partis pour tenter leur chance au Nord du Danube et pour y mettre à contribution leurs compétences personnelles.

Il a été possible d'établir la carte de l'immigration en passant par trois procédures d'identification. J'ai d'abord dressé la liste des immigrés dont le lieu

¹ Chapitre publié, avec de légères modifications, sous le titre « L'émigration sud-danubienne vers la Valachie et la Moldavie et sa géographie (XV^e – XVII^e siècles) : la potentialité heuristique d'un sujet peu connu », *Cahiers balkaniques*, INALCO, Paris, 42, 2014, mis en ligne le 21 mai 2014, URL : <http://ceb.revues.org/4772>.

d'origine est déclaré explicitement dans les sources et de ceux dont le lieu de départ peut être aisément déduit². Le but a été de déceler des spécificités anthroponymiques, correspondantes à des espaces plus ou moins précis, ce qui me permettra d'étendre mon enquête. Voici la liste des régions et des localités obtenue, en allant de l'Ouest vers l'Est :

<u>Espaces sud-slaves</u>	<u>Espaces de langue liturgique grecque</u>
29 individus : Croatie, Monténégro, Bosnie, Serbie	1 individu : l'île ionienne de Zante (Zakynthos)
	5 individus : Macédoine
	3 individus : « Pays Turc » (correspondant à la partie occidentale de l'Empire ottoman)
91 individus : Kiprovac, Nikopolis, Rusciuc (Ruse), Cernavoda (Cerven-Voda), Arvanitochori de Râzgrad, Arvanitochori de Târnovo, Dârstor (Siliștra), Sofia, Târnovo, Varna (localités actuellement situées en Bulgarie)	2 individus : « Pays Grec » (correspondant à l'Épire, la Thessalie et la Macédoine)
	9 individus : « Roumélie » (correspondante, dans les sources émises dans les Principautés, au « Pays Grec » et au « Pays Turc » ci-dessus)
	141 individus : diocèses épiscopales épirotes (Dryinoupolis et Argyrokastro, Delvino, Pogoniani, Vella et Konitsa, Verrhoia, Karditsa, Ioannina)
	5 individus : Trikala et Agrapha, en Thessalie
	25 individus : Constantinople et les environs
	4 individus : Trébizonde, en Crimée
	37 individus : îles égéennes (Chios, Chypre, Crète, Rhodes)
	7 individus : Brousse et Alep
	1 individu : Égypte
= 120 individus	= 241 individus

Bien que les données recueillies soient incomplètes et, de ce fait, relatives et bien qu'elles soient concentrées aux XVI^e – XVII^e siècles, les chiffres obtenus dévoilent tout de même certaines tendances. Cela d'autant plus que le lieu d'origine des allogènes demeurant dans les Principautés n'est pas indiqué par les sources locales de manière régulière ; pour beaucoup d'entre eux, le lieu d'origine est attesté par les sources externes, comme dans le cas des marchands originaires des îles égéennes, qui ont laissé des traces dans les sources émises à Lwów, au Royaume de Pologne, où l'ont utilisait des moyens plus rigoureux d'identification personnelle : nom(s) personnel(s), confession, lieu d'origine

² Par exemple, vers 1674-1678, Lamba cămăraș de Ocnele-Mari a fondé, de commun effort avec Dionisie « grecul » de Ioannina, l'église de Țeica, en Valachie : I. Popescu-Cilien, *Biserici, târguri și sate din jud. Vâlcea*, Craiova, 1941, p. 71, n. 2. Lamba cămăraș ne pouvait être qu'un compatriote de l'autre *ktitor*. Son nom, *Lamba* (Λάμπρος), était caractéristique des Épirotes.

et/ou de résidence, métier. Il ressort que la plupart des immigrés étaient arrivés de régions sud-slaves et des régions continentales de langue grecque, avec une forte concentration dans l'Épire historique³.

Ces chiffres ne sont pas définitifs non plus, vu qu'en réalité, les lieux répertoriés correspondent très souvent à des points de départ et non pas à des lieux de naissance ou d'origine plus lointaine (remontant à une ou deux générations en arrière). C'est le cas notamment des localités situées en territoire sud-slave : Varna, Sofia, Târnovo, Arvanitochori/Arbănași, Dârstor/Silistra, Cernavoda, Rusciuc/ Ruse, Nikopolis, les cinq dernières se trouvant tous près du Danube, d'un bout à l'autre du fleuve qui faisait frontière à la Valachie. Aussi les noms personnels de beaucoup d'entre les immigrés arrivés de ces localités que leurs signatures autographes grecques ou encore le nom collectif « arbănaș » (*Albanais*) qui leur est assigné individuellement ou collectivement par leurs contemporains⁴, indiquent qu'ils venaient de plus loin et cela ne pouvait être que de régions épirotes et des environs. Le cas de la famille Coci, de laquelle est issu le prince de Moldavie Vasile Lupu (1634-1653), en apporte l'illustration. Originaire d'Épire, mais installés au cours du XVI^e siècle dans le diocèse de Cernavoda, près du Danube, les Coci et les leurs (parents et compatriotes) ont colonisé le village qui a pris le nom suggestif d'*Arvanitochori/Arbănași* (*le village des Albanais*). À la même époque, un autre village Arvanitochori vit le jour, près de la ville bulgare de Târnovo, toujours colonisé par des Épirotes, arrivés pour la plupart de la ville de Moschopolis (aujourd'hui Voskopolie, en Albanie du Sud)⁵. Evidemment, la ville de Târnovo elle-même, tout comme

³ On déduit facilement que les immigrés déclarés comme étant originaires du « Pays Turc » ou de « Roumélie » étaient en fait arrivés de quelque part d'Épire, à en juger d'après leurs noms caractéristiques de ses régions : Cârstea Ghenovici (fils de Ghinea ; son fils s'appelait Ghionea), Ghinea Țucala et son frère Arsenie, mais aussi Iane Hadâmbul et son neveu Ianachi, ainsi qu'un certain Mecula, dont le fils était le neveu des marchands Pepano de Pogoniani : Gh. Lazăr, « Documente privitoare la negustorii Pepano (II) », n° 10, p. 266-267.

⁴ C'est le cas des « arbănași » de Călinești (dépt. de Prahova), colons arrivés de Cernavoda : L. Cotovanu, « Despre ctitorii arbănași », *passim*.

⁵ Pour la ville de Moschopolis, voir V. Papahagi, *Moscopolis metropola comercială și culturală a românilor din Peninsula Balcanică în secolul al XVIII-lea*, Roșiorii-de-Vede, 1939 ; S. Papadopoulos, « Ένα στιχοῦργημα για το Αρβανιτοχώρι (Αρμπανάσι) του Μεγάλου Τυρνόβου της Βουλγαρίας », *Μακεδονικά*, 16, 1976, p. 13-23 ; Ath.E. Karathanassis, « Yannakis Adami : un lettré de la deuxième moitié du dix-huitième siècle, originaire d'Albanitohori », dans *Cultural Relations between Greek and Bulgarians from the Middle of the XVth to the Middle of the XIXth C. I Greek-Bulgarian Symposium organized in Thessaloniki (22-25 September 1978) by the « Institute for Balkan Studies » in Thessaloniki and the « Institut za Balkanistika Pri Ban » in Sofia*, Thessalonique, 1980, p. 177-179 ; idem, « Οι τελευταίοι Έλληνες του Μεγάλου Τυρνόβου Βουλγαρίας και η βιβλιοθήκη ενός Έλληνα λογιού (19ος αι.) », dans idem, *Ο ελληνικός κόσμος στα Βαλκάνια και την Ρωσία*, Thessalonique, 1999, p. 233-244 ; O. Cicanci, *Companiile grecești*, p. 98-101, 117 ; « Μοσχόπολις ». *Διεθνές Συμπόσιο, Θεσσαλονίκη 31 Οκτωβρίου – 1 Νοεμβρίου 1996*, Thessalonique, 1999 ; B. Gjuzele, *Albantsi v Izmotchnime Balkani*, Sofia, 2004 : http://www.Imir-bg.org/imir/books/albancite_v_iztochnite_balkani.pdf (consulté le 28.10.2012),

Varna et Sofia, devait compter des nombreux habitants épirotes nouvellement arrivés pour des raisons commerciales⁶. Il est donc plus plausible que les frères « albanais » Racotă et leur mère Chirața soient arrivés en Valachie plutôt de la Târnovo bulgare que du petit village homonyme de Thessalie⁷. Un autre exemple nous est fourni par le néo-martyre Necula qui, avant de s'installer en Valachie, au milieu du XVI^e siècle, a exercé le métier de cordonnier à Sofia, où il avait même fondé une famille⁸. Quelques décennies auparavant, vers 1520, le frère de l'un des nouveaux *ktitors* du monastère Ste-Anastasia-Pharmakolytria de Chalcidique, originaire d'Arta, avait pris lui aussi le chemin de la Valachie et il choisit de s'installer dans un premier temps près de Nikopolis (εις τὰ παρὰ τὸν Δούναβιν κοντὰ εἰς τὴν Νικόπολιν)⁹.

Pour ces raisons de séjours passagers ou de colonisations collectives de localités situées en territoire anciennement bulgare par des « arbănași », on tiendra ceux-ci pour originaires de régions épirotes et des contrées avoisinantes. C'est du moins le cas des Coci d'Arvanitochori, des Racotă de Târnovo et des « arbănași » de Cernavoda. Dumitrașco grand trésorier de Valachie (signé Δημητράσκος) et son frère Cara Hagi Hasan, marchand de Dârstor, puis les marchands Chiriac Tranos dit *Varniotis* (signé ο τρανός ο βαρνοτης μαρτιρας), Mavrodin, Tudorachi Ghiurcea (signé Θεόδωρος στάροστας), Vasilie Culiu (signé Βασίλι Κούλιο) et son fils Dumitru Culiu (signé Εγὼ ὁ Δημητρὴς ὁ γὸς το Βασιλῆε Κουλο ἀπ τὴν <N>ηκοπολῆ), tous de Nikopolis, ou encore Manul Sofileu (signé μανὸς σταρωστας) et son neveu Necula Sofialău grand échanson (signé Νικόλας μέγας παχάρνικος μάρτηρας), arrivés de Sofia, ne semblent eux non plus être natifs desdits villes, vu leurs signatures grecques, leurs liens de parenté ou leur entourage professionnel et de voisinage qui renvoient à des espaces de langue liturgique grecque. Dumitrașco grand trésorier était le gendre du grand palatin Hrizea (Chrysos, plutôt que Rizos, en grec) de Bălteni, un Épirote (signé, moitié en caractères slavons, moitié en grec, Hrizea vel vornic με το ηδιω μου θελημα εξ ὅλης ψηχης και καρδιας μου), un Épirote, à en juger

p. 50-57, 88-90 ; Vl. Crețulescu, « Pentru o istorie urbană a aromânilor din Balcanii de vest otomani. Studiu de caz : Moscopole, a fi sau a nu fi oraș », *Urbanitas. Revista de studii urbane integrate*, I, 2020, p. 186-196.

⁶ Pour l'essor et la démographie des villes balkaniques au XVI^e siècle, voir O.L. Barkan, « Quelques remarques sur la constitution sociale et démographique des villes balkaniques au cours des XV^e et XVI^e siècles », dans *Istanbul à la jonction des cultures*, p. 279-301 ; M. Sokoloski, « Aperçu sur l'évolution de certaines villes plus importantes de la partie méridionale des Balkans aux XV^e – XVI^e siècles », *ibidem*, p. 81-89 ; N. Todorov, « Certains aspects du développement urbain dans les provinces balkaniques de l'Empire ottoman aux XVI^e – XIX^e siècles », *ibidem*, p. 43-58 ; idem, *Η βαλκανική πόλη, 14ος – 19ος αιώνας*, I-II, Athènes, 1986.

⁷ Selon A. Falangas, *Présences grecques*, p. 272.

⁸ Șt. Ciobanu, « Informations sur la Valachie », p. 121-151 ; S. Rakova, « Traits de la vie commerciale », p. 17-19.

⁹ Ch.D. Vasilopoulos, *Ο Άγιος Ιάκωβος*, p. 68 sq.

d'après ses *familiares* (employés et subalternes attachés à sa maison)¹⁰. Chiriac Tranos Varniotis de Iași n'était autre que le filleul de Gheorghe épicier d'Argyrocastro, celui-ci étant connu pour sa donation envers le monastère de Drianou, situé dans son diocèse d'origine. La situation est semblable dans le cas des marchands arrivés de villes plus lointaines, telle Brousse, où l'on retrouve les traces de réseaux commerciaux ayant pour point de départ les régions épirotes. C'est du moins le cas du marchand Zota (*Zotos*, nom d'étymologie albanaise) qui signe du nom de *Brousiotis* (repris par le document roumain sous la forme « Brașoti »), indiquant ainsi ses liens avec la ville commerciale de Brousse (signé Ζώτος Μπρουσιότης μαρτηρω τα ανοθεν)¹¹. Tous ces cas peuvent être comparés à celui des marchands Ioannis Kazolis, Necula et Stoica de Valachie, mentionnés comme étant des « Vénitiens » (*venețianul*), d'après la ville où ils déployaient leurs activités commerciales¹².

Compte tenu des particularités évoquées ci-dessus, on obtient une redistribution des chiffres évoqués auparavant, s'agissant en fait de :

52 individus seulement arrivés des régions sud-slaves, et de

209 individus arrivés d'Épire et des environs (soit 87 % du total des immigrés arrivés des régions de langue grecque, y compris Constantinople).

On ajoutera à cette liste, modeste mais déjà parlante, les individus dont le lieu d'origine n'est pas attesté par les sources. En revanche, leur nom personnel est accompagné du nom collectif « sârbul » (*le Serbe*) ou « arbănaș » (*l'Albanais*), indiquant, dans un cas, des immigrés arrivés de régions sud-slaves et, dans l'autre, des immigrés arrivés de régions de langue grecque – leurs signatures et leurs noms spécifiques l'attestent aussi –, situées en Épire et les environs ou dans les contrées colonisées par des Épirotes. On obtient ainsi un total de 141 individus arrivés des régions sud-slaves et 224 individus originaires d'Épire.

¹⁰ Voir, pour la signature, ANIC, *Mănăstirea Plumbuita*, XII/4 (1641, <sept. 10>), doc. résumé dans CDȚR, V, p. 231, et, pour la carrière et l'entourage familial du palatin Hrizea, N. Stoicescu, *Dicționar*, p. 195-196 ; Gh. Lazăr, *Les marchands*, p. 264-265 ; Șt. Aftodor, « The Land Estate of Boyar Hrizea from Bălteni », *Istros*, XVII, 2011, p. 235-257.

¹¹ DPIOI, I, n° 364, p. 433. On apportera à l'appui de cette constatation le cas des marchands Ioan Adam, Enache, Hagi Miha (signé Μιχαλακης Χατζί παρον), Manea Stama, Manea Nikolaou (signé Μανως Νηκολαου μαρτηρας), Nica, Rustea – originaires d'Épire et des environs, à en juger d'après leurs noms –, qui sont connus des sources moldaves comme étant de la ville de Sharhorod (aujourd'hui en Ukraine), à cause des activités commerciales déployées là-bas : C.A. Stoide, « Negustorii din Șarhorod », p. 384-385. Certains Necula (début du XVII^e siècle) et Stoica (1688) sont désignés comme étant des « Vénitiens » (*venețianul*), à cause du négoce pratiqué dans la Lagune : I. Popescu-Cilieni, *Biserici, târguri și sate*, p. 72, n. 3 ; G. Potra, *Documente (1634-1800)*, n° 49, p. 93 ; idem, *Documente (1594-1821)*, n° 108, p. 192-193.

¹² BAR, *Documente istorice*, CCCLXXIX/1 (1710, mai 17) ; G. Potra, *Documente (1634-1800)*, n° 98, p. 137.

Effectivement, cette première liste d'immigrés, conclue en fonction de leur lieu d'origine et des noms collectifs « sârbul » et « arbănaș » qui leur sont assignés, révèle des spécificités anthroponymiques qui correspondent plus ou moins à la « slavité », à l'« albanité » et à la « grécité » linguistique des deux aires géographiques de départ (slave et grecque). À commencer par les « Serbes », arrivés des anciens territoires bulgares et de ceux anciennement serbes¹³, les noms ou les versions spécifiques des noms chrétiens qui leurs sont caractéristiques et qui sont, en effet, rares aussi bien dans les régions de langue grecque que dans les Principautés danubiennes, sont les suivants :

Gaspar (porté par les Dalmates), *Iovan*, *Marco*, *Novac*, *Peia*, *Petco*, *Poznan*, *Raine*, *Stanco*, *Stoian*, *Tatu(l)*, *Velicico*, *Voico*, *Vuc*, *Vucina*, *Vucomir*.

On peut allonger cette courte liste, même si toujours en proportions modestes, avec d'autres noms d'usage habituel sud-slave et rares dans les Principautés :

Babici, *Baico*, *Balaci*, *Balș*, *Boico*, *Calcio* (*Calciul*), *Calin*, *Cernat*, *Cernica*, *Chiajna*, *Coia*, *Coico*, *Dabija*, *Dârjan*, *Despot*, *Ghizdav*, *Goran*, *Ianoș*, *Jivco*, *Liubaș*, *Mara*, *Milco*, *Mileș*, *Miloș*, *Mira*, *Mirco*, *Miroslav*, *Obredi*, *Șișman* (*Șușman*), *Strațimîr*, *Tatomir*, *Vucașin*, *Zlate*, etc.¹⁴

La liste des immigrés appelés de ces noms spécifiques sud-slaves remonte à 129 individus environ et, ensemble avec les 141 individus répertoriés précédemment, ils représentent 6,75 % du total des individus compris dans mon échantillon de recherche (4 000 individus de référence).

La conclusion qu'on peut tirer de ce chiffre, qui n'a qu'un rôle indicatif, porte sur l'arrivée continue des migrants originaires des régions sud-slaves au cours des trois siècles étudiés (XV^e – XVII^e siècles). Ils appartenaient à toutes les catégories sociales (grands boyards et serviteurs princiers dotés ou non d'offices, marchands, militaires, membres du clergé, notables villageois). Les chiffres recueillis sont loin d'illustrer les vraies proportions de l'immigration sud-slave et cela à cause de *l'écriture slavonne commune* aux régions de départ

¹³ En règle générale, les sources valaques et moldaves assignent le nom collectif « Serbes » à tous les chrétiens sud-danubiens attachés à la langue liturgique slavonne : Al. Gonța, « Bulgarii și sârbii », p. 73-88 ; C. Vătășescu, « De nouveau sur l'emploi en roumain », p. 142-152.

¹⁴ J'ai comparé ces noms avec ceux de nombreux habitants des régions sud-slaves enregistrés par les registres de recensement ottomans de la seconde moitié du XV^e et du XVI^e siècle. Effectivement, une grande partie de ces noms y sont d'usage très fréquent (il serait long de citer ici tous les cas que j'ai pu recenser) : consulter, par exemple, *Turski izvori, passim* ; *Turski dokumenti – Defter N° 4, passim* ; *Turski dokumenti, II, passim* ; *Turski dokumenti, III, passim* ; *Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod, passim*. Le répertoire des noms communs aux espaces s'étendant sur les deux rives du Danube est très vaste. J'ai choisi ici uniquement ceux qu'on rencontre très rarement dans les Principautés, ce qui peut indiquer qu'on a affaire à des immigrés ou à des descendants d'immigrés.

et aux pays d'arrivée (le slavon y était la langue officielle), de *la diffusion d'un stock anthroponymique commun* (d'étymologie slave, mais aussi roumaine) sur les deux rives du Danube et de *l'adaptation des noms importés aux usages phonétiques et morphologiques locaux*, ce qui nous empêche de distinguer, dans l'espace d'accueil, les immigrés des autochtones.

Venons en maintenant aux spécificités anthroponymiques des immigrés arrivés des régions de langue liturgique grecque. À comparer les noms personnels figurant sur la liste des 224 immigrés arrivés d'Épire avec ceux des 25 arrivés de Constantinople et des 37 venus des îles égéennes, on constate aisément des spécificités anthroponymiques chez les uns et chez les autres. L'influence italienne sur les sujets vénitiens et génois est palpable : *Amirali, Amoroso, Andrea, Baptista, Domestico, Dominicus, Esther, Leoninos, Lorinț, Lucreția*.

Quant aux Constantinopolitains (dits « țarigrădeni », d'après l'appellation slave de la ville, « Țarigrad »), on y trouve des Cantacuzène et des Paléologue dont les noms de famille sont, en effet, liés historiquement à l'ancienne capitale de Byzance¹⁵. Or, les habitants de Constantinople n'étaient que rarement de vrais et d'anciens citoyens. Tous les immigrés déclarés par les sources valaques et moldaves comme étant « de Țarigrad » et qui, en règle générale, arrivaient dans les Principautés dans la suite des princes nommés à Constantinople n'étaient pas natifs ou issus de familles résidant de longue date dans la capitale¹⁶. Les Mavrocordat, par exemple, étaient originaires de Chios, par leur grand-père paternel et de Thessalie par le grand-père maternel. Même les Cantacuzène – ou du moins une branche de la famille – détenaient leur fief à Anchialos, au bord de la mer Noire, dans la région de Sozopolis. Le marchand Ghioca dit « le Constantinopolitain », à en juger d'après l'allure albanaise de son nom, n'était certainement pas un citoyen de souche, mais le négoce ou une quelconque autre activité l'avait amené à s'y installer, à l'instar du futur prince de Moldavie et de Valachie Gheorghe Ghica (1658-1659, 1659-1660), qui était passé par Constantinople avant d'arriver à Iași pour des raisons commerciales¹⁷. Tel est le cas d'un autre « Arnaut » de Constantinople, le boulanger Dimos, parti s'installer en Valachie, en 1667, auprès de ses proches parents qui y habitaient

¹⁵ Mains autres Paléologues s'étaient installés dans les Principautés et au moins une partie d'entre eux devaient être originaires de Constantinople : M.M. Székely, « Paleologii din Moldova », p. 525-536 ; Cr.N. Apetrei, « Un urmaș al împăraților bizantini », p. 89-125.

¹⁶ Voir P.Ș. Năsturel, « Témoignages roumains sur des Épirotes de Konitsa, Giroméri et Pogoniani (XVI^e – XIX^e siècles) », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 829-834, qui croit s'agir « de gens étroitement unis aux cercles du Patriarcat ». Il faut sans doute y ajouter les activités commerciales et la recherche d'autres types d'emplois qui les amenaient à Constantinople.

¹⁷ Pour Ghioca, voir CDȚR, VIII, n° 809, p. 367 (1656, fév. 10), et pour Gheorghe Ghica, *supra*, Chapitre I.

déjà¹⁸. Le grand échanson de Valachie Radu Vergo (signe Βέργος μέγας κλουτζάρης μάρτιρας) ne semble pas tenir lui non plus ses racines lointaines de Ceatalgea, près de Constantinople, à en juger d'après son prénom slave¹⁹. Constantinople était un lieu de rencontre. Même les Cantacuzène (ou du moins une branche de la famille) détenaient, au XVI^e siècle, leur fief à Anchialos, au bord de la mer Noire, dans la région (actuellement bulgare) de Sozopolis, alors que d'autres membres de la famille siégeaient en Thessalie et d'autres encore s'étaient installés, au XV^e siècle, dans la Serbie des derniers Branković, leurs parents par alliance. Un des leurs, Dionysios Rhallys, est devenu métropolite de Târnovo à la fin du XVI^e siècle (*supra*).

Les Épirotes, eux, sont porteurs de noms spécifiques à leurs propres régions d'origine, noms dont une bonne partie proviennent du fond anthroponymique d'étymologie et d'usage albanais, bien que, on peut le supposer, les « Albanais » ne soient plus, à l'époque étudiée, les seuls à les porter :

Anastasi (Nastasi), Cherața (Chirața), Coci, Conda (Condo, Conde), Comino, Dediul, Defta, Dima, Dona (Doni), Duca, Dușca, Fota (Fotie), Ghica, Ghinea, Ghioca, Ghiorma (Ghionma), Goga, Haida, Hristodor, Cârstea (Hristu), Iane, Ianache, Isar, Iorga, Iorgachi, Iordachi, Jipa, Lambru (Lamba), Leca, Liondaris, Mano (Manu, Manea), Miha (Mihu, Miho), Nica, Nița, Oxote, Pană et Panaioti, Panga, Papa, Proca, Sfrânța (Franța), Sima, Spyros, Stama, Statie, Zota.

Une fois établies ces spécificités anthroponymiques, on peut procéder à l'allongement de la liste des immigrés présentant la même gamme de noms personnels mais dont le lieu d'origine n'est pas indiqué expressément par les sources consultées. On tiendra tous ceux-ci pour originaires des régions de langue grecque qui ne dépassaient pas la Thessalie, au Sud, et la Macédoine, à l'Est.

On y ajoutera encore les porteurs d'autres noms d'étymologie ou d'usage albanais que ceux déjà évoqués :

Araniti, Bucur, Floca, Gole, Golem, Manta, Mazarachi, Muzachi, Paindur, Spata, Țana, Trahano, etc.

¹⁸ N. Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, XXI, *Documente interne*, Bucarest, 1911, p. 95-100 ; A. Pippidi, « L'histoire de Marcada, ses versions et ses lecteurs », *RESEE*, XXIX, n^{os} 1-2, 1991, p. 27-37.

¹⁹ N. Iorga, *Studii și documente*, V/1, p. 309 ; C.-M. Rafailă, *Documentele epocii brâncovenești în colecțiile Muzeului Municipiului București*, Bucarest, 2008, n^o 336, p. 350-351 ; P. Cernovodeanu, « Un "Homo novus" ». À remarquer tout de même qu'il devait y avoir aux alentours de Constantinople des villages peuplés par les descendants des plus de 7 000 « Serbes », Bosniaques et Épirotes ou encore des 10 000 « Grecs » et « Albanais » de Péloponnèse, qui y avaient été colonisés après la conquête ottomane de la ville : St. Yerasimos, « Les Grecs d'Istanbul après la Conquête de Constantinople », *RMMM*, 107-110, 2005, p. 379, 381, 383-384, 391-393.

À compter aussi ceux appelés de noms caractéristiques des régions balkaniques de langue grecque plus généralement, noms qui ne figurent pas parmi ceux recensés ci-dessus :

Anghelet, Arghiri, Armega, Caloian, Chefa (Chifu), Chiriac (Chirică), Chisar, Ciumelita, Cuzea (Cuza), Diamandi, Drosul (Drosea), Grama, Hagi, Hrizea (Rizos ou Chrysos), Iacomî, Iamandi, Iana, Lascăr ou Laţcar, Lefter, Machidon, Mecul (Mecula), Meiută (Maiotas), Margarit, Matraca, Mavros, Mavrodin, Mavrichi, Moscu, Nacul (Nakos), Pantazi, Pardos, Paros (Para, Păruş, Pera), Păun, Parasca, Porfir (Prohir), Rustea, Sarul, Sinadino, Sotir, Stavro (Stavăr), Stelea, Sterie, Strat(i), Suţu, Trandafir, etc.²⁰.

Les immigrants chrétiens appelés de prénoms ou de noms de famille d'étymologie turque, à part ceux déjà mentionnés au cours de l'enquête :

Alagoz, Azap, Baba, Babachi, Burnar, Burnaz, Buta, Cara, Caracaş, Caragea, Caraghioz, Caraochi, Caraman, Caramazache, Cehan, Celebi, Colceac, Cuciuc, Cuiumgi, Curt, Deli (Dealeu, Dilea), Hadâmbul, Hamza (Amza), Hurmuz, Iarali, Malcoci, Momce, Părvana (Pervaná), Răgep, Sultan, Ţalapie, Veisa, etc.²¹.

Ou encore ceux portant des noms chrétiens, mais étant désignés du nom collectif de « turcul » (*le Turc*) ; ce sont les noms de leurs proches parents (*Caloian, Dima, Ghioca, Leca, Micu*) qui indiquent que là encore on a affaire à des immigrants dont le lieu d'origine ne dépassait pas la Macédoine, à l'Est, et la Thessalie, au Sud²².

On estimera d'autant plus comme originaires de l'espace d'interaction et de fusion socioculturelle gréco-slave les immigrants aux noms slaves et roumains ou aroumains qui apposent leurs signatures en grec :

Drăghici, Drăgoiu, Dragosin, Dârjan, Lepădat, Neagul, Nenciul, Radul, Stan, Stanciul, Stoia, Stoian, Stoica²³.

²⁰ Certains de ces noms sont en usage dans des régions d'interaction entre le monde grec et celui slave, tel le vaste espace de la Macédoine. Voir, à titre de comparaison, les registres de recensement ottomans cités *supra*, n. 14.

²¹ Le nom *Caraman* désigne quelqu'un au teint foncé et non l'individu originaire de Caramania, qui serait, lui, un *Caramanli* : G. Tzemos, *Τα τουρκικής προέλευσης*, p. 107. Effectivement, il y a dans les Principautés des Caraman (Caraiman) et des Caramanlâu : G. Franck, « Grecii din Moldova », p. 215-230 ; N. Stoicescu, *Dicţionar*, p. 146. Quant aux immigrants appelés du nom de *Caragea*, j'ai montré ailleurs qu'ils étaient originaires plutôt des contrées grecques continentales que de l'île de Chios ou d'Asie Mineure : L. Cotovanu, *Présences thessaliennes dans les Principautés de Valachie et de Moldavie (XVI^e – XVII^e siècles)*, en cours de publication.

²² L'apparition précoce des noms turcs dans les sources valaques et moldaves est le signe, d'une part, des réminiscences coumanes et tatares dans l'espace carpatho-danubien (*Aga, Basarab, Berindei, Toxabă*) et, d'autre part, de la conquête turco-ottomane des régions balkaniques dès la fin du XIV^e siècle et des conversions à l'Islam.

²³ Pourtant, il n'est pas rare de trouver des noms slaves (bulgares et/ou serbes) dans la Macédoine orientale, en Épire et en Thessalie, réminiscences de l'installation des anciens Slaves dans ces régions (VII^e siècle) et des conquêtes bulgares et serbes (XIII^e et XIV^e siècles) ou d'autres

Si l'on compte tous les immigrés portant les noms ci-dessus²⁴, en plus de ceux portés par des immigrés arrivés d'Épire et des environs (224 individus de référence), on obtient un nombre supplémentaire d'à peu près 2 000 individus de référence, ce qui représente 55% du total des immigrés recensés. Le pourcentage obtenu indique une tendance nette d'immigration depuis les régions grecques continentales, avec toujours une forte concentration d'individus originaires des régions épirotes. On conclura que d'autres immigrés, aux noms tirés du calendrier orthodoxe et souvent désignés comme étant des « Grecs »²⁵ doivent s'inscrire dans cette même tendance qu'on appellera *immigration de faible rayon*²⁶.

migrations occasionnelles : voir, par exemple, V. Kravari, « L'hellénisation des Slaves de Macédoine orientale, au témoignage des anthroponymes », dans *EYΨΙΧΙΑ. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, II, Paris, 1998, p. 387-397 ; eadem, « Le prénom des paysans en Macédoine orientale (X^e – XIV^e siècles) », dans J. Lefort, Cécile Morisson, J.-P. Sodini (éd.), *Les villages dans l'Empire byzantine (IV^e – XV^e siècles)*, Paris, 2005, p. 301-306. Les noms slaves se sont retrouvés aussi dans l'île d'Eubée, apportés par les immigrés épirotes, mentionnés comme étant des « Albanais » : E. Balta, *L'Eubée à la fin du XV^e siècle. Économie et population. Les registres de l'année 1474*, Athènes, 1989, *passim*.

²⁴ Pour les porteurs des noms *Dima, Iane, Ianache, Manu (Manea), Miha (Mihu)* et *Sima*, répandus dans les Balkans et dans les Principautés, je ne retiens que ceux qui apposent leurs signatures en grec et/ou ceux qui sont désignés comme étant des « Grecs » ou encore ceux dont les enfants et les petits-enfants portent des noms caractéristiques à l'espace balkanique de langue grecque.

²⁵ *Adam, Alexandru, Alexa, Ambrosie, Andonie (Antonie), Andrei (Andrica), Andronic (Andronie), Anghel (Anghelachi), Apostol, Arinton (Hariton, Hareta, Aretonea), Arsenie, Avram, Cârstea (Cârştian), Chiriţă, Constantin (Costea, Costanda, Costachi), Gheorghe (Gherghe), Damaschin, Damian, Dimitrie, Eremia, Gavril, Grigorie (Gligorie, Gliga), Ilie (Ilea), Ion (Ioan), Istrati, Lazăr, Luca, Macrea (Macri), Manoli (Manoil, Manolachi), Marcu, Matei, Mihail, Necula, Paraschiva, Pascal (Pascali), Pavel, Petru, Sava, Scarlat, Simion, Stamati, Ştefan, Tanasie (Atanasie), Teofil, Toma, Tudor, Tudosie (Teodosie), Vasilachi, Zaharia, Zamfir*, etc.

²⁶ Les résultats de mon enquête concordent avec les constatations de O. Katsiardi-Hering, « Εκπαίδευση στη Διασπορά. Προς μια παιδεία ελληνική ή προς “θεραπεία” της πολυγλωσσίας; », dans D. Apostolopoulos (éd.), *Νεοελληνική παιδεία και κοινωνία, Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου εφιερωμένου στη μνήμη του Κ.Θ. Δημαρά*, Athènes, 1995, p. 155, qui observe la répartition suivante de l'émigration des sujets chrétiens des sultans (du XVIII^e et du début du XIX^e siècle) pour des raisons commerciales : ceux originaires des îles et des bords des mers Égéeenne et Ionienne ont pris le chemin des villes italiennes et de celles du Sud de la Russie, alors que ceux originaires de Macédoine, d'Épire, de Thessalie, du Sud de l'ancienne Serbie et de Bulgarie ont opté pour l'Empire des Habsbourg et notamment pour l'Autriche, la Croatie, les régions frontalières, peuplées par des « Serbes » et des « Valaques », la Hongrie et la Transylvanie. On conclura que l'orientation de cette dernière catégorie de migrants vers l'Europe Centrale ne fit que continuer une tradition plus ancienne qui, durant les trois siècles antérieurs, s'était concentrée en Valachie, en Moldavie et dans les villes transylvaines. Voir aussi G. Papageorgiou, *Οικονομικοί και κοινωνικοί μηχανισμοί στον ορεινό χώρο. Ζαγόρι (μέσα 18ου – αρχές 19ου αι.)*, Ioannina, 1995, p. 182, quant à « l'ancienne tradition d'émigration » des habitants du Zagori épirote vers les Principautés danubiennes, ainsi que les études réunies par M.A. Stassinopoulou, M.-Chr. Chatziioannou (éd.), *Διασπορά – Δίκτυα – Διαφωτισμός*, Athènes, 2005, qui soulignent la forte présence des « Valaques » balkaniques (de Macédoine et d'Épire notamment) dans les échanges

Après avoir entrepris cette minutieuse enquête, je me suis aperçue que la géographie de l'immigration correspondait parfaitement à celle des donations religieuses orientées cette fois-ci depuis la Valachie et la Moldavie vers l'extérieur (exceptés les lieux hautement symboliques de l'orthodoxie : Athos, Sinaï, Patriarcats grecs) :

123 (41%) actes de donation orientés vers des espaces sud-slaves (croate, serbe, bulgare, macédonien),

162 (53%) actes de donation orientés vers des espaces de langue liturgique grecque continentaux (Macédoine, Épire, Thessalie),

19 (6%) actes de donation orientés vers d'autres espaces de langue grecque (Constantinople, Péloponnèse, Crimée, Crète, Chios).

Précisons que 37% des donateurs étaient membres des maisons princières (princes, princesses et autres proches parents des souverains)²⁷ et 63% étaient issus de la haute et la petite noblesse ou encore de la classe marchande et des rangs du clergé, pour la plupart originaires des lieux secourus. Dans le cadre de cette dernière catégorie de donateurs, on a affaire, je l'ai montré ailleurs, à une tendance manifeste de retour symbolique vers l'espace d'origine²⁸. On a ici la confirmation, par une autre filière d'investigation, de ce que j'ai appelé auparavant *immigration de faible rayon*.

Immigration et comportements identitaires : perspectives de recherche

Cette piste d'interprétation de la concentration des donations princières dans les régions d'émigration vers le Nord du Danube est confortée par le fait qu'une partie des princes donateurs (Vasile Lupu Coci, Gheorghe Duca, Gheorghe Ghica) et surtout à peu près 50% des membres de l'autre catégorie de *ktitors* (nobles, marchands, clergé) étaient nés eux-mêmes ou tiraient leurs

commerciaux entre l'Empire ottoman et le Royaume de Hongrie ou l'Empire des Habsbourg (voir surtout p. 25, 67-81). Voir également M. Pakucs-Willcocks, *Sibiu – Hermannstadt, passim*, qui trouve dans les registres douaniers de Sibiu des XVI^e – XVII^e siècles de nombreux marchands balkaniques qui passent par la Valachie pour arriver, eux et leur négoce, en Transylvanie.

²⁷ L'attachement tout particulier des couples princiers aux lieux de culte de l'espace constantinopolitain et sud-slave reflète non seulement leur engagement dans l'oeuvre de patronage de l'Église orthodoxe tout entière, dictée par les attributions liées à l'exercice de leur pouvoir autocratique et par leur désir d'imiter les têtes couronnées qui les avaient précédés, mais aussi leur appartenance à des réseaux de parentés qui s'étendaient jusque dans la capitale de l'Empire (byzantin puis ottoman) et les îles égéennes. Très souvent, les princes ne faisaient que confirmer les actes de donation de leurs prédécesseurs couronnés, ce qui leur valait quand même la qualité de nouveaux *ktitors* des édifices secourus : P.Ş. Năsturel, *Le Mont Athos, passim*.

²⁸ L. Cotovanu, « "Qu'on prie pour moi là-bas et ici" », *passim*.

racines plus lointaines des lieux ou des diocèses dans lesquels étaient situés les édifices secourus, en Épire pour la plupart des cas²⁹. Un pourcentage si élevé ne peut qu'indiquer une certaine tendance, qui traduit l'acte de donation comme *retour symbolique*, à travers un sentiment de *patriotisme local*, au milieu social de départ. On conclura également qu'au moins une partie des donateurs aux noms sud-slaves, roumains ou d'usage orthodoxe généralisé – noms qui rendent plus difficile l'identification de l'espace d'origine des porteurs – doivent avoir eu les mêmes motivations pour leur retour aux racines et pour leur attachement au milieu social d'origine. Pour d'autres encore, il faudra envisager comme explication pour leurs actes de donation l'éventuel attachement à des villages issus d'actes de colonisation récents³⁰, mais aussi à d'éventuelles alliances matrimoniales, qui entraînaient chez les donateurs l'attachement à de nouveaux espaces³¹.

Aussi la carte de l'immigration que celle des donations religieuses orientées vers l'extérieur des Principautés danubiennes indiquent qu'on a affaire bel et bien à une *immigration balkanique de faible rayon* qui, donc, dépassait le voisinage immédiat mais qui n'allait pas au-delà de la Macédoine et de la Thessalie. Or, la proximité géographique n'explique pas à elle toute seule une telle mobilité. Le sultan chérissait ses contribuables chrétiens et s'opposait souvent à leur fuite vers la Valachie et la Moldavie³², provinces qui lui avaient arraché un statut d'autonomie politico-administrative et judiciaire locale. Comment était-il possible qu'une telle liberté de mouvement des contribuables chrétiens échappe ou soit tolérée par les autorités ottomanes ? Les procédures de départ sont peu connues pour la masse des grands marchands, des marchands ambulants et des caravaniers, des militaires et des paysans, qui se rendaient individuellement ou en groupes au Nord du Danube.

À l'état actuel de la documentation et de la recherche, on ne peut qu'émettre des hypothèses au sujet des procédures de départ des migrants. Très probablement, ils payaient des taxes auprès des autorités ottomanes régionales

²⁹ On y verra le signe de l'avènement des « hommes nouveaux », catégorie sociale issue de la floraison du commerce balkanique et destinée à faire de l'ombre à une noblesse foncière sud-slave déchu par les conquêtes ottomanes. T. Kioussopoulou, « Les hommes d'affaires byzantins », signale que l'aristocratie foncière byzantine s'est convertie au commerce dès les XIV^e – XV^e siècles.

³⁰ Voir l'élévation du village natal du prince Vasile Lupu Coci, l'Arvanitochori du Razgrad bulgare, au rang de stavropégie patriarcale, sur la demande expresse du voïévode : *supra*, chapitre I, n. 239.

³¹ C'est, peut-être, le cas de Hrizea grand palatin de Valachie, lui-même originaire d'Épire, qui avec sa seconde épouse Gherghina, fille d'un certain *jupan* Nan, fit donation d'un objet de culte précieux à un monastère situé dans les environs de la ville bulgare de Svištov, près du Danube : P. Zahariuc, « “În mijlocul străinătații” », p. 210.

³² On a eu déjà l'occasion de citer quelque cas de tentatives ottomanes pour récupérer ses sujets passés en masse en Valachie : *supra*, chapitre V.

pour avoir la permission de quitter l'endroit de leur dépendance fiscale. On sait, par exemple, que les colonisateurs des lieux en friche et des villages déserts des Principautés devaient supporter de grosses dépenses pour faire soulever outre-Danube des familles entières et les amener sur leurs terres. On est indirectement informé au sujet de pareilles dépenses par les efforts des propriétaires en vue de récupérer leurs paysans ou esclaves tsiganes enfuis outre-Danube³³.

Pourtant, c'est une autre piste d'interprétation des procédures de départ des migrants qui me tente. La géographie de l'immigration qui, on l'a vu, correspond à la géographie des donations religieuses provenant de Valachie et de Moldavie, correspond également à la géographie des *autonomies juridico-administratives* attribuées par les sultans à maintes communautés chrétiennes demeurant entre l'Adriatique, la Macédoine et la Thessalie, en échange de services d'utilité publique (militaires, économiques, administratifs)³⁴. Il s'agit de communautés (rurales, montagnardes, urbaines) qui avaient reçu le droit d'auto-administration et dont les membres, dans certains cas, étaient soumis à des responsabilités fiscales collectives, de sorte que c'était à leurs chefs et juges communautaires (prélats, notables communaux ou chefs de corporations) d'en faire état aux agents du fisc ottoman³⁵. Il est fort probable que l'autonomie

³³ Voir, par exemple, le cas du chambellan Pătrașco, qui dû supporter des dépenses en vue de récupérer ses paysans asservis de Bel-Izvor enfuis à Vidin et à Ostrov (της οποίας οι βλάχοι ευρίσκονταν φευγάτοι εις το Βιτίνι και εις το Οτροβον και έτζι με ειδικήν μου εξοδίαν τους εύγαλα εγώ τους βλάχους και τους ήφερα εις το χωρίον) : DRH, B, XIII, n° 143, p. 250-251 (1630, août 20).

³⁴ À part la bibliographie citée déjà aux notes 96, 97, *supra*, chapitre II, voir également N. Beldiceanu, « La région de Timok-Morava dans les documents de Mehmed II et de Selim I », RER, III-IV, 1957, p. 111-129 ; M. Berindei, A. Berthier, M. Martin, G. Veistein, « Code de lois de Murad III concernant la province de Smederevo », SOF, XXXI, 1972, p. 146-147, n° VI, p. 153-154, n° VIII, p. 154, n° XI, p. 160 ; N. Beldiceanu, I. Beldiceanu-Steinherr, P.Ș. Năsturel, « Les recensements ottomans effectués en 1477, 1519 et 1533 dans les provinces de Zvornik et d'Herzégovine », *Turcica*, XX, 1988, p. 160, 164 ; A. Rigo, « Lo horismòs di Sinân Pascià, la presa di Ioannina (1430) e la "lettera" del sultano Murâd II », *Θησαυρίσματα*, 28, 1998, p. 57-78 ; A. et N.-Ș. Tanașoca, *Unitate romanică și diversitate balcanică. Contribuții la istoria romanității balcanice*, Bucarest, 2004 ; A. Kayapinar, « Les *Filorici* dans la région timoko-danubienne à l'époque ottomane (XV^e – XVI^e siècles) », dans F. Bilici, I. Căndea, A. Popescu (éd.), *Enjeux politiques, économiques et militaires en mer Noire (XIV^e – XXI^e siècles). Études à la mémoire de Mihail Guboglu*, Brăila, 2007, p. 243-288 ; eadem, *Le Sancak ottoman de Vidin du XV^e à la fin du XVI^e siècle*, Istanbul, 2011 ; F.G. Dasoulas, *Ο αγροτικός κόσμος των Βλάχων της Πίνδου. «Χώρα Μεσόβου» (18ος – 19ος αι.)*, Athènes, 2019 ; A. Popescu, *Integrarea imperială otomană a teritoriilor din sud-estul Europei. Sangeacul Silistra (sec. XV – XVI)*, Bucarest, 2013 ; E. Kul, « The Derbendcis, the Köprücüs and the Çeltikcis in the Province of Rumeli (in the Beginning of the 18th Century) », *Glasnik*, 61, n° 1, 2017, p. 91-106.

³⁵ Voir les considérations de S. Petmezas, « Serres et sa région sous les Ottomans », dans *Conseils et mémoires de Synadinos, prêtre de Serrès en Macédoine (XVII^e siècle)*, éd. P. Odorico, Paris, 1996, p. 480, à propos des cartiers paroissiaux des villes chrétiennes bénéficiaires du droit de charité, en raison de leur soumission volontaire au conquérant ottoman : « Les quartiers disposaient d'un droit de contrôle sur les déplacements de leurs habitants. Tous les membres de chaque corps collectif étaient soudés par des liens de solidarité et des contraintes collectives ».

administrative et judiciaire de ces communautés et, le cas échéant, leurs responsabilités fiscales collectives laissaient à leurs membres une certaine liberté de mouvement, consentie par les leurs, permettant principalement aux jeunes célibataires de tenter leur chance dans les Principautés et ailleurs, *via* le commerce ou les armes³⁶. Les tentatives ottomanes de supprimer lesdits privilèges à des communautés qui avaient perdu au fil du temps leur importance stratégique pour l'Empire n'auraient fait qu'inciter davantage leurs membres à partir³⁷. Dès lors, on se demandera s'il ne faut pas voir dans la liberté de mouvement et de déplacement à distance des sujets chrétiens du sultan l'effet, du moins en partie, de ces autonomies locales. C'est une piste à explorer par les futures recherches. À part *la proximité géographique et les autonomies locales balkaniques* (leur émission et/ou leur suppression), il faudra rechercher les motivations de l'émigration préférentielle des chrétiens originaires des régions sud-slaves et grecques continentales vers les Principautés dans *les traditions* de déplacement vers les deux pays danubiennes, traditions qui se sont formées, au cours des années, *via* les solidarités familiales, de voisinage et professionnelles³⁸.

L'hypothèse du lien entre *la géographie des autonomies locales balkaniques*, *celle de l'émigration* vers les Principautés et *celle des donations* orientées depuis les deux pays danubiens vers le Sud, bien qu'elle nécessite encore des arguments, au-delà de la simple correspondance des aspects énoncés³⁹, acquiert encore plus d'importance car nous met en relation avec la géographie des régions balkaniques qui ont abrité par le passé – certaines le font de nos jours encore – *des populations valaques/aroumaines*. Disséminés entre les côtes adriatiques, la Macédoine, la Thessalie et l'Étolie-Acarmanie, se sont ces

³⁶ Les immigrés balkaniques des Principautés étaient le plus souvent des célibataires, fait remarqué aussi par I. Condurachi, *Câteva cuvinte*, p. 62.

³⁷ Voir A. Kayapinar, « Les Filorici ».

³⁸ Voir S. Petmezaz, « Serres et sa région », p. 446, sur la solidité et l'imperméabilité des réseaux marchands balkaniques : « Les réseaux commerciaux locaux interdisaient à tout étranger l'accès direct aux lieux de production et avaient ainsi réussi pendant longtemps à capter une grande partie du surplus agricole. C'est grâce à ces marchands que la production locale fut concentrée, commercialisée et exportée hors de l'Empire ». Certes, les réseaux marchands balkaniques s'étaient étendus, depuis le XV^e siècle, jusque dans les Principautés, où ils s'étaient assurés le monopole de la commercialisation et de l'exportation des matières premières locales : *supra*.

³⁹ Voir tout de même l'intéressante constatation faite par A. Kayapinar, « Les Filorici », *passim* ; eadem, *Le Sancak ottoman de Vidin*, p. 206-207, qui a établi un rapport entre les privilèges fiscaux dont bénéficiaient les « Valaques » de la province de Vidin, aux XV^e – XVI^e siècles, leur aisance matérielle qui en résultait et la concentration de lieux de culte orthodoxes dans les régions qu'ils habitaient. Voir aussi M. Kiel, *Art and Society*, p. 89-90. Au moins deux de ces lieux de culte, les monastères de Lopusna et de Vratna, ont été restaurés par les princes de Valachie Radu I^{er} (1377-1385), Radu le Grand (1496-1508) et son oncle maternel Gherghina burgrave de Poienari : voir Gh. Balș, « O biserică a lui Radu cel Mare » ; E. Turdeanu, « Din vechile schimburi », p. 190 ; Șt. Ștefănescu, *Bănia în Țara Românească*, Bucarest, 1965, p. 40.

communautés « valaques » (mais pas seulement) qui ont bénéficié tout particulièrement d'autonomies administratives et de privilèges fiscaux de la part du conquérant ottoman, en vertu du droit spécifique appelé *jus valachicum* (turc *eḫlaḫiyye 'ādeti*, sl. *vlaški običaj* ou *vlaški zakon*), conservé depuis les temps reculés de Byzance et du Royaume de Serbie ; les travaux de Nicoară Beldiceanu et d'autres spécialistes en histoire ottomane le montrent amplement. On supposera qu'ils ont émigré en nombre important – impossible à établir combien – depuis les espaces sud-slaves et depuis ceux de langue grecque vers les Principautés danubiennes, suite à la fondation des deux états et, plus tard, suite à l'intégration de ceux-ci dans le système politique et économique ottoman. Je tire mon argument du silence quasi-total des sources valaques et moldaves au sujet des immigrés valaques balkaniques (je me réfère ici aux cas individuels, mais les mentions collectives restent rares elles aussi). Sur les trois siècles étudiés, les sources valaques et moldaves consultées mentionnent un seul « Cutsovalaque », appelé du nom de *Iane*⁴⁰. Il n'y avait pas besoin d'apporter des précisions au sujet de leur appartenance collective primaire, le vocabulaire lié à cela étant commun aux arrivés et aux accueillants : les uns et les autres étaient des « Valaques » au regard des *Autres* ; les uns et les autres étaient des « (A)roumains » pour *Soi-même*. Les uns et les autres parlaient des vernaculaires tenant du même tronc glottonymique.

« Grecs », « Valaques » et « Albanais », originaires d'Épire, de Thessalie et de Macédoine, arrivaient d'espaces balkaniques qui avaient pour caractéristique *la diglossie* (vernaculaires grecs/grec savant) et *le multilinguisme* (langue domestique/langue de communication extra-communautaire/langue de culture). On a affaire à des sujets chrétiens des sultans qui partageaient des appartenances collectives multiples, d'ordre linguistique notamment et culturel plus généralement, mais aussi d'ordre spatial (origine d'un espace politique, géohistorique, juridictionnel, administratif). Un Albanais d'Épire était aussi un Grec, à savoir un Romaios, par son attachement à l'Église grecque de Constantinople et à la culture dominante, mais aussi à travers le grec démotique usité au quotidien⁴¹.

⁴⁰ ASB, Mănăstirea Radu-Vodă, XXXIV/23 (1657, avril 16), publ. G. Potra, *Documente (1594-1821)*, n° 36, p. 115-116 (1657, avril 16). Le nom collectif « Coutsovalaques » (gr. *κουτσός*, boiteux, turc *küçüük*, petit, ou encore, le plus probable, turc *koç*, béliér) était attribué aux Valaques/Aroumains des espaces de langue grecque : P.Ş. Năsturel, « *Koutsovalaque*, recherche étymologique », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 991-1006 ; P. Garde, *Le discours balkanique. Des mots et des hommes*, Paris, 2004, p. 164-165. Les « Coutsovalaques » des contrées grecques étaient bien connus du grand sénéchal de Valachie Constantin Cantacuzène (fin du XVII^e siècle) et du prince Dimitrie Cantemir de Moldavie (début du XVIII^e siècle) : *Istoria Ţării Româneşti atribuită stolnicului*, p. 177 et n. 316 ; D. Cantemir, *Descriptio Moldaviae*, p. 366 (texte latin), 367 (trad. roum.).

⁴¹ Voir les exemples cités par A. Falangas, *Présences grecques*, p. 287-294.

Par contre, un habitant de Ioannina, Grec qu'il entendait être par son vernaculaire familial et par son attachement à l'Église grecque, ne se confondait pas avec le Grec constantinopolitain (particulièrement stigmatisé dans les Principautés danubiennes), ni avec le Grec crétois, attaché au monde vénitien. Les Épirotes étaient donc des Grecs, mais pas seulement. Ceci devrait nous aider à comprendre ce qui pendant longtemps est apparu aux historiens comme un paradoxe : le fait que, lors des révoltes anti-grecques qui ont éclaté dans les Principautés au cours du XVII^e siècle, les meneurs des discours et des actions ont été souvent eux-mêmes des « Grecs », tels Cârstea Ghenovici, grand palatin, Leca, grand spathaire de Leurdeni, Nica, grand logothète de Corcova ou encore Vasile Lupu Coci, futur prince de Moldavie (1634-1653), tous originaires d'Épire⁴². Ce qui caractérisait ces acteurs était notamment la possibilité de choisir parmi leurs appartenances collectives multiples et de mettre en avant la plus convenable, selon les circonstances et les intérêts à défendre⁴³. En leur qualité de sujets des souverains valaques ou moldaves et vu aussi le climat local hostile à la grécité institutionnelle constantinopolitaine, structurée autour du Patriarcat œcuménique, et à la grécité socioculturelle tout court, il était dans leur intérêt personnel d'afficher tout autre appartenance collective que l'appartenance grecque. Pour Vasile Lupu de Moldavie, dans sa quête du trône moldave, c'étaient les autres, les ennemis du pays qui étaient des « Grecs »⁴⁴. Lui, qui allait pourtant se comporter par la suite en « empereur » et grand protecteur de l'Église grecque⁴⁵, misait sur son appartenance juridique aux lieux d'accueil (c'est à ce titre qu'il visa et occupa le trône moldave), mais également sur son appartenance albanaise (c'est ainsi que les contemporains l'ont connu⁴⁶). Aux yeux des paysans moldaves il fut pourtant un « Grec », aux dires du chroniqueur

⁴² Pour ce paradoxe, qui n'en est un qu'en apparence, voir davantage dans L. Cotovanu, « "Chasing away the Greeks..." The Prince-State and the undesired foreigners (Moldavia and Wallachia, end of the 16th – beginning of the 18th Century) », dans O. Katsiardi-Hering, M.A. Stassinopoulou (éd.), *Across the Danube : Southeastern Europeans and Their Travelling Identities (17th – 19th Centuries)*, Leyde – Boston, 2016, p. 215-252.

⁴³ *Ibidem*. Comparer avec le cas des Valaques originaires d'espaces de langue grecque et installés dans l'Empire des Habsbourg au XVIII^e – milieu du XIX^e siècle, qui partageaient des appartenances collectives multiples et qui avaient la liberté d'afficher la plus convenable, en fonction des intérêts à promouvoir : V. Seirinidou, « Βαλκάνιοι έμποροι στην Αψβουργική μοναρχία (18ος – μέσα 19ου αιώνα). Εθνοτικές ταυτότητες και ερευνητικές αμνησίες », dans M.A. Stassinopoulou, M.-Chr. Chatziioannou (éd.), *Διασπορά*, p. 53-82.

⁴⁴ Tout comme le prince Matei Basarab (1632-1654) le fit en Valachie, Vasile Lupu s'empara du trône moldave en s'attaquant au prince nommé par la Porte, Alexandru Iliaș, connu pour s'être entouré d'une nombreuse clientèle « grecque » amenée de Constantinople : M. Costin, *Opere*, p. 96-99 ; V. Motogna, « Epoca lui Matei Basarab și Vasile Lupu », CI, XIII-XVI, 1940, p. 453-517 ; A.H. Golimaș, « Diplomatul Constantin Băciște Vevelli », p. 1-19 ; C. Șerban, *Vasile Lupu, Domn al Moldovei (1634-1653)*, Bucarest, 1991, p. 46-48.

⁴⁵ N. Iorga, « Vasile Lupu », p. 207-235 ; Fr. Pall, « Les relations de Vasile Lupu », p. 66-140.

⁴⁶ Voir les témoignages réunis dans L. Cotovanu, « Le diocèse de Dryinoupolis », p. 240-257.

Miron Costin⁴⁷, tout comme il l'était pour son successeur au trône moldave, Gheorghe Ștefan (1653-1657)⁴⁸. Quant aux immigrés sud-slaves, ils étaient de toute façon du « bon » côté de la médaille.

En résumé, au-delà de la religion, qui était l'ordre légitimateur du pouvoir politique, il n'y avait pas de prescription juridique pour trancher en faveur de telle ou telle appartenance collective des individus (linguistique ou géospatiale). Seuls leur allégeance au souverain des lieux et l'établissement du domicile fiscal sur place comptaient au regard de l'autorité légitime⁴⁹. Du coup, ce vide juridique laissait aux intéressés la possibilité de mettre en avant l'appartenance (originale ou acquise) convenable, si les circonstances l'exigeaient. Le cas des migrants balkaniques des Principautés danubiennes, intégrés dans les plus hautes sphères locales de pouvoir, nous apporte une belle illustration qui mérite qu'on lui prête plus d'attention à l'avenir.

⁴⁷ M. Costin, *Opere*, p. 98.

⁴⁸ Gheorghe Ștefan (1653-1657) a commencé son règne, tout comme Vasile Lupu en son temps, par la persécution des « Grecs » qui avaient fait carrière et fortune auprès du voïévode déchu. Divers types de sources indiquent que les persécutions ont visé toute la « maison » de Vasile Lupu et son entourage politique rempli de « Grecs », persécutions qui se sont répercutées aussi sur les marchands : *Călători străini*, VI, p. 91-101 ; P. Zahariuc, *Țara Moldovei*, p. 113-118, 160, 187, 196-197 ; R. Păun, *Pouvoirs, offices et patronage*, p. 483-485.

⁴⁹ L. Cotovanu, « The Naturalization of Greeks », *passim*.

CONCLUSION

La Valachie et la Moldavie se présentent comme deux entités politiques dotées de limites juridictionnelles et administratives, d'une part, et habitées chacune par un corps social dont les réseaux de solidarités (lignagères, communautaires et/ou professionnelles) s'étendaient beaucoup au-delà des deux pays, d'autre part. Les sources consultées, malgré leur caractère elliptique et leur nombre réduit, m'ont permis de mettre en lumière des vagues migratoires orientées vers les deux pays qui n'ont jamais cessé au cours des trois siècles ici étudiés (et on sait pertinamment qu'elles ont continué à couler vers le Nord du Danube jusqu'au XIX^e siècle). Il s'agit de vagues au contenu socioculturel variable :

- une concentration d'éléments catholiques urbains (hongrois et saxons/allemands), tout au long du XIV^e et pendant la première moitié du XV^e siècle ;
- des Arméniens, en Moldavie surtout, arrivés des villes portuaires pontiques et du Royaume de Pologne, au cours des XIV^e – XV^e siècles ; à y ajouter les Ruthènes, arrivés au cours des trois siècles ici étudiés ;
- des immigrés orthodoxes arrivés des régions sud-danubiennes de langue liturgique slavonne, depuis au moins la fondation des Principautés danubiennes ; c'est la vague qui n'a jamais cessé de couler vers le Nord, bien qu'il soit impossible d'en estimer les vraies proportions ;
- un nombre modeste, par rapport à l'ensemble des migrants, de Chrétiens orthodoxes arrivés de l'espace levantin, des îles de Crète et de Chios principalement, au cours du XVI^e siècle ;
- des Chrétiens orthodoxes arrivés de Constantinople et d'espaces de langue grecque situés dans la partie occidentale de l'Empire ottoman (Épire, Thessalie, Macédoine), en proportions encore modestes au cours des XIV^e – XV^e siècles et à forte concentration tout au long des XVI^e – XVII^e siècles ;
- à y ajouter les Arméniens, les Juifs et quelques Musulmans, convertis ou non à l'Orthodoxie, arrivés de l'Empire ottoman au cours des XVI^e – XVII^e siècles.

Dans l'ensemble des allogènes qui se sont installés dans les Principautés, les migrants orthodoxes balkaniques tiennent de loin la place la plus importante.

Ce *continuum social* sur les deux rives du Danube, régi par une mobilité géographique orientée vers le Nord (suite à des initiatives isolées ou entraînée par les solidarités lignagères, de voisinage et professionnelles ou encore par les

liens clientélares entretenus par les puissants des lieux), put se maintenir et même accroître sa densité suite à l'instauration de la dépendance politique et économique des Principautés par rapport à la Porte ottomane. On est en présence d'un espace chrétien orthodoxe caractérisé par des *continuité(s) socioculturelle(s)*, assurées par un cadre politique et économique dominant – l'Empire ottoman –, et par des *discontinuité(s) politico-administrative(s) et judiciaire(s)*¹, soutenue par le statut spécifique reconnu aux deux Principautés (autonomie administrative et judiciaire), dans un régime de suzeraineté politique. Ceci a entraîné la formation dans les limites politico-administratives de chaque Principauté d'une mosaïque de gens aux origines géographiques diverses et aux appartenances collectives multiples.

Dans la foulée de cette mobilité géographique, des Chrétiens orthodoxes allogènes *de toute catégorie sociale* se sont installés à demeure dans les deux pays nord-danubiens : descendants des anciennes aristocraties sud-danubiennes (byzantine, épirote, bulgare, serbe, monténégrine), prêtres et moines, notables laïcs et ecclésiastiques, artisans et marchands de tout rang, militaires, serviteurs domestiques et agents administratifs, paysans. On notera aussi une *immigration fortunée*, de même qu'une *immigration moins aisée*.

La quantité et la nature des sources disponibles ne permettent pas d'effectuer des estimations quantitatives précises pour toutes les catégories sociales touchées par l'immigration. Dans le cas des chefs séculiers (souverains), on a pu constater qu'au moins 71 (55%) du total de 129 princes qui ont régné en Valachie et en Moldavie jusqu'en 1714 ont été des allogènes et de descendants d'allogènes (comptés jusqu'à la troisième génération) ; 41 (32%) parmi eux étaient nés d'un ou de deux parents allogènes. De même, au moins 24 (37,5%) des 64 métropolites des deux pays tiraient leurs racines d'outre-Danube : 12 (39%) sur 31 en Valachie et 12 (36%) des 33 en Moldavie.

Jusqu'ici, les chiffres (relatifs tout de même ; on ne connaît pas l'origine de tous les princes et les métropolites répertoriés) s'accordent et le pourcentage concernant les princes régnants et les métropolites allogènes ou descendants d'allogènes s'avère être important. Les données recueillies pour le cas des membres des Conseils princiers, y compris les officiers affectés à la gestion des finances publiques, viennent conforter ces premiers résultats : sur 1 370 places de conseillers enregistrées de 1398 à 1714, pour la Valachie, 485 (35 %) ont été détenues par des allogènes et des descendants d'allogènes. Du côté de la Moldavie, sur 1 748 places disponibles dans le Conseil princier, pendant la

¹ Distinguer entre *les continuité(s) socioculturelles(s)* et *la discontinuité politico-administrative et judiciaire* est important pour montrer comment les premières permettaient aux immigrés et à leurs descendants de conserver, à des degrés divers et sur des périodes variables, leur(s) appartenance(s) collective(s) d'origine, alors que la seconde les investissait de toutes nouvelles appartenances collectives liées au pays d'installation : L. Cotovanu, *Migrations et mutations*, p. 350 sq. ; eadem, « The Naturalization ».

même période, 742 (42%) ont été détenues par des allogènes et des descendants d'allogènes.

Dans le cas des hauts dignitaires, les chiffres sont tout aussi relatifs (du fait de ne pas disposer de leur liste complète, ni de renseignements quant à l'origine géographique de tous les individus répertoriés), mais symptomatiques tout de même et en accord avec le nombre des souverains et des chefs d'Église allogènes ou descendants d'allogènes. On y ajoutera le commerce quasiment régi par des allogènes et par leurs descendants, depuis le tout début de vie étatique des Principautés, et de l'importante présence de contingents sud-danubiens dans le corps militaire-administratif local.

La concentration des allogènes et de leurs descendants dans le domaine des finances, du commerce, de la diplomatie et des armes, pour ne parler que des sujets laïcs, indique qu'ils répondaient à un sérieux manque de ressources humaines spécialisées dans telle ou telle branche de l'administration locale, qui tendait à se diversifier au fur et à mesure du développement de l'appareil bureaucratique et de la centralisation (toujours inachevée) de l'état. Cela laisse entrevoir, à côté des moteurs sociaux de propulsion des allogènes vers les Principautés (solidarités lignagères et communautaires), des voies institutionnelles (princières et ecclésiastiques) de pénétration dans divers secteurs politico-administratifs locaux. L'accès aux offices passait par la décision du souverain, qui était intéressé à attirer des effectifs humains « utiles » à la seigneurie et au pays. Ce fut aussi sur l'initiative des princes régnants qu'une partie des villes et des burgades furent colonisées avec des artisans, des militaires et des marchands allogènes (XIV^e – XV^e siècles), qu'une politique de colonisation rurale avec des paysans « de toute langue et de tout pays » fut mise en place, que d'importants contingents de militaires furent recrutés dans les régions avoisinantes. La dépendance canonique des Églises danubiennes du Patriarcat de Constantinople permit la pénétration de hauts prélats allogènes, alors que la pratique de la dédicace de métèques vers l'extérieur des Principautés facilita l'immigration des moines et fort probablement de leurs proches aussi. Tout indique que le pouvoir de prise de décision du souverain par rapport à ses sujets arrivés de l'extérieur du pays était conditionné par la force des solidarités sociales, le manque d'effectifs humains dans les domaines de compétences spécifiques et le poids de la domination politique et économique ottomane sur les deux pays accueillants. L'occasion se présentera ailleurs de montrer les limites du pouvoir princier dans sa tentative d'exercer plus de contrôle sur les immigrés qui se rendaient moins convenables à la seigneurie².

Quant à l'espace géographique de départ des migrants installés dans les Principautés, la proximité géographique explique le fait que 80% environ des immigrés et des descendants d'immigrés répertoriés tiraient leurs racines des

² En attendant, voir la thèse inédite : L. Cotovanu, *Migrations et mutations*, p. 478 sq.

régions sud-slaves et grecques continentales (Macédoine, Épire, Thessalie). Après avoir établi une correspondance entre l'espace d'émigration balkanique vers les Principautés, celui des autonomies administratives dont bénéficiaient certaines communautés sud-danubiennes d'importance stratégique pour l'Empire ottoman (y compris les communautés « valaques »), l'espace habité par des « Valaques » sud-danubiens et l'espace vers lequel les donations religieuses en provenance des Principautés étaient adressées de prédilection, on peut avancer l'hypothèse que lesdites autonomies balkaniques auront permis ou provoqué de nombreux sujets chrétiens des sultans à prendre la route de la Valachie et de la Moldavie.

Du reste, les solidarités lignagères, de voisinage et professionnelles ont donné naissance à de véritables traditions d'émigration vers les deux pays danubiens, où les anciens immigrants avaient fait preuve de leur réussite depuis déjà la fin du XIV^e siècle, dans le commerce, l'administration, les armes, le domaine ecclésiastique et culturel et même dans la colonisation rurale, qui dut donner à certains l'occasion d'un nouveau départ.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

A. Sources

Documents d'archive

ANI, Mănăstirea Galata, XIV/28 (1661, juillet 7)
ANI, Mănăstirea Nicorița, IX/9 (<1611-1620>)
ANI, Mănăstirea Sf. Ioan Gură de Aur, XVI/5 (1685, juin 26),
ANI, Mănăstirea Sfântul Sava – Iași, XX/4 (1658, fêv. 18), XXXIII/19 (1664, oct. 11),
ANI, Mitropolia Moldovei, III/2 (1665, février 23)
ANIC, Colecția « Documente muntenesti », CLX/6 (1653, juillet <5>)
ANIC, Colecția « Emil Virtosu », I/34 (1615, juillet 13)
ANIC, Episcopia Buzău, X/20 (1646, juillet 8)
ANIC, Mănăstirea Bistrița, XII/6 (1665)
ANIC, Mănăstirea Bradu, Hanul Greci și Codreni, VI/1 (1634, avril 10)
ANIC, Mănăstirea Brâncoveni, XXV/80 (1647, janv. 12)
ANIC, Mănăstirea Cotroceni, VI/2 (1622, fêv. 15)
ANIC, Mănăstirea Plumbuita, IX/2 (1631, déc. 23), XII/4 (1641, <sept. 10>)
ANIC, Mănăstirea Precista-Răducănu, II/14 (1701, déc. 10)
ANIC, Mănăstirea Radu-Vodă, IV/21 (1623, sept. 12), IV/22 (1623, sept. 16), XXIII/5 (1626, mai 8), XXVII/14 (1682, août 20).
ANIC, Mănăstirea Stavropoleos, XII/16 (1665, mai 2), XIV/1 (1670, mai 8), XXVII/9 (1705, sept. 24).
ANIC, Mitropolia Țării Românești, CXLVII/8 (1651, juillet 2)
ASV, Bailo a Costantinopoli, Busta 283, Atti e sentenze. Protocolli (Procura delle Signore Zaffira, Assanina e Roxandra Scarlati...)
BAR, Documente istorice, XLIII/83 (1646, mai 10), XLVI/35 (1650), LXVIII/137 (1641, juin 14), LXXXV/1 (1638, juin 20), CXL/9 (1667, sept. 29), CCC/3 (1589, nov. 15), CCC/4 (1589, nov. 20), CCC/5 (1589, déc. 1^{er}), CCC/6 (1589, déc. 1^{er}), CCC/13 (1591, mai 15), CCC/14 (orig. gr., 1592, juillet 20), CCCLXXIX/1 (1710, mai 17), CCCXCIX/58 (1655, juillet 14).

Sources publiées : actes de chancellerie et privés

BARBU Violeta, « Câteva diate muntenesti din a doua jumătate a secolului al XVII-lea », RIS, I, 1996, p. 495-506.
BOGA Leon T., *Documente basarabene*, XI, Chișinău, 1930 : Tipografia Centralei Cooperativelor de Producție și Consum.
BOGDAN Ioan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești cu Brașovul și cu Țara Ungurească în sec. XV și XVI*, I (1413-1518), Bucurest, 1905 : Inst. de Arte Grafice Carol Göbl.
BOGDAN Ioan, *Documente și regeste privitoare la relațiile Țării Românești cu Brașovul și Ungaria în sec. XV și XVI*, I, Bucurest, 1902 : Atelierul Grafic I.V. Socecu.
BOGDAN Ioan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, I, *Hrisoave și cărți domnești (1457-1492)*, Bucurest, 1913 : Socec & Co.

- BOGDAN Ioan, *Documentele lui Ștefan cel Mare, II, Hrisoave și cărți domnești (1493-1503). Tractate, acte comerciale, solii, privilegii comerciale, salv-conducte, scrisori (1457-1503)*, București, 1913 : Socec & Co.
- BULAT Teodor Gh., « Daniile lui Constantin Brâncoveanu pentru Orientul orthodox », BOR, LXXXII, n^{os} 9-10, 1964, p. 931-944.
- CODRESCU Teodor, *Uricariul cuprinzătoriu de hrisoave, anaforale, tratate și alte acte din suta a XVIII și XIX, I, Iași, 1871.*
- Condica Marii Logofeții (1692-1714)*, éd. Melentina BĂZGAN, București, 2009 : Éd. Paralela 42.
- COSTĂCHESCU Mihai, *Documentele moldovenești de la Bogdan voevod (1504-1517)*, București, 1940.
- COSTĂCHESCU Mihai, *Documentele moldovenești înainte de Ștefan cel Mare, I, Documente interne. Urice (Ispisoace), Surete, Regeste, Traduceri (1374-1437)*, Iași, 1931.
- COSTĂCHESCU Mihai, *Documentele moldovenești înainte de Ștefan cel Mare, II, Documente interne. Urice (Ispisoace), Surete, Regeste, Traduceri (1438-1456), Documente externe. Acte de împrumut, de omagiu, tractate, solii, privilegii comerciale, salv-conducte, scrisori (1387-1458)*, Iași, 1932.
- DINCULESCU N.G., « Documente privitoare la Starea Țăranilor », AO, II, n^o 7, 1923, p. 219-222.
- DIR, A, XIV – XV/1 (1384-1475), București, 1954 : EAR.
- DIR, A, XVI/3 (1571-1590), București, 1954 : EAR.
- DIR, A, XVI/4 (1591-1600), București, 1952 : EAR.
- DIR, A, XVII/2 (1606-1610), București, 1953 : EAR.
- DIR, A, XVII/4 (1616-1620), București, 1956 : EAR.
- DIR, A, XVII/5 (1621-1625), București, 1957 : EAR.
- DIR, B, XVI/4 (1571-1580), București, 1952 : EAR.
- DIR, B, XVI/5 (1581-1590), éd. Ion IONAȘCU, L. LĂZĂRESCU-IONESCU, Barbu CÂMPINA, Eugen STĂNESCU, David PRODAN, Mihail ROLLER, București, 1952 : EAR.
- DIR, B, XVI/6 (1591-1600), București, 1953 : EAR.
- DIR, B, XVII/1 (1601-1610), București, 1951 : EAR.
- DIR, B, XVII/2 (1611-1615), éd. Ion IONAȘCU, L. LĂZĂRESCU-IONESCU, Barbu CÂMPINA, Eugen STĂNESCU, David PRODAN, Mihail ROLLER, București, 1951 : EAR.
- DIR, B, XVII/3 (1616-1620), éd. Ion IONAȘCU, L. LĂZĂRESCU-IONESCU, Barbu CÂMPINA, Eugen STĂNESCU, David PRODAN, Mihail ROLLER, București, 1951 : EAR.
- DIR, B, XVII/4 (1621-1625), éd. Ion IONAȘCU, L. LĂZĂRESCU-IONESCU, Barbu CÂMPINA, Eugen STĂNESCU, David PRODAN, Mihail ROLLER, București, 1954 : EAR.
- Documente românești din arhiva mănăstirii Zograf de la Muntele Athos*, éd. Petronel ZAHARIUC, Gheorghe LAZĂR, Dimiter PEEV, Ivan BILIARSKY, Iași, 2019 : Éd. de l'Université « A.I. Cuza » (« Documenta »).
- DPIOI, I, *Acte interne (1408-1660)*, I, éd. Ioan CAPROȘU, Petronel ZAHARIUC, Iași, 1999 : Éd. Dosoftei.
- DPIOI, II, *Acte interne (1661-1690)*, éd. Ioan CAPROȘU, Iași, 2000 : Éd. Dosoftei.
- DPIOI, III, *Acte interne (1691-1725)*, éd. Ioan CAPROȘU, Iași, 2000 : Éd. Dosoftei.
- DRH, A, VI (1546-1570), éd. Ioan CAPROȘU, București, 2008 : EAR.
- DRH, A, XVIII (1623-1625), éd. Ioan CAPROȘU, Valentin CONSTANTINOV, București, 2012 : EAR.
- DRH, A, XIX (1626-1628), éd. Haralambie CHIRCĂ, București, 1969 : EAR.
- DRH, A, XXI (1632-1633), éd. Constantin CIHODARU, Ioan CAPROȘU, Leon ȘIMANSCHI, București 1971 : EAR.
- DRH, A, XXV (1639-1640), éd. Nistor CIOCAN, Dumitru AGACHE, Georgeta IGNAT, Marius CHELCU, București, 2003 : EAR.
- DRH, A, XXVI (1641-1642), éd. Ioan CAPROȘU, București, 2003 : EAR.
- DRH, A, XXVII (1643-1644), éd. Petronel ZAHARIUC, Cătălina CHELCU, Marius CHELCU, Silviu VĂCARU, Nistor CIOCAN, Dumitru CIUREA, București, 2005 : EAR.

- DRH, B, I (1247-1500), éd. Petre P. PANAITESCU, Damaschin MIOC, Bucarest, 1966 : EAR.
- DRH, B, II (1501-1525), éd. Ștefan ȘTEFĂNESCU, Olimpia DIACONESCU, Bucarest, 1972 : EAR.
- DRH, B, III (1526-1535), éd. Damaschin MIOC, Bucarest, 1975 : EAR.
- DRH, B, IV, éd. Damaschin MIOC, Bucarest, 1981 : EAR.
- DRH, B, V (1551-1565), éd. Damaschin MIOC, Marieta ADAM-CHIPER, Bucarest, 1983 : EAR.
- DRH, B, VIII (1576-1580), éd. Damaschin MIOC, Ioana CONSTANTINESCU, Bucarest, 1996 : EAR.
- DRH, B, XI (1593-1600), éd. Damaschin MIOC, Ștefan ȘTEFĂNESCU *et alii*, Bucarest, 1975 : EAR.
- DRH, B, XXI (1626-1627), éd. Damaschin MIOC, Bucarest, 1965 : EAR.
- DRH, B, XXII (1626-1627), éd. Damaschin MIOC, Bucarest, 1965 : EAR.
- DRH, B, XXIII (1630-1632), éd. Damaschin MIOC, Bucarest, 1969 : EAR.
- DRH, B, XXIV (1633-1634), éd. Damaschin MIOC, Sașa CARACAȘ, Constantin BĂLAN, Bucarest, 1974 : EAR.
- DRH, B, XXV (1635-1636), éd. Damaschin MIOC, Maria BĂLAN, Ruxandra CĂMĂRĂȘESCU, Coralia FOTINO, Bucarest, 1985 : EAR.
- DRH, B, XXVI (1637-1638), éd. † Violeta BARBU, Gheorghe LAZĂR, Constanța VINTILĂ, Florina Manuela CONSTANTIN, Lidia COTOVANU, Marcel-Dumitru CIUCĂ, Bucarest, 2023 : EAR, sous presse.
- DRH, B, XXVII (1643-1644), éd. Violeta BARBU, Gheorghe LAZĂR, Constanța VINTILĂ-GHIȚULESCU, Oana-Mădălina POPESCU, Ovidiu OLAR, Bucarest, 2013 : EAR.
- DRH, B, XXX (1645), éd. Violeta BARBU, Marieta CHIPER, Gheorghe LAZĂR, Bucarest 1998 : EAR.
- DRH, B, XXXI (1646), éd. Violeta BARB, Constanța GHIȚULESCU, Andreea IANCU, Gheorghe LAZĂR, Oana RIZESCU, Bucarest, 2003 : EAR.
- DRH, B, XXXII (1647), éd. Violeta BARBU, Gheorghe LAZĂR, Oana RIZESCU, Bucarest, 2001 : EAR.
- DRH, B, XXXIII (1648), éd. Gheorghe LAZĂR, Constanța VINTILĂ-GHIȚULESCU, Andreea IANCU, Bucarest, 2006 : EAR.
- DRH, B, XXXIV (1649), éd. Violeta BARBU, Gheorghe LAZĂR, Oana RIZESCU, Bucarest, 2002 : EAR.
- DRH, B, XXXV (1650), éd. Violeta BARBU, Constanța GHIȚULESCU, Andreea IANCU, Gheorghe LAZĂR, Oana RIZESCU, Bucarest, 2003 : EAR.
- DRH, B, XXXVI (1651), éd. Oana RIZESCU, Marcel-Dumitru CIUCĂ, Bucarest, 2003 : EAR.
- DRH, B, XXXVII (1652), éd. Violeta BARBU, Constantin BĂLAN, Florina Manuela CONSTANTIN, Bucarest, 2006 : EAR.
- DRH, B, XXXVIII (1653), éd. Oana RIZESCU, Marcel-Dumitru CIUCĂ, Florina Manuela CONSTANTIN, Andreea IANCU, Bucarest, 2009 : EAR.
- DRH, D, I (1222-1456), éd. Ștefan PASCU, Constantin CIHODARU, Konrad G. GÜNDISCH, Damaschin MIOC, Viorica PERIVAN, Bucarest, 1977 : EAR.
- Documente și însemnări românești din secolul al XVI-lea*, éd. Gheorghe CHIVU, Magdalena GEORGESCU, Magdalena IONIȚĂ, Alexandru MAREȘ, Alexandra ROMAN-MORARU, Bucarest, 1979 : EAR.
- Documentele epocii brâncovenești în colecțiile Muzeului Municipiului București*, éd. Grina-Mihaela RAFAILĂ, Bucarest, 2008 : Muzeul Municipiului București.
- FILITTI Ioan C., *Arhiva George Grigore Cantacuzino*, Bucarest, 1919 : Inst. de Arte Grafice Carol Göbl.
- FLOREA Pavel-Mircea, « Documente muntenești din secolele XVI și XVII (I) », SMIM, XV, 1997, p. 181-192.
- GIURESCU Dinu C., « Anatefterul, condica de porunci a vistieriei lui Constantin Brâncoveanu », SMIM, V, 1962, p. 353-493.
- HOLBAN Theodor, « Acte politice slavone din epoca luptelor pentru tronul Moldovei după Alexandru cel Bun », RI, XX, n^{os} 7-9, 1934, p. 258-262.

- HURMUZAKI Eudoxiu de, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, II/1 (1451-1575), Bucurest, 1891.
- HURMUZAKI Eudoxiu de, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, III/2 (1576-1600), éd. Nicolae IORGA, Bucurest, 1888.
- HURMUZAKI Eudoxiu de, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, VIII (1376-1650), éd. Nicolae IORGA, Bucurest, 1894.
- HURMUZAKI Eudoxiu de, *Documente privitoare la Istoria Românilor din sec. XVI relative mai ales la domnia și viața lui Petru-Vodă Șchiopul*, XI, éd. Nicolae IORGA, Bucurest, 1900.
- HURMUZAKI Eudoxiu de, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, XII (1594-1602), éd. Nicolae IORGA, Bucurest, 1903.
- HURMUZAKI Eudoxiu, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, XIII, éd. Athanasios PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Bucurest, 1909.
- HURMUZAKI Eudoxiu de, *Documente grecești privitoare la Istoria Românilor publicate după originale, copiile Academiei Române și tipărituri*, XIV/1 (1320-1716), éd. Nicolae IORGA, Bucurest, 1915.
- HURMUZAKI Eudoxiu de, *Acte și scrisori din arhivele orașelor ardelene (Bistrița, Brașov, Sibiu), publicate după copiile Academiei Române*, XV/1 (1358-1600), éd. Nicolae IORGA, Bucurest, 1911.
- HURMUZAKI Eudoxiu de, *Acte și scrisori din arhivele orașelor ardelene (Bistrița, Brașov, Sibiu), publicate după copiile Academiei Române*, XV/2 (1601-1825), éd. Nicolae IORGA, Bucurest, 1913.
- HURMUZAKI Eudoxiu, *Documente privitoare la Istoria Românilor, Supliment II/3, Documente culese din arhive și biblioteci din Polonia*, éd. Ioan BOGDAN, Bucurest, 1906.
- HURMUZAKI Eudoxiu de, *Acte și scrisori din arhivele orașelor ardelene (Bistrița, Brașov, Sibiu), publicate după copiile Academiei Române*, XV/1 (1358-1600), éd. Nicolae IORGA, Bucurest, 1911.
- IONAȘCU Ion, *Documente bucureștene privitoare la proprietățile mănăstirii Colțea*, Bucurest, 1941.
- IONAȘCU Ion, « Mănăstirea Târgșor, un fost metoh al spitalului Pantelimon », BOR, LVI, n^{os} 7-8, 1938, p. 356-420.
- IONIȚĂ Ionel et alii (éd.), *Documente feudale privind istoria orașului București și a satelor învecinate, aflate în colecția Muzeului Municipiului București*, Bucurest, 2006 : Éd. București.
- IORGA Nicolae, « Documente nouă, în mare parte românești, relative la Petru Șchiopul și Mihaiu Viteazul », AARMSI, II^e série, XX, 1897-1898, p. 435-501.
- IORGA Nicolae, « Foaia de zestre a unei domnițe moldovene din 1587 și exilul venețian al familiei sale », AARMSI, III^e série, VI, 1926, p. 219-223.
- IORGA Nicolae, *Istoria Bucureștilor*, Bucurest, 1939.
- IORGA Nicolae, *Relațiile comerciale ale țărilor noastre cu Lembergul*, I, Bucurest, 1900.
- IORGA Nicolae, *Scrisori de negustori*, Bucurest, 1925.
- IORGA Nicolae, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, IV, *Legăturile Principatelor române cu Ardealul de la 1601 la 1699*, Bucurest, 1902.
- IORGA Nicolae, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, V/1, *Cărți domnești, zapise și răvașe*, Bucurest, 1903.
- IORGA Nicolae, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, VI/2, *Cărți domnești, zapise și răvașe*, Bucurest, 1904.
- IORGA Nicolae, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, VII/3, *Cărți domnești, zapise și răvașe. Istoria legăturii religioase a românilor până la 1688*, Bucurest, 1904.
- IORGA Nicolae, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, XI, *Cercetări și regeste documentare*, Bucurest, 1906.

- IORGA Nicolae, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, XXI, *Documente interne*, Bucurest, 1911.
- IORGA Nicolae, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, XXIII, *Acte străine din Arhivele Galiției, Vechii Prusii și Țărilor-de-Jos*, Bucurest, 1913.
- LAZĂR Gheorghe, « Documente privitoare la negustorii Pepano și la ctitoria lor de la Codreni pe Mostiște (I) », SMIM, XVIII, 2000, p. 147-158.
- LAZĂR Gheorghe, « Documente privitoare la negustorii Pepano și la ctitoria lor de la Codreni pe Mostiște (II) », SMIM, XIX, 2001, p. 265-272.
- MARINESCU Florin, PENELEA-FILITTI Georgeta, TABAKI Anna (éd.), *Documents gréco-roumains. Le fond Mourouzi d'Athènes*, Athènes – Bucurest, 1991 : FNR.
- MARINESCU Iulian, « Copii de documente din diferite arhive (1557-1853), VI, Acte moldovenești felurite », BCIR, VIII, 1929, p. 41-150.
- MEF, I, *Documente slavo-moldovenești (veacul XV – întâiul pătrar al veacului XVII)*, éd. P.G. DIMITRIEV, Demir I. DRAGNEV, E.M. RUSSEV, Pavel V. SOVETOV, Chișinău, 1961 : Academia de Științe a RSSM.
- MEF, III, *Documente slavo-moldovenești (1601-1640)*, éd. Demir I. DRAGNEV, Alexandru NICHITICI, Larisa I. SVETLICINAIA, Pavel V. SOVETOV, Chișinău, 1982 : Éd. Știința.
- MEF, V, *Cărți domnești și zapise slavo-moldovenești și moldovenești (1661-1670)*, éd. Demir I. DRAGNEV, Alexandru NICHITICI, Larisa I. SVETLICINAIA, Pavel V. SOVETOV, Chișinău, 1987 : Éd. Știința.
- NANDRIȘ Grigore, *Documente slavo-române din mănăstirile Muntelui Athos*, Bucurest, 1936 : Fundația Regele Carol I.
- NĂSTUREL Petre V., *Biserica Stavropoleos din București după documentele din Arhivele Statului, cu planuri și vederi fotografice...*, Bucurest, 1906 : Tipografia Cărților Bisericești.
- NICOLAESCU Stoica, *Documente slavo-române cu privire la relațiile Țării Românești și Moldovei cu Ardealul în sec. XV – XVI*, Bucurest, 1905 : Lito-Tipografia L. Motzătzeanu.
- PORORO Anca Elena, *Documentele mănăstirii Strehaia (1499-1859)*, Craiova, 2011 : SITECH.
- POTRA George, *Documente privitoare la istoria orașului București (1594-1821)*, Bucurest, 1961 : EAR.
- POTRA George, *Documente privitoare la istoria orașului București (1634-1800)*, Bucurest, 1982 : EAR.
- POTRA George, *Tezaurul documentar al județului Dâmbovița, I (1418-1800)*, Bucurest, 1972 : Muzeul Județean Dâmbovița.
- ROSETTI Alexandru, *Scrisori românești din arhivele Bistriței (1592-1638)*, Bucurest, 1944.
- SAVA Aurel V., *Documente privitoare la târgul și Ținutul Orheiului*, Bucurest, 1944.
- STĂNICĂ Vitalie, « Date noi despre documentele româno-slave păstrate în Biblioteca Națională din Sofia », SRdI, XXI, n° 5, 1968, p. 865-880.
- Surete și izvoade (Documente slavo-române)*, II, éd. Gheorghe GHIBĂNESCU, Iași, 1907 : Tipografia « Dacia » Iliescu, Grossu & Comp.
- Surete și izvoade (Documente slavo-române)*, IV, éd. Gheorghe GHIBĂNESCU, Bucurest, 1908 : Tipografia « Dacia » Iliescu, Grossu & Comp.
- TOCILESCU Grigore, *534 documente slavo-române din Țara Românească și Moldova privitoare la legăturile cu Ardealul, 1346-1603*, Bucurest, 1931 : Librăria « Cartea Românească ».
- TUDUCESCU Iuliu, « Documente prahovene, 1775-1810, după copiile d-lui avocat Oborcea din Ploiești », BCIR, IV, 1925, p. 105-123.
- VERESS Andrei, *Acta et epistolae relationum Transylvaniae Hungariaeque cum Moldavia et Valachia, I (1468-1540)*, Budapest, 1914 : Cartea Românească.
- VERESS Andrei, *Documente privitoare la Istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, IV, *Acte și scrisori (1593-1595)*, Bucurest, 1932 : Cartea Românească.
- VERESS Andrei, *Documente privitoare la Istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, VIII, *Acte și scrisori (1607-1613)*, Bucurest, 1935 : Cartea Românească.

- VERESS Andrei, *Documente privitoare la Istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, X, *Acte și scrisori (1637-1660)*, Bucarest, 1938 : M.O., Imprimeria Națională.
- ZAHARIUC Petronel, « „În mijlocul străinătății” ». Două hrisoave de daniel pentru mănăstirea Lipnic din Bulgaria », dans idem, *De la Iași la Muntele Athos*, p. 209-220.
- ZAHARIUC Petronel, en collab. avec Florin MARINESCU, « Câteva documente privitoare la mănăstiri din Galați păstrate în arhiva mănăstirii Sfântul Pavel de la Muntele Athos », dans idem, *De la Iași la Muntele Athos*, p. 97-123.
- ZAHARIUC Petronel, MARINESCU Florin, *Documente românești din arhiva mănăstirii Xenofon de la Muntele Athos*, Iași, 2010 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Documenta »).

Sources publiées : textes narratifs (chroniques historiques, hagiographies, récits de voyage)

- Βιβλίον ιστορικὸν περιέχον ἐν συνόψει διαφορὰς καὶ ἐξόχους ἱστορίας : Ἀρχόμενον ἀπὸ κτίσεως Κόσμου μέχρι τῆς ἀλώσεως Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἐπέκεινα. Συλλεχθὲν μὲν ἐκ διαφορῶν ἀκριβῶν ἱστοριῶν καὶ εἰς τὴν κοινὴν γλῶσσαν μεταγλωτισθὲν παρὰ τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου Μονεμβασίας Κυρίου Δωροθέου. Νεωστὶ δε τυπωθέν; περιέχον καὶ πῖνακα πλουσιώτατον πάντων τῶν ἀξιωμακτικῶν πραγμάτων*, Venise, 1631 : Typographie d'Antonio Iouliano.
- BĂNESCU Nicolae, *Un poème grec vulgaire relatif à Pierre le Boiteux de Valachie*, Bucarest, 1912 : Imprimerie de la Cour Royale, F. Göble Fils.
- CANTEMIR Dimitrie, *Descriptio Moldaviae – Descrierea Moldovei*, trad. Gheorghe GUTU, introd. Maria HOLBAN, commentaire historique de Nicolae STOICESCU, Bucarest, 1973 : EAR.
- Călători străini despre Țările române*, I, éd. Maria HOLBAN, Bucarest, 1968 : Éd. Științifică și Enciclopedică.
- Călători străini despre Țările române*, II, éd. Maria HOLBAN, Maria Matilda ALEXANDESCU-DERSCA BULGARU, Paul CERNOVODEANU, Bucarest, 1970 : Éd. Științifică și Enciclopedică.
- Călători străini despre Țările române*, VI/1 : *Paul de Alep*, éd. Maria Matilda ALEXANDESCU-DERSCA BULGARU, XVI/2 : *Elvia Celebi*, éd. Mustafa A. MEHMET, Bucarest, 1976 : Éd. Științifică și Enciclopedică.
- CIOBANU Ștefan, « Informations sur la Valachie au XVI^e siècle dans une œuvre hagiographique bulgare », *Balkanica*, VII, n° 1, 1944, p. 121-151.
- COSTIN Miron, *Opere*, éd. Petre P. PANAITESCU, Bucarest, 1958 : Éd. de Stat pentru Literatură și Artă.
- Cronaca dei Tocco di Cefalonia di Anonimo. Prolegomeni*, éd. Giuseppe SCHIRÒ, Rome, 1975 : Accademia Nazionale dei Lincei.
- Cronici turcești privind Țările române. Extrase*, I, *Sec. XV – mijlocul sec. XVII*, éd. Mihai GUBOGLU, Mustafa MEHMET, Bucarest, 1966 : EAR.
- Cronicile slavo-române din sec. XV – XVI, publicate de Ioan Bogdan*, éd. Petre P. PANAITESCU, Bucarest, 1959 : EAR.
- CRUSIUS Martin, *Turcograecia*, Bâle, 1584 (réimprimé à Modène, 1972).
- DE KÉZA Simon, *Gesta Hunorum et Hungarorum*, éd. E. SZENTPÉTERY, Budapest, 1932.
- DEL CHIARO Anton-Maria, *Istoria delle Moderne Rivoluzioni della Valachia. Con la descrizione del paese, natura, costumi, riti e religione degli abitanti*, éd. Nicolae IORGA, Bucarest, 1914.
- DOUKAS, *Istoria turco-bizantină (1341-1462)*, éd. Vasiliu GRECU, Bucarest, 1958 : EAR (« Scriptores byzantini », I).
- ERBICEANU Constantin, *Cronicari greci care au scris despre români în epoca fanariotă*, Bucarest, 2003² (1890¹) : Éd. Cronicar.
- FHDR, IV, *Scriptores et acta Imperii byzantini seculorum IV – XV*, éd. Haralambie MIHĂESCU, Radu LĂZĂRESCU, Nicolae Șerban TANAȘOCA, Tudor TEOTEOI, Bucarest, 1982 : EAR.

- GERLACH Stephan, *Tagebuch*, Francfort-sur-le-Main, 1674.
- GRECEANU Radu *logofătul, Istoria domniei lui Constantin Basarab Brâncoveanu voievod (1688-1714)*, éd. Aurora ILIEȘ, Bucarest, 1970 : EAR (« Cronicile medievale ale României », VIII).
- IORGA Nicolae, « Manuscrite din biblioteci străine relative la istoria românilor », AARMSI, II^e série, XXI, 1898-1899, p. 1-107.
- Istoria Țării Românești (1290-1690). Letopiseșul Cantacuzinesc*, éd. Constantin GRECESCU, Dan SIMONESCU, Bucarest, 1960 : EAR.
- Istoria Țării Românești atribuită stolnicului Constantin Cantacuzino*, éd. Otilia DRAGOMIR, Bucarest, 2006 : EAR.
- Învățăturile lui Neagoe Basarab, domnul Țării Românești (1512-1521). Versiunea grecească*, éd. Vasile GRECU, Bucarest, 1942 : Imprimeria Națională.
- KOGĂLNICEANU Mihai, *Cronicele României*, II, Bucarest, 1873 : Imprimeria Națională.
- LEGRAND Émile, *Bibliothèque grecque vulgaire*, II, Paris, 1881 : Maisonneuve et C^{ie}.
- LEGRAND Émile, *Recueil de poèmes historiques en grec vulgaire relatifs à la Turquie et aux Principautés Danubiennes*, Paris, 1877 : Éd. Ernest Leroux.
- NASTASE Dumitru, « La version slave de la chronique byzantine perdue de Jean Chortasménos (début du XV^e siècle) », EBPB, V, 2006, p. 321-363.
- NECULCE Ion, *Letopiseșul Țării Moldovei și O samă de cuvinte*, éd. Iorgu IORDAN, Bucarest, 1955 : ESPLA.
- PAUL DIN ALEP, *Jurnal de călătorie. Siria, Constantinopol, Moldova, Valahia și Țara Cazacilor*, éd. Ioana FEODOROV, Brăila, 2020 : Éd. Istros.
- PICOT Émile, *Chronique de Moldavie depuis le milieu du XIV^e siècle jusqu'à l'an 1594 par Grégoire Urechi*, I, Paris, 1885 : Ernest Leroux.
- PIPPIDI Andrei, « L'histoire de Marcada, ses versions et ses lecteurs », RESEE, XXIX, n^{os} 1-2, 1991, p. 27-37.
- POPESCU Radu, *Istoriile domnilor Țării Românești de Radu Popescu vornicul*, éd. Constantin GRECESCU, Bucarest, 1963 : EAR.
- Sfânta Episcopie a Râmnicului Noul Severin în trecut și acum în al XLI-lea an al domniei Majestății sale Regelui României Carol*, Bucarest, 1906 : Éd. Gutenberg.
- URECHE Grigore, *Letopiseșul Țării Moldovei până la Aron Vodă (1359-1595), întocmit după Grigorie Ureche vornicul, Istratie logofătul și alții de Simion Dascalul*, éd. Constantin GIURESCU, Bucarest, 1916 : Atelierele Grafice Socec & Co.
- VASILOPOULOS Ch.D., *O Άγιος Ιάκωβος ο Νεομάρτυς*, Athènes, 1973³ : Éd. Loukopoulou.
- VRANOUSIS Leandros, « Το Χρονικό των Ιωαννίνων κατ' ανέκδοτον δημόδη επιτομήν », EMA, XII, 1965, p. 57-115.

Sources publiées (codes de lois, actes patriarcaux et athonites, actes et registres ottomans, inscriptions, épitaphes, obituaires, correspondences, codex et autres documents grecs, sud-slaves, polonais, russes, italiens)

- Actes d'Iviron*, III, *De 1204 à 1328*, éd. Jacques LEFORT, Nicolas OIKONOMIDES, Denise PAPACHRYSSANTHOU, Vassiliki KRAVARI, avec la collab. de Hélène METREVELI, Paris, 1994 : P. Lethielleux (« Archives de l'Athos », XVIII).
- Actes de Kuthumus*, éd. Paul LEMERLE, Paris, 1988 : P. Lethielleux (« Archives de l'Athos », II²).
- Actes de Vatopédi*, II, *De 1330 à 1376*, éd. Jacques LEFORT, Vassiliki KRAVARI, Christophe GIROS, Kostis SMYRLIS, Paris, 2006 : P. Lethielleux (« Archives de l'Athos », XXII).
- Αναστάσιος Γόρδιος. Αλληλογραφία (1675-1728)*, I-II, éd. Chariton KARANASIOS, Ioanna KOLIA, Athènes, 2011 : Académie d'Athènes.
- BĂLAN Constantin, *Inscripții medievale și din epoca modernă a României. Județul istoric Vâlcea (sec. XIV-1848)*, Bucarest, 2005 : EAR.

- BĂNESCU Nicolae, « Acte venețiene privitoare la urmașii lui Petru-Vodă Șchiopul », AARMSI, III^e série, X, n° 3, 1929, p. 119-122.
- BERINDEI Mihnea, BERTHIER Annie, MARTIN Marielle, VEINSTEIN Gille, « Code de lois de Murad III concernant la province de Smederevo », SOF, XXXI, 1972, p. 140-163.
- BERINDEI Mihnea, KALUS-MARTIN Marielle, VEINSTEIN Gille, « Actes de Murad III sur la région de Vidin et remarques sur les qānūn ottomans », SOF, XXXIII, 1974, p. 11-68.
- CORFUS Ilie, *Documente privitoare la istoria României, culese din arhivele polone. Secolul al XVII-lea*, II, Bucarest, 1983 : EAR.
- Documente turcești privind istoria României*, I (1455-1774), éd. Mustafa A. MEHMED, Bucarest, 1976 : EAR.
- FLORISTAN IMIZCOZ José Manuel, *Fuentes para politica oriental de los Austrias. La Documentación Griega del Archivo de Simancas (1571-1621)*, I-II, Université de Léone, 1998.
- GEMIL Tahsin, *Relațiile Țărilor române cu Poarta otomană în documente turcești (1601-1712)*, Bucarest, 1984 : Direcția Generală a Arhivelor Statului din RS România.
- IORGA Nicolae, *Inscripții din bisericele României*, I-II, Bucarest 1905.
- Îndreptarea Legii (1652)*, Bucarest, 1962 : EAR (« Adunarea izvoarelor vechiului drept românesc scris », VII).
- MALTEZOU Chryssa, PLOUMIDIDIS Georgios, *Oi αποβιωτήριες πράξεις Ελλήνων στο αρχείο του Αγίου Αντωνίου Βενετίας (1569-1810)*, Venise, 2001 : Ελληνικό Ινστιτούτο Βυζαντινών και Μεταβυζαντινών Σπουδών Βενετίας.
- MANOUSAKAS Manousos I., *Ανέκδοτα πατριαρχικά γράμματα (1547-1806) προς τους εν Βενετία μητροπολίτας Φιλαδελφείας και την ορθόδοξον ελληνικήν Αδελφότητα*, Venise, 1968 : Ελληνικό Ινστιτούτο Βυζαντινών και Μεταβυζαντινών Σπουδών Βενετίας.
- MANOUSAKAS Manousos I., SKOULAS Giannis, *Τα ληξιαρχικά βιβλία της Ελληνικής Αδελφότητας Βενετίας*, I, *Πράξεις γάμων (1599-1815)*, Venise, 1993 : Ελληνικό Ινστιτούτο Βυζαντινών και Μεταβυζαντινών Σπουδών Βενετίας.
- MERTZIOS Konstantinos D., « Η επανάσταση του Διονυσίου του Φιλοσόφου », HX, 13, 1938, p. 81-90.
- MERTZIOS Konstantinos D., « Η οικογένεια των Γλυκέων ή Γλυκήδων », HX, 10, 1935, p. 1-159.
- MERTZIOS Konstantinos D., « Ο Θωμάς Φλαγγίνης και ο Μικρός Ελληνομήμων », *Πραγματεία της Ακαδημίας Αθηνών*, 9, 1939, p. 5-89.
- MERTZIOS Konstantinos D., « Πατριαρχικά ήτοι ανέκδοτοι πληροφορίες σχετικά προς τους πατριάρχες Κωνσταντινουπόλεως απο του 1556-1702 », *Πραγματεία της Ακαδημίας Αθηνών*, 15, n° 4, 1951, p. 1-83.
- MERTZIOS Konstantinos D., « Το εν Βενετία Ηπειρωτικών Αρχείον », HX, 11, 1936, p. 1-202.
- MILLET Gabriel, PARGOIRE Jules, PETIT Louis, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos, réimpression*, Thessalonique, 2004² (Paris, 1904¹) : Hageioritiki Estia.
- PALL Francis, « Les relations de Vasile Lupu avec l'Orient orthodoxe et particulièrement avec le Patriarcat de Constantinople, envisagées surtout d'après les lettres de Ligaridis », *Balkanica*, VIII, 1945, p. 66-140.
- SACERDOTEANU Aurel, « Pomelnicul mănăstirii Argeșului », BOR, LXXXIII, n°s 3-4, 1965, p. 297-330.
- SPANOS Vasilis K., « Οι οικισμοί της περιοχής των Ιωαννίνων και τα ονόματα των αφιερωτών τους στην πρόθεση 421 της Μονής της Μεταμορφώσεως των Μετεώρων (1592/93 – 19ος αιώνας) », HH, 1999, p. 357-373.
- Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod. Opshiren popisen Defter N° 4 (1467-1468 godina)*, éd. Metodij SOKOLOSKI, Aleksandar STOJANOVSKI, Skopje, 1971.
- Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod. Opshiren popisen Defter od XV vek*, II, éd. Metodij SOKOLOSKI, Skopje, 1973 : Les Archives de Macédoine.

- Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod. Opshiren popisni Defter od XV vek*, III, éd. Metodij SOKOLOSKI, Skopje, 1976 : Les Archives de Macédoine.
- Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod. Opshiren popisni Defter od XV vek*, IV, éd. Metodij SOKOLOSKI, Skopje, 1978.
- Turski izvori za balgarskata istorija. Serija XV – XVI*, II, éd. Nicolaj TODOROV, Boris NEDKOV, Sofia, 1966 : Academia Litterarum Bulgarica. Institutum Historicum.
- ZACHARIADOU Elisabeth A., *Δέκα τουρκικά έγγραφα για την Μεγάλη Εκκλησία (1483-1567)*, Athènes, 1996 : FNR.

Catalogues de documents et de manuscrits

- CAMARIANO Nestor, *Biblioteca Academiei Române. Catalogul manuscriselor grecești*, II, Bucurest, 1940 : Imprimeria Națională.
- CARATAȘU Mihai, *Catalogul manuscriselor grecești din Biblioteca Academiei Române*, III, Bucurest, 2004 : Societatea Română de Studii Neelene.
- CDM, I, Bucurest, 1957 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDM, II (1621-1652), éd. Mihai REGLEANU, Iulia GHEORGHIAN, Veronica VASILESCU, Doina DUCA, Bucurest, 1959 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDM, III (1653-1675), éd. Mihai REGLEANU, Doina DUCA, Constanța NEGULESCU, Veronica VASILESCU, Cornelia CRIVĂȚ, Bucurest, 1968 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDM, IV (1676-1700), éd. Mihai REGLEANU, Doina DUCA-TINCULESCU, Veronica VASILESCU, Constanța NEGULESCU, Bucurest, 1970 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDM, V (1701-1720), éd. Veronica VASILESCU, Doina DUCA-TINCULESCU, Bucurest, 1975 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDM, Supliment I (1403-1700), éd. Maria SOVEJA, Mihai REGLEANU, Doina TINCULESCU, Marcel CIUCĂ, Gabriela BRICEANU, Bucurest, 1975 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDȚR, II (1601-1620), éd. Maria SOVEJA, Doina DUCA-TINCULESCU, Reghina DRAGOMIR, Bucurest, 1974 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDȚR, III (1621-1632), éd. Doina DUCA-TINCULESCU, Marcel-Dumitru CIUCĂ, Bucurest, 1977 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDȚR, IV (1633-1639), éd. Marcel-Dumitru CIUCĂ, Doina DUCA-TINCULESCU, Silvia VĂTAFU-GĂITAN, Bucurest, 1981 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDȚR, V (1640-1644), éd. Marcel-Dumitru CIUCĂ, Doina DUCA-TINCULESCU, Silvia VĂTAFU-GĂITAN, Bucurest, 1985 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDȚR, VI (1645-1649), éd. Marcel-Dumitru CIUCĂ, Silvia VĂTAFU-GĂITAN, Bucurest, 1993 : Direcția Centrală a Arhivelor Statului din RS România.
- CDȚR, VII (1650-1653), éd. Marcel-Dumitru CIUCĂ, Silvia VĂTAFU-GĂITAN, Melentina BĂZGAN, Bucurest, 1999 : DANIC.
- CDȚR, VIII (1654-1656), éd. Marcel-Dumitru CIUCĂ, Silvia VĂTAFU-GĂITAN, Dragoș ȘESAN, Mirela COMĂNESCU, Bucurest, 2006 : DANIC.
- Colecția « Achiziții Noi ». Indice cronologic Nr. 25, I (sf. sec. XIII – 1685)*, éd. Marcel-Dumitru CIUCĂ, Silvia VĂTAFU-GĂITAN, Bucurest, 2002 : DANIC.
- Colecția « Achiziții Noi ». Indice cronologic Nr. 25, II (1686-1760)*, éd. Marcel-Dumitru CIUCĂ, Silvia VĂTAFU-GĂITAN, Mirela COMĂNESCU, Laura NICULESCU, Bucurest, 2008 : DANIC.
- GAÏDAGIS Nikos, *Catalogul cărților grecești de la Biblioteca Centrală Universitară « M. Eminescu »*, Iași, I, Iași, 1974.

- HUNGER Herbert, KRESTEN Otto, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, III/1, Vienne, 1976 : Éd. Prachner.
- LAMPROS Spyridon, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mont Athos*, I, Cambridge, 1895 : Cambridge University Press.
- MARINESCU Florin, *Η Ιερά Μονή Δοχειαρίου στη Ρουμανία. Τί λένε τά έγγραφα*, Mont-Athos, 2009 : Éd. du Monastère de Dochiariou.
- MARINESCU Florin, *Ρουμανικά έγγραφα του Αγίου Όρους. Αρχείο Ιεράς Μονής Αγίου Παύλου*, Athènes, 2007 : FNR.
- MARINESCU Florin, *Ρουμανικά έγγραφα του Αγίου Όρους. Αρχείο Ιεράς Μονής Ιβήρων*, I, Athènes, 2002 : FNR.
- MARINESCU Florin, *Ρουμανικά έγγραφα του Αγίου Όρους. Αρχείο Πρωτάτου*, Athènes, 2001 : FNR.
- MARINESCU Florin, CAPROȘU Ioan, ZAHARIUC Petronel (éd.), *Documente românești din arhiva mănăstirii Xiropotam de la Muntele Athos. Catalog*, I, Iași, 2005 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Documenta »).
- PANAITESCU Petre P., *Catalogul manuscriselor slavo-române și slave din Biblioteca Academiei Române*, II, éd. Dalila-Lucia ARAMĂ, Gheorghe MIHĂILĂ, Bucarest, 2003 : EAR.
- SOFIANOS Dimitrios Z., *Les manuscrits des Météores. Catalogue descriptif des manuscrits conservés dans les monastères des Météores*, III, *Les manuscrits du monastère de Saint-Étienne (Hagios Stefanos)*, Athènes, 1986 : Académie d'Athènes.
- ȘTEFĂNESCU Liviu, « Catalogul documentelor epocii lui Matei Basarab păstrate în colecțiile Muzeului de Istorie a Municipiului București », dans *Matei Basarab și Bucureștii*, Bucarest, 1983 : Muzeul de Istorie Națională a Municipiului București, p. 143-165.
- Tezaur medieval vâlcean. Catalogul documentelor de la Arhivele Statului din Râmnicu Vâlcea (1388-1715)*, I, Corneliu TAMAȘ, Ion SOARE, Carmen ANDREESCU, Bucarest, 1983 : Direcția Generală a Arhivelor Statului din RS România.

B. Bibliographie

Dictionnaires, encyclopédies, répertoires, bibliographies, chronologies

- BABINIOTIS Georgios, *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας με σχόλια για τη σωστή χρήση των λέξεων, ερμηνευτικό, ορθογραφικό, ετυμολογικό, συνωνύμων-αντιθέτων, κυρίων ονομάτων, επιστημονικών όρων, ακρωνυμίων*, Athènes, 1998 : Κέντρο Λεξικολογίας ΕΠΕ.
- CARAGIU MARIOȚEANU Matilda, *Dicționar aromân (macedo-vlah)*, I A-D, Bucarest, 1997 : Éd. Enciclopedică.
- CÂNDEA Virgil, *Mărturii românești peste hotare. Creații românești și izvoare despre români în colecții din străinătate*, I, *Albania – Etiopia*, nouvelle série, Bucarest, 2010 : Éd. Biblioteca Bucureștilor.
- CÂNDEA Virgil, *Mărturii românești peste hotare. Creații românești și izvoare despre români în colecțiile din străinătate*, II, *Finlanda – Grecia*, nouvelle série, Bucarest, 2011 : Éd. Biblioteca Bucureștilor.
- CÂNDEA Virgil, *Mărturii românești peste hotare. Creații românești și izvoare despre români în colecții din străinătate*, III, *India – Olanda*, nouvelle série, Bucarest 2011 : Éd. Biblioteca Bucureștilor.
- CÂNDEA Virgil, *Mărturii românești peste hotare. Creații românești și izvoare despre români în colecții din străinătate*, V, *Serbia – Turcia*, nouvelle série, Bucarest, 2014 : Éd. Biblioteca Bucureștilor.
- CONSTANTINESCU Nicolae A., *Dicționar onomastic românesc*, Bucarest, 1963 : EAR.
- DEX, Bucarest 1998² : EAR.

- Dicționarul Limbii Române Academice*, U, nouvelle série, Bucarest, 2002 : EAR.
- Encyclopédie de l'Islam*, VIII, éd. Clifford Edmund BOSWORTH, E. van DONZEL, Wolfhart P. HEINRICHS, Gérard LECOMTE, Leyde, 1995 : Brill
- IORDAN Iorgu, *Toponimia românească*, Bucarest 1963 : EAR.
- RANGABÉ RIZO Eugène, *Livre d'Or de la noblesse phanariote et des familles princières de Valachie et de Moldavie*, Athènes, 1904² (1892¹) : Imprimerie S.C. Vlastos.
- REZACHEVICI Constantin, *Cronologia domnilor din Țara Românească și Moldova (a. 1324-1881)*, I, (sec. XIV – XVI), Bucarest, 2001 : Éd. Enciclopedică.
- SACHELARIE Ovidiu, STOICESCU Nicolae (éd.), *Instituții feudale din Țările române. Dicționar*, Bucarest, 1988 : EAR.
- STOICESCU Nicolae, *Bibliografia localităților și monumentelor feudale din România, Țara Românească (Muntenia, Oltenia și Dobrogea)*, I, A-L, Mitropolia Olteniei, 1970.
- STOICESCU Nicolae, *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova, sec. XIV – XVII*, Bucarest, 1971 : Éd. Enciclopedică Română.
- STOICESCU Nicolae, *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor medievale din Moldova*, Bucarest, 1974 : Direcția Patrimoniului Cultural Național. Biblioteca Monumentelor Istorice din România.
- STOICESCU Nicolae, *Repertoriul bibliografic al monumentelor feudale din București*, Bucarest, 1961 : EAR.
- STURDZA Mihai D., *Dictionnaire historique et généalogique des grandes familles de Grèce, d'Albanie et de Constantinople*, Paris, 1999² (1982¹) : Chez l'Auteur.
- STURDZA Mihai D. (éd.), *Familiile boierești din Moldova și Țara Românească. Enciclopedie istorică, genealogică și biografică*, II (Boian – Buzescu), Bucarest, 2011 : Monitorul Oficial.
- STURDZA Mihai D. (éd.), *Familiile boierești din Moldova și Țara Românească. Enciclopedie istorică, genealogică și biografică*, III, *Familia Cantacuzino*, Bucarest, 2014 : Chez l'auteur.
- TRIANAPHYLIDIS Manolis, *Ta οικογενειακά μας ονόματα*, éd. E.S. STATHIS, Thessalonique, 1995² (1982¹) : Éd. de l'Université « Aristote » de Thessalonique.
- TZEMOS Giannis, *Ta τουρκικής προέλευσης ελληνικά επώνυμα*, Thessalonique, 2003 : Éd. Kessopoulos.
- ȚIPĂU Mihai, *Domnii fanarioți în Țările Române, 1711-1821. Mică enciclopedie*, Bucarest, 2004 : Éd. Omonia.
- VOGIATZOGLU Vassos, *Επώνυμα της Μικρασίας. Τουρκικά και Τουρκογενή επώνυμα στην Ελλάδα*, Athènes, 1992 : Éd. Philpottis.

Livres et articles

- ADAM Marieta, « Lista dregătorilor din sfatul domnesc al Țării Românești în secolele XV – XVII », SMIM, IV, 1960, p. 565-583.
- ADAM Marieta, « Lista unor dregători de categoria a doua în secolele XV – XVII (Țara Românească și Moldova) », SMIM, IX, 1978, p. 185-191.
- AFTODOR Ștefan, « The Land Estate of Boyar Hrizea from Bălteni », *Istros*, XVII, 2011, p. 235-257.
- AGAFIȚEI Mihai, *Η εκκλησιαστική αρχιτεκτονική στη Βλαχία και τη Μολδαβία κατά τους 14ο – 15ο αιόνες (1350-1450)*, Athènes, 2022 : Θεολογική Βιβλιοθήκη Ιωάννου & Νικολάου Καρμίρη.
- AGORITSAS Dimitrios, « Αντώνιος Αψαράς, επίσκοπος Βελλάς, χορηγός των τοιχογραφιών της λιτής του καθολικού της Ιεράς Μονής Βαρλαάμ (1565) », HH, 31, 2012, p. 269-286.
- AHRWEILER Hélène, « Istanbul, carrefour des routes continentales et maritimes aux XV^e – XIX^e siècles », dans *Actes du Colloque international organisé par l'AIIESEE, en collaboration*

- avec les Commissions internationales d'histoire maritime et des études sur la Méditerranée et les Comités internationaux de l'Asie Centrale et des études slaves, Istanbul 15-20 octobre 1973*, Bucarest, 1977 : AIÉSEE, p. 9-26.
- ALBU Ioan, « Lespedea funerară a Comitelui Laurențiu din Câmpulung », dans Cristian LUCA, Ionel CÂNDEA (éd.), *Studia Varia in Honorem Professoris Ștefan Ștefănescu Octogenarii*, Bucarest – Brăila, 2009 : EAR – Istros, p. 123-176.
- ALDRIGHETTI Giorgio, « Gli stemmi delle famiglie patrizie venete Minio e Zane, imparentate con I principi di Moldavia nel cinquecento », dans Cristian LUCA, Gianluca MASI, Andrea PICCARDI (éd.), *L'Italia e l'Europa Centro-Orientale attraverso i secoli. Miscellanea di studi di storia politico-diplomatica, economica e dei rapporti culturali*, Brăila – Venise, 2004 : Éd. Istros, p. 109-116.
- ALEXANDRESCU-DERSCA BULGARU Maria Matilda, « L'approvisionnement d'Istanbul par les Principautés Roumaines au XVIII^e siècle. Commerce ou réquisition ? », *RMMM. Les Balkans à l'époque ottomane*, 66, n° 4, 1992, p. 73-78.
- ALEXANDRESCU-DERSCA BULGARU Maria Matilda, « Quelques données sur le ravitaillement de Constantinople au XVI^e siècle », dans *Actes du 1^{er} Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes*, III, Histoire, Sofia, 1969, p. 661-672.
- ALEXANDRESCU-DERSCA BULGARU Maria Matilda, « Sur le mariage entre les Turcs ottomans et les Roumains (XVI^e – XIX^e siècles) », *Recherches sur l'histoire des institutions et du droit*, 6, 1981, p. 15-17.
- ALEXANDRESCU-DERSCA BULGARU Maria Matilda, « Sur le régime des ressortissants ottomans en Moldavie (1711-1829) », dans eadem, *Seldjoukides, Ottomans et l'espace roumain*, éd. Cristina FENEȘAN, Istanbul, 2006 : ISIS (« Analecta Isisiana », LXXXVII), p. 439-480.
- ALEXANDROPOULOU Olga, *O Διονύσιος Ιβηρίτης και το έργο του « Ιστορία της Ποσίας »*, Herakleion, 1994 : Βικελαία Δημοτική Βιβλιοθήκη.
- AMARIUȚEI Mihai, *Grigore al III-lea Alexandru Ghica. Cronica unui principe din secolul al XVIII-lea*, Iași, 2017 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Historica »).
- ANDREESCU Constantin I., « Documentele satului Măcișeni din ținutul Covurluiului », *Arhiva Românească*, X, 1945-1946, p. 197-269.
- ANDREESCU Ștefan, « Alianțe dinastice ale domnilor Țării Românești (sec. XIV – XVI) », dans Ion AGRIGOROAIEI, Gheorghe BUZATU, Vasile CRISTIAN (éd.), *Românii în istoria universală*, II/1, Iași, 1987 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza », p. 675-684.
- ANDREESCU Ștefan, « Boierii lui Mihai Viteazul », dans idem, *Restitutio Daciae*, III, p. 449-419.
- ANDREESCU Ștefan, *Din istoria Mării Negre (Genovezi, Români și Tătari în spațiul pontic în secolele XIV – XVII)*, Bucarest, 2001 : Éd. Enciclopedică.
- ANDREESCU Ștefan, « Genovezi pe “drumul moldovenesc” (I), (II) », dans idem, *Din istoria Mării Negre*, p. 89-105, 106-116.
- ANDREESCU Ștefan, « În loc de Postfață : un vlăstar genovez printre boierii moldoveni ? », dans idem, *Din istoria Mării Negre*, p. 302-305.
- ANDREESCU Ștefan, « Mihai Viteazul, Cantacuzinii și marea bănie de Craiova », *AIIXI*, XXV, n° 2, 1988, p. 187-297.
- ANDREESCU Ștefan, « Popa Ignatie din Nicopol, episcop de Râmnic și mitropolit al Țării Românești. O identificare », *RI*, XX, n° 5-6, 2009, p. 413-417.
- ANDREESCU Ștefan, « Radu Mihnea Corvin, domn al Moldovei și Țării Românești », dans idem, *Restitutio Daciae*, II, p. 35-84.
- ANDREESCU Ștefan, *Restitutio Daciae*, II, *Relațiile politice dintre Țara Românească, Moldova și Transilvania în răstimpul 1601-1659*, Bucarest, 1989 : Éd. Albatros.
- ANDREESCU Ștefan, *Restitutio Daciae*, III, *Studii cu privire la Mihai Viteazul*, Bucarest, 1997 : Éd. Albatros.
- ANDREESCU Ștefan, « Ștefan cel Mare ca protector al Muntelui Athos », *AIIXI*, XIX, 1982, p. 652-653.

- ANDREESCU Ștefan, « Une ville disputée : Kilia pendant la première moitié du XV^e siècle », *RRH*, XXIV, n° 3, 1985, p. 217-230.
- ANGELOMATI-TSOUNGARAKI Eleni, « Το φαινόμενο της ζητείας κατά τη μεταβυζαντινή περίοδο », *Ιόνιος Λόγος (τόμος χαριστήριος στον Δ.Ζ. Σοφιανό)*, 1, 2007, p. 247-293.
- APETREI Cristian N., « Greek Merchants in the Romanian Principalities in the 16th Century ; the Case of Nikolaos Domesticos Nevridis », *Istros*, XVII, 2011, p. 95-121.
- APETREI Cristian N., « Observații pe marginea conotațiilor economice și sociale ale termenilor “sirac” și “siromah” în documentele slavo-române redactate în secolele XV – XVI în Țara Românească », dans Ionel CÂNDEA, Valeriu SÂRBU, Marian NEAGU (éd.), *Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Brăila, 2004 : Éd. Istros, p. 651-662.
- APETREI Cristian N., « Patrimoniul funciar al marelui postelnic Dumitrache Chiriță Paleologul », dans Cristian LUCA, Ionel CÂNDEA (éd.), *Studia varia in honorem Professoris Ștefan Ștefănescu Octogenarii*, Bucarest – Brăila, 2009 : EAR – Istros, p. 437-464.
- APETREI Cristian N., « Un urmaș al împăraților bizantini, negustor, dregător și diplomat în slujba Movileștilor : marele postelnic Dumitrache Chiriță Paleologul », dans Cristian LUCA (éd.), *Negustorimea în Țările Române, între Societas Mercatorum și individualitatea mercantilă, în secolele XVI – XVIII*, Galați, 2009 : Presses Universitaires de Galați, p. 89-125.
- APOSTOLESU Virgil, « Un aventurier apusean la curtea lui Petru Șchiopul : Bartolomeo Brutti », *AIIXI*, XVIII, 1981, p. 567-574.
- APOSTOLOPOULOS Dimitrios G., « Du sultan au basileus ? Dilemmes politiques du conquérant », dans *Le Patriarcat œcuménique de Constantinople aux XIV^e – XVI^e siècles : rupture et continuité. Actes du colloque international, Rome, 5-6-7 décembre 2005*, Paris, 2007 : Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes, EHESS, p. 241-251.
- APOSTOLOPOULOS Dimitris, « Λεωνίνος Σέρβος : Ένας πολυπράγμων Χανιώτης έμπορος του 16ου αιώνα στην Κωνσταντινούπολη », dans Nikolaos M. PANAIOTAKIS (éd.), *Ανθη Χαρίτων. Μελετήματα έόρτια συγγραφέντα υπό των ύποτρόφων του Έλληνικοῦ ίνστιτούτου βυζαντινών και μεταβυζαντινών σπουδών τής Βενετίας...*, Venise, 1998 : Ελληνικό Ινστιτούτο Βυζαντινών και Μεταβυζαντινών Σπουδών Βενετίας (« Βιβλιοθήκη », 18), p. 9-27.
- APOSTOLOPOULOS Dimitris, « Les mécanismes d'une conquête : adaptations politiques et statut économique des conquis dans le cadre de l'Empire ottoman », dans *Actes du II^e Colloque International d'histoire (Athènes, 18-25 septembre 1983). Économies méditerranéennes : équilibres et intercommunications, XIII^e – XIX^e siècles*, III, Athènes, 1986 : FNR, p. 191-204.
- ARAVANTINOS Panaiotis, *Χρονογραφία της Ηπείρου* II, Athènes, 1856 (réimpression 1969 : Kouloura).
- ARS Grigoris L., *Η Αλβανία και η Ήπειρος στα τέλη του ΙΗ' και στις αρχές του ΙΘ' αιώνα. Τα Δυτικοβαλκανικά Πασαλίκια της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας*, traduit du russe par Antonia DIALLA, Athènes, 1994 : Gutenberg.
- ATANASIU Mihai-Bogdan, « Patrimoniul funciar al marelui vistiernic Iordache Cantacuzino (I), (II) », *SMIM*, XXIV, 2006, p. 121-130, et XXV, 2007, p. 111-133.
- ATHENAGORAS Métropolit, « Σχολή Επιφανίου Ηγουμένου », *HX*, IV, n°s 1-2, 1929, p. 63-78.
- AUTRAND Françoise (éd.), *Prosopographie et genèse de l'État moderne. Actes de la table ronde organisée par le Centre National de la Recherche Scientifique et l'École Nationale Supérieure de jeunes filles*, Paris, 22-23 octobre 1984, Paris, 1986 : Éd. Rue d'Ulm (« Collection de l'École Normale Supérieure des jeunes filles », 30).
- AYMARD Maurice, *Venise, Raguse et le Commerce du blé pendant la seconde moitié du XVI^e siècle*, Paris, 1966 : SEVPEN (« Ports, routes, trafics », 20).
- BABINGER Franz, « Albanische Stradioten im Dienste Venedigs im ausgehenden Mittelalter », *SA*, I, n° 2, 1964, p. 95-105.
- BABINGER Franz, « Originea și sfârșitul lui Vasile Lupu », *AARMSI*, III^e série, XVIII, 1936-1937, p. 63-73.

- BALARD Michel, « Les Génois dans l'ouest de la mer Noire au XIV^e siècle », dans *Actes du XIV^e Congrès International des Études byzantines, Bucarest, 6-12 septembre 1971*, II, Bucarest, 1975, p. 21-32.
- BALȘ Gheorghe, « O biserică a lui Radu cel Mare în Serbia, la Lopusnia », BCMI, IV, 1911, p. 194-199.
- BALTA Evangélie, *L'Eubée à la fin du XV^e siècle. Économie et population. Les registres de l'année 1474*, Athènes, 1989 : Association des Études d'Eubée.
- BARAS Vasileios G., *To Déλβivo της Βορείου Ηπειρου και οι γειτονικές του περιοχές*, éd. Leandros VRANOSSIS, Athènes, 1966.
- BARBERO Alessandro, *Barbares. Immigrés, réfugiés et déportés dans l'Empire romain*, traduit de l'italien par Pérette-Cécile BUFFARIA, Paris, 2011² (2009¹) : Tallandier (« Texto »).
- BARBU Daniel, « O mărturie a relațiilor artistice româno-grecești : Corbii-de-Piatră (datare și încadrare stilistică) », *Cercetări de istorie și civilizație sud-est europeană*, IV, 1987, p. 113-123.
- BARBU Daniel, « Umbra lui Mircea la Cozia. O ipoteză genealogică », AG, I(VI), n^{os} 1-2, 1994, p. 17-25.
- BARBU Violeta, *De bono coniugali. O istorie a familiei din Țara Românească în secolul al XVII-lea*, Bucarest, 2003 : Éd. Meridiane.
- BARBU Violeta, « Legătura lui Mihai Viteazul și efectele ei juridice în prima jumătate a secolului al XVII-lea », RI, XIII, n^{os} 3-4, 2002, p. 25-39.
- BARBU Violeta, « Les Arbanassi : un réseau marchand aux frontières de l'Empire ottoman au début du XVII^e siècle », EB, XLVI, n^{os} 1-2, 2010, p. 206-222.
- BARBU Violeta, « O personalitate a Câmpulungului din veacul al XVII-lea : Melchisedec din Peloponez », *Studii și comunicări*, III, Câmpulung, 1984, p. 57-61.
- BARBU Violeta, « Vocația monastică a elitelor sociale în epoca lui Matei Basarab », SMIM, XIV, 1996, p. 71-83.
- BARKAN Ömer Lütfi, « Quelques remarques sur la constitution sociale et démographique des villes balkaniques au cours des XV^e et XVI^e siècles », dans « *Istanbul à la jonction des cultures* », p. 279-301.
- BĂDĂRĂU Dan, CAPROȘU Ioan, *Iași vechilor zidiri, până la 1821*, Iași, 2007 : Éd. Demiurg.
- BĂRBULESCU Ion, « O danie a lui Vasile Lupu mănăstirii Lepavina din Croația și vechile legături ale principatelor române cu Croația », RIAF, V, n^o 9, 1903, p. 84-126.
- BEJENARU Nicolae C., « Din relațiile comerciale moldo-polone în sec. al XVII-lea. Procesul vistiernicului moldovean Ursachi cu negustorul polon Balaban », *Arhiva*, I, 1927, p. 45-54.
- BELDICEANU Nicoară, « La conquête des cités marchandes de Kilia et de Cetatea-Albă par Bayezid II », SOF, XXIII, 1964, p. 36-90.
- BELDICEANU Nicoară, « La Moldavie ottomane à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle », REI, II, 1969, p. 239-266.
- BELDICEANU Nicoară, « La région de Timok-Morava dans les documents de Mehmed II et de Selim I », RER, III-IV, 1957, p. 111-129.
- BELDICEANU Nicoară, « Les Roumains à la bataille d'Ankara. Quelques données sur l'organisation militaire dans la péninsule balkanique », SOF, XXIV, 1955, p. 441-450.
- BELDICEANU Nicoară, « Les Valaques de Bosnie à la fin du XV^e siècle et leurs institutions », *Turcica*, VII, 1975, p. 122-134.
- BELDICEANU Nicoară, « Populations chrétiennes et franchises dans l'Empire ottoman », dans *Lo Stato e il potere nel Rinascimento. Mélanges Federico Chabod*, Perugia, 1981 (« Annali della Facoltà di Scienze politiche »), p. 101-111.
- BELDICEANU Nicoară, « Sur les Valaques des Balkans slaves à l'époque ottomane (1450-1551) », REI, IV, 1966, p. 83-132.
- BELDICEANU Nicoară, BELDICEANU-STEINHERR Irènes, « Quatre actes de Mehmed II concernant les Valaques des Balkans slaves », SOF, XXIV, 1955, p. 103-118.

- BENNIGSEN Alexandre, LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, « Les marchands de la Cour ottomane et le commerce des fourrures moscovites dans la seconde moitié du XVI^e siècle », CMRS, XI, n° 3, 1970, p. 365-390.
- BERINDEI Mihnea, « Contributions à l'étude du commerce ottoman des fourrures moscovites. La route moldavo-polonaise, 1453-1700 », CMRS, XII, n° 4, 1971, p. 393-409.
- BERINDEI Mihnea, « L'Empire ottoman et la "route moldave" avant la conquête de Chilia et de Cetatea Albă (1484) », RRH, XXX, n°s 3-4, 1991, p. 47-81.
- BERINDEI Mihnea, « Le problème des "Cosaques" dans la seconde moitié du XVI^e siècle. À propos de la révolte de Ioan Vodă, voïévode de Moldavie », CMRS, XIII, n° 3, 1972, p. 338-367.
- BERINDEI Mihnea, « Les Vénitiens en mer Noire, XVI^e – XVII^e siècles, nouveaux documents », CMRS, XXX, n°s 3-4, 1989, p. 207-224.
- BETTIS Stephanos, « Ζώτος, Απόστολος και Στέφανος Τζιγαράδες », HE, 26, 1977, p. 12-212.
- BILIARSKY Ivan, « O mărturie despre viața culturală a orașului Nicopol după expediția lui Mihai Viteazul (Ms. Sin. Slav 15) », RI, XX, n°s 5-6, 2009, p. 419-425.
- BIRIS Kostas, *Αρβανίτες. Οι Δωριείς του νεότερου Ελληνισμού. Ιστορία των Ελλήνων Αρβανιτών*, Athènes, 1998⁴ (1960¹) : Éd. Melissa.
- BLANCHET Marie-Hélène, *Georges-Gennadios Scholarios (vers 1400 – vers 1472). Un intellectuel orthodoxe face à la disparition de l'Empire byzantin*, Paris, 2008 : Institut Français d'Études Byzantines (« Archives de l'Orient Chrétien », 20).
- BOGREA Vasile, *Pagini istorico-filologice*, éd. Mircea BORCILĂ, Ion MĂRII, Cluj, 1971 : Éd. Dacia.
- BOJOVIĆ Boško, « Entre Venise et l'Empire ottoman : les métaux précieux des Balkans (XV^e – XVI^e siècles) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 6, 2005, p. 1277-1297.
- BOJOVIĆ Boško, *L'Idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques dans le Moyen Âge serbe*, Rome, 1995 : Pontificum Institutum Orientalium Studiorum (« Orientalia Christiana Analecta », 248).
- BOJOVIĆ Boško, *Raguse (Dubrovnik) et l'Empire Ottoman (1430-1520). Les Actes impériaux ottomans en vieux-serbe de Murad II à Sélim I^{er}*, Paris, 1998 : Association Pierre Belon (« Textes. Documents. Études sur le monde byzantin, néohellénique et balkanique », 3).
- BORKOVSKI A., « Pervyj vizit exarcha Kirilla Lukarisa v Kievskuju mitropoliju (1595-1597) », *Kapterevskie Tchtenija*, VII, 2009, p. 129-140.
- BOŽILOV Ivan, *Familiata na Asenevci (1186-1460). Ghenealoghija i prosopografija*, Sofia, 1994² (1985¹) : Académie Bulgare des Sciences.
- BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e – XVIII^e siècles*, II, *Les jeux de l'échange*, Paris 1979 : Éd. Armand Colin.
- BRĂȚIANU Gheorghe, *Marea Neagră. De la origini până la cucerirea otomană*, éd. Victor SPINEI, trad. du français par Mihaela SPINEI, Iași, 1999² (1988¹) : Éd. Polirom.
- BRĂȚIANU Gheorghe, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă. Contributions à l'histoire de la domination byzantine et tatare et du commerce génois sur le litoral roumain de la mer Noire*, Bucarest, 1935 : Université de Iași (« Études d'Histoire générale », I).
- BRĂȚIANU Gheorghe, « Studii asupra aprovizionării Constantinopolului și monopolul grăului în epoca bizantină și otomană », dans idem, *Studii bizantine de istorie economică și socială*, Iași, 2003 : Éd. Polirom, p. 127-166.
- BRĂȚULESCU Victor, ILIE Remus, *Mănăstiri și biserici din județul Ilfov*, Bucarest, 1935 : Institutul de Arte Grafice « E. Marvan ».
- BREZEANU Stelian, *Romanitatea orientală în Evul Mediu*, Timișoara, 1999 : ALL Educațional.
- BREZEANU Stelian, « Schei/Șchei. Ethnonymie et toponymie roumaines », RESEE, XL, n°s 1-4, 2002, p. 61-79.
- BREZEANU Stelian, « Un nom princier roumain. Les Basarab », RESEE, XLV, n°s 1-4, 2007, p. 87-99.
- BRUBAKER Rogers, « Au de-là de l'«identité» », *Actes de la recherche en sciences sociales. « L'exception américaine (2) »*, 139, 2001, p. 66-85.

- BULAT Teodor Gh., « Daniile lui Constantin Brâncoveanu pentru Orientul orthodox », BOR, LXXXII, n^{os} 9-10, 1964, p. 931-944.
- BULBOACĂ Sorin, *Bartolomeo Brutti în Moldova. Politică, diplomație și religie*, Arad, 2006 : Éd. de l'Université « Vasile Goldiș ».
- BULST Neithard, « Objet et méthode de la prosopographie », dans Jean Philippe GENET, Günther LOTTES (éd.), *L'État moderne et les élites, XIII^e – XVIII^e siècles. Apports et limites de la méthode prosopographique. Actes du colloque international CNRS – Paris I, 16-19 octobre 1991*, Paris, 1996 : PUF, p. 467-483.
- BUTNARIU Viorel M., « Circulație monetară și zărfie în Moldova în secolul al XVII-lea », AIIXI, XXVI, n^o 1, 1989, p. 249-267.
- CAMARIANO Nestor, *Alexandre Mavrocordato, le Grand Drogman. Son activité diplomatique (1673-1709)*, Thessalonique, 1970 : Institut for Balkan Studies.
- CAMARIANO-CIORAN Ariadna, *Academiile domnești din București și Iași*, Bucarest, 1971 : EAR.
- CAMARIANO-CIORAN Ariadna, *L'Épire et les Pays roumains*, Ioannina, 1984 : Éd. de l'Association d'Études Épirotes.
- CANTACUZINO Gheorghe Ion, *Începuturile orașului Câmpulung și Curtea domnească. Aspecte ale civilizației urbane din Câmpulung*, Bucarest, 2011 : EAR.
- CANTACUZINO Ion, *Mille ans dans les Balkans. Chronique des Cantacuzène dans la tourmente des siècles*, Paris, 1992 : Éd. Christian.
- CANTACUZINO Ion, CAZACU Matei, « Généalogie et empire. Les Cantacuzène de l'époque byzantine à l'époque ottomane », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 467-476.
- CAPROȘU Ioan, *O istorie a Moldovei prin relațiile de credit până la mijlocul secolului al XVIII-lea*, Iași, 1989 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza ».
- CARAGIANI Ioan, *Studii istorice asupra românilor din Peninsula Balcanică*, II, Bucarest, 2002² (1929¹) : Éd. Litera Internațional.
- CASADO ALONSO Hilario, « La circulation de l'information dans les réseaux de commerce espagnols aux XV^e et XVI^e siècles », CCRH, 42, 2008, p. 225-251.
- CAZACU Matei, « À l'origine des rapports entre la Valachie et le "monastère impérial serbe" de Chilandar au Mont Athos », SMIM, XXXVIII, 2020, p. 9-27.
- CAZACU Matei, « À propos de Iațco de Suceava : entre le mythe et la réalité », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 91-114.
- CAZACU Matei, « À propos de l'expansion polono-lituanienne au nord de la mer Noire aux XIV^e – XV^e siècles », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 313-333.
- CAZACU Matei, *Au carrefour des Empires et des mers. Études d'histoire médiévale et moderne*, éd. Emanuel Constantin ANTOCHE, Lidia COTOVANU, Bucarest – Brăila, 2015 : EAR – Istros (« Florilegium magistrorum historiae archaeologiaeque Antiquitatis et Medii Aevi », XVIII).
- CAZACU Matei, « Cantacuzinii din epoca Turcocrăției și instalarea lor în Țările Române (Secolele XVI – XVII) », dans M. Sturdza (éd.), *Familiile boierești*, III, p. 54-61.
- CAZACU Matei, *Des Balkans à la Russie médiévale et moderne : hommes, images et réalités*, éd. Emanuel Constantin ANTOCHE, Lidia COTOVANU, Brăila, 2017 : Éd. Istros.
- CAZACU Matei, « Despre câteva vechi biserici bucureștene din veacurile XVI – XVIII », dans Ovidiu CRISTEA, Petronel ZAHARIUC, Gheorghe LAZĂR (éd.), *Viam inveniam aut faciam. In honorem Ștefan Andreescu*, Iași, 2012 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza », p. 469-492.
- CAZACU Matei, « Dimitrie Ljubavić (c. 1519-1564) et l'imprimerie slave dans l'Europe du Sud-Est au XVI^e siècle. Nouvelles contributions », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 205-226.
- CAZACU Matei, *Dracula suivi du Capitaine Vampire, une nouvelle roumaine par Marie Nizet (1879)*, Paris, 2004 : Éd. Tallandier.
- CAZACU Matei, « Droit de patronat et généalogie : le cas de la famille Florescu (XVI^e – XIX^e siècles) », dans idem, *Des Balkans à la Russie*, p. 501-507.

- CAZACU Matei, « La littérature slavo-roumaine au Moyen Âge (XV^e – XVII^e siècles) », dans idem, *Des Balkans à la Russie*, p. 231-245.
- CAZACU Matei, « L'impact ottoman sur les Pays roumains et ses incidences monétaires (1452-1504) », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 373-402.
- CAZACU Matei, « Marche frontalière ou État dans l'État ? L'Olténie aux XIV^e – XV^e siècles », dans idem, *Des Balkans à la Russie*, p. 383-423.
- CAZACU Matei, « Moines savants et popes ignorants dans le monde orthodoxe post-byzantin », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 227-243.
- CAZACU Matei, « Nicodim de la Tismana, Hariton de la Cutlumus și ceilalți. La începutul relațiilor româno-athonite (secolul al XIV-lea) », dans Petronel ZAHARIUC (éd.), *Relațiile românilor cu Muntele Athos*, p. 31-53.
- CAZACU Matei, « Niko de Frastani ou Nica de Corcova : un Épirote au service des princes de Valachie (c. 1560-1618) », dans idem, *Des Balkans à la Russie*, p. 487-499.
- CAZACU Matei, « O controversă : Thocomerius – Negru Vodă », RI, XIX, n^{os} 1-2, 2008, p. 49-58.
- CAZACU Matei, « Projets et intrigues serbes à la Cour de Soliman (1530-1540) », dans idem, *Au carrefour des Empires*, p. 403-422.
- CAZACU Matei, « Stratégies matrimoniales et politiques des Cantacuzène de la Turcocratie (XV^e – XVI^e siècles) », RER, XIX-XX, 1995-1996, p. 157-181.
- CAZACU Matei, « Venise et la Moldavie au début du XV^e siècle », dans idem, *Des Balkans à la Russie médiévale*, p. 375-382.
- CAZACU Matei, CAZACU Nițșor, « Istoricul bisericii Bătește din București », GB, XXIII, n^{os} 7-8, 1964, p. 777-882.
- CAZACU Matei, DUMITRESCU Ana, « Culte dynastique et images votives en Moldavie au XV^e siècle. Importance des modèles serbes », dans idem, *Des Balkans à la Russie*, p. 71-132.
- CAZACU Matei, MUREȘAN Dan Ioan, *Ioan Basarab, un domn român la începuturile Țării Românești*, Chișinău, 2013 : Éd. Cartier.
- CAZACU Matei, NĂSTUREL Petre Ș., « Une démonstration navale des Turcs devant Constantinople et la Bataille de Kilia (1448) », dans Matei CAZACU, *Au carrefour des Empires*, p. 335-346.
- CAZACU Nițșor, « Note despre zidirea și ctitoria bisericii Sf. Nicolae Jitnita din București », GB, XXII, n^{os} 1-2, 1963, p. 101-115.
- CÂNDEA Virgil, « Diplomația românească sub Constantin Brâncoveanu », dans Virgil CÂNDEA, Dinu C. GIURESCU, Mircea MALIȚA, *Pagini din trecutul diplomației românești*, Bucarest, 1966 : Éd. Politică, p. 168-185.
- CÂNDEA Virgil, « L'humanisme d'Udriște Năsturel et l'agonie des lettres slavonnes en Valachie », dans idem, *Rățiunea dominantă. Contribuții la istoria umanismului românesc*, Bucarest, 1979 : Éd. Dacia, p. 33-78.
- CĂPRĂROIU Denis, « Asupra începuturilor orașului Câmpulung », HU, XVI, n^{os} 1-2, 2008, p. 37-64.
- CEAUȘU Mihai Șt., EMANDI Emil I., « Aspecte din evoluția economico-socială și urbană a orașului Suceava, II, Perioada 1786-1815 », AIIXI, XXIX, 1992, p. 119-134.
- CERNOVODEANU Paul, « Clanuri, familii, autorități, puteri. Țara Românească, secolele XIV – XVI », AG, I(VI), n^{os} 1-2, 1994, p. 77-87.
- CERNOVODEANU Paul, *În vâltoarea primejdiilor. Politica externă și diplomația promovate de Constantin Brâncoveanu (1688-1714)*, Bucarest, 1997 : SILEX.
- CERNOVODEANU Paul, « Les échanges économiques dans l'évolution des relations roumano-turques (XV^e – XVIII^e siècles) », RESEE, XVI, n^o 1, 1978, p. 81-90.
- CERNOVODEANU Paul, « Les marchands balkaniques, intermédiaires du commerce entre l'Angleterre, la Valachie et la Transylvanie durant les années 1660-1714 », dans *Actes du I^{er} Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes*, III, Histoire, Sofia, 1969, p. 649-658.

- CERNOVODEANU Paul, « Știri privitoare la Gheorghe Ghica Vodă al Moldovei (1658-1659) și la familia sa (I) », AII XI, XIX, 1982, p. 332-352.
- CERNOVODEANU Paul, « Știri privitoare la Gheorghe Ghica Vodă al Moldovei (1658-1659) și la familia sa (II) », AII XI, XX, 1983, p. 121-134.
- CERNOVODEANU Paul, « Știri privitoare la Gheorghe Ghica Vodă al Moldovei (1658-1659) și la familia sa (III) », AII XI, XXI, 1984, p. 169-178.
- CERNOVODEANU Paul, « Un “Homo novus” la curtea lui Brâncoveanu : Vergo marele clucer și familia sa », AG, VI(XI), n^{os} 1-4, 1999, p. 117-130.
- CHASSIOTIS Ioannis K., « Ο Μητροπολίτης Κυζίκου Διονύσιος Παλαιολόγος και η δράση του στη Δυτική και την Ανατολική Ευρώπη κατά τον 16ο αιώνα », HX, 44, 2010, p. 575-680.
- CHELCU Marius, « Gheorghe Duca : un negustor pe tronul Moldovei », dans Viorel M. BUTNARU (éd.), *Moldova în economia de schimb europeană. Secolele XIV – XVIII*, Iași, 2003 : Éd. Panfilius, p. 121-138.
- CHELCU Marius, *Istoria orașelor din Moldova de la jumătatea secolului al XVI-lea până la jumătatea secolului al XVIII-lea. Studii și documente*, Iași, 2015 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza ».
- CHEYNET Jean-Claude, « Aristocratie et héritage », dans Jean BEAUCAMP, Gilbert DARGRON (éd.), *La transmission du patrimoine. Byzance et l'aire méditerranéenne*, Paris, 1998 : De Boccard (« Travaux et Memoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance. Monographies », 11), p. 53-80.
- CHEYNET Jean-Claude, « Du prénom au patronyme : les étrangers à Byzance (X^e – XII^e siècles) », dans Nikos OIKONOMIDIS (éd.), *Studies in Byzantine Sigillography*, I, Washington, 1987 : Dumbarton Oaks Research Library and Collection, p. 57-66.
- CHIHAIIA Pavel, « Observații asupra portretelor lui Mircea cel Bătrân și al Doamnei Mara de la Brădet », SCIA, VII, n^o 1, 1960, 253-258.
- CIBOTARU Mircea, *Comuna Ipatele, I, Studiu istoric. Toponimie*, Iași, 2000 : Éd. Apollonia.
- CICANCI Olga, *Companiile grecești din Transilvania și comerțul European în anii 1636-1746*, Bucurest, 1981 : EAR.
- CIHODARU Constantin, PLATON Gheorghe, *Istoria orașului Iași*, I, Iași, 1980 : Éd. Junimea.
- CIOBOTEA Dinică, CIOAREC Ileana, « Vămile de la Dunăre, din zona de la Porțile de Fier până la vărsarea Oltului (secolele XIII – XVIII) », AO, nouvelle série, XXIII, 2009, p. 45-58.
- CIOCÂLTAN Alexandru, « The Identities of the Catholic Communities in the 18th Century Wallachia », *The Romanian Journal for Baltic and Nordic Studies*, 9, n^o 1, 2017, p. 71-82.
- CIOCÂLTAN Alexandru, « Catolicismul în Țara Românească în relatări editate și inedite ale arhiepiscopului de Sofia Petru Bakšić (1663, 1668, 1670) », RI, XVIII, n^{os} 1-2, 2007, p. 61-90.
- CIOCÂLTAN Alexandru, « Vizitația arhiepiscopului de Sofia Petru Bakšić în Țara Românească (1667) », dans Ovidiu CRISTEA, Gheorghe LAZĂR (éd.), *Vocația istoriei. Prinos Profesorului Șerban Papacostea*, Brăila, 2008 : Éd. Istros, p. 179-190.
- CIOCÂLTAN Virgil, « Chilia în primul sfert al veacului al XV-lea », SRdI, XXXIV, n^o 11, 1981, p. 2091-2096.
- CIURE Florina, « Contribuția negustorilor străini din Transilvania la dezvoltarea comerțului exterior al Țărilor române în a doua jumătate a secolului al XV-lea », dans Cristian LUCA (éd.), *Negustorimea în Țările Române, între Societas Mercatorum și individualitatea mercantilă, în secolele XVI – XVIII*, Galați, 2009 : Presses Universitaires, p. 33-61.
- COMAN Marian, « În scaunul vechilor domni. Discurs politic și formular de cancelarie în hrisoavele lui Neagoe Basarab », dans *Mărturii. Frescele Mănăstirii Argeșului*, éd. Lucreția PĂTRĂȘCANU, Emanuela CERNEA, Bucurest, 2019² (2012¹) : MNAR, p. 44-49.
- COMAN Marian, « Memoria războiului în documentele de cancelarie ale Țării Românești. Hrisoavele Goleștilor », SMIM, XXXVI, 2018, p. 317-352.

- COMAN Marian, « Podunavia și relațiile româno-muntene în secolele XIV – XVI », dans Radu PAUN, Ovidiu CRISTEA (éd.), *Istoria, utopie, amintire și proiect de viitor. Studii de istorie oferite Profesorului Andrei Pippidi la împlinirea a 65 de ani*, Iași, 2013 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza », p. 244-249.
- COMAN Marian, *Putere și teritoriu. Țara Românească medievală (secolele XIV – XVI)*, Iași, 2013 : Éd. Polirom.
- COMĂNESCU Radu, « Un nou punct de vedere privind ascendența sârbo-muntenegreană a Balșilor din Moldova », communication au *V^e Colloque de l'Académie Internationale de Généalogie, Iași, 9-13 mai 2007*, inédite.
- CONDURACHI Ion D., *Câteva cuvinte asupra condiției juridice a străinilor în Moldova și Țara Românească până la Regulamentul Organic*, Bucarest, 1918 : Tipografia « Cultura ».
- CONSTANTIN Florina Manuela, *Norme și practici privind robii țigani din Țara Românească în secolul al XVII-lea*, Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Bucarest, 2015, inédite.
- CONSTANTINIU Florin, « Când începe epoca fanariotă ? », SMIM, XI, 1992, p. 109-116.
- CONSTANTINIU Florin, « Constantin Mavrocordato et l'abolition du servage en Valachie et en Moldavie », dans « *L'époque phanariote* », 21-25 octobre 1970. *À la mémoire de Cléobule Tsourkas*, Thessalonique, 1974 : Institut for Balkan Studies, p. 377-384.
- CONSTANTINIU Florin, « Din politica socială a unui prefanariot (Radu Mihnea) », dans Nicolae EDROIU, Aurel RĂDUȚIU, Pompiliu TEODOR (éd.), *Stat, Societate, Națiune. Interpretări istorice*, Cluj-Napoca, 1982 : Éd. Dacia, p. 213-217.
- CONSTANTINIU Florin, PAPACOSTEA Șerban, « Tratatul de la Lublau (15 martie 1412) și situația internațională a Moldovei la începutul veacului al XV-lea », SRdI, XVII, n° 5, 1964, p. 1129-1140.
- CONSTANTINOV Valentin, « Noi informații privitoare la conflictul dintre Balaban și Gheorghe Ursachi », *Acta Bacoviensia. Anuarul Arhivelor Naționale Bacău*, V, 2010, p. 57-80.
- CONSTANTINOV Valentin, *Țara Românească și Țara Moldovei în timpul domniilor lui Radu Mihnea*, Iași, 2007 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Historica »).
- COSTĂCHEL Valeria, « Dezagregarea obștii sătești în țările române în evul mediu », *Studii și referate privind istoria României*, 1, 1954, p. 753-799.
- COSTĂCHEL Valeria, « Le bénéfice en Moldavie », RHESEE, XXIII, 1946, p. 118-130.
- COSTĂCHEL Valeria, *Les immunités dans les Principautés roumaines aux XIV^e et XV^e siècles*, Bucarest, 1947 : Institut d'Histoire Universelle « Nicolae Iorga » (« Bibliothèque Historique du Sud-Est Européen », 4).
- COSTĂCHEL Valeria, PANAITESCU Petre P., CAZACU Aculin, *Viața feudală în Moldova și Țara Românească (sec. XIV – XVII)*, Bucarest, 1957 : Éd. Științifică.
- COTOVANU Lidia, « 'Alexis de Kiev et de toute la Russie' – 'Hyacinthe de toute la Hongrovalachie' : deux cas parallèles ? Quelques précisions autour des relations ecclésiastiques des Russes et des Roumains avec Byzance crépusculaire (XIV^e siècle) », dans Ionel CÂNDEA, Paul CERNOVODEANU, Gheorghe LAZĂR (éd.), *Închinare lui Petre Ș. Năsturel la 80 de ani*, Brăila, 2003 : Éd. Istros, p. 531-554.
- COTOVANU Lidia, « Aux débuts de la dédicace des lieux de culte "roumains" envers le Mont-Athos (seconde moitié du XVI^e siècle) : entreprise publique ou privée ? », dans *IX International Scientific Conference « Mount Athos, Spreading the Light to the Orthodox World : the Metochia »*. *Conference Proceedings. Thessaloniki, 21-23 November 2014*, Thessalonique, 2015 : Hageioritiki Estia, p. 249-273.
- COTOVANU Lidia, « Autour des attaches épirotes du futur prince de Moldavie Constantin Duca (XVII^e siècle) », dans Cristian LUCA, Ionel CÂNDEA (éd.), *Studia Varia in Honorem Professoris Ștefan Ștefănescu Octogenarii*, Bucarest – Brăila, 2009 : EAR – Istros, p. 465-488.
- COTOVANU Lidia, « Caritone di Koutloumousiou e la presenza romana sul Monte Athos nel XIV secolo », dans Sabino CHIALÀ, Lisa CREMASCHI (éd.), *Atanasio e il monachesimo al Monte*

- Atho, Atti del XII Convegno ecumenico internazionale di spiritualità ortodossa (Bose, 12-14 sett. 2004)*, Bose, 2005 : Monastère de Bose, p. 153-168.
- COTOVANU Lidia, « “Chasing away the Greeks...” The Prince-State and the undesired foreigners (Moldavia and Wallachia, end of the 16th – beginning of the 18th Century) », dans Olga KATSIARDI-HERING, Maria A. STASSINOPOULOU (éd.), *Across the Danube Southeastern Europeans and Their Travelling Identities (17th – 19th Centuries)*, Leyde – Boston, 2016 : Éd. Brill, p. 215-252.
- COTOVANU Lidia, « Chi “finanziò” gli studi a Padova di siniscalco Costantino Cantacuzeno (1667-1669) ? », dans Cristian LUCA, Gianluca MASI (éd.), *La storia di un ri-conoscimento : i rapporti tra l'Europa Centro-Orientale e la Penisola italiana dal Rinascimento all'Età dei Lumi*, Brăila – Udine, 2012 : Istros – Campanotto, p. 291-328.
- COTOVANU Lidia, « Church without Borders : A Successful Project of the Hesychast Patriarchs of the 14th Century », *Bulletin de correspondance hellénique moderne et contemporaine*, 2, 2020 : DOI: <https://doi.org/10.4000/bchmc.387>.
- COTOVANU Lidia, « Des Principautés danubiennes au Mont-Athos. Retour vers une patrie élargie (XVI^e – XVII^e siècles) », dans *Αγιορειτική Εστία. ΣΤ' Διεθνές Επιστημονικό Συνέδριο « Το Άγιον Όρος στο 15ο και 16ο αιώνα »*. Πρακτικά, Thessalonique, 2012 : Hageioritiki Estia, p. 165-179.
- COTOVANU Lidia, « Despre ctitorii arbănași ai bisericii Adormirea Maicii Domnului din Călineștii Prahovei (1646) », dans Mircea CIUBOTARU, Lucian-Valeriu LEFTER (éd.), *Mihai D. Sturdza la 80 de ani. Omagiu*, Iași, 2014 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza », p. 659-701.
- COTOVANU Lidia, « Deux cas parallèles d'*oikonomia* byzantine appliquée aux métropolitains Anthime Kritopoulos de Séverin et Cyprien de Kiev, de Petite-Russie et des Litvaniens (deuxième moitié du XIV^e siècle) (I), (II) », *RRH*, XLII, n^{os} 1-4, 2003, p. 19-60, XLIII, n^{os} 1-4, 2004, p. 11-54.
- COTOVANU Lidia, « Étapes générationnelles d'ascension sociale chez les migrants balkaniques installés dans les Pays Roumains (XV^e – début du XVII^e siècle) », dans Mihai-Bogdan ATANASIU, Cristian PLOSCARU (éd.), *Social and Administrative Elite in the Romanian Space (15th – 19th Centuries)*, Konstanz, 2021 : Hartung-Gorre-Publishers, p. 25-60.
- COTOVANU Lidia, « Gestionari epiroți ai cămărilor domnești. Cazul negustorilor Igumenos de la Ioannina și al familiei lor lărgite (sfârșitul secolului al XVI-lea – începutul secolului al XVIII-lea) », dans Andrei TIMOTIN (éd.), *Dinamici sociale și transferuri culturale în Sud-Estul european (secolele al XVI-lea – al XIX-lea)*, Bucurest, 2019 : EAR, p. 147-163.
- COTOVANU Lidia, « Ηπειρώτες έμποροι διαχειριστές των ηγεμονικών εισοδημάτων στη Βλαχία και στη Μολδαβία (15ος – αρχές του 18ου αιώνα) », dans Anastasia PAPADIA-LALA, Maria D. EVTHYMIU, Paraskevas KONORTAS, Dimitrios M. KONTOGEORGIS, Katerina KONSTANTINIDOU, Ikaros MANTOUVALOS, Vasso SEIRINIDOU (éd.), *Ο Νέος Ελληνισμός : οι κόσμοι του και ο κόσμος. Αφιέρωμα στην Όλγα Κατσιαρδής-Hering*, Athènes, 2021 : Éd. Evrasia (« Ιστορήματα », 8), p. 209-226.
- COTOVANU Lidia, « L'émigration sud-danubienne vers la Valachie et la Moldavie et sa géographie (XV^e – XVII^e siècles) : la potentialité heuristique d'un sujet peu connu », *Cahiers balkaniques*, INALCO, Paris, 42 (2014), mis en ligne le 21 mai 2014, URL : <http://ceb.revues.org/4772>.
- COTOVANU Lidia, « L'épigraphie comme lieu privé d'identification personnelle. Le cas des migrants balkaniques installés en Valachie et en Moldavie (XVI^e – début du XVIII^e siècle) », dans Christos STAVRAKOS (éd.), *Inscriptions in the Byzantine and Post-Byzantine History and History of Art Proceedings of the International Symposium « Inscriptions : Their Contribution to the Byzantine and Post-Byzantine History and History of Art » (Ioannina, June 26-27, 2015)*, Wiesbaden – Ioannina, 2016 : Éd. Harrassowitz, p. 205-232.

- COTOVANU Lidia, « L'œuvre historiographique de Matthieu de Myres (†1624) : étapes de conception, motivations, messages », dans Konrad PETROVZSKY, Ovidiu-Victor OLAR (éd.), *Writing History in Ottoman Europe, 1500-1800*, Leyde, 2022 : Brill, sous presse.
- COTOVANU Lidia, « La famille Cândescu-Mihălcescu et ses liens avec l'Épire. Origines lointaines et plus proches (XV^e – XVI^e siècles) », *RIS*, X-XII, 2005-2007, p. 65-120.
- COTOVANU Lidia, « Le diocèse de Dryinoupolis et ses bienfaiteurs de Valachie et de Moldavie. Solidarités de famille et traits identitaires multiples (XVI^e – XVII^e siècles) », dans Petronel ZAHARIUC (éd.), *Contribuții privitoare la istoria relațiilor dintre Țările Române și Bisericile Răsăritene în secolele XIV – XIX*, Iași, 2009 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza », p. 219-360.
- COTOVANU Lidia, « Migrants, villes, monastères, commerce. La concentration urbaine des métoques acquis par les Patriarcats grecs en Valachie et en Moldavie », *Études balkaniques*. Numéro spécial : « Pouvoir, société et commerce dans les villes des Balkans ottomans ». 1^{ère} partie, LVIII, n° 2, 2022, éd. Raia ZAÏMOVA, Lidia COTOVANU, p. 185-349.
- COTOVANU Lidia, « "Qu'on prie pour moi là-bas et ici". Donation religieuse et patriotisme local dans l'Orient orthodoxe (XVI^e – XVII^e siècles) », dans Radu G. PĂUN (éd.), *Histoire, mémoire et dévotion. Regards croisés sur la construction des identités dans le monde orthodoxe aux époques byzantine et post-byzantine*, Seyssel, 2016 : Éd. La Pomme d'or, p. 207-255.
- COTOVANU Lidia, « The Naturalization of Greeks in the Romanian Principalities of Wallachia and Moldavia : Disputed Meanings, Contested Interpretations », dans Andrei CUȘCO, Flavius SOLOMON, Konrad CLEWING (éd.), *Migration and Population Politics during War(time) and Peace(time) : Central and Eastern Europe from the Dawn of Modernity to the Twentieth Century*, Cluj, 2021 : Éd. Mega, p. 65-87.
- COTOVANU Lidia, « Un boyard épirote de Moldavie : le grand chambellan Gheorghe Leca de Vezitsa (XVII^e siècle) », dans Dumitru ȚEICU, Ionel CÂNDEA (éd.), *Românii în Europa medievală (între Orientul bizantin și Occidentul latin). Studii în onoarea Profesorului Victor Spinei*, Brăila, 2008 : Éd. Istros, p. 843-856.
- COTOVANU Lidia, LAZĂR Gheorghe, « Un marchand banquier au service du prince Constantin Brâncoveanu (1688-1714) : l'Épirote Nica Papa *saraf* », *Θησαυρίσματα*, XLVI, 2016, p. 31-68.
- CRETULESCU Vladimir, « Pentru o istorie urbană a aromânilor din Balcanii de vest otomani. Studiu de caz : Moscopole, a fi sau a nu fi oraș », *Urbanitas. Revista de studii urbane integrate*, I, 2020, p. 186-196.
- CRISTOCEA Spiridon I., *Din trecutul mării boierimi muntene. Marele vornic Stroe Leurdeanu*, Brăila, 2011 : Éd. Istros.
- CRISTOCEA Spiridon I., ȘTIRBEI Gheorghe Fl., *Despre boierii Știrbei de altădată și despre unii dintre Știrbeii de astăzi*, Bucurest, 2021 : Éd. Semne.
- CRONȚ Gheorghe, « Justiția bisericească din Moldova și Țara Românească în secolele XIV – XVIII », *MMS*, LI, n° 3-4, 1975, p. 258-274.
- CRONȚ Gheorghe, « Instanțele de judecată ale Bisericii în Țările române în secolele XIV – XVII », *MMS*, LIX, n° 5-6, 1976, p. 338-359.
- CVETKOVA Bistra, « Le service des *çelep* et le ravitaillement en bétail dans l'Empire ottoman (XV^e – XVIII^e siècles) », *EH*, 3, 1966, p. 145-172.
- CVETKOVA Bistra, « Les *çelep* et leur rôle dans la vie économique des Balkans à l'époque ottomane (XV^e – XVI^e siècles) », dans Michael A. COOK (éd.), *Studies in the Economic History of the Middle East from the Rise of Islam to the Present Day*, Londres – New York – Toronto, 1970 : Oxford University Press, p. 172-192.
- CZAMANSKA Ilona, « Între familie și Stat. Relațiile familiale ale dinastiei Movileștilor în Polonia », dans *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*, II, Ieremia Movilă. *Domnul. Familia. Epoca*, Monastère de Sucevița, 2006, p. 249-262.

- DAN Mihail, GOLDENBERG Samuel, « Le commerce balkano-levantin et la Transylvanie au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle », RESEE, V, n^{os} 1-2, 1967, p. 87-117.
- DASOULAS Fanis G., *Ο αγροτικός κόσμος των Βλάχων της Πίνδου. « Χώρα Μετσόβου » (18ος – 19ος αι.)*, Athènes 2019 : Éd. Ant. Stamoulis.
- DECEI Aurel, « Versiunea turcească a Confesiunii patriarhului Ghenadie II Scholarios scrisă la cererea sultanului Mehmet II », dans *Omagiu înalt Prea Sfinției Sale Dr. Nicolae Bălan, Mitropolitul Ardealului, la douăzeci de ani de arhipăstorie*, Sibiu 1940, p. 1-39.
- DEMÉNY Lydia, « L'imprimerie cyrillique de Macarios de Valachie », RRH, VIII, n^o 3, 1969, p. 549-574.
- DEMÉNY Lydia, DEMÉNY Lajos, STOICESCU Nicolae, *Răscoala seimenilor sau răscoală populară ? 1655. Țara Românească*, Bucarest, 1968 : Éd. Științifică.
- DIMITRAKOPOULOS Photios A., *Αρσένιος Ελάσσωνος (1550-1626). Βίος – έργο – απομνημονεύματα. Συμβολή στη μελέτη των μεταβυζαντινών λογίων της Ανατολής*, Athènes, 2007² (1984¹) : Éd. Kyriakidis.
- DINAS Konstantinos D., *Κοζάνιτικα επώνυμα, 1759-1916*, Kozani, 1995 : Ministère de la Culture, Département de Kozani.
- DJURDJEV Branislav, « The Serbian Church in the History of the Serbian Nation under Ottoman Rule (till the Reinstatement of the Patriarchate of Pecs in 1557) », dans *Ottoman Rule in Middle Europe and Balkan in the 16th and 17th Centuries*, Prague, 1978 : Académie des Sciences de Tchecoslovaquie (« Dissertations Orientales », 40), p. 288-304.
- DJUVARA Neagu, *Ce au fost boierii mari în Țara Românească ? Saga Grădiștenilor (secolele XVI – XX)*, Bucarest, 2010 : Éd. Humanitas, avec planches et arbres généalogiques.
- DJUVARA Neagu, « Les Grands Boyards ont-ils constitué dans les Principautés roumaines une véritable oligarchie institutionnelle et héréditaire ? », SOF, XLVI, 1987, p. 1-56.
- DJUVARA Neagu, *Thocomerius-Negru Vodă. Un voievod de origine cumană la începuturile Țării Românești. Cum a purces întemeierea primului stat medieval românesc dinaintea de « descălecătoare » și până la așezarea Mitropoliei Ungrovlahiei la Argeș. Noi interpretări*, Bucarest, 2007 : Éd. Humanitas.
- DONAT Ion, *Domeniul domnesc în Țara Românească (sec. XIV – XVI)*, éd. Gheorghe LAZĂR, Bucarest, 1996 : Éd. Enciclopedică.
- DRAGOMIR Silviu, *Contribuții privitoare la relațiile Bisericii românești cu Rusia în veacul XVII*, Bucarest, 2003² (1912¹) : Éd. Domino.
- DRAGULEV P., « Scrisoarea țarului Strațimir de la Vidin către negustorii brașoveni », RIR, IX, 1939, p. 289-295.
- DRĂGANU Nicolae, *Românii în veacurile IX – XIV pe baza toponimiei și onomastice*, Bucarest, 1933 : Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului. Imprimeria Națională.
- DRĂGOI Mihaela, *Sfântul Dosoftei al Moldovei sau o viață în slujba Bisericii Ortodoxe*, Bucarest, 2008 : Éd. Teologie pentru azi : <http://www.scribd.com> (consulté le 06.03.2010).
- DUBY Georges, *Qu'est-ce que la société féodale ?*, Paris, 2002 : Éd. Flammarion.
- DUBOST Jean-François, *La France italienne, XVI^e – XVII^e siècle*, Paris, 1997 : Éd. Aubier.
- DUCELLIER Alain, « Les Albanais dans les colonies vénitiennes au XV^e siècle », SV, X, 1968, p. 47-64 (repris dans idem, *L'Albanie entre Byzance et Venise, X^e – XV^e siècles*, Londres, 1987 : Variorum (« Variorum Reprints »), p. 47-64.
- DUCELLIER Alain, *Οι Αλβανοί στην Ελλάδα (13ος – 15ος αι.). Η μετανάστευση μιας κοινότητας*, Athènes, 1995 : Fondation Goulandri-Horn.
- DUIČEV Ivan, « Démétrius Cantacuzène écrivain byzantino-slave du XV^e siècle », dans idem, *Medioevo bizantino-slavo*, III, *Altri saggi di storia politica e letteratura*, Rome, 1971 : Éd. di Storia e Letteratura, p. 311-321.
- DUMEZIL Bruno, *Servir l'État barbare dans la Gaule franque, IV^e – IX^e siècle*, Paris, 2013 : Éd. Tallandier.

- DUMITRAȘCU Alessandro Flavio, *Genova, Dunărea de Jos și Moldova în secolele XIII – XV*, Brăila, 2021: Éd. Istros.
- DUMITRESCU Carmen Laura, « Biserica rupestră Corbii-de-Piatră. Cel mai vechi ansamblu de pictură – cunoscut azi – din Țara Românească », SCIA, XXII, 1975, p. 23-51.
- ENE Marcel, « Marele vornic Stroe Leurdeanu », SRdI, XXXIV, n° 8, 1981, p. 1495-1511.
- EVANGELOU Giouli, *Σταυροπήγια και εξαρχίες σε σχέση αλληλεξάρτησης. Η περίπτωση της μονής Θεοτόκου Γηρομερίου (16ος – 19ος αι.)*, Athènes, 2016 : FNR.
- FALANGAS Andronikos, *Jacques Vassilikos – Despote (Despot Vodă). Un Grec, voïévode de Moldavie*, Bucarest, 2009 : Éd. Omonia.
- FALANGAS Andronikos, « Νίφων Β': Πελοποννήσιος, οικουμενικός πατριάρχης και εθνικός άγιος των Ρουμάνων », *Βυζαντινὰ Μελέται* 5, 1991, p. 504-521.
- FALANGAS Andronikos, *Présences grecques dans les Pays roumains (XIV^e – XVI^e siècles). Le témoignage des sources narratives roumaines*, Bucarest, 2009 : Éd. Omonia.
- FALANGAS Andronikos, VLACHOPOULOU-KARABINA Eleni, « Ένα αίνιγμα της μετα-βυζαντινής ιστορίας και τέχνης. Το επιγραφήλιο του Δεσπότη-Γκάρου Ιωάννη στην Ι.Μ. Δουσίκου Τρικάλων (1552 η 1561) », *Δωδώνη. Ιστορία και Αρχαιολογία*, 35, 2006, p. 363-388.
- FAROQHI Suraya, « Before 1600 : Ottoman Attitudes towards Merchants from Latin Christendom », *Turcica*, XXXIV, 2002, p. 69-104.
- FILITTI Ioan C., « Biserici și ctitori », BOR, L, n° 2, 1932, p. 3-48.
- FILITTI Ioan C., « Vlădica Luca (†1629) strămoș al poetului buzoian Cârlova », RIR, III, n° 2-3, 1933, p. 2-26.
- FLEET Kate, « The Treaty of 1387 between Murad I and the Genoese », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, LVI, n° 1, 1993, p. 13-33.
- FLOAREȘ Dan, « Câteva contribuții privind originea și începuturile ascensiunii lui Gașpar Grațiani », *Ioan Neculce. Buletinul Muzeului de Istorie a Moldovei*, II-III, 1996-1997, p. 19-28.
- FLOAREȘ Dan, « Unele observații privind domnia lui Gașpar Grațiani în Moldova (1619-1620) », *Ioan Neculce. Buletinul Muzeului de Istorie a Moldovei*, II-III, 1996-1997, p. 29-38.
- FLORESCU George D., « Mănăstirea Coșuna (Bucovățul Vechi) și neamurile domnești și boierești din Țara Românească, din veacul al XVI-lea, legate de acest locaș », AG, III(VIII), n° 1-2, 1996, p. 51-144.
- FLORESCU George D., « Un sfetnic al lui Matei Basarab ginere al lui Mihai Viteazul », RIR, XI-XII, 1941-1942, p. 66-94, avec arbres généalogiques.
- FOTIĆ Alexandar, « Despina Mara Branković and Chilandar : between the Desired and the Possible », dans Vojislav KORAĆ (éd.), *Huit siècles du monastère de Chilandar. Histoire, vie spirituelle, littérature, art et architecture (Colloque scientifique de l'Académie serbe des sciences et des arts, XCV/27, Classe des Sciences historiques*, Belgrade, 2000 : Académie serbe des sciences et des arts, p. 93-100.
- FOTIĆ Alexandar, « Konfiskacija i prodaja manastira (crkava) u doba Selima II – problem crkvenih vakufa », *Balcanica*, 27, 1996, p. 45-77.
- FOTIĆ Alexandar, « Sveta Gora u doba Selima II », *Hilandarski Zbornik*, 9, 1997, p. 143-162.
- FOTIĆ Alexandar, « The Official Explantation for the Confiscation and Sale of Monasteries (Churches) and their Estates at the Time of Selim II », *Turcica*, XXVI, 1994, p. 33-54.
- FRANK Gerd, « Grecii din Moldova – între integrare și asimilare (sfârșitul secolului XVI – prima jumătate a secolului XVII). Modele de ascensiune socială », dans Ion TODERAȘCU (éd.), *Etnie și confesiune Moldova medievală*, Iași, 2006 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza », p. 179-265.
- FUSARO Maria, « Les Anglais et les Grecs. Un réseau de coopération commerciale en Méditerranée vénitienne », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, XLVIII, n° 3, 2003, p. 605-625.
- FUȘTEI Nicolae, *Mitropolitul Dosoftei. Viața și activitatea*, Chișinău, 1999 : Éd. Civitas.

- GAFTON Lucian, « Episcopii de Râmnic : Ignatie Sârbul și Ignatie Grecul », MO, IX, n^{os} 1-2, 1957, p. 45-56.
- GAÏTANIS Dimitrios, *H παιδεία των Ελλήνων της Αυτικής Ουκρανίας στην περίοδο του 16ου –17ου αιώνα*, Athènes, 2007 : Éd. Grigoris.
- GANCHOU Thierry, « Giourgès Izaoul de Ioannina, fils du despote Esau Buondelmonti, ou les tribulations balkaniques d'un prince d'Épire dépossédé », *Medioevo Greco. Rivista di Storia e Filologia Bizantina*, 8, 2008, p. 159-199.
- GANCHOU Thierry, « La *Fraterna societas* des crétois Nikolaos et Géorgios Polos (Polo), entre Constantinople et Moncastro : affaires, dévotion et humanisme », *Θησαυρίσματα*, 39-40, 2009-2010, p. 111-128.
- GANCHOU Thierry, « Une Kantakouzèné impératrice de Trébizonde : Théodora ou Hélène ? », *REB*, 58, 2000, p. 215-229.
- GANE Constantin, *Neamurile Mavrodinești din Țara Românească și Moldova și monografia familiei Ion Mavrodi vel hatman*, Bucarest, 1942 : Imprimeria « Frăția Românească ».
- GARDE Paul, *Le discours balkanique. Des mots et des hommes*, Paris, 2004 : Éd. Fayard.
- GAUDEMET Jean, « Les Romains et les "Autres" », dans *Da Roma alla Terza Roma. Documenti e studi. La nozione di « Romano » tra cittadinanza e universalità*, II, 1984, p. 7-37.
- GAVRILĂ Irina, MURGESCU Bogdan, « Credit și creditori în timpul lui Constantin Brâncoveanu », *SRdI*, XLI, n^o 9, 1988, p. 861-876.
- GĂZDARU Dumitru, « Contribuții privitoare la originea, limba și influența mitropolitului Dosoftei », *Arhiva*, XXXIV, 1927, p. 129-132.
- GEANAKOPOLOS Deno John, *Greek Scholars in Venice. Studies on the Dissemination of Greek Learning from Byzantium to Western Europe*, Cambridge – Massachusetts, 1962 : Harvard University Press.
- GEMIL Tahsin, « Quelques observations concernant la conclusion de la paix entre la Moldavie et l'Empire ottoman (1486) et la délimitation de leur frontière », *RRH*, XXII, n^o 3, 1983, p. 225-238.
- GEMIL Tahsin, *Românii și otomanii în secolele XIV – XVI*, Bucarest, 1991 : EAR.
- GENICOT Léopold, « Les généalogies (fasc. 15, Typologies des sources du Moyen Âge occidental) », dans *Annales de démographie historique*, 1984, p. 9-24.
- GEORGESCU Ion, *Baba Novac. Legendă și realitate istorică*, Bucarest, 1980 : Éd. Albatros.
- GEORGESCU Valentin Al., *Bizanțul și instituțiile românești până la mijlocul secolului al XVIII-lea*, Bucarest, 1980 : EAR.
- GEORGESCU Valentin Al., « L'individu, la communauté, le pouvoir dans la société roumaine médiévale et moderne (XIV^e – XX^e siècles) », dans *Recueil de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions*, XLIX, *L'individu face au pouvoir*, IV, Bruxelles, 1989, p. 147-162.
- GEORGESCU Valentin Al., STRIHAN Petre, *Judecata domnească în Țara Românească și Moldova (1611-1831)*, I/1, *Organisarea judecătorească (1611-1740)*, Bucarest, 1979 : EAR.
- GEORGESCU Valentin Al., STRIHAN Petre, *Judecata domnească în Țara Românească și Moldova (1611-1831)*, I/2, *Organisarea judecătorească (1611-1831)*, Bucarest, 1981 : EAR.
- GEORGIEVA Cvetana, « Les rapports de commerce entre l'Empire ottoman et la Pologne et les terres bulgares au XVI^e siècle », *BHR*, 3, 1978, p. 38-49.
- GEORGIEVA Sachka, « Did Ivan Alexander's Divorce in 1347 Affect the Tsar's Relations with his Father-in-law Ivanko Basarab ? », dans Ivan BILIARSKY (éd.), *Laudatur temporis acti. Studia in memoriam Ioannis A. Božilov*, I, Sofia, 2018 : Éd. Gutenberg, p. 355-365.
- Georgios Soulis (1927-1966). Historical Studies : Byzantina, Balcanica, Neohellenica*, Athènes, 1980 : [s.n.].
- GERBET Marie-Claude, « Les guerres et l'accès à la noblesse en Espagne de 1465 à 1592 », *MCV*, VIII, 1972, p. 295-327.

- GHEORGHIU Teodor Octavian, « Urbanizarea medievală românească extracarpatică – gest oficial sau pură întâmplare ? », HU, XIV, n° 2, 2006, p. 233-251.
- GHEȚIE Ion, MAREȘ Alexandru, *Diaconul Coresi și izbânda scrisului în limba română*, Bucurest, 1994 : Éd. Minerva.
- GHEȚIE Ion, MAREȘ Alexandru, *Originile scrisului în limba română*, Bucurest, 1985 : Éd. Științifică și Enciclopedică.
- GHINEA Nicolae, « La famille de la Princesse Catherine Salvaressa. Contribution à la connaissance des relations roumano-italiennes au XVI^e siècle », RRH, XXII, n° 4, 1983, p. 391-399.
- GHINEA Nicolae, « Un contributo romeno al restauro di un monumento medievale veneziano », SV, XVIII, 1989, p. 299-311.
- GHIȚULESCU Constanța, « Familie și societate în Țara Românească (sec. XVII) », SMIM, XX, 2002, p. 89-114.
- GHIȚULESCU Constanța, *În șalvari și cu ișlic. Biserică, sexualitate, căsătorie și divorț în Țara Românească a secolului al XVIII-lea*, Bucurest, 2004 : Éd. Humanitas.
- GHIȚULESCU Constanța, « Zestrea între normă și practică. Țara Românească în secolul al XVII-lea (II) », SMIM, XIX, 2001, p. 255-263.
- GIKOUIMIS Konstantinos, *The monasteries of Jorgucat and Vanishtë in Dropollean and of Speleo in Lunxhëri as Monuments and Institutions during the Ottoman Period in Albania (16th – 19th Centuries)*, Thèse de doctorat, Université de Birmingham, 2002, inédite.
- GIURESCU Constantin C., « Despre “sirac” și “siromah” în documentele slave muntene », RI, XIII, n° 1, 1927, p. 23-43.
- GIURESCU Constantin C., *Istoria Românilor*, I, *Din cele mai vechi timpuri până la moartea lui Alexandru cel Bun (1432)*, éd. Dinu C. GIURESCU, Bucurest, 2000² (1946¹) : Éd. ALL Educațional.
- GIURESCU Constantin C., *Istoria Românilor*, III, *De la moartea lui Mihai Viteazul până la sfârșitul epocii fanariote (1601-1821)*, éd. Dinu C. GIURESCU, Bucurest, 2000² (1946¹) : Éd. ALL Educațional.
- GIURESCU Constantin C., *Istoricul orașului Brăila*, Bucurest, 1968 : Éd. Științifică.
- GIURESCU Constantin C., « Le commerce sur le territoire de la Moldavie pendant la domination tatare (1241-1352) », NEH, III, 1965, p. 55-70.
- GIURESCU Constantin C., *Noi contribuții la studiul marilor dregători în secolele XIV și XV*, Bucurest, 1925 : Atelierele grafice Socec & Co.
- GIURESCU Constantin C., « Relațiile economice dintre români și ruși până la Regulamentul Organic », RIR, XVII, n° 1-2, 1947, p. 1-54.
- GIURESCU Constantin C., « Suprafața moșiilor mănăstirești secularizate la 1863 », SRdI, XII, n° 2, 1959, p. 149-157.
- GKELIS Konstantinos, *Ο Απόστολος Ανδρέας και η Ιερά Μονή Περατειών (Μηλαπιδιάς) Κεφαλληνίας*, Athènes, 1986 : Monastère St-Andreas de Céphalonie.
- GLAVINAS Apostolos, « Ο εκ Καστοριάς Νεομάρτυς Ιάκωβος (†1^η Νοεμβρίου 1519) », *Μακεδονικά*, 14, 1974, p. 40-49.
- GOLIMĂȘ Aurel H., « Diplomatul Constantin Băcișă Vevelli Rettimiotul și revoluția Moldovei din primăvara anului 1633 », SCI, 1, 1943, p. 1-19.
- GONȚA Alexandru, « Bulgarii și sârbii în Moldova în secolele XIV – XVI » dans idem, *Studii de istorie medievală*, p. 73-88.
- GONȚA Alexandru, « Drama a doi frați greci din Ianina în legendele Moldovei », dans idem, *Studii de istorie medievală*, p. 389-394.
- GONȚA Alexandru, *Legăturile economice dintre Moldova și Transilvania în secolele XIII – XVII*, éd. Ioan CAPROȘU, Bucurest, 1989 : Éd. Științifică și Enciclopedică.
- GONȚA Alexandru, *Studii de istorie medievală*, éd. Ștefan S. GOROVEI, Maria Magdalena SZÉKELY, Iași, 1998 : Éd. Dosoftei.

- GONȚA Alexandru, « Unele aspecte ale politicii interne a lui Ștefan cel Mare », dans idem, *Studii de istorie mediévală*, p. 25-36.
- GOROVEI Ștefan S., « Activitatea diplomatică a marelui logofăt Ioan Tăutu », *Suceava. Anuarul Muzeului Județean*, V, 1978, p. 237-251.
- GOROVEI Ștefan S., « Alianțe dinastice ale domnilor Moldovei (secolele XIV – XV) », dans Ion AGRIGOROAIEI, Gheorghe BUZATU, Vasile CRISTIAN (éd.), *Românii în istoria universală*, II/1, Iași, 1987 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza », p. 685-697.
- GOROVEI Ștefan S., « Autour de la paix moldo-turque de 1489 », *RRH*, XIII, n° 3, 1974, p. 535-544.
- GOROVEI Ștefan S., « Clanuri, familii, autorități, puteri. Moldova, secolele XIV – XVI », *AG*, I(VI), n°s 1-2, 1994, p. 87-95.
- GOROVEI Ștefan S., « Contribuții la genealogia familiilor Tăutu și Callimachi », *Analele Științifice ale Universității « Al.I. Cuza » din Iași, Istorie*, LIX, 2013, p. 99-119.
- GOROVEI Ștefan S., « Descendența domnească a Movileștilor. Observații și argumente noi », dans Ovidiu CRISTEA, Petronel ZAHARIUC, Gheorghe LAZĂR (éd.), *Aut viam inveniam aut faciam. In honorem Ștefan Andreescu*, Iași, 2012 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza », p. 225-254.
- GOROVEI Ștefan S., « Doamna Elisabeta Movilă. Contribuții pentru o biografie nescrisă », dans *Movileștii, istorie și spiritualitate românească*, II, *Ieremia Movilă. Domnul. Familia. Epoca*, Monastère de Sucevița, 2006, p. 273-301, avec 3 illustrations.
- GOROVEI Ștefan S., « Genealogie dinastică și antroponimie istorică : doamnele lui Ștefan Tomșa al II-lea », *SMIM*, XXXVII, 2019, p. 87-134.
- GOROVEI Ștefan S., *Întemeierea Moldovei. Probleme controversate*, Iași, 1997 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Historica », 13).
- GOROVEI Ștefan S., « Maria Despina, Doamna lui Radu cel Frumos », *AP*, II, n°s 1-2, 2006, p. 145-152.
- GOROVEI Ștefan S., « Neamul mitropolitului Anastasie Crimca. Noi precizări », *AG*, IV(IX), n°s 1-2, 1997, p. 119-124 (repris dans *Dragomirna. Istorie, tezaur, ctitori*, II, Saint Monastère de Dragomirna 2014, p. 135-139).
- GOROVEI Ștefan S., « Note de istorie suceveană », *Suceava. Anuarul Muzeului Județean*, X, 1983, p. 210-211.
- GOROVEI Ștefan S., « Note istorice și genealogice cu privire la urmașii lui Ștefan cel Mare », *SMIM*, VIII, 1975, p. 185-200.
- GOROVEI Ștefan S., « Pe marginea unei filiații incerte : Maria Movilă – fiica lui Petru Rareș », dans *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*, I, « Casa noastră movilească », Saint Monastère de Sucevița 2006, p. 61-68, avec notes supplémentaires, p. 316.
- GOROVEI Ștefan S., « Poziția internațională a Moldovei în a doua jumătate a veacului al XIV-lea », *AIIXI*, XVI, 1979, p. 187-219.
- GOROVEI Ștefan S., « Une ancienne famille moldave : le logothète Tăutu et sa descendance », dans *12. Internationaler Kongress für genealogische und heraldische Wissenschaften, München 1974. Kongressbericht, Band G*, Stuttgart, 1978, p. 157-163.
- GOROVEI Ștefan S., RĂDULESCU Mihai S., « Familii armenesti între români », *AG*, I(VI), 1-2, 1994, p. 111-113.
- GOROVEI Ștefan, SZÉKELY Maria Magdalena, « Élités autochtones et allogènes à l'aube de la principauté de Moldavie (XIV^e – XV^e siècles) », dans Marie-Anna CHEVALIER, Isabelle ORTEGA (éd.), *Élités chrétiennes et formes de pouvoir (XIII^e – XV^e siècles)*, Paris, 2017 : Garnier (« Rencontres », 318), p. 177-191, DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-06458-9.p. 0177.
- GOSTYNSKI Tadeusz, CIOCAN Rodica, « La famille de Dragosh en Pologne », *Balcenia*, VIII, 1945, p. 141-144.

- GRADEVA Rossitsa, « Villagers in International Trade : the Case of Cervena Voda, Seventeenth to the Beginning of the Eighteenth Centuries », *Oriente Moderni*, nouvelle série, 25(86), n° 1, 2006, p. 1-20.
- GRECIANU Ștefan D., *Istoricul unei bătrâne moșii boerești, Grecii*, éd. Paul Șt. GRECIANU, Bucarest, 1910 : Inst. de Arte Grafice Carol Göbl.
- GRIGORAȘ Nicolae, « Despre orașul moldovenesc în epoca de formare a statului feudal », *SCȘI*, XI, 1960, p. 83-95.
- GRIGORAȘ Nicolae, « Unele aspecte privind breslele din orașele moldovenești în secolele XVI – XVIII », *SRdI*, XXII, n° 6, 1969, p. 1103-1125.
- GRIGORUȚĂ Sorin, « “A slujit domniei mele cu dreptate și cu credință”. Câteva considerații privitoare la Andrei, hatmanul lui Petru vodă Șchiopul », *Analele Științifice ale Universității « Al.I. Cuza », Iași*, nouvelle série, *Istorie*, LXVII, 2021, p. 187-188, DOI: 10.47743/asui-2021-0013.
- GROUSSET René, *L'Empire du Levant. Histoire de la question d'Orient*, Paris, 1992³, réimprimé en 2000 (1949¹) : Éd. Payot.
- GROZDANOVA Elena, « La production de la Roumélie et la vie économique de la ville d'Istanbul aux XVI^e et XVII^e siècles », dans Daniel PANZAK (éd.), *Histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et de la Turquie (1326-1960)*, Paris, 1995 : Éd. Peeters, p. 195-206.
- GROZDANOVA Elena, ANDREEV Ștefan, *Dzhelepkeshanite v bălgarskite i sāsēdnite im zemi prez XVI – XVII vek. Po dokumenti ot nashi i tchuzhdi archivi*, Sofia, 1998 : NBKM.
- GURIȚĂ Ioan-Augustin, « Personalul auxiliar al bisericilor ieșene în secolul al XVII-lea », dans Petronel ZAHARIUC (éd.), *Contribuții privitoare la istoria relațiilor dintre Țările Române și Bisericile Răsăritene în secolele XIV – XIX*, Iași, 2009 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Documenta »), p. 177-187.
- HERING Gunar, *To Οικουμενικό Πατριαρχείο και ευρωπαϊκή πολιτική, 1620-1638*, trad. par Dimosthenis KOURTOVİK, Athènes, 2003² (1992¹) : Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης.
- HITZEL Frédéric, *Artisans et commerçants du Grand Turc*, Paris, 2007 : Éd. Les Belles Lettres.
- HITZEL Frédéric, *Enfants de langue et drogmans*, Istanbul, 1995 : Éd. Yapi Kredi Yayınları.
- HOCQUET Jean-Claude, *Venise et la mer, XI^e – XVIII^e siècle*, Paris, 2006 : Éd. Fayard.
- HOLBAN Maria, *Din cronica relațiilor româno-ungare în secolele XIII – XIV*, Bucarest, 1981 : EAR, p. 155-211.
- HOLBAN Maria, « În jurul “cronicii” arhidiaconului Ioan de Târnave (Küküllő) și informațiile privind pe români », *AIIXI*, XXI, 1984, p. 89-110.
- IFTIMI Sorin, *Doamnele și domnițele în istoria românilor. Curtea Doameni în Moldova și Țara Românească*, Brăila, 2015 : Éd. Istros.
- IFTIMI Sorin, « Portretele familiei lui Antonie Vodă Ruset. De la frescă la șevalet », *Cercețări istorice*, nouvelle série, XXXVII, 2018, p. 223-248.
- ILIE Marius Liviu, « Domnia și casa domniei în Țara Românească. Etimologie și semnificație istorică (secolele XIV – XVI) », *Anuarul Institutului de Istorie « G. Barițiu » din Cluj-Napoca*, XLVI, 2009, p. 27-45.
- IMHAUS Brunchilde, *Le minoranze orientali a Venezia, 1300-1510*, Rome, 1997 : Il Veltro Editrice.
- INALCIK Halil, *An Economic and Social History of the Ottoman Empire*, I, 1300-1916, Cambridge, 1994 : Cambridge University Press.
- INALCIK Halil, « Bursa and the Commerce of the Levant », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, III, 1960, p. 131-147.
- INALCIK Halil, « Capital Formation in the Ottoman Empire », *JEH*, 29, 1969, p. 97-140.
- INALCIK Halil, « Ottoman Galata, 1453-1553 », dans Edhem ELDEM (éd.), *Première rencontre internationale sur l'Empire ottoman et la Turquie moderne*, Istanbul – Paris, 1991 : Institut Français d'Études Anatoliennes, p. 71-105.
- INALCIK Halil, « Ottoman Methods of Conquests », *Studia Islamica*, II, 1954, p. 104-129.

- INALCIK Halil, « Timariotes chrétiens en Albanie au XV^e siècle », *Mittelungen des österreichischen Staatsarchiv*, IV, 1951, p. 118-138.
- IONAȘCU Ion, « Data morții mitropolitului muntean Ignatie Sârbul », *RIR*, XIII, n° 2, 1943, p. 37-51.
- IONESCU Gheorghe T., « Mănăstirea Govora și egumenia lui Meletie Macedoneanul », *BMI*, II, 1982, p. 20-25.
- IONIȚĂ Adrian, « Observații asupra sarcofagului lui Mircea cel Bătrân », *Arheologia Mediavală. Asociația Arheologilor Medieviști din România*, II, 1998, p. 125-127.
- IODAN Alexandru, « Ignatie mitropolitul Țării Românești », *CI*, XIII-XVI, n°s 1-2, 1940, p. 385-404.
- IORGA Nicolae, « Armenii și Românii : o paralelă istorică », *AARMSI*, II^e série, XXXVI, 1913-1914, p. 1-38.
- IORGA Nicolae, *Byzance après Byzance. Continuation de l'histoire byzantine*, Paris, 1992 (1935¹) : Éd. Balland.
- IORGA Nicolae, « Câteva știri despre comerțul nostru în veacurile al XVII-lea și al XVIII-lea », *AARMSI*, II^e série, XXXVII, 1915, p. 305-321.
- IORGA Nicolae, « Coconul lui Radu Mihnea și capucheaiua lui Curt Celebi – cu prilejul unui document inedit de la Alexandru Coconul », *RI*, XVIII, n°s 4-6, 1932, p. 97-102.
- IORGA Nicolae, « Condițiile de politică generală în care s-au întemeiat Bisericele românești în veacurile XIV – XV », *AARMSI*, II^e série, XXXV, 1912-1913, p. 387-411.
- IORGA Nicolae, « Contribuțiuni la istoria Munteniei în a doua jumătate a secolului al XVI-lea », *AARMSI*, II^e série, XVII, 1895-1896, p. 1-112.
- IORGA Nicolae, *Despre Cantacuzini*, Bucurest, 1902.
- IORGA Nicolae, « Doamna Elina a Țării Românești ca patroană literară », *AARMSI*, III^e série, XIII, (1932-1933), p. 57-67.
- IORGA Nicolae, « Elena Cherepovici, doamna lui Petru-Vodă Mircea al Țării Românești », *RI*, XVI, n°s 7-9, 1930, p. 154-157.
- IORGA Nicolae, « Fundațiunile domnilor români în Epir », *AARMSI*, II^e série, XXXVI, 1913-1914, p. 881-915.
- IORGA Nicolae, *Istoria Bisericii românești și a vieții religioase a Românilor*, I, Bucurest, 1995³ (1928¹) : Gramar.
- IORGA Nicolae, *Istoria comerțului românesc. Epoca mai nouă*, Bucurest, 1925 : Tiparul Românesc.
- IORGA Nicolae, *Istoria comerțului românesc. Epoca veche*, Bucurest, 1925 : Tiparul Românesc.
- IORGA Nicolae, « Istoria comerțului românesc », dans idem, *Opere economice*, éd. G. Penelea, Bucurest, 1982 : Éd. Științifică și Enciclopedică, p. 427-778.
- IORGA Nicolae, « Istoria evreilor în țările noastre », *AARMSI*, II^e série, XXXVI, 1913-1914, p. 165-205.
- IORGA Nicolae, *Istoria Românilor*, V, *Vitejii*, éd. Constantin REZACHEVICI, Bucurest, 1998 : Éd. Enciclopedică.
- IORGA Nicolae, *Istoria Românilor*, VI, *Monarhii*, éd. Ștefan ANDREESCU, Bucurest, 2000 : Éd. Enciclopedică.
- IORGA Nicolae, « Întoarcerea unei pribege : doamna Maria Minio », *AARMSI*, III^e série, XII, 1932, p. 225-231.
- IORGA Nicolae, « Legăturile Românilor cu Rușii apuseni și cu teritoriul zis ucrainian », *AARMSI*, II^e série, XXXVIII, 1916, p. 733-793.
- IORGA Nicolae, « Lupta pentru stăpânirea Vidinului în 1365-1369 și politica lui Vladislav-Vodă față de Unguri », dans idem, *Studii asupra Evului Mediu românesc*, Bucurest, 1984 : Éd. Științifică și Enciclopedică, p. 116-138.
- IORGA Nicolae, « Mormântul lui Petru-Vodă Mircea », *RI*, X, n°s 7-9, 1924, p. 180-181.

- IORGA Nicolae, « Neamul lui Petru Șchiopul și vechi documente de limbă mai nouă », AARMSI, III^e série, XII, 1932, p. 285-290.
- IORGA Nicolae, *Numele de botez la români*, Bucurest, 1934.
- IORGA Nicolae, *Ospiti romeni în Venezia (1570-1610)*, Bucurest, 1932.
- IORGA Nicolae, « Privilegiul lui Mahomed al II-lea pentru Pera (1-iunie 1453) », AARMSI, II^e série, XXXVI, 1913, p. 69-82.
- IORGA Nicolae, « Răscoala seimenilor împotriva lui Matei Basarab », AARMSI, II^e série, XXXIII, 1910-1911, p. 187-211.
- IORGA Nicolae, *Studii asupra Evului Mediu românesc*, Bucurest 1984 : Éd. Științifică și Enciclopedică.
- IORGA Nicolae, *Studii istorice asupra Chilei și Cetății Albe*, Bucurest, 1899.
- IORGA Nicolae, « Știri nouă privitoare la familia lui Petru Șchiopul », AARMSI, III^e série, XII, 1932, p. 285-290, avec illustrations.
- IORGA Nicolae, « Vasile Lupu ca următor al împăraților de răsărit în tutelarea Patriarhiei de Constantinople și a Bisericii Ortodoxe », AARMSI, II^e série, XXXVI, 1913-1914, p. 207-235.
- IOSIPESCU Sergiu, « Contribuții la istoria domniei principelui Radu I și a alcătuirii teritoriale a Țării Românești în secolul al XIV-lea », SMIM, XXVIII, 2010, p. 25-48.
- IOSIPESCU Sergiu, « Drumuri comerciale în Europa centrală și sud-estică și însemnătatea lor politică (sec. XIV – XVI) », AIIXI, XIX, 1982, p. 265-284.
- ISCRU Gheorghe D., « Un dregător mai puțin cunoscut : ispravnicul de “ungureni” în Țara Românească », RA, XI, n^o 1, 1968, p. 35-52.
- « *Istanbul à la jonction des cultures balkaniques, méditerranéennes, slaves et orientales, aux XVI^e – XIX^e siècles* ». *Actes du Colloque international organisé par l'AIESEE, en collaboration avec les Commissions internationales d'histoire maritime et des études sur la Méditerranée et les Comités internationaux de l'Asie Centrale et des études slaves, Istanbul 15-20 octobre 1973*, Bucurest, 1977 : AIESEE.
- IUTIȘ Gheorghe, « Armenii în Țara Moldovei. Organizarea ecleziastică (secolele XV – XVII) », dans Ion TODERAȘCU (éd.), *Etnie și confesiune în Moldova medievală*, Iași, 2006 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Historica », 40), p. 155-177.
- IVĂNESCU Gheorghe, *Istoria limbii române*, Bucurest, 1980 : Éd. Junimea.
- JANIN Raymond, « Le monachisme byzantin au Moyen Âge. Commende et typica (X^e – XIV^e) », REB, XXII, 1964, p. 5-44.
- JAWOR Grzegorz, *Așezările de drept valah și locuitorii lor din Rutenia Roșie în Evul Mediu târziu*, traduit du polonais par Codruța ANTONESEI, Iași, 2013 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Scripta archaeologica et historica Dacoromaniae », IV).
- KALIĆ Jovanca, « Les contacts commerciaux de pays balkaniques avec la Hongrie durant la seconde moitié du XV^e siècle », dans *Actes du I^{er} Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes*, III, *Histoire*, Sofia, 1969, p. 619-625.
- KALIĆ Jovanca, « Les étrangers en Serbie médiévale », dans Katerina NIKOLAOU (éd.), *Ανοχή και καταστολή στους μέσους χρόνους. Μνήμη Λένου Μαυρομμάτη*, Athènes, 2002 : FNR, p. 257-362.
- KARADJA Constantin I., « Karadja, nume peceneg în toponimia românească », RI, XXIX, n^{os} 1-6, 1943, p. 87-92.
- KARADJA Constantin I., « Note despre câțiva boieri ai lui Vasile Lupu (din familia Caradja) », RI, XXXI, n^o 1, 1945, p. 125-129.
- KARADJA Constantin I., « Sur l'origine des Karadja », RHESEE, XV, n^{os} 7-9, 1938, p. 222-228.
- KARATHANASSIS Athanasios E., *Οι Έλληνες λόγιοι στη Βλαχία (1670-1714)*, Thessalonique, 2000 : Éd. Kyriakidis.

- KARATHANASSIS Athanasios E., « Οι τελευταίοι Έλληνες του Μεγάλου Τυρνόβου Βουλγαρίας και η βιβλιοθήκη ενός Έλληνα λογίου (19ος αι.) », dans idem, *Ο ελληνικός κόσμος στα Βαλκάνια και την Ρωσία*, Thessalonique, 1999 : Éd. Kyriakidis, p. 233-244.
- KARATHANASSIS Athanasios E., « Yannakis Adami : un lettré de la deuxième moitié du dix-huitième siècle, originaire d'Albanitohori », dans *Cultural Relations between Greek and Bulgarians from the Middle of the XVth to the Middle of the XIXth C. I Greek-Bulgarian Symposium organized in Thessaloniki (22-25 September 1978) by the « Institute for Balkan Studies » in Thessaloniki and the « Institut za Balkanistika Pri Ban » in Sofia*, Thessalonique, 1980 : Institute for Balkan Studies, p. 177-179.
- KARRAS Giannis K., *Εμπόριο, Πολιτική και Αδελφότητα : Ρωμιοί στη Ρωσία, 1700-1774*, Thèse de doctorat, Université « Kapodistrias » d'Athènes, 2010, inédite.
- KATSIARDI-HERING Olga, « Εκπαίδευση στη Διασπορά. Προς μια παιδεία ελληνική ή προς "θεραπεία" της πολυγλωσσίας; », dans Dimitrios APOSTOLOPOULOS (éd.), *Νεοελληνική παιδεία και κοινωνία, Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου εφιερωμένου στη μνήμη του Κ.Θ. Δημαρά*, Athènes, 1995 : Ομίλος Μελέτης Ελληνικού Διαφωτισμού, p. 153-177.
- KAYAPINAR Ayşe, « Les Filorici dans la région timoko-danubienne à l'époque ottomane (XV^e – XVI^e siècles) », dans Faruk BILICI, Ionel CÂNDEA, Anca POPESCU (éd.), *Enjeux politiques, économiques et militaires en mer Noire (XIV^e – XXI^e siècles). Études à la mémoire de Mihail Guboglu*, Brăila, 2007 : Éd. Istros, p. 243-288, avec annexes.
- KAYAPINAR Ayşe, *Le Sancak ottoman de Vidin du XV^e à la fin du XVI^e siècle*, Istanbul, 2011 : ISIS (« Les Cahiers du Bosphore », LXII).
- KERMELI Eugenia, « The Confiscation and Repossession of Monastic Properties in Mount Athos and Patmos Monasteries, 1568-1570 », BHR, XXVIII, n^{os} 3-4, 2000, p. 39-53.
- KEVONIAN Kéram, « Marchands arméniens au XVII^e siècle », CMRS, XVI, n^o 2, 1975, p. 199-244.
- KIEL Machiel, *Art and Society of Bulgaria in the Turkish Period. A Sketch of Economic, Juridical and Artistic Preconditions of Buigarian Post-Byzantine Art and its Place in the Development of the Art of the Christian Balkans, 1360/70-1700: a New Interpretation*, Assen – Maastricht, 1985 : Van Gorcum.
- KIOUSSOPOULOU Antonia, « Les hommes d'affaires byzantins et leur rôle politique à la fin du Moyen Âge », *The Historical Review / La Revue Historique*, VII, 2010, p. 15-22.
- KIOUSSOPOULOU Tonia, *Βασιλεύς ή Οικονόμος. Πολιτική εξουσία και ιδεολογία πριν την Άλωση*, Athènes, 2007 : Éd. Polis.
- KLAPISCH-ZUBER Christiane, « Le travail généalogique », dans idem, *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, 1990 : Éd. de l'EHESS (« Civilisations et Sociétés », 81), p. 37-58.
- KLEIMOLA Anna M., « Military Service and Elite Status in Muscovy in the Second Quarter of the Sixteenth Century », *Russian History*, VII, n^{os} 1-2, 1980, p. 47-64.
- KNEŽEVIĆ Branka, « Ktitori Lapušnje », *Zbornik za likovne umetnosti*, VII, 1971, p. 37-54.
- KNEŽEVIĆ Branka, « Manastir Lapušnja », *Saopštenja Republičkog zavoda za zaštitu spomenika kulture*, XVIII, 1986, p. 81-114.
- KOŁODZIEJCZYK Dariusz, « What Is Inside and What Is Outside? Tributary States in Ottoman Politics », dans Gábor KÁRMÁN, Lovro KUNČEVIĆ (éd.), *The European Tributary States of the Ottoman Empire in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Leyde – Boston, 2013 : Brill, p. 421-432.
- KOLOTSIOS-DIMOPHILOS Christos, *Λαογραφία Καραχούνδων Δ. Θεσσαλίας*, Trikala, 1962.
- KONORTAS Paraskevas, « Les contributions ecclésiastiques "Patriarchikè zèteia" et "Patriarchikon charatzion". Contribution à l'histoire économique du Patriarcat œcuménique aux XV^e et XVI^e siècles », dans *Actes du II^e Colloque International d'histoire (Athènes, 18-25 septembre 1983). Économies méditerranéennes : équilibres et intercommunications, XIII^e – XIX^e siècles*, III, Athènes, 1986, p. 217-255.

- KONORTAS Paraskevas, *Les rapports juridiques et politiques entre le Patriarcat orthodoxe de Constantinople et l'Administration ottomane de 1453 à 1600 (d'après les documents grecs et ottomans)*, Thèse de doctorat, Université Paris – I, Paris, 1985, inédite.
- KORRÈ Katerina B., « Έλληνες στρατιώτες στο Bergamo. Οι πολιτικές προεκτάσεις ενός εκκλησιαστικού ζητήματος (1622-1624) », *Θησαυρίσματα*, 38, 2008, p. 289-336.
- KORRÈ Katerina B., « L'“intollerabile liquidità” della frontiera dalmata e gli stradioti della Serenissima », dans Ester CAPUZZO, Bruno CREVATO-SELVAGGI (éd.), *Atti del VI convegno internazionale « Venezia e il Stato da mar / Venise and its Stato da Mar »*, Venezia, 22-24 febbraio 2018, Rome, 2019 : Società Dalmata di Storia Patria, p. 55-70.
- KORRÈ Katerina B., *Μισθοφόροι stradioti της Βενετίας. Πολεμική και κοινωνική λειτουργία (15ος – 16ος αιώνας)*, Thèse de doctorat, Université Ionienne, Corfou, 2017, inédite.
- KORRÈ Katerina B., « Per una biografia di Tommaso Flangini », dans *Collegio Flangini 350 anni. Atene – Venezia 2016 / Κολλέγιο Φλαγγίνη 350 χρόνια, Αθήνα – Βενετία 2016*, Venise, 2016 : Istituto Ellenico di Studi Bizantini e Postbizantini di Venezia (« Tommaso Flangini », 8), p. 287-340.
- KOTZAGEORGIS Phokion, « The Newly Found Oldest Patriarchal Berat », *THR*, 11, 2020, p. 1-27.
- KOUTMANIS Sotiris, « Η οικονομία της ευλάβειας. Η κατανάλωση του λερού στο ναό του Αγίου Γεωργίου των Ελλήνων στη Βενετία (17ος – 18ος αι.) », *Θησαυρίσματα*, 36, 2006, p. 369-400.
- KOUTMANIS Sotiris, *Οι Έλληνες της Βενετίας κατά τον 17^ο αιώνα. Κοινωνία, φύλο, νοοτροπίες*, Athènes, 2021 : Éd. Herodotos (« Πηγές και μελέτες της ελληνικής ιστορίας », 18).
- KOVAČEVIĆ Desanka, « Dans la Serbie et la Bosnie médiévales : les mines d'or et d'argent », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 15, n° 2, 1960, p. 248-258.
- KRAVARI Vassiliki, « L'hellénisation des Slaves de Macédoine orientale, au témoignage des anthroponymes », dans *EYPIXIA. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, II, Paris 1998 : Publications de la Sorbonne, p. 387-397.
- KRAVARI Vassiliki, « Le prénom des paysans en Macédoine orientale (X^e – XIV^e siècles) », dans Jacques LEFORT, Cécile MORISSON, Jean-Pierre SODINI (éd.), *Les villages dans l'Empire byzantin (IV^e – XV^e siècle)*, Paris, 2005 : Lethielleux (« Réalités byzantines », 11), p. 301-306.
- KUL Eyüp, « The Derbendcıs, the Köprücüs and the Çeltikcıs in the Province of Rumeli (in the Beginning of the 18th Century) », *Glasnik*, LXI, n° 1, 2017, p. 91-106.
- KULLER Hary, *Opt studii despre istoria evreilor din România*, Bucarest, 1997 : Éd. Hasefer.
- KYRRIS Constantin P., « Mercenaires Albans en Chypre au Moyen Âge », *RSBS*, IV, 1984, p. 117-133.
- LAΪΟΥ Angeliki E., « The Agrarian Economy, Thirteenth-Fifteenth Centuries », dans eadem (éd.), *The Rconomic History of Byzantium : From the Seventh through the Fifteenth Century*, Washington D.C., 2002 : Dumbarton Oaks, p. 311-375.
- LALOUETTE Jacqueline, « De l'exemple à la série: histoire et prosopographie », dans *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire des entreprises et des communautés*, 10, 1999, p. 3-19.
- LASKARIDIS Christos P., *To Καταστατικό της Ελληνικής Εμπορικής Κοινότητας στη Νίζνα της Ουκρανίας*, Ioannina, 1997 : P. Pournaras.
- LAURENT Vitalien, « Les origines princières du patriarche de Constantinople Joseph II (†1439) », *REB*, 13, 1955, p. 131-134.
- LAURENT Vitalien, LEMERLE Paul, BRAYER Edith, « Le Vaticanus latinus 4789 : histoire et alliances des Cantacuzène au XV^e siècle », *REB*, IX, 1951, p. 64-105.
- LAZAROU Apostolos, *L'Aroumain et ses rapports avec le grec*, traduit du grec par Marie-Hélène BLANCHAUD, Thessalonique, 1986 : Institut for Balkan Studies.
- LAZĂR Gheorghe, « Boierii din Cocorăști : începuturi și descendenți », *RI*, XXIV, n°s 1-2, 2013, p. 5-42, avec arbres généalogiques.

- LAZĂR Gheorghe, « Continuitate și discontinuitate socială : rețele comerciale și afaceri de familie (secolele XVII – XVIII) », dans *De la comunitate la societate. Studii de istoria familiei din Țara Românească sub Vechiul Regim*, Bucarest, 2007 : ICR, p. 147-173.
- LAZĂR Gheorghe, « „De la boutique à la terre”. Les marchands „grecs” et leur stratégie d’insertion sociale (Valachie, XVII^e siècle) », SMIM, XXVI, 2008, p. 51-67.
- LAZĂR Gheorghe, « Familii de boieri munteni cu origine negustorească », RIS, XIII-XV, 2008-2010, p. 257-293.
- LAZĂR Gheorghe, « Funcția divanului ca instituție administrativ-judecătorească și componența acestuia (1654-1688) », dans Violeta BARBU, Tüdös KINGA (éd.), *Histora manet. Volum omagial Demény Lajos Emlékkönyv*, Bucarest – Cluj, 2001 : Éd. Kriterion, p. 365-388.
- LAZĂR Gheorghe, « În umbra puterii. Negustori „prietenii ai domniei” și destinul lor (Țara Românească, secolul al XVII-lea) », dans Ovidiu CRISTEA, Gheorghe LAZĂR (éd.), *Vocația Istoriei. Prinos Profesorului Șerban Papacostea*, Brăila, 2008 : Éd. Istros, p. 605-634.
- LAZĂR Gheorghe, *Les marchands en Valachie, XVII^e – XVIII^e siècles*, Bucarest, 2006 : ICR.
- LAZĂR Gheorghe, « Negustorimea în epoca lui Matei Basarab : strategii de integrare », AG, IV(IX), n^{os} 3-4, 1997, p. 71-85.
- LAZĂR Gheorghe, « Pepano : O familie de negustori greci în Țara Românească. Considerații istorice și genealogice », dans Violeta BARBU (éd.), *In honorem Paul Cernovodeanu*, Bucarest, 1998 : Éd. Kriterion, p. 431-448.
- LAZĂR Mariana, « Considerații privind statutul mănăstirilor din Țara Românească închinat Sfințelor Locuri (secolele XVIII – XIX) », dans Petronel ZAHARIUC (éd.), *Contribuții privitoare la istoria relațiilor dintre Țările Române și Bisericile Răsăritene în secolele XIV – XIX*, Iași, 2009 : Éd. de l’Université « Al.I. Cuza » (« Documenta »), p. 9-33.
- LAZĂR Mariana, « “Gândul meu către moștenitorii miei cei aleși”. Diata Ilincăi Cantacuzino-Racoviță », dans Valeriu SÎRBU, Cristian LUCA (éd.), *Miscellanea Historica et Archeologica in Honorem Professoris Ionel Cândea*, Brăila, 2009 : Éd. Istros, p. 477-497.
- LAZĂR Mariana, « Spre folosul acestei sfinte case ». *Constituirea și evoluția domeniului mănăstirii Cotroceni (secolele XVII – XIX)*, Brăila, 2012 : Éd. Istros (« Teze de doctorat »).
- LĂZĂRESCU Emil, « Despre piatra de mormânt a comitelui Laurențiu și câteva probleme arheologice și istorice în legătură cu ea », SCIA, IV, n^{os} 1-2, 1957, p. 109-127.
- LĂZĂRESCU Emil, « Nicodim de la Tismana și rolul său în cultura veche românească, I (până la 1385) », RSI, XI, 1963, p. 237-285.
- LEFTER Lucian-Valeriu, « Începuturile boierimii moldovene. Document și istoriografie », dans Mihai D. Sturdza (éd.), *Familiiile boierești din Moldova și Țara Românească. Enciclopedie istorică, genealogică și biografică*, V, Ceaure-Cuza, Bucarest, 2018, p. 13-37.
- LEFTER Lucian-Valeriu, « Neamuri și înrudiri la boierii lui Ștefan cel Mare », SMIM, XXVII, 2009, p. 111-144.
- LEFTER Lucian-Valeriu, « Spre începuturile familiei Cehan-Racoviță », dans *Mănăstirea Fâstâci, 1721-2021*, éd. Lucian-Valeriu LEFTER, Bucarest, 2021.
- LEHR Lia, « Comerțul Țării Românești și Moldovei în a doua jumătate a secolului XVI și prima jumătate a secolului XVII », SMIM, IV, 1960, p. 223-306.
- LEONTARITIS Georgios, *Ελληνική εμπορική ναυτιλία (1453-1850)*, Athènes, 1996³ (1972¹) : EMNE – Mnemōn (« Θεωρία και μελέτες ιστορίας », 1).
- LIL’O Igor, *Greki na teritorii russkogo voevodstva u XV – XVIII st.*, Lwów, 2019 : Université Nationale de Lwów « Ivan Frank ».
- LIL’O Igor, *Narisi z istorii grets’koj gromadi L’vova. XVI – XVII stolit*, Lwów, 2002 : Vidavistvo L’vivskoj Politechniki.
- LIVADĂ-CADESCHI Ligia, *De la milă la filantropie. Instituții de asistare a săracilor din Țara Românească și Moldova în secolul al XVIII-lea*, Bucarest, 2001 : Éd. Nemira.
- LOMAN Pasi, « Mercenaries, Their Women and Colonisation », *Klio*, 87, n^o 2, 2005, p. 346-365.

- LORIGA Sabina, « L'identità militare come aspirazione sociale : nobili di provincia e nobili di corte nel Piemonte della seconda età del settecento », QS, XXV, n° 2, 1990, p. 445-471.
- LUCA Cristian, « Attività mercantile e sistema creditizio nell'area del Basso Danubio alla fine del Cinquecento », dans idem, *Dacoromano-Italica. Studi e ricerche sui rapporti italo-romeni nei secoli XVI – XVIII*, Cluj-Napoca, 2008 : Academia Romena. Centro di Studi Transilvani, p. 15-39, et notes, p. 198-205.
- LUCA Cristian, « Documentary Notes Relative to the Kinships of Levantines and Venetians with the Princely Families from Wallachia and Moldavia (16th – 17th Centuries) », dans D. ȚICU, I. CÂNDEA (éd.), *Românii în Europa medievală (între Orientul bizantin și Occidentul latin). Studii în onoarea profesorului Victor Spinei*, Brăila, 2008 : Éd. Istros, p. 653-675.
- LUCA Cristian, « Foreign Merchants in the Dynamics of Moldavia's Transit and Export Trade During the last Decades of the Sixteenth Century », *Transylvanian Review*, XXII, n° 2, 2013, p. 197-206.
- LUCA Cristian, « Il patrizio veneto Polo Minio, viaggiatore in Moldavia nei primi decenni del Seicento », dans Gaetano PLATANIA (éd.), *Da Est ad Ovest, da Ovest ad Est. Viaggiatori per le strade del mondo*, Viterbo, 2006 : Éd. Sette Città, p. 81-96.
- LUCA Cristian, « Il soggiorno veneziano del principe Gregorio I Ghica e della sua famiglia (1671-1672) », *Studia Historica Adriatica ac Danubiana*, III, n°s 1-2, 2010, p. 91-103.
- LUCA Cristian, « L'importazioni di merci levantine nella Venezia del seicento e del primo settecento : la cera e i pellami provenienti dai Principati romeni », dans Cristian LUCA, Gianluca MASI, Andrea PICCARDI (éd.), *L'Italia e L'Europa centro-orientale attraverso i secoli*, Brăila – Venise, 2004 : Éd. Istros, p. 321-361.
- LUCA Cristian, « La gestione familiare degli affari mercantili nel commercio internazionale riguardante l'area del Basso danubio durant il XVII secolo : la fortuna dei Vevelli, dei Locadello e dei Pepanos », dans Simonetta CAVACIOCCHI (éd.), *La famiglia nell'economia europea secc. XIII – XVIII. Atti della « Quarantesima Settimana di Studi », 6-10 aprile 2008*, Florence, 2009 : Presses Universitaires de Florence, p. 527-541.
- LUCA Cristian, *Țările Române și Veneția în secolul al XVII-lea. Din relațiile politico-diplomatice, comerciale și culturale ale Țării Românești și ale Moldovei cu Serenissima*, Bucarest, 2007 : Éd. Enciclopedică.
- LUCA Cristian, « The Rise of the Greek "Conquering Merchant" in the Trade between the Eastern Mediterranean and the Romanian Principalities in the 16th and 17th Centuries », *Journal of Mediterranean Studies*, 19, 2010, p. 311-334.
- LUCA Cristian, « Un protagonist al vieții politice și economice din Țările Române în primele decenii ale veacului al XVII-lea : Constantin Battista Vevelli », *Argesis*, XIII, 2004, p. 195-202.
- LUTICI Marcel, « Neamul Ursachi », AG, V(X), n°s 3-4, 1998, p. 61-70.
- MAKSIMOVIĆ Ljubomir, POPOVIĆ Marko, « Le village en Serbie médiévale », dans Jacques LEFORT, Cécile MORRISON, Jean-Pierre SODINI (éd.), *Les villages dans l'Empire byzantin (IV^e – XV^e siècle)*, Paris, 2005 : Éd. Lethielleux, p. 329-339.
- MALEON Bogdan-Petre, *Clerul de mir din Moldova, secolele XIV – XVI*, Iași, 2007 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Historica »).
- MALEON Bogdan-Petre, « O dimensiune puțin explorată a vieții monahale moldovenești în Evul Mediu : producția și schimbul de bunuri », *Analele științifice ale Universității « Al.I. Cuza » din Iași. Istorie*, LX, 2014, p. 137-149.
- MAŁOWIST Mariana, « Le commerce de Levant avec l'Europe de l'Est au XVI^e siècle, Quelques problèmes », dans *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, I, *Histoire économique du monde méditerranéen, 1450-1650*, Toulouse, 1973 : Éd. Privat, p. 349-357.
- MALTEZOU Chryssa, « *Stradioti* » : *οι προστάτες των συνόρων*, Athènes, 2003 : Éd. Acrinet.

- MANIATI-KOKKINI Triandaphyllitsa, *Αυτοκρατορικές και ηγεμονικές δωρεές προς ξένους και από ξένους στο βυζαντινό χώρο (12ος – 15ος αι.)*, Athènes, 2003 : Éd. Goulandri-Chorn.
- MANOLESCU Radu, « Aspecte din istoria negoțului bucureștean în secolul al XVI-lea », SRdI, XII, n° 5, 1959, p. 25-70.
- MANOLESCU Radu, *Comerțul Țării Românești și Moldovei cu Brașovul (secolele XIV – XVI)*, Bucurest, 1965 : Éd. Științifică.
- MANOLESCU Radu, « Le problème du patriciat dans les villes de la Valachie et de la Moldavie (XV^e siècle – première moitié du XVI^e siècle) », RRH, XV, n° 1, 1976, p. 29-37.
- MANOLESCU Radu, « Schimbul de mărfuri dintre Țara Românească și Brașov în prima jumătate a secolului al XVI-lea », SMIM, II, 1957, p. 117-204.
- MANTRAN Robert, « Centralisation administrative et financière. Problèmes du ravitaillement d'Istanbul aux XVII^e–XVIII^e siècles », dans « *Istanbul à la jonction des cultures* », p. 59-68.
- MANTRAN Robert, *Istanbul au siècle de Soliman le Magnifique*, Paris, 1994² (1965¹) : Éd. Fayard (« Pluriel »).
- MARINESCU Constantin, « Înființarea mitropoliilor în Țara Românească și în Moldova », AARMSI, III^e série, II, 1924, p. 247-268.
- MARINESCU Florin, MERTZIMEKIS Nikolaos, « Ștefan cel Mare și mănăstirea Zografos de la Muntele Athos », dans *Ștefan cel Mare și Sfânt. Atlet al credinței creștine*, Monastère de Putna, 2004, p. 179-186, avec 10 planches.
- MATANOV Hristo, « Parents serbes et byzantins du tsar Ivan Alexandre (Quelques questions non élucidées des liens dynastiques dans les Balkans au XIV^e siècle) », EB, XVI, n° 4, 1980, p. 109-117.
- MATESCU Tudor, « Din legăturile Episcopiei de Cerven cu Țările române (sec. XVII – XIX) », BOR, XCIV, n°s 1-2, 1976, p. 176-179.
- MATEI Ion, *Reprezentanții diplomatici (capuchehăi) ai domnilor Țării Românești la Poarta otomană*, éd. Nagy PIENARU, Tudor TEOTEI, Bucurest, 2008 : EAR.
- MAVROEIDI Phani, *Ο Ελληνισμός στο Γαλατά (1453-1600)*, Ioannina, 1992 : Presses Universitaires de Ioannina.
- MAVROMMATIS Giannis, MALTEZOU Chryssa (éd.), *Ηπειρώτες στη Βενετία (16ος – 19ος)*. *Έκθεση αρχαικών τεκμηρίων*, Venise, 2007 : Istituto Ellenico di Studi Bizantini e Postbizantini di Venezia.
- MAVROMMATIS Linos, « Η στρατιωτική υπηρεσία στη Μακεδονία τον ΙΔ΄ αιώνα », dans « *Βαλκάνια και Ανατολική Μεσόγειος (12ος – 17ος αιώνες)* ». *Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ιανουάριος 1994, Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών*, Athènes, 1998 : FNR, p. 151-155.
- MAXIM Mihai, « Les relations des Pays roumains avec l'Archevêché d'Ochrid à la lumière des documents turcs inédits », dans idem, *L'Empire ottoman au nord du Danube et l'autonomie des Principautés Roumaines au XVI^e siècle. Études et documents*, Istanbul, 1999 : ISIS, p. 83-107.
- MAXIM Mihai, « Teritorii românești sub administrație otomană în secolul al XVI-lea (I), (II) », SRdI, XXXVI, n° 8, 1983, p. 802-817, et XXXVI, n° 9, 1983, p. 879-890.
- MAYHEW Tea, « Soldiers, Widows and Families : Social and Political Status of the Professional Warriors of the Venetian Republic (1645-1718) », dans Berteke WAALDIJK (éd.), *Professions and Social Identity : New European Historical Research on Work, Gender and Society*, Pisa, 2006 : Plus – Pisa University Press (« Work, gender and society : thematic work group », 4/1), p. 89-101.
- MAYHEW Tea, *Dalmatia between Ottoman and Venetian Rule. Contado di Zara, 1645-1718*, Rome, 2008 : Éd. Viella.
- MAZILU Dan Horia, *Voievodul dincolo de sala tronului. Scene din viața privată*, Iași, 2003 : Éd. Polirom.
- MĂRIEȘ Stela, *Supușii străini din Moldova între anii 1781-1862*, Iași, 1985 : Éd. de l'Université « A.I. Cuza ».

- MEHMET Mustafa A., « Aspecte din istoria Dobrogei sub dominația otomană în veacurile XIV – XVII (mărturiile călătorului Evlia Celebi) », SRdI, XVIII, n° 5, 1965, p. 1112-1113.
- MEHMET Mustafa A., « Despre dreptul de proprietate a supușilor otomani în Moldova și Țara Românească în secolele XV – XVIII », CI, nouvelle série, III, 1972, p. 65-81.
- MEHMET Mustafa A., « Două documente turcești despre Neagoe Basarab », SRdI, XXI, n° 5, 1968, p. 921-930.
- MICHAÏLIDIS Dimitrios K., « Ανέκδοτοι στίχοι της αμάθειας (Κωδ. Arch. S. Pietro C 152 [έτ. 1620], φ. 203^v) », *Ελληνικά*, 25, 1972, p. 103-108.
- MIHNEVA Rumjana, « Les “Grecs” et le commerce entre les Balkans et la Russie (milieu XVII^e – milieu XVIII^e s.) », EB, 1, 1990, p. 80-99.
- MILLET Gabriel, « Cozia et les églises serbes de Morava », dans *Mélange offert à N. Iorga*, Paris, 1933 : J. Gamber, p. 827-856.
- MINEA Ion, « Relațiunile politice dintre Țara Românească și Ungaria pe timpul lui Ludovic I », CL, XLIV, n° 2, 1910, p. 1121-1140.
- MIOC Damaschin, « Date noi cu privire la Macarie Tipograful », SRdI, XVI, n° 2, 1963, p. 429-440.
- MIOC Damaschin, « Despre modul de impunere și percepere a birului în Țara Românească până la 1632 », SMIM, II, 1955, p. 41-119.
- MIRCEA Ion-Radu, « Constantin Brâncoveanu. Însemnări de taină », *Manuscriptum*, XVI, n° 4, 1985, p. 10-33.
- MIRCEA Ioan-Radu, « Marii logofeți din Țara Românească, 1392-1502 », *Hrisovul*, 1, 1941, p. 117-140.
- MIRCEA Ion-Radu, « Relations culturelles roumano-serbes au XVI^e siècle », RESEE, I, n° 3-4, 1963, p. 377-419.
- MIRCEA Ion-Radu, « Relations littéraires entre Byzance et les Pays roumains », dans *Actes du XIV^e Congrès international des études byzantines*, IV, Bucarest, 1971, p. 81-105.
- MIRCEA Ion-Radu, « Sur les circonstances dans lesquelles les Turcs sont restés en Valachie jusqu’au début du XVII^e siècle », RESEE, V, n° 1-2, 1967, p. 77-86.
- MIRCEA Ion-Radu, *Un neam de ctitori olteni. Boierii Drăgoești*, Craiova, 1944 : Tipografia Sfintei Mitropolii a Olteniei.
- MIRONOVITCH A., « Dejatel’nost’ ierusalimskogo patriarha Feofana III v Retchi Pospolitoj », *Kapterevskie tchtenija*, VII, 2009, p. 115-128.
- MISCHEVA Vlad, MARINESCU Florin, « Testamentul Roxandrei Lupu (Hmelnițki) din 15 ianuarie 1667 », dans Lilia ZABOLOTNĂI (éd.), *In honorem Demir Dragnev. Civilizația medievală și modernă în Moldova. Studii. Supliment la Revista de Istoria a Moldovei*, Chișinău, 2006 : Éd. Civitas, p. 82-96.
- MISCHEVA Vlad, MARINESCU Florin, MERTZIMEKIS Nikolaos A., « Ștefan cel Mare – protector al mănăstirilor athonite », *AANTIM. Anuar Istoric*, VI, 2005, p. 69-81.
- MITLER Louis, « The Genoese in Galata : 1453-1682 », IJMES, X, n° 1, 1979, p. 71-91.
- MOLLAT Michel, « Istanbul à la rencontre de la mer Noire et de la Méditerranée », dans « *Istanbul à la jonction des cultures* », p. 151-164.
- « Μοσχόπολις ». *Διεθνές Συμπόσιο, Θεσσαλονίκη 31 Οκτωβρίου – 1 Νοεμβρίου 1996*, Thessalonique, 1999 : Bibliothèque Macédonienne.
- MOTOGNA Victor, « Epoca lui Matei Basarab și Vasile Lupu », CI, XIII-XVI, 1940, p. 453-517.
- MOTOGNA Victor, « La războaiele lui Vlaicu-vodă cu ungurii, 1368-69 », RI, IX, 1923, p. 12-20.
- MULȚESCU Alexandru, MULȚESCU Maria, « Cloăsterul câmpulungean », *Argesis*, IX, 2000, p. 117-140.
- MUNTEAN Vasile, *Bizanțul și Românii. Cercetare comparativă privind organizarea mănăstirilor*, Iași, 2005 : Éd. Trinitas.
- MUNTEAN Vasile, *Organizarea mănăstirilor românești în comparație cu cele bizantine (până la 1600)*, Bucarest, 1984 : Institutul Biblic și de Misiune al BOR.
- MUNTEAN Vasile, « Sfântul Nicodim de la Tismana în lumina noilor cercetări (la cca 700 de ani de la naștere) », dans Emilian POPESCU, Mihai O. CĂȚOI (éd.), *Istorie bisericească, misiune*

- creștină și viață culturală, II, *Creștinismul românesc și Organizarea bisericească în secolele XIII – XIV. Știri și interpretări noi*, Galați, 2010 : Archévêché du Bas-Danube, p. 5-29.
- MUREȘAN Dan Ioan, « De l'intronisation du métropolitain Théoctiste I^{er} au sacre d'Étienne le Grand », dans *Ștefan cel Mare și Sfânt atleat al credinței creștine*, Putna, 2004 : Saint Monastère de Putna, p. 337-374.
- MUREȘAN Dan Ioan, « De la Nouvelle Rome à la Troisième : la part des Principautés roumaines dans la transmission de l'idée impériale », dans Alberto CASTALDINI (éd.), *L'eredità' di Traiano. La tradizione istituzionale romano-imperiale nella storia dello spazio romeno. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Bucarest, Istituto Italiano di Cultura – Accademia Romana, 6-7 giugno 2007*, Bucarest, 2008 : Istituto Italiano di Cultura, p. 123-166.
- MUREȘAN Dan Ioan, « L'émergence du sacre princier dans les Pays Roumains et son modèle impérial byzantin (X^e – XVI^e siècles) », dans Marina KOUMANOUDI, Chryssa MALTEZOU (éd.), *Dopo le due cadute di Constantinopoli (1204, 1453). Eredi ideologici di Bisanzio. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Venezia, 4-5 dicembre 2006*, Venise, 2008 : Istituto Ellenico di Studi Bizantini e Postbizantini di Venezia, p. 57-126.
- MUREȘAN Dan Ioan, « Patriarhia ecumenică și Ștefan cel Mare. Drumul sinuos de la sursă la interpretare », dans Vasile MUNTEAN (éd.), *În memoria lui Alexandru Elian. Omagiere postumă a reputatului istoric și teolog la zece ani de la trecerea sa în veșnicie (8 ianuarie 1998)*, Archévêché de Timișoara, 2008, p. 87-180.
- MUREȘAN Dan Ioan, « Princes du Sud-Est Européen otages à Constantinople (X^e – XV^e siècles) », dans Valeriu SÂRBU, Cristian LUCA (éd.), *Miscellanea Historica et Archaeologica in Honorem Professoris Ionel Cădea*, Brăila, 2008 : Éd. Istros, p. 145-153.
- MUREȘAN Dan Ioan, « Zographou et la transmission de l'idée impériale bulgare en Moldavie », *Bulgaria Mediaevalis (Festschrift Vassil Gjuzelev)*, II, 2011, p. 705-753.
- MURGESCU Bogdan, « Au provocat românii foametea de la Istanbul, din 1595 ? », *MI*, XXIX, n° 2, 1995, p. 22-24.
- MURGESCU Bogdan, « Avatarurile unui concept : monopolul comercial otoman aspra Țărilor române », *RI*, I, n° 9-10, 1990, p. 819-840.
- MURGESCU Bogdan, « Comerț și politică în relațiile româno-otomane (secolele XVI – XVIII) », *RI*, VIII, n° 9-10, 1997, p. 573-590.
- NADEL-GOLOBIČ Eleonora, « Armenians and Jews in Medieval Lvov. Their Role in Oriental Trade 1400-1600 », *CMRS*, XX, n° 3-4, 1979, p. 345-388.
- NASTASE Dumitru, « Le Mont Athos pendant l'occupation latine de Constantinople », *BNJ*, 22, 1977, p. 126-130.
- NASTASE Dumitru, « Le Mont Athos et la politique du Patriarcat de Constantinople, de 1355 à 1375 », *Σύμμεικτα*, 3, 1979, p. 121-177.
- NASTASE Dumitru, « Sfințirea mănăstirii Argeș și cruciada antiotomană », *SMIM*, XXX, 2012, p. 77-117.
- NĂSTUREL Petre Ș., « À propos d'un document de Kastamonitou et d'une lettre patriarcale inconnue de 1411 », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 845-848.
- NĂSTUREL Petre Ș., « Considérations sur l'idée impériale chez les Roumains », *Byzantina*, 5, 1973, p. 395-413.
- NĂSTUREL Petre Ș., *Études d'histoire byzantine et post-byzantine*, éd. Emanuel Constantin ANTOCHE, Lidia COTOVANU, Ionuț-Alexandru TUDORIE, Brăila, 2019 : Istros (« Bibliothèque de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes », 8).
- NĂSTUREL Petre Ș., « Koutsovalaque, recherche étymologique », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 991-1006.
- NĂSTUREL Petre Ș., « L'attitude du Patriarcat œcuménique envers les Arméniens des Pays roumains (fin XIV^e – début XVI^e siècles) », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 429-441.

- NĂSTUREL Petre Ș., « L'Épitaφios constantinopolitain du Monastère roumain de Secul (1608) », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 685-700, avec 5 illustrations.
- NĂSTUREL Petre Ș., *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIV^e siècle à 1654*, Rome, 1986 : Pont. Institutum Studiorum Orientalium (« Orientalia Christiana Analecta », 227).
- NĂSTUREL Petre Ș., « Le Mont-Athos et ses premiers contacts avec la Principauté de Valachie », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 483-492, avec 2 illustrations.
- NĂSTUREL Petre Ș., « Les Valaques de l'espace byzantin et bulgare jusqu'à la conquête ottomane », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 211-236.
- NĂSTUREL Petre Ș., « Mélanges roumano-athonites. (II) La donation du boyard Aldea à Kutlumus », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 559-567.
- NĂSTUREL Petre Ș., « Piatra de mormânt a patriarhului Constantinoplului Dionisie al IV-lea (1696) », *Studia Valachica*, 1969, p. 173-178.
- NĂSTUREL Petre Ș., « Rebondissements autour des "Enseignements de Neagoe Basarab et son fils Théodose" », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 925-932.
- NĂSTUREL Petre Ș., « Stoica Ghizdaveț (1444-1453) și Dimitrie Ghizdaveț (1475-1485), omonimie sau înrudire », AG, I, n^{os} 3-4, 1994, p. 221-224.
- NĂSTUREL Petre Ș., « Sur quelques boyards roumains d'origine grecque aux XIV^e et au XV^e siècles », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 805-808.
- NĂSTUREL Petre Ș., « Știri istorice noi despre două monumente vechi », *Secțiunea științifică a Direcției Monumentelor Istorice* (janvier 1963), p. 23-33.
- NĂSTUREL Petre Ș., « Témoignages roumains sur des Épirotes de Konitsa, Giroméri et Pogoniani (XVI^e – XIX^e siècles) », dans idem, *Études d'histoire byzantine*, p. 829-834.
- NĂSTUREL Petre Ș., BĂLAN Constantin, « Hrisovul lui Alexandru Aldea pentru mănăstirea Bolintin (1433) », RI, III, n^{os} 5-6, 1992, p. 477-488.
- NĂSTUREL Petre Ș., FALANGAS Andronikos, « Istoria moaștelor Sf. Ioan Botezătorul de la Mănăstirea Secu », BBR, nouvelle série, XV(XIX), 1989, p. 147-173.
- NĂSTUREL Petre Ș., MUREȘAN Dan Ioan, « Du καθολικός βασιλεὺς à l'αὐθέντης καθολικός. Notes sur les avatars d'une idée politique », EBPB, VI, 2011, p. 267-281.
- NĂSTUREL Petre Ș., RĂDULESCU Mihai S., « Spătarul Dimitrie Ramadan și familia sa : contribuții privind un boier cărturar trecut cu vederea », MN, XIX, 2007, p. 69-77.
- NEAGOE Claudiu, *Arnăuții în Țările Române (secolele XVIII – XIX)*, Bucarest, 2010 : Éd. de l'Université de Bucarest.
- NEAGOE Claudiu, « Paza Curții domnești de la București în vremea fanarioților », dans Valeriu SÂRBU, Cristian LUCA (éd.), *Miscellanea Historica et Archaeologica in Honorem Professoris Ionel Căndea*, Brăila, 2008 : Éd. Istros, p. 511-520, avec annexes.
- NICOL Donald, *Meteora. The Rock Monasteries of Thessaly*, Londres, 1975 : Variorum (« Variorum Reprints »).
- NICOL Donald, *The Byzantine Family of Kantakuzenos, ca 1100-1600. A genealogical and prosopographical study*, Washington D.C., 1968 : Trustees for Harvard University.
- NICOL Donald, *The Despotate of Epiros, 1267-1479*, Cambridge, 1984 : Cambridge University Press.
- NIKOLOV Gabriel N., « Historical Notes about a Bulgarian Princess in Constantinople in the 14th Century », EB, XXXIII, n^{os} 1-2, 1997, p. 183-199.
- NISTOR Ion, *Românii și Rutenii din Bucovina. Studiu istoric și statistic*, Bucarest, 2001² (1915¹) : Éd. Domino.
- OBERLÄNDER-TARNOVICEANU Ernest, « Moldavian Merchants and Commerce in Constantinople in the 15th Century in the "Book of Accounts" of Giacomo Badoer », EBPB, II, 1991, p. 167-170.
- OIKONOMIDIS Nikos, *Hommes d'affaires Grecs et Latins à Constantinople (XIII^e – XV^e siècles)*, Montréal – Paris, 1979 : Institut d'études médiévales Albert-le-Grand – Librairie J. Vrin.

- OLAR Ovidiu-Victor, « Corruption and Anticorruption in the Romanian Principalities. Rules of Governance, Exceptions and Networks, Seventeenth to the Nineteenth Century », dans Ronald KROEZE, André VITÓRIA, Guy GELTNER (éd.), *Anticorruption in History From Antiquity to the Modern Era*, Oxford, 2018 : Oxford University Press, p. 225-238 (texte), 366-371 (notes).
- OLAR Ovidiu-Victor, « Dracula au rebours. Notes sur la “Vie de Saint Niphon” » (BHG 1373a) », dans Francesco MOSETTI CASARETTO (éd.), *Il corpo impuro e le sue rappresentazioni nelle letterature medievale*, Alessandria, 2012 : Éd. dell’Orso (« Ricerche intermedievali », 5).
- OLAR Ovidiu-Victor, « Matthaios of Myra », dans *Christian-Muslim Relations : A Bibliographical History*, X, *Ottoman and Safavid Empires (1600-1700)*, éd. David THOMAS, John CHESWORTH, Leyde, 2017 : Éd. Brill, p. 146-148.
- OLAR Ovidiu-Victor, « Mitropolitul Ștefan al Ungrovlahiei (1648-1653, 1655-1668) », dans Ileana STĂNCULESCU (éd.), *Manuscris trilingv. Preliminarii la o editare*, Bucarest, 2010 : Éd. Paideia, p. 137-182.
- OPARINA Tatiana, « Alchimik, janytchar i “roditch bizantijskich tsarej” : Paleologi v Rossii kontsa XVI – pervoj poloviny XVII veka », *Studia Slavica et Balcanica Petropolitana*, I, n° 19, 2016, p. 131-158.
- OPARINA Tatiana, « Pereselenie “Grekov” v Rossiju : posol’stvo Semena Dementjeva i Petra Evdokimova (1628-1630) », *Kapterevskie Tchtenija*, 18, 2020, p. 144-181.
- OPREA Radu, « O călugăriță din neamul Craioveștilor și ctitoriile sale muscelene », *Restituiri*, IV, n° 10, 2006, p. 10-14.
- OSSWALD Brendan, *L’Épire du XIII^e au XV^e siècle : autonomie et hétérogénéité d’une région balkanique*, Thèse de doctorat en « Histoire byzantine », Université de Toulouse, 2011, inédite : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00671182/> (consulté le 20.07.2012).
- OVČAROV Nikolaj, « Le Tsar bulgare Ivan Alexandre II », *EB*, n°s 3-4, 1997, p. 119-124.
- PACH Zsigmond P., « Le commerce du Levant et la Hongrie au Moyen Âge », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 31, n° 6, 1976, p. 1176-1194.
- PAÍZI-APOSTOLOPOULOS Machè, *Ο θεσμός της πατριαρχικής εξουχίας, 14ος – 19ος αιώνας*, Athènes, 1995 : FNR.
- PAKUCS Mária, « Comerțul cu mirodenii al orașelor Brașov și Sibiu în prima jumătate a secolului al XVI-lea », *SMIM*, XX, 2002, p. 73-88.
- PAKUCS-WILLCOCKS Mária, « “Credincioșii noștri supuși de națiune greacă”. Principii Transilvaniei și negustorii greci », *RI*, XXV, n°s 1-2, 2014, p. 91-100.
- PAKUCS-WILLCOCKS Mária, « “Greek” Merchants in the Transylvanian Saxon Town in the Later Middle Age and the Early Modern Times », *HY*, II, 2005, p. 107-116.
- PAKUCS-WILLCOCKS Mária, « Marchands de métier : “les Grecs” dans la Transylvanie du XVII^e siècle », dans Lora TASEVA, Penka DANOVA (éd.), *South-East Europe through the Centuries : Social History, Contacts of Languages and Cultures*, Sofia, 2021 : Bulgarian Academy of Sciences (« Studia Balcanica », 35), p. 61-78.
- PAKUCS-WILLCOCKS Mária, « Negoț și negustori în comerțul oriental al Transilvaniei în secolul al XVI-lea. Câteva observații privind negustorii „greci” », dans Cristian LUCA (éd.), *Negustorimea în Țările Române, între Societas Mercatorum și individualitatea mercantilă, în secolele XVI – XVIII*, Galați, 2009 : Presses Universitaires de Galați, p. 13-31.
- PAKUCS-WILLCOCKS Mária, « Negustori din Imperiul Otoman în comerțul Sibiului, 1614-1623 », *SMIM*, XXX, 2012, p. 181-212.
- PAKUCS-WILLCOCKS Mária, « Negustori și practici comerciale în relațiile de schimb dintre Sibiu și Țara Românească, secolele XIV – XVI. Între istoria economică și socială », *RIS*, VIII-IX, 2003-2004, p. 42-67.
- PAKUCS-WILLCOCKS Mária, *Sibiu – Hermannstadt. Oriental Trade in Sixteenth Century Transylvania*, Cologne – Weimar – Vienne, 2007 : Böhlau Verlag.

- PALL Francis, « De nouveau sur l'intervention de Ianco de Hunedoara en Valachie pendant l'année 1447 », RRH, XV, n° 3, 1976, p. 447-463.
- PANAITE Viorel, « Negustorii străini "protejați" în Imperiul otoman în secolele XVI – XVII. Observații generale », dans MANUELA DOBRE (éd.), *Istorie și ideologie*, Bucarest, 2003 : Éd. de l'Université de Bucarest, <http://ebooks.unibuc.ro/istorie/ideologie/12.htm> (consulté le 06.03.2022).
- PANAITE Viorel, « Power Relationship in the Ottoman Empire. Sultans and the Tribute Paying Princes of Wallachia and Moldavia (16th – 18th Centuries) », RESEE, XXXVII-XXXVIII, n°s 1-2, 1999-2000, p. 47-78.
- PANAITE Viorel, *Pace, război și comerț în Islam. Țările române și dreptul otoman al popoarelor, secolele XV – XVI*, Bucarest, 1997 : Éd. Polirom.
- PANAITESCU Petre P., « Fundațiuni religioase românești în Galiția », BCMI, XXII, 1929, p. 1-19.
- PANAITESCU Petre P., « Hrisovul lui Alexandru cel Bun pentru Episcopia armeană din Suceava (30 iulie 1401) », RIR, IV, 1934, p. 44-56.
- PANAITESCU Petre P., *Interpretări românești*, éd. Ștefan S. GOROVEI, Maria Magdalena SZÉKELY, Bucarest, 1994² (1947¹) : Éd. Enciclopedică.
- PANAITESCU Petre P., *Începuturile și biruința scrisului în limba română*, Bucarest, 1960 : EAR.
- PANAITESCU Petre P., « La route commerciale de Pologne à la mer Noire au Moyen Âge », RIR, III, 1933, p. 172-193.
- PANAITESCU Petre P., « Legăturile moldo-polone în secolul XV și problema Chiliei », Rsl, III, 1958, p. 95-115.
- PANAITESCU Petre P., *Mircea cel Bătrân*, éd. Gheorghe LAZĂR, Bucarest, 2000² (1944¹) : Éd. Corint.
- PANOVA Tatiana, « Soarta mării cneaghine Elena, fiica lui Ștefan cel Mare », dans *Ștefan cel Mare și Sfânt Atlet al credinței creștine*, Monastère de Putna, 2004, p. 465-474, avec tableau généalogique et 8 illustrations.
- PANTOS Dimitrios Ch., *Ιωάννης Κομνηνός (Ιερόθεος Δρίστρας), 1657-1719. Ο βίος, το συγγραφικό έργο και η εκκλησιαστική και πολιτική του δράση*, Athènes, 2014 : Université « Kapodistrias » d'Athènes (« Εκδόσεις Κληροδοτήματος Βασιλικής Δ. Μωραΐτου », 5).
- PAPACOSTEA Șerban, « Drumurile comerciale internaționale și geneza statelor românești în viziunea lui Nicolae Iorga și în istoriografia zilelor noastre », SMIM, XVIII, 2000, p. 45-56.
- PAPACOSTEA Șerban, *Geneza statului în Evul Mediu românesc. Studii critice*, Bucarest, 1999 : Éd. Dacia.
- PAPACOSTEA Șerban, « Genovezii în Marea Neagră (1261-1453). Metamorfozele unei hegemonii », dans Ovidiu CRISTEA (éd.), *Marea Neagră. Puteri maritime – Puteri terestre (sec. XIII – XVIII)*, Bucarest, 2006 : ICR, p. 21-49.
- PAPACOSTEA Șerban, « Începuturile politicii comerciale a Țării Românești și Moldovei (secolele XIV – XVI). Drum și Stat », dans idem, *Geneza statului*, p. 163-220.
- PAPACOSTEA Șerban, « La Grande Charte de Constantin Mavrocordato (1741) et les réformes en Valachie et en Moldavie », dans *Symposium « L'époque phanariote », 21-25 octobre 1970. À la mémoire de Cléobule Tsourkas*, Thessalonique, 1974 : Institut for Balkan Studies, p. 365-376.
- PAPACOSTEA Șerban, *La mer Noire carrefour des grandes routes intercontinentales, 1204-1453*, Bucarest, 2006 : ICR.
- PAPACOSTEA Șerban, « La Moldavie État tributaire de l'Empire ottoman au XV^e siècle : le cadre international des rapports établis en 1455-1456 », RRH, XIII, n° 3, 1974, p. 445-461.
- PAPACOSTEA Șerban, « Moldova lui Ștefan cel Mare și genovezii din Marea Neagră », AIIXI, XXIX, 1992, p. 67-73.
- PAPACOSTEA Șerban, *Oltenia sub stăpânirea austriacă, 1718-1739*, éd. Gheorghe LAZĂR, Bucarest, 1998 : Éd. Enciclopedică.

- PAPACOSTEA Șerban, « Un tournant de la politique génoise en mer Noire au XIV^e siècle : l'ouverture de routes continentales en direction de l'Europe Centrale », dans Laura BALLETO (éd.), *Oriente e Occidente tra Medioevo ed Età Moderna. Studi in onore di Geo Pistarino*, II, Gênes, 1997 : Brigati Glauco, p. 939-947.
- PAPACOSTEA Șerban, « Genovezii în Marea Neagră (1261-1453). Metamorfozele unei hegemonii », în O. Cristea, *Marea Neagră. Puteri maritime-puteri terestre (sec. XIII-XVIII)*, Bucurest, 2006, p. 21-49.
- PAPACOSTEA Șerban, CIOCÎLTAN Virgil, *Marea Neagră răspântie a drumurilor intercontinentale (1204-1453)*, Constanța, 2007: Éd. de l'Université « Ovidius ».
- PAPACOSTEA Victor, « O școală de limbă și cultură slavonă la Târgoviște în timpul domniei lui Matei Basarab », dans idem, *Civilizație românească și civilizație balcanică. Studii istorice*, éd. Cornelia PAPACOSTEA-DANIELOPOULOU, Bucurest, 1983 : Éd. Eminescu, p. 247-258.
- PAPADOPOULOS Stephanos, « Ένα στιχοῦργημα για το Αρβανιτοχώρι (Αρμπανάσι) του Μεγάλου Τυρνόβου της Βουλγαρίας », *Μακεδονικά*, 16, 1976, p. 13-23.
- PAPAGEORGIOU Georgios, *Οικονομικοί και κοινωνικοί μηχανισμοί στον ορεινό χώρο. Ζαγόρι (μέσα 18ου – αρχές 19ου αι.)*, Ioannina, 1995 : Éd. de l'Ecole Rizarios.
- PAPAHAGI Valeriu, « Contribuții la istoria relațiilor comerciale ale Munteniei cu Peninsula Balcanică și cu Veneția în sec. al XVII-lea și al XVIII-lea », *RI, XIX*, n^{os} 4-6, 1933, p. 119-126.
- PAPAHAGI Valeriu, *Moscopole, metropola comercială și culturală a românilor din Peninsula Balcanică în secolul al XVIII-lea*, Roșiorii-de-Vede, 1939.
- PAPAZOGLU Georgios K., « Άνθμος ο εξ Ιωαννίνων βιβλιογράφος του 17ου αιώνα », *HX*, 23, 1981, p. 335-345.
- PATRINELIS Christos, « Οι Φαναριώτες πριν από το 1821 », dans « Ρωμιοί στην υπηρέσια της Υψηλής Πύλης ». *Πρακτικά επιστημονικής ημερίδας, Αθήνα, 13 Ιανουαρίου 2001*, Athènes, 2002 : Εταιρεία της καθ' ημάς Ανατολής, p. 15-52.
- PAVLESCU Eugen, *Economia breslelor în Moldova*, Bucurest, 1939 : Fundația « Regele Carol I ».
- PĂCURARIU Mircea, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, II, Bucurest, 1994² (1980¹) : Institutul Biblic și de Misiune al BOR.
- PĂDURARU Marius, *Reprezentanți ai partidei Bălenilor (Leurdenilor). Statut social, implicare în viața politică și culturală*, Thèse de doctorat en Histoire, Université de Bucurest, 2017, inédite.
- PĂLTĂNEA Paul, « Familia Doamnei Ana, soția lui Mihai Vodă Racoviță », *AG, I(VI)*, n^{os} 3-4, 1994, p. 133-144.
- PĂLTĂNEA Paul, « Informații privind comerțul orașului Galați în secolul XVII-lea », *AIIXI, IX*, 1972, p. 145-157.
- PĂLTĂNEA Paul, *Istoria orașului Galați de la origini până la 1918*, I, Galați, 2008 : Éd. Partener.
- PĂLTĂNEA Paul, « Note despre Adămeștii din ținutul Covurlui (Galați) », *AG, V(X)*, n^{os} 3-4, 1998, p. 83-101.
- PĂUN Radu, « Încoronarea în Țara Românească și Moldova în secolul XVIII. Principii, atitudini, simboluri », *SRdI, V*, n^{os} 7-8, 1994, p. 743-759.
- PĂUN Radu, « La circulation des pouvoirs dans les Pays Roumains au XVII^e siècle. Repères pour un modèle théorique », *New Europe College Yearbook, 1998-1999*, Bucurest, 2001, p. 263-311.
- PĂUN Radu, « “La couronne est à Dieu”. Neagoe Basarab (1512-1521) et l'image du pouvoir pénitent », dans Petre GURAN (éd.), *L'empereur hagiographe. Culte des saints et monarchie byzantine et post-byzantine*, Bucurest, 2001 : NEC, p. 186-223.
- PĂUN Radu, « La Moldavie de Ștefan le Grand (1457-1504) et le monastère de Hilandar au Mont Athos. Témoignages et hypothèses », *RESEE, L*, n^{os} 1-4, 2012, p. 167-190.
- PĂUN Radu, « La Moldavie de Ștefan le Grand (1457-1504) et le monastère de Hilandar au Mont Athos. Une rectification nécessaire », *RESEE, LI*, n^{os} 1-4, 2013, p. 423-426.

- PĂUN Radu, « La Valachie et le monastère de Chilandar au Mont Athos. Nouveaux témoignages (XV^e – XVI^e siècles) », MEMSCEE, II, 2010, p. 137-179.
- PĂUN Radu, « Les fondements liturgiques du “constitutionnalisme” roumain entre la Seconde et la Troisième Rome (XVI^e – XVII^e siècles). Premiers résultats », RRH, XXXVII, n^{os} 3-4, 1998, p. 173-196.
- PĂUN Radu, « Les Gréco-Levantins dans les Pays Roumains : voies de pénétration, étapes et stratégies de maintien », dans *Studia Balcanica. « Vizantija. Bălgarija. Evropa. Izsledovanja v cest na Prof. Vasilka Tăpkova-Zaimova »*, 25, 2006, p. 304-317.
- PĂUN Radu, « Les grands officiers d’origine gréco-levantine en Moldavie au XVII^e siècle. Offices, carrières et stratégies de pouvoir », RESEE, XLV, n^{os} 1-4, 2007, p. 153-195.
- PĂUN Radu, *Pouvoirs, offices et patronage dans la Principauté de Moldavie au XVII^e siècle. L’aristocratie roumaine et la pénétration gréco-levantine*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 2003, inédite.
- PĂUN Radu, « Quelques notes sur les débuts des rapports entre la Valachie et le monastère de Chilandar du Mont Athos », RESEE, XLVI, 1-4, 2008, p. 151-164.
- PĂUN Radu, « Réseaux de livres et réseaux de pouvoirs sans le sud-est de l’Europe : le monde des drogmans (XVII^e – XVIII^e siècles) », dans Frédéric BARBIER, István MONOK (éd.), *Contribution à l’histoire intellectuelle de l’Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs*, Budapest, 2008 : Országos Széchényi Könyvtár, p. 63-108.
- PĂUN Radu, « Stratégies de famille, stratégies de pouvoir : les Gréco-Levantins en Moldavie au XVII^e siècle », dans Ionela BĂLUȚĂ, Constanța VINTILĂ-GHIȚULESCU, Mihai-Răzvan UNGUREANU (éd.), *Social Behaviour and Family Strategies in the Balkans (16th – 20th Centuries). Comportements sociaux et stratégies familiales dans les Balkans (XVI^e – XX^e siècles). Actes du colloque international, 9-10 juin 2006, New Europe College, Bucarest*, Bucarest, 2008 : NEC, p. 15-38.
- PĂUN Radu, « Unele rectificări la cronologia marilor dregători ai Moldovei în secolul XVII », RI, VII, n^{os} 11-12, 1994, p. 917-925.
- PĂUN Radu, « “Well-born of the Polis”. The Ottoman Conquest and the Reconstruction of the Greek Orthodox Elites under Ottoman Rule », dans Robert BORN, Sabine JAGODZINSKI (éd.), *Türkenkriege und Adelskultur in Ostmitteleuropa vom 16.-18. Jahrhundert*, Leipzig, 2104 : Jan Thorbecke (« Studia Jagellonica Lipsiensia », 14), p. 59-85.
- PETMETZAS Socratès, « L’organisation ecclésiastique sous les Ottomans », dans *Conseils et mémoires de Synadinos, prêtre de Serrès en Macédoine (XVII^e siècle)*, éd. Paolo ODORICO, Paris, 1996 : Association « Pierre Belon », p. 488-569.
- PETMETZAS Socratès, « Serres et sa région sous les Ottomans », dans *Conseils et mémoires de Synadinos, prêtre de Serrès en Macédoine (XVII^e siècle)*, éd. Paolo ODORICO, Paris, 1996 : Association « Pierre Belon », p. 429-485, avec bibliographie, p. 551-569.
- PETRAKAKOS Dimitrios A., *To μοναχικόν πολίτευμα του Αγίου Όρους Αθω*, Athènes, 1925 : Éd. K. Kaminaris.
- PETRI Hans, « Relațiunile lui Jakobus Basilikos Heraclides, zis Despot-vodă, cu capii reformatiunii atât în Germania, cât și în Polonia, precum și propria sa activitate reformatoare în principatul Moldovei », AARMSI, III^e série, VIII, 1928, p. 1-62.
- PETROV P., « Torgovye svjazi mezhdubolgariej i Dubrovnikom v XIV veke », dans *Actes du I^{er} Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes*, III, Histoire, Sofia, 1969, p. 365-367.
- PETTA Paolo, *Despoti d’Epiro e principi di Macedonia*, Lecce, 2000 : Éd. Argo.
- PIENARU Nagi, « Tratatul de pace moldo-ottoman (1486) », dans *Național și universal în istoria românilor. Studii oferite Prof. Șerban Papacostea cu ocazia împlinirii a 70 de ani*, Bucarest, 1998 : Éd. Enciclopedică, p. 264-303.
- PILAT Liviu, « Blănuri și diplomație în vremea lui Petru Șchiopul », RI, XXVIII, n^{os} 1-2, 2017, p. 17-26.

- PILAT Liviu, *Comunități tăcute. Satele din parohia Săbăoani (secolele XVII – XVIII)*, Bacău, 2002 : Éd. Dumitru Mărtinaș.
- PILAT Liviu, « Vocabular politic și consecințe teritoriale ale omagiului de la Lvov (1387) », SMIM, XIV, 2006, p. 253-261.
- PILAT Liviu, CRISTEA Ovidiu, « Le moine, la guerre et la paix : un épisode de la rivalité moldo-valaque au début du XVI^e siècle », MEMSCEE, I, 2009, p. 107-121.
- PIPPIDI Andrei, « À l'époque de l'Union de Brest », dans Gheorghe PLATON, Veniamin CIOBANU (éd.), *Idées politiques et mentalités en Pologne et en Roumanie entre l'Orient et l'Occident (XVIII^e – XX^e siècles)*, Cluj, 2002 : Presses Universitaires de Cluj, p. 33-44.
- PIPPIDI Andrei, « Au début des relations roumano-athonites », RRH, XXVII, n° 3, 1988, p. 237-244.
- PIPPIDI Andrei, « “Belicâne” – legendă și realitate », SMIM, XXVII, 2009, p. 61-73.
- PIPPIDI Andrei, « De Iannina à Venise : fortune et fortune politique », RESEE, XL, n°s 1-4, 2002, p. 193-202.
- PIPPIDI Andrei, « Despre Chiajna la Alep », SMIM, XXVIII, 2010, p. 99-103.
- PIPPIDI Andrei, *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, Bucarest – Paris, 1980 : Académie Roumaine – CNRS.
- PIPPIDI Andrei, « Juifs et Roumains aux XVI^e et XVII^e siècles. Quelques nouveaux témoignages », *Études et documents balkaniques et méditerranéens*, 10, *Recueil III*, Paris, 1986, p. 67-85.
- PIPPIDI Andrei, « La Chiesa dei Greci di Venezia, punto di riferimento per i rapporti tra Venezia e i Paesi romeni », dans Grigore A. POPESCU (éd.), *Dall'Adriatico al Mar Nero : Veneziani e Romeni, tracciati di storie comuni*, Rome, 2003 : CNR, p. 97-106, avec 3 photo.
- PIPPIDI Andrei, « Notes et documents sur la politique balkanique de Michel le Brave », RRH, XXIII, n° 4, 1984, p. 341-362.
- PIPPIDI Andrei, « Originea familiei Rosetti și confirmarea unei mărturii a lui Neculce », AIIXI, XX, 1983, p. 275-280.
- PIPPIDI Andrei, « Quelques drogmans de Constantinople au XVII^e siècle », dans idem, *Hommes et idées*, p. 133-159.
- PIPPIDI Andrei, « Rapports de Raguse avec les Pays roumains », dans idem, *Hommes et idées*, p. 67-124.
- PIPPIDI Andrei, « Ricerche sulla famiglia Salvaresso », dans Cristian LUCA, Gianluca MASI (éd.), *L'Europa Centro-Orientale e la Penisola italiana : quattro secoli di rapporti e influenze interscambiati tra Stati e civiltà (1300-1700)*, Brăila – Venise, 2007 : Éd. Istros, p. 145-153.
- PIPPIDI Andrei, « Sur une inscription grecque de Silistra », RESEE, XXIV, n° 4, 1986, p. 323-332.
- PIPPIDI Andrei, *Tradiția politică bizantină în Țările române în secolele XVI – XVIII*, Bucarest, 2001² (1983¹) : Éd. Corint.
- PISSIS Nikolas, *Russland in den politischen Vorstellungen der griechischen Kulturwelt 1645-1725*, Göttingen, 2020 : V&R Unipress.
- PITSAKIS Konstantinos G., « “Η γὰρ ἀδικία καὶ συκονφαντία, καθ’ οὗ ἀνπραχθεῖη καὶ τελεσθεῖη, ἀδικία ἐστὶ” (1568) », dans Anna LAMPROPOULOU, Kostas TSIKNAKIS (éd.), *The Jewish Presence in the Greek Territory (4th – 19th centuries) – Η εβραϊκή παρουσία στον ελληνικό χώρο (4ος – 19ος αι.)*, Athènes, 2008 : FNR.
- PÎNZAR Alexandru, « Originea lui Stanislav de Ielova – Rotompan. O ipoteză », *Acta Moldaviae Septentrionalis*, X, 2011, p. 34-43.
- PLEȘIA Dan, « Marele ban Dobromir și neamul său », AG, IV(IX), n°s 1-2, 1997, p. 179-200.
- PLEȘIA Dan, « Mormântul marelui ban Mihalcea din Cocorăști la mănăstirea Mărgineni și ceva despre urmașii săi din veacul al XVII-lea », communication dans le cadre de la *Commission de Généalogie, Héraldique et Sigillographie*, 5 juillet 1973, inédite.
- PLEȘIA Dan, « Neagoe Basarab. Originea, familia și o scurtă privire asupra politicii Țării Românești la începutul veacului al XVI-lea », *Valachica*, I, 1969, p. 45-60.

- PODSKALSKY Gerhard, « L'intervention de Grigorij Camblak, métropolit de Kiev, au Concile de Constance (février 1418) », RES, LXX, n° 2, 1998, p. 289-297.
- PODGRADSKAJA Elena M., *Torgovyje svjazi Moldavii so Ljvovom v XVI – XVII vekach*, Chișinău, 1968.
- POGHIRC Cicerone, « Romanisation linguistique et culturelle dans les Balkans. Survivances et évolution », dans *Centre d'études des civilisations de l'Europe Centrale et du Sud-Est. Cahier n° 8, Les Aroumains*, INALCO, 1989, p. 9-45.
- POLITIS Linos, « Γκίνος ιερέυς και οικονόμος Πωγωνιανής », *Ελληνικά*, 25, 1972, p. 109-118.
- POLITIS Linos, « Πολυτελή ευαγγέλια αφιερώματα του ηγεμόνα της Βλαχίας Ματθαίου Μπασαράμπα », ΔΧΑΕ, 4, n° 1, 1980-1981, p. 259-272, avec illustrations.
- PONCEA Traian Valentin, *Geneza orașului medieval românesc extra carpatic (secolele X – XIV)*, Bucarest, 1999 : Éd. Biblioteca Bucureștilor.
- POPA-GORJANU Cosmin, « Scrisorile private și răspândirea științei de carte în mediul nobilimii din Ungaria (secolele XIV – XV) », *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica*, 8, 2004, p. 19-23.
- POPESCU Anca, *Integrarea imperială otomană a teritoriilor din sud-estul Europei. Sangeacul Silistra (sec. XV – XVI)*, Bucarest, 2013 : Muzeul Național al Literaturii Române (« Aula Magna »).
- POPESCU Anca, « Mitropolia Goției într-o diplomă otomană de investire a patriarhului de Constantinopol », SMIM, XVIII, 2000, p. 167-172.
- POPESCU Anca, « Străjuirea navigației pe Dunăre în epoca otomană : *derbendcilik*-ul », SMIM, XXVIII, 2010, p. 149-168.
- POPESCU Anca, « Un centre commercial du Bas-Danube ottoman au XV^e siècle : Brăila (Bra'il) », *Il Mar Nero. Annali de archeologia e storia*, III, 1997-1998, p. 209-257.
- POPESCU Paul D., *Prahova și Ploieștii în vremea epopeei lui Mihai Viteazul*, Ploiești, 1997 : Éd. Prahova.
- POPESCU-CILIENI Ion, *Biserici, târguri și sate din jud. Vâlcea*, Craiova, 1941 : Éd. Ramuri.
- POPOVIĆ Mihailo S., *Mara Branković : eine Frau zwischen dem christlichen und dem islamischen Kulturkreis im 15. Jahrhundert*, Mainz – Ruppolding, 2010 : Verlag Franz Philipp Rutzen (« Peleus, Studien sur Archäologie und Geschichte Griechenlands und Zyperns », 45).
- POPP Mara N., *Ungureni*, Bucarest, 1942 : Imprimeria Națională.
- POTRA George, SIMACHE Nicolae, *Contribuții la istoricul orașelor Ploiești și Târgșor (1632-1857)*, Ploiești, 1969 : Comitetul de Cultură și Artă al județului Prahova – Comitetul de Cultură și Artă al Municipiului Ploiești.
- POULITSAS Panagiotis Ch., « Σύνοψις του κώδικος της επισκοπής Δρυϊνουπόλεως και Αργυροκάστρου », HX, 5, n°s 1-2, 1930, p. 76-113.
- PUNGĂ Zamfira, « Considerații pe marginea originii și evoluției familiei boierilor Palade până în prima jumătate a secolului al XIX-lea », *Europa XXI*, XI-XII, 2002-2003, p. 57-93.
- QUIRINI POPLAWSKA Danuta, « I contatti commerciali tra Creta veneziana e la Polonia nel XVI secolo (con particolare riferimento a Leopoli) », *Θησαυρίσματα*, 39-40, 2009-2010, p. 229-247.
- RACOVITĂ Constantin, « Începuturile suzeranității polone asupra Moldovei (1387-1432) », RIR, X, 1940, p. 254-257.
- RADOJČIĆ S., « Rapports artistiques serbo-roumains de la fin du XIV^e jusqu'à la fin du XVII^e siècle, à la lumière des nouvelles découvertes faites en Yougoslavie », dans *Actes du XVII^e Colloque international de civilisation balkanique*, Sinaia, 1962, p. 23-30.
- RADOJČIĆ Djordje Sp., « Un Byzantin, écrivain serbe : Démétrius Cantacuzène », *Byzantion*, 29-30, 1959-1960, p. 77-87.
- RAKOVA Snezhana, « Le commerce entre Brașov et Vidin aux XIV^e – XV^e siècles », EB, LXVII, n° 4, 2001, p. 120-150.
- RAKOVA Snezhana, « Traits de la vie commerciale dans les sources diplomatiques et hagiographiques slaves (XIII^e – XVI^e siècles) », SMIM, XXIV, 2006, p. 9-19.

- RĂDVAN Laurențiu, « Considerații privitoare la administrația orășenească din Țara Românească (sec. XIV – XVI) », HU, VII, n^{os} 1-2, 1999, p. 131-143.
- RĂDVAN Laurențiu, « Considerations Regarding the Social and Ethnic Structures in Medieval Moldavian Towns », dans Cristian LUCA, Ionel CÂNDEA (éd.), *Studia Varia in Honorem Professoris Ștefan Ștefănescu Octogenarii*, Bucarest – Brăila, 2009 : EAR – Istros, p. 301-310.
- RĂDVAN Laurențiu, « Cu privire la începuturile orașelor din Țara de Jos a Moldovei », SMIM, XXVIII, 2010, p. 49-70.
- RĂDVAN Laurențiu, « “Greek” Merchants from late Medieval Moldavia: a Study of Urban Social Geography Applied to the Town of Iași », *Études balkaniques*. Numéro spécial : « Pouvoir, société et commerce dans les villes des Balkans ottomans ». I^{ère} partie, LVIII, n^o 2, 2022, éd. Raia ZAÏMOVA, Lidia COTOVANU, p. 191-223.
- RĂDVAN Laurențiu, « Noi considerații privitoare la începuturile orașului Târgșor », dans Lucian LEUȘTEAN, Maria Magdalena SZÉKELY, Mihai-Răzvan UNGUREANU, Petronel ZAHARIUC (éd.), *In honorem Ioan Caproșu*, Iași, 2002 : Éd. Polirom, p. 131-146.
- RĂDVAN Laurențiu, « On Usury and Usurers in Moldavia : the Turkish Usurers (Latter Half of the 17th Century – Latter Half of the 18th Century) », *Istros*, XVII, 2011, p. 193-212.
- RĂDVAN Laurențiu, *Orașele din Țările Române în Evul Mediu (sfârșitul sec. al XIII-lea – începutul sec. al XVI-lea)*, Iași, 2011 : Éd. de l’Université « Al.I. Cuza » (« Historica »).
- RĂZEȘUL Șerban, « Despre mitropolitul Ignatie Sârbu », BOR, LXXVIII, n^{os} 11-12, 1960, p. 1059-1069.
- RĂZEȘUL Șerban, « Iarăși despre mitropolitul Ignatie Sârbu », BOR, LXXXII, n^{os} 11-12, 1964, p. 1085-1099.
- REINDL-KIEL Hedda, « Luxury, Power Strategies, and the Question of Corruption Gifting in the Ottoman Elite (16th – 18th Centuries) », dans Hans Georg MAJER (éd.), *Şehrâyîm. Illuminating the Ottoman World. Perceptions, Encounters and Boundaries*, Wiesbaden, 2012 : Harrassowitz Verlag, p. 107-120.
- REZACHEVICI Constantin, « Despre evoluția husarilor (hânsarilor) la români în Evul Mediu, în legătură cu instituția similară la poparele vecine », *Studii și materiale de muzeografie și istorie militară*, IV-V, 1971-1972, p. 79-104.
- REZACHEVICI Constantin, « Dimensiunea polonă a activității lui Ieremia Movilă în lumina izvoarelor vremii », dans *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*, II, *Ieremia Movilă. Domnul. Familia. Epoca*, Monastère de Sucevița, 2006, p. 249-262.
- REZACHEVICI Constantin, « Fenomene de criză social-politică în Țara Românească în veacul al XVII-lea. Partea I : Prima jumătate a secolului al XVII-lea », SMIM, IX, 1978, p. 58-84.
- REZACHEVICI Constantin, « Mercenarii în oștile românești în evul mediu », SRdI, XXXIV, n^o 1, 1981, p. 37-73.
- REZACHEVICI Constantin, « Neamul doamnei Evdochia de Kiev, în legătură cu descoperirile pietrei sale de mormânt la Suceava », dans *Ștefan cel Mare și Sfânt Atlet al credinței creștine*, Monastère de Putna, 2004, p. 113-132, avec arbre généalogique et 4 planches.
- REZACHEVICI Constantin, « Ringala-Ana, un episod dinastic în relațiile moldo-polono-lituanice din vremea lui Alexandru cel Bun », SRdI, XXV, n^o 8, 1982, p. 917-923.
- REZACHEVICI Constantin, « Ștefan cel Mare, Ivan III, Sofia Tominicina (Paleolog) și Elena Stefanovna Voloșanca – Legături dinastice și politice », SMIM, XXII, 2004, p. 51-72.
- REZACHEVICI Constantin, NĂSTUREL Petre Ș., « Un patrafir de la mănăstirea Ivirilor și neamul doamnei lui Radu Mihnea », SMIM, XXIV, 2006, p. 111-120.
- RIGO Antonio, « Lo horismòs di Sinân Pascià, la presa di Ioannina (1430) e la “lettera” del sultano Murâd II », *Θρησπύσματα*, 28, 1998, p. 57-78.
- RIZESCU Oana, *Avant l’État-juge : Pratique juridique et construction politique en Valachie au XVII^e siècle*, Bucarest, 2008 : Notarom.
- RIZESCU Oana, « Forme ale corupției în Țara Românească. Despre pizmași sau despre limitele socio-juridice ale delațiunii în vechiul drept românesc », dans Maria Magdalena SZÉKELY,

- Nelu ZUGRAVU (éd.), *Puterea cuvintelor, cuvintele puterii*, Iași, 2016 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza », p. 59-82.
- RIZESCU Oana, « „Legătura lui Mihai” și dreptul de strămutare al țăranilor aserviți. Cenzura obiceiului prin hotărâre domnească în Țara Românească în secolul al XVII-lea », RI, XIV, n^{os} 1-2, 2003, p. 249-264.
- RIZOS A., « Αρβανίτες και Καραγούνηδες τον 14ο αιώνα », *Τα Ιστορικά*, 28-29, 1998, p. 231-239.
- ROMAN Louis, « Așezarea statornică a românilor transilvăneni în Țara Românească (1739-1831) », SRdI, XXIV, n^o 5, 1971, p. 899-929.
- ROMANESCU Marcel, « Argintăria la bănășeni și românii balcanici în veacurile XVII – XVIII », RIR, XI-XII, 1941-1942, p. 95-133, avec 14 illustrations.
- ROSETTI Radu, « Despre unguri și episcopiile catolice din Moldova », AARMSI, II^e série, XXVII, 1905, p. 247-321.
- ROSETTI Radu, *Familia Rosetti, I, Coborâtorii moldoveni ai lui Lascaris Rousaitos*, Bucarest, 1938 : EAR.
- ROSETTI Radu, *Pământul, sătenii și stăpânii în Moldova, I, De la origini până la 1834*, Bucarest, 1907 : Socec & Co.
- ROTHMAN Natalie E., *The Dragoman Renaissance. Diplomatic Interpreters and the Routes of Orientalism*, Ithaca – Londres, 2021 : Cornell University Press.
- RUGGERO BUONOCORE DE WIDMANN Gr.Uff., « I Nemagni – Paleologo – Ducas – Angelo – Comneno », *Studi bizantini*, II, 1927, p. 245-272.
- RUSSO Demostene, *Studii istorice greco-române. Opere postume*, I-II, éd. Constantin C. GIURESCU, Ariadna CAMARIANO, Nestor CAMARIANO, Bucarest, 1939 : Ed. pentru Literatură și Artă.
- SABADOS Marina Ileana, « Le don du voïevode Ștefan Lăcustă de Moldavie à l'église des Serbes de Constantinople », *Zograf*, 28, 2000-2001, p. 139-142.
- SAHLINS Peter, *Frontières et identités nationales. La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVII^e siècle*, traduit de l'américain par Geoffroy LAFORCADE, Paris, 1996 : Éd. Belin.
- SALADIN Jean-Christophe, *La bataille du Grec à la Renaissance*, Paris, 2000 : Éd. Les Belles Lettres.
- SALAMANKAS Dimitris, « Άγνωστοι Ηπειρώτες αρματολοί », HE, 11, 1962, p. 404-412, 538-542.
- SAMARDIĆ Radovan, « L'organisation intérieure des colonies ragusaines en Turquie aux XVI^e et XVII^e siècles », dans *Structures sociales et développement culturel des villes sud-est européennes et adriatiques aux XVII^e – XVIII^e siècles*, Bucarest, 1975 : AIESEE, p. 195-205.
- SATHAS Konstantinos, *Έλληνες Στρατιώται εν τη Δύση και η αναγέννησις της ελληνικής τακτικής*, Athènes, 1986² (1885¹) : Bibliopoleio Dionysiou Noti Karavia.
- SEIRINIDOU Vasso, « Βαλκάνιοι έμποροι στην Αψβουργική μοναρχία (18ος – μέσα 19ου αιώνα). Εθνοτικές ταυτότητες και ερευνητικές αμχανίες », dans Maria A. STASSINOPOULOU, Maria Christina CHATZIOANNOU (éd.), *Διασπορά – Δίκτυα – Διαφοτισμός*, Athènes, 2005 : FNR (« Τετράδια εργασίας », 28), p. 53-82.
- SFYROERAS Vasilios V., « Οι Έλληνες Δραγομάνοι του Στόλου », dans « *Ρωμιοί στην υπηρεσία της Υψηλής Πύλης* ». Πρακτικά επιστημονικής ημερίδας, Αθήνα, 13 Ιανουαρίου 2001, Athènes, 2002 : Εταιρεία της καθ' ημάς Ανατολής, p. 53-65.
- SIMEDREA Tit, « Les “pripele” du moine Philothée. Étude. Texte. Traduction », Rsl, XII, 1970, p. 183-225.
- SIMEDREA Tit, « Mănăstirea Vodița. Glosă pe marginea unui document inedit », BOR, LXV, n^{os} 1-3, 1947, p. 63-76.
- SIMEDREA Tit, « Viața mănăstirească în Țara Românească înainte de anul 1370 », BOR, LXXX, n^{os} 7-10, 1962, p. 675-679.
- SIMIONESCU Ștefana, « Noi date despre situația internă și externă a Moldovei în anul 1538 într-un izvor inedit », SRdI, XXV, n^o 2, 1972, p. 225-240.

- SIRUNI Hagop Dj., « Armenii în viața economică a Țărilor române », *Balcania*, II-III, 1939-1940, p. 107-197.
- SIRUNI Hagop Dj., « Bisericile armene din Țările Române », *Ani. Anuar de cultură armeană*, 1942-1943, p. 491-493.
- SMYRLIS Kostis, « Τα μοναστήρια στο ύστερο Βυζάντιο. Οικονομικός ρόλος και σχέσεις με το κράτος (13ος – 15ος αιώνας) », dans Elias KOLOVOS (éd.), *Τα μοναστήρια, οικονομία και πολιτική. Από τους μεσαιωνικούς στους νεώτερους χρόνους*, Hérakleio, 2012 : Éd. de l'Université de Crète, p. 83-68.
- SMYRNELIS Marie-Carmen, *Une société hors de soi. Identités et relations sociales à Smyrne aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, 2005 : Éd. Peeters (« Turcica », 10).
- SOFIANOS Dimitrios Z., « Ο Άγιος Βησσαρίων Μητροπολίτης Λαρίσης (1527-1540) και κτίτορας της Μονής Δουσίκου. Ανέκδοτα αγιολογικά και άλλα κείμενα », dans idem, *Δουσιχώτικα σύμμεικτα*, Athènes, 2005 : P. Bouloukou / F. Perpinia O.E., p. 273-420.
- SOFIANOS Dimitrios Z., « Οι Σέρβοι ηγεμόνες των Τρικάλων και οι μονές της πειοχής (ΙΔ' αιώνας) », dans Evtychia PAPADOPOULOU, Dora DIALETI (éd.), *Βυζάντιο και Σερβία κατά τον ΙΔ' αιώνα*, Athènes, 1996 : FNRS (« Διεθνή Σύμπόσια », 3), p. 180-194.
- SOLOMON Flavius, *Politică și confesiune la început de Ev Mediu moldovenesc*, Iași, 2004 : Éd. de l'Université « A.I. Cuza » (« Historica », 36).
- SOKOLOSKI Metodij, « Aperçu sur l'évolution de certaines villes plus importantes de la partie méridionale des Balkans aux XV^e – XVI^e siècles », dans « *Istanbul à la jonction des cultures* », p. 81-89.
- SORESCU-MARINKOVIĆ Annemarie, « Cultura populară a românilor din Timoc – încercare de periodizare a cercetărilor etnologice », *Philologica Jassyensia*, II, n° 1, 2006, p. 73-92.
- SOTIROS Georgios A., « Βυζαντινά μνημεία της Θεσσαλίας », *ΕΕΒΣ*, 6, 1929, p. 291-315.
- SOTIROS Georgios A., « Βυζαντινά μνημεία της Θεσσαλίας », *ΕΕΒΣ*, 9, 1932, p. 383-415.
- SOTIROVIĆ Vladislav B., « The Serbian Patriarchate of Peć in the Ottoman Empire : The First Phase (1557-94) », *Serbian Studies. Journal of the North American Society for Serbian Studies*, XXV, n° 2, 2011, p. 143-155.
- SOULIS Georgios, « Η πρώτη περίοδος σερβοκρατίας εν Θεσσαλία (1348-1356) », dans *Georgios Soulis (1927-1966)*, p. 79-97.
- SOULIS Georgios, « Notes on the History of the City of Serres under the Serbs (1341-1371) », dans *Georgios Soulis (1927-1966)*, p. 69-77.
- SOULIS Georgios, « Tsar Stephen Dusan and Mont Athos », dans *Georgios Soulis (1927-1966)*, p. 51-67.
- SPINEI Victor, « La genèse des villes du Sud-Est de la Moldavie et les rapports commerciaux de XIII^e – XIV^e siècles », *BS*, XXXV, n° 2, 1994, p. 197-269.
- SPISAREVSKA Joanna D., « De l'activité des associations commerciales de Raguse (Dubrovnik) dans les terres bulgares aux XV^e – XVI^e siècles », *BHR*, II, n° 2, 1974, p. 90-104.
- SPISAREVSKA Joanna D., « Le commerce ragusain envisagé comme un facteur du développement économique des régions bulgares sous la domination ottomane (XV^e – XVI^e s.) », *Balcanica*, VI, 1975, p. 99-110.
- SPREMIĆ Momčilo, *Despot Djuradj Branković i njegovo doba*, Belgrade, 1998 : Éd. cClio.
- STAHL Henri H., *Contribuții la studiul satelor devălmașe românești*, I, *Considerații de ocol, structuri teritoriale și tehnici agricole*, Bucarest, 1958 : EAR.
- STAHL Henri H., *Contribuții la studiul satelor devălmașe românești*, II, *Structura internă a satelor devălmașe libere*, Bucarest, 1959 : EAR.
- STAHL Henri H., *Contribuții la studiul satelor devălmașe românești*, III, *Procesul de aservire feudală a satelor devălmașe*, Bucarest, 1965 : EAR.
- STAVRIDIS Theocharis, *The Sultan of Vezirs. The Life and Times of the Ottoman Grand Vizir Mahmud Pasha Angelović (1453-1474)*, Leyde – Boston – Cologne, 2001 : Éd. Brill (« The Ottoman Empire and Its Heritage. Politics, Society and Economy », 24).

- STAVROPOULOU-MAKRI Angélikí, *Les peintures murales de l'église de la Transfiguration à Veltsista (1568) en Épire et l'atelier des peintres Kondaris*, Ioannina, 1989 : Éd. de l'Université de Ioannina.
- STĂNESCU Eugen, « Les "stratiotes". Diffusion et survivance d'une institution byzantine dans le Sud-Est de l'Europe », dans *Actes du I^{er} Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes*, III, Sofia, 1969, p. 227-234.
- STĂNESCU Eugen, « Préphanariotes et Phanariotes dans la vision de la société roumaine des XVII^e – XVIII^e siècles », dans *Symposium « L'époque phanariote », 21-25 octobre 1970. À la mémoire de Cléobule Tsourkas*, Thessalonique, 1974 : Institut for Balkan Studies, p. 347-358.
- STOIANOVICH Trajan, « Ο κατακτητής ορθόδοξος Βαλκάνιος έμπορος », traduit e l'anglais par Dora MAMARELI [« Conquering Balkan Orthodox Merchant », *JEH*, 20, 1960, p. 234-313], dans Spyros ASDRACHAS (éd.), *Η οικονομική δομή των βαλκανικών χωρών στα χρόνια της οθωμανικής κυριαρχίας, 1ε' - 1θ' αι.*, Athènes, 1979 : Éd. Melissa, p. 287-345.
- STOICESCU Nicolae, « Contribution à l'histoire de l'armée roumaine au Moyen Âge (XV^e siècle – première moitié du XVIII^e siècle) », *RRH*, VI, n° 5, 1967, p. 731-763.
- STOICESCU Nicolae, *Curteni și slujitori. Contribuții la istoria armatei române*, Bucarest, 1968 : Éd. Militară.
- STOICESCU Nicolae, « Despre organizarea pazei hotarelor în Țara Românească în sec. XV – XVII », *SMIM*, IV, 1960, p. 191-222.
- STOICESCU Nicolae, « Despre subalternii marilor dregători din Țara Românească și Moldova (secolele XV – mijlocul sec. XVIII) », *SMIM*, VI, 1973, p. 61-90.
- STOICESCU Nicolae, « Lista marilor dregători moldoveni (1384-1711) », *AIIXI*, VIII, 1971, p. 401-423.
- STOICESCU Nicolae, « Oastea lui Mihai Viteazul », dans Paul CERNOVODEANU, Constantin REZACHEVICI (éd.), *Mihai Viteazul*, Bucarest, 1975 : EAR, p. 75-112.
- STOICESCU Nicolae, « Regimul fiscal al preoților din Țara Românească și Moldova până la Regulamentul Organic (1832) », *BOR*, LXXXIX, n°s 3-4, 1971, p. 335-354.
- STOICESCU Nicolae, *Sfatul domnesc și marii dregători din Țara Românească și Moldova (sec. XIV – XVII)*, Bucarest, 1968 : EAR.
- STOICESCU Nicolae, « Unele categorii de slujitori ai statelor feudale Țara Românească și Moldova », *SMIM*, XII, 1968, p. 107-121.
- STOICESCU Nicolae, LUNGU Radu, « Din trecutul unui vechi oraș devenit sat – Gherghița (La 550 de ani de la prima mențiune documentară) », *SRdI*, XXXIV, n° 12, 1981, p. 2287-2296.
- STOIDE Constantin A., « Curt Celebi », *Revista Critică*, X, n° 1, 1936, p. 35.
- STOIDE Constantin A., « Din legăturile Patriarhiei de Constantinopol cu Moldova în epoca lui Vasile Lupu », *MMS*, XXXIV, n°s 7-8, 1958, p. 564-569.
- STOIDE Constantin A., « Negustorii din Șarhorod în Moldova », *RIR*, V-VI, 1935-1936, p. 382-387.
- STONE Lawrence, « Prosopography », dans *Daedalus. Journal of the American Academy of Arts and Sciences*, 100, 1971, p. 46-79.
- STOUPAKIS Nikos M., *Γεώργιος Κορέσσιος (1570 ci. – 1659/60). Η ζωή, το έργο του και οι πνευματικοί αγώνες της εποχής του*, Chios 2000 : Ομήρειο. Πνευματικό Κέντρο Δήμου Χίου.
- STOUPIS Spyros, *Οι « ξένοι » εν Κέρκυρα*, Athènes, 2003 : Éd. Dodoni.
- SUGAR Peter F., *Η Νοτιοανατολική Ευρώπη κάτω από Οθωμανική κυριαρχία, 1354-1804*, I, trad. de l'anglais par Paoulina Chr. BALUXI, Athènes, 1994 : Éd. Smili.
- SZÉKELY Maria Magdalena, « Ctitori mari și ctitori mici la biserica Sfântul Dimitrie (Balș) din Iași », dans Petronel ZAHARIUC (éd.), *Contribuții privitoare la istoria relațiilor dintre Țările Române și Bisericile Răsăritene în secolele XIV – XIX*, Iași, 2009 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Documenta »), p. 81-91.

- SZÉKELY Maria Magdalena, « Familii de boieri din Moldova de origine transilvăneană (secolele XIV – XVI) », AG, I(VI), n^{os} 1-2, 1994, p. 95-103.
- SZÉKELY Maria Magdalena, « Femei ctitor în Moldova medievală », AII XI, XXXII, 1995, p. 441-457.
- SZÉKELY Maria Magdalena, « Isac, vistierul lui Ștefan cel Mare », dans Ovidiu CRISTEA, Gheorghe LAZĂR (éd.), *Vocația Istoriei. Prinos Profesorului Șerban Papacostea*, Brăila, 2008 : Éd. Istros, p. 567-604.
- SZÉKELY Maria Magdalena, « O familie de secui în Moldova : Seachileștii », AG, II (VII), n^{os} 3-4, 1995, p. 19-22.
- SZÉKELY Maria Magdalena, « Paleologii din Moldova », dans *De potestate. Semne și expresii ale puterii în Evul Mediu românesc*, Iași, 2006 : Éd. de l'Université « A.I. Cuza » (« Historica »), p. 525-536.
- SZÉKELY Maria Magdalena, « Portret de doamnă cu ibovnic. Anastasia Duca », dans Violeta BARBU, Maria Magdalena SZÉKELY, Kinga S. TŰDŐS, Angela JIANU, *Grădina Rozelor. Femei din Moldova, Țara Românească și Transilvania (sec. XVII – XIX)*, Bucarest, 2015 : EAR, p. 45-74.
- SZÉKELY Maria Magdalena, « Semnificația unor danii moldovenești la Locurile Sfinte », dans Petronel ZAHARIUC (éd.), *Românii și creștinătatea răsăriteană (secolele XIV – XX)*, Iași, 2021 : Éd. Doxologia, p. 177-189.
- SZÉKELY Maria Magdalena, *Sfetnicii lui Petru Rareș*, Iași, 2002 : Éd. de l'Université « A.I. Cuza ».
- SZÉKELY Maria Magdalena, « Structuri de familie în societatea medievală românească », AG, IV(IX), n^{os} 1-2, 1997, p. 59-119.
- SZÉKELY Maria Magdalena, GOROVEI Ștefan S., « Autour des relations moldo-ottomanes », MEMSCEE, V, 2013, p. 149-192.
- SZÉKELY Maria Magdalena, GOROVEI Ștefan S., *Maria Asanina Paleologhina. O prințesă bizantină pe tronul Moldovei*, Putna, 2006 : Éd. du Monastère de Putna.
- ȘERBAN Constantin, « Le préliminaires de l'époque phanariote », dans *Symposium « L'époque phanariote », 21-25 octobre 1970. À la mémoire de Cléobule Tsourkas*, Thessalonique, 1974 : Institut for Balkan Studies, p. 29-39.
- ȘERBAN Constantin, *Vasile Lupu, Domn al Moldovei (1634-1653)*, Bucarest, 1991 : EAR.
- ȘERBĂNESCU Nicolae, « Mitropolitul Anania. Contribuții la istoria Bisericii Române în secolul XVI », GB, IX, n^{os} 9-10, 1950, p. 38-46.
- ȘERBĂNESCU Nicolae, « Mitropoliții Ungrovlahiei », BOR, LXXVII, n^{os} 7-10, 1959, p. 722-789.
- ȘERBĂNESCU Nicolae, STOICESCU Nicolae, *Mircea cel Mare (1386-1418). 600 de ani de la urcarea pe tronul Țării Românești*, Bucarest, 1987 : Ed. Institutului Biblic și de Misiune al BOR.
- ȘTEFĂNESCU Ștefan, *Bănia în Țara Românească*, Bucarest, 1965 : Éd. Științifică.
- ȘTEFĂNESCU Ștefan, « Despre terminologia țărănimii dependente din Țara Românească în sec. XIV – XVI », SRdI, XV, n^o 5, 1962, p. 1155-1569.
- ȘTEFĂNESCU Ștefan, « Éléments nobiliaires balkaniques établis en Valachie à la fin du XV^e siècle », RRH, VIII, n^o 5, 1969, p. 891-897.
- ȘTEFĂNESCU Ștefan, « Un document recent descoperit privitor la recrutarea mercenarilor de către Mihai Viteazul », Rsl, V, 1962, p. 157-162.
- TACHIAOS Antony, « Nouvelles considérations sur l'œuvre littéraire de Démétrius Cantacuzène », *Cyrrilomethodianum*, I, 1971, p. 131-152.
- TADIĆ Jorjo, « L'unité économiques des Balkans et de la région méditerranéenne », dans *Actes du 1^{er} Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes*, III, Histoire, Sofia, 1969, p. 633-640.
- TADIĆ Jorjo, « Le port de Raguse et sa flotte au XVI^e siècle », dans Michel MOLLAT (éd.), *Le Navire et l'Économie Maritime du Moyen-Âge au XVIII^e siècle principalement en Méditerranée. Travaux du II^e Colloque International d'Histoire maritime*, Paris, 1958 : EHESS, p. 9-26.

- TAFRALI Oleg, « Mormintele familiei voievodului Gheorghe Duca de la mănăstirea Cetățuia », *Arta și Arheologia*, 9-19, 1933-1934, p. 38-40.
- TAILLEZ Fr., « Jitianul : Un Chrysobulle de 1689 de Constantin Brâncoveanu », *OCP*, 16, 1950, p. 156-160.
- TANAȘOCA Anca, « Autonomiile vlahilor din Imperiul Otoman în secolele XV – XVII », *SRdI*, XXXIV, n° 8, 1981, p. 1513-1530.
- TANAȘOCA Anca, TANAȘOCA Nicolae-Șerban, *Unitate romanică și diversitate balcanică. Contribuții la istoria romanității balcanice*, Bucurest, 2004 : Fundația Pro.
- TATARENKO Laurent, *Une réforme orientale à l'âge baroque. Les Routhènes de la grande-principauté de Lituanie et Rome au temps de l'Union de Brest (milieu du XVI^e siècle – milieu du XVII^e siècle)*, Paris, 2021 : EfR (« Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 392).
- TÂPKOVA-ZAÏMOVA Vasilka, « Les Μιζοβάρβαροι et la situation politique et ethnique au Bas Danube pendant la seconde moitié du XI^e siècle », dans eadem, *Byzance et les Balkans à partir du VI^e siècle. Les mouvements ethniques et les États*, Londres, 1979 : Variorum (« Variorum Reprints »), p. 615-619.
- TÂPKOVA-ZAÏMOVA Vasilka, « Migrations frontalières en Bulgarie médiévale », dans Michel BALARD, Alain DUCCELLIER (éd.), *Migrations et diasporas méditerranéennes (X^e – XVI^e siècles)*, *Actes du Colloque de Conques (octobre 1999)*, Paris, 2002 : Éd. de la Sorbonne, p. 125-131.
- TCHENTSOVA Vera, « Dionysios Iviritis et les pourparlers entre la Moldavie et la Russie en 1656 », dans Ionel CÂNDEA, Paul CERNOVODEANU, Gheorghe LAZĂR (éd.), *Închinare lui Petre Ș. Năsturel la 80 de ani*, Brăila, 2003 : Éd. Istros, p. 581-603.
- TCHENTSOVA Vera, « Documents grecs des métèques roumains du Mont Athos et des Patriarcats orientaux conservés à Moscou à la lumière d'une analyse paléographique », dans Emanoil BĂBUȘ, Ioan MOLDOVEANU, Adrian MARINESCU (éd.), *The Romanian Principalities and the Holy Places along the Centuries. Papers of the Symposium held in Bucharest, 15-18 October 2006*, Bucurest, 2007 : Éd. Sofia, p. 157-174.
- TCHENTSOVA Vera, « Ierusalimskij protosinkell Gavriil i ego okruženie : materially k izutcheniju gretcheskich gramot ob ikone Blachernskoj Bogomateri », *Palaeoslavica*, XV, n° 1, 2007, p. 57-136.
- TCHENTSOVA Vera G., *Ikona Iverskoj Bogomateri (Otcherki istorii otnoshenij Gretcheskoj Tserkvi s Rossiej v seredine XVII v. po dokumentam RGADA)*, Moscou, 2010 : Éd. Indrik.
- TCHENTSOVA Vera, « Tchelobitnaja Paleopatrskogo mitropolita Feofana ob organizatsii gretcheskogo knigopetchatanija i gretcheskoj shcoly v Mokve : neskol'ko nabljudenij i zametchianij k diskussii », *Palaeoslavica*, XIV, 2006, p. 77-151.
- TCHENTSOVA Vera G., *Vostotchnaja tserkov' i Rossija posle Perejaslavskoj rady, 1654-1658. Dokoumenty*, Moscou, 2004 : Éd. Goumanitarij.
- TEOTEOI Tudor, « Mitropolitul Dionisie al Ungrovlahiei (1672) și originea sa aromânească », dans idem, *Byzantina et Daco-romana. Studii de istorie și civilizație bizantină și românească medievală*, Bucurest, 2008 : Éd. Omonia.
- TEOTEOI Teodor, « Semnificațiile activității desfășurate în Rusia (1655-1669) de viitorul mitropolit Dionisie al Ungrovlahiei (1672) », dans Radu G. PĂUN, Ovidiu CRISTEA (éd.), *Istoria : utopie, amintire și proiect de viitor. Studii de istorie oferite Profesorului Andrei Pippidi la împlinirea a 65 de ani*, Iași, 2013 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza », p. 93-116.
- TERTECEL Adrian, « O problemă de geografie istorică. Cernavodă și Cervena Voda », *SMIM*, XX, 2002, p. 343-346.
- THEOCHARI Marica, « Ο επιτάφιος του Παναγίου Τάφου », *Θεολογία*, 41, n° 4, 1970, p. 690-704.
- THEODORESCU Răzvan, *Bizanț, Balcani, Occident la începuturile culturii medievale românești (secolele X – XIV)*, Bucurest, 1974 : EAR.

- THEODORESCU Răzvan, « Câteva observații asupra unor piese de argintărie din veacul al XIV-lea. În jurul unei continuități artistice balcano-dunărene », *SCIA. Seria Artă plastică*, XIV, n° 2, 1967, p. 145-153.
- THEODORESCU Răzvan, *Un mileniu de artă la Dunărea de Jos (400-1400)*, Bucurest, 1976 : Éd. Meridiane.
- TIHOMIROV M.N., « Istoricheskie svjazi russkogo naroda s juzhnyimi slavjanami s drevnejshich vremen do poloviny XVII veka », dans *Slavjanskij sbornik*, Moscou, 1947 : Éd. Gospolitizdat, p. 125-210.
- TODOROV Nicolas, « Certains aspects du développement urbain dans les provinces balkaniques de l'Empire ottoman aux XVI^e – XIX^e siècles », dans « *Istanbul à la jonction des cultures* », p. 43-58.
- TODOROV Nicolas, *Η βαλκανική πόλη, 14ος – 19ος αιώνας*, I-II, trad. de l'anglais, Athènes, 1986 : Θεμέλιο (« Βαλκανική Βιβλιοθήκη »).
- TOFAN Constantin, « Dregători ai Țării Moldovei în Evul Mediu. Vameșii (secolele XIV – XVII) », *MA XXII* (2001), p. 511-529.
- TOFAN Constantin, *Evoluția sistemului vamal moldovenesc din secolul al XIV-lea până la începutul secolului al XIX-lea*, Bacău, 2014 : Rovimed Publishers.
- TOMIN Svetlana, « Archbishop Maxim Branković. Supplement to Understanding of Serbian-Romanian Relationships at the Beginning of the 16th Century », *MEMSCEE*, I, 2009, p. 107-121.
- TOURTA Anastasia, « Νεκτάριος και Θεοφάνης οι Αψαράδες και η μονή Προδρόμου στο νησί των Ιωαννίνων », *HX*, 22, 1980, p. 66-88.
- TRIFUNOVIĆ Djordje, *Dimitrije Kantakuzin*, Belgrade, 1963 : Éd. Nolit.
- TSAMPATZIS L., « Οι Καραγούνηδες της Ακαρνανίας », *Αιτωλικά Γράμματα*, 1, 1961, p. 249-255.
- TSIOLIS Z., « Στοιχεία έρευνας σ' ένα θέμα φυλοτυπολογίας (Σύγκριση Καραγούνηδων και Βλάχων) », *Ανθρωπος*, 1, 1974, p. 29-32.
- TSOURKA-PAPASTATHI Despoina-Eirini, *Η Ελληνική Εμπορική Κομπανία του Σμπίου Τρανσυλβανίας, 1636-1848. Οργάνωση και δίκαιο*, Thessalonique, 1994 : Ίδρυμα Μελετών Χερσονήσου του Αίμου.
- TUNCCEL Bedrettin, « L'âge des drogmans », dans « *Istanbul à la jonction des cultures* », p. 361-367.
- TURDEANU Emil, « Din vechile schimburi culturale dintre români și jugoslavi », *CL*, III, 1939, p. 141-206.
- TURDEANU Emil, *La littérature bulgare du XIV^e siècle et sa diffusion dans les Pays roumains*, Paris, 1947 : Librairie Droz.
- TURDEANU Emil, *Oameni și cărți de altădată*, éd. Ștefan S. GOROVEI, Maria Magdalena SZÉKELY, Bucurest, 1997 : Éd. Enciclopedică.
- ȚIPLIC Ioan Marian, *Breslele producătorilor de arme din Sibiu, Brașov și Cluj, secolele XIV – XVI*, Sibiu, 2001 : Éd. de l'Université « Lucian Blaga ».
- ȚUINEA Doru, « Evoluția componenței Sfatului domnesc al Țării Românești în timpul domniei lui Mihai Viteazul », *RI*, XXVIII, n° 5-6, 2017, p. 411-461.
- ULEA Sorin, « Gavril Uric, primul artist român cunoscut », *SCIA. Seria Artă plastică*, XI, n° 2, 1964, p. 235-263.
- URSU Nicolae A., DASCĂLU Nicolae, *Mărturii documentare privitoare la viața și activitatea mitropolitului Dosoftei*, Iași, 2003 : Éd. Trinitas.
- VARRIALE Gennaro, « Se li mandassimo in Africa ? Un progetto di colonizzazione per i greco-albanesi di Napoli (XVI secolo) », dans Giampaolo SALICE (éd.), *La terra ai forestieri*, Pisa, 2019 : Éd. Pacini, p. 81-100.
- VARRIALE Gennaro, « Un covo si spie : il cartiere greco di Napoli », dans Lluís-J. GUIA MARIN, Maria Grazia Rosaria MELE, Gianfranco TORE (éd.), *Identità e frontiere. Politica*,

- economia e società nel Mediterraneo (secc. XIV – XVIII)*, Milan, 2014 : Éd. Franco Angeli, p. 47-62.
- VASDRAVELLIS Ioannis K., *Αρματολοί και κλέφτες εις την Μακεδονία*, Thessalonique, 1970² (1918¹).
- VASIĆ Milan, *Martolosi u Jugoslovenskim zemljama pot turskom vladavinom*, Sarajevo, 1967 : Akademija Nauka i Umjetnosti Republike Srpske.
- VASIĆ Milan, « The Martoloses in Macedonia », *Macedonian Review*, VII, n° 1, 1977, p. 30-41.
- VASILEIOU Antonis V., *Οι Αρβανιτόβλαχοι (Καραγκούνηδες) της Ακαρνανίας. Από τον μύθο στην πραγματικότητα*, Athènes, 2019 : Éd. Hérodotos.
- VAYAKAKOS Dikaïos, « Noms de famille néogrecs dérivants de mots à signification de grades, titres et offices militaires et administratifs », dans *Actes du I^{er} Congrès International des Études balkaniques et sud-est européennes*, VI, 1968, p. 562.
- VĂCARU Silviu, *Diecii Țării Moldovei în prima jumătate a secolului al XVII-lea*, Iași, 2006 : Éd. Junimea.
- VĂTĂȘESCU Cătălina, « De nouveau sur l'emploi en roumain de l'ethnonyme *sârbi* « Serbes » pour désigner les Bulgares aussi », dans *Linguistique balkanique. In memoriam Maxim Mladenov*, XLIV, n°s 1-2, 2005, p. 142-152.
- VEINSTEIN Gille, « Marchands ottomans en Pologne-Lituanie et en Moscovie sous le règne de Soliman le Magnifique », *CMRS*, XXXV, n° 4, 1994, p. 713-738.
- VELICHI Constantin, « Documente și cărți românești din Bulgaria », *RI*, XXII, n°s 4-6, 1936, p. 112-121.
- VLAD Matei D., *Colonizarea rurală în Țara Românească și Moldova (secolele XV – XVIII)*, Bucarest, 1973 : E.A.R.
- VOINEA Ioan-Vasile, « Mitropolitul Grigorie I al Ungrovlahiei », *ST*, XXVI, n°s 9-10, 1974, p. 739-747.
- VRANOUSIS Leandros, « Εγκωμιαστική ακολουθία για τους τρεις ιεράρχες Μελέτιο Πηγά, Γαβριήλ Σεβήρο και Μάξιμο Μαργούνιο, ανέκδοτο έργο του Ματθαίου Μυρέων », dans *Πεπραγμένα του Β' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου*, III, Athènes, 1968.
- VRANOUSIS Leandros, « Γηρομερείου μονή », dans *Θρησκευτική και Ηθική Εγκυκλοπαίδεια*, IV, Athènes, 1964, coll. 496-502.
- VRANOUSIS Leandros, « Η εν Ηπείρῳ μονή Σωσίνου », *EMA*, 4, 1957, p. 72-129.
- VRANOUSIS Leandros, « Les Grecs de Constantinople et la vie intellectuelle à l'âge des drogmans », dans « *Istanbul à la jonction des cultures* », p. 133-142.
- WASIUCIONEK Michał, *The Ottomans and Eastern Europe. Borders and Political Patronage in the Early Modern World*, Londres, 2019 : Éd. I.B. Tauris.
- WAVRIN Jean de, *La campagne des croisés sur le Danube (1445) (extrait des « Anciennes Chroniques d'Angleterre »)*, éd. Nicolae IORGA, Paris, 1927 : Librairie J. Gamber.
- WERNER Karl Ferdinand, *Naissance de la noblesse. L'essor des élites politiques en Europe*, Paris, 1998 : Éd. Fayard.
- YERASIMOS Stéphane, « Les Grecs d'Istanbul après la Conquête de Constantinople », *RMMM*, 107-110, 2005, p. 375-399.
- YORDANOV Stoyan, « Kăm rannata istorija na Tchervenska eparchija », *Duchovna Kultura*, LXIV, n° 12, 1994, p. 16-26.
- ZACHARIADOU Elizabeth A. (1998), « Les notables laïcs et le Patriarcat œcuménique après la chute de Constantinople », *Turcica*, XXX, 1998, p. 119-134.
- ZAHARIUC Petronel, *De la Iași la Muntele Athos. Studii și documente de istorie a Bisericii*, Iași, 2008 : Éd. de l'Université « A.I. Cuza » (« Documenta »).
- ZAHARIUC Petronel, « Istoria mănăstirii Dealul Mare (Hadâmbul) – de la întemeiere la începutul veacului al XVIII-lea », dans *Mănăstirea Hadâmbu – 350 de ani de istorie și spiritualitate*, Iași, 2009 : Éd. Doxologia, p. 17-111, avec 12 illustrations.

- ZAHARIUC Petronel, *Țara Moldovei în vremea lui Gheorghe Ștefan voievod (1653-1658)*, Iași, 2003 : Éd. de l'Université « Al.I. Cuza » (« Historica », 30).
- ZAHARIUC Petronel, « Sugestii genealogice pentru o cercetare a începuturilor burgheziei românești », *RIS*, IV-VII, 1999-2002, p. 26-36.
- ZAHARIUC Petronel, « Un sigiliu, o stemă, un ctitor și o ctitorie (mănăstirea Sf. Sava din Iași) », dans Ovidiu CRISTEA (éd.), *Putna, ctitorii ei și lumea lor*, Bucarest, 2011 : Éd. Oscar Print, p. 145-172.
- ZAMPAKOLAS Christos, *Αρχεία του Ελληνισμού της Διασποράς: αρχεία εμπορικών οίκων Ηπειρωτών στη Βενετία, 16ος – 18ος αι.*, Thèse de doctorat, Université Ionienne, Corfou 2015, inédite.
- ZAMPAKOLAS Christos, « Il mercante greco Nicolò Glykis a Venezia. Ricostruzione parziale del suo archivio », *Θησαυρίσματα*, 45, 2015, p. 571-606.
- ZARINEBAF Fariba, *Mediterranean Encounters. Trade and Pluralism in Early Modern Galata*, Oakland, 2018 : University of California Press.
- ZOTTA Sever, « Doamna Elisaveta lui Ieremia Movilă voievod a fost fiica lui Gheorghe pârcălab de Hotin », dans *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*, I, « Casa noastră movilească », Saint Monastère de Sucevița, 2006, p. 97-100 et notes supplémentaires, p. 318.
- ZOUMBOULI Maria-Despina, *Luc de Buzau et les centres de copie de manuscrits grecs en Moldoalachie (XVI^e – XVII^e siècles)*, Athènes, 1995 : Centre National Grec des études du Sud-Est Européen.

1. Tableau prosopographique des princes de Valachie et de Moldavie

Princes de Valachie (T1/V)

n°	Prénom(s), sobriquets, nom de famille	Régne(s)	Père	Lien(s) de parenté avec des famille(s) originaires de l'extérieur du pays	Fondations et donations religieuses vers l'extérieur du pays (outre les Patriarcats grecs et le Mont-Athos, « lieux de mémoire » communs de l'Orthodoxie)
1	Ivanco Basarab I ^{er}	ante 1324- 1351/52	Thocomerius	● Sa fille Teodora (2) ∞ tsar du Second Tsarat bulgare Ivan-Alexandre (1331-1371), dont la sœur, Elena ∞ roi de Serbie Étienne Dušan (1331-1355). ● Enfants de Teodora et d'Ivan-Alexandre : Ivan Stracimir, tsar de la Bulgarie Occidentale (1352/56-1396), avec Vidin pour capitale. ● Enfants du tsar Ivan-Alexandre issus d'autres lits : Maria (?), épouse de l'empereur de Byzance Andronic IV (1376-1379) ; Mihail Asan (†1355), associé au trône du père ; Ivan Asan ; Kera Tamara ∞ (1) despote Constantin, ∞ (2) sultan Murad I^{er} (1359-1389) ; Ivan Šišman, tsar de la Bulgarie Orientale, avec Târnovo pour capitale ∞ Despina, fille du <i>knez</i> serbe Lazar (†1389).	

2	Nicolae-Alexandru	1351/52-1362	Ivanco Basarab I ^{er} (T1/V, n° 1)	● Oncle du tsar bulgare Ivan Stracimir (1352/6-1396), dont la tante, Elena ∞ Étienne Dušan de Serbie (1331-1355). ● Sa femme Clara était catholique. ● Sa fille Ana ∞ neveu Ivan Stracimir (<i>supra</i>). ● Une autre fille ∞ Étienne Uroš IV de Serbie (1355-1371), fils d'Étienne Dušan (1331-1355). ● Une autre fille, Elisabeta ∞ Vladislav d'Oppeln (Silésie), ancien favori de Louis le Grand de Hongrie (1342-1382).	
3	Vladislav I ^{er} (Vladislav-Vlaicu)	1364-1376/77	Nicolae-Alexandru (T1/V, n° 2)	● Cousin germain du tsar bulgare Ivan Stracimir (1352/56-1396), le demi-frère du tsar Ivan Šišman (1378-1382) ∞ Despina, fille du <i>knez</i> serbe Lazar (†1389). ● Beau-frère du tsar de Serbie Étienne Uroš IV, le fils d'Étienne Dušan. ● ∞ Kerana, nom d'usage balkanique, porté par certaines femmes de la dynastie bulgare.	● Fondation / église à Vidin.
4	Radu I ^{er}	1377-1385	Nicolae-Alexandru (T1/V, n° 2)	● Cousin du tsar bulgare Ivan Stracimir (1352/6-1396), le demi-frère du tsar Ivan Šišman (1378-1382) qui était le gendre du <i>knez</i> de Serbie Lazar (†1389). ● Beau-frère du tsar de Serbie Étienne Uroš IV, le fils d'Étienne Dušan. ● ∞ Anna-Calinichia, supposée être originaire d'outre-Danube, peut-être fille du <i>knez</i> serbe Lazar Hrebeljanović, dont une autre fille, Mara ∞ Vuk Branković, et une autre, Olivera ∞ sultan Baiazid I^{er} ; selon d'autres chercheurs, elle serait la fille de Dobrotici, le despote de Dobrudja.	

5	Dan I^{er}	1385-1386	Radu I ^{er} (T1/V, n° 4)	● Sa mère, Anna-Calinichia, possible fille du <i>knez</i> serbe Lazar Hrebeljanović (T1/V, n° 4).	
6	Mircea l'Ancien (<i>cel Bătrân</i>)	1386-1418	Radu I ^{er} (T1/V, n° 4)	● Parent (petit-fils présumé) du <i>knez</i> serbe Lazar (†1389). ● Sa mère, Anna-Calinichia (T1/V, n° 4). ● ∞ Mara (Maria) de Tomaj, qui possédait des étendus domaines dans le Royaume de Hongrie ; supposée être descendante de la famille de Cylli, dont une autre membre, Ana de Cylli ∞ Vladislav Jagiello, roi de Pologne, alors que Ulrich de Cylli ∞ Catherine Cantacuzène, fille de Georges Branković, despote de Serbie (1427-1456), et d'Irène Cantacuzène. ● La demi-sœur de Catherine Cantacuzène, la sultane Mara Branković (†1487), eut pour « fils spirituel » le prince Vlad le Moine (T1/V, n° 20). ● Le frère de Catherine Cantacuzène et de Mara Branković, Étienne ∞ descendante des familles « albanaises » Arianiti Topia et Muzaki. ● Sa fille, Ana ∞ le <i>celnic</i> Radić, fondateur du monastère athonite de Kastamonitou et commandant de l'armée serbe sous les despotes Étienne Lazarević et Georges Branković. ● Une autre fille, au nom inconnu ∞ le prétendant ottoman Musa.	

7	Vlad I^{er}	1396 mars – cca janvier 1397	(?)		
8	Mihail I^{er}	1418-1420	Mircea l'Ancien (T1/V, n° 6)	(T1/V, n° 6)	
9	Radu II Praznaglava	(1) 1420-1422, (2) fin 1426 – avril 1427	Mircea l'Ancien (T1/V, n° 6)	(T1/V, n° 6)	
10	Dan II	(1) 1422-1426 (<i>ante</i> 1427, janvier 24) (2) 1427-1431	Dan I ^{er} (T1/V, n° 5)	● Son fils Basarab ∞ fille du marchand Sinadino.	
11	Alexandru-Aldea	1431-1436	Mircea l'Ancien (T1/V, n° 6)	● Gendre présumé d'Alexandru le Bon (T1/M, n° 10). ● Lui-même se dit « fils spirituel » du roi de Hongrie Sigismund de Luxembourg	
12	Vlad le Diable (<i>Dracul</i>)	(1) 1437-1442 (2) 1444-1447	Mircea l'Ancien (T1/V, n° 6)	● ∞ (2) Marina ou Anastasia (?), devenue moniale Eupraxia, fille d'Alexandru le Bon (T1/M, n° 10) et sœur d'Iliaș (T1/M, n° 11) ∞ sœur de la reine Sofia de Pologne.	

13	Basarab II	1442-1444	Dan II (T1/V, n° 10)	• ∞ fille du marchand Sinadino	
14	Vladislav II	1447-1456	Dan (Danciu), fils de Dan II (T1/V, n° 10)		
15	Vlad l'Empaleur (<i>Țepeș</i>)	(1) 1448 (2) 1456-1462 (3) 1475 – janv. 1476	Vlad le Diable (T1/V, n° 12)	• Elevé comme otage en Anatolie, par les Ottomans. • ∞ apparenté au roi de Hongrie Mathias Corvin.	
16	Radu le Bel (<i>cel Frumos</i>)	(1) 1462-1473 (2) 1473-1474 (3) sept. - oct. 1474 (4) 1474-1475	Vlad le Diable (T1/V, n° 12)	• Petit-fils (par sa mère) d'Alexandru le Bon (T1/M, n° 10). • Son oncle maternel, Iliăș (T1/M, n° 11) ∞ sœur de la reine Sofia de Pologne. • Elevé comme otage en Anatolie, par les Ottomans. • ∞ Maria-Despina, probalement de Serbie. • Sa fille, Maria-Voichița ∞ Étienne le Grand (T1/M, n° 18).	
17	Basarab Laiota l'Ancien (<i>cel Bătrân</i>)	(1) 1473 nov. – déc. (2) 1474, août – sept. (3) 1474, oct. (4) 1475-1476 (5) 1477-1480	Dan (Danciu), fils de Dan II (T1/V, n°10)		

18	Basarab Țepeluș le Jeune (<i>cel Tânăr</i>)	(1) 1474, oct. – 1475, janv. (2) 1478-1480 (3) 1480, nov. – 1481, juillet (4) 1481-1482	Basrab II (T1/V, n° 13)	• ∞ Maria (none Eupraxia en 1520, probablement au monastère de Snagov) était venue en Valachie de l'Empire ottoman (peut-être d'origine sud-slave, sinon serbe). Ils ont eu ensemble Danciul. Maria eut un second mariage avec Vlad le Moine (<i>infra</i>, n° 20). • Sa tante Voica (sœur de sa mère), épouse de Mihnea le Méchant (<i>infra</i>, nr. 22), s'était installée à Sibiu.	• Lui ou Basarab Laiotă (<i>supra</i>, n° 17) a fondé une église à Nikopolis. • Donation/m-re St-Jean de Patmos.
19	Mircea II	1480, juin – nov.	Vlad le Diable (T1/V, n° 12)		
20	Vlad le Moine (<i>Călugărul</i>)	(1) 1481, juillet – août (2) 1482-1495	Vlad le Diable (T1/V, n° 12)	• « Fils spirituel » de Mara Branković ∞ sultan Murad II (1422-1451), et de Catherine de Cilly Cantacuzène, les deux filles du despote de Serbie Georges Branković (1427-1456) et d'Irène Cantacuzène, la fille du <i>protostator</i> Cantacuzène et d'une Paléologue Jagaris de Serbie. • Mara et Catherine, cousines germaines d'Ivan (Jean) Rhallis Paléologue (installé à Moscou), fils de Thomas Rhallis et d'une Bochalès. Le fils de Jean Rhallis Paléologue vend son palais de Constantinople à Michel Cantacuzino (le grand-père de Michel Șaïtanoglou), qui l'offrit en cadeau de mariage à Alexandru, le fils du prince de Moldavie Étienne le Grand (T1/M, n° 18). • Le neveu de Mara, Georges Branković, despote de Srem (1486-1496) et métropolitain de Hongrovalachie (1505-1508), sous le nom de Maxime. • ∞ (1) Rada, devenue moniale Simonida, sœur du burgrave	• Donation/m-re de Pcinia, en Serbie.

				Gherghina, originaire de Serbie. ● ∞ (2) Maria, l'ex-épouse de Basarab Țepeluș (T1/V, n° 18), dont la tante Voica (sœur de sa mère) fut la seconde épouse de Mihnea le Méchant (T1/V, n° 22).	
21	Radu le Grand (<i>cel Mare</i>)	1495-1508	Vlad le Moine (T1/V, n° 20)	● Fils de Rada et neveu de Gerghina burgrve (de Serbie). ∞ Caterina (Catalina) Crnojević, fille d'Ivanco Crnojević, dernier prince de Monténégro (1490-1496), et de Gojsava, dont une autre fille, Staniša, convertie à l'Islam, et une autre mariée à Venise. ● Le frère de Catalina, Georges Crnojević (1490-1496), converti à l'Islam. Le fils de Georges, Salomon Crnojević, installé en Valachie. ● Catalina Crnojević, cousine germaine du despote de Serbie Jean Branković (1496-1502), le beau-père de Neagoe Basarab (T1/V, n° 25), leurs mères, Gojsava et Anghelina, étant sœurs. ● Le fils de sa sœur Caplea et de Staico gr. logothète de Bucov, Pârvu(l) écuyer de Ruși ∞ fille de Dimitrie Jakšić de Serbie, tante de Despina Branković (T1/V, n° 25) et d'Elena-Ecaterina Branković (T1/M, n° 21), car cousine de leur mère.	● Réfection/m-res Vratna et Manastirica, en Serbie. ● Construction/m-re de Racovica, en Serbie. ● Donation/m-re de Decani, dans la vallée de Morava. ● Donation/m-re de Krušedol, près de Belgrad. ● Fondation, avec son oncle, Gherghina burgrave/m-re de Lopušnja, en Serbie. ● Donation/m-re de Kremiković, près de Sofia. ● Fondation, de son neveu (?) /église de la Dormition à Krepicevak, en Serbie. ● Donation/m-re de Pcinia, en Serbie. ● donation/m-re de Šopocani, en Serbie. ● Donation/église Ste-Trinité de Târnovo. ● Donation/m-re Ste-Catherine du Mont-Sinaï.

22	Mihnea le Méchant (<i>cel Rău</i>)	1508-1509	Vlad l'Empaleur (ou Dracea <i>armas</i> de Mănești) (T1/V, n° 15)	• ∞ (1) probablement une Serbe, avec laquelle il eut Miloš, plus tard otage à Constantinople, et Roxanda. • Elevé et convertit au Catholicisme, en Hongrie. • ∞ (2) Voica, établie à Sibiu, tante de la princesse Maria ∞ (1) Basarab Țepeluș (T1/V, n° 18) et ∞ (2) Vlad le Moine (T1/V, n° 20). La princesse Voica était une proche parente de Jean Zapolya, le voïévode de Transylvanie.	• Donation/m-re de Pcinia, en Serbie.
23	Mircea III	1509, oct. - 1510, janv.	Mihnea le Méchant (T1/V, n° 22)	• ∞ Maria-Despina, probablement descendante des despotes de Serbie.	
24	Vlad (Vlăduț) le Jeune (<i>cel Tânăr</i>)	1510-1512	Vlad le Moine (T1/V, n° 20)		
25	Neagoe Basarab (Craiovescu)	1512-1521	Pârvu Craiovescu, fils de Neagoe de Craiova (lui-même prétendait être le fils de Basarab Țepeluș (T1/V, n° 18)	• Petit-fils de Neagoe de Craiova ∞ (2) Vinia de Serbie. • Son oncle paternel, Barbu gr. <i>ban</i> de Craiova ∞ Neagoslava (moniale Salomia), noble de Serbie. • Son oncle, Danciul Craiovescu Gogoășe ∞ Hrusana, fille du burgrave Gheghina de Poienari, originaire de Serbie. • Sa tante Mușă (Maria) ∞ <i>jupan</i> Hamza. • Proche parent (probablement cousin germain) de Mehmed Mihaloglu (T1/V, n° 29), gouverneur de Nikopolis, fils d'Ali Mihaloglu. • ∞ Despina, fille du despote de Serbie Jean Branković (1496-1502), le cousin germain de Catalina Crnojević (T1/V, n° 21) et de Djuradj Crnojević, prince de Monténégro (1490-1496), et	• Donation/m-res de Oreiscu (Oreškovića), Menorlica et Dečani, dans la vallée serbe de Morava. • Donation/m-re de Krušedol, près de Belgrad. • Donation/m-re de Kucejna, en Serbie Orientale. • Donation/m-re de Trescavica, à Prilep. • Donation/m-re de Kusnica, en

				petit-fils de Georges Skandrebeg, prince d'Albanie. ● La demi-sœur de Despina Branković, Elena-Ecaterina ∞ Petru Rareș de Moldavie (T1/M, n° 21). ● L'oncle de Despina Branković, le despote de Srem Georges Branković (1486-1496), métropolite de Hongrovalachie (1505-1508) sous le nom de <i>Maxim</i>. ● Les cousins germains de Despina Branković, Stefan logothète de Ciofrângenii et Despina, installés en Valachie. ● Le neveu de Neagoe Basarab, Vâlsan de Caracal, fils de sa sœur Marga, ∞ Maria, fille Calea de Brâncoveni, celle-ci fille du « Serbe » Peia gr. <i>portar</i> et petite-fille de Harvat (<i>le Croate</i>) gr. logothète. Vâlsan et Maria ont été les grands-parents, du côté maternel, de Matei Basarab (T1/V, n° 60)	Macédoine. ● Donation/m-res Ste-Lavra et Mega-Spileon de Kalavryta, au Péloponnèse. ● Donations/m-res des Météores, en Thessalie. ● Donation/m-re de Sosinou, en Épire. ● Construction/débarcadère pour matelots à Ascalon (Avlona), en Albanie.
26	Teodosie	1521, sept. - 1522, janv.	Neagoe Basarab (T1/V, n° 25)	● Elevé comme otage à Constantinople.	
27	Vlad (Dragomir) le Moine (<i>Călugaărul</i>)	1521, sept. - oct.	Vlad le Jeune <?> (T1/V, n° 24)		
28	Radu de Afumați	(1) 1522, janv. – avril (2) 1522, juin – août (3) 1522, oct. – 1523, avril (4) 1524, janv. –	Radu le Grand (T1/V, n° 21)	● Sa mère Catalina Crnojević, fille du prince de Monténégro (T1/V, n° 21) ● ∞ (2) Ruxandra, fille de Neagoe Basarab (T1/V, n° 25) et de Despina Branković.	

		mars (5) 1524, sept. – 1529, janv.			
29	Mehmed Mihaloglu <musulman>	(1) 1522, avril – juin (2) 1522, août – oct.	Ali Mihaloglu, chef des <i>akindjis</i> du Danube (†1500 ou 1507) ; son siège à Smédérévo	● Son père, Ali Mihaloglu ∞ Maria, fille du gr. <i>ban</i> Neagoe de Craiova, le grand-père de Neagoe Basarab (T1/V, n° 25). Mehmed était donc le cousin germain de Neagoe Basarab.	
30	Vladislav III	(1) 1523, avril – oct. (2) 1524, mars – sept. (3) 1525, avril – août	Vladislav, fils de Vladislav II (T1/V, n° 14)		
31	Radu Bădica	1523, oct. – 1524, janv.	Radu le Grand (T1/V, n° 21)	● Cousin germain de Neagoe Basarab (T1/V, n° 25), par leurs mères, nobles de Hotărani.	
32	Basarab VI	1529, janv. – fév.	Fils prétendu de Neagoe Basarab (T1/V, n° 25)		

33	Moise	1529-1530	Vladislav III (T1/V, n° 30)		
34	Vlad le Noyé (<i>Înecatul</i>)	1530-1532	Vlad (Vlăduț) le Jeune (T1/V, n° 24)	• ∞ Ana-Chiajna, fille du prince de Moldavie Petru Rareș (T1/M, n° 21) et d'Elena Branković. • La princesse Ana-Chiajna ∞ (2) le prince Mircea Ciobanul (T1/V, n° 40).	
35	Vlad Vintilă	1532-1535	Fils prétendu de Radu le Grand (T1/V, n° 21). Fils naturel de Vlad (Dragomir) le Moine . (T1/V, n° 27)	• Son beau-frère, Momce logothète (nom d'usage sud-slave).	
36	Radu Paisie	(1) 1535, juin – 1536, février (2) 1536 – 1539 (3) 1539, juillet – 1544, printemps (4) 1544, juin – 1545, février	Radu le Grand (T1/V, n° 21)	• ∞ (1) Stana • ∞ (2) Ruxandra, veuve de Radu de Afumați (T1/V, n° 28), fille de Neagoe Basarab (T1/V, n° 25) et de Despina-Milica Branković. Leurs fils Marcu voïévode et Vlad voïévode, associés au trône. Son autre fils, Mehmed, chrétien converti.	• Donations/m-res St-Georges et la Tranfiguration des Météores, en Thessalie. • Donation/m-re Ste-Catherine du Mont-Sinaï. • Donation/m-re de Zitsa, en Épire.

37	Barbu III Basarab	1536, fev. – avril	Preda Craiovescu gr. <i>ban</i> de Craiova	● Neveu de Neagoe Basarab (T1/V, n° 25)	
38	Șerban de Izvorani	1539, juin – juillet	(?)	● ∞ Maria (Marga), fille de Radu Craiovescu gr. chambellan (†1507), l'oncle de Neagoe Basarab (T1/V, n° 25) ● Son arrière-petit-fils, Radu Șerban, prince de Valachie (T1/V, n° 53)	
39	Laiotă Basarab	1544, avril – juin	(?)		
40	Mircea le Pâtre (<i>Ciobanul</i>)	(1) 1545-1552 (2) 1553-1554 (3) 1558-1559	Radu le Grand (T1/V, n° 21)	● Fils de Catalina Crnojević de Monténégro (?). ● ∞ (2) Ana-Chiajna, fille de Petru Rareș (T1/M, n° 21). ● Dame Chiajna promet la main de sa fille Maria à Iane Cantacuzène gr. <i>ban</i> de Craiova, le frère de Michel Cantacuzène Shaïtanoglou. Mariage annulé. Finalement, Maria ∞ Stamatis Paléologue, neveu du patriarche de Constantinople Joasaph II Argyropoulos, « Albanais » de Krapsi, en Épire. ● Une autre fille, Anca ∞ <i>sangeachbey</i> de Magnesia et futur sultan Murad III. ● Son épouse Chiajna installée à Tripoli et Alep, où ses deux fils, Mircea et Radu, se sont convertis à l'Islam. ● Une autre fille ∞ gr. palatin Barbu de Pietroșani, petit-fils de Harvat (<i>le Croat</i>) gr. logothète de Grozești. ● Sa fille Stanca ∞ (1) Dumitru Velimirović de Serbie.	

41	Radu Ilie	1552, nov. – 1553, mai	Radu de Afumați (T1/V, n° 28)		
42	Pătrașcu le Bon (<i>cel Bun</i>)	1554-1557	Radu Pașie (T1/V, n° 36)	• De sa liaison avec Teodora (une allogène) serait né le prince Michel le Brave (T1/V, n° 50).	• Donation/m-re de la Trasfiguration des Météores, en Thessalie.
43	Petru le Jeune (<i>cel Tânăr</i>)	1559-1568	Mircea le Pâtre (T1/V, n° 40)	• ∞ Elena, fille de Nicolae Cherepovič, noble de Transylvanie originaire de Serbie. Ils ont eu Teodora, installée, avec sa mère, en Transylvanie. • Exilé et décédé à Iconium (Konya) ; enterré dans l'église grecque de la Tranfiguration. • Sa mère Chiajna installée à Tripoli et Alep, où ses deux fils, Mircea et Radu, se sont convertis à l'Islam. • Sa sœur Anca ∞ <i>sangeacbey</i> de Magnesia et futur sultan Murad III (1574-1595). • Une autre sœur, Stanca ∞ (1) Dumitru Velimirovič de Serbie.	• Donation/m-re de Giroméri, en Épire. • Donation/m-re Ste-Catherine du Mont-Sinaï.
44	Alexandru II Mircea	(1) 1568-1574, avril (2) 1574, mai – 1577, sept.	Mircea III (T1/V, n° 23)	• Né et élevé à Rhodos, puis à Alep et Constantinople, faisant partie, avec ses frères, Miloș et Petru le Boiteux (T1/M, n° 32), des <i>müteferrika</i> (garde personnelle) du sultan. • Sa mère, Maria-Despina, descendait des despotes de Serbie. • Parent de Michel Cantacuzène Shaïtanoglou et du grand vizir Mehmed Sököllu, originaire de Serbie. • ∞ Caterina Salvaresso, une Catholique (<i>frâncă</i>) de Chios résidente à Pera ; une fois installée en Valachie, elle se	• Donation de son frère Miloș/m-re Néa-Monè de Chios. • Donation/m-re de la Trasfiguration du Mont-Sinaï. • Donation/m-re St-Jean de Patmos. • Donation/m-re de Giroméri, en Épire.

				convertit à l'Orthodoxie ; sa sœur, Lucreția Salvaresso, installée en Valachie ∞ Constantin Francopoulos de Pera, gr. trésorier du pays. ● Son petit-fils, Radu Mihnea (T1/V, n° 54), élevé par Mărioara Vallarga (mariée Adorno), la demi-sœur de Caterina Salvaresso, qui résidait à Murano.	● Donations/m-re Pateron de Zitsa, en Épire. ● Donation/m-re Sts-Apôtres de Pogoniani, en Épire. ● Donation de Pârva <i>clucer</i>, marié avec la fille de Lucreția Salvaresso/m-re Varlaam des Météores, en Thessalie.
45	Vintilă	1574, avril 21 - mai 3	Pătrașcu le Bon (T1/V, n° 42)		
46	Mihnea le Turcisé (<i>Turcitul</i>)	(1) 1577-1583 (2) 1585-1591 (3) 1591, mai 5/15 – mai 22/juin 1 ^{er}	Alexandru II Mircea (T1/V, n° 44)	● Fils de Caterina Salvaresso de Chios. ● Exilé, après son premier règne, à Rhodes, puis à Tripoli. ● Converti à l'Islam, après son second règne (mars 1591), sous le nom de <i>Mehmed beg</i>, et nommé par le sultan gouverneur de Nikopolis (comme Mehmed Mihaloglu, le protecteur de son arrière-grand-père Mihnea le Méchant et des Craiovescu : T1/V, n°s 22 et 25). Doté d'un <i>harem</i>, où sont nés ses deux autres fils.	● Donation/m-re de Krušedol, en Serbie. ● Donation/église Ste-Trinité de Târnovo. ● Donation/m-re de Vlatadon de Thessalonique. ● Donation/m-re de Carpinu, au « Pays Turc ». ● Donation, avec sa mère/m-re St-Élie de Déropoli, au village épirote de Georgoutsati. ● Donation/m-re de Molyvdoskepastos, en Épire. ● Donation/m-re de la Trasfiguration des Météores, en Thessalie.

47	Petru Boucle d'Oreille (<i>Cercel</i>)	1583-1585	Pătrașcu le Bon (T1/V, n° 42)	● Otage à Constantinople, avec son frère aîné Pătrașcu. Exilé à Rhodos, puis à Théodosiopolis, près de Trébizonde, et à Damasc, d'où il prit la fuite pour aller à Tripoli, chez Dame Chiajna (T1/V, n° 43). ● Longs séjours en Occident, surtout en France. ● Recruté dans les <i>müteferrika</i> du sultan, avant d'obtenir le trône. ● ∞ Musulmane de Constantinople, probablement membre de la famille ottomane Köprüllü, amenée en Valachie et convertie à l'Orthodoxie sous le nom de <i>Stanca</i> (surnommée <i>Sultana</i>). Un de leurs fils, Marcu, dit aussi Köprüllü Oğlu, a étudié au Collège Grec de Rome. ● Stanca-Sultana ∞ (2) Aron voïévode (T1/M, n° 36).	● Donation/m-re de la Trasfiguration du Mont-Sinaï.
48	Ștefan le Sourd (<i>Surdul</i>)	1591-1592	Ioan Vodă cel Viteaz (T1/M, n° 31)		● Donation/m-re Dousikon, en Thessalie.
49	Alexandru le Méchant (<i>cel Rău</i>)	1592-1593	Bogdan Lăpușneanu (T1/M, n° 30)	● Sa mère fut une noble russe. ● ∞ Catholique descendante de la famille Fieschi de Péra et protégée de l'épouse du grand vizir, puis avec une « Grecque, sa nièce ».	
50	Michel le Brave (<i>Mihai Viteazul</i>)	1593-1601	Pătrașcu le Bon (T1/V, n° 42)	● De sa liaison illégitime avec Tudora, la fille du marchand Mihai « grecul » de Târgșor, est née Marula ∞ Socol gr. palatin de Cornățeni. Le fils de Mihai « grecul » de Târgșor, Antonie de Popești, réigna en Valachie (T1/V, n° 65). ● Sa petite-fille, Elina (fille de Florica et de Preda Floricioiu)	● Fondation/église St-Démétrius de Șviștov, aujourd'hui en Bulgarie. ● Donation/m-re de

				∞ (1) Petru Aslan <i>clucer</i> , le fils du <i>cămăraș</i> Aslan et d'Alexandra, la sœur de Petru le Boiteux (T1/M, n° 32). Leur fille, Alexandra ∞ Udrică écuyer, fils du gr. <i>ban</i> Hrizea de Bălteni, un Épirote. Elina ∞ (2) Pană gr. échanson de Căpreni et de Pârdești.	Golgota/métoquee du Grand-Météore, en Thessalie.
51	Nicolae Pătrașcu	1599-1600	Michel le Brave (T1/V, n° 50)	● ∞ Anca, fille de Radu Șerban (T1/V, n° 53).	● Donation/église St-Georges de la Communauté Grecque de Venise.
52	Simion Movilă (T1/M, n° 40)	1600, oct. 20 – 1602	Ion Movilă gr. logothète en Moldavie	● Sa mère, Maria, fille de Petru Rareș (T1/M, n° 21). ● Son frère, Ieremia Movilă, prince de Moldavie (T1/M, n° 39). ● Sa demi-sœur, Maria Greaca ∞ Isaia Herburt, noble polonais.	
53	Radu Șerban	(1) 1602-1610 (2) 1611	Șerban de Coiani	● Fils de Maria de Coiani, petite-fille de Șerban d'Izvorani (T1/V, n° 38) ∞ (2) Nica gr. logothète et trésorier de Corcova, originaire de Frastani, en Épire, fils adoptif de Cherața, la mère biologique de Leca gr. <i>aga</i> et de Miho Racotă gr. spathaire, « Albanais » de Târnovo. ● Sa fille Elina ∞ Constantin Cantacuzène gr. chambellan, fils d'Andronic Cantacuzène gr. trésorier. Leur fils, Șerban Cantacuzène, et leur petit-fils, Constantin Brâncoveanu, princes de Valachie (T1/V, n° 68 et 69). ● Sa fille Anca ∞ Nicolae Pătrașcu (T1/V).	● Donation/m-re de Mileșevo, en Serbie. ● Donation de sa fille, Elena Cantacuzino/m-re de Krušedol, en Serbie. ● Donation/m-re de la Trinité de Târnovo. ● Donation/m-re de Brodetsi, à Policiani d'Épire. ● Donation/m-re de Zavorda, à Grébéna, en Macédoine.

54	Radu Mihnea	(1) 1611-1616 (2) 1620-1623	Mihnea le Turcisé (T1/V, n° 46)	● Elevé à Venise par Mărioara Vallarga, la sœur de sa grand-mère Caterina Salvaresso (T1/V, n° 44). ● Ses frères musulmans installés au Sud du Danube (T1/V, n° 46). ● ∞ Arghira, belle-sœur du <i>hatman</i> Bartolomeo Minetti. ● Sa fille Catherine ∞ Moise Movilă (T1/M, n° 50).	donation/m-re Dousikon, en Thessalie; donation/m-re Pateron de Zitsa, en Épire.
55	Alexandru Iliș (T1/M, n° 47)	(1) 1616-1618 (2) 1627-1629	Iliș	● ∞ Elena, fille du gr. <i>ban</i> Ianache Catargi. ● Sa petite-fille, Soltana ∞ Alexandre Mavrocordat l'Exaporite (v. T1/V, n° 58). ● Son fils Radu ∞ fille de Curt Celebi.	
56	Gavril Movilă	1618-1620	Simion Movilă (T1/V, n° 52)	● ∞ Elisabeta Zolyomi d'Albes, veuve du noble Mihail Imreffy du comitat de Bihor, en Transylvanie, et sœur du noble hongrois Stefan Bethlen.	
57	Alexandru Coconul (T1/M, n° 49)	1623-1627	Radu Mihnea (T1/V, n° 54)	● Fils de la « Grecque » Arghira (T1/V, n° 54). ● ∞ Roxandra, fille du <i>çelep</i> Scarlat Grama de Constantinople. Restée veuve, Roxandra ∞ (2) le marchand de Chios Nicolas Mavrocordat, dont les descendants ont régné dans les Principautés au XVIII^e siècle. Leur fils, Alexandre Mavrocordat l'Exaporite ∞ Soltana, petite-fille du prince Alexandru Iliș (T1/V, n° 55), alors que leur fille, Elena ∞ Ianache Ruset, le fils cadet du prince de Moldavie Antonie Ruset (T1/M, n° 61)	

58	Leon Tomşa	1629-1632	Ştefan II Tomşa (T1/M, n° 43)	● Lui-même prétendait être le fils de Ştefan I^{er} Tomşa (T1/M, n° 29). Selon ses contemporains, c'était un « Grec », marchand de huitres. ● Selon un poème grec contemporain, c'était un Karagea. ● ∞ Victoria, une Constantinopolitaine.	
59	Matei Basarab	1632-1654	Danciu de Brâncoveni gr. palatin	● Descendant de Marga, la sœur de Neagoe Basarab (T1/V, n° 25). Le neveu de Neagoe Basarab, Vâlsan de Caracal (fils de Marga) ∞ Maria, fille Calea de Brâncoveni, celle-ci étant la fille du « Serbe » Peia gr. <i>portar</i> et la petite-fille de Harvat (<i>le Croate</i>) gr. logothète. Vâlsan et Maria ont été les grands-parents, du côté de son père, de Matei Basarab.	● Donation/m-re de Mileševo, en Serbie. ● Donation/m-re de Papriča, en Serbie. ● Donation/m-re de Šopokani, en Serbie. ● Donation/m-re de Studenica, en Serbie. ● Donation/m-re de Trebnjev, en Bosnie. ● Peinture/église Sts-Pierre et Paul de Švištov, en Bulgarie. ● Ponation/m-re de la Trinité de Târnovo. ● Peinture/église Ste-Petca de Vidin. ● Donation/Archevêché de Pogoniani, en Épire. ● Donation/m-re Pateron de Zitsa, en Épire. ● Donation/m-re Dousikon, en Thessalie. ● Donation/m-re St-Jean de

					Patmos. ● Donations/m-re de Ste-Catherine de Sinaï. ● Donation/Communnauté Grecque de Venise.
60	Constantin Șerban	1654-1658	Radu Șerban (T1/V, n° 53)	● ∞ (1) Bălașa, fille du sénéchal Nicolachi Rhalli et de Marica Boul, dont la sœur Safta ∞ Gheorghe Ștefan (T1/M, n° 52). ● ∞ (2) Nedelea, une Circasienne (selon Paul d'Alep).	● Donation/m-re Pateron de Zitsa, en Épire. ● Réfection/m-re de Jitianu (par la princesse Bălașa)/métoque du m-re athonite St-Paul.
61	Mihnea III	1658-1659	Iane le Sourd (<i>Surdul</i>)	● Selon les contemporains, c'était un « usurier grec », fils d'un certain Iane « surdul » (<i>le Sourd</i>). Son vrai nom serait <i>Franți (Franța)</i> ou, selon une autre source, <i>Givan-bey</i> . Lui-même prétendait être le fils de Radu Mihnea (T1/V, n° 54). ● Son beau-frère : Dumitru « sârbul » gr. spathaire.	● Donation/m-re Pateron de Zitsa, en Épire.
62	Gheorghe Ghica (T1/M, n° 53)	1659-1660	(?)	● « Albanais », originaire de Macédoine ou d'Épire. ● Père de Grigore Ghica, issu d'une liaison illégitime avec une Catholique de la Péra constantinoise. ● ∞ Smada (Smaragda), fille de Stamate sénéchal de Broșteni. ● Sa fille Cârștina ∞ Iordache Ruset, fils d'Antonie Ruset (T1/M, n° 61). ● Son cousin, Comino « Arnaut », installé en Valachie.	

63	Grigore Ghica	(1) 1660-1665 (2) 1672-1673	Gheorghe Ghica (T1/V, n° 62)	● Fils de Gheorghe Ghica, issu d'une liaison illégitime avec une Catholique de la Péra constantinopolitaine. ● ∞ Maria Sturdza, fille du gr. trésorier Mateiaș Sturdza. ● Son fils Matei Ghica ∞ Roxandra, fille d'Alexandre Mavrocordat l'Éxaporite, le gr. drogman de la Porte.	● Donation/m-re de Studenica, en Serbie. ● Donation/m-re de Lipnic, en Bulgarie. ● Fondation/église à Silistra. ● Donation/m-re Ste-Anastasia-Pharmakolytria de Chalcidique. ● Donation/m-re Pateron de Zitsa, en Épire.
64	Radu Leon	1665-1669	Leon Tomșa (T1/V, n° 58)	● ∞ Luchiana, fille d'Ippolitto Paradà de Péra et sœur des drogmans de Venise Ippolito, Michele et Franceschetta Paradà, mère de Stefan <i>beizadé</i> ∞ Catrina, fille de Gheorghe Duca (T1/V, n° 66).	● Donation/m-re de Lipnic, en Bulgarie. ● Donation/m-re de Mileševo, en Serbie. ● Donation/m-re de Giroméri, en Épire. ● Donation/m-re Pateron de Zitsa, en Épire. ● Fondation de son fils Șefan/m-re St-Jean-Chrysostome de Iași, dédié comme métoque, en accord avec son beau-père Gheorghe Duca, au m-re Drianou de Dryinoupolis, en Épire. ● Donation/m-re Ste-Catherine du Mont-Sinaï.

65	Antonie de Popești	1669-1672	Mihai « grecul », marchand de Târgșor	● Sa sœur Tudora eut avec Michel le Brave (T1/V, n° 50) une fille illégitime, Marula. ● Sa propre petite-fille, Marica ∞ Constantin Brâncoveanu, fils d'une Cantacuzène (T1/V, n° 68). ● Sofiica, fille de son frère Neagu chambellan, ∞ Radu Mihalcea gr. écuyer, descendant de Fracea spathaire, le frère de l'« Albanais » Vlad gr. spathaire. ● Son cousin, Ilie <i>vornic</i> de Cornești ∞ Despina, fille de Marula de Cocorăști ∞ (2) Mihalcea Caragea gr. <i>ban</i> de Craiova.	● Donation/m-re de Mileșevo, en Serbie. ● Donation/m-re de Giroméri, en Épire. ● Donation/m-re Pateron de Zitsa, en Épire. ● Donation/m-re St-Jean de Patmos.
66	Gheorghe Duca (T1/M, n° 57)	1673-1678	Gheorghe de Policiani, en Épire	● « Albanais » de Policiani, en Épire. ● Installé à Bucarest, puis en Moldavie, avec son frère Cârstea, devenu gr. douanier. ● ∞ Nastasia, fille de Dafina-Ecaterina, l'épouse d'Istratie Dabija (T1/M, n° 56). ● Sa fille Catrina ∞ Ștefan <i>beizadé</i>, fils du prince Radu Leon (T1/V, n° 66). ● Son fils Constantin Duca (T1/M, n° 64) demanda en mariage Elena, la fille de Liondaris Glykis de Ioannina. ● Constantin Duca ∞ Maria, fille de Constantin Brâncoveanu (T1/V, n° 68).	● Donation/m-re de Mileșevo, en Serbie. ● Donation/l'église Ghiorma de Bucarest/métoque de l'Archevêché de Pogoniani, en Épire. ● Confirmation de dédicace/m-re St-Jean-le-Grec de Bucarest/métoque du m-re de Zitsa, en Épire.

67	Șerban Cantacuzino	1678-1688	Constantin Cantacuzino gr. chambellan	∞ Maria, fille du gr. <i>clucer</i> Gheorghe Ghețea, originaire de Nikopolis.	● Donation/m-re de Krušedol, en Serbie. ● Donation/m-re de Mileševo, en Serbie. ● Donation/m-re de Ravanica, en Serbie. ● Donation/m-re de Lipnic, en Bulgarie. ● Donation/m-re de la Trinité de Târnovo. ● Donation/m-re de Brodetsi, à Policiani d'Épire. ● Donation/m-re Pateron de Zitsa, en Épire. ● Donation/m-re de la Dormition de Chalkè.
68	Constantin Brâncoveanu	1688-1714	Papa de Brâncoveni, arrière-neveu de Matei Basarab (T1/V, n° 60)	● Fils de Stanca Cantacuzino, la fille du gr. chambellan Constantin Cantacuzino et sœur de Șerban Cantacuzino (T1/V, n° 70). ● ∞ Maria (Marica), petite-fille d'Antonie de Popești (T1/V, n° 68). ● Sa fille Maria ∞ Constantin Duca (T1/M, n° 64), fils de Gheorghe Duca (T1/V, n° 69).	● Donation/m-re de Krušedol, en Serbie. ● Donation/m-re de Mileševo, en Serbie. ● Donation/m-re de Rakovica, en Serbie. ● Confirmation/m-re de Studenica, en Serbie. ● Confirmation/m-re de Trebnje, en Bosnie. ● Donation/m-re de Lipnic, en

				• Une autre fille, Ilinca ∞ Scarlat, fils d'Alexandre Mavrocordat l'Exaporite et arrière-petit-fils du <i>çelep</i> Scarlat Grama de Constantinople.	Bulgarie. • Donation/église ou m-re de Cernavoda. • Donation/église de Silistra/Dârstor. • Donation/m-re de la Trinité de Târnovo. • Donation/m-re de l'Archange Michel de Prisovo, près de Târnovo. • Donation/m-re de Kapinovo, à Târnovo. • Donation/m-re St-Nahum de Bitola. • Donation/m-re de Brodetsi, à Policiani, en Épire. • Donation/Archeveché de Pogoniani, en Épire. • Donation/m-re de la Transfiguration de Ioannina. • Donation/m-re de Dourachanis, à Ioannina. • Donation/m-re Pateron de Zitsa, en Épire. • Donation/m-re St-Élie de Zitsa, en Épire. • Donation/m-re de Drianou, en

					Épire. • Donation/m-re de Carpinu, au « Pays Turc ». • Donation/m-re St-Jean de Patmos. • Donation/m-re de la Dormition de Chalkè. Donation/m-re de Bogdan-Saray de Constantinople. • Donation/église de Galata, à Constantinople. • Réfection/église Ste-Parascève de Haskëy, à Constantinople. • Donation/m-re de Sumela, à Trébizonde. • Réfection/église patriarcale d'Izmail, métoque du St-Sépulcre de Jérusalem. • Donations/Mont-Sinaï.

Princes de Moldavie (T1/M)

n°	Prénom(s), sobriquets, noms de famille	Règne(s)	Père	Lien(s) de parenté avec des famille(s) originaires de l'extérieur du pays	Fondations/donations vers l'extérieur du pays (outre les Patriarcats grecs et le Mont- Athos, « lieux de mémoire » communs de l'Orthodoxie)
1	Dragoș	cca 1347-cca 1354	<?>	● Originaire de Maramureș, en Transylvanie. ● ∞ Catholique saxonne.	
2	Sas	cca 1354-cca 1363	Dragoș (T1/M, n° 1)		
3	Bogdan	cca 1363-1367	(?)	● Originaire de Transylvanie.	
4	Petru I^{er}	1367-1368	Ștefan, fils de Bogdan (T1/M, n° 3)		
5	Lațcu <i>Teodor</i> , son nom de baptême.	1368-1375	Bogdan (T1/M, n° 3)	● Converti au Catholicisme.	

6	Petru II	1375-1391	Costea, fils de Bogdan (T1/M, n° 3)	● Sa mère, Margareta (Mușata), convertie catholique. ● ∞ nièce (du côté d'une cousine) du roi de Pologne Wladyslaw Jagiello, de la dynastie lituanienne.	
7	Roman I^{er}	1391-1394	Costea, fils de Bogdan (T1/M, n° 3)	● Sa mère, Margareta (Mușata), convertie catholique. ● ∞ (2) Anastasia, cousine présumée du roi de Pologne Wladyslaw Jagiello, de la dynastie lituanienne.	
8	Ștefan I^{er} (Ștefco)	1394-1399	Roman I ^{er} (T1/M, n° 7)	● ∞ proche parente du roi de Pologne, de la dynastie lituanienne.	
9	Iuga l'Invalide (Ologul)	1399-1400	Roman I ^{er} (T1/M, n° 7)		
10	Alexandru le Bon (cel Bun)	1400-1432	Roman I ^{er} (T1/M, n° 7)	● ∞ (1) la Catholique Margareta, ● ∞ (2) Ana, petite-fille de Lațcu (T1/M, n° 5). ● ∞ (3) Ryngalla-Ana, sœur du duc de Lituanie Witowt, cousine de la mère du roi, Anastasia, et du roi de Pologne et duc de Lituanie Vladislav II Jagiello.	
11	Ilie (Ilias)	(1) 1432-1433 (2) 1435-1436 (3) 1436-1442 (avec son frère Ștefan II, T1/M, n° 12)	Alexandru le Bon (T1/M, n° 10)	● ∞ Maria Holszanski, sœur de Sofia, la reine de Pologne.	

12	Ștefan II (Ștețco)	(1) 1433-1435 (2) 1436-1442 (avec son frère Iliș II, T1/M, n° 12) (3) 1442-1447	Alexandru le Bon (T1/M, n° 10)	● Sa sœur ∞ Valachie Alexandru Aldea (T1/V, n° 11).	
13	Roman II	(1) 1447, juillet – août (2) 1447-1448	Iliș (T1/M, n° 11)	● Sa mère, Maria Holszanski, sœur de Sofia, la reine de Pologne.	
14	Petru III	(1) 1447, août – décembre (2) 1448, avril- octobre	Alexandru le Bon (T1/M, n° 10)	● ∞ sœur de Jean Huniady, régent de Hongrie.	
15	Alexandru II (Alexăndrel)	(1) 1448-1449 (2) 1452-1454 (3) 1455, fêv. - mars	Iliș (T1/M, n° 11)	● Sa mère, Maria Holszanski, sœur de Sofia, la reine de Pologne.	
16	Bogdan II	1449-1451	Bogdan, frère d'Alexandru le Bon (T1/M, n° 10)	● Lui-même prétendait être le fils d'Alexandru le Bon.	

17	Petru Aron	(1) 1451-1452 (2) 1454, août – 1454, déc./ 1455, janv. (3) 1455-1457	(?)	● Lui-même prétendait être le fils d’Alexandru le Bon (T1/M, n° 10)	
18	Ștefan le Grand (<i>cel Mare</i>)	1457-1504	Bogdan II (T1/M, n° 16)	● Apparenté à Vlad l’Empaleur (T1/V, n° 15), le fils de Vlad le Diable (T1/V, n° 12). ● ∞ (1) Eudochia de Kiev, petite-fille du duc de Lituanie Witowt et sœur du tsar russe Simion. Leur fille Elena ∞ Ivan le Jeune, l’héritier du trône de Moscou. ● ∞ (2) Maria Paléologue de Mangop (sa tante paternelle ∞ David Comnen, empereur de Tébizonde). ● ∞ (3) Maria-Voichița, fille de Valachie Radu le Bel (T1/V, n°16) et de Maria-Despina (probablement de Serbie). Une de leurs filles, Maria-Cneajna ∞ le knez Fiodor Wiśniowiecki, descendant de la dynastie lituanienne. ● Son fils Alexandru (Sandrinus) ∞ Maria, descendante des Asanis-Paléologue de Constantinople.	● Donation/m-re de Hopovo, en Serbie. ● Donation/m-re de Krušedol, en Serbie.
19	Bogdan III	1504-1517	Ștefan le Grand (T1/M, n° 18)	● Fils de Maria-Voichița, la fille de Radu le Bel (T1/V, n° 16).	● Donation/m-re de Rila, en Bulgarie.
20	Ștefan le Jeune (<i>Ștefăniță cel Tânăr</i>)	1517-1527	Bogdan III (T1/M, n° 19)	● ∞ Stana, fille de Neagoe Basarab (T1/V, n° 25) et de Despina-Milica Branković.	

21	Petru Rareș	(1) 1527-1538 (2) 1541-1546	Ștefan le Grand (T1/M, n° 18)	• ∞ (2) Elena, fille du despote de Serbie Jean Branković (1496-1502), qui était le cousin germain de Catalina Crnojević (T1/V, n° 21) et de Georges Crnojević, prince de Monténégro, et petit-fils de Georges Skandrebeg, prince d'Albanie. • La demi-sœur d'Elena, Despina ∞ Neagoe Basarab (T1/V, n° 25).	• Donation/m-re de Krušedol, en Serbie. • Donation.m-re de Lesnovo, en Serbie. • Donation/m-re de Šopokani, en Serbie. • Donation/m-re de Slepce, en Macédoine.
22	Ștefan la Sauterelle (<i>Lăcustă</i>)	1538-1540	Alexandru, fils de Ștefan le Grand (T1/M, n° 18)	• Fils de Maria Asanina Paléologue de Constantinople, selon certains, de Maria Cantacuzène, selon d'autres. • Élevé à Constantinople, où il a séjourné pendant près de 25 ans à la Cour du sultan. • Chiajna, probablement originaire des contrées serbes.	Donation/l'église « des Serbes » de Constantinople.
23	Alexandru (Alexe) Cornea	1540, déc. – 1541, févr.	Bogdan III (T1/M, n° 19)		
24	Iliș Rareș	1546-1551	Petru Rareș (T1/M, n° 21)	• Fils d'Elena Branković (T1/M, n° 21). • Ôtage à Constantinople où séjourna auprès de son parent, le grand vizir Mehmed Sököllu, un « Serbe » de Bosnie converti à l'Islam. • Converti à l'Islam (sous le nom de <i>Mehmed Beğ</i>), après son règne en Moldavie, et nommé gouverneur de Silistra.	

25	Ștefan Rareș	1551-1552	Petru Rareș (T1/M, n° 21)	Fils d'Elena Branković (T1/M, n° 21).	
26	Joldea	1552, sept. 4-12	<?>		
27	Alexandru Lăpușneanu	(1) 1552-1561 (2) 1564-1568	Bogdan III (T1/M, n° 19)	• ∞ sa cousine germaine Ruxandra, fille de Petru Rareș et d'Elena Branković (T1/M, n° 21), apparentée au grand vizir Mehmed Sököllu, originaire de Bosnie. • Exilé à Iconium (Konya), puis à Alep. • Son fils Petru enterré à Constantinople, dans l'église Pammakaristos, le siège du Patriarcat œcuménique. • Trois de ses filles ont épousé des nobles polonais des familles Orzechowski et Padniewski.	• Fondation/église St-Onufrie de Lwów. • Réfection/église de la Mère-de-Dieu de Lwów. • Donation/église St-Jean de Przemiśl, en Pologne. • Donation/m-re de Mileševo, en Serbie. • Donation/m-re St-Élie de Zitsa, en Épire. • Donation/m-re Ste-Anastasia-Pharmakolytria de Chalcidique.
28	Despot (Heraclides Iacobus Bassilikus Despota et Diassorinos)	1561-1563	(?)	• « Grec » de l'île de Samos. Converit au Protestantisme.	
29	Ștefan I^{er} Tomșa	1563-1564	(?)	• Enterré dans l'église orthodoxe St-Onufrie de Lwów.	

30	Bogdan Lăpușneanu	1568-1572	Alexandru Lăpușneanu (T1/M, n° 27)	● Apparenté, par sa mère, au tsar de Russie Ivan le Terrible et au grand vizir Mehmed Sököllu. ● ∞ noble russe, mère d'Alexandru le Mauvais (T1/V, n° 49).	
31	Ion le Brave (<i>cel Viteaz</i>)	1572-1574	Ștefan le Jeune (T1/M, n° 20)	● Sa mère était Arménienne. ● ∞ fille du <i>knez</i> de Rostov Simion. ● Exilé à Rhodes, où il exerçait le commerce.	
32	Petru le Boiteux (<i>Șchiopul</i>)	(1) 1575-1577 (2) 1577, déc. – 1578, fév. (3) 1578-1579 (4) 1582-1591	Mircea III (T1/V, n° 23)	● Fit partie des <i>müteferrika</i> du sultan, à Istanbul. ● Sa mère descendante présumée des despotes de Serbie. ● Apparenté à Michel Cantacuzène Shaïtanoglou (son beau-frère) et au grand vizir Mehmed Sököllu, originaire de Serbie. ● ∞ Maria Amiralı de Rhodes. ● Sa sœur Alexandra ∞ Aslan <i>cămăraș</i>. ● Sa fille Maria ∞ Zotos Tzigaras gr. spathaire, originaire de Ioannina. Leurs filles ont vécu à Venise, où elles ont épousé des « Grecs ».	● Donation/m-re de Krušedol (Serbie). ● Donation/m-re Sts-Archanges de Pogoniani (Épire). ● Donation/m-re St-Jean de Patmos. ● Donation/m-re de la Trasfiguration du Mont-Sinaï.
33	Ioan (Nicoara) Potcoavă	1577, nov. – déc.	Serpega, Arménien	● Son nom de baptême <i>Carabet</i> et son nom de famille <i>Serpega</i>. ● Demi-frère du prince Ion le Brave (T1/M, n° 31). ● Avant de régner en Moldavie, a vécu, avec son frère Alexandru Potcoavă (T1/M, n° 34), parmi les Cosaques	

				de Zaporozhje. ● Enterré dans l'église « moldave » de Lwów.	
34	Alexandru Potcoavă	1578, fév. – mars	Serpega, Arménien	● Arménien, de la famille Serpega. ● Frère d'Ioan (Nicoară) Potcoavă (T1/M, n° 33) et demi-frère de Ion le Brave (T1/M, n° 31).	
35	Iancu le Saxon (<i>Sasul</i>)	1579-1582	Petru Rareș (T1/M, n° 21)	● Protestant. ● Fils d'une Saxonne de Brașov. ● ∞ Maria Paléologue de Chypre. ● La fille de sa demi-sœur Chiajna, Maria ∞ future sultan Murad III. ● Soutenu dans son ascension vers le trône moldave par l'« Albanais » catholique d'Antivari Bartolomeo Brutti. ● Parent ou ami de Sinan pacha. ● Ses quatre filles mariées en Pologne et à Venise. ● Son fils Bogdan, prétendant au trône moldave, converti à l'Islam.	
36	Aron	(1) 1591-1592 (2) 1592-1595	Alexandru Lăpușneanu (T1/M, n° 27)	● ∞ Stanca-Sultana, veuve de Petru Boucle d'Oreille (T1/V, n° 47).	● Donation/m-re des Sts-Apôtres de Pogoniani, en Épire.
37	Petru Cazacul (<i>le Cosaque</i>)	1592, juillet/août – octobre	Alexandru Lăpușneanu (T1/M, n° 27)	● Recruté dans l'armée du sultan. ● Maîtrisait le turc (parlé et écrit).	

38	Ștefan Răzvan	1595, avril/mai-août	(?)	• « Tsigane », selon certaines sources.	
39	Ieremia Movilă	1595-1606	Ion Movilă gr. logothète	• Sa mère, Maria, fille de Petru Rareș (T1/M, n° 21). • ∞ Elisabeta, fille du « Grec » Gheorghe Lozonschi Kataratos burgrave de Hotin. • Beau-frère de Dumitrache Chiriță Paleolog gr. chambellan ∞ Maria, fille de Gheorghe Lozonschi Kataratos. • Quatres de ses filles ont épousé des nobles polonais. • Son fils cadet Bogdan converti à l'Islam, à Constantinople. • Sa demi-sœur Maria-Greaca ∞ Isaia Herburt, noble polonais.	• Donation/m-re des Sts-Apôtres de Pogoniani, en Épire. • Fondation/m-re de Sucevița, dédié par sa fille Maria, à titre de métoque, au m-re Schitu-Mare de Lwów.
40	Simion Movilă (T1/V, n° 52)	1606-1607	Ion Movilă gr. logothète	• Sa mère Maria, fille du prince Petru Rareș (T1/M, n° 21). • Une demi-sœur et quatre nièces ont été mariées à des nobles polonais (T1/M, n° 39). • ∞ Margareta (Marghita), dite aussi <i>Melania</i>, une Catholique. • Son fils Ion Movilă ∞ Teodora, fille de Ianache Caragea gr. chambellan.	• Donation/m-re des Sts-Archanges de Pogoniani (Épire).
41	Mihail Movilă	1607, sept./oct. – décembre	Simion Movilă (T1/M, n° 40)		

42	Constantin Movilă	1607, déc. – 1611	Ieremia Movilă (T1/M, n° 39)	● Sa mère Elisabeta, fille du « Grec » Gheorghe Lozonschi Kataratos burgrave de Hotin.	
43	Ștefan II Tomșa	(1) 1611-1615 (2) 1621-1623	Ștefan I Tomșa (T1/M, n° 29)	● ∞ Ginevra Axanina, veuve d'un marchand « grec » de Constantinople. ● Son fils (prétendu) Leon Tomșa a régné en Valachie (T1/V, n° 58).	
44	Alexandru Movilă	1615, nov. – 1616, août	Ieremia Movilă (T1/M, n° 39)	● Sa mère Elisabeta, fille du « Grec » Gheorghe Lozonschi Kataratos burgrave de Hotin.	● Donation/m-re de Șiștovak, en Serbie.
45	Radu Mihnea (T1/V, n° 54)	(1) 1616-1619 (2) 1623-1626	Mihnea le Turcicé (T1/V, n° 46)	● Elevé à Venise par Mărioara Vallarga, la demi-sœur de sa grand-mère Caterina Salvaresso (T1/V, n° 44). ● Ses frères musulmans habitaient au Sud du Danube (T1/V, n° 46). ● ∞ (2) la « Grecque » Arghira, belle-sœur de Bartolomeo Minetti. ● Sa fille Caterina ∞ Moise Movilă (T1/M, n° 50).	● Donation/m-re Sts-Apôtres de Pogoniani, en Épire. ● Dédicace/m-re Aron-Vodă de Iași comme métoque au m-re St-Jean de Sozopolis.
46	Gaspar Graziani (de la ville croate de Gradacac ; son vrai nom <i>Milostić</i>)	1619-1620	(?)	● « Italien » ou « Franc », selon Miron Costin. ● Originaire de Dalmatie. Maîtrisait le serbe, mais pas le roumain. ● Nommé par les Habsbourg Duc des îles de Naxos et de Paros.	

				● Témoin de mariage du futur prince de Moldavie Vasile Lupu (T1/M, n° 51).	
47	Alexandru Iliș (T1/V, n° 55)	(1) 1620-1621 (2) 1631-1633	Iliș <Rareș?>	● ∞ Elena, fille du gr. <i>ban</i> Ianache Catargi. ● Sa petite-fille Soltana ∞ Alexandre Mavrocordat l'Exaporite (T1/V, n° 57). ● Son fils Radu Iliș ∞ fille de Curt Celebi.	
48	Miron Barnovschi	1626-1629	Dumitru Barnovschi gr. logothète	● ∞ (2) noble polonaise. ● Sa sœur Anița ∞ gr. trésorier Gheorghe Ursachi.	
49	Alexandru Coconul (T1/V, n° 57)	1629-1630	Radu Mihnea (T1/M, n° 45)	● Fils de la « Grecque » Arghira (T1/V, n° 54, T1/M, n° 45). ● ∞ Roxandra, fille du <i>șeșep</i> Scarlat Grama de Constantinople. ● Restée veuve, Roxandra ∞ le marchand de Chios Nicolas Mavrocordat, dont les descendants régnèrent en Valachie au XVIII^e siècle. Leur fils, Alexandre Mavrocordat l'Exaporite ∞ Soltana, petite-fille d'Alexandru Iliș (T1/M, n° 45) et du gr. <i>ban</i> Ianache Catargi. Leur fille Elena ∞ Ianache Ruset, fils cadet du prince Antonie Ruset (T1/M, n° 61)	● Dédicace/m-re Aron-Vodă de Iași à titre de métoque au m-re de la Mère-de-Dieu de Chalkè.
50	Moise Movilă	(1) 1630-1631 (2) 1633-1634	Simion Movilă (T1/M, n° 40)	● Petit-fils de Petru Rareș (T1/M, n° 21). ● ∞ Caterina, fille de Radu Mihnea et d'Arghira (T1/M, n° 45).	

51	Vasile Lupu Coci	1634-1653	Nicolae Coci gr. chambellan de Valachie	• « Albanais » pour certains, « Grec » pour d'autres. • Originaire d'Épire par son père. • Né à Arvanitochori, village colonisé par des Épirotes au XVI^e siècle, situé près de Razgrad, en Bulgarie. • Son témoin de mariage – le prince Gaspar Graziani (T1/M, n° 46). • ∞ (2) Ecaterina de Circassie. • Sa fille Ruxandra ∞ Timuș Hmelnițchi, fils du <i>hatman</i> cosaque Bogdan Hmelnițchi. • Sa fille Maria ∞ Ianusz Radziwill, Protestant de Lituanie, gr. <i>cămăraș</i> et <i>hatman</i>. • Parent par alliance des Cantacuzène de Moldavie.	• Donation/église de Rozdol, en Galicie. • Donation/m-re Schitu-Mare de Galicie. • Donation/m-re de Hopovo, en Serbie. • Donations/m-re de Krušedol, en Serbie. • Donation/m-re de Lepavina, en Croatie. • Donation/m-re de Meleševo, en Serbie. • Donation/m-re de la Trinité de Târnovo. • Construction/puits à Varna. • Donation/m-re de la Dormition de Chalkè. • Réfection/m-re de Hagia-Lavra de Kalavryta. • Élévation du village d'Arvanitochori au rang de stavropégie patriarcale. • Donations/m-res des Météores. • Donation/m-re Drianou, en Épire. • Donation/m-re de Sosinou, en

					Épire. ● Donation/m-re St-Pantélimon de Ioannina.
52	Gheorghe Ștefan	1653-1658	Dumitrașco Ștefan gr. logothète	● Descendant de Teodor burgrave de Hotin, le frère de Petru Rareș (T1/M, n° 21). ● Son père, neveu de l'épouse du gr. douanier Grama. ● Une cousine de sa femme ∞ le « Grec » Stamatie gr. chambellan.	● Donation/m-re de la Trinité de Târnovo. ● Donation/m-re de Giroméri, en Épire.
53	Gheorghe Ghica (T1/V, n° 62)	1658-1659	(?)	● « Albanais », originaire de Macédoine ou d'Épire. ● Sa fille Cârștina ∞ Iordache Ruset (Rossetti), le fils d'Antonie Ruset (T1/M, n° 61).	
55	Ștefăniță Lupu	1559-1661	Vasile Lupu (T1/M, n° 51)	● Fils de Caterina la Circassienne.	● Donation/m-re de Hopovo, en Serbie. ● Donation/m-re Drianou, en Épire.
56	Eustratie Dabija	1661-1665	Cârștian Dabija burgrave	● Son père ∞ (2 ?) fille de Palade trésorier. ● Sa fille adoptive, Nastasia Buhuș ∞ Gheorghe Duca (T1/M, n° 57). ● Sa fille biologique, Maria ∞ Iordache Ruset gr. palatin, fils de Constantin <i>cupar</i> et neveu d'Antonie Ruset (T1/M, n° 61). ● Son frère Ieremia gr. <i>căminar</i> ∞ fille de Dumitrașco Gheuca <i>vornic de gloată</i>. Leur fils, Enache de Tifești gr. <i>clucer</i> ∞ fille de Stamatie gr. chambellan.	● Donation/m-re de Hopovo, en Serbie. ● Donations/m-re Drianou, en Épire.

				● Sa nièce Safta (fille d'Enache Dabija) ∞ Panaiotache Morona gr. chambellan.	
57	Gheorghe Duca (T1/V, n° 66)	(1) 1665-1666 (2) 1668-1672 (3) 1678-1684	Gheorghe Duca de Policiani, en Épire	● « Albanais » du village de Policiani, diocèse de Dryinoupolis et d'Argyrokastro, en Épire. ● Installé d'abord à Bucarest, puis en Moldavie, avec son frère Cârstea, devenu gr. douanier. ● ∞ Nastasia Buhuș, fille de la princesse Dafina-Ecaterina, l'épouse d'Istratie Dabija (T1/M, n° 56). Restée veuve, Nastasia ∞ le « Grec » Lymberakis, à Constantinople. ● Sa fille Catrina ∞ Ștefan <i>beizadé</i>, fils Radu Leon et de Luchiana Paradă (T1/V, n° 66). ● Son fils Constantin Duca (T1/M, n° 63) ∞ Maria, fille de Constantin Brâncoveanu (T1/V, n° 68). ● Sa fille Safta ∞ Constantin Chrysoskoleos.	● Donation/m-re de Siatista (Épire). ● Donation/m-re Drianou (Épire). ● Donation/m-re St-Jean de Patmos.
58	Iliăș Alexandru	1666-1668	Alexandru Iliăș (T1/M, n° 47)	● Né et élevé à Constantinople, ne maîtrisait pas « la langue du pays », selon Dimitrie Cantemir. ● Petit-fils du gr. <i>ban</i> Ianache Catargi. ● ∞ Domna Cantacuzène (selon R. Păun). ● Son frère Radu Iliăș ∞ fille de Curt Celebi.	

59	Ștefan Petriceicu	1672-1673	Toader Petriceicu gr. palatin	• ∞ (1) Maria, fille de Gheorghe Catargi gr. palatin et petite-fille de Necula Catargi gr. trésorier, remariée avec Iacob Halepinski.	• Fondation/m-re Ugorinski, en Pocutie, Pologne. • Fondation/l'église de Stanislawow, en Pologne.
60	Dumitrașcu Cantacuzino	(1) 1673-1675 (2) 1684-1685	Mihai Cantacuzino	• Petit-fils d'Andronic Cantacuzino gr. trésorier de Valachie.	
61	Antonie Ruset (Rossetti), dit aussi Chiriță Draco	1675-1678	Lascaris gr. logothète du Patriarcat de Constantinople ∞ Bela Cantacuzino	• Installé en Moldavie avec son frère Constantin <i>cupar</i>. • ∞ Zoe Ramandi, fille de Constantin Ramandi trésorier. • Son fils Alexandru Draco Ruset gr. <i>sluger</i> ∞ Anița, nièce de Vasile Lupu (T1/M, n° 51). • Son fils Ianache ∞ Elena, petite-fille de Scarlat Grama et fille de Nicolas Mavrocordat.	
62	Constantin Cantemir	1685-1693	Toader Cantemir de Silișteni	• Maîtrisait parfaitement le tatar et le turc. • ∞ (1) Anastasia, nièce du côté d'un cousin de Grigore Ghica (T1/V, n° 63). • ∞ (3) Ana, nièce de la princesse Nastasia Buhuș, l'épouse de Gheorghe Duca (T1/V, n° 66). • Sa fille Nastasia ∞ Mihai Racoviță, descendant des boyards Cehan Deligheorghi (T1/M, n° 66). • Son fils Dimitrie baptisé par le prince Dumitrașco Cantacuzino.	• Donation/m-re de Bačkovo, en Bulgarie.

63	Dimitrie Cantemir	(1) 1693 (3 semaines) (2) 1710-1711	Constantin Cantemir (T1/M, n° 62)	• ∞ (1) Casandra, fille de Șerban Cantacuzino (T1/V, n° 67). • ∞ Anastasia Ivanovna Trubețkaia, noble de Russie.	
64	Constantin Duca	(1) 1693-1695 (2) 1700-1703	Gheorghe Duca (T1/M, n° 57)	• Demande en mariage d'Elena, fille de Liondaris Glykis de Ioannina. • ∞ Maria, fille de Constantin Brâncoveanu (T1/V, n° 68).	• Donation/m-re/St-Jean de Patmos.
65	Antioh Cantemir	(1) 1695-1700 (2) 1705-1707	Constantin Cantemir (T1/M, n° 62)	• ∞ Ecaterina, fille du gr. logothète Ceur. • Deux de ses fils installés en Russie.	
66	Mihai Racoviță Cehan	1703-1705	Nicolae Racoviță gr. logothète	• Petit-fils de Racoviță Cehan gr. logothète, descendant de Cehan Deligheorghi prévôt. • Origine lointaine (présumée) de la région épirote de Delvino. • Parent par alliance des Cantacuzino : son frère Dumitrașco <i>hatman</i> ∞ Ilinca Cantacuzino, fille du gr. spathaire de Valachie Mihai Cantacuzino. • ∞ Ana (mère de ses enfants), fille du gr. connétable Dediul, le neveu du métropolite de Moldavie Dosoftei (issu de parents originaires d'Épire).	• Donation/m-re St-Jean de Patmos.

2. Hauts dignitaires allogènes et descendants d'allogènes (taux de présence dans l'appareil de pouvoir)¹

(par office détenu)

Grand *ban* de Craiova (gouverneur de l'Olténie, la partie occidentale de la Valachie)

Valachie (1389-1700) : 26/61 ² (42,62 %)	
Aga (1421, nov. 21) Dimitrie Ghizdavăț (1486, avril 23) Hamza de Obislav (1530, nov. 27 – 1533, déc. 27) Ghiorma de Pogoniani (cca 1568) Armega (1587, nov. 7 ; [1589], oct. 28 ; 1592, fév. 18 ; <i>ante</i> <1596>, août 31) Mihalcea Caragea (1583, sept. 5 – déc. 10 ; <i>ante</i> 1596, <janv. – août> – 1596 août 7 ; 1600, mars 25, juin 1 ^{er}) Miho (1591, mai ; 1594, juillet 16) Iane Cantacuzino (1586, mars 25 – 1592, déc. 1 ^{er}) Andronic Cantacuzino (1593, nov. 10) Nicolae Coci (<1595>, juillet 13) Manta <Ghiorma> (<1596>, août 31 – 1597, oct. 5) Pană (1598, mars 25 – mai 23) Giurgiu Raț « ungurul » (<1611>, fév. 1 ^{er}) Tudori Șaitanoglu <Mârleanu> (1611, sept. 15 – 1613, janv. 15)	Ianache Catargi (1613, juin 3 – 1616, juillet 8 ; 1618, août 20 – 1620, juillet 22) Aslan (1630, mars 10 – avril 13) Miho Racotă (1630, nov. 10 – 1631, juillet 6) Pavlahi Caragea (1631 – 1632) Radu II Buzescu (1633, mars 23 – déc. 29) Hrizea de Bălteni (1634, janv. 6 – 1637, déc. 13) Vasile Paindur (1641, avril 3 – juin 12) Barbu de Poiana (1644, janv. 2 – 1645, déc. 22 ; 1655, mars 12 – 21) Ghiorma d'Alexeni (1646, janv. 4 – 1651, nov. 13 ; 1654, juin 6 – 1655, fév. 11) Preda Brâncoveanu (1658, mai 26 – juillet 25) Mano (1658, déc. 9 – 1660, sept. 27) Barbu Miclescu Pârâianu (1683, janv. 9 – 1686, avril 12)

¹ Listes conclues, avec compléments et corrections apportés par moi-même, sur la base des données recueillies par I.-R. Mircea, « Marii logofeți din Țara Românească, 1392-1502 », *Hrisovul*, 1, 1941, p. 117-140 ; M. Adam, « Lista dregătorilor din sfatul domnesc al Țării Românești în secolele XV – XVII », SMIM, IV, 1960, p. 565-583 ; eadem, « Lista unor dregători de categoria a doua în secolele XV – XVII (Țara Românească și Moldova) », SMIM, IX, 1978, p. 185-191 ; N. Stoicescu, *Dicționar* ; idem, « Lista marilor dregători moldoveni (1384-1711) », AIIXI, VIII, 1971, p. 401-423 ; R. Păun, « Unele rectificări la cronologia marilor dregători ai Moldovei în secolul XVII », RI, VII, 1994, n^{os} 11-12, p. 917-925 ; idem, « Les grands officiers » ; C. Tofan, « Dregători » ; idem, *Evoluția sistemului*, p. 343-377 ; M. Păduraru, *Reprezentanți ai partidei Bălenilor*.

² Nombre des allogènes ou des descendants d'allogènes qui ont détenu l'office, rapporté au nombre total des détenteurs.

Grand logothète (*mare logofăt*)

Valachie (1398-1700) : 28/91 (30,76 %)	Moldavie (1400 – 1700) : 12/48 (25 %)
Baldovin (1391, déc. 27 – 1415, juin 10) Filos (<1392> ; <1407>, janv. 8 – 1418, juin 22) Coica (1422, oct. 23 – 1431, janv. 30) Cazan frère de Sahac (1431, nov. 17 – 1436, juin 25 ; 1445, août 7 ; 1450, janv. 2 ; 1451, mars 28) Cazan fils de Sahac (1458, mars 5 – 1461, fév. 6 ; 1464, juillet 10 ; 1467, janv. 15 – 1469, janv. 17) Ivan Călinescu (1512, mai 26 – 1513, oct. 24) Harvat de Grozești (1514, juillet 23 – 1522, fév. 3) Tudor de Drăgoești (1523, juillet 11 – 1524, juillet 24 ; 1525, sept. 8 – 1528, avril 4 ; 1527, août 16 – 1529, nov. 24) Tatu de Strâmbele (1540, sept. 1^{er} – 1545, fév. 28) Radu de Drăgoești (1545, juin 6 – 1547, nov.) Chisar de Leotești et Dărmănești (1585, avril 12 – 1586, oct. 11 ; 1585, avril 12 – 1586, oct. 11 ; 1589, avril 20 – juillet 19 ; 1595, déc. 2 – 1596, sept. 8) Miroslav de Râfov (1577, janv. 20 – 1580, mars 18 ; 1584, janv. 8 – 1585, mars 25 ; 1595, fév. 12 – juillet 24 ; 1595, déc. 28 – 1600, juillet 6) Lăudat « sârbul » de Vlădeni (1582, août 12 - <1583>, juillet 15) Andrei Corcodel (1593, oct. 25 – 1594, déc. 14) Cernica de Săcuiani (1611, mars 29 – mai 9) Nica de Corcova (1611, sept. 15 – 1613, déc. 29 ; 1616, oct. 3 – 1618, mai 18) Papa Greceanu (1619, janv. 6 – 1623, mai 28 ; 1629, août 15 – sept. 16 ; 1630, nov. 10 – 1632, juillet 11) Aslan (1623, juin 2 – 1624, janv. 12) Hrizea de Bălteni (1626, mai 19 – 1628, juin 21) Miho Racotă (1630, août 26 – sept. 10 ; 1640, janv. 3 – juin 25) Radu Cocorăscu (1641, déc. 24 – 1654, mai 30) Stroe Leurdeanu (1654, avril 15 – 1655, fév. 15 ; 1655, oct. 13 – 1658, janv. 30 ; 1660, jan. 21 – aug. 28 ; 1674, fév. 28 – mars 28)	Iașco <Toth> de Suceava (1399, nov. 28 – 1400, sept. 1^{er}) Costea Andronic (Andronicovici) (1440, août 6 – 1442, sept. 8) Ion Tăutul (1475, mars 11 – 1510, sept. 21) Gavril Troțușan (1516, déc. 10 – 1523, mars 25 ; 1539, mai 24 – 1541, mars) Toader Bubuio (Balș ?) (1525, fév. 25 – 1537, avril 30) Nichifor Beldiman (1613, déc. 3 – 1614, juin ; 1614 nov. 1^{er} – 1615, oct. 10) Gavrilaș Mateiaș (1636, avril 14 – 1643, janv. 12 ; 1650, oct. 21 – 1651, août 3) Toderașco Ianovici (1643, janv. 13 – 1650, avril 30) Eftodie Cehan Racoviță (1653, fév. 8 – 1654, juillet 29 ; 1658, avril 26 – 1664, ante déc. 12) Nicolae Racoviță (1674, mai 31 – 1675, déc. 29 ; 1677, mars 16 – 1678, avril 20 ; 1683, avril – 1685, mars 1^{er}) Miron Costin (1675, déc. 29 – 1677, sept. 29 ; 1678, avril – 1683, mars 30) Ion Buhuș (1700, sept. 15 – ante 1702, août 27 ; 1705 – 1707 ; 1710, janv. – déc.)

Constantin Cantacuzino (1658, janv. 3 – juillet 25) Radu Crețulescu (1662, sept. 29 – 1663, mai 22 ; 1665, fév. 2 – 1672, janv. 5 ; 1679, janv. 16 – 1680, mars 20) Șerban Cantacuzino (1675, janv. 22 – 1677, déc. 30) Vlad Cocorăscu (1680, avr. 16 – 1681, nov. 29) Constantin Brâncoveanu (1687, janv. 14 – 1688, août 22) Alexandru Alexeanu (1689, mai 8 – 1692, mai 21)	

Grand palatin (*mare vornic*)

Valachie (1389-1709) : 22/102 (21,56 %)	Haute Moldavie (1400 – 1705) : 19/103 (18,44 %)	Basse Moldavie (1400-1705) : 13/103 (12,62 %)
Dragomir Țacal (1463, nov. 12 – 1465, nov. 5) Cazan (1480, nov. 7 – 1481, juin) Barbu de Pietroșani (1547, janv. 10 – juillet 1 ^{er}) Chisar de Leotești (1585, déc. 18 – 1589, mars 21) Danciu de Brâncoveni (1591, juin 1 ^{er} – 1593, août 18) Cernica de Săcuiani (1602, août 12 – 1610 ; déc. 10 ; 1611, sept. 15 – 1613, déc. 29) Cârstea Ghenovici (1614, janv. 7 – 1615, mars 13 ; 1616, oct. 3 – 1617, déc. 8) Aslan (1624, janv. 13 – avril 28) Papa Greceanu (1623, juin 2 – 1624, janv. 12 ; 1624, mai 14 – 1628, juin 21) Hrizea de Bălteni (1628, juin 23 – 1632, juillet 11 ; 1638, août 20 – 1641, nov. 23) Preda Brâncoveanu (1652, mai 21 – 1655, fév. 11) Mano (1658, avril 22 – oct. 25) Barbu de Poiana (1658, avril 30 – 1659, août) Radu Mihalcea-Cândescu	Tamaș (1401, juin 28) Hodco Știbor (1455, juillet 2 – 1456, juin 30) Petre Carabăț (1515, déc. 18 – 1523, mars 25) Vartie (1583, mars 14 – mai 15) Andrei Corcodel (1591, mars 16 – juin 16) Cârstea Ghenovici (1594, déc. 8 – <1595>, oct. 2 ; 1600, mars 20 – 1607, juillet 17) Nicoară Baltag (1615, sept. 28 – 1620, juillet 12 ; 1622, mars ; 1624, fév. 27 – 1625, déc. 22) Gavrilaș Mateiaș (1627, déc. 9 – 1629, juin 5) Toma Cantacuzino (1644, juin – 1653, juillet) Istratie Dabija (1655, janv. 21 – 1659, août 6 ; 1661, juin – sept. 8) Miron Costin (1666, août 20 – 1667, janv. 2 ; 1667, mars 12 – 1671, juin 29 ; 1674, janv. 19 – 1675, juillet 9) Gheorghe II Catargi (1671, mai – 1672, nov.)	Vartie (1583, août 6 – 1587, sept. 6 ; 1593, mars 12 – avril 20) Nicoară Baltag (1621, sept. 14 ; 1622, avril 20 – 1623, fév. 14) Lupu Coci (1630, août 30 – 1633, mars 2) Ionașco Cehan (1633, déc. 15 – 1634, mars 15) Toderașco Ianovici (1640, déc. 26 – 1643, janv. 12) Gheorghe Ghica (1647, juillet 17 – 1652, oct. 16) Toma Cantacuzino (1659, déc. 9 – 1665, sept. 8) Miron Costin (1667, mars 12 – 1671, sept. 10) Gavril Costachi (1673, août 13 ; 1674, déc. 1 ^{er} – 1675, sept. 18 ; 1679, mars 21 – 1685, août 25 ; 1685, août – 1688) Vasile Costachi (1688, fév. 4 – 1691, août 29 ; 1693, avril – 1700, sept. 14) Lupu Costachi (1705, mars – 1709, avril 28 ; 1710, déc. – 1711, juillet ; 1715 – 1716) Alexandru Ramandi (1692, janv. 10 – 1693, mai 25)

(1658, déc. 9 – 1659, juillet 4) Stroe Leurdeanu (1661, janv. 11 – 1665, déc. 2 ; 1674, avril 29 – mai 5) Radu Crețulescu (1674, juin 7 – 1675, août 7) Hrizea Caridi de Popești (1679, nov. 13 – 1680, mars 6 ; 1680, mai 13-23) Pashale « țarigrădeanul » (1680-1700) Ghinea Rustea-Văleanu (1687, nov. 20 – 1692, mai 18) Alexandru Alexeanu (1692, juin 15 – 1695, mai 1 ^{er}) Șerban Pârvulovici Cantacuzino (1706, sept. 1 ^{er} – 1709, juin 18) Radu Golescu (1710, janv. 17 – 1713, janv. 1 ^{er})	Alexandru Ramandi (1684, avril – 1685, fév. ; 1685, déc. – 1686, janv.) Ion Racoviță (1685, août 25, 1686, juin 28) Velicico Costin (1689, sept. – 1691, août 29) Andronic Cerchez (1691, déc. 31 – 1692, juin 13) Vasile Cantacuzino (1701, avril – 1702) Manolachi Ruset (1708, fév. 20 – 1709) Nicolae Costin (1705, fév. – 1707, nov. ; 1710, janv. – déc.)	Iordachi Ruset (1703, mai – 1705, fév.)

Burgrave (*pârcălab*), en Moldavie

Hotin (1400-1702) : 32/102 (31,37 %)	Neamț (1400-1702) : 32/109 (29,35 %)
Manoil « grecul » (1438, juin 20) Șteful (1479, mars 9 – 1491, fév. 26) Mihu « arbănaș » (1527, mars 3 – 1529, avril 29) Turcea (1569, mars 11 – 1570, juin 27) Ion Carachiuzel (1573, fév. 17 – mars 10 ; 1576, avril 17 – avril 20) Cârstea Ghenovici (1575, mars 5 – mai 2) Andronic (Andronache) (1575, mars 5 – 1578, juillet 4) Gheorghe <fils de Hrisoverghi ?> (1578, avril 18 – juillet 4 ; 1580, mars 20 – 1581, mai 8 ; 1585, sept. 15 – 1589, août 24, sept. 2) Nicula (1583, mars 14 – mai 15) Andrei Corcodel (1584, janv. 14 – 1585, avril 8) Iurașco Vartic (1584, mars 20 – 1585, avril 8) Zotos Tzigaras de Ioannina (1589, avril 24 – sept. 2 ; 1591, mars 16) Gheorghe Kataratos Lozonschi (1597, mars	Manoil « grecul » (1448, fév. 23) Andrei Corcodel (1586, janv. 12 – mars 11) Sechil (1563, juin 17) Iane Calogheras de Pogoniani (1576, avril 17 – 1578, fév. 22) Gheorghe <fils de Hrisoverghi ?> (1583, mars 14 – avril 12) Nicolae Domestico Nevridis (1580, mars 20 – 1581, août 21) Bernardo Brutti (1580, mars 20 – 1582) Ion Caraiman (1585, sept. 15 – 1586, mai 22) Cârstea Ghenovici (1583, mars 14 – 1584, janv. 14 ; 1588, janv. 28, août 20 ; 1589, juin 25 – 1591, mars 16) Dumitrache Chiriță Paléologue (1597, mars 3 – 1598, mai 6 ; <1598>, sept. 5 – 1600, avril 8) Apostolache (1610, oct. – déc. 21) Stanislav (1609, avril 4 – août 21) Vicol (1609, avril 4.....1610, déc. 21) Stavrino (1614, fév. 13) Nicolachi Ralli (<1620, sept. – 1621, août.> -

3 – 1610, déc. 21) Rizan (1594, déc. 8) Marco (<i>ante</i> 1601) Tudori « grecul » (<i>ante</i> 1601) Iacomî (1616, nov. 15 – 1617, avril 20) Tudori (1618, déc. 17 – 1619, avril 13 ; 1624, mars 15 – oct. 24 ; 1629, nov. 12 – 1631, mai 1^{er} ; 1632, juin – <1632, sept. 21 – 1633, avril>) Anibala (1620, avril 13) Luchian de Raguse (1620-1621) Apostol (1621, avril 13) Gavrilaş Mateiaş (1626, fév. 7 – 1627, août 7) Malcoci (1629, nov. 12 – 1631, mai 1^{er} ; 1633, janv. 27 – fév. 3) Conde (1624, mars 26 – juillet 22 ; 1632, juillet 8 – <1632, sept. 21 – 1633, avril>) Ghica (1624, oct. 24 – 1625, juin 1^{er}) Apostol (Apostolache) (1642, mars 30 – 1643 mars 30) Iorga Trandafir (1644, avril 18 ; 1645, avril 1^{er}) Iane Pârvan (1652, avril 14) Miron Costin (1658, mars 15 ; 1659, juillet 21 ; 1660, nov. 24 – 1664, fév. 12) Toderaşco Iordache Cantacuzino (1660, avril 7) Iancu II Costin (1663, sept. 20) Eni Condrat (1702, mars 8)	1622, sept. 4 ; 1635, mars 27 – avril 12) Ionaşco Peico (<1622, sept.> – 1623, juin 25) Simion Gheuca (1622, sept. 5) Constantin Celebi (1624, mars 25 – juillet 22 ; 1632, sept. 8) Trufanda (1624, juillet 22 – oct. 24) Trelea (1625, août 24) Gheorghe Arapul (1627, mars 1^{er} – 1628, avril 20 ; 1631, janv. 7) Mihai Fortuna (1635, janv. 25 – mars 23 ; 1636, avril 5 ; 1643, janv. 4 – 1644, avril 18 ; 1646, mars 24) Dediu (<i>ante</i> 1635, mars 27) Zamfirachi (1637, avril 7 – <<i>ante</i> sept. 12>) Grama (1638, mars 15-22) Dumitru (1639, avril 8) Ghinea (1639, avril 8) Iordache (1640, mars 30) Ilie Arapul (1660, mai 11) Dediu (1665, sept. 4) Constantin Arapul (1679, janv. 14) Gligorcea Cara (<i>ante</i> 1689, avril 29)

Roman (1400-1702) : 30/113 (26,54 %)	Orhei (1400-1702) : 10/32 (31,25 %)
Toader Bubuiog (1516, déc. 10 – 1523, mars 25) Iane (1540) Ion Carachiuzel (1574, mars 12 – mai 13) Vitolt (1575, mars 23 – juin 15) Gheorghe <fils de Hrisoverghi ?> (1584, oct. 1^{er} – 1585, avril 8) Malcoci (1581, fév. 20 – août 21) Nicula (1583, mars 14) Manole (1599, mars 15 ; 1601, juin 5 ; 1602, déc. 20 – 1603, mars 15, déc. 15 ; <1604>, mars 4 – 1605, avril 20 ; 1606, janv. 12 – mars 26, mai 12 – sept. 22 ; 1609, fév. 4 – 1610, oct. ; 1616, nov. 15 ; 1617, mars 2-	Câmârzan (1576, nov. 8 – 1577, mars 16) Patea (1583, mars 14) Simion Movilă (1586, mai 22) Pană (1586, mai 22) Aslan (1617, juillet 18) Apostolache (<i>ante</i> 1618, sept. 14) Gheorghe II Catargi (1636, mars 29 ; 1648, fév. 25 – 1652, fév. 2 ; 1665, oct. 3 – 1666, oct. 5) Apostolache (1656, mars 12) Leca (1661, mars 20 – <i>ante</i> 1665) Necula (<1661>, avril 2)

30 ; 1618, mars 14-30, avril 2) Avram Rodna (1605, avril 15 ; 1606, mars 30 ; 1614, oct. 18) Cârstea (1606, janv. 12 – 1607, mars 30) Ionașco Leca (1607, déc. 12 – 1609, août 21) Manole (1609, mai 21) Diamandi (1613, mars 30 – 1614, fév. 13) Cehan (1614, fév. 13) Dumitru Duca (1613, mars 30 ; 1616, nov. 15 ; 1617, mars 2 – 1618, janv. 30) Iane (<1616>, déc. 5 ; 1624, mars 24) Ghica (1617, fév. 1^{er}) Stafi (1618, avril 15) Dediul (<1620, sept. 1^{er} – 1621, août 31> – 1621, mars 13) Curt Celebi (1623, avril 6) Metodie (1623, avril 6) Nicolachi Rali (1629, avril 28 – juin 5) Panaïot (1622, mars – sept. 5) Calfa (1622, avril 20 – sept. 5) Malcoci (1624, mars 25 ; 1629, juin 5) Mihai Fortuna (1635, mars 27) Iorgachi (1639, avril 6 – 1640, mars 31) Lambrino (1641, avril 12 – 1644, avril 18) Andronachi (1660, mai 11) Alexandru Costin (1655, déc. 8)	

Soroca: 2/8	Iași : 2/6
Mănăilă (1599, mars 25) Iane (<1616>, déc. 5)	Plaxa (1552, avril 28, mai 14) Nenciul (Snatzios ?) Pepanos (1657, ian. 27 ; 1658, ian. 10)

Grand armaș (mare armaș)

Valachie (1456/62-1700) : 18/57 (31,57 %)	Moldavie (1589-1700) : 10/26 (38,46 %)
Danciu de Brâncoveni (1583, mai 21) Nica de Corcova (1586, juillet 18 – <i>ante</i> 1588, juin 13) Sava (Deli Sava) « sârbul » (<1599-1600>) Jivco (1603, juin 25) Gherghe de Blagodești et de Drăghinești	Lupu Vartic (1598) Nicoară Baltag (1612, mai 15 – 1614, janv. 21) Nistor Pârvan (1617, avril 4 – 1618, mars 7) Apostol (Apostolache) (1627, déc. 18 – 1628, août 25)

(1614, juillet 20 ; <i>ante</i> 1617, mai 20 ; 1630, mars 3 – juin 23) Dumitrașco de Bogdănei (1618, mai 10 – sept. 3) Goga « arbănaș » (1624, mars 10 ; 1626, avril 6 – sept. 12) Vasilie Paindur (1625, juin 10 – nov. 18) Conda de Obedin (<i>ante</i> 1627, mai 13 ; 1627, août 1^{er} – 1629, août 10) Nedelco Boteanu (<i>ante</i> 1631, fév. 6) Iorgache (1631, déc.) Ghiorma (1632, fév. 14) Vasile <Preda Nica> (1653, juin 23 – nov. 28 ; <i>ante</i> 1656, nov. 18) Toma (<i>ante</i> 1660, oct. 10) Până de Căpreni (<i>ante</i> 1665, sept. 13 – <i>ante</i> 1666, juillet 2) Scarlat (1676, mai 27) Dumitrașco Știrbei (1679, nov. 16) Cernica Știrbei (1689, mars 10 – 1692, juin 16)	Caracaș (1632, mai 25 – <i>ante</i> 1633, nov. 23) Sculi (1661, avril 2) Iancu (Ion) Costin (1679, août 8 ; 1688) Ștefan Scărlat (1685, avril 8 – 1688, août 22 ; 1697, sept. 28 – 1698, déc. 3) Constantin Cunupi (<i>ante</i> 1688, sept. 19) Preda Palade (1690-1692)

Grand portar (ușar)

Valachie (1474-1700) : 31/59 (52,54 %)	Moldavie (1479-1700) : 18/24 (75 %)
Pahule (1510, avril 24) Pravăț (1523, sept. 11) Hamza de Obislav 1525, juin 10 – juillet) Peia « sârbul » (1526, fév. 6) Radovan (1528, oct. 29) Rădici (1531, nov. 5) Harvat de Izvor (1573, août 12 – 1576, janv. 9) Jipa (1589, juin 5) Anghelache (<1593-1601> ; <i>ante</i> 1615, janv. 9) Miho (1597, oct. 6 – <1600, août>) Apostol (1610, janv. 21) Hriza (<i>ante</i> 1618, janv. 18) Dumitru Zemțea (1619, juillet 28 – <i>ante</i> 1620, mai 6) Ianache (<i>ante</i> 1623, déc. 14) Conda de Obedin (1623, mai 27 – 1625, juin 13) Nedelco Boteanu (1626, sept. 6 – déc. 22) Iane (1626, oct. 10 – 1630, <juillet>) Stamati (<i>ante</i> 1628, oct. 1^{er}) Chiru (1650, avril 25) Neagu de Vaidei (1652, nov. 27 – 1654, mai 20) Până de Căpreni (1658, avril 15 – 1659, oct.	Mihu « arbănaș » (1530, fév. 6 – 1540, nov. 30) Paos (1591, mars 20) Dumitru Duca (1619, avril ; 1624) Apostol (Apostolache) (1625, juin 26) Tanasie (1634, août 15 ; <i>ante</i> 1641, janv. 26) Caracaș (1634, juillet 15 – 1635, juillet 6) Gheorghe (1649 mai 25 ; 1657, mars 20) Grama Sevastos (1651, avril 24) Apostol Mavrodi (1656 – 1657, mars) Tudose (1656 ; 1662 ; 1667 ; 1669) Hagi Panaiot (1658, sept. 22) Andronache Crupenschi (1662, avril 21 – 1663, mars 22) Alexandru Ramandi (1667, mai 20 – <i>ante</i> 1669, fév. 10) Frangule (1667, nov. 4) Panaiotachi Morona (1676) Caplan Cilibi (1685, août 25) Polihroni (1697, 1717) Maxut (1700)

29) Dima Goga « arbănaș » (1660, août 28) Scărlet (1664, janv. 8 – août 31) Dumitrache (1668, fév. 7) Ghinea (1669, juillet 14 – 1671, oct. 7) Dumitrașco Caramanlău (1665; 1669, janv.; 1672, juin 11) Vasilache (1676, mai 23) Radu Vergo (1692, juin 2 – 1694, nov. 27) Cârstea (<i>ante</i> 1693, juin 14) Iamandi (1695, juillet 28 – déc. 14) Matei Cleronomu Sacazlău (1696, mai 8 – 1701, juin)	

Vornic de poartă/vornic de gloată

Moldavie (1436 – 1702) : 32/188 (17%)	
Beldiman (1609, avril 20) Ionașco Cehan (1612, juillet 19 – 1626, nov. 1^{er}) Nicoară Baltag (1615, mars 24) Cârstea (1620, mai 30 – 1662, déc. 29) Farmachi (1621, mai 12) Gheorghe Arapul Costeanul (1626, mai 17) Caracaș (1631, juin 30) Dumitru Stavăr (1632, avril 29) Dumitrașco Gheuca (1632, mai 5 – <i>ante</i> <1636, juillet 9>) Ursul Vartic (1634, aug. 14 – <<i>post</i> 1654, sept. 6) Trandafir « grecul » (1639, juillet 22 – 1641, fév. 27) Buta (1643, sept. 20 – 1646, oct. 18) Toderașcu Vartic (<i>ante</i> 1646, déc. 12) Enache Dabija (1654, mars 18) Ilie Arapul (<i>ante</i> 1654, avril 23) Bejan Gheuca (1655, sept. 17 – 1658, fév. 15) Alexandru Costin (1656, mai 28 – juillet 1^{er}) Dimitraș Beldiman (1656, juillet 28 – 1664, fév. 24)	Mihăilaș Beldiman (1657, avril 22 – oct. 14) Apostol (Postolache) Miclescu (1661-1662) Gheorghe Frâncul (1663, avril 14 – 1680, mars 20) Alexa (Alexandru) Arapul (1663, nov. 24 – 1681, juillet 13) Gheorghe (Gheorghîță) « grecul » (1664, juin 19 – 1685, juin 19) Enachie (1665, avril 16 – 1667, nov. 8) Dorin (1666, avril 5) Ștefan Ghergheli (1669, août 5) Abaza (1675, avril 6) Gheorghe Beblea (1675, iunie 30 – 1690, déc. 10) Gheorghe Manole (1677, juillet 3) Dona (1686, fév. 25 – 1687, mai 30) Șaidir (1689, juillet 27) Necula Buta (1670, fév. 15 – 1703, juin 4)

Grand chambellan (*mare postelnic*)

Valachie (1437-1711) : 37/115 (32,17%)	Moldavie (1414-1705) : 35/67 (52,23 %)
Dimitrie Ghizdavăț (1475, juin 1^{er} – 1476, juillet 4) Sahat (1525, août 18) Mihnea de Bădeni (1525, oct. 23 – déc. 17 ; 1527, sept. 10 – 1528, nov. 10) Iane de Dârza <Cantacuzène ?> (1554, mai 25 – 1557, août 23) Ghiorma (1564, mars 31 – 1568, juin 8) Iane de Boleasca (1587, avril 30 – 1590, mars 25 ; 1591, mai 22 ; 1591, déc. 29 – 1592, juillet 15) Vintilă <Benga> (1588, janv. 26) Manta <Ghiorma> (1593, fév. 3 – août 18) Nicolae Coci (1593, oct. 25 – 1594, juillet 22 ; 1995, mai 28 – oct. 2) Tudorachi (1594, août 17 – oct. 2) Dumitrache Chiriță Paléologue (1601, janv. 26 – 1602, juin 21) Leca de Leurdeni (1602, août 16 – 1610, déc. 10) Fota Igouménos de Ioannina (1611, mars 29 – 1613, avril 16) Bernard (Bărnat) Borisi (1613, avril 20 – 1616, juin 8) Ianache Caragea (1616, oct. 3 – 1618, mai 18) Necula Catargi (1618, août 20 – 1619, oct. 13) Trufanda (1620, sept. 17 – 1623, oct. 8) Dumitrache (1623, oct. 15 – 1625, avril 7) Constantin Cantacuzino (1625, avril 20 – 1627, nov. 3 ; 1632, nov. 21 – 1654, avril 25) Condilo (1628, fév. 3 – 1629, sept. 16) Alexandri (1630, janv. 8 – 1631, janv. 18) Iovcea (Iuovcea) (1631, fév. 5 – juillet 6) Mano (1631, déc. ; 1632, janv. 16 – juillet 11) Danciu Pâraianu (1655, janv. 8 – 1656, juillet 30 ; 1659, janv. 12 – juin 12) Iordache Trufanda (1658, avril 22 – juin 12) Alexandru Alexeanu (1658, déc. 9) Șerban Cantacuzino (1665, fév. 9 – 1667, sept. 21) Mihai Cantacuzino (1668, janv. 31 – 1672, janv. 5) Stoia (Stoian) (1672, mars 16 – 1673, août ; 1679, janv. 16 – nov. 2) Lascarache Ruset (1674, janv. 3 – 1676, mars	Hodco Costici (1428, juillet 8 – 1429, sept. 1^{er}) Iurașco Vartic (1576, nov. 8 – 1577, mars 16) Bartolomeo Brutti (1578, avril 18 – juillet 4 ; 1580, mars 20 – 1591, juin 16) Iane <Calogheras> (<i>ante</i> 1579, avr. 2 – sept. 21 ; 1594, mars 28 – déc. 8) Pancratie (1591, déc.) Constantin Paléologue Sguromali (cca 1592) Zotos Tzigaras de Ioannina (1593, mars – avril) Dumitrache Chiriță Paléologue (1606, oct. 31 – 1611, déc. 17) Ianache Caragea (1613, mars 30 – 1615, mai 12) Bernard (Bărnat) Borisi (1616, nov. 15 – 1618, déc. 17) Mihalachi <Cantacuzino ?> (1621, janv. – mars) Gheorghe Leca (1622, mars – 1623, juin 25) Trufanda (1624, mars 15-17) Mihalachi Cantacuzino (1624, avril – 1625) Necula Catargi (<i>ante</i> 1626, avril 25 – mai 22) Iancu Costin (1627, déc. 9 – 1630, août 9 ; 1631, janv. 7 – nov. 30) Alexandri (1630, janv. 8 – 1631, janv. 18) Diamandi (1632, juillet – sept.) Mihai Fortuna (1633, déc. 15 – 1634, mars 15) Apostol Catargi (1635, janv. 24 – 1643, mars 30) Iorga (1644, mai 3 – 1649, mars 15) Andronic (1650, mars 18 – 1651, mars 25 ; 1659, déc. 9 – 1660, juin 25) Stamatie Hadâmbul Sacâzliul (1652, avril 14 – oct. 16 ; 1658, août 6 – 1659, août 5 ; 1662, sept. 12 – 1670, avril 8) Nicolae Racoviță (1660, oct. 5 – 1661, sept. 9) Alexandru Costin (1662, janv. 3 – mars 12) Gheorghe Duca (1662, avril 8 – juillet 9) Lascarache Ruset (1674, janv. 3 – 1676, mars 15 ; 1695, déc. 8 – 1696, mai 29) Iordache Ruset (1676, avril 9 – 1678, nov.

15) Iordache Ruset (1676, avril 9 – 1678, nov. 18) Constantin Brâncoveanu (1680, janv. 3 – juin 6) Ghinea Rustea-Văleanu (1680, juin 18 – 1683, mai 18) Cârstea Drăgescu (Hristea Scordoc) (1684, avril 12 – 1688, juillet 4) Dumitrașco Caramanlău (1688, juillet 24 – 1704, avril 6) Toma Cantacuzène (1704, août 9 – 1706, mars 30) Ștefan Cantacuzène (1707, mars 18 – 1711, juin 2)	18) Alexandru Ramandi (1676, avril 4 – 1679, <i>ante</i> fév. 28) Morona Panaiotachi (1693, déc. 8 – 1695, fév. ; 1700, sept. 15 – 1703) Manolache Ruset (1692-1693 ; 1696, avril 1 ^{er} – mai 11 ; 1697 – 1698, fév. 20 ; 1704, sept. 12) Iorga <Mamonas ?> (1695, juillet) Dumitrașco Caragea (1698, juillet 29 – 1699, juillet 17) Gavril Miclescu (1700 sept. 15 – <i>ante</i> 1705, juillet 30) Maxut (1705-1707)

Grand medelnicer (*mare medelnicer*)

Valachie (1473-1700) : 6/22 (27,27 %)	Moldavie (1553-1691) : 9/30 (30 %)
Arsenie (1625, nov. 18) Stroe Parepa (1669, juillet 14 – 1671, juillet 28) Radu II Cocorăscu (1672, mai 14 – 1673, avril 15) Radu Știrbei (1674, juillet 7) Dumitrașco Știrbei (1683, avril 27 – mai 1 ^{er}) Preda Pârșcoveanu (1700, mai 25 – 31)	Manole (1618, mai 6) Simion Gheuca (1626, sept. 26 – 1630, déc. 1 ^{er} ; 1632, juillet 4 – 1635, juillet 6) Malcoci (<i>ante</i> 1631, fév. 17) Apostol (Apostolache) (1635, juillet 28 – 1636, janv. 26) Gheorghe Ghica (1643) Isar <Grama ?> (1647, juin 5) Andrieș Ianovici (1652, oct. 9 – <i>ante</i> 1654, juillet 6) Ghinea (1664, janv. 12 – <i>ante</i> 1665, déc. 4) Vasile Costachi (1689, mai 2 – 1691, oct. 25)

Grand panetier (*mare pitar*)

Valachie (1392-1700) : 16/41 (39 %)	Moldavie (1591-1700) : 9/16 (56,25 %)
Ghinea (<1392>, janv. 8) Costea (Costanda) chihaia (1616, juin 22) Nicola , neveu de Pană gr. trésorier (1619, juin 28) Dumitrașco de Bogdănei (1621, nov. 1 ^{er} – 1626, mars 23) Grama Neagoiu de Cepturi (1630, mars 3 – 1632, juin 2) Ghiorma d'Alexeni (1641, sept. 8 – 1643, juin	Ionașco Cehan (1627, mars 13 – 1630, avril 12 ; 1632, mai 25 – 1633, déc. 2) Apostol (Apostolache) (1631, août 23 ; 1633, mars 2 ; 1634, mai 13) Enachi (< <i>post</i> 1638, nov. 1 ^{er} >) Caracaș (1652, oct. 6 – 1655, <i>ante</i> oct. 3) Bejan Gheuca (1658, août 6 – 1659, août 24 ; 1661, avril 20 – 1662, mars 12) Radu Abaza (1658 – <i>ante</i> 1659, sept. 2)

24) Vladislav <Hamza> de Belcin (1658, avril 30 – déc. 9) Gheorghe Mihalcea (1660, fév. 22 – avril 17) Stoia (Stoian) capichihaia (1661, janv. 9 – 1669, fév. 24) Pădure Crețulescu (1674, janv. 3 – juillet 4) Mihul Brătășanu (1680, janv. 27 – 1681, juin 25) Mihalcea-Cândescu (1682, janv. 10 – oct. 20 ; 1692, janv. 22 – 1693, mai 23) Stroe Leurdeanu (1683, mars 22 – 1686, avril 12) Dumitrașco Poenaru (1686, juin 20 – 1689, mai 7) Preda Brătășanu (1689, mai 8 – 1690, oct. 11) Constantin Corbeanu <Cantacuzino> (1694, juin 8 – 1709, juin 3)	Alexandru Costin (1659, déc. 9) Alexandru Ramandi (1664, mai 20 – 1665, juin 9 ; 1672, mai 23) Dabija Scărlet (1695, fév. 1 ^{er} – sept. 15)

Grand échanson (*mare paharnic/ceașnic*)

Valachie (1407-1706) : 31/116 (26,72 %)	Moldavie (1407-1710) : 32/70 (45,71 %)
Nan Pascal (1424, fév. 28 – <1424>, nov. 10) Milea (1457, avril 16) Stănilav (1549, janv. 5 – 1552, juin 2) Milco (1553, juillet 11) Balomir (1558, avril 28 – 1561, août 6) Iane de Boleasca (1585, avril 16 – mai 26 ; 1585, nov. 6 – 1586, juillet 7) Duca (1592, janv. 15 – juillet 15) Iane (1592, déc. 1 ^{er} – 1593, mai 20) Dima/Dimola (1593, mai 18 – août 18) Manta <Ghiorma> (1593, sept. – 1594, oct. 31 ; 1595, mai 28) Bățiște (Baptista) Vevelli (1622, nov. 12 – 1623, mars 6) Gheorghe Catargi (1623, nov. 10 – 1625, déc. 31) Apostol Catargi (1626, janv. 10 – 1627, nov. 3) Diamandi (1628, fév. 3 – déc. 31) Constantin Cantacuzino (1629, janv. 3 – sept. 16) Para (1632, juillet 10 – juillet 11) Vucina « sârbul » (1633, mars 15 – 1641, nov. 23) Hrizea de Bogdănei (1651, fév. 23 – 1653, juin 11 ; 1655, janv. 8 – mai 11) Gheorghe Ghețea (1658, mai 26 – 1659, juillet	Costea Andronic (1443, juin 3) Iurașco Vartic (1575, mars 5 – 1576, avril 20) Hristofor Brutti (1590, janv. 18) Nicolae Coci (1594, sept. 3 – déc. 1 ^{er}) Ion Caraiman (1601, janv. 5 – 1606, sept. 22, 1607, juillet 17 – 1609, août 21, déc. 17) Apostol Catargi (1606, nov. 18 – 1607, mars 10 ; 1622, mars – 1623, déc. 20 ; 1631, janv. 7 – mars 23) Dumitrachi (1616, nov. 15 – 1617, mars 30) Mihai Fortuna (1617, avril 14 – 1618, déc. 17) Antoni (1621, mars 13) Curt Celebi (1624, mars 25 – juillet 22 ; 1630, avril 15 – juin 20) Constantin Cantacuzino (1624, oct. – 1625 ; 1627 mars – 1639, avril) Constantin Baptista Vevelli (1622, nov. 12 – 1623, mars 6) Gheorghe Catargi (1623, nov. 10 – 1625, déc. 21) Perachi Celebi (1632, juillet – sept.) Pană (1634, mars 12 – mars 15) Gheorghe Coci (1634, mai 13 – 1651, mai 28)

26) Iane <Cantacuzino ?> (1659, août 30) Drăghici Cantacuzino (1659, sept. 4 – 1663, juin 17; 1664, nov. 27) Necula Sofialău (1666, janv. 7 – sept. 20) Manolache (1667, janv. 9 – sept. 21) Balasache (1668, janv. 31 – déc. 1 ^{er}) Barbu Milescu Pârâianu (1679, janv. 16 – nov. 2) Statie Socoteanu (1682, janv. 10 – déc. 6) Constantin III Cantacuzino (1683, janv. 8 – mai 18) Radu Vergo (1695, mars 9 – 1697, juin 17) Scarlatache Mavrocordat (1698, janv. 15 – 1699, janv. 3) Șerban Pârulovici Cantacuzino (1700, janv. 5 – 1703, juillet 12) Ștefan Cantacuzino (1703, oct. 28 – 1706, nov. 30)	Gheorghe Ghica (1645, oct. 20 – 1647, juin 30) Alexandru Coci (1651, déc. 24 – 1653, avril) Iordache <Cantacuzino ?> (1658, avril 24 – 1659, août 6) Grigore Miclescu (1661, juillet 22 – 1665, sept. 10) Miron Costin (1665, sept. 18 – 1666, mars 26) Apostol (Postolache) Miclescu (1666, août 20 – 1668, déc. 17) Toderașco Iordache Cantacuzino (1671, juillet 5 – déc.) Ion Racoviță (1679, mai 20 – 1685, juillet 20) Vasile Costachi (1685, août 25 – 1686, juin 9) Constantin Lambrino (1689, avr. 15 – 1691, mars 8) Andronic Cerchez (1688, août 22 – 1689, avril) Ion Buhuș (1695, déc. 8 – <i>ante</i> 1697, juillet 22) Gavril Miclescu (1700, sept. 15 – <i>ante</i> 1705, juillet ; 1709, nov. – 1710, nov.) Ilie Cantacuzino (1701 – <i>ante</i> 1703, sept.) Dumitrașco Mavrodin (1703, sept. – 1705, fév.) Dabija Scărlet (1705, fév.)

 Grand sénéchal (*mare stolnic*)

Valachie (1392-1700) : 42/102 (41,17 %)	Moldavie (1409-1712) : 30/65 (46,15 %)
Brateș (<1392>, janv. 8) Berindei (<1389>, oct.) Zorza (<1400-1403>) Saru (<1426, mars 24>) Cazan (1431, janv. 30) Toxaba (1459, sept. 20) Linart (1461, fév. 10) Piper (1466, juin 8 – 1473, sept. 16 ; 1480, nov. 7 – 1481, juin ; 1482, mars 23) Ivan Călinescu (1508, nov. 11 – 1509, juin 11 ; 1510, nov. 11 – 1512, janv. 8) Conda (1545, mai – juin 6) Chiriac (1558, fév. 11 – avril 28) Ianache (1562, juin – nov. 29) Pană (1563, avril 2 – 1568, juin 8) Harvat d'Izvor (1576, déc. 30 – 1582, juin 2) Ianache (1585, avril 16)	Tamaș (1400, juin 29 – août 4) Domocuș (1409, janv. 28 – 1437, août 19) Pătrașco Caraghiuzel (1587, janv. 3 – sept. 6 ; 1597, mars 3) Panaiotis (1591, déc.) Stamati (1594, sept. – déc.) Vasile Lozonschi (1609, fév. 4 – août 21) Manolachi (1616, oct.) Nicolachi Ralli (1618, janv. 30 – 1620, déc. 20 ; 1623, mars 7 – avril 8 ; 1629, nov. 12 – 1630, avril 15) Bartolomeo Minetti (1620, sept. 17 – 1627, nov. 3) Alexa (1621, janv. 18 – mars 13) Dumitru Duca (1623, mars 5 – avril 6) Pană (1624, août 22 – 1631, mars 23 ; 1633, août 9)

Mihalache (1585, mai 26 ; 1585, nov. 6 – 1586, juillet 15) Vintilă <Benga> (1586, juillet 17 – 1588, nov. 30) Dima/Dimola (1591, juin 1^{er} – 1592, fév. 6 ; 1592, mars 28 – 1593, janv. 25) Toma (1592, fév. 16 – mars 8) Hadârbal (Hadâr) (1593, janv. 15 – juin 14) Pană (1593, juillet 19) Sârbu de Cerneți (1593, oct. 25 – déc. 2 ; 1594, janv. 4 – oct. 31 ; 1995, mai 28) Vasile Lozonschi (Kataratos) (1609) Panait (1611, mars 29 – 1613, juillet 3) Mihalachi (1613, oct. 9 – 1616, juillet 8 ; 1618, août 20 – 1620, juillet 22) Bartolomeo Minetti (1620, sept. 17 – 1627, nov. 3) Dumitrache (1628, fév. 3 – 1629, sept. 16) Mușat de Pietroșani (1630, janv. 8 – 1631, mars 15) Gheorghe Caridi de Popești (1631, avril 15 – nov. 19) Vasilache Paindur (1634, janv. 13 – 1638, dec. 13) Stroe Leurdeanu (1641, aug. 3 – déc. 16) Barbu de Poiana (1650, janv. 1^{er} – 1652, août 26 ; 1658, avril 22) Preda Poenaru (1662, sept. 29 – 1664, nov. 4 ; 1672, mars 16 – 1674, déc. 21) Iordache Trufanda (1665, fév. 9 – déc. 2) Gheorghe Ghețea (1666, avril 18 – 1669, fév. 24) Pană de Căpreni (1669, avril 22 – 1670, avril 11) Constantin Cantacuzino (1675, janv. 22 – 1677, déc. 30) Alexandru Alexeanu (1672, mai 25 ; 1678, janv. 3 – 1681, nov. 29 ; 1684, avril 12 – 1686, déc. 15) Iordache Cantacuzino (1682, janv. 10 – déc. 6) Matei Filipescu (1689, mai 8 – 1690, juillet 6) Pârvu(l) Cantacuzino (1691, fév. 14 – 1693, avril 25) Mihalcea-Cândescu (1693, juin 11 – 1695, fév. 16)	Grama (1626, juillet 22 – 1629, août 9 ; 1631, août 23 – nov. ; 1633, déc. 15 – 1637, mai 4) Erolima (1632, sept. 8) Toma Cantacuzino (1633, mars 10 ; 1634, avril 5 ; 1638, fév. 4 – 1644, juin 15) Gheorghe Ghica (1645, avril 1^{er} – 1647, juin) Iorga (<i>ante</i> 1648, juin 10) Mihai (1653, mars – avril) Stamatie Hadâmbul Sacâzliul (1657, janv. 20 – 1658, mai 12) Radu Abaza (1659, déc. 8 – 1660, avril 20) Toader Palade (1665, janv. 20 – 1667, janv. 22) Hrisoscul (1673, juin 20) Andronic Cerchez (1686, fév. 18) Mihai Racoviță (1663) Iordache II Cantacuzino (1693, avril – 1695, déc.) Dumitrașco Cuzea (1694, fév. 15 ; 1695, juillet 7-11) Preda Palade (cca 1700) Ilie Enache (1695, déc. – 1700, sept. 14) Dumitrașco Ursache (1703, sept. – 1705, fév.) Manolache Hrisoverghi (1712, août 1^{er})

Grand clucer (mare clucer)

Valachie (1469-1700) : 34/73 (46,57 %)	Moldavie (1469-1708) : 15/28 (53,57 %)
Pardos (1480, janv. 18) Turcin (1514) Vintilă <Benga> (1589, mai 4 – 1590, fév. 8) Dimola 1591, oct. 23) Hasanache (1593, nov. 17) Mihalache (1613, avril 24) Necula (1613, nov. 20 – 1615, janv. 22) Dumitrașco de Bogdănei (1619, mars 1^{er}) Constantin Asani Celebi (1624, juillet 8 – 1626, juillet 10) Vasilie Paindur (1631, août 12 – déc.) Gherghe de Blagodești et Drăghinești (?) (1632, fév. 13 – avril 20) Nedelco Boteanu (1632, sept. 4 – 1637, mars 5) Jipa (1643, mars 12) Preda Brâncoveanu (1645, janv. 8 – 1652, avril 30) Ghiorma d'Alexeni (1652, juin 30 – 1654, mai 30) Barbu de Poiana (1655, mars 26 – 1656, juin 17) Radu Mihalcea-Cândescu (1658, juin 30 – juillet 25) Iordache (1660, janv. 21 – avril 17) Gheorghe Ghețea (1660, août 2 – 1661, mars 27 ; 1669, avril 22 – 1670, avril 1^{er} ; 1671, août 5 – 1672, janv. 5) Necula Sofialău (1667, janv. 9 – sept. 21) Până de Căpreni (1670, avril 13 – 1671, janv. 18) Stoia (Stoian) (1678, janv. 3 – nov. 18 ; 1680, mai 10 – 1682, déc. 6) Vlad Cocorăscu (1679, déc. 28 – 1680, avril 1^{er}) Ghinea Rustea-Văleanu (1684, avril 12 – 1687, janv. 14) Cernica Știrbei (1685, août – 1586, nov. 14) Alexandru Alexeanu (1686, déc. 15 – 1689, mai 7) Tănăsie Păușescu (1689, avril 19 – 1690, juillet 9) Iamandi (1692, fév. 20) Radu Hrizea-Popescu (1692, mai 2 – 1696, juin 15) Constantin Știrbei (1692, juillet 5 – 1695, mars 9)	Dumitrașco Iarali (1638, mars 10 – 1644, sept. 16) Grigore Miclescu (1659, juin 15 – 1660, oct. 21) Gheorghe II Catargi (1661, fév. 26 – avril 20) Gheorghe Ursachi (1663, janv. 21 – 1665, mai 25) Andreiaș Ianovici (1666, fév. 24) Statie (1667, mars 7 ; 1669, fév. 10 – juin 27) Enache de Țifești (1672, nov. 10 – 1673, mars 4) Dumitrașco Mavrodin (1680, janv. 9) Ilie Enachi (1686, juin ; 1690, janv. 15) Ion Buhuș (1686, août 11 – 1689, août 22) Dumitrașco Cuzea (1690, sept. 20 – 1691, juin 22) Ștefan Miclescu (1695, juillet 6 ; 1701, mai 1^{er}) Dabija Scărlet (1696, août 5 – 1698, juillet 4) Ion Palade (1700, août 28) Solomon Costachi (1708, nov. 18 – déc. 12)

Constantin Ciorogârleanu (1695, avril 25 – 1697, avril 1 ^{er}) Radu Vergo (1698, janv. 15 – <i>post</i> 1700) Preda Pârșcoveanu (1699, janv. 12 – nov. 2) Radu Golescu (1707, mai 29 – 1709, déc. 10)	

Grand jitnicer (mare jitnicer)

Moldavie (1631-1704) : 16/29 (55,17 %)	
Ionașco Cehan (1631, août 23 – nov. 17) Dumitrașco Iarali (1634, mai 13 – 1637, mars 15) Palade (1637, janv. 26) Grama (1638, mars 10 ; 1638, nov. 1 ^{er} – 1644, juin 11) Isar (1644, déc. 9) Vasile Șoldan (1660) Statie (1660, juin 24 – 1661, avril 20) Hrisoscul (1661, sept. 8 – 1663, mars 13)	Alexandru Ramandi (1666, mars 15 – mai 25) Lucachi Vevelli (1667) Constantin Caracaș (1668) Mihai Drosu (1677, fév. 15 – 1679, juin 11) Pavel Bujoreanu (1686, avril 2) Vasile Miclescu (1690, janv. 15 – <i>ante</i> 1692, avr. 12) Alexandru Crupenschi (1693) Manolache Isar (<i>ante</i> 1693, sept. 19)

Grand sluger (mare sluger)

Valachie (1480-1708) : 29/76 (38,15 %)	Moldavie (1603-1703) : 17/31 (54,83 %)
Apostol (1591, oct. 23) Tudori (1593, nov. 17) Grama Neagoiu de Cepturi (1625, nov. 18) Costea (Costanda) chihaiia (1625, déc. 31 ; 1626, août 1 ^{er}) Mușat de Pietroșani (1626, août 23 – 1629, juillet 28) Nedelco <Boteanu ?> (1634, juillet 10) Loiz (1638, janv. 29) Ghiorma d'Alexeni (1643, déc. 8 – 1645, nov. 12) Danciul Pâraianu (1654, juin 11 – août 4) Drăghici Greceanu (1655, janv. 10-16) Vladislav <Hamza> de Belcin (1659, juin 12 – sept. 2 ; 1664, janv. 8 – nov. 4) Papa II Greceanu (1660, mars 8 – 1662, fév. 8 ; 1663, avril 1 ^{er} – avril 28) Pătru de Ciorogârla (1662, mars 16 – oct. 30) Papa II Greceanu (1663, avril 1 ^{er} – avril 28 ; 1664, nov. 27 ; 1672, juillet 1 ^{er} – 1673, mars 24)	Gheorghe Arapul (1628, nov. 12 – 1629, nov. 26 ; 1638, mars 22) Malcoci (1628, avril 5 ; 1629, avril 5) Toma Cantacuzino (1630, fév. 20 ; 1632, mai 28 – sept. 10 ; 1634, mai 13 – 1637, mai 4) Iane Pârvan (1638, nov. 1 ^{er} – 1642, août 6) Alexa (1642, août 6) Darie Carabăț (1654, fév. 3) Gavril Palade (1659, mars 15 – déc. 8) Statie (1659, juin 15 – 1663, ian. 21 ; 1664, ian. 27 ; 1665, mars 28) Hrisoscul (1664, mars 1 ^{er} – 1665, avril 26) Constantin Caracaș (cca 1668) Alexandru Draco Ruset (1673, juin 20 – sept. 8) Manolache Ruset (1680, janv. 9 – 1685, mai 24) Pavel Bujoreanu (1688 – 1690) Ilie Enache (1692) Dumitrașco Ursache (1693, déc. 8 – 1695, juillet 11)

Ivașco de Izvor (1665, janv. 9 – déc. 2) Curtache (1668, fév. 9 – nov. 20) Vlad Bengescu (1673, avril 15 – juin 22) Vasilache (1676, juin 2 – 1677, juin 5) Ghinea Rustea Văleanu (1678, janv. 3 – nov. 18) Nica (1679, fév. 7 – juin 14) Statie (Istratie) Leurdeanu (1681, mai 5 – juin 25) Ștefan Cioranu (1686, mars 25 – 1688, mars 6) Constantin Știrbei (1688, mars 7 ; 1689, janv. 26 – 1690, mars 8) Matei Ciorogârleanu (1690, avril 9 – juillet 6) Constantin Ciorogârleanu (1691, juin 20 – 1695, fév. 5) Mihalcea Căndescu (1683, mars 22 – 1686, janv. 24) Iorga <Costescu> (1695, nov. 14 – 1708, mars 26) Toma Cantacuzino (1701, janv. 31 – 1704, avril 6) Gheorghică Dedulescu 1682, janv. 26 – juillet 27)	Manolache Hrisoverghi (1696) Ion Palade (1697, mai 20 – 1700, <i>ante</i> août)

Grand écuyer (*mare comis*)

Valachie (1415-1700) : 38/96 (39,58 %)	Moldavie (1448-1705): 30/57 (52,63 %)
Caraja (<1426, mars 24>) Tatu (1431, nov. 17) Gherghina (1458, mars 5 – 1461, fév. 10) Macrea (1475, juillet 15 – 1476, juillet 4) Hamza de Obislav (1512, mai 26 – 1520, juillet 14) Tatu de Buciumeni (1548, mai 4 – 1552, juin 2) Stănilav (1553, juillet 11 – juillet 20) Azap (1568, mai 7 – juin 8) Mihalachi (1585, juillet 6 – oct. 22) Tudor (1592, déc. 1 ^{er} – 1593, juillet 19) Ianache (1593, août 18) Pănă (1593, sept. – 1594, sept. 6 ; 1695, mai 28) Giurgiu Raț (1602, août 12 – 1603, déc. 28) Costea (Costanda) chihăia (1610, avril 3 – déc. 10) Nicolae Coci (1611, mars 29 – mai 9) Lamba (1617, déc. 8 – 1618, mai 18) Goga « arbănaș » (1620, sept. 17 – 1621, août 7)	Plaxa (1545, sept. 17 – 1551, mars 21 ; 1553, sept. 21 – 1555, mai 12) Guzuc (1552, <sept. 1 ^{er} – août 31> – mai 14) Iane Caloghera (1580, mars 20 – 1582, mars 8) Nicolae Coci (1593, mars 12 – avril 20) Constantin Vorsi (1594, mars – mai) Ion Caraiman (1597, mai 29 – 1600, avril 8) Pănă (1598, août 6 ; 1631, mars 23 – 1634, mars 12) Apostolachi (1601, sept. 26 – 1603, avril 20) Gherman (Ghiorma) (1603, avril 22 – 1605, juillet 6 ; 1606, mars 4) Mihai Fortuna (1616, nov. 15 – 1617, avril 12 ; 1624, mars 15 – 1629, juin 5 ; 1639, fév. 4 – <i>ante</i> 1640, mars 2) Simion Gheuca (1617, avril 14 – 1618, avril 18 ; 1620, avril 12) Vasile Lupu Coci (1618, déc. 17 – 1620, avril 3 ; 1621, janv. 18 – mars 15)

Mihai Fortuna (1621, nov. 18 – 1623, août 14) Pavlahi Caragea (1627, janv. 8 – août 25) Constantin Ramandi (1628, fév. 9 – déc. 31) Diamandi (1629, janv. 3 – sept. 16) Conda de Obedin (1630, janv. 8 – fév. 10) Costandin (1631, janv. 18 – juillet 6) Vasile Paindur (1632, juin 20 – juillet 11) Nica (1632, nov. 21 – 1633, fév. 8) Radu Mihalcea-Cândescu (1638, janv. 4 – 1655, fév. 11 ; 1655, oct. 13 – 1657, déc. 22) Manta Câmpineanu (1658, mai 26 – 1659, août 30) Papa II Greceanu (1663, déc. 28 – 1665, août 30 ; 1668, janv. 31 – 1669, oct. 31) Gherghede Drăghinești (1665, sept. 13 – 1667, sept. 21) Stoian <Tomara/Florescu> (1670, mai 10 – 1672, janv. 5) Matei Goleșcu-Leurdeanu (1672, mars 16 – 1673, août) Barbu Mănescu Pârâianu (1674, janv. 3 – 1675, août 27) Vlad Cocorășcu (1675, oct. 4 – 1677, déc. 30) Radu Știrbei (1678, janv. 3 – nov. 18) Dumitrașco (1679, janv. 16 – nov. 2) Șerban Părvulovici Cantacuzino (1686, janv. 24 – 1689, sept. 15; 1692, juillet 5 – 1696, déc. 11) Constantin Știrbei (1690, avril 2 – 1692, juin 15) Radu Goleșcu (1697, janv. 4 – 1700, juillet 4)	Iani (1621, mars) Condilă (1632, juillet 8 – 1633, mars 2) Andrei Racoviță (1650, mars 18 – août 12) Dărie Carabăț (1655, janv. 25 – 1657, juin 5 ; 1658, juin 18) Nicolae Racoviță (1658, août 6 – 1659, déc. 8) Toderașco Iordache Cantacuzino (1662, janv. 3 – 1663, oct. 20) Miron Costin (1664, avril 20 – 1665, sept. 8) Alexandrachi (1667, mars 7) Alexandru Draco Ruset (1667, sept. 1^{er} – 1668, juin 30) Velicico Costin (1674, sept. ; 1680, mai 13 – 1682, mars 9 ; 1776, fév. 25 – <i>ante</i> 1677, mars ; 1680, mai 15 – 1682, mars 9) Constantin Lambrino (1677, mars 29 – 1678, avril 20) Șerbu Scărlet (1679, fév. 21 – <i>ante</i> 1680, mai 15) Apostol II Catargi (1683, déc. – 1684, fév.) Ștefan Cerchez (1682, mars 14 ; 1685, août 25 – 1690, sept. 20 ; 1692, juin 20 ; 1695, fév. 1^{er} – 1697, oct. 25) Mihai Racoviță (1692, mai 10 – 1693, janv. 22) Ilie Cantacuzino (1693, juillet – 1695, déc. ; 1699, juin 3 – 1700, sept.) Ilie Catargi (1696, mars 3 – <i>ante</i> 1697, avril 10) Manolachi Hrisoverghi (1700, sept. 15 – 1701 ; 1710) Dumitrașco Racoviță (1703, sept. – 1705, fév. 1^{er})

Grand trésorier (*mare vistier*)

Valachie (1407-1700) : 43/102 (42,15 %)	Moldavie (1423-1710) : 30/55 (54,54 %)
Mileț (1422, oct. 23 ; 1424, fév. 28 – 1424, déc. 12 ; 1428, juin – août ; <1429>, mai 25, déc. 1^{er} ; 1431, janv. 30) Coica (1432, janv. 20 ; 1437, janv. 20 – 1439, août 2) Stan Pahule (1450, janv. 2 – 1456, avril 15) Sucală (1481, août 16) Vlădislav « arbănaș » (1482, mars 23)	Iacuș (1423, mars 31 – 1431, fév. 6) Ghinea (1446) Stanimir (1457, sept. 8 – 1460, janv. 12) Chiracole (1480, sept. 15) Gavril Troțușan (1508, déc. 15 – 1515, déc. 21) Iane Caloghera (1572, déc. 13 – 1575, sept. 15 ; 1583, janv. 6 – 1591, juin 16 ; 1593,

Harvat de Grozești (1510, avril 24 – 1514, juillet 14) Hamza de Obislav (1527, fév. 27 – juillet 2) Barbu de Pietroșani (1545, avril – juin 6) Conda (1545, juin 16 – 1546, janv. 29) Iane Calogheras (1560, juin 30 – 1568, mai 25) Costandin Frangopoulos (1578, juillet 2 – <1583>, juillet 15) Ianache (1583, sept. 5 – sept. 6 ; 1583, oct. 29 – 1585, mars 25) Miroslav de Râfov (1586, déc. 18 – 1589, juillet 19) Andrei (1589, <août> – 1591, mai 22) Andronic Cantacuzino (1591, juin 1^{er} – 1592, mars 28 ; 1592, juillet 15 ; 1599, déc. 28 – 1600, juillet 9) Statachi (1592, déc. 1^{er} – déc. 3 ; 1594, août 17 – oct. 31) Pană (1593, janv. 9 – avril 25 ; 1601, janv. 26 – 1602, juin 21) Pangratie (1593, oct. 25 – 1594, juillet 7 ; 1995, mai 28) Stoichiță de Strâmba (1597, janv. 11 – 1599, sept. 22) Nica de Corcova (1602, août 12 – 1610, déc. 10) Dediu (1611, sept. 15 – 1615, nov. 10) Vasilie Higouménos de Ioannina (1615, nov. 14 – déc. 7) Necula Higouménos de Ioannina (1616, fév. 29 – juillet 8) Stiriano (1616, oct. 3 – 1617, déc. 8) Messer Mechea (1618, août 20 – 1619, mai 4) Aslan (1620, sept. 17 – 1621, août 7) Hrizea de Bălteni (1621, sept. 1^{er} – 1623, oct. 8) Mihalache (1623, oct. 15 – 1624, avril 28) Dumitrache Cantacuzène (1624, mai 14 – mai 31) Trufanda (1626, juin 3 – sept. 5 ; 1628, fév. 3 – mars 6 ; 1628, juin 23 – 1629, août 10) Dumitrașco de Bogdănei (1626, oct. 29 – 1627, nov. 3 ; 1628, mars 10 – juin 21 ; 1629, août 15 – oct. 9 ; 1630, juillet 8 – juillet 29 ; 1631, avril 15 – nov. 19) Ianache (1630, août 10 – 1631, mars 15 ; 1632, janv. 16 – juillet 11) Radu Cocorăscu (1637, janv. 8 – 1641, nov. 23) Stroe Leurdeanu (1641, déc. 24 – 1651, fév. 25 ; 1658, déc. 9 – 1659, aug. 30) Ghinea Țucala (1651, avril 27 – 1653, mai 12) Dumitrașco Cantacuzène (1663, mai 9 – 1664,	mars 12 – 1595, mars) Zotos Tzigaras (<i>ante</i> 1594, juillet 11) Alexandri (1612, oct. 8 – 1615, mai 12) Dumitrachi (1616, oct. 16 ; 1617, avril 4 – 1618, déc. 17 ; 1623, avril 6 – juin 25) Vasile Lupu Coci (1620, avril 3 – 1621, janv. 18 ; 1627, déc. 9 – 1628, juin 23) Mihalachi (1622, mars – 1623, déc. 20 ; 1627, mars – mai) Hrizea de Bălteni (1624, mars 15 – 1625, déc. 22) Necula Catargi (1628, nov. 3 – 1629, août 9 ; 1638, mars 10 ; 1639, avril 8 – 1640, fév. 16) Iani (1631, mars – août) Apostol Catargi (1634, oct. 24) Iordache Cantacuzino (1635, janv. 24 – 1637, juin 1 ; 1640, mars 2 – 1643, mars 3 ; 1643, mars 8 – 1644, sept. 16 ; 1640, janv. 7 – 1654, <i>ante</i> janv. 14 ; 1659, déc. 8 – 1661, nov. 20) Palade (1638, mars 14 – juin 20) Iorga (1643, mars – 1644, sept.) Gheorghe Duca (1662, sept. 20 – 1665, sept. 4) Gheorghe Ursache (1666, janv. 10 – 1669, déc. 25 ; 1674, avril 30 ; 1677, nov. ; 1678, janv. 30 – juin 30) Lascarache Ruset (1670, mars 22, juin 12) Toader Palade (1671, janv. 8 – nov. 12) Toderașco Iordache Cantacuzino (1672, janv. 11 – <i>ante</i> 1673, juin 20 ; 1675, mars 20 – <i>ante</i> 1677, mai 25 ; 1680, août – 1685, juin) Vasile Gheuca (1679, juillet 28 – 1680, août 24) Iordache Ruset (1685, août 25 – 1693, avril, 1695, déc. 8 – 1700, sept. 14) Lupu Costachi (1693, avril – nov.) Dumitrașco Mavrodin (1693, déc. 8 – 1695, juillet 25) Ilie Cantacuzino (1698, fév. 18 ; 1705, juin – 1707, juillet ; 1710, fév.) Ion Palade (1703, sept. – <i>ante</i> 1705, oct. 26) Gheorghe Apostol (1710)

sept. 8) Papa II Greceanu (1664, nov. 4 ; 1669, nov. 14 – 1672, janv. 5; 1674, janv. 3 – mars 28) Ianache Hartofilax (Ioan Cariofil) (1666, janv. 14 – 1668, nov. 20) Hrizea Caridi de Popești (1669, avril 22 – oct. 31 ; 1672, janv. 20 – 1673, août ; 1675, oct. 4 – 1679, déc. 15) Barbu Milescu Pârâianu (1680, janv. 3 – 1682, déc. 16) Statie Socoteanu (1683, janv. 9 – 1685, mai 9) Matei Ciorogârleanu (1691, janv. 9 – 1693, nov. 26) Șerban Greceanu (1694, janv. 18 – <i>post</i> 1700)	

Cămăraș (grands et petits)

Valachie (1599-1709) : 26/41 (63,41 %)	Moldavie (1465-1715) : 52/109 (47,70 %)
Antonie cămăraș (<1431-1433>) Necula « venețianul » cămăraș de Ocnele-Mari (<i>post</i> 1600) Antonie cămăraș de Buzău (1616, juin 22 – 1632, mai 28) Iane cămăraș (1627, avril 15 – avril 20) Isar cămăraș (1626, juin 8 – 1642, fév. 26) Sima <fils de Chero> cămăraș (1629, août 10 – 1640, avril 20 ; <i>ante</i> 1640, dec. 4 ; 1641, mars) Gherghie cămăraș (1631, mars 3 – 1650, fév. 1^{er}) Pârvul Chiriță <Laskaritzis> gr. cămăraș (1642, janv. 5) Pană de Căpreni cămăraș (1648, mai 3 – 1654, oct. 28) Lambru cămăraș de Ocnele-Mari (1655, déc. 1^{er} – 1673, avril 3) Udrea <fils de Neagu de Vaideei> (1662, janv. 2 ; 1673, avril 19) Dumitrașco Cantacuzène gr. cămăraș (1662-1663) Statie Socoteanu cămăraș de Ocnele-Mari (1674, juin 2 – 1676, sept. 1^{er}), gr. cămăraș (1676, sept. 6) Duca de Sinop, cămăraș de Ocnele-Mari (<i>ante</i> 1676) Ghencea cămăraș (1679, mars 3) Antiohie Jora gr. cămăraș (cca 1680)	Dorino Cathaneus (Dorin Cathaneo) cămăraș (1465, août 16) Chiracola cămăraș (1480-1484, sept. 17) Anton cămăraș (<i>ante</i> 1568) Gheorghe grand cămăraș (1582-1591) Bartolomeo Brutti gr. cămăraș (1587-1588) Necula Hrisoverghi gr. cămăraș (1591, janv. 17) Mavrușco cămăraș de Ocna (<i>ante</i> 1599, janv. 18) Sechil cămăraș (1608, mai 6 – <i>ante</i> <1610>) Condrea (Conde) cămăraș (<i>ante</i> 1618, mars 30) Lucoci cămăraș (<1617-1622>, avril 16) Anghel cămăraș (<i>ante</i> 1621, juin 6) Alexa Higouménos cămăraș (<i>ante</i> 1623, juin 28) Iorga cămăraș (1636) Palade cămăraș (1636-1637) Sârghii cămăraș (1638) Isar Eustathios (Isaia Ostafjev) cămăraș (1638, sept. 13) Iorga gr. cămăraș (1636, oct. 24 – 1642, avr. 18) Eremia Cârștian Dabija gr. cămăraș (<<i>ante</i> 1634, janv. 25>) Azâlbașea cămăraș de Ocna (<i>ante</i> 1634, juillet 8) Andronachi cămăraș (1642, juin 10)

Iane « grecul » cămăraș de Ocnele-Mari (<i>ante</i> 1680, avril 21) Șerban Pârvulovici Cantacuzino gr. <i>cămăraș</i> (1680, avril 17 – 1681, août 4) Constantin Corbeanu <Cantacuzino> gr. <i>cămăraș</i> (1692, avril 24 – 1694, mai 4) Iane de Bucov cămăraș (1693, avril 1^{er}) Ghiorghe de Ploiești, prévôt de marchands, <i>cămăraș</i> (1694, juin 27) Radomir cămăraș (1695, déc. 1^{er}) Proca cămăraș (1696, juin) Asan grand cămăraș (1696, août 20) Pătru <Milescu-Pârâianu> <i>cămăraș</i> (1703, fév. 25) Manolache cămraș (<i>ante</i> 1709, nov. 2)	Vasile Lozonschi cămăraș (<i>ante</i> 1644, avril 17) Iacomî cămăraș (1647, juillet 24 – <cca 1664>, juillet 24) Stamatie <Hadâmbul Sacâzliul ?> gr. <i>cămăraș</i> (1650, mai 10) Pană cămăraș (1650, juin 22) Gheorghe Duca gr. <i>cămăraș</i> (1651-1653) Necula Moumoutzis cămăraș « de rafturi », « de lumânări » (1652, juillet 11) Sculi cămăraș (<i>ante</i> 1653) Iane Hadâmbul cămăraș (1656, juillet 1^{er} – 1659, août 9 ; <1660>, juillet 5) Miron (Mera) cămăraș (1653, nov. 22) Leca cămăraș (<i>ante</i> 1659, oct. 4) Ianache Giumătate cămăraș de Ocna (<i>ante</i> 1659, oct. 4) Andrei Abaza gr. <i>cămăraș</i> (1660, fév. 18) Cârstea gr. <i>cămăraș</i> (<i>ante</i> 1660, avril 20) Popa Saulea cămăraș (1660, mai 15) Vasile Gealalău (Țalalău) cămăraș de Ocna (<i>ante</i> 1661, fév. 18) Iane gr. <i>cămăraș</i> (<i>ante</i> 1661, juillet 16) Gheorghifă <Gealalău> <i>cămăraș</i> (1662, mai 1^{er}) Lascarache Ruset (1662, juillet 4) Iane cămăraș (1662, nov. 29) Enache Dabija cămăraș (1665, avril 26) Toader/Toderașco Grama gr. <i>cămăraș</i> (cca 1661-1665) Alexandrachi Iacomî cămăraș (1669, déc. 3) Proca cămăraș (1679, août 25) Spandonis cămăraș (<i>ante</i> 1683) Aslan gr. <i>cămăraș</i> (1685, mars 4) Dumitrașco Enache cămăraș (1685, avril 6 ; 1691, janv. 28) Constantin Ursache cămăraș de Ocna (1693, mars 23) Iacomî cămăraș de Ocna (1693, mars 23) Scărlet cămăraș de Ocna (1693, mars 23) Manolachi Condorat cămăraș de Ocna Mare (1701, déc. 10) Sculis cămăraș (1709) Eni Dracul (Dracachi) cămăraș (<i>ante</i> 1715, mai 27)

Căminar (grands et petits)

Moldova (1554-1703) : 29/44 (65,90 %)	Valachie (XVIIe siècle) : 1 (100 %)
Sima căminar (1575, sept.) Ștefan căminar <Ceacărlo « grecul » ?> (<i>ante</i> 1588, avril 3) Cârstea Ghenovici căminar (1596, mai 14) Toader Chiriac gr. căminar (1606, mars 31 – mai 15) Malcoci gr. căminar (1617, juin 26) Saulea căminar (1625, déc. 12 ; 1657, oct. 14) Popa Saulea căminar (1660, nov. 22) Man<ea> Coci căminăr (1626, sept. 30) Tănăsie gr. căminar (1626, avril 5) Constantin căminar (<i>ante</i> 1628, oct. 7) Tofan Sechil căminar (<i>ante</i> 1634, nov. 7) Iorga căminar (<i>ante</i> 1635, mai 28) Miha căminar (1640, mars 9) Dima căminar (1661, juin 5) Ieremia Cârștian Dabija gr. căminar (<i>ante</i> <1640-1660>) Ianachi Giumătate gr. căminar (<<i>ante</i> 1641, janv. 26> ; 1650, avril 20 ; <cca 1660, août 18> ; 1674, fév. 16 ; 1678, juin 10) Cristea căminar de Iași (1644, sept. 18 – 1658, déc. 9) Iordachi căminar (1652, fév. 18) Hristodor Canela gr. căminar (<i>ante</i> 1653) Tudori căminar (<i>ante</i> 166<2>, nov. 15 ; <i>ante</i> 1663, mars 16) Nicola gr. căminar (1665, juin 22) Lascarache Ruset gr. căminar (1665, fév. 15 – 1669, déc. 3) Andronic căminar (1676, nov. 16) Aslan căminar (1682, nov. 28 ; 1686, fév. 25) Paraschiva căminar (1669, mars 26 – <i>ante</i> 1669, juillet 15 ; 1671, mars 2) Ene căminar et burgrave (1680, août 13) Sculi căminar (<i>ante</i> 1692, fév. 17) Hurmuzachi gr. căminar (1702, juillet 27) Voico Razo gr. căminar (1703, fév. 1^{er})	Dona Pepano de Pogoniani gr. căminar (<<i>post</i> 1671 – 1672, fév. Buc.>)

Douaniers (*vameși*)³ (grands et petits)

Valachie (1554-1700) : 18/27 (66,66 %)	Moldavie (1400-1707) : 140/173 (83 %)
Milea douanier, <i>schileriu</i> (1632, fév. 18) Hriza douanier (1636, mars 3) Ghinea Lascaritzis douanier de Vâlcana, de Focșani (1636, juillet 8) Ghioca douanier de Focșani (1636, juillet 8) Aranite douanier de Floci (1639, janv. 1^{er}) Cârstea Lascaritzis douanier (1641, janv. 29 – avril 15) Chiriță Lascaritzis douanier (1642, janv. 14 ; <i>ante</i> 1643, avril 10 ; 1643, juin 27 – 1648, oct. 22) Dumitrașco Chiriță douanier de Focșani (1646, juin 20 ; 1655, sept. 22) Manea douanier (1642, avril 5), douanier de Focșani (1646, juin 20) Fota douanier de Focșani (1650, juin 22) Iane douanier (1656, juin 10) Iorga Papa (Popa) douanier de Pitești (1667, avril 16 ; 1678, janv. 28) Panait douanier (1667, déc. 31) Costandin douanier (1676, avril 3) Iane Sugduri de Ioannina douanier de Ocnele-Mari (1698, mai 7) Gheorghie Sugduri de Ioannina douanier de Ocnele-Mari (1698, mai 7) Anastasia Sugduri de Ioannina douanier de Ocnele-Mari (1698, mai 7) Sideris ancien douanier (1671)	Boba douanier (1457-1504) Dorino Cathaneus (Dorin Cathane) douanier et <i>cămăraș</i> (1465, août 16) Coccea « Armenus » douanier de Suceava (1465, août 16) Chiracola douanier et trésorier (1480-1484, sept. 17) Simca « armean » grand douanier de Suceava (1490) Angica (Ajinco) douanier (†1494, nov. 4) Duca douanier de Suceava (1482, août 26 ; 1498, juin 3 – 1501, mars 6) Fils de Caloian de Cetatea-Albă (1500, mars 23 ; 1502) Gavril Trotușan grand trésorier et douanier (1510, juillet 10) Marcu « armeanul » gr. douanier (1560) Zani douanier (<i>ante</i> 1560, avril 16) Apostol douanier de Trotuș (1554, mars 30 ; <1565>, janv. 30) Constantin Corniact gr. douanier (1554 – 1560, 1561-1563) Simon Panás gr. douanier (1579, 1586) Ioan Battista (Batti) Amoroso gr. douanier (1579 ; 1586, août 15 – 1587, août 15 ; 1586, oct. 14 ; cca 1595 ; 1597, juillet 2 ; 1600, déc. 5 ; 1601, janv.) Teodor Chiriac gr. douanier, douanier de Suceava (1579 ; 1594, mars 28 ; 1595 ; 1597, juillet 2 ; 1599-1600) Simon Vorsi gr. douanier (1579, 1582, août 15 – 1583, sept. 23 ; 1584, août 15 – 1585, août 15 ; 1586, août 15 – 1587, août 15 ; <i>ante</i> 1588, janv. 31) Ianache Simotas gr. douanier (1586, 1595-1600) Manea gr. douanier (1589, août 15 – 1590,

³ Douanes : de frontière (Vidin, Vâlcana à Porțile-de-Fier, Calafat, Gherghița, Giurgiu, Rucăr, Focșani, Diiu, Brăila, Oltet) ou internes : dans les villes (Argeș, Câmpulung, Galați, Suceava, Hotin, Cernăuți, Fălciu, Orhei, Țuțora, Huși, Bacău, Vaslui, Bârlad, etc.), auprès des étangs (Găbojdiș, Potelu, Celeiu, Vărăști, etc.), auprès des salines (Ghitioara, Telega, Ocna-Mare, Ocna-Mică), etc. : voir C. Tofan, « Dregători », p. 512, 513 ; idem, *Evoluția sistemului* ; D. Ciobotea, I. Cioarec, « Vămile de la Dunăre, din zona de la Porțile de Fier până la vărsarea Oltului (secolele XIII – XVIII) », AO, nouvelle série, XXIII, 2009, p. 45-58.

	août 15 ; 1593, avril – 1594, août 15; <i>ante</i> 1604, mars 23) Alexa (Alexachi) Higouménos gr. douanier (1589, août 15 – 1591, août 15 ; 1593, avril ; 1604, mars 23) Filip Cavac gr. douanier (1579 ; 1589, août 15 – 1590, août 15 ; 1590, fév. 8) Giva (Giovani de Mrini Polli) gr. douanier (1590, août 15 – 1591, sept. ; 1593, avril) Nicolae Domestico Nevridis gr. douanier (1581-1582 ; 1582, août 15 – 1583, août 15 ; 1590, août 15 – 1591, août 15 ; 1591, août 19) Jupan gr. douanier (1591, août 15 – 1592, août 15 ; 1593, avril ; 1593, août 15 – 1594, août 15) Luțian gr. douanier (1591, août 15 – 1592, août 15 ; 1593, avril) Owak Matisovici gr. douanier (1592, fév. 23) Andrei Damillo gr. douanier (1592, oct. 8 – déc. 16 ; 1595 ; 1599-1600) Grama (<i>ante</i> 1600) Marco gr. douanier (cca 1601) Peri douanier (1601, oct. 28) Andrei Chiriac douanier (1602, juin 9) Iusth gr. douanier (1602, sept. 7) Cârstea douanier (<i>ante</i> 1604, mars 28) Mihai douanier de Târgu-Troțuș (1609) Zota douanier (1609, janv. 28) Ghiorghie douanier de Hotin (1619, avril 13 ; 1628, juin 30) Conde (Condrea) Vrana gr. douanier (1610, oct. 9 ; 1614 ; 1619, janv. 18 – 1633, août 29) Mihali douanier de Hotin (1619, avril 13) Constantin Vevelli douanier (1619, sept. 18, déc. 16) Dediul douanier (<i>ante</i> 1622, juillet 28) Manolachi gr. douanier (1617, nov. 29 ; 1622, juillet 23 ; 1623, avril 9 – <1625>, avril 25 ; 1628, oct. 7 ; 1633, mars 28 ; 1634, sept. 5 ; <i>ante</i> 1635, mars 11) Mechi douanier de Galați (1623, mai 14) Neculachi (Neculai) Condrat gr. douanier (1626, avril 5 – <<i>post</i> 1635, fév. 25>) Lupul Dona (Donos) douanier de Hotin, de Cernăuți (1626, avril 5 – 1628, oct. 7 ; 1629, déc. 15 ; 1650, juin 22 ; 1653-1654) Ghiorghie (I) douanier de Hotin (1628, juin 30) Ghiorghie (II) douanier de Hotin (1628, juin

	30) Sima douanier de Focșani (1629, mai 25) Miha douanier de Troțuș (1632, fév. 7) Eremia douanier (1632, sept. 1^{er} – 1633, août 31) Athanasios douanier (<post 1635, fév. 25>) Lupul Trandafir douanier de Cernăuți (1635, août 4) Isar <Ostafjev ?> douanier et <i>cămăraș</i> (1635, sept. 15), gr. douanier (1637, janv. 15) <le même ?> Coste douanier (1635, sept. 21 ; 1640, déc. 14) Chiriac douanier de Orhei (1633, mai 3 ; 1636, avril 4) Iane douanier de Troțuș (1636, sept. 15) Palade gr. douanier et trésorier (1637, avr. 7 – 1638, mars 14) Gavrilăș Cocris burgrave et douanier de Câmpulung (1637, août 15 – 1638, août 15 ; 1639, nov. 14) Liondaris Ghionma de Ioannina gr. douanier (1638, déc. 5 – <i>ante</i> 1642, juillet 16) Sima douanier de Focșani (<1639>, mai 25) Statie douanier de Focșani (1639 ; <<i>ante</i> 1641, janv. 18>) Cârstea Gheorghiu <Duca> gr. douanier (1640, mars 9 – 1651, sept. 29 ; 1665, avril 25 ; 1669, juin 26 – juillet 29) Isar douanier de Bârlad (1640, oct. 14 ; 1641, fév. 24) Liondar douanier de Cernăuți (1640, déc. 13) Zota douanier de Cernăuți (1640, déc. 13 – 1645, août 4) Eremia Cârștian Dabija douanier de Focșani (<<i>ante</i> 1641, janv. 18>) Enachi douanier de Focșani (<<i>ante</i> 1641, janv. 18> ; 1645, juin 7 ; <i>ante</i> 1650, juin 22 ; 1659, juin 4) Tudori douanier (1638, déc. 1^{er} ; <i>ante</i> 1641, janv. 16) Statie gr. douanier (1641, janv. 18 ; 1644, sept. 18 ; 1645, mars 27 ; 1646, juillet 8 ; 1647, mars 27) Tudosie, douanier de Galați (1642, juillet 29 – 1644, oct. 28) Iorguș douanier de Galați (1642, juillet 29) Miron (Mera) douanier (1643, janv. 20 ; 1655, mai 18) et gr. douanier (1655, nov. 22 ; <i>ante</i> 1660, nov. 13)

	Pănă cămăraș, vămășel, douanier de Focșani (<1643, sept. 1^{er} – 1644, août 31> ; 1650, juin 22) Prohir (Porfiru) gr. douanier (1644, avril 25 – août 22 ; 1645, avril 25) Frangulis gr. douanier (1644, août 22) Ghinea douanier (1644, sept. 18) Dumitrașco douanier de Focșani (1646, juin 20) Pătrașco douanier (1648) Cârstea Țucala gr. douanier (1648, mars 30) Zotos Kondouratos douanier (1650, avril 20) Nicola douanier (1650, juin 22), gr. douanier (1654, mars 4 ; 1655, juin 22 ; 1657, avril 20) Manea douanier de Focșani (1646, juin 20 ; 1655, mai 18) Vasilis Dimitrakis douanier de Focșani (1650, juin 22) Dona douanier de Cernăuți (cca 1653-1654) Popa Saulea gr. douanier (1653 – 1655, nov. 28) Iani « grecul » burgrave et douanier de Hotin (1653, août 20) Ioan țelep, gr. douanier, douanier de Focșani (1655, mai 15 ; 1656, mai 15) Toader Ungureanul douanier de Focșani (1655, déc. 13 ; 1656, oct. 26) Condrea douanier de Cernăuți (1656, août 16 ; 1659, déc. 9 ; 1662, oct. 9) Iane Saulea gr. douanier (1659, fév. 26 ; 1662, nov. 29) Enache douanier de Focșani (<i>ante</i> 1659, juin 4) Vasile Dimolicea douanier (1659, juin 4 ; juillet 1^{er}) Pascal douanier (1659, juin 16) Gheorghe Ursachi gr. douanier (1659, mars 14 – cca 1660) Ghinea douanier (cca 1660) Nicolae Cerchez douanier (post 1600) Temelie douanier de Troțuș (<i>ante</i> 1661) Iane Catacoțul douanier (1661, fév. 28) Toma Babaler douanier (1661, mars 12 ; 1664, juillet 22 – <i>ante</i> 1666, mai 15) Chiriac douanier (<i>ante</i> 1662, fév. 20) Iorga (Gheorghe) douanier (1662, mai 15 – 1674, avril 5) Andronic gr. douanier (1662, nov. 29 ; 1669, juin 26 ; 1670, sept. 29) Chiriță Păun gr. douanier (1662, nov. 29 ;

	1663, nov. 1^{er} ; 1666, avril 4) Zane douanier (1665) Iakomake Sevastos gr. douanier (1660, juin 17 ; 1662, nov. 29 ; <i>ante</i> 1665, fevr. 15) Andrei douanier de Fălciu, de Galați (1667, oct. 6 ; 1670, nov. 21) Păun <Saulea> gr. douanier (1662, août 1^{er} – 1672, août 1^{er} ; 1694, fév. 15) Panaïoti Golem douanier (1672, juin 15) Cârstea douanier de Suceava (1673, janv. 31) Statie douanier de Hotin (1674, mars 11) Dumitru douanier du monastère Trois-Hiérarques de Iași (1677, mai 14) Christos Michalis douanier (1681, janv. 20) Aslan gr. douanier (1680 – 1681, avril 29) Tudori, douanier de Galați (1680, juillet 3 ; 1682, nov. 4-30 ; 1683, nov. 1^{er}) Chiriazi douanier de Focșani (1681, oct. 27 ; <i>ante</i> 1685, fév. 24) Frangoulis Rodokanakis gr. douanier (<i>ante</i> 1686, fév. 8) Anghel (Angheluță) douanier (1686, mai 23 ; 1693, janv. 12) Constantin gr. douanier (1686, fév. 8 – <i>ante</i> 1691, mai 26) Iacomî douanier de Galați (1688, oct. 15) Dediul « arbănaș » gr. douanier (1690, déc. 16) Pascal douanier (<i>post</i> 1691) Țane douanier (1691, fév. 6 – mars 1^{er}) Necula douanier de Fălciu (1692, fév. 25 ; 1693, sept. 1^{er}) Dumitru gr. douanier (<i>ante</i> 1692, juillet 5) Marco douanier de Galați (1693, janv. 12) Andronic douanier de Fălciu (1693, fév. 25) Savastru douanier de Focșani (1695, sept. 18) Giani douanier (<i>ante</i> 1695, sept. 18) Vasilache Crupenschi douanier de Troțuș (1695, juillet 14...1700, juin 4) Timuș Crupenschi douanier de Troțuș (1695, juillet 14...1700, juin 4) Cârstea douanier (1695, juillet 20 – sept. 20 ; 1697, juin 13) Ștefan Caragea gr. douanier (1699, juin 30) Manolache Hurmuzachi gr. douanier (1702, oct.) Constantin Măzărachi douanier (1702, nov. 3) Leca douanier de Focșani (1706, mai 29) Iane Metaxa douanier de Focșani (1707, juillet 25)

	Chirigi Hurmuzi gr. douanier (1710, fév. 9) Chiri�� Manolache gr. douanier (1710, fév. 25) Diamandache gr. douanier (1711, avril 27) Gheorghe Boza douanier (<i>ante</i> 1703) Neculai douanier (1711, juillet)

Grand spathaire (*mare sp  tar*)

Valachie (1415-1714) : 34/104 (32,69%)	Moldavie (1400-1705) : 32/72 (44,44 %)
Stoian (1451, mars 28 – 1456, avril 15) Pardos (1480, nov. 7 – 1481, août 16) Cega (1482) Vlad « arb��na�� » (1483, janv. 27 – juin 1 ^{er} ; 1483, déc. 3 – 1491, fév. 23) Dediul (1483, juin 5) Milco (1487, juin 13 ; 1492, sept. 8) Harvat de Groze��ti (1508, juin 15 – 1509, juin 19) Barbu de Pietro��ani (1545, juin 16 – 1546, juillet 5) Hamza de Obislav (1520, août 6 – 1521, nov. 30) Fran��a (1591, juin 16 – déc. 29 ; 1592, janv. 28 ; 1592, août 27) Danciu de Brâncoveni (1691, déc. 13 – 1595, fév. 12) Dima (1592, fév. 18) Dumitrache Cantacuzino (1593, oct. 25 – 1594, oct. 3 ; 1595, mai 28) Ianachi (1601, janv. 26 – 1602, juin 21) Leca Racot�� « arb��na�� » (1602, août 12 – 1604, mai 16) Cârstea Ghenovici (1611, mars 5 – 1613, déc. 29) Leca de Leurdeni « arb��na�� » (1614, janv. 7 – 1616, fév. 24) Miho Racot�� « arb��na�� » (1616, fév. 29 – juillet 8 ; 1618, déc. 30 – 1620, juillet 22 ; 1624, oct. 10 – 1627, nov. 3 ; 1628, juillet 15 – 1630, août 12 ; 1631, juillet 23 – 1632, juillet 11) P��ru�� (1616, oct. 3 – 1618, mai 18) Necula Catargi (1620, sept. 17 – 1624, août 29) Dumitra��co de Bogd��nei (1630, août 26 – 1631, mars 15)	Nicula (1581, juillet 30 – août 21) Stati (Stanislaus) (1585, <juillet 15> ; 1590, mai – juillet) Zotos Tzigaras de Ioannina (1591) Constantin Vorsi de Chio (1591, déc. – 1592, mai) Simion Gheuca (1618, déc. 17 ; 1623, déc. 26 – 1624, août 14) Necula Catargi (1620, sept. 17 – 1624, août 20) Diamandi (1613, mars 30 – 1615, mai) Lupu Coci « arb��na�� » (1626, sept. 26 – 1627, sept. 22) Gheorghe Arapul (<i>ante</i> 1640, fév. 22) Iorga (1643, juin 20 – 1644, sept. ; 1645, oct.) Hrisoscul (1630, mars 24 – avril 15) Iane (1632, mai) Istratie Dabija (1654, mars 18 – mai 9) Darie Carab��t (1658, août 8 – <i>ante</i> 1659) Nicolae Racovi��a (1660, janv. 13 – oct. 13) Grigore Miclescu (1660, oct. 5 – 1661, mars 20) Iordache Cantacuzino (1662, janv. 3 – 1664, mars 3) Apostol (Postolache) Miclescu (1673, mars 4 – 1676, aug. 2) Todera��co Iordache Cantacuzino (1665, janv. 20 – 1669, janv. 21) Gavril Costachi (1669, fév. 10 – 1671, sept. 28) Lascarache Ruset (1677, mai 3 – 1678, nov. 18) Ion Racovi��a (1677, juillet 1 ^{er} – 1679, fév. 21) Toader Palade (1682, juin 17 – 1683, oct. 30) Velicico Costin (1685, fév. 1 ^{er} – mai 24) Dediul « arb��na�� » (1676, août 19 ; 1685,

Pavlachi Caragea (1631, avril 15 – juillet 15) Preda Brâncoveanu (1636, janv. 14 – 1644, déc. 20) Hrizea de Bogdănei (1654, avril 25 – déc. 29) Dumitru « sârbul » (1659, août 30) Leca Racotă « arbănaș » (1662, fév. 8) Drăghici Cantacuzino (1665, fév. 17 – 1667, sept. 21) Șerban Cantacuzino (1668, janv. 31 – 1672, janv. 5) Mihai Cantacuzino (1674, fév. 11 – déc. 21 ; 1679, déc. 9 – 1681, nov. 29 ; 1690, fév. 23 – 1706, fév. 2) Lascarache Ruset (1677, mai 3 – 1678, nov. 18) Constantin Brâncoveanu (1682, janv. 10 – 1686, déc. 15) Iordache Cantacuzino (1686, déc. 15 – 1689, sept. 15) Toma Cantacuzino (1716, sept. 1 ^{er} – 1711, juin 2) Ștefan Cantacuzino (1711, nov. 20 – 1714, janv. 13)	août 25 – <i>ante</i> 1688, août 22 ; 1691, <i>post</i> oct. 14 – oct. 31) Lupu Bogdan (1688, août 22 – 1689, août) Andronic Cerchez (1690, janv. 15 – 1691, juillet 4) Vasile Cantacuzino (1693, sept. – 1695, déc.) Mihai Racoviță (1695, déc. 8 – 1700, sept.) Dumitrașco Cuzea (1700, sept. 15 – 1703, mai 12), 1710, mars – nov.) Lupu Costachi (1701, mars 19 – 1703) Ilie Enache Țifescu (1703, sept. – 1704, déc.) Ilie Cantacuzino (1705, fév. – juillet 22) Dediul (1707, nov. – 1709, oct.)

Hatman, en Moldavie

Moldavie (1541-1714) : 24/50 (48 %)	
Mihu « arbănaș » (<i>ante</i> 1541, mars 11) Petru Vartic (1541, mars 11 – 1548, avril 5) Nicula (1581, déc. 8 – 1582, mars 8) Gheorghe <Hrisoverghi ?> (1590, janv. 28 – 1591, juin 16) Andrei Corcodel (1586, janv. 12 – mars 11 ; 1586, avril 11 – 1589, août 24 ; 1591, déc. 25 – 1592, mai 3) Simion Movilă (1592, janv. 22 – 1600, avril 8) Eronim Stavrinos (1612, mai 3 – août 30) Miho Racotă « arbănaș » (1616, oct. 13 – 1618, mai 15) Bernard Borisi (1619, juillet 5) Dimitrie Duca (<1620 sept. – 1621, août> – 1621, mars 30) Nicoară Baltag (1627, mars 7 – 1629, août 9) Bartolomeo Minetti (1629, oct. 26)	Lupu Coci « arbănaș » (1629, nov. 12 – 1630, avril 15) Iancu Costin (1633, déc. 15 – 1634, mars 15) Gavril « arbănaș » (1634, mai 13 – 1651, mai 28) Gheorghe Coci « arbănaș » (1651, sept. 22 – 1652, oct. 16) Pătrașco Moreanu (1653, avril) Nicolae Racoviță (1661, oct. 6 – 1671, sept. 10) Gavril Costachi (1677, juillet 1 ^{er} – 1678, <i>ante</i> avril 20) Velicico Costin (1685, juin – 1689, août 9) Nicolae Costin (1693, mai 25 – 1695, sept. 15 ; 1700, sept. 15 – 17013, mai 22) Lupu Costachi (1703, sept. – 1705, mars) Dumitrașco Racoviță (1707, juillet – 1709, oct. ; 1717 – 1725) Ion Buhuș (1711, nov. – 1714)

Grand șetrar (mare șetrar)

Valachie (1512-1700) : 8/22 (36,36 %)	Moldavie (1443-1700) : 11/37 (29,72 %)
Mihnea de Bădeni (1520, nov. 3 – 13) Sava (Deli Sava) « sârb » (1625, nov. 18 ; 1626, <i>post</i> juillet 25 – 1631, juillet 5 ; 1638, mai) Ghioca de Ciorogârla (1652, nov. 10 – 1656, juillet 16) Jipa de Mârșa (1665, avril, juillet 18 – déc. 1 ^{er}) Costantin <Costescu> (1666, avril 14) Mihu Brătășanu (1680, fév. 20) Oprea <Nica> de Berciugov (1693, fév. 28 – 1696, sept. 5) Mănăilă <Stoian> de Buzău (1697, avril 22 ; 1707, août 25 – <i>post</i> 1714)	Simion Joimir (1604, mai 20) Gheorghe Ghica « arbănaș » (1638, fév. 26 – 1641, juin 2) Malcoci (1641, juillet 12 – déc. ; 1642, fév. 16) Mihai (1650, mars 27) Neculai Racoviță (1657, juin 5) Andrieaș Ianovici (1657, mars 8 – 1658, fév. 27) Gheorghe II Catargi (1658, août 6 – 1659, juillet 6) Hagi Panaiot (1660, mars 18 ; 1669, fév. 10 – 1670, fév. 3) Dediu « arbănaș » (1682, mars 9 – 1683, janv. 20) Ștefan Miculescu (1693, juillet 8 – 1694, juin 26) Solomon Costachi (1695, sept. 15 – <i>ante</i> 1696, mai 11)

Grand aga (mare agă)

Valachie (1567-1700) : 25/38 (65,78 %)	Moldavie (1588-1700) : 18/41 (43,90 %)
Oxotie de Pogoniani (1567, déc. 10 – 1568, mai 23) Constantin (1571) Iane (1590) Leca « arbănaș » (1599, sept. 5 – 1600, juillet 6) Jivco (1603, juin 25 – <i>ante</i> 1613, mai 12) Ianăș Raț (1605, juillet 23) Gherghe (<i>ante</i> 1617, mai 20) Stamatie (1619, avril 21 ; 1622, juillet 26) Ghica « arbănaș » de Călinești (<i>ante</i> 1620, mai 5 – 1631, avril 21) Vasile Paindur (1622, sept. 6 ; 1628, oct. 2 ; 1630, mars 3 – mai 22) Matei Basarab (1622, juillet 26 ; 1628, mars 18 – juin 3 ; 1630, mai 22) Gherghe de Blagodești et Drăghinești (1631, déc. – 1632, mai 5) Oprea de Bucu (1633, avril 10 – 1637, juin 26)	Rustam (1588, nov. 25) Caraiman (1591) Pârvu(I) (Pârvan) (1604, avril 2) Iarali (1611, janv. 5) Lupu Coci « arbănaș » (1635, août 13) Caracaș (1641, juillet 12 – 1642, août 2) Gheorghe II Catargi (1645, oct. 27 – nov. 19) Grigore Ghica « arbănaș » (1657, déc. 21 – 1658, fév. 18) Lambrino (1660, fév. 18) Toader Palade (1662, juillet 18 – 1663, janv. 21) Mihalachi (<i>ante</i> 1663, fév. 25) Sculi (1663, nov. 24 – 1665, juillet 17) Antiohie Costachi (1664, nov. 15 – 1657, janv. 22) Andronic Cerchez (1669, sept. 23 – nov. 19) Șerbu Scărlat (<i>ante</i> 1673, août 13)

Niță (1638, fév. 16 – <<i>ante</i> 1639, mai 28>) Jipa de Mârșă (1644, mars 10) Radu Popescu (1645, janv. 9 – 1653, mars 10) Vasile <Preda Nica> (<i>ante</i> 1655, juillet 14) Alexandru Alexeanu (1662, oct. 16 – 1664, sept. 8 ; 1673, déc. 27 – 1674, juin 25 ; 1677, mars 1^{er} – <i>ante</i> mai 25) Până de Căpreni (<i>ante</i> 1668, juin 12 – 1669, janv. 8) Iani (1666, janv. 12) Matei Cantacuzino (1669, sept. 29 ; 1677, mars 8 – 1678, mai 20) Dumitrașco Știrbei (1672, juin 6 – 1673, mars 7) Constantin Brâncoveanu (1679, janv. 11 – déc. 15) Matei Filipescu (1679, déc. 28 – 1681, juin 5) Radu Golescu (1690, mai 28 – 1694, sept. 25)	Apostol (<i>ante</i> 1679, juillet 15) Eni (Ianachi) Roșca (1680, janv. 12 ; 1681, juin 4) Lupu Bogdan <i>agă de dărbani</i> (1685, août 20 – 1688, mars 9)

Grand serdar (mare serdar)

Valachie (1617-1708) : 9/24 (37,5 %)	Moldavie (1657-1707) : 5/16 (31,25 %)
Iordache <i>serdar</i> (1617, janv. 3) Alexandru Alexeanu (1662, oct. 16 – 1664, sept. 8 ; 1673, déc. 27 – 1674, juin 28 ; 1677, mars 1^{er} – <i>ante</i> mai 15) Dumitrașco Știrbei (1669, mai 27 – 1671, nov. 24 ; 1684, avril 1^{er} – 1685, avril 15) Radu Știrbei (1676, janv. 29 – déc. 21) Mihai Drosu (1677, mai 27 – 1678, mai 31) Stoian de Buzău (1687, avril 25 – 1688, juillet 21 ; 1691, août 15) Ștefan Cioranu (1690, fév. 17 ; 1692, janv. 25 – 1696, mai 18) Ianăș <Coțofeanu> (1697, mars 4) Până Negoescu (1698, oct. 15 – <i>post</i> 1700)	Andronie (1657, juin 5) Gavril Costachi (<i>ante</i> 1658, juin 1^{er}) Dediu « arbănaș » (1681, janv. 3 – 1682 ; 1683, juillet 17 – déc.) Iancu (Ion) Costin (1689, juin 10 – 1690, janv. 15) Ștefan Miclescu (1707, fév. 23)

Annexe 3. Catégories de colonisateurs

A. Colonisateurs laïcs (1400-1714)

Valachie	Moldavie
Antonie cămăraș ; Bărbat Micleuș ; Constantin Baptista Vevelli grand échanson ; Costin chambellan, « homme de la maison princière » ; Dragomir grand palatin de Plăviceni ; Dumitrachi Cantacuzino <i>vlastelin</i> ; Dușman ; Ghiorghie căpitan de unguri ; Habitants du village de Cerneț (dépt. de Mehedinți), probablement des valets d'armes (<i>slujitori</i>) ; Iane, gendre de Badea de Brăila ; Mihai « grecul » de Târgșor, marchand ; Michel le Brave, prince de Valachie ; Nichifor jupan ; Radu Cocorăscu grand logothète ; Stanca, épouse de Grigore Grădișteanu ; Sterie căpitan ; Trufanda grand trésorier.	Alexandru beizadé, fils du prince Antonie Ruset ; Bucium burgrave ; Condre grand douanier ; Constantin Cunupi grand <i>armaș</i> ; Dăian, serviteur princier (<i>slugă domnească</i>) ; Duma Negru ; Dumitrașco Șoldan sénéchal ; Dumitru Buhuș trésorier ; Dumitru grand trésorier ; Cernat ploscar ; Șteful Cernătescul (frère du précédent) ; Enache Cunupi sluger, chambellan II ; Eni cafegiu ; Giurgiu « ungureanul » ; Gligorie grand sénéchal ; Grumazea capitaine (<i>căpitan de oști</i>) ; Ianache Caragea grand chambellan ; Ionașco Cristian ; Iordache Cantacuzino grand trésorier ; Lupașcu Murguleț rohmistru ; Mihai Cantacuzino grand spathaire ; Neculai Buhuș grand logothète ; Nicoară Sârbescul ; Rustea marchand de Galați ; Sas ; Șeptilici armaș ; Ștefan Scărlet ; Tăutul spathaire ; Vasile Lupu Coci, haut dignitaire puis prince ; Vasile Onescu centenier (<i>iuzbașa</i>) ; Vasilie Pleșca III^e logothète.

B. Colonisateurs ecclésiastiques (1400-1714)

Valachie	Moldavie
Évêché de Buzău ; Monastère Banu (Buzău), métoque du monastère de Dousikon, en Thessalie ; Monastère de Bradu, métoque du monastère de Molyvdoskepastos, à Pogoniani ; Monastère de Ciolanu, métoque du monastère de Dousikon, en Thessalie ; Monastère de Cotroceni, métoque des 20 monastères du Mont-Athos ; Monastère de Cozia ; Monastère Mărcuța, métoque de la Métropole de Hongrovalachie ; Monastère de Dealul, près de Târgoviște, métoque du monastère athonite d'Iviron ; Monastère de Govora ; Monastère de Gruiu, métoque du St-Sépulcre de Jérusalem ; Monastère de Jitian, métoque de St-Paul d'Athos ; Monastère de Jrelea, métoque du monastère athonite de Xénophon ; Monastère de Lipnik, en Bulgarie ottomane ; Monastère de Malamoc, métoque du monastère athonite de Kastamonitou ; Monastère de Mărgineni, stavropégie patriarcale ; Monastère de Măxineni ; Monastère de Nucet, métoque du monastère de Dousikon, en Thessalie ; Monastère de Plăviceni ; Monastère Radu-Vodă de Bucarest, métoque du monastère athonite d'Iviron ; Monastère de Râmnicu-de-Jos, métoque du Mont-Sinaï ; Monastère de Râncăciovl ; Monastère Sinaïa (dépt. de Prahova), fondation de Mihai Cantacuzino grand spathaire ; Monastère de Slobozia-lui-Enache, métoque du monastère athonite de Dochiariou ; Monastère de Stănești, métoque du Patriarcat d'Alexandrie ; Monastère Stelea de Târgoviște, métoque du	Biserica-Albă de Iași ; Église « hongroises » ou « des Jésuites » de Iași ; Évêché arménien de Suceava ; Évêché de Huși ; Évêché/Métropole de Roman ; Monastère Aron-Vodă de Iași, métoque du monastère athonite de Zographou, puis du monastère St-Jean de Sozopolis et finalement du monastère St-Jean de Chalki, situé près de Constantinople ; Monastère de Bârnova, métoque du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère Barnovschi, métoque du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère de Bistrița, métoque du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère de Bogdana ; Monastère de Cetățuia, près de Iași, métoque du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère de Copou, près de Iași, métoque du monastère athonite de Karakalou ; Monastère de Dealul-Mare, près de Iași, métoque du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère de Dragomirna ; Monastère de Dumbrăvița, métoque du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère de Fătăciune, métoque des monastères locaux de Răchitoasa et de Golia, celui-ci étant métoque de Vatopédi ; Monastère de Galata de Iași, métoque du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère Golia de Iași, métoque du monastère athonite de Vatopédi ; Monastère de Hlincea, près de Iași, métoque du monastère athonite de Dionysiou, puis du monastère de Drianou de Dryinoupolis, puis du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère de Iațco, à Suceava, stavropégie patriarcale ; Monastère de Neamț ; Monastère de Nicoreștii-de-Sus, métoque du Patriarcat de Jérusalem ;

monastère athonite d'Ivion ; Monastère St-Georges de Bucarest, métoque du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère St-Georges-le-Nouveau de Bucarest, métoque du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère de Târgșor, fondation d'Antonie Vodă de Popești ; Monastère de Tismana ; Monastère de Tutana, métoque du monastère Radu-Vodă de Bucarest et par là du monastère athonite d'Ivion ; Monastère [sans nom indiqué], métoque du monastère athonite de Kutlumuș ; Patriarcat d'Alexandrie ; Skite de Coziani ; Skite de Titireci ; Skite de Vodița.	Monastère de Păunești ; Monastère de Pobrata, métoque du Patriarcat de Jérusalem ; Monastère de Secul ; Monastère St-Jean-Baptiste de Iași, métoque du monastère de Drianou de Dryinoupolis ; Monastère de Sucevița, métoque du monastère Schitu-Mare de Lwów ; Monastère Trois-Hiérarques de Iași, métoque des 20 monastères athonites ; Monastère de Zăbrăuți.

INDEX¹

A

Abaritsa, village dans le diocèse de Delvino, en Épire 80
 Abaza, Radu, grand pannetier et grand sénéchal (M) 148
 Abram, marchand (M) 215, 216
 Adam, Ioan, marchand (M) 273
 Adam « le Chypriote », prêtre (M) 105
 Adiș, Vlad, possesseur de domaine à Pătrăuți (M) 245
 Adjud, ville (M) 208
 Adramytte, localité en Mysie 61
 Adriatique, mer 128, 189, 267, 281
 Affendik, Ion, de Crète, marchand à Lwów (M) 224

Afumați, village (V) 23, 43

¹ L'*Index* ne prend pas en compte les *Annexes*. Les variations dans la rédaction de certains noms et due aux sources utilisées et à l'usage courant de certains d'entre eux dans la littérature académique actuelle. Ainsi, lorsque le nom est tiré d'une source primaire (roumaine, italienne), l'orthographe est maintenu tel quel (par exemple, *Roxandra*, *Ruxandra*, mais aussi *Rossana*) ; les noms tirés des sources grecques sont transcrits en caractères latins selon les normes de transcription françaises (Hiéromnimon, Higouménos, Glykis, etc.). Par contre, lorsqu'il s'agit de noms déjà bien connus dans l'historiographie avec leur traduction française, j'ai gardé l'orthographe usuel (*Cantacuzène*, au lieu du roumain *Cantacuzino* ou du grec *Kantakouzinou* ; Michel *Cantacuzène* *Shaïtanoglou* au lieu de *Michail Kantakouzinou* *Shaïtanoglou*, *Paléologue* au lieu de *Paleologos*, Michel le *Brave* pour le roumain *Mihai Viteazul*, etc.). Pour offrir des termes de comparaison et mieux guider le lecteur, j'ai précisé à chaque fois si le nom provient de Valachie (V) ou de Moldavie (M).

Aga, *jupan*, *ban* (V) 121, 122
 Agapie, marchand arménien, de Suceava (M) 220
 Agathopolis, ville, siège métropolitain en Bulgarie orientale 89
 Agaton, prêtre, de Câmpulung (V) 106
 Agop, agent diplomatique (V) 196
 Agopșa (Iacobus), fils de Chaczik Diniticz, marchand arménien (M) 213, 215, 216
 Agopșea, fils de Bogdan, marchand arménien de Botoșani (M) 219
 Agrapha, région en Thessalie 270
 Ahasan, serviteur d'Apostolache Caragea écuyer (V) 167
 Aheli, Andrei, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Aheli, Gavril, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Aishatân (Ishatina), marchand arménien (M) 213
 Ajighiria, prévôt (M) 157
 Alagoz, grand sénéchal (V) 125
 Alaman, *jupan* (V) 121, 122
 Albanie, région historique, principauté 31, 32, 37, 39, 51, 65, 184, 271
 Albești, village (V) 257, 264
 Albu, *jupan*, marchand (V) 200 (V)
 Albul, fils de Dobre *călăraș* de *Țarigrad* 177
 Aldea, boyard (V) 110
 Aldea, marchand, de Brăila 206
 Aldimir, pannetier (V) 159
 Alep, ville ottomane, siège patriarcal 25, 48, 63, 180, 186, 270
 Alexa, prêtre arménien, de Iași (M) 220
 Alexa « arapul », chambellan, de Iași (M) 167
 Alexandra, nièce de Miron Barnovschi, mariée Cantacuzène (M) 81
 Alexandra, princesse, fille de Mircea III (V) 66
 Alexandra, *stolniceasa*, cousine germaine de Vasile Lupu (M) 58, 80, 148
 Alexandre, fils d'Ivan Șišman de Bulgarie 32
 Alexandrie, ville en Égypte, siège patriarcal 225, 261, 264, 414, 415

- Alexandru, grand capitaine (V) 177
 Alexandru (Sandrinus), prince, fils de Ștefan le Grand (M) 45, 46
 Alexandru II, prince régnant (M) 23, 28, 246, 260
 Alexandru II Mircea, prince régnant (V) 23, 25, 40, 48, 63, 64, 66, 67, 147, 148, 159, 222
 Alexandru Coconul, prince régnant (M) 23, 55, 56, 57, 59, 63, 70, 72, 173, 249, 250
 Alexandru Iliăș, prince régnant (V, M) 25, 55, 56, 59, 60, 67, 141, 155, 158, 250, 284
 Alexandru le Bon (*cel Bun*), prince régnant (M) 27, 28, 111, 194, 209, 211, 214, 244, 245, 259
 Alexandru le Méchant (*cel Rău*), prince régnant (V) 23, 46
 Alexandru-Aldea, prince régnant (V) 23, 123, 196
 Alexeanu, Alexandru, grand logothète (V) 139
 Alexeanu, Drăghici, chambellan (V) 142
 Alexi, *jupan*, agent commercial à Brașov (V) 199
 Alsnăr, Frâncu, marchand allemand (M) 213
 Ambrosio, Zaharia, de Crète, marchand à Lwów 224
 Amirali, Maria, de Rhodes, princesse, épouse de Petru le Boiteux (M) 64, 222
 Amoroso, Ioan Baptista, marchand, douanier (M) 220, 224, 226
 Ana, fille du boyard Simeon « turcul » (V) 125
 Anak, marchand arménien (M) 213
 Anania, fils de Stepan logothète de Uești (V) 93
 Anania, métropolitain de Hongrovalachie 93, 114
 Anastasia, princesse, épouse de Roman I^{er} (M) 27, 28
 Anastasie, capitaine (M) 178
 Anastasie, proche de la maison princière (M) 157
 Anæa, localité sur la côte de Thrace 61
 Anchialos, ville, lac, au bord de la mer Noire 47, 275, 276
 Ancuța, petite-fille du logothète Velisarie Rustea, mariée Alexeanu (V) 142
 Andahur, marchand arménien (M) 219
 Andjeevici, Ovanes, marchand arménien (M) 213, 215
 Andoca, *călăraș de Țarigrad* (M) 177
 Andoca, prévôt, marchand et orfèvre (V, M) 166
 Andonie, fourreur et *portar* (M) 155
 Andoniu, *dorobanț*, de Bucarest (V) 174
 André III, roi de Hongrie 26
 Andrea, gendre de Petritsi marchand de Târgoviște (V) 198
 Andreescu, Ștefan, historien 71, 254
 Andreevici, Ovanis, marchand (M) 216
 Andrei, centenier (V) 98
 Andrei, fils de Baron, marchand arménien, de Iași (M) 220
 Andrei, fils de Bogdan marchand arménien, de Iași (M) 220
 Andrei, fils de Dobre *călăraș de Țarigrad* (V) 177
 Andrei, marchand (M) 103
 Andrei, marchand, de Brăila 231
 Andrey, marchand (M) 215
 Andreyko, marchand (M) 215
 Andrinople (Edirne), ville ottomane 187, 218, 230, 231
 Andronache, centenier (M) 174
 Andronache, marchand (V) 187
 Androni, « le serviteur du *vornic* » (V) 165
 Andronic, *dărăban* (M) 174
 Andronic, marchand arménien (M) 220
 Andronic, Tudor, marchand arménien, de Suceava (M) 219
 Andronic (Andronicovici), Coste (Constantin), logothète et spathaire (M) 125, 126, 128, 138
 Andronica (Donica, Donca), noble d'Albanie, mariée Skanderbeg 39
 Andronic, capitaine, de Gherghița (V) 177
 Angelatos (Angeletakis), Isaris, logothète (V) 112-113
 Angelina, princesse d'Albanie, mariée Branković 39
 Angelina, sœur de Georges Skanderbeg d'Albanie, mariée Arianiti 39
 Angelos Comnène Duca, Jean, despote d'Épire 51
 Angelović, Mahmoud, pacha 50
 Anghel, capitaine (V) 177
 Anghel, de Târgoviște (V) 198
 Anghel, marchand, de Bucarest (V) 206
 Anghelușă, noble, mariée Pârvan (M) 259

- Angleterre, royaume 143
 Anița, fille du marchand Rustea de Galați 260
 Anița, princesse, mariée Racoviță (M) 83, 94, 260
 Anjica, douanier (M) 128
 Anna, princesse, fille de Lațcu (V) 28
 Anna, princesse, fille de Mircea l'Ancien (V) 34
 Anna (Calinichia), princesse, épouse de Radu I^{er} (V) 33
 Anselmo Walporga, Nicolaos, marchand, de Chios (M) 222
 Anthime, hiéromoine, copiste, de Ioannina 113
 Antioche, Patriarcat 186
 Antivari, ville italienne 67, 68
 Antoine, ancien métropolitain de Herzégovine, patriarche de Peć 42
 Anton, sujet moldave (M) 164
 Antonia, fille de l'Arménien Luca *arcar* (M) 220
 Antonidis, archonte 46
 Antonidis, Philippe, marchand, de Lwów 46
 Antonie (I), *cămăraș* (V) 196
 Antonie (II), *cămăraș* (V) 252, 263
 Antonie, chambellan, de Popești, v. Antonie de Popești, prince régnant
 Antonie, de Popești, prince régnant (V) 23, 74, 83, 84, 162, 163, 254, 257
 Antonie, marchand (V) 196
 Antonie, marchand, de Bucarest (V) 206
 Antonie, père d'Isar *tunar*, de Bucarest (V) 175
 Antonius « Graecus », marchand (M) 220
 Antonovici, Toroș, marchand (M) 215, 216
 Anușca, fille de Bogdan marchand arménien, de Iași (M) 220
 Apostol, *dorobanț* (V) 174
 Apostol, prêtre de Cernavoda, (V) 104
 Apostol, *stegar* (M) 175
 Apostol, Manu, marchand (V) 162
 Apostolachi, fils de Tănăsii (M) 163
 Apsaras, Ioannis, *prôtovestiaros*, d'Épire 51
 Apsaras, Nikolaos, archonte, d'Épire 51
 Apsaras, Pagona, noble, de Ioannina, mariée Tzigaras 64
 Apsaras, Nektarios, moine, ktitor aux Météores 51
 Apsaras, Théophanis, moine, ktitor aux Météores 51
 Arbănași, v. Arvanitohori
 Archives d'État de Chișinău 19
 Archives Nationales de Roumanie 19, 20
 Ardău, possesseur de terre à Șărbești (M) 245
 Aretonea, fils de Mihnea *stegar* (V) 175
 Argeș, ville (V) 36, 90, 107, 112, 113, 190, 199
 Argyra, princesse, épouse de Radu Mihnea (V) 63, 72
 Argyrokastro, ville, région, en Épire 124, 176, 177, 200, 273
 Argyropoulos, Joasaph II, patriarche de Constantinople 45, 48
 Arianiti Comnène Thopia Spata Golem, Georges, noble d'Albanie 39
 Arianiti Comnène Thopia Spata Golem, Vladan, noble d'Albanie 39
 Arinton (Hariton), prêtre, de Bucarest (V) 106
 Arion, *călăraș* (V) 175
 Arman, père de Nastasia (M) 220
 Armanca, mère de Ionașco Botezatul marchand arménien de Roman (M) 219
 Armeanciocul, Ioan, Arménien, de Suceava (M) 219
 Armega, *ban* (V) 258
 Armega, marchand, de Potoceni (V) 98
 Armega, Gherghe (Ghiorga, Iorga), marchand, de Stănulești (V) 98
 Aron Vodă, prince régnant (M) 24, 154, 222
 Arsenios, archevêque d'Elassona 52
 Arta, ville, en Épire 37, 116, 122, 272
 Arvanitochori (Arbănași), localité, près de Târnovo 232, 235, 270, 271
 Arvanitochori (Arbănași), localité, aujourd'hui Poroște, en Bulgarie 75, 232, 263, 270, 271, 272, 280
 Asanachi, Curt, v. Celebi Asanachi, Curt
 Asanina, fille de Skarlatos Grammatikos, mariée Celebi Asanis 56, 70
 Asanina Paléologue (Paleologina), Maria, princesse byzantine, épouse de Ștefan le Grand (M) 45, 70
 Asanis, boyards 53, 69, 74
 Asanis, famille aristocratique byzantine 53
 Asanis, Constantin (V) 55
 Asanis, Iorga (V) 55
 Asanis, Manoli (V) 55

Asanis Paléologue, Tommaso, noble, de Corinthe 54
 Asie, continent 26
 Asie Mineure, territoire en Asie occidentale 277
 Asis, Haivat, marchand arménien (M) 213
 Aslan, Arménien, de Suceava (M) 220
 Aslan, marchand, grand logothète et grand palatin (M) 66, 139, 148
 Aslan, Alexandra, noble (V) 66
 Aslan, Petrea, *clucer*, de Pârdești (V) 66
 Asvadur (Asvador), marchand arménien (M) 213
 Atanasie, grand capitaine (V) 177
 Atanasie, marchand (V) 187
 Atanasie, prêtre (*clisier*), de Târgoviște (V) 107
 Athènes, ville, aujourd'hui en Grèce 22, 61
 Athina, fille de Necula centenier (*iuzbașa*) (M) 178
 Avedic (I), marchand arménien (V) 199
 Avedic (II), marchand arménien (V) 213
 Avlona, ville portuaire, en Albanie 64, 65, 197
 Avlonitis, Apostolos, de Corfou, résident de Venise 65
 Avram, fils du paysan Petrișor de Izbiceni (V) 268
 Avram, marchand arménien, de Iași (M) 220
 Axanina, Ginevra, princesse, épouse de Ștefan II Tomșa (M) 69, 71, 72
 Axant, marchand, de Iași (M) 71, 215
 Axântic, fils de Bogdan marchand arménien, de Iași (M) 220

B

Baba Celebi, Constantin, boyard (V) 56
 Baba Novac, capitaine de mercenaires (V) 144, 182
 Babaler, Toma (Ivanov), marchand et douanier (M) 115-116, 159
 Babas, marchand arménien, de Vaslui (M)
 Baboulaena, Drako, *archontissa*, de Ioannina 70
 Baboulaïos, famille marchande, de Ioannina 225
 Baboulaïos, Stephanos, de Ioannina, marchand à Venise 70, 160
 Babușin, Petec, boyard (V) 123
 Baca, Gheorghe (Baka, Jurij Ostafiev), marchand (M) 159, 162
 Bacău, ville (M) 208, 247, 253
 Badea, paysan, de Siliștioara (V) 268
 Bagaș, Baldovin Nicolas, de Kastoria 121
 Bagdat, Dumitrașco, capitaine (V) 178
 Baia, ville (M) 208, 210, 239-240
 Balaban, famille, de Ioannina 227
 Balaban (Balabanos), Alexandru (Alexis), de Ioannina, marchand à Lwów 227
 Balaban, Ghedeon, évêque orthodoxe, de Lwów 227
 Balaban, Isaia, archimandrite, de Lwów 227
 Balabanivska, v. église Trois-Hiérarques de Lwów
 Balagora (Palaura, Palavră), Dyma (Dima) « Graecus », marchand, de Iași (M) 220, 226
 Balata, quartier de Constantinople 46
 Baldos, chef militaire bulgare 121
 Baldovin, de Pârșcov (V) 174
 Baldovin, grand logothète (V) 121, 122, 138
 Baldovin, prince serbe 121
 Balicica, Caluioan, conseiller princier (M) 125, 128
 Balkans, région occidentale de l'Empire ottoman 13, 26, 28, 32, 89, 228, 232, 278
 Balotă, boyard (V) 200
 Balotă, marchand, de Brăila (V) 230
 Balș, famille noble (V) 35
 Balș, Ioan, knez serbe 35
 Balș, Lupu, grand *sluger* (M) 82
 Balș, Maria, noble (M) 82
 Balș, Teodor, knez serbe 35
 Balșa, famille noble, de Monténégro 40, 82
 Balșa, Gojco, noble, de Monténégro 39
 Balšić, Djuradj I^{er}, prince de Zeta 33
 Balšić, Djuradj II Stracimirović, prince de Zeta 32, 33
 Balšić, Eudokia, princesse de Zeta et d'Épire 33
 Balšić Crnojević, Théodore, prince de Monténégro 32
 Baltagi, Răgep, marchand (V) 264
 Ban, capitaine, de Mărăcineni (V) 177
 Bana, paysan, de Siliștioara (V) 268
 Banat, région historique, au sud-est de l'Europe 244

- Baptista, Anthonius, « Grecus de Albori », marchand (M) 220
- Baptista, Ioan, marchand (M) 215, 216, 220
- Baraghină, Neagul, paysan, de Siliștioara (V) 268
- Baranowicz, Iurco, marchand (M) 215, 217
- Baraslo, père de Donili marchand arménien de Roman (M) 219
- Barbarigo, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
- Barbul, grand palatin, de Pietroșani (V) 130
- Barbul, *jupan* (V) 121
- Barbul, père de Neagoe de Craiova (V) 41
- Barlaam, métropolitain (M) 103
- Barnovschi, Miron, prince régnant (M) 81, 240
- Barnovschi, Sârbea, sœur de Miron
- Barnovschi, mariée Mateiaș (M) 81
- Baron, fils de Cârstea marchand arménien de Iași (M) 220
- Baron, marchand arménien, de Iași (M) 213
- Baroulis (Bărilă), Liondaris, marchand (M) 94, 227
- Bartholomeus, marchand (M) 215, 216, 217
- Basarab, dynastie princière (V) 192, 257
- Basarab I^{er}, prince régnant (V) 30, 31, 190
- Basarab, Barbu III, prince régnant (V) 23
- Basarab, Ivanco, v. Basarab I^{er}
- Basarab, Matei, prince régnant (V) 24, 41, 100, 102, 113, 155, 156, 158, 159, 161, 169, 180, 250, 284
- Basarab, Neagoe, prince régnant (V) 38, 40, 41, 42, 43, 92, 111, 131, 190, 201, 205
- Basarab, Laiotă, prince régnant (V) 182, 198
- Basarab, Teodosie, prince (V) 23
- Basarab le Jeune (Țepeluș), prince régnant (V) 23, 41, 44, 198, 201, 203
- Basta, Georgio, d'Otrante, Général dans l'Empire des Habsbourg 144
- Baște, *călăraș* (V) 174
- Bathory, Sigismond, prince de Transylvanie 158, 167
- Bayazid I^{er}, sultan ottoman 32
- Bayazid II, sultan ottoman 42, 45
- Bazdina, village (V) 159
- Băcioc, Coste, grand palatin (M) 81
- Băcioc, Tudosca, princesse, épouse de Vasile Lupu (M) 81
- Bădea, marchand (V) 201
- Bădileanu, Stănilav, diacre (V) 98
- Băilești, village (V) 130
- Bălan, Constantin, historien 20
- Băloș, fils du diacre Giurgea (M) 126
- Bălteni, village (V) 66, 140, 164, 272
- Băncilă, marchand, de Câmpulung (V) 200
- Băneasa, village (V) 264
- Bănitul, Ivan, *călăraș de Țarigrad* (M) 177
- Bărbătești, village (V) 174
- Bărboși, village (V) 177
- Bărbulești, village (V) 254, 255, 256
- Bărcuți, Hanoș, marchand allemand (M) 213
- Bărilă, v. Baroulis, Liondaris, marchand
- Bărcă, capitaine (V) 101
- Bârlad, ville (M) 208, 217, 234, 241
- Bârlăci, Petru, employé de la chancellerie (M) 138
- Bedreag, marchand arménien (M) 213
- Bedros, fils de Latif *arcar* de Iași (M) 175, 220
- Bedros, marchand arménien (M) 213
- Beheim, Michel, ménestrel allemand 124
- Bel-Izvor, village (V) 281
- Belcin, village (V) 177
- Beldiceanu, Nicoară, historien 283
- Belgrade, ville serbe et ottomane 46, 231
- Bella IV, roi de Hongrie 39
- Bender, v. Tighina
- Benedec, *jupan*, agent commercial à Brașov (V) 199
- Benet, marchand arménien, de Iași (M) 213, 220
- Benetta, noble, de Péra (V) 64
- Berat, ville, en Albanie 33
- Bercea, de Săvești (V) 174
- Berciugov, village (V) 178
- Berescul, Arbănaș, de Glodeni (V) 105
- Berindei, sénéchal (V) 121, 123
- Berindei, Dragomir, boyard (V) 123
- Bersianus, Leonard, « Graecus », marchand, de Hotin (M) 220, 222
- Bessarion, métropolitain de Larissa, saint 100
- Biata, père de Simion *birar* arménien de Suceava (M) 219
- Bibliothèque de l'Académie Roumaine 19
- Bilău, échanton (M) 127
- Bilici, boyard (M) 127
- Bisa, épouse du boyard Aldea (V) 110
- Biserica-Albă, v. église
- Bistrița, rivière (M) 241

- Bistrița, ville, en Transylvanie 207, 219, 226, 227, 238
- Bitola, ville, *vilâyet*, en Macédoine 20, 122
- Bočalis, Nikolaos, stradiote 39
- Bogdan, fils de Derivac, marchand arménien, de Suceava (M) 219
- Bogdan (I), marchand arménien, de Iași (M) 220
- Bogdan (II), marchand arménien, de Iași (M) 220
- Bogdan, marchand arménien, père de Maxim et d'Ivan (M) 220
- Bogdan, marchand arménien, *șoltuz* de Vaslui (M) 215, 220
- Bogdan, père de Agopșea de Botoșani 219
- Bogdan, prétendant au trône (M) 46-47
- Bogdan I^{er}, prince régnant (V) 240
- Bogdan III, prince régnant (M) 23
- Bogdan, Ioan, historien 20
- Bogdan-saray, palais des princes de Moldavie à Constantinople 46, 58
- Bogdanie (Moldavie) 15
- Boghisici, Racaț, marchand, de Târgoviște (V) 199
- Bogos, marchand arménien (M) 213
- Bogzâi, Radul, paysan, de Siliștioara (V) 268
- Bohdano, fils de Harzaktor, marchand (M) 215, 216
- Boico, agent commercial (V) 197, 199
- Boji, mercenaire (M) 182
- Boldescu, Gligorie, logothète (V) 255
- Boleșteanu, Paraschiva, logothète (V) 100
- Boncilă, marchand, de Câmpulung (V) 206
- Bora, boyard (V) 122, 123
- Borcea, employé de la chancellerie (M) 138
- Borcea, prêtre, de Bucarest (V) 106, 255
- Borda, marchand, de Brăila (V) 230
- Borisi, famille, d'Antivari 68, 154
- Borisi, Bernardo (Bărnati), grand chambellan (M) 67, 154
- Bosanciu, petit-fils de Stan Horjă (M) 81
- Bosânciani, village (M) 81
- Bosnie, royaume, despotat, *sandjak* 35, 37, 42, 43, 191, 193, 270
- Bosphore, détroit entre les mers Noire et Marmara 223, 231
- Botezatul, Ionașco, fils d'Armanca, marchand arménien, de Roman (M) 219
- Botoșani, ville (M) 195, 208, 216, 219, 220, 239
- Boutari(s), Niki et Konstantinos 22
- Braevici, Boris, boyard (M) 127
- Braevici, Duma, boyard (M) 127
- Braga, capitaine (V) 101
- Braga, Ana (V) 101
- Braga, Lupul, capitaine (V) 101
- Braga, Vasilița (V) 101
- Braga, Voica (V) 101
- Braico, père du paysan Liica de Izbiceni (V) 268
- Braloștița, village (V) 258
- Bran, douane 202
- Bran, marchand, de Brăila (V) 230
- Branković, dynastie princière serbe 35, 37, 40, 42, 43, 44, 46, 92, 276
- Branković, Despina, princesse, épouse de Neagoe Basarab (V) 42, 43, 93, 114, 148
- Branković, Djuradj, despote de Serbie 34, 36-37, 39, 49
- Branković, Djuradj, despote de Serbie, moine Maxim, métropolite de Hongrovalachie 39, 40, 92, 114
- Branković, Elena, princesse, épouse de Petru Rareș (M) 49
- Branković, Étienne, despote de Serbie 37
- Branković, Irène, princesse serbe 37, 39
- Branković, Jovan, despote de Serbie 40
- Branković, Lazar, despote de Serbie 37, 39
- Branković, Mara, princesse serbe et épouse de sultan 37, 44, 50
- Branković, Maria, princesse serbe 37
- Branković, Milica, princesse serbe 37
- Branković, Vuk, maître de Skopje et de Kossovo-Metohija 32
- Brașov, ville en Transylvanie 38, 46, 124, 158, 160, 161, 171, 183, 189-207, 209, 210, 219, 230, 234, 235, 238, 244 ; v. aussi église St-Nicolas de Brașov
- Brateș, sénéchal (V) 121, 123
- Bratoslav, *călăraș*, de Buzău (V) 174
- Bratu, grand écuyer, de Uești (V) 149
- Bratul, marchand, de Brăila (V) 230
- Braudel, Fernand, historien 237
- Brâncoveanu, Constantin, grand logothète, prince régnant (V) 20, 23, 47, 53, 59, 78, 82, 84, 92, 100, 114, 139, 140, 159, 162, 180, 196, 252, 261, 264

Brâncoveanu, Maria, princesse, mariée
Duca (M) 78, 79
Brâncoveni, village (V) 130
Brăila, ville valaque et ottomane 28, 106,
190, 193, 199, 202, 207, 230, 232
Brătășanul, Barbul, prévôt (V) 255
Brătianu, Gheorghe, historien 189, 237
Brinsa, Nicolaos, marchand (M) 215, 217
Brițcani, village (M) 174
Brousotis (Brașoti), Zota, marchand (M)
273
Brousse, ville ottomane 230, 270, 273
Brubaker, Roger, sociologue 7
Brutti, famille, de Raguse 67
Brutti, Bartolomeo, grand chambellan (M)
67, 148, 154
Brutti, Benedict (Benetic), échanton (M)
154
Brutti, Giovanni, d'Antivari 67
Brutti, Nacul, boyard (M) 154
Brutti, Pătrașco, diacre (M)
Brutti, Thomas, prévôt (M) 154
Bubuiog, Toader, grand logothète (M) 129
Bucarest, ville, capitale (V) 19, 20, 22, 53,
71, 76, 95, 96, 106, 107, 108, 115, 121,
123, 130, 158, 159, 165, 168, 171, 174,
175, 177, 178, 185, 202, 206, 226, 234,
236, 237, 255, 256, 262
Buciumeni, village (V) 129
Bucov, village (V) 162
Bucovine, région historique 219
Bucșa, village (V) 159
Bucșani, village (V) 255
Bucu, village (V) 157, 174
Bucur, marchand, de Brăila (V) 206
Bucur, possesseur de terre à Șârbești (M)
245
Buda, marchand, de Câmpulung (V) 206
Buda, ville en Hongrie 42
Budeni, village (V) 257
Budjak, région historique (M) 230, 232
Buhuș, famille noble (M) 258
Buhuș, Anastasia, princesse, épouse de
Gheorghe Duca (M) 77
Buhuș, Dumitru, grand trésorier (M) 257-260
Buhuș, Ion, grand logothète (M) 139
Buhuș, Irina, noble, mariée Rossetti (M)
258
Buhuș, Lupașco, grand spathaire (M) 258
Buhuș, Nastasia (Anastasia), noble, mariée
Caraiman (M) 258

Buhuș, Neculai Drosie, grand logothète (M)
Buia, paysan, de Siliștioara (V) 25-259
Bujoranu, Tofana, noble, mariée Costachi
(M) 82
Bujoranu, Vasile, burgrave (M) 82
Bulgarie, tsarat, pays 31, 34, 53, 89, 121,
191, 193, 270, 278
Buluroiul, Dumitru, marchand, de Maxin
(V) 98
Buondelmonti, Esau, despote d'Épire 33
Burduja, famille noble (M) 127
Burlă, marchand (M) 215
Burnar, famille noble (M) 130
Buzău, ville, département, siège épiscopal
(V) 49, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102,
171, 174, 175, 178, 234, 247, 252, 262,
263, 264,
Buzea, de Rătești (V) 99
Buzescu, boyards (V) 165
Buzescu, Radu, grand *clucer* (V) 255
Byzance, empire 11, 12, 32, 37, 45, 50, 51,
53, 54, 89, 110, 126, 198, 219, 275,
283

C

Cacavella, Michaïl, de Crète, marchand à
Lwów (M) 224,
Caffa, ville, en Crimée 189, 208, 209, 211,
212
Calabete, Ilie, marchand, de Bucarest (V)
130
Calafat, ville (V) 193
Calcio, *grămătic* (V) 138
Calea, petite-fille de Harvat grand logothète
de Grozești (V) 130
Calen, *călăraș* (V) 175
Calin, *călăraș* (M) 174
Calin, *călăraș*, de Gherghița (V) 174
Calin, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
Calinichia, v. Anna
Caloean, *familiaris* princier (V) 198, 199
Caloian, capitaine, de Buzău (V) 177, 178
Caloian, colon, de Târgoviște (V) 243
Caloiana, employé de la chancellerie (V)
138
Caloina (Caloian), fils du prêtre Borcea de
Bucarest (V) 106
Calopăr, village (V) 268
Calotă, employé de la chancellerie (V) 138

- Calliste I^{er}, patriarche de Constantinople 90
 Caluța, marchand, de Târgșor (V) 200
 Cambili, Bernard, marchand, de Rhodes (M) 122
 Camblak, nobles « bulgares » 34
 Cantacuzène, famille, de Constantinople, de Sozopolis et des Pays Roumains 37, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 60, 73, 74, 82, 84, 93, 95, 136, 140, 142, 162, 236, 253, 262, 275, 276
 Cantacuzène, Andronic, grand *ban* de Craiova (V) 48, 49, 52, 79, 84, 93, 99, 100, 140, 262
 Cantacuzène, Andronic, grand domestique, de Constantinople 47
 Cantacuzène, Andronic, noble de Serbie 50
 Cantacuzène, Antonios, dynaste d'Épire, ktitor aux Météores 50, 51
 Cantacuzène, Bella, noble, de Constantinople, mariée Rossetti 59
 Cantacuzène, Catherine, princesse serbo-byzantine 36, 37
 Cantacuzène, Constantin, grand chambellan (V) 48, 84, 113, 139, 164
 Cantacuzène, Constantin, grand sénéchal (V) 23, 283
 Cantacuzène, Démétrius, écrivain « byzantino-slave » 49, 50
 Cantacuzène, Démétrius, grand spathaire (V) 48
 Cantacuzène, Dumitrachi, grand trésorier (V) 48, 253
 Cantacuzène, Dumitrașco, prince régnant (M) 23, 48, 59, 79
 Cantacuzène, Georges, gouverneur de Smédérévo 49, 50
 Cantacuzène, Iane, fils de Michel Cantacuzène Shaïtanoglou (V) 52
 Cantacuzène, Iane, grand *ban* de Craiova, frère de Michel Cantacuzène Shaïtanoglou (V) 45, 48, 52, 93
 Cantacuzène, Ioannis, donateur aux Météores 52
 Cantacuzène, Ioannis (Janja), fermier d'impôts en Serbie 50
 Cantacuzène, Iordache, grand trésorier (M) 48, 81, 82, 140, 150, 165, 166, 253, 258
 Cantacuzène, Irène, princesse, de Byzance 37, 39, 49
 Cantacuzène, Jean VI, empereur de Byzance 37, 47, 50, 51, 53
 Cantacuzène, Maria, princesse, de Byzance 50
 Cantacuzène, Michel, archonte constantinopolitain 46
 Cantacuzène, Mihai, grand spathaire (V) 82, 253, 257, 262
 Cantacuzène, Mihail, fils d'Andronic Cantacuzène (V) 48
 Cantacuzène, Moïse, noble de Serbie 50
 Cantacuzène, Nastasia, mariée Racoviță (M) 82
 Cantacuzène, Stanca, mère de Constantin Brâncoveanu (V) 78, 84
 Cantacuzène, Șerban, grand logothète, prince régnant (V) 23, 48, 53, 139, 141, 163, 168, 169, 262
 Cantacuzène, Théodora, donatrice aux Météores 52
 Cantacuzène, Théodora, princesse byzantine et épouse de sultan 37
 Cantacuzène, Théodora, impératrice de Trébizonde 37
 Cantacuzène, Théodore, *protostrator* à Byzance 37
 Cantacuzène, Toderașco, boyard (M) 166
 Cantacuzène, Thomas, gouverneur de Smédérévo 37
 Cantacuzène, Toma, grand palatin (M) 48, 82
 Cantacuzène Shaïtanoglou, Michel, archonte, de Constantinople 46, 47, 52, 53-54, 55, 59, 64, 66, 94
 Cantacuzino, v. Cantacuzène
 Cantemir, Antioch, prince régnant (M) 79, 240
 Cantemir, Constantin, prince régnant (M) 79, 82-83
 Cantemir, Dimitrie, prince régnant (M) 76, 79, 176, 207, 283
 Capotă, *jupan*, marchand (V) 200
 Cara Hagi Hasan, marchand, de Silistra 140, 272
 Carabăț, boyards (M) 130, 131
 Carabăț, Petru, grand palatin (M) 130
 Carabet, Sarchiz, de Râmnic (V) 130
 Caracal, ville (V) 41, 178
 Caracaș, boyard (M) 82
 Caragea, *bulucbașa*, de Focșani (M) 181, 185

- Caragea, famille noble (M, V) 58, 254
 Caragea, Apostolache, écuyer, de Vaideei (V) 167, 254
 Caragea, Costea, écuyer (V)
 Caragea, Ianache (Enachi), grand chambellan (M) 47, 57, 58, 59, 60, 74, 164, 253, 263
 Caragea, Ioan, prince régnavant (M) 58
 Caragea, Mihalache, spathaire, capitaine de gens de cour (V) 155
 Caragea, Mihalcea, grand *ban* de Craiova (V) 98, 144, 254, 255
 Caragea, Mihna, épouse de Drăghici spathaire de Mănești (V) 255
 Caragea, Nicolae, prince régnavant (V) 58
 Caragea, Pavlache, grand *ban* de Craiova, *capuchehaia* de la Moldavie à Constantinople 58, 155, 174
 Caragea, Preda, noble, mariée Buzescu (V) 255
 Caragea, Vamba (Vambula), noble (M) 58, 164
 Caraiman, famille noble (M) 258, 277
 Caraiman, Ion, grand échanson (M) 258, 259
 Caraja, grand écuyer (V) 123, 128
 Caramania, province ottomane en Asie Mineure 277
 Caric, marchand arménien, de Suceava (M) 219
 Carpates, montagnes en Europe 26, 29, 127, 191, 240, 244, 252
 Casandra, fille de Dima *çelep* de Constantinople 161
 Casandra, princesse, fille d'Alexandru Iliș, mariée Chrysoskoleos 60
 Casimir III, roi de Pologne 207, 211
 Castrati, Georgius, marchand, de Chios (M) 222
 Castriot, Gheorghe, marchand, chambellan, grand écuyer (V) 159, 162
 Castriote, Jean, prince d'Albanie 37, 39
 Catargi, boyards (V, M) 59, 60, 74, 79, 82
 Catargi, Elena, princesse, épouse d'Alexandru Iliș (V) 56
 Catargi, Ianache, grand *ban* de Craiova (V) 59-60, 79, 164
 Catargi, Maria, noble, mariée Vevelli (V) 60
 Catargi, Necula, grand trésorier (M) 79
 Cathaneo (Cathaneus), Dorin (Dorinus), *câmăraș* et douanier (M) 145, 212, 216
 Catarina, fille de Nica écuyer (V) 158
 Cavac (Kavakos), Filip, marchand, de Chios (M) 222, 223
 Cavac (Kavakos), Mihail, marchand, de Chios (M) 222
 Cazacu, Matei, historien 21
 Cazacul, v. Petru le Cosaque, prince régnavant
 Cazan, *armaș* (V) 124
 Cazan, échanson (V) 130
 Cazan, fils de Sahac, *jupan* (V) 124
 Cazan, grand logothète, fils du *jupan* Radu Sahac (V) 130
 Călinescul, Dediul, *vătah* (V) 96
 Călinești, village (V) 96, 104, 121, 129, 175, 235, 271
 Călugăru, v. Vlad le Moine, prince régnavant
 Căpreni, village (V) 175
 Căzac, *căpitan za călărași*, de Orhei (M) 174
 Căzănești, village (V) 177
 Călnău, spathaire (M) 127
 Câmărzan, Arménien, de Suceava (M) 219
 Câmpulung, ville (V) 105, 106, 113, 190, 191, 192, 193, 198, 200, 205, 206, 234
 Căndescu-Mihălcescu, boyards (V) 98
 Căndescu-Mihălcescu, Radul, grand écuyer (V) 264
 Cârjoaia, Mușă, tante paternelle de Neagoe Basarab 43, 131
 Cârste, Arménien, fils de Moissă *năsturar* de Iași (M) 220
 Cârstea, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
 Cârstea, cordonier arménien, de Iași (M) 220
 Cârstea, *dorobanț* (V) 174
 Cârstea, employé de la chancellerie (V) 138
 Cârstea, fils de Baron arménien de Iași (M) 220
 Cârstea, fils de Simion *băibărăcar* arménien de Iași (M) 220
 Cârstea, marchand (V) 200
 Cârstea, marchand, de Brăila (V) 230
 Cârstea, marchand arménien, de Iași (M) 219, 220
 Cârstea, marchand arménien, de Vaslui (M) 220
 Cârstea, *namesnic* arménien, de Suceava (M) 220
 Cârstea, orfèvre arménien, de Iași (M) 220
 Cârstea, paysan, de Siliștioara (V) 268

- Cârstea « tătarul », *jupan* Cehan, prévôt (M) 122, 123
 Cârstea, Gheorghe, marchand (M) 226
 Cârstian, *jupan*, *portar* (V) 200
 Cârstian, Dima, centenier (*iuzbaşa*), de Codreni (V) 178
 Cârstienestî, village (V) 174
 Ceacârlo « grecul », possesseur de domaine (M) 253
 Ceaprazi « grecul » (V) 254
 Ceatalgea, village, près de Constantinople 276
 Cehan, fils de Lazea, prévôt (M) 79
 Cehan, Apostol, boyard (M) 80, 81
 Cehan, Bălan, boyard (M) 79
 Cehan, Marica, noble (M) 79
 Cehan, Petrea (Pătraşco), burgrave (M) 79, 80
 Cehan, Toader, burgrave (M) 79
 Cehan Deligheorghî, Ionaşco, grand palatin (M) 79, 81
 Cehan Deligheorghî Racoviţă (Racovişteşti), famille de boyards (M) 79, 82, 83
 Cehan Racoviţă, Iftodi (Miftodi, Metodie), logothète (M) 80, 81, 139
 Celebi, boyards (M) 74
 Celebi, Curt, *capuchehaia* de la Moldavie à Constantinople 60
 Celebi, Dimo, *capuchehaia* de la Moldavie à Constantinople 55
 Celebi, Drac, noble (M) 56
 Celebi, Dumitrachi, créancier (M) 55
 Celebi, Mohammed, marchand, de Constantinople 55
 Celebi, Perachi, boyard (V) 55
 Celebi, Regep, témoin (V) 264
 Celebi, Suza, chroniqueur ottoman 41
 Celebi Asanachi, Curt, boyard (M) 55
 Celebi Asanis, Constantin, *çelep*, grand *clucer* (M) 53, 54, 55, 56, 57, 60, 69, 70, 72, 141
 Celebi Asanis, Enachi, boyard (M) 55
 Céphalonie, île en mer Ionienne, v. monastère St-André de Céphalonie
 Cercel, v. Petru Boucle d'Oreille, prince régissant
 Cerchez, marchand arménien (M) 220
 Cerchez, Andronic, grand chambellan (M) 148
Cercheza, v. Maria la Circassienne
 Cernat, village (M) 251
 Cernavoda (Cerven-Voda), ville ottomane, aujourd'hui en Bulgarie, siège épiscopal, diocèse 75, 96, 101, 103, 104, 140, 175, 176, 232, 235, 253, 266, 270, 271, 272
 Cerneţi, village (V) 172, 178
 Cervenie, village (V) 185
 Cetatea-Albă, port fortifié (M) 125, 126, 132, 190, 197, 202, 204, 207, 208, 209, 211, 212, 214, 216, 221, 223, 230
 Cetatea-Nouă, forteresse (M) 129
 Cetăţile, lieu désert (V) 253
 Chalcédoine, Métropole 116
 Chalcidique, péninsule, en Macédoine 61, 272
 Chalkokondylis, marchands, de Constantinople 231
 Chalkokondylis, Andreas, marchand, de Constantinople, v. Corocdel, Andrei
 Chariton, moine du Mont-Athos, métropolitain de Hongrovalachie 89, 110
 Chatzis, Konstantinos, fils de Georgios Tsechanis 80
 Chera, prêtre, de Râmnic (V) 106
 Cherana, princesse, épouse de Vladislav I^{er} (V) 31
 Cheraţa, sœur de *jupan* Sava (V) 200
 Chiajna, princesse, v. Rareş, Chiajna
 Chiajna, princesse, épouse de Ştefan la Sauterelle (V) 46
 Chiojd, village (V) 97
 Chios, île en mer Égée 25, 30, 56, 60, 61, 62, 63, 67, 84, 85, 113, 160, 198, 220, 221, 222, 223, 230, 270, 275, 277, 279, 287
 Chira, capitaine (V) 106, 177
 Chiracole, grand trésorier et douanier (M) 126, 128
 Chirana, fille de Dumitru Buluroiul marchand de Maxin (V) 98
 Chirana, fille du prêtre Jipa Sorescu de Buzău (V) 97-98
 Chiraţa, noble, mariée Racotă (V) 272
 Chirca, fils de Ghinea diacre de Râmnic (V) 107
 Chirca, marchand (V) 200
 Chircoman, marchand, de Câmpulung (V) 206
 Chircor, marchand arménien (M) 213
 Chircoş, Zaharia, marchand arménien, de Suceava (M) 219

- Chirfote, fils du prêtre Necula de Târgoviște (V) 106
 Chirfote, prêtre, de Târgoviște (V) 106
 Chiriac, fils de Necula, marchand (V) 187
 Chiriac, fils de Toader marchand arménien de Iași (M) 220
 Chiriac, frère de Stiriian *călăraș* et de Prohir marchand (M) 174
 Chiriac, marchand (M) 215
 Chiriac (I), marchand arménien, de Iași (M) 220
 Chiriac (II), marchand arménien, de Iași (M) 220
 Chirilă, marchand arménien, *șoltuz* de Suceava (M) 215, 220
 Chiriță Alexă, marchand (M) 226
 Chiriță, diacre (V) 178
 Chiriță, épicier (V) 107
 Chiriță, frère de Lațcar de Floci, marchand (V) 27
 Chirtop « le vieux » (V) 201
 Chișinău, ville (M) 19, 20, 22
 Chitrești, village (M) 177
 Chița (Dochița), fille de Tudorie prévôt de marchands (V) 185
 Chmelnitski, Bogdan, *hatman* cosaque 30, 235
 Chrisso Ianaki, « Graecus », marchand, de Iași (M) 220, 226
 Christian, « Grecus », *familiaris* de la maison princière (V) 156
 Chrysafina, princesse, fille de Iancu le Saxon (M) 47
 Chrysoskoleos, famille noble, de Lesbos 60
 Chrysoskoleos (Hrisoscul), boyard (M) 67, 70
 Chrysoskoleos (Hrisoscul), grand logothète du Patriarcat de Constantinople 60
 Chrysoskoleos (Hrisoscul), Soltana, princesse, petite-fille d'Alexandru Iliăș, mariée Mavrocordat 56, 60
 Chrysoskoulină, noble (M) 70
 Chrysovérgina, de Céphalonie 71
 Chrysovergis (Hrisoverghi), Nicolae, *cămăraș* et grand sénéchal (M) 66, 67, 147
 Chypre, île en mer Égée 46, 61, 62, 65, 96, 113, 114, 221, 223, 262, 270
 Cigalas, Azarie, hiéromoine, professeur, de Santorin 78, 114
 Ciobanul, v. Mircea le Pâtre
 Ciolan, Dumitru, de Buzău (V) 99
 Cioranul, Lascăr, boyard (V) 101
 Cioranul, Panait, boyard (V) 101
 Cioranul, Ștefan, boyard (V) 101
 Cioranul, Vasile, boyard (V) 101
 Ciorogârla, village (V) 161, 162, 256
 Ciorogârleanu, boyards (V) 140, 256
 Ciorogârleanu, Constantin, grand *clucer* (V) 256
 Ciorogârleanu, Matei, grand trésorier (V) 140
 Cioroiași, village (V) 64
 Ciortorinschi, Andreico, boyard (M) 127
 Ciortorinschi, Nemirca, boyard (M) 127
 Circassie, région du Caucase 76, 148
 Cireșov, village (V) 110
 Ciuhul, paysan, de Dârvariul (V) 268
 Ciumelita « grecul », marchand, de Brăila 231
 Clinceni, village (V) 177
 Clociți, village (V) 97
 Cochiia, Voico, paysan, de Siliștioara (V) 268
 Coci, boyards (M) 271, 272
 Coci, Alexandru, grand échanson (M) 81
 Coci, Gavril, *hatman* et burgrave de Suceava (M) 148
 Coci, Gavrilaşco, échanson (M) 154
 Coci, Gheorghe, grand échanson et *hatman* (M) 154
 Coci, Ghinea, marchand (V) 165
 Coci, Iorga, grand chambellan (M) 148
 Coci, Nicolae, grand *ban* de Craiova (V) 75
 Coci, Vasile Lupu, prince régnant (M) 23, 74, 75, 77, 253, 263, 279, 280, 284
 Cocorăscu, Marica (Maria), épouse de Ianache chambellan (V) 254
 Cocorăscu, Radu, grand logothète, de Cocorăști (V) 139, 254, 255, 256
 Cocorăscu, Păuna, épouse de Vasile *armaș* (V) 254-255
 Cocorăscu, Păuna, mariée Brătășanu (V) 255
 Cocorăscu, Vlad, grand logothète (V) 139
 Cocorăscu, Voichița, mariée Caragea (V) 254
 Codreanu, Dediul, grand *armaș*, de Galați (M) 156, 260
 Codreni, village (V) 163, 178
 Coia, marchand (V) 199
 Coica, boyard (V) 35

- Coica (Coico), grand logothète et grand trésorier (V) 123, 138
 Collège d'Ostrog 46
 Coman, *grămătic* (V) 138
 Coman, p^{tr}évôt de *dorobanți* (V) 174
 Coman, *stegar* (M) 175
 Coman, *stegar*, de Mărzănești (V) 175
 Coman, Stan, capitaine, de Buzău (V) 175
 Comita, noble d'Albanie 39
 Communauté Grecque de Venise 47, 64, 142
 Comnène, David, empereur de Trébizonde 45
 Comnène, Jean (Hiérotheos, métropolite de Dristra), professeur, médecin 78, 114
 Comnène Asen, Jean, dynaste bulgare 31
 Compagnie grecque de Braşov 234, 235
 Compagnie grecque de Sibiu 234, 235
 Concile de Ferrare/Florence 89, 91, 109, 125
 Conda, grand sénéchal (M) 129
 Conda « sârbul », de Târgşor (V) 129
 Condarat, Manolache, *cămăraş* aux salines de Ocna-Mare (M) 146
 Condarat, Nicola, marchand et douanier (M) 129, 146
 Condarat, Statie (Eustathios, Ostafij), douanier (M) 159
 Condarat (Condurat), Zota, grand douanier (M) 129, 146, 159
 Conde, marchand, de Călineşti (V) 129
 Conde, Sima, de Iaşi (M) 129
 Conde (Condarat, Condre), grand *cămăraş*, grand douanier (M) 93, 129, 145, 146, 253, 263
 Condea, marchand, de Brăila 231
 Condilo, grand écuyer, d'Albeşti (V) 257
 Condre, capitaine (M) 178
 Condrea, de Măgureni (V) 129
 Confortino, marchand, de Péra (M) 222
 Confrérie gréco-orthodoxe de Lwów 224, 225, 227, 233
 Confrérie grecque de Nežin 235
 Constantin, de Cernaţ (V) 251
 Constantin, marchand (V) 200
 Constantin, marchand, *chiurcibaşa* (V) 107-108
 Constantin, marchand, de Crète (M) 220
 Constantin, prôtopope (M) 109, 128
 Constantin Şerban, prince régnant (V) Constantinople (Tarigrad, Istanbul), capitale de Byzance et de l'Empire ottoman 15, 18, 24, 25, 26, 28, 32, 40, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 84, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 109, 110, 114, 123, 128, 134, 140, 141, 146, 147, 158, 159, 160, 161, 165, 170, 173, 176, 189, 192, 198, 200, 204, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 225, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 238, 249, 265, 266, 270, 273, 275, 276, 279, 284, 285, 287, 289 ; v. aussi Patriarcat de Constantinople
 Corbii-de-Piatră, v. église rupestre de Corbii-de-Piatră 109
 Corcodel, Andrei, grand palatin du Haut-Pays (M) 147
 Corcova, village (V) 64, 139, 156, 165, 255, 284
 Cordelea, Dragomir, capitaine, de Răteşti (V) 99
 Coressi, typographe, de Braşov 190
 Coressi, Francesco « di Sergio », marchand, de Crète (M) 222
 Coressi, Manuil, marchand, de Crète (M) 222
 Coressi, Nicoló, marchand, de Crète (M) 222
 Coressi, Paolo, marchand, de Crète (M) 222
 Coressi, Sergio, marchand, de Crète (M) 222
 Coressi (Coressios), « Antonio di Zorzi », marchand, de Crète (M) 222
 Coressi (Coressios), Georgius, marchand, de Crète (M) 217, 222
 Corfou, île en mer Ionienne 61, 65, 197, 198, 225
 Corinthe, localité en Péloponnèse 54
 Cormici, Stoian, grand *armaş* (V) 125
 Cornăţel, village (V) 162
 Corne-d'Or, toponyme à Constantinople 58
 Cornea, fils de boyard (V) 35
 Corniact, Constantin, marchand, de Crète (M) 220, 224
 Corniact, Ivaşco, marchand, de Crète (M) 224
 Corniact, Michail, marchand, de Crète (M) 220, 224
 Coron, localité en Péloponnèse 58, 60

Corvin, Mathias, roi de Hongrie 29, 36, 37
 Cosinus, Nicolae, marchand, de Iași (M) 220
 Costachi, Gavril, grand palatin (M) 82
 Costachi, Safta, mariée Racoviță (M) 82
 Costachi, Todosiica, sœur de Safta, mariée Jora (Joroaia) (M) 82
 Costandin, fils de Nica, prêtre (*clisier*) de Bucarest (V) 107
 Coste, *călăraș de Țarigrad* (M) 177
 Coste, fils de Băloș, petit-fils du diacre Giurgea (M) 126
 Coste, palatin, de Tulova (M) 244
 Costea, marchand, de Brăila 206
 Costea, marchand, de Târgoviște (V) 200
 Costha, marchand (M) 215
 Costici, chambellan (M) 227
 Costin, boyards (M) 82
 Costin, *ceauș*, fils de Lorinț (V) 97
 Costin, boyards (M)
 Costin, *hatman* (M) 82
 Costin, Iancu, chambellan (V) 250, 252
 Costin, Miron, grand logothète et chroniqueur (M) 134, 139, 240, 252, 285
 Coșăscul, Ionașco, marchand arménien, de Vaslui (M) 219
 Coșăscul, Sion, marchand arménien, de Vaslui (M) 219
 Cotnari, ville (M) 208, 219, 220, 241
 Cotroceni, village (V) 177
 Covurlui, département (M) 253
 Cozma, Stan, marchand, de Câmpulung (V) 206
 Craina, région en Serbie 38
 Craiova, ville (V) 41, 42, 43, 48, 58, 60, 64, 66, 75, 98, 99, 101, 107, 113, 119, 132, 144, 155, 171, 185, 234, 237
 Craiovescu, boyards (V) 39, 42, 43
 Craiovescu, Barbu, grand *ban* de Craiova (V) 41, 43
 Craiovescu, Danciul, grand palatin (V) 38, 41
 Craiovescu, Părvul, grand palatin (V) 41
 Craiovescu, Preda, grand *ban* de Craiova (V) 43
 Craiovescu, Radu, grand chambellan (V) 41
 Crăciun, marchand (M) 215
 Crăișani, village (V) 158
 Crâncin, Ieremia, marchand (M) 215

Crâstafor (Hristofor, Cârstea), *grămătic* (M) 138
 Creața, épouse du marchand Manta (V) 105
 Crète, île en mer Égée 61, 62, 67, 181, 218, 220, 221, 223, 230, 260, 270, 279, 288
 Crețulescu, Radu, grand logothète (V) 139
 Crimca, Anastasie, métropolitain (M) 93
 Crimée, péninsule en mer Noire 45, 189, 204, 207, 208, 214, 270, 279
 Cristea, marchand, de Bucarest (V) 206
 Cristofor, marchand (M) 215
 Cristopherus, marchand (V) 215, 216
 Croatie, région historique 41, 129, 183, 270, 278
 Cublis, Andreas, Chypriote de Venise 65
 Cyclades, îles en mer Égée 61
 Črnojević, dynastes de Monténégro 35, 39
 Črnojević, Catalina, de Monténégro, princesse, épouse de Radu le Grand (V) 39, 43, 92
 Črnojević, Ivanco, prince de Monténégro 39
 Črnojević, Salomon, dynaste de Monténégro 39
 Cucuic « grecul », *arcar* et *enicer* (V) 174
 Cucurig, marchand, de Câmpulung (V) 206
 Culea, famille (V) 114
 Culea « sârbul » (V) 103
 Culiu (Culea), Dumitru « sârbul », *cămăraș* (V) 103
 Culiu (Culea), Vasile, marchand, v. Hagi Culiu, Vasile, marchand
 Cunupi, Constantin, grand *armaș* (M) 253
 Cunupi, Enache, *sluger* (M) 253
 Cupcici, Iurie, boyard (M) 127
 Cupcici, Ivan, logothète (M) 127
 Curbănești, lieu désert (M) 253
 Curmaz, Stoica, boyard (V) 123
 Curt, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
 Curt, de Cernavoda 101

D

Dabija, boyards (M) 77
 Dabija, Cârștian, burgrave (M) 77
 Dabija, Costea, membre du Conseil princier (M) 77
 Dabija, Enache, boyard (V)
 Dabija, Istratie, prince régnant (M) 24, 59, 77, 81, 82, 155, 161, 236-237, 259

- Dabija, Maria, princesse, fille d'Istratie
Dabija, mariée Rossetti (M) 82
Dafina, fille de Radu Sorescu, mariée
Scurtu (V) 97
Dalmatie, région historique 193
Damian, capitaine de mercenaires « serbes »
(V) 102
Damian, métropolitain (M) 89
Damilo, Andrea, marchand, grand douanier,
de Crète (M) 224
Dan I^{er}, prince régnant (V) 23, 32
Dan II, prince régnant (V) 23, 34, 35, 123,
183, 195, 196
Dana, fille de Stepan « sârbul » (V) 185
Danciul, marchand (V) 200
Daniel, métropolitain de Vidin 110, 112
Dansoh, fils de Zaharia cordonier arménien
de Iași (M) 220
Dansoh, marchand arménien (M) 213
Danube, fleuve 9, 10, 12, 13, 27, 28, 33, 34,
40, 42, 57, 68, 74, 75, 77, 79, 83, 88,
89, 90, 92, 96, 101, 102, 105, 109, 112,
113, 116, 121, 122, 129, 133, 138, 161,
168, 169, 172, 175, 180, 187, 190, 192,
193, 195, 198, 200, 201, 202, 203, 204,
205, 206, 210, 213, 217, 223, 229, 230,
231, 232, 240, 242, 243, 244, 250, 252,
253, 256, 258, 262, 264, 266, 268, 269,
271, 274, 275, 279, 280, 281, 288
Dapontes, Kaisarios, moine, homme de
lettres 53, 60, 77
Darcu, marchand, de Bucarest (V) 206
Dardani, Angelo, noble, de Venise 65
Dascălul, Simion, copiste, chroniqueur (M)
340
David, marchand, de Câmpulung (V) 206
David, *odobașa de seimeni*, de Iași (M) 184
Dăeni, village (M) 166
Dămăcuș, marchand, de Brăila 206 ; v. aussi
Domocuș
Dănilă, paysan, de Dârvariul (V) 268
Dârjan, capitaine, de Iași (M) 178
Dârstor, v. Silistra
Dârvariul, village (V) 268
De Rosemark, Peter, marchand allemand
(M) 213
Dečanski, Étienne Uroš III, roi de Serbie
121
Dediul, *bulucbașa* (V, M) 181, 184
Dediul, *căpitan de dărbani* (M) 174
Dediul, *ceaprazar* (V) 174
Dediul, grand spathaire (M) 83, 94, 260,
263
Dediul, grand spathaire (V) 125, 128, 144
Dediul, *grămătic* (V) 138
Dediul, *iuzbașa de dorobanți* (V) 174
Dediul, prêtre, de Dumeni (M) 106
Dediul, Nița, « arbănaș », prévôt, de
Călinești (V) 104
Dedu, Isar « grecul », marchand, de
Mogoșoaia (V) 105, 155
Dedul, capitaine (V) 178
Dedulescu, Gheorghe, *sluger* (V) 254
Dedulești, village (V) 96
Del Chiaro, Anton-Maria, secrétaire de
Constantin Brâncoveanu (V) 76, 77
Deli Marco, mercenaire, de Raguse (V) 182
Deligheorghii, v. Cehan, Apostol et Cehan,
Ionașco
Delvino, diocèse métropolitaine, en Épire
51, 80, 184, 270
Deman, marchand, de Bucarest (V) 206
Demetrius, « Graecus », marchand (M) 215,
221
Dereweal, marchand (M) 215
Derivac, père de Bogdan, marchand
arménien, de Suceava (M) 219
Dertilis, Georges B., historien 8, 21
Despa (Despina), épouse d'Ilie *vornic* de
Cornești (V) 254
Despa, fille du prêtre Hristofor (V) 107
Despina, fille de Radu Jipa de Vernești (V)
97
Despina-Eudokia, princesse serbe 32
Despina-Maria, princesse, épouse de Mircea
III (V) 40
Despot Vodă, prince régnant (M) 23, 68,
183
Despotat d'Épire et de Thessalie 50, 64, 143
Despotat de Bosnie 35
Despotat de Serbie 25, 35, 42
Detco, grand *armaș*, de Brâncoveni (V) 130
Deumonogiani, Andrea, commandant
militaire, de Crète 181
Dieniș, spathaire (M) 127
Diica, paysane, de Izbiceni (V) 268
Dima, *bulucbașa* (M) 184
Dima, *călăraș de Țarigrad* (M) 177
Dima, *celep*, de Constantinople (V) 161
Dima, gendre de Gheorghe Frâncul (M) 108
Dima, *grămătic*, fils de Constantin
chiurcibașa (V) 108

- Dima, logothète, de Miarea (V) 158
 Dima, marchand, de Bucarest (V) 206
 Dima, marchand arménien, de Iași (M) 220
 Dima, *pușcar* (M) 175
 Dimitri, fils de Lașco 27
 Dimitrij, prince de Moscou 29
 Dimitriou, Milios, de Pogoniani (V) 121
 Dimitriou, Ștoica, *jitnicer* (M) 155
 Dimitrie, « Grec », marchand (V) 206
 Dimitrie « le jeune », « Grec », marchand (V) 206
 Dimo, fils de Lazin de Domoviște, *vilâyet* de Florina 79
 Dimo, père de Lasco 27
 Dimos, boulanger, de Constantinople (V) 275
 Dymo Michel, « Graecus », marchand, de Iași (M) 220, 226
 Diniticz, Chaczik, père de « Iacobus alias Agopscha » (M) 215, 216
 Dioc, Iacob, marchand (M) 215, 216
 Diogheni, Păun, marchand (V) 129
 Dionisie (Dionysios), métropolit de Hongrovalachie 94-95
 Dionisie « grecul », de Ioannina 271
 Djuvara, Neagu, historien 128
 Dniestr, rivière (M) 26, 190, 210, 231, 240
 Dobre, *călăraș* de *Țarigrad*, de Bucarest (V) 177
 Dobre, marchand, de Brăila 230
 Dobre, peintre (M) 259
 Dobre, paysan, d'Izbiceni (V) 268
 Dobrilă, marchand, de Brăila 230
 Dobromir, époux de Cherața (V) 200
 Dobromira, fille de Dobromir de Vernești (V) 97
 Dobromira, fille de Lupul grand logothète de Măgureni (V) 101
 Dobrotić, despote de Dobroudja 33
 Dobroței, village (V) 174
 Dobroudja, région historique 33, 241, 242
 Dobruleț (Dobrul, Dobrea), *diac* (M) 138
 Domenego, Georgios, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Dominicus, marchand, de Galați (M) 215, 216, 220
 Domocuș (Dămăcuș), grand sénéchal (M) 127
 Domocuș (Dămăcuș), Stețco, boyard (M) 127
 Domoviște, village, dans le *vilâyet* de Florina 79
 Donavac, marchand arménien (M) 213
 Donciu (Doncea), *grămătic* (M) 138
 Donic, marchand arménien (M) 213, 215, 216
 Donică, fils de Necoară Nuradin de Suceava (M) 220
 Donili, fils de Baraslo, marchand arménien, de Roman (M) 213, 219
 Dorohoi, ville (M) 245
 Dosithée, patriarche de Jérusalem 75
 Dosoftei, métropolit (M) 83, 94, 174, 227, 260
 Doukas Paléologue, Ioannis II, despote d'Épire 50
 Doxodeaiu, centenier (*iuzbașa*), de Bucarest (V) 177
 Draga, noble (M) 77
 Dragaion, père de Orszul, marchand (M)
 Dragan marchand (M) 215
 Dragan (Drăgan), marchand arménien, *șoltuz* de Roman (M) 215, 220
 Dragoman, marchand (M) 215
 Dragomir, fils de Berindei, boyard (V) 123
 Dragomir, fils du diacre Stănilav, de Vernești (V) 99
 Dragomir, fils du prêtre Enuș de Târgul-de-Floci (V) 106
 Dragomir, grand palatin (V) 64, 165
 Dragomir, *grămătic* (V) 138
 Dragomir, neveu de Dumitru Ciolan de Buzău (V) 99
 Dragomir, marchand (V) 200
 Dragomir, marchand, de Brăila 230
 Dragomir, père du diacre Stănilav, de Rătești (V) 99
 Dragomir, proche parent de Strațimир, serviteur princier (V) 35
 Dragomirești, village (M) 246, 260
 Dragoslavele, localité, douane (V) 141
 Dragoș, voïévode (M) 27, 240
 Dragotă, marchand (V) 200
 Dragu, marchand, de Brăila 230
 Drăgan, marchand, de Brăila 206
 Drăgan, marchand, de Bucarest (V) 205
 Drăgan, trésorier (V) 121
 Drăghici, chambellan, de Mărgineni (V) 164
 Drăghici, fils de Chirilă marchand arménien et *șoltuz* de Suceava (M) 220
 Drăghici, logothète (V) 158

Drăghici, spathaire, de Mănești (V) 255
 Drăgoești, village (V) 105
 Drăgoi, employé de la chancellerie (V) 138
 Drăgoi, marchand, de Bucarest (V) 205
 Drăgoi, paysan, de Dârvariul (V) 268
 Drăgoiu, marchand, de Brăila 230
 Drăgoiu, prêtre de l'église Ghiorma de Bucarest (V) 106
 Drăguș, marchand (V) 200
 Drosea, prévôt de fourreurs, de Iași (M) 258
 Drosu, chambellan, de Braloștița (V) 258
 Droviani, village, dans le diocèse de Delvino 80
 Dryinopolis et Argyrokastro, diocèse métropolitaine, en Épire 108, 235, 270
 Dubost, Jean-François, historien 114
 Duca, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
 Duca, diacre, de Bucarest (V) 107
 Duca, diacre, de Râmnic (V) 107
 Duca, fils de Ghiuriță capitaine (V) 177
 Duca, *jupan*, de Greci (V) 123, 128, 196
 Duca, prêtre, d'Argeș (V) 107
 Duca, maison princière (V, M) 75, 78, 258
 Duca, Catrina, princesse, fille de Gheorghe Duca, mariée Tomșa (M) 73
 Duca, Cârstea, marchand (M) 140, 146
 Duca, Constantin, grand trésorier, *beyzadé*, prince régnant (M) 23, 78, 79
 Duca, Gheorghe, prince régnant (V, M) 23, 59, 73, 74, 76, 77, 78, 81, 82, 114, 140, 168, 181, 258, 263, 279
 Duca, Șerban, *beizadé* (M) 79
 Duché d'Athènes 61
 Dujčev, Ivan, historien 50
 Dumeni, village (V) 106
 Dumitrache, marchand 187
 Dumitrasko, marchand (M) 215
 Dumitrașco, capitaine, de Obedin (V) 106
 Dumitrașco, capitaine, de Cotroceni (V) 177
 Dumitrașco, fils de Lorinț, de Clociți (V) 97
 Dumitrașco, grand trésorier, de Bălteni (V) 140, 272
 Dumitriu, Anghelachi, centenier (*iuzbașa*) (V) 177
 Dumitru, fils du prêtre Jipa Sorescu de Buzău (V) 97-98
 Dumitru, *jupan*, chambellan (V) 200
 Dumitru, logothète (V) 159
 Dumitru (I), marchand (M) 215
 Dumitru (II), marchand (M) 215
 Dumitru, marchand (V) 200

Dumitru, marchand, de Bucarest (V) 206
 Dumitru, prêtre (V) 106
 Dumitru, prêtre, fils du prêtre Borcea de Bucarest (V) 106
 Dumitru, serviteur de Grăjdana de Băleni (V) 164
 Dumitru, serviteur princier (V) 35
 Dumitru, *trâmbițaș* (V) 175
 Dumitru, Mihail, marchand, d'Épire (M) 226
 Dumitru « grecul », paysan, de Siliștioara (V) 268
 Dumitru « sârbul », paysan, de Dârvariul (V) 268
 Durazzo, ville portuaire en Albanie 197
 Dušan, Étienne, roi de Serbie 31, 32, 34, 35, 49, 51, 143
 Dușman, *călăraș* (V) 174
 « Dzany Greco », marchand (M) 220
 Dzurdzi, marchand (M) 215

E

Ecaterina de Circassie, princesse, épouse de Vasile Lupu Coci (M) 76, 148, 157
 École Patriarcale de Constantinople 114
 Edirne, v. Andrinople
 Efrem, centenier (*iuzbașa*) (V) 177
 Eftimie, métropolitain de Hongrovalachie 89
 Effrosyni, noble de Serbie 52
 église Biserica-Albă de Iași (M) 247
 église de Ilovăț (V) 109
 église de la Dormition de Lwów 30, 224
 église de la Vierge-de-Belgrade de Constantinople 46
 église de la Vierge de Kalampaka, siège épiscopal de Trikala 52
 église de Țeica (V) 270
 église Ghiorma de Bucarest (V) 106
 église grecque des Apôtres de Naples 54
 église Pammakaristos de Constantinople, siège patriarcal 46
 église rupestre de Corbii-de-Piatră (V) 109
 église ruthène de Uniev 227
 église St-Georges des Grecs de Venise 66, 71
 église St-Jean de Petra, à Constantinople 46
 église St-Nicolas de Jigniță, à Bucarest (V) 185
 église St-Nicolas de Lopusnja, en Serbie 38

église St-Nicolas de Târgoviște (V) 185
 église St-Nicolas des « Șchei », à Brașov 190
 église Ste-Trinité de Târnovo 33
 église Trois-Hiérarques de Lwów (dite *Balabanivska*) 227
 Égypte, province ottomane 270
 EHES 8
 Elena (Olina), princesse (M) 29
 Elia, Alexandru, historien 20
 Elina, de Bucșani, mariée Greceanu (V) 255
 Elina, fille de Fiera logothète de Bărbulești (V) 255
 Elina, princesse, épouse de Radu Șerban (V) 156
 Elina, princesse, petite-fille de Michel le Brave, mariée Aslan (V) 66
 Emanuil, « Graecus », marchand, de Siret (M) 220
 Embey, marchand arménien, de Suceava (M) 213, 219
 Emirovici, Aslan, marchand arménien, de Lwów 228
 Emirovici, Ovanis, marchand arménien (M) 213
 Empire des Habsbourg 143, 278, 279, 284
 Empire ottoman 8, 10, 19, 25, 28, 36, 73, 84, 143, 150, 160, 184, 187, 202, 214, 218, 219, 233, 235, 236, 237, 261, 266, 270, 279, 287, 288, 290
 Enache, fils de Gheorghie capitaine (M) 178, 273
 Enache, marchand « șarhorodean » (M) 236
 Enache, *țarcovnic*, de Iași (M) 106
 Enachie, capitaine, de Iași (M) 178
 Ene, capitaine, de Obedin (V) 106
 Ene, marchand, de Bucarest (V) 206
 Ene (Iane), *trâmbnicer* (M) 175
 Enuș, prêtre, de Târgul-de-Floci (V) 106
 Épire, région historique 19, 25, 31, 32, 33, 35, 37, 49, 50, 51, 59, 60, 64, 70, 75, 76, 85, 95, 96, 104, 125, 128, 129, 143, 176, 177, 190, 221, 224, 225, 226, 227, 232, 257, 259, 266, 270, 271, 273, 275, 278, 279, 280, 283, 284, 287, 290
 Espagne, royaume 12, 67, 143
 Esther (Prepia), noble de Péra, mariée Marini Poli 63
 Étolie-Acarmanie, région historique 282
 Eubée, île en mer Égée 20, 61, 278

Eufrosinia (Effrosyni), princesse, épouse de Constatin Duca (M) 79
 Europe Centrale 26, 180, 192, 204, 211, 223, 228, 229, 231, 237, 278
 Europe Orientale 61
 Evdokia, princesse de Kiev 29
 Évêché de Trikala et Stagôn 52
 Evstrate, *levenț* (V) 184

F

Farmachi, Iona, commandant de mercenaires « arnăuți » (V) 182
 Faurul, Mihai, marchand (M) 215
 Fălcu, ville (M) 155, 174
 Fătul, capitaine, de Berciugov (V) 178
 Femiano, marchand (V) 196, 199
 Ferrare, ville italienne, v. Concile de Ferrare/Florence
 Fertatulos, Markos, marchand (M) 215, 216, 217
 Fesa, sœur du métropolitain Dosoftei (M) 83, 94, 174, 260
 Fiera, grand logothète, de Leurdeni (V) 255
 Fiera, logothète, de Vărăști et Bărbulești (V) 255, 256
 Fiera, paysan, de Siliștioara (V) 268
 Fieschi, famille, de Péra 46
 Filip, marchand (M) 215
 Filip, marchand, de Brăila 206
 Filip, paysan, de Izbiceni (V) 268
 Filip, typographe, de Sibiu 218
 Filipești, village (V) 177
 Filkou, Jipa, marchand (V) 96
 Filos (Pilea), logothète (V) 122, 128, 138
 Flanginis, Maria, de Chypre, résidente de Venise 65
 Flanginis, Thomas, avocat grec, de Venise 64, 65
 Floarea, épouse de Caragea *bulucbașa* de Focșani (M) 185
 Flore, chambellan (V) 159
 Flore, fils de Zaharia cordonier arménien de Iași (M) 220
 Florea, marchand (V) 200
 Florea, Dumitru, marchand, de Câmpulung (V) 206
 Florence, ville italienne, v. Concile de Ferrare/Florence

Florescu, George D., historien, généalogiste 64
 Florica, fille de l'Arménien Luca *arcar* (M) 220
 Florina, ville, *vilâyet*, en Macédoine 20, 79, 122
 Fochianos, Sava, commandant des mercenaires « *arnauți* » (V) 182
 Focșani, ville (M) 171, 181, 185
 Fondation « Al. Onassis » 22
 Fondation « Boutaris » 22
 Forou, boyard (M) 127
 Fortuna, Mihail, grand écuyer (M) 258
 Fota, capitaine, de Caracal (V) 178
 Fota, *clisier* (V) 106
 Fota, serviteur de Udriște spathaire (V) 167
 Foti (I), *pușcar* (M) 175
 Foti (II), *pușcar* (M) 175
 France, royaume
 Frangopol (Frankopoulos), Constantin, grand trésorier (V) 63, 67, 147
 Frangul, marchand (M) 215, 217
 Franța, logothète (V) 105
 Franța, prêtre, de Brăila 106
 Franța, de Spatnic (V) 164
 Frăcea, spathaire (V) 144, 255, 262
 Frăsinetul, lieu désert (V) 253
 Frățilă, « Grec », marchand, de Brăila 206
 Frânca, de Iași (M) 108
 Frâncul, agent commercial (V) 198
 Frâncul, prêtre (V) 105
 Frâncul, Gheorghe, *vornic* (M) 108
 Frâncul, Iane, trésorier (M) 108
 Freanț, Nechita, marchand allemand (M) 213
 Freanți, Cozma, marchand allemand (M) 213
 Fruzin, fils d'Ivan Šišman de Bulgarie 32
 Fulge, Vasile, de Iași (M) 164
 Fundeni, village (V) 174
 Furău (Fărău), boyards (M) 127
 Furfath, Iwan, marchand (M) 215, 216, 217
 Furnică, Ioan, marchand, de Câmpulung (V) 206

G

Gabăr, capitaine de *călărași* (M) 174
 Gabriel, métropolite de Chalcédoine 116

Gadulbey, marchand arménien, de Suceava (M) 213, 219
 Galata, quartier de Constantinople 62, 67
 Galați, ville (M) 83, 94, 107, 161, 174, 176, 220, 234, 236, 260
 Galicie (Halić), ville et région historique en Pologne, Knezat 207, 208, 209
 Gambais, Avram, marchand juif, de Constantinople 217
 Gașpar « *italianul* », marchand (V) 199, 200
 Gavril, capitaine, de Iași (M) 178
 Gavrița Mateiaș, grand logothète (M) 81
 Găteasca, village (V) 174
 Georgi, *župan*, de Serbie 38
 Georgiowić, Dimitrie, marchand, de Zamosc 93
 Gerakaris, Lymberakis, *bey* de Magne 78
 Gerlah, Stefan, théologien et prédicateur luthérien allemand 52
 German, marchand (V) 215
 Gheanghea, boyards (M) 127
 Ghedeon, diacre de la princesse (*diacul doamnei*) (M) 138
 Ghelebi, Miclouș, boyard (M) 127
 Ghenea, « Grec », marchand (V) 206
 Ghenghe, grand palatin (M) 164
 Ghenovici, Anghelina, mariée Bujoranu (M) 82
 Ghenovici, Cârstea, grand palatin (M) 82, 260, 271, 284
 Gheorghe, *călăraș de Țarigrad* et épicier, d'Argyrocastro, installé à Iași (M) 176, 177, 273
 Gheorghe (Gherghe), chambellan, de Negoesti, fils du marchand Mihai « *greul* » de Târgșor 162
 Gheorghe, épicier, d'Argyrocastro (M)
 Gheorghe, grand *cămăraș* (M) 66, 148
 Gheorghe, grand logothète, de Măgureni (V) 100, 101
 Gheorghe, *hatman* (M) 66
 Gheorghe, marchand, de Bucarest (V) 206
 Gheorghe, *vornic* (M) 108
 Gheorghe « *al sârbului* » (*fils du Serbe*), employé de la chancellerie (M) 138
 Gheorghe « *greul* », marchand (V) 199
 Gheorghe « *turcul* » (V) 164
 Gheorghe Ștefan, prince régnant (M) 116, 127, 148, 154, 159, 285
 Gheorghie, capitaine, père d'Enache (M) 178

- Gheorghie (Giurgea), diacre (M) 126
 Gheorghîță, capitaine de mercenaires
 « cosaques » (M) 178
 Gheorman, paysan, de Calopăr (V) 268
 Gherghe, capitaine (V) 177
 Gherghe, fils de Nica, prêtre (*clisier*), de
 Bucarest (V) 107
 Gherghe, marchand, de Brăila 206
 Gherghe, marchand arménien, *hergariu* (M)
 219
 Gherghe, *trâmbițaș*, logothète (V) 175
 Gherghe « grecul », de Piersica (V) 268
 Gherghi, *vătaf* *za pușcași* (V) 174
 Gherghi « grecul », *seimen* (M) 184
 Gherghiemă, fils de Nica, prêtre (*clisier*),
 de Bucarest (V) 107
 Gherghina, burgrave de Poienari (V) 37, 38,
 41, 124, 262, 282
 Gherghina, épouse de Hrizea grand palatin
 (V) 280
 Gherghina, employé de la chancellerie (V)
 138
 Gherghina, marchand (V) 200
 Gherghița, ville (V) 171, 174, 175, 177,
 200, 252
 Gheță, spathaire (V) 200
 Ghețea, Gheorghe, grand *clucer* (V) 141
 Ghețea, Matei, trésorier (V) 141
 Ghibănescu, Gheorghe, historien,
 généalogiste 20
 Ghica, capitaine (M) 178
 Ghica, capitaine (V) 177
 Ghica, capitaine, père d'Istratie (V) 178
 Ghica, centenier (*iuzbașa*) (V) 178
 Ghica, maison princière (M) 75, 84, 85
 Ghica, Gheorghe, prince régnant (M) 23,
 59, 74, 77, 84, 275, 279
 Ghica, Grigore, prince régnant (V) 23, 84,
 264
 Ghica, Matei, *beizadé* (M) 84
 Ghica « valacho », chambellan (V) 158
 Ghidimoc, Dumitru, *călăraș de Țarigrad*
 (V) 177
 Ghigea, Cârstea, *călăraș* (M) 174
 Ghigheci, département (M) 253
 Ghimpeni, village (V) 174
 Ghinea, capitaine (V) 178
 Ghinea, chambellan (V) 158
 Ghinea, diacre, de Râmnic (V) 107
 Ghinea, grand *medelnicer* (M) 155
 Ghinea, marchand, de Bucarest (V) 205
 Ghinea, moine, de Buzău (V) 99
 Ghinea, *pitar* (V) 122, 128
 Ghinea, prêtre, de Hodobești (V) 106-107
 Ghinea, *stegar*, de Târgoviște (V) 175
 Ghinea, trésorier (M) 126, 128
 Ghinos, prêtre et *oikonomos* de
 l'Archevêché de Pogoniani (V) 104
 Ghioca, centenier (*iuzbașa*), capitaine, de
 Cotroceni (V) 177
 Ghioca (Gheoca), centenier (*iuzbașa*), de
 Târgșor (V) 178
 Ghioca, fils de Jipa (V) 96
 Ghioca « le Constantinopolitain »,
 marchand (V) 275
 Ghioca, marchand, grand *șetrar*, de
 Ciorogârla (V) 161, 162, 256
 Ghioca, prêtre, de Craiova (V) 107
 Ghiocu, possesseur de terre à Șârbești (M)
 245
 Ghiorghe, *călăraș de Țarigrad*, de Chitrești
 (M) 177
 Ghiorghe, capitaine de mercenaires
 hongrois (V) 252
 Ghiorghe « grecul », *călăraș de Țarigrad*,
 de Petrești (M) 177
 Ghiorma, fils de Ghioca centenier et
 capitaine de Cotroceni (V) 177
 Ghiorma, fils de Manole centenier (M) 178
 Ghiorma, fils de Mihnea *stegar* (V) 175
 Ghiorma, fils du marchand Manta (V) 105
 Ghiorma, grand *ban* de Craiova, d'Alexeni
 (V) 100, 101, 142
 Ghiorma (Ghiurma), logothète, de Budeni
 (V) 257
 Ghiorma, prêtre, de Hodobești (V) 106-107
 Ghiorma, prêtre, fils du tailleur Mihul Tile
 (V) 107
 Ghiorma, Milia, frère d'Isaris (V) 121
 Ghiorma, Necula, prévôt (*vătaf*) (M) 178
 Ghiurcău, douanier (V) 200
 Ghiurcea, Tudorachi, de Nikopolis (V) 272
 Ghiuriță, capitaine (V) 177
 Ghiurman, fils de Ciuhul, paysan, de
 Dârvariul (V) 268
 Ghizdavăț (Gizdavić), Dimitrie, boyard (V)
 105, 124
 Ghizdou, Polios, d'Argyrokastro 124
 Gighire, échanton (V) 254, 255
 Gionma, famille marchande de Ioannina
 225

- Giurca, chambellan, fils de Ghiuriță capitaine (V) 177
- Giurescu, Constantin C., historien 127
- Giurgiu, fils de Ioil, employé de la chancellerie (M) 138
- Giurgiu, marchand, de Brăila 230
- Giurgiu, ville valaque et ottomane 193, 202, 229, 230, 232
- Ciurgiu « ungureanul » (M) 244, 252
- Giva, marchand, d'Épire (M) 226, 227
- Gligoraș, prêtre, de Iași (M) 108
- Gligorie, prêtre, de Iași (M) 108
- Glodeni, village (V) 105
- Glykis, famille marchande de Ioannina 225
- Glykis, Eleni, de Ioannina 78
- Glykis, Liondaris, marchand, de Ioannina 78
- Glykis, Michail, marchand, de Ioannina 236
- Glykis, Nikolaos, marchand et typographe, de Ioannina, installé à Venise 71, 78, 236
- Gojsava, princesse, de Monténégro 39
- Golem, Panaioti, de la maison princière (M) 58
- Golescu, Radu, grand *aga* (V) 166
- Goli, Radul, *dorobanț* (V) 174
- Golia, boyards (M) 130
- Golin, Stoian, *jupan* (V) 121, 123
- Golovat, Boris, boyard (M) 127
- Golta, marchand, de Câmpulung (V) 200
- Golubovici, Daniel, marchand (M) 215, 216
- Gonța, Alexandru, historien 245
- Gonțea, marchand, de Brăila 230
- Gora, *călăraș*, père de Iane (V) 174
- Gordin (Gorden), Dumitru, de Vernești (V) 99, 100
- Gordios, Anastasios, de Vraniana, en Thessalie 100
- Gorovei, Ștefan S., historien 69, 72, 93
- Gotcă, Ion, petit-fils de Stan Horjă (M) 81
- Gradea, centenier (*iuzbașa*) (V) 101
- Grama, *armaș* (V) 158, 159
- Grama, *ereu* (V) 107
- Grama, grand sénéchal (M) 165, 177
- Grama, centenier (*iuzbașa*), de Bucarest (V) 177
- Grama, paysan, de Dârvariul (V) 268
- Grama, *roș*, de Rătești (V) 99
- Grama, serviteur du grand chambellan Constantin Cantacuzino (V) 164
- Grama, Antonie, marchand (V) 155
- Grama, Scarlat, v. Grammatikos, Skarlatos, *celep*
- Grama, Stan, frère du prêtre Marco (V) 107
- Grammatikos, famille marchande de Thessalie 60
- Grammatikos (Grama), Skarlatos (Scarlat), *celep*, de Constantinople 47, 161
- Grammaticus, Micolai, marchand (M) 215, 216
- Grande Église de Constantinople, v. Patriarcat de Constantinople
- Gravatis, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
- Graziani (Grațiani), Gaspar, prince régnant (M) 23, 25, 68, 183
- Grădișteanu, boyards (V) 257
- Grădișteanu, Bunea, grand palatin (V) 257
- Grădișteanu, Bunea-Vâlcu, grand trésorier (V) 257
- Grădișteanu, Constantin, chambellan (V) 257
- Grădișteanu, Grăjdana, noble (V) 257
- Grădișteanu, Grigore, grand logothète 257
- Grădișteanu, Ianache, boyard (V) 257
- Grădișteanu, Nica, boyard (V) 257
- Grăjdana, noble, de Băleni (V) 164
- Grèce, pays 71, 80, 105, 126
- Greceanu, Alexandra (Sanda), noble, mariée Ciorogârleanu (V) 256
- Greceanu, Anca, noble (V) 255
- Greceanu, Drăghici, boyard (V) 255
- Greceanu, Elina, noble (V) 255
- Greceanu, Fota, boyard (V) 255
- Greceanu, Papa, grand logothète, grand trésorier (V) 139, 255, 256
- Greceanu, Păuna, noble (V) 255
- Greci, village (V) 123, 128, 130, 251
- Grégoire, Henry, historien 48
- Grelti, Fante, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
- Griga, *pușcaș* (M) 175
- Grigore, marchand arménien, *șoltuz* de Suceava (M) 214, 220
- Grigore, marchand, de Bucarest (V) 206
- Grigorie, marchand (M) 215
- Grigorie, Arménien, de Suceava (M) 220
- Grigorie (Grégoire), métropolitain (M) 95, 115
- Grigorii, marchand (M) 215
- Grigorius, marchand (M) 215
- Grinco (Hrinco), boyard (M) 127
- Grincovici, Boris, boyard (M) 127

Grincovici, Ivaşco, boyard (M) 127
 Grosul, Gherghe, de Negreasca (V) 163
 Groşanii-Trifului, lieu désert (V) 252, 263
 Groşanul, Panaite/Panaïot (V) 98
 Groşii, village (V) 159
 Grozav, marchand, de Brăila 230
 Grgurević, Vuk, dynaste serbe 37
 Grozeşti, village (V) 41, 130, 145
 Guliano, famille d'archontes 60, 74
 Gura-Motrului, toponyme (V) 109

H

Habsbourg, dynastie impériale 233 ; v. aussi
 Empire des Habsbourg
 Haceris, marchand arménien (M) 213
 Hacic, marchand arménien, *şoltuz* de
 Suceava (M) 199, 213, 214, 219
 Hacico, marchand arménien, de Vaslui (M)
 220
 Hacicu, de Râmnicu-Vâlcea (V) 199
 Hadâmbul, Iane, *cămăraş*, *chelar*,
 chambellan, de Iaşi, (M) 156, 263, 271
 Hadzidor, marchand (M) 215, 216
 Hagi, capitaine, de Gherghiţa (V) 177
 Hagi, capitaine, de Tălăbeşti (M) 178
 Hagi Constantin, burgrave, de Filipeşti (V)
 177
 Hagi Culiu, Vasile, marchand (V) 103
 Hagi Daniil, prêtre, de Nikopolis (V) 102
 Hagi Miha, marchand, de Sharhorod (M)
 273
 Hagi Mihalache, marchand, de Galaţi (M)
 236
 Hagi Toma (Toma Hagiul), *căpitan de*
seimeni, de Bucarest (V) 178, 184
 Hadjadar, Danovac (Bogdan), marchand
 arménien, de Suceava (M) 219
 Hagigadur, marchand arménien (M) 213
 Halić, v. Galicie
 Hamza, de Obislav, grand spathaire et grand
ban de Craiova, petit-fils de *jupan*
 Hamza (V) 43, 130, 131
 Hamza, *jupan* (V) 43
 Hamza, Trifu, *pan* (M) 130
 Hance, Arménien, *vornic* de Suceava (M)
 220
 Hanciul, marchand arménien (M) 213, 219
 Hanco, marchand arménien (M) 213
 Hancoian, Hacic (Hanco, Cristea),
 marchand, de Suceava (M) 199, 219
 Haneş, Schmidt, marchand allemand (M)
 213
 Hanga, père de Matiaş marchand arménien
 de Cotnari (M) 220
 Hanuş, marchand allemand (M) 213
 Hapca, « esclave » dans la maison princière
 (M) 157
 Harvat, grand logothète, de Grozeşti (V) 41,
 129, 130, 145
 Harvat, grand sénéchal, de Izvor (V) 130
 Harzaktor, père de Bohdano marchand (M)
 215, 216
 Haskëy, quartier de Constantinople 58
 Haţco, marchand arménien (M) 213, 215
 Havoronias, marchand arménien (M) 213
 Havoronias, Andronic, marchand arménien
 (M) 219
 Havoronias, Costanda, marchand arménien
 (M) 219
 Hawrilo « Grecus », marchand, de Suceava
 (M) 220
 Hărman, burgrave de Cetatea-Albă (M) 126
 Hâncu, marchand (M) 215
 Hârlău, ville (M) 208, 241
 Hélène, princesse bulgare et serbe 31, 32
 Herzégovine, région historique, diocèse 42
 Hiera, fils de Fiera logothète de Bărbuleşti
 (V) 255
 Hiéromnimon, famille de Ioannina 104
 Hiéromnimon, Michaïl, prêtre, de Ioannina
 (V) 104
 Hiéromnimon, Panos, de Ioannina,
 marchand à Venise 70
 Hiéromnimon, Beneta, de Ioannina, mariée
 Karagiannis (Karagiannova) 70
 Hiérotheos, métropolite de Dristra, v.
 Comnène, Jean
 Higouménos, famille de Ioannina 225
 Higouménos, Alexius (Alexa), grand
 douanier, de Ioannina (M) 221, 225
 Higouménos, Fota, grand chambellan, de
 Ioannina (V) 255
 Higouménos, Ioannis (Iane), marchand, de
 Ioannina (M) 221, 225
 Higouménos, Nicola, grand trésorier (V)
 268
 Hodobeni, village (V) 99
 Hodobeşti, village (V) 107

Holszanski, Maria, princesse polonaise (M) 28
 Hongrovalachie, pays, Métropole 12, 39, 40, 95, 102, 108, 235
 Horde d'Or, khanat tataro-mongol 189
 Horga, *jupan*, marchand (V) 200
 Horja, petit-fils de Stan Horjă (M) 81
 Horjă, Stan, ancêtre des Cehan (M) 79
 Horjești, village (M) 81
 Horvath, Mihai, mercenaire (V) 182
 Hotărani, village (V) 41
 Hotin, ville fortifiée (M) 30, 47, 54, 109, 125, 132, 144, 147, 148, 176, 208, 217, 220
 Hotin, Christea, marchand arménien, de Suceava (M) 219
 Hovhannes, Arménien (M) 219
 Hranitul (Hrana), *grămătic* (V) 138
 Hrebeljanović, Dragana, princesse serbe 32
 Hrebeljanović, Hélène, princesse serbe 32
 Hrebeljanović, Lazar, knez de Serbie 32, 33, 109, 261
 Hrebeljanović, Mara, princesse serbe 32
 Hrebeljanović, Olivera-Maria, princesse serbe et épouse de sultan 32
 Hrebeljanović, Théodora, princesse serbe 32
 Hreor, marchand arménien (M) 213
 Hrinco, v. Grinco (Hrinco), boyard
 Hrisco, *călăraș de Țarigrad* (M) 177
 Hrisoscul, v. Chrysoskoleos
 Hristodor, grand capitaine de *călărași* à Rușii-de-Vede (V) 174
 Hristofor, prêtre (V) 107
 Hristoforovici, Mazarachi, marchand (M) 215, 216, 228
 Hristos, prévôt (*vătaf*) (V) 177
 Hriza, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
 Hrizea, époux de Vamba Caragea (M) 58
 Hrizea, grand trésorier, grand *ban* de Craiova, de Bălteni (V) 66, 140, 164, 272, 273, 280
 Hrusana, noble (V) 38, 41
 Hudici, Druja, boyard (M) 127
 Hudici, Roman, boyard (M) 127
 Hunyadi, Jean, régent de Hongrie 28, 194, 205, 261
 Husain, *bulucbașa de seimeni* (V) 181
 Huși, ville (M) 178, 181, 184, 208, 234, 241, 244
 Huzei, Simion, marchand arménien, *șoltuz* de Soroca (M) 215

Hyacinthe, métropolitaine de Vicina et de Hongrovalachie 89, 90

I

Iacob, diacre arménien (M) 220
 Iacob, fils de Baron, marchand arménien, de Iași (M) 220
 Iacob, fils de l'Arménien Sefer *buiagiu* de Iași (M) 220
 « Iacobus alias Agopscha », v. Agopșa marchand (M) 215, 216
 Iacov, *jupan* (V) 121
 Iacubovici, marchand (M) 215, 216
 Iacuş, grand trésorier (M) 127
 Ialomița, département (V) 100, 174, 253, 268
 Iamandi, grand *portar* (V) 182, 185
 Ianache, chambellan (V) 254
 Ianache, colon, de Târgoviște (V) 243
 Ianache, fils de Constantin *chiurcibașa* (V) 108
 Ianache, fils du marchand Dima Piperea (V) 124
 Ianache, grand capitaine de mercenaires « cosaques » (M) 182
 Ianachi, fils du prêtre Borcea de Bucarest (V) 106, 255
 Ianachi, neveu de Iane Hadâmbul chambellan (M) 271
 Ianachi, petit-fils du prêtre Iane de Galați (M) 107
 Ianachi, prêtre, de Morunqlavi (V) 107
 Iancu le Saxon (*Sasul*), prince régnant (M) 23, 47, 67, 222, 232
 Iancu « sârbul », colon (V) 252
 Iancu(l), « capitaine de mercenaires serbes », de Gherghița (V) 177, 252
 Iancul, *bulucbaș* (V, M) 181, 184
 Iane, *aga* (M) 178
 Iane, barbier (V) 107
 Iane, burgrave de Cetatea-Nouă (M) 129
 Iane, capitaine, de Târgoviște (V) 177
 Iane, chambellan, de Pleșoi (V) 158
 Iane, chantre, de Iași (M) 106
 Iane, de Buzău, frère de Ghinea (V) 99
 Iane, de Câmpulung (V) 105
 Iane (Iano), écuyer, d'Ogojeni (V) 254, 255
 Iane, fils de Gora *călăraș* (V) 174

- Iane, grand chambellan, de Boleasca (V) 100-101
- Iane, marchand de Brăila 231
- Iane, marchand, de Bucarest (V) 206
- Iane, prêtre, de Braşov 190
- Iane, prêtre, de Galaţi (M) 107
- Iane, *zugrav* (V) 178
- Iani, *călăraş* (V) 175
- Iani, marchand (M) 215, 216
- Iani, marchand, de Suceava (M) 220
- Ianiu, *stegar* (V) 174
- Iano, époux de Păuna (V) 107
- Iano (Iane) « grecul » (V) 163
- Ianoş, fils de Bogdan marchand arménien, de Iaşi (M) 220
- Ianoş, *vitez*, agent commercial (V) 200
- Ianovici, Toderăşco, grand palatin (M) 165
- Ianuczo, marchand, colporteur (M) 215, 217
- Ianuli, marchand, de Iaşi (M) 215, 216, 220
- Iarali, Dumitraşco, grand *jitnicer* et grand *clucer* (M) 148
- Iarali, Marco, *jitnicer* (M) 155
- Iarali, Panhile, burgave de Fălcu (M) 155
- Iarcân, *namestnic* (V) 122, 123
- Iaşi, département, capitale (M) 19, 20, 22, 30, 53, 54, 71, 104, 106, 108, 116, 124, 129, 134, 156, 157, 158, 159, 163, 164, 166, 167, 174, 175, 176, 177, 178, 184, 208, 217, 219, 220, 221, 225, 226, 227, 228, 234, 235, 237, 247, 248, 253, 258, 263, 264, 273, 275
- Iaşco, *pan*, seigneur, de Suceava (M) 125, 127, 138, 146
- Ibrahim, pacha, grand vizir 42
- Ichnath, marchand (M) 215
- Iconomul, Ilie, prêtre (V) 104
- Ierosmoli, Georgius, « Graecus », marchand, de Iaşi (M) 220, 226
- Ignatie « grecul », évêque de Râmnic (V) 102
- Ignatie « sârbul », métropolitain de Hongrovalachie 102, 103, 108, 114, 185
- Ikonium (Konya), localité ottomane en Asie Mineure 48
- Ilea, marchand, de Brăila 230
- Ilea, *zelar*, de Iaşi (M) 176
- Ilias, marchand (M) 215
- Iliaş, prince régnant (M) 28, 125, 183, 245
- Iliaş Alexandru, prince régnant (M) 60
- Ilie, marchand, de Bucarest (V) 206
- Ilie, marchand arménien, de Iaşi (M) 220
- Ilie, *vornic*, de Corneşti (V) 254, 255
- Iliana (Elena), sœur de Vlăda, mariée Cioranul (V) 101
- Ilinca, fille de Maria de Bucov (V) 162
- Ilovăţ, v. église de Ilovăţ
- Imbros, île en mer Égée 61
- Imoasa, village (V) 156
- Ioan, *cămăraş* (M) 66, 148
- Ioan, marchand (M) 215
- Ioan, marchand, de Brăila 230
- Ioan, marchand, de Chios (M) 222
- Ioan, prêtre, de Kratovo 113
- Ioan « olachul », mercenaire, de Transylvanie 179
- Ioannina, ville, diocèse, en Épire 22, 56, 64, 70, 71, 78, 94, 104, 113, 123, 157, 160, 161, 162, 198, 221, 225, 227, 232, 235, 236, 255, 256, 263, 268, 270, 284
- Ioannis, clocher, de Bucarest (V) 106
- Iohtuch, Iwan, marchand (M) 215
- Ion, marchand, de Brăila 206
- Ion, marchand, de Bucarest (V) 206
- Ion, marchand arménien, de Iaşi (M) 220
- Ion, palatin, de Tulova (M) 244
- Ion l'Arménien (*Armeanul*), prince régnant (M) 23
- Ionaşco, capitaine, « homme étranger » (M) 178
- Ionaşco, fils de Lorinţ (V) 97
- Ionaşco (I), marchand (M) 215
- Ionaşco (II), marchand (M) 215
- Ionăş « vlah », marchand (V) 200
- Ionienne, mer 278
- Ioniennes, îles 61, 270
- Iordache, *bulucbaşa*, de Huşi (M) 181, 184
- Iordache, marchand 187
- Iordachi, capitaine de *streleţi*, de Iaşi (M) 175
- Iordachi, *călăraş* de *Țarigrad* (M) 177
- Iordachi, *săbier*, de Iaşi (M) 177
- Iordachi, *vătaf* de *călăraşi*, de Galaţi (M) 174
- Iorga, *dorobanţ*, fils de Trahano (V) 174
- Iorga, grand sénéchal (M) 148, 157
- Iorga, centenaire (*iuzbaşa*), de Slatina (V) 177
- Iorga « grecul », *ceauş* (V) 177
- Iorga, Nicolae, historien 20, 72, 217, 223
- Iosif, de Roumélie, prêtre, de Iaşi (M) 104
- Iosif, marchand (M) 215

- Iosif, marchand arménien (M) 216
 Iova, *grămătic* (V) 138
 Iovan, marchand, de Bucarest (V) 205
 IPEP (Fondation pour l'Éducation et la Culture Européenne) 22
 Irina, fille de Frânca de Iași (M) 108
 Irina, noble grecque, mariée Minetti (V) 63
 Isac, burgrave de Roman (M) 126
 Isac, fils de Petre, marchand arménien (M) 220
 Isaia, Arménien, fils de Cârstea *namesnic* de Suceava (M) 220
 Isar, *ban*, de Musceleni (V) 255, 256
 Isar, *călăraș* (V) 174
 Isar, *cămăraș* (V) 165
 Isar, marchand, de Bucarest (V) 205
 Isar, prêtre de Târgoviște (V) 107
 Isar, *tunar* (V) 175
 Isar, *vătaf* (M) 178
 Isar « grecul », *cămăraș* et douanier (M) 145
 Isar « grecul », prêtre, petit-fils d'Isar Dedu « grecul » de Mogoșoia (V) 105, 159
 Isaris, frère de Milia Ghiorma (V) 121
 Isaris, Jupan, marchand (V) 96
 Isarovitch, Zot, marchand à Lwów 228
 Istanbul, v. Constantinople
 Istodor, *abagiu* (V) 175
 Istodor, grand capitaine, de Cerneți (V) 174, 178
 Istratie, *armaș* (V) 178
 Istratie, fils de Ghica capitaine (V) 178
 Istratie, grand chambellan, de Leurdeni (V) 165
 Istratie, paysan, de Izbiceni (V) 268
 Iștfan, *călăraș* (V) 174
 Iștfan, *pitar* (V) 200
 Iștină, boyard (M) 127
 Iștoc, *călăraș* (V) 174
 Italie, péninsule en Europe 67, 143
 Ițcovici, Ioanăș, marchand (M) 215, 216
 Iubitul, fils de Dragomir, boyard (V) 123
 Iuga, marchand (V) 200
 Iulbey, marchand arménien (M) 213
 Iuovan, paysan, de Dârvariul (V) 268
 Iurcovic (Iurghievici), père de Marin (Marinco) marchand de Târgoviște (V) 199
 Iurghici, marchand, burgrave de Cetatea-Albă (M) 125
 Iuwanucza, marchand (M) 215
 Ivan III, knez de Russie 29
 Ivan, *călăraș* de Țarigrad (V) 177
 Ivan, chambellan, fils de Harvat grand sénéchal de Izvor (V) 130
 Ivan, diacre arménien, de Iași (M) 220
 Ivan, employé de la chancellerie (M) 138
 Ivan, fils de Bogdan marchand arménien (M) 220
 Ivan, fils de Ghiuriță capitaine (V) 177
 Ivan (I), fils de Țalapi logothète (V) 130
 Ivan (II), fils de Țalapi logothète (V) 130
 Ivan, fils de Zaharia cordonier arménien de Iași (M) 220
 Ivan, grand logothète (V) 129, 130
 Ivan, marchand, de Brăila 230
 Ivan, marchand, de Bucarest (V) 205, 206
 Ivan, marchand arménien, de Suceava (M) 220
 Ivan, marchand arménien, de Vaslui (M) 220
 Ivan, père de Maxân marchand arménien de Iași (M) 220
 Ivan, protopop arménien, de Suceava (M) 220
 Ivan, *saraș* (V) 161
 Ivan « arapul », de Iași (M) 167
 Ivan « grecul », serviteur princier (V) 158
 Ivan Asen, prince bulgare 31
 Ivan le Jeune, prince de Russie 29
 Ivan Stracimir, tsar bulgare 31, 32, 34, 35
 Ivan Șišman, tsar bulgare 31, 32, 33, 35
 Ivan-Alexandre, tsar du Second Tsarat bulgare 31, 32, 34
 Ivanco, *sluger* (M) 125
 Ivanević, Liubissa, v. Ivanović, Liubiša, de Raguse
 Ivanov, Afanasij, marchand (M) 159
 Ivanov Babaler, Toma, v. Babaler, Toma (Ivanov), marchand et douanier (M)
 Ivanović, Liubiša, de Raguse (V) 122
 Ivașco, *diac* (M) 138
 Ivașco, fils de Băloș, petit-fils du diacre Giurgea (M) 126
 Ivașco, fils de prince (M) 27
 Ivașco, frère de Constantin marchand de Crète (M) 220
 Ivașco, marchand, de Botoșani (M) 195
 Ivașco « armeanul », boyard (M) 126
 Ivireanul, Antim, métropolit de Hongrovalachie 92
 Iwan (I), marchand (M) 215

Iwan (II), marchand (M) 215
Iwonaszko, marchand (M) 215
Izbiceni, village (V) 268
Izvor, village (V) 130

J

Jacob, saint, de Kastoria 198
Jacub, marchand arménien (M) 219
Jaczko, marchand arménien (M) 219
Jagiello, Casimir, roi de l'Union Plono-Lituanienne 209
Jagiello, Wladyslaw, roi de Pologne 27, 28, 29, 193, 194, 209
Jakšić, nobles serbes 40
Jakšić, Démétrius, noble serbe 39
Jakšić, Hélène, noble serbe 39
Jean de Tyrnavia, archidiacre 240
Jérémie, higoumène de Kutlumus 110, 111
Jérémie I^{er}, métropolitain (M) 89
Jérusalem, Patriarcat de 59, 75, 116, 236, 261, 263, 264
Jigniță, v. église St-Nicolas de Jigniță
Jigorani, village (V) 107
Jipa, capitain (V) 97, 101
Jipa, chambellan, de Vernești (V) 97, 99, 100, 101, 102, 262
Jipa, cousin de Despina (V) 97
Jipa, fils de Ianușo prévôt de Bucarest (V) 96
Jipa, fils de Panga (V) 96
Jipa, fils de Stathis, de Bucarest (V) 96
Jipa, grand *sluger* (M) 97
Jipa, logothète et *vornic*, de Rătești (V) 99
Jipa, marchand, fils de Dona (V) 96
Jipa, neveu de Lupul grand logothète de Măgureni (V) 100
Jipa, père de Ghioca (V) 96
Jipa, père de Stathis (V) 96
Jipa, petit-fils de Stănilav Sorescu diacre de Rătești (V) 98
Jipa, prêtre, de Buzău (V) 99
Jipa, spathaire, de Rătești (V) 97
Jipa, *stegar* (V) 175
Jipa, *vornic*, de Rătești (V) 99
Jipa « arbănaș », de Maxin (V) 97
Jipa « le très vieux », de Buzău (V) 97, 98, 99, 100, 101
Jipa, Radu, de Vernești (V) 97, 98
Jiu, département (V) 268

Jivco, capitaine, grand *armaș*, grand *aga* (V) 185
Joachim d'Agathopolis, métropolitain (M) 89
Joasaph II, patriarche de Constantinople, v. Argyropoulos, Joasaph II
Joseph II, patriarche de Constantinople 32
Juga, marchand, de Brăila 206
Jupânești, village (V) 252
Jurgi, « Grecus », marchand (M) 220
Jurjev, Toma, écuyer (M) 116, 159, 162

K

Kabanes, Stavru, marchand (M) 226
Kafaluko, Petrus, marchand, de Chios (M) 222
Kalamaris, Michaël, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
Kalampaka, ville, évêché, en Thessalie 52 ; v. aussi église de la Vierge de Kalambaka
Kapitanov, Sinadin, marchand (V) 34
Kara Sinan Beg, *sandjakbeg* de Bosnie 42
Karaianova, Beneta, v. Hiéromnimon, Beneta
Karaianis, Liondaris, marchand, de Ioannina 70-71
Karaman, Paulus, marchand (M) 220
Kasper, marchand (M) 215, 216
Kasprov, marchand (M) 215, 216
Kassandreia, localité en Chalcidique 61
Kastoria, ville, en Macédoine 109, 121, 198
Katakalos, Antonis, marchand à Lwów 47
Katakalos, marchand, de Thessalonique 47
Kataratos Lozonschi, Gheorghe, burgrave de Hotin (M) 30, 47, 54-55
Kataratos, Maria, noble, mariée Paléologue (M) 164
Katsiardi-Hering, Olga, historienne 22
Kawalko, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
Kazolis, Ioannis, marchand (V) 273
Kelcz, Iohannes, marchand allemand (M) 213, 215, 216
Kera Tamara, princesse bulgare et épouse de sultan 32
Keraca (Cherața), princesse bulgare et byzantine 32
Keramas, Iani, prévôt (M) 167

Kerepović, Elena, princesse, épouse de Petru le Jeune (V) 44
 Kerepović, Nicola, noble de Serbie 44
 Kiev, ville, diocèse, en Ukraine 29, 91, 207
 Kilia, port danubien 189, 190, 193, 194, 204, 207, 209, 211, 212, 221, 223, 230
 Kiprovac, localité bulgare et ottomane 186, 270
 Kiratzoudis, famille, de Ioannina 225
 Kiriaki, Georgios, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Kirialis, Niklos, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Klementios, moine de Sinaï 226
 Kokoli, Kaliota, marchand à Lwów, de Crète (M) 224
 Koler, Michel, marchand (M) 215, 216
 Kondis, Andria, marchand (V) 129
 Korlath, boyard (M) 127
 Korytsa (Korçë), ville, Métropole, en Albanie 80, 198
 Kossovo (Kossovo-Metohija), région historique 32, 109
 Koteyne, Dumitru, marchand, d'Épire (M) 226
 Kotzis, Georgios, marchand à Lwów 228
 Kourilas, Evlogios, métropolite de Korytsa 80
 Kozani, ville, en Macédoine 71
 Krapsi, village, en Épire 48
 Kratovo, ville, en Macédoine 50, 113
 Kreczian, marchand (M) 215
 Krepičevak, v. monastère de Krepičevak
 Krewo, ville, en Lituanie, v. Traité de Krewo
 Kritopoulos, Antim, métropolite de Hongrovalachie 12, 89, 91
 Krontiris, Ioannis, prêtre (V) 106
 Krušedol, v. monastère de Krušedol

L

La Caragine, village (M) 245
 Lamba *cămăraș* de Ocnele-Mari (V) 270
 Langis, Marcus, « Grecus », marchand, de Constantinople (M) 222
 Larissa, ville, siège métropolitain, en Thessalie 100
 Lascar, Gheorghe, marchand (V) 196

Lascăr, père de Gavril capitaine de Iași (M) 178
 Lasco, fils de Dimo 27
 Lasco *siromah* 27
 Lasco, pope 27
 Laskaritzis Coțofeanu, Chiriță, *cămăraș* et douanier (V) 145
 Laslău, *globnic* (M) 127
 Lașco, père de Dimitri 27
 Latif, *arcar*, de Iași (M) 175, 213, 220
 Lațcar, marchand, de Orașul-de-Floci (V) 27
 Lațcari, *aprod* (V) 27
 Lațcarie, Dumitrachi (V) 27
 Lațcarov, Ianache, fils de Lațcar de Orașul-de-Floci (V) 27
 Lațcăr, diacre (V) 27, 107
 Lațco, employé de la chancellerie (V) 138
 Lațcu, prince régnant (M) 28
 Lazar, « Graecus », marchand, de Iași (M) 220, 226
 Lazar, knez de Serbie, v. Hrebeljanović, Lazar
 Lazar, marchand, de Lwów 71
 Lazarević, Étienne, despote de Serbie 34
 Lazaru, Apostol, *saraf* (V) 162
 Lazăr, de Tulova (M) 244
 Lazea, ancêtre des Cehan (M) 79, 80, 81, 83
 Lazin, père de Dimo, de Domoviște, dans le *vilâyet* de Florina 79
 Lazo, père de Mano, de Lipošnitsa, dans le *vilâyet* de Florina 79
 Lazor, *dărăban* (M) 174
 Lăpușna, département (M) 81
 Lăpușneanu, Alexandru, prince régnant (M) 24, 30, 44, 80, 83, 183, 223
 Lăpușneanu, Bogdan, prince régnant (M) 24, 30, 158
 Lăturișani, lieu désert (M) 253
 Lăzești, village (M) 253
 Leca, « capitaine de baptisés » (M) 252
 Leca, capitaine de mercenaires (V) 175, 182
 Leca, *călăraș* (V) 175
 Leca, *ceauș* (V) 177
 Leca, chambellan, fils de Grama *armaș* (V) 159
 Leca, écuyer (V) 177
 Leca, écuyer, de Bucu (V) 174
 Leca, fils de Jivco capitaine (V) 185
 Leca, grand spathaire, de Leurdeni (V) 107, 144, 164, 284

Leca, marchand, de Brăila 231
 Leca, Vasile, capitaine, de Huși (M) 178
 Lefter, capitaine de gens de cour (V) 101
 Lefter, gendre de Voia centenier (V) 101
 Lefter, marchand, de Hodobeni (V) 99
 Lefter, prêtre, de Jigorani (V) 197
 Leipzig (Lipsca), ville allemande 237
 Lemnos, île en mer Égée 61
 Leondi, *călăraș de Țarigrad* (M) 177
 Lepădat, capitaine (V) 156, 165
 Lepădat, Constantin, marchand (M) 215
 Lesbos, île en mer Égée 60, 61
 Letea, village (M) 247
 Leucușani, village (M) 246, 260
 Leurdeni, village (V) 107, 144, 164, 165, 255, 284
 Leurdeanu, Stroe, grand palatin (V) 255
 Levant, région historique 9, 24, 61, 62, 73, 74, 221, 228, 230
 Levici, Hrinco, boyard (M) 127
 Levici, Vasco, boyard (M) 127
 Ligaridis, Païsius, enseignant, de Chios 113
 Liica, fils de Braico, paysan, de Izbiceni (V) 268
 Limidari(s), Pană (Panos), « Graecus », marchand, d'Épire (M) 160, 220, 226
 Linart, grand sénéchal (V) 124
 Liondaris, commandant de mercenaires « arnăuți » (V) 182
 Lipošnitsa, village, dans le *vilâyet* de Florina 79
 Lipscani, rue à Bucarest et Craiova (V) 237
 Literatul, marchand, de Sibiu 199
 Lituanie, principauté 25, 26, 29, 30, 183, 209
 Liubitul, Șerban, *jupan*, trésorier (V) 122, 123
 Ljubavić, Dimitrie, typographe serbe 113, 190
 Lopošnja, v. église St-Nicolas de Lopošnja
 Lorinț, neveu du métropolitaine Luca le Chypriote (V) 96, 97, 114
 Louis XIV, roi de France 11
 Louis le Grand d'Anjou, roi de Hongrie 112, 192, 208, 209, 240
 Loukaris Kyrillos, patriarche d'Alexandrie et de Constantinople 59, 70, 173, 225, 249
 Lozetsi, village, dans le diocèse de Ioannina 236
 Lubaș, *pivnicer* (V) 121, 122, 123

Lublau, ville en Pologne, v. Traité de Lublau
 Luca, *arcar* arménien (M) 220
 Luca, Arménien, de Suceava (M) 220
 Luca, fils de Petrea, marchand arménien, de Botoșani (M) 220
 Luca, marchand arménien, de Iași (M) 220
 Luca, serviteur de Penișoară trésorier de Iași (M) 167
 Luca, *sticlar*, fils de Petre, Arménien (M) 220
 Luca (Luc) le Chypriote, métropolitaine (V) 95, 96, 97, 99, 102, 103, 113, 114
 Lucaci, *jupan* (V) 121
 Lucaci, marchand arménien, de Suceava (M) 220
 Luponi, marchand (M) 215
 Lupu, Ștefăniță, prince régnant (M) 23, 76, 253
 Lupul, burgrave (V) 174
 Lupul, diacre (M) 174
 Lupul, grand logothète, de Măgureni (V) 100, 102
 Lupul, logothète, de Vernești (V) 97
 Lupul, paysan, de Siliștioara (V) 268
 Lupulos, Maximos, marchand (M) 215
 Luțcan, de Plăviceni (V) 250
 Luțco, père de Boio 27
 Lwów, ville en Ruthénie 30, 46, 47, 71, 94, 126, 160, 195, 196, 197, 207, 208, 210, 211, 212, 214, 215, 217, 219, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 233, 238, 270

M

Macaire, évêque de Roman (M) 42
 Macaire, patriarche d'Antioche 186
 Macaire, patriarche de Peć, v. Sököllu, Macaire
 Macaire de Poleanina, métropolitaine (M) 89
 Macédoine, région historique 19, 34, 38, 44, 49, 59, 75, 77, 79, 85, 89, 105, 113, 122, 124, 128, 176, 202, 220, 221, 226, 227, 250, 258, 266, 267, 270, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 287, 290
 Machidon, capitaine (M) 178
 Macre « grecul » (V) 124
 Macrea, grand écuyer (V) 124
 Macri, Apostol, marchand (V) 124

- Macri, Necula, fourreur, de Iași (M) 124
 Macri, Panait, marchand (V) 124
 Mafiia, fille de Nica prêtre (*clisier*) de Bucarest (V) 107
 Magdalena, moniale, v. Mușa Cârjoaia, de Craiova
 Magna Grecia, région historique 256
 Maina, mère de Stana et belle-mère de Neagoe de Craiova (V) 41
 Malcoci, *sluger* (V) 158
 Maleuș, *stratornic* (V) 123
 Malic, *pușcar* (M) 175
 Maltsiani, aujourd'hui Máltsani, village, dans le diocèse de Delvino, en Épire 184
 Malvoisie, région historique 222
 Man, Petru, marchand (V) 200
 Mancinelli, prédicateur jésuite 219
 Manea, écuyer (V) 162
 Manea, grand douanier (M) 226
 Manea, marchand, de Brăila 206, 230
 Manea « șarhorodeanul », marchand, de Iași (M) 237
 Manglavit, *çelep* (V) 198
 Mangop, v. Principauté de Théodoro
 Mani, marchand (M) 215, 216
 Mano, fils de Lazo du village de Lipošnitsa, dans le *vilâyet* de Florina 79
 Manoil, fils de *župan* Georgi de Serbie 38
 Manolache, grand *șifar* (V) 155
 Manolache, marchand 187
 Manole, centenier (*iuzbașa*), père de Ghiorma (M) 178
 Manolescu, Radu, historien 205
 Manolie, marchand, de Orașul-de-Floci (V) 98
 Manta, fils de Manta écuyer (V) 182
 Manta, écuyer (V) 182
 Manta, mercenaire, fils de Manta écuyer (V)
 Manta, grand *ban* de Craiova (V) 144
 Manta « grecul », marchand (V) 105
 Manuel, marchand, de Bucarest (V) 206
 Manuil, marchand (M) 215
 Manul, centenier (*iuzbașa*) (V) 177
 Manuluf (Manulufos), Leonard, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Manulufos, Membedisto, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Manusica, fils de Bogdan marchand arménien de Iași (M) 220
 Maramureș, voïévodat dans le Royaume de Hongrie 127, 207, 240
 Marc, marchand (M) 215, 216
 Marco, *călăraș* (V) 174
 Marco, paysan, de Siliștioara (V) 268
 Marco, prêtre (V) 107
 Marcu, fils de Simion *băibărăcar* arménien de Iași (M) 200
 Marcu, marchand arménien, de Iași (M) 220
 Mardarie, métropolitite (M) 93
 Mardarie, *vornic* (M) 164
 Marga, cousine de Vasile Lupu Coci (V) 148
 Margareta, princesse, épouse d'Alexandru le Bon (M) 27
 Maria, fille d'Isar *ban* de Musceleni, mariée Boldescu (V) 255
 Maria, fille de Neagoe de Craiova (V) 42
 Maria, noble, de Bucov (V) 162
 Maria, noble, de Constantinople 45, 46
 Maria, petite-fille de Peia grand *portar* (V) 41
 Maria, princesse, épouse de Basarab le Jeune et de Vlad le Moine (V) 44
 Maria, princesse, fille de Mircea le Pâtre, mariée Paléologue (V) 45, 48
 Maria, princesse, fille de Petru le Boiteux, mariée Tzigaras et Minio (M) 56, 64, 65
 Maria, princesse, fille de Ștefan le Grand, mariée Wiśniewiecki (V) 29
 Maria (Mara) de Tomay, noble, de Hongrie 29, 36
 Maria (Marica), de Popești, princesse, mariée Brâncoveanu (V) 84, 162
 Maria (Misira), mariée Baroulis (M) 94
 Maria la Circassienne (Cercheza), mariée Aslan (M) 66
 Maria-Despina, princesse, épouse de Radu le Bel (V) 29
 Maria-Greaca, v. Movilă
 Maria-Voichița, princesse, fille de Radu le Bel, épouse de Ștefan le Grand (V, M) 29
 Marica (Maria), fille de Iane (Iano) écuyer de Ogojeni (V) 254
 Marin (Marinco), fils de Iurcovic (Iurghievici), marchand, de Târgoviște (V) 199
 Marini Poli, Ioan de, marchand, grand douanier, de Raguse (M) 63

- Marinov, Nicola, marchand (V) 200
 Maroe, marchand, de Târgoviște (V) 199
 Marotin, village (V) 250
 Martin, frère de Stoia prévôt (*vătaf*) de
 Țarigrad (V) 177
 Martin, « serviteur » de marchand (V) 196
 Marula, fille d'Ilie *vornic* de Comești (V)
 255
 Marula, noble, de Cocorăști (V) 254, 255
 Massapeta, Manuil, de Crète, marchand à
 Lwów (M) 224
 Massari, Simon, de Chios, marchand à
 Lwów (M) 222
 Massimo, Manoli, « Graecus », marchand
 (M) 217
 Matei, échanton (V) 103
 Matei, fils de Bogdan marchand arménien,
 de Iași (M) 220
 Mateiu, *călăraș* de Țarigrad (M) 177
 Matiaș, fils de Hanga, marchand arménien,
 de Cotnari (M) 220
 Matthieu, métropolitain *in partibus* de Myres
 (V) 72, 112, 113
 Matwiew, marchand (M) 215
 Maty, marchand (M) 215
 Matyj, marchand (M) 215
 Mavrocordat, famille, de Chios 56, 60, 74,
 84, 100, 275
 Mavrocordat, princes régnants (V, M)
 Mavrocordat, Constantin, prince régnant (V,
 M) 59, 100, 150, 182
 Mavrocordat, Nicolae, prince régnant (V,
 M) 78
 Mavrocordat, Nikolaos, marchand de Chios
 56
 Mavrocordat, Roxandra, mariée Ghica (M)
 84
 Mavrocordat l'Exaporite, Alexandre, grand
 drogman, de Constantinople 56, 59, 60,
 84
 Mavrodin, marchand, de Brăila 231
 Mavrodin, marchand, de Nikopolis (V) 272
 Mavrodin, possesseur de village (M) 245
 Mavrodin, prévôt (*vătaf*) (V) 177
 Mavrokordatos, Nikolaos, v. Mavrocordat,
 Nikolaos, marchand de Chios
 Maxân, fils d'Ivan marchand arménien de
 Iași (M) 220
 Maxân, fils de Cârstea marchand arménien
 de Iași (M) 220
 Maxim, fils de Bogdan marchand arménien
 (M) 220
 Maxim, marchand (V) 178
 Maxim, marchand arménien, de Iași (M)
 220
 Maxim, moine, métropolitain de
 Hongrovalachie, v. Branković, Djuradj
 Maxim, Pantaleon, marchand (M) 215, 216
 Maxin, village (V) 97, 98
 Mazaraki Hristoforovitch, marchand à
 Lwów 216, 228
 Mazarakis, Ioannis, marchand à Lwów 227
 Mădzărachie, marchand, de Iași (M) 227
 Mădzărachie, Toma, marchand, de Iași (M)
 227-228
 Măgdălina, de la famille Cehan (M) 79
 Măgureni, village (V) 100, 101, 102, 129
 Măican, de Rătești (V) 99
 Măican « le vieux », de Rătești (V) 99
 Mălureanul, Leca, capitaine (V) 178
 Mănăilă, marchand, de Brăila 231
 Mănești, village (V) 171, 255
 Măracineni, village (V) 177
 Mărgăritu, *bulucbașa* (M) 184
 Mărgineni, village (V) 164 ; v. aussi
 monastère de Mărgineni
 Mărzănești, village (V) 174, 175
 Mândrul, prêtre arménien, de Suceava (M)
 220
 Mârzea, chef militaire (M) 163
 Mecula, marchand (V) 271
 Médicis, Constantin, médecin de Venise 65
 Medini, Gheorghe, marchand 187
 Méditerranée, mer 61
 Mehedinți, département (V) 172, 268
 Mehmed, *sandjakbeg* de Bosnie, grand vizir
 42
 Mehmed II, sultan ottoman 45, 50, 230
 Melachrenos, Georgios, de Crète, marchand
 à Lwów (M) 224
 Melchisédech, moine, de Péloponnèse 113
 Meletie (Mélétios) « machidoneanul »,
 higoumène du monastère de Govora
 (V) 250
 Melic, marchand arménien (M) 213
 Mera, Gligore, capitaine de *dărăbani* (M)
 174
 Messembrie, port sur la mer Noire 197
 Metaxar, colon, de Târgoviște (V) 243
 Météores, rochers, complexe monastique, en
 Thessalie 17, 50, 51, 52, 99, 103

- Mezea, Stancio, boyard (V) 122
 Miarea, village (V) 158
 Michael « Graecus », marchand, de Iași (M) 220
 Michailo, marchand (M) 215
 Michailo, marchand, de Crète (M) 220
 Michel, chrétien renégat, sujet ottoman 42
 Michel le Brave (*Mihai Viteazul*), prince régnant (V) 24, 46, 52, 55, 66, 74, 83, 144, 158, 162, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 181, 182, 183, 184, 226, 235, 243, 250, 263
 Micleuș, Bărbat, de Transylvanie (V) 252
 Micleuș, Buda, de Jupânești (V) 252
 Micleuș, Buda Andriaș, de Jupânești (V) 252
 Micola, marchand, de Brăila 231
 Micșan, marchand, de Brăila 231
 Micul, marchand (V) 200
 Micula, marchand, de Bucarest (V) 205, 206
 Miha, prêtre, de Brașov 190
 Mihai, de Vernești (V) 101
 Mihai, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
 Mihai, logothète, de Vernești (V) 96
 Mihai, marchand (M) 215
 Mihai, marchnd, de Brăila 230
 Mihai, marchand, de Suceava (M) 226
 Mihai « grecul », marchand, de Târgșor (V) 83, 84, 161, 162, 254, 257
Mihai Viteazul, v. Michel le Brave
 Mihail, boyard, de Dorohoi (M) 245
 Mihail, *jupan*, de Ruși (V) 201
 Mihail, marchand, de Bucarest (V) 205
 Mihail, marchand, en affaires à Brașov (V) 200, 201
 Mihail, marchand, frère de Nicola, de Ioannina (V) 161
 Mihail, prince associé au trône (V) 23, 122, 196, 243
 Mihalache, capitaine, de Căzănești (V) 177
 Mihalachi, *călăraș de Țarigrad* (M) 177
 Mihalachi, « serviteur de Grama grand sénéchal » (M) 165
 Mihală, serviteur princier (V) 35
 Mihaloglu, Ali, chef des *akindjis* du Danube 42
 Mihaloglu, Mehmed, prince régnant (V) 23, 42
 Mihna, fille d'Ilie *vornic* de Cornești (V) 255
 Mihnea, *călăraș* (M) 174
 Mihnea, fils de Constantin, marchand, de Bucarest (V) 205
 Mihnea, *jupan*, marchand (V) 200
 Mihnea, marchand (V) 200
 Mihnea, marchand, de Bucarest (V) 205
 Mihnea, marchand, de Câmpulung (V) 200
 Mihnea, *stegar* (V) 175
 Mihnea, *șătrar* et burgrave (V) 144
 Mihnea II, v. Mihnea le Turcisé
 Mihnea III, prince régnant (V) 23
 Mihnea le Méchant (*cel Rău*), prince régnant (V) 24, 29, 40, 44
 Mihnea le Turcisé (*Turcitul*), prince régnant (V) 23, 24, 25, 56, 62-63, 64, 65, 147, 149, 160
 Miho, écuyer, frère de Nica écuyer (V) 158
 Miho, fils du prêtre Borcea de Bucarest (V) 106
 Miho, père de Ghioca, centenier (*iuzbașa*) et capitaine, de Cotroceni (V) 177
 Miho « grecul » (V) 98
 Miho « grecul », de Bucarest (V) 165
 Mihoci « latinețul », marchand, de Brăila 199
 Mihul, fils de Băloș, petit-fils du diacre Giurgea (M) 126
 Mihul, fils du boyard Simeon « turcul » (M) 125
 Mihul, *grămătic* (M) 138
 Mihul « arbănaș », *hatman* (M) 128, 144
 Milco, employé de la chancellerie (V) 138
 Milco, *jupan*, sénéchal, grand spathaire (V) 125, 145, 157
 Milea, marchand, de Brăila 231
 Milea, marchand, de Bucarest (V) 205
 Mileț, trésorier (V) 123, 195
 Miliias Ghion, de Bucarest (V) 121
 Milio, *jupan* (V) 121, 122
 Miliță, de Călinești (V) 121
 Miloș, capitaine (V) 178
 Miloș, prince, fils de Mihnea III (V) 25, 40, 63
 Miluna, Dima, de Bucarest (V) 107
 Minetti, Bartoloméo, grand sénéchal et *hatman* (V, M) 63, 67, 72, 148
 Minio, Polo, noble, de Venise 65, 67
 Miquez, Don José, Juif, marchand, duc de Naxos 221
 Mircea, fils du prince Mircea le Pâtre, converti à l'Islam (V) 24
 Mircea, marchand, de Brăila 230

- Mircea II, prince régnant (V) 24
 Mircea III, prince régnant (V) 40
 Mircea l'Ancien (*cel Bătrân*), prince
 régnant (V) 23, 29, 32, 33, 34, 35, 36,
 37, 121, 122, 123, 128, 194, 229
 Mircea le Pâtre (*Ciobanul*), prince régnant
 (V) 23, 40, 48, 100, 157, 158
 Miriță, *trâmbițaș* (V) 175
 Mironit, Deli Sava, *ban*, grand *armaș*,
 capitaine de mercenaires « serbes »,
 grand *șătrar* (V) 175, 182
 Miroslov, centenier (*iușbașa*), de Bărboși
 (V) 177
 Misco, grand capitaine de mercenaires
 « serbes » (V) 180, 185
 Misir, Andrei, marchand à Lwów 94
 Misira, v. Maria (Misira), mariée Baroulis
 Misirlis, Iane, de Târgoviște (V) 165
 Missiro, Mihail, marchand à Lwów 94
 Mitco, marchand arménien, de Iași (M) 220
 Mogoșești, village (V) 257
 Mogoșoaia, village (V) 105
 Mohács, ville en Hongrie 232
 Moisă, *năsturar* arménien, de Iași (M) 220
 Moisău, fils de Simion *băibărăcar*
 arménien, de Iași (M) 220
 Moise, orfèvre arménien, de Iași (M) 220
 Moldovalachie, Métropole, pays 15
 monastère Agapia (M) 67
 monastère Banu de Buzău (V) 49, 99, 262,
 263
 monastère Barlaam des Météores 51
 monastère Chilandar, au Mont-Athos 39,
 44, 92
 monastère Curtea-de-Argeș 72, 163
 monastère d'Iviron, au Mont-Athos 63, 95,
 111, 115, 262
 monastère de Balamuci (V) 256
 monastère de Bistrița (M) 111, 246, 247
 monastère de Bradu (V) 98, 100, 262, 264
 monastère de Căldărușani (V) 100
 monastère de Cetățuia (M) 263
 monastère de Copou (M) 263
 monastère de Cornet-Perivoli (V) 105
 monastère de Cotmeana (V) 202
 monastère de Cotroceni (V) 249, 262
 monastère de Cozia (V) 172, 202, 243, 248
 monastère de Dealu (V) 112, 242
 monastère de Dealul-Mare, v. monastère
 Hadâmbu
 monastère de Dionysiou, au Mont-Athos
 263
 monastère de Dousikon, en Thessalie 49,
 68, 99, 100, 262, 263, 264
 monastère de Drianou, en Épire 108, 176,
 263, 273
 monastère de Fătăciune (M) 172
 monastère de Galata (M) 264
 monastère de Giroméri, en Épire 51
 monastère de Govora (V) 113, 250
 monastère de Hlincea (M) 263
 monastère de Iațco (M) 246, 260, 261
 monastère de Jitianu (V) 248
 monastère de Karakallou, au Mont-Athos
 263
 monastère de Krepičevak, en Serbie 38
 monastère de Krušedol, en Serbie 40, 43-44
 monastère de Kutlumuș, au Mont-Athos
 110, 111
 monastère de Lipnic, en Bulgarie 261, 264
 monastère de Lopușna, en Serbie 282
 monastère de Mărgineni (V) 261
 monastère de Molyvdoskepastos, en Épire
 98, 100, 262, 264
 monastère de Nicoreștii-de-Sus (M) 263
 monastère de Nucet (V) 262
 monastère de Pčinja, en Serbie 38
 monastère de Plumbuita, de Bucarest (V) 63
 monastères de Pobrata (M) 172, 202
 monastère de Sărinđar (V) 256
 monastère de Secul (M) 67-68
 monastère de Sinaia (V) 172, 262
 monastère de Sosinou, en Épire 96
 monastère de Strehaia (V) 248
 monastère de Tazlău (M) 259
 monastère de Tismana (M) 109, 202, 261
 monastère de Viforăta (V) 72
 monastère de Vodița (V) 109, 202, 261
 monastère de Vratna, en Serbie 282
 monastère Esfigmenou, au Mont-Athos 78
 monastère Hadâmbu (M) 263
 monastère Pateron de Zitsa, en Épire 256
 monastère Radu-Vodă, de Bucarest (V) 95,
 115, 250
 monastère Râmnicu-de-Jos (V) 248
 monastère Slobozia-lui-Enache (V) 263
 monastère St-André de Céphalonie 65
 monastère St-Démétrius de Bucarest (V) 63
 monastère St-Élie (M) 247
 monastère St-Georges de Galați (M) 236

monastère St-Jean-Chrysostome (Zlataust), de Iași (M) 248, 263
 monastère St-Maffio de Murano 65
 monastère St-Nicolas de Târgșor (V) 202
 monastère St-Paul du Mont-Athos 39, 41
 monastère St-Étienne des Météores 50, 51
 monastère Ste-Anastasia-Pharmakolytria de Chalcidique 272
 monastère Stelea, de Bucarest (V) 95, 262
 monastère Strâmbul-Găiseni (V) 130
 monastère Trois-Hiérarques, de Iași (M) 247, 263
 monastère Vlatadon, de Thessalonique 63
 monastère Xéropotamou, au Mont-Athos 63
 monastère Zographou, au Mont-Athos 111
 Monembasie, région historique 56
 Mont-Athos, montagne, complexe monastique, en Grèce 17, 19, 29, 41, 44, 89, 91, 92, 95, 109, 111, 262, 279 ; v. aussi monastères
 Mont-Sinaï, montagne, en Égypte 17, 226, 279
 Montacuto, Sebastian, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Monténégro, principauté 32, 35, 38, 39, 44, 82, 92, 113, 270
 Montpellier, ville, en France 73
 Morava, rivière en Serbie 38
 Morée, région historique, au Péloponnèse 61
 Morunglavi, village (V) 107
 Moschopolis (Voskopolie), ville, en Albanie du Sud 271
 Moscou, ville, capitale russe 22, 29, 52, 115, 116, 158, 159, 226, 237
 Moș, marchand (V) 200
 Moussélimis, Dionysios IV, patriarche de Constantinople 53
 Movilă, maison princière (M) 30, 55, 72, 168
 Movilă, Alexandru, prince régnant (M) 23
 Movilă, Bogdan, fils du prince Ieremia Movilă, converti à l'Islam (M) 24
 Movilă, Constantin, prince régnant (M) 23
 Movilă, Elisabeta, princesse (M) 54
 Movilă, Ieremia, prince régnant (M) 24, 30, 47, 54, 160, 222, 226-227
 Movilă, Ion, prince (M) 47
 Movilă, Maria-Greaca, princesse (M) 30
 Mudrăcica, *jupan* (M) 121
 Muntenia (Valachie) 15, 179, 242

Murad I^{er}, sultan ottoman 32
 Murad II, sultan ottoman 37, 49
 Murad III, sultan ottoman 45
 Murad IV, sultan ottoman 181
 Murano, île italienne 62, 63, 65
 Murat, marchand arménien (M) 213
 Murățel, Gheorghiță, marchand arménien (M) 219
 Musa, prétendant ottoman 29
 Musceleni, village (V) 255, 256
 Mustafa, pasha, *beglerbeg* de Buda 42, 43
 Mușă Cârjoaia (moniale Magdalina), fille de Neagoe de Craiova (V) 43, 131
 Mușat, capitaine (V) 164
 Mușat, trésorier, de Pietroșani (V) 255
 Muzaki, Maria, noble d'Albanie 39
 Mysie, province en Asie Mineure 61
 Mytilène, ville de Lesbos 89

N

Nan, *diac* (M) 138
 Nan, *jupan* (V) 280
 Naneș, marchand (V) 200
 Naples, ville italienne 54 ; v. aussi église grecque des Apôtres de Naples
 Nastea, marchand, de Târgșor (V) 163, 185
 Navpaktos et Arta, Métropole 116
 Nădăbaico, v. Nădăbaicovici, Șoldan
 Năsturel, Petre Ș., historien 21, 34, 105
 Neacșa, fille de Harvat grand logothète de Grozești (V) 41
 Neacșa, fille de Iane grand chambellan de Boleasca (V) 100-101
 Neacșa, fille du marchand Mihai « grecul » de Târgșor (V) 83
 Neacșa, petite-fille de Stepan logothète de Uești (V) 149
 Neacșu, marchand, de Câmpulung (V) 200
 Neacșul, paysan, de Izbiceni (V) 268
 Neaga, épouse de Ceaprazi « grecul » (V) 254
 Neaga, noble, de Hotărani (V) 41
 Neaga, noble, de Topoloveni (V) 38
 Neaga, princesse, épouse de Mihnea le Turcisé (M) 149
 Neagoe, boyard, de Craiova (V) 41, 42, 43
 Neagoe, *grămătic* (M) 138
 Neagoe, logothète, de Orbeasca (V) 257
 Neagoe, paysan, de Izbiceni (V) 268

- Neagomir, de Plăviceni (V) 250
 Neagu, *jupan*, échanton (V) 200
 Neagu, *jupan*, marchand (V) 200
 Neagu, marchand, de Brăila 206, 230
 Neagu, marchand, de Bucarest (V) 206
 Neagul, chambellan, de Negoești (V) 83, 162, 254
 Neagul, grand *aga*, de Strâmba (V) 98
 Neamț, ville (M) 132, 147, 208, 386
 Necula, boyard, de Cornățel (V) 162
 Necula, centenier (*iuzbașa*) de *dărâbani* (V) 174
 Necula, centenier (*iuzbașa*) (M) 178
 Necula, marchand 187
 Necula (Nicolas-le-Nouveau), néo-martyre (V) 272
 Necula, prêtre, de Târgoviște (V) 106
 Necula « grecul » (V) 105
 Necula « grecul », prêtre et chambellan (V) 108
 Necula « sârbul », capitaine (V) 178
 Necula « venețianul », marchand (V) 273
 Neculache, logothète (V) 178
 Neculce, Ion, chroniqueur (M) 76, 78, 80, 94
 Negoescu, Pană, grand logothète (V) 84, 257
 Negoești, village (V) 83, 162, 254
 Negoslava, noble serbe 41
 Negre, *jupan*, trésorier (V) 200
 Negreasca, village (V) 163
 Negrilaș, employé de la chancellerie (M) 138
 Negrilești, village (M) 174
 Negru, Duma, possesseur de domaine (M) 245
 Negru, Vasile, marchand, de Gherghița (V) 200
 Nemanja, dynastie serbe 32
 Nemanja, Étienne Uroș, prince de Serbie 32
 Nemanja, Dragutin, roi de Serbie 39
 Nemanja Paléologue, Jean Uroș 51
 Nemanja Paléologue, Syméon Uroș, despote d'Épire et de Thessalie 32, 50, 51
 Nenciu, Radul, marchand (V) 200
 Nevridis, Cristofor, marchand, de Chios (M) 222
 Nevridis, Dziany, marchand, de Chios (M) 222
 Nevridis, Iacob, marchand, de Chios (M) 222
 Nevridis, Nicolaos (Nicoresî) Domesticos, marchand, de Chios (M) 222, 223
 Nežin (Nižna), ville cosaque 235, 236
 Nica, capitaine (V) 178
 Nica, *călăraș*, de Buzău (V) 174
 Nica, *călăraș*, de Fălciu (M) 174
 Nica, *călăraș*, de Periați (V) 174
 Nica, écuyer (V) 158
 Nica, fils de Nica prêtre (*clisier*) de Bucarest (V) 107
 Nica, grand logothète, de Corcova (V) 64, 139, 156, 165, 255, 284
 Nica, logothète (V) 165
 Nica, marchand (M) 226
 Nica, prêtre (*clisier*), de Bucarest (V) 107
 Nica « șarhorodeanul », marchand, de Iași (M) 237, 273
 Nica, Preda, spathaire (V) 156
 Nica Iani, marchand (M) 226
 Nichi, *voit* arménien, de Suceava (M) 219
 Nichifor, marchand, d'Argeș (V) 199
 Nichita, peintre (M) 259
 Nicoară, marchand (M) 215
 Nicoară « sârbescul », possesseur de domaines (M) 245, 252
 Nicodème, moine, ktitor des monastères de Vodița et de Tismana (V) 109, 110, 112, 261
 Nicola, *călăraș* (V) 174
 Nicola, *călăraș* de *Țarigrad*, de Clinceni (V) 177
 Nicola, *călăraș* de *Țarigrad* et épicier, de Iași (M) 176
 Nicola, employé de la chancellerie (V)
 Nicola, fils de Chirana (V) 98
 Nicola, fils du prêtre Enuș de Târgul-de-Floci (V) 106
 Nicola, « Grec », marchand (V) 206
 Nicola, marchand, de Ioannina (V) 161
 Nicolae, fils de Zaharia cordonier arménien de Iași (M) 220
 Nicolae, marchand, de Suceava (M) 226
 Nicolae-Alexandru, prince régnant (V) 31, 33, 34, 90, 192
 Nicolas de Gara, noble hongrois 32
 Nicolaus, marchand (M) 215, 217
 Nicula, *celep* (V) 198
 Nicula, employé de la chancellerie (V) 138
 Nicula, marchand, de Brăila 206
 Nicula, marchand, de Bucarest (V) 206

Nigola, Nicola, Arménien, de Botoşani (M) 216
 Nigolos, marchand (M) 215, 216
 Nikaria (Icarie), île en mer Égée 61
 Nikolaou, Manea, marchand (M) 273
 Nikopolis, ville bulgare et ottomane 101, 102, 103, 108, 141, 193, 202, 229, 232, 235, 270, 271, 272
 Nil, moine, ktitor du monastère de Giroméri 51
 Noire, mer 26, 45, 180, 189, 192, 204, 209, 210, 221, 223, 240, 275, 276
 Noná, Dumitru, marchand, de Braşov (V) 161
 Norco, marchand arménien, *şoltuz* de Suceava (M) 213, 214, 219
 Notaras, Chrysanthé, patriarche de Jérusalem 59
 Novac, boyard (V) 35
 Novac, centenier (*iuzbaşa*) (V) 177
 Novac, marchand arménien, de Iaşi (M) 220
 Novo-Brdo, ville en Serbie 49, 50, 52
 Nuradin, marchands arméniens (M) 213
 Nuradin, Donică, marchand arménien, de Suceava (M) 220
 Nuradin, Ivan, marchand arménien, de Suceava (M) 220
 Nuradin, Necoară, marchand arménien, de Suceava (M) 220
 Nuradin, Necşo, marchand arménien, de Suceava (M) 220
 Nymphaion, v. Traité de Nymphaion

O

Oanăş (János), boyard (M) 127
 Oancea, marchand (V) 200
 Oancea, marchand, de Bucarest (V) 206
 Obedin, village (V) 106
 Obislav, village (V) 43, 130, 131
 Obrejje, *suliş* (M) 175
 Ocna-Mare, localité, salines (V) 146
 Ogojeni, village (V) 254, 255
 Ohanco, marchand arménien (M) 213
 Olexa, boyard (M) 127
 Olimpiotis, Iordache, commandant de mercenaires « arnăuţi » 182
 Olt, rivière (V) 35
 Olténie, partie occidentale de la Valachie 42, 110, 132, 169

Omud, marchand (M) 215, 217
 Oprea, centenier (*iuzbaşa*), capitaine, grand *aga*, de Bucu (V) 157, 174
 Oprea, *grămătic* (V) 200
 Oprea, marchand (V) 200
 Oprea, paysan, de Dârvariul (V) 268
 Oraşul-de-Floci, ville (V) 98, 234
 Orbeasca, village (V) 257
 Orchan, sultan 37
 Orhei, ville, département (M) 132, 174
 Orsini, Anna, princesse d'Épire, mariée Comnène Assen 31
 Orsini, Jean II, despote d'Épire 31
 Orsini Duca Angelo Comnène, Nicéphore II, despote d'Épire 31, 52
 Orszul, marchand (M) 215
 Ostafiev, Isaja, v. Isar, fils de Stathis, marchand
 Ostafiev Baka, Jurij, v. Baca, Gheorghe (Baka, Jurij Ostafiev), marchand
 Ostafij, *mitnik*, v. Condarat, Statie (Ostafij), douanier (M)
 Ostahie, *chehaia de călăraşi*, de Rădăuţi (M) 174
 Ostrog, ville, en Volhynie 46
 Ostrov, ville bulgare et ottomane 281
 Otrante, ville italienne 144

P

Paczo, Georgios, « Grecus », marchand, de Crète (M) 224
 Paczo, Iani, « Grecus », marchand, de Crète (M) 220, 224
 Padoue, ville italienne 73 ; v. aussi Université de Padoue
 Pagona, v. Păuna
 Pahulea, grand trésorier (V) 123, 128, 130, 196
 Pahulea, *portar* (V) 130
 Païsios, patriarche de Jérusalem 116
 Palade, boyards (M) 77, 82, 146
 Palade, *cămăraş*, grand douanier et grand trésorier (M) 77, 81, 145, 146
 Palade Gavril, grand *sluger* (M) 82
 Palade, Măriuţa, noble (M) 77
 Palade, Ţaţo, noble (M) 77
 Palade, Vrana, noble (M) 77
 Palamidis, Georgios, notaire patriarcal, professeur au Collège d'Ostrog 46, 222

- Palamidis, Michaïl (I), de Rhodes,
marchand à Lwów 46, 222
- Palamidis, Michaïl (II), de Rhodes,
marchand à Lwów 222
- Palanga, village (V) 247
- Paleologos, Nicolaos, « Graecus »,
marchand, de Iași (M) 220, 226
- Paléologue, dynastes de Byzance, d'Épire et
de Serbie, archontes post-byzantins 51,
53, 275
- Paléologue, Andronic III, empereur de
Byzance 34
- Paléologue, Andronic IV, empereur de
Byzance 32
- Paléologue, Anna, princesse d'Épire 51
- Paléologue, Drăghici, chambellan 158
- Paléologue, Dumitrache Chiriță, grand
chambellan (M) 47, 54, 150, 164, 226
- Paléologue, Hélène, princesse serbe 37
- Paléologue, Manuil, de Iași (M) 54
- Paléologue, Maria, princesse, épouse de
Iancu le Saxon, de Rhodes (M) 46, 47,
67, 94, 222
- Paléologue, Maria, princesse, d'Épire 50
- Paléologue, Soltana, noble (M) 54
- Paléologue, Stamat, neveu du patriarche
Joasaph II Argyropoulos 45, 48
- Paléologue, Théodora, princesse byzantine
34
- Paléologue Jagaris, noble de Serbie 37
- Panaïot, *roș*, de Stănulești (V) 98
- Panaïot, de Iași (M) 163
- Panaït, centenier (*iuzbașa*) (V) 177-178
- Panaït (I), marchand (V) 124
- Panaït (II), marchand (V) 161
- Panaït (III), marchand 187
- Panaïtescu, Petre P., historien 128, 241
- Panaïute, *bulucbașa* (M) 184
- Panas, Simon, marchand, douanier, de
Pogoniani (M) 220, 225
- Pană, beau-père de Dârjan capitaine de Iași
(M) 178
- Pană, *birar* (V) 166
- Pană, burgrave, de Câmpulung (V) 105
- Pană, échanson (V) 101
- Pană, grand *clucer*, de Pârdești (V) 166
- Pană, marchand, de Bucarest (V) 205
- Pană, prêtre, de Lipia (V) 107
- Pană, serviteur de Hrizea grand palatin (V)
164
- Pandu, Laz, de Seatiște, en Macédoine 79
- Pano, chambellan (V) 106
- Papa, *jupan*, grand palatin (V) 123
- Papa, Nica (Nikos), *saraf*, de Bucarest (V)
71, 162
- Papaprókena, épouse de Papaprokas 71
- Papara, marchands, de Ioannina 94, 227
- Papara, Chiriac, de Ioannina, marchand à
Lwów 94
- Paradà, Lucia (Luchia, Luchiana), noble
catholique de Péra, princesse, épouse
de Radu Leon (V) 72
- Paradà, Michele, drogman de l'Ambassade
vénitienne à Constantinople 72
- Paramali, colon, de Târgoviște (V) 243
- Parascava, Ivan, marchand (M) 215
- Paraschis, Nicéphore, *didaskalos* de la
Grande Église de Constantinople, de
Trikala 52
- Paraschiva, capitaine (V) 178
- Paraschiva, de Rătești (V) 99
- Paraskiewa, marchand (M) 215
- Pardo, marchand (V) 200
- Pardos, de Rădulești (V) 164
- Pardos, grand *clucer* et grand spathaire (V)
124, 128
- Parthène, patriarche de Constantinople 93
- Pascal, Nan, *jupan* (V) 123, 128
- Pascul « sârbul » (V) 185
- Pașco, *hotnog za cālărași* (M) 174
- Pașco, *diac* (M) 138
- Patriarcat d'Alexandrie 261, 264
- Patriarcat de Constantinople 15, 18, 19, 26,
36, 45, 52, 53, 58, 59, 60, 73, 74, 76,
87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 265, 266,
284, 289
- Patriarcat de Jérusalem 261, 263, 264
- Patriarcat de Peć 42
- Patriarcat œcuménique, v. Patriarcat de
Constantinople
- Paul d'Alep, fils du patriarche d'Antioche
Macaïre 180, 186
- Pays Allemand (*Țara Nemțescă*) 158
- Pays Cosaque (*Țara Căzăcească*) 235, 237,
261
- Pays de Hațeg, voïévodat en Transylvanie
109
- Pays Polonais (*Țara Leșască*) 164, 236,
240, 253, 258
- Pays Serbe (*Țara Sârbească*) 261
- Pays Turc (*Țara Turcească*) 19, 201, 249,
250, 257, 270, 271

- Păpeni, village (V) 254
 Pătrașco, chambellan (V) 281
 Pătrașco, pope, neveu de Jipa chambellan de Vernești (V) 101
 Pătrașcu le Bon (*cel Bun*), prince régnant (V) 23, 93
 Pătrăuți, village (M) 245
 Pătru, marchand, grand *sluger*, de Ciorogârla (V) 140, 161, 162, 256
 Pătru, de Popești (V) 84
 Pătru, grand spathaire (V) 64
 Pătru, paysan, de Izbiceni (V) 268
 Pătru Gheorghe, marchand, de Brăila 230
 Păun, grand palatin (M) 129
 Păun, Iane, neveu de Păun grand douanier (M) 129
 Păun, Radu, historien 60, 87, 120
 Păuna, de Cojăști (V) 101
 Păuna, épouse de Iamandi grand *portar* (V) 185
 Păuna, fille de Nica prêtre (*clisier*) de Bucarest (V) 107
 Păuna, fille de Velisarie Rustea, mariée Cantacuzène (V) 142
 Păuna (Pagona), noble de Péra (V) 64
 Pârâianu, Danciul, grand chambellan (V) 131
 Pârdescu, Matei, chambellan (V) 166
 Pârdești, village (V) 66, 166
 Pârșcov, village (V) 174
 Pârșcoveanu, Preda, grand sénéchal (V) 257
 Pârvan, Cârste, boyard (M) 259
 Pârvan, Gheorghe, boyard (M) 259
 Pârvan, Iane, grand *sluger* (M) 259
 Pârvan (Pârvana), Nestor, grand *armaș* (M) 259
 Pârvana, capitaine (M) 178
 Pârvu(l), centenier (*iuzbașa*) (V) 177
 Pârvul, échanson (V) 103
 Pârvu(l), écuyer, de Ruși (V) 39
 Pârvul, grand *clucer*, de Cioroiași (V) 64
 Pčinja, v. monastère de Pčinja
 Peć, v. Patriarcat de Peć
 Peccatoris, Anton, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Peia, « sârbul », grand *portar* (V) 41, 129
 Pekaris, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Péloponnèse, péninsule en Grèce 58, 78, 113, 143, 276, 279
 Penișoară, trésorier, de Iași (M) 167
 Pepano, famille, de Pogoniani 162, 163, 225, 271
 Pepano, Dona, marchand, grand *căminar*, de Pogoniani (V) 136, 161, 162, 163
 Pepano, Elina, fille du marchand Pană
 Pepano, mariée Popescu (V) 162
 Pepano, Ghinea, marchand, de Pogoniani (V) 161, 165
 Pepano, Isar, marchand, de Pogoniani (V) 161
 Pepano, Pană, marchand, de Pogoniani (V) 161, 162
 Pepano, Pană, prévôt des domestiques princiers (V) 162
 Pera, marchand, de Câmpulung (V) 206
 Péra, quartier de Constantinople 46, 62, 63, 72, 189, 204, 211, 222
 Perdicari, Anton, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Perdicari, Mihai, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Periași, village (V) 174
 Perivoli, village, en Épire 105 ; v. aussi monastère de Cornet-Perivoli
 Persiano, Bernard, marchand, de Crète, à Lwów (M) 224
 Petco, *abăger* (V) 107
 Petco, *călăraș* (V) 175
 Petco, *călăraș de Țarigrad* (M) 177
 Petco, paysan, de Izbiceni (V) 268
 Petcu, Ion, capitaine de frontière (M) 178
 Petite-Nikopolis, v. Turnu
 Petra, quartier de Constantinople, v. église St-Jean de Petra
 Petrasko, marchand (M) 215
 Petre, marchand, de Brăila 206
 Petre, marchand arménien, de Iași (M) 220
 Petrea, fils de Simion *băibărăcar* arménien de Iași (M) 220
 Petrea, père de Luca marchand arménien de Botoșani (M) 220
 Petrești, village (M) 177
 Petriceicu, Ștefan, prince régnant (M) 79
 Petrișor, père d'Avram, paysan, de Izbiceni (V) 268
 Petritsi, marchand, de Târgoviște (V) 198
 Petritzis, Ignatios, homme de lettres, de Chios (V) 113-114
 Petritzis, Ioannis, de Corfou 198
 Petritzis, Zane (M) 198

- Petropulo, Teodor, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
- Petru, fils du prince Mirea le Pâtre, converti à l'Islam (V) 24
- Petru (I), marchand (V) 200
- Petru (II), marchand (V) 215
- Petru, serviteur princier (V) 35
- Petru II, prince régnant (M) 23, 27, 209
- Petru III, prince régnant (M) 28
- Petru Boucle d'Oreille (*Cercel*), prince régnant (M) 24, 181
- Petru le Boiteux (*Șchiopul*), prince régnant (M) 23, 25, 48, 51, 56, 63, 64, 66, 67, 70, 147, 148, 154, 160, 167, 184, 222, 227, 232, 249
- Petru le Cosaque (*Cazacul*), prince régnant (M) 24
- Petru le Jeune (*cel Tânăr*), prince régnant (V) 23, 44, 48, 158
- Petrus (I), marchand (M) 215
- Petrus (II), marchand (M) 215
- Phanar, cartier de Constantinople 60, 84, 114
- Philippoupolis, ville bulgare et ottomane 231
- Phocée, localité en Asie Mineure 61
- Pietrile, village (V) 249
- Pietroșani, village (V) 130, 255
- Pigas, Mélétiôs, patriarche d'Alexandrie 225
- Pilea, logothète, v. Filôs, logothète
- Pinde, montagnes, en Épire 105
- Piper, grand sénéchal (V) 124, 128
- Piperea, Dima, marchand (V) 124
- Piperis, Dima, marchand, de Iași (M) 124
- Piperis, Georgios, de Macédoine 124
- Pippidi, Andrei, historien 66
- Piscani, village (M) 177
- Piscion, Mihail, marchand, *ban*, de Chios (V) 160
- Pitic, possesseur de terre à Șârbești (M) 245
- Plaxa, Pintilei, grand échanson (M) 129
- Plăcintă, Stoica, marchand, de Câmpulung (V) 206
- Plătărești, village (V) 177
- Plăviceni, lieu désert, village (V) 250
- Pleșoi, village (V) 158
- Pleșoianul, Iane, chambellan, de Pleșoi (V) 158
- Ploiești, ville (V) 83, 171
- Pogoniadis, Nikolaos, marchand, de Bucarest (V) 226
- Pogoniani, localité, diocèse, Archevêché, en Épire 100, 104, 106, 112, 121, 136, 161, 162, 220, 225, 226, 227, 232, 235, 264, 270, 271, 275
- Poienari, localité, forteresse (V) 37, 41, 124, 257, 282
- Poleanina, localité, en Macédoine 89
- Policiani, village, en Épire 76, 200
- Polivar, Ivan, agent commercial à Brașov (V) 198, 199
- Pologne, v. Royaume de Pologne
- Pôlos, Georgios, marchand, de Cetatea-Albă (M) 197
- Pomalubogat, Petrus, marchand (M) 217
- Ponoare, village (V) 109
- Popa, Tudor, marchand (M) 215
- Popescu, Cârstea, grand trésorier (V) 163
- Popevskij, Tador, employé de la chancellerie (M) 138
- Poporul, village (M) 247
- Popovic, Zeric, marchand (M) 215, 216
- Popovici, Alexa, *diac* (M) 138-139
- Popovici, Ion, *diac* (M) 139
- Popovici, Toader, *grămătic* (M) 139
- Popovici, Zahariaș, marchand (M) 215, 216
- Popoviciu, père de Oprea paysan de Dârvariul (V) 268
- Porfir (I), marchand 161
- Porfir (II), marchand (V) 187
- Poroîște, localité en Bulgarie, v. Arvanitochori
- Porumb, marchand arménien, de Vaslui (M) 220
- Pospa, Iane, marchand (M) 215, 216, 220
- Pospa, Ivan, marchand (M) 215, 216, 220
- Postolache, fils de Dârjan capitaine de Iași (M) 178
- Potcoavă, Alexandru, prince régnant (M) 23
- Potcoavă, Ioan, prince régnant (M) 23
- Potoceni, village (V) 98
- Poulimenos, famille, de Ioannina 225
- Pragiota, Lascari, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
- Prahova, département (V) 96, 163, 175, 262, 271
- Pravăț, grand *portar* (V) 129
- Prăjescu, boyards (M) 258
- Preda, fils d'Ilie *vornic* de Cornești (V) 255
- Prepia, v. Esther

Prespa, ville, *vilâyet*, en Macédoine 122
 Prikolaïdis, Iacob, de Crète, marchand à
 Lwów (M) 124
 Prilep, ville, *vilâyet*, en Macédoine 122
 Prislop, localité, en Transylvanie 109
 Proca, marchand 187
 Proca, marchand, de Brănești (V) 161
 Proca, prêtre (V) 107
 Proca « grecul », marchand (V) 206
 Proco, Sîma, *cămăraș* (V) 106, 177
 Procop, marchand (M) 215
 Prodanovici, Toader (Tador), *grămătic* (M)
 138
 Prohir, marchand (M) 174
 Proica, employé de la chancellerie (V) 138
 Prothoval, marchand, de Brăila 231
 Protopovici, Manoil « grecul », burgrave de
 Hotin (M) 125, 128
 Przemysl, ville, en Ruthénie 227
 Przybiega, Iwan, marchand (M) 215
 Pseudo-Dorothee, métropolitaine de
 Monembasie, auteur de chronographe
 56, 64
 Puicul, paysan, de Siliștioara (V) 268

R

Racea, Radul, paysan, de Siliștioara (V) 268
 Racotă, boyards (V) 256, 272
 Racotă, Fiera, trésorier (V) 256
 Racotă, Ghinea, grand *armaș* (M) 146
 Racotă, Grăjdana, mariée Grădișteanu (V)
 257
 Racotă, Leca, grand *aga* (V) 144, 146
 Racotă, Leca, grand spathaire (V) 146, 256
 Racotă, Miho, grand logothète (V) 139, 146,
 166, 257
 Racotă, Șerban, boyard (V) 256
 Racoviță, Andrei, grand échanson (M) 81
 Racoviță, Constantin, prince régissant (M)
 Racoviță, Dumitrașco, *hatman* (M) 82
 Racoviță, Ion, grand palatin (M) 82
 Racoviță, Nicolae, grand logothète (M) 81,
 139
 Racoviță, Safta, nobl, mariée Coci (M) 81
 Racoviță, Safta, noble, mariée Rossetti (M)
 82
 Racoviță Cehan, Mihai, prince régissant (M)
 59, 74, 79, 82, 83

Racoviță Cehan, Ruxanda, princesse, fille
 de Mihai Racoviță Cehan (M) 156
 Racovițești, v. Cehan Deligheorghii
 Racoviță
 Rada, princesse, épouse de Vlad le Moine
 (V) 37, 39, 43, 44
 Radea, marchand, de Câmpulung (V) 206
 Radić, *čelnik*, de Serbie 29, 34
 Radila, de Câmpulung (V) 198, 199
 Radoslav, *călăraș* (V) 175
 Radoslav, paysan, de Izbiceni (V) 268
 Radovan, grand *portar* (V) 129
 Radu, de Plăviceni (V) 250
 Radu, fils du *jupan* Radu Sahac (V) 123,
 130, 195
 Radu, fils du prince Mircea le Pâtre,
 converti à l'Islam (M) 24
 Radu, *grămăric* (V) 138
 Radu, marchand (V) 201
 Radu, marchand, de Brăila 206
 Radu, marchand, de Bucarest (V) 205
 Radu, marchand, de Târgșor (V) 200
 Radu I^{er}, prince régissant (V) 33, 124, 282
 Radu II Prasnaglava, prince régissant (V) 23,
 195
 Radu de Afumați, prince régissant (V) 23, 43
 Radu le Bel (*cel Frumos*), prince régissant
 (V) 24, 29, 124, 196, 198
 Radu le Grand (*cel Mare*), prince régissant
 (V) 12, 23, 38, 39, 40, 92, 199, 243,
 261, 282
 Radu Bădica, prince régissant (V) 23
 Radu Iliș, prince régissant (V) 23, 60
 Radu Leon, prince régissant (V) 23, 59, 68,
 72
 Radu Mihnea, prince régissant (V, M) 23, 25,
 55, 56, 57, 59, 60, 63, 65, 67, 72, 95,
 148, 154, 159, 250, 252, 253, 259
 Radu Negru, prince légendaire (V) 240
 Radu Paisie, prince régissant (V) 23, 43, 93,
 130, 250
 Radu Șerban, prince régissant (V) 48, 155,
 156, 182, 185
 Radul, *ban* (V) 121
 Radul, capitaine (V) 178
 Radul, fils de Constantin *chiurcibașa* (V)
 108
 Radul, paysan, de Izbiceni (V) 268
 Radul, paysan, de Siliștioara (V) 268
 Radul, prêtre et savonnier (V) 108
 Radul, spathaire (V) 144

- Radziwill, Ianusz, *hatman* de Lituanie 30
 Raguse, ville dalmate 49, 182, 197, 223, 225, 230
 Rakoczy, Georges, prince de Transylvanie 175
 Rakovitsa, village dans le diocèse de Delvino, en Épire 80
 Ramandi, boyards (V) 54, 59, 60, 74
 Ramandi (Ramadan), Constantin, grand écuyer (V) 54
 Rareș, Chiajna, princesse, épouse de Mircea le Pâtre (V) 44, 45, 46, 48, 100
 Rareș, Iliăș, prince de Moldavie, gouverneur de Silistra 23, 24, 44
 Rareș, Petru, prince régnant (M) 43, 44, 46, 147, 157
 Rareș, Ștefan, prince régnant (M) 23, 44
 Rașea, marchand, de Câmpulung (V) 206
 Raț, Giurgiu, capitaine de mercenaires, grand *ban* de Craiova (V) 144, 185
 Raț, Ianăș, commandant de *haiduci*, *aga* (V) 144-145
 Raț, Mihai, capitaine (V) 145
 Razgrad, ville en Bulgarie 75, 235, 270, 280
 Rădăcinești, village (V) 159
 Rădăuți, ville (M) 174
 Rădevoe, *levenț* (V) 184
 Rădevoi (Radivoie, Rădivoie) « sârbul », grand capitaine des mercenaires « serbes » (V) 181, 185
 Rădici, grand *portar* (V) 129
 Rădulești, village (V) 164
 Răgep, Gherghe, *iuzbașa* (V) 177, 264
 Răgep, Radul, père de Gherghe et de Toma (V) 177, 264
 Răgep, Toma, fils de Radul Răgep (V) 177, 264
 Răsciori, village (V) 101, 102
 Răspopul, Isar, prêtre, de Bucarest (V) 107
 Rătești, village (V) 97, 98, 99
 Râmnicu-Sărat, ville (V) 171, 234
 Râmnicu-Vâlcea, ville, siège épiscopal (V) 199, 234
 Reni, ville ottomane 217
 Reymer, marchand (M) 215, 216, 217
 Rezachevici, Constantin, historien 182
 Rhallis, famille noble 53
 Rhallis, Dionysios, métropolit de Târnovo et de Moldavie 52, 93
 Rhallis Paléologue, Ioannis, archonte de Constantinople 46
 Rhodes, île en mer Égée 25, 46, 61, 63, 64, 67, 222, 223, 270
 Rodna, ville en Transylvanie 207
 Rogozești, village (V) 249
 Rome, ville italienne 11, 73, 87, 90
 Roman, fils du prince Petru II (M) 27
 Roman, marchand (M) 215
 Roman, ville, siège épiscopal (M) 42, 56, 126, 132, 208, 215, 219, 220, 246, 260
 Roman I^{er}, prince régnant (M) 23, 27
 Roman II, prince régnant (M) 23, 28
 Romanați, département (V) 250, 268
 Romasko, marchand (M) 215
 Romila, moniale au monastère St-André de Céphalonie, v. Tzigaras, Rossana
 Rosenberger, Gregorius, marchand allemand (M) 213
 Rossana, princesse, mariée Chrysovergis (V) 66
 Rosetti, Radu, historien 127, 128
 Rossetti (Ruset, Rousaitos), famille, de Coron et Constantinople 58, 59, 60, 74, 75, 79, 82
 Rossetti, Antonie, prince régnant (M) 23, 59, 79, 82
 Rossetti, Constantin, grand *cupar* (M) 59, 82
 Rossetti, Iordache, grand palatin (M) 82
 Rossetti, Laskaris, *skévophylax* et grand logothète du Patriarcat de Constantinople 59
 Rossetti, Manolache, grand palatin (M) 258
 Rosso, Pantaleone, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Rotompan (Rotompanus), Stanislas, conseiller princier (M) 125, 127
 Roumélie, partie occidentale de l'Empire ottoman, dépendante du Patriarcat de Constantinople 19, 62, 76, 80, 104, 255, 270, 271
 Rousaitos, v. Rossetti Laskaris, *skévophylax* et grand logothète du Patriarcat de Constantinople
 Royaume de Hongrie 8, 25, 26, 27, 87, 128, 144, 180, 189, 190, 192, 193, 205, 207, 231, 237, 244, 252, 261
 Royaume de Pologne 8, 25, 26, 91, 193, 237, 261, 269, 270, 279, 288
 Royaume de Serbie 25, 143, 218, 283
 Roxandra, v. Vodina, Roxandra
 Rucăr, localité, douane (V) 141, 192, 193

Ruja, fils de Luca *arcar* arménien (M) 220
 Ruja, marchand arménien (M) 213
 Rusa (Rusin), Stoica, boyard (V) 122
 Rusciuc (Ruse), ville bulgare et ottomane
 229, 232, 270, 271
 Ruset, v. Rossetti
 Russie, principauté et empire 29, 89, 90,
 143, 172, 176, 180, 187, 207, 232, 235,
 278
 Russol, marchand, de Galați (M) 161, 236-
 237, 260, 272
 Rustea, prêtre, de Târgoviște (V) 107
 Rustea, Ghinea, marchand (V) 141
 Rustea, Leca, fils de Ghinea Rustea (V) 141
 Rustea, Velisarie, logothète (V) 141
 Rustea Văleanu, Ghinea, boyard (V) 141
 Rustea Văleanu, Păuna, noble, mariée
 Cantacuzène (V) 141-142
 Rustea Văleanu, Velisarie, boyard (V) 141-
 142
 Rustem Beg, *sandjakbeg* de Bosnie 42
 Ruși, village (V) 39, 201
 Rușii-de-Vede, bourgade (V) 171, 174
 Rutaș, boyard (V) 35
 Ruthénie, région historique 8, 266
 Ruxanda, princesse, fille de Neagoe Basarab
 (V) 43
 Ruxanda, princesse, fille de Petru Rareș (M)
 44
 Ryma, Onciul, marchand (M) 215, 217
 Rynghalla-Anna, princesse, épouse
 d'Alexandru le Bon (M) 28

S

Sacovici, Aslan, marchand arménien (M)
 213, 216
 Safta, fille de Gavrița Mateiaș grand
 logothète (M) 81
 Sahac (Sahat), grand chambellan, de Greci
 (V) 130
 Sahac, fils du *jupan* Radu Sahac (V) 130
 Sahac, marchand (M) 213, 215, 216
 Sahac, marchand, de Suceava (M) 195
 Sahac, Bogdan, marchand, de Botoșani (M)
 195
 Sahac, Radu, *jupan* (V) 130
 Saint-Sépulcre de Jérusalem 236
 Salvago, Giani, marchand, de Chios (M)
 222

Salvaresso, Caterina, princesse, épouse
 d'Alexandru II Mircea (V) 30, 62, 63,
 65, 67, 147, 160
 Salvaresso, Lucrezia (Lucreția), noble de
 Péra (V) 62, 63, 67
 Samos, île en mer Égée 61, 68
 Samothrace, île en mer Égée 61
 Sandrinus, v. Alexandru, fils de Ștefan le
 Grand
 Santorin, île en mer Égée 114
 Sarandino, marchand, *jupan*, conseiller
 princier (V) 34, 123, 128, 195, 199
 Saro, Stati, marchand, de Bucarest (V) 123
 Sarros, marchands, de Ioannina 123
 Sarul, grand sénéchal (V) 123, 128
 Sarul (Isarul), fourreur, de Bucarest (V) 123
 Sasul, lieu désert (M) 253
 Satul-Nou, village (V) 242
 Sava, *beșliu*, de Stăncești (V) 185
 Sava, de Vernești (V) 99
 Sava, *jupan*, marchand (V) 200
 Sava, marchand (M) 215
 Sava, marchand, de Câmpulung (V) 206
 Sava, marchand, de Iași (M) 220
 Sava (Sabbas), métropolitaine (M) 95
 Sâdis, Iacob, marchand (M) 215, 216
 Sâmbotin, colon, de Târgoviște (V) 243
 Sârbul, chambellan (M) 126
 Sârghie, marchand arménien, de Vaslui (M)
 220
 Scârlet, de Zorileni (M) 259, 260
 Schadbey, v. Șadbei, marchand arménien
 Scholarios, Gennadios, patriarche de
 Constantinople 165
 Schoma, marchand (M) 215
 Scumpia, lieu désert (M) 253
 Scurtu, Ivan, *roș* de Chiojd (V) 97
 Seatiște, village en Macédoine 79
 Secher, marchand arménien (M) 213, 228
 Second Tsarat bulgare 8, 25, 30, 32, 143,
 190
 Sefer, *buiagiu*, de Iași (M) 220
 Sefer, marchand arménien (M) 213
 Seker, marchand (M) 215, 216
 Sélim II, sultan ottoman 42, 267
 Seljan, Ivan, marchand (M) 215
 Semca, *jupan*, *sluger* (V) 200
 Semen, marchand (M) 215, 216
 Serchiz, marchand arménien, *șoltuz* de
 Suceava (M) 126, 213, 214, 219
 Serres, ville en Macédoine 49, 258

- Servos, Leoninos, marchand à Lwów, de Crète (M) 224
- Servos, Michaïl, marchand à Lwów, de Crète (M) 224
- Severin, ville (V) 193
- Sgouromalis Paléologue, famille de Galata 67
- Shaïtanoglou, v. Cantacuzène Shaïtanoglou, Michel, archonte de Constantinople
- Sharhorod, ville, au Royaume de Pologne 236, 237, 273
- Sibiu, ville, en Transylvanie 38, 158, 193, 195, 199, 211, 218, 219, 234, 235, 238, 279
- Sidirokastro, ville, en Thessalie 50, 52
- Sigismond, v. Bathory, Sigismond, prince de Transylvanie
- Sigismond, roi de Hongrie 183, 193, 261
- Silésie, région historique polonaise 125
- Silistra (Dristra, Dârstor), ville bulgare et ottomane 33, 44, 101, 140, 193, 202, 235, 266, 270, 271
- Silişioara, village (V) 268
- Sima, de Verneşti (V) 99
- Sima (Simion), employé de la chancellerie (M) 138
- Sima, fils de Constantin *chiurcibaşa* (V) 108
- Sima, marchand (V) 175
- Sima, marchand, de Bucarest (V) 205
- Sima, prévôt de fantassins (V) 163
- Sima, *puşcaş* (V) 174
- Sima, *stolniceasa* (V) 165
- Simeon « turcul », conseiller princier (M) 125
- Simion, *băibărăcar* arménien, de Iaşi (M) 220
- Simion, *birar*, marchand arménien, fils de Biata de Suceava (M) 219
- Simion, métropolitain (M) 94
- Simion, prêtre arménien (M) 220
- Simonovic, Teodor, marchand (M) 215, 216
- Simotas, Ianake Kirigi, marchand, grand douanier (M) 220, 225
- Simotas (Simotos), Manuil (Manoil), « Graecus », marchand, de Iaşi (M) 220, 225
- Simotas, Nikolaos, marchand (M) 225
- Sinadino (Sinadin), marchand, v. Kapitanov, Sinadin, marchand
- Sinan, pacha 95, 158
- Siret, ville, rivière (M) 208, 210, 211, 239
- Sireţel, village (M) 253
- Siropulos, Procopios, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
- Skanderbeg, Georges, prince d'Albanie 37, 39
- skète de Cârnul (V) 100
- skète de Ciolanu (V) 99, 100, 262, 414
- skète de Ulmeasa (V) 96
- skète St-Nicolas, au Mont-Athos 110
- Skopje, ville, en Macédoine 20, 32
- Skripka, marchand (M) 215
- Skylosophos, Dionysios, métropolitain de Larissa 198
- Slatina, ville (V) 177, 234
- Slobozia-Grecilor, toponyme (V) 259
- Smédérévo, ville en Serbie 37, 42, 49, 50, 53
- Smyrne, ville, en Asie Mineure 61
- Soabur, marchand arménien, de Suceava (M) 213, 219
- Socaul, Mihita, marchand (M) 215
- Sofia (Sredetz), ville bulgare et ottomane 20, 34, 73, 77, 122, 157, 231, 235, 266, 270, 271, 272
- Sofialău, Necula, grand échanson et grand *clucer* (V) 141
- Sofileu, Manul, prévôt de marchands (V) 141
- Sököllu, Macaire, de Monténégro, patriarche de Peć, métropolitain de Hongrovalachie 42, 92, 113
- Sököllu, Mehmed, grand vizir 42
- Soliman le Magnifique, sultan 42-43
- Sophie, princesse lituanienne, fille du duc Witowt 29
- Sophie, reine de Pologne 28
- Sora, de Deduleşti (V) 96
- Sora, épouse de Radu Jipa de Verneşti (V) 97
- Sorescu, boyards de Verneşti (V) 96, 98, 99, 262
- Sorescu, Dragomir, de Răteşti (V) 98
- Sorescu, Dragomir, de Verneşti (V) 97, 98, 99
- Sorescu, Ion, *ceauş*, de Surteşti (V) 97
- Sorescu, Jipa, de Verneşti (V) 97, 99
- Sorescu, Jipa, prêtre, de Buzău (V) 97, 98
- Sorescu, Mihai, fils du prêtre Jipa Sorescu de Buzău (V)
- Sorescu, Radu, de Buzău (V) 97

- Sorescu, Stănilav, diacre, de Rătești (V) 98
 Sorescu Nebunelea, Dragomir « le vieux », de Vernești (V) 98
 Soroca, ville, département (V) 176, 215
 Sotir, marchand (M) 226
 Sougdouris, Chaïdo (Chiara), de Ioannina, mariée Glykis (Glykena) 71
 Sozopolis, ville bulgare et ottomane 60, 211, 266, 275, 276
 Spandonis, Scarlatakis, professeur, de Phanar 78, 114
 Spano, noble d'Albanie 39
 Spanopoulos (Spanopula), Ioannis, *jupan* (V) 197-198, 199
 Spirea, *dărăban* (V) 174
 Spirul, Rainea, *călăraș*, de Mărzănești (V) 174
 Split, ville croate 225
 Sredetz, v. Sofia
 Stafie, *călăraș* (V) 174, 175
 Stahl, Henri H., sociologue 240
 Staico, employé de la chancellerie (V) 138
 Staico, grand logothète, de Bucov (V) 162
 Staico, *jupan*, marchand (V) 200
 Stama, Manea, marchand (M) 273
 Stamate, *vătaf de călărași* (M) 174
 Stamatie, centenier (*iuzbașa*), de Belcin (V) 177
 Stan, *jupan* (V) 201
 Stan, logothète (V) 138
 Stan, marchand, colporteur (M) 215, 217
 Stan, marchand, de Brăila 206, 230
 Stan, marchand, de Câmpulung (V) 206
 Stan, *scriitor* (V) 138
 Stan, serviteur princier (V) 35
 Stana, épouse de Fiera logothète de Bărbulești (V) 255
 Stana, épouse de Neagoe de Craiova (V) 41
 Stanca, d'Albești, mariée Grădișteanu (V) 257
 Stanca, fille de Fiera logothète de Bărbulești (V) 255
 Stanca, petite-fille du grand *ban* de Craiova Mihailcea Caragea (V) 98
 Stanca, princesse, épouse de Michel le Brave (V) 250
 Stanca, princesse, fille de Neagoe Basarab (V) 43
 Stanca, princesse, fille de Petru le Jeune (V) 44
 Stanciu, marchand, de Brăila 230
 Stanciu, marchand, de Bucarest (V) 206
 Stanciu, mercenaire, de Transylvanie 179
 Stanciul, *bulucbașa* (M) 184
 Stanciul, fils d'Ion palatin de Tulova (M) 244
 Stanciul, frère de Ghinea diacre de Râmnic (V) 107
 Stanciul, *jupan*, marchand (V) 200
 Stanciul, logothète (V) 105, 138
 Stanciul, marchand, de Brăila 206
 Stanciul, marchand, de Nămăești (V) 200
 Stanciul, paysan, de Dârvariul (V) 268
 Stanciul « sârbul », boyard (V) 122
 Stančović, Preda, imprimeur 113
 Stančović, Procop (Proca), imprimeur 113
 Stančović, Radu, imprimeur 113
 Stanio, marchand (M) 215
 State, capitaine, de Bucarest (V) 178
 Stathis, fils de Jipa (V) 96
 Stathis, père de Jipa de Bucarest (V) 96
 Stati, père de Stavru prévôt de marchands, de Ioannina (V) 162
 Statie, agent commercial de Matei Basarab (V) 161
 Statie « grecul », jardinier (M) 163
 Stavăr, paysan, de Izbiceni (V) 268
 Stavrie, de Plăviceni (V) 250
 Stavrinos, trésorier, de Delvino, en Épire (V) 184
 Stavru, paysan, de Studenița (V) 268
 Stavru, prévôt de marchands, fils de Stati de Ioannina (V) 162
 Stănțești, village (V) 163, 185
 Stănimir, *ceauș* (V) 177
 Stănilav, de Vernești (V) 98
 Stănilav, diacre, fils de Radu Jipa (V) 98, 99
 Stănilă, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
 Stănulești, village (V) 98
 Steclă, Ilie, marchand (M) 215
 Stephanus « Graecus », marchand (M) 220
 Stejarul, village (V) 158
 Stelea, spathaire (V) 95, 262
 Stelea « sârbeanul », prêtre (V) 105
 Stelea, v. monastère Stelea de Bucarest
 Stepan, grand *ban* de Craiova, de Cioroiași (V) 64
 Stepan, logothète, de Uești (V) 93, 148
 Stepan, marchand, de Suceava (M) 219
 Stepan « sârbul » (V) 181, 185
 Stepan « turcul », *jupan* (V) 124

Sterie, grand capitaine, de Cerneți (V) 178, 253
 Stețco, marchand arménien (M) 219
 Stiriian, *călăraș* (M) 174
 Stiriian, paysan, de Calopăr (V) 268
 Stoia, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
 Stoia, *vătaf de Țarigradeni* (V) 177
 Stoian, *călăraș* (V) 175
 Stoian, *călăraș de Țarigrad* (M) 177
 Stoian, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
 Stoian, *dorobanț*, père et fils (V) 174
 Stoian, grands spathaire (V) 145
 Stoian, marchand (M) 215
 Stoian, marchand, de Bucarest (V) 205, 206
 Stoianovich, Traian, historien 202
 Stoica, marchand, de Brăila 206, 230
 Stoica, marchand, de Bucarest (V) 205
 Stoica, marchand, de Câmpulung (V) 200, 206
 Stoica, marchand, grand écuyer (V) 195
 Stoica, paysan, fils de Pătru, de Izbiceni (V) 268
 Stoica, paysan, frère de Diica, de Izbiceni (V) 268
 Stoica, serviteur princier (V) 35
 Stoica « venețianul », marchand (V) 273
 Stoicescu, Nicolae, historien 131, 146, 153, 167, 178, 182, 259
 Stornești, village (M) 164
 Strani, marchand, de Iași (M) 108
 Strani, Kosta, de Llovina, en Épire 108
 Stracimir, maître de Zeta, de Pomorie et d'Albanie 32, 35
 Strațimир, boyard (V) 35
 Stravici, boyard (M) 127
 Stravici, Ilea, employé de la chancellerie (M) 138
 Strâmba, village (V) 98
 Strâmbale, village (V) 129
 Strehăia, localité (V) 171 ; v. aussi monastère de Strehăia
 Stroe, marchand (V) 200
 Stroici, Luca, marchand, grand logothète (M) 56, 215
 Studenița, village (V) 268
 Sturdza, boyards (M) 82
 Sturdza, Maria, princesse, mariée Ghica (M) 84
 Sucală, trésorier (V) 124
 Suceava, ville, capitale (M) 83, 94, 125, 126, 133, 138, 146, 148, 195, 199, 208,

210, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 226, 234, 236, 240, 246, 260
 Sumarinov, Bratul, marchand (V) 200
Surdul, v. Ștefan le Sourd
 Surtești, village (V) 97
 Suțu, Alexandru, prince régnant (V) 186
 Sviștov, ville bulgare et ottomane, douane 202, 280
 Symon, Panasz, « Graecus », marchand (M) 220
 Synadinos Comnène Doukas Paléologue, Théodore, prôtostrator 34
 Synadinos, Jean, *stratopédarque* 34
 Szimkony, marchand (M) 215, 216, 217
 Șisman, Ivan, fils de tsar bulgare 31, 32, 33, 35

Ș

Șadbey (Schadbey), marchand arménien (M) 213
 Șaidir, fils d'Ivanco Turcul *sluger* (M) 126
 Șandru (Șendrea), boyards (M) 127
 Șârban, *grămătic* (V) 138
 Șârbești, village (M) 245
 Șchei, village (M) 247
 Șergarcea, village (V) 264
 Șeitani, beau-père du prêtre Gligorie de Iași (M) 108
 Șeptilici, famille noble (M) 127
 Șerb, Manea, marchand, de Târgșor (V) 200
 Șerban, marchand, de Brăila 230
 Șerban, marchand, de Câmpulung (V) 200
 Șerban, trésorier (V) 122
 Șerbu, paysan, de Siliștioara (V) 268
 Șerbu « brăileanul », marchand, de Galați (M) 83, 174, 260
 Șimco, marchand arménien (M) 213
 Șimon, agent commercial (V) 198
 Șimon, marchand arménien, *șoltuz* de Cotnari (M) 213, 219
 Șisman, serviteur princier (V) 35
 Șitoaia, village (V) 41
 Șivița, lieu désert (M) 253, 263
 Șoldan, Candachia, mariée Băcioc (M) 81
 Șoldan Nădăbaicovici (Nădăbaico), Pătrașco, grand palatin (M) 81
 Șoldan Nădăbaicovici (Nădăbaico), Tofana, noble (M) 81
 Ștefan, chambellan (V) 156

Ştefan, fils de Simion *băibărăcar* arménien de Iaşi (M) 220
 Ştefan, marchand (V) 201
 Ştefan, marchand arménien (M) 220
 Ştefan, prêtre arménien, de Iaşi (M) 220
 Ştefan I^{er}, prince (M) 27, 125
 Ştefan le Grand (*cel Mare*), prince régnant (M) 29, 45, 46, 70, 126, 160, 183, 212, 243, 246, 260
 Ştefan le Jeune (*cel Tânăr*), prince régnant (M) 43, 184
 Ştefan la Sauterelle (*Lăcustă*), prince régnant (M) 23, 24, 46
 Ştefan le Sourd (Surdul), prince régnant (V) 23, 49
 Ştefan « Literatul », de Braşov 199
 Ştefin, marchand, *judeţ* de Râmnic (V) 200
 Şteful, employé de la chancellerie (M) 138
 Ştibor, Hodco, neveu du boyard Forou (M) 127
 Ştirbei, boyards (V) 130
 Ştirbei, Hravat, spathaire (V) 130-131
 Ştirbei, Ivaşco, grand *sluger* (V) 131
 Ştirbei, Radu, chambellan (V) 166
 Ştirbei, Tudor, écuyer (V) 130
 Ştirbul, Dima, boyard (M) 259
 Şuşmanovici, Isaia, *diac* (M) 138

T

Taderovici, Iugşa, boyard (M) 127
 Tamaş sénéchal (M) 127
 Tanasie, *vătaf za puşcari* (V) 175
 Tartan, marchand arménien (M) 213, 215, 216
 Tatomir, *călăraş* (V) 175
 Tatomir, paysan, de Siliştioara (V) 268
 Tatu, grand échanson, de Buciumeni (V) 129
 Tatu, grand logothète, de Strâmbele (V) 129
 Tatu, marchand, de Brăila 206
 Tatul « sârbul », *jupan*, grand écuyer et grand palatin (V) 123
 Tăbuş, marchand, de Târgşor (V) 200
 Tălăbeşti, village (M) 178
 Tălmaci, *călăraş* (M) 174
 Tănasie, prévôt (M) 164
 Tănasie, *stegar* (M) 175
 Tănasii, père d'Apostolachi (M) 163

Tărnovo, ville bulgare et ottomane, siège métropolitain 231, 232, 235, 266, 270, 271, 272, 276 ; v. aussi église Ste-Trinité de Tărnovo
 Tăutul, famille noble (M) 125
 Târgovişte, ville, capitale (V) 106, 107, 114, 122, 155, 165, 171, 174, 175, 177, 185, 190, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 205, 234, 243, 247
 Târgşor, ville (V) 83, 84, 129, 161, 162, 163, 171, 178, 185, 191, 200, 202, 205, 234, 254, 257
 Târgul-de-Floci, v. Oraşul-de-Floci
 Tecuci, ville, département (V) 56, 208, 241, 253
 Tedicz, Thomas, marchand (M) 215
 Telega, marchand (M) 215
 Teleorman, département (V) 174, 175, 257
 Teodor, de Drăgoeşti (V) 105
 Teodosie, peintre, de Bucarest (V) 108
 Teşila, village (V) 177
 Tetul, Anton, marchand (M) 215, 217
 Thassos, île en mer Égée 61
 Theklicz, Nicora, marchand (M) 215
 Théoctiste, métropolitain (M) 89
 Théodora, princesse, épouse du tsar Ivan-Alexandre 31
 Théodora, princesse, fille d'Ivanco Basarab (V) 30-31
 Théodore, de Mytilène, métropolitain de Hongrovalachie 89
 Théodoro (Mangop), principauté 45
 Theodoro de Demetrio, marchand (M) 215
 Théodose, métropolitain (M) 89
 Théophane, archidiacre, patriarche de Jérusalem 116
 Théophane, métropolitain de Patras 116
 Thessalie, région historique 19, 32, 35, 49, 50, 51, 52, 59, 60, 70, 84, 96, 99, 100, 143, 176, 201, 202, 245, 262, 263, 266, 267, 270, 272, 275, 276, 277, 279, 280, 281, 282, 283, 288, 290
 Thessalonique, ville grecque et ottomane 47, 50, 63
 Thodor, marchand (M) 215
 Thrace, région historique 61
 Tighina (Bender), ville (M) 230
 Tiho, *călăraş* (V) 175
 Tihul, *călăraş de Țarigrad* (V) 177
 Tile, tailleur (V) 107
 Tile, Mihul, tailleur (V) 107

- Timok, rivière, région en Serbie 38, 244
 Toader, fils de Băloș, petit-fils du diacre Giurgea (M) 126
 Toader, fils du boyard Simeon « turcul » (M) 125
 Toader, marchand arménien, de Iași (M) 220
 Toader, marchand arménien, *șoltuz* de Suceava (M) 214, 220
 Toader, prêtre, fils d'Arbănaș Berescul de Glodeni (V) 105
 Tocilescu, Grigore, historien 20
 Tocco, Leonard III, despote d'Arta 37
 Toderășco, *vornic*, fils d'Alexandra *stolniceasa* (M) 80, 155
 Todos, marchand grec (M) 226
 Tolak, marchand arménien (M) 213, 219
 Toma, de la famille Cehan (M) 79
 Toma, paysan, de Siliștioara (V) 268
 Toman, Arménien, de Suceava (M) 219
 Tomaras, de Ioannina, marchands à Bucarest (V) 236
 Tomaras, Anastasios, d'Épire, marchand à Bucarest (V) 236
 Tomaras, Ivan, d'Épire, marchand à Nežin 236
 Tomaras, Panos, d'Épire, marchand à Bucarest (V) 236
 Tomaras, Photios, d'Épire, marchand à Nežin 236
 Tomaras, Spyros, d'Épire, marchand à Bucarest (V) 236
 Tomaras, Statie, haut dignitaire (V) 236
 Tomašević, Étienne, fils du roi de Bosnie 37
 Tomșa, Leon, prince régnant (V) 23, 59, 68, 69, 72, 180
 Tomșa, Ștefan II, prince régnant (M) 58, 59, 68, 69, 71, 72, 183
 Tomșa, Ștefan III, prétendant au trône (M) 68, 69, 73
 Topești, village (V) 261
 Topoloveni, village (V) 38
 Toroș, marchand arménien (M) 213
 Toth, Iașco, *pan*, grand logothète (M) 125, 127
 Totoescu, Gheorghe, capitaine de mercenaires (*lefegii*) (V) 185
 Toxaba, *jupan* (V) 123
 Trahano, père de Iorga *dorobanț* (V) 174
 Traité de Krewo 209
 Traité de Lublau 194, 209
 Traité de Nymphaion 189
 Trandafir, *călăraș* (V) 174
 Trandafir, Constantin, marchand (M) 226
 Trandafir « grecul », *vornic* (M) 177
 Tranos, Chiriac, de Varna, *călăraș de Țarigrad* à Iași (M)
 Transylvanie, Principauté 9, 20, 26, 27, 28, 29, 44, 49, 109, 167, 168, 169, 171, 175, 181, 182, 183, 196, 197, 207, 208, 211, 214, 227, 230, 234, 235, 240, 241, 242, 244, 252, 269, 278, 279
 Trébizonde, région historique 37, 45, 230, 270
 Tricha(s), Lydia et Nikos 22
 Trikala, ville, en Thessalie 52, 270
 Trochim, Holub, marchand (M) 215, 217
 Troțuș, ville, rivière (M) 208, 241
 Troțușan, Gavril, grand logothète (V) 126, 128, 139, 160, 162
 Trufanda, grand trésorier (V) 252, 257
 Tsechanis, Georgios, père de Konstantinos Chatzis, de Macédoine 80
 Tuciaischi, Vlad, burgrave (M) 127
 Tudor, grand logothète, de Orboești (V) 125
 Tudor, grand trésorier (V) 125
 Tudor, fils de Ghiuriță capitaine (V) 177
 Tudor, fils du prêtre Chera de Râmnic (V) 106
 Tudor, centenier (*iuzbașa*) (V) 177
 Tudor, *jupan* (V) 125, 200
 Tudor, *jupan*, logothète (V) 201
 Tudor, logothète (V) 138
 Tudor, marchand, de Brăila 231
 Tudor, marchand, de Bucarest (V) 205
 Tudora, fille de Mihai « grecul » de Târgșor (V) 83
 Tudora, fille de Dumitru Buluroiul marchand de Maxin (V) 98
 Tudora, fille de Sima prévôt de fantassins de Târgșor (V) 163
 Tudorache, frère de Scărlet de Zorileni (M) 259
 Tudoran, colon, de Târgoviște (V) 243
 Tudoran, marchand, de Brăila 231
 Tudoran, marchand, de Bucarest (V) 206
 Tudoran, prêtre, fils du prêtre Chirfote de Târgoviște (V) 106
 Tudori, burgrave (M) 81
 Tudori, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
 Tudorie, prévôt de marchands (V) 185
 Tulova, village (M) 244

Turcin, grand *clucer* (V) 130
 Turciu, marchand, de Bucarest (V) 206
 Turcoane, marchand, de Câmpulung (V) 206
 Turcul, fils de Câlneau, spathaire (M) 127
 Turcul, Ivanco, *sluger* (M) 126
 Turiglia, Vincențiu, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
 Turnu, port fortifié sur le Danube 193, 229, 230
 Tzigaras, Apostolos, de Ioannina, marchand à Venise 56
 Tzigaras, Georgios, archonte, de Ioannina 64
 Tzigaras, Isabetta, mariée Coublis, puis Dardani 65
 Tzigaras, Pagona, mariée Flanginis 64
 Tzigaras, Rossana, moniale Romila au monastère St-André de Céphalonie 65
 Tzigaras, Zafira, mariée Médicis 65
 Tzigaras, Zotos, grand spathaire, de Ioannina (M) 51, 56, 64, 65, 147, 263

Ț

Țacal, Dragomir, *jupan* (V) 124, 128
 Țalapi, logothète, fils de Harvat grand logothète de Grozești (V) 130
 Țalapi, logothète, fils de Harvat grand sénéchal de Izvor (V) 130
 Țara Românească (Valachie) 15, 20
 Țarigrad, v. Constantinople
 Țeica, v. église de Țeica
 Țepeș, v. Vlad l'Empaleur
 Țimbru, ville bulgare et ottomane, douane 202
 Țucala, Arsenie, frère de Ghinea Țucala grand trésorier (V) 271
 Țucala, Ghinea, grand trésorier (V) 255, 271

U

Udrea, logothète, de Rădăcinești (V) 159
 Udrică écuyer (V) 66
 Udriște, *pitâr*, de Bucșani (V) 255
 Udriște, spathaire (V) 167
 Uești, village (V) 148, 149
 Ukraine, pays 93, 273
 Ulmeasa, v. skite de Ulmeasa

Ulrich de Cilly, noble du Royaume de Hongrie 36
 Ulubey, marchand arménien (M) 213, 219
 Ungureni, village (M) 244
 Uniev, ville en Ruthénie, v. église ruthène de Uniev
 Union de Brest 225
 Union de Ferrare/Florence, v. Concile de Ferrare/Florence
 Union Polono-Lituanienne 25
 Université de Montpellier 73
 Universités de Padoue 73
 Université « Kaposistrias » d'Athènes 22
 Uranie, Duma, *pan* (M) 126
 Ureche, boyards (M) 127
 Ureche, Grigore, chroniqueur (M) 30, 208, 240, 243
 Urmeniș, Toader, marchand arménien, *șoltuz* de Suceava (M) 214, 219
 Uroș Petru, agent commercial à Brașov 197, 199
 Ursache, Gheorghe, marchand, grand douanier, grand trésorier, grand *clucer* (M) 140, 141, 150, 227
 Ursache, Isar, marchand (M) 140
 Ursul, capitaine, de Buzău (V) 98
 Utma, de Plăviceni (V) 250
 Utmeș, *jupan* (V) 123

V

Vaida, Manole, marchand, d'Épire (M) 226
 Vaideei, lieu désert, village (V) 167, 253, 263
 Vallarga-Adorno, Maria (Mărioara), noble de Péra installée à Murano 25, 62, 63, 65, 154
 Vamba (Vambula), v. Caragea, Vamba (Vambula)
 Varna, ville bulgare et ottomane 176, 211, 231, 235, 266, 270, 271, 272
 Vartan, marchand (M) 213, 215, 216
 Vartic, diacre (M) 130
 Vartic, marchand arménien, de Iași (M) 213, 220
 Vartic, Petru, *hatman* (M) 130
 Vartul, marchand arménien (M) 213
 Vasile, *călăraș* de Țarigrad (M) 177
 Vasile Dima, marchand (M) 226

- Vasile Lupu, v. Coci, Vasile Lupu, prince régnant
- Vasilie, marchand (M) 215
- Vasilij I^{er}, prince de Moscou 29
- Vaslui, ville (M) 208, 215, 220, 234, 241, 251
- Vassilikos Heraclides, Iacobus, de Samos, v. Despot Vodă, prince régnant
- Vatzatzis, Angelet, marchand d'Argeș (V) 112
- Văleni, village (V) 174
- Vărăști (Orești), village (V) 255
- Văscan, possesseur de terre à Șărbești (M) 245
- Vâlcea, département (V) 166
- Vâlcsan, serviteur princier (V) 35
- Vâlcsan, grand-père de Stana, l'épouse de Neagoe de Craiova (V) 41
- Vâlcsan, boyard, de Caracal (V) 41
- Vâlcu, logothète, de Orbeasca (V) 257
- Vâlcu, employé de la chancellerie (V) 138
- Vâlcu, marchand, de Brăila 230
- Vârno, *călăraș*, de Vlădești (V) 174
- Velica, noble, de Șitoaia (V) 41
- Velimirović, Dumitru, noble de Serbie 44
- Velisar, gendre de Voia centenier (V)
- Velisarie, marchand 187
- Vella et Konitsa, diocèse métropolitain 270
- Venise, ville, république dans la péninsule italienne 12, 21, 25, 47, 49, 56, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 71, 73, 75, 77, 78, 104, 106, 123, 142, 143, 154, 160, 189, 193, 223, 225, 235, 236, 237, 238
- Veress, Andrei, historien 20
- Verga, Gheorghe, *hânsărel* (M) 175
- Verga, Ianache, capitaine (M) 178
- Verga, Ștefan, capitaine (M) 178
- Vergo, Radu, grand *clucer* (V) 165, 276
- Vernești, village (V) 96-102, 262
- Verrhoia, ville en Macédoine 270
- Vevelli, marchands, de Crète 67, 260
- Vevelli, Baptista, de Crète, marchand à Lwów (M) 224
- Vevelli, Constantin Baptista, grand douanier, de Crète (M) 60, 224, 260
- Vicina, ville, siège métropolitain, sur le Danube 89, 90, 211
- Vicol, *chihaia* (M) 174
- Vicu, marchand arménien (M) 220
- Vidin, ville bulgare et ottomane, siège métropolitain 110, 112 189, 193, 266, 281, 282
- Vineșești, village (M) 185
- Vinia, noble, de Serbie 41
- Vintilă, logothète (V) 198
- Vișa, noble, mariée Léurdeanu (V) 255
- Vișan, marchand, de Brăila 231
- Vitolt, boyard (M) 127
- Vlad, « arbănaș », grand spathaire (V) 125, 128, 144
- Vlad, logothète (V) 198
- Vlad, logothète, de Bărbulești (V) 254, 256
- Vlad, Matei, historien 178, 241
- Vlad l'Empaleur (*Țepeș*), prince régnant (V) 24, 29, 40, 123, 124, 183, 198
- Vlad le Diable (*Dracul*), prince régnant (V) 12, 23, 29, 35, 40, 123, 196, 197, 198, 239, 243
- Vlad le Moine (*Călugărul*), prince régnant (V) 24, 35, 37, 38, 38, 39-40, 44, 92, 124, 144, 162, 197, 198
- Vlad le Noyé (*Înecatul*), prince régnant (V) 43
- Vlad Vintilă, prince régnant (V) 23
- Vlada, mère de Neagoe de Craiova (V) 41
- Vladăcin, Ivan (Ivanco), employé de la chancellerie (M) 138
- Vladicin, Vascan, employé de la chancellerie (M) 139
- Vladislav, *jupan* (V) 121
- Vladislav I^{er}, prince régnant (V) 31, 32, 121, 192
- Vladislav II, prince régnant (V) 123, 196, 203, 205
- Vladislav-Vlaicu, v. Vladislav I^{er}
- Vladu, de Plăviceni (V) 250
- Vladul, *călăraș de Țarigrad* (V) 177
- Vladul, *grămătic* (V) 138
- Vlainea, paysan, de Izbiceni (V) 268
- Vlainul, paysan, de Izbiceni (V) 268
- Vlasievici, Bogdan, marchand, de Târgoviște (V) 199
- Vlasios, Gabriel, métropolite de Navpaktos et d'Arta 116
- Vlasius, marchand (M) 215, 217
- Vlasto (Vlastos), Toma (Thomas), *prôtekdikos* du Patriarcat de Constantinople (V) 58
- Vlădae, fille de Gradea centenier (V) 101
- Vlădești, village (M) 174

Vlora, ville, port, en Albanie 33
 Vodina, Roxandra, princesse, épouse
 d'Alexandru Coconul, fille de
 Skarlatos Grammatikos (V) 70
 Vodino, Skarlatos, v. Grammatikos,
 Skarlatos
 Voia (Voicilă), centenier (*iuzbaşa*), de
 Răsciori (V) 101-102
 Voica, de Păpeni (V) 254
 Voica, fille de Lupul logothète (V) 97, 101,
 102
 Voica, princesse, épouse de Mihnea le
 Méchant (V) 44
 Voico, fils de Iane de Buzău (V) 99
 Voico, fils de Tatul « sârbul » (V) 129
 Voicu(I), marchand, de Brăila 206, 230
 Voicu, marchand, de Câmpulung (V) 200
 Voinea, mercenaire, de Transylvanie 179
 Voinea, *stegar* (M) 175
 Volata (Vallata), Duca, douanier, de
 Suceava (M) 216
 Volata (Vallata), Dumitru, marchand (V)
 197, 199
 Volata (Vallata), Gheorghe (Iurgi),
 marchand (V, M) 197
 Volata (Vallata), Foti, marchand (V) 197
 Volhynie, région historique en Ukraine 46
 Voloder, marchand (V) 196
 Vorsi, Sima, marchand, de Chios (M) 220,
 222, 223
 Vranaş (Vrana), Condâm (Conde),
 marchand (M) 215, 216, 227
 Vraniana, localité, en Thessalie 100
 Vranje, région, en Serbie 121
 Vucina (Voico, Voicina, Vucumir,
 Vucomir), capitaine de mercenaires
 « serbes », grand échanson (V) 102,
 102, 180, 185

W

Warshani (Varchami), Leon, de Crète,
 marchand à Lwów (M) 224
 Wartiris, Iwanis, marchand arménien, de
 Iaşi (M) 218
 Wasserbroth, Martinus, marchand allemand
 (M) 213, 215, 216
 Wavrin, Jean de, chroniqueur bourguignon
 230, 240
 Wende, Martinus, marchand allemand (M)
 213, 215, 216

Wiśniewiecki, Fiodor, knez polonais 29
 Witowt, duc de Lituanie 29
 Wonczul, marchand (M) 215

X

Xenos, dit Messer, de Péra 63

Y

Ypsilanti, Alexandru, prince régnant (V)
 186
 Yursa, marchand, de Bucarest (V) 205

Z

Zacharia, « Graecus », marchand (M) 220
 Zacharia, marchand arménien (M) 219
 Zadar, ville croate 193
 Zadic, marchand arménien, de Iaşi (M) 213,
 220
 Zagori, région, en Épire 190, 278
 Zaharia, cordonier arménien, de Iaşi (M)
 220
 Zaharia, fils du prêtre Jipa Sorescu de
 Buzău (V) 98
 Zamfir, prévôt de marchands (V) 161
 Zamfir, prévôt de vignerons (M) 163
 Zamosc, ville, en Ukraine 93
 Zampakolas, Christos, historien 20
 Zancea, *diac* (M) 138
 Zani, marchand (M) 215, 216
 Zante (Zakynthos), île en mer Ionienne 63
 Zanvel (Zamvel), marchand, de Târgovişte
 (V) 197
 Zápolya, Jean, prince de Transylvanie, roi
 de Hongrie 44
 Zaric, marchand arménien (M) 213
 Zecca, banque publique de Venise 70
 Zeller, Mihail, marchand allemand (M) 213
 Zemþea, Dumitru, *vornic*, de Mogoşesti (V)
 257
 Zifkovskij, Stanislav, marchand (M) 215,
 216
 Zimarel, marchand, d'Épire (M) 226
 Ziric (Zaric), marchand arménien (M) 213,
 219
 Zlate, *ceauş*, de Teşila (V) 177

Zlate, logothète (V) 125	Zota, marchand (M) 226
Zochbey, Asvadur, marchand arménien, de Suceava (M) 219	Zota, prêtre, de Bucarest (V) 107
Zora, noble, de Serbie 38	Zotovitch, Alexandros, marchand, de Lwów 228
Zorza, épouse de Harvat grand logothète de Grozești (V) 41	Zotovitch, Ioannis, marchand, de Lwów 228
Zorza, <i>jupan</i> , sénéchal (V) 122	Zug-Cădag, Ion, marchand arménien, <i>șoltuz</i> de Suceava (M) 213, 214, 219
Zota, fils de Fătul capitaine de Berciugov (V) 178	Žarković, Mirkša, seigneur de Vlora et Berat 33

TABLE DE MATIÈRES

Abréviations	5
Introduction	7
Objet d'étude	8
Repères méthodologiques et conceptuels	14
État des sources	19
I. Souverains aux racines multiples	23
Les filiations hongroise et polonaise	26
Les filiations bulgare, serbe et ottomane	30
Les filiations byzantine et constantinopolitaine	45
La filiation levantine	61
La filiation rouméliote	75
II. Dans le sillage d'une Église 'sans frontières'	87
Les métropolites	89
Le clergé séculier	103
Le clergé régulier	109
III. L'appareil politico-administratif : recrutement et mobilité subie	117
Les conseillers princiers	118
Les gens de cour (<i>curteni</i>)	151
Les valets d'armes (<i>slujitori</i>)	167
Les mercenaires (<i>lefegii</i>)	179
IV. Au carrefour des routes commerciales euro-asiatiques	186
Le commerce de la Valachie entre Braşov, Kilia et Vidin	189
Le commerce moldave entre Lwów, Kilia et Cetatea-Albă	207
La « route moldave » à la portée des sujets levantins	220
Les marchands « conquérants des Balkans »	228
V. À la recherche de nouveaux contribuables : politiques publiques de colonisation rurale avec des « étrangers »	239
Colonisateurs laïcs : princes, officiers/serviteurs princiers, marchands ...	252
Colonisateurs ecclésiastiques : Métropoles, Évêchés, monastères, églises	260

VI. Géographie de l'immigration	269
Immigration de faible rayon	269
Immigration et comportements identitaires : perspectives de recherche ...	279
Conclusion	287
Sources et bibliographie	291
A. Sources	291
Documents d'archive	291
Sources publiées : actes de chancellerie et privés	291
Sources publiées : textes narratifs (chroniques historiques, hagiographies, récits de voyage)	296
Sources publiées (codes de lois, actes patriarcaux et athonites, actes et registres ottomans, inscriptions, épitaphes, obituaires, correspondences, codex et autres documents grecs, sud-slaves, polonais, russes, italiens)	297
Catalogues de documents et de manuscrits	299
B. Bibliographie	300
Dictionnaires, encyclopédies, répertoires, bibliographies, chronologies ..	300
Livres et articles	301
Annexes	
1. Tableau prosopographique des princes de Valachie et de Moldavie ...	343
T1/V (Valachie)	343
T2/M (Moldavie)	367
2. Hauts dignitaires allogènes et descendants d'allogènes : taux de présence dans l'appareil politico-administratif	383
3. Catégories de colonisateurs	413
A. Colonisateurs laïcs (1400-1714)	413
B. Colonisateurs ecclésiastiques (1400-1714)	414
Index	416

Volumes publiés dans la collection
« Bibliothèque de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes » (BIESEE)

1. N. Iorga, *Histoire des États balkaniques à l'époque moderne*, édition par Andrei Pippidi et Andrei Timotin, 2018, 380 p.
2. Nicolae-Șerban Tanașoca, *Études byzantines et balkaniques*, édition par Oana Iacubovschi et Andrei Timotin, 2018, 314 p.
3. Viorel Panaite, *News in England on the Great Turkish War (1683-1699)*, 2018, 200 p.
4. Virgil Căndea, *Histoire des idées en Europe du Sud-Est (XVII^e-XVIII^e siècles)*, éditeurs Ioana Feodorov et Mihai Țipău, 2018, 349 p.
5. Maria Ana Musicescu, *Tradition et innovation dans l'art du Sud-Est européen du XV^e au XIX^e siècle*, édition par Oana Iacubovschi, 2019, 279 p.
6. Elena Siupiur, *Die deutschen Universitäten und die Bildung der Intelligenz in Rumänien und den Ländern Südosteuropas im 19. Jahrhundert*, 2019, 320 p.
7. *Un siècle d'études sud-est européennes en Roumanie. Bilan historiographique*, volume édité par Andrei Timotin, 2019, 310 p.
8. Petre Ș. Năsturel, *Études d'histoire byzantine et post-byzantine*, édition par Emanuel Constantin Antoche, Lidia Cotovanu, Ionuț-Alexandru Tudorie, 2019, 1021 p.
9. Vasile Grecu, *Byzantinische und neugriechische Forschungen*, herausgegeben von Octavian-Adrian Negoită, 2020, 347 p.
10. Benjamin Landais, *Gouverner le Banat habsbourgeois au milieu du XVIII^e siècle. Édition critique de la correspondance de François Perlas, président du Banat, avec Charles-Ferdinand Königsegg-Erps, président de la Chambre aulique (1754-1756)*, 2020, 315 p.
11. *South-Eastern Europe and the Eastern Mediterranean, Proceedings of the session held at the 12th International Congress of South-East European Studies (Bucharest, 2-6 September 2019)*, edited by Ioana Feodorov, 2020, 323 p.
12. *Culture manuscrite et imprimée dans et pour l'Europe du Sud-Est. Manuscript and Printed Culture in and for South-Eastern Europe*, volume édité par Archim. Policarp Chițulescu et Ioana Feodorov, 2020, 237 p.
13. *Minorités religieuses dans le Sud-Est européen, Actes de la session organisée dans le cadre du XII^e Congrès international d'études sud-est européennes (Bucarest, 2-6 septembre 2019)*, volume édité par Mădălina Vârtejanu-Joubert, 2020, 271 p.

14. *Translations of Patristic Literature in South-Eastern Europe, Proceedings of the session held at the 12th International Congress of South-East European Studies (Bucharest, 2-6 September 2019)*, edited by Lora Taseva and Roland Marti, 2020, 342 p.
15. *Religious Rhetoric of Power in Byzantium and South-Eastern Europe, Proceedings of the session held at the 12th International Congress of South-East European Studies (Bucharest, 2-6 September 2019)*, edited by Ivan Biliarsky, Mihail Mitrea, and Andrei Timotin, 2021, 402 p.
16. *Biblical Apocrypha in South-Eastern Europe and Related Areas, Proceedings of the session held at the 12th International Congress of South-East European Studies (Bucharest, 2-6 September 2019)*, edited by Maria Cioată, Anissava Miltenova, and Emanuela Timotin, 2021, 382 p.
17. *New Perspectives on Balkan Linguistics / Nouvelles perspectives sur la linguistique balkanique, Proceedings of the session held at the 12th International Congress of South-East European Studies (Bucharest, 2-6 September 2019)*, edited by Cătălina Vătăşescu, 2021, 382 p.
18. *The Balkans in the Age of New Imperialism and Beyond, Proceedings of the session held at the 12th International Congress of South-East European Studies (Bucharest, 2-6 September 2019)*, edited by Vojislav G. Pavlović, 2021, 181 p.
19. *Pratiques culturelles et dynamiques religieuses entre le Pont-Euxin et la mer Égée dans l'Antiquité, Actes de la session organisée dans le cadre du XII^e Congrès international d'études sud-est européennes (Bucarest, 2-6 septembre 2019)*, volume édité par Vasilica Lungu et Adrian Robu, 2022
20. N. Iorga, *Idées et formes littéraires françaises dans le Sud-Est de l'Europe. Leçons faites à la Sorbonne*, édition par Virginia Blânda, 2022, 201 p.